Canada. Parliament. House
J of Commons. Standing
103 Committee on Veterans
H7 Affairs.

1980/83 Minutes of proceedings.
V4 DATE NAME - NOM

J 103 H7 1980/83 V4 A1



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, April 24, 1980 Tuesday, June 17, 1980

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le jeudi 24 avril 1980 Le mardi 17 juin 1980

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Organization
Main Estimates 1980-81: Vote 1 under
VETERANS AFFAIRS.

CONCERNANT:

Organisation
Budget principal 1980-1981: crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

APPEARING:

The Honourable Daniel Joseph MacDonald, Minister of Veterans Affairs.

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Daniel Joseph MacDonald, Ministre des Affaires des anciens combattants.

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980 Première session de la trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras Vice-Chairman: Mr. Ray Chénier

Messrs.

Bradley
Campbell (LaSalle)
Cullen
Knowles

Laniel MacBain McCuish McKenzie

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras Vice-président: M. Ray Chénier

Messieurs

Mitges
Parent
Reid (St. Catharines)
Robinson (EtobicokeLakeshore)
Rossi

Schroder Scott (Victoria-Haliburton) Stewart Young—19

(Quorum 10)

Le greffier du Comité Nino A. Travella Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, April 23, 1980:

Mr. Dinsdale replaced Mr. King;

Mr. McCuish replaced Mr. Lambert;

Mr. Schields replaced Mr. Mitges.

On Thursday, April 24, 1980:

Mr. Reid (St. Catharines) replaced Mr. Bradley.

On Wednesday, April 30, 1980:

Mr. MacBain replaced Mr. Henderson.

On Tuesday, June 16, 1980:

Mr. Mitges replaced Mr. Schields.

On Tuesday, June 17, 1980:

Mr. Bradley replaced Mr. Dinsdale.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 23 avril 1980:

M. Dinsdale remplace M. King;

M. McCuish remplace M. Lambert;

M. Schields remplace M. Mitges.

Le jeudi 24 avril 1980:

M. Reid (St. Catharines) remplace M. Bradley.

Le mercredi 30 avril 1980:

M. MacBain remplace M. Henderson.

Le mardi 16 juin 1980:

M. Mitges remplace M. Schields.

Le mardi 17 juin 1980:

M. Bradley remplace M. Dinsdale.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDERS OF REFERENCE

Monday, April 21, 1980

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Veterans Affairs: Messrs. Bradley, Campbell (LaSalle), Chénier, Cullen, Dupras, Henderson, King, Knowles, Lambert, Laniel, McKenzie, Mitges, Parent, Robinson (Etobicoke-Lakeshore), Rossi, Schroder, Scott (Victoria-Haliburton), Stewart and Young.

Wednesday, April 30, 1980

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST:

ORDRES DE RENVOI

Le lundi 21 avril 1980

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des affaires des anciens combattants soit composé des députés dont les noms suivent: Messieurs Bradley, Campbell (LaSalle), Chénier, Cullen, Dupras, Henderson, King, Knowles, Lambert, Laniel, McKenzie, Mitges, Parent, Robinson (Etobicoke-Lakeshore), Rossi, Schroder, Scott (Victoria-Haliburton), Stewart et Young.

Le mercredi 30 avril 1980

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient renvoyés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ:

Pour le Greffier de la Chambre des communes

Le greffier adjoint

MARCEL PELLETIER

Clerk Assistant longs solding and the second second control of the second secon

for the Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 24, 1980 (1)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 5:07 o'clock p.m. this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Campbell (LaSalle), Chénier, Dupras, Henderson, Knowles, Laniel, McCuish, McKenzie, Reid (St. Catharines) and Young.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Knowles, seconded by Mr. Laniel moved,—That Mr. Dupras do take the chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman presiding:

On motion of Mr. McKenzie, seconded by Mr. Campbell (LaSalle), Mr. Chénier was elected Vice-Chairman of the Committee.

Mr. Knowles moved,—That the Chairman, the Vice-Chairman and five other members of the Committee, appointed by the Chairman after the usual consultations with the whips of the different parties, do compose the Sub-committee on Agenda and Procedure.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Henderson, it was ordered,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of Mr. McKenzie it was ordered,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that at least five members representing two parties are present.

At 5:13 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JUNE 17, 1980 (2)

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 11:08 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bradley, Campbell (LaSalle), Dupras, Knowles, McCuish, McKenzie, Reid (St. Catharines), Rossi, Schroder, Scott (Victoria-Haliburton) and Stewart.

Appearing: The Honourable Daniel Joseph MacDonald, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister, Department of Veterans Affairs; Mr. Allan O. Solomon, Chairman, Canadian Pension Commission; Mr. René N. Jutras, Chairman, Pension Review Board and Mr. Don M. Thompson, Chairman, War Veterans Allowance Board.

The Order of Reference dated Wednesday, April 30, 1980 being read as follows:

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 AVRIL 1980

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants tient aujourd'hui à 17 h 07 la séance d'organisation.

Membres du Comité présents: MM. Campbell (LaSalle), Chénier, Dupras, Henderson, Knowles, Laniel, McCuish, McKenzie, Reid (St. Catharines) et Young.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

M. Knowles, appuyé par M. Laniel, propose—Que M. Dupras soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président préside la séance.

Sur motion de M. McKenzie, appuyé par M. Campbell (LaSalle), M. Chénier est élu vice-président du Comité.

M. Knowles propose,—Que le président, le vice-président et cinq autres membres du Comité nommés après les consultations d'usage avec les whips des différents partis forment le Sous-comité du programme et de la procédure.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Henderson, il est ordonné,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Sur motion de M. McKenzie, il est ordonné,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression, à défaut de quorum, pourvu qu'au moins cinq membres, représentant deux partis, soient présents.

A 17 h 13 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 17 JUIN 1980

(2)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 11 h 08 sous la présidence de M. Dupras (président).

Membres du Comité présents: MM. Bradley, Campbell (LaSalle), Dupras, Knowles, McCuish, McKenzie, Reid (St. Catharines), Rossi, Schroder, Scott (Victoria-Haliburton) et Stewart.

Comparaît: L'honorable Daniel Joseph MacDonald, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: M. W. Bruce Brittain, sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants; M. Allan O. Solomon, président, Commission canadienne des pensions; M. René N. Jutras, président, Conseil de révision des pensions et M. Don M. Thompson, président, Commission des allocations aux anciens combattants.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 30 avril 1980:

Ordered,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman called Vote 1 under VETERANS AFFAIRS.

The Minister read an opening statement and with the witnesses answered questions.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

Le ministre fait lecture d'une déclaration préliminaire puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 12 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Charles Bellemare
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Thursday, April 24, 1980

• 1707

[Text]

The Clerk of the Committee: Honourable members, there is a quorum. Your first business is to elect a Chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Knowles: I have the privilege of nominating Mr. Maurice Dupras as Chairman to this Committee.

Mr. Laniel: I second the motion.

The Clerk: Moved by Mr. Knowles, seconded by Mr. Laniel, that Mr. Dupras do take the chair of this Committee as Chairman.

Motion agreed to.

Mr. Knowles: That is almost as easy as winning the election in Quebec, is it not?

An hon. Member: Not quite, Stanley.

The Clerk: I declare the motion carried and Mr. Dupras duly elected Chairman of the Committee.

The Chairman: Thank you very much.

Before we proceed with the election of the Vice-Chairman, I wish to express my appreciation for my proposal to my friend, Mr. Knowles, with whom I have served on this Committee before and with whom I think I share the satisfaction of having adopted some good legislation for our former buddies of the armed forces. Thank you very much, gentlemen, for your support.

Now, it is my duty to call on a proposal for the vice-chairmanship of the Committee. Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Yes, Mr. Chairman. I would like to nominate the member for Timmins-Chapleau for Vice-Chairman.

Le président: M. Chénier est proposé à la vice-présidence du comité.

La motion est adoptée.

Le président: Alors, je déclare M. Chénier élu vice-président du comité des Affaires des anciens combattants.

Toutes nos félicitations, monsieur Chénier.

The next business is the formation of the subcommittee. Usually, after the striking of a committee the members of both sides, or the three parties, wish to consult before they propose any members to be members of the subcommittee.

Est-ce l'attitude qu'on va adopter aujourd'hui? Est-ce qu'on devrait prendre quelques jours pour dresser la liste des gens qui feront partie du sous-comité?

• 1710

Mr. Knowles: How many will there be this time?

The Clerk: In the last session there was the Chairman, the Vice-Chairman and other four members—in sessions before that, there have been five other members.

Mr. Knowles: Yes, but there are only three parties now.

The Chairman: Yes, that is right. Also our membership has been 19 members in the past. The Clerk tells me that the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 24 avril 1980

[Translation]

Le greffier du comité: Messieurs les députés, nous avons le quorum. La première question à l'ordre du jour est l'élection d'un président. Avez-vous des motions à proposer?

Mr. Knowles: J'ai l'honneur de proposer Maurice Dupras comme président du comité.

M. Laniel: J'appuie la motion.

Le greffier: Il est proposé par M. Knowles, appuyé par M. Laniel, que M. Dupras assure la présidence du comité.

La motion est adoptée.

M. Knowles: C'est presque aussi facile que de se faire élire au Québec, n'est-ce pas?

Une voix: Pas tout à fait, Stanley.

Le greffier: La motion est adoptée, et je déclare M. Dupras élu président du comité.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

Avant de passer à l'élection du vice-président, je tiens à remercier de sa proposition mon ami, M. Knowles, avec qui j'ai déjà servi au comité. Je crois que nous sommes, tous les deux, satisfaits de la qualité de certaines lois que nous avons adoptées à l'intention de nos anciens camarades des Forces armées. Merci, encore une fois, messieurs, de votre appui.

Je vous invite maintenant à proposer quelqu'un pour la vice-présidence du comité. Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Oui, monsieur le président. Je propose le député de Timmins-Chapleau comme vice-président.

The Chairman: It has been moved that Mr. Chénier be elected Vice-chairman of this committee.

The motion is carried.

The Chairman: I declare Mr. Chénier duly elected Vicechairman of the Committee on Veterans Affairs.

Congratulations, Mr. Chénier.

Le point suivant à l'ordre du jour concerne la formation du sous-comité. D'habitude, une fois le comité constitué, les députés des trois partis préfèrent se consulter avant de proposer des représentants pour le sous-comité.

Will this be our approach today? Should we give ourselves a few days to draw up a list of prospective members of the sub-committee?

M. Knowles: Combien y en aura-t-il, cette fois-ci?

Le greffier: Lors de la dernière session, il y avait le président, le vice-président et quatre autres membres. Auparavant, il y avait cinq autres membres.

M. Knowles: Oui, mais il n'y a plus que trois partis.

Le président: Effectivement. Par ailleurs, nous avions alors 19 membres au comité. Le greffier m'informe qu'autrefois le

members of the subcommittee used to be the Chairman, the Vice-Chairman and three others.

The Clerk: Four in the last session, five in previous sessions but you can make it any number you want.

The Chairman: So it has been plus four or plus five. If we go to plus four, it would be two, one and one. Would that be acceptable? That would be four, one and one, in total and that would not be fair, would it?

Mr. Knowles: Let us do all of this backwards. I think we should have one. I think the Conservatives and Liberals should each have two. There are enough Liberals then counting the Chairman and Vice-Chairman.

The Chairman: That is three. So we would have the Chairman, the Vice-Chairman and two Liberals plus two Conservatives plus one NDP—that would make 7.

Mr. Knowles: I move that the Chairman, the Vice-Chairman and five other members do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure.

Motion agreed to.

The Chairman: Now, as to the membership I think we can take a few days and the leaders or the representatives of each party can submit the names they please.

Now, the next item is the printing motion. We need a motion to authorize to print *The Minutes of Proceedings and Evidence* of the Committee. Usually, we print 1,000 copies. This usually meets our needs and covers all the veterans' associations. Do I have a motion to authorize this?

Mr. Henderson: I move that the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Motion agreed to.

The Chairman: In the past there was a proviso that would authorize that the Chairman could receive evidence and print without a quorum providing at least five members representing at least two parties were present. Would this be acceptable again this year? So it will be in the presence of at least five members with at least two parties represented. Of course, the quorum will be 10. That has not changed. Who will move that this be so?

Mr. McKenzie: I move that the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

Motion agreed to.

The Chairman: Then it is my duty to adjourn the meeting to the call of the chair which should be some time next week or the following week. Thank you very much.

Tuesday, June 17, 1980

• 1103

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Maintenant que des représentants d'au moins deux partis sont présents, je pense bien que nous avons l'autorisation de procéder.

[Traduction]

sous-comité se composait du président, du vice-président et de trois autres membres.

Le greffier: Ils étaient quatre durant la dernière session et cinq durant les sessions antérieures, mais le nombre est laissé à votre bon vouloir.

Le président: Il y avait donc quatre ou cinq membres en plus. Si nous retenons le chiffre de quatre, cela fera une répartition de deux, un et un. Est-ce que cela vous conviendrait? Au total, cela ferait quatre plus un, plus un, mais ce ne serait pas très juste, n'est-ce pas?

M. Knowles: Recommençons le calcul. J'estime que nous devrions en avoir un et que les conservateurs ainsi que les libéraux devraient en avoir deux chacun. En comptant le président et le vice-président, les libéraux sont suffisamment nombreux.

Le président: Cela fait trois. Nous aurions donc le président, le vice-président, deux libéraux plus deux conservateurs, plus un néo-démocrate, soit un total de sept.

M. Knowles: Je propose que le sous-comité du programme et de la procédure se compose d'un président, d'un vice-président et de cinq autres membres.

La motion est adoptée.

Le président: Quant aux personnes qui en feront partie, nous pouvons nous accorder quelques jours; les leaders ou les représentants de chaque parti proposeront les noms de ceux qu'ils auront choisis.

Vient ensuite la motion pour l'impression des documents. Il nous faut une motion autorisant l'impression des *Procès-verbaux et témoignages* du Comité. D'ordinaire, nous en faisons tirer 1,000 exemplaires, ce qui répond généralement à nos besoins et nous permet d'en faire parvenir un exemplaire à toutes les associations d'anciens combattants. Quelqu'un proposerait-il une motion à cet effet?

M. Henderson: Je propose que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*.

La motion est adoptée.

Le président: Auparavant, nous avions une disposition qui nous autorisait à entendre les témoignages et à en autoriser l'impression en l'absence de quorum, à condition qu'au moins cinq députés soient présents et que deux partis soient représentés. Est-ce que cela tient toujours cette année? Il faudra donc que cinq députés soient présents et qu'au moins deux partis soient représentés. Bien entendu, le quorum reste inchangé à 10. Qui en fait la proposition?

M. McKenzie: Je propose que le président soit habilité à organiser des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser l'impression sans qu'il y ait quorum.

La motion est adoptée.

Le président: La séance est levée. Nous nous réunirons à nouveau la semaine prochaine ou la semaine suivante. Merci beaucoup.

Le mardi 17 juin 1980

The Chairman: Order please. Now that we have the members of at least two parties, I think we could very well proceed.

I would like to begin by reporting on the subcommittee's activities. The subcommittee met on Thursday, June 5, 1980 and agreed to recommend the following two meetings of the committee. First, today, Tuesday, June 17, we will meet on the main estimates with the Minister of Veterans Affairs, and at the second meeting on Thursday, June 26, at 9.30 a.m., again on the main estimates, we will meet with the senior officials of the Department of Veterans Affairs, the War Veterans Allowance Board, the Canadian Pension Commission, and the Pension Review Board.

Is this agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We will then commence consideration today of the main estimates of the Department of Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 1981. We will call Vote 1.

Department of Veterans Affairs

Veterans Affairs Program

Budgetary

Vote 1—Veterans Affairs—Operating expenditures; upkeep of property—\$191,624,800

The Chairman: Before we do that, I would like to welcome the Minister of Veterans Affairs and tell him we are delighted he could come today to begin the consideration of the estimates. I would also like to indicate to my colleagues, and the chairmen of the different commissions of veterans affairs, how delighted I am to be back in the Chair again and to chair the meetings of the Standing Committee on Veterans Affairs. I am delighted to see some of the people I met and worked with in 1971 and 1972, and particularly Mr. Jutras, with whom I served in the Canadian Air Force a few years back.

I am delighted to see you, sir, back with this committee.

Mr. McKenzie: He is from Manitoba.

The Chairman: From Manitoba, that is right; from Provencher.

Mr. Knowles: A former member of Parliament.

The Chairman: That is right. As Dan and Stanley are recalling, he was an honourable member of the House of Commons, representing Provencher in Manitoba.

Mr. Minister, I understand you have a statement to make. You have the floor.

Hon. Daniel Joseph MacDonald (Minister of Veterans Affairs): Thank you, Mr. Chairman. There are many new members here, and for their convenience I might introduce some of our officials. On my right is Mr. Bruce Brittain, my deputy minister; Mr. Jutras, who has just had greetings from everybody; Allan Solomon, Chairman of the Pension Commission; Don Thompson. Chairman of the War Veterans Allowance Board; Lloyd Aiken, Chief Pension Advocate; Mr. A. De Gagné, Assistant Deputy Minister Finance—behind me, I

[Translation]

Je vous fais d'abord un rapport des activités du sous-comité. Lors d'une réunion du sous-comité tenue le jeudi 5 juin 1980, on a convenu de recommander la convocation des deux réunions suivantes aux membres du comité. D'abord, aujourd'hui, le jeudi 17 juin, nous discutons du budget principal avec le ministre des Affaires des anciens combattants, et lors de la deuxième réunion, le 26 juin à 9 h 30, nous discuterons encore du budget principal, et nous rencontrerons alors les hauts fonctionnaires des ministères des Affaires des anciens combattants, de la Commission des allocations des anciens combattants, de la Commission canadienne des pensions, de même du Conseil de révision des pensions.

Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Alors, aujourd'hui nous commençons l'étude du budget principal du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. Nous étudions le crédit 1^{er}.

Affaires des anciens combattants

Programme des Affaires des anciens combattants

Budgétaire

Crédit 1er—Affaires des anciens combattants—dépenses de fonctionnement; entretien des propriétés—\$191,-624.800

Le président: Avant de nous mettre au travail, je désire souhaiter la bienvenue au ministre des Affaires des anciens combattants, et lui dire que nous sommes très heureux qu'il puisse être présent aujourd'hui pour le début de l'étude du budget. Je tiens également à dire à mes collègues, de même qu'aux présidents des diverses commissions des Affaires des anciens combattants, à quel point je suis enchanté d'être de retour au poste de président des réunions du comité permanent des Affaires des anciens combattants. Je suis très heureux de revoir certaines des personnes que j'ai rencontrées et avec qui j'ai travaillé en 1971 et 1972, particulièrement M. Jutras avec qui j'ai servi dans l'Aviation canadienne il y a plusieurs années.

Monsieur, je suis enchanté de vous revoir dans ce comité.

M. McKenzie: Il vient du Manitoba.

Le président: C'est exact, du Manitoba, il vient de Provencher.

M. Knowles: Il est un ex-député.

Le président: C'est exact. Le souvenir de Dan et de Stanley est juste, il était député de la Chambre des communes, représentant de la circonscription de Provencher au Manitoba.

Monsieur le ministre, je crois que vous désirez faire une déclaration. Vous avez la parole.

L'hon. Daniel Joseph MacDonald (ministre des Affaires des anciens combattants): Merci, monsieur le président. Il y a de nombreux nouveaux députés ici, et il leur serait utile que je présente certains de nos fonctionnaires. A ma droite se trouvent M. Bruce Brittain, mon sous-ministre; M. Jutras, qui vient de recevoir la bienvenue du comité; M. Allan Solomon, président de la Commission canadienne des pensions; M. Don Thompson, président de la Commission des allocations aux anciens combattants; M. Lloyd Aiken, chef avocat, Conseil des

think and Robert C. Adams, Assistant Deputy Minister, Veterans Services; Don Keen, Director General of Veterans Land Administration; R. L. Evan, Director of Financial Management—the fellow who watches the dollars; and Robert McNichol, Senior Adviser on Financial Management. There you have them, gentlemen and ladies, for your information.

Mr. Knowles: You have too many of those fellows watching the dollars . . .

Mr. MacDonald: I know, that is the problem, Mr. Knowles. If we could get these fellows to dull their pencils, at least, it would be a help. I forget that I am on tape when I am at this meeting, I must not forget that today—so I really do not mean that, gentlemen.

Mr. Chairman, members of the committee, I am very pleased that you have invited me to appear before you at this time to talk about the main estimates of the veterans affairs portfolio and other matters of interest to committee members.

Mr. Chairman, this is a very unique committee. It has always set aside political partisanship to work for one common goal, that is the welfare of Canadian war veterans and their dependants. Veterans groups are well aware of this and I know hold our committee in the highest regard.

To give additional information to members of the committee on how funds made available to us are to be spent, my department has, once again, prepared a short brochure, which I hope you will find useful.

As some of the members of the committee know, the various activities included in the veterans affairs portfolio are grouped int the following programs: the War Veterans Allowance Board Program; the Pension Program, formed of the Pension Review Board and the Canadian Pension Commission; the Bureau of Pensions Advocates Program; and the Veterans Affairs Program, consisting of the Veterans Land Administration, Veterans Services, which include the social and income support activity and the health services activity, and the administration activity. The Veterans Land Administration is known as the management of property contracts activity.

In this year's estimates, the total amount requested is \$1.19 billion, compared to approximately \$959 million last year. The \$60-million net increase is the result, in general terms, of the price increase in services, pensions and allowances. The amount of increase is offset, in part, with a reduction in the cost of operating hospitals due to the transfer program.

The social and income support activity provides assistance to veterans and certain eligible civilians who are not able to provide for their own maintenance. This assistance includes,

[Traduction]

pensions; M. A. De Gagné, sous-ministre adjoint, Finances... je crois qu'il est derrière moi; également, Mr. Robert C. Adams, sous-ministre adjoint, Service aux anciens combattants; M. Don Keen, directeur général, Office de l'établissement agricole des anciens combattants; M. R. L. Evan, directeur de la gestion financière... c'est lui qui s'occupe des gros sous; et M. Robert McNichol, conseiller supérieur, Gestion financière. Voilà mesdames et messieurs, vous êtes informés.

M. Knowles: Il y a trop de ces gens qui s'occupent d'argent . . .

M. MacDonald: Je sais, voilà le problème, monsieur Knowles. Si nous pouvions amener ces personnes à épointer leurs crayons, au moins cela serait utile. J'oublie toujours que je suis enregistré lors de ces réunions, et je ne dois pas l'oublier aujourd'hui... je ne suis vraiment pas sérieux, messieurs.

Monsieur le président, membres du comité, je suis très heureux que vous m'ayez invité à parler, aujourd'hui, du budget principal des dépenses des Affaires des anciens combattants, et d'autres questions qui intéressent les membres du comité.

Monsieur le président, ceci est un comité très particulier. En effet, il a toujours laissé de côté la politique partisane pour tendre à un but commun, c'est-à-dire le bien-être des anciens combattants canadiens et des personnes à leur charge. Les organismes d'anciens combattants connaissent le dévouement de notre comité et je puis vous assurer qu'ils le tiennent en très haute estime.

Pour renseigner davantage les membres du comité sur la manière dont les fonds mis à notre disposition seront dépensés, le ministère des Affaires des anciens combattants a publié une petite brochure qui, je l'espère, vous sera utile.

Comme plusieurs d'entre vous le savez, les diverses activités aux Affaires des anciens combattants sont groupées dans les programmes suivants: le programme de la Commission des allocations aux anciens combattants; le programme des pensions, qui se compose du Conseil de révision des pensions et de la Commission canadienne des pensions; le programme du Bureau de services juridiques des pensions, et le programme des Affaires des anciens combattants, qui englobe l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants, les Services aux anciens combattants, eux-mêmes composés de l'activité de soutien social et de soutien du revenu ainsi que de l'activité des services de santé, et enfin l'activité d'administration. L'Office de l'établissement agricole des anciens combattants est désigné sous le nom d'activité de gestion des marchés immobiliers.

Dans le budget de cette année, le montant total demandé s'élève à un milliard dix-neuf millions de dollars, comparativement à environ 959 millions de dollars l'an dernier. La hausse nette de 60 millions de dollars est attribuable, en termes généraux, à l'augmentation du coût des services, des pensions et des allocations. La hausse est contrebalancée, en partie, par la réduction du coût de gestion des hôpitaux qui découle du programme de cession.

L'activité de soutien social et de soutien du revenu accorde une aide aux anciens combattants et à certains civils admissibles qui sont incapables de subvenir à leurs besoins. Cette aide

among others, war veterans allowances, civilian war allowances, educational assistance for children of war dead, social welfare counselling and supplementary financial assistance.

The estimates for the social and income support activity are \$316 million. Included in this figure is an increase of \$7.7 million to cover the cost of the quarterly escalation of allowances reflecting the change in the consumer price index. The net increase over last year's main estimates is minimal, due to the forecasted increase in case load, which is under 400 cases. In addition, there is an average increase of \$22 per month in individual allowances, bringing the average payment to \$240 per month.

In the area of health services, the estimates for 1980-81 are \$161.8 million, compared to \$162.1 million for 1979-80. We have a reduction in person-years in this area from 3,389 in 1979-80 to 2,737 for 1980-81, due to the transfer of Colonel Belcher Hospital in Calgary and the Edmonton Veterans Home to the Province of Alberta.

Capital expenditures of approximately \$2 million include improvements at Ste. Anne's Hospital and minor construction and equipment replacements.

The budgetary estimates for the Veterans Land Administration for 1980-81 are \$5.2 million, down from \$5.8 million last year. This is due to a workload decrease resulting in the reduction of 47 person-years, as well as organizational changes. The workload associated with VLA is related primarily to the administration of agreements of sale with veterans or their heirs.

Contracts are being repaid by veterans and titles obtained at the rate of close to 4,000 a year.

• 1110

The departmental administration activity provides common administrative and professional support services to the entire portfolio. We are asking for \$24.6 million to finance this activity. Among others, this activity includes the cost of relocating to Prince Edward Island, and \$9.8 million are budgeted for that project in 1980-81. Of this amount, \$310,000 is for the operation of the relocation task force, which is charged with the planning and co-ordination of the move, and \$8.7 million for the relocation resources pool. This is to underwrite the cost of training, double banking of key positions and the actual cost of relocating employees to premises in Charlottetown.

I have, on many occasions, outlined the phasing strategy for moving the components of my portfolio to Charlottetown so I will not go into it again at this time. However, I want to say that an advance party of 30 employees has wintered well on

[Translation]

comprend, entre autres, les allocations aux anciens combattants, les allocations de guerre pour les civils, l'aide à l'éducation pour les enfants des morts de la guerre, l'orientation en matière de bien-être social et de l'aide financière supplémentaire.

Le budget de l'activité de soutien social et de soutien du revenu s'élève à 316 millions de dollars. Ce chiffre englobe l'augmentation de 7.7 millions de dollars qui est nécessaire pour répondre au relèvement trimestriel des allocations en raison de la hausse de l'indice des prix à la consommation. L'augmentation nette par rapport au budget principal de l'an dernier est peu élevée, vu l'augmentation prévue du nombre de cas, lequel est inférieur à 400. De plus, chaque allocation augmente en moyenne de \$22 par mois, ce qui porte le versement moyen à \$240 par mois.

Au chapitre des services de santé, le budget de 1980-1981 s'élève à 161.8 millions de dollars, comparativement à 162.1 millions de dollars en 1979-1980. Le nombre d'années-personnes dans ce secteur est tombé de 3,389 en 1979-1980 à 2,737 en 1980-1981, à cause de la cession, à la province de l'Alberta, de l'hôpital Colonel Belcher à Calgary et du foyer pour anciens combattants à Edmonton.

Les dépenses de capital englobent 2 millions de dollars incluant les travaux de rénovation à l'hôpital Sainte-Anne, de petits travaux de construction et le remplacement de matériel.

Les prévisions budgétaires pour l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants s'élèvent à 5.2 millions de dollars, par rapport à 5.8 millions de dollars l'an dernier. Cette baisse est imputable à une diminution de la charge de travail, qui a entraîné une coupure de 47 années-personnes ainsi que des réformes administratives. La charge de travail de l'OEAAC consiste principalement en l'administration d'actes de vente conclus avec des anciens combattants ou leurs héritiers.

Le nombre de prêts remboursés par les anciens combattants et de titres obtenus s'élève à presque 4,000 par année.

L'activité de l'administration du ministère dispense des services administratifs communs et des services de soutien professionnel à l'ensemble des Affaires des anciens combattants. Nous demandons 24,6 millions de dollars pour financer cette activité, laquelle somme englobe, entre autres, le coût du déménagement à l'Île-du-Prince-Édouard; 9,8 millions de dollars sont prévus au budget pour ce projet en 1980-1981. De ce dernier montant, \$310,000 sont affectés au Groupe d'étude sur le déménagement, qui est chargé de planifier et de coordonner la réinstallation, et 8,7 millions de dollars à la réserve de ressources pour le déménagement. Ce montant servira à payer le coût de la formation et du jumelage de poste-clés ainsi que le coût réel de réinstallation des employés aux bureaux à Charlottetown.

J'ai décrit à maintes reprises la stratégie que nous adopterons pour déménager, par étapes, les différents éléments des Affaires des anciens combattants. Je n'aborderai donc pas ce sujet aujourd'hui. Cependant, je tiens à signaler que le premier

the island—they are out on the grass now—and we will be welcoming another 130 or so employees this summer.

The administration activity also includes the public relations function, which has the responsibility for organizing commemoration projects, among others. In this connection, I only recently returned from Holland, where I led a small group of Canadians to pay homage to fallen comrades on the occasion of the thrity-fifth anniversary of the liberation of Holland. Many of the more than 2,500 Canadian veterans who had travelled to Holland under the sponsorship of Dutch citizens, as well as many Dutch citizens, joined us at the Groesbeek Canadian War Cemetery on May 7 for a very moving commemoration ceremony.

I want to say at this time that we were very well received by our Dutch friends and I will always remember their hospitality on this occasion. Her Majesty Queen Beatrix and other members of the Dutch royal family did us the honour of attending that event and were with us on other occasions, a very meaningful gesture for Canadians.

Later this year in December I plan to lead a small delegation to Hong Kong to commemorate those who gave their lives during the war in that part of the world.

As I mentioned earlier, the pension program includes the estimates of the Pension Review Board and the Canadian Pension Commission. The activities of these agencies stem from the Pension Act. The estimates for this program amount to \$507 million, which represents an increase of about \$39 million over 1979-80. Higher pension payments resulting from escalation in accordance with the Consumer Price Index account for most of this amount. About \$3.3 million of this amount was included in these estimates to cover the costs resulting from the amended Pension Act. However, as members are aware, Bill C-28 died on the order paper last February. I hope to introduce new amendments to the Pension Act soon, as well as to the War Veterans Allowance Act and the Civilian War Pensions and Allowances Act. An amount of \$2.8 million is included in the social and income support estimates for that purpose.

The Bureau of Pensions Advocates Program is the smallest in financial terms. It provides independent professional legal aid service to persons who wish to make claims under the Pension Act and allied statutes and orders. The estimated cost for this program for 1980-81 is \$3.1 million, an increase of \$365,000 over last year, and due almost entirely to salary increases.

The estimates of the War Veterans Allowance Board for the fiscal year 1980-81 are \$1.2 million, an increase of \$207,000 over 1979-80, also due mainly to salary increases. The board deals with appeals against decisions issued by district authori-

[Traduction]

groupe de 30 employés a passé un bon hiver à l'Île... ils sont sur l'herbe maintenant... et qu'il accueillera un autre groupe de quelque 130 employés cet été.

L'activité d'administration comprend également les relations publiques, qui sont chargées, entre autres, d'organiser les projets de commémoration. A cet égard, j'aimerais ajouter que je reviens tout juste de Hollande, où j'ai dirigé une petite délégation canadienne afin de rendre hommage à nos morts de la guerre à l'occasion du 35° anniversaire de la libération de la Hollande. Bon nombre des 2,500 anciens combattants canadiens qui sont allés en Hollande sous le parrainage des citoyens hollandais, et beaucoup de citoyens hollandais mêmes se sont joints à nous, le 7 mai, au cimetière de guerre canadien de Groesbeek pour assister à une cérémonie commémorative très émouvante.

Je puis vous assurer que nous avons été très bien reçus par nos amis hollandais et que je n'oublierai jamais leur hospitalité. Sa Majesté la reine Béatrice et d'autres membres de la famille royale hollandaise nous ont honorés de leur présence à la cérémonie en question et à d'autres occasions... geste qui n'est pas sans importance pour les Canadiens.

Plus tard cette année, en décembre, je me propose de diriger une petite délégation à Hong Kong pour honorer la mémoire de ceux et celles qui ont donné leur vie durant la guerre dans cette partie du monde.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, le programme des pensions englobe le budget du Conseil de révision des pensions et celui de la Commission canadienne des pensions. Les activités de ces organismes découlent de la Loi sur les pensions. Le budget de ce programme s'élève à 507 millions de dollars, soit environ 39 millions de dollars de plus qu'en 1979-1980. La plus grande part de cette somme est destinée aux paiements de pension plus élevés qui découlent des relèvements proportionnels à la hausse de l'indice des prix à la consommation. Environ 3,3 millions de dollars de ce montant ont été prévus au budget pour payer les coûts occasionnés par la modification de la Loi sur les pensions. Or, comme vous le savez, le bill C-28 n'a pas dépassé le stade de l'inscription au Feuilleton en février dernier. J'espère pouvoir apporter bientôt de nouvelles modifications à la Loi sur les pensions ainsi qu'aux lois sur les allocations aux anciens combattants et sur les pensions et allocations de guerre pour les civils. Une somme de 2,8 millions de dollars est incluse à cette fin dans le budget du soutien social et du soutien de revenu.

Le programme du Bureau de services juridiques des pensions est le moins important du point de vue financier. Il dispense des services spécialisés indépendants d'aide juridique aux personnes qui désirent présenter une demande en vertu de la Loi sur les pensions et de lois et règlements connexes. Le coût prévu de ce programme en 1980-1981 est de 3,1 millions de dollars, soit \$365,000 de plus que l'an dernier. L'augmentation est presque entièrement attribuable à la hausse des traitements.

Le budget de la Commission des allocations aux anciens combattants pour l'année financière 1980-1981 s'élève à 1,2 million de dollars, soit \$207,000 de plus qu'en 1979-1980. Cette augmentation est également attribuable, en grande

ties, and also reviews decisions rendered by the district authorities.

Mr. Chairman, the estimates before the members of the committee provide for a total of 4,900 person-years for the 1980-81 fiscal year, including the Vetcraft shops, compared with 5,590 last year. The reduction in person-years was effected primarily in the health services activity and resulted from the transfer of Colonel Belcher Hospital in Calgary and the Edmonton Veterans Home to the Province of Alberta. Further person-year reductions resulted from the 2-per-cent general federal government restraint program in the area of manpower.

Mr. Chairman, that was a rather short overview of my portfolio's estimates for 1980-81. I will be pleased now to respond to questions of a policy nature and my officials are here to provide any administrative details committee members might wish to have.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Before I recognize Mr. McKenzie, I would like to ask the members if they agree on a time of adjournment. Should we go to 12,00, 12,15, 12,30?

Some hon. Members: Say 12:30.

The Chairman: Twelve-thirty? All right, fine.

Mr. McKenzie.

• 1115

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I want to thank you for your opening remarks, Mr. Minister. I just want to refer to your speech in Penticton on June 9 where you have mentioned that you will be talking to your Cabinet colleagues soon about introducing veterans affairs legislation. I was wondering if you could fill us in now. Have you talked to them in the meantime, or when will you be talking to your Cabinet colleagues? We would like to have some kind of a date as to when you will be introducing this legislation. Is it going to be before we go into recess? Are we going to have to wait until next fall?

Mr. MacDonald (Cardigan): It depends on a few things, Mr. Chairman. I am not sure when we are going to recess, and I might say that in talking to my Cabinet colleagues it is just a matter of a way to comment on that. I have been talking to my Cabinet colleagues. As you are probably familiar with the process of government, the way it works is that you work with a group of Cabinet colleagues in the first instance and then you finally, at least hopefully, get to a certain point to go the full Cabinet. That point I have not reached yet. In fact, I have not fully completed the first part of it but I hope to bring in legislation before the recess. Again, I do not know when the recess is going to be. I do hear anyone talking about it. I do not hear our House Leader talking about it and I do not hear your House

[Translation]

partie, à la hausse des traitements. La Commission est chargée des appels interjetés à l'égard de décisions rendues par les autorités régionales, et elle revoit les décisions desdites autorités régionales.

Monsieur le président, le budget qui est présenté aux membres du Comité prévoit un nombre total de 4,900 années-personnes pour l'année financière 1980-1981, y compris les ateliers d'artisanat des anciens combattants, par rapport à 5,590 l'an dernier. La réduction du nombre d'années-personnes s'est principalement produite dans l'activité des services de santé, par suite de la cession, à la province de l'Alberta, de l'hôpital Colonel Belcher à Calgary et du foyer pour anciens combattants à Edmonton. Les autres coupures d'années-personnes ont résulté du programme général de réduction de 2 p. 100 de la main-d'œuvre qu'a imposé le gouvernement fédéral.

Monsieur le président, ceci était un bref aperçu du budget des Affaires des anciens combattants pour 1980-1981. Je répondrai volontiers, maintenant, à toutes questions liées à la politique. Les fonctionnaires du ministère qui m'accompagnent aujourd'hui pourront fournir aux membres du comité toutes les précisions d'ordre administratif qu'ils désirent obtenir.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Avant d'accorder la parole à M. McKenzie, je voudrais savoir si les membres veulent s'entendre sur le moment de l'ajournement. Devrions-nous poursuivre jusqu'à 12 h. 12 h. 15, 12 h. 30?

Des voix: Disons 12 h. 30.

Le président: Vous êtes d'accord pour 12 h. 30? C'est bien. Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. Je désire vous remercier pour votre déclaration liminaire, monsieur le ministre. Je vous renvoie au discours que vous avez fait à Penticton, le 9 juin, alors que vous affirmiez avoir l'intention de discuter avec vos collègues du cabinet de la présentation d'une nouvelle mesure sur les affaires des anciens combattants. Pourriez-vous nous donner plus de détails? Avez-vous discuté avec vos collègues depuis lors, ou quand pourrez-vous le faire? Nous voudrions savoir approximativement à quelle date vous allez présenter ce projet de loi. Le ferez-vous avant l'ajournement de la Chambre? Devrons-nous attendre à l'automne?

M. McDonald (Cardigan): Cela dépend de quelques facteurs, monsieur le président. Je ne suis pas certain de la date de l'ajournement, et il me reste à trouver un moyen d'aborder mes collègues du cabinet pour obtenir leur opinion à ce sujet. J'ai discuté avec mes collègues du cabinet déjà. Vous connaissez probablement la procédure gouvernementale, et vous savez qu'il faut d'abord discuter avec un groupe des collègues du cabinet, pour finalement présenter une proposition au cabinet plénier. Je n'ai pas encore atteint cette étape. De fait, j'en suis encore à compléter la première étape. Toutefois, j'espère présenter un projet de loi avant l'ajournement. Je répète quand même que je ne connais pas la date de l'ajournement. Personne n'en parle autour de moi. Stanley Knowles n'en parle pas, notre leader en Chambre n'en parle pas, et je n'ai rien entendu

Leader talking about it. I think they have forgotten all about it. Anyway, I intend to bring in . . .

Mr. Knowles: We talk about it among ourselves.

Mr. MacDonald (Cardigan): Do you?

Mr. Knowles: The three of us.

Mr. MacDonald (Cardigan): That is not the way with me and the legislation I bring before the House. As far as giving a final date is concerned, I find it very difficult because from week to week things could happen and I could be very well left out in the cold by advancing my date too rapidly. However, I am working on it very sincerely and I hope to be able to bring something forward before too long.

Mr. McKenzie: Well, they are talking about recessing around July 15 and I certainly hope you are not going to get left out in the cold.

Mr. MacDonald (Cardigan): That is encouraging. It will make me work all the faster.

Mr. McKenzie: That is right, because in the document you distributed to the members the other day, "Supporting information for the Standing Committee on Veterans Affairs" on page 3 you mentioned that it is anticipated that the amending legislation that died after first reading with the dissolution of the 31st Parliament will be re-submitted. Well, if you are planning to re-submit Bill C-28, and you agree with what is in it or you found more money to improve it, what is causing the problem of not just duplicating this bill, as you say in your announcement here?

Mr. MacDonald (Cardigan): I am not at that point yet. Before you approve legislation and have it submitted to Parliament, you hae to have other things approved first. I know you will understand that. So that is the only problem, and it is not really a problem.

As you know, the House was called into being after the election and there was a great backlog of very essential legislation. My feeling is that our legislation is the most essential of all, but you do not tell that to Parliament and you do not tell it to everybody. They will not buy it. Anyway, I think we are progressing reasonably well. I have confidence in the process taking place. As far as giving you a specific date is concerned, once I get the go-ahead we can put the words through pretty fast.

Mr. McKenzie: You know, Mr. Minister, veterans affairs legislation, that is not a partisan, not a partisan bill and it is not debated at length. It can go through the House in a matter of an hour, then into committee and we can deal with it expeditiously. It is not like a budget bill or anything like that so I am sure you should be able to impress that on Cabinet, that you are going to have full co-operation from everybody. I want to point out that last November 29, when Mr. Baker was the House Leader, he assured the House that the veterans affairs legislation would be brought forward and be dealt with expeditiously. It is not an ordinary type bill that has to be debated for days and days in the House, so I do not know why it cannot be brought forward.

[Traduction]

de la part de votre leader à la Chambre. Ils ont peut-être oublié. En tout cas, j'ai l'intention de présenter . . .

M. Knowles: Nous en parlons entre nous.

M. MacDonald (Cardigan): Vraiment?

M. Knowles: C'est une discussion à trois.

M. MacDonald (Cargidan): Ce n'est pas ainsi que je procède quand je présente un projet de loi à la Chambre. Il m'est très difficile de vous donner une date finale, parce que la situation change d'une semaine à l'autre, et si je vous donne une date trop prochaine, je pourrais être pris au dépourvu. Toutefois, j'y travaille très honnêtement, et j'espère pouvoir présenter une proposition avant trop longtemps.

M. McKenzie: Si on parle d'un ajournement autour du 15 juillet, j'espère bien que vous ne serez pas pris au dépourvu.

M. MacDonald (Cardigan): Voilà qui est encourageant. Cela m'incitera à travailler plus vite.

M. McKenzie: C'est exact, puisque dans le document que vous avez distribué aux députés l'autre jour, sous le titre «Document à l'intention du comité permanent des Affaires des anciens combattants», vous dites à la page 3 qu'on s'attend à voir présenter de nouveau le projet de modification législative qui a été abandonné après une première lecture lors de la dissolution de la 31° législature. Si vous avez l'intention de présenter de nouveau le Bill C-28, si vous êtes d'accord avec ses dispositions, si vous avez trouvé d'autre argent pour l'améliorer, pourquoi ne présente-t-on pas une copie conforme de ce projet de loi, comme vous semblez le dire dans ce document?

M. MacDonald (Cardigan): Je n'en suis pas encore arrivé là. Avant d'approuver un projet de loi, avant de le présenter au Parlement, il faut d'abord approuver d'autres petites choses. Je sais que vous comprendrez. C'est donc là mon seul problème, et ce n'en est pas vraiment un.

Comme vous le savez, la Chambre s'est réunie après l'élection, et il y avait du retard dans l'adoption d'un projet de loi absolument essentiel. A mon avis, notre projet de loi est le plus important de tous, mais le Parlement est d'un autre avis, et tout le monde n'est pas d'accord. De toute façon, je crois que nous réalisons des progrès raisonnables. J'ai confiance en notre travail. Pour ce qui est de vous donner une date précise, une fois que j'aurai obtenu le feu vert, nous pourrons rédiger le libellé assez rapidement.

M. McKenzie: Vous savez, monsieur le ministre, les mesures législatives sur les affaires des anciens combattants ne suscitent pas les passions partisanes, et elles n'entraînent pas de longues discussions. On peut les présenter à la Chambre en quelques heures, puis en discuter en comité, très rapidement. Ce n'est pas comme un projet de loi à incidence budgétaire, ou autre chose du genre. Je suis donc persuadé que vous pourrez faire comprendre cela aux membres du cabinet, et obtenir la pleine collaboration de tout le monde. Je rappelle que le 29 novembre dernier, alors que M. Baker était leader à la Chambre, il a assuré les parlementaires que le projet de loi sur les affaires des anciens combattants serait présenté et adopté rapidement. Il ne s'agit pas d'un projet de loi ordinaire dont il faut discuter pendant des jours et des jours à la Chambre, et je

You informed us earlier in this session that there was a joint review going on with veterans pensions and other pensions in the Department of National Health and Welfare.

Mr. MacDonald (Cardigan): I informed you?

Mr. McKenzie: Yes, and in the adjournment debate answer you pointed out that there was a joint study being done in conjunction with the Department of National Health and Welfare.

The Chairman: The answer will come in a few minutes, Mr. McKenzie.

• 1120

Mr. Minister.

Mr. MacDonald (Cardigan): I was going to ask, are you done with your question?

Mr. McKenzie: No. I want to know what happened with this review.

Mr. MacDonald (Cardigan): I am going to answer you but I want to ask my deputy minister of speak to that.

The Chairman: Mr. Deputy Minister.

Mr. W. Bruce Brittain (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, at the level of officials a study was undertaken, pursuant to a Cabinet decision of the previous government, a comparative review of war veterans' allowances, the War Veterans Allowance Act and the OAS-GIS-SPA. This was a very brief study which looked at the objectives and philosophy underlining both those programs to examine the similarities and differences between them with a view to determining what future directions should be taken in respect of those two programs and determine what potential there might be for interrelationship between them. The essential one looked at in a little more detail was the eligibility criteria, the income-testing processes, the benefit determination for these structures, and more on the administrative side. The result of that study was that it was agreed that the two programs serve different purposes, that there is not any potential for combining them into one program, but that there is virtue in working together over time to achieve any harmonization possible between them such as, for example, the treatment of income under both acts because the treatment of income is quite different. The War Veterans Allowance Act is much more severe than the OAS-GIS in determining income. That is the substance of it.

Mr. McKenzie: The study has been completed, has it? Mr. Brittain: Yes, sir.

Mr. McKenzie: I see. They are not planning an omnibus bill dealing with veterans legislation; it will be a separate piece of legislation dealing with veterans affairs.

[Translation]

ne vois vraiment pas pourquoi on ne pourrait le présenter maintenant.

Un peu plus tôt au cours de cette session, vous nous avez dit qu'une étude conjointe était menée avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social; elle devait porter sur les pensions des anciens combattants et d'autres types de pension.

M. MacDonald (Cardigan): Je vous ai dit ça?

M. McKenzie: Oui, et au cours du débat sur l'ajournement, vous avez souligné qu'une étude conjointe était en cours, en collaboration avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Le président: Vous aurez une réponse dans quelques instants, monsieur McKenzie.

Monsieur le ministre.

M. MacDonald (Cardigan): J'allais justement demander si vous en aviez terminé avec votre question?

M. McKenzie: Non. J'aimerais savoir ce qu'a donné cet examen.

M. MacDonald (Cardigan): Je vais vous répondre, mais je veux d'abord demander à mon sous-ministre de vous en parler.

Le président: Monsieur le sous-ministre, vous avez la parole.

M. Bruce Brittain (sous-ministre, ministère des Affaires des Anciens combattants): Monsieur le président, à la suite d'une décision prise par le cabinet du précédent gouvernement, les fonctionnaires ont lancé une étude comparative entre les regimes des allocations aux anciens combattants, de la Loi sur les allocations aux anciens combattants et des pensions versées en vertu de la Loi sur la sécurité de la vieillesse, du supplément du revenu garanti et des allocations versées aux conjoints. Il s'agit ici d'une étude concise visant à comparer les objectifs et les principes utilisés dans ces programmes afin d'en dégager les similitudes et les différences pour établir quelle serait la ligne de conduite à suivre à l'avenir pour nos deux sortes de programmes et d'établir une corrélation entre eux. On a surtout examiné de près les critères d'admissibilité, les processus d'évaluation du revenu des personnes, ainsi que la façon d'établir les prestations, c'est-à-dire que l'étude a plutôt porté sur le côté administratif. La conclusion de cette étude est que ces deux sortes de programmes ont des objectifs différents et qu'on ne pourrait les intégrer en un seul; mais qu'il est quand même valable de chercher à les synchroniser le plus possible; car on constate, par exemple, que la façon dont on établit le revenu est fort différent d'une loi à l'autre. La Loi sur les allocations aux anciens combattants se montre beaucoup plus stricte lorsqu'il s'agit d'établir le niveau du revenu que les régimes de sécurité de la vieillesse et du supplément du revenu garanti. Voilà l'essentiel de cette étude.

M. McKenzie: L'étude est-elle terminée?

M. Brittain: Oui, monsieur.

M. McKenzie: D'accord. On n'a donc pas l'intention de créer une loi d'ensemble où on intégrerait les différentes lois concernant les Anciens combattants; nous continuerons à avoir des lois distinctes dans ce domaine.

Mr. MacDonald (Cardigan): No, there is no intention of that. I had forgotten when you asked me the question first. I now recall mentioning it all right. I remember now.

Mr. McKenzie: Yes, you were on the adjournment debate with Mr. Knowles.

In the Bill C-28 there are some 24 amendments to the War Veterans Allowance Act, some of them requiring money and some of them not. Are you planning to submit the same 24 amendments in your bill?

Mr. MacDonald (Cardigan): Similar at least, and maybe additions. I am not inaugurating any deletions.

Mr. McKenzie: All right. That is all I have for now, Mr. Chairman, but I would certainly like to emphasize to the minister that this is a piece of legislation which can be dealt with very quickly so let us not be letting the Cabinet tell you that there are other priorities because we will slip that through in a real hurry, will we not, Mr. Knowles?

Mr. MacDonald (Cardigan): Well, I appreciate that.

Mr. Knowles: Half a day.

Mr. MacDonald (Cardigan): I appreciate your thinking. I appreciate your support, and when we get to the House we will be looking for that support.

Mr. McKenzie: All right, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McKenzie and Mr. Knowles.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, may I join with the rest of the members of the committee in welcoming the minister to our meeting this morning and in welcoming the statement he has made. I think it does get said, and rightfully so, about the unique nature of this committee. I think it is the most non-partisan committee we have around this institution and I would like to emphasize that this morning by saying that you will not find us differing with each other on the main points, which Mr. McKenzie already started to talk about, but rather that what we want to do as a committee is tell you how much we are behind you and how much we want the Cabinet to pay attention to these matters.

I confess that I am disturbed that it is taking so long. You made statements to the press between the election and the time Parliament met to the effect that you were interested in these matters, and the letters you write to veterans, some of which get copied and sent back to us, tell us of your saying that you were in Prince Edward Island last December when Mr. McKinnon's bill was brought in, that you liked it and hoped to bring something like that in.

• 1125

Now, I do not think the delay is your fault; I think the delay is due to those people in the Cabinet who think of nothing else but saving money. Miss Bégin got her bill through. I know that more was said about that \$35 increase during the election campaign than was said about veterans; in fact, there has been a tremendous change in what gets said about veterans in election campaigns as compared with 25 or 30 or more years

[Traduction]

M. MacDonald (Cardigan): Vous avez raison. J'avais oublié de le mentionner lorsque vous m'avez posé la question au début. Je me souviens bien maintenant de l'avoir mentionné.

M. McKenzie: Oui, il s'agissait du débat d'ajournement avec M. Knowles.

Le Bill C-28 prévoyait d'établir 24 amendements à la Loi sur les allocations aux anciens combattants, dont certains exigeaient l'obtention de fonds et d'autres non. Allez-vous présenter à nouveau ces 24 amendements dans votre Bill?

M. MacDonald (Cardigan): Oui et peut-être qu'il y aura des rajouts. Je ne prévois aucune suppression.

M. McKenzie: Très bien. C'est tout ce que j'avais à dire pour l'instant, mais je voudrais très certainement faire valoir aux yeux de M. le ministre qu'il s'agit là d'une loi qui peut être adoptée très rapidement; aussi il ne faudra pas que le Cabinet vienne vous dire qu'il y a d'autres priorités car autrement nous allons nous en occuper en vitesse, n'est-ce pas, monsieur Knowles?

M. MacDonald (Cardigan): J'apprécie ce que vous me dites.

M. Knowles: Il ne faudrait qu'une demi-journée.

M. MacDonald (Cardigan): Je vous suis reconnaissant de votre appui et lorsque nous nous adressons à la Chambre, je m'attends donc à recevoir cet appui.

M. McKenzie: Très bien. Merci.

Le président: Merci, messieurs McKenzie et Knowles.

M. Knowles: Monsieur le président, me permettez-vous de me joindre aux autres membres du Comité pour souhaiter ce matin la bienvenue à M. le ministre et pour le remercier de sa déclaration. Je crois qu'on a pu avec justesse dire que ce comité est un comité unique et je pense que c'est le comité où l'esprit de parti se fait le moins remarquer. J'aimerais souligner que, ce matin, vous verrez que nous n'avons pas d'opinion contradictoire sur les principales questions en cause que M. McKenzie a déjà commencé à soulever et que nous voulons indiquer combien vous pouvez compter sur nous pour vous soutenir et combien nous avons à cœur que le Cabinet prenne acte de ces questions.

Je dois avouer que je suis déçu de voir combien les affaires traînent. Vous avez fait des déclarations à la presse pendant la période électorale, avant que le Parlement ne se réunisse à nouveau, déclarations qui indiquaient que vous vous intéressiez à ces questions. Les lettres que vous avez envoyées aux anciens combattants, dont certaines ont été photocopiées et nous ont été retransmises, nous indiquent que vous vous trouviez en décembre dernier à l'Île du Prince-Édouard lorsque le bill de M. McKinnon a été présenté et que ce bill vous plaisait et que vous espériez présenter ici quelque chose du même genre.

Je ne crois pas que l'on puisse vous accuser de tous ces retards et je crois que la faute doit en retomber sur ces personnes au Cabinet qui ne songent à rien d'autre qu'à économiser. Mademoiselle Bégin a bien réussi à obtenir son bill. Je sais que l'on a beaucoup plus discuté de cette augmentation de \$35 au cours de la campagne électorale que du cas des anciens combattants. En fait, ce que l'on raconte mainte-

ago. But what we as a committee want to say to you is that any clout we have got is behind you on this, and for God's sake move those monkeys that sit with you in Cabinet.

I am a little disturbed about this new superminister who is being set up, who is going to have the power to tell all these other departments how much personnel they get and how much money they get; but Jean Chrétien is still busy with the constitution, so maybe he will not get around to it just yet.

But that is the main message, that we know that you agree with us and we want Cabinet to know that we are behind you in this.

Now, about some of the details. I have said several times and I say it again, that I give Mr. McKinnon full marks for having broken the ice on that 48 per cent rule. I think some of the people around the walls here had something to do with itthey have been discussing this for a long time-but we have got that far, and there is no reason we should not get a bill along those lines very soon.

I hope, though, that there will be some improvements. I think that even Mr. McKenzie would agree with me that it was unfortunate that in that bill, there was a phasing-in arrangement that was going to make some widows wait six or seven years before they would qualify. I think also that a look should be taken at the amount of pension that is available to a widow where the veterans's rate was below 48 per cent. That may be more difficult to adjust than the former but surely this business of phasing it in for six or seven years, for widows that have been waiting for years, is just out of the question.

I also would like to make the point that that bill did propose that the changes respecting widows would be effective in the month of April 1980 and I would hope that whatever you bring in might be made retroactive to that date.

Now, as I say, we have been arguing this matter for donkey's years. We have had the Woods report on it, we have had the Hermann report on it. Three or four times the Standing Committee on Veterans Affairs has voted in favour of correcting the injustice of that 48 per cent rule. I am not arguing with you: I am telling you what this committee wants you to do about it.

I put that at the top of the list and my sense of things is that it is at the top of the list in the minds of most veterans. Twenty or thirty years ago, it was not-but they are older; and the large number of them who have no disability pensions at all or a disability pension below that rate see those widows having nothing. So it is a very high priority.

[Translation]

nant sur les anciens combattants au cours des campagnes électorales est loin d'être ce que l'on racontait il y a 25 ou 30 ans ou plus, mais tout ce que nous pouvons vous assurer c'est que nous, à titre de comité, nous nous serrons derrière vous pour vous appuyer et que, pour l'amour du bon Dieu, nous allons secouer ces gens qui siègent avec vous au Cabinet.

Je m'inquiète un peu du fait que l'on veuille mettre au-dessus des autres ministres un super-ministre qui aura le pouvoir de décider combien les autres ministères auront de personnel et quels seront les fonds qui leur seront attribués, mais, je pense que M. Jean Chrétien est encore pas mal occupé avec la question de la constitution, aussi peut-être n'aura-t-il pas le temps pour l'instant d'agir en ce sens.

Voilà quel est mon message principal: nous savons que vous êtes d'accord avec nous et nous voulons que le Cabinet sache que nous vous appuyons dans le cas de cette mesure législative.

Maintenant, je voudrais passer aux détails: je répète que je donne entier crédit à M. McKinnon pour avoir «brisé la glace» dans le cas de cette règle du 48 p. 100. Je pense que des gens aux alentours s'y intéressent, que l'on en a bien discuté depuis longtemps au Parlement et qu'il est temps que l'on adopte très bientôt une loi en ce sens.

Je souhaiterais cependant que l'on apporte certaines améliorations à ce bill et je crois que même M. McKenzie conviendra avec moi que malheureusement, dans le cadre de ce bill, on avait prévu une mesure d'intégration qui aboutissait à ce que les veuves doivent attendre de 6 à 7 ans pour devenir admissibles. On devrait aussi examiner quel est le montant de la pension fourni à une veuve lorsque le taux attribué à l'ancien combattant s'établissait en-dessous des 48 p. 100. Il est peutête plus difficile de faire le rajustement dans ce dernier cas que dans le précédent: mais il est tout à fait inadmissible que l'on fasse attendre 6 ou 7 ans des veuves qui ont déjà attendu depuis bien des années.

J'aimerais aussi souligner le fait que d'après ce bill on se proposait d'apporter ces modifications à l'égard des veuves à partir du mois d'avril 1980 et j'espère donc que toutes les mesures que vous prendrez seront rendues rétroactives à cette

Comme je l'ai dit, cela fait maintes années que nous discutons de cette question et celle-ci a fait l'objet du rapport Woods et du rapport Hermann. En trois ou quatre occasions, le comité permanent des Affaires des anciens combattants a voté en faveur de la correction de cette injustice de la règle du 48 p. 100. Je ne veux pas vous contredire, je veux simplement vous indiquer ce que le comité aimerait que vous fassiez dans

J'ai inscrit cette question comme toute première priorité et je crois que telle est l'idée que s'en font la plupart des anciens combattants. Il y a 20 ou 30 ans, la question n'avait pas la même priorité, mais le temps a passé et ces anciens combattants vieillissent et dans le cas de ce grand nombre qui ne bénéficie pas de pension d'invalidité ou de ceux qui reçoivent une pension d'invalidité à un taux inférieur à ce taux fixé; leurs veuves ne reçoivent rien. Il s'agit donc là d'une question tout à fait prioritaire.

1:17

[Texte]

There are other things that have priority. I think the question of fixing the basic rate so that it *stays* in line with the five designated categories is a must. It makes no sense putting it with the five designated categories and then, in a few years, it slips, and you have to do it again. That should be indexed to the take-home pay of those five designated categories instead of being indexed to the consumer price index.

Now, Mr. Brittain, a moment ago, said something that I liked very much in reply to Mr. McKenzie who raised the question which I had raised at the late show about the relationship between the War Veterans Allowance and programs such as OAS, GIS, SPA. I liked is statement that they are not to be merged but that there is some merit in pressing for harmonization. Now, I think the thing that is most glowingly wrong about War Veterans Allowance today is that it has not caught up with the concept of the other program of a certain amount of universality. The War Veterans Allowance was brought in when the Old Age Security was \$20 a month payable based on a severe means test. So it harmonized. You were paid a little bit more; you were paid it at a little lower age, and you had a means test, which was not quite as severe as the one on the Old Age Security. Now, Old Age Security is universal to everyone who is 65 or over but the GIS that is on top of it and the SPA have means tests attached to them. Insofar as the War Veterans Allowance is concerned, the whole thing is still means tested. I know you like to say "income tested" and so on, but those who are receiving it still think of it as a means test.

I would like to see a guaranteed annual income for veterans of a certain age and get rid of a lot of the red tape. It should at least match what is available to civilians. The original idea was that it was to be a little bit better, but now civilians who are 65 or over get a basic amount of that OAS and gets a little more on the basis of the amount of income that he has. I think the War Veterans Allowance should be nothing less than that. Any veteran of a certain age, and why should it not be 60, should get an amount without question, and anything else depending upon his needs, his other income, or what have you.

I still hope, Mr. Minister, that you will take a look at the prisoner of war legislation. We did well to get that; it took a

[Traduction]

Il y a aussi d'autres sujets qui doivent être mis sur une liste de priorités: je songe à la question de l'établissement du taux de base afin qu'il reste en rapport avec les cinq catégories désignées. Il ne sert à rien de rajuster ce taux car quelques années après il y a à nouveau décalage, et, par conséquent, il faudrait l'indexer aux salaires nets de ces cinq catégories désignées au lieu de l'indexer à l'indice des prix à la consommation.

Ensuite, M. Brittain, il y a un instant, en réponse à M. McKenzie, qui avait soulevé la question que j'avais moi-même soulevée à la période des «couche-tard», a déclaré quelque chose qui me plaisait beaucoup au sujet de ces rapports qui existent entre le régime de la Loi sur les allocations aux anciens combattants et le régime de la sécurité de la vieillesse, du supplément du revenu garanti et des allocations aux conjoints. J'ai apprécié le fait qu'il a déclaré qu'il ne fallait pas fusionner ces régimes, mais qu'il était nécessaire d'insister pour qu'on les synchronise. Or je crois que ce qui devient de plus en plus apparent de nos jours avec ce régime des allocations aux anciens combattants, c'est qu'on ne lui a pas appliqué comme aux autres programmes un certain degré d'universalité. Le régime des allocations aux anciens combattants a été créé à une époque où la Sécurité de la vieillesse représentait un montant de 20 dollars payable après qu'on avait fait subir au demandeur un test très strict de justification des ressources. Donc, il y avait harmonie à l'époque. Vous receviez un peu plus, vous receviez des prestations à un âge un peu moins avancé, et vous deviez justifier vos moyens d'existence, mais ce test n'était pas aussi strict que celui fait en rapport avec l'attribution de la Sécurité de la vieillesse. Maintenant le régime de la sécurité de la vieillesse est devenu universel. c'est-à-dire qu'il est accordé à tous ceux qui ont 65 ans et plus, mais par contre, il existe des tests de justification des ressources qui s'appliquent au régime du supplément du revenu garanti et des allocations au conjoint. Par contre aussi, le régime des allocations aux anciens combattants est toujours sujet à des tests de justification des ressources. Je sais bien que vous préférez utiliser le terme «revenu évalué» etc., mais ceux qui reçoivent ces allocations sont toujours d'avis qu'il s'agit d'un test de justification des ressources.

J'aimerais qu'on institue un régime de «revenu annuel garanti» pour les anciens combattants qui ont atteint un certain âge et que l'on supprime une grande partie de cette paperasserie. Ce revenu devrait être en rapport avec les pensions fournies aux civils. A l'origine, les allocations aux anciens combattants se présentaient comme étant un peu supérieures au régime des civils; mais maintenant les civils qui ont plus de 65 ans obtiennent un montant de base pour la Sécurité de la vieillesse et aussi quelque chose en plus selon le revenu dont ils disposent. Je crois que le régime d'allocations aux anciens combattants ne devrait pas être inférieur à l'autre. Tout ancien combattant ayant atteint un certain âge, et pourquoi pas 60 ans, devrait recevoir un montant sans qu'on puisse le lui refuser et quelque chose en plus selon ses besoins, ses autres revenus, etc.

J'espère toujours, monsieur le ministre, que vous allez aussi examiner la législation sur les prisonniers de guerre. Nous

long while to get it. We got it for the Hong Kong men. I had the privilege of being in China and Hong Kong last September—Mr. Kempling and I, in particular. He had a car supplied to us so that we could go around the island and see where the operations took place and to see the cemetaries. We are glad that we have done as much as we have for the Hong Kong POWs, and we are glad that we have made a start with respect to the POWs from northwestern Europe, but the amount, many of them feel, is still too low and I think that should be looked at again. Those who are interested in the POW allowance realize that the Hermann Report was one of the reports that said: "Do something about the 48 per cent rule."

Now these are the things that I hope you have worked on. I feel strongly about them, not in terms of confrontation because you are one of us on this, but I think you should tell those boys and girls in that Cabinet that you will have trouble with this committee if they do not see your way on these things.

The only other note I had, but my time must have run out, is that I am glad that the department is doing all its thinking about the position of older veterans—that is what veterans are, older today—and maybe at some time during our meetings, if Mr. Brittain or someone else could drill us, to fill us in on that, I would be glad. So, more power to you, Dan.

Mr. MacDonald (Cardigan): Thank you very much, Stanley. Sorry, hon. member, a few words about some of things you say. On the pensions, they are uppermost in our minds—uppermost. We are not concerned about the basic rate because as you know without my telling you, the difference between the basic rates is not very great now. However we would like to tie it. We made an attempt in the past, but I will probably not be attempting that right now because I have too many things on my plate.

The harmonization of WVA-OAS. We are working very vigorously on this. Comparing the WVA recipient to the civilian or ordinary citizen, it does appear not fair to us, that he has to be assessed with an income test, and so on. We would like to get them up as high or higher. This is uppermost in our minds.

The POW legislation. We know that a lot of people are talking about this and I might tell you that a lot of our people in receipt of POW legislation, as you know, many of them, are happy. I should tell you, too, that I have just come back from two national conventions and you people know what I said—Mr. Knowles, read from my speech in the House a couple of

[Translation]

avons bien fait d'obtenir ces avantages et nous avons dû faire du chemin pour les obtenir. Nous avons obtenu ces avantages pour les prisonniers de guerre de Hong Kong et j'ai eu le privilège avec M. Kempling de me trouver en Chine et à Hong Kong en septembre dernier. M. Kempling a pu obtenir une voiture et ainsi nous avons pu faire le tour de l'île et voir où avait eu lieu les batailles et où étaient les cimetières. Nous sommes heureux de ce que nous avons pu obtenir pour les prisonniers de guerre de Hong Kong et nous sommes heureux d'avoir pu commencer une procédure en vue d'obtenir quelque chose pour les prisonniers de guerre de l'Europe du Nord-Quest, mais nombreux sont ceux qui pensent que le montant obtenu est trop petit et je crois qu'il faudrait réexaminer la question. Ceux qui s'intéressent à ces allocations aux prisonniers de guerre se sont rendus compte que le rapport Hermann était l'un de ces rapports qui indiquait: «faites quelque chose au sujet de cette règle de 48 p. 100».

Voilà donc les questions qui, je l'espère, ont fait l'objet de votre diligence. Ces questions me tiennent énormément à cœur et ce n'est pas dans un esprit d'affrontement que je les présente. Nous sommes avec vous dans cette lutte, mais je crois que vous devriez indiquer à ces jeunes du Cabinet que le comité va y voir s'ils ne vous donnent pas satisfaction pour ces questions.

Je crois que mon temps est terminé, mais je voulais dire, en dernier lieu, que je suis heureux que le Ministère étudie de si près la position des anciens combattants, c'est-à-dire le fait qu'ils sont plus âgés maintenant et peut-être, qu'au cours de séances ultérieures, monsieur Brittain, quelqu'un d'autre pourra nous tenir au courant des développements en ce sens. Donc je vous souhaite toujours plus d'influence, Dan.

M. MacDonald (Cardigan): Merci infiniment, monsieur Stanley. Je vais m'étendre un peu sur les questions que vous avez soulevées. Pour la question des pensions, je dirais que c'est ce qui occupe en priorité notre esprit. Nous ne nous préoccupons pas du taux de base car, comme vous le savez, la différence entre les taux de base n'est pas très grande. Toutefois, nous aimerions que ces taux soient en rapport. Nous avions fait un essai dans le passé pour gagner cette cause, mais je ne pourrais probablement pas m'en occuper tout de suite car j'ai trop de chats à fouetter.

Quant à la synchronisation à établir entre les régimes des allocations aux anciens combattants et ceux de la sécurité de la vieillesse, je vous dirai que nous y travaillons avec énormément d'ardeur. Il ne nous apparaît pas juste qu'on doive faire subir à l'ancien combattant un test d'évaluation de ses ressources, etc., alors qu'on ne fait pas subir ces tests aux citoyens ordinaires. Nous aimerions que les allocations aux anciens combattants soient aussi élevées que possible, et c'est là une de nos grandes préoccupations.

Quant à parler de la législation visant les prisonniers de guerre; je dirais qu'on en parle beaucoup, mais que beaucoup de nos bénéficiaires de cette législation sont satisfaits. Je vous dirais que je viens de rentrer de deux congrès nationaux et vous savez ce que j'ai déclaré... M. Knowles a cité plusieurs fois ce que j'avais dit dans mon discours à la Chambre, aussi je l'apprécie...

times—which I appreciate a little bit, too, I want to tell you—and excerpts from it . . .

In general, I am not too embarrassed about our veterans. I feel there are things we can still do and things we can do better, but I do not want to remove the fact that I am entirely happy and also with the support from the department and the support from this committee which I will need, because, as you know, there are many demands on the funds of the country today. We have a problem with some people and I think we might as well admit it. They think they know the war is over since 1918, the last war is over since 1945. I always say, and I will continue to say it, it is just the war that is over. The requirements of the recipient, the veteran and his dependents, their problems are getting more visible every day. So we have a greater task to perform just at this particular time than we have ever had before in the Department of Veterans Affairs. That is my feeling and we are working at it very strongly.

• 1135

Mr. Knowles: I notice that you have put at the top of your list the widows fit with respect to the 48 per cent rule and something to do with the War Veterans Allowance. That is good and I hope we get that legislation before we adjourn. July 15 is Baker's goal. Mine is more realistic, mine is the end of July. However, we might still be going in August. But at any rate, you have a few weeks.

Just one other question, is it now clear that the recipients of War Veterans Allowance who received the \$35.00 increase in the GIS will not have that taken off their war veterans allowance?

Mr. MacDonald (Cardigan): That is clear, sir.

Mr. Knowles: You have got the necessary order, it will be in the exempt income?

M. MacDonald (Cardigan): Yes.

Mr. Knowles: Good.

The Chairman: Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman. If I may personally add my full support to Mr. McKenzie's remarks and the honourable member opposite, it is certainly a feeling I get in my first session in this committee that there is total support from both sides of the House to urge you, Mr. Minister, to call upon your colleagues in Cabinet to expedite this most important piece of legislation. I think there was a reading that even your own senior officials are in support of it. I noticed your deputy lighting both ends of his cigarette.

I have two questions, both in respect to the transfer of hospitals from the Department of Veterans Affairs to provincial governments; one being the Charles Camsell Hospital in Edmonton and the other being Deer Lodge Hospital in Winnipeg. I wonder if I could be updated on the progress of two transfers?

[Traduction]

En général, je ne me gêne pas pour dire ce que je pense quand je soutiens nos anciens combattants et je crois que nous avons encore du travail à faire et que nous pouvons encore améliorer la situation. Cependant, je ne cacherai pas que je suis plus qu'heureux de votre appui et de l'appui que je reçois du ministère, car j'en ai besoin; et comme vous le savez, les fonds dont dispose notre pays sont sujets à bien des pressions de demandes. Nous ne nous faisons pas d'illusions, nous avons des difficultés avec certaines personnes. Celles-ci pensent toujours que la guerre est terminée depuis 1918 et la dernière depuis 1945, mais je continuerai à le dire: si la guerre est terminée, les besoins des bénéficiaires, des anciens combattants et de leurs familles, les problèmes de ces anciens combattants se font de plus en plus pressants. Donc, notre tâche au ministère est plus grande que jamais. Et nous y travaillons d'arrache-pied.

M. Knowles: Je remarque que vous avez mis au sommet de votre liste la question des veuves et du critère du 48 p. 100 ainsi que quelque chose en rapport avec l'allocation aux anciens combattants. Voilà qui est excellent et j'espère que nous obtiendrons cette loi avant l'ajournement. M. Baker a comme objectif le 15 juillet; moi je suis plus réaliste et je prends comme objectif la fin de juillet. Cependant, nous siégerons peut-être toujours en août, mais de toute façon, nous avons quelques semaines devant nous.

Je poserai une dernière question: est-il certain que les bénéficiaires des allocations aux anciens combattants qui reçoivent cette augmentation de \$35 du Supplément de revenu garanti, ne verront pas cette somme de \$35 déduite de leurs allocations?

M. MacDonald (Cardigan): C'est certain, monsieur.

M. Knowles: Avez-vous reçu l'ordre nécessaire, est-ce que cette somme va faire partie du revenu exempté?

M. MacDonald (Cardigan): Oui.

M. Knowles: Parfait.

Le président: Monsieur McCuish.

M. McCuish: Merci, monsieur le président. Permettez-moi de me montrer entièrement d'accord avec les remarques de M. McKenzie et de l'honorable député de l'autre côté de la table. Pour ma première séance dans ce comité, je suis heureux de voir qu'on vous appuie des deux côtés de la Chambre, monsieur le ministre, afin de pousser vos collègues du cabinet à accélérer l'adoption de cette loi si importante. J'ai cru comprendre que même vos hauts fonctionnaires vous appuient. Je remarque que votre sous-ministre allume les deux bouts de sa cigarette.

J'aimerais vous poser deux questions et toutes les deux se rapportent à ces cessions d'hôpitaux auxquelles procède le ministère des Anciens Combattants au bénéfice des gouvernements provinciaux. La première question se rapporte à l'hôpital *Charles Camsell* d'Edmonton et l'autre à l'hôpital *Deer Lodge* à Winnipeg. Pourriez-vous me dire où on en est dans ces processus de cession?

Mr. MacDonald (Cardigan): Yes. We will be more than glad to update you on it. Mr. Chairman, my deputy minister is very close to this. He has been dealing with it most recently and I would ask him to answer.

The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, the transfer of negotiations for the Charles Camsell Hospital were undertaken by the Department of National Health and Welfare, not by ourselves. I just cannot tell you, sir, what the status of those negotiations are. With respect to the Deer Lodge Hospital, we have had discussions recently...

An hon. Member: Is it a veterans hospital?

Mr. Brittain: No, the Charles Camsell is not a veterans hospital, it is an Indian hospital.

Mr. MacDonald Cardigan: It is not a veterans hospital.

Mr. Brittain: Actually, it is barely an Indian hospital now as I believe most of the patients are non-Indian.

With regard to the veterans hospital, Deer Lodge, negotiations have recommenced following the provincial election when they were suspended. We had one meeting to discuss sort of general principles, and we will be meeting again as soon as we complete some more work on our respective positions, with a view to seeing if there is a sufficient area of agreement that a transfer can in fact be achieved.

Mr. McCuish: Thank you. As a supplementary Mr. Minister, I believe that Shaughnessy Hospital has now been completely phased in. Could you tell the committee what effect these changes have had on the confined veterans? Is there better service? Is there disregard for their social lives? Just what has been the impact?

Mr. MacDonald (Cardigan): I will take that. As you said you were a new member, maybe I should go back just a little bit without taking too much time of the Committee. What promoted the transfer of hospitals, and you may be fully aware of this, is the age of the veteran. The average age of a World War II veteran is 60-some years of age, and a World War I veteran is 80 years, so, therefore, a few years down the road we as veterans will be a bunch of geriatrics; we will not be able to be entertained by specialized people as far as doctors are concerned, technicians and all the rest of it. This is what prompted the transfer of hospitals. In other words, and again in very few words, we go back from whence we came; we go back to our society where we came from or hospitals and of course another thing you should remember too is that there are places in Canada where veterans never had a hospital and never will have. These were built after the war to entertain disabled people in most respects. So at one time there were four of these. The chief reason for transferring the hospitals was so the veterans would be looked after better, by the best services available in the community. Therefore we transferred

[Translation]

M. MacDonald (Cardigan): Oui. Nous sommes enchantés de pouvoir vous donner l'état de la situation. Monsieur le président, mon sous-ministre connaît fort bien cette affaire dont il a traité très récemment, et je vais lui demander de vous répondre.

Le président: Monsieur Brittain.

M. Brittain: Monsieur le président, les négociations de cession de l'hôpital *Charles Camsell* ont été entreprises par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, et non pas par nous. Je ne sais pas où on en est dans ces négociations. Pour ce qui en est de l'hôpital de Deer Lodge, nous avons eu récemment des pourparlers . . .

Une voix: S'agit-il d'un hôpital pour anciens combattants?

M. Brittain: Non, l'hôpital Charles Camsell n'est pas un hôpital pour anciens combattants, c'est un hôpital pour les Indiens.

M. MacDonald (Cardigan): Il ne s'agit pas d'un hôpital d'anciens combattants.

M. Brittain: En fait, c'est à peine un hôpital destiné aux Indiens, à l'heure actuelle; car je crois que la plupart des malades ne sont pas des Indiens.

Quant à l'hôpital pour anciens combattants, le *Deer Lodge*, les négociations ont repris puisqu'elles avaient été suspendues au moment de l'élection provinciale. Nous avons eu une rencontre où on a discuté, en somme, des principes généraux et nous rencontrerons de nouveau très bientôt les autorités provinciales après que nous aurons mieux établi une position, c'est-à-dire après que nous aurons décidé si vraiment cette cession doit se faire.

M. McCuish: Merci. A titre de question supplémentaire, monsieur le ministre, je demanderais, vu que maintenant la situation de l'hôpital *Shaughnessy* a été entièrement réglée, quelles sont les répercussions de ces modifications pour les anciens combattants qui y sont en traitement. Le service est-il meilleur? Est-ce que l'on ignore leur vie sociale?

M. MacDonald (Cardigan): Je vais vous répondre. Puisque vous dites être un nouveau député, je pourrais peut-être faire une petite rétrospective, sans prendre trop le temps du comité. Comme vous le savez peut-être bien, ce qui nous a incité à céder ces hôpitaux, c'est l'âge des anciens combattants. L'âge moyen des anciens combattants de la deuxième guerre mondiale est d'environ 60 ans ou plus; et les combattants de la première guerre mondiale ont maintenant 80 ans. Conséquemment, dans quelques années, les anciens combattants ne seront plus qu'un groupe de «gérontes», on ne pourra pas nous offrir les services d'un personnel spécialisé, comme les médecins, les techniciens, et cœtera. C'est ce qui nous a incité à céder ces hôpitaux. Autrement dit, pour être bref, nous retournons d'où nous sommes venus; nous retournons à la société d'où nous sommes issus. Il faut également vous rappeler que, dans certains endroits au Canada, les anciens combattants n'ont jamais eu d'hôpital et n'en auront jamais. Ces hôpitaux pour la plupart ont été construits après la guerre afin de soigner les personnes handicapées. Alors à un moment donné, il y avait quatre hôpitaux de ce genre. Si nous avons cédé ces hôpitaux,

the hospitals after a lot of negotiation, to provinces, to universities—whatever it turned out to be.

Now as far as Shaughnessy Hospital and Victoria Veterans Hospital in B.C. was concerned, when we transferred them there was considerable flak, chiefly from a veterans organization, but it was not the Legion, it was not the navy group, it was not the army, navy and air force; it was a group that designed themselves as the veterans charter—what name did they call themselves?

Mr. Brittain: Veterans Rights . . .

Mr. MacDonald (Cardigan): Veterans Rights Committee. The name itself-if you asked a fellow, will you join the Veterans Rights Committee, anybody will say yes. They thought they had about one million members; they had a lot. So, therefore, they made a lot of fuss. You must remember the fact that veterans hospitals, when there was lots of staff, lots of money, not too many patients-they got treated wonderfully well. So when we transferred them that was a little less, but they were treated the same as any other person and treated well, because I am a vet myself and visited those hospitals. I went around on an individual basis and spoke to the patients and asked them for their views and they told me. I told the people of the community what was right; we have had no troubles ever since and that is three years ago. So the veterans hospitals that got transferred, I do think I could tell you, I am in most of them on various occasions, Toronto was the first, New Brunswick, Nova Scotia and clean across all the provinces, and it is very good. We have more things, too, with regard to veterans treatment for the aging veteran, we are working on this and in general they are not too badly off, they are pretty well off. We probably have as good treatment for veterans as any country in the world that I know of.

Mr. McCuish: Thank you, sir.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, may I join with my colleagues in congratulating you on your appointment and in assuring you of our total support in the interests of those veterans who have now or are now suffering adversely through the service on behalf of their country.

Mr. MacDonald (Cardigan): Thank you.

Mr. Reid (St. Catharines): I want to point out, Mr. Chairman, that I do have a special interest in that I am concerned with the prisoner of war group, particularly those who were taken prisoner at Dieppe. I do so by admitting that I was associated with the Calgary's at the time. Although not permitted to land I am fortunate enough to be here and in a much preferred position.

[Traduction]

c'est principalement pour que les anciens combattants soient mieux traités, pour qu'ils obtiennent les meilleurs services disponibles. Conséquemment, après de longues négociations, nous avons cédé ces hôpitaux aux provinces, aux universités . . . selon le cas.

Dans le cas de l'hôpital Shaughnessy, et du Victoria Veterans Hospital, en Colombie-Britannique, leur cession a suscité d'assez fortes protestations, particulièrement de la part d'un organisme d'anciens combattants; il ne s'agit pas de la Légion, ni d'un groupe de la marine, ni de l'armée de terre, ni de l'aviation; il s'agissait d'un groupe appelé charte des vétérans . . . quel nom se sont-ils donné?

M. Brittain: Comité de défense des droits . . .

M. MacDonald (Cardigan): Comité de défense des droits des anciens combattants. Avec un nom pareil ... si vous demandez à un camarade s'il veut se joindre au Comité de défense des droits des anciens combattants, il dira sûrement oui, comme tout le monde. Cet organisme affirmait avoir un million de membres; ils étaient nombreux. Conséquemment, ils ont fait beaucoup de bruit. Il faut se rappeler que, dans les hôpitaux pour anciens combattants, quand il y avait beaucoup de personnel, beaucoup d'argent et très peu de patients, les soins accordés étaient formidables. Alors lorsque nous avons effectué la cession, il y a eu une petite diminution; toutefois, les anciens combattants étaient traités comme toute autre personne, c'est-à-dire bien traités. Je suis moi-même un ancien combattant, et j'ai visité ces hôpitaux. Je m'y suis rendu personnellement pour discuter avec les patients, et je leur ai demandé leur opinion. J'ai dit aux gens de cette communauté ce qui devait être fait; nous n'avons eu aucun problème depuis lors, et c'était il y a trois ans. J'ai été dans la plupart de ces hôpitaux à diverses occasions, à Toronto d'abord, puis au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, et dans toutes les provinces, et je crois pouvoir vous dire que cette cession a produit de bons résultats. Nous travaillons également sur les besoins accordés aux anciens combattants d'un âge avancé, et dans l'ensemble, ils sont très bien traités. A ma connaissance, nous traitons nos anciens combattants aussi bien que n'importe quel autre pays du monde.

M. McCuish: Merci, monsieur.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je me joins à mes collègues et je vous félicite pour votre nomination; je vous assure de notre appui le plus total, dans l'intérêt de ces anciens combattants, qui ont souffert ou qui souffrent maintenant à la suite du service qu'ils ont rendu à leur pays.

M. MacDonald (Cardigan): Merci.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je souligne dès maintenant que je m'intéresse particulièrement au groupe des prisonniers de guerre, particulièrement ceux qui ont été fait prisonniers à Dieppe. J'admets avoir été membre du Calgarys à l'époque. Quoi qu'on ne m'ait pas permis de mettre pied à terre, je suis très fortuné d'être ici, dans une situation beaucoup plus avantageuse.

Mr. Knowles has already made reference to the Hermann Report in 1973 which report, Mr. Minister, discloses a higher mortality rate and a higher incidence rate of those matters that affect and concern and continue to disable prisoners of war. Veterans associations generally are prepared to distinguish Dieppe prisoners of war from others in different fields and a precedent was established. We certainly do not want to take away anything from the Hong Kong POW because of course he was in a class by himself. But resolutions are coming forward, Mr. Minister, from veterans associations saying that some special consideration should be given to that POW group which can be established as a group separate and apart from others, by reasons of their period as, by reason of the treatment accorded to them while, prisoners of war and the aftereffects now, are established as having a greater adverse effect than on the general prisoner of war concept. And so I urge you, in your consideration of your legislation, again to reconsider your priorities and concern yourself with that Hermann Commission Report and establish a priority consideration then for the Dieppe prisoners of war. And I want to refer you to that 1973 report which sets out a good deal of background material, and if additional information is necessary, there is update material saying that what was then evident is even more so today.

Mr. MacDonald (Cargidan): Thank you very much. I am sure that Dieppe prisoners of war will be singing your praises. We have spent a lot of time on this, as you may not be aware, but I am sure committee members around this table are aware, and some of our officials. We have no problem looking at the Dieppe thing—and I am not making any promises here today—but there are pros and cons to all these things, you know, when we get into them. I am not going to speak on them today, but I will take your submission apart, sir, and we will be looking at it and sometime things may change. At present I would not make it a priority—with all due respect to the prisoners of war—but as you know, so many cases are different, as far as that is concerned, with those who have served.

Sometimes—and I do not know if they will admit this—the prisoners of war probably in some cases had a better time than those that were not prisoners of war. There are cases like that. So these are things that we have to watch so that we do not upset the balance, because we have a lot of people who served that are not receiving pensions and not receiving any assistance but who have a great pride for what they have done. Since we are talking about it, I have had some pretty rough times with fellow veterans and so on about the POW. And I will have them again.

Mr. Reid (St. Catharines): That is why I wanted to make a comment, Mr. Chairman, if I might. That opportunity will be made available for discussion of this matter at greater detail and length, I take it.

Mr. MacDonald (Cardigan): Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Reid.

This concludes the first round. Now on the second round I recognize Mr. McKenzie.

[Translation]

M. Knowles a déjà parlé du rapport Hermann, publié en 1973. Monsieur le ministre, ce rapport fait état d'un taux de mortalité plus élevé, et d'une plus grande incidence des troubles touchant les préoccupations des prisonniers de guerre. Généralement, les associations des anciens combattants sont disposées à établir une distinction entre les prisonniers de Dieppe et les autres dans divers domaines, et un précédent a été créé. Nous ne voulons certainement pas diminuer la part des prisonniers de guerre de Hong Kong, puisqu'ils sont 'uxmêmes une classe à part. Monsieur le ministre, nous recevons maintenant des instances théâtrales de la part d'associations d'anciens combattants, qui affirment qu'on devrait accorder une attention spéciale à ce groupe de prisonniers de guerre qu'on peut distinguer parmi les autres, et ce à cause de leur période de service, à cause du traitement qu'ils ont reçu alors qu'ils étaient prisonniers. On a même reconnu que les effets secondaires de leur emprisonnement sont plus considérables que dans le cas des autres prisonniers de guerre. Je vous prie donc instamment de revoir vos priorités, de tenir compte du rapport de la Commission Hermann et de vous pencher en premier lieu sur le cas des prisonniers de guerre de Dieppe. Je vous reporte au rapport de 1973, qui contient de nombreux renseignements là-dessus et d'autres documents plus récents déclarent aussi que ce qui était évident alors l'est encore plus aujourd'hui.

M. MacDonald (Cardigan): Merci beaucoup. Je suis sûr que les prisonniers de guerre de Dieppe chanteront vos louanges. Nous avons longuement étudié cette question, vous l'ignoriez peut-être, mais je suis sûr que les membres du comité et certains de nos fonctionnaires sont au courant. Nous ne voyons pas d'inconvénients à nous pencher sur cette question, et je ne fais aucune promesse, mais il faut toujours tenir compte des avantages et des inconvénients. Je ne les aborderai pas aujour-d'hui, mais je prendrai votre suggestion en considération et les choses pourront peut-être changer. Pour l'instant, je n'en ferai pas une priorité, en toute déférence envers les prisonniers de guerre, car leur cas est bien différent de ceux qui ont servi.

Parfois, j'ignore s'ils sont prêts à l'admettre, les prisonniers de guerre ont probablement moins souffert que les autres militaires. C'est arrivé. Il faut donc éviter de rompre l'équilibre, car bon nombre d'anciens combattants ne reçoivent aucune pension, aucune aide, mais sont fiers de ce qu'ils ont fait. Soit dit en passant, je suis déjà entré en conflit avec d'anciens compagnons d'arme au sujet des prisonniers de guerre. Cela se reproduira certainement.

M. Reid (St. Catharines): C'est pourquoi je voudrais faire une observation, monsieur le président, si vous me le permettez. Je suppose que nous aurons l'occasion de discuter de cette question dans de plus amples détails.

M. MacDonald (Cardigan): Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Reid.

Le premier tour est terminé. Je donne maintenant la parole à M. McKenzie au second tour.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I just want to touch on the hospital end here. Mr. MacDonald stated that with transferring the hospitals to the provinces, the veterans are going to be looked after better. Well, there are many I think that would not really agree with that. We were dealing with some cases last year where two veterans died out in a hall while they were arguing about whether they should be admitted or not, so there have been some very serious problems with veterans, getting the same degree of care once the hospitals have been transferred. I know that when Mr. McKinnon was the minister, he had to put a new administrator—I think that is the terms I can use—a new administrator out in that hospital in Victoria to straighten out the problems there as they were so serious, and once he got this new individual in there dealing with all the problems, things were all right, but it took a long time before all the complaints were settled. So I hope we are not going to be running into anything like this with any of the other transfers.

Mr. MacDonald (Cardigan): There is only one more to go.

Mr. McKenzie: One more, Deer Lodge.

What is it, financial problems . . .

Mr. MacDonald (Cardigan): Deer Lodge?

Mr. McKenzie: ... yes—you cannot reach an agreement with the province over the amount of money they are going to ...

Mr. MacDonald (Cardigan): I think probably, Mr. Chairman, if I could turn that one over to the deputy minister and ask him to speak to that.

The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, I would not want to say at this time that there is a problem. We recommended negotiations under the new provincial regime only recently. We have had one meeting which despite all the discussions that had preceded it in the two or three years before that time, there was a delay of two or three years before the province was ready to get back. It was starting up from scratch, looking at basic positions of the province and ourselves. I would say we will not know whether we have problems until we have had another round of discussions.

• 1150

Mr. McKenzie: I see. In your supporting information that you provided us, Mr. Minister, you mentioned proposed changes in the Veterans Land Act to have women's rights included. How are you progressing with that? Are these changes for women's rights going to be included in your veterans' legislation or is that going to be separate?

Mr. MacDonald (Cardigan): It will be a separate piece of legislation. I have to tell you that we are progressing probably better than we have been for a long time. This has been an item that has been of concern to a lot of people for quite a period of time. Of course with the difference in marriage today and what it was a few years ago, things have changed. So we are proposing to change the legislation to give women many more rights, or vice versa. The legislation is coming along, I

[Traduction]

M. McKenzie: Merci monsieur le président. M. MacDonald a déclaré qu'en cédant les hôpitaux aux provinces, les anciens combattants seront mieux servis. Bon nombre d'entre eux ne seraient pas d'accord avec cette assertion. L'an dernier, deux anciens combattants sont morts dans la salle d'attente pendant qu'on discutait au sujet de leur admission. Les anciens combattants n'ont donc pas toujours obtenu des soins d'aussi bonne qualité après ces cessions. Lorsque M. McKinnon était ministre, il a dû nommer un nouvel administrateur à l'hôpital de Victoria pour corriger la situation. Celui-ci a réussi à résoudre les problèmes, mais il a fallu longtemps avant que toutes les plaintes soient réglées. J'espère que les autres cessions ne donneront pas lieu au même genre de problèmes.

M. MacDonald (Cardigan): Il ne reste plus qu'une autre cession.

M. McKenzie: Une autre, Deer Lodge.

S'agit-il de problèmes financiers . . .

M. MacDonald (Cardigan): A Deer Lodge?

M. McKenzie: ... oui, vous ne pouvez vous entendre avec la province sur le montant qu'elle devra ...

M. MacDonald (Cardigan): Je demanderais au sous-ministre de répondre à cette question, monsieur le président.

Le président: Monsieur Brittain.

M. Brittain: Monsieur le président, je ne puis dire qu'il y ait de problème pour l'instant. Nous venons de reprendre les négociations au terme de la nouvelle loi provinciale. Il y avait eu plusieurs entretiens, mais il a fallu deux ou trois ans avant que la province n'accepte de discuter à nouveau. On a recommencé au début, à étudier les positions fondamentales de la province et du ministère. Nous ne saurons pas si cela posera des problèmes avant la prochaine série des discussions.

M. McKenzie: Je vois. Dans la documentation que vous nous avez fournie, monsieur le ministre, on indique que la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants sera modifiée pour inclure les femmes. Où en est rendu ce dossier? Ces modifications en faveur des femmes seront-elles incluses dans les lois sur les anciens combattants ou seront-elles séparées?

M. MacDonald (Cardigan): Elles feront l'objet d'une loi distincte. Je dois vous dire que nous accomplissons plus de progrès que jamais à cet égard. Il y a déjà un certain temps que la situation suscite certaines préoccupations. Bien entendu, les choses ont changé, le mariage n'est plus ce qu'il était. Nous nous proposons donc de modifier la loi afin d'accroître les droits des femmes. La loi sera bientôt prête, car il y a des années que nous en parlons.

have to tell you, very well, because we have been years talking about it.

Mr. McKenzie: I see. If the legislation goes through to change this to cover women's rights, how would you advertise that? How would you make that known across Canada?

Mr. MacDonald (Cardigan): It will be made known, I suppose, when an individual who is dealing with VLA asks us to deal with his or her case. They have a problem between man and wife, and that will be there available to that couple so that she or he gets fair treatment. We are not planning to go ahead and change everything, you know. Most of these programs are up to par, Mr. Chairman.

Mr. McKenzie: I think Mr. Brittain wants to comment on this. I am just curious how you would make this known.

The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. Brittain: I was just checking on a point with Mr. Keen, the Director General. This will apply to veterans who have existing loans under the Veterans' Land Act and it will be simply a matter of ensuring that every individual who has an outstanding loan under VLA is given all the information.

Mr. McKenzie: I see, that is fine.

We get a lot of letters, Mr. Minister, I do as the veterans' affairs spokesman for the Conservative Party, and I am sure Mr. Knowles gets lots of mail too. It is not very flattering...

Mr. Knowles: Probably the same letters that you get.

Mr. McKenzie: Well, probably.

Mr. MacDonald (Cardigan): I do get some flattering letters, though. I thought you should know that.

Mr. McKenzie: I am not getting the flattering ones. I picked one out here . . .

Mr. MacDonald (Cardigan): I will readdress them to you.

Mr. McKenzie: Well, I will send you this; we will exchange letters. I just want to read this one into the record to let you know what one disabled war veteran thinks of this government.

Mr. MacDonald (Cardigan): Do you know him well?

Mr. McKenzie: I am getting to know him better.

Mr. MacDonald (Cardigan): You had better get to know him better because he may have a mental problem like the rest of us. You never know.

Mr. McKenzie: He might have a mental problem. I will give you a copy of this letter after. He says:

Dear Mr. McKenzie:

It seems to me the disabled war veterans have been forgotten by the Trudeau Government. If our Prime Minister had been in the services during the war maybe he would think about the crippled soldiers, airmen and navy men once in awhile. I guesss he figures we are all getting the Old Age Pension now or soon will be, and that is enough. If this government can subsidize big companies like Chrysler for millions and waste money on the Metric System and bilingualism surely they can give us cripples a little more than they are giving us. Most of us are getting

[Translation]

M. McKenzie: Je vois. Quelle publicité accorderez-vous à ces modifications une fois qu'elles auront été apportées? Comment allez-vous en informer tous les Canadiens?

M. MacDonald (Cardigan): Je suppose que nous en informerons chaque personne qui fera une demande aux termes de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. S'il y a un conflit entre le mari et la femme, ces modifications assureront un traitement équitable à l'un et à l'autre. Vous savez, nous n'avons pas l'intention de refondre la loi. La plupart de ces programmes sont satisfaisants, monsieur le président.

M. McKenzie: Je crois que M. Brittain veut faire une observation. Je me demande seulement comment vous en informerez la population.

Le président: Monsieur Brittain.

M. Brittain: Je viens de vérifier auprès de M. Keen, le directeur général. Ces modifications s'appliqueront aux anciens combattants qui ont déjà contracté des prêts aux termes de la loi, et il s'agira simplement d'informer toute personne se trouvant dans cette situation.

M. McKenzie: Je vois, très bien.

Monsieur le ministre, je reçois beaucoup de lettres en qualité de critique des Affaires des anciens combattants du parti conservateur, et je suis sûr qu'il en est de même pour M. Knowles. Ce n'est pas très flatteur...

M. Knowles: Probablement les mêmes lettres que les vôtres.

M. McKenzie: Probablement.

M. MacDonald (Cardigan): Je dois vous dire que je reçois aussi des lettres flatteuses.

M. McKenzie: Pas moi. J'en ai une ici . . .

M. MacDonald (Cardigan): Je vous les ferai parvenir.

M. McKenzie: Je vous enverrai celle-ci, nous pourrons faire un échange. Je voudrais seulement la lire afin de vous renseigner sur ce qu'un invalide de guerre pense du gouvernement.

M. MacDonald (Cardigan): Le connaissez-vous bien?

M. McKenzie: Je commence à bien le connaître.

M. MacDonald (Cardigan): Vous devriez mieux faire sa connaissance, car il peut souffir de problèmes psychologiques, comme nous tous d'ailleurs. On ne sait jamais.

M. McKenzie: C'est possible. Je vous donnerai un exemplaire de sa lettre après. Il dit ceci:

Cher M. McKenzie;

Il me semble que le gouvernement Trudeau a oublié les invalides de guerre. Si notre premier ministre avait fait partie des forces armées pendant la guerre, il penserait peut-être de temps à autre aux soldats, aviateurs et marins frappés d'incapacité. Je suppose qu'il pense que nous recevons tous notre pension de retraite ou que nous la recevrons bientôt et que c'est suffisant. Si ce gouvernement peut subventionner des grandes compagnies comme la Chrysler et gaspiller de l'argent pour le système métrique et le bilinguisme, il peut certainement nous donner

25 per cent or less pension which isn't very good for these times.

Would you please remind the Veterans Affairs Minister once in a while.

So I have carried out his request.

The Chairman: Mr. McKenzie, now that you have read the letter I think you will want to deposit it with the Committee.

Mr. McKenzie: Yes, I will.

I would appreciate it very much. Thanks for your efforts.

Maybe you would want to read that out in cabinet some day.

Mr. MacDonald (Cardigan): No, I would not want to read it in cabinet at all.

Mr. McKenzie: Maybe you would make some headway.

Mr. MacDonald (Cardigan): I could reply to it, though.

With all due respect, we have a lot of people in Canada who are not veterans, and Mr. Trudeau is one of them. But he was a soldier; he was a lieutenant too. If the war had lasted a little longer he probably would have been overseas. He could have made a name for himself. So I think the letter is not very smart, but you did not write it.

• 1155

Mr. McKenzie: Oh no. Well, I will not go into . . .

Mr. MacDonald (Cardigan): I mean, I had brothers in the service, too.

Mr. McKenzie: We will not go into Mr. Trudeau's war experience . . .

Mr. MacDonald (Cardigan): If that is who you are . . .

Mr. McKenzie: I could go into that if you wanted to, but I will not go into that. I will leave you the letter. I just wanted to point out the feelings of many veterans and widows across the country about the delays in the legislation, and that is an example.

Mr. MacDonald (Cardigan): I will bet one veteran wrote that. How many wrote that letter?

Mr. McKenzie: I beg your pardon?

Mr. MacDonald (Cardigan): How many wrote that letter? You said "many veterans".

Mr. MacKenzie: I get many letters . . .

Mr. MacDonald (Cardigan): You should publish them—the good ones.

Mr. McKenzie: . . . on the delays.

Mr. MacDonald (Cardigan): That is how I feel about that letter.

The Chairman: Yes, some of the people, if I may be permitted a reflection, like to ventilate their frustration and send letters to their members. I received a few when we were on the opposition for a few months, but most of them went to the basket.

[Traduction]

plus à nous, les invalides. La plupart d'entre nous reçoivent une pension de 25 p. 100 ou moins, ce qui est bien peu pour notre époque.

Auriez-vous l'obligeance de le rappeler au ministre des Affaires des anciens combattants de temps à autre.

J'accède donc à sa requête.

Le président: Monsieur McKenzie, étant donné que vous avez lu cette lettre, je suppose que vous voulez qu'elle soit déposée auprès du Comité.

M. McKenzie: Oui.

Je vous en saurais gré. Je vous remercie de vos efforts.

Vous voudrez peut-être lire cette lettre au cabinet un jour.

M. MacDonald (Cardigan): Non, pas du tout.

M. McKenzie: Ce serait peut-être utile.

M. MacDonald (Cardigan): Je pourrais y répondre toutefois.

Il y a bien des Canadiens qui ne sont pas des anciens combattants, notamment M. Trudeau. Toutefois, il a déjà fait partie des forces armées, il était même lieutenant. Si la guerre avait duré plus longtemps, il aurait probablement été envoyé au front. Il aurait pu en retirer une certaine gloire. Cette lettre n'est donc pas très intelligente, mais vous n'en êtes pas l'auteur.

M. McKenzie: Non. J'éviterai de . . .

M. MacDonald (Cardigan): Mes frères étaient aussi dans les forces armées.

M. McKenzie: Nous éviterons de parler des expériences de M. Trudeau pendant la guerre . . .

M. MacDonald (Cardigan): Si c'est ainsi que vous . . .

M. McKenzie: Je pourrais vous en parler, mais je m'abstiens. Je vous laisse la lettre. Je voulais simplement vous donner un exemple de ce que pensent bon nombre d'anciens combattants et de veuves des retards qu'accusent les changements à la loi.

M. MacDonald (Cardigan): Je vous parie qu'un ancien combattant l'a écrit. Combien ont écrit une telle lettre?

M. McKenzie: Pardon?

M. MacDonald (Cardigan): Vous dites bon nombre de vétérans, combien ont écrit une telle lettre?

M. McKenzie: Je reçois bien des lettres . . .

M. MacDonald (Cardigan): Vous devriez les publier . . . les bonnes.

M. McKenzie: . . . au sujet des retards.

M. MacDonald (Cardigan): C'est ce que je pense de cette

Le président: Si vous le permettez, certains aiment se défouler en envoyant des lettres à leur député. J'en ai reçu quelquesunes lorsque nous faisions partie de l'opposition, mais j'ai jeté la plupart d'entre elles.

Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to go back to this matter of transfer of hospitals again, if I may—Queen Mary Veterans Hospital in Montreal. There had been a strong representation made to the former minister, from the Canadian Legion, Lachine branch. They expressed proper, grave concern that, since the transfer, their cries for help on the long, long waiting list of veterans from both World War I and World War II were being ignored by the provincial government.

My question, therefore, is, again: what impact does the Department of Veterans Affairs have in financing additional needed ward-space, and what other influence does the department have over the provincial government when more facilities are clearly needed?

Mr. MacDonald (Cardigan): We have contracts with the provincial government to care for our veterans, and in cases where it is deemed necessary that we need more help, more space, we have done this in the department—and I have no reservation—but we will not be able to do it in Quebec if it became necessary. We have had some grievances from Quebec, as you mentioned, and we have looked into them. Have we anything recent, Mr. Brittain?

Mr. Brittain: Not that I am aware of, but it is continuing.

Mr. MacDonald (Cardigan): It is continuing. I have visited the hospital on two occasions since it was transferred. Sometimes we get into problems with hospitals—I mean, not only in veterans' hospitals; we have it in hospitals across Canada. A doctor determines whether you should be admitted or not. Sometimes a veteran thinks he should be admitted at such and such a time and, of course, we get a complaint about it. Then we look into it and maybe it is not valid from a medical point of view.

Nonetheless, we are keeping very close watch on this, and we have concerns as long as we have patients. We have it in our civil life, so to speak, and we have it here, but we are trying to do all we can to remedy it.

Mr. McCuish: I appreciate what you say, Mr. Minister, and I personally would not take as gospel what a brother-in-law might have to say about whether I should be confined to hospital or not. However, I believe the authority is Dr. Martin, the chief medical officer. By going to the hospital, by visiting the hospital, you have no way—with respect—of determining if there are other veterans who...

Mr. MacDonald (Cardigan): Outside.

Mr. McCuish: . . . should be admitted.

I wonder if your department has looked into this "long, long waiting list" whether they have consulted with Dr. Martin and whether there is, in fact, a need there, and if so, what is being done

The Chairman: Mr. Brittain.

[Translation]

Monsieur McCuish.

M. McCuish: Merci, monsieur le président.

J'aimerais revenir à la cession des hôpitaux, notamment l'hôpital des anciens combattants Queen Mary de Montréal. La direction de Lachine de la Légion canadienne était intervenue auprès de l'ancien ministre à cet égard. Elle s'inquiétait du fait que le gouvernement provincial, depuis la cession, faisait abstraction de leurs préoccupations à l'égard de la longue liste d'attente d'anciens combattants de la première et deuxième guerre mondiale.

Je vous demande donc à nouveau dans quelle mesure le ministère des Affaires des Anciens combattants peut-il financer l'augmentation nécessaire de lits et quelle autre influence peut-il exercer sur le gouvernement provincial advenant une pénurie flagrante d'installations?

M. MacDonald (Cardigan): Nous avons conclu des contrats avec le gouvernement provincial au sujet des soins à nos anciens combattants. Le ministère a déjà pris des mesures lorsqu'il a constaté qu'il était nécessaires d'accroître le nombre de lits et les soins offerts, je n'ai aucune réserve à cet égard, mais nous ne pourrons le faire au Québec en cas de besoin. Nous avons reçu des plaintes d'anciens combattants du Québec, comme vous l'avez mentionné, et nous les avons prises en considération. Y en a-t-il eu récemment, monsieur Burton?

M. Burton: Autant que je sache, non, mais nous nous en occupons toujours.

M. MacDonald (Cardigan): En effet. J'ai visité cet hôpital à deux reprises depuis la cession. Parfois il se pose certains problèmes dans les hôpitaux, qu'il s'agisse d'un hôpital à l'intention des anciens combattants ou d'un hôpital ordinaire. C'est le médecin qui décide des admissions. Un ancien combattant peut estimer qu'il doit être admis à l'hôpital et se plaindre à nous en cas de refus. Il se peut que nous constations, après vérification, que ce n'est pas nécessaire du point de vue médical.

Néanmoins, nous exerçons une surveillance très étroite et nous nous en occuperons aussi longtemps que nous aurons des patients. Des problèmes se posent aussi bien aux civils qu'aux anciens combattants, mais nous faisons tout en notre pouvoir pour remédier à la situation.

M. McCuish: Je suis d'accord avec vous, monsieur le ministre, et quant à moi je ne prendrais pour parole d'Evangile l'opinion de mon beau-frère sur mon admission à l'hôpital. Toutefois, je crois que l'autorité en la matière est le docteur Martin, le médecin en chef. Une visite de l'hôpital ne vous permet pas de déterminer si d'autres anciens combattants...

M. MacDonald (Cardigan): ...de l'extérieur.

M. McCuish: ... devraient être admis.

Le ministère s'est-il penché sur cette longue liste d'attente, a-t-il consulté le docteur Martin? Existe-t-il un besoin à cet égard et, dans l'affirmative, quelles mesures sont prises?

Le président: Monsieur Brittain.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, I think perhaps we are talking about the Ste. Anne's Hospital when we refer to Dr. Martin, rather than the Queen Mary Veterans Hospital. Is that perhaps the case?

I might say this about the Queen Mary Veterans Hospital. That was an acute-care hospital, exclusively, and the occupancy rate before transfer was very, very low; perhaps 60 per cent. There were not half a dozen patients in that hospital who had entitlement to treatment. Beds were occupied by people who had been veterans without any particular entitlement just because the beds were there.

• 1200

The number of acute-care beds in Montreal was certainly in excess of provincial norms and wards were being closed down in all acute-care hospitals in the city and those hospitals were directed by the provincial government to convert some of their beds to longer-term care because there was not a need, in their view, for those acute-care beds. So many veterans we hear from in the Montreal area are not veterans who have any particular entitlement to treatment, but they were able to get into Queen Mary Veteran's Hospital just because it was there and beds were available. I am not talking about pensioners being treated for pensionable disabilities; I am just talking about the average veteran, who would in another city seek hospitalization through his own family doctor, as you or I would.

There is a waiting list for extended care at Ste. Anne's Hospital, and there will always be waiting lists at all hospitals, I think, for extended care, unless there is an over-abundance of beds, because there are always people who would like to get father, uncle, and so on into a more hospitable surrounding than their own home. Perhaps he is having difficulty living alone. It would be much nicer for everybody and everybody would be more comfortable if he were put into an institution. There are many people on the waiting list who are already in institutions but they would rather go to one where there are more veterans than where they happen to be at the time. There are many reasons why there are waiting lists. But the waiting list is not necessarily indicative of the fact that there is a need for admission to that particular hospital.

Mr. McCuish: Mr. Chairman, you are saying, then, that there is not a need at that facility for additional veterans wards?

Mr. Brittain: At Queen Mary Veterans' Hospital, sir?

Mr. McCuish: Well, I would not want to bastardize our second official language, but I think I have to.

The Chairman: Take a chance.

Mr. McCuish: Centre hospitalier.

Mr. Brittain: That is extended care. We never provided extended care in the former Queen Mary Veterans' Hospital. It was an acute-care hospital. We did not provide extended

[Traduction]

M. Brittain: Monsieur le président, en faisant allusion au docteur Martin, on se reporte plutôt à l'hôpital Sainte-Anne qu'à l'hôpital Queen Mary. Est-ce possible?

Je dois dire que l'hôpital Quenn Mary s'occupe uniquement des soins intensifs et que, par conséquent, le taux d'occupation était très bas avant la cession, peut-être 60 p. 100. Il n'y avait pas plus de six patients qui avaient droit aux traitements. Les lits étaient occupés par des anciens combattants qui n'avaient droit à aucune indemnité, simplement parce qu'il y avait de la place.

Le nombre des lits pour traitement de maladies aiguës est beaucoup plus élevé que ce qu'exigent les normes provinciales, car on est en train dans la ville de Montréal de fermer les salles de ce genre et le gouvernement provincial a demandé à ces hôpitaux de convertir certains de leurs lits en lits pour les soins prolongés. Les autorités pensent qu'il y a moins besoin de lits pour soins de maladies aiguës. Donc la plupart des anciens combattants dont nous entendons parler dans la région de Montréal ne sont pas des anciens combattants qui ont un droit spécial à traitement, mais qui sont des anciens combattants qui ont eu la possibilité d'entrer dans cet hôpital Queen Mary pour anciens combattants simplement du fait de sa situation et du fait qu'il y avait des lits disponibles. Je ne parle pas des pensionnés qui sont traités pour invalidité, je parle simplement de l'ancien combattant qui, dans une autre ville, demanderait à être hospitalisé à titre de citoyen ordinaire par son docteur de

A l'hôpital Sainte-Anne, il y a une longue liste d'attente pour des malades qui ont besoin de soins prolongés et il y aura toujours des listes d'attente pour tous les hôpitaux en ce sens à moins qu'il y ait surabondance de lits, car il y a toujours des gens qui veulent faire placer leur père ou leur oncle dans des endroits plus accueillants que leur propre domicile. Peut-être que ces sujets ont du mal à vivre seuls, mais il serait préférable pour tous si ces personnes étaient mises dans des institutions spécialisées. Les listes d'attente contiennent beaucoup de noms de personnes qui se trouvent déjà dans des institutions, mais qui préféreraient se rendre dans une autre où il y a plus d'anciens combattants que là où ils sont. Le fait qu'il y ait une liste d'attente n'indique pas qu'il y ait nécessairement des besoins au point de vue admission dans tel hôpital en particulier.

M. McCuish: Monsieur le président, vous voulez leur dire que, dans cet hôpital, on n'aurait pas besoin de rajouter de salles pour les anciens combattants?

M. Brittain: A l'hôpital Queen Mary?

M. McCuish: Je n'aimerais pas maltraiter notre deuxième langue officielle, mais je crois devoir le faire.

Le président: Essayez toujours.

M. McCuish: Centre hospitalier.

M. Brittain: Il s'agit là de soins prolongés. Nous n'avons jamais fourni les soins prolongés dans l'ancien hôpital Queen Mary pour anciens combattants. Il s'agissait d'un hôpital pour

care. We provided extended care at Ste. Anne's Hospital, out at Ste. Anne de Bellevue. We have priority acute-care beds in Montreal hospitals to take care of the acute-care need that used to be dealt with at Queen Mary Veterans' Hospital.

Mr. McCuish: Mr. Chairman, I would like to do some research for myself and speak from intelligence rather than in a vacuum. I would like to raise this at another meeting, if I may.

The Chairman: Fine, thank you. I should note, of course, for the record, that the letter tabled by Mr. McKenzie is not signed.

Mr. McKenzie: If you are questioning me, Mr. Chairman, I will show you the signed letter in my office.

The Chairman: And we will know it was signed.

Mr. McKenzie: I do not throw them in the basket when I receive letters. I just want it on the record that I have a signed letter, and I did not throw it in the basket, either.

The Chairman: Right.

Mr. Knowles.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, maybe the Minister would like to pass this question to Mr. Solomon, but could we be brought up to date on the backlog situation? How far behind are we now with cases before the Canadian Pension Commission? Are we making progress? Will we make still more progress when you fellows move down to Prince Edward Island; or is that an awkward question?

The Chairman: I will invite Mr. Solomon, the Chairman of the Canadian Pension Commission, to answer the question.

Mr. Solomon.

Mr. Allan O. Solomon (Chairman, Canadian Pension Commission, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, we have had some considerable problems with what we call the backlog over the period of the last eight to ten months. Some of these problems stem from the move to Prince Edward Island, because it reacted adversely on members of the staff who left us. We have been able, in the main, to re-recruit, and we have retrained and are retraining staff, so we are beginning to show signs of catching up again.

Other parts of the problem relate to the fact that we have had some difficulties, again, in retaining staff, particularly in our medical branch, which is an extremely important aspect of pension decision-making. Unfortunately, one of our doctors died, another one has been in hospital for the better part of fifteen months, and two others have resigned. When that happens to a relatively small staff it has a very adverse effect on production.

• 1205

In the net result, over the period of the last eight months to a year, the number of cases that are awaiting decision has [Translation]

soigner des maladies aiguës. Nous avons fourni des soins pour maladies chroniques à l'hôpital Sainte-Anne à Sainte-Anne de Bellevue. Nous avons la priorité pour obtenir des lits dans les hôpitaux de Montréal pour les soins en cas de maladies aiguës qui autrefois étaient traités à l'hôpital Queen Mary pour anciens combattants.

M. McCuish: Je préférerais enquêter moi-même sur la situation et je soulèverai cette question lors d'une autre séance, si possible.

Le président: Très bien, merci. Je ferais remarquer, pour les fins du compte rendu, que la lettre déposée par M. McKenzie n'est pas signée.

M. McKenzie: Je puis, monsieur le président, vous montrer la lettre signée à mon bureau.

Le président: Et nous saurons ainsi qu'elle a été signée.

M. McKenzie: Je ne jette pas au panier les lettres que je reçois. Je veux faire consigner simplement au compte rendu que je dispose de la lettre signée et je ne l'ai pas non plus jetée au panier.

Le président: D'accord.

Monsieur Knowles.

M. Knowles: Peut-fre que monsieur le ministre voudra renvoyer cette question à M. Solomon, mais est-ce qu'on pourrait nous indiquer quelle est la situation des arriérés? Quelle est la situation des arriérés dans le cas de la Commission canadienne des pensions? Est-ce que nous avons fait des progrès? Est-ce que nous ferons encore plus de progrès lorsque vous déménagerez à l'Île du Prince-Édouard? Ou est-ce que je pose là une question bizarre?

Le président: J'invite M. Solomon, président de la Commission canadienne des pensions, à répondre à votre question.

Monsieur Solomon.

M. Allan O. Solomon (président, Commission canadienne des pensions, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, depuis huit ou dix mois, nous avons eu beaucoup de difficultés avec cette question des arriérés. Certaines des difficultés résultent du déménagement à l'Île du Prince-Édouard, car il a poussé certains des membres de notre personnel à nous quitter. Dans l'ensemble, nous avons été capable de recruter et de recycler et de former du nouveau personnel, aussi nous commençons à regagner du terrain.

D'autres problèmes ont découlé du fait qu'il est difficile de conserver notre personnel particulièrement dans notre service médical, service extrêmement important au point de vue prises de décisions dans le cas des pensions. Malheureusement, un de nos médecins est décédé et l'autre est à l'hôpital depuis presque 15 mois et deux autres ont donné leur démission. Lorsque cela arrive à un personnel peu nombreux, la production en souffre.

Depuis 8 ou 12 mois, le nombre de demandes en instance a augmenté de 2,700, ce qui est normal, à environ 4,200, soit une augmentation de 50 p. 100.

risen from about 2,700, which we considered normal as you recall, to roughly 4,200, which is about a 50 per cent increase.

Mr. Knowles: That is where it used to be a few years back.

Mr. Solomon: That is the way it was three years ago, possibly four years ago. The saving feature, if we can call it that, is that there is a reduction now in the numbers of applications. We have now been able to hire more doctors and we have been able to start rebuilding our staff as well. I am pleased to say that last month, for the first time in more than six months, we saw a reduction in numbers again.

Mr. Knowles: You handled more cases than came in.

Mr. Solomon: We handled more cases than came in, although the number that was handled was not very much more than that which came in but it was a start. I am fairly confident now that with the way things are going we will be back down to normal again in about a year. We will be doing a fairly steady reduction but I think it is a fair assumption to say that in a year's time we should be back to normal.

Mr. Knowles: That is a nice word. Maybe normal is too high for the veteran that has to wait.

Mr. Solomon: For the veteran that has to wait, even one day is too high. I say "normal" on the basis that 2,700 would have been the usual number to have in the stream at any one time years ago, before 1971, before amendments to the Pension Act. And that number was reached, as I say, just a couple or three years ago, again, and I am expecting to come back to that. Hopefully, once we reach that number we will work to reduce it.

Mr. Knowles: You are hopeful that with the staff you have now and with the new recruits you will be able to improve the situation, not have it worse.

Mr. Solomon: That is right. I have no doubt but that we will be improving the situation from here on in.

Mr. Knowles: You are up to 4,200 now. Can you break that down to numbers that are six months behind and numbers that are a year or more behind?

Mr. Solomon: Yes. I can give you some roughly accurate figures.

The Chairman: Mr. Brittain, while Mr. Solomon is looking for those figures, in recruiting personnel for the top echelon of the service or the senior officials of the department, will you succeed in recruiting them from veterans who served in the Canadian Armed Forces?

Mr. Knowles: Except that this is not the department, this is separate over here.

The Chairman: I am asking it while Mr. Solomon is looking for your answer, Mr. Knowles.

Mr. Brittain: The answer by heart, Mr. Chairman, is no. We have recruited, for example, a new assistant deputy minister for veterans services who will be reporting in August and he is a Korean veteran. But the numbers are very, very small.

[Traduction]

M. Knowles: On est revenu à ce que c'était il y a quelques années.

M. Solomon: C'était le cas il y a 3 ans, ou peut-être 4. Ce qui nous sauve, si on peut le dire, c'est que le nombre de demandes a diminué. Nous avons pu engager des médecins additionnels et commencer à reconstituer notre personnel. Je suis heureux de pouvoir dire que le mois dernier, pour la première fois depuis plus de 6 mois, le nombre de demandes en souffrance a diminué de nouveau.

M. Knowles: Vous avez traité plus de demandes que vous en avez reçues.

M. Solomon: Nous avons traité plus de demandes que nous n'en avons reçues, mais pas de beaucoup; néanmoins, c'était un début. Je suis convaincu que, si cela continue, nous pourrons revenir à la normale dans un an environ. Le nombre de demandes en souffrance continuera à diminuer et je crois pouvoir affirmer qu'on sera revenu à la normale d'ici un an.

M. Knowles: C'est un joli mot, mais pour l'ancien combattant qui doit attendre, un nombre normal de demandes est peut-être trop.

M. Solomon: Pour l'ancien combattant qui doit attendre, une journée, c'est trop. Lorsque je dis «normal», je parle de 2,700 demandes, ce qui représente le nombre de demandes normalement en souffrance il y a bien des années, avant 1971, avant que la loi sur les pensions ne soit modifiée. Comme je l'ai dit, cet objectif a été atteint il y a 2 ou 3 ans et j'espère pouvoir l'atteindre de nouveau. Une fois qu'on aura réussi, on espère pouvoir le réduire davantage.

M. Knowles: Vous espérez donc que, avec le personnel récemment recruté, vous arriverez à améliorer la situation ou l'empêcher, du moins, de s'aggraver.

M. Solomon: C'est exact. Je suis certain qu'il y aura une amélioration.

M. Knowles: Il y a maintenant 4,200 demandes en souffrance. Pouvez-vous nous dire combien d'entre elles sont en souffrance depuis 6 mois, et combien le sont depuis plus d'un an?

M. Solomon: Oui. Je peux vous donner des chiffres plus ou moins exact.

Le président: Monsieur Brittain, pendant que M. Solomon cherche les chiffres, pouvez-vous nous dire si vous pensez réussir à recruter des hauts fonctionnaires pour le ministère parmi les anciens combattants qui ont servi dans les Forces armées canadiennes?

M. Knowles: Cela n'a rien à voir avec le ministère.

Le président: Je pose la question pendant que M. Solomon cherche les chiffres, monsieur Knowles.

M. Brittain: Si je me souviens bien, monsieur le président, la réponse est non, mais nous avons recruté, par exemple, un nouveau sous-ministre adjoint des services aux anciens com-

The Chairman: Would you give priority to those who served in the Canadian forces?

Mr. Brittain: Only if the competition is open to the public, that is, when the law makes that provision. If it is within the public service then we cannot.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Solomon.

Mr. Solomon: As at the end of May, we had 535 cases that had not been dealt with that were 12 months old or older, we had 23 that were 18 months old and we had 1,894 that were 7 months old. I do not have the figures for the six-month level.

Mr. Knowles: It is much better than when there were 5,000 but it is still . . .

Mr. Solomon: It is still heavy.

Mr. Knowles: ... still heavy and this accounts for the fact that many of the letters we get complain about the length of time that is taken.

Mr. Solomon: There is a particular problem here because a large percentage of these particular claims deals with hearing disabilities. They seem to have not only come all at once, that is within the last year or two—there has been a steady stream always—but there has been an increase in the recent months. As I have mentioned, one doctor died and two resigned. We had four doctors in the division who looked after hearing disabilities, and all three of those came from that one division. So it was a matter of getting new people into that one area; getting them trained and getting them moving. This has now happened. We have replaced the three doctors in that area and the production is starting to move forward again in there.

• 1210

Mr. Knowles: The problem is not dollars, because you get enough money to hire these people; your problem is recruiting.

Mr. Solomon: That is right. Our problem has been recruiting.

Mr. McCuish: Did these doctors die out of fear of going to Charlottetown?

Mr. Solomon: I do not think so.

Mr. Knowles: I want to ask Mr. Jutras a question, but one of my questions will relate to Mr. Solomon so I may as well ask both of you at the same time. Two questions.

First, has there been any change in the number of cases that the commission handles which the review board overtuns? As you know, it was overturning about 35 per cent of them and that was reduced. My reason for asking is that while it is nice to have cases overturned in favour of the veteran, the hope is that as the Pension Review Board establishes their policy, the commission goes along and makes appeals unnecessary. Can the two of you comment on that?

Mr. Brittain: I will defer to him.

Mr. René N. Jutras (Chairman, Pension Review Board Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, as far as the [Translation]

battants, qui doit commencer au mois d'août et qui a fait la guerre de Corée. Mais il y en a très, très peu.

Le président: Donneriez-vous la priorité à ceux qui ont servi dans les Forces canadiennes?

M. Brittain: Seulement lorsqu'il s'agit d'un concours public, c'est-à-dire, lorsque la loi l'exige, mais pour les concours internes de la Fonction publique nous ne pouvons pas le faire.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Solomon.

M. Solomon: A la fin mai, il y avait 535 demandes en souffrance depuis plus de 12 mois, 23 en souffrance depuis plus de 18 mois et 1,894 en souffrance depuis 7 mois. Je n'ai pas les chiffres pour les demandes en souffrance depuis 6 mois.

M. Knowles: C'est quand même une amélioration par rapport à l'époque où il y en avait 5,000, mais c'est toujours . . .

M. Solomon: C'est toujours beaucoup.

M. Knowles: ... c'est toujours beaucoup, ce qui explique le fait qu'un bon nombre des anciens combattants qui nous écrivent se plaignent des délais.

M. Solomon: Le problème, c'est qu'un bon nombre des demandes portent sur des désordres auditifs. Elles ne nous sont pas toutes parvenues depuis les 2 dernières années, il y en a toujours eu, mais le nombre a augmenté depuis quelques mois. Comme je l'ai mentionné, un médecin est décédé et deux autres ont démissionné. Nous avions 4 médecins qui travaillaient dans la division des affections auditives, dont les trois que nous avons perdus. Il a donc fallu engager et former du personnel dans ce domaine-là. Nous avons déjà remplacé les 3 médecins et nous recommençons à traiter des demandes.

M. Knowles: Le problème n'est pas budgétaire, car vous avez suffisamment de fonds pour engager ces gens-là; le problème, c'est le recrutement.

M. Solomon: C'est exact. Le problème, c'est le recrutement.

M. McCuish: Ces médecins sont-ils morts de peur d'aller à Charlottetown?

M. Solomon: Je ne le crois pas.

M. Knowles: J'ai une question pour M. Jutras et une pour M. Solomon, de sorte que je vais vous les poser tous les deux en même temps. J'ai deux questions.

D'abord, le nombre de cas où le Conseil de révision renverse les décisions de la Commission a-t-il augmenté? Comme vous le savez, il renversait environ 35 p. 100 des décisions, mais le nombre a diminué. Si je vous pose la question, c'est que, même si on aime voir des décisons renversées en faveur de l'ancien combattant, on souhaite que le Conseil des révisions des pensions établisse une politique et que la Commission s'y conforme, ce qui rendrait les appels superflus. Je voudrais que vous fassiez des observations tous les deux.

M. Brittain: M. Jutras peut commencer.

M. René N. Jutras (président, Conseil de révision des pensions, ministère des Affaires des anciens combattants):

board is concerned, taking the statistics on the fiscal year, because it varies, as you know, from month to month, it is pretty well around the 20 per cent number of appeals that is allowed. Last year it was 23, this year it works out to 22, so I think it has settled down pretty well to around 20.

Mr. Knowles: A few years ago it was 33 or 35.

Mr. Jutras: Yes, the first year or so. But we had few applications at the time, it so happened, and as time goes by it is natural that there should be less, I suppose.

Mr. Knowles: Your Pension Review Board made a significant ruling a while ago on the interpretation of the exceptional incapacity allowance, something that was brought to you by Mr. Chadderton and others. Has the commission accepted your interpretation?

Mr. Jutras: Yes. So far the commission has always accepted our interpretation and our directive. I must say there has been no problem there as far as jurisdiction is concerned.

Mr. Knowles: I was not expecting any conflict. As a matter of fact, Mr. Chairman, I think it is one of the good things that came out of the Woods Report and the re-organization that was made then on these two boards. I remember our impression that when they were set up they would be in separate buildings so they would not have coffee together and compare notes. But you are both satisfied that it is working out.

Mr. Jutras: Yes, very nice.

Mr. Knowles: On the POWs since you handle them as well, or maybe the question should be to the minister, do you feel you have got them all now? World War I POWs; they are down to 175 or so?

Mr. Solomon: There are just over 200 POWs, yes. We think we have got the great bulk of them, certainly. Our estimates and the figures we have indicate that there may be as many as another 150 to 175 out there somewhere who have not applied.

Mr. Knowles: World War I?

Mr. Solomon: World War I and II combined.

Mr. Knowles: Oh.

Mr. Solomon: Of World War I's, I would doubt that there would be more than a dozen or so, if that many.

Mr. Knowles: How many of either World War I or World War II have you had to turn down because they were just a month short or something like that?

Mr. Solomon: We do not keep statistics of that sort, Mr. Chairman, but there have been some who have been turned down on the basis of one or two days. Our deputy minister was turned down. He did not apply, but he would have been turned down if he had applied.

Mr. Knowles: He knew the law.

Mr. Solomon: He knew the law. There are a number, of course, who apply knowing the law and who are rather disappointed that we do turn them down because they are short a short period of time.

[Traduction]

Monsieur le président, si l'on prend les chiffres du Conseil pour l'année financière, qui varient, comme vous le savez, d'un mois à l'autre, le nombre d'appels gagnés est d'environ 20 p. 100. L'année dernière, c'était de 23 p. 100; cette année, c'est de 22 p. 100, et je crois que la moyenne est d'environ 20.

M. Knowles: Il y a quelques années, c'était de 33 ou 35 p. 100.

M. Jutras: Oui, la première année, mais nous recevions peu de demandes à cette époque, et c'est normal que cela diminue avec le temps.

M. Knowles: Il y a quelque temps, le Conseil de révision des pensions a rendu une décision importante sur la définition de l'allocation pour incapacité exceptionnelle, décision rendue par M. Chadderton et d'autres. La Commission a-t-elle accepté votre interprétation?

M. Jutras: Oui. Jusqu'ici, la Commission a toujours accepté notre interprétation et nos directives. Il n'y a pas de problème de juridiction.

M. Knowles: Je ne prévoyais pas de conflit. En fait, monsieur le président, une des choses positives qui ait découlé du rapport Woods et de la réorganisation était la formation de ces deux conseils. Au moment de leur constitution, on croyait qu'il serait dans deux édifices différents, pour qu'ils ne soient pas portés à prendre la pause café ensemble et à comparer leurs conclusions, mais vous semblez tous les deux être convaincus que cela fonctionne très bien.

M. Jutras: Oui, très bien.

M. Knowles: Étant donné que vous avez autant de succès avec les prisonniers de guerre, et ma question s'adresse peutêtre au ministre, croyez-vous les avoir tous indemnisés? Il ne reste qu'environ 175 prisonniers de la première guerre mondiale, n'est-ce pas?

M. Solomon: Il en reste un peu plus de 200. Nous croyons certainement en avoir indemnisé la plupart. D'après nos chiffres, il se peut qu'il y en ait encore 150 ou 175 qui n'ont pas fait de demande.

M. Knowles: De la première guerre mondiale?

M. Solomon: Des deux guerres mondiales.

M. Knowles: Oh.

M. Solomon: De la première guerre mondiale, je ne crois pas qu'il en reste plus d'une douzaine, peut-être moins.

M. Knowles: Combien de prisonniers de la première et de la deuxième guerre mondiale ont vu leur demande rejetée parce qu'ils leur manquaient un mois, ou autre chose du genre?

M. Solomon: Nous n'avons pas de chiffres là-dessus, monsieur le président, mais il y en a qui ont vu leur demande rejetée parce qu'ils leur manquaient un ou deux jours. La demande de notre sous-ministre a été rejetée. Il n'a pas vraiment fait de demande, mais s'il l'avait faite, elle aurait été rejetée.

M. Knowles: Il connaissait la loi.

M. Solomon: Il connaissait la loi. Il y en a, évidemment, qui connaissent la loi, mais qui font une demande quand même; ils sont déçus d'apprendre qu'on la rejette parce qu'ils leur manquent une brève période.

Mr. Knowles: I know that wherever you draw a line you hurt somebody; if you move it you still leave some out. But I hope this is something you are looking at, Mr. Minister.

Mr. MacDonald (Cardigan): That line?

Mr. Knowles: That line.

Mr. MacDonald (Cardigan): I know. It is a difficult line, I must say.

Mr. Knowles: After all, if the deputy minister is out of a job... I have just one other question. May I ask Mr. Thompson about the war veterans allowance. Frankly, my question is this: Will some notice be sent to veterans?

• 1215

The Chairman: Mr. Thompson, will you approach the table, please?

Mr. Knowles: You know, recipients of war veterans allowance are so used to having their allowance cut because of something else. As you know, there has been an increase in the disability pension and it is adjusted according to the CPI increases in the OAS and so on. I found many of them, despite the fact that the minister made a statement in the House, are still worried that they may lose the \$35 increase. They are asking whether they are going to get the \$35 with the one hand and have it taken away with the other. The minister and his deputy have both said that the thing is far enough down the line that we can count on it being exempt income. Even if it sounds like propaganda for a government that happens to be there, would you consider some sort of a notice with the July cheque, saying: You war veterans allowance is not going to be cut because you have got the \$35 increase...

Mr. MacDonald (Cardigan): When the Order in Council...
The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. Brittain: I am speaking for myself, sir, and not for the minister. What we do is get the machinery in motion, ready to go, so that there is no delay when the time comes. I think, as a bureaucrat, it would be very difficult for the department to advise recipients that the Governor in Council will make a decision some time hence.

Mr. Knowles: I appreciate that and I sort of had a feeling that the minister jumped the gun a little bit and, if we forced him to jumb the gun, I am glad we did.

But let us say when it is final—I am back to Mr. Thompson—when it is clear that the Order in Council has been passed and that \$35 is going to be exempt income...

Mr. Don M. Thompson (Chairman, War Veterans Allowance Board, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, the War Veterans Allowance Board does not send out the cheques. That is done through Veterans Services and the Department of Supply and Services, so that notification would really be something through departmental channels rather than the Board.

Mr. Knowles: The Minister has passed it to the deputy and the deputy has passed it to you, and you have all passed it to . . .

[Translation]

Mr. Knowles: Quoique vous fassiez, cela nuirait à quelqu'un; même si vous prolongez la période d'admissibilité, il y aura toujours des demandes qui doivent être refusées, mais j'espère que vous allez l'étudier, monsieur le ministre.

M. MacDonald (Cardigan): Cette question?

M. Knowles: Cette question.

M. MacDonald (Cardigan): Je sais, mais je dois avouer qu'elle est difficile.

M. Knowles: Après tout, si le sous-ministre perd son emploi . . . J'ai encore une question. Je voudrais interroger M. Thompson sur l'allocation aux anciens combattants. Je voudrais savoir si les anciens combattants seront prévenus.

Le président: Monsieur Thompson, voulez-vous vous avancer à la table?

M. Knowles: Les anciens combattants qui touchent une allocation ont l'habitude de la voir réduire pour d'autres raisons. Comme vous le savez, la pension versée aux invalides vient d'augmenter et cette augmentation tient compte de l'indexation de la pension versée aux invalides, etc. Malgré le discours prononcé par le ministre à la Chambre, beaucoup d'anciens combattants pensent qu'ils perdront l'augmentation de \$35. Ils se demandent si on va leur donner les \$35 d'une main et les leur enlever de l'autre. Le ministre et le sous-ministre ont tous les deux affirmé que le revenu ne sera pas imposable. Même si cela ressemblerait un peu à la propagande gouvernementale, il serait peut-être bon d'envoyer un avis avec le chèque de juillet, disant que l'allocation aux anciens combattants ne sera pas réduite parce que le prestataire a touché l'augmentation de \$35.

M. MacDonald (Cardigan): Lorsque le décret du conseil . . . Le président: Monsieur Brittain.

M. Brittain: Je peux parler pour moi monsieur, mais non pas pour le ministre. Ce que nous devons faire, nous, c'est créer un mécanisme pour empêcher des retards une fois que la décision sera prise. Le ministère ne peut pas vraiment avertir les prestataires que le gouverneur en conseil prendra une décision d'ici quelque temps.

M. Knowles: Je le sais et j'avais l'impression que le ministre se précipitait un peu. Si on l'a obligé à se précipiter, tant mieux.

Je reviens à M. Thompson. Lorsqu'il sera clair que le décret du conseil a été adopté et que les \$35 ne seront pas imposables . . .

M. Don M. Thompson (président, Commission des allocations aux anciens combattants, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, ce n'est pas la Commission des allocations des anciens combattants qui émet les chèques, mais les Services aux anciens combattants et le ministère des Approvisionnements et Services. L'avis devrait donc être envoyé par eux, et non pas par la Commission.

M. Knowles: Le ministre a renvoyé la balle au sous-ministre, le sous-ministre vous l'a renvoyée, et vous l'avez renvoyée...

Mr. MacDonald (Cardigan): I will tell you what we will do. I do not like to send something in a letter unless I have the Order in Council.

Mr. Knowles: That is right.

Mr. MacDonald (Cardigan): If I have the Order in Council, I will send the memo myself and, if the Opposition complains about it, saying I am looking for votes, they will have to put up with it. But the Committee wants me to do that?

Mr. Knowles: Well, if there were any partisan people here, and of course there are not, they would probably say you were just looking for votes. But there are only an isolated few. I think it would be a source of satisfaction or reassurance for the veterans and the WVA recipients if they could be reassured they are not going to lose this \$35, or \$17.50.

Mr. MacDonald (Cardigan): It is a good point, and I will see what I can do with it.

The Chairman: Mr. Scott.

Mr. Scott (Victoria-Haliburton): Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, I want to congratulate you on your statement here, as always. I would like to speak for a moment and then ask a few questions in respect of this increase in the appeal, from 2,700 to 4,200, and fewer veterans applying. Also, we have doctors that are not available. I would like to ask you, Mr. Minister, if we could not consider using some of the private sector in the medical field to help catch up on this backlog, in view of the fact that you have resignations—we have all admitted this—and you are going to have confusion in the move. Why should these veterans be deprived, whether it is only 20 per cent, or probably 50 per cent, whatever the figure may be? Why should they suffer for this? This is our responsibility. This is not something of their making. I think this figure has always been too great, as far as that goes. I know the department is working under stress, and I realize that. And I realize the responsibility that they have not just to the veteran but to society. But I think when we have 20 per cent that are legitimate, on the average, that we should be looking at another factor to try to eliminate this. From 2,700 up to 4,200 is too much, gentlemen. And that is also too much when we consider the decline in the number of applicants, the cases that we are receiving. Can we not do something about this? This is hard to explain to the chap who is getting on in years and having to wait. He did not have to wait when he was ordered into the front lines, wherever they may have been. There was no waiting period then. He marched, and I think we should march. Can we not do something about that? I want to throw that out to you, Mr. Minister.

• 1220

Mr. MacDonald (Cardigan): Thank you very much. Certainly, your submission is well received I might tell you. I think we are doing something about it, as has been explained by the chairman. It is not far down the road ahead of us and we are propping it up. I think we will be able to cope with this and we are watching it very closely.

[Traduction]

M. MacDonald (Cardigan): Je vais vous dire ce que nous allons faire. Je n'aime pas envoyer des avis avant d'avoir reçu le décret du conseil.

M. Knowles: Vous avez raison.

M. MacDonald (Cardigan): Quand j'aurai reçu le décret du conseil, j'enverrai l'avis moi-même; si l'opposition s'en plaint, si elle prétend que je cherche à recueillir des votes, elle devra s'arranger avec son problème. C'est bien ce que le comité me demande de faire?

M. Knowles: S'il s'agissait d'un comité partisan, les membres diraient peut-être que vous cherchez des votes, mais il y a très peu de membres qui sont partisans. Je crois qu'un tel avis rassurerait les anciens combattants qui ne perdront pas les \$35 ou les \$17.50.

M. MacDonald (Cardigan): Vous avez tout à fait raison et je vais voir ce que je peux faire.

Le président: Monsieur Scott.

M. Scott (Victoria-Haliburton): Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur le ministre, je vous félicite, comme toujours, de votre mémoire. J'ai une brève déclaration à faire et quelques questions à poser sur les appels, l'augmentation du nombre de demandes en souffrance de 2,700 à 4,200 le fait que vous recevez moins de demandes et les difficultés que vous avez à recruter des médecins. Ne serait-il pas possible, monsieur le ministre, de recourir à des médecins du secteur privé pour rattraper les retards, étant donné que certains médecins ont démissionné? Nous savons tous que le déménagement compliquera les choses. Pourquoi les anciens combattants devraient-ils en souffrir, même si ce n'est que 20 ou 50 p. 100? Pourquoi devraient-ils souffrir? C'est nous qui en sommes responsables. Ce ne sont pas eux qui ont causé les retards. Il y a toujours eu trop de demandes en souffrance. Je sais que les fonctionnaires travaillent sous pression, mais je reconnais également qu'ils sont responsables, non seulement envers les anciens combattants, mais aussi envers la société. Il faut essayer de diminuer le pourcentage de demandes en souffrance. L'augmentation de 2,700 à 4,200, c'est trop. D'autant plus que le nombre de demandes a diminué. N'y a-t-il pas quelque chose qu'on puisse faire? Il est difficile d'expliquer ces retards à un type qui vieillit et qui doit attendre. Il n'a pas dû attendre pour être envoyé au front. Il n'y avait pas de période d'attente à ce moment-là. Il a marché au combat, et nous aussi, nous devrions marcher. N'y a-t-il pas quelque chose qu'on puisse faire? Je vous lance le défi, monsieur le ministre.

M. MacDonald (Cardigan): Merci beaucoup. Je dois vous dire que vos observations sont très bienvenues. Comme le président l'a expliqué, nous sommes en train de prendre des mesures. Les mesures devraient être prises d'ici peu et nous les appuyons. Nous surveillons la situation de très près et nous croyons pouvoir régler le problème.

There are a number of things that the chairman did not mention there, and, of course, we have just got over the great submission of applications to the Operations Service Program. They have just got over that and then they have gotten into this other aspect of it and another flush of applications. But as the chairman has said, we can see light down the tunnel, and if he gets back to 2,700 or even less, I think that is only normal when we consider we had nearly a million veterans, so there is a continuous flow. We are working on this and I take your concerns very seriously. I know my officials are and I know the chairman is, and we are looking for people who are on the ball.

It is very unfortunate to have two good commissioners in the medical profession to get sick, one get sick and the other die. That is unfortunate. But then you bring a fellow in, and this happens, and it can happen tomorrow, but these are things that we are dealing with and we are trying to do it better and I think we will do it better.

Mr. Scott (Victoria-Haliburton): Mr. Chairman, to the Minister, we do not accuse you of not trying to do it better at all, not for one moment. We realize that. But at the same time, when we go to other fields and to industry, they can bring someone in from the private sector as a stop gap. I am not saying that you are going to go out and hire somebody permanently or anything else like this, but there are many qualified people you probably could obtain for a period of time on contract that would take off some of the workload. We certainly agree that the death of these officials you have had who have served you very, very well, has set you back, but that is not saying that we cannot do something to help the situation today with the number of medical professional people that we have.

Mr. MacDonald (Cardigan): I probably should submit for the information of the committee that when we take a commissioner on to deal with the medical aspect of it, to deal with the legislation and all this, it really takes two years for a man to become efficient. So that becomes a problem in itself. But anyway, I again say that I am receiving your concerns.

Mr. Scott (Victoria-Haliburton): Mr. Chairman, I cannot understand that because if that is the case the other segments of society in the general public are being very poorly done by. I did not know that it would take two years.

Mr. MacDonald (Cardigan): Why would you not know that?

Mr. Scott (Victoria-Haliburton): Well, I do not know. I think these are professional people to begin with. Are they

Mr. MacDonald (Cardigan): Professional in some other field, not necessarily in this type of work. This is new to them.

Mr. Knowles: It takes them six months to read the act and regulations.

Mr. Scott (Victoria-Haliburton): Well, we had better simplify them.

All right, now another question.

[Translation]

Il y a plusieurs choses que le président a négligé de mentionner, et nous avons fini de traiter les demandes soumises au Programme du service des opérations. Des fonctionnaires viennent de finir avec ces demandes-là et ils ont commencé à traiter une autre série de demandes, mais, comme le président l'a dit, nous voyons la lumière au bout du tunnel et si on réussit à réduire le nombre de demandes en souffrance à 2,700, on sera revenu à la normale, car il y avait plus d'un million d'anciens combattants et les demandes nous parviennent sans cesse. Nous y travaillons et je prends vos observations très au sérieux, comme le font d'ailleurs mes fonctionnaires et le président. Nous voulons recruter du personnel compétent.

Il est malheureux que l'un de nos médecins se meure et que l'autre soit malade. C'est dommage. Vous engagez quelqu'un et voilà ce qui arrive, mais nous essayons de régler ce problème et d'améliorer les choses et je crois que nous réussissons.

M. Scott (Victoria-Haliburton): Monsieur le président, nous ne prétendons pas que vous n'essayez pas, monsieur le ministre, d'améliorer la situation. Pas du tout. Nous savons que vous le faites. Toutefois, on pourrait embaucher quelqu'un du secteur privé pour boucher les trous. Je ne vous propose pas d'embaucher quelqu'un de façon permanente, mais il y a bien des personnes compétentes qui pourraient être engagées à contrat pour faire une partie du travail. Il est évident que la mort de ces médecins, qui vous ont très bien servi, a causé des problèmes, mais cela ne veut pas dire qu'on ne puisse pas embaucher des médecins du secteur privé pour améliorer la situation.

M. MacDonald (Cardigan): Je devrais peut-être dire, pour la gouverne du comité, que lorsqu'on engage un commissaire pour traiter des aspects médicaux et juridiques des demandes, il met deux ans à devenir compétent. C'est un problème en soi, mais je prends note de vos observations.

M. Scott (Victoria-Haliburton): Si c'est le cas, monsieur le président, le public en général ne doit pas recevoir de très bons soins. Je ne savais pas que cela pouvait prendre deux ans.

M. MacDonald (Cardigan): Pourquoi l'auriez-vous su?

M. Scott (Victoria-Haliburton): Et bien, je ne le savais pas. Ce sont des professionnels, n'est-ce pas?

M. MacDonald (Cardigan): Des professionnels dans d'autres domaines, oui, mais ils ne connaissent pas forcément ce genre de travail. Pour eux, c'est du nouveau.

M. Knowles: Ils mettent six mois à lire la loi et les règlements.

M. Scott (Victoria-Haliburton): Il faudrait peut-être les simplifier.

Très bien, j'ai une autre question.

Mr. MacDonald (Cardigan): That is what I would like to do. Just take the act and set a guide on this and a guide on that. Game over.

Mr. Scott (Victoria-Haliburton): In other words, bureaucracy is running away with this. Is that it?

Mr. MacDonald (Cardigan): Legislation presented by the members of Parliament, and I am sorry to say, sir, you can look at every one of them.

Mr. Scott (Victoria-Haliburton): Thank you. Now another question I would like to ask, Mr. Chairman, and I will make it brief. I know it is nearly 12.30. I have been approached by several Canadian Legion branches, not just in my riding but in the province, in respect to new field workers that are coming out. Now when we send a young field worker—and God bless them, I have nothing against them, we need them and everything else—but when we send a young field worker in, who has probably no experience in the services whatsoever, to interview veterans for whatever the problem may be, it sort of ruffles them the wrong way. I am sure the Minister will have heard this. I am sure his Deputy Minister will have heard this. And they think well, why should it not be a veteran?

I know the time it takes to train veterans probably is true, but someone who is connected with the services and who has an understanding of the services would be much better received. I am not speaking out against these young people at all if they are doing their jobs. I know of one particular young person who has entered the field and has done very, very well, but she has had this obstacle to overcome.

• 1225

Mr. MacDonald (Cardigan): I have to be honest and frank with you. The day has come, it is upon us, when the veterans are not available. If you stop and think for a moment, the average age of a Second World-War veteran is 60. There are not that many of those people interested in new fields. When I first came to Ottawa a few short years ago, I went over to Veterans Affairs; they were practically all veterans. Now I only sent staff of young men and young women. The staff in the new Veterans Office we opened in the last year are all young except for a few veterans—very few.

I am going to have to tell you this: I am very proud of them and the attitude they have. I told this to a Legion group just last week in Campbellton, New Brunswick. I said, "There is your staff": there were six young people and one senior lady among them; five were young; none of them 30. I said, "There is your group; I have interviewed them; I spent some time with this morning; I hope they will serve you well. I think they will." I said, "I am going to remind you veterans that you have been around a long time; in many cases you can no longer serve yourselves. Nobody is able to go and pounce you any more." However, I sais, "Do not forget that these young people are not as case-hardened as you are." They are more lenient with the recipient, or the clientele, than some of the veterans were. I know that to be true.

[Traduction]

M. MacDonald (Cardigan): C'est ce que je voudrais faire. Prendre la loi et rédiger une série de guides. Ça finirait là.

M. Scott (Victoria-Haliburton): Autrement dit, la bureaucratie prend trop de place. N'est-ce pas?

M. MacDonald (Cardigan): Les lois sont adoptées par le Parlement et vous pouvez les consulter tant que vous voudrez.

M. Scott (Victoria-Haliburton): Merci. J'ai encore une question à poser, mais je serai bref. Il est presque 12 h 30. Plusieurs unités de la Légion canadienne, non seulement dans ma circonscription, mais dans la province, m'ont parlé de nouveaux fonctionnaires qui travaillent dans leur région. Lorsque nous envoyons un nouveau fonctionnaire dans une région... je n'y vois pas d'inconvénient... pour interviewer des anciens combattants, un fonctionnaire qui n'a aucune expérience, cela brusque un peu les anciens combattants. Je suis certain que le ministre et les sous-ministres en ont entendu parler. Les anciens combattants se demandent pourquoi on n'a pas engagé un ancien combattant.

Je sais que cela prend du temps pour former l'ancien combattant, mais quelqu'un qui a été dans les Forces armées et qui les comprend serait bien mieux reçu. Je ne parle pas contre les jeunes fonctionnaires qui font bien leur travail. Je connais une jeune personne qui s'est lancée dans ce domaine et qui a très, très bien réussi mais elle a dû surmonter cet obstacle.

M. MacDonald (Cardigan): Je vais être franc avec vous. Le jour est venu où il n'y a plus d'anciens combattants. Si vous y pensez pour un moment, vous vous rendrez compte que l'âge moyen des anciens combattants de la Deuxième guerre mondiale est de 60 ans. Ils ne sont pas nombreux à s'intéresser à de nouveaux domaines. Lorsque je suis arrivé à Ottawa il y a quelques années, j'ai commencé à travailler au ministère des Affaires des Anciens combattants; parce que tous les employés étaient des anciens combattants. Maintenant, il n'y a que des jeunes hommes et des jeunes femmes. A quelques exceptions, le personnel de l'Office des anciens combattants, qui vient d'ouvrir l'année passé, est entièrement composé de jeunes.

Je dois donc vous dire que je suis fier d'eux et de leur attitude. J'ai adressé la parole a des membres de la Légion la semaine dernière à Campbellton, au Nouveau-Brunswick. Je leur ai dit: «voici votre personnel»: il y avait six jeunes et une dame plus âgée; cinq d'entre eux avaient moins de 30 ans. J'ai dit: «voici votre groupe; je les ai interviewés et j'ai passé du temps avec eux ce matin; j'espère qu'ils vous serviront bien. Je crois qu'ils le feront.» J'ai rappelé aux anciens combattants qu'ils étaient pas mal âgés et qu'eux, dans bien des cas, n'arrivaient plus à subvenir à leurs propres besoins. Personne ne pourra vous embêter. Je leur ai dit de ne pas oublier que les jeunes étaient peut-être moins cyniques qu'eux. Ils sont plus souples et plus compréhensifs que ne l'étaient certains anciens combattants. Et je sais que c'est vrai.

However we will employ veterans if we can get them. I am having the same problem with the Pension Commission and with the War Veterans Allowance Board. If I get a veteran, just because he was a veteran does not mean he can deal with the Pension Act. I have to be fair; I have to think of the veterans. I am just as proud as hell of the young people I hired, and I am going to tell y ou that in all sincerity. They are wonderful. However, we have people in the country who would say, "You are too young; you do not know," though we were young ourselves once, a little while ago.

Mr. Scott: One fellow you have to mention.

The Chairman: Your last one.

Mr. Scott: Mr. Chairman, it was not an individual complaint I was taken to; it was a Legion complaint.

Mr. MacDonald (Cardigan): I am satisfied with your answer. I know Legions pretty well; I have been a member for 35 years, but you must not judge the Legion by somebody's comment. In fact, you cannot judge the government, or the opposition, by some individual's comment.

Mr. Scott: Do not forget when you are mailing out those notices to say it could be \$17.50 or \$35.00.

Mr. MacDonald (Cardigan): All right.

Mr. Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Thank you, Mr. Chairman. While we have the minister with us, it is a very brief question. I will make a comment on the last exchange, because as the minister knows, veterans will be veterans, and they would rather deal with veterans than anyone else. If you do have a qualified veteran on hand, I would appreciate if you would use him.

Mr. MacDonald (Cardigan): We get all the veterans we can, I should tell you, yes.

Mr. Reid: Thank you.

Then, Mr. Chairman, I was wondering whether any consideration would be given to the relaxation of the residence rule for qualified veterans receiving War Veterans Allowance and now living out of the country?

I am using this as an example, but there are many variations of it. World War II veterans are now reaching retirement age. In this particular instance, the veteran is returning to the west of England with his war bride and proposing to retire there.

It seems to me that if a person has served his country and has now earned a pension, because he chooses to live his retiring years elsewhere he should not be cut off from his pension allowance. There are other instances of variations; some people even have the problem of getting the allowance in the first place. Will there be any relaxation of that residence rule?

Mr. MacDonald (Cardigan): We are dealing with that, and I hope to have a confirmed answer for you before too long.

Mr. Reid: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you.

[Translation]

Cependant, nous embaucherons des anciens combattants dans la mesure du possible. J'ai le même problème avec la Commission des pensions et la Commission des allocations aux anciens combattants. Ce n'est pas parce qu'on est ancien combattant qu'on comprend la Loi sur les pensions. Je dois être équitable et je dois penser aux anciens combattants. Je vous dis en toute sincérité que je suis fichtrement fier des jeunes que j'ai engagés. Ils sont formidables. Il y aura toujours des gens qui diront qu'ils sont trop jeunes et qu'ils ne savent rien, même s'ils étaient jeunes eux-mêmes il y a quelque temps.

M. Scott: Il y a un type dont vous devez parler.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Scott: Monsieur le président, il ne s'agissait pas d'une plainte d'un particulier, mais de la Légion.

M. MacDonald (Cardigan): Votre réponse me satisfait. Je connais assez bien la Légion, j'en suis membre depuis 35 ans, mais il ne faut pas juger la Légion d'après la plainte d'une personne. D'ailleurs, on ne peut pas juger le gouvernement ou l'opposition d'après les observations d'une personne.

M. Scott: N'oubliez pas cela lorsque vous envoyez des avis concernant les \$17.50 ou \$35.00.

M. MacDonald (Cardigan): D'accord.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Merci, monsieur le président. J'aurais une brève question à poser pendant que le ministre est là. Je voudrais ajouter quelque chose à propos du dernier échange, car, comme le ministre le sait, les anciens combattants sont toujours les anciens combattants et j'aime mieux faire affaire avec eux qu'avec n'importe qui. S'il existe des anciens combattants compétents, je vous encourage à les embaucher.

M. MacDonald (Cardigan): Je vous assure que nous embauchons tous les anciens combattants que nous pouvons.

M. Reid: Merci.

Je voudrais savoir, monsieur le président, si on pense modifier le règlement qui stipule qu'il faut résider au Canada pour toucher l'allocation aux anciens combattants.

Je vais vous donner un exemple, mais il y a beaucoup de cas semblables. Les anciens combattants de la Deuxième guerre mondiale s'approchent de l'âge de la retraite. Dans le cas que je vous cite, l'ancien combattant se propose de prendre sa retraite dans l'ouest de l'Angleterre avec la femme qu'il a mariée pendant la guerre.

Il me semble que, si une personne qui a servi son pays et qui touche sa pension choisit de prendre sa retraite ailleurs, il ne devrait pas perdre sa pension. Il y a d'autres cas semblables: certains anciens combattants n'ont même pas pu toucher leur allocation. A-t-on l'intention d'assouplir le règlement qui exige la résidence?

M. MacDonald (Cardigan): Nous étudions la question et j'espère pouvoir vous fournir une réponse d'ici peu.

M. Reid: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci.

This concludes the first meeting of the consideration of the estimates. Mr. Minister, and officials of your department, thank you very much for coming.

We will adjourn at the call of the Chair.

[Traduction]

Voilà pour la première séance consacrée à l'étude du budget. Je remercie le ministre et les fonctionnaires d'avoir comparu.

La séance est levée.

Traduction

Treguled up shut? I a sereasmon some a president of ruce allowers of the same problem with the Pension Commission and with the War Veterans Allowance Board, slive as some supports the Pension Act. I have to be thir; I have to take of the veterans I am just as proud as hell of the young people I hired, and I am going to tell you that in all sincerity. They are

Me. Scort One fellow you have to mantion.

The Chairman Your last one.

Mr. Scott: Mr. Chalman, it was not an individual com-

Mr. MacDonald (Cardigans I am satisfied with your answer. I know Legions pretty well I have been a member for 35 years; but you must not judge the Evaien by sometists of comment. In fact, you cannot judge the government, or steeppesition, by some individuel's comment.

Mr. Seatt Do not forgot when you are mailing out they nation to say it could be \$17.50 or \$35.00.

Wiv. MacDonald (Cardinas): All right

Mr. Cimirmum: Mr. Reid

Mr. Reid: Thank win, Mr. Chairman. While we have the minister with us, it is a very brief question. I will make a comment on the last exchange, because as the minister knows, veterans will be veterans, and they would rather deal with veterans than a wone close. If you do have a qualified veteran on hand, I would appreciate if you would use him.

Mr. Wardhuseld (Cardigen): We get all the veterans we can I should tell you yes.

We Reide Thank you

Then, Mr. Chairman, I was wondering whother any conpiderative would be given to the relaxation of the residence rule for emplified voterans receiving War Veteran. Allowance and now living out of the country?

I am many this as an example, but there are using variations of it. Weekly War II veterans are now reaching retirement age. In this paradular instance, the veteran is returning to the west of England with his war bride and proposing to score there.

It seem to me that if a person has served his country and has now extend a pension, because he absence to live his retiring vests elembras he should not be cut off them his pension allowance. There are other instances of variations, some people even have the problem of getting the allowance in the liest place. Will there be any relaxation of that residence rule?

Mr. Mise Devaid (Cardipan): We are dealing with that, and I have to have a confirmed answer for you before too long.

- Mrs. Males - Burghayer Adv. Minister

The Cheiman Flank your even

[Texte]

Inspiritagela tutoje to alexanto bina stratalitati da zasianiale dans la mesare en persiste agnineo for unità y un une la litta da companion des tressiquests dan la parte da companion des tressiquests dans la parte da companion de companion de la la sur les pensions de dois être équitable et je dois penser una anciens companions de vous dis en touts stackité que je suis ficharement fier des jetucs que j'ai engages. Ils sont formidables il y auta assurus des gens qui dirent qu'ils sont trap jetucs of qu'ils as arront rien, même a si étalent journe com me pas il y accusion traps

M. Wester II y a un type dont was deser parter

Le printident: Ce sera voire durning question.

N. Seete Monsieer le président, il ne s'agissell, pas tl'une plante d'un parrieuller, anis de la Légion.

Mr. MucDenild (Cardigan): Votre réposse une satisfait. Je concrais assez bien la Légion, j'en suis meritan depuis 35 ans. mais il ne faut pas juger la Jégion d'après le ribine d'une personne D'ailleun, on ne peut pas juger le generalment ou l'opposition d'après les observations d'une personne.

Nit. Scient N'oubliez pas cela leraggo kous envoyes des avis concernant les \$17.50 ou \$35.00.

M. Mar Donels (Cardigan): O'secord.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Merci, monsieur le president l'alequis une brève question à poser pendant que le ministre est 18. Je voudrais sioutes quelque chose à propte de decision comme le ministre le sail, les anciens cambe quel com toujours les anciens combattants et l'aime ministre la est est qu'avec n'importe qui. S'il criste des saisses combattants compétents, le vous encourage à les embassibles

M. MacDonald (Cardigae): In countries of the said emban-

M. Reid: Merci

Je vondrais savoir, monsieur je protintett, mon pense modifier le réglement qui stipuls qu'il lant rétaint au Canuda pour tondree Pallocation aux auxiens pembassique.

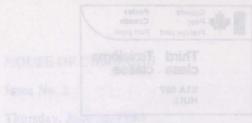
Je vais cons donner in exemple, main il y a beaucoup de cus semblable. Les anciens compatibles de la Denvième guerre mondinie s'approchem de l'âge de la servaire. Dans le cus que je yous cité, l'ancien combattant de propose de prendre su retraite dans l'ouest de l'Anglettere avec le femme qu'il a marine pondant la guerre.

If me comble que, it has personne qui d'envi son pays èt au, touche de pension choisis de prindre se retraite ailleure. Il de destrait pas perdre au pensioni il y à d'hétres cus sensionables crétains anciens nombattante a cut sobre tes pu toucher leur allocation. A tous l'intentière d'assempler le régie ment qui oxige la résidence?

"M. MacDonald (Cardigue): New Station; is question of l'espère ponveir vous fournir une réposite d'ict peu.

NL Beldi. Meroj, monairet le miniscre

Les au la Mande March



Thursday, July 3, 180 25 Out a service in 1 March 180 Out of the State of the State

Minutes of Reason and the barren as a consideration of the Standing Court for barren as a second of the Standing Court for barren as a second of the Standing Court for barren as a second of the Standing Court for barren

Veterans Affairs

CHAMBRE DESCOMMUNES

Fascicule of 2

Le leudi 25 mai 100 in

Printlent 30 billion to Dayras

Procis-verbana es transpaga du Contité pareis una des

Affaires des

RESPECTING

Main Estimates 1980-31: Vites 1, 1, 20, 15, 20, 7 and 30 under VETERANII ATTADES.

CONTRACTOR

 W. Brocc Brittain, sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants;
 SERZHATTIV

M. Allan O. Solomon, president, Commission canadienne des pensions; (revox shaed as-2)

M. René N. Jureas, président, Conseil de révision des pensions;

M. Den M. Thompson, président, Commission des allocations aux anciens combattants. Vir. W. Bruce Brittain, Deputy Minister, Department of Veterans Affairs; Peterson

Mr. Allan O. Solemon, Chairman, Canadian Pension
Commission:
Commission:

Mr. René N. Jutres, Chairman, Pension Review Board;

Mr. Don M. Thompson, Chairman, War Veterans Allow ance Board.

First Session of the Thirty-second Parliament, 1986 Provalère fession de la create decraième ténislature, 1910



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

- Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister, Department of Veterans Affairs;
- Mr. Allan O. Solomon, Chairman, Canadian Pension Commission:
- Mr. René N. Jutras, Chairman, Pension Review Board;
- Mr. Don M. Thompson, Chairman, War Veterans Allowance Board.
- M. W. Bruce Brittain, sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants;
- M. Allan O. Solomon, président, Commission canadienne des pensions;
- M. René N. Jutras, président, Conseil de révision des pensions;
- M. Don M. Thompson, président, Commission des allocations aux anciens combattants.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, June 26, 1980

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le jeudi 26 juin 1980

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1980-81: Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 under VETERANS AFFAIRS.

CONCERNANT:

Budget principal 1980-1981: crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980 Première session de la trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras
Vice-Chairman: Mr. Ray Chénier

Messrs.

Bradley
Campbell (LaSalle)
Cullen
Hamilton (Swift CurrentMaple Creek)

Knowles Laniel MacBain McCuish McKenzie

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président: M. Ray Chénier

Messieurs

Mitges
Parent
Reid (St. Catharines)
Robinson (EtobicokeLakeshore)

Rossi Schroder Stewart Young—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité Nino A. Travella Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, June 26, 1980:

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek) replaced Mr. Scott (Victoria-Haliburton).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 26 juin 1980:

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek) remplace M. Scott (Victoria-Haliburton).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 26, 1980 (3)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Dupras, Hamilton (Swift Current-Maple Creek), Knowles, McCuish, McKenzie, Mitges, Reid (St. Catharines), Robinson (Etobicoke-Lakeshore), Rossi and Stewart.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister and Mr. Robert C. Adams, Assistant Deputy Minister, Veterans Services; Mr. Allan O. Solomon, Chairman, Canadian Pension Commission; Mr. Don E. Keen, Director General, Veterans Land Administration.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, April 30, 1980 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1981. (See Minutes of Proceedings, Thursday, June 17, 1980, Issue No. 1).

It was agreed,—That the document entitled "Supporting Information for the Standing Committee on Veterans Affairs, House of Commons on Veterans Affairs Estimates, 1980-81," submitted by the Department of Veterans Affairs, be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "V.A. 1").

The Chairman called Vote 1 under VETERANS AFFAIRS.

The witnesses answered questions.

At 10:52 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 JUIN 1980 (3)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 9 h 45, sous la présidence de M. Dupras (président).

Membres du Comité présents: MM. Dupras, Hamilton (Swift Current-Maple Creek), Knowles, McCuish, McKenzie, Mitges, Reid (St. Catharines), Robinson (Etobicoke-Lakeshore) Rossi et Stewart.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. W. Bruce Brittain, sous-ministre et M. Robert C. Adams, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants; M. Allan O. Solomon, président, Commission canadienne des pensions; M. Don E. Keen, directeur général, Office de l'établissement agricole des anciens combattants.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 30 avril 1980, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. (Voir procèsverbal du jeudi 17 juin 1980, Fascicule n° 1).

Il est convenu,—Que le document intitulé «Documentation à l'intention du Comité permanent des affaires des anciens combattants, Chambre des communes, Budget des dépenses des Affaires des anciens combattants 1980-81», soumis par le ministère des Affaires des anciens combattants, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (Voir Appendice «V.A. 1»).

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

Les témoins répondent aux questions.

A 10 h 52, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Nino A. Travella Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Thursday, June 26, 1980

• 0944

[Text]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Order, please. This morning we will pursue the consideration of the main estimates under Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 1981.

I will call Vote 1 under Veterans Affairs.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

Budgetary

Vote 1—Veterans Affairs—Operating expenditures; upkeep of property, including engineering and other—\$191,624,800.

The Chairman: Before I do that, I would like to welcome again this morning Mr. Bruce Brittain, the Deputy Minister and also mention the presence in this room of Monsieur René Jutras, le président du Conseil de révision des pensions; Mr. Allan O. Solomon, Chairman of the Canadian Pension Commission; Mr. Don M. Thompson, Chairman of the War Veterans Allowance Board; Mr. Lloyd Aiken, Chief Pensions Advocate, Bureau of Pensions Advocates; Monsieur A. DeGagné, Sous-ministre adjoint, Finance, Personnel et administration; Mr. Robert C. Adams, Assistant Deputy Minister, Veterans Services; Mr. Don E. Keen, Director General, Veterans Land Administration; Mr. Ken R. L. Evan, Director of Financial Management; and Robert McNichol, Senior Advisor on Financial Management—all people devoted to the welfare of veterans of Canada.

Before I recognize my first questioner, on behalf of the members of the committee, I would like to express our condolences to the family of General James Learmonth Melville, who was the Chairman of the Canadian Pension Commission; he passed away yesterday. So I believe, if it is in order, that we should express as a committee our condolences to the family. Thank you.

• 0945

Do you have a statement to make to put us back on track, or would you like to answer questions right away, sir?

Mr. Bruce Brittain (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): I think we could take questions right away, sir.

The Chairman: I recognize Mr. McKenzie.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Knowles, on a point of order.

Mr. Knowles: I intended to make this suggestion at the last meeting of the committee, but perhaps I might be permitted to do it now. I think the material in the background information

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 26 juin 1980

[Translation]

The Chairman: Order, please. Silence, s'il vous plaît. Ce matin, nous allons reprendre l'étude du Budget principal sous la rubrique Affaires de anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981.

Je vais mettre en délibération le crédit 1er sous la rubrique Affaires des anciens combattants.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des Affaires des anciens combattants Budgétaire

Crédit 1er—Affaires des anciens combattants—Dépenses de fonctionnement, entretien de propriétés y compris les dépenses afférentes à des travaux de génie—\$191,624,800

Le président: Auparavant, je tiens à souhaiter de nouveau la bienvenue à M. Bruce Brittain, sous-ministre; je signale également la présence dans cette salle de M. René Jutras Chairman, Pension Review Board; de M. Allan O. Solomon, président de la Commission canadienne des pensions; de M. Don M. Thompson, président de la Commission des allocations aux anciens combattants; de M. Lloyd Aiken, avocat conseil en chef du Bureau juridique des pensions; de M. A. DeGagné Assistant Deputy Minister, Finance, Personnel and Administration; de M. Robert C. Adams, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants; de M. Don E. Keen, directeur général de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants; de M. Ken R. L. Evan, directeur de la gestion financière; et de M. Robert McNichol, conseiller principal en gestion financière. Tous ces messieurs sont dévoués à la cause des anciens combattants canadiens.

Avant de céder la parole au premier orateur, je tiens, au nom des membres du comité à transmettre nos condoléances à la famille du général James Learmonth Melville, qui était président de la Commission canadienne des pensions et qui est décédé hier. Si vous êtes d'accord, je crois que le Comité devrait transmettre ses condoléances à la famille. Merci.

Avez-vous une déclaration à présenter afin de nous remettre dans le bain ou bien voulez-vous commencer immédiatement par répondre aux questions, monsieur?

M. Bruce Brittain (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Je crois, monsieur, que nous pouvons passer directement aux questions.

Le président: La parole est à M. McKenzie.

M. Knowles: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: M. Knowles invoque le Règlement.

M. Knowles: Il s'agit d'une suggestion que j'avais l'intention de présenter lors de la dernière réunion mais vous m'autoriserez sans doute à le faire maintenant. Les documents qui nous

that has been provided to us is material that is of great interest to veterans and those who follow our Minutes of Proceedings and Evidence. In previous sessions we have had this appended to a copy of the minutes and I would like to move that that be made an appendix to today's Minutes of Proceedings and Evidence.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles. Did you have to go to a meeting?

Mr. Knowles: I have to go to a meeting at 10.00 a.m., but go ahead; I will come back.

The Chairman: Mr. McKenzie. Thanks, Mr. Chairman. I want to ask Mr. Brittain whether veterans who enter the public service with the Department of Veterans Affairs are going to be given any special consideration in employment if their jobs are affected because of the transfer to P.E.I. or by the reorganization of the district offices?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, the veterans, under the Public Service Employment Act, as I am sure you know, have preference of appointment to public service. The Public Service Employment Act, however, provides no continuing benefit for veterans once they are employed in the public service.

Mr. McKenzie: I see.

Mr. Brittain: Of course, all our standard practises in the filling of positions, transfer of positions, et cetera, are governed by the Public Service Employment Act.

Mr. McKenzie: There is no special preference for veterans?

Mr. Brittain: No, sir.

Mr. McKenzie: The minister at the last meeting stated he was having difficulty finding veterans to fill positions in DVA so this might be a time to reintroduce veterans' preference. I think that is a matter you can bring up with the minister.

I have received a complaint from an employee of yours in London, Ontario, who is going to be transferred to Toronto, and the war amputees have taken up his cause. They have contracted me and are asking for consideration for Mr. Gordon P. Forbes, to be left in London. He has young children in school, and I imagine as an amputee, probably his home is fixed up in a special way to accommodate him and so forth. Have you received any correspondence regarding Mr. Gordon P. Forbes? They have sent me quite a bit of correspondence. I do not know whether any of it has been—yes, you have received a letter on it.

Mr. Brittain: Yes, Mr. Chairman. I know the case very well. I am not aware that his amputation is such that it requires special modifications in his home. However, we are turning ourselves inside out in an attempt to ensure that his employment with the federal public service is continued. He was offered a position in Toronto with the department. However, as you indicated, he prefers not to move with his children, so we are doing everything we can, both within the federal public service and outside the federal public service, to attempt to ensure his employment continues.

[Traduction]

ont été communiqués présentent, je crois, un grand intérêt pour les anciens combattants et ceux qui lisent le compte rendu de nos séances. Lors de réunions précédentes, nous les avons annexés au Compte rendu des débats et je propose d'en faire autant.

La motion est adoptée.

Le président: Merci, monsieur Knowles. Faut-il que vous alliez à une réunion?

M. Knowles: Je dois assister à une réunion à 10 hs00, mais continuez, je reviendrai.

Le président: Monsieur McKenzie. Je voudrais que M. Brittain me dise si l'on accordera une priorité d'emploi aux anciens combattants qui travaillent au ministère mais qui risquent de perdre leur poste à cause du transfert à l'Île-du-Prince-Édouard ou de la réorganisation des bureaux de districts?

M. Brittain: Nul n'ignore, monsieur le président, que la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique privilégie les anciens combattants. Cependant, cette loi ne permet pas que les anciens combattants, employés dans la Fonction publique, continuent à toucher leurs prestations.

M. McKenzie: Je comprends.

M. Brittain: Bien sûr, tous nos critères de recrutement et de mutation sont régis par la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

M. McKenzie: On n'accorde aucune priorité aux anciens combattants?

M. Brittain: Non. monsieur.

M. McKenzie: Au cours de la dernière réunion, le ministre a signalé qu'il avait du mal à trouver des anciens combattants pour combler les postes du ministère, de sorte que le moment est peut-être venu de rétablir la priorité accordée aux anciens combattants. Je crois que vous pourriez en discuter avec le ministre.

L'un de vos employés, qui travaille à London, en Ontario, et qui va être muté à Toronto, m'a adressé une plainte, et les amputés de guerre s'occupent de son cas. Ils se sont mis en rapport avec moi pour demander que M. Gordon P. Forbes reste à London. Il a de jeunes enfants d'âge scolaire et comme il a été amputé, je suppose que sa maison est aménagée en conséquence. Avez-vous reçu plusieurs lettres. J'ignore si l'on vous en a communiqué . . . Oui, vous avez reçu une lettre à ce propos.

M. Brittain: Oui, monsieur le président. Je connais très bien le cas. Que je sache, la nature de l'amputation n'exige aucun aménagement spécial du domicile de l'intéressé. Quoi qu'il en soit, nous faisons des pieds et des mains pour veiller à ce qu'il conserve son emploi dans la Fonction publique fédérale. Un poste lui a été offert à Toronto au sein du ministère. Cependant, comme vous l'avez dit, il préfère ne pas déménager à cause de ses enfants, et nous faisons tout ce que nous pouvons, aussi bien dans la Fonction publique fédérale qu'en-dehors, pour qu'il conserve son emploi.

Mr. McKenzie: I see. How many DVA employees are going to be staying in London? Is it phased out completely or . . .

Mr. Brittain: No, it is not completely phased out. It will be a district office, sir, and I believe there will be about 10 staff. Mr. Adams would be able to . . .

The Chairman: Mr. Adams, could you come forward near a mike and identify yourself please.

Mr. Robert C. Adams (Assistant Deputy Minister, Veterans Services, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, I do not know the exact number of employees that are remaining in London, but it would be more than 10. It will probably be more like 50, I would think.

Mr. McKenzie: There is only going to be about . . .

Mr. Adams: I would say that it would be more like 50. The London office is a district office and always has been.

• 0950

Mr. McKenzie: I would say it would be more like fifty.

Mr. Adams: There is a district office and there always has been a district office in London.

Mr. McKenzie: So there would be about fifty. I see. Well, they say here that he is the only war amputee employed in the office in London. He is one of the few remaining war amputees in the employ of the department so I hope you can find some space for this one gentleman in the fifty, but you say that there might be a possibility to get him employment in some other federal government department in London.

Mr. Brittain: Yes, there is a possibility. He has certain priority rights for employment in the federal public service if he were to become a layoff.

Mr. McKenzie: I see. Well, will you let me know the outcome of this, please Mr. Brittain; I would like to hear that.

I would also like to discuss the pharmacists' accounts in the Saskatoon area. I have written the Minister on this. Are you or any of your staff familiar with this problem of the pharmacists' having problems collecting their accounts from the government in Saskatoon.

Mr. Adams: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Adams.

Mr. Adams: There was a bit of a problem due mainly to the regionalization of the accounts in Winnipeg and this has now been ironed out. My understanding is that accounts are now being paid on time and there is no longer a problem.

Mr. McKenzie: Well, in my position as the Opposition spokesman on Veterans Affairs, I have received a letter from Mr. Doug Neil, the M.P. for Moose Jaw; he has given me a list here. As of June 14, there are five accounts that have not been received: Thomson Drugs had only received payment of their February account, Leonard Fysh Drugs had only received payment of their March account, White Cross Drugs

[Translation]

M. McKenzie: Je comprends. Combien d'employés du ministère des anciens Combattants resteront à London? Le service disparaîtra-t-il complètement ou bien . . .

M. Brittain: Non, il ne disparaîtra pas complètement. Il y aura, monsieur, un bureau de district qui comptera, je crois, dix employés. M. Adams pourrait...

Le président: Voulez-vous vous approcher du micro, monsieur Adams et décliner votre identité.

M. Robert C. Adams (sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, j'ignore quel est au juste le nombre des employés qui resteront à London, mais il y en aura plus de dix. Ce sera plutôt de l'ordre de cinquante, je crois.

M. McKenzie: Il n'y aura qu'environ . . .

M. Adams: Ce sera plutôt de l'ordre de cinquante. Le bureau de London est un bureau du district et il l'a toujours été.

M. McKenzie: Je dirais que c'est plutôt de l'ordre de cinquante.

M. Adams: London a toujours été un bureau de district.

M. McKenzie: Il y en aurait donc environ cinquante. Je comprends. Ils prétendent qu'il est le seul amputé de guerre employé par le bureau de London. Il est l'un des rares amputés de guerre qui travaillent encore au ministère, c'est pourquoi j'espère que sur les cinquante postes, vous en trouverez un pour lui, mais vous dites que vous pourrez peut-être lui trouver un emploi à London dans un autre ministère fédéral.

M. Brittain: Oui, c'est possible. S'il était licencié, un emploi lui serait réservé en priorité dans la Fonction publique.

M. McKenzie: Je comprends. Pourriez-vous, s'il vous plaît, me communiquer les résultats, monsieur Brittain? J'aimerais savoir ce qu'il adviendra.

Je voudrais également parler des factures qui n'ont pas été réglées aux pharmaciens de la région de Saskatoon. J'ai adressé une lettre au ministre à ce propos. Vous-même, ou vos collaborateurs, êtes-vous au courant du problème de ces pharmaciens qui, à Saskatoon, ont du mal à obtenir de l'administration le remboursement de leurs factures.

M. Adams: Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Adams.

M. Adams: Il y a eu quelques difficultés dues principalement à la régionalisation de la comptabilité à Winnipeg mais ce problème est désormais réglé. A ma connaissance, ces factures sont désormais payées à temps et il n'y a plus de difficulté.

M. McKenzie: M. Doug Neil, député de Moose Jaw, m'a adressé une lettre puisque je suis le porte-parole des anciens combattants pour l'opposition. Il m'a fourni une liste que voici. Au 14 juin, cinq factures n'avaient pas été réglées: Thomson Drugs n'avait obtenu que le remboursement de ses factures de février; Leonard Fysh Drugs n'avait obtenu que le remboursement de ses factures de mars; White Cross Drugs n'avait

had only received payment of their February account, Woods' Pharmacy had only received payment of their January account and Service Drugs had only received payment of their February account. Has this been corrected in the last week or so?

Mr. Adams: Well, Mr. Chairman, I have been talking to my Regional Director as I was aware that there were some problems here because of regionalization of the accounts in Winnipeg. I would be only too happy to call him again to see if that situation still exists and correct it if it still does.

Mr. McKenzie: I would appreciate that. I can give you this list here and you could check it out. That is all I have Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you Mr. Chairman. I have a letter from a very respected constituent who is writing on behalf of the Alberta Chapter, Prisoners of War Association. He says that he served the entire war with the South Rhodesian group, RAF, and is very grateful to the department for the treatment he has received, but on behalf of the Alberta Chapter of the Prisoners of War of which he is a life member, he is asking me to fill him in on the status of the old Bill C-28. His concern of course is for the widows of pensioned prisoners of war. If you could just say a few words on this, Mr. Brittain, I would appreciate it.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, this is a policy area, which the minister, I believe, commented on at the last meeting of the committee. My recollection which may not be too precise, was that he indicated he was moving on this matter and hoped that something would be forthcoming in the relatively near future.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I am sorry, I was not at the last meeting. The other question has to do with this Mackenzie-Papineau battalion, I guess they call themselves, the Spanish Civil War people. I can tell you that my heart just is not in the case they presented to me and I have really done nothing on their behalf. I am wondering what the departments' feeling is, or have you made a recommendation to the minister on this.

The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, the minister a few weeks ago met with a rather large number of the members of the Mac-Paps in his office and when they made the presentation to him, they presented their case for recognition. At that time, he undertook to look into the matter and to get back to them with a response after the process was completed. That process is still underway.

• 0955

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I see. I am quite familiar with some of these people, and it is just beyond me how they can have a case. I cannot see it. Those are my feelings.

[Traduction]

obtenu que le remboursement de ses factures de février; Woods' Pharmacy n'avait obtenu que le remboursement de ses factures de janvier et Service Drugs n'avait obtenu que le remboursement de ses factures de février. La semaine dernière, ou récemment, a-t-on rectifié la situation?

M. Adams: Comme je savais qu'il existait des problèmes dûs à la régionalisation de la comptabilité à Winnipeg, j'en ai parlé au directeur régional. Je vais m'empresser de le rappeler pour savoir si la situation dure encore et pour qu'il y remédie le cas échéant.

M. McKenzie: Je vous en saurais gré. Je peux vous transmettre cette liste et vous vérifierez. C'est tout, monsieur le président. Merci.

Le président: M. Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président. J'ai ici une lettre qu'un habitant très respecté de ma circonscription m'a adressée au nom de l'Association des prisonniers de guerre de l'Alberta. Il me dit qu'il a passé toute la guerre dans le régiment de Rhodésie du sud de la RAF et qu'il est très content de la manière dont le ministère l'a traité; cependant, au nom de l'Association des prisonniers de guerre de l'Alberta, dont il est membre à vie, il me demande ce qu'il est advenu de l'ancien Bill C-28. Ce qui le préoccupe, bien sûr, ce sont les veuves des prisonniers de guerre qui touchaient une pension. Je vous saurais gré de bien vouloir nous dire ne serait-ce que quelques mots là-dessus, monsieur Brittain.

M. Brittain: Il s'agit là d'une question politique sur laquelle je crois que le ministre s'est prononcé lors de la dernière réunion du comité. Ma mémoire me trahit peut-être, mais il a déclaré, me semble-t-il qu'il agissait dans ce domaine et qu'il espérait que quelque chose en sortirait dans un avenir relativement proche.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je suis désolé, mais je n'ai pas assisté à la dernière réunion. L'autre question concerne le bataillon Mackenzie-Papineau; je crois que c'est le nom que se sont donnés les gens qui ont fait la guerre d'Espagne. Je dois vous dire que je n'ai aucune sympathie pour le cas qu'ils m'ont présenté et que je n'ai rien fait pour eux. Je voudrais savoir ce qu'en pense le ministère et si vous avez présenté une recommandation au ministre à ce propos.

Le président: M. Brittain.

M. Brittain: Il y a quelques semaines, monsieur le président, le ministre a reçu une délégation assez importante des Mac-Paps qui lui ont demandé de prendre leur cas en considération. En leur présence, il s'est engagé à se pencher sur la question et à leur communiquer les résultats au terme de l'étude. Cette étude est en cours.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je comprends. Je connais très bien certains d'entre eux et je vois mal comment on peut prendre leur cas au sérieux. Je vois vraiment mal. En tout cas, c'est mon avis.

The final thing is on the whole question of, I guess you would call it, a reboarding. A veteran has a pension and is not satisfied. All that is required is a letter to the Canadian Pension Commission requesting a reboard. Is this correct?

The Chairman: Mr. Solomon, I believe. Will you approach the table, sir?

Mr. Allan O. Solomon (Chairman, Canadian Pension Commission, Department of Veterans Affairs): Yes, Mr. Chairman, basically that is correct. If an individual pensioner is dissatisfied with the amount of his pension, he will normally get in touch with the commission either by a letter or in person, or by a telephone call, or through his advocate, or in some way, and indicate to us that he feels either his situation has deteriorated and that he should be receiving an increase for that reason, or that it was not properly assessed in the first instance. Depending on circumstances, we will either re-examine him, or if there was a fairly recent re-examination and we feel the assessment was correct, we suggest to him that he put in a request for a formal hearing and a formal appeal.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I want to say I certainly am very satisfied with the treatment my constituents are getting. There just seems to be a little bit of confusion. I guess people have asked for a medical, thinking they are getting a reboard, and there seems to be a fine line there.

Mr. Solomon: I think it is just a matter of semantics really. It is a matter of the terminology that has grown up. Some people refer to it as a reboard, other people refer to it as an assessment board and so on.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I really have nothing else, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Hamilton, thank you, sir. Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

I am a little bit concerned about the kind of support the veterans are getting since the move has been made to Prince Edward Island. Have you been required to engage any additional commissioners to look after their pension benefits and to investigate the cases?

The Chairman: Mr. Solomon, would you approach the table.

Mr. Solomon: Mr. Chairman, the legislation provides that the commission may have up to 14 permanent commissioners, and up to 10 ad hoc commissioners appointed also on a full-time basis, but a year at a time. There has been no change in that legislation. The commission has, in the main, been relatively up to strength except for the greater part of the last year, when we were short roughly 20 per cent of our commissioner strength. We have now been put back to full strength.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Are you saying now that there are 14 permanent and 10 ad hoc commissioners at the present time?

Mr. Solomon: There are sir, yes.

[Translation]

Pour terminer, je voudrais parler de ce que vous appelez la révision des pensions. Supposons qu'un ancien combattant ne soit pas satisfait de sa pension. Il lui suffit d'envoyer une lettre à la Commission canadienne des pensions pour subir un nouvel examen médical, n'est-ce pas?

Le président: Monsieur Solomon, je crois. Voulez-vous vous approcher de la table, monsieur?

M. Allan O. Solomon (président, Commission canadienne des pensions, ministère des Affaires des anciens combattants): Oui, monsieur le président, c'est exact pour l'essentiel. Si un prestataire n'est pas satisfait du montant de sa pension, il se met ordinairement en rapport avec la Commission, soit par lettre ou par téléphone, soit en personne ou par l'intermédiaire de son avocat, en tout cas d'une manière ou d'une autre, pour l'informer que son cas s'est aggravé et qu'une majoration s'impose en conséquence ou bien qu'au départ le montant de sa pension n'a pas été estimé à sa juste valeur. Selon les circonstances, ou bien nous lui faisons subir un nouvel examen médical ou bien s'il en a subi un récemment et si nous jugeons que l'évaluation était exacte, nous lui suggérons de faire appel et de demander officiellement une audience.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je tiens à dire que mes administrés sont certainement très bien traités. Seulement, il semble qu'il y ait une légère confusion. Les gens demandent un examen médical en pensant qu'ils obtiendront une révision de leur pension, et ici la distinction est difficile à saisir.

M. Solomon: On joue simplement sur les mots. C'est à cause de la terminologie qui a proliféré. Certains parlent de révision, d'autres parlent de commission d'évaluation, et ainsi de suite.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je n'ai rien d'autre, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hamilton. Monsieur Robinson

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Merci, monsieur le président.

Je me demande si l'on accorde aux anciens combattants toute l'attention qu'on devrait depuis le transfert à l'Île du Prince-Édouard. Vous a-t-on demandé d'engager de nouveaux commissaires pour s'occuper de leur pension et pour étudier leur cas?

Le président: Voulez-vous vous approcher de la table, monsieur Solomon?

M. Solomon: Monsieur le président, la loi stipule que la Commission doit comprendre jusqu'à 14 commissaires permanents et jusqu'à 10 commissaires spéciaux, également nommés à plein temps mais pour un an. Dans l'ensemble, les effectifs de la Commission ont été plus ou moins complets excepté durant la majeure partie de l'an dernier où il nous manquait environ 20 p. 100 des commissaires. Les effectifs ont été complétés.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Voulez-vous dire qu'il y a actuellement 14 commissaires permanents et 10 commissaires spéciaux?

M. Solomon: Oui, monsieur.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Is this, in your view, sufficient to carry out the job required at the present time?

Mr. Solomon: From the point of view of commissioners, yes, it is.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): It is. What about any additional staff requirements you may have had because of the move? Are they being taken care of as well?

Mr. Solomon: We have had some serious difficulties with staff, which we basically attribute to the move. By that I mean that a number of staff have left seeking other employment, arranging things so they could have themselves settled, well before the move takes place. The great bulk of these who have left us have now been replaced. There are still some vacancies on staff, and hopefully these will be replaced within the next—very short time. Those who have been replaced are now in the course of either training or have been trained, and as we complete our complement, I expect we will have a fully-trained staff well before the move takes place.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Well, these would be people recruited then, to work in Prince Edward Island. Is that it?

Mr. Solomon: Not all of them. Some of them will be recruited to work here. The hope is that most of them will be going to Prince Edward Island. We have not demanded they go at this stage because the commission is not scheduled to leave until late 1983, which is still three and a half years away.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Of the numbers that were formerly in Ottawa as the head office, what percentage will remain after the move takes place?

Mr. Solomon: That has not been finally determined as to whether the commission will have any representation or not in Ottawa. It is more than likely the entire commission will move to Prince Edward Island. There may be one or two left behind in what is called the core group, but that has not yet been determined.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Now, as far as these permanent commissioners and ad hoc commissioners are concerned, for the Canadian Pension Commission, will they all be stationed in Prince Edward Island, or would they be stationed in various places?

• 1000

Mr. Solomon: No, they will all be stationed in P.E.I.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): And they will work from there?

Mr. Solomon: And they will work from there.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): So that if a case comes up in B.C., in Vancouver or some place, they will have to fly across the country to look at it.

Mr. Solomon: This is the procedure that is required. Possibly I should explain, very, very quickly, the way the Commis-

[Traduction]

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Pensez-vous que ce soit suffisant pour faire le travail qui est actuellement nécessaire?

M. Solomon: Du point de vue des commissaires, oui, sûrement.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Sûrement. N'avezvous pas eu besoin de personnel supplémentaire en raison du transfert? En tenez-vous compte également?

M. Solomon: Le personnel nous a posé de graves problèmes que nous attribuons surtout au transfert. Je veux dire par là qu'un certain nombre d'employés ont cherché un emploi ailleurs et ont pris des dispositions pour s'installer bien avant que le transfert n'ait lieu. La plupart de ceux qui nous ont quittés ont été remplacés. Quelques postes sont toujours vacants mais nous espérons qu'ils seront comblés sous peu. Les remplaçants ont été formés ou sont en cours de formation et, comme nos effectifs se complètent, nous espérons disposer d'un personnel pleinement qualifié avant que le transfert n'ait lieu.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Ces gens-là ont donc été recrutés pour travailler à l'Île du Prince-Édouard, n'est-ce pas?

M. Solomon: Pas tous. Certains d'entre eux ont été recrutés pour travailler ici. On espère que la plupart d'entre eux iront à l'Île du Prince-Édouard. Pour l'instant, nous n'avons pas exigé qu'ils aillent car on ne prévoit pas que la Commission soit transférée avant la fin de 1983, ce qui nous laisse trois ans et demi.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Sur le nombre de ceux qui étaient employés par l'administration centrale, à Ottawa, quel pourcentage restera après le transfert?

M. Solomon: Nous n'avons pas encore décidé de manière définitive si la Commission aurait une représentation à Ottawa. Il est plus que probable que la Commission tout entière déménagera à l'Île du Prince-Édouard. Il restera sans doute une ou deux personnes dans ce qu'on appelle le groupe de base, mais aucune décision n'a encore été prise.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): En ce qui concerne maintenant les commissaires permanents et les commissaires spéciaux, seront-il tous en poste à l'Île du Prince-Édouard ou bien seront-ils répartis dans diverses régions?

M. Solomon: Non, ils seront tous affectésà l'Île du

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Et ils travailleront tous à partir de là?

M. Solomon: Et ils travailleront à partir de là.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Cela signifie par conséquent que si un cas se pose en Colombie-Britannique, à Vancouver ou ailleurs, il faudra qu'ils traversent tout le pays pour l'étudier?

M. Solomon: C'est la procédure exigée. Peut-être devrais-je expliquer très rapidement la manière dont fonctionne la Com-

sion operates. The first application received is dealt with as a paper exercise. We receive the application from the individual with his claim and the supporting material which he sends in through his advocate or himself—usually through his advocate, but maybe through the Legion or through the "Royal Amps" although most of it is through the Bureau of Pensions Advocates. The Commission examines that material and comes to a conclusion based on the record, on the file, on any other information which it has or obtains, and on the submission.

It is after that, if the individual is dissatisfied with that decision, that he has the right of appeal and that is what we call the Entitlement Board. Under the legislation, the entitlement boards are required to sit in various parts of Canada which are suitable both for the Commission and the claimant. So we send boards across the country and they sit in all the major centres of Canada. These boards are composed of three commissioners and we establish schedules of hearings as a circuit court would do; these are set up roughly ten weeks in advance. These schedules provide that three commissioners will go out at a time to the various centres to hear the claims that are up for hearing. We normally have three such boards on the road at all times, so we have nine commissioners away hearing these entitlement board claims.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Well, in a high density area such as Ontario and in particular, say, major centres like Montreal and Vancouver and Toronto, why would you not have a commissioner or two or three there virtually all the time? There must be a great deal of business coming from centres of that nature.

Mr. Solomon: Strangely enough, it varies. The great bulk of claims that we have for entitlement boards today are in Montreal, Vancouver and Victoria. A year ago, the great bulk of claims was in Ottawa and in Halifax. It seems to shift.

There is another reason, Mr. Chairman, and I think this is an important aspect of the picture. You may recall that in part of the Woods committee report, the Commission was very much criticized for its lack of uniformity in the manner in which it dealt with decision and in the type of decisions that were being reached. It was often said that there could be three commissioners at one end of the table with one set of circumstances who would give a decision, and there could be three other commissioners with the same set of circumstances at the other end of the table who would give a different decision. Therefore, for the sake of uniformity, for the sake of maintaining a standard, we want a centralized organization so that the commissioners are together very, very often; we have our meetings; we discuss problem cases and problem types of cases, and try to maintain a greater degree of uniformity in adjudication that way.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Where are the greatest numbers of veterans receiving assistance at the present time located? Would they be in the large major urban centres?

Mr. Solomon: Yes.

[Translation]

mission. La première demande est étudiée, et c'est un travail purement administratif. Nous recevons la demande de quel-qu'un accompagnée des pièces justificatives qu'il nous fait parvenir lui-même ou par l'intermédiaire de son avocat—d'ordinaire, cela passe par un avocat, mais la Légion ou les «Royal Amps» peuvent également servir d'intermédiaire, bien que la plupart des demandes sont transmises par les avocats du Bureau des pensions. La Commission étudie ces documents et se prononce en se fondant sur le dossier et sur tout autre renseignement dont elle dispose ou qu'elle obtient, ainsi que sur la demande.

Après cela, si la personne n'est pas satisfaite de la décision, elle a le droit de faire appel devant une Commission d'admissibilité. La loi exige que ces commissions siègent dans diverses régions du Canada qui conviennent aussi bien à la Commission qu'aux demandeurs. Nous déléguons donc des commissions d'un bout à l'autre du pays et elles siègent dans les agglomérations les plus importantes du Canada. Elles se composent de trois commissaires et nous établissons le calendrier des audiences come dans le cas d'un tribunal itinérant; nous les fixons environ dix semaines à l'avance. D'après ces calendriers, trois commissaires se rendent en même temps dans les diverses agglomérations pour entendre les plaignants. D'ordinaire, nous avons toujours trois commissions en déplacement, ce qui fait neuf commissaires.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Dans une région aussi fortement peuplée que l'Ontario et, en particulier, dans les grandes agglomérations comme Montréal, Vancouver ou Toronto, pourquoi ne pas avoir un, deux ou trois commissaires en permanence? Dans des agglomérations de cette importance la charge de travail doit être énorme.

M. Solomon: Curieusement, elle varie. La majeure partie des réclamations soumises aux commissions d'admissibilité proviennent actuellement de Montréal, de Vancouver et de Victoria. Il y a un an, elles venaient d'Ottawa et d'Halifax. Cela semble se déplacer.

Il y a une autre raison, monsieur le président, et je crois que c'est un aspect important de la question. Vous vous souvenez que le rapport Woods reprochait fortement à la Commission son manque d'uniformité dans la manière dont elle se prononçait ainsi que dans la nature des décisions auxquelles elle aboutissait. On disait fréquemment que trois commissaires assis à un bout de la table devant un dossier se seraient prononcés de telle manière alors que trois autres commissaires assis à l'autre bout, devant le même dossier, auraient abouti à une décision différente. C'est pourquoi par souci d'uniformité et pour appliquer des critères identiques, nous voulons une organisation centralisée où les commissaires se retrouvent très souvent; nous avons nos réunions, nous discutons des cas qui font problème et des cas types et, de cette manière nous essayons d'établir un maximum d'uniformité dans les décisions.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Où sont actuellement concentrés les anciens combattants qui reçoivent une aide? Se trouvent-ils dans les grandes agglomérations?

M. Solomon: Oui.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): And, if so, what percentage, say, would be in the centre, like the catchment area for Toronto, or Montreal or Vancouver?

Mr. Solomon: I cannot give you the percentages offhand, Mr. Chairman, but certainly the larger numbers are in the major centres. Toronto probably has the largest number.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Would it not be worth while to have a commissioner on site in some of these areas so that they could work out of Toronto or out of Montreal or Vancouver, to deal with all the local problems that come up right away instead of having to fly them half way across the country from P.E.T.

Mr. Solomon: It is certainly something that has been talked about and thought about from time to time, but it could also be self-defeating. It is not a matter of sending one commissioner; we have to have three. If we send three together, then we do not have the advantage of the change in personnel on the boards. What we try to do is to ensure that our boards are well balanced. We do not send out today three commissioners who were out last week together, or out the week before together. We have different types of people as commissioners. You may have heard me in former years, Mr. Chairman, refer to commissioners as being three types of people. We have what we call the bleeding hearts, we have what we call the hard-liners, and the middle-of-the-road people. We try to balance and we are trying constantly to ensure that we have a good balance. We do not want to send out a board with, say, two hard-liners versus one bleeding heart. We want to send out one hard-liner, one bleeding heart and one middle-of-the-roader. It is this type of thing, and this would be much more difficult if we did it on a permanent sort of basis.

• 1005

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Is this something you keep in mind when you are recruiting people to fill the vacancies on the Canadian Pension Commission?

Mr. Solomon: Unfortunately, Mr. Chairman, I do not have much say in who is appointed by the government to fill the vacancies.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): What about in the Province of Quebec, for instance? Would you not endeavour to concentrate three or so in Quebec or Montreal to deal with the problems they would have there specifically because of language and culture and so on?

Mr. Solomon: The commissioners who are sent into the areas where there are cases to be heard in French are all bilingual, and they hear any claim which is requested to be heard in French.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Is it a policy to try and recruit people from the various areas of the country to work on the Canadian Pension Commission?

Mr. Solomon: As far as the appointment of commissioners is concerned, I would have to say that again that is something the government does. These are order-in-council appointees,

[Traduction]

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Et, dans l'affirmative, quel est le pourcentage au centre de Toronto, de Montréal ou de Vancouver?

M. Solomon: Je ne saurais vous donner les pourcentages à brûle pourpoint, monsieur le président, mais il est certain qu'ils se trouvent en majeure partie dans les principales agglomérations. Toronto a sans doute le nombre le plus élevé.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Ne serait-il pas utile d'avoir un commissaire sur place, dans certaines de ces régions, de sorte qu'il puisse travailler à partir de Toronto, de Montréal ou de Vancouver et traiter immédiatement tous les problèmes locaux au lieu d'être obligé de partir de l'île du Prince-Édouard et de parcourir la moitié du pays.

M. Solomon: Il en a bien sûr été question et on y a réfléchi plusieurs fois, mais on pourrait aussi aboutir au résultat contraire. Le problème n'est pas d'envoyer un commissaire, il faut en envoyer trois. Si nous en envoyons trois ensemble, nous perdons l'avantage du roulement des effectifs qui composent les commissions. Nous tâchons de voir à ce que nos équipes soient bien équilibrées. Nous n'envoyons pas trois commissaires ensemble deux semaines d'affilée. Nous nous soucions de veiller à ce que notre équipe de commissaires soit diversifiée. Monsieur le président, vous vous souviendrez peut-être que j'ai déjà parlé de trois catégories de commissaires. Nous avons d'une part, ceux qui sont très conciliants et, à l'opposé, ceux qui sont très durs. Entre les deux, il y a les aigres-doux. Nous veillons toujours à maintenir un certain équilibre. Nous voulons éviter qu'une équipe soit formée de deux commissaires intransigeants et d'un seul conciliant. Nous voulons qu'il y ait toujours un conciliant, un dur et un aigre-doux. Cette harmonie serait beaucoup plus difficile à atteindre si les commissaires étaient basés en permanence à un endroit.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Tenez-vous compte des mêmes critères quand vous recrutez des gens pour pourvoir aux postes vacants à la Commission canadienne des pensions?

M. Solomon: Malheureusement, monsieur le président, je n'ai pas voix au chapitre, car c'est le gouvernement qui fait les nominations.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Et qu'arrive-t-il dans le cas de la province de Québec? Essayez-vous de concentrer environ trois commissaires à Québec ou à Montréal, car les problèmes qui surgissent là-bas sont spéciaux en raison de la langue et de la culture?

M. Solomon: Les commissaires qui sont dépêchés là où il y a des causes à entendre en français sont bilingues si bien qu'ils peuvent entendre une cause en français s'il le faut.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Existe-t-il une politique de recrutement telle que les diverses régions du pays soient représentées au sein de la commission canadienne des Pensions?

M. Solomon: Une fois de plus, je vous répète que c'est le gouvernement qui fait les nominations. Ces nominations sont

and as order-in-council appointments I, as chairman, have no voice in the recruiting.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I know you have said there is some ten weeks of lead time before a group of commissioners is sent out to do a job, but it seems to me there must be very little work really for the commissioners to do in P.E.I. All the work has to be done in other parts of the country, and it seems to me it would only be a question of economy to see that there were people sort of positioned in some of the major catchmeat areas like Toronto, Montreal and Vancouver and so on to deal with this, and not have them flying back and forth across the country with all the extra costs to the taxpayer for travel. We are trying to economize up here on travel by aircraft and so on, and it just seems to me it would be far better for the system to have maybe three commissioners based in Toronto for the next three or four months because there is a lot of work to do there, and another three based in Vancouver or someplace else, and not have them going back and forth every weekend to P.E.I.

Mr. Solomon: There is no doubt, Mr. Chairman, that when the move to P.E.I. takes place there will have to be quite a difference in our method of operation. It would be completely uneconomical to send the board out from Prince Edward Island to Winnipeg for one week, or even to Vancouver for two weeks

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): That is exactly my point.

Mr. Solomon: This is one of the things we are looking at to see how we can do this on a more economical basis, and without disrupting the lives of the commissioners who are concerned.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): You may not have much to do with this but certainly somebody does, and if you are recruiting people to act in this capacity you might say, Well, we should get one or two from, say, the catchment area of Montreal; that is probably where they live, and it would be much cheaper for the department to let them stay home and operate from there and maybe report once a month to P.E.I. to discuss what they are doing and so on. Maybe the same thing for some of the other large population areas in the city, and cut down on some of this expense. Certainly they could live and work where they come from.

Mr. Solomon: Yes. This is one of the reasons the legislation was written up long ago to provide that the chairman of the commission will have the right and the authority to tell his commissioners where they must live. So if we come to that conclusion we would be able to do exactly what you suggest.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I hope you are not going to say they all have to live in P.E.I. because I think this would just be disastrous. Not that P.E.I. is not a nice place to live, but the job they have to do is right across the country. I hope this is certainly going to be taken into consideration favourably to see that you get, say, two or three people out in Vancouver, Victoria or someplace, where you have a large catchment area and a lot of veterans to be helped, because a lot of them go out there to retire, and not have them flying

[Translation]

faites par décret du conseil. A titre de président, je n'ai pas voix au chapitre.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Vous avez dit qu'il s'écoule environ dix semaines avant qu'un groupe de commissaires soit dépêché sur place mais il me semble qu'il ne doit pas y avoir grand travail pour les commissaires à l'Île-du-Prince-Édouard. Tout le travail se fait ailleurs et il serait plus logique, pour minimiser les frais, qu'ils soient postés dans des grands centres comme Toronto, Montréal ou Vancouver pour éviter d'avoir à les déplacer d'un bout à l'autre du pays, ce qui coûte très cher aux contribuables. Nous-mêmes, nous essayons de réduire les frais de déplacement et le système serait beaucoup plus efficace si trois commissaires étaient postés, à Toronto par exemple, pendant trois ou quatre mois car il y a beaucoup de travail à faire à Toronto à Vancouver ou ailleurs. On éviterait ainsi de devoir les ramener à l'Île-du-Prince-Édouard tous les week-ends.

M. Solomon: Monsieur le président, quand nous aurons déménagé à l'Île-du-Prince-Édouard il faudra incontestablement revoir notre mode de fonctionnement. Ce ne serait pas rentable d'envoyer une éqpuie de l'Île-du-Prince-Édouard à Winnipeg, pour une semaine, ou même à Vancouver, pour quinze jours.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): C'est ce que j'essaie de vous expliquer.

M. Solomon: C'est donc là une des considérations dont nous tenons compte en étudiant la possibilité de rationaliser notre mode de fonctionnement sans pour autant perturber la vie privée des commissaires.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Vous ne pouvez peutêtre pas dire grand chose mais il y a sûrement quelqu'un qui pourrait s'en charger. Vous pourriez, parmi les recrues, en choisir une ou deux de la région montréalaise, où il se trouve peut-être qu'ils habitent déjà. On pourrait demander à ces gens là de rester sur place pour faire leur travail tout en se rendant à l'Île-du-Prince-Édouard, une fois par mois peut-être, pour rendre des comptes et pour discuter de leur travail. Cela reviendrait moins cher au Ministère. On pourrait en faire autant pour les autres agglomérations urbaines, et cela permettrait de réduire les dépenses. Les commissaires pourraient très bien habiter là où ils travaillent.

M. Solomon: C'est juste. A l'origine, la loi, qui remonte à il y a fort longtemps, habilitait le président de la Commission à dire aux commissaires où ils devaient élire domicile. Si nous jugeons qu'il faut procéder ainsi, nous pourrons très bien le faire.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): J'espère que vous ne leur imposerez pas à tous de vivre à l'Île-du-Prince-Édouard car ce serait catastrophique. Non pas que l'Île-du-Prince-Édouard soit une province désagréable mais le travail des commissaires les appelle partout au pays. J'espère que vous tiendrez compte de ma suggestion et que vous aurez en permanence à Vancouver, à Victoria et dans d'autres villes où beaucoup d'anciens combattants ont pris leur retraite, trois

back and forth across the country every weekend at the taxpayer's expense.

I want to go on to another thing if I have time, Mr. Chairman.

• 1010

The Chairman: You have one more question, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Well, maybe I should wait for the second round.

The Chairman: All right.

Mr. Mitges.

Mr. Mitges: Thank you very much, Mr. Chairman. When the minister appeared before the committee he promised veterans' affairs legislation in the near future. In fact, in the supporting information to the committee it was stated that it was anticipated that the amending legislation that died after first reading with the dissolution of the thirty-first Parliament would be resubmitted. I wonder if the departmental officials coud tell us if they are recommending to the minister that this legislation be retroactive hopefully to the introduction date of Bill C-28 of the last session.

The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. Brittain: No, Mr. Chairman, I cannot say whether there will be retroactivity in what is being proposed.

Mr. Mitges: Perhaps you could tell us of any possible date or near date when the amending legislation could be tabled? As you well know there is a certain amount of dire need, inflation and actually a certain amount of deprivation which I will...

The Chairman: Mr. Mitges, I think it would be unfair to ask the public servants to answer this question. I think it is up to the Cabinet to do this.

Mr. Mitges: I realize that.

The Chairman: Would you reserve your question for the next time that the minister appears?

Mr. Mitges: Okay, that is fine. Go ahead.

The Chairman: Are you through, Mr. Mitges?

Mr. Mitges: Yes, I am through.

The Chairman: Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman. To Mr. Solomon, again, I do not want to be political on this but Mr. Solomon made a remark in response to Mr. Robinson's questions and then elaborated on it further; it was on the actual appointment of these commissioners and his words were, reasonably quoted, "unfortunately I do not have anything to say as to whom the government chooses to fill these vacancies." The operative word there is "unfortunately vacancies." The operative word there is "unfortunately." With candour but still with respect to your minister, sir, I wonder whether you could tell this committee just what criteria the government uses before appointments are made through Order in Council. Is there consultation with Mr. Solomon and his senior staff, and are the

[Traduction]

personnes qui pourront s'occuper d'eux sans avoir à traverser le pays tous les week-ends en avion aux frais des contribuables.

Si j'en ai le temps, j'aborderai un autre sujet, monsieur le président.

Le président: Vous avez le temps de poser une dernière question, monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Dans ce cas, j'attendrai le deuxième tour.

Le président: Comme vous voudrez.

Monsieur Mitges.

M. Mitges: Merci, monsieur le président. Quand le ministre a comparu devant le Comité, il nous a promis que nous aurions sous peu une loi sur les anciens combattants. Dans les documents de séance qu'on nous a distribués, on dit qu'effectivement on songe à reconduire le projet de loi modifiant la loi actuelle, qui a dû être abandonné après la première lecture à cause de la dissolution de la Trente-et-unième législature. Les fonctionnaires du Ministère peuvent-ils nous dire s'ils ont recommandé au Ministre que les dispositions de la loi soient rétroactives au moins à partir de la date à laquelle le Bill C-28 a été déposé lors de la dernière session?

Le président: Monsieur Brittain.

M. Brittain: Monsieur le président, je ne puis pas vous dire si le projet de loi proposé prévoit cette rétroactivité.

M. Mitges: Peut-être pourriez-vous nous dire à quel moment on envisage de déposer le nouveau projet de loi modifiant la loi actuelle? Vous n'ignorez pas qu'il y a des besoins pressants, l'inflation et j'irais même jusqu'à dire un certain état de privation...

Le président: Monsieur Mitges, il est anormal de demander à des fonctionnaires de répondre à cette question. C'est une question qu'il faut adresser à un membre du Cabinet.

M. Mitges: Vous avez raison.

Le président: Peut-être pourriez-vous attendre la prochaine visite du ministre pour la poser.

M. Mitges: Je veux bien. Poursuivez.

Le président: Avez-vous donc terminé, monsieur Mitges?

M. Mitges: Oui.

Le président: Monsieur McCuish.

M. McCuish: Merci, monsieur le président. Sans vouloir nous lancer dans une discussion politique, je demanderai à M. Solomon d'expliquer la remarque qu'il a faite en réponse à une question de M. Robinson. Il s'agissait de la nomination des commissaires et avec sa permission, je le paraphraserai: «malheureusement, je n'ai pas voix au chapitre dans les nominations que fait le gouvernement.» Le terme qui m'a frappé est «malheureusement. Sans manquer d'égard pour le ministre, pourriez-vous nous dire franchement sur quels critères se fonde le gouvernement quand il fait des nominations par décret du conseil. Vous consulte-t-il, monsieur Solomon? Consulte-t-il les cadres du Ministère et les nominations sont-elles en général faites suivant les recommandations du sous-ministre ou de M.

appointments, by and large, based on the recommendations made by the deputy minister or by Mr. Solomon? I am concerned that, if we are dealing with veterans affairs, the people responsible for the affairs of the veterans are having a secondary say in who is going to be looking after their concerns.

The Chairman: I think it would be unfair to have an official of the department answer this question. If we look back, Mr. McCuish, I think we can be quite satisfied with the nominations that the government has made since the last war. If you look at the service and the dedication to the cause of the veterans, I think that the unfortunate word that Mr. Solomon used, "unfortunately", meant nothing else other than he would have like to maybe have had a say in this. I will ask him to qualify his "unfortunately" but beyond this I think it would be unfair to Mr. Solomon and his associates.

Mr. Solomon: Thank you, Mr. Chairman. I think your comment is quite correct. I used the word "unfortunately" and I had in mind that there are times, for example, when as a chairman of the commission I would like to see an additional lawyer or two on the board, or an additional doctor or two on the board but the appointee who happens to come next may not be a doctor or a lawyer. He may be something else. That is not to say that the individual who is appointed is not qualified in some other respect.

Mr. McCuish: Again, Mr. Chairman, if I intrude into the political bowels you can stop me but that is the very point that I wish to make. I do not think a politician or a career bureaucrat can find out whether any particular appointee is going to be good or bad in this particular task. But going on our own experience in dealing with this type of board, I do know how important it is to Mr. Solomon that there be a proper mix so that every consideration is given before knowledgeable people. Is it fair for me to ask whether or not the advice of Mr. Solomon is sought before an appointment is made, not as to the actual person but as to the qualifications required?

• 1015

The Chairman: Mr. Solomon.

Mr. Solomon: Yes, Mr. Chairman, I think it is quite fair to say that I have been asked about the qualifications. I have stated my requirements basically on qualifications as to the type of person we are seeking as a commissioner. The type of qualification, however, may vary from time to time. But a very basic qualification, if we can possibly get someone to fill all these requirements, is we would like to have someone who has had military experience. We find, for example, that if we have a commissioner who has not got military experience, the empathy between himself and our clients is not quite the same for quite some time until he has spent some years with us. He does not quite understand in the same way the problems and nuances of the servicemen. We need someone who can communicate orally at a board hearing, and who can communicate in writing so that he can write his decisions, because these decisions, when written, must stand up to appeal, if necessary. We need someone who can read legislation and understand it,

[Translation]

Solomon? Quand il s'agit des anciens combattants, il faut que les responsables aient, à mon avis, plus qu'une simple opinion à donner quant au choix de ceux qui prendront les décisions.

Le président: De nouveau, il est anormal de demander à un fonctionnaire de répondre à cette question. Rétrospectivement, Monsieur McCuish, les nominations que le gouvernement a faites depuis la dernière guerre sont fort satisfaisantes. Le dévouement à la cause des anciens combattants est indéniable. M. Solomon a eu un mot malheureux en disant «malheureusement» mais il a tout simplement voulu dire qu'il aimerait bien avoir voix au chapitre. Je lui demanderai d'expliquer la raison pour laquelle il a employé le mot «malheureusement» mais je ne lui en demanderai pas plus.

M. Solomon: Merci, monsieur le président. Ce que vous venez de dire est tout à fait juste. J'ai dit «malheureusement» car, à titre de président de la Commission, je préférerais parfois pouvoir compter sur un ou deux avocats de plus ou un ou deux médecins de plus et souvent les nouvelles recrues ne sont ni médecins ni avocats. Les nouvelles recrues ont peut-être d'autres qualifications, ce qui n'enlève rien à leur compétence.

M. McCuish: Monsieur le président, arrêtez-moi si j'aborde un sujet politique mais voici où je veux en venir. Ni un politicien, ni un administrateur de carriére ne peuvent déterminer qui fera un bon commissaire. D'après l'expérience que nous avons de ce genre de conseil, je sais qu'il est capital, selon M. Solomon, de maintenir une bonne diversification pour que les gens qui doivent prendre des décisions le fassent en toute connaissance de cause. Serait-il opportun de demander si on consulte M. Solomon avant une nomination, pour qu'il se prononce non pas sur la personne elle-même mais sur ses qualifications?

Le président: Monsieur Solomon.

M. Solomon: Monsieur le président, en effet on m'a déjà consulté au sujet des qualifications des personnes pressenties. Chaque fois, j'ai donné mon avis sur les qualifications requises pour faire un bon commissiare. Ces qualifications varient cependant suivant la situation. Il en est une par-dessus toutes qui est presque essentielle. Nous préférons toujours quelqu'un qui a servi dans l'armée. Si un commissaire n'a jamais été dans l'armée, les liens de sympathie entre lui-même et nos clients ne se nouent pas aussi rapidement tant qu'il n'a pas passé quelques années chez nous. Il ne comprend pas aussi bien les problèmes et la situation particulière des militaires. De plus, il faut qu'un commissaire puisse communiquer, oralement, lors des audiences, et par écrit, car il doit rédiger les jugements qui, le cas échéant, sont contestés en appel. D'autre part, il faut qu'un commissaire puisse lire les dispositions de la loi et les comprendre, et il est appelé à analyser les faits présentés lors des audiences. Il doit pouvoir consulter les dossiers et quand

and we need someone who can analyse the facts of the case, who can look at the material on the files and in the records, and the material that is submitted, analyse it and keep what is required, and, in effect, throw away what is not required as far as his mind is concerned. It is that type of requirement that we are seeking.

Mr. McCuish: But unfortunately, you are not getting it.

The Chairman: I think, Mr. McCuish, the government has an excellent record. I only take one nomination, for example, and that is our good friend, the Chairman of the Human Rights Commission, Gordon Fairweather. He fills the post beautifully.

Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

World War I veterans used to have agreements, and I would like to try to find out whether that agreement still exists. It relates to the qualification period of 365 days overseas or in the United Kingdom before becoming entitled to the allowance. Will the witness confirm that that discriminatory position has now been eliminated, or is there anything in the works that will eliminate this particularly harsh qualification period?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, that provision still exists. Its rectification was incorporated in Bill C-28, and I think there is reason to be confident that it will reappear in the new bill.

Mr. Reid (St. Catharines): I apologize for not being fully briefed on that point. Does the proposed amendment then make the qualification, the circumstances or time period exactly the same for any veteran of World War I, World War II, or any other field of action for war veterans allowance?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, I cannot talk about proposed legislation. Nothing has appeared yet in bill form or a proposed bill. But apart from that, I am not sure that I understand the member's question. I wonder if you could give me some clarification.

Mr. Reid (St. Catharines): Yes. Putting it simply, Mr. Chairman, are the qualification periods exactly the same now for veterans of all wars for war veterans allowance?

Mr. Brittain: Yes. There is no distinction based on a particular war. There are certain basic qualifications that any veteran must have to be eligible to apply for war veterans allowance, such as residence in Canada, that type of thing. But the distinction is not made on the basis of a conflict.

• 1020

Mr. Reid (St. Catharines): I will leave that and perhaps follow it up when the legislation comes through.

My second question relates to these high periods of inflation and what moneys a veteran might have by way of income before it starts to affect the War Veterans Allowance. At the present time, I understand, there is a limit of some \$50, that the war veteran would be entitled to receive interest income from a bank deposit, say, of up to \$50 before there would be any adjustment of his pension. Is any consideration being given

[Traduction]

des documents sont déposés, il doit être en mesure de les analyser pour en extraire l'essentiel et rejeter le superflu. C'est lui qui doit juger cela. Voilà donc brièvement les qualifications que nous recherchons.

M. McCuish: Malheureusement, vous ne les trouvez pas.

Le président: Monsieur McCuish, le gouvernement s'en est toujours très bien tiré. Songez à la nomination de notre bon ami Gordon Fairweather à la présidence de la Commission canadienne des droits de la personne. C'est une excellente nomination.

Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci monsieur le président.

Les anciens combattants de la première guerre mondiale s'étaient vus imposer certaines auditions et je voudrais savoir si elles sont toujours en vigueur. Avant d'avoir droit à une allocation, ils devaient avoir passé 365 jours outre-mer ou au Royaume-Uni. Notre témoin peut-il nous dire si cette exigence a été supprimée? Dans la négative, envisage-t-on actuellement de supprimer cette-période d'admissibilité particulièrement sévère?

M. Brittain: Monsieur le président, cette exigence est toujours en vigueur. Le Bill C-28 prévoyait de la supprimer et j'ai de bons espoirs que son successeur en fera autant.

M. Reid (St. Catharines): Pardonnez mon ignorance mais la modification proposée imposera-telle à tous les anciens combattants, ceux de la première guerre mondiale comme ceux de la seconde ou de tout autre conflit, la même période d'admissibilité?

M. Brittain: Je ne puis pas me prononcer sur le projet de loi. Nous n'avons encore rien vu qui soit rédigé sous forme de bill. Quoi qu'il en soit, je ne comprends pas très bien la question du député. Donnez-moi des précisions.

M. Reid (St. Catharines): Eh bien, les anciens combattants de toutes les guerres se voient-ils désormais imposer la même période d'admissibilité?

M. Brittain: Quelle que soit la guerre, il y a des critères d'admissibilité essentiels qui sont les mêmes pour tous les anciens combattants s'ils veulent obtenir l'allocation. Il faut résider au Canada etc. Ce n'est pas la guerre dans laquelle on a combattu qui fait une différence.

M. Reid (St. Catharines): Je m'en tiendrai à cela mais je reviendrai sur le sujet quand le projet de loi sera déposé.

Nous connaissons une période inflationniste très contraignante et je voudrais aborder la question des revenus complémentaires que les anciens combattants peuvent toucher sans que leurs allocations n'en soient modifiées. Pour l'instant, ils peuvent toucher environ \$50 d'intérêts sur un dépôt bancaire par exemple, sans que leur pension ne soit rajustée en conséquence. A-t-on songé à augmenter cette limite de \$50 pour tenir compte de l'inflation?

to amending that \$50 limitation to make it more in keeping with the present inflationary times?

An hon. Member: A good question.

Mr. Brittain: All provisions of that type, casual earnings as well, are certainly under consideration, Mr. Chairman.

Mr. Reid (St. Catharines): Well, may we anticipate some early amendment with respect to this limiting feature?

Mr. Brittain: The question really is whether there will be legislation to amend the act in the near future and we are in the hands of the . . .

Mr. Reid (St. Catharines): In what manner would you suggest, and this is a leading question, that this might be brought forth most quickly and readily with a view to obtaining some remedy?

The Chairman: I think, again, it is difficult for the deputy minister to evaluate the time it would take. But the question is put and it will be in the record and I am sure that the minister will address himself to this interesting question.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): If I might bring this up, the fact that it is now on the record and the fact that it is supported by members of the government on this committee, as well as the opposition, may help.

The Chairman: Right.

Mr. Reid (St. Catharines): There is one other thing, Mr. Chairman, and it is just to alleviate the minds of persons who have been fighting for the protection of Remembrance Day for so long. There seems to be a continuing whittling away of the effectiveness and the preservation of Remembrance Day. Is there any change, as some people are now wondering, to the status of Remembrance Day, and will it at least be protected as such to the degree it now is?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, I would be happy to respond but I would have to point out that this is not a matter that falls within the purview of the Department of Veterans Affairs. I would like to comment though that within the department we have not seen any evidence to . . .

Mr. Reid (St. Catharines): Of any proposed change?

Mr. Brittain: . . . suggest any changes.

Mr. Reid (St. Catharines): I think that is all with respect to this, Mr. Chairman.

The Chairman: All right, Mr. Reid. Mr. Rossi is next.

Mr. Rossi: Mr. Chairman, I have no correspondance to that effect but I have had a few veterans come down to my office in my riding of Montreal North. In my riding we have those veterans houses where one veteran occupies the upper part and the other one occupies the lower part. Now, both of them have been promised ownership but one has to resign in favour of the other one. In other words, only one can become the owner. Many of these houses have been sold so far but many of these veterans are complaining that they are first and some else else is second, and Central Mortgage has been advised of that effect

[Translation]

Une voix: Très bonne question.

M. Brittain: Les revenus occasionnels sont à l'étude actuellement.

M. Reid (St. Catharines): Peut-on s'attendre sous peu à une modification du régime actuel?

M. Brittain: Tout dépend du projet de loi qui modifiera la loi actuelle et nous attendons . . .

M. Reid (St. Catharines): Comment pensez-vous que l'on pourrait hâter les choses pour soulager les anciens combattants?

Le président: Une fois de plus, le sous-ministre ne peut pas vous dire combien de temps cela prendra. Vous avez posé la question, le compte rendu en fera état et je suis sûr que le ministre vous répondra.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je me permets d'ajouter que la question a été posée en Comité et que les députés de la majorité comme ceux de l'opposition s'y intéressent vivement.

Le président: Bon.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je voudrais poser une autre question pour rassurer ceux qui s'acharnent à protéger le Jour du souvenir depuis si longtemps. L'intérêt porté au maintien de cette journée semble s'amenuiser. Pouvez-vous nous dire s'il y a des modifications, car beaucoup de gens se demandent ce qu'il adviendra du Jour du souvenir? Va-t-on maintenir le peu qui nous reste?

M. Brittain: Monsieur le président, je voudrais bien répondre à cette question, mais elle ne relève pas du ministère des Affaires des anciens combattants. Je vous signale cependant qu'au Ministère nous n'avons pas remarqué...

M. Reid (St. Catharines): Personne n'a proposé de changer quoi que ce soit, n'est-ce pas?

M. Brittain: . . . de modifications.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je pense que c'est tout.

Le président: Très bien, monsieur Reid. Monsieur Rossi.

M. Rossi: Monsieur le président, personne ne m'a écrit à ce propos, mais quelques anciens combattants sont venus me voir à mon bureau de circonscription de Montréal-Nord. En effet, dans ma circonscription, il y a des maisons pour anciens combattants qui sont partagées ainsi: l'un habite le rez-de-chaussée et l'autre, le premier. Les deux occupants ont reçu la promesse qu'ils pourraient un jour être propriétaires, mais il faut que l'un deux se désiste en faveur de l'autre. En d'autres termes, un seul d'entre eux peut être propriétaire. Beaucoup de ces maisons ont déjà été vendues mais il y a des anciens combattants qui n'aiment pas beaucoup que l'un ait préséance sur l'autre. La Société centrale d'hypothèques et de logement en a été avisée.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, I suspect this is a matter of Central Mortgage and Housing concern, somewhat like Benny Farm, and it is not a matter that comes under our department at all.

The Chairman: It does not come under the Veterans Land Act?

Mr. Brittain: I am sure that this is not Veterans Land Act property.

Mr. Rossi: They are veterans though.

Mr. Brittain: Yes.

The Chairman: Yes, but they would fall under the jurisdiction of the Central Mortgage and Housing Corporation.

Mr. Rossi: So then I will get the information from the Central Mortgage and Housing Corporation.

Mr. Brittain: I am afraid so.

Mr. Rossi: Thank you. I am sorry.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I wonder if our witness could tell us what the age is of the oldest veteran receiving assistance from the Department of Veterans Affairs at the present time and what is the age of the youngest veteran.

Mr. Brittain: I believe the oldest veteran receiving assistance is 104 and the youngest one—I am looking at the other officials to see if anybody wishes to correct me—would be a veteran of the Korean conflict but I cannot tell you his age.

• 1025

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Could you give us numbers of those who served back as far as the Boer War? Is there anybody who served in the Boer War who is still a veteran?

Mr. Brittain: Well, Mr. Chairman, I believe there are still four War Veterans Allowance recipients, spouses of veterans—two now—of the Northwest Feudal Wars. They go back that far. Now the rest of your question was...

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): The numbers from the Boer War.

Mr. Brittain: Who are recipients?

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Yes.

Mr. Brittain: No sir I do not. Yes, I may have . . .

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Well you do not necessarily have to give me the information now. If you could get the information. The numbers of recipients from the Boer War and also from the great war, the first world war and the second world war and the Korean war. I would just like to get those statistics if they could be made available to the members of the committee.

Mr. Brittain: I do not think the information is broken down in that form—I now have the information with respect to recipients of War Veterans Allowance by war. I could break it

[Traduction]

M. Brittain: Monsieur le président, cette question relève de la Société centrale d'hypothèques et de logement, comme c'est le cas pour les résidences de (Benny Farm), et ce n'est pas notre ministère qui s'en occupe.

Le président: Cela n'est-il pas régi par les dispositions de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants?

M. Brittain: Non, cela ne fait pas partie de la catégorie des propriétés que régit cette loi.

M. Rossi: Il s'agit cependant d'anciens combattants.

M. Brittain: Je sais.

Le président: Cette question relève donc de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

M. Rossi: Je m'adresserai donc aux responsables de la Société.

M. Brittain: Je pense que c'est ce que vous avez de mieux à faire.

M. Rossi: Merci. Excusez-moi.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Notre témoin pourrait-il nous dire quel âge a le plus vieux des anciens combattants qui reçoit une allocation du Ministère en ce moment et quel âge a le plus jeune?

M. Brittain: Je pense que le plus vieux a 104 ans et le plus jeune, les autres fonctionnaires ici présents me reprendront si je me trompe, a fait la guerre de Corée mais je ne connais pas son âge.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Pouvez-vous nous donner le nombre de ceux qui ont fait la guerre des Boers? Y a-t-il encore parmi les anciens combattants des gens qui ont fait la guerre des Boers?

M. Brittain: Je crois, monsieur le président, qu'il y a encore quatre anciens combattants qui touchent des prestations, ou leurs épouses—deux actuellement—qui ont participé aux guerres du nord-ouest. Cela remonte aussi loin. Pour le reste de votre question . . .

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Le nombre de ceux qui ont fait la guerre des Boers.

M. Brittain: Qui touchent des prestations?

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Oui.

M. Brittain: Non, monsieur, je n'ai pas ce chiffre. Pardon, je peux . . .

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Il n'est pas nécessaire que vous me donniez ces renseignements sur le champ. Vous pourrez me les communiquer plus tard. Je voudrais également connaître le nombre des prestataires qui ont participé à la guerre des Boers ainsi qu'à la Grande Guerre, la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée. Je voudrais simplement avoir ces chiffres, si vous pouvez les communiquer aux membres du Comité.

M. Brittain: Je ne crois pas que les chiffres soient répartis de cette manière... J'ai maintenant les renseignements concernant ceux qui touchent l'allocation aux anciens combat-

down further from this chart. I could give you totals for veterans, widows, and orphans, or just veterans?

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): No, just veterans.

Mr. Brittain: The South African War is 3; World War I, 5,437; World War II, 43,473; dual service in both World War I and World War II, 274; and the special force, that is Korea, 1,367; for a total of 50,554.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): To what extent is this number reducing yearly? What is your forecast? For instance, when do you feel there will no longer be a requirement for the Department of Veterans Affairs? Do you have any information like that?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, we could tell you when the last veteran should die, but, what date there would be no longer a requirement for the Department of Veterans Affairs, I think is such a subjective matter that I could not estimate. I am sure some day some prime minister will say, well, it is time that the cabinet was reduced by a little bit, and there is no longer sufficient work to justify a department of veterans affairs, and it might happen then. However we see a considerable amount of work still to be done for another fifteen to twenty years. The over sixty-five group, for example, the majority reach that point in 1991, I believe it is. So there is a large continuing job for a good many years to come.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): So, we are really going to be talking about geriatric cases. Would that be a fair statement?

Mr. Brittain: Very much so.

Mr. Robinson (Etabicoke-Lakeshore): What plans do you have in being to consider this special problem of geriatrics in the Department of Veterans Affairs?

The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, that is a very large question.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I know. That is why I am asking it.

Mr. Brittain: I could attempt to run over it rather quickly, if that is your desire.

The Chairman: All right. We have time.

Mr. Brittain: This is a matter which has been given intensive study, and continues to be, in the department—the problems of the aging veteran. As I indicate a moment ago, the numbers of those over sixty-five is increasing very rapidly, and as they grow older, of course, their vulnerability to disease increases. Their recuperative powers slow down, and there is a very evident loss of self-sufficiency that accompanies that process. We are concerned that in time there will be a need to change the direction of our programs, because the type of

[Translation]

tants, pour chaque guerre. Je pourrais faire une répartition encore plus précise à partir de ce tableau. Je pourrais vous donner le total des anciens combattants, des veuves et des orphelins ou bien voulez-vous seulement être renseigné sur les anciens combattants?

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Oui, seulement les anciens combattants.

M. Brittain: Il y en a trois pour la Guerre d'Afrique du Sud; 5,437 pour la Première Guerre mondiale; 43,473 pour la Seconde Guerre mondiale; 274 ayant combattu dans les deux guerres mondiales; 1,367 pour le Régiment spécial, c'est-à-dire celui de Corée; soit un total de 50.554.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): A quel rythme ce chiffre diminue-t-il chaque année? Quelles sont vos prévisions? Par exemple, quand pensez-vous que le ministère des Anciens combattants cessera d'être utile? Avez-vous des renseignements de cette nature?

M. Brittain: Nous pourrions vous dire, monsieur le président, vers quelle époque décèdera le dernier ancien combattant; quant à savoir à quelle date le ministère des Anciens combattants cessera d'être utile, je crois qu'il s'agit là d'une question subjective à laquelle il m'est impossible de répondre. Je suis sûr qu'un jour, un premier ministre décidera de réduire le Cabinet et dira qu'il n'y a pas suffisamment de travail pour justifier l'existence d'un ministère des Anciens combattants dont la disparition pourrait alors se produire. Néanmoins, il reste énormément de travail à faire durant les 15 ou 20 prochaines années. C'est en 1991, par exemple, que le groupe de ceux qui auront plus de 65 ans sera le plus nombreux. Il y a donc encore énormément de travail pour de nombreuses années.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Il faudra donc s'occuper des cas gérontologiques, n'est-ce pas?

M. Brittain: Très certainement.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Quels sont les projets du ministère des Anciens combattants face à ce problème très particulier de la gérontologie?

Le président: Monsieur Brittain.

M. Brittain: C'est une question très vaste, monsieur le président.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je le sais. C'est pourquoi je vous pose la question.

M. Brittain: Je pourrais tenter d'en faire le tour très rapidement, si vous le voulez.

Le président: D'accord. Nous avons le temps.

M. Brittain: Les problèmes liés au vieillissement des anciens combattants ont fait l'objet d'une étude très approfondie au ministère, et on continue à s'en occuper. Comme je le disais tout à l'heure, le nombre de ceux qui ont plus de 65 ans augmente très rapidement et, bien sûr, plus ils vieillissent et plus ils sont vulnérables aux maladies. Il leur faut plus de temps pour retrouver la santé et c'est un processus qui, de toute évidence, s'accompagne d'une perte d'autonomie. Nous savons qu'à un moment donné il faudra que nous changions

programs we have operated in the past would be unresponsive to an aged population. In the past there has been a quite heavy concentration on departmental and contract beds as the department's response to the health problems of veterans. We must now consider building into our program the modern concepts of geriatric care, which require other types of support services, which we have not been providing generally in the past because of the age factor.

• 1030

In trying to put a handle on the magnitude of this problem, in 1980—that is this year—there are about 215,000 veterans 65 years of age or older, and this number is going to peak at 455,000 in 1991. To put it another way, for every 100 veterans in that age group today, there will be 211 in 1991. This is in sharp contrast to the Canadian population generally, where the total Canadian male population in 1991 will be fewer than 130 for every 100 today, so to contrast 130 Canadians to the 211 veterans per hundred in 1991 indicates that the veteran population is in the advanced guard of the aging male population, indicating that we need to do something fairly specific ahead of what may be required generally in the population.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Do you have any specialists in geriatrics in the department now?

Mr. Brittain: Yes, indeed we do, Mr. Chairman. The work that is now being done in this field, the study, the development of program design, that type of thing—there is a heavy input not only from our own gerontologists and geriatricians, but those with whom we have arrangements from outside the department.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Could you tell me something about the need for chronic care beds for veterans? In other words, are we requiring more of them? Where are they located? We have closed down most of the veterans' hospitals and yet the kind of bed that may become quite necessary is going to be chronic care beds. In the Borough of Etobicoke in Metropolitan Toronto, where I come from, which has a population of about 300,000 people, there are two major hospitals, the Queensway General and the Etobicoke General, and I understand there are no chronic care beds in Etobicoke at all. In fact, many hospitals would like to have a number of chronic care beds but there appears to be no money from the provinces to finance them. The federal government is probably not providing any money for this sort but I am concerned about where there are going to be chronic care beds available for veterans. Are you looking at this problem, and if so, to what extent?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, this is a facet of the over-all problem, although chronic care is not an exclusive problem of an aged veteran. We have some 670 chronic beds in our own institutions. We have about 3,000 chronic beds available to us

[Traduction]

Affaires des anciens combattants

l'orientation de nos programmes dans la mesure où ceux qui étaient jusqu'alors en vigueur ne conviendront pas à une population qui vieillit. Nous avons eu, dans le temps, beaucoup de lits fournis par le ministère, ou réservés par contrats, pour répondre aux problèmes de santé des anciens combattants. Nous devons maintenant intégrer à notre programme cette notion moderne des soins gériatriques, et, par conséquent, songer à fournir des services de soutien autres que ceux que nous fournissions antérieurement puisque les anciens combattants n'avaient pas atteint un âge aussi avancé.

Pour essayer de vous donner une idée de l'ampleur du problème, je dirai qu'en 1980, c'est-à-dire aujourd'hui, nous avons environ 215,000 anciens combattants qui ont 65 ans ou plus et que ce chiffre atteindra le point culminant de 455,000 en 1991. En d'autres termes, pour 100 anciens combattants qui se trouvent aujourd'hui dans ce groupe d'âge, il y en aura 211 en 1991. Cela contraste avec l'ensemble de la population canadienne où, en 1991 il y aura moins de 130 hommes contre 100 actuellement dans ce groupe d'âge. Nous aurons donc 130 Canadiens et 211 anciens combattants en 1991 contre 100 actuellement dans ce groupe d'âge; ce qui indique que les anciens combattants sont à l'avant-garde, si l'on peut dire, du vieillissement de la population masculine canadienne; d'où la nécessité de prendre des mesures concrètes pour pouvoir par la suite traiter de ce problème du vieillissement qui va se produire dans l'ensemble de la population.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Avez-vous actuellement, dans votre ministère, des spécialistes en gériatrie?

M. Brittain: Oui, certainement, monsieur le président. Le ministère compte des spécialistes en gérontologie et en gériatrie et nous avons aussi passé des accords avec des spécialistes en ce domaine, à l'extérieur du ministère et c'est ainsi que ces spécialistes ont largement contribué à l'étude, à la conception et à l'évolution de ce programme.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Est-ce que vous pourriez me dire s'il nous faut davantage de lits pour répondre aux besoins des anciens combattants atteints de maladies chroniques? Pouvez-vous me dire où se trouvent ces lits? Car, nous avons fermé la plupart de nos hôpitaux réservés aux anciens combattants et il me semble que ce sont des lits pour soigner des malades chroniques dont nous allons avoir maintenant le plus besoin. Dans le comté d'Etobicoke, à Toronto, d'où je viens, où la population est d'environ 300,000 habitants, nous disposons de deux grands hôpitaux, le Queensway General et l'Etobicoke General, mais je crois savoir qu'à Etobicoke, il n'existe aucun lit réservé à des malades chroniques. En fait, beaucoup d'hôpitaux voudraient avoir des lits pour ces soins mais il semble que les gouvernements provinciaux n'ont pas d'argent à consacrer à ce domaine. Il est probable que le gouvernement fédéral ne fournit aucun fonds de ce genre, mais je me demande où les anciens combattants vont trouver ces lits? Avez-vous étudié le problème? Si c'est le cas j'aimerais savoir où en est votre étude?

M. Brittain: Monsieur le président, il s'agit là d'un problème qui touche l'ensemble de la population et non pas seulement les anciens combattants âgés. Nous disposons dans nos propres établissements de 670 lits pour soigner des malades

on a priority basis in other hospitals throughout the country. These are in every province of Canada.

The Chairman: Your last question, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Then I will have to have a reasonable preamble and let the witness answer the question. I note that in many cases there are veterans who are amputees. Let us say they have an amputation above the knee or below the hip, and over a period of years, I guess they have been getting a pension and I would assume that is a pension of 100 per cent—would that be fair—if it was just below the hip?

The Chairman: Mr. Solomon, would you approach the table, please?

• 1035

Mr. Solomon: Not necessarily 100 per cent; it would depend on where the amputation is and so on. An amputation at the hip runs at about 95 per cent, I believe.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): All right. Now, over the years the individual, we will say, is wearing a prosthesis, and over a period of years the other leg, because of the extra duty it performs, begins to wear out, and the first thing you know the veteran finds he is not able to walk around as much as before. He has got a problem now, not just with one leg but with both legs. He gets more tired; he has to have more rest; he just cannot walk around. The other leg now begins to ache and bother him a great deal because he has been walking on it for many years saving the leg that is missing. Is any consideration being given to this kind of case, to increase the pension, and is there such a thing as getting more than 100 per cent pension for people who have this kind of problem? It is aggravated to the point where they are almost incapacitated.

Mr. Solomon: Yes, Mr. Chairman, that problem has existed for a long time, and there have been various ways of attacking it. One is that many years ago the commission introduced what was then called an automatic age increase, which related specifically to that type of disability. That, over the years, has changed; the title is now not called automatic age increase, but it is a fixed disability age increase. However, for someone who has a disability which will not change, which is not capable of changing, such as an amputation, and if that disability is assessed at 50 per cent or more, and the individual is 55 years of age or more, there will be three 10 per cent increases, one at 55, one at 57 and one at 59, which would bring him up to 30 per cent more than he was receiving before.

There is a limitation, though, of 100 per cent disability. No one may receive a greater pension than 100 per cent for no matter what his combination of disabilities is. To overcome that to some extent, the Pension Act, when it was amended in 1971, provided for an additional allowance for an exceptional incapacity, and this exceptional incapacity allowance is received by a person who is 100 per cent disabled and whose capacity is deemed to be exceptional for that type of disability.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Could you give us an example of that?

[Translation]

chroniques mais 3,000 autres nous sont aussi réservés en priorité dans les autres hôpitaux du pays. Ces lits se trouvent répartis dans toutes les provinces du Canada.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je vais exposer ma question assez rapidement puis je laisserai le témoin y répondre. J'ai remarqué qu'on trouvait beaucoup d'amputés parmi les anciens combattants. En cas d'amputation de la jambe, par exemple entre le genou et la hanche, je suppose que la pension est de 100 p. 100, n'est-ce pas?

Le président: Monsieur Solomon, voulez-vous bien vous approcher de la table, s'il vous plaît?

M. Solomon: Pas nécessairement à 100 p. 100; on tient compte de la nature de l'amputation. La pension serait d'environ 95 p. 100 pour une amputation à la hanche, je pense.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): D'accord. Imaginons le cas de quelqu'un qui porte une prothèse; au cours des années, étant donné l'effort supplémentaire, l'autre jambe commence à flancher cet ancien combattant ne peut plus marcher aussi facilement qu'avant. Il a désormais des difficultés non seulement avec une jambe mais avec les deux. Il se fatigue plus vite; il doit prendre plus de repos; il ne peut plus se promener. Sa bonne jambe lui fait mal, ce qui le gêne beaucoup puisqu'il force dessus depuis maintes années pour épargner l'autre. Tient-on compte de ce genre de cas, afin d'augmenter la pension? Les gens ainsi affligés peuvent-ils recevoir une pension supérieure à 100 p. 100? Le problème s'aggrave au point qu'ils sont presque invalides.

M. Solomon: Monsieur le président, ce problème sévit depuis longtemps; mais on s'y est attaqué par différents moyens. Il y a plusieurs années, la Commission offrait une augmentation automatique de vieillissement, rattachée directement à ce genre d'invalidité. Le programme a évolué au cours des années; ce n'est plus une augmentation automatique de vieillissement, mais une augmentation fixe d'invalidité due au vieillissement. Toutefois, une personne dont l'invalidité ne peut s'améliorer, comme dans le cas d'une amputation, et dont l'incapacité est évaluée à 50 p. 100 ou plus, au moment où elle atteint 55 ans, peut recevoir 3 augmentations de 10 p. 100: une à 55 ans, une à 57 et l'autre à 59 ans, ce qui augmente ses prestations d'un maximum de 30 p. 100.

Bien sûr, la pension d'invalidité ne peut jamais dépasser les 100 p. 100. Personne ne peut toucher une pension supérieure à 100 p. 100, quelle que soit la combinaison des infirmités. Pour y parer dans une certaine mesure, en 1971 on a modifié la Loi sur les pensions en accordant une allocation spéciale aux personnes invalides à 100 p. 100 dont l'incapacité est considérée exceptionnelle.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Pouvez-vous en citer un exemple?

Mr. Solomon: Someone who may have two amputations—a double amputee; someone who is blind; someone who may have one amputation and some other disabilities, that type of thing. Of those who are 100 per cent disabled, we now are paying pension to about 4,000 in that category. Of those 4,000. roughly 25 per cent receive an exceptional incapacity allowance in some degree.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): How much would that amount to? What is the highest amount that could be paid?

Mr. Solomon: I can give you that figure in a moment, sir.

The Chairman: This is your last question, Mr. Robinson. While Mr. Solomon is looking for the answer, I will invite Mr. Knowles.

Mr. Solomon: I can give you the answer right now. The exceptional capacity allowance—the highest rate is \$391.58 a month.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Thanks very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, I am sorry I had to be away for a while at another meeting. If what I raise has been dealt with, you can let me know. First, I would like to join with you. Mr. Chairman, in the expression of sympathy you extended on behalf of the committee to the family of the late Brigadier-General Melville. I suppose I am the only one around here who dealt with Brigadier-General Melville. He was in Mr. Solomon's position when I first came here, and what you said about his service to veterans certainly is true.

I imagine Mr. Solomon is cheered to know that maybe 40 or 50 years from now if he passes on, we will pay tribute to him as well.

The Chairman: Stanley and I will be here to move that.

Mr. Knowles: We give you the promise.

The Chairman: We promise.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, may I say that I was glad to see a press release, in the name of the minister, to the effect that the necessary order in council had been passed so that war veterans allowance recipients, who are also OAS-GIS recipients will not have their WVA reduced by virtue of the \$35 increase in the GIS.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Knowles: I suppose what I am really doing now is giving Mr. Brittain a chance to tell me something on the record that he told me before we met, namely, that plans are afoot to put a notice in the envelopes of these recipients to the effect that they are not going to lose that amount from their WVA cheques.

The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. Brittain: Yes, Mr. Chairman, following Mr. Knowles suggestion at the last meeting, our staff went to work on this suggestion de M. Knowles lors de la dernière séance, notre

[Traduction]

M. Solomon: Quelqu'un affligé d'une amputation double par exemple; un aveugle; une personne souffrant d'une amputation et de quelque autre incapacité. Présentement nous versons une pension à environ 4,000 personnes invalides à 100 p. 100, dont 25 p. 100 recoivent une allocation quelconque d'incapacité exceptionnelle.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): À combien s'élève cette allocation? Quelle est la prestation maximale?

M. Solomon: Laissez-moi trouver ce chiffre, monsieur.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Robertson. Pendant que monsieur Solomon cherche la réponse, je cède la parole à monsieur Knowles.

M. Solomon: J'ai la réponse. L'allocation maximale d'incapacité exceptionnelle s'élève à \$391.58 par mois.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci.

M. Knowles: Monsieur le président, excusez-moi de m'être absenté pour assister à une autre réunion. Si je reprends des questions déjà posées dites-le moi. Tout d'abord, je tiens à m'associer au Comité et à présenter mes condoléances à la famille du brigadier-général Melville. Je suis probablement le seul ici qui ait eu affaire au brigadier-général Melville. Il occupait le poste de M. Solomon lorsque je suis arrivé ici pour la première fois, et les éloges que vous avez prononcés sur ses états de service au ministère des anciens combattants sont bien mérités.

M. Solomon sera sans doute content de savoir que dans quarante ou cinquante ans, lorsqu'il mourra, nous lui rendrons aussi hommage.

Le président: Stanley et moi-même seront ici à cette occasion.

M. Knowles: Nous vous le promettons.

Le président: C'est promis.

M. Knowles: Monsieur le président, j'ai été très heureux de voir le communiqué de presse du ministre déclarant que le décret en conseil nécessaire a été adopté pour que les prestataires des allocations aux anciens combattants, qui reçoivent aussi le supplément de revenu garanti, ne subissent aucune diminution de leur allocation suite à l'augmentation de \$35.

Une voix: Bravo!

M. Knowles: En vérité, je veux donner à M. Brittain l'occasion de déclarer officiellement ce qu'il me disait avant la réunion, à savoir qu'on propose de joindre aux chèques des prestataires un avis indiquant qu'il n'y aura pas de baisse correspondante du chèque d'allocation suite à l'augmentation du supplément de revenu garanti.

Le président: Monsieur Brittain.

M. Brittain: En effet, monsieur le président, suite à la

suggestion with the Department of Supply and Services and it seems that, as of this morning, the technical difficulties can be surmounted quite nicely and the statement to that effect will go in the cheque stuffers with the next WVA cheque.

Mr. Knowles: As I said last time, many veterans have been through the experience of getting something from one source and having it taken away from the other. I know that they are concerned about this and that is good news indeed.

The other question I would like to press, I suppose, is one I will be told I will have to put to the minister, but I will try anyway: When are we going to get the legislation that has been promised? I think I am not saying anything out of school. because I heard a reference to it on the CBC this morning, namely, that tomorrow the House is going to be asked-both the House and the Senate, believe it or not-to put a certain piece of legislation through all stages so that it can be law before we leave. Well, I have no objection. It has to do with the officializing of O Canada. It has been around for a long time but, all of a sudden, officially I am told that as House Leaders we are going to be given this word at 11.15 this morning. What goes on around here? Why is it that something like that can be put through so fast and yet these things thatyou know, just about all my time here we have been pleading for a better break for veterans' widows. I say, literally, all my time. I used to take these things up with Brigadier Melville and it certainly goes back to the Woods Report that the 48-per cent rule should be changed and two or three other things, we have had all this study on the War Veterans Allowance Act. There is a drive on now to get the recess, and who will not go along with that? Mr. Brittain, can you tell us whether we are going to have that bill in the House before the recess? I will give the undertaking, and my Conservative friends, I know, will back me up, that we will get it through if we just get it into the House. Has not something for those who did something for Canada got as much priority around here as the song of Canada?

The Chairman: Mr. Knowles, I am sure that Mr. Brittain will resist the temptation to reveal any secrets but, of course...

Mr. Knowles: Do not stop him.

The Chairman: I will not, but I do not believe he will be more informative than he was a few minutes before you came back to this room. You made reference to O Canada, and you know some of my generation have been waiting for many years to officialize the national anthem. I am sure that the legislation will come much more quickly and sooner than it has taken to officialize the national anthem—I hope that it will be this summer.

Mr. Knowles: This summer; before we recess or after?

The Chairman: I am not in a position to reveal any dates, but I am sure the minister was very serious . . .

Mr. Knowles: Surely the chairman of the committee—there is the deputy minister.

The Chairman: No, no, but I am sure that the minister was quite serious when we last spoke about the legislation.

[Translation]

personnel a contacté le ministère des Approvisionnements et Services et, effectivement, dès ce matin on a surmonté facilement les difficultés techniques; cet avis sera joint aux prochains chèques d'allocations aux anciens combattants.

M. Knowles: Comme je l'ai dit à la dernière séance, beaucoup d'anciens combattants ont constaté qu'on leur enlevait d'un côté ce qu'on leur donnait de l'autre. Cela les préoccupait beaucoup, et c'est une excellente nouvelle.

Je sais très bien que je devrais adresser ma prochaine question au ministre, mais je la pose quand même. Quand présentera-t-on le nouveau projet de loi promis? Je ne révèle aucun secret, car j'en ai entendu parler ce matin sur le réseau de Radio-Canada. Demain, on demandera à la Chambre-la Chambre et au Sénat, croyez-le ou non-d'adopter un projet de loi, à toutes les étapes, avant l'ajournement. Je n'ai aucune objection. Il s'agit de rendre officiel l'hymne national «O Canada». On en discute depuis longtemps, mais soudain voilà que les leaders de la Chambre recevront l'annonce officielle ce matin à 11 h. 15. Que se passe-t-il? Comment se fait-il qu'un tel projet puisse être adopté si rapidement quand d'autres choses traînent—vous savez, j'ai passé presque tout mon temps à plaider ici pour qu'on traite mieux les veuves des anciens combattants. Et je dis bien tout mon temps. Autrefois, je revendiquais ces choses-là auprès du général Melville; cela remonte au rapport Woods qui préconisait le changement de la règle des 48 p. 100 sans compter deux ou trois autres choses qui ont fait l'objet d'une étude dans le code de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. On pousse le travail afin de pouvoir ajourner, mais qui s'en plaindra? Monsieur Brittain, pouvez-vous nous dire si ce projet de loi sera déposé à la Chambre avant l'intersession? Je peux m'engager, et mes collègues conservateurs m'appuieront sans doute, à faire adopter ce bill, à condition qu'il soit déposé à la Chambre. Ceux qui se sont dévoués pour le Canada n'ont-ils pas autant d'importance que l'hymne national?

Le président: Monsieur Knowles, je suis certain que M. Brittain résistera à la tentation de révéler des secrets, mais, bien sûr...

M. Knowles: Ne l'empêchez pas.

Le président: Non, mais je ne crois pas qu'il ajoute à ce qu'il a dit pendant votre absence. Vous avez fait allusion à l'hymne "O Canada", et sachez que beaucoup de personnes de ma génération attendent depuis maintes années qu'on le rende officiel. Je suis certain que ce projet de loi sera déposé et adopté beaucoup plus rapidement que ne l'a été le bill sur l'hymne national—j'espère qu'on pourra l'adopter cet été.

M. Knowles: Cet été, avant ou après les vacances parlementaires?

Le président: Je ne suis pas en mesure d'avancer une date précise, mais le ministre était très sérieux . . .

M. Knowles: Vous êtes le président de ce comité—laissez répondre le sous-ministre.

Le président: Non, mais je suis certain que le ministre était très sérieux la dernière fois qu'on a discuté de cette loi.

Mr. Knowles: All right.

The Chairman: Maybe if Mr. Brittain wants to risk any more precision on this . . .

Mr. Brittain: No, sir. I am really not in a position to . . .

• 104

Mr. Knowles: Can you tell us if the legislation is ready?

Mr. Brittain: No, I cannot, sir.

Mr. Knowles: As I say, it is the minister we have to put it to, and I keep putting it to him in the House. I quite agree with you, Mr. Chairman, that we have been waiting a long while for national symbols like the flag and the anthem and the holiday and so on, but you know, a point gets reached. I learned this just last night-we are going to do it tomorrow. Why can I not learn today that tomorrow or next Wednesday we are going to deal with this important piece of legislation? The minister has narrowed down now pretty well what he said before the committee; that it is going to deal with the 48-per-cent rule and some changes in the War Veterans Allowance Act. Some of the things such as the basic rate are not going to be in it. but surely if it has been narrowed down to what is to be done it can be done before we leave. If I can stop an adjournment, a recess, without that being done, I will stop it. It has been done before.

The Chairman: Are you through, Mr. Knowles?

Mr. Knowles: I suppose no comment means agreement.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I really thought Mr. Knowles was very persuasive and I think he had Mr. Brittain just about ready to give out a little more information.

Mr. Knowles: The chairman stopped him.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Yes, the chairman is getting tough.

It is interesting that there are two spouses still around who are connected with the Northwest Field Force. As I recall, that was 1888, or nearly 100 years ago. I think it is a good indication that the department should never underestimate what sort of tigers some of these old soldiers are, you know. That is a long time ago.

Through you, Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Thompson if there is any concern about the VLA repayments out there as a result of the adverse weather conditions hitting the prairies now.

The Chairman: I believe Mr. Keen will be dealing with your question, Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I could say that I am farming under VLA. I got started after the war with them. I just wondered if there was any concern.

Mr. Don E. Keen (Director General, Veterans Land Administration, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, we have a great deal of concern. We have had a very favourable collection record and this year, with the very drastic increases in costs of inputs into the farm operation in

[Traduction]

M. Knowles: Très bien.

Le président: Peut-être M. Brittain veut-il se risquer à être plus précis à ce sujet . . .

M. Brittain: Non, monsieur. Je ne suis pas en mesure de . . .

M. Knowles: Pouvez-vous nous dire si le bill est prêt?

M. Brittain: Non, monsieur.

M. Knowles: Bien sûr, c'est au ministre qu'il faut s'adresser, ce que je fais constamment à la Chambre. Vous avez bien raison, monsieur le président, nous attendons depuis longtemps les symboles nationaux comme le drapeau, l'hymne national, la fête nationale, etc. mais, on finit par y arriver. J'ai appris hier soir seulement que nous devons l'adopter demain. Pourquoi ne pourrais-je pas apprendre aujourd'hui que demain, ou mercredi prochain, on adoptera cet important projet de loi? Le ministre a maintenant précisé ce qu'il avait dit au comité; le nouveau projet de loi traitera de la règle des 48 p. 100 et d'autres modifications à la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Certaines questions, tel que le taux de base, ne seront pas comprises dans le projet de loi, mais si on a pu préciser son contenu, on peut sûrement l'adopter avant d'ajourner. Et si je dois empêcher qu'on ajourne tant que ce ne sera pas fait, je le ferai. Ce ne sera pas la première fois.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Knowles?

M. Knowles: Qui ne dit mot consent.

Le président: M. Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): M. Knowles est très convaincant, et je crois qu'il avait presque réussi à faire parler M. Brittain.

M. Knowles: Le président l'en a empêché.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Oui, le président devient très dur.

Il est intéressant de savoir que deux épouses d'anciens combattants de la campagne du nord-ouest vivent encore. Si je me souviens bien, la campagne à eu lieu en 1888, il y a donc presque cent ans. C'est une excellente preuve que le ministère ne doit jamais sous-estimer la force de certains vieux soldats. Bien du temps à passé depuis lors.

Monsieur le président, M. Thompson peut-il nous dire si les remboursements exigés au terme de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants risquent de poser des problèmes suite à la sécheresse qui sévit dans les Prairies.

Le président: M. Keen répondra à votre question, monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): J'exploite moimême une ferme dont j'ai bénéficié au terme de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. J'ai commencé cette exploitation après la guerre. S'inquiète-t-on à cet égard?

M. Don E. Keen (directeur général, Office de l'établissement agricole des anciens combattants, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, la sécheresse nous inquiète beaucoup. Les remboursements ont toujours été requis à temps mais cette année, les augmentations importantes

terms of fertilizer, seed, interest on investment and whatever, we know we are going to feel the impact of this if things do not change for the better. I know it is too late to change for the better in some areas; particularly in the beef industry, the pastures and the hay are just not going to be there.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I would just hope you will extend your usual broadmindedness to the veterans who do find themselves in difficulty. I know the past record is exceptionally good as far as I am concerned.

Mr. Keen: It certainly is. We all agree with that, sir. We do not have any really serious farm cases at the moment and one year is not going to put them in serious trouble. It will be the following year. It will not be this fall that we are in trouble, it will be the following year that we are in trouble with collection in this kind of situation.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Keen.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton.

This concludes the list of persons that I have.

Mr. Reid (St. Catharines): Could I have one supplementary?

The Chairman: Yes, Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, following up on the questions raised by Mr. Robinson with respect to the aging of veterans, we have gone through the process of, if I can use the term, getting rid of the hospitals for veterans. I am concerned with the improved medical care and the larger number of war veterans who will be requiring chronic care assistance and housing. Are any domiciliary residences being contemplated or are we going to get back into some form of residential care for the larger number of chronic care patients?

Mr. Brittain: In a general way, I would say the residential domiciliary-type care is something we are into in a very substantial way right now, but as this group ages the need for domiciliary care reduces and the need for higher levels of care increases. So, I do not believe there will be a great deal of pressure on the straight domiciliary beds, but rather on nursing care level and chronic as well.

• 1050

Mr. Reid: Are there any concrete plans formulated yet as to course of action that would be taken?

Mr. Brittain: We are, Mr. Chairman, in the throes of a very, very extensive study—trial period—in this area of the aging veteran and we hope in the not too distant future we will have put together a program which will respond to the needs of this group, as indicated earlier, that is going to hit its peak in 1991. We have done some very, very specific work, and the results of this are becoming available now. On the basis of this, we are developing program plans to take care of that problem.

Mr. Reid: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Reid. The committee will stand adjourned to the call of the chair.

Meeting adjourned.

[Translation]

des coûts d'exploitation des fermes, à cause des engrais, des semences et des intérêts sur les investissements, auront une incidence sur les paiements, si le temps ne s'améliore pas. Il est déjà trop tard, bien sûr, dans certains domaines, surtout dans le secteur bovin, car il n'y aura pas de fourrage ou de pâturage.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): J'espère que vous allez vous montrer aussi généreux que d'habitude envers les anciens combattants en difficulté. Je sais que ces gens ont toujours bien payé antérieurement.

M. Keen: En effet, nous sommes tous d'accord à ce sujet, monsieur. Nous n'avons aucun cas réellement grave en ce moment, et ce n'est pas une année qui fera la différence. C'est l'année suivante que nous aurons des difficultés. Nous ne prévoyons aucun problème cet automne, mais il pourrait y en avoir l'année prochaine.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur Keen.

Le président: Merci, monsieur Hamilton.

Nous avons maintenant épuisé la liste des orateurs.

M. Reid (St. Catharines): Pourrais-je poser une question supplémentaire?

Le président: Oui, monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je voudrais reprendre les questions de M. Robinson au sujet du vieillissement des anciens combattants. Nous nous sommes déjà débarrassés, si je puis dire, des hôpitaux réservés aux anciens combattants. L'amélioration des soins médicaux et le nombre croissant d'anciens combattants qui exigeront des soins en permanence et qu'il faudra loger m'inquiètent. A-t-on prévu des hospices, ou prévoit-on le retour aux soins en résidence pour le nombre croissant des malades chroniques?

M. Brittain: En général, nous pratiquons déjà les soins en résidence de manière assez répandue mais à mesure que ce groupe vieillira, ce type de soins fera place à des soins plus intensifs. Je ne prévoie donc pas que les places en résidence fassent l'objet d'une grande demande; les soins infirmiers et les soins chroniques augmenteront.

M. Reid: Avez-vous arrêté des plans à cet égard?

M. Brittain: Monsieur le président, cette question du vieillissement des anciens combattants fait l'objet d'études très approfondies et d'expérimentations; nous espérons très prochainement établir un programme qui répondra aux besoins de ce groupe, dont le nombre culminera en 1991, comme on l'a indiqué plus tôt. Nous avons fait des études très détaillées dont les résultats sont maintenant disponibles et ils serviront de base pour établir un programme destiné à répondre à ce problème.

M. Reid: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Reid.

La séance est levée.

APPENDIX "V.A.-1"

Supporting Information
for the
Standing Committee on Veterans Affairs
House of Commons
on
Veterans Affairs Estimates • 1980-81

FOREWORD STATE BY BY SEED THE STATE OF THE S

This booklet was prepared by the Department of Veterans Affairs and its Associated Agencies to assist the Standing Committee for Veterans Affairs, House of Commons.

The booklet -

- summarizes the prime purpose of each program;
- highlights areas of change;
- indicates major subjects under study;
- identifies and explains changes in resource needs for fiscal year 1980-1981.

DANIEL J. MacDONALD

Minister of Veterans Affairs

Ottawa, April 1980

TABLE OF CONTENTS

Veterans Affairs
Organization Chart
General Information
Policy
Proposed Legislative Changes
Statistics

Department of Veterans Affairs
Organization Chart
Veterans Services
Economic Support
Insurance
Health Support
Social and Benefit Counselling
Support to Other Veterans Affairs Programs
Remembrance
Organizational Change
Statistics
Veterans Land Administration
Finance, Personnel and Administration
Financial Statistics

Finance, Personnel and Administration
Financial Statistics
Personnel Statistics
Policy, Planning and Evaluation
Commemoration
Headquarters Relocation
Official Languages

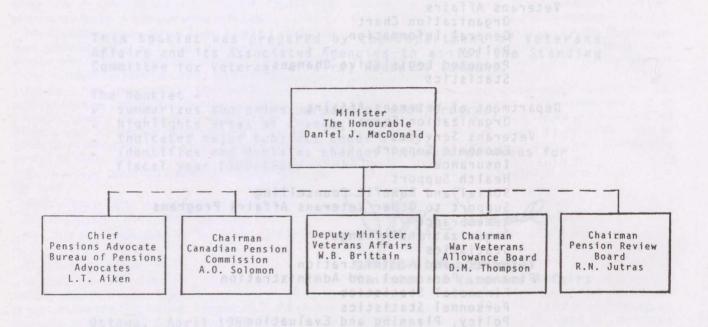
War Veterans Allowance Board
Organization Chart
Objectives and Responsibilities
Activities
Statistics

Pension Review Board Organization Chart Objectives and Responsibilities Activities Statistics

Canadian Pension Commission
Organization Chart
Objectives and Responsibilities
Activities
Statistics

Bureau of Pensions Advocates
Organization Chart
Objectives and Responsibilities
Activities
Statistics

Veterans Affairs



GENERAL INFORMATION STATEMENT OF STATEMENT O

The Veterans Affairs portfolio includes the Minister's Office, the Department of Veterans Affairs (DVA), and four associated agencies: the War Veterans Allowance Board (WVAB); Pension Review Board (PRB); the Canadian Pension Commission (CPC); and the Bureau of Pensions Advocates (BPA). The Department is divided into three branches: Veterans Services (VS), Veterans Land Administration (VLA) and Finance, Personnel and Administration (F.P. & A.).

POLICY POLICY

Hospital Transfer Policy: the Compensation for Former Prisoners

The government's hospital transfer policy continues to be actively pursued. In 1978 two institutions were transferred to provincial jurisdiction - Queen Mary Veterans' Hospital in Montreal, and Camp Hill Hospital in Halifax. In 1979 the Edmonton Veterans Home in Edmonton was transferred. Colonel Belcher Hospital in Calgary was transferred on April 1, 1980. This brings to ten the number of departmental institutions transferred to other jurisdictions. Negotiations are in progress for the transfer of Rideau Veterans Home in Ottawa.

Treatment Policy Study:

Departmental policy is to actively promote the self-sufficiency of veterans and their dependants by providing assistance to enable them to remain within their community. Approval is being sought to allow for veteran occupancy of community nursing home beds and for the provision of care in the home. In addition, changes are being made to services offered now by the department to greatly improve the ability of staff to detect problems related to the aging process and to propose solutions that are appropriate to the individual veteran. United Kingdom. As the act now reads, First World War USA, II veterans who served for less than consumers man maintenant

PROPOSED LEGISLATIVE CHANGES Veterans' Land Act:

(including as a sending to self-maintenages, et ad you smode at

The growing awareness of women's rights has prompted the consideration of amendments to the Veterans' Land Act to provide the spouse of a veteran buying land from the Veterans Land Administration with rights normally given to spouses under provincial statutes when property purchase is financed through other lending institutions. extend the application period to one years and business

Pension Act:

Recommendations for revisions to the Pension Act and the Compensation for Former Prisoners of War Act that would extend benefits to widows and surviving dependent children of disability pensioners or former prisoners of war who are not eligible under the existing Acts, are being studied at this time. At present, pension or compensation is paid only if the disability assessment was 48% or more at the time of death or if death was attributable to military service.

War Veterans Allowance Act:

The in-depth study of War Veterans Allowance/Civilian War Allowance legislation is continuing. The aim of the study is to base the allowance rates on a nationally recognized formula of income requirements and to simplify the administration of these allowances.

It is anticipated that the amending legislation that died after first reading with the dissolution of the 31st Parliament will be resubmitted.

Proposed improvements in the War Veterans Allowance Act would extend eligibility to First World War veterans who served for any period of time in the United Kingdom. As the act now reads, First World War veterans who served for less than one year in the United Kingdom only, presently do not qualify for this allowance.

Under the present legislation, female applicants below the age of 55 years and male applicants below the age of 60 years can qualify only if they are incapable of self-maintenance. Under proposed amendments, it would be recognized that the care of dependent children in the home may be a handicap to self-maintenance.

Other proposed amendments would raise from \$50 to \$100 a year the amount of interest income that a recipient may earn without affecting the amount of benefits received; would extend the payment of benefits to the end of the month in which death occurs rather than terminating them on the date of death; and would extend the application period to one year for a surviving spouse's special allowance.

Further changes would remove minor inequities and facilitate administration of these acts.

STATISTICS 202033 I Technologicago Many Alagon Decided Control Congress

COMPARATIVE STATEMENT OF ESTIMATES

1977-78 \$000's	1978-79 \$000's	1979-80 \$000's	1980-81 \$000's
462,866 868 426,154 2,736	495,598 990 440,910 2,683	486,726 1,022 468,438 2,801	507,819 1,229 507,367 3,166
892,624	940,181	958,987	1,019,581
8,351	7,098	5,555	4,900
	\$000's 462,866 868 426,154 2,736 892,624	\$000's \$000's 462,866 495,598 868 990 426,154 440,910 2,736 2,683 892,624 940,181	\$000's \$000's \$000's 462,866 495,598 486,726 868 990 1,022 426,154 440,910 468,438 2,736 2,683 2,801 892,624 940,181 958,987

SUMMARY OF OVERALL CHANGES IN RESOURCE NEEDS

Our 1980-81 estimates show an increase requirement of \$60,594,000. The increases are in non-discretionary areas, the major components of which are as follows:

as follows:	\$000's
Benefits payable - increase in number of clients and cost of living indexation (CPC, WVA)	39,472
Provision for salary increases	11,630
Price increases on goods and services	2,942
Price increases on purchased hospital services	3,604
Volume increase in purchased hospital services	8,998
Transfer of vetcraft revolving fund to operating (including 35 person-years)	1,053
Additional resources for relocation (including 51 person-years)	3,120
Decrease in person-years - 2% reduction (112 person-years)	(1,836)
Decrease in person-years - hospital transfers (579 person-years)	(8,998)
Other decreases in persons-years (50 person-years)	(710)
Increased contribution to employee benefit plans	1,747
Miscellaneous adjustments	(428)
Total	60,594

PROJECTED VETERAN POPULATION BASED ON 1971 CENSUS CONTRACTOR

1971	986,540	2001	259,819	
1976	885,553	2006	150,300	
1981	772,899	2011	71,345	
1986	650,497	2016	26,298	
1991	520,710	2021	7,172	
1996	387,661	2026	1,404	
		2031	186	

PROJECTED VETERAN POPULATION BY DEPARTMENTAL REGION - 1980

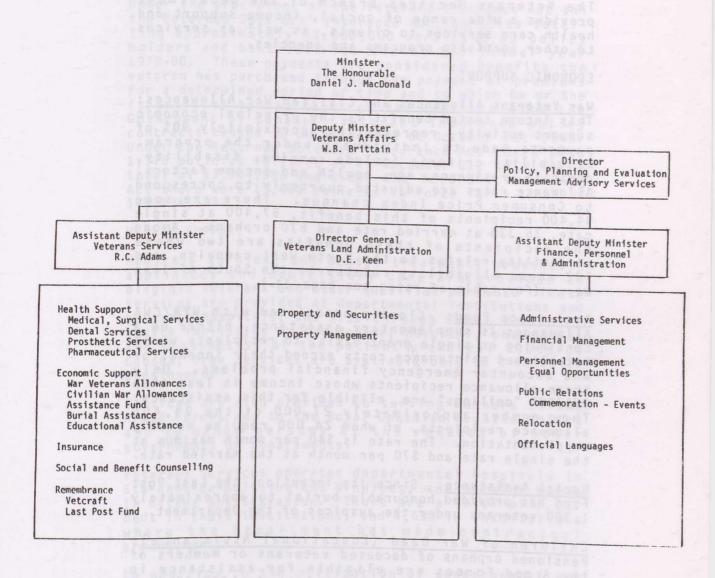
Atlantic	75,338	
Quebec	104,929	
Ontario ADMINISTRATO ELEMENTE ELEMENTE DE LA SELLE	001 100	
Prairie	153,467	
Pacific de de la	128,100	
tomary rarens ; it her major compenents, of July 50	denoted by more of fisions to	
Total	796,272	

PROJECTED VETERAN POPULATION BY FIVE-YEAR AGE GROUPS - 1980

Other decreases in persons-years (50 persons) e esuone palvivrus (71)
Increased contribution to employee penetrality or segment restricts

(iscellaneous adjustments

Department of Veterans Affairs



Veterans Services

The Veterans Services Branch of the Department provides a wide range of social, income support and health care services to clients, as well as services to other portfolio programs and agencies.

ECONOMIC SUPPORT

War Veterans Allowances and Civilian War Allowances:
This income tested benefit is the principal economic support activity, representing approximately 90% of payments made to individuals under the program. Eligibility criteria include service, disability, domicile, residence, age, health and income factors. Allowance rates are adjusted quarterly to correspond to Consumer Price Index changes. There are some 94,400 recipients of this benefit, 57,400 at single rate, 36,330 at married rate and 670 orphans. Among the recipients of these benefits are two whose eligibility relates to the North West campaign, and 102 whose eligibility relates to the South African War. (For table of rates see page 11.)

Assistance Fund: Closely associated with WVA/CWA Allowances is supplementary assistance, either on a continuing or single grant basis, to recipients whose established maintenance costs exceed their income, or who encounter emergency financial problems. Only those allowance recipients whose income is less than WVA/CWA "ceilings" are eligible for this assistance. They number approximately 27,000 of the 94,400 allowance recipients, of whom 24,000 require monthly supplementation. The rate is \$40 per month maximum at the single rate and \$70 per month at the married rate.

Burial Assistance: Since its inception, the Last Post Fund has provided honourable burial to approximately 1,300 veterans under the auspices of the Department.

Children of War Dead (Educational Assistance): Pensioned orphans of deceased veterans or members of the Armed Forces are eligible for assistance in pursuing a post-secondary education. In 1979-80 some 609 orphans were aided through this program.

Miscellaneous Benefits: Allowances to pensioners while receiving treatment for pensioned disabilities; comforts and, in some cases, clothing allowances to in-patients; and out-of-pocket travelling and escort allowances where required, are payable under Veterans Treatment Regulations. Supplementary income assistance is provided to approximately 125 Canadian veterans or dependants residing in Great Britain and Europe.

INSURANCE

Under the provisions of the Veterans Insurance Act and the Returned Soldiers' Insurance Act, benefits totalling approximately \$3,000,000 were paid to policy holders and beneficiaries during the fiscal year 1979-80. These payments are considered benefits the veteran has purchased through the payment of premiums for a determined period of time and to which he or she is entitled by the terms of the contract with the Government of Canada. Veterans Insurance policy contracts ceased to be issued as of October 31, 1968. Under the Returned Soldiers' Insurance Act there were 1,376 policies in force as at December 31, 1979 for a total of \$3,004,996 and under the Veterans Insurance Act there were 15,453 policies in force for a total of \$49,194,573.

HEALTH SUPPORT

Medical, surgical and dental treatment, prosthetic appliances and domiciliary care are provided to eligible veterans and other qualified persons. These services are provided at departmental institutions and contract hospitals, and also through local community health facilities by the doctor, hospital, pharmacist and prosthetist of the patient's choice. Outside Canada, free services are available only to disability pensioners.

Services are also provided to serving members of the Armed Forces and to the Royal Canadian Mounted Police and to other persons at the request of other governments or departments.

Veterans Services operates departmental hospitals in Ste-Anne-de-Bellevue and Winnipeg, and nursing homes in Ottawa and Saskatoon. There are a total of 1,637 beds in these institutions, and 4,693 in institutions where the Department has made contractual arrangements.

In addition to the utilization of departmental and non-departmental institutions, about 46,789 out-patient visits were made to hospital clinics and about 39,935 visits under the doctor-of-choice plan in 1978-79.

SOCIAL AND BENEFIT COUNSELLING

Thirty-one District Offices provide social and benefit counselling both in the office and in the home. Counselling staff are trained to bring the full range of services, available from all sources, to the aid of veterans and their families.

SUPPORT TO OTHER VETERANS AFFAIRS PROGRAMS

A fact-finding and verification service, closely related to the client counselling service, is carried out in support of the Veterans Affairs agencies to assist in their adjudicative processes. In addition, Veterans Services field offices operate an information service for the Canadian Pension Commission and Bureau of Pensions Advocates field offices in the maintenance and distribution of veterans' files.

REMEMBRANCE

Veterans Services manages two sheltered workshops manufacturing Remembrance poppies, sprays and wreaths, for sale to the Royal Canadian Legion and for official use. Over twelve million poppies and wreaths are produced annually.

Thirteen World War I battlefield memorials in France and Belgium are maintained by the Commonwealth War Graves Commission on behalf of the Department. Veterans Services administers Canada's share of the cost of maintenance of war graves and commemorations abroad and in Canada. There are approximately 111,000 Canadian war dead for whom graves are maintained. Canada's contribution was \$2,034,000 in 1979-80.

An additional 12,000 individual burial sites are maintained in two cemeteries and 32 veterans' plots owned by the Department in Canada.

ORGANIZATIONAL CHANGE

The merger and regionalization of the former Treatment and Veterans Services Branches has progressed on schedule over the past year.

At Head Office, the functions are fully integrated and operational. The Regional Offices have been established for a year and are in various stages of completing the process of recruiting and training a full complement of staff. The five regions are: Atlantic, Quebec, Ontario, Prairie and Pacific.

In the Spring of 1979, nine new District Offices were opened. These offices and the original 22 District and Sub-district Offices are now providing a full range of services from a single location. This expansion has provided increased access to and by the veteran population in the new areas, and has reduced productive time lost through travelling by counsellors.

By April 1980, three regions (Pacific, Prairies and Quebec) were fully operational. In the Ontario and Atlantic regions the transfer of administrative support functions from the District Offices to the Regional Offices will be gradually implemented over the next six months. This will be done to ensure that effective service is maintained at its current high level, and that adverse impact on staff is minimized. It is expected that the regionalization process will be completed in Ontario by July 1980 and in the Atlantic by September 1980.

WVA/CWA ACCOUNTS IN PAY
as at November 30, 1979

100000000000000000000000000000000000000	U DU DEST		1058 50	Post	erred Nor	*transf
Revails	Veterans	Widow(er)s	Orphans	Bereavement	Total	%
to redmulties at the	12 026	7.779	188	2.42	22 025	198-noil
Atlantic Region	13,826			242	22,035	23.6
Quebec Region	6,466	4,745	93	105	11,409	12.2
Ontario Region	16,253	14,148	242	335	30,978	33.1
Prairie Region	8.798	6,348	90	167	15,403	16.5
	8.077	5,406	56	117	13,656	14.6
Pacific Region Outside Canada	634	308	4	6	952	1.0
Total	54,054	38,734	673	972	94,443	100.0

	Dependent c	hildren		WVA expend	itures
	No.	%		\$	%
Atlantic Region Quebec Region Ontario Region Prairie Region Pacific Region Outside Canada	9,657 3,114 5,913 3,615 1,826 103	40.0 12.9 24.5 15.0 7.6 0.4		47,027,837 22,446,040 51,794,589 24,167,422 21,321,555 2,260,916	27.8 13.3 30.6 14.4 12.6 1.3
Total	24,228	100.0	88.	169,018,360	100.0

IN-PATIENT LOADS - DEPARTMENTAL AND NON-DEPARTMENTAL INSTITUTIONS as at February 1, 19%

esente çılışılışı ewest, sandetsi	Active Treatment	Mental	Chronic	Domiciliary	Tota	Number 1 of Bed
Departmental Institutions:						
and atamsflut		11980 m	tlan kq	in Ontario	pleted.	m0 3
Ste Anne de Bellevue		341	498	120	959	1,086
Rideau Veterans Home	BART BEING	-	A. C	112	112	112
Deer Lodge	154	- 1	164	-	318	364
Saskatoon Veterans Home	eter-inte	Maria Cara	A SHE LOW	70	70	79
Colonel Belcher*	124	4	129	ys band whe	257	360
Total	278	345	791	302	1,716	2,001
*transferred April 1, 1980						
Non-Departmental Instituti	ons (by Regi	on):			1	Number of Priority
					norge	Beds
Atlantic	26	ene-and	159	239	424	569
Quebec	7	whoe od	15	37	59	205
Ontario Salamana de la companya della companya della companya de la companya della companya dell	13	154	496	404	1,067	2,232
Prairie	13	20 - 1	143	53	209	462
Pacific Charles Agents 642	82	ind <u>1-v</u> 1 @	103	468	653	1,040
Total Total	141	154	916	1,201	2,412	4,508
Grand Total	419	499	1,707	1,503	4,128	

WVA/CWA RATES EFFECTIVE APRIL 1, 1980

Status	Maximum Monthly Rate	Maximum Monthly Income Level
Single Edition 1	\$317.05	
Married	541.26	611.26
Additional for each child	79.83 and the congress	79.83
	(1033 raming Arrowance	

Veterans Land Administration and transfer that learness again the

The financial and personnel requirements for VLA in 1979-80 reflect the fact that, with the expiration of the final lending deadline March 31, 1977, VLA workload relates predominantly to the administration of 42,000 agreements of sale with veterans or with their heirs, devisees or personal representatives of deceased veterans.

Since inception of the Veterans' Land Act over 35 years ago, nearly 144,000 veterans have been settled under the the Act involving expenditure of more than \$1.4 billion. The principal indebtedness under the 42,000 contracts still in effect is slightly over \$367,000,000.

Contracts are being repaid by veterans and titles obtained by them at a rate close to 4,000 annually. Revenues in 1979-80 from contract installments of principal and interest, from loan repayments for title acquisition purposes, and from the reserve for conditional benefits where the 10-year conditional grant period has been fulfilled, will again total approximately \$80,000,000.

With regard to the substantial number of veterans settled it is significant to observe that it has been found necessary to rescind only 415 contracts with the consent of Provincial Advisory Boards. Losses on the resale of reverted properties represent less than 0.12% of the total funds invested. Conversely, surpluses in excess of \$2,000,000 have been realized on the resale of reverted properties and refunded to the veterans concerned.

Organizational and staffing plans are geared to the changes in the nature and volume of workload following cessation of lending. As a result, the reduction in staff which has occurred over the last three years has been by attrition and non-replacement of staff.

elections, double banking and management support parations, double banking and management support salaries and for operating costs of staffing training and removably general necessary and benefit delivery development support costs and wages (14,737,000) and other cheralities and tooks.

Finance, Personnel and Administration

The Finance, Personnel and Administration Branch provides support services to the Department and associated agencies. Included in this branch are: Administrative Services; Financial Management; Personnel Administration; Policy, Planning and Evaluation; Public Relations; the Relocation Task Force; and Official Languages.

FINANCIAL STATISTICS constants and and and an analysis of the state of

The operating budget for 1980-81 is 24.1 million dollars and the program is staffed by 667 person-years or 13.6% of total person-years allocated. The distribution of person-years and expenditures is as follows:

	Years	Operating Budget
Executive Administrative Services Financial Management Personnel Administration Policy, Planning and Evaluation Public Relations Relocation Task Force Official Languages	28 147* 152** 65 52 16 8 16	\$ 764,800 4,209,000 3,715,000 1,795,000 1,354,000 863,000 310,000
Total ested Conversely	484	\$13,380,800
Relocation 200 available 100 a	183***	8,735,000
Minister's salary and motor car allowance		23,200
Contribution to employee benefit plans	n the nature of lending.	1,980,000
Grand Total 332 To 300000000000000000000000000000000000		

- * Administrative Services include: Central Registry (59); other office services (32); general management and materiel management (18) and other administrative services (38).
- ** Financial Management includes benefit payment services (105):
- ***Relocation expenditures provide for parallel operations, double banking and management support salaries and for operating costs of staffing, training and removal; general management costs and benefit delivery development. Includes salaries and wages (\$4,737,000) and other operating costs (\$3,998,000.)

PERSONNEL STATISTICS

At the end of December 1979 the Department of Veterans Affairs had 5,352 employees including the staff of three hospitals and three veterans' homes. This included 2,991 women and 2,361 men, the respective turnover rates being 30.1% and 19.9% for an average of 25.6% to that point in the fiscal year.

SUMMARY OF CHANGES IN PERSON-YEARS Transfer of Colonel Belcher Hospital (1/4/80) and Edmonton Veterans Home (1/1/80)	(579)
General 2% reduction	(112)
Workload reductions	
Transfer of responsibility to RCMP for their health services	(20)
Transfer to Ministry of State for Social Development	(4)
Additional resources for relocation	51
Transfer of vetcraft revolving fund to operating	35
	(655)

PERSON-YEARS BY REGIONS - MAIN ESTIMATES 1980-81

erticia criseria	***Admin.	VS	VLA	Total DVA	WVAB	PRB	CPC	ВРА	Total
Head Office	667	122	28	817	33	22	212	24	1,108
Atlantic Region Quebec Region Ontario Region Prairie Region Pacific Region		249 196 570* 300** 208	37 15 47 61 16	286 211 617 361 224			25 15 43 27 18	19 14 28 19 14	330 240 688 407 256
Ste Anne de Bellevue Hospita		1,165		1,165					1,165
Deer Lodge Hospi		706	mar de	706	Serve Serve	To H	o no		706
Total	667	3,516	204	4,387	33	22	340	118	4,900

^{*} Includes Rideau Veterans Home (126)

^{**} Includes Saskatoon Veterans Home (46)

^{***} Includes Relocation (183)

PERSON-YEARS AUTHORIZED FOR VETERANS AFFAIRS FOR EACH FISCAL YEAR

1974-75 1975-76	8,737 Selection of	
1976-77	8,404	
1977-78	8,351	
1978-79	7,091	
1979-80	5,555	
	(112) (2% reduction)	
	5,443 (adjusted)	
1980-81	4,900 (proposed)	

POLICY, PLANNING AND EVALUATION

Reports on the internal audit and evaluation processes of the major operations of the Veterans Affairs portfolio are reviewed against a five-year plan by Policy, Planning and Evaluation.

Operating plans to correct problems identified in such reviews are developed and coordinated within the framework of the objectives and operational planning activities of the appropriate departmental program or related agency.

Policy planning officers ensure that the overall portfolio plan is published annually. They also produce a monthly special report which identifies key dates for each project and potential impacts of changes on the on-going activities of the various programs and agencies.

COMMEMORATION

The Minister of Veterans Affairs has the primary responsibility for all matters relating to the commemoration of Canada's war dead and the recognition of wartime achievements of former members of the Canadian Armed Forces.

The Department organizes national ceremonies to further public awareness of wartime sacrifice. Commemorative ceremonies are held in Europe and Asia at Canadian battlefield memorials and war cemeteries where Canadians are buried. During 1980 pilgrimages will be made to observe the 35th anniversaries of the liberation of Holland and of Hong Kong.

HEADQUARTERS RELOCATION

The decision to relocate most of the headquarters of the Department and associated agencies to Charlottetown, PEI, was confirmed during 1979. The Deputy Minister and a small supporting staff will remain in Ottawa.

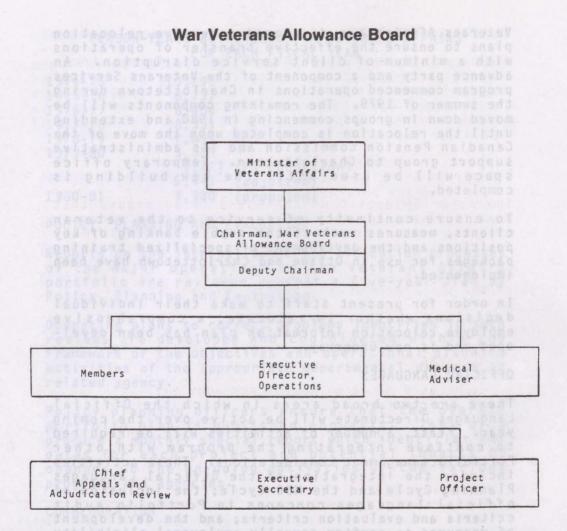
Veterans Affairs has developed extensive relocation plans to ensure the effective transfer of operations with a minimum of client service disruption. An advance party and a component of the Veterans Services program commenced operations in Charlottetown during the summer of 1979. The remaining components will be moved down in groups commencing in 1980 and extending until the relocation is completed upon the move of the Canadian Pension Commission and its administrative support group to Charlottetown. Temporary office space will be used until the new building is completed.

To ensure continuity of service to the veteran clients, measures such as the double banking of key positions and the development of specialized training packages for use in Ottawa and Charlottetown have been implemented.

In order for present staff to make their individual decisions whether to relocate, a comprehensive employee relocation information plan has been developed and is now underway.

OFFICIAL LANGUAGES

There are two broad areas in which the Official Languages Directorate will be active over the coming year. First, a number of activities will be required to continue integrating the program with other Portfolio management considerations. These activities include: the integration of the Official Languages Planning Cycle and the MBO Cycle; the inclusion of official languages concerns in Portfolio audit criteria and evaluation criteria; and the development of measures to confirm annually employees' eligibility for payment under either the Bilingual Bonus Plan or the Senior Executives Official Languages Performance Pay Plan. Second, there have been recent developments concerning the application of Official Languages policies to headquarters offices in "unilingual" areas. Consequently, there is a special need for the development and implementation of policy adaptations and control procedures for the application of the Department of Veterans Affairs Exclusion Approval Order; the extension of the time limit for meeting the language requirements of positions; and the language of work and the provision of central and personnel services in the Charlottetown headquarters. addition the language training program will be expanded to enable the department to provide courses formerly provided by the Public Service Commission.



OBJECTIVES AND RESPONSIBILITIES

The Board is a statutory, quasi-judicial body, independent as far as its decisions are concerned, reporting to Parliament through the Minister of Veterans Affairs. It is administratively coordinated with the Department, which provides support services required to carry out its tasks.

The Board may at any time review and alter its own decisions.

The major objective of the Board is to ensure that qualified veterans who, by reason of age or incapacity, are unable to make their way in the employment field, and widows and orphans whose entitlement comes from the veteran's service, are assisted to the full extent of the War Veterans Allowance Act and Part XI of the Civilian War Pensions and Allowances Act.

Responsibilities include:

- advising the Minister on regulations under the WVA/CWP&A acts;
- acting as a court of appeal for aggrieved applicants and recipients;
- adjudicating pursuant to specific sections of the WVA/ CWP&A Acts where the Board has sole jurisdiction;
- reviewing decisions of district authorities to ensure that adjudication is consistent with the intent and purview of the legislation, and that the legislation is applied uniformly throughout Canada; and
- employing and managing the staff required for the functions identified above.

ACTIVITIES

The Board continues to participate in studies and research towards ensuring that the legislation provides benefits in line with the Government's priorities.

The total of 34 person-years authorized for 1979-80 includes eight person-years under the statutory provisions for a Chairman, a Deputy Chairman, and six Board Members. Twenty-six will be utilized by the Board for developing the following organization and support expertise to carry out its mandate.

- a) Executive Support Group:
 Seven person-years providing specialized services
 to the Chairman, Deputy Chairman and Board Members,
 in the areas of policy, planning and research;
 management of resources; operational control;
 advice on legislative matters; medical aspects of
 the legislation; development and implementation of
 activities to ensure the optimum efficiency of the
 Chairman's office; and stenographic and secretarial
 requirements.
- b) Appeals and Adjudication Review Division:
 Eleven person-years for systematic review and the preparation of summaries for those cases that require adjudication by the Board; and promulgation of resulting Board decisions.
- c) Executive Secretary Division:

 Eight person-years for providing services to the Board in the areas of registration and preparation of agenda for cases requiring adjudication; writing official Board minutes; promulgating precedent decisions; issuing internal policy guidelines; maintaining a library of precedent decisions and related information; fulfilling the financial, personnel and general administration functions of the Board; and providing transcribing and typing services.

STATISTICS

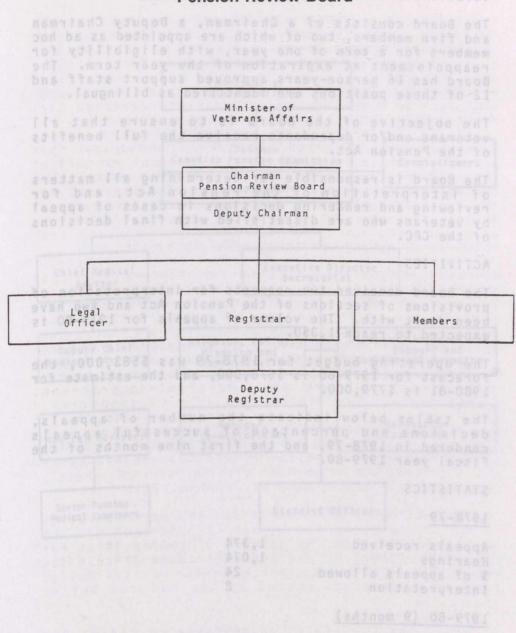
During the fiscal year 1978-79, the Board dealt with 456 appeals against decisions issued by the district authorities.

Also, the Board rendered 282 statutory rulings requested by the district authorities.

In addition, pursuant to its statutory responsibility in the area of adjudication review, the Board examined a total of 33,500 decisions issued by the district authorities.

During the year, the Board rendered 30 precedent decisions applicable to all recipients and applicants, issued as guidelines for all staff concerned in WVA/CWA activities.

Pension Review Board



OBJECTIVES AND RESPONSIBILITIES

The Board consists of a Chairman, a Deputy Chairman and five members, two of which are appointed as ad hoc members for a term of one year, with eligibility for reappointment at expiration of the year term. The Board has 16 person-years approved support staff and 12 of these positions are identified as bilingual.

The objective of the Board is to ensure that all veterans and/or dependants receive the full benefits of the Pension Act.

The Board is responsible for determining all matters of interpretation of the Pension Act, and for reviewing and rendering decisions in cases of appeal by veterans who are dissatisfied with final decisions of the CPC.

ACTIVITIES

The Board received two requests for interpretation of provisions of sections of the Pension Act and two have been dealt with. The volume of appeals for 1979-80 is expected to reach 1,350.

The operating budget for 1978-79 was \$583,000, the forecast for 1979-80 is \$670,000, and the estimate for 1980-81 is \$779,000.

The tables below indicate the number of appeals, decisions and percentage of successful appeals rendered in 1978-79, and the first nine months of the fiscal year 1979-80.

STATISTICS

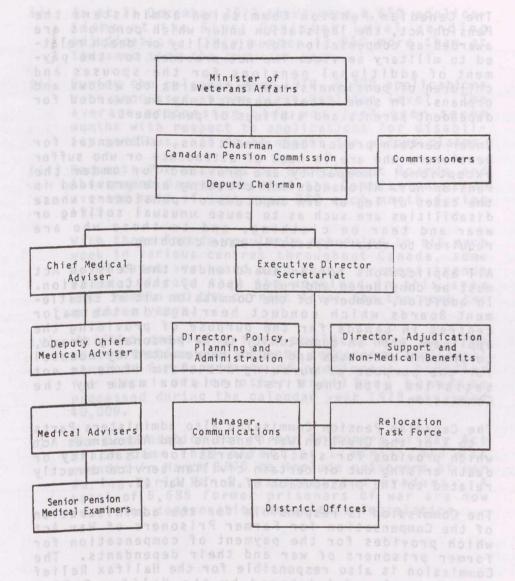
1978-79

Appeals received	1,374
Hearings	1,074
% of appeals allowed	24
Interpretation	2

1979-80 (9 months)

Appeals received	1,061
Hearings	792
% of appeals allowed	23.4

Canadian Pension Commission



As well, the Commission adjudicates on claims for pensions under the R.C.M. Police Superannuation Act. R.C.M. Police Pension Continuation Act and Flying Actidents Compensation Regulations, etc.

OBJECTIVES AND RESPONSIBILITIES

The Canadian Pension Commission administers the Pension Act, the legislation under which pensions are awarded as compensation for disability or death related to military service. The Act provides for the payment of additional pensions for the spouses and children of pensioners and for awards to widows and orphans. In some cases pensions may be awarded for dependent parents and siblings of pensioners.

Under certain prescribed conditions, allowances for pensioners who are in need of attendance or who suffer exceptional incapacity are provided for under the Pension Act. Allowances for clothing are provided in the cases of leg or arm amputees or pensioners whose disabilities are such as to cause unusual soiling or wear and tear on clothing, and to those who are required to obtain specially made clothing.

All applications for an award under the Pension Act must be considered and ruled upon by the Commission. In addition, members of the Commission sit at Entitlement Boards which conduct hearings in the major centres in Canada for the purpose of providing the applicant with an opportunity to be personally heard, to present witnesses and to be represented by counsel for the purpose of pursuing his claim if he is not satisfied with the first decision made by the Commission.

The Canadian Pension Commission also administers Parts I to X of the Civilian War Pensions and Allowances Act which provides for similar awards for disability or death arising out of certain civilian service directly related to the prosecution of World War II.

The Commission is responsible for the administration of the Compensation for Former Prisoners of War Act which provides for the payment of compensation for former prisoners of war and their dependants. The Commission is also responsible for the Halifax Relief Fund formerly administered by the Halifax Relief Commission.

As well, the Commission adjudicates on claims for pensions under the R.C.M. Police Superannuation Act, R.C.M. Police Pension Continuation Act and Flying Accidents Compensation Regulations, etc.

ACTIVITIES

- i) As at 31 December 1979 there were 3,650 applications at the First Decision level pending adjudication. This number is 950 more than at the same time the previous year.
- ii) During the calendar year 1979, 5,700 applications were processed at the First Decision level. The average processing time was just over seven months with respect to applications for disability pensions. It is 3½ months for widows claims.
- iii) Requests for hearings by Entitlement Boards and Assessment Boards reached the Commission at an average rate of just over 300 each month during 1979.

With three Boards regularly scheduled to sit each week in various centres throughout Canada, some 3,300 cases are heard each year. Present trends would indicate that the workload in this area will remain at the current level for the next two or three years.

- iv) Actions resulting from applications or from administrative requirements concerning additional pensions for dependants of pensioners, benefits for survivors or other ancillary benefits processed during the calendar year 1979 exceeded 40,000.
 - v) The Compensation for Former Prisoners of War Act which came into effect on 1 April 1976 was amended in March 1978 to include prisoners of war during World War I, escapees and evaders. A total of 6,685 former prisoners of war are now receiving compensation under this legislation.

omenunications:

STATISTICS OF THE STANDARD AND AREA DESCRIPTIONS LEVEL BY THE STATISTICS OF THE STAT

WORKLOAD/OUTPUT STATISTICS

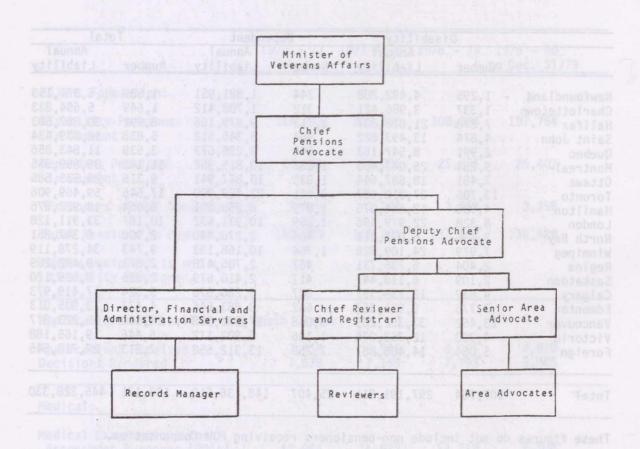
ment of additional 1	976 - 77	1977 - 78	1978 - 79	1979 - 80 to Dec. 31/79
Client Population:				
Disability Pensions in Payment	114,743	109,695	108,324	107,764
Dependant Pensions in Payment	26,281	26,035	25,671	25,407
*Prisoners of War Compensation	2,966	3,161	3,415	3,358
Total Pensions in Payments	143,990	138,891	137,410	136,529
*Where recipient is not a disability pensioner.				ione chi
Applications - Disability and De	ath Claim	s: grade (as	ibivorq Lionsnee	ng the
Applications Received Decisions Rendered	7,658 7,678	7,926 7,169	6,795 7,793	4,810 3,945
Medical:	omats sic	n also ad	.000 minister	200 m
Medical Examinations for Assessment Purposes (DO's)	12,944	11,923	12,718	8,520
Entitlement Board & Assessment B	oard Hear	ings:	ad to factor	tos. Sention
Applications Received Documentation Prepared Applications Heard	3,404 3,968 3,008	2,854 3,570 3,095	3,548 3,551 3,478	2,284 2,027 2,177
Communications:				
Letters & Memoranda Promulgated Form Letters Promulgated	15,190 33,020	15,284 27,763	16,647 30,702	13,155 19,375

DISABILITY AND DEPENDENT PENSIONERS BY DISTRICT as at December 31, 1979

20000	D.	isability	De	pendent	Total		
T AR SE	A 15-14	Annual	G. Markett at 175	Annual	nd and	Annual	
4,8000	Number	Liability	Number	Liability	Number	Liability	
Newfoundland	1,295	4,492,208	344	1,881,951	1,639	6,374,159	
Charlottetown	1,337	3,986,421	312	1,708,412	1,649	5,694,833	
Halifax	7,278	21,018,337	1,713	9,879,166	8,991	30,897,503	
Saint John	4,874	13,493,822	964	5,345,612	5,838	18,839,434	
Quebec	2,991	8,547,183	548	3,296,673	3,539	11,843,856	
Montreal	9,284	25,043,403	1,858	10,815,952	11,142	35,859,355	
Ottawa	7,481	18,687,644	1.835	10,847,941	9,316	29,535,585	
Toronto	13,705	37,010,697	3,841	22,459,209	17,546	59,469,906	
Hamilton	4,985	12,664,075	1,079	6,258,601	6,064	18,922,676	
London	8,328	22,979,496	1,859	10,931,632	10,187	33,911,128	
North Bay	2,496	6,071,411	404	2,276,440	2,900	8,347,851	
Winnipeg	7,979	24,109,926	1,764	10,168,193	9,743	34,278,119	
Regina	2,404	6,786,731	467	2,705,478	2,871	9,492,209	
Saskatoon	2,109	6,118,441	417	2,410,679	2,526	8,529,120	
Calgary	4,637	12,139,397	887	5,280,576	5,524	17,419,973	
Edmonton	3,775	9,921,367	662	3,883,646	4,437	13,805,013	
Vancouver	13,452	37,352,289	3,048	17,871,588	16,500	55,223,877	
Victoria	4,300	12,363,076	1.146	6,802,112	5,446	19,165,188	
	5,054	14,405,887	2,259	13,312,658	7,313	27,718,545	
Foreign	-,001				Plant reserve	Et casconi.	
Total	107,764	297,191,811	25,407	148,136,519	133,171	445,328,330	

These figures do not include non-pensioners receiving POW Compensation.

Bureau of Pension Advocates



OBJECTIVES AND RESPONSIBILITIES

The Bureau provides a legal aid service to applicants seeking to establish claims under the Pension Act and related statutes and orders. Its service is highly decentralized, with advocates and support staff located in 18 cities across Canada. A cadre of senior advocates is located at the Bureau's Head Office in Ottawa to provide advice and representation to appellants in final appeal to the Pension Review Board.

ACTIVITIES

The bulk of the Bureau's expenditure relates to personnel costs. Out of a total estimated expenditure of \$2,718,000 in 1979-80, \$2,320,000 or 85% is salary-related. This percentage has remained substantially the same since the establishment of the Bureau in 1971.

Delays in staffing actions resulted in reduction of salaries paid out. The reduction of person-years shown in 1979-80 will be continued in 1980-81. It is expected that the volume of claims at first level of adjudication will decrease and when the present backlog of appeals is processed in two or three years, more substantial decreases in resource requirements can be expected.

No major change is anticipated in the Bureau's operation, but emphasis will be placed on improved service to clients which may involve some minor increase in travel, training and medical evidence costs over the next few years. The following tables provide information relating to the number of claims and percentage of success during the last six years.

STATISTICS

The Bureau provides a set JABAT d service to applicants seeking to establish claims under the Pension Act and							
	74-75	75-76	76-77	77-78	78-79	79-80	
Descentation are vores	119	121	121	121	121	118	
Advocates	39	40	40	40	40	40	
Clients (all levels of adjudication)	7,994						
Claims to CPC (includes assessment and some multiple claims)	7,374	7,371	8,842	7,910	7,087	6,602	
EB Hearings			4,600				
PRB Appeals						1,069	
% of successful claims	31.4%			28.7%		de -	
% of successful EB Hearings	30%	26.5%	24.8%	19.2%	17%	pe -	
% of successful PRB Appeals	26.7%	28.7%	22%	17.8%	19.2%	0 m -	

CPC - Canadian Pension Commission

EB - Entitlement Board od I Liw alandme Jud no Harago

PRB - Pension Review Board Vam doldw admello of solves

increase in travel, training and medical evidence costs over the next few years. The following tables provide information relating to the number of claims and percentage of success BLART, the last six years.

TOTAL COST PER CLIENT

-	 		
Year	Expenditure	Clients	Cost Per Client
1973-74	1,454,000	10,484	138
1974-75	1,823,000	7.994	228
1975-76	2,055,000	6,809	301
1976-77	2,217,000	10,313	215
1977-78	2,536,000	9,977	254
1978-79	2,579,000	9,584	269
1979-80	2,718,000	8,868	306

APPENDICE «V.A.-1»

Documentation à l'intention
du Comité permanent
des Affaires des anciens combattants
Chambre des communes
Budget des dépenses
des Affaires des anciens combattants
1980-81

1980-81

and agricole des and

glanddom...u.ddfnawei eneloda gebraeriaddh et evaluation

iniciles 0801 ffavs .swsj3

n jectifs et responsabilités ctivités

organigramme Objectifs et responsabilités

mmission ganadienne des pensions Organigramme Objectifs et responsabilités

Aureau de services juridiques des pensions

Objectify et responsablistes

AVANT-PROPOS

Le présent cahier a été rédigé par le ministère des Affaires des anciens combattants et les Agences afin de servir au Comité permanent des Affaires des anciens combattants, Chambre des communes.

Il vise les objectifs principaux suivants:

- résumer les buts primordiaux de chaque programme;
 - . mettre en lumière le champ des modifications;
- indiquer les sujets principaux qui font l'objet d'une étude;
- déceler et expliquer les changements relatifs aux besoins en ressources pour l'année financière 1980-81.

Le Ministre,

DANIEL J. MacDONALD

Affaires des anciens combattants

Ottawa, avril 1980

TOTAL COST PER CLIENT

Year Expenditure Clients Gost Per Client Control Contr

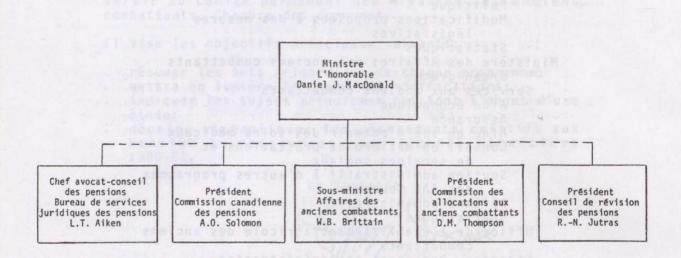
TABLE DE MATIÈRES

Affaires des anciens combattants Organigramme Renseignements généraux Politique Modifications proposées à des mesures législatives Statistiques Ministère des Affaires des anciens combattants Organigramme Services aux anciens combattants Aide économique Assurance Aide en vue d'obtenir des soins médicaux Conseil en matière de prestations et de services sociaux Soutien administratif à d'autres programmes des AAC Souvenir Réforme administrative Statistiques Office de l'établissement agricole des anciens combattants Finances, Personnel et Administration Statistiques financières Statistiques du personnel Politique, planification et évaluation Commémoration Déménagement de l'Administration centrale Langues officielles Commission des allocations aux anciens combattants Organigramme Objectifs et responsabilités Statistiques Statistiques Conseil de révision des pensions Organigramme Objectifs et responsabilités Activités Statistiques Commission canadienne des pensions Organigramme Objectifs et responsabilités Activités Statistiques Bureau de services juridiques des pensions Organigramme

Objectifs et responsabilités

Activités Statistiques

Affaires des anciens combattants



RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Le portefeuille des Affaires des anciens combattants inclut le cabinet du Ministre, le ministère des Affaires des anciens combattants, et quatre organismes associés: la Commission des allocations aux anciens combattants (CAAC); le Conseil de révision des pensions (CRP); la Commission canadienne des pensions (CCP); et le Bureau de services juridiques des pensions (BSJP). Le ministère comprend trois sections: Services aux anciens combattants (SAC), Office de l'établissement agricole des anciens combattants (OEAAC) et Finances, Personnel et Administration (F.P. & A.).

POLITIQUE A STATEMENT STAT

Politique relative à la cession des hôpitaux:

La politique du gouvernement concernant la cession des hôpitaux se poursuit activement. En 1978, deux établissements ont été cédés aux autorités provinciales. Il s'agit de l'hôpital Reine-Marie pour anciens combattants à Montréal et de l'hôpital Camp Hill à Halifax. En 1979 le Foyer Edmonton pour anciens combattants, à Edmonton, a été cédé. L'hôpital Colonel Belcher à Calgary a été cédé le 1er avril 1980. Cela porte à dix le nombre d'établissements ministériels qui ont été cédés à d'autres compétences. Les négociations se poursuivent en vue de la cession du Foyer Rideau pour anciens combattants, à Ottawa.

Étude de la politique de traitement:

La politique du Ministère a pour but de favoriser activement l'autonomie des anciens combattants et des personnes à leur charge en leur accordant une aide qui leur permettra de demeurer dans leur propre collectivité. Une demande d'autorisation a été présentée afin que les anciens combattants puissent occuper des lits dans des maisons de repos communautaires ou recevoir des soins à domicile. De plus, des modifications sont en train d'être apportées aux services actuellement dispensés par le Ministère afin d'accroître dans une large mesure l'aptitude du personnel à déceler les problèmes liés au vieillissement et à proposer des solutions qui sont en rapport avec les besoins de chaque ancien combattant.

On s'attend à la représentation du projet de modifications législatives qu' a été abandonné après une premième lecture lors de la dissolution de la 31e

es modifications proposées à la Loi sur les allocaions aux anciens combattants peuvent s'appliquer
galement aux anciens combattants de la Première
uerre mondiale qui ont servi à l'intérieur du
oyaume-Uni quelle que soit la durée de leur service.

ux termes de la Loi actuelle, les anciens combattants
e la Première Guerre mondiale qui ont servi pendant
coins d'un an à l'intérieur du Royaume-Uni seulement
e sont pas admissibles à une allocation d'ancien

MODIFICATIONS PROPOSÉES A DES MESURES LÉGISLATIVES

Loi sur les terres destinées aux anciens combattants:

La sensibilisation croissante aux droits de la femme a provoqué l'étude de modifications possibles à la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, afin que le conjoint d'un ancien combattant qui achète des terres de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants bénéficie des droits normalement accordés aux conjoints en vertu des lois provinciales lors que les fonds nécessaires à l'achat d'un bien-fonds proviennent d'un établissement de prêt différent.

Loi sur les pensions:

Des recommandations visant à modifier la Loi sur les pensions et la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre, afin d'accorder certains avantages aux veuves et aux enfants survivants, de pensionnés invalides ou d'anciens prisonniers de guerre, qui ne sont pas admissibles en vertu des dispositions des lois actuelles, sont présentement à l'étude. Des pensions ou des indemnités sont actuellement versées uniquement si l'invalidité a été évaluée à un taux de 48% ou plus au moment du décès ou si le décès est imputable au service militaire.

Loi sur les allocations aux anciens combattants:

L'étude exhaustive de la Loi sur les allocations aux anciens combattants et de la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils se poursuit. Ce projet vise à établir les taux d'allocations suivant une formule de revenu adoptée à l'échelle nationale et à simplifier l'administration de ces allocations.

On s'attend à la représentation du projet de modifications législatives qui a été abandonné après une première lecture lors de la dissolution de la 31e législature.

Les modifications proposées à la Loi sur les allocations aux anciens combattants peuvent s'appliquer également aux anciens combattants de la Première Guerre mondiale qui ont servi à l'intérieur du Royaume-Uni quelle que soit la durée de leur service. Aux termes de la Loi actuelle, les anciens combattants de la Première Guerre mondiale qui ont servi pendant moins d'un an à l'intérieur du Royaume-Uni seulement ne sont pas admissibles à une allocation d'ancien combattant.

En vertu des dispositions législatives présentement en samon vigueur, les requérantes de moins de 55 ans et les requérants de moins de 60 ans ne sont admissibles que s'ils ne peuvent subvenir à leurs besoins. Aux termes des modifications proposées, l'entretien d'enfants à charge au foyer serait considéré comme susceptible d'empêcher un(e) requérant(e) de suffire à ses besoins.

D'autres modifications proposées porteraient de \$50 à \$100 par année le montant des intérêts qu'un bénéficiaire peut toucher sans que cela n'affecte le montant des prestations reçues. Aussi, les prestations seront versées jusqu'à la fin du mois au cours duquel survient le décès, au lieu d'être interrompues à la date du décès. Enfin, la période de présentation d'une demande d'allocation spéciale au conjoint survivant sera étendue à un an.

D'autres changements peuvent supprimer de légères injustices et faciliteront l'administration des lois visées.

es principaux elements sont les survants.

Trestations à verser - augmentation du nombre de clients et 39,472 indexation, au coût de la vie (CPP, CAAC)

Disposition concernant les porpenents trons de treitement (0v384 11,530 1

DONNÉES STATISTIQUES

ÉTAT COMPARATIF DU BUDGET DES DÉPENSES

1977-78 \$000's	1978-79 \$000's	1979-80 \$000's	1980-81 \$000's
462,866 868	495,598 990	486,726 1,022	507,819 1,229
426,154	440,910	468,438	507,367
2,736	2,683	2,801	3,166
892,624	940,181	958,987	1,019,581
			4,900
	\$000's 462,866 868 426,154 2,736 892,624	\$000's \$000's 462,866	\$000's \$000's \$000's 462,866

RÉSUMÉ DES CHANGEMENTS GÉNÉRAUX DES BESOINS EN RESSOURCES

Nos prévisions budgétaires pour 1980-81 indiquent un besoin accru, soit \$60,594,000. Les majorations surviennent dans des secteurs obligatoires, donc les principaux éléments sont les suivants:

les principaux elements sont les suivants:	\$000's	
Prestations à verser - augmentation du nombre de clients et indexation au coût de la vie (CPP, CAAC)	39,472	
Disposition concernant les augmentations de traitement	11,630	
Augmentation du prix des biens et des services	2,942	
Augmentation des prix d'achat des services hospitaliers	3,604	
Hausse du volume des achats de services hospitaliers	8,998	
Virement de fonds de la Caisse renouvelable des ateliers d'artisanat des anciens combattants aux dépenses d'exploitation (comprend 35 années-personnes)	1,053	
Ressources supplémentaires en vue du déménagement (comprend 51 années-personnes)	3,120	
Baisse des années-personnes - 2% de diminution (112 années-personnes)	(1,836)	
Baisse des années-personnes - Cessions d'hôpitaux (579 années-pers.)	(8,998)	
Autre baisse des années-personnes (50 années-personnes)	(710)	
Hausse des contributions aux régimes des avantages sociaux des employés	1,747	
Rajustements divers	(428)	
Total	60,594	

NOMBRE TOTAL D'ANCIENS COMBATTANTS PRÉVU D'APRÈS LE RECENSEMENT DE 1971

1971	986,540	2001	259,819	
1976	885,553	2006	150,300	
1981	772,899	2011	71.345	
1986	650,497	2016	26,298	
1991	520,710	2021	7,172	
1996	387,661	2026	1,404	
1 as all 0	cations	2031	186	

NOMBRE TOTAL D'ANCIENS COMBATTANTS PRÉVU PAR RÉGION - 1980

Atlantique	75,338
Québec	104,929
Ontario	334,438
Prairies	153,467
Pacifique	128,100
batymas s 1 1 p s	resolvent
Total	796,272

NOMBRE TOTAL D'ANCIENS COMBATTANTS PRÉVU PAR BLOCS D'AGE DE 5 ANS - 1980

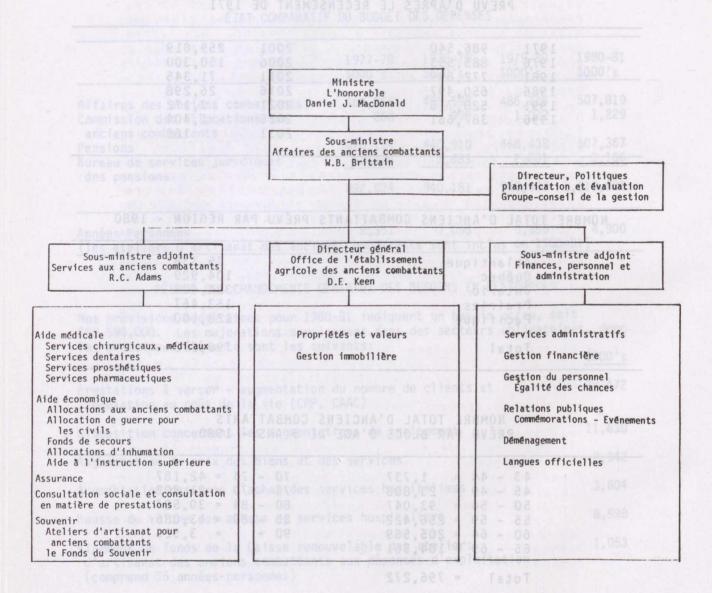
43	-	44	=	1,737	70	-	74	=	42,187
				23,808	75	-	79	=	21,802
				93,047	80	-	84	=	30,527
				256,422	85	-	89	=	13,086
				205,569					3,526
				104.561					540 n

Total = 796,272

Age moyen d'ensemble des groupes - 61.6 Age moyen des anciens combattants PGM - 83.7 Age moyen des anciens combattants SGM - 60.2

Infants des morts de la querra; Les orphelins, enfants d'anciene sombattants, or es membres des forces armées, su touchent une pension, ont droit à une aide en vue de noursuivre des études

Ministère des Affaires des anciens combattants



Services aux anciens combattants

Le programme des Services aux anciens combattants du Ministère offre aux clients une vaste gamme de services de soins et d'aide sociale et financière, aussi bien que des services à d'autres programmes et organismes des Affaires des anciens combattants.

SOUTIEN DU REVENU

Les allocations aux anciens combattants et les allocations de guerre pour les civils:

Le versement de cette allocation basé sur le revenu constitue la principale activité économique et représente environ 90 p. 100 de toutes les prestations versées à des individus sous ce programme. Les critères d'admissibilité comprennent les états de service, l'invalidité, le domicile, la résidence, l'âge, la santé et le revenu. Les taux d'allocation sont rajustés à chaque trimestre conformément à l'indice des prix à la consommation. Il y a quelques 94,400 bénéficiaires de ce bénéfice, 57,400 au taux de célibataires, 36,330 au taux de personnes mariées et 670 orphelins. Parmi les bénéficiaires de ces avantages il y en a deux qui reçoivent une compensation reliée à la campagne du Nord-ouest et 102 qui sont éligibles relativement à la guerre des Boërs. (Tableau des taux voir à la page 13.)

Les prestations du Fonds de secours sont liées au AAC/AGC et constituent une aide supplémentaire, soit continuée ou temporaire, pour les titulaires dont les frais d'entretien excèdent les revenus ou qui font face à des problèmes financiers imprévus. Seuls les prestataires dont le revenu est inférieur à la limite prévue par les AAC/AGC sont admissibles à cette aide. On en compte environ 27,000 parmi les 94,400 titulaires dont 24,000 ont besoin d'un supplément mensuel. Le taux mensuel maximal est de \$40 pour

Les frais funéraires: Une aide financière a été accordée en vue de l'inhumation de 1,300 anciens combattants admissibles en vertu du Règlement du Fonds du Souvenir depuis l'inception du programme.

célibataires et de \$70 pour personnes mariées.

Enfants des morts de la guerre:
Les orphelins, enfants d'anciens combattants, ou de membres des forces armées, qui touchent une pension, ont droit à une aide en vue de poursuivre des études post-secondaires. En 1979-80, 609 orphelins ont reçu de l'aide en vertu de ce programme.

Les prestations diverses:

Le Réglement sur le traitement des anciens combattants autorise le versement d'allocations aux pensionnés qui reçoivent des soins à l'égard d'affections ouvrant droit à une pension, pour l'achat de menus articles personnels et, dans certains cas, pour des vêtements à des malades hospitalisés et pour les frais personnels de déplacement et d'accompagnement, s'il y a lieu. Un supplément a été versé à environ 125 anciens combattants nécessiteux résidants en Grande-Bretagne et en Europe.

ASSURANCE

En vertu des dispositions de la Loi sur l'assurance des anciens combattants et de la Loi de l'assurance des soldats de retour au pays, des prestations totalisant environ \$3,000,000 ont été versées aux assurés et aux bénéficiaires au cours de l'année financière 1979-1980. Ces versements sont considérés comme des prestations que l'ancien combattant a acquises en payant des primes pendant une période déterminée et auxquelles cette personne a droit selon les termes du contrat passé avec le gouvernement du Canada. L'émission de contrats de police d'assurance d'ancien combattant a pris fin le 31 octobre 1968. Sous la loi de l'assurance des soldats de retour au pays il y avait 1,376 polices en vigueur à compter du 31 décembre 1979 totalisant \$3,004,996 et sous la loi sur l'assurance des anciens combattants il y avait 15,453 polices en vigueur totalisant \$49,194,573.

AIDE EN VUE D'OBTENIR DES SOINS MÉDICAUX

Les services d'examens médicaux, chirurgicaux et dentaires et des services de prothèses ainsi que des soins prodigués en hébergement sont offerts aux anciens combattants et autres personnes qualifiées. Ces soins peuvent être prodigués dans les hôpitaux ministériels, contractuels ou localement suivant le régime de libre choix du médecin, pharmacien et prothésiste. En pays étrangers, les services gratuits ne s'appliquent qu'aux titulaires de pensions d'invalidité.

les services sont également offerts aux membres actifs des forces armées, de la Gendarmerie royale du Canada et autres personnes, sur demande d'autres gouvernements ou ministères.

Les Services aux anciens combattants administrent les hôpitaux du ministère à Ste-Anne-de-Bellevue et Winnipeg, ainsi que des services de soins en hébergement à Ottawa et Saskatoon. Au total il y a 1,637 lits dans ces institutions et 4,693 dans des établissements où le ministère a des arrangements contractuels.

En plus de la fréquentation des établissements du Ministère et autres, près de 46,789 malades se sont présentés à des cliniques des hôpitaux et près de 39,935 chez des médecins de leur choix en 1978-79.

> CONSEILS EN MATIERE DE PRESTATIONS ET DE SERVICES SOCIAUX

Trente et un bureaux de district offrent des services de consultation en matière de prestations et de services sociaux tant au bureau qu'à domicile. Le personnel est formé de sorte à offrir toute la gamme des services que les anciens combattants et leurs familles peuvent obtenir de sources diverses.

SOUTIEN ADMINISTRATIF A D'AUTRES PROGRAMMES DES AAC

Le service d'enquête et de vérification, étroitement lié au service d'orientation des clients, aide les autres organismes des AAC à rendre des décisions. De plus, les bureaux régionaux des Services aux anciens combattants gèrent un service de renseignements pour les bureaux de la Commission canadienne des pensions et du Bureau de services juridiques des pensions quant à la tenue et à la distribution de dossiers d'anciens combattants.

SOUVENIR

Les Services aux anciens combattants gèrent deux ateliers protégés qui fabriquent des coquelicots et couronnes en vente à la Légion royale canadienne et pour utilisation officielle. On confectionne annuellement plus de douze millions de coquelicots et de couronnes.

Les Services aux anciens combattants voient également, par l'entremise de la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth, à l'entretien de treize monuments commémoratifs, en France et en Belgique, des soldats morts aux champs de bataille lors de la Première Guerre mondiale. Ils administrent aussi la part du Canada à l'égard du coût d'entretien de sépultures de guerre et monuments commémoratifs à l'étranger et au Canada, dont 111,000 concernent des militaires canadiens. En 1979-80 la contribution du Canada fut \$2,034,000.

Il incombe aux Services aux anciens combattants de voir à l'entretien d'environ 12,000 lieux d'inhumation situés dans deux cimetières et 32 terrains de sépulture d'anciens combattants appartenant au Ministère au Canada.

RÉFORME ADMINISTRATIVE

La fusion et la régionalisation des Services de traitement et des Services aux anciens combattants se sont poursuivies comme prévu au cours de l'année écoulée.

Les fonctions à l'Administration centrale sont entièrement intégrées et opérationnelles. Les bureaux régionaux ont été mis sur pied pour une année et sont en train de recruter et de former le personnel pour compléter leurs effectifs. Les cinq régions sont: l'Atlantique, le Québec, l'Ontario, les Prairies et le Pacifique.

Neuf nouveaux bureaux de district ont été ouverts au printemps de 1979. Ces bureaux ainsi que les 22 bureaux et les sous-bureaux de district offrent maintenant toute une gamme de services en un seul endroit. Cela a permis de rendre les services plus accessibles aux anciens combattants dans les nouveaux secteurs et de réduire la perte de temps productif que les conseillers consacraient aux déplacements.

Jusqu'en avril 1980, trois régions (Pacifique, Prairies et Québec) étaient pleinement opérationnelles. Dans les régions de l'Ontario et de l'Atlantique le transfert des fonctions relatives au soutien administratif des bureaux de district aux bureaux régionaux sera effectué graduellement au cours des six prochains mois de sorte à assurer le maintien des services au niveau actuel et à minimiser tout effet néfaste sur le personnel. On estime que la régionalisation sera terminée vers la fin de juillet 1980 pour la région de l'Ontario et en septembre de la même année, pour la région de l'Atlantique.

canada "dos a contrator de cont

STATISTIQUES MANAGEMENTE DE LES MENTES DE LES DE LE

NOMBRE DE CAS D'AAC/AGC AU 30 NOVEMBRE 1979

endmon :	Anciens	Veuf/	Sipar I amos	Comptes apri	e s	
Région	Combattants	Veuves	Orphelins	le décès	Total	%
Atlantique	13,826	7,779	188	242	22,035	23.6
Québec	6,466	4.745	93	105	11,409	12.2
Ontario	16,253	14,148	242	335	30,978	33.1
Prairies	8,798	6,348	90	167	15,403	16.5
Pacifique	8,077	5,406	56	117	13,656	14.6
Étranger	634	308	4	6	952	1.0
Total	54,054	38,734	673	972	94,443	100.0

e e e e e e e e e e e e e e e e e e e	Enfant No.	s à charge %	Passif annu	rel d'AAC %
Atlantique	9,657	40.0	47,027,837	27.8
Québec	3,114	12.9	22,446,040	13.3
Ontario	5,913	24.5	51,794,589	30.6
Prairies	3,615	15.0	24,167,422	14.4
acifique	1,826	7.6	21,321,555	12.6
Étranger	103	0.4	2,260,916	1.3
Total	24,228	100.0	1 169,018,360	100.0

PATIENTS HOSPITALISÉS DANS LES ÉTABLISSEMENTS DU MINISTÈRE ET NON-MINISTÉRIELS ATE PAR GROUPE DE TRAITEMENT AU 1^{er} FÉVRIER 1980

63 TUD 623 UHUUJ 1	Soins	Soins mentaux	Soins chroniques	Soins en hébergement	t Total	Nombre de lits
Établissements du ministère	17 88					
Sainte-Anne	287	341	498	120	959	1,086
Foyer Rideau pour anciens combattants	enege	1 Onta	8 2 3	112	112	112
Deer Lodge	154	- 0	164	E3 - E3	318	364
Foyer de Sask., pour anciens combattants	al A	(e dist	Actores a	70	70	79
Colonel Belcher*	124	4_	129	16 E 22 bi	257	360
Total	278	345	791	302	1,716	2,001
Établissements non-ministére	els (pa	r région):	oteurs et ue les 6 zinchia .on			Nombre de lits ritaire
Atlantique	26	r région): -	159	239	prio	de lits ritaire: 569
Atlantique Québec	26 7	is readig	159 15	37	prio 424 59	de lits ritaire 569 205
Atlantique Québec Ontario	26 7 13	r région): - - 154	159 15 496	37 404 1	prio 424 59	de lits ritaire 569 205 2,232
Atlantique Québec Ontario Prairies	26 7 13 13	is readig	159 15 496 143	37 404 53	prio 424 59 1,067 209	569 205 2,232 462
Établissements non-ministére Atlantique Québec Ontario Prairies Pacifique	26 7 13	is readig	159 15 496	37 404 1	prio 424 59	de lits ritaire 569 205 2,232
Atlantique Québec Ontario Prairies	26 7 13 13	is readig	159 15 496 143	37 404 53 468	prio 424 59 1,067 209	569 205 2,232 462

^{*}transféré le 1^{er} avril 1980

TAUX D'AAC/AGC EN VIGUEUR AU 1er AVRIL 1980

Statut	Taux mensuel maximal	Taux maximal du revenu mensuel
Célibataire	\$317.05	\$357.05
Marié	541.26	611.26
Additionnel pour chaque enfant	79.83	79.83
Orphelin	219.48	230.43
or pile	(moins l'allocation	

cet orphelin)

Office de l'établissement agricole des anciens combattants

Les exigences financières et du personnel de l'OEAAC pour 1979-1980 tiennent compte du fait que depuis le 31 mars 1977, date limite pour l'obtention de prêts, le volume de travail de l'Office est principalement relié à l'administration de 42,000 conventions de vente avec les anciens combattants ou avec les héritiers, légataires ou exécuteurs testamentaires des anciens combattants décédés.

Depuis l'adoption de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants il y a plus de 35 ans, environ 144,000 anciens combattants ont été établis en vertu de la Loi, représentant des dépenses de l'ordre de plus de \$1.4 billion. Le capital principal pour les 42,000 contrats en vigueur excède légèrement \$367,000,000.

Les dettes contractuelles sont acquittées par les anciens combattants et les titres sont acquis par eux à un rythme d'environ 4,000 par année. En 1979-1980, les revenus provenant des versements contractuels de capital et intérêt, des prêts acquittés pour l'obtention du titre et de la réserve des bénéfices conditionnels lorsque la période de 10 ans donnant droit à l'octroi conditionnel a été complétée, totaliseront encore cette année environ \$80,000,000.

Tenant compte du grand nombre d'anciens combattants établis, il est intéressant de constater que seulement 415 contrats ont dû être résiliés avec l'approbation des Conseils consultatifs provinciaux. Les pertes sur la vente des propriétés reprises ne représentent que 0.12% de l'investissement total des fonds. Par contre, des surplus de plus de \$2,000,000 ont été réalisés sur la vente des propriétés reprises. Ces surplus ont été remis aux anciens combattants concernés.

La planification des besoins de l'organisation et de l'effectif est faite en fonction des changements prévus dans la nature et le volume de travail à la suite de la cessation des prêts. En conséquence, la diminution du nombre d'employés au cours des trois dernières années était accomplie par l'attrition et par les nombreux membres de notre effectif qui prennent leur retraite et ne sont pas remplacés.

Finances, personnel et administration

L'Administration fournit les services de soutien aux programmes du Ministère et des organismes associés. Ce groupe comprend les services administratifs, la gestion financière, la gestion du personnel, la politique, planification et évaluation, les relations publiques, le groupe d'étude sur le déménagement et les langues officielles.

STATISTIQUES FINANCIERES meducies uo serialage

Le budget d'exploitation pour 1980-81 atteint 24.1 millions de dollars. Le programme comprend 667 années-personnes, soit 13.6 pour cent du nombre total d'années-personnes. La distribution des années-personnes et des dépenses s'établit à:

	Années-	Budget d'exploitatio	n
Cadres Services administratifs Gestion financière Gestion du personnel Politique, Planification et Évaluation Relations publiques Groupe d'étude sur le déménagement Langues officielles	147* 152** 65 52 16 t 8	4,209,000 3,715,000 1,795,000 1,354,000 863,000 310,000	
ombbe d'anciens combattantistoT	484	\$13,380,000	
Déménagement que l sava 251 (1294	183***	8,735,000	
Traitement du ministre et allocat de transport	propriéténoi nvestissement	23,200	
Contributions aux régimes de prestations des employés			
Grand total of the respect to the same	667 0013	\$24,119,000	

- * Les Services administratifs comprennent : le Dépôt central des dossiers (59), les services de bureau divers (32), la gestion générale et la gestion du matériel (18) et d'autres services administratifs (38).
 - ** La Gestion financière comprend les services de paiement des prestations (105).
 - *** Les dépenses de déménagement englobent les opérations parallèles, le jumelage de postes et les traitements de soutien administratif ainsi que les coûts de fonctionnement liés à la dotation, à la formation et au déménagement; les frais généraux de gestion et la mise au point du système de distribution des prestations; ceci comprend les traitements et salaires (\$ 4,737,000) et les autres dépenses de fonctionnement (\$ 3,998,000).

STATISTIQUES EN MATIERE DE PERSONNEL

A la fin de décembre 1979, les Affaires des anciens combattants comptait un effectif de 5352 employés, incluant le personnel des 3 hôpitaux et des 3 foyers. La constitution des effectifs se lisait comme suit: 2991 femmes, 2361 hommes ayant comme taux de roulement respectif, 30.1% et 19.9% pour une moyenne de 25.6 % à ce moment-là.

RÉSUMÉ DES CHANGEMENTS DANS LES ANNÉES-PERSONNES

Cession de l'hôpital Colonel Belcher (1/4/80) et du foyer pour anciens combattants d'Edmonton (1/1/80)	(579)
Réduction générale de 2 %	(112)
Diminutions de la charge de travail	(26)
Transfert à la GRC de la responsabilité de ses services de santé	(20)
Transfert au département d'Etat/au Dévéloppement social	(4)
Ressources additionnelles pour le déménagement	(4)
Virement du Fonds renouvelable aux ateliers d'artisanat des anciens combattants au fonctionnement	35
	(655)

ANNÉES-PERSONNES PAR RÉGIONS - BUDGET PRINCIPAL 1980-81

t 1 din d	***Admin.	SAC	OEAAC	Total MAAC	CAAC	CRP	ССР	BSJP	TOTAL
Bureau central	667	122	28	817	33	22	212	24	1,108
Régions: Atlantique Québec Ontario Prairies Pacifique		249 196 570* 300** 208	37 15 47 61 16	286 211 617 361 224			25 15 43 27 18	19 14 28 19 14	330 240 688 407 256
Hôpitaux: Ste-Anne-de- Bellevue	ue ob tomso coed tenso splicatits	1,165		1,165					1,165
Deer Lodge		706		706					706
Total	667	3,516	204	4,387	33	22	340	118	4,900

^{*} Inclut le foyer Rideau pour anciens combattants (126)

^{**} Inclut le foyer pour anciens combattants, Saskatoon (46)

*** Inclut le déménagement (183)

ANNÉES-PERSONNES AUTORISÉES AUX AAC SELON L'ANNÉE FINANCIÈRE

1974-1975	10,296		
1975-1976	8,737		
1976-1977	8,404		
1977-1978			
1978-1979			
1979-1980			
	(112)	(réduction	de 2 %)
	5,443	(rajusté)	
1980-1981	4,900	(proposé)	

POLITIQUES, PLANIFICATION ET ÉVALUATION

La Direction générale des politiques, de la planification et de l'évaluation étudie les rapports sur les processus de vérification et d'évaluation internes des activités principales aux Affaires des anciens combattants en fonction d'un plan quinquennal.

Les plans d'exécution pour résoudre les problèmes relevés au cours de telles études sont élaborés et coordonnés dans le cadre des buts et des activités de planification opérationnelle du programme du ministère ou de l'organisme associé visés.

Les agents de planification des politiques veillent à ce que le plan général des Affaires des anciens combattants soit publié annuellement. Ils produisent également un rapport mensuel spécial qui précise les dates clés pour chaque projet et les répercussions possibles des changements sur les activités permanentes des divers programmes et organismes.

COMMÉMORATION

Le ministre des Affaires des anciens combattants a la responsabilité première de toutes les questions se rapportant à la commémoration des morts canadiens de la guerre et à la reconnaissance des exploits de guerre des anciens membres des Forces armées canadiennes.

Le Ministère organise des cérémonies nationales pour sensibiliser davantage la population aux sacrifices en temps de guerre. Des cérémonies commémoratives se tiennent également en Europe et en Asie aux mémoriaux des champs de bataille canadiens et aux cimetières de guerre où reposent les dépouilles de Canadiens. En 1980, des pèlerinages auront lieu pour célébrer le 35e anniversaire de la libération de la Hollande et de Hong-Kong.

DÉMÉNAGEMENT DE L'ADMINISTRATION CENTRALE

La décision de déménager la plus grande partie du Bureau central du Ministère et des organismes associés à Charlottetown (I.du-P.-E.) a été confirmée au cours de l'année 1979. Le Sous-ministre ainsi qu'un petit groupe du personnel de soutien demeureront à Ottawa.

Les Affaires des anciens combattants ont mis au point des plans de déménagement détaillés afin de permettre un transfert efficace des opérations et une perturbation minimale des services aux clients. Un premier groupe ainsi qu'une section du programme des Services aux anciens combattants ont commencé à fonctionner à Charlottetown pendant l'été de 1979. La réinstallation des autres sections se fera par groupes à compter de 1980 et se poursuivra jusqu'au déménagement, à Charlottetown de la Commission canadienne des pensions et de son groupe de soutien administratif. Le déménagement sera alors terminé. Des locaux temporaires seront occupés jusqu'à ce que les nouveaux édifices seront construits.

Afin d'assurer la permanence du service aux clients anciens combattants, de mesures telles le jumelage des postes-clés et l'établissement de programmes de formation spécialisés pour Ottawa et Charlottetown ont été mises en oeuvre.

Pour que chacun des membres du personnel actuel puisse prendre une décision individuelle à savoir s'il va déménager, un plan global d'information sur le déménagement à l'intention des employés a été mis au point et est maintenant en oeuvre.

LANGUES OFFICIELLES

Il y aura deux domaines dans lesquels la Direction des Langues officielles oeuvrera durant l'année qui vient. D'abord, un bon nombre d'activités seront nécessaires pour continuer l'intégration du programme dans les préoccupations gestionnelles du ministère. Ces activités incluent: l'intégration du cycle de la planification des langues officielles et du cycle de gestion par objectifs; l'inclusion des rapports aux langues officielles dans les critères de vérification et des critères d'évaluation du ministère; et l'élaboration des mesures de contrôle pour confirmer annuellement l'admissibilité des employés à la Prime au bilinquisme ou à la "rémunération au mérite fondée sur le rendement en matière de langues officielles" de la haute direction. Deuxièmement, il y a eu récemment des décisions concernant l'application des politiques en matière de langues officielles aux bureaux centraux,

dans les régions "unilingues". Par conséquent, il existe un besoin particulier d'élaborer et de mettre en oeuvre des adaptations de politiques et des mécanismes de contrôle pour l'application du Décret approuvant l'exclusion des exigences linguistiques de postes du ministère des Affaires des anciens combattants; la prolongation du délai accordé pour satisfaire aux exigences linguistiques des postes; et le régime de la langue de travail et la prestation de services centraux et personnels au bureau central à Charlottetown. En plus, le programme de formation linguistique sera élargi afin de permettre au ministère de fournir certains cours de formation linguistique anciennement disponibles auprès de la Commission de la Fonction publique.

t des sonumer pupe en deq south enn edmind streat if at it an démension ement sera alors termine. Des locaux temporaires erent doctupés siuls qui la cusa que des conduces un consument le dividice sa le condition de service en les un conducion de service en les un conductions en les dividents le divident de le condition de la condition de le condition de la conditi

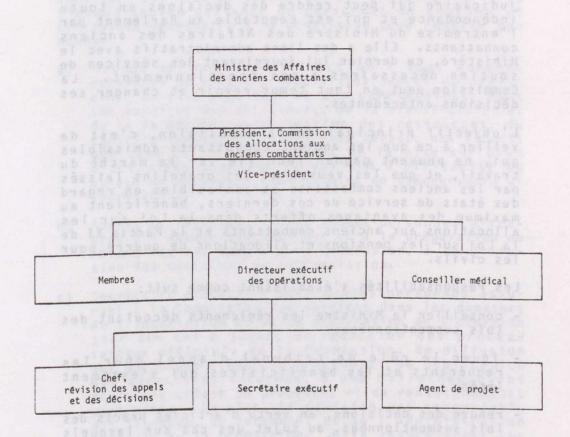
Il geaune idenson den des dans des enterna de estatement.

angues nufficient les rocuveres en durant manages qui invient de estate en durant meces sadras a l'abord, un form nembre el activités secrent méces sadras a l'oure dants nue e la fire de la gestionne les du ministère. Ces nastituna de la ciuent:

altés incluent: l'intégration du cycle de la planification du cycle du cy

des hessens de controle promote centischer anne la per la controle per la cont

Commission des allocations aux anciens combattants



OBJECTIFS ET RESPONSABILITÉS Macolle est moderne

La Commission est un organisme statutaire parajudiciaire qui peut rendre des décisions en toute indépendance et qui est comptable au Parlement par l'entremise du Ministre des Affaires des anciens combattants. Elle a des liens administratifs avec le Ministère, ce dernier lui fournissant les services de soutien nécessaires à son fonctionnement. La Commission peut en tout temps revoir et changer ses décisions antécédentes.

L'objectif principal de la Commission, c'est de veiller à ce que les anciens combattants admissibles qui, ne peuvent gagner leur vie sur le marché du travail, et que les veuves et les orphelins laissés par les anciens combattants et admissibles en regard des états de service de ces derniers, bénéficient au maximum des avantages offerts dans la Loi sur les allocations aux anciens combattants et la Partie XI de la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils.

Les responsabilités s'établissent comme suit:

- conseiller le Ministre les règlements découlant des lois susmentionnées;
- jouer le rôle de tribunal d'appel pour les requérants et les bénéficiaires qui s'estiment lésés;
- rendre des décisions, en vertu d'articles précis des lois susmentionnées, au sujet des cas sur lesquels la Commission a entière juridiction;
- réviser les décisions rendues par les autorités régionales, afin de garantir qu'elles soient conformes à l'esprit des lois et que les lois soient mises en application de façon uniforme à travers le pays;
- embaucher et diriger le personnel qui exécute les tâches mentionées ci-haut.

ACTIVITÉS

La Commission continuera sa participation aux études et recherches visant à assurer que la législation offre des avantages qui vont de pair avec les priorités gouvernementales. Des 34 années-personnes autorisées pour 1979-1980, il faut en compter huit prévues en vertu des dispositions de la Loi, soit un président, un vice-président et six commissaires. Les 26 autres servent à mettre sur pied l'organisation suivante du personnel de soutien et spécialisé nécessaire à la Commission pour remplir son mandat.

- a) Groupe de soutien de direction Sept annéespersonnes de services spécialisés auprès du président, du vice-président et des commissaires, dans
 les domaines des politiques, de la planification et
 de la recherche; de la gestion des ressources, du
 contrôle opérationnel; des avis légaux; des aspects
 médicaux de la législation; de la mise sur pied
 d'activités assurant le maximum d'efficacité au
 bureau du président; des besoins en sténographie et
 secrétariat.
- b) Appels et révisions Onze années-personnes affectées à l'examen systématique et à la préparation du résumé des cas soumis à la Commission, à la diffusion des décisions de la Commission.
- c) Secrétaire exécutif Huit années-personnes assurant à la Commission les services dans les domaines de l'inscription et de la préparation de l'ordre du jour des cas à juger; de rédaction des procèsverbaux officiels de la Commission; de diffusion des décisions créant un précédent; de publication des directives internes; d'une biliothèque des décisions créant un précédent et de renseignements pertinents. De plus, la division est responsable des finances, du personnel et de l'administration générale de la Commission. Elle assure aussi les services de transcription et de dactylographie.

STATISTIQUES

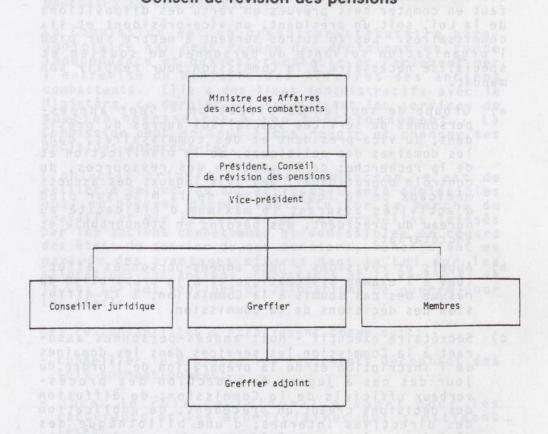
Au cours de l'année financière 1978-79, la Commission a entendu 456 appels contre les décisions émises par les autorités régionales.

La Commission a aussi rendu 282 autres cas qui lui avaient été soumis par les autorités régionales.

Au cours de cette période, la Commission, de son propre chef, a examiné 33,500 décisions rendues par les autorités régionales des allocations aux anciens combattants.

Au cours de l'année, la Commission a émis 30 décisions de précédent. Ces décisions guident les activités de tous en ce qui a trait aux AAC/AGC.

Conseil de révision des pensions



OBJECTIFS ET RESPONSABILITÉS

Le Conseil est composé d'un président, d'un viceprésident et de cinq membres dont deux sont nommés membres spéciaux pour un mandat d'un an et ces deux membres peuvent être réintégrés de nouveau au terme de ce mandat. Le Conseil a un personnel de soutien autorisé de 16 années-personnes et douze de ces postes sont identifiés bilingues.

L'objectif du Conseil, c'est d'assurer que tous les anciens combattants et leurs personnes à charge bénéficient pleinement des avantages de la Loi sur les pensions.

Le Conseil est chargé de décider sur des questions d'interprétation de la Loi sur les pensions, examiner les demandes et rendre une décision lorsque l'ancien combattant, non satisfait de la décision de la CCP, interjette appel devant le CRP.

ACTIVITÉS

Le Conseil a été saisi et a entendu deux demandes d'interprétation d'une disposition des différents articles de la Loi sur les pensions et à cette date deux décisions ont été rendues. Il est fort possible que le Conseil reçoive quelques 1,350 appels au cours de l'année 1979-80.

Le coût des opérations pour 1978-79 a été établi à \$583,000; les prévisions budgétaires à \$670,000 pour 1979-80; et le budget des dépenses pour 1980-81 à \$779,000.

Les tableaux ci-dessous indiquent le nombre d'appels, décisions et le pourcentage des appels rendus avec succès en 1978-79 et les premiers 9 mois de l'année financière 1979-80.

STATISTIQUES

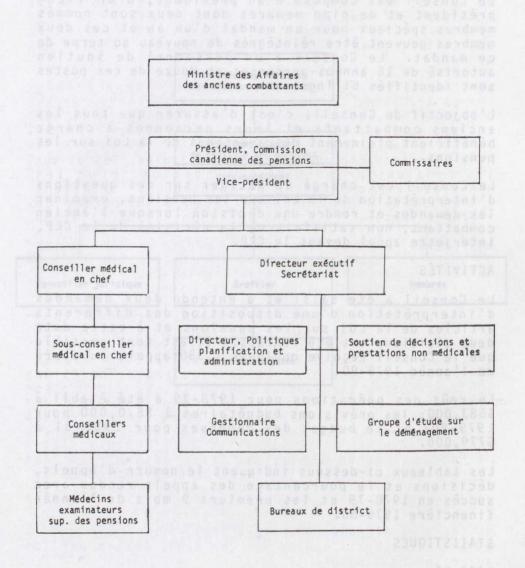
1978-79

Appels reçus	1,374
Audiences	1,074
% des appels alloues	24
Interprétation	2

1979-80 (9 mois)

Appels reçus	1,061
Audiences	792
% des appels alloués	23.4

Commission canadienne des pensions



OBJECTIFS ET RESPONSABILITÉS

La Commission canadienne des pensions administre la Loi sur les pensions, en vertu de laquelle des pensions sont accordées à titre d'indemnisation pour une invalidité ou un décès lié au service militaire. La Loi prévoit le paiement de pensions supplémentaires à l'égard des conjoints et des enfants des pensionnés ainsi que l'octroi de pensions aux veuves et aux orphelins. Dans certains cas, des pensions peuvent être versées à l'égard des parents qui sont à la charge des pensionnés.

Dans certaines circonstances bien définies, la Loi sur les pensions prévoit des allocations pour les pensionnés qui ont besoin de soins ou qui souffrent d'incapacité exceptionnelle. Des allocations de vêtement sont octroyées aux personnes amputées d'une jambe ou d'un bras ou aux pensionnés dont les vêtements se salissent ou s'usent de façon inhabituelle par suite de leur invalidité, et à ceux qui doivent porter des vêtements spéciaux.

Toutes les demandes de pension en vertu de la Loi sur les pensions doivent être étudiées par la Commission, qui rendra une décision à cet égard. De plus, les membres de la Commission siègent à des comités d'examen qui tiennent des audiences dans les grands centres du pays pour donner au requérant l'occasion d'être entendu personnellement, de présenter des témoins et d'être représenté par un avocat aux fins de poursuite de sa demande, lorsqu'il n'est pas satisfait de la première décision rendue par la Commission.

La Commission canadienne des pensions administre également les Parties I à X de la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils, laquelle prévoit des prestations semblables à l'égard d'invalidités ou de décès consécutifs au service des civils qui est directement lié à la Seconde Guerre mondiale.

La Commission est chargée d'administrer la Loi sur l'indemnisation des anciens prisonniers de guerre, qui prévoit le versement d'indemnités à l'égard d'anciens prisonniers de guerre et des personnes à leur charge. La Commission doit également s'occuper du Fonds de secours de Halifax, que gérait auparavant la Commission de secours de Halifax.

En outre, la Commission rend des décisions à l'égard de demandes de pensions en vertu de la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada, de la Loi sur la continuation des pensions de la Gendarmerie royale du Canada et du Règlement sur l'indemnisation en cas d'accident d'aviation, etc.

ACTIVITÉS a lup admensed amb bass

- i) Au 31 décembre 1979, il y avait 3,650 demandes à l'étude en première instance, soit 950 de plus que l'année précédente au même moment.
- ii) Pendant l'année civile 1979, 5,700 demandes ont été traitées en première instance. Le délai moyen de traitement des demandes de pension à l'égard d'invalidités a été d'un peu plus de sept mois. Ce délai est d'environ 3 mois ½ pour les pensions de veuve.
- iii) En 1979, la Commission a reçu en moyenne, chaque mois, un peu plus de 300 demandes d'auditions par des comités d'examen et des comités d'évaluation.

Trois comités siègent régulièrement chaque semaine dans divers centres du pays et entendent presque 3,300 cas par an. Les tendances actuelles semblent indiquer que le volume de travail dans ce domaine restera à son présent niveau pour les deux ou trois prochaines années.

- iv) Au cours de l'année civile 1979, plus de 40,000 mesures ont été prises par suite de demandes ou de directives administratives concernant l'octroi de pensions supplémentaires à l'égard des personnes à la charge des pensionnés, des prestations de survivant ou d'autres avantages secondaires.
- v) La Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre, entrée en vigueur le 1er avril 1976, a été modifiée en mars 1978 de sorte à inclure les prisonniers de la Première Guerre mondiale, les évadés et les fugitifs. Un nombre total de 6,685 anciens prisonniers de guerre reçoivent actuellement une indemnisation en vertu de cette Loi.

STATISTIQUES

TABLEAU STATISTIQUE DE LA PRODUCTION ET DU VOLUME DE TRAVAIL

Passif Passif	1976-77	1977-78	1978-79 au	1979-80 31 déc /79	
Clientèle:					
Pensions d'invalidité versées	114,743	109,695	108,324	107,764	
Pensions versées aux personnes à charge	26,281	26,035	25,671	25,407	
*Indemnisation des anciens prisonniers de guerre	2,966	3,161	3,415	3,358	
Nombre total de pensions versées	143,990	138,891	137,410	136,529	
*lorsque l'allocataire ne touche pas une pension à l'égard d'une	invalidité	118,411			
Demande de pensions d'invalidité	et demande	es en regar	d de décès:	A Joyun Air	oons odoi a'i
Demandes reçues Décisions rendues	7,658 7,678	7,926 7,169	6,795 7,793	4,810 3,945	[s3o
Examens médicaux:					
Éxamens médicaux pratiqués aux fins de la pension (BD)	12,944	11,923	12,718	8,520	
Audition par des comités d'exame	n et d'éval	uation:			
Demandes reçues Documentation préparée Demandes entendues	3,404 3,968 3,008	2,854 3,570 3,095	3,548 3,551 3,478	2,284 2,027 2,177	
Communications:					
Lettres et notes de service	15,190	15,284	16,647	13,155	
diffusées Formulaires diffusés	33,020	27,763	30,702	19,375	

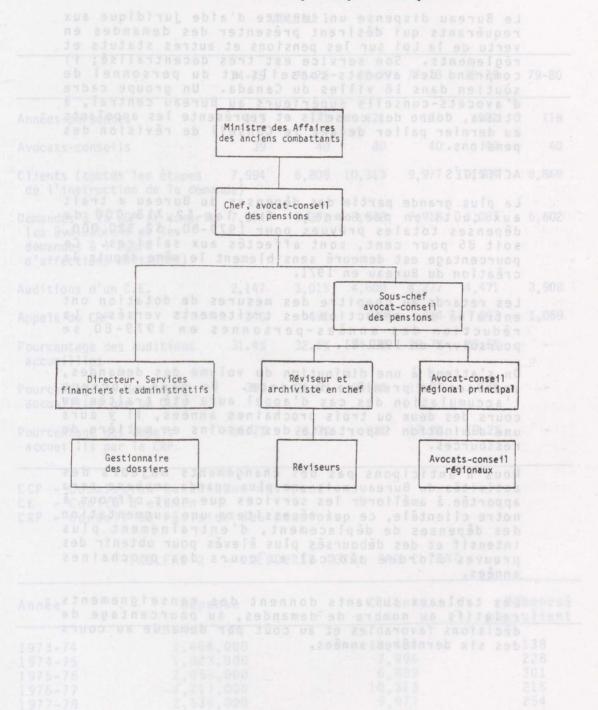
PENSIONNÉS ET PERSONNES A CHARGE PAR DISTRICT AU 31 DÉCEMBRE 1979

pensio	Affection		Perso	onne(s) à char	ge T	Total	
644 3380	Nombre	Passif Annuel	Nombre	Passif Annuel	Nombre	Passif Annuel	
Newfoundland	1,295	4,492,208	344	1,881,951	1,639	6,374,159	
Charlottetown	1,337	3,986,421	312	1,708,412	1,649	5,694,833	
Halifax	7,278	21,018,337	1,713	9,879,166	8,991	30,897,503	
Saint-Jean (N1	8.)4,874	13,493,822	964	5,345,612	5,838	18,839,434	
Québec Ton	2,991	8,547,183	548	3,296,673	3,539	11,843,856	
Montréal	9,284	25,043,403	1,858	10,815,952	11,142	35,859,355	
Ottawa	7,481	18,687,644	1,835	10,847,941	9,316	29,535,585	
Toronto	13,705	37,010,697	3,841	22,459,209	17,546	59,469,906	
Hamilton	4,985	12,664,075	1,079	6,258,601	6,064	18,922,676	
London	8,328	22,979,496	1,859	10,931,632	10,187	33,911,128	
North Bay	2,496	6,071,411	404	2,276,440	2,900	8,347,851	
Winnipeg	7,979	24,109,926	1,764	10,168,193	9,743	34,278,119	
Regina	2,404	6,786,731	467	2,705,478	2,871	9,492,209	
Saskatoon	2,109	6,118,441	417	2,410,679	2,526	8,529,120	
Calgary	4,637	12,139,397	887	5,280,576	5,524	17,419,973	
Edmonton	3,775	9,921,367	662	3,883,646	4,437	13,805,013	
Vancouver	13,452	37,352,289	3,048	17,871,588	16,500	55,223,877	
Victoria	4,300	12,363,076	1,146	6,802,112	5,446	19,165,188	
A l'étranger	5,054	14,405,887	2,259	13,312,658	7,313	27,718,545	
Total	107,764	297,191,811	25,407	148,136,519	133,171	445,328,330	

Ces chiffres n'incluent pas ceux qui ne reçoivent qu'une indemnisation de prisonniers de guerre.

Documentation organis property and a second second a second a second positive of the second and second as second as

Bureau de services juridiques des pensions



OBJECTIFS ET RESPONSABILITÉS

Le Bureau dispense un service d'aide juridique aux requérants qui désirent présenter des demandes en vertu de la Loi sur les pensions et autres statuts et règlements. Son service est très décentralisé; il comprend des avocats-conseils et du personnel de soutien dans 18 villes du Canada. Un groupe cadre d'avocats-conseils supérieurs au Bureau central, à Ottawa, donne des conseils et représente les appelants au dernier palier devant le Conseil de révision des pensions.

ACTIVITÉS

La plus grande partie des dépenses du Bureau a trait aux coûts en personnel. Sur les \$2,718,000 de dépenses totales prévues pour 1979-80, \$2,320,000, soit 85 pour cent, sont affectés aux salaires. Ce pourcentage est demeuré sensiblement le même depuis la création du Bureau en 1971.

Les retards au chapitre des mesures de dotation ont entraîné une réduction des traitements versés. La réduction des années-personnes en 1979-80 se poursuivra en 1980-81.

On s'attend à une diminution du volume des demandes, soumises en première instance. De plus, lorsque l'accumulation des cas d'appel aura été traitée au cours des deux ou trois prochaines années, il y aura une diminution importante des besoins en matière de ressources.

Nous n'anticipons pas des changements majeurs des activités du Bureau mais une plus grande emphase sera apportée à améliorer les services que nous offrons à notre clientèle, ce qui nécessitera une augmentation des dépenses de déplacement, d'entraînement plus intensif et des déboursés plus élevés pour obtenir des preuves d'ordre médical au cours des prochaines années.

Les tableaux suivants donnent des renseignements relatifs au nombre de demandes, au pourcentage de décisions favorables et au coût par demande au cours des six dernières années.

STATISTIQUES

TABLEAU 1

	74-75	75-76	76-77	77-78	78-79	79-80
Années-personnes	119	121	121	121	121	118
Avocats-conseils	39	40	40	40	40	40
Clients (toutes les étapes de l'instruction de la demar		6,808	10,313	9,977	9,584	8,868
Demandes à la CCP (Y compris les évaluations et les demandes à l'égard d'affections multiples)	7,374	7,371	8,842	7,910	7,087	6,602
Auditions d'un C.E.	2,147	3,015	4,600	4,277	4,471	3,908
Appels du CRP	240	472	629	794	997	1,069
Pourcentage des auditions accueillies	31.4%	32.6%	34.9%	28.7%	29.5%	-
Pourcentage de demandes accueillies par un C.E.	30%	26.5%	24.8%	19.2%	17%	-
Pourcentage des appels accueillis par le CRP	26.7%	28.7%	22%	17.8%	19.2%	-

CCP - Commission canadienne des pensions CE - Comité d'examen CRP - Conseil de révision des pensions

TABLEAU 2 - DÉBOURSÉ TOTAL PAR CLIENT

Année	Dépense	Clients	Déboursé par client
1973-74	1,454,000	10,484	138
1974-75	1,823,000	7,994	228
1975-76	2,055,000	6,809	301
1976-77	2,217,000	10,313	215
1977-78	2,536,000	9,977	254
1978-79	2,579,000	9,584	269
1979-80	2,718,000	8,868	306

Supply and Services Canada.
Supply and Services Canada.
Supply and Services Canada.

Supply Control Services Canada.

Services and services Canada.

Table on the Services Canada.

Agrovisconography of Services Canada.

Societies Canada Ris Services Canada.

Control Services Canada.

Control Canada Ris Services Canada.

MANUAL PLANTAGE PART COMMUNES

Printfact Of Manage Sudian

Affaires des

RESPECTING:

Supplementary Estimates (III Periods)
Votes 1b. Sharel 20b under

WITHESES TEMOUNS

M. W. Bruce Brittsin, sous-ministre, ministère des Affaires des pricions comburgante

M. Robert C. Ademy, sque-ministre adjoint, Services, aux anciens combattants, ministère des Affaires des anciens

M. Allan Q. Solomon, président, Commission canadienne des pensions.

M. Don E. Keen, directour général, Office de l'établisse-

Mr. Robert C. Adams, Assistanti Depitro Minister, Voterans Services, Department of Veterans Affairst, Americans

Mr. Allan O. Solomon, Chairman, Canadian Ponsition-Commission: Commission: Co

Mr. Don E. Keen, Director General, Velorant Lond
Administration.

First Session of the Discoverseoud Parlinguest, 1980 Pyrandra serviça de la ganto delixione Papithetora, 1990



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

- Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister, Department of Veterans Affairs;
- Mr. Robert C. Adams, Assistant Deputy Minister, Veterans Services, Department of Veterans Affairs;
- Mr. Allan O. Solomon, Chairman, Canadian Pension Commission;
- Mr. Don E. Keen, Director General, Veterans Land Administration.
- M. W. Bruce Brittain, sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants;
- M. Robert C. Adams, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, ministère des Affaires des anciens combattants;
- M. Allan O. Solomon, président, Commission canadienne des pensions;
- M. Don E. Keen, directeur général, Office de l'établissement agricole des anciens combattants.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Monday, December 1, 1980

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le lundi 1er décembre 1980

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Précès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1980-81: Votes 1b, 5b and 20b under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1980-1981: crédits 1b, 5b et 20b sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

The Honourable J. Gilles Lamontagne, Acting Minister of Veterans Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable J. Gilles Lamontagne, Ministre suppléant des Affaires des anciens combattants

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980 Première session de la trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras Vice-Chairman: Mr. Ray Chénier

Messrs.

Bradley
Campbell (LaSalle)
Cullen
Hudecki
Knowles

Lambert Laniel MacBain McCuish McKenzie

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras Vice-président: M. Ray Chénier

Messieurs

Mitges
Munro (EsquimaltSaanich)
Parent
Reid (St. Catharines)

Robinson (Etobicoke-Lakeshore) Rossi

Schroder Young—20

(Quorum 10)

Le greffier du Comité Nino A. Travella Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, December 1st, 1980:

Mr. Hudecki replaced Mr. Parent;

Mr. Lambert replaced Mr. Stewart;

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich) replaced Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 1er décembre 1980:

M. Hudecki remplace M. Parent;

M. Lambert remplace M. Stewart;

M. Munro (Esquimalt-Saanich) remplace M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 5, 1980

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1b, 5b and 20b for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 5 novembre 1980

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1b, 5b et 20b, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient déférés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, DECEMBER 1, 1980

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 8:09 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Campbell (LaSalle), Dupras, Hudecki, Knowles, Lambert, Laniel, McKenzie, Munro (Esquimalt-Saanich), Parent, Reid (St. Catharines), Schroder and Young.

Other Member present: Mr. Scott (Hamilton-Wentworth).

Appearing: The Honourable Gilles Lamontagne, Acting Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister; Mr. Allan O. Solomon, Chairman, Canadian Pension Commission; Mr. Don M. Thompson, Chairman, War Veterans Allowance Board.

The Order of Reference dated November 5, 1980 being read as follows:

Ordered,—That Veterans Affairs Votes 1b, 5b and 20b for fiscal year ending March 31, 1981 be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1b, 5b and 20b under VETERANS AFFAIRS.

The Minister read an opening statement and with the witnesses answered questions.

At 9:56 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 1^{er} DÉCEMBRE 1980

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 20 h 09 sous la présidence de M. Dupras (président).

Membres du Comité présents: MM. Campbell (LaSalle), Dupras, Hudecki, Knowles, Lambert, Laniel, McKenzie, Munro (Esquimalt-Saanich), Parent, Reid (St. Catharines), Schroder et Young.

Autre député présent: M. Scott (Hamilton-Wentworth).

Comparaît: L'honorable Gilles Lamontagne, ministre suppléant des Affaires des anciens combattants.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. W. Bruce Brittain, sous-ministre; M. Allan O. Solomon, président, Commission canadienne des pensions; M. Don M. Thompson, président, Commission des allocations aux anciens combattants.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du 5 novembre 1980:

Il est ordonné,—Que les crédits 1b, 5b et 20b, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient renvoyés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1b, 5b et 20b sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

Le ministre fait lecture d'une déclaration préliminaire puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 21 h 56, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
William C. Corbett
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Monday, December 1, 1980

• 2010

[Texte]

The Chairman: Order, please. I would like to welcome you to the Veterans Affairs committee. First, I would like to inform the members that the minister has sent me letters in reply to the letter Mr. Browning of the Canadian Legion sent to all the members of the committee in September last. Those of you who want to have a copy of the letter in both languages, you can avail yourself of this.

Our order of reference, as you know, is that the Veterans Affairs votes 1B, 5B and 2B for fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs. The order, then, is to consider vote 1b, 5b and 20b.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

Budgetary

Vote 1b-Veterans Affairs-Operating expenditures-\$1

Vote 5b-Veterans Affairs-The grants listed-\$1

Pensions Program

Budgetary

Vote 20b—Pensions—Canadian Pension Commission— \$1

The Chairman: Before I invite my colleagues to put questions to the minister, I believe the minister has some remarks to make. On behalf of my colleagues monsieur le ministre, je suis heureux de vous accueillir comme le nouveau ministre des Affaires des anciens combattants. Étant un ancien combattant vous-même, avec une longue et distinguée carrière militaire dans l'aviation canadienne, je suis sûr que les intérêts des anciens combattants, vos anciens compagnons d'armes en fait, seront bien protégés.

Monsieur le ministre.

L'hon. J. Gilles Lamontagne (ministre suppléant des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, merci beaucoup.

Avant de faire quelques remarques et comme c'est ma première visite ici, j'aimerais vous présenter les principaux fonctionnaires qui m'accompagnent pour répondre aux questions auxquelles peut-être je ne pourrai pas répondre moimême. Et j'espère, étant ancien combattant, que je ne serai pas en conflit d'intérêt lorsque nous parlerons des avantages dont bénéficient les anciens combattants.

Voici d'abord M. W. Bruce Brittain, le sous-ministre; M. René N. Jutras, président du Conseil de révision des pensions; M. Allan O. Solomon, président, Commission canadienne des pensions; M. Don M. Thompson, président, Commission des allocations aux anciens combattants; M. Lloyd T. Aiken, chef

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le lundi 1^{er} décembre 1980

[Traduction]

Le président: A l'ordre, s'il-vous-plaît. J'aimerais vous souhaiter la bienvenue au comité des Affaires des anciens combattants. Premièrement, j'aimerais aviser les membres que le ministre m'a fait parvenir des lettres en réponse à la lettre que M. Browning, de la Légion canadienne, a envoyé à tous les membres du comité au mois de septembre dernier. Vous pouvez obtenir une copie de cette lettre dans les deux langues si vous le désirez.

Comme vous le savez, notre ordre de référence est que les crédits 1B, 5B et 2B des Affaires des anciens combattants pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1981, soient référés au comité permanent des Affaires des anciens combattants. Nous procédons donc aux crédits 1b, 5b et 20b.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des Affaires des anciens combattants

Budget

Crédit 1b—Affaires des anciens combattants—dépenses d'exploitation—\$1

Crédit 5b—Affaires des anciens combattants—liste des subventions—\$1

Programme des pensions

Budget

Crédit 20b-Pensions-Commission des pensions-\$1

Le président: Avant d'inviter mes collègues à poser des questions au ministre, j'aurais quelques commentaires à faire en leur nom. Honourable Minister, I am pleased to welcome you as the new Minister of Veterans Affairs. As you are also a war veteran with a long and distinguished military career in the Canadian Air Force, I am sure that the interests of the war veterans, who were also your comrade in arms, will be well protected.

The Hon. J. Gilles Lamontagne (Acting Minister of Veterans Affairs): Thank you very much Mr. Chairman.

Before making any comments, and since this is my first visit here, I would like to introduce the accompanying senior civil servants who will answer questions to which I will be unable to answer and, hopefully there will be no conflict of interests when discussing advantages to war veterans, because of the fact that I am also a war veteran.

First, may I introduce Deputy Minister Bruce Brittain; Mr. René N. Jutras, Chairman of the Pensions Review Commission; Mr. Allan O. Solomon, Chairman of the Canadian Pensions Commission; Mr. Don M. Thompson, Chairman of the Allowances to War Veterans Commission; Mr. Lloyd T.

[Text]

avocat-conseil des pensions, Bureau de services juridiques des pensions; M. James C. Smith, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, M. Alcide Dégagné, sous-ministre adjoint, Finance, Personnel et Administration; M. Don E. Keen, directeur général de l'établissement agricole des anciens combattants; et M. Ken R. L. Evan, directeur, gestion financière. Thank you, Mr. Chairman. As this is my first appearance before this distinguished committee, I want to take this opportunity to say what a privilege it is to be Minister of Veterans Affairs, if only in an acting capacity.

Merci beaucoup monsieur le président, de votre accueil. Puisque c'est la première fois que j'ai la chance de me présenter devant votre distingué Comité, je profite de l'occasion pour vous dire que c'est pour moi un privilège que d'être ministre des Affaires des anciens combattants, même si ce n'est qu'à titre intérimaire.

Over all, veterans registration is something every Canadian can be proud of, and the passage this year of Bill C-40, and the introduction of the aging veterans program, shows that this nation is determined to build on the good that has been achieved in the past. The main item included in the supplementary estimates is to provide additional funds for war veterans allowances and civilian war allowances in the current fiscal year. As you know, Bill C-40, which was passed in July, made several changes in the rates of allowances paid, and an additional \$5.2 million is required to meet the impact of these changes. An additional \$10.6 million is required because in the last few months the proportion of veterans under the age of 65 who are receiving allowances has been higher than normal.

• 2015

Les députés savent que les bénéficiaires de l'allocation d'ancien combattant, qui sont âgés de moins de 65 ans, peuvent recevoir un maximum de \$656 par mois, s'ils sont mariés, et de \$386 par mois, s'ils sont seuls. Ces versements sont beaucoup plus élevés que les montants dont a besoin le ministère pour aider les anciens combattants âgés de plus de 65 ans, surtout parce que les bénéficiaires plus âgés reçoivent des prestations accordées en vertu d'autres programmes gouvernementaux.

Puisque de nombreux anciens combattants de la seconde guerre mondiale atteignent maintenant l'âge de 60 ans, c'est-à-dire l'âge de base de l'admissibilité à l'AAC, le nombre de bénéficiaires qui reçoivent un montant plus élevé s'accroît constamment. Il se peut aussi que cette récente augmentation soit causée par le ralentissement économique que connaissent certaines régions du Canada, facteur qui empêche donc davantage les anciens combattants de continuer à faire partie de la population active.

Une telle situation permet de souligner l'importance de l'allocation d'ancien combattant, et nous permet de mieux apprécier la prévoyance dont ont fait preuve les personnes qui ont présenté pour la première fois, il y a cinquante ans, les mesures législatives relatives aux AAC.

As a result, I am proposing to transfer \$10.6 million from Vote 1, operating Expenditures, to Vote 5, Grants and Contri-

[Translation]

Aiken, Chief Counsel of pensions, Department of Legal Services of Pensions; Mr. James C. Smith, Assistant Deputy Minister, Services to War Veterans; Mr. Alcide Dégagné, Assistant Deputy Minister of Finance, Personnel and Administration; Mr. Don E. Keen, Director General of War Veterans Agriculture Services and Mr. Ken R. L. Evan, Director of Financial Management. Merci beaucoup monsieur le président de votre accueil. Puisque c'est la première fois que j'ai la chance de me présenter devant votre distingué comité, je profite de l'occasion pour vous dire que c'est pour moi un privilège que d'être ministre des Affaires des anciens combattants, même si ce n'est qu'à titre intérimaire.

Thank you Mr. Chairman. As this is my first appearance before this distinguished committee, I want to take this opportunity to say what a privilege it is to be Minister of Veterans Affairs, if only in an acting capacity.

Somme toute, le programme d'aide aux anciens combattants est quelque chose dont chaque Canadien peut être fier. D'ailleurs, l'adoption de la loi C-40 cette année ainsi que l'introduction du programme aux anciens combattants démontrent que ce pays est déterminé à poursuivre ce qui a été accompli par le passé. Le but principal des prévisions budgétaires supplémentaires est de fournir des fonds additionnels pour les allocations des anciens combattants et les allocations de guerre civile pour l'année fiscale en cours. Comme vous le savez, la loi C-40 qui a été adoptée au mois de juillet a provoqué plusieurs changements dans les taux des allocations payées et un montant additionnel de 5,2 millions est nécessaire pour faire face à ces changements. D'ailleurs, un montant additionnel de 10,6 millions est nécessaire, parce que dans les derniers mois, le nombre des anciens combattants âgés de moins de 65 ans et qui reçoivent des allocations est plus élevé que la normale.

The Deputies are aware that the beneficiaries of the war veterans allowance under 65 years of age are entitled to a maximum of \$656 a month, if they are married, and \$386 a month, if alone. These contributions are much higher than the amounts needed by the ministry to help war veterans age 65 or more, mainly because the older beneficiaries receive prestations because of the government programs.

Due to the fact that numerous Second World War veterans have now reached age 60, which is the age required to be eligible for WVA, there is an increasing number of beneficiaries receiving more money. It is also possible that this increase is due to the economic slow down in certain regions of Canada thereby causing war veterans to retreat from the labour force.

Such a situation therefore makes us realize the importance of war veterans allowance and appreciate the foresight of the persons responsible for introducing for the first time, 50 years ago, the legislative measures concerning WVA.

Comme solution, je propose de transférer le montant de 10,6 millions du crédit 1, c'est-à-dire des dépenses d'exploitation au

butions. The funds are available from Vote 1 primarily because operating expenditures were included in estimates for the Colonel Belcher Hospital in Calgary and the Edmonton Veterans Home; but these institutions have since been transferred to the Province of Alberta and there is some resultant saving.

The remaining \$5.2 million that is required is expected to be available within Vote 5 itself because the payments to provinces relating to hospital transfer agreements are at a lower level than anticipated.

The other item included in these supplementary estimates provides for the deletion of uncollectible debts. This committee has not been asked to delete such debts for about two years now, and I would like to make a couple of general observations about them.

Generally, these debts have been built up through forgetfulness on the part of our clients rather than through any deliberate attempt to defraud. Many of our clients are getting on in years and do not think of informing the department about changes which might have a bearing on the benefits they receive. There is nothing wilful about it and it is not our practice to chase someone to repay a debt innocently incurred; in any event, in most cases it would be impossible for the repayment amount to be raised.

I would like to comment on a large debt of ninety-eight thousand dollars under veteran treatment regulations. This amount represents expenses incurred by the department for a man who was called up in 1918 and soon afterwards was put into a DVA Hospital. Strictly speaking, under our regulations he should not have been the department's responsibility, but the unfortunate man was a mental patient from 1918 until his death, and the department footed the bill.

Monsieur le président, c'est tout ce que j'ai à vous dire au sujet du budget supplémentaire, mais je ne peux pas laisser passer la présente occasion sans rendre hommage à mon prédécesseur aux Affaires des anciens Combattants, le regretté et bien-aimé Dan MacDonald.

Pour de nombreux milliers de Canadiens, sa mort a représenté plus que la perte d'un héros de guerre, d'un homme politique ou d'un ministre du Cabinet. Elle a signifié la perte d'un grand ami.

Dan MacDonald était un homme d'une honnêteté remarquable, qui s'est acquitté de sa tâche en temps de guerre comme en temps de paix et qui s'est dépensé sans compter pour autrui.

Le plus grand hommage que chacun d'entre nous peut lui rendre est d'assurer que notre pays continuera d'honorer sa dette envers nos anciens combattants et leurs familles. Dan n'en aurait pas demandé plus.

That is all I have to say about the supplementary estimates, Mr. Chairman, but I cannot let the occasion pass without paying tribute to my predecessor in the portfolio, our late beloved Dan MacDonald. To many thousands of Canadians his death was more than the loss of a war hero, a politician or a Cabinet minister, it was the loss of a real friend to all

[Traduction]

crédit 5, subventions et contributions. Les fonds du crédit 1 sont disponibles surtout parce que les dépenses d'exploitation pour l'hôpital Colonel Belcher et le foyer pour anciens combattants à Calgary étaient incluses dans les prévisions budgétaires. Mais, depuis lors, ces établissements sont sous la juridiction de la province de l'Alberta et des économies en résultent.

Le montant de 5,2 millions requis deviendrait donc disponible au crédit 5 parce que les paiements aux provinces dans les accords des transferts hospitaliers sont moins élevés que prévus.

L'autre rubrique incluse dans les prévisions budgétaires supplémentaires prévoit la suppression des dettes non perçues. Ce comité n'a pas été demandé de supprimer de telles dettes depuis deux ans maintenant et j'aimerais faire quelques remarques à ce sujet.

Généralement, ces dettes se sont accumulées à cause de négligence de la part de nos clients plutôt que de tentatives de fraude. Plusieurs de nos clients se font vieux et ne pensent pas d'informer le ministère des changements qui pourraient avoir rapport aux avantages dont ils bénéficient. Ceci n'est pas volontaire et il n'est pas dans notre habitude de poursuivre quelqu'un pour qu'il rembourse une dette contractée inconsciemment. De toute façon, dans la plupart des cas, il serait impossible de rembourser le montant dû.

J'aimerais faire un commentaire concernant une dette importante au montant de \$98,000. Ce montant représente les dépenses encourues par le ministère pour un homme qui a été mobilisé en 1918 et qui fut aussitôt après admis à un hôpital des anciens combattants. Proprement dit, selon nos règlements, il n'aurait pas dû être sous la responsabilité du ministère. Mais, le pauvre homme a souffert d'une maladie mentale depuis 1918 jusqu'à sa mort et c'est le ministère qui a payé la note.

That is all I have to say about the supplementary estimates Mr. Chairman, but I cannot let the occasion pass without paying tribute to my predecessor in the port folio our late beloved, Dan MacDonald.

To many thousands of Canadians, his death was more than the loss of a war hero, a politician or a Cabinet minister, it was the loss of a real friend to all veterans.

Dan MacDonald was a thoroughly decent man who did his duty in war and peace without counting the cost to himself.

The greatest compliment any of us can pay to him is to ensure that this country continues to honour its debts to our veterans and their families. Dan would not have asked for anything more.

Monsieur le président, c'est tout ce que j'ai à vous dire au sujet du budget supplémentaire, mais je ne peux pas laisser passer la présente occasion sans rendre hommage à mon prédécesseur aux Affaires des anciens combattants, le regretté et bien-aimé Dan MacDonald. Pour de nombreux milliers de Canadiens, sa mort a représenté plus que la perte d'un héros

veterans. Dan MacDonald was a thoroughly decent man who did his duty in war and peace without counting the cost to himself. The greatest compliment any of us can pay to him is to ensure that this country continues to honour its debts to our veterans and their families. Dan would not have asked for anything more.

• 2020

Mr. Chairman, also I wish to thank the members of the opposition for their great understanding in any matter related to improving the veteran's lot. While I am in this ministry, I can assure you that I will do my utmost to still improve the lot of our Canadian veterans, and I count on their contribution. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I am sure that all of my colleagues, members of the committee, will agree and support and will want to make theirs the words of praise you had for your predecessor, the hon. Dan MacDonald. Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the new acting minister to his first Veterans Affairs committee meeting and also to join with him in paying homage to Mr. MacDonald who we always found co-operative and helpful in these Veterans Affairs committee meetings. Also, we will not be too hard on the minister tonight because I understand he is going to be replaced very shortly and we will be saving our ammunition for the new permanent minister, but we will be getting a number of things on the record tonight for our position in the Official Opposition capacity.

There is just one thing I would like to add to a question I raised in the House today, Mr. Minister, in regard to your providing 32 beds to the Manitoba health services. After question period I found out there are 36 veterans on the waiting list for chronic or long-term care in Deer Lodge Hospital, so now that you have accommodated the Manitoba government, I hope that you will make an effort to see that the 36 veterans on the list will be dealt with expeditiously.

You mentioned tonight about Bill C-40. We on this side thought that when Bill C-40, was finally passed earlier this year we had reached a plateau but then we found out the effects of this devastating budget that was brought down by the present government and that has just about wiped out any and all benefits that veterans were going to receive under Bill C-40. So we are going to have to start all over again.

I would just like to quote from some interested groups in the country on how the budget is going to affect not only veterans but also people on fixed incomes and the poor. To quote the Canadian Council on Social Development, they said that the federal budget will cost the average family \$500 next year and have a devastating impact on low-income Canadians. Terry

[Translation]

de guerre, d'un homme politique ou d'un ministre du Cabinet. Elle a signifié la perte d'un grand ami. Dan MacDonald était un homme d'une honnêteté remarquable, qui s'est acquitté de sa tâche en temps de guerre comme en temps de paix et qui s'est dépensé sans compter pour autrui. Le plus grand hommage que chacun d'entre nous peut lui rendre est d'assurer que notre pays continuera d'honorer sa dette envers nos anciens combattants et leurs familles. Dan n'en aurait pas demandé plus.

Monsieur le président, j'aimerais aussi remercier les membres de l'opposition pour leur grande compréhension face à tout ce qui vise à améliorer le sort des anciens combattants. Tant que je serai de ce ministère, je peux vous assurer que je tenterai l'impossible pour continuer à améliorer le sort de nos anciens combattants canadiens et je compte sur leur collaboration. Merci beaucoup.

Le président: Merci monsieur le ministre. Je suis certain que tous mes collègues, membres du comité, voudront faire leurs mots élogieux que vous avez prononcés en l'honneur de votre prédécesseur, l'honorable Dan MacDonald, M. McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue au nouveau ministre par intérim à son premier comité des anciens combattants et j'aimerais me joindre à lui pour rendre hommage à M. MacDonald qui fut un précieux associé et un homme de grand secours lors de ces comités. Par ailleurs, nous épargnerons le ministre ce soir puisqu'il est entendu qu'il sera remplacé d'ici peu et nous réserverons nos «munitions» pour le nouveau ministre permanent. Cependant, nous aimerions dire un certain nombre de choses ce soir afin que notre position en tant qu'opposition officielle soit versée au dossier.

Monsieur le ministre, il n'y a qu'une chose que j'aimerais ajouter à propos d'une question que j'ai posée en Chambre aujourd'hui. Cette question concerne les 32 lits que vous fournirez au service de santé du Manitoba. Après la période de questions, j'ai découvert que 36 noms d'anciens combattants apparaissent sur la liste d'attente des soins chroniques ou à long terme à l'hôpital Deer Lodge. Maintenant que vous avez accommodé le gouvernement du Manitoba, j'espère que vous ferez un effort pour voir à ce qu'on s'occupe de ces 36 anciens combattants promptement.

Vous avez mentionné ce soir la loi C-40. Pour notre part, nous croyions avoir atteint un plateau lorsque cette loi a été adoptée plutôt cette année. Mais, nous avons découvert par la suite les effets dévastateurs de ce budget présenté par ce gouvernement et qui anéanti presque tous les avantages que les anciens combattants devaient bénéficier selon la loi C-40. Ainsi, nous allons devoir tout recommencer à nouveau.

J'aimerais seulement citer certains groupes du pays intéressés à la façon dont le budget affectera non seulement les anciens combattants, mais aussi les gens dont les revenus sont fixes et les pauvres. Pour citer le Conseil canadien du développement social, le budget fédéral coûtera \$500 à la famille moyenne l'année prochaine et il aura un impact considérable

Hunsley, executive director of the council said that people on low or fixed incomes would have been better off with the Crosbie budget which was defeated in 1979.

Of course, one of the most important parts of that budget was the energy tax credit, and the Canadian Council on Social Development went into quite a bit of detail in regard to the effects of the budget. Also, the Minister of Finance has admitted that high energy costs will be lowering living standards. Canadians will have to accept a lower standard of living to adjust to higher energy prices, Finance Minister Allan MacEachen warned just on November 21. Other experts around the country who have analysed this budget have stated that the budget is in fact worse than it appears; it is a cheerless document which forecasts a gloomy future for Canadians and does nothing to change that future. So that is why I am saying that the benefits of Bill C-40 have just been wiped out, and maybe it is fortunate for you that you will not be the Veterans Affairs minister within the next couple of weeks, because we are going to be launching an all-out attack on increasing veterans' benefits. Sixteen years of mismanagement by previous Liberal governments, and the ringing up of a \$14 billion debt—we are the largest borrowers of money in the world and I realize . . .

• 2025

The Chairman: Mr. McKenzie, I would like to remind you to address your self please, to Votes 1b, 5b or 20b, which are the terms of reference of this committee.

Mr. McKenzie: The terms of reference . . .

The Chairman: ... of reference of the committee are the consideration of Votes 1b, 5b and 20b.

Mr. McKenzie: And this has nothing to do with veterans' pensions?

The Chairman: The budget does not; the last budget was not...

Mr. McKenzie: I am explaining why we are going to have to have increases in veterans' pensions, and because the minister said he was so proud of C-40, I am pointing out that the benefits in C-40 are all wiped out and there is nothing to be proud of at all.

The Chairman: It may be considered speculation, Mr. McKenzie. That is why I remind you to address yourself, please, to these three votes.

Mr. McKenzie: I am addressing myself to veterans' pensions and veterans that have to rely, certainly, on their pension, that is what I am addressing, Mr. Chairman.

Also, and this is a matter that has been raised a number of times in the House over the last few weeks, there is the matter of the average annual salary of veterans being tied in with the five categories of public servants. We have just about reached what they are attaining but single veterans are falling behind. This is a matter that the department is going to have to look at, because there is nothing to maintain the veterans' pensions at the same level as the public service, so this is a matter we are going to be pursuing.

[Traduction]

sur les familles canadiennes à faible revenu. Terry Hunsley, directeur du Conseil affirme que les gens dont les revenus sont fixes ou faibles, auraient bénéficié davantage du budget Crosbie rejeté en 1979.

Bien sûr, une des plus importantes parties de ce budget fut le crédit d'impôt à l'énergie et le Conseil canadien du développement international a fourni plusieurs détails en ce qui concerne les effets de ce budget. De plus, le ministre des Finances, M. Allan MacEachen nous a prévenu le 21 novembre dernier que les Canadiens devront accepter un niveau de vie plus bas pour parer au coût plus élevé de l'énergie. D'autres experts venant de partout au pays ont analysé ce budget et ont déclaré qu'il est en réalité pire qu'il ne le paraît: c'est un triste document qui prévoit un sombre avenir pour les Canadiens et d'ailleurs il ne fait rien pour changer cette perspective. Voilà pourquoi je dis que les avantages de la loi C-40 viennent d'être anéantis. Par ailleurs, il est peut-être à votre avantage que vous ne sovez pas le ministre des Affaires des anciens combattants dans les prochaines semaines car nous allons mener une gigantesque attaque afin d'accroître les avantages des anciens combattants. Seize années de mauvaise gestion par les gouvernements libéraux précédents en plus d'une dette de \$14 milliards ont fait de nous les plus grands emprunteurs d'argent au monde et je réalise que . . .

Le président: M. McKenzie, je voudrais vous rappeler que vous devez vous en tenir aux crédits 1b, 5b et 20b qui sont les points de référence de ce comité.

M. McKenzie: Les points de référence . . .

Le président: . . . de ce comité sont les crédits 1b, 5b et 20b.

M. McKenzie: Et ceci n'a rien à voir avec les pensions des anciens combattants?

Le président: Le budget n'a rien à y voir. Le dernier budget n'était pas . . .

M. McKenzie: J'explique pourquoi nous allons devoir augmenter les pensions des anciens combattants et je démontre que les avantages de la loi C-40, dont le ministre semble si fier, sont anéantis et qu'il n'y a rien à y être fier.

Le président: Ce ne sont peut-être que des suppositions. M. McKenzie: Voilà pourquoi je vous demande de vous en tenir aux votes mentionnés.

M. McKenzie: Monsieur le président, je m'en tiens aux pensions des anciens combattants et aux anciens combattants qui doivent compter sur leur pension.

De plus, et ceci est une question qui a été posée plusieurs fois en Chambre depuis quelques semaines, j'aimerais parler du salaire moyen annuel des anciens combattants qui est en rapport avec celui des cinq catégories de fonctionnaires. Nous avons presque atteint leur niveau, mais la pension des anciens combattants prend du retard. Le ministère devra considérer cette question car rien ne peut maintenir la pension des anciens combattants au même niveau que celui des fonctionnaires. D'ailleurs, nous allons poursuivre cette affaire.

That is just to alert the minister and his officials as to what is concerning us and what we will be questioning the new minister on. As I said earlier, and I will repeat it once more, the benefits of C-40 have been wiped out with the budget and the energy package. That is just notice, and some of my colleagues will be going into more detail on these issues this evening.

I would like to get some information on whether construction is under way in Cahrlottetown for the new Department of Veterans Affairs facility. I understand that construction has not begun and I want to know what is holding it up. As I understand it, the original site was on the waterfont. That contract had all been signed and the previous government was going to proceed with the building of the DVA headquarters there, on the waterfront property, but this government cancelled that location and chose the downtown site. I would like to find out what progress is being made on getting out of the original contract, and when will construction start on the facility in the downtown area?

The Chairman: While this is not in fact, part of Notes 1b, 5b or 20b, I see that the minister is already prepared and is disposed to answer your question, sir.

Mr. McKenzie: I think we had better straighten this out. Look, we are only having one meeting, Mr. Chairman, and to be restricted . . .

The Chairman: But that is on the supplementary estimates, Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: . . . to be restricted to a fine line of questioning! We are co-operating, and we are only going to have one meeting. If we are only going to have one meeting, I think you are going to have to give us full scope in questioning.

The Chairman: This is precisely why I accepted your question in regard to this installation in Charlottetown. Mr. Minister.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, thank you very much. I will try to answer the question of Mr. McKenzie in such a way that I do not put partisan politics ahead of improving the veteran's lot. What I am here for, as Acting Minister of Veterans Affairs, is to see how we can act in such a way that the veteran's lot can be improved. I would like to remind the honourable gentleman that the disability pension is indexed to the cost of living and reviewed every year, that when disability pensions fall behind they are reviewed, as in the past, so that veterans do not suffer. Even the war veterans allowances are indexed four times a year, so if there is any hardship on the part of veterans, they are well taken care of and I think we will continue to do that.

As far as the question of downtown sites versus seashore sites in Charlottetown, we are aware of this situation. It was explained to me that the location was shifted from seashore to downtown because of the question of cost and better services. But to make sure that I am not misleading anybody on that issue which happened before I became Acting Minister of

[Translation]

Nous voulons éveiller l'attention du ministre et de ses fonctionnaires sur ce qui nous importe et sur quoi nous questionnerons le nouveau ministre. Comme je l'ai dit plus tôt et je vais le répéter une fois de plus, les avantages de la loi C-40 ont été anéantis par le budget et par les mesures qui ont trait à l'énergie. Ceci n'est qu'un commentaire en passant car certains de mes collègues vont traiter de ce problème plus à fond pendant la soirée.

Maintenant, j'aimerais obtenir de l'information concernant la construction du nouvel édifice du ministère des Affaires des anciens combattants pour savoir si oui ou non elle va se poursuivre. Je crois que la construction n'a pas commencé et j'aimerais bien en connaître la raison. On m'avait dit que l'emplacement original était au bord de l'eau. Pourtant, le gouvernement actuel a annulé le choix de cet emplacement pour un autre situé dans le centre-ville malgré le contrat signé par le gouvernement précédent pour la construction de l'édifice au bord de l'eau. J'aimerais savoir si nous avons fait du progrès en ce qui concerne l'annulation du contrat original et aussi quand la construction doit-elle débuter dans le secteur du centre-ville.

Le président: Bien que cette question ne fasse pas partie des crédits 1b, 5b et 20b, je constate que le ministre est déjà préparé et qu'il est disposé à vous répondre, monsieur.

M. McKenzie: Je crois qu'il est préférable de régler cette affaire. Écoutez, nous n'aurons qu'une réunion, monsieur le président, et de nous restreindre...

Le président: Mais cela fait partie des prévisions budgétaires supplémentaires, monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Oui, mais de nous restreindre à un champ limité de questions! Nous participons, mais si nous ne devons tenir qu'une réunion, je crois que vous devez nous laisser poser toutes les questions que nous jugeons pertinentes.

Le président: Voilà justement pourquoi j'ai accepté que vous posiez votre question à propos des installations à Charlottetown. Monsieur le ministre.

M. Lamontagne: Merci beaucoup monsieur le président. Je vais tenter de répondre à M. McKenzie de façon à ce que la politique partisane ne prime pas sur le sort des anciens combattants. Ma raison d'être ici comme ministre des Affaires des anciens combattants est de trouver les moyens d'améliorer le sort des anciens combattants. J'aimerais rappeler à l'honorable Monsieur que la pension d'invalidité est indexée au coût de la vie et qu'elle est revisée chaque année pour empêcher un retard. Même les allocations des anciens combattants sont indexées 4 fois par année et s'ils souffrent de privations quelles qu'elles soient, nous nous occupons d'eux. D'ailleurs, nous allons continuer de cette façon.

En ce qui concerne la question de l'emplacement du nouveau ministère au centre-ville ou au bord de l'eau à Charlottetown, nous sommes conscients de la situation. On m'a expliqué que l'emplacement a été changé et que le nouveau ministère sera situé au centre-ville à cause du coût et parce que de meilleurs services peuvent y être dispensés. Mais, pour m'assurer que je

Veterans Affairs, I will ask Mr. Brittain, the Deputy Minister, to perhaps get some precision on that.

• 2030

The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. W. Bruce Brittain (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, what the Minister said, of course, is accurate with respect to the selection of the site. It is less costly, and the Department of Public Works, on the basis of their survey on a number of fronts, considered it to be a better location for the department.

With respect to the present status of the project, this, too, of course, is a Department of Public Works' controlled project. However, I can say, Mr. Chairman, that the site has been substantially cleared, if not entirely cleared, on Grafton Street. Public tenders have been called, and I believe the due date—the time limit on public tenders called—has not been reached yet. Once those tenders are in, the Department of Public Works will do their usual assessment and make recommendations on the awarding of a contract for the construction.

Mr. McKenzie: To proceed. Well, the contract was signed to build the DVA structure on the waterfront property. What will it cost the government to get out of this contract? Have you made some arrangements with this Charlottetown Area Development Corporation to exchange properties or have you been able to buy your way out of the original contract to build on the waterfront site?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, I have no information on that point at all. This has been done entirely between the Department of Public works and the CADC. I do not know what arrangements they have made.

Mr. McKenzie: This is Public Works?

Mr. Brittain: Correct.

Mr. McKenzie: I see. Mr. Brittain, what problems is the delay causing you and your department?

Mr. Brittain: I guess it depends of what kind of time you refer to. There is no delay beyond what we had anticipted two or three years ago. Initially, the relocation was to have been completed by a much earlier date but then we were unable to get temporary accommodation which we had planned to occupy prior to the new building being ready. The selection of the site change itself caused some delay. So we have been working toward a final date of total relocation, in 1983, for some period of time now.

Mr. McKenzie: Is the transferring of employees from Ottawa to P.E.I. causing you problems? Employees have to sell their homes; make arrangements for the children, before moving to P.E.I., and that sort of thing. Is that causing you or any of the employees problems?

[Traduction]

n'induis personne en erreur en ce qui concerne ce projet amorcé avant que je ne devienne ministre par intérim des Affaires des anciens combattants, je vais demander au sousministre, M. Brittain, de vous donner quelques précisions à ce sujet.

Le président: Monsieur Brittain.

M. W. Bruce Brittain (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, ce que le ministre a dit en ce qui concerne le choix de l'emplacement est exact. Il est moins coûteux, et le ministère des Travaux publics après l'inspection de différents emplacements, le considère comme étant le plus satisfaisant.

En ce qui concerne l'état actuel du projet, c'est évidemment un projet contrôlé par le ministère des Travaux publics. Toutefois, je peux dire, monsieur le ministre, que l'emplacement situé sur la rue Grafton a été presque sinon complètement dégagé. Un appel d'offres a été fait et je crois que la date limite pour soumissionner n'a pas été dépassée.

M. McKenzie: Maintenant, le contrat a été signé pour construire l'édifice du ministère des Affaires des anciens combattants sur la propriété au bord de l'eau. Combien le gouvernement devra-t-il débourser pour l'annulation de ce contrat? Avez-vous fait des arrangements avec le Charlottetown Area Development Corporation pour l'échange des propriétés ou est-ce qu'il vous a été possible de négocier une annulation du contrat qui prévoyait l'emplacement au bord de l'eau?

M. Brittain: Monsieur le président, je n'ai aucun renseignement à ce sujet. Les arrangements ont été faits entre le ministère des Travaux publics et le CADC et je ne suis pas au courant de ces arrangements.

M. McKenzie: Ceci concerne les Travaux publics?

M. Brittain: C'est exact.

M. McKenzie: Je vois monsieur Brittain. Maintenant, quels sont les problèmes que ce retard cause à votre ministère et à vous-même?

M. Brittain: Tout dépend de la période de temps envisagée. Nous n'accusons aucun retrad par rapport à ce que nous avions prévu il y a deux ou trois ans. A l'origine, l'installation devait être terminée bien avant, mais nous étions incapables de trouver des édifices temporaires que nous aurions pu occuper en attendant que le nouvel édifice soit prêt. Le choix d'un nouvel emplacement a causé un retard, donc depuis un certain temps déjà, nous essayons de fixer la date pour l'instalation finale en 1983.

M. McKenzie: En raison du transfert d'Ottawa à l'Île-du-Prince-Édouard, les employés doivent vendrent leur maison, prendre les dispositions nécessaires pour leurs enfants avant de déménager, etc. Est-ceque ces démarches vous causent des ennuis à vous ou aux employés?

Mr. Brittain: Yes. I would say that relocation of this magnitude—relocation of people, is certainly a problem. Also, there are people who do not want to go, who would prefer to give up their jobs with us, that is a problem, too.

Mr. Lamontagne: I think, Mr. Chairman, this is a problem that we have anytime we are relocating a service. When a decision is taken to go to P.E.I., we have to cope with it. I think 135 to 140 persons already have accepted to to P.E.I. I think if the program goes as it is supposed to go, everything will be completed by 1984, or is it 1985?

Mr. Brittain: Late 1983, sir . . .

Mr. Lamontagne: Late 1983, and obviously, if I am asked tomorrow to move somewhere I may not agree. I have an alternative. We find somebody who wants to go to P.E.I.—it is a lovely province, a lovely place, that is it. But it is a normal problem. There are always difficulties in moving departments, but the decision has been taken, and that is the way it is.

Mr. McKenzie: If you were asked to move, you would have an entirely different arrangement of moving than a civil servant working for the Department of Veterans Affairs.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, nobody has to move, it is strictly on a voluntary basis. If you do not want to move, we will see what we can do about accommodating you. The ones who are going to P.E.I. are people who accepted to move and accepted to move down to P.E.I., so nobody is forced under the gun to go to P.E.I.

• 2035

Mr. McKenzie: The ones that are planning to go, and because of the delay in construction cannot go in the original time slot for them, would you say, Mr. Brittain, that they can quit? What is happening to these employees that have to live with this frustration about when they can move?

Mr. Brittain: No employee has been caught in the position where he had made preparations to move or was on the way to moving, and so on, and found that there was a delay facing him. The employees have all had ample lead time and none of them have been caught short in that respect.

Mr. McKenzie: All right; just another question here. Is the Pension Review Board at full strength now, because we are still getting these complaints about delays and waiting for adjudication?

Mr. Lamontagne: If I am not mistaken, I think the Pension Commission, the review boards and the War Veterans Allowance Board, and even Bureau of Pensions Advocates Canada are at full strength at the moment, and I do not think there is any vacancy anywhere, so I feel we have done our job.

[Translation]

M. Brittain: Oui, évidemment, déplacer un grand nombre de gens pose un problème. D'ailleurs, un autre survient lorsque les gens ne veulent pas partir et préfèrent laisser leur emploi.

M. Lamontagne: Je crois, monsieur le président, que nous rencontrons ce problème à chaque fois qu'un ministère est déménagé. D'ailleurs, si une décsion est prise pour déménager à Île-du-Prince-Édouard, nous devons y faire face. Je crois que 135 ou 140 personnes ont déjà accepté d'y aller, et si le programme se déroule come prévu, tout devrait être terminé en 1984 ou en 1985 si je ne m'abuse . . .

M. Brittain: Vers la fin de l'année 1983, monsieur . . .

M. Lamontagne: Bien sûr, vers la fin de l'année 1983 car si demain on me demandait de déménager, il se pourrait que je n'accepte pas. D'ailleurs, j'ai le choix d'y aller ou non. C'est un problème normal car des difficultés surviennent toujours lorsqu'un ministère doit déménager. Mais la décision a été prise et nous n'y pouvons rien. Nous devons trouver des gens qui veulent aller à l'Î.-P.-É. C'est d'ailleurs une belle province.

M. McKenzie: Si on vous demandait de déménager, vos arrangements seraient très différents de ceux d'un fonctionnaire au service du ministère des Affaires des anciens combattants.

M. Lamontagne: Monsieur le président, personne n'est obligé de déménager, c'est une décision personnelle. Si un employé ne veut pas déménager, nous verrons ce que nous sommes en mesure de faire pour le placer ailleurs. On n'oblige personne à déménager à l'Î.-P.-É.; ceux qui ont accepté d'y aller y vont de leur plein gré.

M. McKenzie: A cause du retard dans la construction, ceux qui prennent les dispositions nécessaires pour déménager ne peuvent pas partir. Croyez-vous, M. Brittain, qu'ils doivent abandonner leurs projets? Qu'advient-il des employés obligés de vivre dans l'attente qu'une date définitive soit fixée pour le déménagement?

M. Brittain: Tous les employés disposaient du temps nécessaire pour préparer leur déménagement et aucun d'eux, en raison du retard dans la construction, n'avait fait d'arrangements.

M. McKenzie: D'accord. J'ai une autre question à poser. Est-ce que le personnel du Conseil de révision des pensions Canada est maintenant au grand complet, car nous recevons encore des plaintes concernant les retards et les attentes pour les décisions.

M. Lamontagne: Si je ne me trompe pas, je crois que la Commission des pensions, le Conseil de révision des pensions Canada, la Commission des allocations des anciens combattants du Canada et même le Bureau des services juridiques des pensions Canada sont au grand complet en ce moment; aucun poste n'est vacant et je considère que nous avons fait ce que nous avions à faire.

Mr. McKenzie: I think Mr. Brittain was going to call one of his officials to give us the complete detail on it.

Mr. Brittain: No sir, these are not my areas of responsibility at all.

Mr. Lamontagne: The chairman of this Pension Board is Mr. Solomon.

Mr. McKenzie: I thought that was who you were going to call on to fill us in on the backlog and how long we are waiting. Mr. Solomon, is it? Mr. Solomon, could you fill us in, please?

The Chairman: Mr. Solomon, would you approach the table, please?

Mr. Allan O. Solomon (Chairman, Canadian Pension Commission): Mr. Chairman, there are a number of factors involved here. Mr. McKenzie referred to the Pension Review Board which, of course, again is a separate agency from the Pension Commission. We all have backlogs; the Pension Commission has a backlog which is larger than it would like and I am sure that the Pension Review Board—Mr. Jutras could speak for them—also has a backlog of applications waiting for a decision.

The problem with the backlog in the Pension Commission again relates to a very great extent—but not entirely—to a staffing problem which, in turn, relates to the move to Prince Edward Island. When that was first announced and as it became more imminent, a substantial number of members of the staff left, sought other employment, and were successful in getting other employment and left us in a position where, all at once, we found that a substantial percentage of our staff was gone and the ones who left, of course, were the ones who were well experienced. We have been having considerable trouble in replacing staff, particularly the professional staff, the doctors. Again, I think it is fair to say we are making very good progress in that respect.

In the meantime, of course, the number of claims awaiting decision grew fairly rapidly in a short period of time, but I think I could say, though, that in the last six months we are beginning to see our way out of the woods with the result that we have reduced the backlog in that period of time from roughly 4,200 cases in May down to about 3,800 at the end of October. I do not know what it will be at the end of November or December, but it is dropping each month.

Mr. McKenzie: I understand it takes about two years to train a board member before he is really efficient. Is that correct?

Mr. Solomon: It takes very close to two years before we have a board member fully trained to the point where we feel we can have him go out as chairman of a board and that he is fully capable of understanding everything that we do.

[Traduction]

M. McKenzie: Je crois que M. Brittain avait l'intention de demander à un de ces représentants de nous fournir tous les détails à ce sujet.

M. Brittain: Non, Monsieur, ce sujet ne fait pas partie de mes responsabilités.

M. Lamontagne: Le président du Conseil de révision des pensions Canada est M. Solomon.

M. McKenzie: Je croyais que vous lui auriez demandé de nous fournir les détails concernant la surchage de travail et combien de temps nous allons attendre. C'est M. Solomon, n'est-ce-pas. M. Solomon, pourriez-vous nous éclairer sur ce sujet, s'il vous plaît?

Le président: M. Solomon, voulez-vous vous approcher de la table, s'il vous plaît?

M. Allan O. Solomon (président de la Commission de révision des pensions Canada): M. le président, plusieurs facteurs sont impliqués ici. M. McKenzie a fait allusion à la Commission de révision des pensions Canada qui est, évidemment, un organisme indépendant de la Commission des pensions. Nous souffrons tous d'une surcharge de travail. D'une part, la Commission des pensions accuse un retard plus important qu'ele ne le souhaite et d'autre part, M. Jutras en est le témoin, la Commission de révision des pensions Canada souffre aussi d'un ralentissement en ce qui concerne les demandes exigeant une décision.

Le problème de la surcharge de travail concernant la Commission des pensions est en partie lié aux complications qui découlent du déménagement du ministère à l'Île-du-Prince-Édouard. Lorsque le transfert fut annoncé et à mesure qu'il devenait plus immédiat, un nombre considérable d'employés ont abandonné leur emploi et ont réussi à en trouver un autre. Ainsi, notre personnel ne comptait plus qu'un faible nombre d'employés et évidemment, ceux qui sont partis étaient les plus expérimentés. Depuis, nous éprouvons beaucoup de difficultés à remplacer les professionnels, c'est-à-dire les médecins. Par contre, je crois qu'il est juste de dire que nous regagnons le terrain perdu.

Évidemment, pendant ce temps, le nombre des demandes exigeant une décision augmente d'une façon assez rapide dans un court laps de temps. Mais, par contre, je peux dire que nous nous tirons bien d'affaire depuis les derniers six mois car à l'intérieur de cette période de temps, le nombre des demandes a passé de 4200 au mois de mai à 3800 à la fin d'octobre. Je n'ai aucune idée de ce que sera le nombre des demandes d'ici la fin novembre ou décembre, mais je sais qu'elles diminuent chaque mois.

M. McKenzie: Est-il vrai qu'il faut deux années pour former un employé à la Commission qui soit compétent?

M. Solomon: Deux années s'avèrent nécessaires pour qu'un employé à la Commission soit suffisamment qualifié, à un point tel que nous jugeons qu'il peut bien représenter la Commission sur un comité en tant que président et qu'il est capable de comprendre tout ce qui concerne notre travail.

Mr. McKenzie: The concern here, and it concerns the Legion, the army and navy and other service organizations, is the high mortality rate waiting for their pension to be reviewed, and you say that the move to P.E.I. is causing some problems?

Mr. Solomon: It has caused some problems and it is bound to continue to cause problems for some time as the move becomes more imminent. There will always be some of our more experienced people and our older people who are inclined to say, well I only have three years to go to retirement, I might as well retire now, this type of thing, and we have to replace them now. In the last year and a half to two years, we have started a replacement program as people have been leaving. The people we are bringing in to replace the others are now well aware of the fact that we are moving to Prince Edward Island, so the new employers that we receive come with the full knowledge that the move is coming, and basically they are prepared to move.

• 2040

We have had to take inexperienced people and start training them, and as we train them they learn their job and we catch up on the backlog.

Mr. McKenzie: Would it help you if you had a couple of extras you were training in the background?

Mr. Solomon: As far as commissioners are concerned, no. Our problem is not commissioners, our problem is support staff, our problem is the medical doctors and some of the other support staff. We have enough commissioners to do the job.

Mr. McKenzie: I see. Well, I hope you will keep at it, Mr. Minister, and your new replacement, because the mortality rate is quite high for applicants waiting for a review of their pensions. I will watch that very closely. That will be enough for me now, Mr. Chairman, I will let some of my other colleagues carry on. Thank you.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, perhaps I can add a few words to what Mr. Solomon has mentioned to Mr. McKenzie. As soon as I was appointed acting minister, I met these gentlemen from the Canadian Pension Commission, the Bureau of Pensions Advocates and the Pension Review Board and I asked them what the situation was. I was well aware of some backlog and they all assured me that it was on the way down and that an improvement would be shown in the next month. They were able to satisfy me that they were doing their utmost to try to eliminate the backlog as fast as they could. I assured them that anything I could do as minister to help in this matter, they would just have to tell me and we would try to supply everything they needed to improve the situation for veterans. That was done during the first week I was acting minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Knowles.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, first of all I should like to join with you and with the minister in expressing once again our appreciation of the service to veterans and to his country by

[Translation]

M. McKenzie: Ainsi, ce qui nous concerne et qui implique à la fois la Légion, l'armée et la marine est le taux élevé de veuves d'anciens combattants qui attendent que leur pension soit revisée. Vous dites que le déménagement à l'Î.-P.-É. vous cause des problèmes?

M. Solomon: Nous avons eu des problèmes et nous en aurons encore pendant un certain temps, c'est-à-dire pendant la période du déménagement. D'ailleurs, plusieurs personnes ayant de l'expérience et les gens d'un certain âge qui n'ont plus que trois ans à travailler décident souvent de prendre leur retraite immédiatement. Ainsi, nous devons les remplacer au plus tôt. Depuis presque deux ans maintenant, nous avons établi un programme de remplacement et les nouveaux employés sont au courant du déménagement à l'Île-du-Prince-Édouard.

Par contre, nous étions obligés de prendre des gens sans expérience et de leur donner une formation; au fur et à mesure qu'ils apprennent leur emploi, la surcharge de travail diminue.

M. McKenzie: Si vous pouviez former d'autres gens en plus de ceux qui travaillent pour vous déjà, est-ce que cela vous aiderait?

M. Solomon: Nous avons suffisamment de membres à la Commission. Notre problème se situe surtout en ce qui concerne le personnel de soutien, c'est-à-dire les médecins et d'autres employés du personnel.

M. McKenzie: Je vois. J'espère que vous allez continué à vous occuper de ce problème de même que le nouveau ministre car le taux de mortalité est passablement élevé en ce qui concerne les gens qui attendent que leur pension soit revisée. D'ailleurs, je compte suivre ce problème de près. J'ai terminé monsieur le président et je vais maintenant laisser la parole à mes collègues. Merci.

M. Lamontagne: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelques mots à ce que M. Solomon a répondu à M. McKenzie. Lorsque j'ai été désigné ministre par intérim, j'ai rencontré des gens de la Commission des pensions, du Bureau des services juridiques des pensions et du Conseil de révision des pensions pour connaître la situation. J'étais au courant de la surcharge de travail, mais ces messieurs m'ont assuré que nous constaterons une nette amélioration dès le mois prochain. Ils m'ont affirmé faire leur possible pour que la surcharge de travail diminue rapidement. En tant que ministre, ils sont assurés de mon aide et j'essayerai de leur fournir tout ce qui leur manque pour améliorer le sort des anciens combattants. Cette rencontre s'est tenue la première semaine pendant laquelle j'étais ministre par intérim.

Le président: Merci monsieur le ministre. M. Knowles.

M. Knowles: Monsieur le président, premièrement j'aimerais me joindre à vous et à monsieur le ministre pour exprimer encore une fois notre gratitude à feu M. Daniel MacDonald

the late Daniel MacDonald. I concur in everything that has been said about him and I am delighted that this is on the record of this committee at this first meeting after his death.

The second comment I want to make is to the effect that since everyone seems to be so sure that a permanent Minister of Veterans Affairs is soon to be appointed, if I thought Mr. Trudeau would listen to me, my recommendation would be that the Acting Minister continue as Minister of Veterans Affairs. I think it is easier to find a Minister of National Defence than to find a minister with the experience that this minister had as a serving veteran in World War II and his experience as a prisoner of war. Already he has established a rapport and confidence. I get a lot of mail from veterans and they like Gilles Lamontagne. As I say, if Mr. Trudeau would listen to me, I would make that recommendation.

While you are here, though, Mr. Minister, perhaps you can live up to the fine things I have said about you by putting some of these things . . .

Mr. Lamontagne: I was afraid of that.

Mr. Knowles: ... in place before any transmigation takes place.

As for the three items, each of them are only a dollar as far as actual Treasury Board cost is concerned. We support them. Two of them are the deletion of debts—I can think of lots of people who would welcome items like that. The other is for the transfer of funds that are already available to assist in the programs that have been announced.

Now, Mr. Chairman, there are many subjects under Veterans Affairs that interest me and I would like to talk about many of them, but I am going to keep it to two or three, and if I gave the minister two or three guesses he would guess all three of them. We were delighted to get Bill C-40 and get it through the House of Commons on July 9. I can say that I have had a few letters from widows who have had their first cheques and they are delighted. The trouble is I have had far more letters from widows who have been told, yes, they will qualify in 1985 or 1986, and I plead as strongly as I can that before you leave this department, if you are going to leave it, you try to get approval for a change in that waiting period, that phasing in operation that takes six and a half years.

• 2045

Many of the widows that are affected by this are in their seventies. The ones that write me seem to be 77 or 78, some of them not in good health, and to be told that they have to wait another 5 or 6 years is pretty hard for them to understand. If I had my way you would wipe out the phasing-in provision right away and put all of these people that are entitled to pensions under Bill C-40 on those pensions right away.

I have been around here long enough to know that almost never do you get everything that you want in one fell swoop, [Traduction]

pour les services rendus à son pays et aux anciens combattants. Je suis d'accord avec tout ce qui a été dit au sujet de M. MacDonald et j'apprécie grandement que ce comité lui rende hommage au cours de cette première réunion tenue après sa mort.

Ma deuxième remarque concerne la désignation du nouveau ministre permanent des Affaires des anciens combattants. Si M. Trudeau veut bien m'écouter, je propose de maintenir le ministre par intérim au poste de ministre des Affaires des anciens combattants. Je crois qu'il sera plus facile de trouver un ministre de la Défense nationale qu'un ministre des Affaires des anciens combattants ayant autant d'expérience que Lamontagne car il a servi pendant la Seconde guerre mondiale et a été prisonnier de guerre. Déjà, il a établi des liens de confiance car je reçois beaucoup de lettres d'anciens combattants qui semblent l'apprécier beaucoup. Comme je le mentionnais il y a un moment, si M. Trudeau veut bien m'écouter, je lui ferai cette suggestion.

Par contre, maintenant que vous êtes ici monsieur le ministre, peut-être qu'en réglant certaines affaires allez-vous vous montrer à la hauteur des paroles flatteuses que j'ai prononcées en votre honneur.

M. Lamontagne: Je m'attendais à cela.

M. Knowles: C'est-à-dire de régler certaines affaires avant votre mutation.

Pour ce qui est des trois crédits, chacun d'eux n'est que d'un dollar en ce qui concerne le coût du Conseil du Trésor et d'ailleurs nous sommes d'accord avec ces chiffres. Deux des trois crédits portent sur la suppression des dettes et je crois que plusieurs personnes s'en réjouiraient. Le troisième crédit concerne le transfert des fonds déjà disponibles pour financer les programmes dont nous avons parlé.

Monsieur le président, plusieurs sujets qui touchent aux Affaires des anciens combattants m'intéressent et j'aimerais en parler, mais je vais m'en tenir à deux ou trois seulement. D'ailleurs, monsieur le ministre peut facilement les deviner. Nous étions très satisfaits de l'adoption de la loi C-40 par la Chambre des communes le 9 juillet dernier. D'ailleurs, quelques veuves d'anciens combattants m'ont écrit pour me témoigner de leur satisfaction. Par contre, j'ai reçu beaucoup plus de lettres de veuves d'anciens combattants à qui on avait dit qu'elles recevraient une pension en 1985 ou en 1986. Avant que vous ne quittiez ce ministère, si jamais vous le quittez, je vous prierais instamment d'essayer d'obtenir l'approbation pour que des changements s'effectuent concernant la période d'ajustement des pensions qui s'étend sur six ans et demi.

La plupart des veuves d'anciens combattants qui m'écrivent ont plus de soixante-dix ans et certaines ne sont pas en bonne santé. Ainsi, quand on leur dit qu'elles doivent attendre un autre cinq ans, c'est assez difficile pour elles de comprendre. Si j'étais seul responsable, je vous ferais abroger la période d'ajustement pour que toutes ces personnes qui ont droit à leur pension selon la loi C-40, la reçoivent immédiatement.

Par contre, je suis prêt à vous proposer quelques solutions possibles car je suis ici depuis assez longtemps pour savoir qu'il

and it is on that basis that I am prepared to suggest a couple of options. My first suggestion is that instead of making a change,, dropping down to a lower percentage level once a year after April—you started with October, 1980, the next change comes in April, 1981, the next change in April 1982, 1983 and so on—my first suggestion would be that you cut those down to six months, that every six months you go down another few percentage points, so that the phasing in period, instead of being six and a half years, is about three years.

Now, I know your answer will be cost, but I cannot explain to people that when money can be found for some other things so easily, this money can not be found.

Another suggestion, if that one does not sell, is that you bring it into effect right away—by right away I mean last month, youk now; October—for widows of World War 1 veterans. There are some of these World War 1 veterans who married young wives, but most of the widows of World War 1 veterans are older women, they are the 75 and 80-year-olds. And, you know, why not? Why not give it to them right away? I join with all the fine things that have been said and I like the tributes paid to Dan MacDonald; I put that more or less at the top of the list. I was delighted and honoured that Mrs. MacDonald, when she was in Ottawa a few days ago, came to visit me and she told me how much it meant to him to get that bill through. I remember the day itself, July 9. I was worried. I thought that Dan might not get through the day, but he did.

Let us pay a tribute to Dan MacDonald and improve on that bill, and I give you one or two ways in which to do it—I give you three. The first is to bring it into effect right away. If you cannot get that past Don Johnston, then cut the phasing-in down to every six months. If you cannot get that, try for World War 1 widows right away.

The second point I push is one that Mr. McKenzie has already mentioned, and that is the business of the 100 per cent basic rate being supposedly tied to the average take-home pay of the five designated categories in the public service. We said that in the act when we passed it in 1972, that is what it was to be, but then we let the increases in subsequent years be applied only to the rise in the cost of living and it gets behind. It got behind at some point and we did it all over again, but it is slipping behind again.

You know, it is not a great sum, but it is behind right now, but it will still be behind after the 9.7 increase goes into effect in January and within a few months there will be increases in the public service rates and it will be there. Why not solve this? This is a clear-cut recommendation by a tripartite committee consisting of representatives of the Canadian Pension Commission of the Department of Veterans Affairs and of the

[Translation]

est presque impossible d'obtenir de tels changements du premier coup. Voici ma première suggestion: plus tôt que de faire subir une baisse du pourcentage à chaque année comme par exemple en octobre 1980, ensuite en avril 1981, en avril 1982 et ainsi de suite, je propose de réduirer la période de temps entre les changements à six mois. Ainsi, la période d'ajustement elle-même se réduirait à environ trois ans.

Maintenant, je sais que vous pensez au coût, mais il est très difficile pour moi d'essayer d'expliquer aux gens que nous ne disposons pas de l'argent nécessaire pour atteindre cet objectif alors qu'il est si facile de trouver de l'argent pour autre chose.

Si la première solution apportée n'est pas acceptée, je vous en propose une autre qui est la suivante: mettre la loi C-40 en vigueur immédiatement, c'est-à-dire à partir du mois d'octobre. La dernière solution consiste à obtenir les pensions des veuves d'anciens combattants de la Première guerre mondiale. Elles ont aujourd'hui 75 ou 80 ans, alors pourquoi ne pas leur donner tout de suite? Je me joins à vous pour rendre hommage à Dan MacDonald car c'est important pour moi. D'ailleurs, il y a quelques jours, M^{me} MacDonald m'a honoré d'une visite lors de son passage à Ottawa pour me dire combien son mari était heureux de l'adoption de la loi C-40. Je me rappelle bien de cette journée particulière, c'était le 9 juillet, car je me demandais si Dan allait survivre.

Rendons hommage à Dan MacDonald en améliorant la loi C-40 et je vous propose moi-même non pas deux solutions, mais trois. La première consiste à mettre la loi en vigueur immédiatement. Si toutefois Don Johnston la refuse, réduisez la période d'ajustement à tous les 6 mois. Si ces deux solutions ne sont pas acceptées, essayez d'obtenir la pension pour les veuves d'anciens combattants de la Première guerre mondiale.

Le second point que je mets de l'avant et que M. McKenzie a déjà mentionné, concerne le taux de base de 100 p. 100 qui est supposément lié au salaire moyen des cinq catégories de la Fonction publique. En 1972, lorsque la loi fut adoptée, nous nous étions entendus à ce sujet, mais au cours des années suivantes, nous avons augmenté les pensions en fonction de la hausse du coût de la vie seulement et elles prennent maintenant du retard. Nous avions déjà ajusté les pensions, mais tout est à recommencer car elles accusent encore du retard.

Bien que le montant ne soit pas tellement important, ce retard persistera même après l'augmentation de 9,7 au mois de janvier et l'augmentation du taux des salaires de la fonction publique dans quelques mois. Pourquoi ne pas résoudre ce problème? D'ailleurs, c'est une recommendation nette et précise de la part d'un comité triparti formé des représentants de la Commission des pensions, du ministère des Affaires des

veterans organizations. It is a clearcut, unanimous recommendation. You have gone part-way: you can do it; but why not do it on a permanent basis?

• 2050

A third thing I would like to suggest—and, again, as in all of these things, I am proud of what has been done. I think of the over-all picture: in the last 10 or 12 years, we have done pretty well. The aftermath of the Woods commission was very good for veterans, but that is no reason for not improving. I think we made a significant step forward in Bill C-40 when we made provision for war veterans' allowance recipients to be treated alike, whether above or below that magic age of 65. But, again, we have got a phasing-in period. If a thing is good, why not do it now? So I urge that.

I would like you to look at the wishes of the POW organizations—and you are close to them, sir; they know you and you know them—about some improvement in the rates, the 10, 15 or 20 per cent rates. They think the rates should be higher. And there are some of the regulations that seem pretty unfair. A POW who was trying to escape and did escape, did not know that, if he had stayed back three days longer, 30 years later he would get a better pension. I would like you to look at those.

And I welcome your aging veterans' program, though I have to say that I think the rhetoric is pretty good but the implementation calls for more than rhetoric.

Now, I have really spelled out five but I push the first three: the phasing-in period with regard to widows under Bill C-40; the making of the disability rate automatically applicable to the five categories; and reducing the time that it takes for the new WVA provisions to be phased in. Give me yes to all of those and that will be wonderful.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I cannot say yes to all of these things because then you would not need a Veterans Affairs ministry; it would be all done.

First of all, I appreciate your kind words for Dan Mac-Donald, and for myself, too. As you know, we will do what we can under the present circumstances and economic conditions.

Maybe I can tell you that if I could do the five points you have raised right away, I would do it, but I can assure you that I will explain the five points very carefully, whenever I can, as you mentioned, to Treasury Board—I will probably talk to them about them.

Your option of phasing-in, about the widows: I do not know why but the widows seem to be a preferred subject. I do not know if I should, too, have a preference for widows—I am not at that point yet; I would like my wife to be here. But dropping by six months: I assure you that I will look into it and see what the differences as far as involvement, as far as the financial resources are concerned.

[Traduction]

anciens combattants et d'organisations d'anciens combattants. C'est une recommandation unanime et précise. Maintenant que vous êtes à mi-chemin de le faire, pourquoi ne pas continuer à ajuster les pensions de façon permanente?

Je dois dire que j'éprouve des sentiments de fierté vis-à-vis les choses accomplies dans le passé. Si nous examinons ce qui a été réalisé dans les dix ou douze dernières années, nous pouvons nous en féliciter. Les conséquences de la Commission Woods ont été favorables aux anciens combattants et nous devons continuer à améliorer leur sort. Nous avons vraiment pris de l'avant avec la loi C-40 lorsque nous avons prévu que les allocations de guerre des bénéficiaires seraient égales sans tenir compte de l'âge décisif, c'est-à-dire 65 ans. Encore-là, nous devons envisager une période d'ajustement. Si une chose est bonne pourquoi ne pas la réaliser? Alors, je vous demande avec insistance d'appliquer la loi immédiatement.

J'aimerais que vous considériez les requêtes faites par les organismes représentant les prisonniers de guerre, et votre position s'en rapproche, qui concernent l'amélioration des taux de 10, 15 et 20 p. 100. Ils croient que les taux pourraient être plus élevés et que certains règlements sont assez injustes. Par exemple, un prisonnier de guerre qui avait réussi à s'échapper, ignorait que s'il avait attendu trois jours de plus, il aurait reçu une pension plus élevée trente ans plus tard. J'aimerais que vous examiniez de tels cas.

Votre programme à l'égard des anciens combattants âgés me plaît quant à son style, mais sa réalisation nécessitera beaucoup plus que cela.

Je vous ai exposé cinq points, mais je mets l'accent sur les trois premiers: la période d'ajustement en ce qui concerne les veuves sujettes à la loi C-40, la pension d'invalidité rejoignant le salaire des cinq catégories de la Fonction publique et la période d'ajustement réduite pour les pensions d'anciens combattants. Si vous me donnez une réponse affirmative à toutes ces requêtes, je serais comblé.

M. Lamontagne: Monsieur le président, si je répondais dans l'affirmative à toutes ces requêtes, le ministère des Affaires des anciens combattants n'aurait plus raison d'exister.

Premièrement, j'apprécie beaucoup les paroles bienveillantes que vous avez prononcées en l'honneur de Dan MacDonald et en mon honneur. Maintenant, comme vous le savez, nous tenterons l'impossible dans les présentes conditions économiques.

Je peux peut-être vous assurer que s'il était dans mon pouvoir de réaliser tous ces projets, je le ferais immédiatement. Par contre, lorsque l'occasion se présentera, j'exposerai avec soin vos points de vue au Conseil du Trésor.

Commençons par discuter de la période d'ajustement des pensions des veuves d'anciens combattants. Je note qu'elles semblent être le sujet préféré. Enfin, je ne suis pas encore rendu au point de m'intéresser à elles; je préfère garder ma femme. Mais, je dois considérer nos ressources financières avant de prendre une décision en ce qui a trait à la réduction de la période d'ajustement à 6 mois.

I am really sympathetic, I can tell you that, towards the World War I widows. After all, as you say, these ladies are definitely at an age where I do not think they will have probably more than 20 years to live, let us say; perhaps much less but I say 20 years just to give them some optimism about what is going on.

But I think this is a point where maybe we could do something more rapidly.

As far as making the disability rate automatic is concerned, this, I know, has been refused—or not necessarily refused but with good arguments being stated by our government that they could not do it at the moment, for many years.

The prisoners of war and the escapees: well, I think that should be looked into, it is true, because I think there could be unfairness on this—what you mentioned about those who escaped, who, as you said, if they had stayed in a few days more, could now have an allowance.

But my way of looking at the problems of the veterans, now that we have a good program under way, which I think is very good-we have, as you say, Bill C-40 and many others-is that when you look around this planet, you will find that we have one of the best regimes, I would say, for our veterans, in the world. We really took care of them, although that does not mean there is no more improvement to be done. But I will look into it with my department and see how we can help those who need it the most because, at the point we have now reached, Mr. Knowles, I think most veterans are pretty well treated, speaking in a global sense. However, there soon could be some cases where possibly there could be better care for them. And I would be much impressed to see how we can better care for those who are really most in need instead of trying to improve the generality of the pensioned man or the generality of the allocations which sometimes go to people. As an example I will refer to myself. I do not need what I am receiving but I am getting it just the same because I deserve it probably because what I have done, but I am sure there are lots of people who deserve more and are really in need of some real help. So I would like to reach those people first before we spend maybe millions on people who might get along without any improvement within the allowances they are receiving at the moment. So, not setting aside your options and the five points you have mentioned today, I wonder if it would be better to look into this matter to try to reach the veterans who are most in need.

2055

Mr. Knowles: In that connection then, it is inadvertent but there is one of our points you did not name, and that is the War Veterans' Allowance Program.

Mr. Lamontagne: Yes.

Mr. Knowles: I think it can be said that the improvements you are making in the War Veterans' Allowance Program are designed to help those in need. But there again you have that phasing-in business. If you want to help the veterans in need,

[Translation]

Par contre, je comprends bien le problème; ces dames ont effectivement atteint un âge avancé, c'est-à-dire qu'il ne leur reste pas plus de 20 ans à vivre, peut-être beaucoup moins d'ailleurs. Je dis 20 ans pour leur donner un peu d'espoir.

Mais, je crois vraiment que nous devons résoudre ce problème rapidement.

En ce qui concerne l'ajustement des pensions d'invalidité, le gouvernement avait refusé cette proposition, peut-être pas vraiment refusé, mais indiqué avec des raisons à l'appui que c'était impossible pour le moment et pour plusieurs années encore.

Pour ce qui a trait aux prisonniers de guerre et aux évadés, je crois que cela mérite d'être regardé de près. Il est vrai que la situation peut-être injuste pour les évadés car comme vous l'avez mentionné, s'ils étaient restés prisonniers quelques jours de plus, ils pourraient aujourd'hui recevoir une allocation.

Mais, ma façon d'envisager la situation des anciens combattants, maintenant que nous avons un programme en cours que je considère d'ailleurs très bon, est la suivante. Comme vous le dites, nous avons la loi C-40. Si nous comparons la façon dont nous traitons les anciens combattants au Canada par rapport aux autres pays nous constaterons que nous avons le meilleur régime au monde. Nous nous sommes vraiment bien occupés des anciens combattants. Malgré tout, nous pouvons continuer à améliorer leur sort. D'ailleurs, avec mon ministère, je vais examiner le cas des anciens combattants qui en ont le plus besoin car je crois qu'à ce point M. Knowles, les anciens combattants sont généralement bien traités. Il y a possiblement des cas où nous pourrions faire quelque chose. Je serais très impressionné de voir ce que nous sommes en mesure de faire pour les personnes dans le besoin plutôt que pour l'ensemble des gens recevant une pension ou ceux qui la recoivent alors qu'ils pourraient s'en passer. Prenons mon cas par exemple: je n'ai pas besoin de la pension que je reçois, mais on me l'envoit quand même probablement parce que je la mérite, c'est-à-dire pour les choses que j'ai faites. Mais, je suis certain que beaucoup de gens qui en mériteraient plus sont vraiment dans le besoin. J'aimerais m'occuper de ces personnes avant de dépenser peut-être des millions pour des gens qui pourraient bien vivre sans que leurs allocations soient augmentées. Ainsi, sans ignorer les suggestions que vous avez apportées et les points que vous avez mentionnés, je me demande s'il n'est pas préférable de s'occuper tout d'abord des anciens combattants dans le besoin.

M. Knowles: Vous avez oublié de mentionner par mégarde un de nos points se rapportant à ce sujet, c'est-à-dire le programme des allocations aux anciens combattants.

M. Lamontagne: Oui.

M. Knowles: Je crois qu'on peut dire que le programme des allocations aux anciens combattants est destiné aux personnes dans le besoin. Mais, là encore, nous devons envisager une période d'ajustement. Si vous voulez les aider, comme vous le

as you do under the War Veterans' Allowance Program, why not now?

Mr. Lamontagne: Well, I am taking into consideration that point now very seriously. Keep at it. Keep at it.

Mr. Knowles: I will see that you do.

Mr. Lamontagne: Otherwise, I will not have any compliments from you any more, eh?

Le président: Thank you. Monsieur Laniel.

M. Laniel: Merci, monsieur le président. Moi aussi je veux me joindre au ministre, à vous et à mes collègues pour rendre hommage et remercier Dan Macdonald non seulement comme ministre des Anciens combattants, mais comme serviteur de son pays durant la guerre, comme fermier à l'Île-du-Prince-Édouard et pour tout ce qu'il a fait, et pour l'exemple qu'il nous a donné. Et je pense que, comme l'a mentionné Stanley, il est important que ces témoignages soient inscrits dans les comptes rendus du Comité permanent des anciens combattants, Comité que j'ai eu le plaisir de présider au moment de la formation de la Commission Woods. Cela a peut-être été l'origine de beaucoup de progrès au sujet des services accordés à nos anciens combattants.

Évidemment, monsieur le président, je reviens au Comité après neuf ans d'absence, sans pour cela avoir négligé les problèmes des anciens combattants. Je ne veux pas m'attarder trop longtemps. Il y a deux ou trois points que je voudrais toucher en particulier. Le premier concerne la Commission des pensions. Comme je n'étais pas ici au moment de l'étude des prévisions budgétaires de l'année courante, je voyais tout à l'heure dans un document qui a été distribué à ce moment-là, des chiffres qui indiquaient le nombre de demandes reçues par la Commission et les décisions rendues. So I would like to ask Dr. Solomon if he could not complete the figures on the table given to the members of the committee which gave a different number of applicants for a pension over the years 1976 to 1979; the last figure was up to only December 31, 1979, giving 4,800 applications received compared with 3,945 decisions rendered. If we compare these figures with the previous year's, there were 6,795 and 7,793. If I look at the proportion, I seem to see a trend going down in the number of applications and mainly in the number of decisions rendered. My preoccupation is, with all this following the decision to move the department to P.E.I. and a possible reduction in personnel, has that had a negative effect on the output of the commission as to the decision making? At the same time, is it because of a personnel limitation, as was asked previously, or is it because of normal attrition, or because as you get fewer applications you work less hard? These are questions I have on my mind.

• 2100

The Chairman: Mr. Solomon.

Mr. Solomon: Mr. Chairman, I am afraid I missed part of that but I believe the figure quoted in here is 7,980 and the statistics only cover part of the year because this booklet was prepared before the year was over.

[Traduction]

faite avec le programme des allocations, pourquoi ne pas le faire immédiatement?

- M. Lamontagne: Je vais réfléchir sérieusement au point que vous venez de soulever. Continuez le bon travail.
 - M. Knowles: Je vais certainement y voir.
- M. Lamontagne: Autrement, vous ne m'adresserez plus de compliments, n'est-ce pas?

The Chairman: Thank you. Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Thank you, Mr. Chairman. I would also like to join the minister, yourself and my colleagues in paying tribute to and thanking Dan MacDonald not only as minister of Veterans Affairs but also for serving his country during the war as a farmer in P.E.I. and for everything he has done as well as the fine example he has given us. And, as Stanley has mentioned, I also think it important that words of praise be noted in the minutes of the permanent committee of War Veterans. I had the pleasure of chairing that committee when the Woods Commission was established and that was probably the beginning of much progress in the field of benefits to War Veterans.

Although, Mr. Chairman, I'm back on the committee after nine years of absence I have not neglected the problems of the war veterans. I don't want to take up too much time but there are two or three points in particular that I would like to mention. The first one relates to the Pensions Commission. As I was absent when the study concerning the financial estimates was undertaken. I noticed in a document which was distributed at that time, certain figures indicating the number of application received by the Commission and the decision taken. Alors, j'aimerais demander à M. Solomon de compléter les chiffres qui apparaissent sur le document distribué aux membres du comité car le nombre de candidats pour une pension allant des années 1976 à 1979 est différent; le dernier chiffre va jusqu'au 31 décembre 1979 et représente 4,800 demandes remplies pour 3,945 décisions rendues. J'aimerais comparer ces chiffres avec ceux de l'an dernier, c'est-à-dire 6,795 demandes et 7,793 décisions rendues. Ainsi, une nette baisse du nombre de demandes et surtout du nombre de décisions rendues se dessine. Je me préoccupe maintenant du déménagement à l'Île-du-Prince-Édouard et de la possible diminution du personnel car la Commission pourrait ne pas être en mesure de rendre des décisions. Maintenant, j'ai plusieurs questions en tête concernant cette baisse: est-ce à cause d'un personnel restreint, d'une attrition normale ou, parce que vous recevez moins de demandes, vous travaillez moins?

Le président: M. Solomon.

M. Solomon: Monsieur le président, j'ai peur d'avoir manqué une partie, mais je crois que le chiffre qui apparaît ici est 7,980 et que les statistiques ne couvrent qu'une partie de l'année car cette brochure a été préparée avant que l'année ne se termine.

Mr. Laniel: Do you have the figures up to April 1980?

Mr. Solomon: Yes, I have. I can get them for you in a few moments if you could hold on. For the fiscal year 1979-80 there were 6,472 applications at the first level.

Mr. Laniel: Yes.

Mr. Solomon: And for the same . . .

Mr. Laniel: And decisions rendered?

Mr. Solomon: Decisions rendered in that same year, 5,063. That is at the first level.

Mr. Laniel: That figure, 5,063, is comparable with the 7,793 of the previous year?

Mr. Solomon: 7,793 the previous year.

Mr. Laniel: But that is a drop of . . .

Mr. Solomon: 2,700.

Mr. Laniel: How do you explain that?

Mr. Solomon: Personnel problems. I believe I mentioned this before you came in. One of the problems that we had was staff, a very great staff problem. We, for example, are very sadly in need of doctors. During that period, in the 23 months from January 1, 1979 until the end of October of this year, out of a staff of roughly 42 or 43 doctors we lost 16 of them. Three died and the others either resigned or retired. To replace doctors is very, very difficult.

Mr. Laniel: What is your source?

Mr. Solomon: We just have to go out and try to convince people to come and join us.

Mr. Laniel: Was it easier when we had our own hospitals and maybe . . .

Mr. Solomon: No.

Mr. Laniel: . . . doctors working?

Mr. Solomon: No, that did not affect us at all. Our problem was, basically, to find doctors who were prepared to give up their practice and come and be civil servants. The civil service, as you know, pays less than a doctor will earn in private practice. On the other hand, the hours are better. So the doctors that we get, generally speaking, are those who have had it with practice. They are tired of practice and they want to come into a more regular life.

Mr. Laniel: What is the total backlog at the present time?

Mr. Solomon: Roughly 3,800.

Mr. Laniel: Has that been more or less a steady figure?

Mr. Solomon: No, it has been dropping monthly now for the last six months.

Mr. Laniel: That time lag between application and the decision of two and a half years is something that cannot shrink at all?

[Translation]

M. Laniel: Avez-vous les chiffres qui vont jusqu'au mois d'avril 1980?

M. Solomon: Oui, je les ais. Si vous voulez bien attendre un instant, je vais vous les trouver. Dans un premier temps, 6,472 demandes ont été reçues au cours de l'année fiscale 1979-80.

M. Laniel: Oui.

M. Solomon: Et pour les mêmes . . .

M. Laniel: Et les décisions rendues?

M. Solomon: Dans un premier temps, 5 063 décisions ont été rendues au cours de la même année.

M. Laniel: Ainsi, nous pouvons comparer les 5 063 demandes avec les 7 793 demandes de l'année précédente?

M. Solomon: Les 7,793 demandes de l'année précédente.

M. Laniel: Mais, ces chiffres représentent une baisse de . . .

M. Solomon: 2,700.

M. Laniel: Comment expliquez-vous cette tendance?

M. Solomon: Des problèmes de personnel. Je crois en avoir parlé avant que vous arriviez. Un de nos problèmes concerne le personnel; c'est un problème assez grave d'ailleurs. Par exemple, nous avons désespérement besoin de médecins. Pendant la période de 23 mois s'étendant du 1er janvier 1979 jusqu'à la fin du mois d'octobre de cette année, nous avons perdu 16 des 42 ou 43 médecins qui font partie de notre personnel. Trois sont morts et les autres ont laissé leur emploi ou sont maintenant retirés. Il est très difficile de remplacer des médecins.

M. Laniel: Où les trouvez-vous?

M. Solomon: Nous essayons de trouver des gens et de les convaincre de venir travailler pour nous.

M. Laniel: Est-ce que c'était plus facile lorsque nous avions nos propres hôpitaux et peut-être . . .

M. Solomon: Non.

M. Laniel: . . . les médecins qui y travaillaient.

M. Solomon: Non, nous étions peu influencés par cela. Notre problème de base consiste à trouver des médecins qui sont prêts à laisser leur cabinet pour devenir des fonctionnaires. Mais d'une part, comme vous le savez, un médecin de la fonction publique gagne moins qu'un médecin qui exerce en privé. D'autre part, les heures de travail sont meilleures. Généralement parlant, les médecins à notre service en ont assez de la pratique; ils sont fatigués et ils souhaitent mener une vie plus régulière.

M. Laniel: Quelle est la surcharge de travail en ce qui a trait aux demandes reçues qui attendent une décision?

M. Solomon: Environ 3,800 demandes.

M. Laniel: Est-ce que ce chiffre a été assez constant?

M. Solomon: Non, le chiffre a diminué dans les derniers six

M. Laniel: Vous êtes vraiment incapable(s) de diminuer la période de deux ans et demi entre la demande et la décision?

• 2105

Mr. Solomon: No, we do not have a backlog of two and a half years.

Mr. Laniel: Not a backlog but . . .

Mr. Solomon: No, nothing of that nature. You may be confusing that with possibly the Pension Review Board, whose backlog is a little longer than ours or whose time lag is longer than ours. Our time lag has jumped at the same time that our numbers jumped, so we are taking roughly 11 months now to hear a claim from the time we receive it. Again, there are many reasons for this. I do not want this to sound as if I am giving excuses, but there have been a number of reasons, all of which are interrelated and all of which, hopefully, we are overcoming.

The matter of staff and doctors is one reason; we cannot deal with the case if we do not have the medical analyses that we need to consider it. We find, for example, that the new legislation dealing with privacy of information is having an adverse effect on our work because in many, many instances we have to get reports from private doctors and from hospitals, and more and more the private doctors in hospitals are refusing to give us any information unless we have a signed request from the individual applicant. To get the request from the individual applicant, strangely enough even though it is his claim, may take two or three or four months before he will actually sign a request for us that we can take to the hospital or to the doctor.

Mr. Laniel: Does treatment come under you?

Mr. Solomon: No, it does not. Then when we do get this request and send it to the hospital or to the private physician, he might take another two or three months before he sends us his report or the hospital sends us its report. These are all little things that add up. We have one case—and I keep following these cases month-by-month and I think I know every one of the very old cases—we have one case that has been with us for over two years, and over a year of that has been taken up just in the manner I have described in trying to get the individual to sign a release for a hospital and to get the hospital to release the documents to us.

Mr. Laniel: It does not take that long to die sometimes.

Mr. Solomon: Nor to get buried.

Mr. Laniel: One other question to Mr. Thompson about the war veterans allowance. I know there was a resolution proposed by the Canadian Corps Association asking for the reduction to 55 of the age of eligibility for non-invalid members. I would not want to ask you your views on that, but I want to comment in the sense that I feel that when you look at the age of veterans at the time of the last war, those that came in—and perhaps they were the ones that got it worst—in the late 40s, 1944, and went overseas, they were perhaps about 20 years old, so they are just about 55 now. Many of these people really have no other alternative than to end up on welfare because of that limitation.

[Traduction]

M. Solomon: Non, nous n'avons pas une surcharge de travail de deux ans et demi.

M. Laniel: Non pas une surcharge de travail, mais . . .

M. Solomon: Non, rien de la sorte. Peut-être confondez-vous avec le Conseil de révision des pensions dont la surcharge de travail est plus élevée et dont la période de temps entre la demande et la décision est plus longue. Quand le chiffre des demandes reçues qui attendent une décision a baissé, la période de temps entre ces deux étapes a aussi diminué. Ainsi, il faut environ 11 mois pour qu'une décision soit prise à partir du moment où l'on reçoit la demande. Je peux donner plusieurs raisons qui expliqueraient cette période prolongée. Ne croyez pas que 'essaie de trouver des excuses, mais un nombre de facteurs étroitement liés entre eux n'ont fait que nous rendre la tâche difficile.

D'ailleurs, nous essayons avec espoir de surmonter toutes ces difficultés. Le problème de personnel et de médecins est un facteur important car sans les renseignements médicaux du requérant, nous ne pouvons nous occuper de son cas. Par exemple, la nouvelle législation qui concerne le secret professionnel a un effet néfaste sur notre travail, car de plus en plus les médecins dans les hôpitaux privés refusent de nous fournir des renseignements concernant le patient. Ils exigent que la requête soit signée par lui. Il est étrange de constater que nous devons attendre parfois deux, trois ou même quatre mois avant que le candidat consente à signer une requête que nous pouvons présenter à l'hôpital ou au médecin.

M. Laniel: Est-ce que les traitements tombent sous votre responsabilité?

M. Solomon: Non, ce n'est pas le cas. Quand nous obtenons finalement la requête et que nous l'envoyons à l'hôpital ou au médecin, nous risquons d'attendre encore deux ou trois mois avant de recevoir son dossier. Toutes ces petites choses s'additionnent. Je continue de vérifier ces cas à chaque mois et je crois que je connais bien ceux de longue date. Nous avons un cas en particulier que nous essayons de résoudre depuis deux ans et qui suit exactement le même procédé que je viens de vous décrire; c'est-à-dire qu'il a fallu un an pour obtenir la signature du patient et le dossier de l'hôpital.

M. Laniel: Quelquefois, on meurt en moins de temps.

M. Solomon: Ou on nous enterre en moins de temps.

M. Laniel: J'aimerais poser une autre question à monsieur Thompson à propos des allocations. Une résolution proposée par l'Association du Corps canadien inc. vise à réduire l'âge d'admissibilité des membres non-invalides à 55 ans. Je ne veux pas vous demander votre opinion, mais j'aimerais ajouter que les membres qui ont aujourd'hui atteint cet âge, étaient les jeunes soldats de 20 ans qui se sont battus outre-mer en 1944. D'ailleurs, se sont eux qui ont le plus souffert des séquelles de la guerre. Ainsi, ces gens n'ont pas d'autre solution que de toucher les prestations sociales car ils ne sont pas admissibles à une pension.

My question to Mr. Thompson is not on policy but on his own feeling. From visiting my Legion from year to year, I find that that group of veterans is becoming in a more and more difficult situation, they are desperate. Their children grow older; they are not there to take care of them and they are with their wives. They start to be ill; they are not ill enough to be declared an invalid. I am wondering, from the feeling I have, if you get the same feeling in your office from your field officer; that from day to day, week to week and month to month, that need is becoming more urgent to look at that aspect of the war veterans allowance.

The Chairman: Mr. Thompson, will you take a seat next to Mr. Solomon, please?

Mr. Don M. Thompson (Chairman, War Veterans Allowance Board, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, if I understand Mr. Laniel's question correctly, it has to do with the question of the age factor; that a veteran who is age 60 is deemed to be eligible regardless of this medical condition, his ability to earn a livelihood. The question to change the legislation to alter that to age 55, as I am sure Mr. Laniel understands, is not the responsibility or the role of the board. If I might attempt to answer his question as I understand it, the board and I suggest that the regional district authorities are very conscious of the points that Mr. Laniel raises and I know that our board as a matter of policy automatically reviews all under-age veterans. The veteran, who is under 60 years of age and whose application is declined by the regional district authority, has his case reviewed by our board automatically to see whether or not, in fact, there are sufficient grounds to merit the awarding of the allowance. So we are very conscious of the points that Mr. Laniel raises. It is a question of a combination of age, relatively minor disabilities, a lack of education, a lack of skill and a lack of ability to make their way in the labour market, and we are very conscious of that. I would suggest that in our experience those who do come under the meaning of the act are most certainly given every consideration, as they should be.

• 2110

Mr. Laniel: Would you feel that it would make it easier for you if that age limitation was lowered to 55?

Mr. Thompson: Well, all I can say there, Mr. Chairman, is that it would then make it automatic as it is now automatic at 60. There would be no need for a medical examination. That is all it would do, it would make it automatic. I would not hazard a guess as to whether many more people would, in fact, receive the allowance because of it, but it would make it an automatic thing, on reaching age 55.

Mr. Laniel: It would save time.

Mr. Knowles: Then you could turn the doctors over to Mr. Solomon.

M. Laniel: J'ai une dernière question à poser au ministre. Tout d'abord, je veux le remercier de sa lettre nous donnant des précisions sur la disponibilité de lits dans les hôpitaux de la province. Évidemment, le transfert des hôpitaux de Toronto et de Montréal au système provincial a traumatisé jusqu'à un

[Translation]

La question que je pose à monsieur Thompson ne concerne pas les règlements d'admissibilité mais plutôt ses propres sentiments. Après avoir visité ma Légion, je constate que les anciens combattants vivent dans des conditions de plus en plus pénibles. Ils sont désespérés car leurs enfants grandissent et ils sont laissés seuls avec leur femme. Ils deviennent malades, mais pas assez pour être considérés invalides. Ainsi, je me demande si monsieur Thompson partage mes sentiments et s'il constate les mêmes faits à l'intérieur des activités de son bureau, c'est-à-dire qu'il devient urgent de s'occuper des allocations des anciens combattants.

Le président: Monsieur Thompson, voulez-vous prendre place aux côtés de monsieur Solomon, s'il-vous-plaît?

M. Don Thompson (président du programme des allocations aux anciens combattants, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, si j'ai bien compris la question de monsieur Laniel, elle concerne l'âge des anciens combattants. Ainsi, elle implique qu'une personne âgée de 60 ans est considérée comme admissible à la pension sans que l'on tienne compte de son état de santé ou de sa capacité à subvenir à ses besoins. Monsieur Laniel comprend, j'en suis sûr, que l'aspect de la législation qui vise à réduire l'âge à 55 ans est ni la responsabilité ni le rôle de la Commission. J'essaierai de répondre à la question telle que je la comprends et je croirais que les responsables du district régional sont conscients du point soulevé par monsieur Laniel. D'ailleurs, la Commission s'occupe automatiquement de reviser les demandes d'anciens combattants qui ont moins de 65 ans. Si la demande a été refusée par les responsables du district régional, notre Commission l'étudie et décide d'après la situation du candidat s'il est admissible ou non. Ainsi, nous sommes très conscients des points soulevés par monsieur Laniel. Tout dépend de l'âge, du degré d'incapacité physique, des manques d'éducation, de capacité et d'habilité à entrer sur le marché du travail. D'ailleurs, nous sommes très conscients de ces lacunes. Par contre, j'aimerais indiquer que les anciens combattants à qui la loi s'applique reçoivent tous les égards qui leurs sont dus.

M. Laniel: Croyez-vous que si on baissait l'âge d'admissibilité à 55 ans, cette baisse vous aiderait?

M. Thompson: Tout ce que je peux dire ici, monsieur le président, est que tout deviendrait automatique comme c'est le cas à 60 ans. Un examen médical ne serait pas exigé. Voilà tout ce que cela apporterait. Je ne voudrais pas me risquer à dire que plus de gens recevraient des allocations, mais cela deviendrait automatique à 55 ans.

M. Laniel: Vous pourriez gagner du temps.

M. Knowles: Alors, M. Solomon pourrait disposer des médecins.

Mr. Laniel: I have one last question I would like to ask the minister but first I want to thank him for his letter furnishing details on the number of beds available in the provincial hospitals. The transfer of hospitals from Toronto and Montreal to the provincial system has evidently caused some anxiety to

certain point les anciens combattants. Il reste quand même, monsieur le ministre, qu'il ne faut pas s'asseoir là-dessus, ne pas négliger cela parce que même comme citoyens, on a de la difficulté à se faire servir dans nos hôpitaux, même comme citoyens, on fait la queue. Si on doit faire la queue, comme anciens combattants, si cela prend autant de temps et si on est traité de la même façon, je pense que le service est bien inférieur à celui qu'on recevait dans nos hôpitaux des anciens combattants.

J'ai sur mon bureau une lettre que j'ai apportée de chez moi, que j'ai reçue ce matin et que je n'ai pas encore lue. J'ai hâte de voir le dossier. Il s'agit d'une vieille dame qui m'écrit au sujet de son mari, un vétéran de la Première Guerre qui reçoit une pension. Il a été mis à la porte d'un hôpital du gouvernement du Québec à la suite d'une grève et il n'a jamais été capable de rentrer, je ne sais pour quelles raisons. Je vais étudier le dossier.

De toute façon, le fait qu'on soit intégré au système provincial exige beaucoup plus de surveillance de la part du ministère et il nous faut être alertes. J'espère que les fonctionnaires ne manquent pas de tenir le ministre au courant et aussi que l'on insiste pour obtenir des lettres confirmant qu'il y a 12 ou 13 lits de libres dans tel hôpital. J'espère aussi qu'on essaie de faire comprendre aux jeunes générations, qui ne comprennent pas toujours, le mérite des anciens combattants et aussi l'attention particulière qu'on doit leur accorder.

Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Lamontagne: Monsieur le président, j'aimerais peut-être ajouter quelque chose aux remarques de M. Laniel quant aux hôpitaux qui ont été transférés aux provinces. Je peux vous assurer que le service aux vétérans dans ces hôpitaux devrait être le même sinon meilleur que lorsque c'était des hôpitaux réservés aux vétérans. Si jamais quelques-uns de mes collègues ou des députés de l'opposition avaient connaissance de cas particuliers, qu'ils ne se gênent pas pour nous les soumettre. Nous y verrons immédiatement parce que nous aussi, nous tenons à ce que le service donné aux vétérans soit au moins égal à ce qu'il était, même si l'hôpital a été transféré à la province.

Mr. Chairman, I do not want to be out of order, but I have a question to ask Mr. Solomon. Since I have been in this responsibility, the only thing I hear from our veterans is about the length of time it takes to get a pension, to get a review board hearing, to get an allowance. Through your experience—you have quite a bit of experience now having been involved for quite a while—is it because our procedures are too complicated, overly bureaucratic? Did anybody try to simplify the procedures in a way that we can move a bit faster, or is it something that is pretty well set in stone and we cannot change?

• 2115

Mr. Solomon: Mr. Chairman, that is an interesting question, I must say.

The Chairman: Coming from the minister, yes.

[Traduction]

the war veterans and, Mr. Minister, this aspect should not be overlooked and treated as negligible because even ordinary citizens get poor hospital services. The ordinary citizen is put on a waiting list and if this is also the case for war veterans and it takes just as long (and if they are treated in the same manner) then I think the service is poorer than that in war veterans hospitals.

There's a letter on my desk that I received at home this morning and which I have not read yet. It's from an elderly lady concerning her husband who is a World War One Veteran in receipt of a pension. He was sent home from a Quebec government hospital following a strike and, for reasons unknown to me, was never able to be re-admitted. I'll have to look into this file.

It is obvious that because we are now part of the provincial system, the ministry must keep a close watch and be on the alert. I hope that the civil servants are keeping the minister informed and that we insist on getting letters confirming that there are 12 or 13 beds available in any one given hospital. I also hope that an effort if being made so that the younger generation who do not always realize, understand how deserving are the war veterans and also that they must be given special attention.

Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: Honourable Minister.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I would like to add something to what Mr. Laniel has said concerning the transfer of the hospitals to the provinces. The services offered to veterans in these hospitals should certainly be just as good if not better than those which were offered in war veterans' hospitals. If any cases ever come to the attention of some of my colleagues or MP's in the opposition they should be submitted to us and they will be immediately looked into because we, also, want to ensure that the services offered to veterans is equal to what it was even though the hospital has been transferred to the provinces.

Monsieur le président, je ne veux pas être hors d'ordre, mais j'aimerais poser une question à M. Solomon. Depuis que j'occupe mes fonctions, les seuls sujets dont j'entends parler concernent les périodes de temps nécessaires pour recevoir une pension, obtenir une révision ou avoir une allocation. D'après votre expérience, car vous avez une grande expérience étant impliqué depuis assez longtemps, croyez-vous que ces problèmes naissent de nos procédures trop bureaucratique? Est-ce que quelqu'un a tenté de simplifier les procédures pour nous permettre d'avancer plus vite? Peut-être sont-elles tellement bien instituées qu'il est impossible de les changer?

M. Solomon: Monsieur le président, je dois dire que cette question présente beaucoup d'intérêt.

Le président: Venant du ministre, en effet.

Mr. Lamontagne: I am just as impressed as you are.

Mr. Solomon: One of the reasons for the delays, and I think you probably put your finger on it to some extent, is that when the legislation was changed in 1971 the government at that time, following along on the Woods report, on the recommendations, and with the concurrence of the veterans' organizations, wanted to ensure that the veterans' interests were fully protected. So they made it very obvious, and it was written into the legislation, that it was really more important to get good decisions and properly-made decisions than it was to rush them. I think it is fair to say that the veteran's organizations as a whole still feel that way.

Now having said that, and having said that many of these procedures are written into the act and to change them we would have to amend the legislation, frankly I do not think I would be in favour of changing the legislation that way. I think it is much more important to have care and attention given to the application in the first instance. But at the same time, the length of time we now take to hear an application and to rule on it is too long. Two years ago it was taking us about five and a half months to hear an application at the first level, and I am talking about the first level only at this stage. I can recall at that time Mr. Knowles at one of these committee meetings asking whether that was a reasonable length of time. My answer at the time was that this was the best we had done so far up until that point though I personally would not be satisfied until we were able to cut that down to about three months, but that I did not think we could ever do a job properly in less than three months because we had to remember that these applications were in the main applications dealing with disabilities because of aging. They are not applications because a person has had a leg shot off, or has an amputation or has a gunshot wound. These are applications because of arthritis, heart conditions, back conditions, hearing conditions, that type of thing which are all related to aging. In relation to aging you have to do some very, very deep looking and we have to get medical reports and medical examinations and try, desperately really, to relate that problem of aging today to a very narrow time frame, 35, 40, 50 or 60 years ago, and that is why it takes a long time.

Now let me go on to the next phase, and that is the entitlement boards. Again, two years ago we were taking a long time on the entitlement boards but when we deal with these, we do not need the medical advice in the same way as we do when we first hear the claim because when we first hear the claim we have the medical information on the file; the medical information is provided, the medical recommendations are provided. At the entitlement board hearing we then get evidence from the applicant and his doctor and his witnesses which may not have been given to us in the first instance. As a result, we have been working pretty hard on the entitlement board side, the first level of appeal, with the result that we today are in better shape on those hearings than we have been at any time in the last 10 years. Two years ago it was taking a year and a half, roughly, to hear such a case. Now we prepare the statement of case in three and a half months as opposed to one year. We have a backlog, if you call it a backlog, and I do

[Translation]

M. Lamontagne: Je suis aussi impressionné que vous.

M. Solomon: Dans un certain sens, vous avez cerné le problème, mais une des raisons qui expliqueraient les retards est celle-ci: lorsque la législation a été changée en 971 sous la recommandation du rapport Woods et avec l'aide des organisations d'anciens combattants, ils voulaient que les intérêts des vétérans soient bien protégés. Il était clairement écrit dans la législation que l'accent devait être mis sur la qualité des décisions et qu'elles ne devaient pas être prises à la hâte. Je crois qu'il est juste de dire que dans l'ensemble, les organisations d'anciens combattants voient encore les choses de la même façon.

Ainsi, après avoir dit que plusieurs procédures sont incorporées à la législation et qu'il faudrait l'amender, je ne crois pas que je serais en faveur de la changer de cette façon. En premier lieu, je crois qu'il est plus important de s'occuper avec soin des demandes. Par contre, la période de temps qui existe entre la demande et la décision est trop longue. Il y a deux ans, nous prenions cinq mois pour considérer une application du premier niveau seulement. Je me rappelle qu'au cours d'une réunion de ce genre, M. Knowles m'avait demandé si cette période de temps suffisait. Je lui avais répondu que nous faisions du mieux que nous pouvions, mais que je ne serais satisfait que lorsque nous aurions réduit cette période de temps à trois mois. Par contre, je ne croyais pas que le travail pouvait bien s'accomplir en moins de trois mois en raison de la nature des demandes. Elles ne concernent pas des amputations ou des blessures causées par une balle de fusil, mais bien des déficiences de vieillesse comme l'arthrite, le mal de dos, les troubles cardiaques et les problèmes auditifs. Ce genre de problèmes nous obligent à fouiller dans le passé, c'est-à-dire 35, 40 ou 60 ans plus tôt, pour rapprocher ces déficiences à l'aide de dossiers médicaux aux répercussions de la guerre. Voilà pourquoi il nous faut beaucoup de temps pour étudier une demande.

La deuxième étape concerne les bureaux d'autorisation. Aujourd'hui, les informations médicales dont nous avons besoin sont différentes et nous gagnons beaucoup de temps. Ainsi, lorsque nous entendons une cause, nous disposons déjà de toute l'information médicale nécessaire. Le requérant, le médecin et ses témoins nous font un rapport si nous ne l'avons pas en main déjà. Ainsi, les bureaux d'autorisation fonctionnent mieux car nous avons mis l'accent sur leur travail. Une nette amélioration se dessine, et ils n'ont jamais mieux fonctionné dans les dix dernières années. Il y a deux ans, il fallait un an et demi pour entendre une cause. Aujourd'hui, nous préparons le cas en trois mois et demi. Je ne crois pas que ce que vous appelez une surcharge de travail en est une, car elle représente plutôt le nombre de demandes en cours. Nous avons un peu moins de 1,000 cas prêts à être entendus et nous en passons 300 par mois. Ainsi, personne n'est obligé d'attendre

not think it is a backlog, it is the number of cases in the stream, but we have fewer than 1,000 cases ready and waiting to be heard, and we hear 300 a month. So no one really has to wait very long for those. As I say, in that situation we are better now than we have been at any time. So things are relatively relative.

Mr. Lamontagne: Well, thank you very much. I am sorry to have taken the time with my colleague, but I think it was an answer everyone wanted to hear.

The Chairman: It was valuable information. Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you very much, Mr. Chairman. I do not know whether it is my place to apologize for musical chairs, but most members around this table have been here longer than I have. But whatever the sequences of events is, I welcome the opportunity to intervene and participate. Musical chairs from my role is somewhat different from that of the acting minister, and I was a bit surprised to hear this evening that he might not be an acting minister very much longer.

• 2120

Mr. Lamontagne: I did not say that.

Mr. Reid (St. Catharines): If that is the case, whatever the situation is, we join in the opportunity of advancing questions, particularly because of your personal interest and concern as evidenced by the last intervention by yourself personally.

That being so, I would make this comment too, Mr. Chairman, that with the witness before us this evening I would trust that the restrictions of the Chair will not be so great that it will be strictly limited to budget comments, but when we are talking about veterans affairs and war veterans allowances, it is pretty well all inclusive.

That brings me to a general comment. The acting minister has been heard to answer questions in the House, and again this evening make comment generally, to the effect that the war veterans legislation in Canada is perhaps as good as any in the world, and the war veteran, I believe he suggests, is well looked after. I say that may be so, but there are certainly areas that still have to be looked after, as again brought forth by Mr. Knowles this evening.

Bill C-40 was legislation we all welcomed, but it was deficient in many respects. One we objected to was the phasing in of the pensions payable to widows, particularly in their more junior years. Comment was made on why I express concern. Women in that category, whether wives of veterans or not, are in need of assistance perhaps more than those in any other category; and here when they are the wives of veterans, they have not lived beyond fair and modest means and they have usually had fairly difficult times because they are also wives of veterans under some disability. Whatever consideration or influence you might be able to bring to bear, you might use that influence to bring that pressure to good use so that phasing-in period can be—and it should be—shortened.

[Traduction]

trop longtemps et vous constaterez que la situation s'est améliorée.

M. Lamontagne: Merci beaucoup. Pardonnez-moi d'avoir accaparé monsieur Solomon, mais je crois que sa réponse nous a éclairés.

Le président: Ces renseignements sont précieux. Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci beaucoup monsieur le président. Je m'excuse si nous jouons aux chaises musicales, car la plupart des membres autour de cette table sont ici depuis plus longtemps que moi. Mais peu importe l'ordre des interventions, je suis heureux d'avoir l'occasion d'intervenir et de prendre part à la chaise musicale bien que mon rôle est quelque peu différent de celui du ministre intérimaire. J'ai été un peu surpris d'apprendre qu'il pourrait bien ne pas être ministre par intérim pendant très longtemps.

M. Lamontagne: Je n'ai pas dit cela.

M. Reid (St. Catharines): Si c'est le cas, peu importe la situation, nous profitons de l'occasion pour poser des questions en raison de votre intérêt personnel et de vos préoccupations comme le démontre votre dernière intervention.

Puisque c'est le cas, je ferai ce commentaire, monsieur le président: avec tous les témoins présents, j'ose espérer que les restrictions imposées par la présidence ne limiterons pas nos propos uniquement au budget, car lorsque nous parlons des Affaires des anciens combattants et de leurs allocations, tout est intimement lié.

Ceci m'amène à faire un commentaire d'ordre général. Le ministre intérimaire a déjà dit, comme il l'a fait ce soir, que la législation qui a trait aux anciens combattants du Canada est aussi bonne que n'importe quelle au monde. Je crois qu'il laisse entendre que l'on s'occupe bien des anciens combattants. C'est peut-être le cas, mais certains aspects à améliorer subsistent, comme l'a indiqué M. Knowles ce soir.

Nous étions tous heureux de l'adoption de la loi C-40, mais elle était insuffisante à certains égards. Nous nous sommes opposés par exemple, à l'ajustement des pensions payées aux veuves, particulièrement dans leurs plus jeunes années. Des commentaires ont été faits à ce sujet, mais je continue de me montrer préoccupé car les femmes de cette catégorie, qu'elles soient femmes d'anciens combattants ou non, ont peut-être plus besoin d'aide que celles appartenant aux autres catégories. Les femmes d'anciens combattants qui souffrent d'incapacités physiques, n'ont pas toujours vécu dans des conditions justes et équitables et elles ont habituellement eu des temps difficiles. Quelle que soit l'attention que vous leur accorderez, vous pourriez utiliser votre influence pour réduire la période d'ajustement.

There is another area of concern which I have. It has to do with the prisoners of war—the linking of prisoner of war allowances to disability pensions. It seems to me that sometimes this too works a hardship. You have a veteran receiving a substantial pension, 75 per cent to 100 per cent, and when he comes into this category from a disability point of view, whatever benefit he might have received as a prisoner of war, he loses the benefit of that prisoner of war allowance. It seems unfair because he has not only—and I do not talk in terms of serving his country; but he did in effect serve his country, and he has from that time thereafter been suffering some penury for that kind of service. We should be looking to the continuation of the prisoner of war allowance despite what he gets by way of a pension disability.

If that is not to take place, then I come back to a comment which I made to the previous minister on the basis of the Newman Report, which was commissioned by a former Liberal government, and which commission returned a factual position to the effect that Dieppe prisoners of war had a disability factor in excess of those others, other than Hong Kong prisoners, and you have to set those apart. The life span has already been determined as being shorter than that of other prisoners of war and it is unfair,—and veterans themselves have said it is unfair, the Dieppe prisoners of war should be included in the group, or groupings with all other prisoners of war.

• 2125

If we cannot remedy one aspect, I think we have to concern ourselves with those persons who, by reason of circumstances that were beyond their control, suffer from disabilities and know that their hardships are greater, and will be shorter, than the average ones of POWs. I would like, Mr. Minister, to come back to C-40. It is not being altogether partisan, the facts remain that since Bill C-40 was passed other things have intervened to detract from the benefits of Bill C-40, the budget being one of them. In the budget, and I do not think it can be argued to the contrary, we are imposing legislation that affects those veterans in the same way as it affects anybody else, they will have to pay increased heating costs the same as anyone else, and they will not get the energy tax rebate they might have got otherwise. They are suffering a cost of living exceeding that which existed in July, 1980, at the time of the passage of Bill C-40. I say this, and it is not only from a partisan point of view, it seems to me that the benefits of Bill C-40 have been eroded to the extent that some earlier consideration should be given to this, rather than the continuing response that it will be reviewed from a war veterans' allowance point of view once a year, or quarterly, in other respects.

It should be indexed to some formula; the 1978 formula was one that was considered. The pension indexing of veterans should be indexed so that they can receive benefits. I start off on the basis that the base line of most of those veterans is different from that of the average wage earning citizen of this country. He is in a different category and he should get whatever benefits we can provide for him as he goes down the balance of his life span. As the acting minister has pointed out,

[Translation]

J'aimerais discuter aussi du rapport entre l'allocation aux prisonniers de guerre et la pension d'invalidité. Il me semble que cela aussi provoque des problèmes. Un de vos vétérans reçoit une pension appréciable de 75 à 100 p. 100 et quand il entre dans la catégorie de ceux qui reçoivent une pension en raison d'incapacité physique, il perd ses avantages de prisonnier de guerre. Ceci semble injuste et je ne parle pas uniquement en terme de services rendus au pays, car il en a effectivement rendus. Par contre, il perd ses avantages. Nous devrions maintenir son allocation de prisonnier de guerre en plus de sa pension d'invalidité.

Si ce n'est pas pour se réaliser, alors je reviens au commentaire que j'avais fait au ministre MacDonald à propos du rapport Newman commandé par le gouvernement libéral précédent. La commission considérait que les prisonniers de guerre de Dieppe avaient un facteur d'incapacité physique supérieure aux autres, en excluant les prisonniers de Hong Kong. Vous devrez les traiter à part. La durée moyenne de vie des prisonniers de Dieppe est plus courte que celle des autres prisonniers de guerre et il est donc injuste de les inclure dans le même groupe. Même les anciens combattants sont de cet avis.

Si nous ne pouvons remédier à la situation, je crois que nous devrions nous occuper des personnes qui souffrent d'incapacités physiques en raison de circonstances qui échappaient à leur contrôle. Nous savons que leurs souffrances sont plus grandes et que leur espérance de vie est plus courte que la moyenne des prisonniers de guerre. J'aimerais, monsieur le ministre, revenir à la loi C-40, sans toutefois vouloir paraître partisan. Depuis que cette loi a été adoptée, d'autres facteurs sont intervenus et en ont diminué ses avantages. Le budget en est un. Nous ne pouvons nier que la législation imposée affecte les vétérans de la même façon que nous, c'est-à-dire qu'ils doivent subir l'augmentation des coûts de chauffage et qu'ils ne bénéficirons pas d'une baisse de la taxe sur l'énergie qu'ils auraient peutêtre pu obtenir d'une autre façon. Ils souffrent du coût de la vie qui a encore augmenté depuis le mois de juillet dernier lorsque la loi a été adoptée.

Je crois que les avantages de la loi C-40 sont partiellement supprimés et que nous devrions considérer ce problème au plus vite plutôt que de le faire réviser par un conseil une fois par année ou de l'indexer à tous les trois mois, comme en 1978. Ici encore, je ne voudrais pas paraître partisan. L'indexation de la pension des anciens combattants devraient leur allouer des avantages. Je considère qu'à la base, la pension des vétérans est moins élevée que le salaire moyen du citoyen canadien. Ils

we are all growing older, getting past that 55-year category and are now beyond.

One last question, which will not fall within the estimates but is a very practical consideration, Mr. Acting Minister, and I wonder what your department is doint about if from the point of view of the every-day concerns of living. I use the example of Ontario's passage of the Marriage Law Reform Act, which divides family assets fifty-fifty between husband and wife, whether they are veterans or not. The old DVA position was that title to property taken by the veteran was in the name of the Director of the Veterans' Land Act. Family disputes arise; would it not be easier if legislation were now enacted to put title in both names? The Department of Veterans Affairs hardly recognized the spouse of a veteran at all, and seldom yields in any of the ordinary family considerations that take place 30 years after the fracas which gave rise to the qualification for that Veterans' Land Act and grant. Practical family matters require the consideration, from a practical point of view, of a review of the policy of the department in land-title holding and its approach to the spouse, whichever veteran happens to be the owner of the property under those considerations.

I will yield the balance of my time for some response, Mr. Acting Minister.

• 2130

Mr. Lamontagne: Mr. Reid, you can be assured that every point you make will be well taken, and we will do our utmost to try to answer them in a fair way. I would like to stress, though, that a pension is not necessarily based on the needs of the person. When you get into allocation it is different, but as far as a pension is concerned it is not a question of need. So when you talk about automatic indexation and improving the system on that, as I said before, I would like to find a way to stress that we should help first the one who needs it most, and then see what we can do about the rest.

Next, the Veterans' Land Act and the problem of the spouse in many cases. My department and Dan MacDonald were committed to doing something about this. I know my officials will certianly prepare something to correct whatever you mention about the problems arising from that.

About the POW legislation, I am not aware of all the intricacies of what you mention; probably Mr. Solomon can better explain all the thinking behind that. As far as I am concerned, I did not ask for it, I was just the recipient. Maybe Mr. Solomon can explain a little better what was behind that campaign that was on at the time.

The Chairman: Mr. Solomon.

Mr. Solomon: Mr. Chairman, there are three or four points that Mr. Reid put on the prisoner of war benefits and the relationship to disability pensions. I believe the first one related to the matter of 100 per cent maximum.

[Traduction]

se trouvent dans une différente catégorie et nous devons leur obtenir tous les avantages possibles au fur et à mesure que leur durée moyenne de vie devient plus courte. Comme l'a dit le ministre par intérim, nous vieillisons tous et nous dépassons les 55 ans.

Ma dernière question est d'ordre pratique, bien qu'elle ne fasse pas partie des prévisions supplémentaires, Monsieur le Ministre. Je me demande si votre ministère prend en considération tous les soucis quotidiens de la vie. Je prends par exemple l'adoption de la Loi de la réforme sur le mariage en Ontario qui divise les biens de la famille entre le mari et la femme qu'il soit vétéran de guerre ou non. Autrefois, selon le ministère des Affaires des anciens combattants, le titre de la propriété du vétéran était au nom du responsable de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Plusieurs disputes de famille en découlaient. Croyez-vous qu'il ne serait pas plus facile si nous décrétions le titre de la propriété au nom des deux époux? Le ministère des Affaires des anciens combattants reconnaît à peine l'existence de l'épouse du vétéran. Le ministère ne tient pas compte des besoins de la famille dans la dispute qui survient trente ans après sur les privilèges accordés par la Loi des terres destinées aux anciens combattants. Les exigences normales de la famille requièrent d'un point de vue pratique que le ministère revise sa politique en matière de titre de propriétés face à l'épouse de l'ancien combattant.

Je vous cède le temps qu'il me reste pour que vous puissiez me répondre, Monsieur le ministre intérimaire.

M. Lamontagne: M. Reid, je peux vous assurer que chaque point que vous avez soulevé sera pris en considération et que nous ferons notre possible pour vous répondre d'une manière juste. Cependant, j'aimerais insister sur le fait qu'une pension n'est pas nécessairement calculée selon les besoins d'une personne. Lorsqu'il s'agit d'une allocation, c'est différent; mais pour une pension, les besoins de la personne n'influent pas. Ainsi, lorsque vous parlez d'indexation automatique et d'amélioration du système, j'aimerais insister sur le fait que nous devrions aider les personnes qui sont le plus dans le besoin pour ensuite s'occuper du reste.

Le problème suivant concerne la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants et dans plusieurs des cas, de l'épouse. D'ailleurs, mon ministère et Dan MacDonald s'occupaient de ce problème. Je sais que mes fonctionnaires mettont tout en marche pour le résoudre.

En ce qui concerne la législation des prisonniers de guerre, je ne suis pas au courant de toutes les complications que vous avez mentionnées. M. Solomon peut mieux nous expliquer ce qui en est.

Le président: M. Solomon.

M. Solomon: Monsieur le président, M. Reid avait mentionné trois ou quatre points concernant les avantages des prisonniers de guerre et leur rapport avec les pensions d'invali-

By way of explanation for those who do not understand what this is, if a pensioner is receiving the disability pension and a prisoner of war benefit as well, the total that can be paid is 100 per cent; the equivalent of 100 per cent pension. This is because under the Pension Act the maximum pension that can be paid for a disability, no matter what disability or how many disabilities there are, is the equivalent of 100 per cent. A person can only be 100 per cent disabled. There may be other allowances if he needs a full-time attendant or for an exceptional incapacity under certain circumstances, but basically if he is 100 per cent disabled, he receives 100 per cent pension.

The thinking was that a person who receives a benefit other than for a disability should not be able to tie it and receive more than the pensioner who is 100 per cent disabled. That is the result, and that was basically the intention. Part of that comes back to the fact that there are two separate pieces of legislation. One of the Pension Act and the other is the Compensation for Former Prisoners of War Act. These two pieces of legislation were tied together purposely to ensure that the greater benefit would be given to the recipients, particularly the widows. The acts were written in such a way that the widow of a prisoner of war who may have been assessed at 10 per cent or 20 per cent or 15 per cent could count that 10 or 15 or 20 per cent for the purposes of adding to whatever the spouse's disability was under the Pension Act; she could then add these two together and use that to reach a widow's pension, or now, under Bill C-40, to increase or receive a proportionate pension for widows. this ferons notice possible pour voice fépondue d'inte manuer niste. Centidant i almete a finistet sur le l'ait qu'une pensa i cat pre accestation de colonier salon les belants d'une, de

So again, the thinking was that if you marry the two you accept the greater benefits, but there may be some slight loss at the same time. That was the thought behind that particular aspect of it. It really relates to the question of whether someone who is not 100 per cent disabled should receive more than a 100 per cent disability pensioner.

Mr. Reid and the chairman also mentioned the Viet POWs who receive the equivalent of a 20 per cent pension, and suggested that they should receive more than the average European prisoner of war. The answer, of course, is that they do. They were imprisoned for some 33 months. The Hong Kong prisoners of war, those who were imprisoned by the Japanese, were imprisoned for 44 months under what generally speaking were much, much worse conditions. There may have been some who were imprisoned by the Germans in Dieppe or other places who individually had very, very bad conditions, and had certain problems. If they have disabilities they receive, of course, the disability pension on top of that. The great bulk of those who were prisoners of war in the European theatre did not have other disabilities which are pensionable.

[Translation]

dité. Je crois que le premier point concernait le maximum de 100 p. 100.

Je vais expliquer la signification de ce pourcentage pour ceux qui ne le comprendraient pas. Si un retraité reçoit la pension d'invalidité et les avantages d'un prisonnier de guerre aussi, le montant maximum que nous pouvons lui allouer équivaut à 100 p.100. Selon la Loi des pensions, le montant maximum qui peut être donné pour une ou plusieurs incapacités physiques correspond au chiffre de 100 p. 100. Une personne ne peut être invalide qu'à 100 p. 100.

D'autres allocations sont allouées dans des cas exceptionnels d'invalidité ou si la personne nécessite des soins à plein temps. Fondamentalement, si la personne est invalide à 100 p. 100, elle reçoit une pension à 100 p. 100. Autrefois, une personne qui recevait une allocation pour une raison autre que l'invalidité ne devait pas être en mesure de les combiner et de recevoir plus qu'une personne invalide à 100 p. 100. C'est le résultat et c'était fondamentalement l'intention. Ceci s'explique par la législation qui est formée de deux parties; La Loi des pensions et la Loi des compensations aux prisonniers de guerre. Ces deux parties de la législation étaient liées à dessein pour s'assurer que les bénéficiaires et plus particulièrement les veuves, recevaient le plus grand nombre d'avantages possible. Ces lois étaient faites de telle façon que la veuve d'un prisonnier de guerre pouvait ajouter le montant de 10, 20 ou 15 p. 100 dont le mari bénéficiait, à sa pension d'invalidité, selon la Loi des pensions. Elle pouvait les additionner pour être en mesure d'obtenir une pension de veuve de vétéran. Maintenant, avec la loi C-40, elle peut recevoir ou augmenter sa pension de veuve d'ancien combattant.

Ainsi, selon le ministère, si vous combinez les deux, vous recevez le plus grand nombre d'avantages possible. Mais, en même temps, une légère perte en résulte. Cette façon de voir les choses est en rapport avec la question qui vise à déterminer si une personne qui n'est pas invalide à 100 p. 100 devrait recevoir plus qu'une personne invalide à 100 p. 100.

M. Reid et le président ont mentionné les prisonniers de guerre du Vietnam qui reçoivent l'équivalent d'une pension de 20 p. 100. Ils ont suggéré qu'ils reçoivent plus que la moyenne des prisonniers de guerre européens. Je crois qu'ils ont entièrement raison. Ils ont été emprisonnés pendant plus de 33 mois. Les prisonniers de guerre de Hong Kong incarcérés par les Japonais pendant 44 mois ont subi des conditions encore pires. D'autres soldats ont été faits prisonniers par les Allemands à Dieppe ou ailleurs et ils ont subi des conditions très mauvaises. Si aujourd'hui il souffrent d'incapacités physiques, ils reçoivent évidemment la pension d'invalidité en plus.

• 2135

The average prisoner of war benefit now is only 10 per cent, so the Dieppe POWs are receiving basically double what the average is.

Mr. Reid (St. Catharines): At 20 per cent.

Mr. Solomon: At 20 per cent, but they are certainly receiving less than those who were prisoners of the Japanese.

Mr. Knowles: How can the average be 10 per cent when 10 per cent is the lowest figure? They run 10 per cent, 15 and 20?

Mr. Solomon: Yes, when I say 10 per cent it is not much more than 10 per cent, because the great bulk of them are in the 10 per cent level, other than the Dieppe POWs.

Mr. Knowles: But it is above 10 per cent.

Mr. Solomon: Yes, it is above 10 per cent.

The Chairman: Are you through, Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Yes.

The Chairman: Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: I want to introduce myself to indicate what I have done. I was a consultant for veterans for about 10 years from about 1950 to 1960, and I can back up some of the statements that Mr. Solomon has made and maybe give him some of the problems that the doctors face in dealing with veterans.

Now, in that era they were relatively young veterans, so we did not have quite as many problems. Recently I have only seen them on a part-time basis, but when you see a veteran, first of all any doctor wants a past history, and if you write to the department they will send you back a file like that, and that takes a good 20 minutes or half an hour to sort of go over it and get out the pertinent points.

This is usually the first contact man before the pension physicians have a chance to assess the history. I have a comment to make about that. Then you have to examine that person, and over the years it is not just the pension injuries they have had, but they have accumulated illnesses; they have accumulated civil action accidents; compensation accidents.

Most veterans become very garrulous, and like to sort of colour the various episodes that they have had over their lifetime, and it really takes anywhere from three quarters of an hour, to an hour and fifteen minutes in order to be able to examine them and to study them. When you study a veteran and have to examine him, it not just one simple organ, but you have to go right from the toes up to the head because every joint creaks and groans, and you have to make an assessment as to what the disability is, because over and above the compensable injuries they have the processes of aging super-imposed.

Then you have to sit down and try to give an opinion as to how these injuries have occurred, which is the compensation injury, which is civil injury and what is an aging problem. It is [Traduction]

La majeure partie des prisonniers de guerre européens ne souffraient pas d'incapacités physiques qui pouvaient leur allouer une pension. Le prisonnier de guerre reçoit en moyenne l'équivalent de 10 p. 100 alors que les prisonniers de Dieppe en reçoivent le double.

M. Reid (St. Catharines): C'est-à-dire 20 p. 100.

M. Solomon: L'équivalent de 20 p. 100. Mais, ils reçoivent certainement moins que les soldats incarcérés par les Japonais.

M. Knowles: Si le chiffre le plus bas est 10 p. 100, comment se fait-il que ce soit la moyenne? Ils s'échelonnent sur 10, 15 et 20 p. 100.

M. Solomon: Ce n'est pas plus de 10 p. 100 car la majeure partie d'entre eux sont à ce niveau.

M. Knowles: Mais, le chiffre dépasse 10 p. 100.

M. Solomon: Oui, il dépasse 10 p. 100.

Le président: Avez-vous terminé, M. Reid?

M. Reid (St. Catharines): Oui.

Le président: Dr. Hudecki.

M. Hudecki: Tout d'abord, je veux me présenter et vous expliquer quelles étaient mes fonctions. J'étais médecin-consultant pour les vétérans pendant dix ans, c'est-à-dire de 1950 à 1960. Ainsi, je peux supporter les affirmations que M. Solomon a faites et lui exposer quelques-uns des problèmes auxquels les médecins qui traitent les vétérans font face.

A cette époque, les vétérans étaient encore relativement jeunes, donc nous avions moins de problèmes. Récemment, je ne travaille qu'à temps partiel avec eux, mais je sais que tout d'abord, le médecin veut se renseigner sur le passé médical de son patient. S'il reçoit le dossier du ministère, il doit le parcourir pendant au moins 20 minutes pour faire ressortir les points pertinents.

Habituellement, c'est le premier contact entre le vétéran et le médecin avant qu'il ne soit en mesure de porter un jugement. Je veux passer un commentaire ici. Le médecin doit maintenant examiner le patient, mais des maladies de toutes sortes s'ajoutent aux blessures de guerre. En tant que civils, ils ont eu des accidents en plus de ceux pour lesquels ils reçoivent une compensation.

Avec les années, la plupart des vétérans deviennent volubiles et ils aiment raconter les épisodes de leur vie avec beaucoup de détails. Ainsi, le médecin passe en moyenne de trois quarts d'heure à une heure et demie avec le patient pour être en mesure de l'examiner. Il doit l'ausculter complètement et non pas s'arrêter à un organe malade car chaque partie de son corps émet des craquements et des gémissements.

Ensuite, le médecin doit déterminer exactement la nature de l'incapacité physique survenue pendant la guerre, malgré toutes les maladies qui se sont ajoutées en raison de l'âge. Il

not up to the initial doctor to decide what sort of pension to give.

For that total amount of examination, I think the fee is about \$25 or \$28, and any doctor worth his salt has to pay about \$6 for a typist for that one hour and \$6 for a receptionist, and his rent. He is actually getting paid about \$10 for a very difficult, and a very trying examination. Then on top of that, you may have to ask for other consultations, and so many of them have chest problems and other problems, then you have the added problem, so I know that the department of pensions has an unbelieveably difficult task in getting these reports.

Now, one of the things that I would suggest is that any report coming from the pensions board at the present time should be—perhaps I could put it as a question. Do we have a data bank where we could have a summary of some of this information stored, which could be retrievable and sent in very quickly?

• 2140

Second, I would recommend, in order to get an accurate assessment of these people, that the doctors should be paid on a sliding scale. Somebody in the department should assess the report and determine how long has been spent with the individual and then, on the basis of that estimate, pay them. I think you will then get a more complete and thorough examination, which you have to have. You just cannot slip through these people, because in examining somebody who has sprained an ankle or has a bunion or hemorrhoids and it takes about five or ten minutes, they get the same pay. To expect doctors to put in the effort that is necessary is not quite fair.

So I would suggest that we use a more up-to-date bank in storing information on these people, make it readily retrievable, and to use some sort of a sliding scale in paying people; do not give them a flat salary, but make them account for this type of work. I think in that way you could encourage them to give better results.

Now, the other question that I have, and perhaps this has been described in the past: There is a great difficulty in sending these people to chronic care centres and places for domicile care. I have not been keeping up with what arrangements have been made, because so many of the veteran hospitals have been closed, but I was wondering what process is followed in selecting the patients that require that type of hospital care?

Mr. Lamontagne: Mr. Solomon, will you answer the first part?

Mr. Solomon: On the matter of payment of doctors on a sliding scale, Mr. Chairman, I must thank the doctor for his suggestion. We have not done this in the past. We have worked purely on a scale of fees usually as established by the provincial health authorities—the provincial scale. But I think it is a

[Translation]

détermine la nature de ces blessures, c'et-à-dire laquelle est une blessure de guerre, laquelle est une blessure survenue après la guerre et les problèmes causés par l'âge. Par contre, le médecin ne décide pas du montant de la pension à donner.

Cet examen équivaut à \$25 ou \$28. Le médecin doit payer une dactylo et une réceptionniste au moins \$6 de l'heure en plus de son loyer. Ainsi, il est payé \$10 pour un examen très difficile à faire. De plus, d'autres consultations sont peut-être nécessaires car plusieurs d'entre eux souffrent de maux de poitrine ou autres. Ce qui explique pourquoi le service des pensions rencontrent des difficultés énormes en ce qui concerne ces rapports.

Je pourrais peut-être exprimer sous forme de question ce qui devrait être fait pour ces rapports. Disposons-nous d'une banque de données dans laquelle nous pourrions entreposer notre information? Ainsi, il serait facile de l'obtenir et de l'envoyer rapidement.

Deuxièmement, je voudrais proposer que les médecins qui examinent ces gens et qui jugent du degré d'incapacité physique dont ils souffrent, soient payés selon une échelle de salaire, c'est-à-dire que le ministère devrait nommer un responsable qui payerait le médecin en fonction du temps passé avec le patient. Je crois que l'examen du patient serait plus complet et plus approfondi. Vous ne pouvez pas ignorer le travail des médecins parce qu'ils reçoivent le même salaire s'ils examinent une personne qui s'est foulé la cheville ou qui souffre d'un oignon ou des hémorroïdes. Ces examens ne prennent que cinq à dix minutes et il est injuste que vous leur demandiez de faire l'effort requis en ce qui concerne les vétérans.

Alors, je voudrais suggérer l'utilisation d'une banque de données qui emmagasinerait l'information pertinente au sujet de ces personnes et l'adoption d'une échelle de salaire qui tiendrait compte de ce genre de travail. Je crois que de cette façon vous obtiendrez de meilleurs résultats.

J'aurais une autre question qui a peut-être déjà été discutée. Il est extrêmement difficile de placer ces personnes dans des centres pour malades chroniques ou de les faire bénéficier de soins à domicile. Je ne suis plus au courant des arrangements car plusieurs hôpitaux pour anciens combattants ont fermé leurs portes. Mais, je me demande comment se fait la sélection des patients qui nécessitent ce type de soins.

M. Lamontagne: M. Solomon, voulez-vous répondre à la première partie de sa question?

M. Solomon: Monsieur le président, en ce qui concerne les paiements des médecins sur une échelle de salaires, j'aimerais remercier M. Hudecki de sa suggestion. A date, nous avons utilisé l'échelle des honoraires telle qu'établie par les services de santé provinciaux. Je crois que c'est une très bonne sugges-

very good suggestion, one I think we should follow up to see what we can do.

An hon. Member: He was talking about trying a computer bank, was he not?

Mr. Solomon: He was talking about a data bank, and we are just in the process of building a data bank. How soon, or how long it will take before we can get to the point of putting medical information into it is problematical at this stage. We will certainly be putting a lot of other information into it, but that is something that hopefully will come.

Mr. Lamontagne: On the doctors getting a sliding rate, is any study being done?

Mr. Solomon: No, not at the moment, but I think there will be.

Mr. Lamontagne: There will be. Okay. Mr. Brittain, will you handle that second question?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, the second question had to do with the care of veterans who were in veterans hospitals prior to the transfer and what happens to those veterans following the transfer of veterans hospitals? I think the information that is being sought, sir, is this: When a hospital is transferred, a transfer agreement between the department and the province makes provision for priority access beds at the different levels of service, so that the eligible veteran has the first call on those beds. Typically the number of beds to which we claim priority access in a transfer agreement relates very closely to kind of patient load that is in the hospital, and that we anticipate by the various levels of service in the foreseeable future. The results is that we typically make available a relatively large number of acute care beds. Put the other way around, we claim priority access to a relatively small number, because the number of pensioners being treated for pension disabilities nowadays is very small compared to what it used to be. The need for the extended care, levels one and two particularly, is high. So we typically just hand on, through priority access, to all those beds we had at the time of transfer.

• 2145

Mr. Hudecki: There is extreme difficulty in placing these people, particularly immediately post-operatively, or the aged. In some areas the waiting time may be anywhere from two to three months. In your experience, have you had a better average waiting period before you take them out of, say, an active care hospital and into a chronic care hospital that these people need?

The other question is, do you have some sort of surveillance as to the quality of care in these hospitals? I think that question came up and I think it varies so much from one institute to another, that they do not get comparable care as they would have in Sunnybrook years ago, or in some of the other veterans' hospitals.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, dealing with the last question first, yes we do maintain surveillance. This is sensitive work, a very sensitive activity, because these are not our hospitals; they

[Traduction]

tion que nous devrions suivre de près afin de voir ce que nous pouvons faire.

Une voix: Il a mentionné une banque informatisée, n'est-ce pas?

M. Solomon: Il parlait d'une banque de données et justement nous sommes en train d'en établir une. Par contre, il est difficile de déterminer quand nous serons en mesure de l'utiliser à des fins médicales. Nous emmagasinerons sûrement plusieurs autres types d'information et il est à espérer que cette étape sera franchie bientôt.

M. Lamontagne: Est-ce qu'une étude est en cours concernant la question de payer les médecins selon une échelle de salaire?

M. Solomon: Non, pas présentement, mais je crois qu'il y en aura une.

M. Lamontagne: Il y en aura une. D'accord. M. Brittain, pourriez-vous répondre à cette deuxième question?

M. Brittain: Monsieur le président, la deuxième question avait trait aux soins dispensés aux patients dans les hôpitaux pour anciens combattants avant le transfert et ce qui leur arrive suite au transfert de ces hôpitaux. Je crois monsieur, que l'information recherchée est la suivante: quand un hôpital est transféré, un accord est conclu entre le ministère et la province qui prévoit qu'aux différents niveaux de services, l'accès aux lits sera primordial afin que ces lits soient d'abord mis à la disposition des anciens combattants. Règle générale, le nombre de lits auxquels nous devrions avoir accès en priorité selon l'accord conclu, est intimement lié au nombre de patients admis à l'hôpital et ce, en fonction des différents niveaux de services prévisibles. Conséquemment, nous rendons disponibles un nombre relativement important de lits pour les cas graves, ce qui veut dire que nous exigeons un accès prioritaire à un petit nombre de lits parce que le nombre d'anciens combattants traités pour incapacité physique est très petit par rapport à ce qu'il était autrefois. Le besoin de soins prolongés, particulièrement des niveaux un et deux est élevé et c'est pourquoi nous maintenons un accès prioritaire à tous ces lits, lequel nous avions au moment du transfert.

M. Hudecki: Nous éprouvons de grandes difficultés à placer ces gens, surtout ceux qui ont subi une intervention chirurgicale ou les gens âgés. Dans certaines régions, la période d'attente varie entre deux et trois mois. Selon vous, existe-t-il des cas où la période d'attente était plus courte lorsqu'il s'agissait de les changer d'hôpital, c'est-à-dire un hôpital à soins prolongés dont ils ont besoin?

L'autre question est la suivante: est-ce que vous exercez une surveillance quelconque en ce qui concerne la qualité des soins dispensés dans ces hôpitaux? Cette question se pose parce qu'ils varient beaucoup d'une institution à l'autre. La qualité des soins n'est pas comparable à ceux accordés il y a quelques années à l'hôpital Sunnybrook ou dans quelques autres hôpitaux pour anciens combattants.

M. Brittain: Monsieur le président, en ce qui a trait à la première question, oui, nous exerçons une surveillance. C'est un travail délicat, très délicat, car les hôpitaux ne nous appar-

operate under provincial auspices and are operated under provincial budgeting practices according to standards which they themselves set. We therefore have to be pretty careful about any comments we may make. We expect all the patients to be well served, adequately served, if they receive the standard of care that is the standard established by provincial authority. On the other hand, if we feel that patients are not receiving an adequate level of care, we are not at all backward about looking into it and doing something about it.

An hon. Member: I think it is a very difficult area.

The Chairman: Mr. Scott, a quick question maybe. I think the bell is going to ring in a few minutes.

Mr. Scott (Victoria-Haliburton): I understand that. Could I be the first questioner on the next meeting and I will call it 10 o'clock?

The Chairman: This is the supplementary estimates and they will be deemed to have been adopted on December 5, so it is unlikely we will have a meeting.

Mr. Scott (Victoria-Haliburton): Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would like to direct my question through you, sir, to Mr. Solomon, who is, I find, most co-operative in respect to dealing with veterans' affairs in any business that I have had to do with him, both in committee and otherwise.

At the last meeting I think we were at 4,200 veterans backlog we dealt with at that time, and you said there were 4,200 cases ahead of you for your review. Now you are down to 3,800, and we just heard a very interesting report which had been one of my questions and it will still be a question of mine, from the good Doctor Hudecki here.

Why have there not been more local medical practitioners used in this field in respect to speeding up these cases? I find it very, very hard to explain to a pensioner or a veteran who is not well. They ask why it takes so long. Why so long? I get it every week, and I find it very difficult to explain this delay in a reboard of this case or an adjustment of this pension. Could we not put into practice more of the local practitioners, medical practitioners through the suggestion that has just been outlined to us by the good doctor?

The Departments of Community and Social Services in the provinces do this, and I venture to say they probably deal with far more veterans in the Province of Ontario alone, medicallywise and with medical reports, than does your department. Could we work something to speed up this process through that means?

Mr. Solomon: That is a problem, Mr. Chairman, that has been with us for a long time and will probably always be with us. The real problem there is that we need doctors who are basically specialists in pension medicine. It comes back again to what I said earlier, that we have to relate a disability to something which may or may not have occurred 40, 50 or 60 years ago.

The doctors we deal with outside of our own organization are very good doctors, and they can tell us if this man has a disability, but they are not trained, really, to say that this

[Translation]

tiennent pas; ils sont sous responsabilité provinciale et exploités selon des pratiques budgétaires conformes aux critères établis par les provinces. Nous devons par conséquent, être prudent dans nos remarques. Nous nous attendons à ce que les patients soient bien traités lorsqu'ils reçoivent les soins selon les critères établis par les provinces. D'autre part, si nous croyons que les patients ne reçoivent pas les soins requis, nous ne sommes pas du tout réticents à regarder la situation de plus près et à faire quelque chose.

Une voix: Je crois que c'est une question très délicate.

Le président: Monsieur Scott, peut-être désirez-vous poser une petite question. Je crois que le temps nous presse.

M. Scott (Victoria-Haliburton): Je comprends cela. Puis-je être le premier à poser des questions lors de notre prochaine rencontre?

Le président: Il s'agit ici des prévisions budgétaires supplémentaires qui sont sensées être adoptées le 5 décembre. Il est improbable qu'une autre réunion soit tenue.

M. Scott (Victoria-Haliburton): Merci beaucoup monsieur le président. Monsieur le ministre, par votre entremise, j'aimerais poser une question à M. Solomon qui a toujours fait preuve d'une grande collaboration lorsqu'il s'agit des affaires des anciens combattants que ce soit en Commission parlementaire ou à l'extérieur.

Lors de notre dernière réunion, nous avions traité une surcharge de 4,200 demandes d'anciens combattants et vous avez mentionné qu'il vous restait encore 4,200 cas à reviser. Ce nombre est maintenant réduit à 3,800 demandes et j'aurais une question à poser au docteur Hudecki à ce sujet.

Pourquoi ne faisons nous pas appel à plus de médecins sur place pour accélérer le traitement de ces demandes? Je trouve que c'est très difficile à expliquer à un ancien combattant qui ne se porte pas bien, il demande pourquoi c'est si long. Ces questions me sont adressées à toutes les semaines et je trouve de plus en plus difficile d'expliquer le retard dans l'ajustement des pensions. N'y aurait-il pas lieu d'utiliser un plus grand nombre de médecins sur place comme l'a suggéré M. Hudecki?

Les ministères des services sociaux et communautaires le font dans les provinces. J'ose dire que du point de vue médical, la province de l'Ontario à elle seule, traite plus de cas d'anciens combattants que votre ministère. Ne pourrions nous pas faire quelque chose à cet égard pour accélérer le processus?

M. Solomon: Monsieur le président, nous rencontrons ce problème depuis toujours et il sera probablement toujours là. Le vrai problème consiste à trouver des médecins spécialistes en la matière. Tout revient à ce que j'ai dit précédemment; il faut établir un lien entre l'incapacité physique et ce qui s'est produit 40, 50 ou 60 ans plus tôt. Les médecins qui ne font pas partie du ministère et avec qui nous traitons, sont d'excellents médecins.

Ils sont en mesure de reconnaître une incapacité, mais ils ne sont pas vraiment formés pour déterminer si l'incapacité s'est produite dans les années 1943 et 1944. Ils ne sont pas en

disability had its origins between the period of 1943 and 1944. They have not got the records. They have not got all that sort of information to help us to any great extent in actually making a decision as to whether a pension should be granted or whether it should not be granted. They cannot tell us the probabilities of the origins, and why.

• 2150

Now, we use local doctors to a fair degree and are using particularly specialists to a greater degree in the local districts to help with the assessments. Once we have determined that a person is pensionable, we then want him medically examined to determine the degree of his disability so that we can pay him the amount of his pension. We will go to the local specialist to get that information, so as to see what the degree of disability is. However, there again we can run into a real problem. Specialists are so busy that to get an appointment sometimes takes months, then to get the report back from the specialist after he has seen our pensioner, again it can take weeks or months. I hat to say it, but we have to prod and prod to get reports from the specialists on which to base our decisions on the amount of pension which should be paid.

In fact delays have reached such proportions in dealing with outside doctors that I issued instructions within the last month to go ahead and make a decision on the basis of what we see with our own staff. Obviously, we will correct it later if necessary but, in the meantime, let us do something to get some money out.

The Chairman: One quick question. Mr. Scott.

Mr. Scott (Victoria-Haliburton): Mr. Solomon, what is your rate of success from doing it the way you have just described? Do you find that reasonably satisfactory? Sure, I know you would be subject probably to error once in a while, but which is the good or the bad?

Mr. Solomon: Well, as I said Mr. Chairman, we started this just in this last month or so, and I do not yet know what the rate of success is. I hope it will be good. I do not care if we over pay somebody for a while or even if we under pay him for a bit, so long as we make it up.

Mr. Scott (Victoria-Haliburton): Thank you very much.

Mr. Knowles: I would like a very quick one.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, what you said is quite correct. If we do not pass these estimates, they will be deemed to have been passed.

The Chairman: That is right.

Mr. Knowles: I do not like that rule. I would rather that we pass them.

The Chairman: All right. I will call them. We do not have a quorum, but I will call them just the same.

Shall Votes 1b, 5b, and 20b carry?

[Traduction]

possession des dossiers. Ils n'ont pas toutes les informations nécessaires qui nous aideraient à prendre une décision à l'effet qu'une pension devrait être accordée ou non. Ils sont incapables de déterminer les causes de la maladie.

Pour nous venir en aide en ce qui concerne les évaluations, nous faisons appel assez souvent aux médecins locaux et encore plus aux spécialistes dans les régions. Lorsque nous avons déterminé qu'une personne est éligible à une pension, elle est examinée afin de déterminer le niveau de son incapacité et conséquemment le montant de sa pension. Afin d'obtenir cette information nous consulterons le spécialiste local pour connaître le niveau d'incapacité. Toutefois, encore là nous éprouvons un problème majeur. Celui du spécialiste qui est tellement occupé qu'il est parfois impossible d'obtenir un rendez-vous avant plusieurs mois et qu'ensuite on doit attendre des semaines voire même des mois avant de recevoir le rapport médical. Je regrette d'être obligé de le dire, mais nous devons faire des pressions constantes afin d'obtenir les rapports des spécialistes sur lesquels nous basons nos décisions en ce qui concerne le montant de la pension à payer.

L'importance des retards éprouvés avec les médecins de l'extérieur sont tels que j'ai émis une directive le mois dernier à l'effet qu'une décision doit être prise basée sur les constatations de notre personnel médical. Évidemment, une correction sera apportée si nécessaire. Dans l'intervalle, déboursons les sommes requises.

Le président: Question rapide, monsieur Scott.

M. Scott (Victoria-Haliburton): Monsieur Solomon, quel est votre taux de réussite en le faisant de la façon décrite? Êtes-vous satisfait des résultats? Certes, vous êtes sujet à erreur de temps à autre mais quelle est la bonne et la mauvaise?

M. Solomon: Comme je l'ai mentionné, monsieur le président, nous avons commencé il y a environ un mois et le taux de la réussite est encore inconnu. J'espère que les résultats seront positifs. Il importe peu que le récipiendaire soit payé en trop pendant un certain temps ou même en moins, en autant que la situation est corrigée par la suite.

M. Scott (Victoria-Haliburton): Merci beaucoup.

M. Knowles: J'aimerais poser une question rapide.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles: Ce que vous avez dit est tout à fait vrai, si nous n'approuvons pas ces prévisions budgétaires elles seront considérées comme ayant été approuvées.

Le président: Vous avez tout à fait raison.

M. Knowles: Je n'aime pas ce règlement. J'aimerais mieux qu'on les approuve.

Le président: D'accord. Je vais procéder au vote. Nous n'avons pas un quorum, mais je vais quand même procéder au vote.

Êtes-vous d'accord avec les crédits 1b, 5b et 20b?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Knowles: We just passed \$3.00.

The Chairman: That is right. Thank you very much. Mr. Minister, if, next time this committee sits, you do not happen to be the minister, we thank you very much for having exercised a very good interim. Thank you very much.

Mr. Lamontagne: I will do my best.

The Chairman: This committee is adjourned to the call of the chair.

[Translation]

Des voix: Approuvé!

M. Knowles: Nous venons d'approuver \$3.

Le président: Vous avez raison. Merci beaucoup. Monsieur le ministre, si lors de la prochaine réunion de ce comité vous n'êtes plus le ministre, nous désirons vous remercier de votre participation en tant que membre intérimaire. Merci beaucoup.

M. Lamontagne: Je vais faire mon possible.

Le président: La présidence déclare que cette réunion est maintenant terminée.

Third Troisième

Third Troisième

Classe classe

Lux partir de la sella la

Output of Comment Primary Office.

Supply and Services Canada.

43 Sacré Goeur Boulyand. Holl, Québec, Canade, K1A 057

45, coulevard Social-Coept. Hun Ouebec Canada, K1A 057

Veterans Affairs

CHAMBER DESCEMANINES

Frankrite ir 4

Le leadt 28 mai 1981

Printent M. Maurice Papers

Procès-verbare a Chempuages du Comité personne de

Affaires des anciens combattants

RESPECTING

Main Estimates 1981-1982 e per 1977 RANG. AFFAIRS CONCERNANT

Budget principal 1981-1987 and STRANGER OF AFFAIRES DES ANCIENTS CONTRACTOR OF AFFAIRES

WITHESTER TRANSINS

Da administre des offaires des aucièns combattaphets APPA A . W. Bruce Brittain, sous-ministre;

M. Atlan O. Solomon of Senden, "Chamiston Canadanie des pensions; artaffa anaroty to rataining gains

M. Don M. Thompson, président, Commission des Allocations aux ancient combattants. rom the Dayou meet of Vetering Affairs: TANACHMON

Mr. W. Bruce British, Dayou Minister;

Mr. Alton O. Sologon Celler min, "The affair tradition

Commission Commission Commission Statements and Commission Comm

WITNESSES

Contract contract

TEMORY

AND A DESCRIPTION

First Session of the

Thirty-second Parliament, 1986-54.

T. Table Mangaran Makasawa 1950-19



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Veterans Affairs:

Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister;

Mr. Allan O. Solomon, Chairman, Canadian Pension Commission;

Mr. Don M. Thompson, Chairman, War Veterans Allowance Board.

Du ministère des affaires des anciens combattants:

M. W. Bruce Brittain, sous-ministre;

M. Allan O. Solomon, président, Commission canadienne des pensions;

M. Don M. Thompson, président, Commission des Allocations aux anciens combattants.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 4

Thursday, May 28, 1981

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Fascicule nº 4

Le jeudi 28 mai 1981

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1981-1982: under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1981-1982: sous la rubrique des AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

The Honourable Gilles Lamontagne, Acting Minister of Veterans Affairs COMPARAÎT:

L'honorable Gilles Lamontagne, Ministre suppléant des affaires des anciens combattants

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras Vice-Chairman: Mr. Ray Chénier

Messrs.

Campbell (LaSalle)
Cullen
Fennell
King
Knowles

Laniel MacBain McKenzie

Munro (Esquimalt-Saanich)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras Vice-président: M. Ray Chénier

Messieurs

Neil Rossi
Parent Schroder
Reid (St. Catharines) Towers
Robinson (Etobicoke-Young
Lakeshore)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité
William C. Corbett
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 28, 1981:

Mr. Towers replaced Mr. McCuish;

Mr. Neil replaced Mr. Lambert;

Mr. King replaced Mr. Mitges;

Mr. Parent replaced Mr. Hudecki;

Mr. Fennell replaced Mr. Bradley.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 28 mai 1981:

M. Towers remplace M. McCuish;

M. Neil remplace M. Lambert;

M. King remplace M. Mitges;

M. Parent remplace M. Hudecki;

M. Fennell remplace M. Bradley.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Thursday, February 26, 1981

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 26 février 1981

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déférés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 28, 1981
(5)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 3:40 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Campbell (LaSalle), Cullen, Dupras, Fennell, King, Knowles, McKenzie, Munro (Esquimalt-Saanich) Neil, Parent, Reid (St. Catharines), Rossi and Towers.

Other Member present: Mr. Lambert.

Appearing: The Honourable Gilles Lamontagne, Acting Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister. From the Pension Review Board: Mr. René N. Jutras, Chairman. From the Canadian Pension Commission: Mr. Allan O. Solomon, Chairman. From the Royal Canadian Legion: Mr. Al. Harvey, President, Dominion Command, and Mr. Ed. Slater, Director, Services Bureau, Dominion Command.

The Order of Reference dated February 26, 1981, being read as follows:

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman called Vote 1.

The Minister and the witnesses from the Royal Canadian Legion made statements and answered questions.

Mr. McKenzie proposed to move,—That this Committee include in it's Report to the House on the Main Estimates for 1981-82 the following paragraph:

"Your Committee wishes to express its concern about the delays in the processing of veteran's pension applications and recommends to the Government that it either establish a commission of enquiry into the operations of the veterans' pension system, or place a reference on the order paper which would enable the Standing Committee on Veterans' Affairs to undertake a review of the veterans' pension system."

DECISION BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: I would point out that our Order of Reference is the Main Estimates 1981-1982 under VET-ERANS AFFAIRS and we have under consideration Vote 1. Citation 491 of Beauchesne's Fifth Edition states in part that, "Each resolution for a Vote forms a distinct motion which can only be dealt with by being agreed to, reduced, negatived, superseded or withdrawn." I must therefore rule that the motion cannot be put to the Committee.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 MAI 1981

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Dupras (président).

Membres du Comité présents: MM. Campbell (LaSalle), Cullen, Dupras, Fennell, King, Knowles, McKenzie, Munro (Esquimalt-Saanich), Neil, Parent, Reid (St. Catharines), Rossi et Towers.

Autre député présent: M. Lambert.

Comparaît: L'honorable Gilles Lamontagne, ministre suppléant des Affaires des anciens combattants.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. W. Bruce Brittain, sous-ministre. Du Conseil de révision des pensions: M. René N. Jutras, président. De la Commission canadienne des pensions: M. Allan O. Solomon, président. De la Légion royale canadienne: M. Al. Harvey, président, Commandement national et M. Ed. Slater, directeur, Bureau des services, Commandement national.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du 26 février 1981:

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déférés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le président met en délibération le crédit 1.

Le ministre et les témoins de la Légion royale canadienne font des déclarations et répondent aux questions.

M. McKenzie propose,—Que le Comité insère dans son rapport à la Chambre sur le Budget principal pour 1981-1982, le paragraphe suivant:

«Le Comité désire exprimer son inquiétude au sujet des retards apportés au traitement des demandes de pension des anciens combattants et recommande au gouvernement de créer une commission chargée d'enquêter sur le fonctionnement du système des pensions aux anciens combattants ou, à défaut, d'insérer un ordre de renvoi au Feuilleton qui permettrait au Comité permanent des affaires des anciens combattants d'entreprendre une étude du système des pensions aux anciens combattants.»

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Je signale que notre ordre de renvoi se rapporte au budget principal 1981-1982 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS dont nous étudions le crédit 1. Le commentaire 491 de la 5º édition de Beauchesne stipule notamment que, «Toute résolution visant un subside constitue une motion distincte qu'on ne peut régler qu'en l'adoptant, en la réduisant, en la rejetant, en la remplaçant par une autre ou en la retirant». En conséquence, je dois déclarer que la motion ne peut être mise aux voix devant le Comité.

It was agreed,—That the Minister's statement and the document entitled "Supporting Information for the Standing Committee on Veterans Affairs, House of Commons, on Veterans Affairs Estimates, 1981-82", submitted by the Department of Veterans Affairs, be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendices "VA-2" and "VA-3").

At 5:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est convenu,—Que la déclaration du ministre et le document intitulé «Documentation à l'intention du Comité permanent des affaires des anciens combattants, Chambre des communes, Budget des dépenses des affaires des anciens combattants, 1981-1982», soumis par le ministère des Affaires des anciens combattants, soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir Appendices «VA-2» et «VA-3»).

A 17 h 31, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Thursday, May 28, 1981

• 1541

[Text]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. I wish to welcome the Minister, his officials and the officials of the Canadian Legion who are going to appear later on this afternoon. The order of reference of this committee, deals with Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 15 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1982. By unanimous consent I will call Vote 1.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

Vote 1—Operating Expenditures—\$199,405,400

The Chairman: I will ask the Minister to introduce the subject. Mr. Minister.

Mr. Lamontagne (Acting Minister of Veterans Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman. If you will allow me a few minutes, I have maybe a short statement to give, and then I will be glad to answer all the questions that people wish to ask me.

Mr. Chairman: Before you do, would you like to introduce the officials of your department?

Mr. Lamontagne: I have with me Mr. Brittain, the Deputy Minister; Mr. Jutras, Chairman, Pension Review Board; Mr. S olomon, Chairman, Canadian Pension Commission; Mr. Thompson, Chairman, War Veterans Allowance Board; Mr. Lloyd Aiken, Chief Pensions Advocate.

Mr. Henry (Deputy Chief Pensions Advocate): He is not here. I am the Deputy Chief.

Mr. Lamontagne: Mr. Henry. Thank you, sir. Mr. James C. Smith, Assistant, Deputy Minister, Veterans Services; Alcide D. DeGagné, sous-ministre adjoint, Finance, Personnel et Administration; Don E. Keen, Director General, Veterans Land Administration; Michael G. Nurse, Director General, Administrative Operations; Greg Hurley, Director General, Program Operations, Veterans Services; K. Evan, Director, Financial Management, is not here. He is replaced by John Swayze.

If you will allow me, Mr. Chairman, I would like to welcome the President of Dominion Command of the Royal Canadian Legion, Mr. Al Harvey, as well as Mr. Ed Slater, Director, Services Bureau, Dominion Command, and Jean Lamy, Executive Secretary. Jean Lamy, secrétaire exécutif, à qui il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue, les accompagnent. Plus tard, je pense que vous aurez l'occasion de nous dire quelques mots...

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, Mr. Chairman, members of the committee, j'ai le plaisir de vous présenter le budget principal du ministère des Affaires

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)
Le jeudi 28 mai 1981

[Translation]

The Chairman: Order, please. J'aimerais souhaiter la bienvenue au ministre, à ses fonctionnaires et aux représentants de la Légion du Canada qui comparaîtront plus tard au cours de la séance. L'ordre du renvoi du comité l'autorise à mettre en délibération les crédits, 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 sous la rubrique Affaires des anciens combattants pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. Avec le consentement unanime du comité, je mets en délibération le crédit 1.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des Affaires des anciens combattants
Crédit 1—Dépenses de fonctionnement—\$199,405,400.

Le président: Monsieur le ministre, pourriez-vous ouvrir le débat?

M. Lamontagne (ministre suppléant des Affaires des anciens combattants): Merci beaucoup, monsieur le président. Si vous me permettez quelques minutes, j'aurais une courte déclaration à faire. Ensuite, il me ferait plaisir de répondre à toutes les questions que l'on pourrait me poser.

Le président: Avant de commencer, auriez-vous l'obligeance de nous présenter les fonctionnaires de votre ministère?

M. Lamontagne: Aujourd'hui m'accompagnent M. Brittain, sous-ministre, M. Jutras, président, Conseil de révision des pensions; M. Solomon, président, Commission canadienne des pensions; M. Thompson, président, Commission des allocations aux anciens combattants; M. Lloyd aiken, chef, Bureau des services juridiques des pensions.

M. Henry (chef adjoint, Bureau des services juridiques des pensions): Il n'est pas ici. Je suis le chef adjoint.

M. Lamontagne: Monsieur Henry. Merci, monsieur. M. James C. Smith, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants; Alcide D. DeGagné, Assistant Deputy Minister, Finance, Personnel and Administration; Don E. Keen, directeur général, Direction des terres destinées aux anciens combattants; Michael G. Nurse, directeur général, Service administratif; Greg Hurley, Application des programmes, Service aux anciens combattants; K. Evan, directeur, Gestion des finances. Celui-ci n'est pas présent masi il a été remplacé par John Swayze.

Si vous me permettez, monsieur le président, j'aimerais souhaiter la bienvenue au président du commandement du Dominion de la Légion royale du Canada; M. Al Harvey, aussi bien qu'à M. Ed Slater, directeur, Bureau des services, commandement du Dominion et à M. Jean Lamy, secrétaire exécutif. Jean Lamy, executive secretary to whom we extend a warm welcome as well as to the people accompanying him here today. Later on, you will, I believe, have the opportunity to say a few words.

Mr. Chairman, members of the committee monsieur le président, membres du Comité, I am happy to present the Main Estimates of the Veterans Affairs portfolio for your

des anciens combattants. En même temps, je suis sûr que vous aurez des questions à poser concernant d'autres points importants pour les anciens combattants et leurs familles. Comme on l'a souvent dit, ce Comité s'est taillé une solide réputation pour son engagement non partisan et j'accueillerai avec plaisir vos conseils et vos recommandations.

Servir les anciens combattants est mon devoir. C'est aussi pour moi un grand honneur qu'il me fait plaisir d'accomplir. I am happy to present the main estimates of the Veterans Affairs portfolio for your examination. At the same time, I am sure, you will have questions about other matters of importance to veterans and their families. As has been noted often, this committee has earned a reputation for nonpartisan commitment and I will sincerely welcome your advice and recommendations in your usual constructive and progressive manner.

• 1545

I am only too honoured to have the opportunity to serve my fellow veterans. It is a duty gladly accepted by myself.

At this stage I want to bring to your attention the financial highlights of this year's estimates. As usual, supporting information can be found in a brochure prepared by our officials. I hope you find it helpful.

Le total du budget de cette année s'élève à 1 milliard 137 millions de dollars, soit une augmentation d'environ 118 millions de dollars comparativement à l'an dernier. Cette augmentation résulte surtout des coûts plus élevés des services, des pensions et des allocations.

Les membres du Comité se souviendront que le Bill C-40, adopté par le Parlement en juillet 1980, contenait des avantages supplémentaires pour nombre de bénéficiaires d'allocations aux anciens combattants et pour les veuves des pensionnés invalides.

Les programmes d'assistance sociale et financière administrés par les Services aux anciens combattants fournissent de l'aide aux anciens combattants et aux civils admissibles qui ne peuvent suffire à leurs besoins. Cette aide comprend les allocations aux anciens combattants, les allocations de civils, l'aide scolaire aux enfants des morts à la guerre, la prestation de services sociaux et d'aide financière supplémentaire. If I read a little bit slowly it is not because I want to waste time, but because I want to give the translation a chance to get through.

Les prévisions de ces activités de soutien social et financier s'élèvent à 360.7 millions de dollars, une augmentation d'environ 45 millions de dollars comparativement à l'an dernier. Cette augmentation reflète à la fois la hausse des paiements par tête autorisée par le Bill C-40 et les augmentations trimestrielles automatiques accordées afin d'absorber les changements dus à l'indice du coût de la vie. Il faut également remarquer que l'on s'achemine vers un pourcentage plus élevé de bénéficiaires d'AAC âgés de moins de 65 ans. Le Comité sera heureux d'apprendre que la Loi sur les allocations aux anciens combattants accorde à ceux qui n'ont pas atteint 65 ans des paiements plus élevés que ceux des personnes âgées de plus de 65 ans qui peuvent bénéficier d'un autre soutien financier fédéral.

[Traduction]

examination. At the same time, I am sure you will have questions about other matters of importance to veterans and to their families. As has been noted often, this committee has earned a reputation for non-partisan commitment and I will certainly welcome your advice and recommendations.

I am only too honoured to have the opportunity to serve my fellow veterans. It is a duty gladly accepted. J'ai le plaisir de vous présenter le budget principal du ministère des Affaires des anciens combattants. En même temps, je suis sûr que vous aurez des questions à poser concernant d'autres points importants pour les anciens combattants et leur famille. Comme on l'a souvent dit, le Comité s'est taillé une solide réputation pour son engagement non partisan. J'accueillerai avec plaisir vos conseils et vos recommandations qui seront, j'en suis convaincu aussi constructives et progressives que d'habitude.

Servir les anciens combattants est mon devoir. C'est aussi pour moi un grand honneur qu'il me fait plaisir d'accomplir.

J'aimerais maintenant attirer votre attention sur les principaux aspects financiers du budget de cette année. Comme d'habitude, la documentation appropriée figure dans le dépliant préparé par les fonctionnaires et j'ose espérer qu'elle vous sera utile.

The total amount requested in this year's estimates is \$1,137 million, an increase of approximately \$118 million over last year. This increase is primarily the result of the added costs of services, pensions and allowances.

Members of the committee will recall that Bill C-40, which Parliament passed in July 1980, contained additional benefits for many recipients of war veterans' allowance and widows of disability pensioners.

The social and income support programs administered by veterans' services provide assistance to veterans and eligible civilians who are not able to provide for themselves. This assistance includes war veterans allowances, civilian war allowances, educational assistance for children of war dead, social welfare counselling, and supplementary financial assistance. Si je lis lentement, ce n'est pas pour vous faire perdre du temps, mais pour tenir compte de l'interprétation.

The estimates for such social and income support activity are \$360.7 million, an increase of approximately \$45 million over last year. This increase reflects both the higher per capita payments authorized by Bill C-40 and the quarterly increases automatically given to offset the changes in the consumer price index. It should also be noted that the trend is continuing towards a larger percentage of WVA recipients under the age of 65. The committee will appreciate that the War Veterans Allowance Act provides for larger payments to those under 65 than to those above that age who enjoy other federal government financial support.

Vous noterez également qu'on retrouve, dans cette activité, une diminution des années-personnes qui sont passées de 779 en 1980-1981 à 648. Ce changement est dû à une réorientation du personnel entre les divers éléments de la Direction des services aux anciens combattants et également aux transferts de personnel au Programme de pensions afin d'aider à traiter le nombre élevé de demandes faisant suite à l'acceptation du Bill C-40. De plus, la fusion du Fonds de secours avec les Allocations aux anciens combattants a donné lieu à des coupures de personnel. Turning to health services, the estimates call for an expenditure of \$187.4 million, an increase of about \$25.6 million over last year. The bulk of this increase is due mainly to two factors. Our 1981-82 payments to the provinces under our hospital transfer agreements are \$18.2 million higher than for the previous year, and our Aging Veterans Program came into effect on 1 April.

A moment ago I mentioned the realignment of veteran services staff between various activities; thus in the area of health services our person-years are up from 2,737 to 2,818. In contrast, estimated capital expenditures are down by \$255,000.

Honourable members will see that our 1981-82 estimates for the Veterans Land Administration are \$5.9 million compared with \$5.2 million last year. While on this subject I can report that the preparation of amendments to the Veterans' Land Act are well along.

I hope to introduce these amendments, aimed at ending any discrimination against the spouses of veterans in the near future.

• 1550

Le prochain article touche l'administration du Ministère. On retrouve sous cette rubrique les services de soutien administratifs et professionnels du Ministère et les frais administratifs d'une partie du soutien financier et en personnel des organismes. Le budget de cette année demande une somme de 24.9 millions de dollars. De ce total, 8.8 millions de dollars sont consacrés aux frais de déménagement de notre bureau central à l'Île-du-Prince-Édouard. Je suis sûr que les membres du Comité ont été aussi heureux que moi lorsque le premier ministre a annoncé que le nouvel édifice de Charlottetown portera le nom de notre regretté Daniel J. MacDonald.

Toujours dans le domaine de l'administration ministérielle j'aimerais souligner que la Direction des relations publiques est responsable, entre autres, de l'organisation des projets commémoratifs. J'ai eu le grand plaisir et l'honneur d'être à la tête d'une délégation qui s'est rendue en Extrême-Orient en décembre dernier pour commémorer le 35° anniversaire de la libération des troupes canadiennes qui se sont battues pour défendre Hong Kong. Ces célébrations et d'autres similaires sont un rappel des sacrifices et de la vaillance des Canadiens en temps de guerre, et ils ont renforcé ma détermination de resserrer les liens qui existent entre ceux qui ont survécu et d'aider les familles de ceux qui ne sont jamais revenus.

[Translation]

You may also wish to note that there is a decrease in person years for this activity from 779 in 1980-1981 to 648. This is due to a realignment of staff between the various elements of the veterans service branch and also to staff transfers to the pension program to assist in handling the larger number of applications resulting from Bill C-40. In addition, the merging of the assistance fund into war veterans allowance have led to staff reductions. En ce qui a trait aux services de soins, les prévisions s'élèvent à 187.4 millions de dollars, une augmentation du crédit de l'année dernière s'élevant à environ 25.6 millions de dollars. Celle-ci s'attribue, en majeure partie, à deux facteurs: nos paiements aux provinces en 1981-1982 conformément aux ententes de cession d'hôpitaux s'élèvent à 18.2 millions de dollars de plus que l'année dernière et notre programme pour l'ancien combattant qui avance en âge est entré en vigueur le 1er avril.

Il y a un moment, j'ai fait allusion à la réorientation du personnel des services aux anciens combattants. Par conséquent, les services de soins comptent maintenant 2,818 années-personnes comparativement à 2,737 l'année dernière. Par contre, les dépenses en capital prévues ont baissé de \$255,000.

Les honorables députés remarqueront que nos prévisions pour 1981-1982 pour l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants s'élèvent à 5.9 millions de dollars comparativement à 5.2 millions de dollars l'année dernière. A ce propos, la rédaction des modifications à la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants avance rapidement.

J'espère présenter dans un avenir rapproché les amendements qui ont pour but de cesser cette distinction injuste envers les conjoints des anciens combattants.

The next item concerns departmental administration. Under this heading are included the administrative and professional support services for the department itself as well as the costs of providing a portion of the administrative financial and personnel support for the agencies. In this year's estimates, we are requesting \$24.9 million for this purpose. Included in the total are \$8.8 million to cover the costs associated with the relocation of our headquarters to Prince Edward Island. In this regard, I am certain members of this Committee shared my pleasure when the Prime Minister announced recently that the new headquarters building in Charlottetown would be named after the late Daniel J. MacDonald.

Still on the topic of departmental administration, I wanted to point out that the Public Relations Directorate, amongst its other duties, is responsible for the organization of commemoration projects. I was honoured to lead a delegation to the Far East last December to commemorate the thirty-fifth anniversary of the liberation of those Canadian troops who fought in the defence of Hong Kong. Such occasions are a sobering reminder of the gallantry and sacrifice made by Canadians in wartime and reinforce our determination to do right by those who survived and to help the families of those who did not return.

J'aimerais maintenant parler du Programme des pensions qui englobe le budget de la Commission canadienne des pensions et de la Commission de révision des pensions. Le budget total du programme s'élève à 553.6 millions de dollars, une augmentation de 46 millions de dollars comparativement au dernier budget. La plus grande partie de ces augmentations est due à l'indexation des paiements de pension, tandis que l'autre partie va aux paiements accordés aux nouveaux bénéficiaires, à la suite du programme du Bill C-40.

Comme vous pourrez voir dans la documentation, la Commission canadienne des pensions et la Commission de révision des pensions recevront des années-personnes supplémentaires afin de les aider à traiter plus rapidement le nombre important d'appels et de demandes.

Le Bureau de services juridiques des pensions fournit une aide juridique professionnelle autonome aux personnes qui désirent présenter une réclamation, conformément à la Loi sur les pensions et aux autres ordonnances et textes législatifs. Le coût de ces services, pour 1981-1982, s'élèvera à 3.5 millions de dollars, soit une augmentation de \$382,000.

La Commission des allocations aux anciens combattants, qui entend les appels au sujet des décisions rendues par les autorités de district, conformément aux allocations aux anciens combattants, et qui étudie également les décisions des districts, a le même budget que l'an dernier, c'est-à-dire 1.2 millions de dollars. La Commission est maintenant toute entière installée à Charlottetown.

Finalement, en ce qui a trait au budget total, vous remarquerez que les besoins du Ministère en années-personnes ont baissé de 24; le budget comporte donc maintenant 4,876 années-personnes.

Mr. Chairman, those are the facts and figures. I would like now to use the next few minutes to make some general comments.

Since the last main estimates were discussed by this committee, we have upgraded our program considerably. Bill C-40, for instance, recognized the plight of those younger War Veterans Allowance recipients, not yet in receipt of Old Age Security, and the Guaranteed Income Supplement being received by those over 65. The bill also ensured that those under 65 will automatically receive increases in their allowances, equal to any future increase inthe OAS and GIS which, of course, will be received by those over 65. In addition, we now have a new assistance fund, from which we can make cash grants to assist those clients in emergencies.

The Aging Veterans Program aims at keeping the veteran in his own home as long as possible, and in his own home community when additional care is needed. This is a humane, understanding approach to the care of the aged. Although our present mandate is limited, if the program meets its objective, it will point the way for other groups of veterans to be included.

[Traduction]

Now, I come to the pension program, which takes in the estimates of the Canadian Pension Commission and of the Pension Review Board. The program's estimates total \$553.6 million, an increase of \$46 million over the last period. Much of this increased amount can be attributed to the indexed increases for pension payments and another portion is caused by payments to the new beneficiaries introduced to the program under Bill C-40.

Members will see in the supporting information that both the Pension Review Board and the Canadian Pension Commission will be receiving additional person-years in order to help them reduce the time necessary to handle appeals and applications.

The Bureau of Pensions Advocates provides independent professional legal aid to persons who wish to make claims under the Pension Act and allied statutes and orders. The cost of such services for 1981-1982 is estimated at \$3.5 million, an increase of \$382,000.

The War Veterans Allowance board, which hears appeals against decisions issued by district authorities with respect to war veterans allowance, and also reviews district pensions, has the same budget as last year: \$1.2 million. The board, incidentally, is operating at full strength from Charlottetown.

Finally, as far as total estimates are concerned, you will see that the portfolio's person-year requirements are down by 24 to 4,876.

Monsieur le président, voilà la situation à l'heure actuelle. Maintenant, j'aimerais profiter de quelques minutes qui me restent pour faire quelques commentaires d'ordre général.

Depuis le dernier budget principal, nous avons amélioré nos programmes considérablement. Le Bill C-40, par exemple, répondait aux prières des plus jeunes bénéficiaires d'allocations aux anciens combattants qui ne recevaient pas encore les prestations de sécurité de vieillesse et le supplément de revenu garanti dont bénéficient les personnes âgées de plus de 65 ans. Également, le bill assurait aux personnes ayant moins de 65 ans une augmentation automatique de leurs allocations égale à toute augmentation subséquente des prestations de sécurité de vieillesse et du supplément du revenu garanti que recevront ceux qui sont âgés de plus de 65 ans. En outre, nous possédons maintenant un fonds de secours pour venir en aide à nos clients en cas d'urgence.

Le programme pour anciens combattants qui avancent en âge vise à aider l'ancien combattant à vivre aussi longtemps que possible dans sa maison ou dans sa collectivité lorsque des soins supplémentaires sont nécessaires. C'est une approche humaine et sensible dans l'administration de soins aux personnes âgées. Bien que notre mandat actuel soit assez limité, si le programme répond aux objectifs fixés, il pourrait frayer le chemin vers l'inclusion d'autres groupes d'anciens combattants.

Also, within my department a reorganization program has been completed, and the hoped for advantages for our clients are being realized.

These initiatives are a recognition that in a changing world we have to adapt our administration and programs to respond to changing needs.

• 1555

Similarly, I want to mention my intention to introduce amendments to the Veterans' Land Act. Here we have legislation that has been worthy and effective for nearly four decades, but which contains certain provisions that modern society finds unacceptable. I want to remedy that situation as soon as possible.

All in all, Mr. Chairman, I think Parliament and the people of Canada, in the last 12 months as well as over the years, have done a commendable job for veterans and their families. Our duty is to look ahead with flexibility and imagination. We need to look ahead to where our veteran population will be in the next four to five years, and plan accordingly. We must be ready to accept the surge of veterans who will be reaching the later years of their lives.

In the months I have been minister, there has been no lack of advice, and I have been grateful for most of it. Mr. Knowles, among others, has been a persistent questioner in the House; also Mr. MacKenzie. Last January I received a thoughtful brief from the Royal Canadian Legion.

These suggestions have been a great value and it has been a question of placing them in the right order of priority. I would say that the nominees for our primary attention are: accelerating the phasing-in of widows' pensions; increasing the WVA single rate for those under 65, and expanding the Aging Veterans Program to include War Veterans Allowance recipients.

For myself, and I know it was the case with Dan Mac-Donald as well, I feel uncomfortable with the time it will take all eligible widows of disability pensioners to reap the benefits of Bill C-40. I have been giving this matter very serious attention. I just want you to know that I am more then sympathetic towards the case of those widows.

We have continued to have regular meetings, also, with the Royal Canadian Legion and these have been most constructive.

Before closing I would like to make a couple of purely personal observations.

I am proud that Canada has such an excellent, comprehensive package of programs and benefits for our veterans and their families. Certainly in comparison with other countries, our clientèle is well taken care of. In my numerous travels, as defence minister also, I always inquire when I go somewhere else, to see how we compare with other countries. I can assure

[Translation]

Toujours au sein du ministère, notre programme de régionalisation est maintenant terminé. Nous avons fait profiter nos clients des avantages prévus.

Ces initiatives viennent prouver que dans un monde toujours changeant, il faut adapter les lois et les programmes, afin de répondre aux besoins nouveaux.

Dans le même ordre d'idées, j'aimerais vous parler des modifications que j'entends apporter à la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Nous avons actuellement des lois qui sont en vigueur depuis bientôt quatre décennies, mais qui contiennent des clauses jugées inacceptables selon les normes de notre société moderne. Je désire remédier rapidement à la situation.

Dans l'ensemble, monsieur le Président, je crois que le Parlement et les Canadiens, à la fois au cours des 12 derniers mois et au cours des années, ont accompli des progrès considérables pour les anciens combattants et leurs familles. Il est maintenant temps de faire preuve de souplesse et d'imagination. Nous devons nous tourner vers l'avenir et envisager notre population d'anciens combattants pour les quatre à cinq prochaines années et tirer les plans appropriés. Nous devons être prêts à recevoir nos anciens combattants qui atteindront le déclin de leur vie.

Au cours de mon mandat au ministère, j'ai reçu de nombreux conseils et j'en ai grandement profité. M. Knowles et M. Mackenzie, entre autres, ont posé à de nombreuses reprises des questions à la Chambre. En janvier, j'ai reçu un mémoire de la Légion royale canadienne.

Ces suggestions présentaient un contenu très intéressant, mais il m'a fallu établir certaines priorités. Je dois dire que les demandes qui ont surtout retenu notre attention sont: des progrès plus rapides concernant l'octroi des pensions accordées aux veuves; l'augmentation du taux de célibataire aux personnes âgées de moins de 65 ans qui reçoivent des allocations aux anciens combattants et l'élargissement du Programme pour anciens combattants qui avancent en âge afin d'englober les bénéficiaires des allocations aux anciens combattants.

Pour ma part, et je sais que c'était aussi le cas pour M. Dan MacDonald, je trouve qu'on met beaucoup de temps à faire profiter des avantages du Bill C-40 les veuves admissibles des pensionnés invalides. J'ai étudié de près cette question et je tiens à vous dire que le cas de ces veuves me tient à cœur.

Nous avons poursuivi nos rencontres avec la Légion royale canadienne et elles ont été des plus positives.

En terminant, j'aimerais faire certaines observations purement personnelles.

Je suis fier que le Canada ait un ensemble de programmes et d'avantages aussi complet et d'aussi bonne qualité pour nos anciens combattants et leurs familles. Si on les compare à ceux des autres pays, nos clients sont entre bonnes mains. Lors de mes nombreux voyages à l'étranger en tant que ministre de la Défense je ne manque pas de comparer les allocations que

you there is no comparison with the benefits we give our veterans, the treatment we give them, and the other countries. We are still first in the benefits we give to our veterans.

However, there are some veterans and some widows who require, deserve and should receive special help and attention. It may be that we should not attempt to upgrade all our benefits to all our clients. We should be more selective maybe and steer our resources, which are not unlimited, towards those with the greatest need. We should recognize that some of our clients have less need of additional support than others.

This is why I believe we should concentrate our attention and resources on increasing the War Veterans Allowance and expanding the Aging Veterans Program. By doing this, we would be tackling a real basic need, and I suggest to you that this should be our mission before all else.

Mr. Chairman, these are the few remarks I had to make. Perhaps for the interest of the committee, if it is in agreement, I would like to ask you if you want to annex these notes to the procès-verbal so that there will be no confusion about what I said at this meeting. My French might be good, but my English is perhaps not as good as it should be. So to avoid misleading, I would ask you if you would allow them to be appended.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles: May I also suggest—I have done it several times—that the supportive information supplied to us be included in the minutes of this committee. Veterans and Legion Halls across the country follow this. I know it is a bulky document, but printing today is a fairly easy process. I would like to move that.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

When the Canadian Legion requested to appear before the committee, I was not in the position of being able to accept their request because our terms of reference limited our activities to considering the estimates. Therefore I sought the agreement of both the leader of the Conservatives, Mr. McKenzie, and the leader of the NDP, Mr. Knowles, to use this occasion to receive the Canadian Legion. They both agreed with this, so I invite members of the Canadian Legion and, in turn, I would like to welcome them.

• 1600

I would like to welcome Mr. Al Harvey, President of Dominion Command; Mr. Ed Slater, Director, Services Bureau, Dominion Command; and also Mr. Jean Lamy, Executive Secretary.

[Traduction]

versent ces pays avec les nôtres. Nous sommes toujours bons premier.

Toutefois, il y a encore des anciens combattants et des veuves qui ont besion d'aide et qui devraient recevoir une attention toute spéciale. Il vaudrait peut-être mieux de ne pas tenter d'améliorer tous nos avantages pour tous nos clients. Nous devrions nous montrer plus sélectifs et orienter des ressources, qui ne sont pas illimitées, vers ceux qui en ont le plus besoin. Nous devrions reconnaître que certains de nos clients n'ont pas besoin d'autant d'appui supplémentaire que les autres.

C'est la raison pour laquelle je crois que nous devions concentrer notre attention et nos ressources en vue d'augmenter les allocations aux anciens combattants et d'élargir le Programme pour anciens combattants qui avancent en âge. De cette façon, nous répondrions à des besoins fondamentaux réels et je crois que c'est d'abord et avant tout notre principale mission.

Monsieur le président, ce sont là les quelques observations que je voulais faire devant le Comité. S'il est d'accord, je souhaiterais qu'il les annexe au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui, de façon à éviter toute confusion. Si mon français est assez bon, mon anglais n'est peut-être pas à la hauteur. C'est la raison pour laquelle j'aimerais que vous annexiez mon exposé.

Des voix: D'accord.

M. Knowles: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles: Je proposerais, ce n'est pas un précédent, que la documentation de base soit également annexée au compte rendu des délibérations du Comité. Les anciens combattants et les membres de la Légion de tout le pays suivent ce débat. Je sais qu'il s'agit d'une documentation assez volumineuse, mais je ne crois pas qu'il y ait de problèmes d'imprimerie. J'en fais la proposition.

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

Lorsque la Légion canadienne a demandé à comparaître devant le Comité, je n'étais pas en mesure de me rendre à son désir, notre mandat nous demandant de nous en tenir strictement aux prévisions budgétaires. J'ai donc demandé le consentement à la fois du leader pour les conservateurs, M. McKenzie, et du leader pour le NPD, M. Knowles, afin que les représentants de la Légion canadienne puissent être reçus dans ce cadre. Ils ont été tous les deux d'accord, de sorte que j'ai pu inviter officiellement les représentants de la Légion.

J'ai donc l'honneur de vous présenter, M. Al Harvey, président du commandement du Dominion, M. Ed Slater, directeur du bureau des services, commandement du Dominion, et M. Jean Lamy, secrétaire exécutif.

I would also like to mention the presence of Mr. Cliff Chadderson, Executive Secretary of the National Council of Veterans Association. Welcome.

I will ask Mr. Harvey, please, to join me here. The agreement is that we will hear Mr. Harvey and then we will proceed with questions to both the minister and Mr. Harvey. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. McKenzie: Could you tell us when you will be cutting off the meeting?

The Chairman: I have to go at 5.30 p.m. If it is agreeable with everybody, I think we should go until 5.30 p.m.

Mr. McKenzie: That is fine.

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Al Harvey (President, Dominion Command, Royal Canadian Legion): Mr. Chairman, Mr. Minister, may I, on behalf of the Royal Canadian Legion, thank you and the members of the other parties very much for inviting us to present our brief to you today.

Before I get involved, I would also like to introduce Mr. Tony Stacey because somewhere along the line we have missed him. Mr. Stacey is a Vice-President of Dominion Command and also Chairman of the Veterans Services Committee.

I will ask Mr. Slater to help me with the brief. It is not too long, gentlemen. Consequently, because of it importance, I think we should read it. I will start and Tony will carry on a little bit later.

Mr. Chairman and gentlemen, we are most appreciative of this chance to present this brief with recommendations for improvements to the legislation which affects veterans and their dependents.

The Royal Canadian Legion is mindful of the achievements which have been made possible through the enactment of Bill C-40, an Act to amend the Pension Act, the Compensation for Former Prisoners of War Act, the War Veterans Allowance Act and the Civilian War Pensions and Allowances Act. This action introduced numerous modifications which our organization has advocated for a long time. The changes have allowed many pensioners and recipients to cope a little more easily with problems arising from the rapid escalation of living costs.

Despite the improvements provided by Bill C-40, the Royal Canadian Legion finds it necessary to comment on some of these changes as well as on other benefits which our organization seeks. We do not intend to give the complete list of amendments which our membership would like to establish, but rather those which, we believe, should get priority consideration in a time of financial restraint.

Payment of proportionate pension to spouses. For years, the Legion recommended amendments to the Pension Act to provide a proportitionate pension to the widows of pensioners who, at the time of death, were in receipt of awards of 47 per cent

[Translation]

Je souligne également la présence de M. Cliff Chadderson, secrétaire exécutif du conseil national de l'Association des anciens combattants.

Je vais demander à M. Harvey de bien vouloir me rejoindre à la table. Nous nous sommes entendus pour entendre d'abord M. Harvey puis pour recevoir les questions à la fois au ministre et à M. Harvey. Les députés sont toujours d'accord?

Des voix: D'accord.

M. McKenzie: Vous pouvez nous dire à quelle heure vous allez mettre fin à la séance?

Le président: Je dois quitter à 17 h 30. Si tout le monde est d'accord, nous lèverons la séance à ce moment-là.

M. McKenzie: Très bien.

Le président: Les députés n'y voient pas d'inconvénients?

Des voix: Non.

M. Al Harvey (président, commandement du Dominion, Légion royale canadienne): Monsieur le président, monsieur le ministre, membres du comité de tous les partis, au nom de la Légion royale canadienne, je voudrais d'abord vous remercier beaucoup d'avoir accepté d'entendre notre mémoire aujourd'hui.

Avant d'y aller, cependant, je voudrais vous présenter M. Tony Stacey. Je ne sais pas comment nous avons pu l'oublier. M. Stacey est vice-président du commandement du Dominion et président du comité des services aux anciens combattants.

M. Slater doit m'aider à présenter le mémoire. Il n'est pas trop long. Vu son importance, nous allons le lire en entier. Je vais commencer. M. Slater suivra.

Monsieur le président, messieurs, nous apprécions vivement l'occasion qui nous est donnée de présenter des recommandations visant à l'amélioration de la législation à l'égard des anciens combattants et leurs personnes à charge.

La Légion Royale Canadienne est consciente des résultats obtenus à la suite de l'adoption du Bill C-40, une loi qui amende la Loi sur les pensions, la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre et la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils. Cette loi a introduit de nombreuses modifications que notre organisation avait recommandées pendant longtemps. Ces changements ont permis à de nombreux pensionnés et prestataires de faire face un peu plus facilement aux problèmes dus à l'augmentation rapide du coût de la vie.

Malgré les améliorations apportées par le Bill C-40, la Légion royale canadienne juge qu'il est nécessaire de faire des commentaires sur certains de ces changements ainsi que sur d'autres avantages qu'elle recherche. Nous n'avons pas l'intention de donner la liste complète des amendements que nos membres souhaitetaient mais plutôt ceux qui, à notre avis, devraient jouir d'une considération prioritaire en période de restrictions budgétaires.

Versements d'une pension proportionnelle aux veuves. Pendant des années, la Légion a recommandé que des amendements soient apportés à la Loi sur les pensions afin de fournir une pension proportionnelle aux veuves de pensionnés qui, à

or less. Since 1976 we considered it to be the most significant issue in matters relating to veterans' legislation.

The enactment of Bill C-40 entitles the widow of any disability pensioner who received an award of 47 per cent or less under the Pension Act, to receive one half of the pension paid to a spouse at the time of death, but not including allowances. Similar benefits were available to widows of former prisoners of war who were receiving or were entitled to receiver prisoner of war compensation at the time of death.

A disappointing feature of the legislation was the introduction of payments to eligible widows by a phasing-in program over the next five years. Government estimates were that some 1,500 widows and 600 children would become eligible on 1 October, 1980, with 26,000 widows and 10,000 dependent children receiving the new benefits by the time the legislation was fully effective. What has happened, however, is that the number of applicants and inquiries concerning eligibility for awards for the first two groupings, 1 October, 1980 to 1 April, 1981, has reached nowhere near the total number expected. Both the Canadian Pension Commission and the Legion have continued the program to inform potential recipients of benefits that are available. Special efforts were made to contact widows where the death of the pensioner took place prior to the effective date of legislation.

From a survey of all files in our Dominion Command Service Bureau, it became apparent that in those cases where there is a spouse who would be eligible for benefits, a large percentage were over the age of 65 years. In fact we found many widows of both World War I and World War II pensioners to be in their seventies or eighties. Having regard to mortality rates, may of the widows, who will not qualify until after 1984, will not live to enjoy the benefits provided by Bill C-40. It seems unfair to penalize an elderly widown because her spouse, who may have died many years ago, was receiving a low rate of pension.

• 1605

The government has received recommendations from various sources, including the Legion, to amend the bill to do away with the piecemeal introduction of benefits. Our organization recommended that a payment of proportionate pensions to widows begin when they reach their sixty fifth birthday. To this proposal the acting minister stated that the cost would be much higher than provided in the estimates, and that it would compound the problem by creating a third class of widow. However, we are now aware that the number of applicants has fallen far short of early projections, resulting in a much reduced cost of the problem. For these reasons the Legion now believes that it should be possible for the government to eliminate completely the phasing-in periods.

At our last three Dominion conventions, a resolution, which is contained in Appendix A, relating to the payment of propor-

[Traduction]

leur décès, recevaient des allocations de 47 p. 100 ou moins d'après la Loi des pensions. Nous demandions que quelque chose soit fait depuis 1976.

Le Bill-40 permet à la veuve du pensionné à 47 p. 100 ou moins de recevoir la moitié de la pension à son époux avant sa mort, mais sans inclure les allocations. Une réglementation semblable s'applique aux veuves d'anciens prisonniers de guerre qui recevaient ou qui avaient le droit de recevoir l'indemnisation aux anciens prisonniers de guerre au moment de leur décès.

Tout en se félicitant des résultats positifs du Bill C-40, la Légion est déçue de constater que les nouvelles mesures seront appliquées graduellement au cours des prochaines années. Le Gouvernement estimait que 1,500 veuves et 600 enfants deviendraient admissibles le 1er octobre 1980 et que 26,000 veuves et 10,000 enfants à charge recevraient ces nouvelles prestations quand la loi serait appliquée intégralement. Ce qui s'est passé, cependant, c'est que le nombre de demandes d'allocations et de demandes de renseignements concernant l'adminissibilité à ces allocations, provenant des deux premiers groupes, (1er octobre 1980, 1er avril 81), est loin d'avoir atteint le chiffre total escompté. La Commission canadienne des pensions et la Légion ont des programmes continuels afin d'informer de la disponibilité de ces allocations ceux qui y auraient droit. Des efforts spéciaux sont faits afin d'atteindre les veuves dont le mari pensionné est décédé avant la date d'entrée en vigueur de la loi.

Un examen des dossiers de notre bureau du bien-être au commandement national démontre que la grande majorité des bénéfiaires possibles a plus de 65 ans. Nous avons en fait remarqué que de nombreuses veuves de pensionnés de la Première et de la Seconde Guerre mondiale ont déjà atteint les soixante-dix et quatre-vingt ans. Si l'on considère le pourcentage des décès, bien des veuves qui ne seront éligibles qu'après 1984, ne vivront pas assez longtemps pour profiter des avantages prévus par le Bill C-40. Il semble que ce soit injuste de priver une veuve âgée parce que son époux qui est décédé depuis plusieurs années recevait une maigre pension.

Le gouvernement a reçu des recommandations de diverses sources, y compris de la Légion, l'incitant à modifier le bill de manière à ce que l'introduction des prestations ne soit plus échelonnée. Notre organisation a recommandé que le paiement des pensions proportionnelles aux veuves commence lorsqu'elles atteignent 65 ans. A la suite de cette proposition, le ministre intérimaire a déclaré que le coût serait beaucup plus élevé que ce qui était prévu dans le budget et que le problème serait rendu plus complexe par la création d'une troisième catégorie de veuves. Nous savons cependant que le nombre de personnes ayant fait des demandes est beaucoup plus petit que celui auquel on s'attendait et que le coût du programme en est considérablement réduit. Dans ces conditions, la Légion est convaincue que le gouvernement pourrait mettre fin à l'échelonnement.

Au cours de nos trois derniers congrès nationaux, une résolution (Appendice «A»), ayant trait au versement de pen-

tionate pensions to widows, called for the implementation of recommendations of this parliamentary committee, of June 12 1975. In essence, the intended proposal is to pay pensions to a widow in a double proportion to the assessed degree of the pensioners disability, as it relates to the full pension granted for widows. The Legion regrets the governments decision to provide a far lesser amount than what was recommended by this committee. The difference in benefits to those eligible widows as of 1 April, 1981 is as follows.

For 45 per cent under Bill C-40 it is \$228.22; the Legion's proposal would be \$547.74, a difference of \$319.52. For the 40 per cent under Bill C-40 it is \$202.87; our Legion \$486.88, a difference of \$248.01.

For the 35 per cent under Bill C-40 it is \$177.50; our proposal would be \$426.02, a difference of \$284.52.

It is well understood that financial restraint played a part in the calculations of Bill C-40. Nevertheless, the Legion submits that there should not be such a large variation between those widows receiving the maximum monthly award of \$608.60 and those entitled to the proportionate pension.

The Royal Canadian Legion strongly recommends that the formula which was proposed by the 1975 parliamentary committee on Veterans Affairs, and adopted by past Dominion conventions, now become an integral part of the legislation. I would ask Mr. Slater to continue on from there, please.

The Chairman: Mr. Slater.

Mr. Ed Slater (Director, Services Bureau, Dominion Command, Royal Canadian Legion): Delays in pension adjudications. The veteran population is dismayed by the delays which persist in the processing of pension claims and ancillary benefits. The situation is particularly bad with respect to first applications, pension medical examinations, applications for attendance allowance, payment of pension awards, appeals to the Pension Review Board and general correspondence.

When before this committee in November 1978, the Chairman of the Pension Commission reported that the workload was almost back to normal. He said that the average length of time for a first application to reach a decision was six months. This was an improvement because the time-lag had reached 7.8 months. According to the commission's own statistics, as of 31 December 1979, the average length of time in dealing with a claim was seven months and for those relating to widows, three and one-half months. Mr. Solomon's remarks at the committee's meeting of 17 June 1980, were that the number of cases awaiting a decision had risen from about 2,700 in 1978 to approximately 4,200. He observed that the problem with the backlog stemmed from staffing, which in turn related to the move to Prince Edward Island. A saving feature was a reduction in the number of applications being received, and he said—I am quoting his remarks:

[Translation]

sions proportionnelles aux veuves, demandait que la recommandation de ce comité parlementaire datant du 12 juin 1975 soit mise en application. Cette mesure aurait pour effet, la pension à la veuve à 100 p. 100 étant payable à l'égard d'un pensionné ayant un taux de 50 p. 100 pour invalidité, de doubler la pension si l'invalidité était évaluée à un taux moins élevé; par exemple, la veuve d'un pensionné dont la pension d'invalidité était de 40 p. 100 recevrait 80 p. 100 de la pension normale de veuve. La Légion regrette la décision du gouvernement d'accorder des montants bien plus bas que ceux qui avaient été recommandés par ce comité. La différence dans les taux des prestations aux veuves qui avaient le droit de s'en prévaloir, au 1^{er} avril 1981, était la suivante.

A 45 p. 100, selon le Bill C-40, \$228.22; selon la Légion, \$547.74, une différence de \$319.52; à 40 p. 100, selon le Bill C-40, \$202.87; selon la Légion, \$486.88, une différence de \$284.01.

A 35 p. 100, selon le Bill C-40, \$177.50; selon la Légion, \$462.02, une différence de \$248.52.

Il est fort compréhensible que les difficultés financières ont contribué aux calculs effectués dans le Bill C-40. Malgré tout, la Légion considère qu'il ne devrait pas y avoir une si grande différence entre les veuves qui reçoivent la prestation mensuelle maximum de \$608.60 et celles qui ont droit à la pension proportionnelle.

La Légion royale canadienne recommande fortement que la formule qui a été proposée par le Comité parlementaire des Anciens Combattants en 1975, et qui a été adoptée par les congrès nationaux, devienne maintenant partie intégrante de la législation. Je vais demander à M. Slater de continuer.

Le président: Monsieur Slater.

M. Slater (directeur, Bureau des services, commandement national, légion royale canadienne): Délais dans l'adjudication des pensions. Les anciens combattants sont consternés par les délais continuels apportés à l'approbation des demandes de pensions et de prestations complémentaires. La situation est particulièrement mauvaise dans le cas des demandes de première instance, des examens médicaux pour fins de pension, des demandes d'allocations pour soins, du versement des prestations, des appels à la Commission de révision des pensions et à la correspondance en général.

Lorsqu'il a témoigné devant ce Comité en novembre 1978, le président de la Commission des pensions a déclaré que les conditions étaient «presque revenues à la normale». Il a ajouté qu'en moyenne la période de temps nécessaire pour qu'une décision soit prise au sujet d'une demande de première instance était de six mois. C'était déjà une amélioration puisque les délais avaient atteint 7.8 mois. D'après les propres statistiques de la Commission au 31 décembre 1979, il fallait en moyenne une période de sept mois pour s'occuper d'un cas, et dans les cas où il s'agissait d'une veuve, trois mois et demi. M. Solomon avait fait remarquer à la réunion du Comité du 17 juin 1980 que le nombre de cas en attente avait augmenté d'environ 2,700 en 1978 à près de 4,200. Il notait aussi que les retards étaient dus à la situation du personnel qui, pour sa part, était touché par le déménagement à l'Île-du-Prince-

I think it is a fair assumption to say that in a year's time we should be back to normal.

Although the number of first applications received by the commission has dropped this past year, the average time for adjudication climbed to more than eleven months and to more than seven months for widows. There are many cases which by their very nature, lend themselves to delay; however, the Legion submits that it is unacceptable that most applicants must endure such long delays before getting a decision or receiving payment of pension awards.

The following examples illustrate the types of delays that

• 1610

One—Mr. G.'s claim to pension entitlement for right inguinal hernia was submitted for commission's consideration on 27 March, 1980. This request was acknowledged on 28 April, 1980. A follow-up enquiry into the status of the claim was sent to the commission on 5 March, 1981, with their reply of 23 April indicating that a decision would be rendered within three months.

Two—an application for attendance allowance was submitted for Mr. K. on 25 July, 1980. An acknowledgement was received in September. Commission's head office request for investigation went forward to the Senior Pension Medical Examiner on 31 October, 1980. The veteran died on February 2, 1981. Mrs. K. has not yet received any decision on the lifetime request for additional benefits for her husband.

Three—Mr. G.'s case was presented to an entitlement board on 9 April, 1980. The commission advised on 21 July, 1980 that entitlement had been conceded for a hearing condition. Information went to him on 8 October, 1980 that arrangements were to be made to have him called in for a pension medical examination. He was examined in May 1981.

Four—by decision of 29 October, 1979, Mr. D. was conceded entitlement for pulmonary tuberculosis on an aggravated one-fifth basis. He was medically examined for pension purposes on 9 July, 1980. News about the assessment was mailed to him on 29 April, 1981 with advice that his file was being referred to the accounting division for payment of his account.

Five—Mr. N.'s claim for a change in the diagnosis of his pensionable spinal disability and for the basis of his entitlement for another condition, was submitted to the commission on 29 December, 1979. Follow-up correspondence from the Legion as late as 3 April brought forth a reply of 6 May, 1981 that the commission would proceed to deal with both of these outstanding claims as soon as possible.

[Traduction]

Édouard. La réduction du nombre de demandes reçues permettait un certain optimisme et il déclarait:

Je crois qu'il est possible d'assumer que d'ici un an, tout devrait ètre revenu à la normale.

Alors que nous constatons que le nombre de demandes de première instance reçues par la Commission a diminué au cours de l'année passée, le temps moyen nécessaire à une adjudication s'est élevé à plus de onze mois, et plus de sept mois pour les veuves. De nombreux cas, par leur nature même, font face à des retards. Toutefois, la Légion prétend qu'il est inacceptable que la plupart de ceux qui font des demandes doivent attendre si longtemps avant d'obtenir une décision touchant leur pension.

Les exemples suivants démontrent les genres de délais qui se produisent.

Premier cas. La demande de M. G. en vue d'une pension pour une hernie inguinale a été soumise à la Commission pour considération le 27 mars 1980. Cette requête a été suivie d'un accusé de réception daté du 28 avril 1980. Une demande de renseignements y faisant suite fut envoyée à la Commission le 5 mars 1981 ayant pour but de s'informer où la demande en était rendue. Une réponse fut expédiée le 23 avril indiquant qu'une décision serait prise d'ici trois mois.

Deuxième cas. Une demande pour une allocation pour soins a été soumise par M. K. le 25 juillet 1980. Un accusé de réception a été reçu en septembre. Le bureau chef de la Commission a envoyé une demande d'investigation au médecin examinateur supérieur des Pensions le 31 octobre 1980. Cet ancien combattant est mort le 2 février 1981. M^{me} K. n'a pas encore reçu avis de la décision prise au sujet de la demande de prestations supplémentaires faite par son mari de son vivant.

Troisième cas. Celui de M. G. a été présenté au comité d'examen le 9 avril 1980. La Commission fit savoir le 21 juillet 1980 que le cas avait été concédé pour cause de déficience de l'ouïe. Des renseignements supplémentaires lui furent envoyés le 8 octobre 1980 l'avisant que des arrangements devraient être faits afin qu'il soit convoqué à un examen médical en vue d'une pension. Cet examen a eu lieu en mai 1981.

Quatrième cas. Par une décision en date du 29 octobre 1979, M. D. s'est vu accordé une déclaration d'admissibilité pour cause de tuberculose pulmonaire sur une base d'aggravation d'un cinquième. Il a subi un examen médical en vue d'une pension le 9 juillet 1980. Un avis lui faisant part de ce qui lui était octroyé lui fut renvoyé le 29 avril 1981 lui disant que son dossier était confié au service de la comptabilité pour qu'un versement lui soit fait.

Cinquième cas. La demande de M. N. pour un changement au diagnostic de son invalidité pensionnable dans la colonne vertébrale et pour établir la base de ses droits pour une autre condition fut soumise à la Commission le 29 décembre 1979. La Légion a par la suite correspondu avec la Commission jusqu'au 3 avril dernier et a finalement reçu une réponse le 6 mai 1981. Cette réponse indiquait que la Commission procède-

Six—Following Mr. D.'s death in July 1980, the commission was requested to provide survivor's benefits in the full amount to his widow. The man was in receipt of a 30 per cent pension at the time of death. Our correspondence was acknowledged 17 February, 1981, with the district office asked on 24 February, 1981 to secure certain data to allow a decision to be given. The widow still awaits the ruling.

Seven—notification of Mr. J.'s death in July 1980 was sent to the commission and, at that time, we requested that a decision be given to provide his widow with the full award for a surviving spouse. No acknowledgement was received until 18 March, 1981, together with a copy of correspondence to the applicant. She was assured that her claim was to be given top priority, but to date no decision has been received.

Eight—in June 1980, a request for a pension medical examination was made for Mr. L. The Legion was advised in February 1981 that the man would be examined in March 1981. The outcome of this re-board is still unknown.

Nine—the commission was asked in June 1980 to rule on Mr. B.'s applications for attendance allowance and exceptional incapacity allowance. This 100 per cent pensioner's vision has badly deteriorated since 1979. An acknowledgement was received on 11 August, 1980, with the district office, on that date, asked to obtain all relevant information about his needs of attendance. A decision is still pending.

We submit that these cases, and the many others which we have on our files, clearly indicate that drastic action is required in all sections of the commission and pension payments to speed up the process of delivering decisions and other benefits to pensioners and applicants.

The Legion agrees with the comments of Mr. Solomon that the problems which have beset the commission these past two or three years have arisen because of staffing. The commission has lost substantial numbers of trained personnel, most of whom left for personal reasons because of not wanting to go to Prince Edward Island. The recruiting of new staff has not been easy because it is difficult to attract people who are prepared to move to Charlottetown. As a stopgap measure, the commission was given authority to hire staff without a commitment to go to P.E.I. However, even with new employees, there has been little improvement in the delays and difficulties that have been the pattern for the last two or three years. In view of the problems which have been created for pensioners and would-be pensioners and their dependents, what might we expect the staffing situation to be when the time arrives for the 1983 move to Charlottetown?

Other than to again put forward the thought of cancelling the move of the Canadian Pension Commission to Charlottetown, the Royal Canadian Legion can offer no solution to [Translation]

rait à l'étude de ces deux demandes en souffrance aussitôt que possible.

Sixième cas. A la suite du décès de M. D. en juillet 1980, la Commission fut requise de fournir à sa veuve le plein montant des versements au survivant. Le mari recevait une pension de 30 p. 100 au moment de sa mort. Un accusé de réception faisant suite à nos lettres nous fut envoyé le 17 février 1981, avec une demande au bureau du district en date du 24 février 1981 visant à obtenir certains détails qui permettraient qu'une décision soit prise. La veuve attend encore cette décision.

Septième cas. Un avis du décès de M. J. en juillet 1980 fut envoyé à la Commission et à ce moment là nous avons demandé qu'une décision soit prise afin que la veuve reçoive le plein montant accordé au survivant. La réponse n'est arrivée que le 18 mars 1981, accompagnée d'une copie de la correspondance avec la veuve. Elle était assurée que sa demande jouissait d'une priorité élevée, mais jusqu'à maintenant aucune décision n'a été prise.

Huitième cas. En juin 1980, on demanda que M. L. subisse un examen médical pour fins de pension. La Légion fut avisée en février 1981 que cet homme serait examiné en mars 1981. Les suites de cette affaire sont encore inconnues.

Neuvième cas. Une demande fut faite à la Commission en juin 1980 afin qu'elle prenne une décision au sujet des demandes de M. B. en vue d'une allocation pour soins et d'une allocation exceptionnelle d'invalidité. La vue de ce pensionné à 100 p. 100 s'est gravement détériorée depuis 1979. Un accusé de réception fut reçu le 11 août 1980 avec une demande au bureau du district à cette date en vue d'obtenir tous les renseignements nécessaires au sujet de ses besoins de soins. Aucune décision n'a été prise.

Nous estimons que les cas qui précèdent ainsi que bien d'autres que nous avons dans nos dossiers démontrent clairement que des mesures énergiques sont nécessaires dans tous les secteurs de la Commission et du versement des pensions afin d'accélérer le processus qui amène à des décisions et à d'autres avantages pour les pensionnés et ceux qui font des demandes.

La Légion est d'accord avec les déclarations de M. Solomon voulant que les difficultés auxquelles la Commission ait eu à faire face au cours des deux ou trois dernières années soient dues au personnel. La Commission a perdu un nombre considérable d'employés qualifiés, la plupart avant quitté leur emploi pour raisons personnelles, n'étant pas désireux d'aller à l'Île-du-Prince-Édouard. Il n'a pas été facile de recruter de nouveaux employés face à la perspective d'un déménagement à Charlottetown. Afin d'y remédier, la Commission a été autorisée à engager du personnel sans poser comme condition qu'il accepte d'aller à l'Île-du-Prince-Édouard. Même avec de nouveaux employés, il n'y a cependant eu qu'une légère amélioration dans les retards et les difficultés qui ont été créés pour les pensionnés et ceux qui voudraient l'être ainsi que pour leurs personnes à charge, à quoi pouvons-nous nous attendre de la part du personnel quand la date du déménagement à Charlottetown arrivera en 1983?

A part de suggérer encore une fois l'idée d'annuler le déménagement de la Commission canadienne des pensions à Charlottetown, la Légion royale canadienne ne peut offrir de

resolve this question of delays, which quite obviously is related to the staffing situation. However, the government surely has to do something quite quickly to correct this issue.

These past few months, the backlog of appeals awaiting consideration before the Pension Review Board hovers just below the level of 2,000. The appeals which are now being presented are, in the main, those of applicants who applied about two years ago. Even by hearing more appeals each month, the Legion submits, it will be a few years before the backlog is substantially reduced, a situation which is aggravated by the influx of new appeals.

• 1615

An applicant who contacts the Pension Review Board about the status of an appeal has his correspondence passed for reply to the advocate assigned to the case. Should the reply be one of the Legion's, it places our officials in the embarrassing position of having to explain to an appellant why the claim has not been heard, a delay which is beyond the control of our organization.

The acting minister advises that the chairman is reorganizing the Pension Review Board by increasing the support staff. The purpose of reorganization is to free board members to adjudicate on more cases and thus relieve the backlog problem. We understand the new personnel are to do much of the research work required before a decision is rendered.

Although this may be one answer to disposing of the problem, our proposal was for the government to act on the second part of our 1980 Dominion Convention Resolution, which was to amend the Pension Act to appoint two board members on an ad hoc basis. These members would be in addition to the seven for which the legislation already provides. As it is understood that not all of the present board members will relocate to Charlottetown when the final move takes place, these additional members would be fully experienced and, if necessary, could remain as permanent members.

War Veterans Allowance and Civilian War Pensions and Allowances. The Legion first presented a brief to this committee on the proposal for a single scale of allowances in October, 1974. The enactment of Bill C-40 indicates to us that the government was influenced by our recommendations that all WVA-CWA recipients would have parity with each other.

Our principal criticism of the new law concerns the phasing in of benefits to those under 65 years of age over the period to April 1986. Those veterans and their families who depend on War Veterans Allowance, struggle to eke out a living without the comforts which we associate with every-day life. These recipients are compelled to pay the same high prices for the goods and services which are affected by our improved stand-

[Traduction]

solution pour résoudre la question des retards qui sont fort évidemment dus à la situation du personnel. Il est certain cependant que le gouvernement doit agir rapidement afin d'y remédier!

Au cours des derniers mois, l'accumulation des demandes attendant d'être évaluées par la Commission de révision des pensions s'est située juste au dessous de 2,000. Les appels qui sont maintenant présentés sont, dans l'ensemble, ceux de personnes qui ont fait une demande il y a environ deux ans. Même si un plus grand nombre d'appels sont entendus chaque mois, la Légion suggère qu'il se passera plusieurs années avant que l'accumulation soit réduite d'une manière substantielle. Les nouveaux appels aggravent encore la situation.

Toute demande d'information d'un requérant au Conseil de révision des pensions au sujet de la situation d'un appel, est transmise à l'avocat responsable chargé d'y répondre. Si c'est la Légion qui doit répondre, nos hauts fonctionnaires se trouvent dans la situation assez embarrassante de devoir expliquer à un requérant pourquoi sa demande n'a pas encore été entendue. Ce genre de retard est en dehors du contrôle de notre organisation.

Le ministre suppléant nous informe que le président est en train de réorganiser le Conseil de révision des pensions en augmentant le personnel de soutien. Le but de cette réorganisation est de décharger les membres du Conseil de manière à leur permettre de trancher plus de cas et de réduire ainsi l'arriéré. Nous avons entendu dire que les nouveaux employés feront une grande part du travail de recherche nécessaire pour rendre une décision.

Même si c'est une façon de régler le problème, je tiens à vous dire que nous avions recommandé au gouvernement de donner suite à la deuxième partie de la résolution que nous avons adoptée à notre congrès du Dominion de 1980, qui était de modifier la Loi sur les pensions de manière à permettre la nomination de deux membres au Conseil selon les besoins. Ces membres s'ajouteraient aux sept déjà prévus par la loi. Comme nous comprenons bien que tous les membres du Conseil ne déménageront pas à Charlottetown lorsque la réinstallation sera faite, ces membres supplémentaires auraient eu le temps d'acquérir de l'expérience et, au besoin, pourraient devenir des membres permanents.

Passons maintenant à la question des allocations aux anciens combattants et des pensions et allocations de guerre pour les civils. La Légion a d'abord présenté un mémoire à ce Comité recommandant une échelle d'allocations unique en octobre 1974. La mise en vigueur du Bill C-40 nous a montré que le gouvernement s'était laissé influencer par nos recommandations sur la parité entre ces deux formes d'allocation.

La principale critique que nous ayons à formuler au sujet de la nouvelle loi porte sur la période d'application progressive pour les personnes âgées de moins de 65 ans d'ici avril 1986. Les anciens combattants et leurs familles qui dépendent de l'allocation aux anciens combattants doivent se débrouiller pour survivre sans le confort que nous associons maintenant à la vie de tous les jours. Ces bénéficiaires paient également les

ard of living; yet many recipients live at a levell below the poverty line. This situation should not exist for those who served Canada in time of war. The 1980 monthly low-income cut-off figure—poverty line—for a single person residing in a medium-sized city is \$454.00. The April, 1981, maximum monthly income level for a single WVA-CWA recipient is \$416.86. A comparison of these rates clearly demonstrates the low position of the single WVA-CWA recipient in today's society. Although the rates compare more favorably for married WVA-CWA recipients, for those who reside in large urban areas, their monthly income approximates that of the poverty-line figure.

From these facts we find it difficult to accept that those recipients who are not yet 65 years of age must undergo progressive removal of the inequity which exists between them and those who receive AOS-GIS.

The Legion recommends to this committee and to the government, that the present plan of phasing in the increase be abandoned, and that immediate payment of the total amount of the increase to all recipients be approved. We believe this would be a far more equitable approach than the present one, which denies the payment of full benefits until 1986.

WVA exempt interest. Bill C-40 amended the legislation to provide for an increase in the exempt interest income from \$50.00 to \$100.00 a year. In view of the continuing increase in interest rates, this does not seem to be a realistic exemption. The majority of recipients do not have liquid assets or investment income to furnish large payments of interest. On the other hand, many do have bank deposits, bonds or dividends which furnish modest funds. Any recipient having \$2,000 invested in Canada Savings Bonds at current interest rates, receives interest income in excess of the present limitation. The legion submits the increase from \$50.00 to \$100.00 was unrealistic. On the strength of the resolution adopted at our 1980 Dominion Convention, we ask this committee to recommend that the legislation be amended to raise the interest exemption to \$500.00 per year.

WVA eligibility for non-resident Canadians. Our organization continues to receive numerous inquiries from Canadian veterans or their dependents, resident outside Canada, concerning their eligibility to receive benefits under the War Veterans Allowance Act. Because of the law we must advise that to qualify, they must return to Canada and reside here for 12 months before returning to their place of residence outside of Canada, to be eligible to continue drawing the allowance. Unfortunately, most veterans find it impossible to return to Canada to comply with there regulations, owing to medical, financial, or other reasons. A few, with help from relatives, are

[Translation]

prix très élevés liés aux biens et services qui subissent l'influence de notre niveau de vie amélioré, mais nombreux sont les bénéficiaires qui survivent à un niveau inférieur au seuil de pauvreté. Il est inacceptable que ceux qui se sont battu pour le Canada en période de guerre doivent subir cette situation. En 1980, le revenu mensuel d'une personne vivant au seuil de la pauvreté dans une ville moyenne était de \$454. Mais en avril 1981, le revenu mensuel maximal pour un bénéficiaire de AAC ou de PAGC était de \$416.86. La comparaison de ces deux taux montre clairement la position inférieure dans laquelle se trouve un bénéficiaire de AAC ou de PAGC dans la société actuelle. Même si ces taux sont plus élevés pour les bénéficiaires mariés, pour ceux qui résident dans des grands centres urbains, le revenu mensuel de ces derniers ne se situe pas moins au seuil de la pauvreté.

Compte tenu de ces données, il est très difficile pour nous d'accepter que les bénéficiaires qui n'ont pas encore 65 ans devront attendre le rétablissement progressif de l'inégalité qui existe entre eux et ceux qui touchent la sécurité de la vieillesse et le supplément du revenu garanti.

La Légion recommande donc à ce Comité et au gouvernement que le projet actuel d'octroyer progressivement l'augmentation soit laissé de côté et que l'on verse immédiatement le plein montant des augmentations à tous les bénéficiaires. Nous estimons cette approche beaucoup plus juste que l'approche actuelle qui ne prévoit le paiement des allocations complètes qu'en 1986.

Passons maintenant aux exemptions d'impôt sur l'intérêt dans le cas des allocations aux anciens combattants. Les dispositions du Bill C-40 modifiaient la loi de manière à prévoir une augmentation des exemptions d'impôt des revenus provenant d'intérêt de \$50 à \$100 par année. Compte tenu de l'augmentation continue des taux d'intérêt, cette exemption ne semble pas très réaliste. La majorité des bénéficiaires ne dispose pas suffisamment de liquidités ou de revenus d'investissement pour toucher des paiements d'intérêt considérables. Par ailleurs, nombreux sont ceux qui ont de l'argent en banque, des bons ou dividendes qui leur rapportent des revenus modestes. Tout bénéficiaire qui aurait \$2,000 investi en bons d'épargne du Canada au taux actuel de l'intérêt, touche un revenu d'intérêt supérieur à la limite actuelle. La Légion estime que le passage de \$50 à \$100 n'était pas réaliste. Sur la foi de la résolution que nous avons adoptée à notre congrès du Dominion de 1980, nous demandons à ce Comité de recommander que la loi soit modifiée de manière à augmenter l'exemption à \$500 par année.

J'aimerais maintenant parler de l'admissibilité aux allocations aux anciens combattants pour les Canadiens résidant à l'étranger. Notre organisation continue à recevoir de nombreuses demandes d'anciens combattants canadiens ou de leurs personnes à charge résidant à l'étranger concernant leur admissibilité aux allocations aux termes de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Aux termes de la loi actuelle, nous devons leur conseiller, pour devenir admissibles, de retourner au Canada et d'y résider pendant au moins 12 mois avant de retourner à leur lieu de résidence à l'étranger, ce qui leur permettrait de toucher cette allocation. Malheureuse-

able to do this, but the numbers are small. By continuing to exclude them from the benefits of the legislation, most of the people involved, especially those in the United Kingdom and the United States, feel that Canada has not properly acknowledged their war-time contributions. Our 1980 Dominion Convention Resolution on the subject, asked that the allowance be paid to those veterans living outside Canada if, "by reason of health, finances or conditions causing hardships to themselves or dependents", they were unable to return to Canada to comply with the regulations.

• 1620

The departmental comment to this proposal was that WVA legislation was designed primarily to assist veterans resident in Canada rather than those who are residing in another country. In spite of the departmental view on this subject, the Royal Canadian Legion submits that those Canadian veterans who, for one reason or another, chose to live in another country following service, should be entitled to the same benefits under the War Veterans Allowance Act as those who returned to Canada after the war.

We therefore propose that the residence requirements of the War Veterans Allowance and Civilian War Pensions and Allowances Act, be amended to permit otherwise qualified veterans to benefit from the legislation while residing outside Canada.

Aging Veterans Programs, DVA. In a presentation to this committee in March, 1979, the Royal Canadian Legion detailed its concern about the future needs of older veterans. We pointed out that over 50 per cent of World War II veterans would be retired within five years, and close to 100 per cent of them within 10 years. The Department of Veterans Affairs was urged to promote and sustain satisfactory home care programs for veterans and for others. This past November the Acting Minister of Veterans Affairs, Mr. Lamontagne, announced that the department expects to spend an additional \$21 million over the next four years to meet the health care needs of Canada's war veterans. The program, which began on 1 April, will provide financial aid to eligible war disability pensioners to continue to live independently and comfortably in their homes. When this is no longer possible, the department may assist these pensioners to meet costs of care in a nursing home in their own communities.

[Traduction]

ment, la plupart des anciens combattants ne peuvent revenir au Canada pour satisfaire aux exigences de ce règlement pour des raisons médicales, financières ou autres. Certains, avec l'aide de parents, peuvent le faire, mais ils ne sont pas nombreux. Si nous continuons de les exclure de ces avantages, la majorité des personnes touchées, surtout celles qui résident au Royaume Uni et aux États-Unis, finiront par croire que le Canada ne reconnaît pas leur apport en temps de guerre à sa juste valeur. La solution que nous avons adoptée sur la question lors de notre congrès de 1980 recommandait qu'une allocation soit versée aux anciens combattants résidant à l'étranger qui, pour des raisons de santé, de finances ou des circonstances difficiles pour eux-mêmes ou leurs personnes à charge, étaient incapables de revenir au Canada pour satisfaire aux exigences du règlement.

La réponse du ministère à cette recommandation a été de dire que la Loi sur les allocations aux anciens combattants était conçue surtout pour venir en aide aux anciens combattants résidant au Canada par opposition à ceux qui résident dans un autre pays. En dépit de l'opinion du ministre sur cette question, la Légion royale canadienne prétend que les anciens combattants canadiens qui, pour une raison ou une autre, ont décidé de vivre dans un autre pays après leur service militaire, devraient être admissibles aux mêmes allocations aux termes de la Loi sur les allocations aux anciens combattants que ceux qui sont revenus au Canada après la guerre.

Nous recommandons donc que les exigences en matière de résidence prévues par la Loi sur les allocations aux anciens combattants et la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils soient modifiées de manière à permettre aux anciens combattants, qui satisfont à toutes les autres exigences du règlement, profitent des avantages prévus par la loi tout en résidant à l'extérieur du Canada.

J'aimerais maintenant parler des programmes de prévision des soins futurs pour les anciens combattants du ministère. Dans un exposé fait devant ce Comité en mars 1979, la Légion royale canadienne a expliqué ses préoccupations quant aux besoins éventuels des anciens combattants les plus âgés. Nous avions signalé que plus de 50 p. 100 des anciens combattants de la Deuxième guerre mondiale prendraient leur retraite dans les cinq ans et la presque totalité d'entre eux dans les dix ans. Nous avions incité le ministère des Affaires des anciens combattants à promouvoir et à offrir des programmes de soins à la maison pour les anciens combattants et d'autres. En novembre dernier, le ministre suppléant des Affaires des anciens combattants, M. Lamontagne, a annoncé que le ministère allait dépenser 21 millions de dollars de plus au cours des quatre prochaines années pour couvrir les besoins en matière de soins de santé des anciens combattants du Canada. Ce programme qui a commencé le 1er avril fournira une aide financière aux bénéficiaires de pensions d'invalidité de guerre pour leur permettre de continuer de vivre dans leurs propres logements de manières autonome et confortable. Lorsque cela ne sera plus possible, le ministère pourra les aider à payer le coût des soins dans une maison de repos dans leur propre collectivité.

The department's plan to assist war-related disability pensioners with home care and community care fulfils in part our earlier proposal. The Legion welcomes the new program, but accepts it only as a beginning. We know that other veterans who have treatment eligibility would like to have these same privileges extended to them. For this reason we recommend to the government that early action be taken to amend Section 61.1 of the Veterans Treatment Regulations to include all those persons eligible for treatment under Sections 5, 6, 7 and 12 of these regulations.

Mr. Harvey: In conclusion, gentlemen, we are grateful for the opportunity which has been afforded to us to appear before this committee to express the Legion's views. We trust that this committee will recommend to government to take the legislative action necessary to rectify the matters which we have brought to your attention.

Although this completes our formal presentation, we are prepared to discuss with you the details of the problems which we have highlighted in this submission.

On a personal note, I would take this opportunity also, to thank Mr. Lamontagne for his many courtesies, both by himself and by his department in the past year, and hope that we will see the implementation of this program.

The Chairman: Thank you, Mr. Harvey and Mr. Slater. I do not know if the minister wants to respond to your presentation. What are your plans, sir?

Mr. Lamontagne: Well, if you do not mind, Mr. Chairman, I think many of my remarks at the beginning cover some of the items mentioned in the Legion's brief. Other allegations concern some of the agencies, like the Canadian Pension Commission, War Veterans Allowance Board and the Pension Review Board.

Maybe it would be better, instead of asking them to react right away to the brief, not to deprive the members of the committee from questioning. As questions are passed, I might ask some of the agencies responsible, to answer these questions and state their views on some of the brief's allegations.

However, Mr. Chairman, I can assure you that, since I have been acting minister, I have been pressuring my department and the different agencies, toward more efficiency and more productivity. I have to say that, in my judgement, they have done their utmost to answer my requests. That does not mean that there is not room for improvement; there is room for improvement everywhere, but I think they have been working very hard, trying to satisfy most of the questions I had in the House or from the public, from the veterans themselves and especially from the Legion. If you do not mind, Mr. Chairman, I think we should let the committee start asking questions so that they can really get the answers they would like to have.

[Translation]

Le projet du ministère d'aider les bénéficiaires de pensions d'invalidité de guerre à payer pour les soins à la maison et les soins communautaires répond en partie à la recommandation que nous avions formulée plus tôt. La Légion applaudit ce nouveau programme, mais ne peut le considérer que comme un début. Nous savons que d'autres anciens combattants admissibles à un certain traitement, aimeraient que ces privilèges leur soient également accordés. C'est pourquoi nous recommandons au gouvernement de modifier aussitôt que possible le paragraphe 61.1 du règlement sur le traitement des anciens combattants pour inclure toutes les personnes admissibles au traitement en application des articles 5, 6, 7 et 12 de ce règlement.

M. Harvey: Pour terminer, messieurs, nous sommes reconnaissants de l'occasion qui nous a été donnée de comparaître devant ce Comité pour exprimer le point de vue de la Légion. Nous espérons que ce comité recommandera au gouvernement de prendre les mesures législatives qui s'imposent pour corriger la situation dont nous vous avons fait part.

Même si ceci termine notre exposé officiel, nous sommes tous disposés à discuter avec vous des détails des problèmes auxquels nous avons fait allusion dans notre exposé.

Sur une note plus personnelle, j'aimerais également profiter de cette occasion pour remercier M. Lamontagne de la courtoisie qu'il nous a témoignée ainsi que son ministère, au cours de l'année qui vient de s'écouler. Nous espérons pouvoir assister à la mise en œuvre de ce programme.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Harvey et monsieur Slater. Je ne sais pas si le ministre souhaite répondre à votre exposé. Monsieur Lamontagne?

M. Lamontagne: Eh bien, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, monsieur le président, une grande partie des observations que j'ai faites au début portent sur des problèmes soulevés dans le mémoire de la Légion. D'autres aspects concernaient certains des organismes, comme la Commission canadienne des pensions, le Conseil des allocations aux anciens combattants, et le Conseil de révision des pensions.

Il serait peut-être préférable de ne pas priver les membres du Comité de l'occasion de poser des questions au lieu de leur demander leurs observations sur le mémoire. A mesure que les questions sont soulevées, je pourrais demander aux organismes responsables de répondre aux questions et de donner leur point de vue sur certains des aspects du mémoire.

Toutefois, monsieur le président, je puis vous assurer que depuis que je suis ministre suppléant, j'ai beaucoup poussé mon ministère et les divers organismes concernés à agir plus efficacement. Et je dois dire qu'à mon avis, ils semblent avoir fait leur possible. Cela ne veut toutefois pas dire qu'il n'y a plus de place à l'amélioration; il y a toujours de la place à l'amélioration, mais ils travaillent très fort pour essayer de répondre aux questions qui me sont posées à la Chambre ou par le public, par les anciens combattants eux-mêmes et surtout par la Légion. Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, monsieur le président, je pense que nous devrions laisser les membres du Comité poser leurs questions maintenant, ce qui leur permettra d'avoir les réponses qu'ils souhaitent.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I want to thank the minister for his opening remarks and congratulate Mr. Harvey and Mr. Slater on an excellent presentation. You have certainly documented a lot of the problems very well and given excellent examples. Your document is not full of a lot of general statements, so it really helps us to deal with your problems.

• 1625

Before we hear from any officials, I would like to ask the minister when he is going to bring in the necessary legislation to deal with the payment of proportionate pension to spouses, something that we have been asking for for some time.

Mr. Lamontagne: The question asked by Mr. McKenzie is representative of the question that every member would like to ask, I presume. I would like to tell Mr. McKenzie that since I have been the acting minister, that question has been my first priority. I think the Legion approved it; your question and Mr. Knowles' question and others I think indicated that they agree with us on the first priority. I took steps right away to see how we can amend Bill C-40, to eliminate completely that phasingin of the six and a half year, now five and a half, or something like that. Our amendment and our proposition is going through, according to the normal procedures for different cabinet committees. Financial resources permitting, I hope to be able to present that in the House as soon as I can; but, as you understand, there are some procedures to be followed. I do not want to give you any dates on it because you will keep me to that date and I will be stuck with it. I can assure you that I am more than sympathetic to this question and to the demand and I am pushing very hard with my government and anybody interested, to see that they allow me to present that in the House.

Mr. McKenzie: Right, thank you. So, you will be trying for the end of June?

Mr. Lamontagne: I will be pushing very hard. As hard as I can.

Mr. McKenzie: On page 8 of the Legion's brief, in the last paragraph, they point out the 1980 monthly, low-income, cut-off figure. The poverty line for a single person, residing in a medium sized city is \$454, where as the WVA—CWA recipient is receiving only \$416.86. Have you given any thought Mr. Minister, to raise this at least to the poverty line?

Mr. Lamontagne: I will ask the Deputy Minister to give an overview of this question.

The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. W. Brittain (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, I will simply say that we are all very conscious of the relatively difficult position of the single, compared to the married recipient. We are moving in this area

[Traduction]

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. J'aimerais remercicr le ministre de ses remarques préliminaires et féliciter MM. Harvey et Slater de leur excellent exposé. Vous avez bien documenté tout un ensemble de problèmes et nous avez fourni d'excellents exemples. Votre exposé n'était pas plein de généralités et il nous a aidé à comprendre vos problèmes.

Avant que l'on ne s'adresse aux hauts fonctionnaires, j'aimerais commencer par demander au ministre quand il a l'intention de déposer le projet de loi nécessaire pour régler le problème du versement d'une pension proportionnelle au conjoint, ce que à quoi nous aspirons depuis longtemps.

M. Lamontagne: J'ai l'impression que la question que soulève M. MacKenzie est une question que tous les membres de ce comité aimeraient poser. Je tiens à vous dire, monsieur MacKenzie, que depuis que je suis ministre suppléant, cette question est ma première priorité et je pense que la Légion l'a approuvée; votre question ainsi que la question de M. Knowles et celle soulevée par d'autres montrent que vous êtes d'accord avec moi quant à cette première priorité. J'ai pris des mesures pour voir comment nous pourrions modifier le bill C-40 de manière à éliminer complètement la période d'augmentation progressive de six ans et demi, cinq ans et demi maintenant, ou à peu près. Notre modification et notre recommandation suivent la filière normale des divers comités du Cabinet. Si les ressources financières le premettent, j'espère pouvoir les soumettre à la Chambre sous peu mais, comme vous le savez, il faut suivre la procédure. Je ne peux pas encore vous donner de date car vous m'y lieriez et je me créérais ainsi une obligation. Mais je vous assure que cette question est très importante pour moi et que je déploie tous les efforts possibles auprès du gouvernement et des intéressés pour que l'on me permette de déposer un projet de loi dans ce sens à la Chambre.

M. MacKenzie: Très bien, merci. Alors pouvons-nous espérer quelque chose pour la fin de juin?

M. Lamontagne: Je ferai mon possible, tout mon possible.

M. McKenzie: Dans le dernier paragraphe de la page 8 du mémoire de la Légion, on donne un montant mensuel du seuil de la pauvreté pour 1980. Pour une personne seule vivant dans une ville moyenne, il s'agit de \$454 alors que les bénéficiaires des allocations aux anciens combattants et des pensions et allocations de guerre pour les civils ne touchent que \$416.86. Avez-vous déjà envisagé, monsieur le ministre, l'opportunité d'augmenter ce montant pour qu'il soit égal, au moins, au seuil de la pauvreté?

M. Lamontagne: Je vais demander au sous-ministre de vous donner un survol de la question.

Le président: Monsieur Brittain.

M. W. Brittain (sous-ministre du ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, j'aimerais simplement dire que nous sommes tous très conscients de la situation relativement difficile dans laquelle se trouvent les

in the same way as the minister has already described he is moving with respect to the single recipients.

Mr. McKenzie: Mr. Minister, what are you doing within the cabinet to have this raised to at least the poverty line. You are the man who is really going to have to take the action on this, not departmental officials.

Mr. Lamontagne: Well . . .

Mr. McKenzie: You told us we were number one in the World. Are many veterans' pensions in other countries below the poverty line?

Mr. Lamontagne: As far as that is concerned, I think I stated very well at the end of my few remarks, that we have to take into consideration some priorities with the financial resources that are at our disposal. As Mr. Brittain has just mentioned, we are concerned about these facts, but as I mentioned in my remarks, I think there are many ways of relieving some of our veterans, who are really in a tragic situation. As I mentioned before, there are different organizations or agencies where they can go for help if they need it. After we have stated our priorities, as I mentioned in my remarks, I think the most basic principle on which we should go from then on-and your comments are welcome on that-is to go towards those, as we just mentioned, who are most in need. Instead of increasing pensions universally, because, as you know, some of our veterans are not as fortunate, not as well-off as others, I think going to those veterans or widows most in need, is perhaps the best way we can help them.

• 1630

We take into consideration your suggestion to increase the amount, but I think we will have to look very much at what the cost is, to go to our priority first, and to go to the ones who most need it. I think this is our principle, and maybe I would like some people to comment on that. We took it as a principle after we had gone through the phrasing-in of the widows and some other items, but then I think our strategy seems to be towards helping those who need it most. I would like to have your comments on that.

Mr. McKenzie: Yes. I hope you will keep working away at it because we do not want to see any veterans below the poverty line.

Before my time is out I want to discuss the delays in pension adjudications because this is one of the most controversial items. In the Legions brief, starting on page 4, they go into quite a history of the problem. Also it is something just about every member of Parliament is concerned about because they are all receiving these complaints, and there is some dispute about this two-year business. I was told during the adjournment debate that there are only two cases and they are only 21 months, but the Legion and other veterans' organizations show that they have a lot more than two. The Legion in their brief

[Translation]

bénéficiaires seuls, par opposition aux bénéficiaires mariés. Nous suivons la même filière, pour ce qui est de cette question, que celle que le ministre a décrite plus tôt au sujet d'une autre question.

M. McKenzie: Monsieur le ministre, que faites-vous au Cabinet pour obtenir que ce montant soit augmenté au moins au même niveau que le seuil de la pauvreté. Vous êtes le seul responsable de cette question, et non pas les hauts fonctionnaires du ministère.

M. Lamontagne: Bien . . .

M. McKenzie: Vous nous avez dit que vous étiez le premier responsable. Ce genre de situations, à savoir, les pensions d'anciens combattants inférieures au seuil de la pauvreté, se retrouve-t-il dans de nombreux autres pays?

M. Lamontagne: Je pense avoir bien expliqué à la fin de mes quelques observations que nous avions tenu compte de quelques priorités dans le cadre des ressources financières à notre disposition. Comme M. Brittain vient de le mentionner, nous nous occupons de ces éléments, mais je l'ai déjà dit, il y a plusieurs façons d'aider certains de nos anciens combattants qui se trouvent dans des situations très difficiles. Je l'ai dit plus tôt, ils peuvent s'adresser à divers organisations ou organismes pour demander de l'aide. Une fois que nous avons établi nos priorités, et je l'ai dit dans mes remarques préliminaires, je pense que le principe le plus essentiel auquel nous devrions nous attacher-et i'aimerais avoir vos commentaires là-dessus-est d'essayer d'aider ceux qui sont le plus dans le besoin. Vous savez que certains de nos anciens combattants ne sont pas aussi fortunés et à l'aise que d'autres, et je crois donc que plutôt que d'accroître universellement les prestations de pension, nous devrions verser ces fonds supplémentaires aux anciens combattants ou aux veuves qui sont le plus dans le besoin. C'est peut-être le meilleur moyen de les aider.

Nous tiendrons compte de votre proposition d'accroître les prestations, afin de respecter d'abord nos priorités et d'accorder ces augmentations à ceux qui en ont le plus besoin. C'est là notre principe, et d'autres pourraient peut-être nous dire ce qu'ils en pensent. Nous avons adopté ce principe après avoir intégré les veuves au système, et après avoir fait d'autres dépenses, par notre stratégie, nous tendons à aider ceux qui en ont le plus besoin. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

M. McKenzie: Oui. J'espère que vous continuerez à y travailler, car nous ne voulons voir aucun ancien combattant vivre en decà du seuil de pauvreté.

Avant que mon temps ne soit écoulé, je voudrais discuter des retards dans l'attribution des pensions, car c'est là l'une des questions les plus controversées. Dans le mémoire de la Légion, on fait tout un historique du problème. Presque tous les députés se préoccupent de cette question, car tous reçoivent des plaintes, et il y a quelques doutes quant à cette attente de deux ans. Pendant le débat sur l'ajournement, on m'a dit qu'il n'y avait que deux cas en cause et que les retards ne seront que de 21 mois; cependant, la Légion et d'autres organismes d'anciens combattants soutiennent qu'il y a beaucoup plus que

here show that there are approximately 2,000 cases that are going to take up to two years. The Ontario Legion, when assisting their members, advise them to be prepared to wait for up to two years. So it looks like it is two years. I do not think the Legion or any of the other veterans' organizations are juggling any figures. Mr. Solomon, I think, has a real headache on his hands here. It is not his fault. He points out that it is the move to P.E.I. that is causing all the problems. I wonder, have you given any thought to leaving the Canadian Pension Commission in Ottawa?

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, as far as these delays in the CPC are concerned, after a few comments I might ask Mr. Solomon to allow me to state his case because as an elected MP I have some complaints in my riding too about delays and all that. I am trying to explain as best I can. I do not think you have any doubts that these complaints I have in my riding, and yours and many others, have been related very often to the Chairman of the Canadian Pension Commission. I do not think that not moving the Pension Board to Charlottetown would correct anything. At the stage we are at now the move has to be done; the decision has been taken. I think we have to try to make the best of it. There has already been an improvement I think in the efficiency and productivity of the board. But I would not want to imply anything of which I am not sure. I would not like to imply anything which will incriminate the chairman or anybody else. I think the chairman himself might speak out the truth and tell us. For example, I will ask Mr. Solomon the same question I ask him very often when I call him. Mr. Solomon, can we improve the productivity; can we improve? Is the situation as bad as some seem to consider

The Chairman: Would you approach the table, Mr. Solomon? Would you want to reply now?

Mr. McKenzie: Yes, we would be glad to hear from Mr. Solomon but, Mr. Chairman and Mr. Minister, this is a political question because, as it is pointed out here in the Legion editorial, in the May edition, they are quoting Mr. Solomon from statements he has made before in which he states:

Substantial numbers of trained personnel have quit.

• 1635

You have just told me that you do not think the move has anything to do with it or that it is going to hinder an improvement. You trained personnel is quitting. I understand many of the employees want to get transferred to other governement departments, and if they are over 60, I suppose they are certainly not interested in a move to P.E.I. This is a political question. If trained personnel are quitting, I do not know how they are going to replace trained personnel. I understand it a real hornet's nest so I want to know how deeply you have looked into this. Perhaps Mr. Solomon can state his case again on the problems he has with trained personnel and so forth. Do you still back this statement up, Mr. Solomon?

[Traduction]

deux cas. Dans son mémoire, la Légion affirme qu'il y a environ 2,000 cas, qu'on prendra jusqu'à deux ans à résoudre. La Légion de l'Ontario conseille à ses membres d'être prêts à attendre jusqu'à deux ans. Il semble donc que ce soit là la période consacrée. Je ne crois pas que la Légion, ou que tout autre organisme d'anciens combattants, joue avec les chiffres. Je pense que M. Solomon fait face ici à un véritable problème. Ce n'est pas de sa faute. Il nous dit que le déménagement à l'Île-du-Prince-Édouard est la cause de tous ses problèmes. Avez-vous songé à laisser la Commission canadienne des pensions à Ottawa?

M. Lamontagne: Monsieur le président, pour ce qui est de ces retards à la Commission canadienne des pensions, après avoir fait quelques observations, je demanderai à M. Solomon de me permettre de présenter son cas, puisqu'à titre de député élu, j'ai reçu moi-même quelques plaintes dans ma circonscription à propos des retards et de toutes ces autres questions. J'essaie d'expliquer la situation le mieux possible. Vous ne doutez pas que ces plaintes que j'ai reçues dans ma circonscription, et que vous avez tous reçues, ont très souvent été faites à l'égard du président de la Commission canadienne des pensions, je ne pense pas qu'on corrigerait le problème en décidant de ne pas déménager la Commission à Charlottetown. Au point où nous en sommes rendus, le déménagement doit être effectué, la décision a été prise. Nous devons essayer d'en tirer le meilleur parti. Je crois qu'il y a déjà eu une amélioration dans la productivité et l'efficacité. Cependant, je ne voudrais rien dire dont je ne sois pas certain et qui incriminerait le président, ou qui que ce soit d'autre. Le président lui-même pourrait nous dire la vérité. Par exemple, je pourrais poser à M. Solomon la question que je lui pose très souvent quand je l'appelle. Monsieur Solomon, est-il possible d'améliorer la productivité? La situation est-elle si mauvaise que certains semblent le croire?

Le président: Veuillez vous approcher de la table, monsieur Solomon. Voulez-vous répondre maintenant?

M. McKenzie: Oui, nous serions heureux d'entendre M. Solomon, mais, monsieur le président, monsieur le ministre, c'est là une question politique, car dans l'éditorial de la revue *Légion*, édition de mai, on cite certaines déclarations antérieures de M. Solomon:

Un nombre considérable d'employés qualifiés ont démissionné.

Vous venez tout juste de me dire qu'à votre avis, le déménagement n'a rien à voir avec ces problèmes et que cela n'empêchera pas une amélioration du service. Votre personnel qualifié démissionne. Je crois que plusieurs employés veulent être mutés dans d'autres ministères gouvernementaux, et s'ils sont âgés de plus de 60 ans, je présume qu'ils ne sont pas intéressés à déménager à l'Île-du-Prince-Édouard. C'est donc une question politique. Si vos employés qualifiés démissionnent, je ne vois pas comment vous pourrez les remplacer. On me dit que c'est un véritable guêpier, et je veux savoir à quel point vous avez étudié cette situation. M. Solomon pourrait peut-être, encore une fois, exposer les problèmes que lui posent les

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, maybe I can say that I did not say that the move is not giving us some difficulties, but I think those difficulties are being overcome more rapidly, and now, I think, we are on the right track to try to improve. This is why I asked Mr. Solomon to state his case and tell us that the move to Charlottetown might have created some difficulties, but that we are more and more overcoming them.

The Chairman: Mr. Solomon.

Mr. Allan O. Solomon (Chairman, Canadian Pension Commission): Mr. Chairman, before I go to the matter of difficulties—I think there is a little bit of confusion between the 2,000 cases and the two-year backlog and the two cases that the Commission mentioned that it has that are over 21 months old. The 2,000 cases and the two years refer to the Pension Review Board, and I think probably Mr. Jutras should comment on that. If he would, I think he should speak to that first and then I will gladly speak of course to the question of the move or anything else with respect to the Commission.

Mr. McKenzie: Well that is fine, yes.

The Chairman: Mr. Jutras.

M. René N. Jutras (Chairman, Pension Review Board): Mr. Chairman and honorable members of the committee, I welcome this opportunity at this early date, if I can get into it, to clarify the situation on this matter of the so-called backlog at the Pension Review Board level. I have prepared a statement to try to give you a clear, concise and accurate picture of the situation at our level, and to do it as shortly as possible.

Referring first to the Royal Canadian Legion's submission which refers to a backlog of some 2,000 cases, let me reassure my fellow comrades that the situation is by no means as desperate as it is made to appear.

We ended the last fiscal year with 1,950 applications on hand. This does not mean that there is a backlog of 1,950; these applications date one week, two weeks, a month and so on. The breakdown of the 1,950 total applications on hand—and of course I am always referring to the end of the fiscal year, 31 March, 1981—of those applications, those more than 12 months number 475. As a matter of fact as of last week this was down to 300. Those less than seven months number 850, which leaves 625 cases dated more than seven months but less than twelve. To put it another way, we have 475 cases older than twelve months and 1,475 cases of less than twelve months.

In my view, what can be called the backlog is the excess of the number of appeals over the number of cases that the board can clear in a year. For example, if we receive 1,500 applications a year and we hear 1,000, we create a backlog of 500. This is what happened over the last few years prior to this year. The last figures are just hypothetical figures.

[Translation]

employés qualifiés, etc. Êtes-vous disposé à réitérer cette affirmation, monsieur Solomon?

M. Lamontagne: Monsieur le président, je pourrais préciser que je n'ai pas dit que ce déménagement ne nous causait pas de difficulté, mais je pense que ces problèmes sont réglés plus rapidement et que nous sommes maintenant fermement engagés sur la voie de l'amélioration. C'est pourquoi j'ai demandé à M. Solomon d'exposer le problème et nous dire que le déménagement à Charlottetown a peut-être créé certaines difficultés, mais que nous sommes maintenant en train de les régler.

Le président: Monsieur Solomon.

M. Allan O. Solomon (président, Commission canadienne des pensions): Monsieur le président, avant d'aborder cette question des difficultés... Je pense qu'il règne une certaine confusion quant aux 2,000 cas, au retard de deux ans et aux deux cas particuliers qu'on a mentionnés, pour lesquels le retard serait de 21 mois. Pour ce qui est des 2,000 cas et du retard de deux ans, on parle ici du Conseil de révision des pensions, et M. Jutras voudra probablement en dire quelques mots. S'il le veut bien, je pense qu'il devrait prendre la parole en premier, puis je serai heureux de vous parler de la question du déménagement ou de tout autre aspect des responsabilités de la commission.

M. McKenzie: C'est très bien, allez-y.

Le président: Monsieur Jutras.

M. René N. Jutras (président, Conseil de révision des pensions): Monsieur le président, honorables membres du Comité, je suis heureux qu'on me donne si tôt l'occasion de préciser la situation de ce présumé retard au conseil de révision des pensions. J'ai préparé une déclaration afin de vous donner une idée précise et concise de la situation chez nous, et ce, le plus brièvement possible.

Parlons d'abord de l'exposé de la Légion royale canadienne où l'on parle d'un retard de quelque 2,000 cas; permettez-moi de rassurer mes camarades en précisant que la situation n'est sûrement pas aussi désespérée qu'on pourrait le croire.

A la fin de la dernière année financière, nous avions en main 1,950 cas. Cela ne signifie pas qu'il y a un retard de 1,950 cas; ces demandes sont vieilles d'une semaine, deux semaines, un mois, etc. A propos toujours de l'année financière qui s'est terminée le 31 mars 1981, en me fondant sur une ventilation des 1,950 cas reçus, je puis dire que 475 cas nous ont été soumis il y a plus de 12 mois. De fait, à la fin de la semaine dernière, ce nombre était passé à 300. les cas qui nous ont été soumis il y moins de sept mois sont au nombre de 850, ce qui fait que 625 cas nous ont été soumis il y a plus de sept mois, mais moins de 12 mois. Autrement dit, 475 cas nous ont été soumis il y a plus de 12 mois, et 1,475 cas il y a moins de 12 mois.

A mon avis, on peut considérer comme travail en retard le nombre d'appels excédant le nombre de cas que le conseil peut entendre dans une année. Par exemple, si nous recevons, 1,500 demandes par année et que nous en traitons 1,000, nous créons un retard de 500 demandes. C'est justement ce qui s'est produit au cours des quelques dernières années. Les chiffres que je viens de donner ne sont qu'hypothétiques.

Last year we heard 1,300 cases and ended, as I said, with 1,950 cases on hand. Based on last year's production, this leaves a backlog of 650.

• 1640

Last year we received 1,250 applications. Assuming that we will receive the same number of applications this year, namely 1,250, this board has to hear 1,900 cases this year to get rid of the backlog. This is I admit a rather drastic increase. That represents a 4 to 6 per cent increase. I would like to tell my friends at the Royal Canadian Legion that I most seriously considered their recommendation to add two additional members to the board. At first sight it appeared to be the obvious answer; however, the obvious is not necessarily the best nor the most productive. After an in-depth study of the whole problem I realized that it was not the answer. Based on the last three years' production, even with two additional members, it would have taken three years to eliminate the backlog. It became clear that something more fundamental was required and that the answer lay as providing more assistance to members by strengthening the support staff and re-aligning the resources. The Honourable Acting Minister graciously and successfully intervened on my behalf to obtain the additional resources required.

The new organization is only partly in place and will not be fully operative before another three months; however, it augurs well. I have already scheduled 589 cases during the first four months; the operational plan calls for 690 for the following four months and 680 for the last four months. It is not a coincidence that these add up to 1,900 cases. This means that the backlog will be eliminated before the end of this year with a surplus cushion of some 63 cases. This is a firm schedule laid down for every working day of the year 1981-82. I might add that these 1,900 cases comprise of course appeals from entitlement board, decisions, and appeals from the assessment board. As far as the appeal from the assessment board decisions are concerned, the board is almost up to date in those. Only 23 cases date more than 12 months and 46 date less than 6 months. Let me put it another way: 6 months; 89; 12 months; 46, over 12 months, 23, for a total of 158. I think that gives a pretty good picture and I am tempted to use the word of the astronauts in referring to the operation of the board: "all systems look good".

Mr. Chairman: Last question Mr. MacKenzie?

Mr. McKenzie: I know my time is up, but I am sure Mr. Harvey and Mr. Slater would like to make a comment on Mr. Jutras' statement that all is well.

Mr. Harvey: I have listened with interest to René's answers. Maybe he is using the new math because I could not catch up with you. You were going that fast. I will sympathize and I will agree with the board. I have discussed it with the late minister, of course, Mr. MacDonald in Prince Edward Island.

[Traduction]

L'an dernier, nous avons entendu 1,300 cas et, comme je l'ai dit, nous avons terminé avec 1,950 cas. Si l'on tient compte de la production de l'an dernier, cela nous laisse un retard de 650 cas.

L'an dernier, nous avons reçu 1,250 demandes. En présumant que nous recevions le même nombre de demandes cette année, le Conseil devrait entendre 1,900 cas afin de se débarrasser du travail accumulé. Je reconnais que c'est là une augmentation assez radicale. Cela représente un accroissement de 4 à 6 p. 100. Je voudrais dire à mes amis de la Légion royale canadienne que je prends très au sérieux leurs recommandations d'ajouter 2 nouveaux membres au Conseil. A prime abord, cela paraît être une solution évidente; toutefois, les solutions évidentes ne sont pas nécessairement les meilleures ou les plus productives. Après une étude détaillée du problème, je me suis rendu compte que cette solution n'était pas la bonne. Si l'on compte la production des trois dernières années, même avec deux membres supplémentaires, il nous aurait fallu trois ans pour éliminer le retard. Il m'est paru évident qu'un changement plus fondamental s'imposait et que la solution était d'offrir plus d'aide aux membres du Conseil en renforçant le personnel de soutien et en redistribuant les ressources. L'honorable ministre suppléant a bien voulu intervenir en mon nom et il a réussi à obtenir des ressources supplémentaires nécessaires.

La nouvelle organisation n'est pas encore tout à fait établie, et elle ne fonctionnera pas à plein rendement avant trois mois; cependant, tout s'annonce bien. J'ai déjà prévu l'étude de 589 cas pendant les 4 premiers mois; au plan des opérations, nous avons inscrit 690 cas pour les 4 mois suivants, et 680 cas pour les 4 derniers mois. Ce n'est pas une coïncidence que le total soit de 1,900. Cela signifie que le retard sera éliminé avant la fin de cette année, avec une marge supplémentaire de 63 cas. C'est là un échéancier ferme établi pour chaque jour ouvrable de l'année 1981-1982. J'ajouterai que ces 1,900 cas comprennent évidemment les appels découlant des décisions du comité d'examen, de même que des décisions du comité d'évaluation. Pour ce qui est des appels découlant des décisions du comité d'évaluation, il n'y a presque pas de retard. Seuls 23 cas remontent à plus de 12 mois, et 46 cas ont été présentés il y a moins de 6 mois. Voyons ces chifrres autrement; six mois: 89 cas; douze mois: 46 cas; plus de douze mois: 23 cas, pour un grand total de 158 cas. Je pense que cela vous donne une idée assez juste de la situation, et pour décrire le fonctionnement du Conseil, je suis tenté d'utiliser les mots des astronautes: «tout le système semble en ordre».

Le président: Une dernière question, monsieur MacKenzie?

M. McKenzie: Je sais que mon temps est écoulé, mais je suis certain que M. Harvey et M. Slater voudraient dire quelques mots de la déclaration de M. Jutras selon laquelle tout irait bien.

M. Harvey: J'ai écouté avec intérêt la réponse de René. Il utilise peut-être la mathématique nouvelle car je n'ai pu le suivre. Il allait trop vite. J'accepte donc les dires du Conseil. J'ai évidemment discuté de cette question avec feu le ministre, M. MacDonald, à l'Île-du-Prince-Édouard. J'ai fait un voyage

I took a special trip to talk essentially exactly about what you are saying about additional members of the board. I will be honest with you, how many members you add to the board is not of any consequence so far as the Legion is concerned. We have a duty and responsibility to those people who need help among the pensioners and that is what the same of the game is

Mr. Jutras: You are interested in the result.

Mr. Harvey: That is right.

Mr. Jutras: I just wanted to tell you that it was seriously considered but it was not the answer.

Mr. Harvey: Yes.

Mr. Chairman: Is Mr. Solomon ready now to add to this?

Mr. Jutras: I will come back later for more details on the operation if you would like. Are there any more questions on this aspect?

Mr. Chairman: If Mr. Solomon is not disposed to complete the answer, I will call on Mr. Knowles.

Mr. Solomon: Mr. Chairman, the question that was directed to me really related to the staffing problem and whether we are going to continue to have this problem with respect to the Prince Edward Island move. Certainly, as far as the pension commission is concerned, there is no doubt that we have had a very severe staffing problem. We believe the staffing problem has been caused, in the main, by the fact that members of the staff and, unfortunately, trained members of the staff, do not want to go to Prince Edward Island and have left or are leaving or are planning on leaving.

• 1645

By the same token we know that this is firm government policy. This has been well accepted and well advertised within the commission. I do not think anyone within the commission is fighting the policy at this stage, but what we have to do is to attempt to get our work done in the best way we can with short staff, which we have, which we suffer from at the moment, and with insufficiently trained staff. At the same time we must to build our staff so that we do have them trained again and ready to go to Prince Edward Island. I think we are making some substantial progress in this respect. There is really now at the head office only one area where we are really still suffering a severe staff shortage and that is with respect to our medical advisory branch—the doctors whom we need so deperately.

Let me give examples: I give these examples because the Legion brief mentioned particularly that we are behind in all areas—correspondence and ancillary benefits and so on. Six months ago we had a backlog in our correspondence section because a large number of our correspondence clerks left on relatively short notice. We had a backlog there of over 4,400 letters' waiting to be sent out to veterans saying, yes, your pension has been approved, or no, your pension has not been approved, or your increase will be so much, or it will not be so

[Translation]

spécial pour discuter exactement de ce que vous venez de dire à propos de la nomination de membres supplémentaires au Conseil. Pour être honnête avec vous, je dirais que pour la Legion le nombre de membres que vous pourriez ajouter au Conseil n'a aucune importance. Notre devoir et notre responsabilité est de nous occuper des récipiendaires des pensions qui ont besoin d'aide; voilà exactement de quoi il s'agit.

M. Jutras: Vous vous intéressez aux résultats.

M. Harvey: C'est juste.

M. Jutras: Je voulais vous dire que cette proposition a été étudiée sérieusement, mais qu'elle ne constitue pas une solution.

M. Harvey: Oui.

Le président: M. Solomon est-il maintenant prêt à faire ses observations?

M. Jutras: Si vous le désirez, je pourrai un peu plus tard vous donner plus de détails sur le fonctionnement de notre organisme. Y a-t-il d'autres questions sur cet aspect?

Le président: Si M. Solomon n'est pas disposé à compléter la réponse, je céderai la parole à M. Knowles.

M. Solomon: Monsieur le président, la question qu'on m'a posée portait en fait sur le problème de dotation; on voulait savoir si nous aurions toujours ce problème en conséquence du démanagement à l'Île du Prince-Édouard. Il ne fait aucun doute qu'à la Commission des pensions, il y a un très grave problème de dotation. Nous croyons qu'essentiellement, ce problème de dotation découle du fait que des membres qualifiés du personnel ne veulent pas aller à l'Île-du-Prince-Édouard; conséquemment, ils nous ont laissé ou ils se préparent à le faire.

Nous reconnaissons d'autre part que ce déménagement fait partie d'une politique ferme du gouvernement. Cette politique a été bien acceptée et bien expliquée au sein de la Commission. Je ne crois pas que les gens de la Commission luttent contre cette politique pour l'instant, mais nous devons essayer de faire notre travail le mieux possible, malgré cette réduction du personnel, et malgré que certains employés ne soient pas pleinement qualifiés. Simultanément, nous devons embaucher et former de nouveaux employés, afin qu'ils soient prêts à travailler, une fois arrivés à l'Île-du-Prince-Édouard. Je crois qu'à cet égard, nous réalisons d'importants progrès. Au bureau principal, il n'y a plus qu'un secteur où nous avons une véritable pénurie de personnel, et c'est à la division des conseillers médicaux, où nous avons désespérément besoin de médecins.

Voici quelques exemples; je vous donne ces exemples parce que dans le mémoire de la Légion, on dit que nous sommes en retard dans tous les domaines: correspondance, prestations supplémentaires, etc. Il y a six mois, il y avait un retard au service de la correspondance, car un grand nombre de nos commis aux écritures nous ont quitté dans une période assez brève. Nous avions alors en retard de plus de 4,400 lettres qui devaient être envoyées aux anciens combattants pour leur dire si leur pension avait été approuvée ou s'ils auraient une

much. In these last six months, we have recruited, we have trained, and we now have that backlog down to roughly 800-odd letters still to go out as of this morning. For an organization like ours 800 letters would normally take 10 days, 12 days possibly, to put out, so we feel that we have made tremendous strides in that area.

We ran into the same thing with our entitlement board support area. There was a time, and I think I may have mentioned this at one of the earlier meetings of this committee, when every one of the typists in our entitlement board support area quit within a month. When they were asked why they quit, most, not all of them, but most of them said "I am married; my husband will not get a job in Prince Edward Island," or He has a good job here, so I might as well find something else now while I can."

We have replaced all these people and, in replacing them, we have trained and we are now in a better position in the entitlement board support section than we have been since the legislation was changed in 1971.

Let me give you figures. They may not be quite accurate—they are off the top of my head, but they are fairly close. About a year and a half ago, we had roughly 2,500 claims that were certified as ready and waiting to be heard at entitlement board level. That number has been reduced now to below 900. At that point it was taking us a little over a year to prepare a statement of case. Now, a statement of case is being prepared in four months and that time is coming down, so we have made progress in that area. We have picked up staff. We have trained staff and we are making it there. We can go through, as I say, every section of the commission. We do the same thing with ancillary benefits. I believe you, Mr. McKenzie, were critical of the commission some months ago about delays in burial grants, but those delays are now a thing of the past, and we have cleaned those up.

We have rehired and retrained, and I feel that we can continue to do this. We will be able to meet our goals, but it is slow and the real problem we have is that we are still having great difficulty in obtaining doctors, training them and getting that part of the job done. That, of course, is fundamental to a pension program. At the head office we are short five doctors at the moment. We have a competition being held and some are being interviewed next week. Hopefully some of these that are being interviewed will be suitable and will be employed. It will take time to train them, but as they come on strength, as they get trained, we will improve the situation.

• 1650

It is slow and I have to be honest and be the first to admit that it is slow. Nevertheless, as of December of last year, which is now five months back, it was taking us twelve and a half months, on the average, to handle the first application which is a dreadfully long time. We know it is a long time because we had been down, as you know, to about five and a half months, a year or two earlier. We have cut that twelve

[Traduction]

augmentation. Au cours des six derniers mois, nous avons fait du recrutement et de l'information, et nous avons maintenant réduit ce retard à environ 800 lettres, en date d'aujourd'hui. Dans une organisation comme la nôtre, pour envoyer 800 lettres, il faudrait normalement 10 jours, peut-être 12; nous croyons donc avoir réalisé d'énormes progrès dans ce secteur.

Nous avons eu le même problème avec le personnel de soutien du comité d'examen. Comme je l'ai peut-être dit à l'une des réunions antérieures de ce Comité, nous avons connu une période où toutes les dactylos du personnel de soutien du comité d'examen ont démissionné en l'espace d'un mois. Lorsqu'on leur a demandé pourquoi elles démissionnaient, la plupart ont répondu: «Je suis mariée; mon mari ne pourra trouver un emploi à l'Île-du-Prince-Édouard»; ou encore: «Mon mari a un bon emploi ici, je ferais donc aussi bien d'essayer de me trouver autre chose pendant que c'est encore possible.»

Nous avons donc remplacé et formé tous ces gens et le comité d'examen est maintenant doté d'un personnel de soutien supérieur à ce que nous avons eu depuis la modification de la loi en 1971.

Voici quelques chiffres. Ils ne sont peut-être pas très justes. car je les cite de mémoire, mais ils se rapprochent quand même assez de la réalité. Il v a environ un an et demi, environ 2.500 demandes avaient été certifiées et devaient être entendues par le comité d'examen. Ce nombre a maintenant chuté à moins de 900. A cette époque, il nous fallait un peu plus d'un an pour préparer la présentation d'un cas. Maintenant, cette préparation ne prend que quatre mois, période qui sera encore raccourcie; nous avons donc réalisé des progrès. Nous avons ajouté du personnel, que nous avons formé. Comme je l'ai dit, nous pourrions faire un inventaire de tous les secteurs de la Commission. Nous avons fait la même chose pour le service des prestations supplémentaires. Monsieur McKenzie, je crois que vous avez sévèrement critiqué la Commission, il y a quelques mois, à propos de retards dans les subventions pour les enterrements; cependant, ces retards sont maintenant chose du passé, nous avons réglé tous les cas.

Nous avons embauché et formé de nouveaux employés, et je pense que nous pourrons continuer à le faire. Nous atteindrons nos objectifs, mais le progrès est lent, et le véritable problème, c'est que nous avons toujours beaucoup de difficultés à recruter des médecins, à les former, et à leur faire effectuer cette part du travail. Évidemment, c'est là une fonction fondamentale dans tout régime de pension. Il nous manque actuellement cinq médecins au bureau principal. Un concours a été lancé et il y aura des entrevues la semaine prochaine. J'espère que parmi les candidats rencontrés, certains seront acceptables et pourront être embauchés. Il faudra un certain temps pour les former, mais par après, la situation s'améliorera.

Les progrès sont lents et je dois être honnête, et l'admettre. Néanmoins, en décembre dernier, c'est-à-dire il y a cinq mois, il nous fallait en moyenne 12 mois et demi pour traiter la première demande, ce qui est terriblement long. Nous savons que c'est très long, car vous vous rappellerez qu'un an ou deux plus tôt, nous avions réduit cette période à environ cinq mois et demi. Nous avons maintenant réduit cette période de 12.6 mois

and a half months, 12.6 months actually, down to ten and a half months as at the end of March. It may go up and down again from month to month, but I am quite confident that it will be going down steadily. I made a prediction last year that we would be back to normal by about the end of June of this year, and obviously I was optimistic because we did not get the doctors that we were hoping for.

Mr. Chairman: Thank you Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: On a point of order, Mr. Chairman, I want you to rule on something I am going to present to you. It is a motion. This problem has been with us for so long and we have been through this so many times and I have received so many complaints from members on our side of the house on this, who want me to do something about it as the spokesman. While we are continuing with the questioning, I want you to consider whether this motion of mine is in order. As we have only one meeting, when you and your clerk decide whether the motion is in order, we will have to debate it for a few moments and see what we are going to do with it. I would just like to read the motion for the record. I move that this committee include in its report to the House on the main estimates for 1981-82, the following paragraph:

Your committee wishes to express its concern about the delays and the processing of veterans' pension applications, and recommends to the government that it either establish a commission of inquiry into the operation of the veterans pension system or place a reference on the order paper which would enable the Standing Committee on Veterans Affairs to undertake a review of the veterans pension commission.

Mr. Chairman: Yes, Mr. McKenzie, as you know perhaps, this committee has an order of reference to deal with the estimates. I can not contemplate and consider any such proposal at this time.

Mr. McKenzie: Well I would like the official ruling from the clerk who is looking it up now.

Mr. Chairman: Well the Chair has just offered a ruling Mr. McKenzie. I am sorry.

Mr. Knowles: Mr. Chairman. First I would like to say that I welcome the statement made by the Minister—I always do—in particular the positive parts of it, though he knows there are a few other things I wish he might have said. I am sure we all joint with him in saying how pleased we are about the Prime Minister's announcement that the building in Charlottetown is to be named the Daniel J. MacDonald Building. I may say to the Minister that what I have been doing since he came into this position, is trying to get him to be that kind of minister, so that in about forty years from now, the building will be named after him. If necessary, when that time comes I will make the motion. I also want to . . . I beg your pardon.

An hon. Member: You will fly down, Mr. Knowles.

[Translation]

à 10 mois et demi, à la fin de mars. Il y aura peut-être des variations d'un mois à l'autre, mais j'ai bonne confiance que ce délai sera raccourci constamment. L'an dernier, j'avais prédit que nous reviendrions à la situation normale vers la fin de juin, cette année; j'ai évidemment été optimiste, puisque nous n'avons pas obtenu les médecins que nous espérions recruter.

Le président: Merci, monsieur McKenzie.

M. McKenzie: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je veux connaître votre décision sur une chose que je vais vous présenter. Il s'agit d'une motion. Ce problème persiste depuis très longtemps; nous en avons discuté plusieurs fois auparavant; j'ai reçu un grand nombre de plaintes des membres de mon parti qui veulent que je fasse quelque chose, puisque je suis leur porte-parole. Pendant que nous poursuivons cette discussion, je voudrais que vous réfléchissiez à la motion que je présenterai, pour déterminer si elle est recevable. Puisque nous n'avons aucune réunion avec ces témoins, lorsque vous et votre greffier aurez décidé si la motion est recevable, nous devrons en discuter pendant quelques instants, pour voir ce que nous en ferons. Je vais faire lecture de ma motion pour la consigner au compte rendu. Je propose que dans le rapport qu'il présentera à la Chambre sur le budget principal pour 1981-1982, ce Comité inclue le paragraphe suivant:

Votre Comité souhaite exprimer sa préoccupation au sujet des retards dans le traitement des demandes de pension des anciens combattants; il recommande que le gouvernement, soit établisse une commission d'enquête sur le fonctionnement du régime de pension des anciens combattants, soit inscrive au *Feuilleton* un renvoi qui permettrait au Comité permanent des affaires des anciens combattants d'entreprendre une étude de la commission des pensions des anciens combattants.

Le président: Monsieur McKenzie, comme vous le savez peut-être, l'ordre de renvoi confié au Comité porte sur l'étude du budget. Je ne peux donc accepter une telle proposition pour l'instant.

M. McKenzie: Eh bien, je voudrais connaître la décision officielle du greffier, qui étudie présentement la question.

Le président: Le président vient tout juste de prendre une décision, monsieur Mckenzie. Je suis désolé.

M. Knowles: Monsieur le président, je voudrais d'abord dire que, comme toujours, j'ai été heureux d'entendre la déclaration du ministre, en particulier les aspects positifs qu'elle contenait. Cependant, il sait que j'aurais aimé l'entendre dire quelques autres petites choses. Je suis certain que nous sommes tous d'accord pour lui dire à quel point nous sommes heureux que le premier ministre ait annoncé que l'édifice de Charlottetown sera appelé l'Édifice Daniel J. MacDonald. De plus, je dirai au ministre que depuis qu'il a accepté ce poste, j'essaie de faire de lui un aussi bon ministre, afin que dans 40 ans environ, l'édifice soit renommé et porte son nom. Si nécessaire, à ce moment-là, je présenterai une motion à cet effet. Je veux également . . . Vous dites?

Une voix: Vous devrez descentre d'en haut, monsieur Knowles.

Mr. Knowles: I also want to bring my compliment to the Legion, to Mr. Harvey, Mr. Slater and Mr. Lamy and the others, for the excellent submission that they have made to the standing committee. The Minister and the departmental officials may feel that there is more in it than they can cope with in a short space of time, but they also know there could have been a lot more. What the Legion has done, is give the items that deserve priority. I think they have done an excellent job and I hope, Mr. Lamontagne, that it is your bedside reading for quite awhile until you do these things.

Mr. Lamontagne: It will be my bedside reading but I will not sleep on it.

Mr. Knowles: I am delighted that we seem to be approaching a time when something will be done about the phasing-in provision that was in last summer's Bill C-40. After you left the House today, Mr. Lamontagne, it was Thursday, time for questions about House business, and I got in my weekly question to Mr. Pinard. In specific terms I expressed the hope that the bill might be on the order paper within a week or two. He said that might be a little too much, but it would come soon. I said, before the end of June? His answer was, I hope so. Well, if you get that from the Government House Leader, it is worth something, and I hope we will see it before the end of June. I am sure that even if the bill does not go as far as we would like it to go, the House will co-operate, and put it through quickly.

• 1655

In that connection I want to support very strongly and I would like your comments on it Mr. Minister, the plea of the Legion that the phasing-in period be wiped out altogether. My suggestion here is that an alternative is to pay it to all those who are 65 or over. Really it is about the most unheard of thing that I have ever heard of, finally, getting this legislation after all these years and delaying it for six and a half years. As the Legion has pointed out in its brief, the number of applications for the first six months or the first year is not as great as was thought to be. Surely there must be some spare dollars that can be used, and I stop a moment on that subject. There are one or two others that I want to talk about. I hope you will comment, not only on getting rid of that phasing-in period, getting all these widows who are entitled to it on the pensions now, not waiting until after they are dead, but I would also lie your comment on the Legion's suggestion on the amount that is payable.

As I recall, when we first started to talk seriously about getting below the 48 per cent figure, it sort of came out that all of us were thinking the same thing. It is spelled right here, and I see Mr. Solomon smiling at me because I made a proposition; his response when we discussed that very idea over coffee this morning, was that if a 50 per cent disability pension in the veteran's case merits a 100 per cent widow's pension, then a 40 per cent disability pension aught to merit an 80 per cent

[Traduction]

M. Knowles: Je désire également féliciter les représentants de la Légion, M. Harvey, M. Slater, M. Lamy et les autres, pour l'excellent exposé qu'ils ont fait au comité permanent. Le ministre et les fonctionnaires croient peut-être que ce mémoire contient trop d'éléments pour qu'ils puissent les absorber tous en une si brève période, mais ils savent également qu'on aurait pu en dire beaucoup plus. Les représentants de la Légion ont isolé les éléments qui méritent la priorité. Je pense qu'ils ont accompli un excellent travail. J'espère, monsieur Lamontagne, que ce document constituera votre livre de chevet jusqu'à la mise en œuvre de ces recommandations.

M. Lamontagne: Ce sera ma lecture de chevet, mais pas l'objet de mes rêves.

M. Knowles: Je suis enchanté de constater qu'on semble réaliser des progrès quant à la disposition sur l'intégration que contenait le Bill C-40, l'été dernier. Nous sommes aujourd'hui jeudi, jour auquel nous pouvons poser des questions sur les affaires de la Chambre; après votre départ de la Chambre aujourd'hui, monsieur Lamontagne, j'ai posé ma question hebdomadaire à M. Pinard. En termes précis, j'ai exprimé l'espoir que ce bill soit inscrit au feuilleton d'ici une semaine ou deux. Il m'a répondu que j'étais peut-être un peu trop optimiste, mais que c'était pour bientôt. J'ai alors demandé si ce serait avant la fin du mois de juin. Il m'a répondu qu'il l'espérait. Un tel engagement du leader du gouvernement à la Chambre n'est pas négligeable, et j'espère que ce projet de loi sera inscrit au feuilleton avant la fin du mois de juin. Je suis certain que même si le bill ne va pas aussi loin que nous le voudrions, la Chambre collaborera et l'adoptera rapidement.

A ce sujet, je désire appuyer très fermement la demande de la Légion, voulant que la période d'intégration soit complètement éliminée; je voudrais savoir ce que vous en pensez, monsieur le ministre. Je propose qu'on décide plutôt de verser cette prestation à toutes les personnes âgées de 65 ans ou plus. Pour moi, il est tout à fait invraisemblable qu'on obtienne finalement l'adoption de cette loi après tant d'années et qu'on en retarde la pleine application pour plus de 6 ans et demi. Comme les représentants de la Légion le disaient dans leur mémoire, le nombre de demandes pour les six premiers mois de la première année n'est pas aussi élevé qu'on l'avait prévu. On doit sûrement avoir une réserve monétaire qui pourrait être utilisée, et je m'arrête un instant sur cette question. Il y en a une ou deux autres que je voudrais aborder. J'espère entendre votre opinion, non seulement sur l'élimination de cette période d'intégration, mais également sur la proposition de la Légion quant à la somme qui serait versée. Il ne faudrait pas attendre que les veuves admissibles à cette pension soient mortes pour leur envoyer cet argent.

Si je me souviens bien, lorsque nous avons d'abord commencé à parler sérieusement d'un critère inférieur à 48 p. 100, nous avons constaté que nous pensions tous de la même façon. C'est écrit ici même, et je vois que M. Solomon sourit parce que je lui ai fait cette proposition dont nous avons discuté ce matin au café; il m'a répondu que si, dans le cas d'un ancien combattant, une pension de 50 p. 100 pour handicap devait correspondre à une pension de 100 p. 100 pour la veuve, alors

widow's pension, and on down the line. I am sorry that the amounts set out in Bill C-40 fell below that. I am glad the Legion has pointed to the wide discrepancy. A widow trying to eke out an existence is a widow whatever her husband's disability rated pension may have been. I hope that the Minsiter will tell us what he thinks about that. If he has to tell us that Mr. Chrétien, and those others on the Social Development Board will not provide extra money for it now, I hope at least he has it in mind for the future. I mentioned Mr. Chrétien and the Social Development Board, may I say that is why my colleague, Mr. Young, the member for Beaches is not here. That committee meeting is this afternoon too, and he had to be there.

Mr. Minister, you know my life-long commitment to programs that are universal, my life-long distaste of means tests, and I do shudder a little bit every time you talk about being selective and doing things only for those who need it. I point out that there is a means tests, or needs test, whatever you call it, an income test in the War Veterans Allowance Act and in some other pieces of legislation, but the basic act, the Pension Act does not have a means test in it. Now someone may say what about the dependent parents; that is a separate bill of goods in there and there is an income test there, but so far as pensions awarded under the Pension is concerned Act, there is no means test.

Mr. Lambert: (Inaudible).

Mr. Knowles: I beg your pardon.

Mr. Lambert: There should not be either.

Mr. Knowles: I thought you said that and I wanted it to be on the record. Therefore, though I do get a little disturbed, Mr. Lamontagne, when you talk in those terms, I was pleased today that your formal well-prepared thought-out statement was quite clear. On page 9, you have a paragraphe that maybe we should not attempt to upgrade all our benefits to all our clients, and so on; that we should go along this line. Then you say this:

• 1700

This is why I believe we should concentrate our attention and resources on increasing the War Veterans Allowance and expanding the Aging Veterans Program.

Well, all right, there is already a means test and a needs test in the War Veterans Allowance program, but these pensions to widows come under the Pension Act, which does not have a means test, and I hope you will not put one in. A lot of veterans will get anxious that if you start putting it in in one place in the Pension Act, it could be put in others as well.

As I say, I have some other things I would like to raise, but I would like to have your comments on how soon we can get Bill C-40 amend, whether you just are going to cut the six and a half yeas down to three and a half, or whether you are going to

[Translation]

une pension de 40 p. 100 pour handicap devrait valoir à la veuve une pension de 80 p. 100, et ainsi de suite. Je suis désolé que les sommes prévues au Bill C-40 ne soient pas aussi élevées. Je suis heureux que la Légion ait signalé ce vaste écart. Une veuve qui essaie de survivre est toujours une veuve, peu importe quel était le niveau de pension de son mari. J'espère que le ministre nous dira ce qu'il en pense. S'il doit nous répondre que M. Chrétien et les autres ministres membres du Conseil de développement social ne peuvent fournir maintenant les sommes pour ces pensions, j'espère au moins qu'ils y songent pour l'avenir. J'ai parlé de M. Chrétien et du Conseil de développement social, ce qui m'amène à la raison pour laquelle mon collègue, M. Young, député de Beaches n'est pas ici aujourd'hui. Ce comité se réunit cet après-midi aussi et il devait être présent.

Monsieur le ministre, vous savez que j'ai consacré ma vie à la défense de programmes universels; je n'ai jamais aimé les tests d'admissibilité, et je tremble un peu chaque fois que vous parlez d'être sélectif et de faire des choses uniquement pour ceux qui en ont besoin. Je souligne le fait qu'il y a un test d'admissibilité dans la Loi sur les allocations aux anciens combattants et dans d'autres lois; mais la loi fondamentale, la loi sur les pensions, ne contient aucun critère d'admissibilité. On pourrait se demander ce qu'il en est des parents dépendants; c'est là une question toute différente et il y a à cet égard des normes quant aux revenus; cependant, pour ce qui est des pensions accordées en vertu de la loi sur les pensions, il n'y a aucun critère d'admissibilité.

M. Lambert: (Inaudible).

M. Knowles: Vous dites?

M. Lambert: Il ne devrait pas y en avoir non plus.

M. Knowles: C'est bien ce que je croyais avoir entendu, et je voulais que vous le répétiez pour le compte rendu. Conséquemment, même si vous m'inquiétez un peu, monsieur Lamontagne, lorsque vous parlez en ces termes, j'ai été heureux de constater que votre déclaration d'aujourd'hui était bien préparée et très claire. A la page 12, il y a un paragraphe où vous dites que nous ne devrions peut-être pas tenter d'accroître les prestations pour tous les bénéficiaires, etc. Puis, vous dites ceci:

C'est la raison pour laquelle nous devrions concentrer notre attention et nos ressources en vue d'augmenter les allocations aux anciens combattants et d'élargir le programme pour anciens combattants qui avancent en âge.

Il y a déjà des normes d'admissibilité au programme d'allocation pour les anciens combattants, mais ces pensions qui sont versées aux veuves le sont en vertu de la Loi sur les pensions qui ne contient aucun critère d'admissibilité; j'espère que vous n'en ajouterez pas. Si vous le faites pour la Loi sur les pensions, de nombreux anciens combattants s'inquièteront de ce que vous ne le fassiez ailleurs.

Comme je l'ai dit, monsieur le ministre, il y a d'autres questions que je voudrais soulever, mais j'aimerais d'abord connaître votre opinion quant au moment où nous pourrions amender le bill C-40; allez-vous réduire la période d'intégra-

cut it altogether, and what are your thoughts on the Legion's suggestion that the amounts should be higher?

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, I will answer the question as best I can. First of all, the objective I am aiming at in the widows' pension is definitely to eliminate the phasing completely. The purpose of the amendment is to try to eliminate the kind of discrimination toward some wives who have a certain percentage and some others who do not have that. The phasing in of the ones from six and half years, I think, is a kind of a discrimination in a way. It was done under financial restraint. We had to be very careful about the amount of money which was allocated to us, but my objective is to eliminate it completely, and there will be no more phasing. They will all have their pensions.

Mr. Knowles: That is the best thing you have said for a long time.

Mr. Lamontagne: The second thing as far as this amendment is concerned, is that it has never been in my mind to introduce a means test on that. The Pension Act is there, as you say, and there is no means test under the Pension Act so I do not think there will be any change in that. As soon as they get their pension, it will be under the Pension Act and there will not be any means test in this category. There is no means test for the one we already have and there should not be any means test on it.

As for the question of increasing the amount of the widow's pension, maybe Mr. Solomon can quote on that and mention a few things. Do you think that you could do it? It would be a bit of money or . . .

Mr. Knowles: He would do it if you give him the money.

Mr. Solomon: I would like to say that if the government would provide the funds, we would be delighted to do it.

Mr. Lamontagne: I am sorry, I would like to mention something. If I refer some questions I am asked to the principal of some agency, it is because I think these people have much more experience than I have on certain subjects. Even if sometimes it is a political decision, I think, having confidence in these people, I take their advice. Even if it is my decision, I think it is just normal that these people give counsel to the minister. This is why I am asking Mr. Solomon what his perception of that is. Is Mr. Knowles a bit ambitious about it or . . .

Mr. Knowles: My idea was the same as his.

Mr. Solomon: I think, Mr. Chairman, that is right. Mr. Knowles raised this point at a meeting of this committee quite some years ago, and I can recall very well being there at that particular time. I can recall, as well, that the matter was discussed over and over again with the former Minister, Mr. MacDonald who, I would expect, also discussed it with his colleagues. I have no way of confirming that, of course. My perception of why we did not get it—again, that is purely a matter of money. It is purely a financial problem, because the amounts involved are more than twice what has already been

[Traduction]

tion de six ans et demi à trois ans et demi, ou allez-vous plutôt éliminer complètement cette période? Que pensez-vous de la proposition de la Légion quant à la possibilité d'accroître les allocations?

M. Lamontagne: Monsieur le président, je répondrai à la question le mieux possible. Tout d'abord pour ce qui est de la pension des veuves, mon objectif est certainement d'éliminer complètement la période d'intégration. Le but de l'amendement est d'essayer d'éliminer toute discrimination à l'égard des femmes qui ont un certain pourcentage par rapport à d'autres. A mon avis, la période de l'intégration pour les femmes qui doivent attendre six ans et demi est une forme de discrimination. Cette politique est le fruit d'une restriction budgétaire. Nous devions être très prudents dans notre façon de dépenser les sommes qui nous ont été accordées, mais mon objectif est d'éliminer complètement cette période d'intégration. Toutes recevront leur pension.

M. Knowles: Voilà la meilleure chose que vous ayez dites depuis très longtemps.

M. Lamontagne: Deuxièmement, pour ce qui est de cet amendement, je n'ai jamais eu l'intention d'imposer des normes d'admissibilité. Comme vous le dites, la Loi sur les pensions ne comprend aucune norme d'admissibilité, et je ne crois pas qu'on y apportera de changement. Sitôt qu'elles recevront leur pension, elles seront sous la juridiction de la Loi sur les pensions et il n'y aura aucun critère d'admissibilité pour cette catégorie. Il n'y a déjà pas de critère d'admissibilité pour les autres, et il devrait en être ainsi pour tout le monde.

Quant à la question de l'augmentation des prestations de pension des veuves, M. Solomon pourrait peut-être vous en dire quelque chose. Pensez-vous que cela serait possible? Cela ne représenterait-il que de faibles sommes ou . . .

M. Knowles: Il le fera si vous lui donnez l'argent nécessaire.

M. Solomon: Si le gouvernement veut nous fournir les fonds nécessaires, nous serions enchantés de le faire.

M. Lamontagne: Je suis désolé, je voudrais ajouter quelque chose. Si je renvois certaines des questions qui me sont posées aux dirigeants de certaines agences, c'est qu'à mon avis ces gens ont beaucoup plus d'expérience que moi sur certaines questions. Même si parfois il s'agit d'une décision politique, puisque j'ai confiance en ces gens, j'accepte leurs conseils. Même si c'est moi qui doit prendre la décision, je pense qu'il est normal que ces gens donnent des conseils au ministre. C'est pourquoi je demande à M. Solomon ce qu'il pense de cette question. M. Knowles est-il un peu ambitieux?

M. Knowles: Nous pensions tous les deux de la même façon.

M. Solomon: Monsieur le président, je pense que c'est juste. M. Knowles a soulevé cette question lors d'une réunion de ce comité il y a plusieurs années, et je me rappelle très bien avoir été là. Je me rappelle également que cette question avait fait l'objet de nombreuses discussions avec l'ex-ministre, M. Mac-Donald qui, je le présume, en avait également discuté avec ses collègues. Évidemment, il m'a été impossible d'en être certain. D'après moi, si nous n'avons pu obtenir cette augmentation, c'était uniquement pour une question d'argent. Il s'agit simplement d'un problème financier, car les sommes en cause sont

provided for in Bill C-40. I think all members of the House are aware that even to get Bill C-40 through took many, many, many years. It is an expensive undertaking. I think it was purely a matter of the government's decision on dollars.

• 1705

Mr. Knowles: Well . . .

Mr. Lamontagne: We have a very wise man, as you can see.

Mr. Knowles: I know that these policy questions are supposed to be handled by the ministers and that the public servants and the heads of agencies do not answer for government policy, but I think it is a fortunate thing that they are around to give their input for policy. I suspect that many a time a minister has been pushed to do something because the experts like Mr. Solomon knew what ought to be done. I am sorry that there seems to be so little chance of increasing those amounts now, but as I say, your bedside reading has it there. I think the Legion made the case in very good terms, and I think it should be considered. Maybe it has to be unfinished business for next year or the year after, but this cause goes right on.

In the same vein, I welcome very warmly the Legion's insistence that the improvements that were made in the War Veterans Allowance likewise should not have been put on a phasing-in basis. You know, if it is right that a veteran under 65 who has to rely on the War Veterans Allowance should have the same amount as the veteran over 65, why the delay? Okay, maybe dollars, but we find dollars for some things around this place pretty easily, as you know, when you wear another hat. I like to press very strongly this case. If you cannot do away with the phasing-in period, for heaven's sakes, speed it up.

I know too that you are going to run into some problems with veterans who are on the War Veterans Allowance, when the amount gets up so that they are getting the same amount that they get over 65; then when they are 65 and get the OAS and they are told they have to apply for GIS, you watch the letters to us regarding it. "How come they are cutting the War Veterans Allowance just because they have the Old Age Pension? Everybody else gets the Old Age Pension and does not lose that?" That calls for more study. At any rate—I must not take too much time—I underscore the plea of the Legion in that respect.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, just a small comment, a very short comment on listening to Mr. Knowles. I want to agree with him to the fact that everything in the Legion's brief is something which we strive to accomplish, but we realize, again as Mr. Solomon has mentioned and as our government has mentioned on many occasions, the question of the resources we have to fulfil our commitment to veterans affairs.

[Translation]

deux fois supérieures à ce qui était prévu au bill C-40. La plupart des députés savent qu'il a fallu de très nombreuses années pour élaborer le bill C-40. C'est une proposition très coûteuse. Je pense que la décision gouvernementale a été purement une question de dollars.

M. Knowles: Eh bien . . .

M. Lamontagne: Comme vous pouvez le constater nous avons là un homme très sage.

M. Knowles: Je sais que ces questions de politiques sont censées être soumises aux ministres et que les fonctionnaires et directeurs d'agences ne sont pas responsables de la politique gouvernementale; cependant je crois qu'il est heureux que ces fonctionnaires soient disponibles pour participer à l'élaboration de politiques. Je soupçonne que très souvent un ministre a été poussé à prendre certaines mesures parce qu'un expert comme M. Solomon savait ce qu'il fallait faire. Je suis désolé qu'il semble y avoir si peu de possibilité d'accroître ces prestations maintenant, mais comme je l'ai dit, ce document qui est votre livre de chevet en fait la proposition. Je pense que La Légion a très bien présenté son cas, et que cette possibilité devrait être envisagée. La question ne sera peut-être pas réglée avant une année ou deux, mais la lutte continue.

Dans la même veine, je suis très heureux que la Légion ait insisté pour dire que les améliorations apportées au programme d'allocations aux anciens combattants n'auraient pas dû être assorties d'une période d'intégration. S'il est juste qu'un ancien combattant âgé de moins de 55 ans et qui dépend de ses allocations devra recevoir la même somme que l'ancien combattant âgé de plus de 65 ans, alors pourquoi ces retards? C'est peut-être une question d'argent, mais il semble qu'on trouve des dollars assez facilement pour toutes sortes d'autres choses; vous vous en rendez bien compte lorsque vous assumez vos autres responsabilités. J'insiste fortement sur cette proposition. Si vous ne pouvez éliminer la période d'intégration, pour l'amour du ciel, raccourcissez-la.

Je sais également que vous aurez des problèmes lorsque les prestations versées aux anciens combattants augmenteront au point où ils recevront la même somme que ceux qui sont âgés de plus de 65 ans; quand ils auront 65 ans et ils recevront les prestations de sécurité à la vieillesse, quand on leur dira qu'ils doivent faire une demande pour supplément de revenu garanti, nous recevrons une pluie de lettres. Ils demanderont: «Comment se fait-il qu'on réduise l'allocation aux anciens combattants simplement parce qu'ils reçoivent les prestations de sécurité de la vieillesse? Tout le monde reçoit ces prestations et n'y perd rien.» Il faudrait donc étudier cette question plus en détail. Quoi qu'il en soit, puisque je ne dois pas prendre trop de temps, j'appuie la demande de la Légion à cet effet.

M. Lamontagne: Monsieur le président, les propos de M. Knowles m'amènent à une très courte observation. Je reconnais comme lui que tous les éléments du mémoire de la Légion constituent pour nous des objectifs que nous tentons d'atteindre, mais comme le disait M. Solomon et comme l'a répété très souvent notre gouvernement, nous sommes conscients des ressources dont nous disposons pour respecter nos engagements à

Let us say that Bill C-40 was a great step forward but, as the Legion has said, it is a good beginning. We shall not stop at what has been done. This is why I am pushing continuously on my government and my colleagues to try to achieve as much as we can for the veterans' benefit, and I think we will succeed to get through it with the years. Let us hope the economy improves, so we can devote more money to veterans affairs.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, I imagine I have already abused my time, and I will not abuse it much more. I just want to remind the minister of a couple of things. I will not expand on them.

Even though they are not in the Legion's brief, thee are a couple of issues. One is the indexing of pensions. Whether it is under War Veterans Allowance or under the Pension Act, particularly the latter, in my view it should still be on an automatic basis. In 1972 we decided that 100 per cent disability pension should be the equivalent of the average take-home pay of five designated categories in the public service, but since then we have indexed them annually only on the basis of the CPI. We have reached the stage where there is a shortfall and we have to amend it again. I think that proposal was not just a proposal from a politician like me; it came out of a tripartite committee of the Pension Commission, the Department of Veterans Affairs, and the various veterans organizations, and I think it is still sound.

The other thing I hope you will still consider—where did Mr. Lambert go to? He pointed out the other day that the indexing of taxes—that is on another matter—produces less money if you do it annually than if you do it quarterly. At the end of the year the rate might be the same, but you have not had the dollars. The same is true about the indexing of the disability pension under the Pension Act. WVA is indexed quarterly but the other is indexed only annually and that means that there are increases that should have been had through the year that are missed, and I would like you to keep that.

. 1710

Now Mr. Chairman, there are some other things but I must not take more time with this. If there is another round I will be back

Mr. Lamontagne: Maybe following the remarks of Mr. Knowles I may give the information to everyone around here because somebody might ask me a question. As it was mentioned, disability pension rates are adjusted annually. They are tied to the consumer price index, as you mentioned. As in the past, the government will consider other adjustments to keep the pension rate in line with the average general salary of the five categories of public servants, as it was mentioned. But what is important, because some people might say the differences are so great and etc. Well, the 100 per cent disability pensioner, single, is at present \$7.46 per month behind the 5

[Traduction]

l'égard des anciens combattants. Disons que le Bill C-40 constituait un grand pas en avant, mais, comme le disaient les représentants de la Légion, c'est un bon départ. Nous ne devons pas nous arrêter là. C'est pourquoi j'insiste continuellement auprès de mon gouvernement et de mes collègues afin d'obtenir le plus possible pour les anciens combattants; je crois que nous y parviendrons avec le temps. Espérons que l'économie s'améliorera afin que nous puissions consacrer plus d'argent aux anciens combattants.

M. Knowles: Monsieur le président, j'imagine que j'ai déjà utilisé tout mon temps, et je n'en prendrai pas beaucoup plus. Je voudrais simplement rappeler deux ou trois petites choses au ministre. Je serai bref.

Même si on n'en parle pas dans le mémoire de la Légion il y a quelques autres questions qui me préoccupent. L'une d'elles est l'indexation des pensions. Que cela relève de la Loi sur les allocations aux anciens combattants ou de la Loi sur les pensions, particulièrement de la dernière, à mon avis l'indexation devrait être automatique. En 1972 nous avons décidé qu'une pension pour handicap total devait être l'équivalent du revenu net moyen des employés de cinq catégories précises de la Fonction publique; depuis lors, nous n'avons indexé ces pensions annuellement qu'en fonction de l'index des prix à la consommation. Il existe maintenant un écart que nous devrions combler. Je pense que cette proposition n'est pas le seul fait d'un politicien comme moi; elle a été faite par un comité tripartite où se trouvaient des représentants de la Commission des pensions, du ministère des Affaires des anciens combattants et de diverses organisations d'anciens combattants. Je pense que cette proposition vaut toujours.

J'espère que vous songez toujours à une autre chose . . . Où est parti M. Lambert? Comme il l'a fait remarquer l'autre jour, l'indexation de l'impôt sur une base annuelle produit moins d'argent que sur une base trimestrielle. Le taux est peut-être le même à la fin de l'année, mais on n'a pas obtenu le même montant. Il en est de même pour la pension d'invalidité versée conformément à la Loi sur les pensions. Les allocations aux anciens combattants font l'objet d'une indexation trimestrielle, mais dans le cas de l'autre pension, l'indexation n'est qu'annuelle, ce qui signifie qu'on n'a pas d'augmentations régulières au cours de l'année. Je voudrais que vous teniez compte de cela.

J'ai d'autres sujets à soulever, monsieur le président, mais je n'aurai pas le temps. S'il y a un autre tour, je reviendrai à la charge.

M. Lamontagne: Je pourrais peut-être donner des renseignements, en réponse à cette question de M. Knowles. Comme on l'a mentionné, les pensions d'invalidité font l'objet d'ajustements annuels. Ceux-ci sont liés à l'indice des prix à la consommation. Le gouvernement continuera à faire d'autres ajustements, afin que la pension suive le salaire général moyen des cinq catégories de fonctionnaires. Mais je tiens à signaler que la différence actuelle est très légère. Un pensionné invalide à 100 p. 100 et célibataire reçoit actuellement \$7.46 de moins par mois que ces cinq catégories de fonctionnaires. Nous avons l'intention d'examiner la question quand les ressources seront

categories of public servants. As I say, as soon as resources are available, we will certainly look into it, but I want to give you that figure to make sure that people do not quote figures which sometimes might scare and might panic people. It is a difference of \$7.46 a month.

The Chairman: Thank you.

Mr. McKenzie: On a point of order.

The Chairman: Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: You went over my motion very quickly, and we did not really get a proper explanation, whether it is acceptable or not. Perhaps you could give me an explanation.

The Chairman: Oh yes. I can quote you Beauchesne, Mr. McKenzie. If you want to hear the ruling, it is on page 170, article 491. Should I read it?

Mr. McKenzie: Yes.

The Chairman: Most of the members would be familiar with the ruling after so many years, Mr. McKenzie, but nevertheless...

The procedure to be followed by the standing committees which studying the Estimates follows the ordinary usage of a standing committee. No amendments can be moved which are not relevant to the Vote under consideration. The Votes should be considered in the order in which they stand; but any Vote may be passed over and not moved. Once it is moved, a motion to postpone it cannot be undertaken. Each resolution or Vote forms a distinct motion which can only be dealt with my being agreed to, reduced, negatived, superseded or withdrawn.

I give you this all for your information of course.

The committee may reduce the amount of a Vote by the commission or reduction of the items of expenditure of which the Vote is composed. Here the power of the committee ceases.

That is it. On the strength of this article of Beauchesne, Mr. McKenzie, I have turned down you motion.

Mr. McKenzie: Thank you for your ruling. We will have to find another form to proceed with this thing.

The Chairman: I was just going to suggest that. Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): On this point of order too. I wondered whether I had heard correctly that the motion had been ruled out of order. Since this is probably the last meeting of this committee until a new reference, I wonder whether the Chair would entertain a motion recommending that we seek from the House, an extension of the reference so that the subject matter of the motion put forward by my colleague, Mr. McKenzie, might be explored.

The Chairman: I do not believe, Mr. Munro that such a motion would be relevant because we are not masters of our own destiny.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I . . .

The Chairman: May I complete my answer?

[Translation]

disponibles, mais je voulais rétablir les faits, pour éviter un malentendu. C'est une différence mensuelle de \$7.46.

Le président: Merci.

M. McKenzie: J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Vous avez parcouru ma motion très rapidement et vous n'avez pas expliqué si elle était recevable ou non. Pourriez-vous me le dire?

Le président: Oui. Je peux vous citer Beauchesne, à la page 170, article 491. Voulez-vous que je le lise?

M. McKenzie: Oui.

Le président: La plupart des députés connaissent ce règlement, après tant d'années, monsieur McKenzie, mais le voici:

La procédure du comité des subsides suit l'usage ordinaire d'un comité plénier de la Chambre. On ne peut proposer d'amendements qui ne se rattachent pas aux subsides à l'étude. Il faut étudier les crédits dans l'ordre où ils sont inscrits au Feuilleton qui est distribué aux membres de la Chambre; mais on peut passer outre à tout crédit sans le proposer. Une fois qu'un crédit a été proposé, toute motion tendant à le remettre à plus tard est irrecevable. Toute résolution visant un subside constitue une motion distincte qu'on ne peut régler qu'en l'adoptant, en la réduisant, en la rejetant, en la remplaçant par une autre ou en la retirant.

Je vous donne tout cela à titre d'information, bien sûr.

Le comité peut réduire le montant d'un subside en omettant ou en réduisant les dépenses qui le composent. Ici prend fin le pouvoir du comité.

Compte tenu de cet article de Beauchesne, monsieur McKenzie, j'ai rejeté votre motion.

M. McKenzie: Merci de votre décision. Nous devrons trouver une autre façon de procéder.

Le président: C'est ce que j'allais proposer. Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je veux intervenir à ce sujet. Vous avez bien dit que la motion et irrecevable. Puisque c'est probablement la dernière réunion du Comité avant son nouvel ordre de renvoi, le président accepterait-il une motion qui demanderait à la Chambre une prolongation de notre ordre de renvoi, pour permettre que soit étudié le fond de la question proposée dans la motion de mon collègue, M. McKenzie.

Le président: Je ne crois pas qu'une pareille motion serait acceptable, car nous n'avons pas autorité en la matière.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je . . .

Le président: Puis-je terminer ma réponse?

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes.

Le président: Le Comité n'a pas d'autorité sur ses activités. Il appartient à la Chambre des communes de donner un ordre de renvoi au Comité et vous parlez d'une chose qui n'est pas comprise dans notre ordre de renvoi. La présidence pourrait demander un ordre de renvoi, mais je ne peux pas le faire ici, je regrette.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mais c'est exactement ce que je propose, que ce Comité propose au président d'obtenir de la Chambre des communes une extension de l'ordre de renvoi pour que nous puissions continuer les travaux.

Le président: Oui. En ce moment, l'initiative appartiendrait à un membre du Comité qui voudrait demander à la Chambre demain, à la présidence, si l'ordre de renvoi du Comité pourrait être prolongé. Je doute fort qu'il le soit, M. Munro. De toute façon, ce n'est pas à moi de le demander. Il faudrait que ce soit un membre du Comité qui le demande à la Chambre, au Parlement. De toute façon, M. le greffier vient de me dire qu'on ne peut même pas considérer une motion parce qu'on n'a pas quorum.

• 1715

Mr. Towers: Yes, I am sure we do not have a quorum just now. We did have one and you could have accepted it at that time Mr. Chairman.

Nevertheless one of the concerns I have is the fact that I do not think there is due consideration given to a lot of those veterans that are going before the Pension Review Board and before the Canadian Pension Commission. There seems to be too hard a line taken in a great many cases. Really, if the criteria were changed somewhat, loosened up just a little, these people that are appealing would not necessarily then have to keep on appealing and would be getting what they consider to be fair justice—this is the reason that there are so many appeals. It frightened me, Mr. Chairman, to hear this afternoon that all these appeals are going to be rushed through. What guarantee do we have that each of these appeals is going to receive due consideration? This is the part that really concerns me. I have a lot of cases, and there is a narrow line; it is a gray area; it is a judgemental decision. I think if there were a system established whereby there could be a little bit more leniency granted, there would not be so many appeals and you would have a lot more satisfied people out there. I am very concerned about that.

One other point too, that I would like to bring to the attention of the Minister is the fact that in a great many cases, some cases at least, that we have the veterans with maybe a small pension—in this particular instance, this pensioner thought he was going to be able to keep on working, and was not able to. He is now missing any benefits from the Canada Pension Plan because in the years he did not have the income to qualify. He is not allowed to receive any benefits whatsoever under the WVA pension and he has to rely on his wifes income to survive. It takes away the pride from the individual. He made his contribution; he made it at \$1.30 a day. I am afraid that the humanistic aspect is being lost in this type of situation. Surely individuals like that should qualify for WVA and

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui.

The Chairman: The Committee does not have authority over its activities. It is up to the House of Commons to establish an order of reference for the Committee and the matter which you raised is not included in our present order. The chair could request an order of reference but I am not able to do so here, I am sorry.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): But this is exactly what I am suggesting, namely that the Committee move that the chair obtain from the House of Commons an extension of our order of reference so that we can continue our work.

The Chairman: Yes. In that case, it is up to amember of the Committee to make such a request in the House tomorrow in order to obtain such an extension. I doubt very much whether it would be possible, Mr. Munro. In any case, it is not up to me to take this step. It is up to a member of the Committee to make such a request to the House, to the Parliament. Anyway, the Clerk has just told me that we cannot even consider a motion since we do not have a quorum.

M. Towers: Oui, nous n'avons pas de quorum maintenant. Mais nous en avions un tout à l'heure et vous auriez pu accepter la motion à ce moment-là, monsieur le président.

J'estime que l'on ne tient pas assez compte de la situation difficile de ces anciens combattants dont les cas sont étudiés par le Conseil de révision des pensions et la Commission canadienne des pensions. Je crois qu'on adopte une attitude trop rigide dans de nombreux cas. Au fond, si les critères étaient un peu allégés, les appelants ne seraient pas forcément obligés de continuer leurs appels, mais obteindraient ce qu'ils considèrent comme un traitement juste. Je suis inquiet d'entendre, monsieur le président, que tous ces appels seront étudiés en vitesse. Quelle assurance avons-nous que chacun aura la considération qu'il mérite? Cela me préoccupe beaucoup. Je connais de nombreux cas, la distinction n'est pas très claire, c'est une zone grise, et il faut faire preuve de discernement. Avec un système un peu plus indulgent, il n'y aurait pas autant d'appels et les pensionnés seraient beaucoup plus contents.

Je voudrais aussi signaler au ministre le cas d'anciens combattants ayant une petite pension. Dans le cas qui m'intéresse, le pensionné croyait qu'il allait pouvoir continuer à travailler, mais tel ne fut pas le cas. Il ne reçoit pas de prestations du Régime de pensions du Canada parce qu'il n'avait pas le revenu pour le rendre admissible. Il n'a pas pu obtenir une allocation d'ancien combattant et doit vivre du revenu de sa femme. C'est très démoralisant pour lui. Il a fait sa contribution, \$1.30 par jour. Je crains que vous négligiez l'élément humain dans ces cas. J'estime que des personnes dans sa situation devraient avoir droit à l'allocation d'anciens combattants, sans que le revenu de la femme y change quelque chose. Il y a des zones grises ici. Si vous modifiez vos critères,

that should not have any effect whatsoever on his wife's income, but because his wife has the income, he can not qualify. There are gray areas here. I think perhaps with a change in the criteria there would be more satisfaction among a lot of the veterans. I am sure we would then not have as many appeals as we now have. Perhaps I would like to hear the representatives.

The Chairman: Thank you Mr. Towers. I too am personally interested in knowing what the percentage is of those appeals out of the 1900 cases that are still pending. Mr. Solomon.

Mr. Jutras: On this question of appeals that succeed and appeals that do not, the figure for 1980-81, that is as for the period ending last 31 March, was 22.1; the balance was confirmed and those that were varied were 22.1 per cent; the year before it was 22.6 per cent; in 1978 it was 24.9; in 1977, 22 and in 1976 27 per cent. The over all average since the beginning of the board as of the 31 April was 26.1 per cent.

• 1720

Mr. Towers: Yes, I wonder whether I could have a response from the representatives of the Legion on that Mr. Chairman.

Mr. Chairman: I am not sure if I can invite the members of the Legion to defend or question or make comments, but because this has been a very nonpolitical committee, I will do that for your satisfaction.

Mr. Harvey: I think there seems to be a little bit of confusion between the involvement insofar as War Veterans Allowance and Pensions is concerned. They are two very different articles completely. As far as appeals are concerned, they are made and run through the board, and it is their responsibility. However there is also an avenue for the veteran of course, who approaches the Legion and we get on the ball and make sure that he appeals. I think there is a little bit of confusion about your reference to War Veterans Allowance and the Pension. They are two entirely different matters completely.

Mr. Towers: Oh, I know that, I am sorry sir, but I just brought up the two points. I perhaps should have separated them.

Mr. Harvey: Yes well it would be better if you did, honestly.

Mr. Towers: Yes, I am sorry about that. Nevertheless I hope, Mr. Chairman, that you will see fit somewhere along the line, to give consideration to an examination of the procedure perhaps, Mr. Minister, because I understand that in the united States, for instance—perhaps it would be good for somebody to do down there to see how they handle the issues—the aim of the department is to process a claim at all stages within 90 days. This would include first time claims as well as claims for the increased benefit. Less than 2 per cent of the claims currently in the Department are six months old. The biggest delay is in obtaining service records and booking medical examinations or re-examinations. I do think that regardless of the type of system that you use, there surely have to be ways and means of improving the system.

[Translation]

beaucoup d'anciens combattants vous en seront reconnaissants. Je suis sûr qu'il n'y aurait pas autant d'appels que maintenant. Les fonctionnaires pourraient peut-être me répondre.

Le président: Merci, monsieur Towers. Je voudrais aussi savoir quelle est la proportion d'appels parmi les 1,900 cas en suspens. Monsieur Solomon.

M. Jutras: Pour ce qui est du nombre d'appels accordés ou non, le chiffre pour 1980-1981, c'est-à-dire la période se terminant le 31 mars, était de 22.1 p. 100; le reste a été confirmé; l'année d'avant, il était de 22.6 p. 100; en 1978, 24.9; en 1977, 22, et en 1976, 27 p. 100. La moyenne globale, depuis la création du conseil, est de 26.1 p. 100.

M. Towers: Oui, je me demande si je pourrais avoir la réaction des représentants de la Légion à ce sujet, monsieur le président.

Le président: Je ne suis pas sûr de pouvoir inviter les membres de la Légion à se défendre, à poser des questions ou à formuler des commentaires, mais comme il s'agit d'un Comité à caractère vraiment apolitique, je ne vois pas pourquoi pas.

M. Harvey: Il me semble qu'il y a un peu de confusion entre l'allocation aux anciens combattants et les pensions. Il s'agit de deux choses très différentes. Pour ce qui est des appels, ils sont interjetés auprès du conseil et traités par lui. C'est sa responsabilité. Mais il y a également un autre recours pour les anciens combattants et c'est de s'adresser à la Légion qui voit à ce qu'ils fassent appel. Vous semblez avoir confondu l'allocation aux anciens combattants et la pension. Ce sont deux choses très différentes.

M. Towers: Oui, je le sais, et je m'excuse, monsieur, mais j'ai simplement soulevé les deux aspects en même temps. J'aurais peut-être dû établir la différence.

M. Harvey: Oui, il aurait été préférable que vous le fassiez.

M. Towers: Bon, je m'excuse. Néanmoins, monsieur le président, j'espère que vous estimerez opportun de considérer la question de la procédure, parce que, monsieur le ministre, je crois savoir qu'aux États-Unis, par exemple, il serait bon que quelqu'un aille voir ce qu'on y fait, l'objectif du ministère est de traiter une demande à toutes les étapes dans les 90 jours. Ceci vaudrait tant pour les premières réclamations que pour les réclamations d'augmentation des prestations. Moins de 2 p. 100 des demandes dont est actuellement saisi le ministère s'y trouvent depuis six mois. Les retards sont surtout dus à l'obtention des États de service, de rendez-vous pour un examen ou un deuxième examen médical. Mais il me semble que sans égard au genre de système en place il y a toujours moyen de l'améliorer.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, maybe I can express my point of view on the question of Mr. Towers. I think I had the same views when I became Acting Veterans Affairs Minister because, even being a veteran myself, I never applied for pension or anything like that, so I did not know what the implication was of applying. At one point I had complaints, the same thing as you have probably, from some of my friends who said, "well it is no use; they do not listen to us, and it takes two years to get satisfaction, if we get satisfaction". So I got a couple of cases, delayed cases, and I said, would you explain to me what the process is; what are the different procedures so that when I apply, I get to the end. I can assure you, to me anyway—I was very satisfied with the compassion, the attitude and the attention they gave to some of these cases that I looked at. You should well understand that I cannot get implicated in the decision of the commission. It is their decision and I do not want to implicate that, politically, I try to impress on them my own view. I wanted to know and I asked some of the veterans who complained to me, are you satisfied with the way you were treated? With a few little exceptions, most of the veterans said, "yes we are, but we are not satisfied; we did not get the decision we expected." Then, in trying to get the explanation why we did not get it, as you just mentioned, it was a question of medical records, all the intricacies of the procedure to go along. Sometimes you cannot satisfy the request of the Board or the Appeal Board. I agree with your concern. This is always my concern that the veterans be treated humanly, very compassionately. It is not a favour we do for them; it is something they deserve.

Mr. Towers: That is right. Thank you.

Mr. Neil: Yes, like other members I have a great many complaints about the delays. I will not go into that; it has been convered well in the meeting today. Mr. Solomon made a comment about the difficulty he was having because of the shortage of medical advisory staff. This is one of the complaints I get from so of the doctors: They have had the veterans as their patients for a number of years. They know the complete background and they cannot understand in some cases why the veterans is not entitled to a pension or, alternatively, the have watched the progress of the patient over the years and have seen a deterioration in his or her condition; yet the individual has difficulty in getting an increase in pension. I have often wondered why the commission could not base their decision on the information supplied by the individual veteran's personal physician plus, perhaps, one additional specialist, who specializes in the area of disability or disease that the pensioner has. Then your medical staff would simply examine the report of these two physicians and would make an assessement on the basis of the physicians' reports. I do not think any physician is going to give any information on an individual's condition that he does not feel is correct. As a professional individual or professional person he is not going to pad a man's [Traduction]

M. Lamontagne: Monsieur le président, peut-être pourrais-je vous donner mon point de vue sur la question de M. Towers: je partageais cette opinion lorsque je suis devenu ministre suppléant des Affaires des anciens combattants parce que, étant moi-même un ancien combattant, je n'avais jamais demandé de pension ni d'autres services de ce genre et je ne savais pas comment cela se passait. J'ai reçu beaucoup de plaintes, probablement de la même nature que celles que vous recevez, d'anciens amis qui me disaient: «Eh bien, il n'y a rien à faire, on ne nous écoute pas et il faut attendre deux ans avant d'avoir une réponse positive, lorsque réponse nous obtenons.» J'ai donc fait sortir un ou deux cas, des cas où il y avait des retards et j'ai demandé qu'on m'explique la façon de procéder du début à la fin. Je peux vous garantir, du moins en ce qui me concerne, que j'étais très satisfait de la sympathie, de l'attitude générale et de la considération témoignées à l'endroit de certains des cas sur lesquels je me suis penché. Vous comprendrez que je ne peux avoir d'apport direct dans les décisions de la Commission. La Commission prend ses propres décisions et je ne voudrais pas que l'on pense que j'essaie de l'influencer politiquement. Je voulais des renseignements et j'ai demandé à certains anciens combattants qui s'étaient plaints à moi s'ils étaient satisfaits de la façon dont elle les traitait? A quelques rares exceptions près, la majorité m'ont répondu oui mais nous ne sommes pas satisfaits des décisions que nous attendions. Et d'après les explications fournies, les retards étaient attribuables, comme vous venez de le mentionner, aux registres médicaux et à des problèmes de procédure. Il est parfois impossible de se plier aux demandes du conseil ou même du tribunal d'appels. Mais je comprends vos préoccupations. J'ai toujours insisté là-dessus: que les anciens combattants soient traités aussi humainement que possible, avec beaucoup de compassion. Ce n'est pas une faveur que nous leur faisons, c'est quelque chose qu'ils méritent.

M. Towers: Très bien, merci.

M. Neil: Oui, à l'instar d'autres membres de ce Comité, j'ai également reçu beaucoup d'autres plaintes au sujet des retards. Je n'aborderai donc pas cette question comme on en a beaucoup parlé aujourd'hui. M. Solomon a parlé des difficultés que posait la pénurie de conseillers médicaux. J'ai également reçu la même plainte de certains médecins. Ils parlaient d'anciens combattants qui avaient été leurs patients pendant de nombreuses années. Ils connaissent bien les antécédents de l'intéressé et ils ne peuvent pas comprendre, dans certains cas, pourquoi l'ancien combattant n'ai pas une pleine pension, ou, dans d'autres cas, ils ont surveillé les progrès du patient au fil des ans, et ont constaté une détérioration de son état; cependant, l'intéressé continue d'avoir des problèmes pour obtenir une augmentation de sa pension. Je me suis souvent demandé pourquoi la Commission ne pouvait pas fonder sa décision sur les renseignements fournis par le propre médecin de l'ancien combattant, en plus, peut-être d'un spécialiste supplémentaire œuvrant dans le domaine d'invalidité ou de maladies de l'intéressé. Alors, votre personnel médical pourrait simplement passer en revue les rapports de ces deux médecins sur lesquels fonder leur évaluation. Je doute qu'un médecin donne des renseignements sur la condition d'une personne qu'il ne juge-

medical record. At least I would not think he would. If the matter is referred to a specialist, as well as the man's individual physician, it would seem to me that on that basis it would speed up the question of a decision on the pension.

• 1725

Mr. Chairman: Mr. Solomon would you approach the microphone please.

Mr. Solomon: Mr. Chairman, we have tried a number of things of this type. In some areas we have been conducting a fairly long-term experiment by using local doctors who have been well briefed by our own doctors in the district. In some respects it works very well, but in other respects it does not work very well. One of the problems we have is that the personal physician knows the individual, and his concern is to treat that individual, to cure him, to make him better. Our concern is not the treatment; our concern is the determination of why he has that disability. In determing why he has that disability, we have to relate it to something that may have happened 35, 50 or 60 years ago, so in effect our doctors are not concerned with treatment at all. They are not concerned with that aspect of the individual. They are almost like pathologists on the living. They have to do that type of thing. So they have two different ways of looking at the problems.

I wish I could be as certain as you were actually, that the doctors would all be quite as honest as you suggested. I say this only because, just before coming to this meeting today, we had a case where the file was very clearly armotalted and shown with the documentation of a medical report made some forty years ago by a doctor. The claim came up for hearing with a signed letter by the same doctor saying "I never heard of this man before and I certainly did not sign that type of thing in the past". So, we have to look a little bit askance, not often, I am not trying to tar all doctors by any means.

You suggested that we use a personal physician combined with a specialist. One of our greatest problems is the fact that we use specialists to the extent that we do. Specialist in this day and age are very hard to get appointments with; they are very hard to come by. We have reached the point of trying to use specialist even less, to save time because if we have a veteran who has been granted pension for a psychiatric condition, for example, in some areas it is going to take us almost nine months to get an appointment with psychiatrist to have him examined, to find out what his assessment would be. I do not say that this is the case in all areas across Canada.

Mr. McKenzie: What do they do in the United States, Mr. Solomon, have you ever checked it out?

Mr. Solomon: They have their own doctors. They have a very very large veterans' administration with a very large medical staff. We do not. They have millions of veterans and millions of pensioners.

[Translation]

rait pas exacts. En tant que professionnel, il ne peut gonfler le dossier médical d'une personne. Enfin, je ne le pense pas. Si la question est renvoyée à un spécialiste, en plus du médecin personnel de l'intéressé, il me semble que cela contribue à arriver à une décision plus rapidement que sur la pension.

Le président: Monsieur Solomon, pourriez-vous vous approcher du micro.

M. Solomon: Monsieur le président, nous avons fait beaucoup d'efforts dans ce sens. Dans certaines régions, nous faisons une expérience à long terme, en faisant appel à des médecins locaux mis au fait par nos propres médecins de district. A certains égards, cela fonctionne très bien, mais à d'autres, moins bien. L'un des problèmes est que le médecin personnel d'un ancien combattant le connaît très bien et fait tout ce qu'il peut pour le traiter, le guérir, faire en sorte qu'il se porte mieux. Nous ne nous préoccupons pas du traitement, mais bien des raisons à la base de l'invalidité. Et pour se faire, nous devons examiner des faits qui se sont produits il y a 35, 50 ou même 60 ans. Donc, en fait, nos médecins ne se préoccupent pas du tout du traitement. Ils sont plus ou moins comme des pathologistes. Ils doivent faire ce genre d'examen. Il y a deux façons d'aborder le problème.

J'aimerais être aussi certain que vous que les médecins sont aussi honnêtes que vous semblez le croire. Je dis cela, parce que juste avant de me présenter à la réunion d'aujourd'hui, l'on m'a fait part d'un dossier qui contenait un rapport médical fait il y a quelques 40 ans, par un médecin. La demande devait être entendue, et nous avons reçu une lettre signée par le même médecin, dans laquelle il déclarait: « «Je n'ai jamais entendu parler de cette personne avant, et je suis persuadé ne pas avoir signé ce genre de document». Nous devons donc faire preuve de beaucoup de circonspection mais ce genre de cas ne se produit pas très souvent. Loin de moi l'idée de jeter le soupçon sur tous ces médecins.

Vous avez parlé de l'opportunité de faire appel à un médecin de famille, en plus d'un spécialiste. L'un de nos problèmes les plus graves est le fait que nous faisons tellement appel à des spécialistes. Il est très difficile d'obtenir des rendez-vous avec des spécialistes à l'heure actuelle. Nous sommes arrivés au point où nous essayons de faire de moins en moins appel aux spécialistes pour gagner du temps, car nous savons que pour qu'un ancien combattant reçoive une pension dans le cas d'une maladie psychiatrique, il faudra, dans certaines régions, près de 9 mois pour obtenir un rendez-vous avec un psychiatre pour le faire examiner, pour avoir son évaluation du cas. Je ne dis pas que la situation soit la même à travers tout le Canada.

M. McKenzie: Qu'en est-il aux États-Unis, monsieur Solomon, êtes-vous déjà allé voir?

M. Solomon: Ils ont leurs propres médecins. Ils ont une administration des anciens combattants très considérable qui dispose d'un personnel médical important. Ce n'est pas notre cas à nous. Ils ont des millions d'anciens combattants et de bénéficiaires de pensions.

• 1720

Another difference is the legislation, the pension act itself. As a means of protecting the veterans—I suppose against the public servant really is what it amounts to—Parliament, when they rewrote the act in 1971, inserted in the legislation a substantial number of procedures which we must follow. These procedures, although they are marvellous safeguards, take time, and they hamstring us in many ways.

Mr. Neil: One other question.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Solomon, I appreciate your comments. You have clarified the situation somewhat for me. One of the problems that I find, in Saskatchewan in particular, with respect to veterans who are applying either for a pension or a change in their pension, is that they are told that the board does not come to Saskatchewan until they have a certain number of cases. In some instances they have to wait months and months and months. Is it not possible, I suppose when the Board is out in Vancouver, to have them drop down for a couple of days in Regina or Saskaton and let them deal with these cases? How can I explain to a pensioner the fact that the board will not come to Saskatchewan until they have. I do not know how many cases it is. Unless they have a certain number, they will not come up. They cannot understand that.

Mr. Solomon: This, Mr. Chairman, is exactly a part of the problem that I just mentioned; we are hamstrung by the legislation. The legislation requires that we sit in boards of three, for the entitlement board level, not for the first-decision board level. For the first appeal level we must sit in boards of three in different parts of Canada. We now have across the entire country, as I said, something under 900 claims to be heard. It does not make economic sense, if you will, for us to send a board of three people from here to Regina to hear two cases, se we wait until we have enough to last say, three days of hearing and we combine Regina and Saskatoon or Regina and Edmonton or Regina and Calgary. We try to arrange our hearings so that there are never more than, say, one or two weeks of hearings waiting. In Regina, for example, they may only have hearings schedule, say, three or four times a year as a result because there are not many entitlement . . .

Mr. Neil: Sometimes not even that.

Mr. Solomon: Charlottetown has about two a year. Vancouver, on the other hand, has about twelve to fifteen a year, twelve to fifteen weeks of hearings that is. It is a matter of juggling and adjusting. Frankly, we try desperately to ensure that nobody is kept waiting any longer than they absolutely have to.

Mr. Neil: The answer may then be to add two or three more people to that board, maybe more than that, at least on a temparary basis.

Mr. Solomon: That would not do anything. That would not really make any difference. The advocates as well have to be

[Traduction]

Une autre différence se situe au niveau de la loi, de la Loi sur les pensions en soi. Pour protéger ces anciens combattants, en fait contre les fonctionnaires, le Parlement a prévu, au moment de la refonte de la loi en 1971, un nombre considérable de formalités à suivre. Celles-ci, tout en offrant beaucoup de garanties, prennent beaucoup de temps et nous retardent de plusieurs façons.

M. Neil: J'aurais une autre question à poser.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur Solomon, je vous remercie de ces observations qui éclaircissent un peu la situation. L'un des problèmes auxquels nous faisons face, et je pense surtout au cas de la Saskatchewan, en ce qui concerne les anciens combattants est le fait que lorsqu'ils font une demande de pension ou de changement de leurs pensions, on leur dit que le conseil ne se rendra en Saskatchewan qu'une fois qu'il aura à trancher sur un certain nombre de cas. Il est même arrivé qu'ils aient dû attendre des mois et des mois. N'est-il pas possible, par exemple, lorsque le conseil se rend à Vancouver, qu'il s'arrête quelques jours à Regina ou à Saskatoon pour traiter de ces cas? Comment puis-je expliquer à un ancien combattant que le conseil ne se rendra en Saskatchewan que lorsqu'il aura à trancher je ne sais trop combien de cas. Mais à moins d'avoir atteint ce nombre X de cas, il ne se déplacera pas. Les anciens combattants ne comprennent pas cela.

M. Solomon: Cela, monsieur le président, fait exactement partie du problème que j'ai soulevé: à savoir, que nous avons les mains liées par la loi. La loi exige que nous nous regroupions en conseils de trois, au niveau des décisions d'admissibilité, non pas au niveau de la première décision. Mais pour ce qui est du premier niveau d'appel, nous devons nous réunir en conseils de trois dans les diverses parties du Canada. Comme je l'ai déjà dit, nous avons, à travers l'ensemble du pays, un peu moins de 900 demandes à entendre. Il ne serait donc pas économique pour nous d'envoyer trois personnes à Regina pour entendre deux cas. Nous devons donc attendre d'avoir suffisamment de cas pour occuper trois jours d'audience et nous combisons Regina et Saskatoon ou Regina et Edmonton ou Regina et Calgary. Nous essayons de prévoir nos audiences de manière à ce qu'il n'y ait jamais plus, mettons, d'une semaine ou deux de cas qui attendent. A Regina, par exemple, on ne peut prévoir des audiences que trois ou quatre fois par année parce qu'il n'y a pas suffisamment de cas . . .

M. Neil: Et souvent, même pas autant que cela.

M. Solomon: Charlottetown n'en a que deux par année. Par contre, à Vancouver, nous en avons douze à quinze par année, de douze à quinze semaines d'audiences, c'est-à-dire: c'est un travail de planification. Mais bien franchement, nous faisons tout notre possible pour veiller à ce que personne n'ait à attendre beaucoup plus longtemps qu'il ne le doive.

M. Neil: Mais la solution serait peut-être d'ajouter deux ou trois personnes au conseil, peut-être même plus, du moins sur une base provisoire.

M. Solomon: Cela ne réglerait pas le problème. Cela ne ferait vraiment aucune différence. Les avocats aussi doivent

prepared to put the case forward. When the cases are ready and certified as ready, then we can schedule them to be heard.

The Chairman: Thank you, very much.

On behalf of the members of the committee, I wish to thank Mr. Harvey and Mr. Slater of the Canadian Legion; Mr. Brittain, Mr. Solomon and Mr. Jutras and Mr. Minister, finally, thank you.

This committee stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

être prêts à présenter leurs cas. Ce n'est que lorsque les cas sont bien complets et considérés comme tels que nous pouvons prévoir une audience.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

J'aimerais, au nom des membres du Comité, remercier MM. Harvey, Slater de la Légion royale canadienne; MM. Brittain, Solomon et Jutras ainsi que le ministre. Merci beaucoup.

Le Comité lève la séance jusqu'à convocation du président.

APPENDIX "VA-2"



Veterans Affairs Affaires des anciens Canada combattants Canada

TEXT OF SPEECH BY DISCOURS DE THE HONOURABLE

MINISTER OF VETERANS AFFAIRS MINISTRE DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

NOTES FOR A STATEMENT BY THE ACTING MINISTER OF VETERANS AFFAIRS THE HONOURABLE J. G. LAMONTAGNE TO THE STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

MAIN ESTIMATES 1981 - 1982

CONFIDENTIAL UNTIL: CONFIDENTIEL JUSQU'À:

MAY 28, 1981

PLEASE CHECK AGAINST DELIVERY

COMPARER AU DISCOURS PRONONCÉ Notes for a Statement by the Acting Minister of Veterans Affairs the Honourable J.G. Lamontagne to the Standing Committee on Veterans Affairs

MAIN ESTIMATES 1981 - 1982

May 28, 1981

MR. CHAIRMAN, MEMBERS OF THE COMMITTEE:

I AM HAPPY TO PRESENT THE MAIN ESTIMATES OF THE VETERANS
AFFAIRS PORTFOLIO FOR YOUR EXAMINATION.

AT THE SAME TIME I AM SURE YOU WILL HAVE QUESTIONS ABOUT
OTHER MATTERS OF IMPORTANCE TO VETERANS AND THEIR FAMILIES. AS HAS
BEEN NOTED OFTEN, THIS COMMITTEE HAS EARNED A REPUTATION FOR
NON-PARTISAN COMMITMENT AND I WILL CERTAINLY WELCOME YOUR ADVICE AND
RECOMMENDATIONS.

I AM ONLY TOO HONOURED TO HAVE THE OPPORTUNITY TO SERVE MY FELLOW VETERANS. IT IS A DUTY GLADLY ACCEPTED.

AT THIS STAGE I WANT TO BRING YOUR ATTENTION TO THE FINANCIAL HIGHLIGHTS OF THIS YEAR'S ESTIMATES. AS USUAL, SUPPORTING INFORMATION CAN BE FOUND IN THE BROCHURE PREPARED BY MY OFFICIALS. I HOPE YOU FIND IT HELPFUL.

THE TOTAL AMOUNT REQUESTED IN THIS YEAR'S ESTIMATES IS ONE
BILLION AND 137 MILLION DOLLARS, AN INCREASE OF APPROXIMATELY

118 MILLION DOLLARS OVER LAST YEAR. THIS INCREASE IS PRIMARILY THE
RESULT OF THE ADDED COSTS OF SERVICES, PENSIONS AND ALLOWANCES.

Members of the Committee will recall that Bill C-40, which Parliament passed in July, 1980, contained additional benefits for many recipients of War Veterans Allowance and widows of disability pensioners.

THE SOCIAL AND INCOME SUPPORT PROGRAMS ADMINISTERED BY

VETERANS SERVICES PROVIDE ASSISTANCE TO VETERANS AND ELIGIBLE

CIVILIANS WHO ARE NOT ABLE TO PROVIDE FOR THEIR OWN MAINTENANCE. THIS

ASSISTANCE INCLUDES WAR VETERANS ALLOWANCES, CIVILIAN WAR ALLOWANCES,

EDUCATIONAL ASSISTANCE FOR CHILDREN OF WAR DEAD, SOCIAL WELFARE

COUNSELLING AND SUPPLEMENTARY FINANCIAL ASSISTANCE.

THE ESTIMATES FOR SUCH SOCIAL AND INCOME SUPPORT ACTIVITY ARE \$360.7 MILLION, AN INCREASE OF APPROXIMATELY \$45 MILLION OVER LAST YEAR. THIS INCREASE REFLECTS BOTH THE HIGHER PER CAPITA PAYMENTS AUTHORIZED BY BILL C-40 AND THE QUARTERLY INCREASES AUTOMATICALLY GIVEN TO OFFSET THE CHANGES IN THE CONSUMER PRICE INDEX. IT SHOULD ALSO BE NOTED THAT THE TREND IS CONTINUING TOWARDS A LARGER PERCENTAGE OF WVA RECIPIENTS UNDER THE AGE OF 65. THE COMMITTEE WILL APPRECIATE THAT THE WAR VETERANS ALLOWANCE ACT PROVIDES FOR LARGER PAYMENTS TO THOSE UNDER 65 THAN TO THOSE ABOVE THAT AGE WHO ENJOY OTHER FEDERAL GOVERNMENT FINANCIAL SUPPORT.

You may also wish to note that there is a decrease in person years for this activity from 779 in 1980-81 to 648. This is due to a realignment of staff between the various elements of the Veterans Services Branch and also staff transfers to the Pension program to assist in handling the larger number of applications flowing from Bill C-40. In addition, the merging of the Assistance Fund into War Veterans Allowance has led to staff reductions.

TURNING TO HEALTH SERVICES, THE ESTIMATES CALL FOR EXPENDITURES OF \$187.4 MILLION, AN INCREASE OF ABOUT \$25.6 MILLION OVER LAST YEAR. THE BULK OF THIS INCREASE IS DUE MAINLY TO TWO FACTORS: OUR 1981/82 PAYMENTS TO THE PROVINCES UNDER OUR HOSPITAL TRANSFER AGREEMENTS ARE \$18.2 MILLION HIGHER THAN FOR THE PREVIOUS YEAR, AND OUR AGING VETERANS PROGRAM CAME INTO EFFECT ON APRIL 1.

A MOMENT AGO I MENTIONED THE REALIGNMENT OF VETERANS

SERVICES STAFF BETWEEN VARIOUS ACTIVITIES, AND THUS IN THE AREA OF HEALTH SERVICES, OUR PERSON YEARS ARE UP FROM 2,737 TO 2,818. IN CONTRAST, ESTIMATED CAPITAL EXPENDITURES ARE DOWN BY \$255,000.

HONOURABLE MEMBERS WILL SEE THAT OUR 1981-82 ESTIMATES FOR THE VETERANS LAND ADMINISTRATION ARE \$5.9 MILLION COMPARED WITH \$5.2 MILLION LAST YEAR. WHILE ON THIS SUBJECT, I CAN REPORT THAT THE PREPARATIONS OF AMENDMENTS TO THE VETERANS LAND ACT ARE WELL ALONG.

I HOPE TO INTRODUCE THESE AMENDMENTS, AIMED AT ENDING ANY
DISCRIMINATION AGAINST THE SPOUSES OF VETERANS, IN THE NEAR FUTURE.

THE NEXT ITEM CONCERNS DEPARTMENTAL ADMINISTRATION. UNDER THIS HEADING ARE INCLUDED THE ADMINISTRATIVE AND PROFESSIONAL SUPPORT SERVICES FOR THE DEPARTMENT ITSELF AND THE COSTS OF PROVIDING A PORTION OF THE ADMINISTRATIVE FINANCIAL AND PERSONNEL SUPPORT FOR THE AGENCIES. IN THIS YEAR'S ESTIMATES WE ARE REQUESTING \$24.9 MILLION FOR THIS PURPOSE. INCLUDED IN THIS TOTAL IS \$8.8 MILLION TO COVER THE COSTS ASSOCIATED WITH THE RELOCATION OF OUR HEADQUARTERS TO PRINCE EDWARD ISLAND. IN THIS REGARD, I AM CERTAIN MEMBERS OF THIS COMMITTEE SHARED MY PLEASURE WHEN THE PRIME MINISTER ANNOUNCED RECENTLY THAT THE NEW HEADQUARTERS BUILDING IN CHARLOTTETOWN WILL BE NAMED AFTER THE LATE DANIEL J. MACDONALD.

STILL DEALING WITH DEPARTMENTAL ADMINISTRATION I ALSO WANT TO POINT OUT THAT THE PUBLIC RELATIONS DIRECTORATE, AMONGST ITS OTHER FUNCTIONS, IS RESPONSIBLE FOR THE ORGANIZATION OF COMMEMORATION PROJECTS. I WAS HONOURED TO LEAD A DELEGATION TO THE FAR EAST LAST DECEMBER TO COMMEMORATE THE 35TH ANNIVERSARY OF THE LIBERATION OF THOSE CANADIAN TROOPS WHO FOUGHT IN THE DEFENCE OF HONG KONG. SUCH OCCASIONS ARE A SOBERING REMINDER OF THE GALLANTRY AND SACRIFICE MADE BY CANADIANS IN WARTIME AND REINFORCE OUR DETERMINATION TO DO RIGHT BY THOSE WHO SURVIVED AND TO HELP THE FAMILIES OF THOSE WHO DID NOT RETURN.

Now I come to the Pension Program, which takes in the estimates of the Canadian Pension Commission and the Pension Review Board. The program's estimates total \$553.6 million, an increase of \$46 million over the last period. Much of this increased amount is due to the indexed increases for pension payments and another portion is caused by payments to the New Beneficiaries introduced to the program by Bill C-40.

Members will see from the supporting information that both the Pension Review Board and the Canadian Pension Commission will be receiving additional person years in order to help them in reducing the time needed to handle appeals and applications.

THE BUREAU OF PENSIONS ADVOCATES PROVIDES INDEPENDENT PROFESSIONAL LEGAL AID TO PERSONS WHO WISH TO MAKE CLAIMS UNDER THE PENSION ACT AND ALLIED STATUTES AND ORDERS. THE COST OF SUCH SERVICES FOR 1981-82 IS ESTIMATED AT \$3.5 MILLION, AN INCREASE OF \$382,000.

THE WAR VETERANS ALLOWANCE BOARD, WHICH HEARS APPEALS

AGAINST DECISIONS ISSUED BY DISTRICT AUTHORITIES WITH RESPECT TO WAR

VETERANS ALLOWANCE, AND ALSO REVIEWS DISTRICT DECISIONS, HAS THE SAME

BUDGET AS LAST YEAR - \$1.2 MILLION. THE BOARD, INCIDENTALLY, IS

OPERATING AT FULL STRENGTH FROM CHARLOTTETOWN.

FINALLY, AS FAR AS THE TOTAL ESTIMATES ARE CONCERNED, YOU WILL SEE THAT THE PORTFOLIO'S PERSON YEAR REQUIREMENTS ARE DOWN BY 24 TO 4,876.

would like to use the next few minutes to make some general comments.

SINCE THE LAST MAIN ESTIMATES WERE DISCUSSED BY THIS COMMITTEE, WE HAVE UPGRADED OUR PROGRAMS CONSIDERABLY.

BILL C-40, FOR INSTANCE, RECOGNIZED THE PLIGHT OF THOSE

YOUNGER WAR VETERANS ALLOWANCE RECIPIENTS NOT YET IN RECEIPT OF OLD AGE

SECURITY AND THE GUARANTEED INCOME SUPPLEMENT BEING RECEIVED BY THOSE

OVER 65.

THE BILL ALSO ENSURED THAT THOSE UNDER 65 WILL AUTOMATICALLY RECEIVE INCREASES IN THEIR ALLOWANCES EQUAL TO ANY FUTURE INCREASES IN OAS AND GIS WHICH, OF COURSE, WILL BE RECEIVED BY THOSE OVER 65. IN ADDITION, WE NOW HAVE A NEW ASSISTANCE FUND FROM WHICH WE CAN MAKE CASH GRANTS TO ASSIST THOSE CLIENTS IN EMERGENCIES.

THE AGING VETERAN PROGRAM AIMS AT KEEPING THE VETERAN IN HIS
OWN HOME AS LONG AS POSSIBLE AND IN HIS OWN HOME COMMUNITY WHEN
ADDITIONAL CARE IS NEEDED. THIS IS A HUMANE, UNDERSTANDING APPROACH TO
THE CARE OF THE AGED. AND WHILE OUR PRESENT MANDATE IS LIMITED, IF THE
PROGRAM MEETS ITS OBJECTIVE IT WILL POINT THE WAY FOR OTHER GROUPS OF
VETERANS TO BE INCLUDED.

ALSO WITHIN MY DEPARTMENT OUR REGIONALIZATION PROGRAM HAS
BEEN COMPLETED AND THE HOPED FOR ADVANTAGES FOR OUR CLIENTS ARE BEING
REALIZED.

WORLD WE HAVE TO ADAPT OUR LEGISLATION AND PROGRAMS TO RESPOND TO

CHANGING NEEDS.

SIMILARLY, I WANT TO MENTION MY INTENTION TO INTRODUCE

AMENDMENTS TO THE VETERANS LAND ACT. HERE WE HAVE LEGISLATION THAT

HAS BEEN WORTHY AND EFFECTIVE FOR NEARLY FOUR DECADES BUT WHICH

CONTAINS CERTAIN PROVISIONS THAT MODERN SOCIETY FINDS UNACCEPTABLE. I

WANT TO REMEDY THAT SITUATION SOON.

ALL IN ALL, MR. CHAIRMAN, I THINK PARLIAMENT AND THE PEOPLE OF CANADA, BOTH IN THE LAST 12 MONTHS, AND OVER THE YEARS, HAVE DONE A COMMENDABLE JOB FOR VETERANS AND THEIR FAMILIES. NOW OUR DUTY IS TO LOOK AHEAD WITH FLEXIBILITY AND IMAGINATION. WE NEED TO LOOK AHEAD TO WHERE OUR VETERAN POPULATION WILL BE IN THE NEXT FOUR TO FIVE YEARS, AND PLAN ACCORDINGLY. WE MUST BE READY TO ACCEPT THE SURGE OF VETERANS WHO WILL BE REACHING THE LATER YEARS OF THEIR LIVES.

In the months I have been Minister there has been no lack of advice, and I have been grateful for most of it. Mr. Knowles and Mr. Mackenzie, among others, have been persistent questioners in the House. Last January I received a thoughtful brief from the Royal Canadian Legion.

These suggestions have been of great value and it has been a question of placing them in the right order of priority. I would say the nominees for our primary attention are: accelerating the phasing-in of widows' pensions; increasing the WA single rate for those under 65 and expanding the Aging Veterans Program to include War Veterans Allowance recipients.

FOR MYSELF, AND I KNOW IT WAS THE CASE WITH DAN MACDONALD AS WELL, I FEEL UNCOMFORTABLE WITH THE TIME IT WILL TAKE ALL ELIGIBLE WIDOWS OF DISABILITY PENSIONERS TO REAP THE BENEFITS OF BILL C-40. I HAVE BEEN GIVING THIS MATTER VERY SERIOUS ATTENTION AND I JUST WANT YOU TO KNOW THAT I AM MORE THAN SYMPATHETIC TOWARDS THE CASE OF THOSE WIDOWS.

CANADIAN LEGION AND THESE HAVE BEEN MOST CONSTRUCTIVE.

Before closing, I would like to make a couple of purely approved the personal observations.

I AM PROUD THAT CANADA HAS SUCH AN EXCELLENT, COMPREHENSIVE PACKAGE OF PROGRAMS AND BENEFITS FOR OUR VETERANS AND THEIR FAMILIES.

CERTAINLY IN COMPARISON WITH OTHER COUNTRIES, OUR CLIENTELE IS WELL TAKEN CARE OF.

REQUIRE, DESERVE AND SHOULD RECEIVE SPECIAL HELP AND ATTENTION.

BENEFITS TO ALL OUR CLIENTS. WE SHOULD BE MORE SELECTIVE AND STEER
OUR RESOURCES, WHICH ARE NOT UNLIMITED, TOWARDS THOSE WITH THE
GREATEST NEED. WE SHOULD RECOGNIZE THAT SOME OF OUR CLIENTS HAVE LESS
NEED OF ADDITIONAL SUPPORT THAN OTHERS.

This is why I believe we should concentrate our attention and resources on increasing the War Veterans Allowance and expanding the Aging Veteran Program.

By doing this, we would be tackling real, basic need and I suggest to you that this should be our mission before all else.

QUESTIONS. 30 319000 A 384M OT 3812 GUIDNE LAMBOUR 38033

APPENDIX "VA-3"

Supporting Information for the Standing Committee on Veterans Affairs House of Commons

on

Veterans Affairs Estimates • 1981-82

FOREWORD

This booklet has been prepared to assist Members of the Standing Committee of the House of Commons on Veterans Affairs in their consideration of Veterans Affairs Estimates.

More particularly, the content of the booklet is intended to provide basic information and background that will permit a better understanding of the need for resources that are being sought through the Estimates.

The booklet -

- . summarizes the prime purpose of each program;
- . highlights areas of change;
- . indicates major subjects under study;
- identifies and explains changes in resource needs for fiscal year 1981-1982.

Ottawa, March 1981 (Revised)

4A:13

TABLE OF CONTENTS DA anotana 1 to serve

Veterans Affairs - Department and Agencies

Organization Chart
Policy Issues
Legislative Changes
Basic Estimates Data
Personnel Data
Veteran Population

Department of Veterans Affairs

Organization Chart

Introduction

Policy, Planning and Evaluation

Operating Budget 1981-82

Veterans Services Branch

Economic Support

Insurance

Health Support

Social and Benefit Counselling

Support to Other Veterans Affairs Programs

Remembrance

Organizational Change

Statistics

Veterans Land Administration

Finance, Personnel and Administration Branch

Commemoration

Headquarters Relocation

Official Languages

Equal Opportunities

Pension Review Board

Organization Chart

Objectives and Responsibilities

Activities

Statistics

Canadian Pension Commission

Organization Chart

Objectives and Responsibilities

Activities

Statistics

War Veterans Allowance Board

Organization Chart

Objectives and Responsibilities

Activities

Statistics

Bureau of Pensions Advocates
Organization Chart
Objectives and Responsibilities
Activities
Statistics

Basic Estimates Data
Personnel Data

abnet Verstan Population

mrsq Verstan Population

Policy, Planning and Evaluat
Operating Budget 1981-82
eterans Services Branch

Health Support

Support to Other Veterans Affairs Pro-Remembrance

Veterans Land Administration
Finance, Personnel and Administration Branch

Commemoration
Headquarters Relocation
Official Languages

Equal Opportunities

Objectives and Responsibilities
Activities

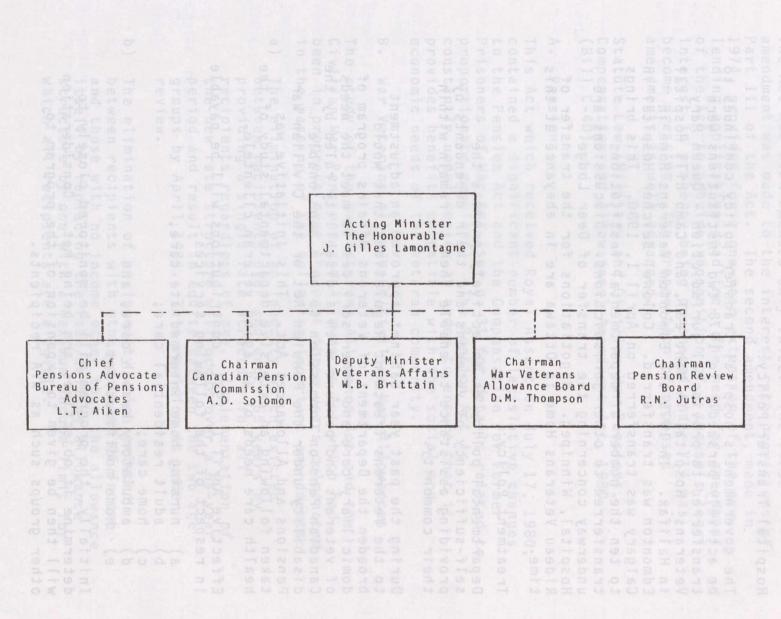
idian Pension Commission

Objectives and Responsibilities
Activities

Organization Chart
Objectives and Responsibilities

Statistics"

Affairs Department and **Associated Agencie**



Veterans Affairs — Department and Associated Agencies

POLICY ISSUES

Hospital Transfer Policy:

The government's hospital transfer policy continues to be actively pursued. In 1978 two institutions were transferred to provincial jurisdiction - Queen Mary Veterans' Hospital in Montreal, and Camp Hill Hospital in Halifax. In 1979 the Edmonton Veterans Home in Edmonton was transferred. Colonel Belcher Hospital in Calgary was transferred on April 1, 1980. This brings to ten the number of departmental institutions transferred to other jurisdictions. Discussions are underway concerning the transfer of Deer Lodge Hospital, Winnipeg. Negotiations for the transfer of Rideau Veterans Home in Ottawa are in abeyance at this time.

Treatment Policy:

Departmental policy is to actively promote the self-sufficiency of veterans and their dependants by providing assistance to enable them to remain within their community.

During the past year Cabinet approved an adjustment to the Veterans Treatment Regulations that would broaden the Department of Veterans Affairs program of domiciliary care and other services to meet the needs of veterans and persons with a disability ruled by the Canadian Pension Commission to be a pensionable disability under the Pension Act or the Civilian War Pensions and Allowances Act. This initiative was taken following an extensive departmental study of the health care needs of an aging veteran clientele.

Effective April 1, 1981, contributions will be payable in respect of the following services:

- a) nursing home intermediate care;
- b) adult residential care;
- c) home care;
- d) ambulatory health care; and
- e) home modifications.

Initially, the program will be monitored closely to determine if objectives are being met. Consideration will then be given to expansion of the program to other groups such as WVA recipients.

BAS LEGISLATIVE CHANGES of you will the party of publication of the contraction of the co

Veterans' Land Act:

The Act has been amended only twice. The first amendment was made to the interest rate provisions of Part III of the Act. The second amendment, made in 1974, provided for a one-year extension of the new lending application deadline. The need for amendment of the Act to provide recognition of a spouse's legal interest in property being purchased under VLA has become pressing. The preparation of proposed amendments is well advanced.

Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980 (Bill C-40)

A. Pensions:

This Act which received Royal Assent on July 17, 1980, contained a significant number of legislative changes to the Pension Act and the Compensation for Former Prisoners of War Act (see p. 31 for details related to proportionate pensions). The Pension Act is constantly under review in order to ensure that it provides benefits compatible with the social and economic needs of the veteran community.

B. War Veterans Allowances/Civilian War Allowances

The study of the War Veterans Allowance Act and the Civilian War Pensions and Allowances Act which had been in progress over the past three years culminated in the passing of the following important amendments:

- a) The elimination of an inequity which existed between recipients over and under 65 years by providing a single rate structure for all recipients regardless of age. Implementation of the new rate structure will occur over a 6½-year period and result in equity between the two age groups by April 1986. This revision is under review.
- b) The elimination of an inequity which existed between recipients with other sources of income and those with no income other than the allowance itself by replacing the rate/ceiling allowance structure by one with a maximum income limit for which all recipients are eligible.

- Providing for eligibility for an allowance for those who served in the United Kingdom for less than 365 days during the First World War. 2003 919 V
- Providing for the remission of certain excess d) allowance payments. Brooms and and to the transfer
- e) Providing for the reimbursement to provinces of social assistance paid on behalf of WVA recipients during the period in which their WVA applications were being processed.
- f) The elimination of a number of income and eligibility inequities previously inherent in the legislation.

BASIC ESTIMATES DATA

ARRIAD BANGE COMPARATIVE STATEMENT OF ESTIMATES

0 W J 70 0 5 2 J 10 2 W 2 W 2 W 3 T T O	37832 98		IN D. LEWOVIII	ana .
Program 281 bas 282 bas as	1978-79 \$000's	1979-80 \$000's	1980-81 \$000's	1981-82 \$000's
Veterans Affairs War Veterans Allowance Board Pensions* Bureau of Pensions Advocates	495,598 990 440,910 2,683	486,726 1,022 468,438 2,801	507,819 1,229 507,367 3,166	579,021 1,227 553,677 3,548
lation that (22)	940,181	958,987	1,019,581	1,137,473
Person-Years	7,098	5,555	4,900	4,876

SUMMARY OF OVERALL CHANGES IN RESOURCE NEEDS

Our 1981-82 estimates show an increased requirement of \$117,892,000. The major components are as follows:

Total IsjoT 772,899	\$000's
Benefits payable (Pensions Program) - increase based on C.P.I. rates of 9.7% in January 1981 and 10.1% (estimated) in January 1	44, 058
	62,423
Provision for salary and wages increases	9,863
Increased contribution to employee benefit plans	1,282
Increases in other operating costs Volume decrease (10,125) Price increase 10,908	783
Capital requirements	(517)
Total Average Age of Totale Groups Seatz & Jasto	117,892

^{*} Pensions Program includes pensions plus PRB and CPC Administration Estimates.

PERSONNEL DATA

At the end of December 1980 Veterans Affairs had 4,994 employees including the staff of two hospitals and two veterans' homes. This included 2,773 women and 2,221 men, the respective turnover rates being 26.8% and 18.5% for an average of 23.1% to that point in the fiscal year.

SUMMARY OF CHANGES IN PERSON-YEARS Reduction due to program change and re-organization	(28)
Workload decrease due to legislation that merged WVA and assistance fund	(22)
Workload increase in CPC due to legislation	20
Workload increase in PRB	6 (24)

PERSON-YEARS BY REGIONS - MAIN ESTIMATES 1981-82

					MOLIOR	CD SID	ETHOL	manipa	ING BREGORE
2.0005	Admin	. VS	VLA	Total DVA	WVAB	PRB	CPC	BPA	Total
Head Office Sections	667	91	31	789	33	28	231	24	1,105
Atlantic Region		254 185	34 14	288 199					
Quebec Region Ontario Region		565	46	611					611
Prairie Region Pacific Region		30 7 208		307 208					307 208
Western Region (VLA only)			79	79	mployree				b928979 ml
District Offices (CPC & BPA only)							129	94	223
Ste Anne de Bellevue Hospital		1,158		1,158					1,158
Deer Lodge Hospital		698		698					698
Total	667	3,466	204	4,337	33	28	360	118	4,876

PROJECTED VETERAN POPULATION BASED ON 1971 CENSUS

(1971	986,540)	2006	150,300
(1976	885,553)	2011	71,345
1981	772,899	2016	26,298
1986	650,497	2021	7,172
1991	520,710	2026	1,404
1996	387,661	2031	186
2001	259,819	2036	13

PROJECTED VETERAN POPULATION BY REGION - 1981

Atlantic	73,617
Quebec	99,993
Ontario	324,746
Prairie	148,868
Pacific	125,675
properties.	
Total	772,899

ESTIMATED VETERAN POPULATION BY FIVE-YEAR AGE GROUPS - 1981

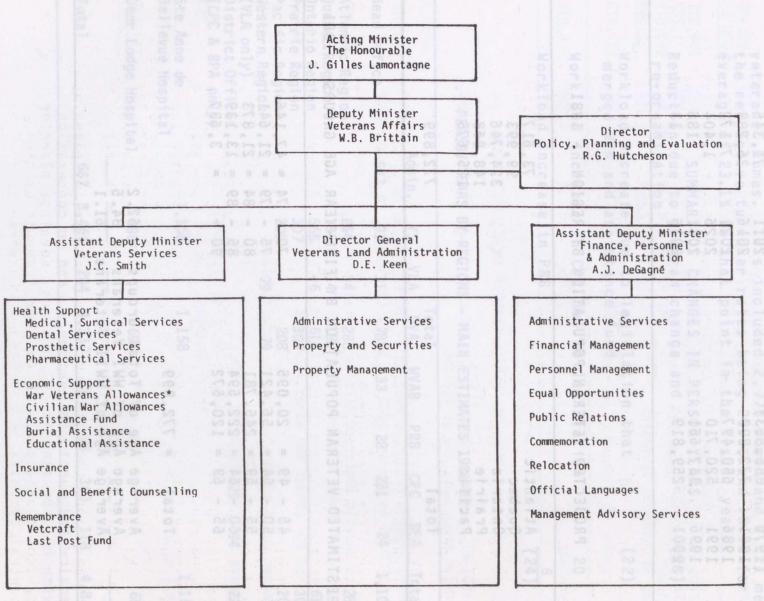
45	-	49	=	20,095	70	-	74	=	47,146
50	-	54	=	56,421	75	-	79	=	21,641
55	-	59	=	245, 781					21,873
				222,594					13,139
				120,572					3,637

Total = 772,899

official language recibirement

Average Age of Total Groups - 62.2 Average Age of WWI Veterans - 84.5 Average Age of WWII Veterans - 61.1

O



^{*} The War Veterans Allowance Board has responsibility for appeals from decisions concerning WVA/CWA.

Department of Veterans Affairs

INTRODUCTION NO DAS ZIASTO

When the Department of Veterans Affairs was established in 1944, the principal focus of its programs was the rehabilitation to civilian life of returning veterans of the Second World War. Today, with an older veteran population to serve, efforts are aimed at keeping pace with the needs of an aging clientele in a changing society.

The Department of Veterans Affairs consists of three separate branches and the Directorate of Policy, Planning and Evaluation:

- Veterans Services Branch, provides for medical and social care and economic support of veterans and includes administration of War Veterans Allowances;
- Veterans Land Administration, provides for the administration of agreements between the Director and veterans or their heirs relating to the purchase of properties;
- Finance, Personnel and Administration Branch, provides financial, personnel, public relations, official language requirements, management and administrative support to the Department and to the associated agencies.

DIRECTORATE OF POLICY, PLANNING AND EVALUATION

The directorate of Policy, Planning and Evaluation conducts a complete program of independent evaluations and comprehensive internal audits for all Veterans Affairs components and functions on a four-year cyclical basis. It makes recommendations for program and management changes and improvements. It also reviews plans which have been developed by each branch and agency to correct identified problems and to modify programs. It gives periodic progress reports to the Deputy Minister and the Agency Heads through their respective audit and evaluation committees.

In addition, the Directorate provides policy planning advice and functional guidance; and in cooperation with DVA and associated agencies, develops planning systems consistent with the requirements of the central agencies of the Federal Government.

DEPARTMENT OF VETERANS AFFAIRS OPERATING BUDGET 1981-82 (Includes capital; excludes grants and contributions)

A. Executive, Finance, Personnel and Administration

	Person- Years	Operating Budget
Executive Administrative Services Financial Management Personnel Administration Policy, Planning and Evaluation Management Advisory Services Public Relations Official Languages	38 128* 152** 65 30 36*** 17 18	\$ 992,900 3,981,000 4,009,000 1,825,000 979,000 1,349,000 866,500 521,000
Total Secretar Allowander 184 70 h	484	\$14,523,400
Relocation and lead two regions and land	183****	8,207,000
Minister's salary and motor car allowance		24,600
Contribution to employee benefit plans	nancial, pe nancial, pe inguag <u>e r</u> equ	2,098,000
Grand Total	667	\$24,853,000

- * Administrative Services include: Central Registry; other office services; general management and materiel management and other administrative services.
- ** Financial Management includes benefit payment services.
- *** Management Advisory Services include: General Management Consulting; Word Processing operations; Data Processing Operations; Computer Systems Development and Programming; Statistical and Information Advisory Services.
- ****Relocation expenditures provide for parallel operations, double banking and management support salaries and for operating costs of staffing, training and removal; general management costs and benefit delivery development.

B. Veterans Services also be gramped and a solving ansiety

	Person/Years	Operating Budget
	rei son/ rears	operating budget
Head Office	progrigs and ag	\$ 10,625,800
Atlantic Region	254 to th	28,224,800
Quebec Region	185	9,410,500
Ontario Region	565	43,965,500
Prairie Region	307	14,930,000
Pacific Region	208	15,530,000
Ste. Anne's Hospital	1,158	30,101,000
Deer Lodge Hospital	698	18,512,400
post-secondary worder o Pon	rials servedense	Nas Line appoint against
Sub-total	3,466	\$171,300,000
	Fudex sepundes to	to Squammena8piges
Contributions to		
employee benefit plans		8,776,000
cmprojec benefit prans		0,170,000
Total	3,466	\$180,076,000
wednightaus - problems	Apiso was 29 1s v	to select the select t

C. Veterans Land Administration

	Person/Years	<u>Oper</u>	ating Budget	
Head Office Atlantic Region Quebec Region Ontario Region Western Region	31 34 14 46 79	\$ 3 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4	842,900 859,700 358,600 1,222,900 2,090,900	
Sub-total	204	\$	5,375,000	
Contributions to employee benefit plans	ment, strength; it responsiblitty.	4693hc amu <u>aa</u> 6	608,000	
Total selw sign to se	204	\$	5,983,000	
			The state of the s	

Veterans Services Branch

The Veterans Services Branch of the Department provides a wide range of social, income support and health care services to clients, as well as services to other portfolio programs and agencies.

ECONOMIC SUPPORT

War Veterans Allowances and Civilian War Allowances:
This income tested benefit is the principal economic support activity, representing approximately 90% of payments made to individuals under the program.
Eligibility criteria include service, disability, domicile, residence, age, health and income factors. Allowance rates are adjusted quarterly to correspond to Consumer Price Index changes. There are some 93,771 recipients of this benefit, 56,796 at single rate, 36,330 at married rate and 645 orphans. Among the recipients of these benefits are two whose eligibility relates to the Northwest Field Force, and 101 whose eligibility relates to the South African War. (For table of rates see page 19.)

Assistance Fund: With the elimination of the WVA/CWA rate/ceiling structure, the Assistance Fund Monthly Supplement program was discontinued effective July 1980. Under amendments to the Assistance Fund Regulations this fund now provides for single grants up to \$500 a calendar year to assist WVA/CWA recipients to meet emergencies or unexpected contingencies. Grants received from the Assistance Fund are no longer assessed as income for WVA/CWA purposes. As at December 31, 1980, \$177,171 had been paid - a significant improvement over limited single grant capacity in the past.

Burial Assistance: The Department may arrange and pay for the funeral and burial of a veteran who dies on Departmental treatment strength if no other person or agency will assume responsibility.

The Department may make a grant towards the funeral and burial of a veteran, as a matter of right where death was related to military service or where a veteran dies while receiving treatment for a pensionable condition.

Burial assistance* may also be granted on the basis of a means test where a veteran dies while receiving treatment for a non-pensionable condition; or a veteran was a recipient of WVA/CWA or could have been a recipient if it were not for OAS/GIS.

In 1980-81, the Last Post Fund, up to the end of February, provided honourable burial to 1,690 veterans under the auspices of the Department.

Children of War Dead (Educational Assistance):
Pensioned orphans of deceased veterans or members of the Armed Forces are eligible for assistance in pursuing a post-secondary education. As at December 31, 1980, some 440 orphans were being aided through this program.

Miscellaneous Benefits: Allowances to pensioners while receiving treatment for pensioned disabilities; comforts and, in some cases, clothing allowances to in-patients; and out-of-pocket travelling and escort allowances where required, are payable under Veterans Treatment Regulations. Supplementary income assistance is provided to approximately 130 Canadian veterans or dependants residing in Great Britain and Europe.

INSURANCE

Under the provisions of the Veterans Insurance Act and the Returned Soldiers' Insurance Act, benefits totalling approximately \$3,000,000 were paid to policy holders and beneficiaries during the fiscal year 1979-80. These payments are considered benefits the veteran has purchased through the payment of premiums for a determined period of time and to which he or she is entitled by the terms of the contract with the Government of Canada. Veterans Insurance policy contracts ceased to be issued as of October 31, 1968. Under the Returned Soldiers' Insurance Act there were 1,325 policies in force as at March 31, 1980 for a total of \$2,908,276; and under the Veterans Insurance Act there were 15,194 policies in force for a total of \$48,281,790.

* Under the Pension Act, when a veteran who was in receipt of a disability pension or received a final payment in lieu of a pension dies and his estate is not sufficient to pay the expenses of his burial, the Canadian Pension Commission may grant an award to cover all or part of such expenses.

HEALTH SUPPORT

Medical, surgical and dental treatment and prosthetic appliances are provided in departmental institutions, in contract hospitals, and through community health facilities by the doctor, hospital, pharmacist and prothetist of choice to veterans with a pensioned disability and to those in receipt of a war veterans allowance.

Examination and treatment may be given to serving members of the RCMP and DND on a cost recoverable basis; and to any person at the request of a municipal or provincial government, the government of another country, or a corporation or agency approved by the Minister where the requesting body assumes liability for the cost incurred.

Domiciliary care and related treatment may be given to a pensioned veteran, WVA recipient, those with overseas service, or service with wartime allied forces, to the extent that facilities for such treatment are available.

Veterans Services operates hospitals in Ste-Anne-de-Bellevue and Winnipeg, and nursing homes in Ottawa and Saskatoon. There are a total of 1,659 beds in these institutions, and 4,693 in institutions where the Department has made contractual arrangements pursuant to hospital transfer agreements.

In addition to the utilization of departmental and non-departmental institutions, about 53,705 visits were made under the doctor-of-choice plan in 1979-80.

SOCIAL AND BENEFIT COUNSELLING

Thirty-one District Offices provide social and benefit counselling both in the office and in the home. Counselling staff are trained to bring the full range of services, available from all sources, to the aid of veterans and their families.

SUPPORT TO OTHER VETERANS AFFAIRS PROGRAMS

A fact-finding and verification service, closely related to the client counselling service, is carried out in support of the Veterans Affairs agencies to assist in their adjudicative processes. In addition, Veterans Services field offices operate an information service for the Canadian Pension Commission and Bureau of Pensions Advocates field offices in the maintenance and distribution of veterans' files.

REMEMBRANCE to alashque est mi epinado a no martina recordo del

Veterans Services manages two sheltered workshops manufacturing Remembrance poppies, sprays and wreaths, for sale to the Royal Canadian Legion and for official use. Over twelve million poppies and wreaths are produced annually.

Thirteen World War I battlefield memorials in France and Belgium are maintained by the Commonwealth War Graves Commission on behalf of the Department. Veterans Services administers Canada's share of the cost of maintenance of war graves and commemorations abroad and in Canada. There are approximately 110,000 Canadian war dead for whom graves are maintained or who are commemorated on memorials to the missing. Canada's estimated contribution for 1981-82 amounts to \$2,535,000.

An additional 12,000 individual burial sites are maintained directly by the Department in two cemeteries and 32 veterans' plots in Canada owned by the Department.

ORGANIZATIONAL CHANGE The merger and regionalization of the former Treatment and Veterans Services Branches was completed in September 1980. The consolidation of administrative functions in the five new regional offices has enabled our district office staffs to devote significantly more time to the welfare of veterans and their The savings which resulted from centralizing administration enabled DVA to open nine new district offices in areas where better access to services were required. As a result, 31 Veterans Services district offices are now providing a full range of services across the country.

The reorganization of the Veterans Services Branch provided an opportunity for effecting other improvements. Veterans are an aging population, and consequently they are increasingly susceptible to the problems associated with the aging process. In order to better assess the needs of these clients, Health Care Teams have been established in all district offices. These teams, consisting of a doctor, nurse, counsellor and a specialist in DVA's programs, are able to evaluate the veteran's medical, economic and social needs. When the need has been ascertained, DVA can then bring to bear the help available from all sources in the community to assist each client in the manner which best meets his or her circumstances.

In preparation for a change in the emphasis of our programs as our clients age, a concentrated effort has been made towards increasing the professionalism of DVA staff. The number of medical and nursing specialists has been increased at all levels of the organization, and our counsellors, who meet clients in their homes, have been receiving specialized training to enable them to detect a range of problems which afflict the aged.

At the same time other improvements are being realized. A strengthening of the management of the Veterans Services Branch is resulting in more effective and efficient operations, and an upgrading of our computer facilities is underway with the aim of reducing the time required to process a number of veterans' benefits.

The introduction of all of these changes has not been without its difficulties. During the process of reorganization it was necessary to centralize veterans' files in the regional offices. The volume of these files proved, in some parts of the country, to be so great that it was difficult to organize them quickly for easy retrieval. As a result delays occurred in the processing of some veterans benefits. This problem has not been completely overcome but, through a number of steps now in progress, file delivery should reach acceptable standards in all regions by the summer of 1981.

eritesed interical of the serve of providings and find extract of served estach os the property of the provided and provided an opportunity for effecting of the provided and and on sequently they are an aging process. In order or oblems associated with the aging process. In order a set of the provided the provided of the provided o

STATISTICS TENDER THE PROPERTY AND NUMBER OF THE PROPERTY OF T

WAR VETERANS ALLOWANCE/CIVILIAN WAR ALLOWANCE ACCOUNTS IN PAY as at December 31, 1980

-833 13 cance	-to-Westers					
Region	Veterans	Widow(er)s	Orphans	Bereavement	Total	%
Atlantic	13,791	7,896	181	188	22,056	23.5
Quebec	6,504	4,730	99	96	11,429	12.2
Ontario	16,153	14,039	235	199	30,626	32.7
Prairie	8,718	6,379	71	137	15,305	16.3
Pacific Outisde	7,955	5,337	56	104	13,452	14.3
Canada	591	302	en <u>ts3</u> for	Sale 7 th	903	1.0
Total	53,712	38,683	645	731 731 732nl	93,771	100.0

Dependent children				Total expenditure January 1 - December 31, 1980				
Region	No.	%	3	\$	% 1980			
Atlantic	7,533	38.6	913	80,421,158	27.6 TestoT ba			
Quebec	2,346	12.0	1	37,796,884	13.0			
Ontario	5,082	26.1	1	88,688,231	30.5			
Prairie	3,002	15.4 mm	MI	44,680,559	15.3			
Pacific Outside	1,459	7.5		35,774,868	12.3			
Canada	75	0.4	50	3,800,083	1.3			
Total	19,497	100.0	1	291,161,783	100.0			

Civilians include: Canadian Merchant Seamen of either War; Non-Canadians who served in Canadian merchant ships in either war; Canadian Voluntary Aid Detachment of World War I; Canadian Fire Fighters of World War II; Canadian Overseas Welfare Workers of World War II; Canadian Trans-Atlantic Air Crew of World War II; and Newfoundland Overseas Forestry Unit of World War II.

IN-PATIENT LOADS - DEPARTMENTAL AND NON-DEPARTMENTAL INSTITUTIONS as at December 1, 1980

organization, an	Active Treatment	Mental	Chronic	Domiciliary	Tota	Number of Beds
Departmental Institutions:						
Ste Anne de Bellevue Rideau Veterans Home Deer Lodge Saskatoon Veterans Home	1 74 —	271 - - -	540 - 131 -	104 137 3 73	915 137 308 73	1,084 140 364 79
Total Company of the Company	174	271	671	317	1,433	1,667
Non-Departmental Institution	ons (by Regi	on):			been	Number of Priority Beds
Atlantic Quebec Ontario Prairie Pacific	11 6 106 124 73	2 4 187 24 28	159 20 467 172 103	231 40 381 124 443	403 70 1,141 444 9_647	569 205 2,232 647 1,040
Total some per medical some services	320	245	921	1,219	2,705	4,693
Grand Total	494	516	1,433	1,536	4,138	of the la

WVA/CWA RATES EFFECTIVE JANUARY 1 - MARCH 31, 1981 Increased by 3% (C.P.I.) over previous quarter

Status	3,800.0	Maximum Monthly Rate/Income Level		
Single		\$396.95		
Married		674.15		
Additional each child	for exsequent nathan	86.39*		
Orphan		252. 78*		

^{*} less Family allowance paid for that child.

Veterans Land Administration

The Veterans Land Administration, following the expiration of the final lending deadline on March 31, 1977, has experienced a major shift in its operation. The present workload relates to the provision of assistance to veterans in managing the property registered under the name of the Director, the Veterans Land Act and to providing assistance to veterans, their heirs, devisees or personal representatives of deceased veterans to acquire title to the property on which the veterans were established. The financial and personnel resource requirements for VLA in 1980-81 reflect the current activities of the program. As of November 30, 1980, there were 39,000 active Agreements for Sale with veterans established by VLA.

Since inception of the Veterans' Land Act over 35 years ago, nearly 144,000 veterans have been settled under the Act, involving expenditure of more than \$1.4 billion. The principal indebtedness under the 39,000 contracts still in effect is slightly over \$325 million.

Contracts are being repaid by veterans and titles obtained by them at a rate close to 3,000 annually. Revenues in 1980-81 from contract installments of principal and interest from loan repayments for title acquisition purposes will total approximately \$62 million.

With regard to the substantial number of veterans settled, it is significant to observe that it has been found necessary to rescind only 418 contracts (with the consent of Provincial Advisory Boards). Losses on the resale of reverted properties represent less than 0.12% of the total funds invested. Surpluses in excess of \$2 million have been realized on the resale of reverted properties and refunded to the veterans concerned.

Organizational and staffing plans are geared to the changes in the nature and volume of workload following cessation of lending and the gradual reduction in the number of active contracts. Staff reductions in future years will continue, as in the last three years, to be by attrition.

Finance, Personnel and Administration Branch

The Finance, Personnel and Administration Branch provides support services to the Department and associated agencies. Included in this branch are: Administrative Services, Financial Management, Personnel Administration, Public Relations, the Relocation Task Force, Official Languages, and Management Advisory Services.

The Commemoration of Canada's war dead and the recognition of wartime achievements of former members of the Canadian Armed Forces are the responsibility of the Minister of Veterans Affairs.

The Department organizes national ceremonies to further public awareness of wartime sacrifice. In addition, international commemorative ceremonies are held at Canadian battlefield memorials and war cemeteries where Canadians are buried.

During 1980, a pilgrimage was undertaken to Holland in May to mark the 35th anniversary of that country's liberation, and in December, the liberation of Canadian prisoners of war in Hong Kong was observed. The annual commemoration ceremony at Vimy, France was held on November 9.

HEADQUARTERS RELOCATION SMIT XOTIGES TESOS TITM 25200 TOTAL TELEPOS

The relocation of Veterans Affairs headquarters from Ottawa to Charlottetown, P.E.I., announced in October 1976, was originally scheduled to be phased over a three-year period from 1979 to 1981. Changes in the site of the new Veterans Affairs facility necessitated reconsideration of the relocation plan, extending the completion date to September 1983. The new site is bounded by Grafton, University, Kent and Prince Streets

By the end of 1980, 166 positions had been transferred to the Island, including the War Veterans Allowance Board, the first complete unit to relocate. In 1981, approximately 120 positions will relocate, including Veterans Land Administration and Veterans Services. By the summer of 1983, relocation will be complete. The whole of Veterans Affairs will be in Charlottetown except a core group of about 30 people that will remain in Ottawa.

Because Veterans Affairs employees are not required to decide whether they will move with their positions until nine months prior to their official relocation date, it is impossible to predict precisely the number of positions that will be open to Island residents. However, up to February 1981, 35 positions had been filled locally. To date approximately 60% of employees have decided not to relocate.

To ensure continuity of service to Veterans Affairs clients, a number of measures are being implemented, including double-banking of key positions, development of specialized training packages, complete documentation of all work processes and procedures, and the development of a computerized Veterans Benefit Delivery System.

In response to the need of francophone employees, the provincial government committed itself to providing French language education for children in Charlottetown. This commitment was met with the opening of a French language school in September 1980.

The impact of the relocation could amount to over 1,435 new jobs (including 700 positions within Veterans Affairs) with a total annual income in excess of \$21 million.

OFFICIAL LANGUAGES bas and

The Portfolio continues to make strides in its efforts to apply the official languages policy but it has had to make some compromises in its application to the new headquarters in Charlottetown, a unilingual city in a unilingual province. Modified implementation policies and procedures have been negotiated in the areas of language training, staffing and linguistic identification of positions. Further modification may be needed in the future.

The Portfolio is making reasonable progress in the implementation of the three objectives of the government's official languages policy. Service to the public in the language of its choice is generally good and has improved since the Portfolio established new district offices in areas where there is a concentration of minority language clients (Campbellton, N.B. and Sherbrooke and Gatineau, Quebec). There are few complaints from the public. With respect to the equitable participation of both linguistic communities, the Portfolio has attained its national goal, but some areas of low minority group

participation persist in some employment categories and all samples and geographic regions which require increased effort. Also, the relocation to Charlottetown is likely to allow an included adversely affect the francophone participation rate at the head office. Special corrective staffing measures are being taken. In addition, the establishment of a sevenol French-language school in Charlottetown will reduce one of the strongest barriers to the recruitment of available and approximately francophones. As regards the language of work rights of employees, there are some difficulties due to the high proportion of non-bilingual occupants of bilingual positions who have acquired rights to their position. The Portfolio is trying to reduce the effects of this situation by ensuring the production of bilingual work instruments, offering training and information sessions in both languages, and providing bilingual central and personal services, often through special internal administrative arrangements. Jammas vog latentvogo

Overall, the Portfolio is making steady progress in all areas, except in the relocated head office where progress is slower.

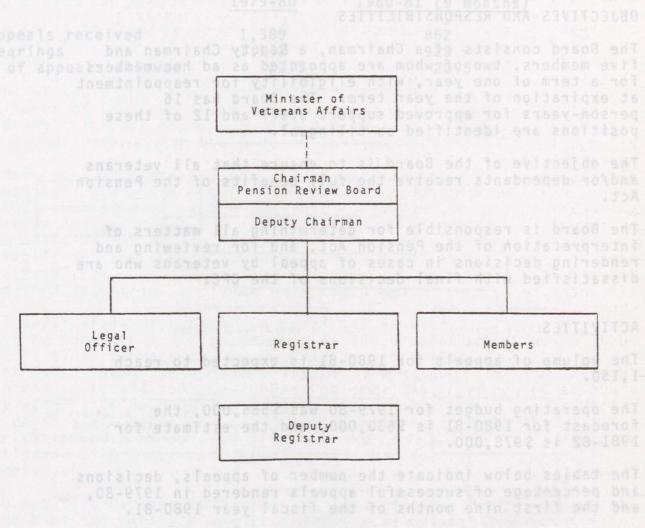
EQUAL OPPORTUNITIES

Veterans Affairs plans and implements policies and programs to ensure equal opportunities for all employees and to increase the representation and distribution of women, indigenous peoples, and persons with handicaps within the Portfolio.

To date, Veterans Affairs has been successful in increasing the representation of women in the Administrative and Foreign Service Category from 8.1% in 1975 to 25.65% in December 1980. Continued efforts, however, are required to improve their distribution within the organization and to recruit indigenous peoples and the disabled.

This year, Veterans Affairs will place emphasis on the introduction of a Sexual Harassment Prevention Program, as well as on efforts to retain, if not increase, the representation of women, francophones, indigenous peoples, and the disabled in the PEI establishment.

Pension Review Board



As of December 31, 1980, the Board had some 2,000 applications on file. Although this figure is 125 less than last year at the same date, a 25 to 30% increase in disposition of cases is required in 1981-82 to bring the adjudication time to 12 months. To that end, the Board is undergoing as internal reorganization with six additional person-years for the year 1981-82 which accounts for an increase in the estimate for that fiscal year.

The Board's goal is to review all appeals without delay when certified ready by the appellant or his/her

Pension Review Board

OBJECTIVES AND RESPONSIBILITIES

The Board consists of a Chairman, a Deputy Chairman and five members, two of whom are appointed as ad hoc members for a term of one year, with eligibility for reappointment at expiration of the year term. The Board has 16 person-years for approved support staff and 12 of these positions are identified as bilingual.

The objective of the Board is to ensure that all veterans and/or dependants receive the full benefits of the Pension Act.

The Board is responsible for determining all matters of interpretation of the Pension Act, and for reviewing and rendering decisions in cases of appeal by veterans who are dissatisfied with final decisions of the CPC.

ACTIVITIES

The volume of appeals for 1980-81 is expected to reach 1,150.

The operating budget for 1979-80 was \$585,000, the forecast for 1980-81 is \$630,000, and the estimate for 1981-82 is \$978,000.

The tables below indicate the number of appeals, decisions and percentage of successful appeals rendered in 1979-80, and the first nine months of the fiscal year 1980-81.

As of December 31, 1980, the Board had some 2,000 applications on file. Although this figure is 125 less than last year at the same date, a 25 to 30% increase in disposition of cases is required in 1981-82 to bring the adjudication time to 12 months. To that end, the Board is undergoing an internal reorganization with six additional person-years for the year 1981-82 which accounts for an increase in the estimate for that fiscal year.

The Board's goal is to review all appeals without delay when certified ready by the appellant or his/her representative.

STATISTICS

	1979-80	1980-81 (9 months)
Appeals received Hearings	1,389	862 923
% of appeals allowed	22.5	20.5

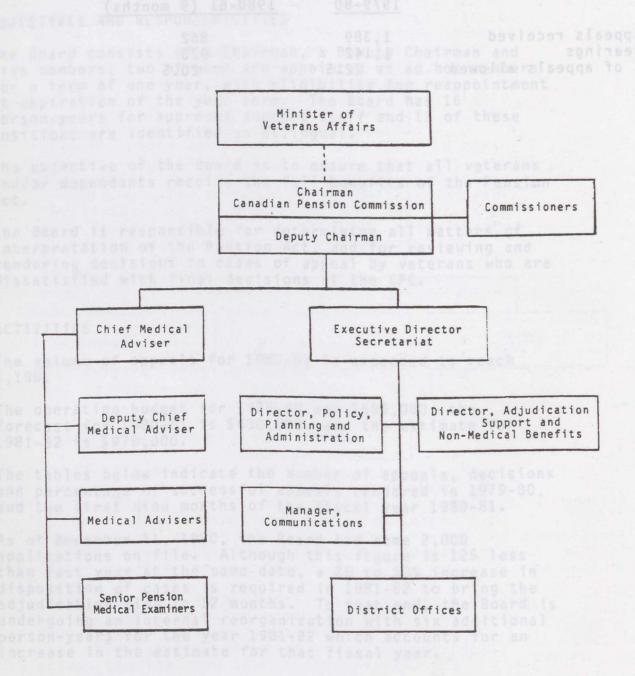




which provides for the payment of compensation for the payment of the

As well, the Commission adjudicates on claims for pensions under the R.C.M. Police Pension Continuation Act and Flying Accidents Compensation Regulations.

Canadian Pension Commission



Canadian Pension Commission

OBJECTIVES AND RESPONSIBILITIES

The Canadian Pension Commission administers the Pension Act, the legislation under which pensions are awarded as compensation for disability or death related to military service. The Act provides for the payment of additional pensions for the spouse and children of pensioners and for awards to widows and orphans. In some cases pensions may be awarded for dependent parents and siblings of pensioners.

Under certain prescribed conditions, allowances for pensioners who are in need of attendance or who suffer exceptional incapacity are provided for under the Pension Act. Allowances for clothing are provided in the cases of leg or arm amputees or pensioners whose disabilities are such as to cause unusual soiling or wear and tear on clothing, and to those who are required to obtain specially made clothing.

All applications for an award under the Pension Act must be considered and ruled upon by the Commission. In addition, members of the Commission sit at Entitlement Boards which conduct hearings in the major centres in Canada for the purpose of providing the applicant with an opportunity to be personally heard, to present witnesses and to be represented by counsel for the purpose of pursuing his claim if he is not satisfied with the first decision made by the Commission.

The Canadian Pension Commission also administers Parts I to X of the Civilian War Pensions and Allowances Act which provides for similar awards for disability or death arising out of certain civilian service directly related to the prosecution of World War II.

The Commission is responsible for the administration of the Compensation for Former Prisoners of War Act which provides for the payment of compensation for former prisoners of war and their dependants. The Commission is also responsible for the Halifax Relief Fund formerly administered by the Halifax Relief Commission.

As well, the Commission adjudicates on claims for pensions under the R.C.M. Police Pension Continuation Act and Flying Accidents Compensation Regulations, etc.

ACTIVITIES

- i) As at December 31, 1980 there were 4,117 applications at the First Decision level pending adjudication. This number is 467 more than at the same time the previous year.
- During the calendar year 1980, 4,804 applications were processed at the First Decision level. The average processing time was just over 12 months with respect to applications for disability pensions. It is 3.8 months for widows claims.
- Assessment Boards reached the Commission at an average rate of just over 180 each month during 1980.

Documentation had been prepared with reference to 2,683 claims for such hearings in 1980. There has been a significant reduction in the number of these cases pending before the Commission. These cases are being heard at the rate of 3,600 per year.

- administrative requirements concerning additional pensions for dependants of pensioners, benefits for survivors or other ancillary benefits processed during the calendar year 1980 exceeded 40,000.
- v) The Compensation for Former Prisoners of War Act which came into effect on April 1, 1976 was amended in March 1978 to include prisoners of war during World War I, escapees and evaders. The Act was further amended in July 1980. (see vii below). A total of 6,722 former prisoners of war are now receiving compensation under all aspects of this legislation.
- Vi) Statute Law (Military and Civilian War Pensions, Compensation and Allowances) Amendment Act, 1980 (Bill C-40) which received Royal Assent on July 17, 1980 included amendments with respect to the payment of Widow's pensions under the Pension Act. These amendments provide for the payment of a proportionate pension for the eligible surviving spouse of a pensioner who at the time of death was receiving pension paid for a disability assessed at 47% or less. For the eligible widow or widower of a disability pensioner who was receiving pension at

Annual

the time of death for disability assessed at between 38% and 47% the effective date of entitlement to a proportionate pension is October 1, 1980 or the date of death, whichever is the later. When the disability at the time of the pensioner's death was assessed at between 33% and 47% the effective date of entitlement to a spouse's proportionate pension is April 1, 1981 or the date of death, if later. Each year thereafter the eligibility date will be extended as determined by the pensionable assessment in force at the time of death, as follows:

When pension was paid for disability assessed Ottawa at:

Spouses pension payable from: (or date of death, if later):

28% to 47% 23% to 47% 18% to 47% 13% to 47% 5% to 47%

1 April 1982 1 April 1984 1 April 1985 1 April 1986

The proportionate pensions for surviving spouses will be equal to one-half of the pension paid at married rates for the assessment held at the time of death. This amount will be paid at the rate in force at the time of a spouse's eligibility special and a spouse's eligibility and will be subject to Consumer Price Index increases. As at December 31, 1980, 229 proportionate pensions had been approved for payment. Applications are being processed with minimal delay.

- Amendments to the Compensation for Former vii) Prisoners of War Act provide for similar benefits to widows and surviving dependent children of former prisoners of war or evaders who were in ded receipt of prisoner of war compensation at the seek and solige time of death. Rates of prisoner of war compensation and disability pension, if any, may an another light be combined to determine the effective percentage and due date.
- viii) Over 70,000 pieces of correspondence were originated at the Head Office of the Canadian Pension Commission during 1980.

STATISTICS

As at December a WORKLOAD/OUTPUT STATISTICS and Insmeltiting

s of it	1976-77	1977-78	1978-79	1979-80	1980-81 1 Apr. 80 to 31 Dec. 80
Client Population:					
Disability Pensions in Payment		109,695	108,324	107,099	105,613
Dependant Pensions in Payment		26,035	25,671	25,379	24,986
*Prisoners of War Compensation	2,966	3,161	3,415	3,342	3,312
Total Pensions in Payments	143,990	138,891	137,410	135,820	133,911
*Where recipient is not a disability pensioner.					
Applications - Disability and D	eath Clai	ms:	Hate be	roportio	The pi
Applications Received Decisions Rendered					3,569 3,686
Decisions Rendered					,
Decisions Rendered Medical:	7,678	7,169	7, 793	5,063	,
Medical: Medical Examinations for Assessment Purposes (DO's)	7,678	7,169	7, 793	5,063	3,686 20 10 10 20 10 10 20 10 10 20 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10
Decisions Rendered Medical: Medical Examinations for	7,678	7,169 11,923 arings: 2,854 3,570	7, 793 12, 718 3, 548	5,063 11,344 2,788 3,079	3,686 3,686 8,461 2,734 1,44 2,74 1,44 2,74 1,44 2,74 1,44 2,74 1,44 2,74 1,44 2,74 1,44 2,74 1,44 1,

DISABILITY AND DEPENDENT PENSIONS IN FORCE as at December 31, 1980

	Di	sability	De	pendant	Sal SI	otal
Charles de la la		Annual		Annua1	TUT BE	Annual
	Number	Liability	Number	Liability	Number	Liability
		\$		\$	No. 1 S. B. S.	\$
Newfoundland	1,285	4,708,567	337	2,041,786	1,622	6,750,353
Charlottetown	1,323	4,202,033	307	1,875,143	1,630	6,077,176
Halifax	7,236	22,256,805	1,686	10,669,368	8,922	32,926,173
Saint John	4,844	14,366,031	939	5,698,762	5, 783	20,064,793
Quebec	2,948	8,927,830	569	3,758,288	3,517	12,686,118
Montreal	9,068	26,075,917	1,829	11,646,754	10,897	37, 722, 671
Ottawa	7,447	19,877,906	1,826	11,778,702	9,273	31,656,608
Toronto	13,326	38,900,480	3,755	24,020,374	17,081	62,920,854
Hamilton	4,882	13,301,519	1,048	6,658,287	5,930	19,959,806
London	8,141	24, 202, 875	1,856	11,911,259	9,997	36,114,134
North Bay	2,477	6,433,836	400	2,452,104	2,877	8,885,940
Winnipeg	7, 743	25, 147, 763	1,726	10,894,363	9,469	36,042,126
Regina	2,337	7,023,041	463	2,932,682	2,800	9,955,723
Saskatoon	2,061	6,406,173	415	2,603,709	2,476	9,009,882
Calgary	4,497	12,697,909	883	5,679,733	5,380	18,377,642
Edmonton	3,682	10,421,176	658	4,232,396	4,340	14,653,572
Vancouver	13,715	40,863,464	3,148	20,160,752	16,863	61,024,216
Victoria	3,846	11,899,618	1,019	6,550,122	4,865	18,449,740
Foreign	4,755	14,430,577	2,122	13,675,021	6,877	28,105,598
Total	105,613	312,143,520	24,986	159,239,605	130,599	471,383,125

These figures do not include non-pensioners receiving POW Compensation.

CANADIAN PENSION COMMISSION CANADIAN PENSION COMMISSION

MONTHLY RATES OF PENSIONS FOR DISABILITIES BASED ON SCHEDULE A AND SECTION 58.2 OF THE PENSION ACT

EFFECTIVE JANUARY 1, 1981

									1.000											
1 98-100	2 93-97	3 88-92	4 83–87	5 78 - 82	6 73–77	7 68–72	8 63-67	.9 58-62	10 53-57	Class Range	11 48-52	12	13 38-42	14 33-37	15 28-32	16 23–27	17 18-22	18 13-17	19 8 – 12	20 5-7
100%	95%	90%	85%	80%	75%	70%	65%	60%	55%	Percentage	50%	45%	40%	35%	30%	25%	20%	15%	10%	5%
811.46	770.89	730.31	689.74	649.17	608.60	568.02	527.45	486.88	446.30	Single Pensioner	405.73	365.16	324.58	284.01	243.44	202.87	162.29	121.72	81.15	40.57
1014.33	963.61	912.89	862.18	811.46	760.75	710.03	659.31	608.60	557.88	Married Pensioner	507.16	456.45	405.73	355.01	304.30	253.59	202.86	152.15	101.44	50.7
1119.82	1063.83	1007.83	951.85	895.85	839.87	783.87	727.88	671.89	615.90	Pensioner, wife & 1 child	559.90	503.92	447.93	391.93	335.95	279.96	223.96	167.97	111.99	55.9
1196.91	1137,06	1077.21	1017.37	957.52	897.68	837.84	777.99	718.15	658.30	Pensioner, wife & 2 children	598.45	538.61	478.76	418.91	359.07	299.24	239.38	179.54	119.70	59.8
1257.77	1194.88	1131.98	1069.10	1006.21	943.32	880.44	817.55	754.67	691.77	Pensioner, wife & 3 children	628.88	566.00	503.10	440.21	377.33	314.45	251.55	188.67	125.79	62.8
1318.63	1252.70	1186.75	1120.83	1054.90	988.96	923.04	857.11	791.19	725.24	Pensioner, wife & 4 children	659.31	593.39	527.44	461.51	395.59	329.66	263.72	197.80	131.88	65.9
1379.49	1310.52	1241.52	1172.56	1103.59	1034.60	965.64	896.67	827.71	758.71	Pensioner, wife & 5 children	689.74	620.78	551.78	482.81	413.85	344.87	275.89	206.93	137.97	68.9
1440.35	1368.34	1296.29	1224.29	1152.28	1080.24	1008.24	936.23	864.23	792.18	Pensioner, wife & 6 children	720.17	648.17	576.12	504.11	432.11	360.08	288.06	216.06	144.06	72.0
60.86	57.82	54,77	51,73	48.69	45.64	42,60	39.56	36,52	33,47	Each additional child	30.43	27.39	24.34	21.30	18.26	15,21	12.17	9,13	6.09	3.04
			-	9-101			9bu	RATES C	F ADDITI	ONAL PENSION WIFE A	ND CHILD	REN (ONL		20	000	= 18	PP	1-3	d	
202.87 105.49 77.09 60.86	192.72 100.22 73.23 57.82	182.58 94.94 69.38 54.77	89.67	162.29 84.39 61.67 48.69	152.15 79.12 57.81 45.64	73.84 53.97	131.86 68.57 50.11 39.56	121.72 63.29 46.26 36.52	111.58 58.02 42.40 33.47	Wife First child Second child Each additional child	101.43 52.74 38.55 30.43	91.29 47.47 34.69 27.39	81.15 42.20 30.83 24.34	71.00 36.92 26.98 21.30	60.86 31.65 23.12 18.26	50.72 26.37 19.28 15.21	40.57 21.10 15.42 12.17	30.43 15.82 11.57 9.13	20.29 10.55 7.71 6.09	10.1 5.2 3.8 3.0
										1 1 1 1 1	1				1000	0.4			1	

CLASS 21 PAYMENTS (Less than 5%)

4% - 1,050.43 3% - 787.82

2% - 525.22 1% - 262.61 17-11-80

G. G. Smith A/Assistant Director Benefit Delivery Services, D.V.A.

NOTE: All rates shown above include a 9.7% supplement effective January 1, 1981 based on the Consumer Price Index in accordance with Section 58.2 of the Pension Act. The word "wife" applies equally to "husband".

CANADIAN PENSION COMMISSION

MONTHLY RATES OF PENSIONS FOR DEPENDANTS BASED ON SCHEDULE B AND SECTION 58.2 OF THE PENSION ACT

MAXIMUM RATES		PROPORTIONATE RATES									
1 - 11 48 - 100% 50 - 100%	Class Range Percentage	12 43 - 47% 45%	13 38 - 42% 40%	14 33 - 37% 35%	15 28 - 32% 30%	16 23 - 27% 25%	17 18 - 22% 20%	18 13 - 17% 15%	. 19 8 - 12% 10%	20 5 - 7% 5%	
Jan 1/81	Effective Date	Jan 1/81	Jan 1/81	Apr 1/81	Apr 1/82	Apr 1/83	Apr 1/84	Apr 1/85	Apr 1/86	Apr 1/8	
608.60	Widow	228.22	202.87	177.51		a 4 5 x	华 福	The v	121 -		
819.58	Widow & 1 child	251.96	223.97	195.97		200	1-3	10 40 0	BEE		
973.76	Widow & 2 children	269.30	239.39	209.46	- 2	并要但是	Taribia .	2 5 3	E = 2	A 171	
1,095.45	Widow & 3 children	282.99	251.56	220.11	- 0	D	192	7 725	5 5 61		
1,217.20	Widow & 4 children	296.68	263.73	230.76			List IT	D 10 10 10	0 2 3		
1,338.92	Widow & 5 children	310.37	275.90	241.41	4 5	10 to 10 E 26 ET EL 80	16.2	9 4 3 8	F F G	5	
1,460.64	Widow & 6 children	324.06	288.07	252.06	1 6	3 " 5 9	477	4 2 3	E 3		
121.72	Each additional child	13.69	12.17	10.65		x El E	TE	0	E - 0		

ORPHAN RATES

210.98	First child	23.74	21.10	18.46	T 10 (0 (0 = 0)	- 0 3	of a	200	
154.18	Second child	17.34	15.42	13.49	of or	25	9	E43	
121.72	Each additional child	13.69	12.17	10.65	1 2 3 6	9 11		100	

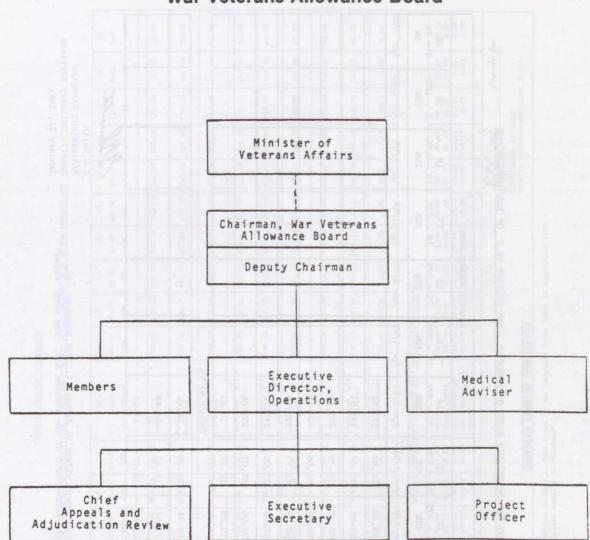
Dependant parent maximum rate = 50% of Basic Pension = \$405.73

NOTE: All rates shown above include a 9.7% supplement effective January 1, 1981 based on the Consumer Price Index in accordance with Section 58.2 of the Pension Act. The word "widow" applies equally to "widower".

Is with

G G Smith A/Assistant Director Benefit Delivery Services January 21, 1981





War Veterans Allowance Board

OBJECTIVES AND RESPONSIBILITIES

The Board is a statutory, quasi-judicial body, independent as far as its decisions are concerned, reporting to Parliament through the Minister of Veterans Affairs. It is administratively coordinated with the Department, which provides support services required to carry out its tasks.

The Board may at any time review and alter its own decisions.

The major objective of the Board is to ensure that qualified veterans who, by reason of age or incapacity, are unable to make their way in the employment field, and widows and orphans whose entitlement comes from the veteran's service, are assisted to the full extent of the War Veterans Allowance Act and Part XI of the Civilian War Pensions and Allowances Act.

Responsibilities include: Manage was before brook and yet best from

- acting as a court of appeal for aggrieved applicants and recipients;
- reviewing decisions of district authorities to ensure that adjudication is consistent with the intent and purview of the legislation, and that the legislation is applied uniformly throughout Canada;
- adjudicating pursuant to specific sections of the WVA/ CWP&A Acts where the Board has sole jurisdiction;
- providing interpretation of the WVA/CWP&A Acts and Regulations;
- advising the Minister on regulations under the WVA/CWP&A Acts; and
- employing and managing the staff required for the functions identified above.

ACTIVITIES

The Board continues to participate in studies and research towards ensuring that the legislation provides benefits in line with the Government's priorities.

Changes made during the year to the WVA/CWA Regulations on the recommendation of the Board include measures which:

- set out the criteria whereby a deduction may be made from an allowance and make provision for the addition of a deduction form to the Regulations;
- remove all reference to Column III from the Regulations in keeping with changes to the Acts made in July 1980;
- place a time limit on recovery action which may be taken with respect to overpayments;
- ensure that applicants and recipients are informed of actions taken which affect them and that the right to appeal is protected.

The total of 33 person-years authorized for 1980-81 includes eight person-years under the statutory provisions for a Chairman, a Deputy Chairman, and six Board Members. Twenty-five person-years will be utilized by the Board for developing the following organization and support expertise to carry out its mandate.

- a) Executive Support Group:
 Six person-years providing specialized services to the Chairman, Deputy Chairman and Board Members in the areas of policy, planning and research; management of resources; operational control; advice on legislative matters; medical aspects of the legislation; processing requests for interpretation for presentation to the Board; development and implementation of activities to ensure the optimum efficiency of the Chairman's office; and stenographic and secretarial requirements.
- b) Appeals and Adjudication Review Division:
 Eleven person-years for systematic review and the
 preparation of summaries for those cases that
 require adjudication by the Board; and promulgation
 of resulting Board decisions.
- c) Executive Secretary Division:
 Eight person-years for providing services to the
 Board in the areas of registration and preparation
 of agenda for cases requiring adjudication; writing
 official Board minutes; promulgating precedent

decisions; issuing internal policy guidelines; maintaining a library of precedent decisions and related information; fulfilling the financial, personnel and general administration functions of the Board; and providing transcribing and typing services.

STATISTICS

During the 1979-80 fiscal year, the Board heard 469 appeals against District Authorities decisions. It affirmed the decisions in 270 of the cases and altered or reversed the decisions in the other 199 (42.7%).

In the same period, the Board, as part of its mandate, initiated the review of 292 decisions of District Authorities which were unfavourable to the applicant. In 156 (53.4%) of these cases, the decisions were altered or reversed by the Board.

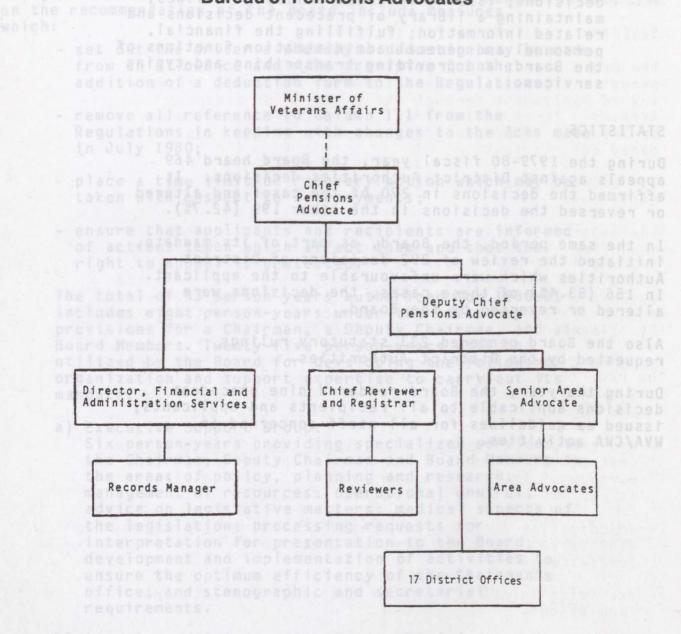
Also the Board rendered 233 statutory rulings requested by the District Authorities.

During the year, the Board rendered nine precedent decisions applicable to all recipients and applicants, issued as guidelines for all staff concerned in WVA/CWA activities.

No major change is anticipated in the Bureau's operation, but emphasis will be placed on improved service to clients which may involve some minor

provide information relating to the number of claims

Changes made dygas Bureau of Pensions Advocates Manager Bureau of Pensions Advocates



preparation of summaries for those cases that require adjudication by the Board; and promulgation of resulting Board decisions.

Executive Secretary Division:

Board in the areas of registration and preparation of agenda for cases requiring adjudication; writing afficial Board with the propulation are registration.

Bureau of Pensions Advocates

OBJECTIVES AND RESPONSIBILITIES

The Bureau provides a legal aid service to applicants seeking to establish claims under the Pension Act and related statutes and orders. Its service is highly decentralized, with advocates and support staff located in 18 cities across Canada. A cadre of senior advocates is located at the Bureau's Head Office in Ottawa to provide advice and representation to appellants in final appeal to the Pension Review Board.

ACTIVITIES

The bulk of the Bureau's expenditure relates to personnel costs. Out of a total estimated expenditure of \$2,887,000 in 1980-81, \$2,721,000 or 94% is salary-mail related. This percentage has remained substantially the same since the establishment of the Bureau in 1971.

The reduction of person-years shown in 1979-80 will be continued in 1981-82. It is expected that the volume of claims at first level of adjudication will continue to decrease slightly and when the present backlog of appeals is processed in the next year or two, more substantial decreases in resource requirements can be expected.

No major change is anticipated in the Bureau's operation, but emphasis will be placed on improved service to clients which may involve some minor increase in travel, training and medical evidence costs over the next few years. The following tables provide information relating to the number of claims and percentage of success during the last six years.

STATISTICS

OBJECTIVES AND RESPONSIBILITIES BALAT

applicants on Act and s highly	75-76	76-77	77-78			Projected Dec. 31/80 80-81
Person-years moines to a	121	121	121	121	118	be 1118
Advocates	40	40		40	40	40
Clients (all levels of adjudication)	6,808	10,313	9,977	9,584	8,871	9,025
Claims to Canadian Pension Commission (includes assessment and multiple claims)	relate mated	ndf oure talesti	e ek pe	7,087	6,559	6,390
Entitlement and Assessment Boards	3,015	4,600	4,277	4,471	3,915	3,966
Pension Review Board Appeals	4 72	629		997	1,101	1,345
% of successful claims	32.6%	34.9%	28.7%	29.5%	32%	to decrea
% of successful EB Hearings	26.5%	24.8%	19.2%	1 7%	24%	appeals !
% of successful PRB Appeals	28.7%	22%	17.8%	19.2%	22%	expected.

TABLE 2

TOTAL COST PER CLIENT

Year	Expenditure	Clients	Cost Per Client		
1975-76	\$ 2,055,000	6,809	\$ 301		
1976-77	2,217,000	10,313	215		
1977-78	2,536,000	9,977	254		
1978-79	2,579,000	9,584	269		
1979-80	2,718,000	8,868	306		
1980-81	2,887,000	9.025	319		

APPENDICE «VA-2»



Canada

Veterans Affairs Affaires des anciens combatiants Canada

TEXT OF SPEECH BY THE HONOURABLE

VETERANS AFFAIRS

MINISTER OF MINISTRE DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

> NOTES POUR UNE DECLARATION DU MINISTRE INTÉRIMAIRE DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS, L'HONORABLE J. G. LAMONTAGNE AU COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

> > BUDGET PRINCIPALE DES DÉPENSES POUR B'D JABOR SONOS 1920]

5fff67 f29 2 5flm02 00 1981-1982

CONFIDENTIAL UNTIL: MODULE BY THE REAL PROPERTY OF THE PROPERT

CONFIDENTIEL JUSQU'À:

LE 28 MAI, 1981

PLEASE CHECK AGAINST DELIVERY

COMPARER AU DISCOURS PRONONCÉ Notes pour une déclaration du ministre intérimaire des Affaires des anciens combattants, l'honorable J.G. Lamontagne au comité permanent des Affaires des anciens combattants.

Budget principal des dépenses pour 1981-1982

Le 28 mai 1981.

M. le Président, MM. les membres du Comité,

J'ai le plaisir de vous présenter le budget principal du ministère des Affaires des anciens combattants.

En même temps, je suis sûr que vous aurez des questions à poser concernant d'autres points importants pour les anciens combattants et leurs familles. Comme on l'a souvent dit, ce comité s'est taillé une solide réputation pour son engagement non partisan et j'accueillerai avec plaisir vos conseils et vos recommandations.

Servir les anciens combattants est mon devoir. C'est aussi pour moi un grand honneur qu'il me fait plaisir d'accomplir.

principaux points financiers du budget de cette année. Comme d'habitude, la documentation appropriée figure dans la brochure préparée par les fonctionnaires et j'ose espérer qu'elle vous sera utile.

Le total du budget de cette année s'élève à 1 milliard

137 millions, une augmentation d'environ 118 millions comparativement

à l'an dernier. Cette augmentation résulte surtout des coûts plus élevés

des services, des pensions et des allocations.

adopté par le Parlement en juillet 1980, contenait des avantages supplémentaires pour nombre de bénéficiaires d'allocations aux anciens combattants et pour les veuves des pensionnés invalides.

Les programmes d'assistance sociale et financière administrés par les Services aux anciens combattants fournissent de l'aide aux anciens combattants et aux civils admissibles qui ne peuvent suffire à leurs besoins. Cette aide comprend les allocations aux anciens combattants, les allocations de civils, l'aide scolaire aux enfants des morts à la guerre, la prestation de services sociaux et d'aide financière supplémentaire.

Les prévisions de ces activités de soutien social et financier s'élèvent à 360 7 millions, une augmentation d'environ 45 millions comparativement à l'an dernier. Cette augmentation reflète à la fois la hausse des paiements par tête autorisée par le Bill C-40 et les augmentations trimestrielles automatiques accordées afin d'absorber les changements dus à l'Indice du coût de la vie. Il faut également remarquer que l'on s'achemine vers un pourcentage plus élevé de bénéficiaire d'AAC agés de moins de 65 ans. Le Comité sera heureux d'apprendre que la Loi sur les allocations aux anciens combattants accorde à ceux qui n'ont pas atteint 65 ans des paiements plus élevés que ceux des personnes âgées de plus de 65 ans qui peuvent bénéficier d'un autre soutien financier fédéral.

Vous noterez également qu'on retrouve, dans cette activité, une diminution des années-personnes qui sont passées de 779 en 1980-1981 à 648. Ce changement est dû à une réorientation du personnel entre les divers éléments de la Direction des services aux anciens combattants et également aux transferts de personnel au Programme de pensions afin d'aider à traiter le nombre élevé de demandes faisant suite à l'acceptation du Bill C-40. De plus, la fusion du Fonds de secours avec les Allocations aux anciens combattants a donné lieu à des coupures de personnel.

En ce qui a trait aux Services de soins, les prévisions
s'élèvent à 187 4 millions, une augmentation d'environ 25 6 millions
comparativement à l'an dernier. Ces augmentations sont dues, pour la
plupart, à deux facteurs: nos paiements de 1981-1982 aux provinces
conformément aux ententes de cession d'hôpitaux s'élèvent à 18 2
millions de plus que l'an dernier et notre Programme pour anciens
combattants qui avancent en âge est entré en vigueur le 1^{er} avril.

J'ai mentionné, il y a un moment, la réorientation du personnel des Services aux anciens combattants entre les diverses activités; par conséquent, le domaine des Services de soins ont passé de 2 737 à 2 818 années-personnes. Par contre, les dépenses de capital prévues ont baissé de \$255 000.

Les honorables députés remarqueront que nos prévisions pour 1981-1982 pour l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants s'élèvent à 5 9 millions comparativement à 5 2 millions l'an dernier. À ce sujet, les travaux concernant les modifications à la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants avancent rapidement.

de la libération des troupes canadiennes qui se sont battues pour défiency Kong. Ces célébrations sont un rappel des sacrifices et de la vaillance des Canadiens en temps de guerre et ils ont renforcé ma détermination de resserrer les liens qui existent entre ceux qui ont survêcu et d'aider les familles de ceux qui ne sont jamais revenus.

J'espère introduire, d'ici peu, les modifications conçues en vue de faire cesser la discrimination qui existe à l'égard des épouses des anciens combattants.

Le prochain article touche l'administration du Ministère.

On retrouve sous cette rubrique les services de soutien administratifs et professionnel du Ministère et les frais administratifs d'une partie du soutien financier et en personnel des organismes. Le budget de cette année demande une somme de 24 9 millions. De ce total, 8 8 millions sont consacrés aux frais de déménagement de notre bureau central à l'Île-du-Prince-Édouard. Je suis sûr que les membres du Comité ont été aussi heureux que moi lorsque le Premier Ministre a annoncé que le nouvel édifice de Charlottetown portera le nom de notre regretté

Daniel J. MacDonald.

Toujours dans le domaine de l'administration ministérielle
j'aimerais souligner que la Direction des relations publiques est responsable,
entre autres, de l'organisation des projets commémoratifs. J'ai eu le
grand honneur d'être à la tête d'une délégation qui s'est rendue en
Extrême-Orient en décembre dernier pour commémorer le 35^e anniversaire
de la libération des troupes canadiennes qui se sont battues pour défendre
Hong Kong. Ces célébrations sont un rappel des sacrifices et de la
vaillance des Canadiens en temps de guerre et ils ont renforcé ma
détermination de resserrer les liens qui existent entre ceux qui ont
survécu et d'aider les familles de ceux qui ne sont jamais revenus.

J'aimerais maintenant parler du Programme des pensions qui englobe le budget de la Commission canadienne des pensions et de la Commission de révision des pensions. Le budget total du programme s'élève à 553 6 millions, une augmentation de 46 millions comparativement au dernier budget. La plus grande partie de ces augmentations est due à l'indexation des paiements de pension tandis que l'autre partie va aux paiements accordés aux nouveaux bénéficiaires, à la suite du programme du Bill C-40.

Comme vous pourrez voir dans la documentation, la Commission canadienne des pensions et la Commission de révision des pensions recevront des années-personnes supplémentaires afin de les aider à traiter plus rapidement le nombre important d'appels et de demandes.

Le Bureau de services juridiques des pensions fournit une aide juridique professionnelle autonome aux personnes qui désirent présenter une réclamation, conformément à la Loi sur les pensions et aux autres ordonnances et textes législatifs. Le coût de ces services, pour 1981-1982, s'élèvera à 3 5 millions, soit une augmentation de \$382 000.

e securite de revenu garanti dont bénéficient les personnes agées de

La Commission des allocations aux anciens combattants, qui entend les appels au sujet des décisions rendues par les autorités de district, conformément aux allocations aux anciens combattants, et qui étudie également les décisions des districts, a le même budget que l'an dernier, c'est-à-dire 1 2 million. La Commission est maintenant tout entière installée à Charlottetown.

Finalement, en ce qui a trait au budget total, vous remarquerez que les besoins du Ministère en années-personnes ont baissé de 24; le budget comporte donc 4 876 années-personnes.

M. le Président, c'étaient là les faits et les chiffres et j'aimerais profiter des prochaines minutes pour faire quelques commentaires généraux.

Depuis que le Comité a étudié le dernier budget principal, nous avons amélioré considérablement nos programmes.

Le Bill C-40, par exemple, répondait aux prières des bénéficiaires plus jeunes d'allocations aux anciens combattants qui ne recevaient pas encore les Prestations de sécurité de vieillesse et le Supplément de revenu garanti dont bénéficient les personnes âgées de plus de 65 ans.

Le Bill assurait également aux personnes de moins de 65 ans une augmentation automatique de leurs allocations égale à toute augmentation future des Prestations de sécurité de vieillesse et du Supplément de revenu garanti que recevront, bien sûr, ceux qui sont âgés de plus de 65 ans. En outre, nous possédons maintenant un Fonds de secours dans lequel nous pouvons puiser afin d'aider nos clients en cas d'urgence.

Le Programme pour anciens combattants qui avancent en âge
est conçu dans le but d'aider l'ancien combattant à vivre aussi longtemps
que possible à la maison ou dans sa collectivité lorsque des soins
supplémentaires sont nécessaires. C'est une approche humaine et compréhensives
à l'égard des soins apportés aux personnes âgées. Bien que notre mandat actuel
soit assez limité, si le programme répond aux objectifs fixés, il préparera
la voie en vue de l'inclusion d'autres groupes d'anciens combattants.

Toujours au sein du Ministère, notre programme de régionalisation est maintenant terminé et nous avons fait profiter nos clients des avantages prévus.

Ces initiatives viennent prouver que dans un monde toujours

changeant, nous devons adapter nos lois et nos programmes afin de répondre

aux nouveaux besoins.

Dans le même ordre d'idées, j'aimerais vous parler des modifications que j'entends apporter à la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Nous avons actuellement des lois qui sont en vigueur depuis bientôt quatre décennies, mais qui contiennent des clauses jugées inacceptables selon les normes de notre société moderne. Je désire remédier rapidement à la situation.

Dans l'ensemble M. le Président, je crois que le Parlement et les Canadiens, à la fois au cours des 12 derniers mois et au cours des années, ont accompli des progrès considérable pour les anciens combattants et leurs familles. Il est maintenant temps de faire preuve de souplesse et d'imagination. Nous devons nous tourner vers l'avenir et envisager notre population d'anciens combattants pour les quatre à cinq prochaines années et tirer les plans appropriés. Nous devons être prêts à recevoir nos anciens combattants qui atteindront le déclin de leur vie.

Au cours de mon mandat au Ministère, j'ai reçu de nombreux conseils et j'en ai grandement profité. M. Knowles et M. Mackenzie, entre autres, ont posé à de nombreuses reprises des questions à la Chambre. En janvier, j'ai reçu un mémoire de la Légion royale canadienne.

Ces suggestions présentaient un contenu très intéressant, mais il m'a fallu établir certaines priorités. Je dois dire que les demandes qui ont surtout retenu notre attention sont: des progrès plus rapides concernant l'octroi des pensions accordées aux veuves; l'augmentation du taux de célibataire aux personnes âgées de moins de 65 ans qui reçoivent des allocations aux anciens combattants et l'élargissement du Programme pour anciens combattants qui avancent en âge afin d'englober les bénéficiaires des allocations aux anciens combattants.

Pour ma part, et je sais que c'était aussi le cas pour

Dan MacDonald, je trouve qu'on met beaucoup de temps à faire profiter des

avantages du Bill C-40 les veuves admissibles des pensionnés invalides.

J'ai étudié de près cette question et je tiens à vous dire que le cas de

ces veuves me tient à coeur.

Nous avons poursuivi nos rencontres avec la Légion royale canadienne et elles ont été des plus positives.

En terminant, j'aimerais faire certaines observations purement personnelles.

d'avantages aussi complet et d'aussi bonne qualité pour nos anciens combattants et leurs familles. Si on les compare à ceux des autres pays, nos clients sont entre bonnes mains.

qui ont besoin d'aide et qui devraient recevoir une attention toute spéciale.

Il vaudrait peut-être mieux de ne pas tenter d'améliorer tous nos avantages pour tous nos clients. Nous devrions nous montrer plus sélectifs et orienter des ressources, qui ne sont pas illimitées, vers ceux qui en ont le plus besoin. Nous devrions reconnaître que certains de nos clients n'ont pas besoin d'autant d'appui supplémentaire que les autres.

C'est la raison pour laquelle je crois que nous devrions concentrer notre attention et nos ressources en vue d'augmenter les Allocations aux anciens combattants et d'élargir le Programme pour anciens combattants qui avancent en âge.

De cette façon, nous répondrions à des besoins fondamentaux réels et je crois que c'est d'abord et avant tout notre principale mission.

M. le Président, je serai heureux de répondre à vos questions.

APPENDICE «VA-3»

Documentation à l'intention
du Comité permanent
des Affaires des anciens combattants
Chambre des communes
Budget des dépenses
des Affaires des anciens combattants
1981-82

Commission des al AVANT-PROPOS

Le présent ouvrage vise à aider les membres du Comité permanent des Affaires des anciens combattants, Chambre des communes, à étudier le Budget des dépenses des Affaires des anciens combattants.

Plus précisément, la présente brochure donne les renseignements fondamentaux et l'historique qui aideront à mieux comprendre le besoin des ressources qui sont demandées par le biais du Budget des dépenses.

Il vise les objectifs principaux suivants:

- . résumer les buts primordiaux de chaque programme;
- . mettre en lumière le champ des modifications;
- indiquer les sujets principaux qui font l'objet d'une étude;
- déceler et expliquer les changements relatifs aux besoins en ressources pour l'année financière 1981-82.

Ottawa, mars 1981 (Révisé)

TABLE DE MATIÈRES

Affaires des anciens combattants - le ministère et PA les organismes associés	GE
Organigramme "53350 000 2 200 1005 200 20116.17A 200 Inemman	
Questions de politique de polit	
Modifications à des mesures législatives	
Données budgétaires de base	
Statistiques en matière de personnel	
Projections relatives au nombre d'anciens combattants	
Ministère des Affaires des anciens combattants	
Organigramme	
Introduction	
Politiques, planification et évaluation	
Budget d'exploitation 1981-82	
Services aux anciens combattants	
Aide économique Assurance	
Services des soins	
Conseils en matière de prestations et	
de services sociaux 1 7000 2907002297 no 2010290	
Soutien administratif à d'autres programmes des AAC	
Souvenir	
Réforme administrative	
Statistiques	
Office de l'établissement agricole des anciens	
combattants	
Finances, Personnel et Administration	
Commémorations	
Déménagement de l'Administration centrale	
Langues officielles	
Egalité des chances	
Conseil de révision des pensions (Salvan)	
Organigramme	
Objectifs et responsabilités	
Activités	
Statistiques	
Commission canadienne des pensions	
Organigramme	
Objectifs et responsabilités	
Activités	
Statistiques	

Commission des allocations aux anciens combattants
Organigramme
Objectifs et responsabilités
Activités
Statistiques
Bureau de services juridiques des pensions

Organigramme
Objectifs et responsabilités
Activités
Statistiques

ete cede. L'hopital Colonel Belicher à Calgary a été cede le le le avril 1980. Leig porte à dix le nombre d'établissements min sancials qui ont êté cédés à d'autre compétences. Des directes sont actuellement en cours a suiet de la cession de 3000 de 1000 de 1000

Les négotiations sur la cossion ldu Foyer Rideau pour anciens combattants to the lement interrompues.

La politique du Minita de consiste à promouvoir activement l'autonomie des alle des combattants set des personne à leur charge en les alle de façon gallas puissent

Au cours de l'année economie. Le Conseis des ministres approuvé une modification au Réglement. Sur le traite-

programme des Affaires des anciens combattants sur les soins en hébergement et sur d'autres services en vue de répondre aux besoins de services combattants et des

vertu de la Loi sur les pressions de querne pour les civils. Ceta

sur les besoins de santé des angiens combattants âgas.

seront versees à l'écard de senvices suivants:

b) soins pour adultes were 23 plissement;
c) soins à domicile -238.

) modifications au foser.

Affaires des organismes Ministre par intérim associés anciens combattants L'honorable J. Gilles Lamontagne Chef avocat-conseil Président Sous-ministre des pensions Président Commission des Président Bureau de services Commission canadienne Affaires des allocations aux Conseil de révision juridiques des pensions des pensions anciens combattants anciens combattants des pensions W.B. Brittain L.T. Aiken A.O. Solomon D.M. Thompson R.-N. Jutras re

Affaires des anciens combattants — Ministère et organismes associés

QUESTIONS DE POLITIQUE

Politique relative à la cession des hôpitaux:

La politique du gouvernement concernant la cession des hôpitaux se poursuit activement. En 1978, deux établissements ont été cédés aux autorités provinciales. Il s'agit de l'hôpital Reine-Marie pour anciens combattants à Montréal et de l'hôpital Camp Hill à Halifax. En 1979 le Foyer Edmonton pour anciens combattants, à Edmonton, a été cédé. L'hôpital Colonel Belcher à Calgary a été cédé le 1er avril 1980. Cela porte à dix le nombre d'établissements ministériels qui ont été cédés à d'autres compétences. Des entretiens sont actuellement en cours au sujet de la cession de l'hôpital Deer Lodge à Winnipeg. Les négotiations sur la cession du Foyer Rideau pour les anciens combattants sont actuellement interrompues.

Politique de traitement:

La politique du Ministère consiste à promouvoir activement l'autonomie des anciens combattants et des personnes à leur charge en les aidant de façon qu'ils puissent rester au sein de leur collectivité.

Au cours de l'année écoulée, le Conseil des ministres a approuvé une modification au Règlement sur le traitement des anciens combattants étendant la portée du programme des Affaires des anciens combattants sur les soins en hébergement et sur d'autres services en vue de répondre aux besoins des anciens combattants et des personnes dont l'invalidité a été jugée par la Commission canadienne des pensions comme ouvrant droit à pension en vertu de la Loi sur les pensions ou de la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils. Cette mesure a été prise suite à une étude complète du Ministère sur les besoins de santé des anciens combattants âgés.

A compter du l^{er} avril 1981, des contributions seront versées à l'égard des services suivants:

- a) soins intermédiaires dans les foyers;
- b) soins pour adultes en établissement;
- c) soins à domicile;
- d) soins ambulatoires; et
- e) modifications au foyer.

Au début, le programme sera étroitement contrôlé en vue de déterminer si les objectifs fixés sont atteints. On envisagera l'expansion du programme à d'autres groupes tels que les bénéficiaires d'AAC.

A compter du ler avril 1981; des contributions seront versées à l'égard les services suivants

soins intermediatres dans les foyers;

soins pour adultes engélablissement;

soins à domicile;

soins ambulatoires; et à

modifications au foyer.

MODIFICATION A DES MESURES LÉGISLATIVES

Loi sur les terres destinées aux anciens combattants:

La Loi n'a été modifiée que deux fois. La première modification touchait les dispositions sur les taux d'intérêt figurant à la partie III de la Loi. La seconde modification, apportée en 1974, prolongeait d'un an la date limite des nouvelles demandes de prêts. Le besoin de modifier la Loi en vue de reconnaître l'intérêt légal d'un conjoint dans un bien-fonds acheté aux termes de la LTAC est devenu urgent. La mise en oeuvre de cette révision est à l'étude.

Loi de 1980 modifiant la législation sur les pensions, l'indemnisation et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils. (Bill C-40)

A. Pensions

Cette Loi qui a reçu la sanction royale le 17 juillet 1980 contient un nombre important de modifications à la Loi sur les pensions et à la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre (voir à la page 31 pour les détails sur le paiement des pensions proportionnelles). La Loi sur les pensions est constamment à l'étude en vue de s'assurer qu'elle fournit des avantages répondant aux besoins sociaux et économiques des anciens combattants.

B. Les allocations aux anciens combattants et les allocations de guerre pour les civils

L'étude de la Loi sur les allocations aux anciens combattants et la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils qui se poursuit depuis trois ans a abouti à l'adoption des importantes modifications suivantes:

a) L'élimination d'une inégalité dans le traitement accordé aux bénéficiaires de moins de 65 ans et ceux de plus de 65 ans par le biais d'une structure unique des taux pour les bénéficiaires de tout âge. La nouvelle structure des taux sera mise en oeuvre graduellement au cours d'une période de 6½ ans et ramènera l'égalité entre les deux groupes d'âge en avril 1986. La mise en oeuvre de cette révision est à l'étude.

- b) L'élimination d'une inégalité dans le traitement accordé aux bénéficiaires ayant d'autres sources de revenu et à ceux n'ayant d'autre revenu que l'allocation en remplaçant la structure taux/plafond d'allocation par une structure fixant un revenu maximal et à laquelle tous les bénéficiaires sont admissibles.
 - c) Rendre admissible à une allocation tous ceux qui ont servi au Royaume-Uni pendant moins de 365 jours au cours de la Première Guerre mondiale.
 - d) Prévoir la remise de certains paiements excessifs d'allocation.
 - e) Prévoir le remboursement aux provinces de l'assistance sociale versée au nom de bénéficiaires d'AAC pendant la période de traitement de leurs demandes d'AAC.
 - f) L'élimination d'un certain nombre de disparités dans les Lois au sujet du revenu et de l'admissibilité.

ur les pensions est constamment à l'étude en vue de la sasurer qu'elle fournit des avantages répondant aux esoins sociaux et économiques des anciens combattants.

allocations de guerre pour les civils

etude de la Loi sur les allocations aux anciens ombattants et la Loi sur les pensions et allocations de uerre pour les civils qui se poursuit depuis trois ans a

bouti à l'adoption des importantes modifications uivantes:

accorde aux beneffctaires de moins de 65 ans et ceux de plus de 65 ans per le biais d'une structure unique

nouvelle structure des taux sera mise en oeuvre graduellement au cours d'une période de 64 ans et ramènera l'égalité entre les deux groupes d'âge en

avril 1986. La mise en oeuvre de cette révision est à

DONNÉES BUDGÉTAIRES DE BASE

ÉTAT COMPARATIF DU BUDGET DES DÉPENSES

Sea VII Programme	1978-79 \$000's	1979-80 \$000's	1980-81 \$000's	1981-82 \$000's
Affaires des anciens combattants Commission des allocations aux anciens combattants	495,598 990	486,726 1,022	507,819 1,229	579,021 1,227
Pensions*	440,910	468,438	507,367	553,677
Bureau de services juridiques des pensions	2,683	2,801	3,166	3,548
Diminution de la charge législatives qui oot à	940,181	958,987	1,019,581	1,137,473
Années-Personnes	7,098	5,555	4,900	4,876

RÉSUMÉ DES CHANGEMENTS GÉNÉRAUX DES BESOINS EN RESSOURCES

Nos prévisions budgétaires pour 1981-82 indiquent un besoin accru, soit \$117,892,000. Les principaux éléments sont les suivants:

	\$000's
Indemnités à verser (Programme des pensions) - augmentation fondée sur les taux de l'IPC à 9.7% en janvier 1981 et à 10.1% (estimé) en janvier 1982.	44,058
Indemnités à payer (Programme des Affaires des anciens combattants) - augmentations de la quantité et des prix (y compris l'AAC/AGC)	62,423
Dispositions pour les augmentations de traitement et de salaires	9,863
Hausse des contributions aux régimes des avantages sociaux des employés	1,282

Augmentation d'autres coûts de fonctionnement:
Diminution de la quantité (10,125)
Augmentation des prix 10,908

783

Besoins d'immobilisations

(517)

Total

117,892

* Le programme des pensions inclut les pensions et l'administration de la Commission canadienne des pensions et du Conseil de révision des pensions.

des pensions

Années-Personnes e b spot se la se de la connes de la con

RESUME DES CHANGEMENTS' GENERAUX DES BESOTNE EN RESSOURCES

dos prévistons budgêtaires pour 1981-82 indiquent un besoin accru, soit

117,892,000 Les principaux elements sont les suivants:

Indemnités à verser (Programme des pensions) - augmentation 44,058 fondée sur les taux de l'IPC à 9.7% en janvier 1981 et à

Tondee Sur les taux de 1 1PC a 9.7% en janvier 1981 et a
10.1% (estimé) en janvier 1982.

combattants) - augmentations de la quantité et des prix

Salaires salaires

Hausse des contributions aux régimes des avantages sociaux

STATISTIQUES EN MATIÈRE DE PERSONNEL

A la fin de décembre 1980, les Affaires des anciens combattants comptait un effectif de 4,994 employés, incluant le personnel de deux hôpitaux et de deux foyers. La constitution des effectifs se lisait comme suit: 2,773 femmes, 2,221 hommes ayant comme taux de roulement respectif, 26.8% et 18.5% pour une moyenne de 23.1% à ce moment-là.

RÉSUMÉ DES CHANGEMENTS DANS LES ANNÉES-PERSONNES

Diminution causée par le changement de programme et la	
réorganisation	(28)
Diminution de la charge de travail à cause des mesures législatives qui ont amalgamé l'AAC et le Fonds de	
SECOURS TOT BANGU NOMBRE TOTAL STORY SECONDS	(22)
Augmentation de la charge de travail à la CCP due aux	
mesures législatives	20
Augmentation de la charge de travail du CRP	6
Atlantique Atlantique	
	(24)

ANNÉES-PERSONNES PAR RÉGIONS - BUDGET PRINCIPAL 1981-82

# 1 m 1 m 1 m 1 m 1 m 1 m 1 m 1 m 1 m 1	Admin	SAC	OEAAC	Total MAAC	CAAC	CRP	ССР	BSJP	Total
Administration centrale	667	91	31	789	33	28	231	24	1,105
Régions: Atlantique Québec Ontario Prairies Pacifique De l'ouest (OEAAC		254 185 565 307 208	34 14 46	288 199 611 307 208					288 199 611 307 208
seulement) Bureaux de distric (CCP et BSJP seu		1 28	79	79				94	223
Hôpitaux: Ste-Anne-de-Bellev Deer Lodge		1,158 698	les gr Fomba	1,158 698	172,89 148 30 145 30	ny em c	om And A		1,158 698
Total	667	3,466	204	4,337	33	28	360	118	4,876

PROJECTIONS RELATIVES AU NOMBRE TOTAL D'ANCIENS COMBATTANTS À PARTIR DU RECENSEMENT DE 1971

1971	(986,540)	2006	150,300
1976	(885,553)	2011	71,345
1981	772,899	2016	26,298
1986	650,497	2021	7,172
1991	520,710	2026	1,404
1996	387,661	2031	186
2001	259,819	2036	13

PROJECTIONS RELATIVES AU NOMBRE TOTAL

Atlantique	73,617
Québec	99,993
Ontario	324,746
Prairies TOMINA TERQUE - 20018	148,868
Pacifique	125,675
Total	
STotal 993 SAAS SAAM SAARO	772 899

ESTIMATION RELATIVE AU NOMBRE TOTAL D'ANCIENS COMBATTANTS PAR GROUPE D'ÂGE DE 5 ANS - 1981

45	-	49	=	20,095	70	-	74	=	47,146
50	-	54	=	56,421					21,641
55	-	59	=	245, 781					21,873
60	-	64	=	222,594					13,139
				120,572					3,637

Total = 772,899

Age moyen d'ensemble des groupes - 62.2 - 62

204 4,337

Ministè

0

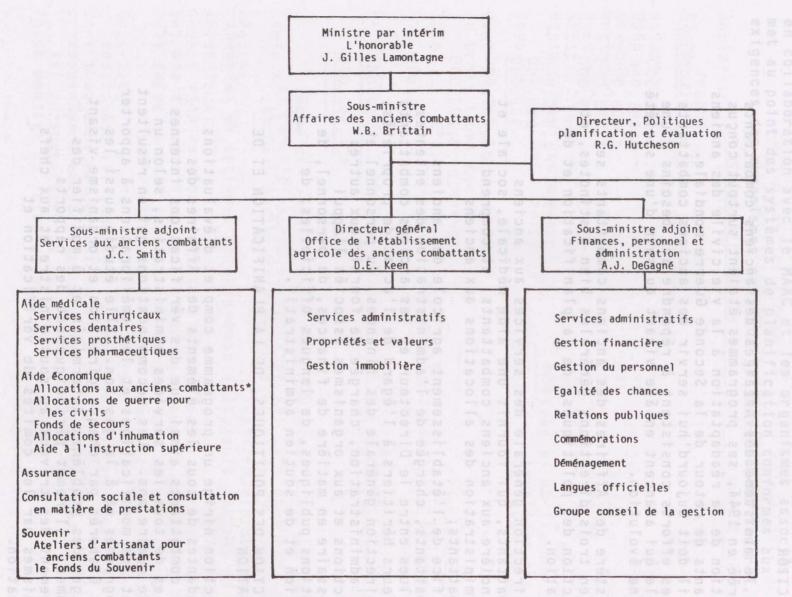
es

Affaires

des

anciens

combattants



^{*} La Commission des allocations aux anciens combattants est chargée d'entendre les appels interjetés des décisions concernant les AAC/AGC.

Ministère des Affaires des anciens combattants

INTRODUCTION

Lorsque le ministère des Affaires des anciens combattants a été créé en 1944, ses programmes étaient surtout conçus en fonction de la réadaptation à la vie civile des anciens combattants de retour de la Seconde Guerre mondiale. Puisqu'il doit aujourd'hui servir des anciens combattants âgés, ses efforts consistent à répondre aux besoins d'une clientèle qui avancent en âge vivant au sein d'une société en pleine évolution.

Le ministère des Affaires des anciens combattants se divise en trois directions générales bien distinctes, et la Direction des politiques, de la planification et de l'évaluation.

 la Direction générale des services aux anciens combattants, qui fournit une aide médicale, sociale et financière aux anciens combattants, et comprend l'administration des allocations aux anciens combattants;

- l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants, chargée de l'administration des ententes conclues entre le Directeur et les anciens combattants ou leurs héritiers à l'égard de l'achat de propriétés;

- la Direction générale des finances, du personnel et de l'administration, chargée de fournir aux autres directions et aux organismes associés l'appui nécessaire en matière de finances, de personnel, de relations publiques, de langues officielles, de gestion et de soutien administratif.

LA DIRECTION DES POLITIQUES, DE LA PLANIFICATION ET DE L'ÉVALUATION

La Direction dirige un programme complet d'évaluations indépendantes de tous les éléments des Affaires des anciens combattants ainsi que des vérifications internes complètes de tous les services administratifs, selon un cycle de quatre ans. Les recommandations qui en résultent touchent les modifications et les améliorations à apporter aux programmes et à la gestion. Elle étudie aussi les projets élaborés par chaque direction et organisme visant à corriger des problèmes déterminés et à modifier des programmes. Il remet périodiquement des rapports d'avancement des travaux au sous-ministre et aux chefs d'organismes par les comités de vérification et d'évaluation.

De plus, la Direction donne des conseils sur la planifition des politiques et des directives d'exploitation; et en collaboration avec le MAAC et les organismes associés, met au point des systèmes de planification conformes aux exigences des organismes centraux du gouvernement fédéral.

MINISTÈRE DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS BUDGET D'EXPLOITATION 1981 - 82

(Inclus les frais d'immobilisation; exclus les subventions et les contributions)

A. Cadres, Finances, personnel et administration

	Années- Personnes	Budget d'exploitation
Cadres Services administratifs Gestion financière Gestion du personnel Politique, Planification et Évaluation	38 128* 152** 65 30	\$ 992,900 3,981,000 4,009,000 1,825,000 979,000
Groupe conseil de la gestion Relations publiques Langues officielles	36*** 17 18	1,349,000 866,500 521,000
Total clare oux anciens combattants	484	\$14,523,400
Déménagement	183****	8,207,000
Traitement du ministre et allocati de transport	on des e	24,600
Contributions aux régimes de prestations des employés	achat de pro	2,098,000
Grand total	667	\$24,853,000
	The state of the s	

- * Les Services administratifs comprennent: le Dépôt central des dossiers, les services de bureau divers, la gestion générale et la gestion du matériel et d'autres services administratifs.
- ** La Gestion financière comprend les services de paiement des prestations.
- *** Les Services consultatifs de gestion comprennent: Conseils généraux en gestion; Opérations de traitement des mots; Opérations de traitement des données; Mise au point et programmation des systèmes informatiques; Services consultatifs en statistique et en information.
- **** Les dépenses de déménagement englobent les opérations parallèles, le jumelage de postes et les traitements de soutien administratif ainsi que les coûts de fonctionnement liés à la dotation, à la formation et au déménagement; les frais généraux de gestion et la mise au point du système de distribution des prestations.

28-5-1981

B. Services aux anciens combattants

	Années-personnes	Budget <u>d'exploitation</u>
Administration centrale	30 18 Semma gord 29 3 1	\$ 10,625,800
Régions:		
Atlantique Québec Ontario Prairies Pacifique Hôpital Ste-Anne Hôpital Deer Lodge	254 185 565 307 208 1,153 698	28,224,800 9,410,500 43,965,500 14,930,000 15,530,000 30,101,000 18,512,400
Sous-total	3,466	\$171,300,000
Contributions aux régimes de prestations des employe	of the countries of the section of t	8,776,000
Total and specific	3,466	\$180,076,000

C. Office de l'établissement agricole des anciens combattants

	Années-personnes	Budget <u>d'exploitation</u>		
Administration centrale	31	\$ 842,900		
Régions:				
Atlantique Québec Ontario De l'ouest	34 14 46 79	859,700 358,600 1,222,900 2,090,900		
Sous-total	204	\$5,375,000		
Contributions aux régimes prestations des employés	de	\$ 608,000		
Total policy of wasten ha	204	5,983,000		

Direction générale des services aux anciens combattants

La Direction générale des Services aux anciens combattants du Ministère offre aux clients une vaste gamme de services de soins et d'aide sociale et financière, aussi bien que des services à d'autres programmes et organismes des Affaires des anciens combattants.

SOUTIEN DU REVENU

Les allocations aux anciens combattants et les allocations de guerre pour les civils:

Le versement de cette allocation basé sur le revenu constitue la principale activité de soutien économique et représente environ 90 p. 100 de toutes les prestations versées à des individus en vertu de ce programme. Les critères d'admissibilité comprennent les états de service, l'invalidité, le domicile, la résidence, l'âge, la santé et le revenu. Les taux d'allocation sont rajustés à chaque trimestre conformément à l'indice des prix à la consommation. Il y a 93,771 bénéficiaires de ce bénéfice, 56,796 au taux de célibataires, 36,330 au taux de personnes mariées et 645 orphelins. Parmi les bénéficiaires de ces avantages il y en a deux qui reçoivent une compensation reliée à la campagne du Nord-ouest et 101 dont l'admissibilité est reliée à la querre des Boërs. (Tableau des taux voir à la page 19.)

Le Fonds de secours:

Suite a l'élimination de la structure taux/plafonds d'AAC/AGC, le programme du supplément mensuel du Fonds de secours a cessé d'exister en juillet 1980. En vertu de modifications au Règlement sur le Fonds de secours, ce fonds verse maintenant des subventions uniques allant jusqu'à \$500 par année civile pour aider les bénéficiaires d'AAC/AGC en cas d'urgence ou d'imprévus. Les subventions du Fonds de secours ne sont plus considérées comme revenu aux fins d'AAC/AGC. Au 31 décembre 1980, \$177,171 avaient été versés - amélioration sensible comparativement aux subventions uniques autrefois limitées.

Allocation d'inhumation:

Le Ministère peut payer les frais et prendre les dispositions de funérailles et d'enterrement d'un ancien combattant qui meurt pendant qu'il figure sur le rôle des traitements du Ministère, lorsque nul autre particulier ou organisme ne s'en charge.

Le Ministère peut verser une allocation pour les funérailles et l'enterrement d'un ancien combattant qui y a droit parce que son décès est imputable au service militaire, ou encore qui meurt pendant qu'il reçoit des soins à l'égard d'une affection ouvrant droit à pension.

Une allocation d'inhumation* peut également être accordée, suivant un examen du revenu, dans les cas où l'ancien combattant meurt pendant qu'il reçoit des soins à l'égard d'une affection n'ouvrant pas droit à pension; l'ancien combattant touchait des prestations d'AAC/AGC ou aurait pu en toucher s'il n'était déjà bénéficiaire de prestations de SV/SRG.

En 1980-1981, jusqu'à la fin de février, le Fonds du Souvenir a permis l'inhumation honorable de 1,690 anciens combattants sous les auspices du Ministère.

Enfants des morts de la guerre (aide à l'éducation):
Les orphelins, enfants d'anciens combattants, ou de
membres des forces armées, qui touchent une pension, ont
droit à une aide en vue de poursuivre des études
post-secondaires. Au 31 décembre 1980, 440 orphelins
étaient bénéficiaires de l'aide en vertu de ce programme.

Les prestations diverses:

Le Règlement sur le traitement des anciens combattants autorise le versement d'allocations aux pensionnés qui reçoivent des soins à l'égard d'affections ouvrant droit à une pension, pour l'achat de menus articles personnels et, dans certains cas, pour des vêtements à des malades hospitalisés et pour les frais personnels de déplacement et d'accompagnement, s'il y a lieu. Un supplément a été versé à environ 130 anciens combattants canadiens nécessiteux, ou les personnes à leur charge, résidants en Grande-Bretagne et en Europe.

ASSURANCE

En vertu des dispositions de la Loi sur l'assurance des anciens combattants et de la Loi de l'assurance des soldats de retour au pays, des prestations totalisant environ \$3,000,000 ont été versées aux assurés et aux bénéficiaires au cours de l'année financière 1979-1980. Ces versements sont considérés comme des prestations que l'ancien combattant a acquises en payant des primes pendant une période déterminée et auxquelles cette personne a droit selon les termes du contrat passé avec le gouvernement du Canada. L'émission de contrats de police d'assurance d'ancien combattant a pris fin le 31 octobre 1968. Sous la Loi de l'assurance des soldats de retour au pays il y avait 1,325 polices en vigueur à compter du 31 mars 1980 totalisant \$2,908,276 et sous la Loi sur l'assurance des anciens combattants il y avait 15,194 polices en vigueur totalisant \$48,281,790. * Sous la Loi sur les pensions, lorsqu'un pensionné touchant une pension d'invalidité ou avait reçu un paiement définitif en quise de pension meurt et que la succession ne suffit pas pour acquitter les frais de son inhumation, la Commission canadienne des pensions peut octroyer une somme pour régler, en tout ou en partie, les dépenses engagées.

SERVICES DE SOINS

Des soins médicaux, chirurgicaux et dentaires et des appareils de prothèse sont fournis dans les établissements du Ministère, les hôpitaux contractuels et les centres de soins communautaires, selon le régime du libre choix du médecin, de l'hôpital, du pharmacien ou du prothésiste, aux anciens combattants souffrant d'une invalidité qui leur ouvre droit à pension et aux bénéficiaires d'une allocation d'ancien combattant.

Des services d'examen et de soins peuvent être dispensés aux membres actifs de la GRC et du MDN, suivant le principe de remboursement des frais; à la demande d'une administration municipale, du gouvernement d'une province ou d'un autre pays, ou encore d'une corporation ou d'un organisme approuvé par le Ministre, ces services peuvent aussi être dispensés à n'importe quelle personne lorsque l'autorité qui en fait la demande se charge de payer les frais nécessaires.

Des soins en hébergement et soins connexes peuvent être dispensés à un ancien combattant pensionné, à un bénéficiaire d'AAC et à une personne qui a servi outre-mer ou dans les forces alliées en temps de guerre, suivant la disponibilité des établissements qui offrent des soins de ce genre.

Les Services aux anciens combattants administrent des hôpitaux à Sainte-Anne-de-Bellevue et à Winnipeg ainsi que des foyers à Ottawa et à Saskatoon. Au total, il y a 1,659 lits dans ces établissements, et 4,693 autres dans les établissements avec lesquels le Ministère a conclu un marché en vertu d'accords de cession d'hôpitaux.

Outre l'accès aux établissements administrés ou non par le Ministère, environ 53,705 visites ont été faites en 1979-1980 en vertu du régime du libre choix du médecin.

CONSEILS EN MATIÈRE DE PRESTATIONS ET DE SERVICES SOCIAUX

Trente et un bureaux de district offrent des services de consultation en matière de prestations et de services sociaux tant au bureau qu'à domicile. Le personnel est formé de sorte à offrir toute la gamme des services que les anciens combattants et leurs familles peuvent obtenir de sources diverses.

SOUTIEN ADMINISTRATIF À D'AUTRES RPOGRAMMES DES AAC Le service d'enquête et de vérification, étroitement lié au service d'orientation des clients, aide les autres organismes des AAC à rendre des décisions. De plus, les bureaux régionaux des Services aux anciens combattants gèrent un service de renseignements pour les bureaux de la Commission canadienne des pensions et du Bureau de services juridiques des pensions quant à la tenue et à la distribution de dossiers d'anciens combattants.

SOUVENIR

Les Services aux anciens combattants gèrent deux ateliers protégés qui fabriquent des coquelicots et couronnes en vente à la Légion royale canadienne et pour utilisation officielle. On confectionne annuellement plus de douze millions de coquelicots et de couronnes.

Les Services aux anciens combattants voient également, par l'entremise de la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth, à l'entretien de treize monuments commémoratifs, en France et en Belgique, des soldats morts aux champs de bataille lors de la Première Guerre mondiale. Ils administrent aussi la part du Canada à l'égard du coût d'entretien de sépultures de guerre et monuments commémoratifs à l'étranger et au Canada. Il y a environ 110,000 militaires canadiens dont les sépultures sont entretenues ou dont le nom figure sur des monuments commémoratifs érigés à la mémoire des disparus. On estime que la contribution du Canada en 1981-82 s'élèvera à \$2,535,000.

Il incombe aux Services aux anciens combattants de voir à l'entretien d'environ 12,000 lieux d'inhumation additionnels situés dans deux cimetières et 32 terrains de sépulture d'anciens combattants appartenant au Ministère au Canada.

RÉFORME ADMINISTRATIVE

La fusion et la régionalisation des anciens Services de traitement et Services aux anciens combattants se sont terminées en septembre 1980. La concentration des fonctions administratives dans les cinq nouveaux bureaux régionaux a permis aux employés de nos bureaux de district de consacrer beaucoup plus de temps au bien-être des anciens combattants et des personnes à leur charge, et les économies obtenues grâce à la centralisation de l'administration a permis au MAAC d'ouvrir neuf nouveaux bureaux de district dans des régions où un meilleur accès aux services s'imposait. Maintenant donc, 31 bureaux de district des Affaires des anciens combattants fournissent toute une gamme de services d'un bout à l'autre du pays.

La réorganisation des Services aux anciens combattants appermis d'apporter d'autres améliorations. Les anciens combattants avancent en âge et sont donc de plus en plus susceptibles de faire face à des problèmes associés au vieillissement. En vue de mieux déterminer les besoins de ces clients, des équipes de soins ont été constituées dans tous les bureaux de district. Ces équipes, composées d'un médecin, d'une infirmière, d'un conseiller et d'un spécialiste des programmes du MAAC, peuvent déterminer les besoins médicaux, financiers et sociaux de l'ancien combattant. Une fois le besoin constaté, le MAAC peut aider l'ancien combattant à obtenir de l'aide de toutes les sources communautaires afin d'aider chaque client de la façon qui convient le mieux aux circonstances dans lesquelles il ou elle se trouve.

Afin de se préparer à modifier l'orientation de nos programmes au fur et à mesure que nos clients vieillissent, on a concentré les efforts afin d'accroître le professionnalisme des employés du MAAC. On a augmenté le nombre de spécialistes des soins médicaux et infirmiers à tous les paliers de l'organisation, et nos conseillers, qui rencontrent les clients à leur domicile, ont reçu une formation spécialisée en vue de leur permettre de déceler une foule de problèmes auxquels les personnes âgées se heurtent.

D'autres améliorations ont également été apportées. Un renforcement de la gestion des Services aux anciens combattants donne un fonctionnement plus rentable et plus efficace, et une modernisation de nos installations informatiques est en cours en vue de réduire la période de temps nécessaire au traitement de certaines prestations d'ancien combattant.

L'exécution de tous ces changements n'a pas toujours été facile. Pendant la réorganisation, il a fallu centraliser les dossiers des anciens combattants dans les bureaux régionaux. Dans certaines parties du pays, la quantité de ces dossiers s'est révélée si volumineuse qu'il fut impossible de les classer rapidement de façon à pouvoir les consulter facilement. Le traitement de certaines prestations d'anciens combattants en a donc été retardé. Ce problème n'est pas encore tout à fait réglé, mais grâce à un certain nombre de mesures en voie d'exécution, la distribution des dossiers devrait atteindre des normes acceptables dans toutes les régions d'ici l'été 1981.

STATISTIQUES

NOMBRE DE CAS D'ALLOCATIONS AUX ANCIENS COMBATTANTS ET D'ALLOCATIONS DE GUERRE POUR LES CIVILS AU 31 DÉCEMBRE 1980

Pravail ar	Anciens	Veufs/	Comptes après				
Région	Combattants	Veuves	Orphelins	le décès	Total	%	
Atlantique	13,791	7,896	181	188	22,056	23.5	
Québec	6,504	4,730	99	96	11,429	12.2	
Ontario	16,153	14,039	235	199	30,626	32.7	
Prairies	8,718	6,379	71	137	15,305	16.3	
Pacifique	7,955	5,337	56	104	13,452	14.3	
Étranger	591	302	3		903	1.0	
Total	53,712	38,683	645	731	93,771	100.0	

	Enfant	s à charge	Total des déper ler janvier au	nses 31 décembre 1980
Région	No.	%	\$	%
Atlantique	7,533	38.6	80,421,158	27.6
Québec	2,346	12.0	37,796,884	13.C
Ontario	5,082	26.1	88,688,231	30.5
Prairies	3,002	15.4	1 44,680,559	15.3
Pacifique Ball	1,459	7.5	35,774,868	12.3
Étranger	75	0.4	3,800,083	1.3
Total	19,497	100.0	291,161,783	100.0

Civils admissibles appartiennent aux catégories suivantes:
Les personnes qui ont fait partie de la Marine marchande du
Canada au cours de l'une ou l'autre Guerre mondiale; les
ressortissants étrangers qui ont servi à bord de navires de
la Marine marchande du Canada au cours de l'une ou l'autre
Guerre mondiale; les Canadiens qui ont fait partie du
personnel des services auxiliaires durant la Première Guerre
mondiale; les membres du Corps des pompiers civils canadiens
au cours de la Seconde Guerre mondiale; les Canadiens qui ont
travaillé dans les services d'assistance sociale outre-mer,
au cours de la Seconde Guerre mondiale; les membres de
l'équipage navigant civil canadien outre-mer, au cours de
la Seconde Guerre mondiale; et les membres de l'Unité forestière
outre-mer de Terre-Neuve au cours de la Seconde Guerre mondiale.

PATIENTS HOSPITALISÉS DANS LES ÉTABLISSEMENTS DU MINISTÈRE ET NON-MINISTÉRIELS

PAR GROUPE DE TRAITEMENT AU 1^{er} DÉCEMBRE 1980

ces clients, des équ	Soins actifs	Soins mentaux	Soins chroniques	Soins en hébergement	Total	Nombre de lits
Établissements du ministè	re:					
Sainte-Anne-de-Bellevue Foyer Rideau pour anciens combattants	ar dea	271	540	104 137	915 137	1,084
Deer Lodge Foyer de Saskatoon pour anciens combattants	174	uter es	131	3 73	308	3 64 79
Total	174	271	671	317		1,667 Nombre de lits
Établissements non-minist	érels (pa	r région)	nedicaux			ritaires
Atlantique Québec Ontario Prairies Pacifique	11 6 106 124 73	2 4 187 24 28	159 20 467 172 103	231 40 381 124 443	403 70 1,141 444 647	569 205 2,232 647 1,040
Total	320	245	921	1,219	2, 705	4,693
Grand total	494	516	1,433	1,536	1,138	

TAUX D'AAC/AGC EN VIGUEUR DU 1^{er} JANVIER AU 31 MARS 1981 Augmentation de 3% (IPC) par rapport au trimestre précédent

Statut	Taux mensuel maximal/revenu
Célibataire	\$396.95
Marié	674.15
Additionnel pour	86.39*
chaque enfant	
Orphelin	252. 78*

^{* (}moins l'allocation familiale pour cet enfant)

Office de l'établissement agricole des anciens combattants

Suite à l'expiration de la date limite des prêts, soit les salua le 31 mars 1977, l'Office de l'établissement agricole de l'établissement des anciens combattants (OEAAC) la connu une sue dup lennozae ub transformation importante de ses activités. Le se mon se assents travail actuel consiste à aider les anciens combattants à gérer la propriété inscrite au nom du directeur des terres destinées aux anciens combattants et, à aider les anciens combattants, leurs héritiers, leurs légataires ou les représentants personnels d'anciens combattants décédés à acquérir les titres de la propriété sur laquelles se sont établis les anciens combattants. Les besoins de l'OEAAC en matière de ressources (personnel et finances) pour 1980-81 traduisent bien les activités actuelles du programme. Au 30 novembre 1980, il y avait 39,000 contrats de vente en vigueur signés par des anciens combattants établis selon la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants.

Depuis l'adoption de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants il y a plus de 35 ans, environ 144,000 anciens combattants ont été établis en vertu de la Loi, représentant des dépenses de l'ordre de plus de \$1.4 milliard. Le capital principal pour les 39,000 contrats en vigueur excède légèrement \$325,000,000.

Les dettes contractuelles sont acquittées par les anciens combattants et les titres sont acquis par eux à un rythme d'environ 3,000 par année. En 1980-1981, les revenus provenant des versements contractuels de capital et intérêt, des prêts acquittés pour l'obtention du titre totaliseront cette année environ \$62,000,000.

Tenant compte du grand nombre d'anciens combattants établis, il est intéressant de constater que seulement 418 contrats ont dû être résiliés (avec l'approbation des Conseils consultatifs provinciaux). Les pertes sur la vente des propriétés reprises ne représentent que 0.12% de l'investissement total des fonds. Des surplus de plus de \$2,000,000 ont été réalisés sur la vente des propriétés reprises. Ces surplus ont été remis aux anciens combattants concernés.

La planification des besoins de l'organisation et de l'effectif est faite en fonction des changements prévus dans la nature et le volume de travail à la suite de la cessation des prêts et la diminution graduelle du nombre de contrats actifs. La réduction du personnel qui peut survenir au cours des prochaines années se poursuivra donc selon le régime des départs normaux, comme par les trois années passées.

Direction générale des finances, du personnel et de l'administration

La Direction générale des Finances, personnel et administration fournit les services de soutien aux programmes du Ministère et des organismes associés. Ce groupe comprend les services administratifs, la gestion financière, la gestion du personnel, le Groupe-conseil de la gestion, les relations publiques, le groupe d'étude sur le déménagement et les langues officielles.

COMMÉMORATIONS

Le souvenir des morts canadiens de la guerre et la reconnaissance des exploits des anciens membres des Forces armées canadiennes sont confiés au ministre des Affaires des anciens combattants.

Le Ministère organise des cérémonies nationales en vue de sensibiliser davantage le public aux sacrifices consentis en temps de guerre. De plus, des cérémonies commémoratives internationales sont tenues aux mémoriaux de guerre canadiens et aux cimetières de guerre où les Canadiens sont enterrés.

En 1980, des anciens combattants se sont rendus en Hollande en mai, pour souligner le 35e anniversaire de la libération de ce pays, et, en décembre, d'autres se sont rendus à Hong Kong pour y commémorer la libération des Canadiens faits prisonniers de guerre à Hong Kong. La cérémonie commémorative annuelle tenue à Vimy, France, a eu lieu le 9 novembre.

DÉMÉNAGEMENT DE L'ADMINISTRATION CENTRALE

Selon le plan original publié en octobre 1976, le déménagement de l'administration centrale des Affaires des anciens combattants, d'Ottawa à Charlottetown (î. du P.-É.) devait s'échelonner sur une période de trois ans, c'est-à-dire de 1979 à 1981. Les changements

de l'emplacement du nouvel édifice des Affaires des anciens combattants ont exigé la révision du plan de déménagement, dont la date limite a dû être reportée en septembre 1983. Le nouvel emplacement est délimité par les rue Grafton, University, Kent et Prince.

A la fin de 1980, 166 postes avaient été transférés à l'Île, y compris la Commission des allocations aux anciens combattants qui a été la première à déménager au complet. En 1981, il y aura environ 120 postes de transférés, dont l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants et les Services aux anciens combattants. La réinstallation sera terminée à l'été de 1983. L'ensemble des Affaires des anciens combattants déménageront à Charlottetown, sauf un groupe principal d'environ 30 employés qui resteront à Ottawa.

Étant donné que les employés des AAC ont jusqu'à neuf mois avant la date officielle du transfert de leur poste pour décider s'ils déménagent ou non, il est impossible d'annoncer d'avance le nombre exact de postes qui seront ouverts aux résidants de l'Île. Cependant, en février 1981, 35 ont été comblés à la suite d'une dotation en personnel locale. Jusqu'à présent, approximativement 60% des employés ont décidé de ne pas déménager.

Pour assurer la prestation ininterrompue de services aux clients des Affaires des anciens combattants, plusieurs mesures ont été entreprises dont le jumelage des postes-clés, la mise au point de programmes de formation spécialisés, le rassemblement d'une documentation complète sur toutes les méthodes de travail, et l'élaboration d'un système informatique de distribution des prestations aux anciens combattants.

En raison du besoin d'employés francophones, le gouvernement provincial s'est engagé à assurer l'enseignement en français à Charlottetown. Cet engagement a été respecté par l'ouverture d'une école française en septembre 1980.

Le déménagement pourrait donner lieu à plus de 1,435 nouveaux emplois (chiffre qui comprend 700 postes des Affaires des anciens combattants) et à un revenu annuel total de plus de \$21 millions.

LANGUES OFFICIELLES

Les Affaires des anciens combattants continuent à montage de montage de la progresser dans leurs efforts de mise en application de mos 25 aprogresser de la progresse de la pr

la politique sur les langues officielles, mais elles ont dû faire quelques compromis pour sa mise en application à la nouvelle Administration centrale à Charlottetown, ville unilingue dans une province unilingue. Les Affaires des anciens combattants ont dû négocier des politiques et des méthodes de mise en application modifiées dans les domaines de la formation linguistique, de la dotation en personnel et de la désignation linguistique des postes. D'autres modifications seront peut-être nécessaires à l'avenir.

Les Affaires des anciens combattants progressent relativement bien dans le cadre de l'atteinte des trois objectifs de la politique gouvernementale sur les langues officielles. En règle générale, les services au public dans la langue de son choix sont bons, et ils se sont même améliorés depuis que les Affaires des anciens combattants ont ouvert de nouveaux bureaux de district dans les régions où il y a une concentration de clients de langue minoritaire (à Campbellton, au Nouveau-Brunswick et à Sherbrooke et à Gatineau, au Québec). Peu de plaintes ont été formulées par le public. Quant à la participation équitable des deux groupes linguistiques, les Affaires des anciens combattants ont ateint leurs objectifs à l'échelle nationale, mais la participation de la minorité linguistique est encore basse dans certaines catégories d'emploi et régions géographiques pour lesquelles nous devrons accroître nos efforts. De plus, il est probable que le déménagement à Charlottetown nuira au taux de participation des francophones au sein de l'Administration centrale. Des mesures spéciales sont prises pour rectifier la situation en matière de dotation en personnel. Aussi, l'ouverture d'une école française à Charlottetown amoindrira l'un des principaux obstacles au recrutement de francophones. Quant aux droits des employés de travailler dans la langue de leur choix, les Affaires des anciens combattants connaissent certaines difficultés à cause du pourcentage élevé de titulaires non bilingues de postes bilingues qui ont droit d'occuper leur poste. Les Affaires des anciens combattants tentent d'améliorer cette situation en s'assurant que les instruments de travail sont disponibles dans les deux langues officielles, en offrant des séances de formation et d'information dans les deux langues officielles et en dispensant des services centraux et personnels bilingues qui sont souvent rendus possibles grâce à des ententes administratives internes spéciales.

Dans l'ensemble, les Affaires des anciens combattants font des progrès constants dans tous les secteurs, sauf à l'Administration centrale déménagée à Charlottetown où les progrès sont plus lents.

ÉGALITÉ DES CHANCES PARAMENTO MOISIVEY DE MERODO

Les Affaires des anciens combattants planifient et mettent en application des politiques et des programmes en vue d'assurer l'égalité des chances à tous les employés et d'accroître la représentation et la répartition des femmes, des autochtones et des handicapés au sein des Affaires des anciens combattants.

Jusqu'à présent, les Affaires des anciens combattants ont réussi à accroître la représentation des femmes au sein de la catégorie administrative et du service extérieur; celle-ci est passée de 8.1 p. 100 en 1975 à 25.65 p. 100 en décembre 1980. Des efforts soutenus seront cependant nécessaires pour améliorer leur répartition au sein de l'organisation et pour recruter des autochtones et des handicapés.

Cette année, les Affaires des anciens combattants mettront également l'accent sur l'adoption d'un programme de prévention du harcèlement sexuel et déploieront des efforts accrus pour maintenir, sinon augmenter, la représentation des femmes, des francophones, des autochtones et des handicapés au sein des effectifs à l'Idu P.-É.

1,150 appels au cours de l'ampér 1860-82. Le coût des opérations pour 1079-80 a 202 st. \$585,340; les prévisions budgétaires à 5630,1 1980-81; et le budget des dépenses pour 1981

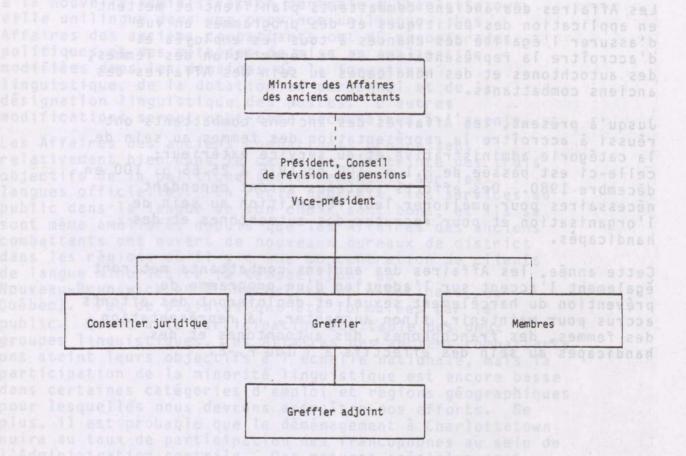
Les tableaux suivants indiquent le nombre d'appels, décisions et le pourcentage des appels rendus avec succès en 1979-80 et les premiers neuf mois de l'an

En date du 31 décembre 1980, le nombre d'appels e main était d'environ 2,000. Même si ce chiffre représente une diminution de l'ordre de 125 sur l'année précèdente, une augmentation de 25 à 30 p

moins. A cette fin le Conseil a entreprit une réorganisation interne avec six années-personnes additionnelles pour l'année 1981-82. Cette

budget prévu pour 1981-82.

Conseil de révision des pensions PRAROUS PARILLARS



Conseil de révision des pensions

OBJECTIFS ET RESPONSABILITÉS

Le Conseil est composé d'un président, d'un viceprésident et de cinq membres dont deux sont nommés membres spéciaux pour un mandat d'un an et ces deux membres peuvent être réintégrés de nouveau au terme de ce mandat. Le Conseil a un personnel de soutien autorisé de 16 années-personnes et 12 de ces postes sont identifiés bilingues.

L'objectif du Conseil est d'assurer que tous les anciens combattants et leurs personnes à charge bénéficient pleinement des avantages de la Loi sur les pensions.

Le Conseil est chargé de décider sur des questions d'interprétation de la Loi sur les pensions, examiner les demandes et rendre une décision lorsque l'ancien combattant, non satisfait de la décision de la CCP, interjette appel devant le CRP.

ACTIVITÉS

Il est fort possible que le Conseil reçoive quelques 1,150 appels au cours de l'année 1980-81.

Le coût des opérations pour 1979-80 a été établi à \$585,340; les prévisions budgétaires à \$630,000 pour 1980-81; et le budget des dépenses pour 1981-82 à \$978,000.

Les tableaux suivants indiquent le nombre d'appels, décisions et le pourcentage des appels rendus avec succès en 1979-80 et les premiers neuf mois de l'année financière 1980-81.

En date du 31 décembre 1980, le nombre d'appels en main était d'environ 2,000. Même si ce chiffre représente une diminution de l'ordre de 125 sur l'année précédente, une augmentation de 25 à 30 p. 100 dans la disposition des appels est requise pour que les décisions soient rendues dans 12 mois ou moins. À cette fin le Conseil a entreprit une réorganisation interne avec six années-personnes additionnelles pour l'année 1981-82. Cette augmentation du personnel explique l'augmentation du budget prévu pour 1981-82.

STATISTIQUES

1979-80 1980-81 (9 mois)

Appels reçus 1,389 862 923 923 862 923 923 924 925 925 92.5

ciens combattants et leurs personnes à charge néficient pleinement des avantages de la Lois

e Conseil est charge de décider sur des questions 'interprétation de la Loi sur les pensions, examiner es demandes let rendre une décision lorsque l'ancien

nterjette appel devant le CRPwelmers supplieut mellesson

ll est fort possible que la conseil recorre quelques

Le coût des opérations pour 1979 80 a été établi à 5585,340; les prévisions budgétaires à 5630,000 pour

980-81; et le budget des dépenses pour 1981-82 a 978.000.

Les tableaux suivants indiquent le nombre d'appels. décisions et le pourcentage des appels rendus avec

inancière 1980-81.

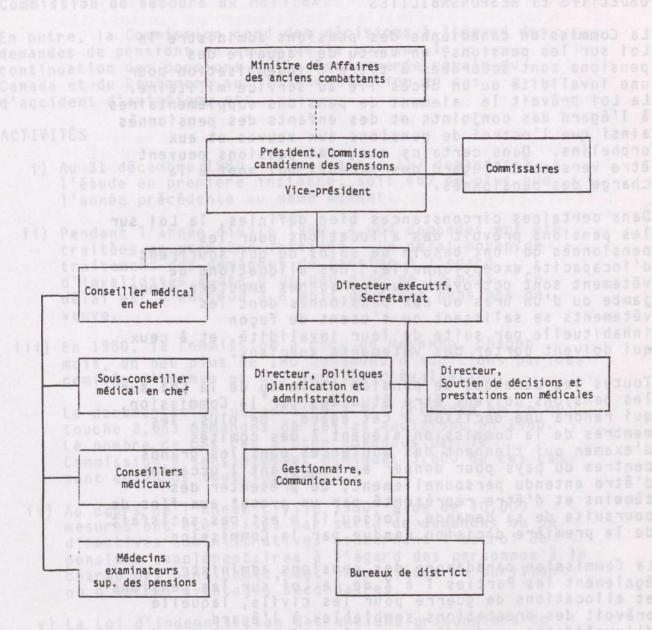
En date du 31 décembre 1980, le nombre d'appels en main était d'environ 2,000. Même si ce chiffre représente une diminution de l'ordre de 125 sur

l'année precedence, une augmentation de 25 à 30 p. 100 dans la disposition des appels est requise pour que les décisions soient rendues dans 12 mois on

norms, a cette inn ie tonseil a entreprit une reorganisation interne avec six années-personnes additionnelles pour l'année 1981-82, cette

augmentation du personnel explique l'augmentation d budget prévu pour 1981-82.

Commission canadienne des pensions



Commission canadienne des pensions

OBJECTIFS ET RESPONSABILITÉS

La Commission canadienne des pensions administre la Loi sur les pensions, en vertu de laquelle des pensions sont accordées à titre d'indemnisation pour une invalidité ou un décès lié au service militaire. La Loi prévoit le laiement de pensions supplémentaires à l'égard des conjoints et des enfants des pensionnés ainsi que l'octroi de pensions aux veuves et aux orphelins. Dans certains cas, des pensions peuvent être versées à l'égard des parents qui sont à la charge des pensionnés.

Dans certaines circonstances bien définies, la Loi sur les pensions prévoit des allocations pour les pensionnés qui ont besoin de soins ou qui souffrent d'incapacité exceptionnelle. Des allocations de vêtement sont octroyées aux personnes amputées d'une jambe ou d'un bras ou aux pensionnés dont les vêtements se salissent ou s'usent de façon inhabituelle par suite de leur invalidité, et à ceux qui doivent porter des vêtements spéciaux.

Toutes les demandes de pension en vertu de la Loi sur les pensions doivent être étudiées par la Commission, qui rendra une décision à cet égard. De plus, les membres de la Commission siègent à des comités d'examen qui tiennent des audiences dans les grands centres du pays pour donner au requérant l'occasion d'être entendu personnellement, de présenter des témoins et d'être représenté par un avocat aux fins de poursuite de sa demande, lorsqu'il n'est pas satisfait de la première décision rendue par la Commission.

La Commission canadienne des pensions administre également les Parties I à X de la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils, laquelle prévoit des prestations semblables à l'égard d'invalidités ou de décès consécutifs au service des civils qui est directement lié à la Seconde Guerre mondiale.

La Commission est chargée d'administrer la Loi sur l'indemnisation des anciens prisonniers de guerre, qui prévoit le versement d'indemnités à l'égard d'anciens prisonniers de guerre et des personnes à leur charge.

La Commission doit également s'occuper du Fonds de secours de Halifax, que gérait auparavant la Commission de secours de Halifax.

En outre, la Commission rend des décisions à l'égard de demandes de pensions en vertu de la Loi sur la continuation des pensions de la Gendarmerie royale du Canada et du Règlement sur l'indemnisation en cas d'accident d'aviation, etc.

ACTIVITÉS S de LA CAMA VIERTANS POLO EL EL EN EU VOYER SOME DO 15 M SB. XUAS

- i) Au 31 décembre 1980, il y avait 4,117 demandes à l'étude en première instance, soit 467 de plus que l'année précédente au même moment.
- ii) Pendant l'année civile 1980, 4,804 demandes ont été traitées en première instance. Le délai moyen de traitement des demandes de pension à l'égard d'invalidités a été d'un peu plus de 12 mois. Ce délai est d'environ 3.8 mois pour les pensions de veuve.
- iii) En 1980, la Commission a reçu en moyenne, chaque mois, un peu plus de 180 demandes d'auditions par des comités d'examen et des comités d'évaluation.
 - La documentation nécessaire a été préparée en ce qui touche 2,683 demandes de telles auditions en 1980. Le nombre de ces cas à être entendus par la Commission a sensiblement diminué; 3,600 de ces cas sont entendus tous les ans.
 - iv) Au cours de l'année civile 1980, plus de 40,000 mesures ont été prises par suite de demandes ou de directives administratives concernant l'octroi de pensions supplémentaires à l'égard des personnes à la charge des pensionnés, des prestations de survivant ou d'autres avantages secondaires.
 - v) La Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre, entrée en vigueur le 1^{er} avril 1976, a été modifiée en mars 1978 de sorte à inclure les prisonniers de la Première Guerre mondiale, les évadés et les fugitifs. La Loi a été amendié de nouveau au mois de juillet 1980 (voir plus bas vii). Un nombre total de 6,722 anciens prisonniers de guerre reçoivent actuellement une indemnisation en vertu de tout aspect de cette Loi.

pensions, l'indemnisation et les allocations salla et les allocations relatives à la guerre, aux militaires et aux civils, molaziones qui inclut des modifications au paiement de pensions aux veuves en vertu de la Loi sur les pensions, a reçu la sanction royale le 17 juillet 1980. Ces eq en sebasment modifications prévoient le paiement d'une pension proportionnelle à la veuve survivante admissible d'un pensionné qui, au moment de son décès, recevait une pension à l'égard d'une invalidité estimée à un taux de 47% ou moins. Dans le cas de la veuve ou du veuf (admissible) d'un pensionné qui, au moment de son décès, recevait une pension à l'égard d'une invalidité estimée à un taux entre 38% et 47%, l'admissibilité à une pension proportionnelle prend effet à compter de l^{er} octobre 1980 ou à la date du décès (en prenant la plus récente de ces deux dates). Lorsque l'invalidité était estimée à un taux entre 33% et 47% lors du décès du pensionné, le conjoint aura droit à une pension proportionnelle à compter du 1er avril 1981 ou à compter de la date du décès, si celui-ci survient par la suite. Par la suite, la date d'admissiblité sera reculée chaque année selon le taux d'estimation de l'invalidité ouvrant droit à les du les com pension au moment du décès, comme suit:

Lorsqu'une pension payée à l'égard d'une invalidité estimée à un taux de:

La pension du conjoint sera versée à compter du (ou de la date du décès si celui-ci survient par la suite)

28% à 47% 18% à 47%

avril 1982 23% à 47% 1er avril 1983 164500 P. 3000 1er avril 1984 13% à 47% mozage 256 page 1er avril 1985 1er avril 1986

Les pensions proportionnelles de conjoint survivant équivaudront à la moitié de la pension versée au taux de personne mariée et au taux en vigueur au moment du décès. Cette somme sera versée au taux en vigueur au moment où le conjoint devient admissible et sera augmentée conformément à l'indice des prix à la consommation. Au 31 décembre 1980, le versement de 229 pensions proportionnelles a été approuvé. Ces demandes sont traitées le plus rapidement possible.

- vii) Des avantages comparables seront versés aux veuves et aux enfants à charge, alors qu'ils sont survivants d'anciens prisonniers de guerre, ou de réfractaires qui recevaient une indemnité de prisonnier de guerre au montant du décès. Les taux d'indemnisation de prisonnier de guerre et de pension d'invalidité, le cas échéant, peuvent se combiner afin que soient fixés le pourcentage effectif et la date d'échéance.
- viii) Plus de 70,000 lettres ont été envoyées par l'Administration centrale de la Commission canadienne des pensions en 1980.

xamens médicaux pratiqués
aux fins de la pension (BD) l2.846viopell.823vo 12.718vo 141.854t o 28.46145 293
aux fins de la pension (BD) l2.846viopell.823vo 12.718vo 141.854t o 28.46145 293
adition par des comités d'examen et d'évaluation:

Demandes reques 3,404 2,854 3,548 2,788 1,596 2,000 2,000 2,551 3,079 1,860 2,000 2,551 3,079 1,860 2,737 2,

Lyii) Des avantages dompar ables (sapétice/ensus abone Sales Salvitates) et aux entantes di chamide, salore quell'es somboli I sanotened

TABLEAU STATISTIQUE DE LA PRODUCTION ET DU VOLUME DE TRAVAIL

a ux v ouvada laeni av ezatě.	pade ubal	nsinearul	icurent era	cade neal no	restagamentser
regula sancebicte recondification de la sancebicte recondification de la sancebicte recondigion de la s	1976-77	1977-78	1978-79	1979-80	1980-81 du 01/04/80 au 31/12/81
Clientèle: Ad mbA: Garage					
Pensions d'invalidité versées	114,743	109,695	108,324	107,099	105,613
Pensions versées aux personnes à charge	26,281	26,035	25,671	25,379	24,986
*Indemnisation des anciens prisonniers de guerre	2,966	3,161	3,415	3,342	3,312
Nombre total de pensions versées	143,990	138,891	137,410	135,820	133,911
*lorsque l'allocataire ne t pas une pension à l'égard			taux t droit uit:		11.030
Demandes de pensions d'inva	lidité et	demandes	en regard	de décès:	
Demandes reçues Décisions rendues	7,658 7,678	7,926 7,169	6, 795 7, 793	6,472 5,063	3,569 3,686
Examens médicaux:		er avril	1982		
Éxamens médicaux pratiqués aux fins de la pension (BD) 12,944	11,923	12,718	11,344	8,461
Audition par des comités d'	examen et	d'évaluat	ion:	ryivant Erap	or significant
Demandes reçues	3,404 3,968	2,854 3,570	3,548 3,551	2,788 3,079	1,596 1,860

PENSIONS D'INVALIDITÉ ET PENSIONS VERSÉES AUX PERSONNES À CHARGE AU 31 DÉCEMBRE 1980

	Pens	sionnés	Person	nes à charge	Total			
Ministration of	Nombre	A payer annuellement	Nombre	A payer annuellement	Nombre	A payer annuellement		
Terre-Neuve	1,285	\$ 4,708,567	337	\$ 2,041,786	1,622	\$ 6,750,353		
Charlottetown	1,323	4,202,033	307	1,875,143	1,630	6,077,176		
Halifax	7,236	22, 256, 805	1,686	10,669,368	8,922	32,926,173		
Saint-Jean(NE		14,366,031	939	5,698,762	5, 783	20,064,793		
Québec	2,948	8,927,830	569	3, 758, 288	3,517	12,686,118		
Montréal	9,068	26,075,917	1,829	11,646,754	10,897	37, 722, 671		
Ottawa	7,447	19,877,906	1,826	11,778,702	9,273	31,656,608		
Toronto	13,326	38,900,480	3,755	24,020,374	17,081	62,920,854		
Hamilton	4,882	13,301,519	1,048	6,658,287	5,930	19,959,806		
London	8,141	24, 202, 875	1,856	11,911,259	9,997	36,114,134		
North Bay	2,477	6,433,836	400	2,452,104	2,877	8,885,940		
Winnipeg	7, 743	25, 147, 763	1,726	10,894,363	9,469	36,042,126		
Regina	2,337	7,023,041	463	2,932,682	2,800	9,955,723		
Saskatoon	2,061	6,406,173	415	2,603,709	2,476	9,009,882		
Calgary	4,497	12,697,909	883	5,679,733	5,380	18,377,642		
Edmonton	3,682	10,421,176	658	4,232,396	4,340	14,653,572		
Vancouver	13,715	40,863,464	3,148	20,160,752	16,863	61,024,216		
Victoria	3,846	11,899,618	1,019	6,550,122	4,865	18,449,740		
Pays étrangers	4,755	14,430,577	2,122	13,675,021	6,877	28,105,598		
Total	105,613	\$312,143,520	24,986	\$159,239,605	130,599	\$471,383,125		

Ces chiffres n'incluent pas ceux qui ne reçoivent qu'une indemnisation de prisonniers de guerre.

LA COMMISSION CANADIENNE DES PENSIONS

TAUX MENSUELS DES PENSIONS D'INVALIDITÉ EN VERTU DE L'ANNEXE À ET DE L'ARTICLE 58.2 DE LA LOI SUR LES PENSIONS

ENTRÉE EN VIGUEUR LE 1 er JANVIER 1981

1 98-100 100%	2 93–97 95%	3 88-92 90%	4 83–87 85%	5 78–82 80%	6 73–77 75%	7 68-72 70%	8 63–67 65%	9 58-62 60%	10 53-57 55%	Catégorie Echelle Pourcentage	11 48-52 50%	12 43–47 45%	13 38-42 40%	14 33-37 35%	15 28-32 30%	16 23-27 25%	17 18-22 20%	18 13-17 15%	19 8-12 10%	20 5-7 5%
811.46	770.89	730.31	689.74	649.17	608.60	568.02	527.45	486.88	446.30	Pensionné célibataire	405.73	365.16	324.58	284.01	243.44	202.87	162.29	121.72	81.15	40.57
1014.33	963.61	912.89	862.18	811.46	760.75	710.03	659.31	608.60	557.88	Pensionné marié	507.16	456.45	405.73	355.01	304.30	253.59	202.86	152.15	101.44	50.71
1119.82	1063.83	1007.83	951.85	895.85	839.87	783.87	727.88	671.89	615.90	Pensionné, épouse et un enfant	559.90	503.92	447.93	391.93	335.95	279.96	223.96	167.97	111.99	55.98
1196.91	1137.06	1077.21	1017.37	957.52	897.68	837.84	777.99	718.15	658.30	Pensionné, épouse et 2 enfants	598.45	538.61	478.76	418.91	359.07	299.24	239.38	179.54	119.70	59.84
1257.77	1194.88	1131.98	1069.10	1006.21	943.32	880.44	817.55	754.67	691.77	Pensionné, épouse et 3 enfants	628.88	566.00	503.10	440.21	377.33	314.45	251.55	188.67	125.79	62.88
1318.63	1252.70	1186.75	1120.83	1054.90	988.96	923.04	857.11	791.19	725.24	Pensionné, épouse et 4 enfants	659.31	593.39	527.44	461.51	395.59	329.66	263.72	197.80	131.88	65.92
1379.49	1310.52	1241.52	1172.56	1103.59	1034.60	965.64	896.67	827.71	758.71	Pensionné. épouse et 5 enfants	689.74	620.78	551.78	482.81	413.85	344.87	275.89	206.93	137.97	68.96
1440.35	1368.34	1296.29	1224.29	1152.28	1080.24	1008.24	936.23	864.23	792.18	Pensionné, épouse et 6 enfants	720.17	648.17	576.12	504.11	432.11	360.08	288.06	216.06	144.06	72.00
60.86	57.82	54.77	51.73	48.69	45.64	42.60	39.56	36.52	33.47	Chaque enfant additionnel	30.43	27.39	24.34	21.30	18.26	15.21	12.17	9.13	6.09	3.04

TAUX DE LA PENSION SUPPLÉMENTAIRE, ÉPOUSE ET ENFANTS (SEULEMENT)

	150 500	La to			200	107		700/654	CIV 130	O O IA TO CO	00	OM	TANK DA	ON ONE	00	100	THE REAL PROPERTY.		35	
202.87	192.72	182.58	172.44	162.29	152,15	142.01	131.86	121.72	111,58	Epouse	101,43	91.29	81.15	71,00	60.86	50.72	40.57	30.43	20.29	10.14
105.49	100.22	94.94	89.67	84.39	79.12	73.84	68.57	63.29	58.02	Premier enfant	52.74	47.47	42.20	36.92	31.65	26.37	21.10	15.82	10.55	5.27
										Deuxième enfant			30.83							3.86
60.86	57.82	54.77	51.73	48.69	45.64	42.60	39.56	36.52	33.47	Chaque enfant additionnel	30.43	27.39	24.34	21.30	18.26	15.21	12.17	9.13	6.09	3.04

PAIEMENT DÉFINITIF - CATÉGORIE 21

Moins de 5. p. 100

4% - 1,050.43 3% - 787.82 2% - 525.22 1% - 262.61 SSSmith 12-11-80

G G Smith
Directeur adjoint - services de
distribution des prestations, MAAC

NOTE: Les taux ci-dessus comportent une augmentation de 9.7 p. 100 entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1981, calculée de la hausse de l'indice des prix à la consommation, conformément à l'article 58.2 de la Loi sur les pensions. Les mots "épouse" s'applique également à un époux.

COMMISSION CANADIENNE DES PENSIONS

TAUX MENSUELS DES PENSIONS DE PERSONNES A CHARGE EN VERTU DE L'ANNEXE B ET DE L'ARTICLE 58 2 DE LA LOI SUR LES PENSIONS

TAUX MAXIMUMS	4 555 96	TAUX PROPORTIONNES											
50 - 100%	Catégorie Echelle Pourcentage	12 43 - 47% 45%	13 38 - 42% 40%	14 33 - 37% 35%	15 28 - 32% 30%	16 23 - 27% 25%	17 18 - 22% 20%	18 13 - 17% 15%	19 8 - 12% 10%	20 5 - 7% 5%			
01.01.80	Effet	01.01.81	01.01.81	01.04.81	01.04.82	01.04.83	01.04.84	01.04.85	01.04.86	01.04.86			
608.60	Veuve	228.22	202.87	177.51	Marine C	6 3 19		8 6		5.6			
819.58	Veuve & 1 enfant	251.96	223.97	195.97						P 3			
973.76	Veuve & 2 enfants	269.30	239.39	209.46	or as d	To the same	201			0.0			
1,095.45	Veuve & 3 enfants	282.99	251.56	220.11			A ST EST		형전 되는	n 6			
1,217.20	Veuve & 4 enfants	296.68	263.73	230.76	1811				Harry of T	9.47			
1,338.92	Veuve & 5 enfants	310.37	275.90	241.41	80 de				也是三	0.3			
1,460.64	Veuve & 6 enfants	324.06	288.07	252.06	8 g n -	-00	12 2	註 명	がなって	05 E			
121.72	Chaque enfant additionnel	13.69	12.17	10.65	72	E 01	13. 5.		J.4 0 0	0 0			
	A The c	7	TA	UX D'ORPHE	LINS	n c	- 40 E &	1 1	A THE WAIT	V1 13			
210.98	Premier enfant	23.74	21.10	18.46		312.4	2 6	作品	0 4 9 9	3 -0			
						E POLICE			5-0-0-0-175	100			

210.98	Premier enfant	23.74	21.10	18.46	and a	3 3 3		1	PH 9 9	
154.18	Deuxième enfant	17.34	15.42	13.49		D DE			1 0 D. S	
121.72	Chaque enfant additionnel	13.69	12.17	10.65	5.00	0 0 0	70	3	20 3	

Taux maximum pour parents à charge = 50% de la pension de base = \$405.73

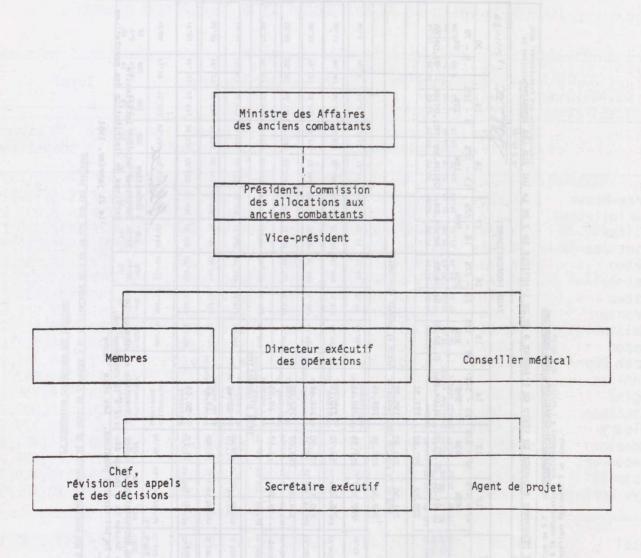
NOTE: Les taux ci-dessus comportent une augmentation de 9.7 p. 100 entrée en vigueur le ler janvier 1981, calculée de la hausse de l'indice des prix à la consommation, conformément à l'article 58.2 de la Loi sur les pensions. Les mots "veuve" s'applique également à un "veuf".

Glemith

Directeur adjoint intérimaire Services de distribution des prestations

le 21 janvier, 1981

Commission des allocations aux anciens combattants



Commission des allocations aux anciens combattants

OBJECTIFS ET RESPONSABILITÉS DE LA SERVICIO DE LA COMPANDA DEL COMPANDA DE LA COMPANDA DEL COMPANDA DE LA COMPANDA DE LA COMPANDA DE LA COMPANDA DEL COM

La Commission est un organisme statutaire parajudiciaire qui peut rendre des décisions en toute
indépendance et qui est comptable au Parlement par
l'entremise du Ministre des Affaires des anciens
combattants. Elle a des liens administratifs avec le
Ministère, ce dernier lui fournissant les services de
soutien nécessaires à son fonctionnement.

La Commission peut en tout temps revoir et changer ses décisions antécédentes.

L'objectif principal de la Commission est de veiller à ce que les anciens combattants admissibles qui ne peuvent gagner leur vie sur le marché du travail, et que les veuves et les orphelins laissés par les anciens combattants et admissibles en regard des états de service de ces derniers, bénéficient au maximum des avantages offerts dans la Loi sur les allocations aux anciens combattants et la Partie XI de la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils.

Les responsabilités s'établissent comme suit:

- jouer le rôle de tribunal d'appel pour les requérants et les bénéficiaires qui s'estiment lésés;
- réviser les décisions rendues par les autorités régionales, afin de garantir qu'elles soient conformes à l'esprit et à la portée des lois et que les lois soient mises en application de façon uniforme à travers le pays;
- rendre des décisions, en vertu d'articles précis des lois susmentionnées, au sujet des cas sur lesquels la Commission a entière juridiction;
- interpréter les lois et règlements sur les AAC/P & AGC;
- conseiller le Ministre sur les règlements découlant à baid des lois susmentionnées; et an oced ces la manufactue de la conseille de la conse
- embaucher et diriger le personnel qui exécute les tâches mentionées ci-haut.

ACTIVITÉS

La Commission continue sa participation aux études et recherches visant à assurer que la législation offre des avantages qui vont de pair avec les priorités gouvernementales.

Les modifications apportées aux règlements sur les AAC/AGC au cours de l'année suite à la recommandation de la Commission comprennent certaines mesures qui:

- définissent les critères selon lesquelles un montant peut être déduit d'une allocation et prévoient l'ajout d'une formule de déductions aux règlements;
- annulent toute référence à la colonne III des règlements conformément aux modifications aux lois en juillet 1980;
- établissent une limite de temps touchant les zansamos engines recouvrement des trop-payés;
- garantissent que les requérants et les bénéficiaires sont informés des mesures prises et que leur droit d'appel est protégé.

Des 33 années-personnes autorisées pour 1980-1981, il faut en compter huit prévues en vertu des dispositions de la Loi, soit un président, un vice-président et six commissaires. Les 25 années-personnes autres servent à mettre sur pied l'organisation suivante du personnel de soutien et spécialisé nécessaire à la Commission pour remplir son mandat.

a) Groupe de soutien de direction: que na sesim instea stol sel

Six années-personnes de services spécialisés auprès du président, du vice-président et des commissaires, dans les domaines des politiques, de la planification et de la recherche; de la gestion des ressources, du contrôle opérationnel; des avis légaux; des aspects médicaux de la législation; du traitement des demandes d'interprétation en vue de leur présentation à la Commission; de la mise sur pied d'activités assurant le maximum d'efficacité au bureau du président; des besoins en sténographie et secrétariat.

b) Appels et révisions:

Onze années-personnes affectées à l'examen systématique et à la préparation du résumé des cas soumis à la Commission, à la diffusion des décisions de la Commission.

c) Secrétaire exécutif:

Huit années-personnes assurant à la Commission les services dans les domaines de l'inscription et de la préparation de l'ordre du jour des cas à juger; de rédaction des procès-verbaux officiels de la Commission; de diffusion des décisions créant un précédent; de publication des directives internes; d'une bibliothèque des décisions créant un précédent et de renseignements pertinents. De plus, la division est responsable des finances, du personnel et de l'administration générale de la Commission. Elle assure aussi les services de transcription et de dactylographie.

STATISTIQUES

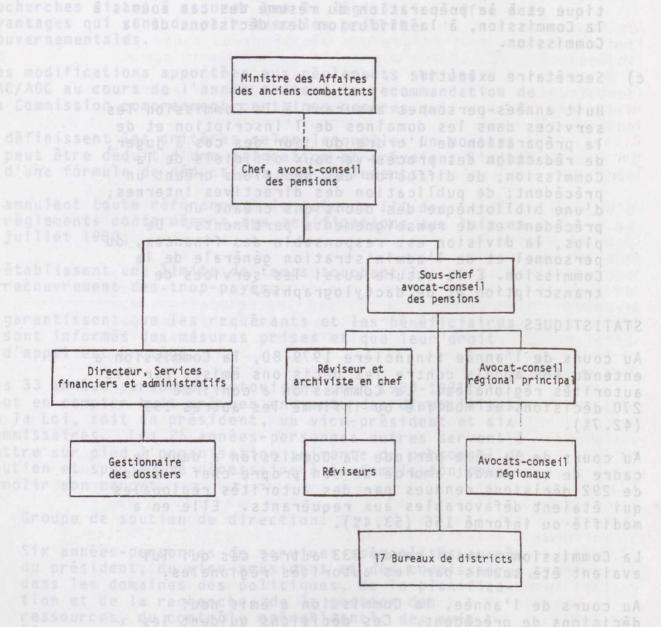
Au cours de l'année financière 1979-80, la Commission a entendu 469 appels contre les décisions émises par les autorités régionales. La Commission a confirmé 270 décisions et modifié ou infirmé les autres 199 (42.7%).

Au cours de la même période la Commission a dans le cadre de son mandat amorcé de son propre chef l'étude de 292 décisions rendues par des autorités régionales qui étaient défavorables aux requérants. Elle en a modifié ou informé 156 (53.4%).

La Commission a aussi rendu 233 autres cas qui lui avaient été soumis par les autorités régionales.

Au cours de l'année, la Commission a émis neuf décisions de précédent. Ces décisions guident les activités de tous les employés en ce qui a trait aux AAC/AGC.

Bureau de services juridiques des pensions



Bureau de services juridiques des pensions

OBJECTIFS ET RESPONSABILITÉS

Le Bureau dispense un service d'aide juridique aux requérants qui désirent présenter des demandes en vertu de la Loi sur les pensions et autres statuts et règlements. Son service est très décentralisé; il comprend des avocats-conseils et du personnel de soutien dans 18 villes du Canada. Un groupe cadre d'avocats-conseils supérieurs à l'Administration centrale, à Ottawa, donne des conseils et représente les appelants au dernier palier devant le Conseil de révision des pensions.

ACTIVITÉS

La plus grande partie des dépenses du Bureau a trait aux coûts en personnel. Sur les \$2,887,000 de dépenses totales prévues pour 1980-81, \$2,721,000, soit 94 p. 100, sont affectés aux salaires. Ce pourcentage est demeuré sensiblement le même depuis la création du Bureau en 1971.

La réduction des années-personnes en 1979-80 se poursuivra en 1981-82. On s'attend à une diminution du volume des demandes, soumises en première instance. De plus, lorsque l'accumulation des cas d'appel aura été traitée au cours des deux prochaines années, il y aura une diminution importante des besoins en matière de ressources.

Nous n'anticipons pas de changements majeurs des activités du Bureau mais une plus grande emphase sera apportée à améliorer les services que nous offrons à notre clientèle, ce qui nécessitera une augmentation des dépenses de déplacement, d'entraînement plus intensif et des déboursés plus élevés pour obtenir des preuves d'ordre médical au cours des prochaines années.

Les tableaux suivants donnent des renseignements relatifs au nombre de demandes, au pourcentage de décisions favorables pendant les derniers six années.

STATISTIQUES

TABLEAU 1

lique aux andes en vertu	75- 76	76-77	77-78	78-79	79-80	Prévu 31/12/80 80-81
Années-personnes	121	121	121	121	118	118
Avocats-conseils	40	40	40	40	40	40
Clients (toutes les étapes de l'instruction de la demand			9,977		8,871	9,025
Demandes à la Commission canadienne des pensions (compris les évaluations et les demande à l'égard d'affections multiples)		8,842	ab asb		Sgrande	6,390 311110A 31110A
Comités d'examen et d'évaluation		4,600	4,277	4,471		
Appels du Conseil de révision des pensions	472	629	794	997	1,101	1,345
Pourcentage des auditions accueillies	32.6%	34.9%	28.7%	29.5%	32%	pour sulv volume d plus, lo
Pourcentage de demandes accueillies par un C.E.	26.5%	24.8%	19.2%	17%	24%	traitēe une dimi ressounc
Pourcentage des appels accueillis par le CRP		22%			22%	Nous n'a activité

TABLEAU 2 - DÉBOURSÉ TOTAL PAR CLIENT

Année	Dépense Dépense	Clients	Déboursé par client		
1975-76	\$2,055,000	6,809	\$301		
1976-77	2,217,000	10,313	215 99 29 da 70 V5		
1977-78	2,536,000	9,977	254		
1978-79	2,579,000	9,584	269		
1979-80	2,718,000	8,868	306		
1980-81	2,887,000	9,025	319		



Postes Canada Port payé

Third class

Troisième classe

K1A 0S7 HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Veterans Affairs:

Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister.

From the Pension Review Board:

Mr. René N. Jutras, Chairman.

From the Canadian Pension Commission:

Mr. Allan O. Solomon, Chairman.

From the Royal Canadian Legion:

Mr. Al. Harvey, President, Dominion Command;

Mr. Ed. Slater, Director, Services Bureau, Dominion Command.

Du département des Affaires des anciens combattants:

M. W. Bruce Brittain, sous-ministre.

Du Conseil de révision des pensions:

M. René N. Jutras, président.

De la Commission canadienne des pensions:

M. Allan O. Solomon, président.

De la Légion royale canadienne:

M. Al. Harvey, président, Commandement national;

M. Ed. Slater, directeur, Bureau des services, Commandement national. HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, May 4, 1982

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le mardi 4 mai 1982

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1982-1983 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1982-1983 sous la rubrique des AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

The Honourable W. Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable W. Bennett Campbell, Ministre des affaires des anciens combattants

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON **VETERANS AFFAIRS**

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman: Mr. Ray Chénier

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président: M. Ray Chénier

Messrs. -Messieurs

Campbell (LaSalle)

Cullen de Corneille Hudecki

Huntington

King Lambert Laniel McKenzie

Munro (Esquimalt-Saanich)

Neil

Reid (St. Catharines) Robinson (Etobicoke-Lakeshore)

Rossi Schroder Skelly

Young-(19)

(Ouorum 10)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, February 8, 1982: Mr. Skelly replaced Mr. Young.

On Tuesday, February 9, 1982: Mr. Hudecki replaced Mr. Parent.

On Tuesday, May 4, 1982:

Mr. Young replaced Mr. Knowles; Mr. Lambert replaced Mr. Fennell;

Miss MacDonald (Kingston and the Islands) replaced Mr.

Mr. Huntington replaced Miss MacDonald (Kingston and the Islands);

Mr. de Corneille replaced Mr. MacBain.

Clerk of the Committee Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 8 février 1982:

M. Skelly remplace M. Young.

Le mardi 9 février 1982:

M. Hudecki remplace M. Parent.

Le mardi 4 mai 1982:

M. Young remplace M. Knowles;

M. Lambert remplace M. Fennell;

M^{lle} MacDonald (Kingston et les Îles) remplace M. Towers;

M. Huntington remplace Mile MacDonald (Kingston et les Îles):

M. de Corneille remplace M. MacBain.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDERS OF REFERENCE

Monday, November 16, 1981

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1c, 5c and 10c for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

Tuesday, February 23, 1982

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

Thursday, March 18, 1982

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1°, 5°, 10° and 30° for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST:

ORDRES DE RENVOI

Le lundi 16 novembre 1981

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1c, 5c et 10c, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déférés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le mardi 23 février1982

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déférés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le jeudi 18 mars 1982

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1°, 5°, 10° et 30°, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déférés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 4, 1982

(6)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 11:09 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Maurice Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cullen, de Corneille, Dupras, Hudecki, Huntington, King, Lambert, Laniel, McKenzie, Munro (Esquimalt—Saanich), Reid (St. Catharines), Schroder and Skelly.

Other Member present: Mr. Parent

Appearing: The Honourable W. Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Mr. James C. Smith, Assistant Deputy Minister, Veterans Services. From the Canadian Pension Commission: Dr. R. Blair Mitchell, Chairman; Mr. H. Clarke, Deputy Chairman.

The Order of Reference dated February 23, 1982 being read as follows:

Ordered,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman called Vote 1.

The Minister made a statement and with the witnesses answered questions.

At 1:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 MAI 1982

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 11h09 sous la présidence de M. Maurice Dupras (président).

Membres du Comité présents: MM. Cullen, de Corneille, Dupras, Hudecki, Huntington, King, Lambert, Laniel, McKenzie, Munro (Esquimalt—Saanich), Reid (St. Catharines), Schroder et Skelly.

Autre député présent: M. Parent.

Comparaît: L'honorable W. Bennett Campbell, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. James C. Smith, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants. De la Commission canadienne des pensions: M. R. Blair Mitchell, président, et M. H. Clarke, président adjoint.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du 23 février 1982:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déférés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le président met en délibération le crédit 1.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 13h00, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 4, 1982

• 1108

The Chairman: Order, please.

The committee has received its terms of reference, that Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, and 30 for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs. So the order of the day will be Vote 1 on the estimates.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

Vote 1—Veterans Affairs—Operating Expenditures \$225,496,000.

The Chairman: But before we do this, I would like to report briefly on the meeting of a subcommittee that did not have a quorum; as a result, we only have an indication of what the plans are for the next four or five meetings.

As you know, we have the minister today, and the minister is willing to come back with us on May 6, Thursday, at 3.30 p.m. if need be. Then Friday, May 7, we have invited the Canadian Legion to appear before the committee with their presentation, along with the National Council of Veterans Associations. If need be, the committee has reserved a slot on May 11, Tuesday, at 8:00 o'clock in the evening, to receive further either the Canadian Legion or the other associations. Is this agreeable to the members?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Lambert: Mr. Chairman, you have a serious conflict with Finance on Friday morning.

• 1110

The Chairman: Yes, we discussed this but I think the invitation had been sent. The notices of the meetings have been sent and so I think it might be quite difficult to cancel that meeting.

Mr. Lambert: Why concentrate them all in one week? There are a few other things going on around here, and people are involved. Mr. Cullen is involved on Friday morning. He is involved with the finance. We have bank profits and estimates as well, you see. We are in bloc and out of bloc with financing, right now.

The Chairman: Personally, I am reluctant to schedule meetings on Friday morning because I know a lot of members are on their way back to their constituencies, especially those who live far away from Ottawa. But it seems to me there was a general agreement that a meeting could be held on Friday morning, so if it is the wish of members of the committee to cancel the meeting until next Tuesday, I am in your hands.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 4 mai 1982

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 des Affaires des anciens combattants pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983 sont renvoyés, selon notre mandat, au Comité permanent des affaires des anciens combattants. Nous examinerons donc aujourd'hui le crédit 1 des prévisions budgétaires.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des Affaires des anciens combattants

Le président: Auparavant, je voudrais rendre compte brièvement d'une réunion du sous-comité où nous n'avions pas le quorum, de sorte que nous n'avons qu'une indication du programme des quatre ou cinq prochaines réunions.

Comme vous le savez, le ministre est aujourd'hui parmi nous, et il est disposé à comparaître à nouveau le jeudi 6 mai à 15h30, s'il le faut. Ensuite, le vendredi 7 mai, nous avons invité la Légion canadienne à comparaître; elle nous présentera un mémoire; nous entendrons aussi le Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada. Le Comité a réservé une séance, le mardi 11 mai, à 20h, pour entendre, s'il y a lieu, soit la Légion canadienne, soit les autres associations. Est-ce que les membres du Comité sont d'accord?

Des voix: Oui.

M. Lambert: Monsieur le président, vous avez un grave conflit avec les Finances vendredi matin.

Le président: Oui, nous en avons discuté, mais je pense que l'invitation a été envoyée. Les avis de réunions ont été envoyés, et il serait donc très difficile d'annuler cette réunion.

M. Lambert: Pourquoi toutes les concentrer en une semaine? Des députés participent à d'autres activités, par exemple, M. Cullen est pris vendredi matin aux Finances. Nous avons aussi le budget et les profits des banques. Nous nous occupons énormément de questions financières pour le moment.

Le président: Personnellement, je ne voudrais pas fixer de réunion pour vendredi matin, parce que je sais qu'un certain nombre de députés retournent dans leur circonscription, en particulier ceux qui résident loin d'Ottawa. Mais il me semble que tout le monde était d'accord pour tenir une réunion vendredi matin, mais si les membres du Comité souhaitent annuler la réunion pour la remettre à mardi prochain, je suis à votre disposition.

Mr. Lambert: I would prefer to defer it.

The Chairman: If there is a general agreement, we will defer it until next Tuesday, and postpone this until Tuesday. Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: It would seem to indicate that if we cannot get the Liberals out on a Tuesday morning, unless there are more coming, I guess it is going to be pretty difficult to have a meeting on a Friday morning. I had planned to be here.

The Chairman: Perhaps we do not have the quantity, but we certainly have quality of membership of the majority.

Mr. McKenzie: There is no question there.

The Chairman: Again, we will try to have as many of the Liberal members as it is possible to have, Mr. McKenzie, on Tuesday. Do you agree to cancelling the Friday morning meeting?

Mr. McKenzie: I think perhaps we had better as there are these other meetings. Sometimes you can get by with one or two on a Friday morning but, if there are more than two, it is going to be pretty difficult.

The Chairman: The next question is to the clerk of the committee. Have we sent notices to the Association and the Canadian Legion for Friday?

The Clerk: Yes, we have invited the National Association, the National Council; they have been invited.

The Chairman: They have been invited.

The Clerk: For Friday.

The Chairman: It is not too late to postpone this until Tuesday and ask them to come Tuesday instead of Friday?

The Clerk: All right. I do not believe anyone is coming from out of town so I can try.

The Chairman: Okay. Thank you very much. Now, on behalf of my colleagues of the Veterans Affairs Committee, we are delighted to welcome you, sir, for the first time, Mr. Campbell, the Minister of Veterans Affairs.

We, as a committee, have had very easy sorts of meetings since there are no politics involved. Usually, the main purpose and the main concern of all members of this committee is the well-being and the welfare of veterans. Because of that, there are seldom differences of opinion as to what the government should do to make life easier for veterans who, like me and others in the committee, have fought in the 1939-45 war. So we are delighted to have you, sir, to appear before our committee.

I see you have a few of your colleagues from the ministry. I would like you to introduce them to us before I invite you to make your opening remarks.

The Hon. W. Bennett Campbell (Minister of Veterans Affairs): Thank you, Mr. Chairman, and members of the committee. First of all, I want to express my thanks, Mr. Chairman, for your kind words of welcome.

[Translation]

M. Lambert: Je préfèrerais la remettre.

Le président: Si tout le monde est d'accord, nous la remettrons à mardi prochain. Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Il semble que si nous ne pouvons pas avoir de libéraux, le mardi matin, à moins que d'autres ne viennent, il serait très difficile de prévoir une réunion le vendredi matin. J'avais prévu y être.

Le président: Nous n'avons peut-être pas la quantité, mais nous avons la qualité pour ce qui est des députés de la majorité.

M. McKenzie: La question n'est pas là.

Le président: Encore une fois, nous essaierons d'avoir autant de libéraux que possible, monsieur McKenzie, mardi. Êtesvous d'accord pour annuler la réunion du vendredi matin?

M. McKenzie: Ce serait peut-être mieux, à cause des autres réunions. Une ou deux sont parfois possibles un vendredi matin, mais davantage pourrait poser de grandes difficultés.

Le président: Ma question suivante est adressée au greffier du Comité. Avons-nous envoyé des avis à l'Association et à la Légion canadienne pour vendredi?

Le greffier: Oui, nous avons invité l'Association nationale, le Conseil national.

Le président: Ils sont donc invités.

Le greffier: Pour vendredi.

Le président: Il n'est pas trop tard pour remettre cette séance à mardi; on pourrait leur demander de venir mardi au lieu de vendredi?

Le greffier: Très bien. Je ne pense pas que les témoins viennent d'une autre ville, et je vais donc essayer.

Le président: Très bien. Merci beaucoup. Maintenant, au nom de mes collègues du Comité des affaires des anciens combattants, je suis très heureux de souhaiter la bienvenue, pour la première fois, à M. Campbell, ministre des Affaires des anciens combattants.

Nos réunions de Comité n'ont pratiquement pas posé de difficultés, étant donné qu'il n'est pas question de traiter de politique. En général, le principal objectif de tous les membres de ce Comité est le bien-être des anciens combattants. Pour cette raison, il existe rarement des divergences d'opinions à propos de ce que le gouvernement devrait faire pour simplifier la vie des anciens combattants qui, comme moi-même et d'autres membres du Comité, ont combattu pendant la guerre de 1939-1945. Nous sommes donc très heureux de vous avoir parmi nous, monsieur.

Je vois que vous avez avec vous quelques collègues du ministère. Je voudrais que vous nous les présentiez avant de faire votre déclaration préliminaire.

L'honorable W. Bennett Campbell (ministre des Affaires des anciens combattants): Je vous remercie, monsieur le président, ainsi que les membres du Comité. Tout d'abord, je

In introducing the senior officials, I would ask them if they would please stand when their names are called: W. Bruce Brittain, Deputy Minister; René N. Jutras, Chairman, Pension Review Board; Dr. R. Blair Mitchell, Chairman, Canadian Pension Commission; Don M. Thompson, Chairman, War Veterans Allowance Board; Lloyd T. Aiken, Chief Pensions Advocate, Bureau of Pensions Advocate; James C. Smith, Assistant Deputy Minister, Veterans Services; Alcide J. DeGagné, Assistant Deputy Minister, Finance, Personnel and Administration; Roger G. Dubé, Assistant Deputy Minister, National Capital Operations; Gordon S. Douglas, Director General, Veterans Land Administration; Michael G. Nurse, Director General, Administrative Operations; Greg I. Hurley, Director General, Program Operations, Veterans Services; and Ken Evan, Director, Financial Management.

The Chairman: To all of you gentlemen, welcome to our committee. We are all veterans, of course, and always try to maintain excellent communication with you people because we never know when we, personally, will need your good offices. Again, let me warmly welcome you to the committee. Mr. Minister.

• 1115

Mr. Campbell (Cardigan): Thank you Mr. Chairman.

I am pleased to present the estimates of the Veterans Affairs portfolio for your examination and comment. As you have noted, Mr. Chairman, this is the first appearance before this committee and I would certainly welcome suggestions from all members of the committee. I had hoped that it would have been possible to have with us our colleague, the Honourable Stanley Knowles. When I prepared these notes I did not know whether Mr. Knowles would be with us today, but I do want to say as minister representing Canadian veterans that his recovery is being watched with admiration. Veterans and their families, as we all can appreciate, owe much to Stanley Knowles and I know it is the hope of this committee that he will be back with us soon, and certainly that his wisdom will be continually available to us and to the service of the veteran population.

Our estimates, Mr. Chairman, this year, amount to \$1,291 million. This is an increase of approximately \$143 million over last year. Much of the increase is the result of higher benefit costs reflecting automatic cost of living adjustments.

As usual, my officials are providing supporting information to flesh out the financial highlights. However, you will notice a change in the overall approach this year. In keeping with the government's long-range expenditure plan, the portfolio's future requirements are forecast in greater detail than in previous years. Planning perspectives are emphasized.

[Traduction]

voudrais vous remercier, monsieur le président, de vos aimables propos de bienvenue.

Je vais vous présenter mes collaborateurs, et je leur demanderai de bien vouloir se lever lorsque je dirai leur nom: W. Bruce Brittain, sous-ministre; René N. Jutras, président, Conseil de révision des pensions; M. R. Blair Mitchell, président, Commission canadienne des pensions; Don M. Thompson, président, Commission des allocations aux anciens combattants; Lloyd T. Aiken, chef avocat-conseil des pensions, Bureau des services juridiques des pensions; James C. Smith, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants; Alcide J. DeGagné, sous-ministre adjoint, Finances, Personnel et Administration; Roger G. Dubé, sous-ministre adjoint, Opérations Capitale nationale; Gordon S. Douglas, directeur général, Office de l'établissement agricole des anciens combattants; Michael G. Nurse, directeur général, Opérations administratives: Greg I. Hurley, directeur général, Opérations des programmes. Services aux anciens combattants, et Ken Evan, directeur, Gestion financière.

Le président: Je vous souhaite à tous la bienvenue à notre Comité, messieurs. Nous sommes tous d'anciens combattants et nous essayons toujours d'entretenir d'excellentes relations avec vous, parce que nous ne savons jamais quand nous pouvons avoir besoin de vos bons services. Encore une fois, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue au Cmité. Monsieur le ministre.

M. Campbell (Cardigan): Merci, monsieur le président.

J'ai le plaisir de présenter le budget principal des dépenses des Affaires des anciens combattants, afin que vous l'examiniez et fassiez des observations. Monsieur le président, comme vous l'avez souligné, c'est la première fois que je me présente devant votre comité, et je suis prêt à écouter toute proposition que vous voudriez faire. J'avais espéré qu'il serait possible d'avoir avec nous notre collègue, l'honorable Stanley Knowles. Lorsque j'ai rédigé les présentes notes, je ne savais pas si M. Knowles serait des nôtres aujourd'hui, mais je tiens à lui dire, en tant que ministre qui représente les anciens combattants canadiens, que ces anciens combattants et moi-même nous réjouissons de son rétablissement. Les anciens combattants et leurs familles doivent beaucoup à Stanley Knowles, et je sais que les membres du Comité souhaitent profiter encore longtemps de sa sagesse.

Monsieur le président, les prévisions budgétaires de cette année s'élèvent à 1,291 millions de dollars. Ce chiffre représente une augmentation d'environ 143 millions de dollars par rapport à celui de l'année dernière. Une grande partie de cette augmentation provient de la majoration des prestations qui sont automatiquement rajustées sur le coût de la vie.

Monsieur le président, comme toujours, les hauts fonctionnaires des AAC fournissent une documentation pour étoffer les faits saillants de la situation financière. Vous remarquerez toutefois que nous avons modifié cette année notre approche globale. Conformément au plan des dépenses à long terme du gouvernement, les Affaires des anciens combattants ont exposé

In particular, I hope that you will note the expenditure plan being presented by the agencies making up the pension program. This is in the nature of a pilot project and I am confident that such detailed examination can only lead to a greater understanding of the portfolio's performance.

Mr. Chairman, I want to comment now on the estimates and some of the programs maintained by the various components of my portfolio.

The Veterans Services Branch provides for economic support of eligible veterans and also is responsible for their health and social care.

War Veterans and Civilian War Allowance makes up the major part of the financial requirements of this branch. The cost of all its social and income support programs is estimated to be \$420 million for 1982-83.

That is an increase of about \$50 million from the forecast for 1981-82, while health services will require an additional \$36 million at nearly \$215 million. Members need not be reminded that health care costs are increasing across the country and our own outlays are being further expanded as the veteran population advances in age.

Mr. Chairman, the statistics compiled for the mid-term forecast reveal that 1982-83 could be a peak spending year for the Veterans Affairs Program in real or constant dollar terms. You will notice that the total expenditure, including administration, is \$671 million for this fiscal year, while the forecast for 1984-85 is \$628 million. Of course, that last total is in non-inflated dollars, but it does show that expenditures in constant dollar terms will be coming down.

I want to elaborate on two matters. The Aging Veterans Program has been in operation for just over a year. In 1982-83 this program will provide a variety of services to about 900 veterans at a cost of \$4.7 million.

As you know, the Aging Veterans Program is available to disability pensioners at present. A study is underway now to assess its performance to date and to determine how it might be extended to other needy veterans.

[Translation]

les prévisions des besoins futurs plus en détail que par les années passées. Les perspectives de planification y sont accentuées.

J'espère tout spécialement que vous prendrez note du Plan des dépenses que présentent les organismes qui composent le Programme des pensions. Cette présentation est faite sous forme de projet pilote, et je suis certain qu'un tel examen détaillé aidera sûrement à faire mieux comprendre les travaux des Affaires des anciens combattants.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant formuler quelques observations au sujet du budget principal des dépenses et de certains des programmes dirigés par les divers éléments du portefeuille dont j'ai la charge.

La Direction générale des services aux anciens combattants aide financièrement les anciens combattants admissibles, et leur fournit des services médicaux et des services sociaux.

La plus grande partie des dépenses de la Direction générale sont engagées sous forme d'allocations aux anciens combattants et de pensions de guerre pour les civils. On prévoit que le coût de tous ces programmes d'aide sociale et de soutien du revenu s'élèvera à 420 millions de dollars pour 1982-1983.

Ce montant constitue une augmentation d'environ 50 millions de dollars par rapport aux prévisions de 1981-1982, et les coûts des services médicaux augmenteront de 36 millions de dollars, ce qui les portera à près de 215 millions de dollars. Je n'ai pas besoin de rappeler aux députés que les coûts des soins augmentent partout au pays, et que nos dépenses s'accroissent encore plus, au fur et à mesure que vieillissent les anciens combattants.

Monsieur le président, les statistiques rassemblées dans le cadre des prévisions du terme moyen indiquent que 1982-1983 pourrait être l'année pendant laquelle les dépenses du Programme des Affaires des anciens combattants seront à leur apogée en dollars réels ou constants. Vous remarquerez que les dépenses totales, y compris celles pour l'administration, se chiffrent à 671 millions de dollars pour la présente année financière, tandis que les prévisions pour 1984-1985 sont de 628 millions de dollars. Il est évident que ce dernier montant est exprimé en dollars non indexés sur l'inflation, mais il démontre tout de même que les dépenses en dollars constants diminueront.

Je veux vous entretenir plus longuement de deux questions. Le programme pour les anciens combattants qui avancent en âge existe depuis un plus d'un an. En 1982-1983, ce programme permettra d'offrir divers services à environ 900 anciens combattants, au coût de 4.7 millions de dollars.

Vous savez déjà que le Programme pour anciens combattants qui avancent en âge est actuellement offert aux pensionnés invalides. On procède actuellement à une étude afin d'évaluer son efficacité jusqu'è ce jour et de déterminer comment il pourrait être offert à d'autres anciens combattants dans le besoin.

I also want to inform members that we plan to open up additional priority beds for veterans in New Brunswick and Newfoundland.

I now, Mr. Chairman, want to turn to pensions, the other major expenditure area of my portfolio. The Canadian Pension Commission estimates a total of \$612.8 million for 1982-83. That is an increase of \$62 million over the last fiscal year.

• 1120

The delivery of our pension programs has been under attack this year. In my opinion, much of this criticism failed to appreciate the total strength of the system, the virtue of the many safeguards for veterans, and the way it is set up to help an applicant prove a claim.

Still, we as we can all appreciate, there is always room for improvement, and that is why Mr. Art McCracken was engaged to look at the overall system and to recommend improvements.

Mr. McCracken's report has been submitted, and a number of the preliminary suggestions have already been acted upon. Also, I might indicate, Mr. Chairman, additional person-years have been provided, with the aim of reducing the processing time for first applicants.

Much progress has been made. At the end of June, 1981, 4,395 cases were awaiting decision. Six months later, the number had been reduced to 3,762, and at the end of March it was down to 3,317. I might indicate, just as an update of that information, that at the end of April we now have a backlog of under 3,000.

This is a commendable reduction, despite a significant increase in the number of applications. Mr. Chairman, consider these figures. The monthly average for new applications last year was 440. Yet February, this year, saw 529 applications, while last month there were 771 brand-new applications.

However, the backlog continues to be trimmed, and the Pension Commission expects continuing success over the next number of months.

At the appeal level, the Pension Review Board adjudicated 50 per cent more appeals during the last fiscal year over the previous year, and is now in a position to hear cases as they are ready to be heard.

Members of the committee will know that the passage of Bill C-82 last summer provided for the immediate payment of proportional pensions to a large number of widows and dependents of disability pensioners. During fiscal year 1981-

[Traduction]

Je tiens également à mentionner aux membres du Comité que nous comptons mettre d'autres lits d'hôpitaux à la disposition des anciens combattants du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve, lits qui leur seront réservés en priorité.

Monsieur le président, je veux maintenant vous entretenir des pensions, autre élément principal des dépenses des Affaires des anciens combattants. La Commission canadienne des pensions prévoit que ses dépenses totales seront de 612.8 millions de dollars en 1982-1983, soit une augmentation de 62 millions de dollars par rapport à la dernière année financière.

Le fonctionnement de notre programme de pensions a fait l'objet de critiques diverses au cours de l'année. Je considère que les auteurs d'une grande partie de ces plaintes n'ont pas su apprécier à leur juste valeur l'ensemble des éléments positifs du régime, la protection assurée aux anciens combattants par les nombreuses garanties et la façon dont le programme est conçu pour aider un requérant à présenter sa demande.

Toutefois, rien n'est parfait, et c'est pourquoi on a demandé à M. Art McCracken d'étudier le régime dans son ensemble et de recommander des améliorations.

M. McCracken a remis son rapport et certaines mesures ont déjà été prises pour donner suite à quelques-unes de ses propositions préliminaires. De plus, j'ajouterais, monsieur le président, que le nombre d'années-personnes a été majoré afin de réduire la période de traitement des premières demandes.

Nous avons fait beaucoup de progrès. A la fin de juin 1981, 4,395 demandes étaient encore à l'étude. Six mois plus tard, ce chiffre avait été réduit à 3,762, et à la fin de mars 1982, il était tombé à 3,317. En guise de mise à jour, je vous signale qu'à la fin du mois d'avril le nombre de dossiers en suspens était inférieur à 3,000.

Cette réduction est digne de mention d'autant plus que le nombre de demandes a augmenté de façon considérable. Monsieur le président, je vous prie d'étudier ces chiffres. La moyenne mensuelle des nouvelles demandes était de 440 l'année dernière. Cette moyenne est toutefois passée à 529 demandes en février 1982, et le mois dernier, la Commission a reçu 771 nouvelles demandes.

Toutefois, la Commission canadienne des pensions diminue constamment le nombre de cas en attente et elle compte réaliser encore d'importants succès au cours des prochains mois.

Quant aux appels, le Conseil de révision des pensions a statué, au cours du dernier exercice financier, sur 50 p. 100 de plus d'appels qu'il n'en avait réglé l'année d'avant, et il est maintenant en mesure d'entendre les cas dès qu'ils sont prêts à être jugés.

Comme vous le savez sans doute, le Bill C-82, qui a été adopté l'été dernier, prévoyait le paiement immédiat d'une pension proportionnelle à un grand nombre de veuves et de personnes à charge de bénéficiaires d'une pension d'invalidité.

82, 11,809 claims had been received for proportional pensions. Of these, 7,521 have been processed by the Canadian Pension Commission, and 6,759 as a result of Bill C-82.

Still on the subject of pensions, we have heard a lot lately about the question of nuclear radiation and its effects on servicemen involved in the Chalk River cleanup and the bomb testing in the 1950s.

Under the provisions of the Pension Act, such a veteran is entitled to a pension if it can be established that a disability is attributable to radiation exposure. The Canadian Pension Commission considers each case on its individual merits, and any claim concerning radiation exposure is no exception.

As many of the members of the committee are aware, the Department of National Defence is studying this matter, and the report should be available shortly. I am hopeful that the results of this DND study will simplfy the task of the Canadian Pension Commission.

Finally, on the topic of our pension program, the estimates for the Bureau of Pension Advocates is \$4.14 million, an increase of \$593,000 over the previous year. The supporting information shows that the bureau expects to handle nearly 14,500 claims and appeals for veterans this year.

Next, Mr. Chairman, I turn to the War Veterans Allowance Board which hears appeals from adjudications issued by district authorities with respect to war veterans allowance and civilian war allowance. It also reviews decisions and interprets the acts and regulations. The budget of the board this year is \$1.45 million, an increase of \$179,000.

Members of the committee may have read about the number of precedent decisions brought down by the board in the past 12 months. These decisions will benefit both applicants for new benefits and those already receiving allowances. I applaud such improvements to our income-support programs.

Mr. Chairman, that is a brief rundown of the estimates, but before I finish, I would like to make a few general comments.

First, my department will be engaged in significant commemorative occasions in 1982. The National War Memorial will be re-dedicated in late May to acknowledge officially the sacrifice of Canadians who served in the Second World War and the Korean conflict.

[Translation]

Durant l'exercice financier 1981-1982, 11,809 demandes de pension proportionnelle ont été présentées. La Commission canadienne des pensions en a traité 7,521, dont 6,759 étaient attribuables au Bill C-82.

Toujours au chapitre des pensions, nous avons beaucoup entendu parler dernièrement des radiations nucléaires et de leurs effets sur les membres des Forces armées qui avaient pris part aux travaux d'épurement à Chalk River et aux essais de bombes dans les années 50.

Aux termes de la Loi sur les pensions, ces anciens combattants ont droit à une pension s'il peut être établi que leur invalidité est imputable à l'exposition aux radiations. La Commission canadienne des pensions juge chaque cas individuellement et ne fait aucune exception pour quelque demande d'indemnisation que ce soit au sujet de l'exposition aux radiations.

Comme de nombreux membres du Comité le savent sans doute, le ministère de la Défense nationale étudie actuellement la question et devrait présenter son rapport sous peu. Les résultats de cette étude du MDN simplifieront, je l'espère, la tâche de la Commission canadienne des pensions.

Enfin, au chapitre de notre programme des pensions, le budget prévu pour le Bureau de services juridiques des pensions s'élève à 4,14 millions de dollars, soit 593,000 dollars de plus qu'en 1981-1982. Comme l'indique la documentation, le bureau s'attend à traiter cette année près de 14,500 demandes et appels d'anciens combattants.

J'aimerais maintenant, monsieur le président, parler de la Commission des allocations aux anciens combattants, qui entend les appels de décisions rendues par les autorités régionales en matière d'allocations aux anciens combattants et d'allocations de guerre pour les civils. Elle est également chargée d'étudier des décisions et d'interpréter les lois et les règlements. Cette année, le budget de la Commission s'élève à 1,45 million de dollars, soit 179,000 dollars de plus que l'an dernier.

Les membres du Comité sont peut-être au courant du nombre de précédents qui ont été rendus par la Commission au cours des douze derniers mois. Ces décisions profiteront tant aux requérants qui demandent de nouvelles prestations qu'aux bénéficiaires actuels d'une allocation. A mon avis, des améliorations de ce genre dans nos programmes de soutien du revenu sont certes dignes d'éloges.

Voilà donc, monsieur le président, un bref aperçu du budget. Toutefois, avant de terminer, j'aimerais faire quelques commentaires généraux.

Tout d'abord, le ministère des Affaires des anciens combattants s'occupera d'importantes activités commémoratives en 1982. A la fin de mai, le mémorial national de guerre sera dédié à nouveau afin de reconnaître officiellement le sacrifice des Canadiens qui ont servi pendant la Seconde Guerre mondiale et pendant la guerre de Corée.

• 1125

This year marks the 65th anniversary of the Canadian capture of Vimy Ridge, and, in August, I will be leading a pilgrimage to Dieppe to commemorate the 40th anniversary of the Canadian landing on the French beaches.

I consider these commemorative occasions to serve two purposes. First, they allow us to honour the memory of those who sacrificed themselves for our country. Secondly, by recalling our past, Canadians can find confidence for the future.

Looking to the near future, Mr. Chairman, one of my first priorities is to review the War Veterans Allowance increases earmarked for recipients under the age of 65. As matters stand, these recipients will not receive all of their promised raise until 1986. I want to see if this period of waiting can be reduced, or even eliminated altogether.

Honourable members, we can also expect the move of the portfolio headquarters from Ottawa to Charlottetown to maintain its steady progress.

As I have said in a number of speeches, this relocation is an opportunity to demonstrate that decentralization is more than a motherhood word, but can contribute to nation-building. I am glad that my portfolio was chosen for this venture, and, as an Islander, I am glad Charlottetown was selected as the new home of Veterans Affairs.

Looking ahead even further into the future, honourable members will find in the supporting material a number of projections leading up to 1996. Then nearly all of the estimated 387,000 veterans with overseas service will be over 65 years of age.

These veterans will, of course, have left the labour force, and significant numbers will experience poor health. In addition, they will have a diminishing capacity to function independently, and many will be widows.

I am confident, Mr. Chairman, that, with the support of this committee, Canada will be able to give its veterans the advocacy and the support system they so well deserve.

Thank you, Mr. Chairman. I will be pleased to respond to members' questions.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Munro, on a point of order.

[Traduction]

Cette année, nous fêterons le 65° anniversaire de la prise de la crête de Vimy par les forces canadiennes. Au mois d'août, je dirigerai une délégation qui se rendre à Dieppe pour célébrer le 40° anniversaire du débarquement canadien sur les côtes de France.

A mon avis, ces événements commémoratifs remplissent deux fonctions. D'une part, ils nous permettent d'honorer la mémoire de ceux et celles qui se sont donnés pour la patrie. D'autre part, en invoquant le passé, le peuple canadien peut se tourner avec confiance vers l'avenir.

Mais dans l'immédiat, monsieur le président, l'un de mes projets les plus importants consistait à étudier les augmentations d'AAC destinées aux bénéficiaires de moins de 65 ans. Au point où en sont les choses, ces prestataires ne recevront pas tous les relèvements qui leur ont été promis avant 1986. Je veux donc savoir si cette période d'attente peut être réduite, voir supprimée complètement.

Qui plus est, honorables membres du comité, nous pouvons compter sur la poursuite méthodique du déménagement de l'administration centrale du portefeuille des Anciens combattants d'Ottawa à Charlottetown.

Comme je l'ai mentionné à plusieurs reprises, ce déménagement nous permet de prouver que la décentralisation n'est pas simplement un beau principe, mais plutôt un pas constructif vers l'épanouissement de la nation. Je suis heureux que le ministre des Affaires des anciens combattants ait été choisi pour ce projet et, puisque je suis originaire de l'île, je me réjouis du choix de Charlottetown comme nouveau siège de nos activités.

Quant à l'avenir encore plus lointain, les membres du Comité trouveront dans la documentation plusieurs prévisions allant jusqu'à 1996. A cette date, presque tous les anciens combattants qui ont servi outre-mer, dont le nombre est estimé à 387,000, auront plus de 65 ans.

Ces anciens combattans ne feront évidemment plus partie de la population active, et beaucoup d'entre eux auront des problèmes de santé. De plus, ils seront moins aptes à subvenir à leurs besoins et l'on comptera un grand nombre de veuves.

Je suis convaincu, monsieur le président, qu'avec l'appui du Comité, notre pays pourra dispenser à ces anciens combattants les services de représentation et de soutien qu'ils méritent.

Je vous remercie donc, monsieur le président, et je répondrai maintenant volontiers à toute question que les députés aimeraient me poser.

Le président: Merci beaucoup à vous aussi, monsieur le ministre.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Munro, un rappel au Règlement.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Through you, Mr. Chairman, I would like to ask the minister when this statement was prepared.

Mr. Campbell (Cardigan): Approximately three weeks ago.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And it is circulated this morning?

Mr. Campbell (Cardigan): Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Could it not have been circulated earlier to the members of the committee?

The Chairman: Mr. Minister?

Mr. Campbell (Cardigan): I guess it could have, Mr. Chairman. However, it was prepared as an opening statement in the submission to the committee.

The Chairman: It is usually the practice of this committee that the opening remarks of the minister are not circulated ahead of time, and it is usually circulated when they get here, when the presentation has begun.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): With all due respect, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I think that it would help the members of the committee if they had the statement before them, prior to coming to this committee. It would enable certain questions to be researched, if you like, so that the individual member might have a better foundation on which to base the questions, which are in turn based on the minister's statement.

However, I just make that as a point of order. I do it in practically every committee, because this is the way it happens.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, just in response, I have no difficulty with that. I had understood that the practice had always been to make the opening statement available upon presentation to the committee, but, however, if that would be helpful for the committee, I would have no difficulty with it.

The Chairman: Mr. Cullen, on this point of order.

Mr. Cullen: I was just going to say, I disagree with Mr. Munro. We have heard that the minister is prepared to come back on more than one occasion. Surely he can do his own research. We are supposed to be looking at the estimates, and the minister is making a statement. God knows there are enough questions to ask without having to rely on the minister's report.

The Chairman: I would like to remind the members that the minister has had the courtesy of circulating this excellent, documented information, so I think everything is.... Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'aimerais demander par votre entremise, monsieur le président, si le ministre peut me dire à quel moment cette déclaration a été rédigée.

M. Campbell (Cardigan): Il y a environ trois semaines.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et vous l'avez distribuée ce matin?

M. Campbell (Cardigan): En effet.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): N'auriez-vous pas pu nous le faire distribuer plus tôt?

Le président: Monsieur le ministre?

M. Campbell (Cardigan): Sans doute, monsieur le président. Toutefois, ce texte se voulait une déclaration liminaire destinée au Comité.

Le président: La coutume veut que les déclarations liminaires du ministre ne soient pas distribuées d'avance, mais simplement au moment où nous nous réunissons et dès que l'allocution commence à être prononcée.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il aurait été, je crois, utile aux membres du Comité d'avoir pu disposer de cette déclaration avant cette réunion. Nous aurions pu ainsi avoir matière à recherche pour nos questions, et les députés auraient ainsi pu mieux étayer leurs questions puisqu'elles découlent très logiquement des déclarations du ministre.

Toutefois, je me borne à l'évoquer sous couvert de ce rappel au Règlement. Je le fais d'ailleurs quasiment à tous les comités car c'est ce qui se passe généralement.

M. Campbell (Cardigan): En réponse à cette intervention, monsieur le président, cela ne me pose aucun problème. J'avais cru comprendre que la coutume voulait que le texte de la déclaration soit distribué au moment de sa présentation mais, si la chose peut être utile au Comité, je pourrais fort bien à l'avenir procéder d'une autre façon.

Le président: Monsieur Cullen, même rappel au Règlement.

M. Cullen: Je voulais préciser que je ne suis pas d'accord avec M. Munro. Nous savons que le ministre est disposé à revenir parmi nous plusieurs fois. Il est certain qu'il peut procéder à ses propres recherches. Nous sommes censés examiner le budget et le ministre nous fait à ce sujet une présentation. Dieu sait qu'il y a suffisamment de questions à poser pour que nous n'ayons pas à dépendre du rapport du ministre.

Le président: J'aimerais rappeler aux membres du Comité que le ministre a eu la gentillesse de nous distribuer cette excellente documentation, et je crois que tout est . . . Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Je vous remercie, monsieur le président.

• 1130

I want to welcome the minister to his first standing committee meeting as Minister of Veterans Affairs. And I want to thank him for this supporting material, but there are still many items that are not really covered in the supporting material and I want to cover some of these areas. You might be dealing with some individual groups on individual problems, but that is not really helping us on this side to know of the progress. I feel that to clarify this, seeing there are so many areas of concern and so many problems in Veterans Affairs, perhaps you could make some statements on motions on occasion in the House to let us know what progress is being made—I will cover the areas that I am concerned in—and whether legislation is being prepared, or you are going to change regulations or orders in council, and so forth.

Areas like the Deer Lodge Hospital transfer, I guess that has been going on for about 10 years. I do not know how that is progressing, but I know the employees in the hospital are quite concerned; they do not know what is going to happen to their future. We would like some information on the hospital transfers, and we want to go into a little detail on the McCracken report. We hope that we finally cleared up the pension delays, and my colleague, Mr. Huntington, is going to be dealing with the McCracken report. It took us about 10 years to make some progress on improving the processing of pension applications, and I hope the other areas I am going to cover are not going to take 10 years. If we cannot cover all the areas because we have such a turnout here, Mr. Chairman, we might have to consider the minister coming back for a third meeting.

I want to thank him for the letter he sent me the other day on the veterans' care program in the homes. Perhaps you can give us some more information on that, because on an order paper question a couple of months ago, we found out that only about 97 have been eligible so far. Maybe you can bring us up to date on how many more have applied and are going to receive the benefits.

We would also like to deal with the report from the Senate committee; that is, the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science. They put out a document entitled *They Serve: We Care*.

Now, some of the recommendations have been covered, but a number have not been covered. Perhaps you can give us some indication as to what steps you are taking to deal with the rest of the recommendations. As an example here, we have No.4: [Traduction]

Je tiens à souhaiter la bienvenue au ministre à l'occasion de sa première comparution devant le Comité permanent et en sa qualité de ministre des Affaires des anciens combattants. Je tiens aussi à le remercier de nous avoir fait parvenir cette documentation de référence, mais il n'en reste pas moins bon nombre de rubriques qui n'y sont pas vraiment abordées et dont je voudrais étudier quelques-unes. Il se peut que vous aidiez certains groupes à propos de certains problèmes spécifiques, mais cela ne nous aide pas vraiment beaucoup de ce côté-ci lorsqu'il s'agit pour nous d'avoir connaissance des progrès accomplis. Pour préciser les choses, donc, vu le nombre important de questions préoccupantes, et de problèmes qui touchent les Affaires des anciens combattants, vous pourriez peut-être nous faire quelques déclarations à propos des motions présentées à la Chambre, afin de nous mettre au courant des progrès réalisés—et je vais vous dire dans quels domaines-et nous dire aussi si des mesures législatives sont en voie de rédaction, si vous allez modifier la réglementation ou les ordonnances en vigueur, et ainsi de suite.

A propos, par exemple, du problème du transfert de l'hôpital de Deer Lodge, il s'agit d'un secteur de préoccupation qui remonte à dix ans environ. J'ignore ce qui se passe; tout ce que je sais, c'est que les employés de l'hôpital sont inquiets, car ils ne savent pas ce que l'avenir va leur réserver. Nous aimerions donc avoir davantage de renseignements à propos de ces transferts, et nous voulons également aborder avec un peu plus de détails le rapport McCracken. Nous espérons avoir finalement réussi à nous débarrasser des dossiers de pension en suspens, et mon collègue, M. Huntington, va se pencher plus spécifiquement sur le rapport McCracken. Il nous a fallu environ dix ans pour améliorer le système d'étude des demandes de pension, et j'espère que les autres secteurs que je vais aborder ici ne prendront pas, eux aussi, dix ans. Si nous ne parvenons pas à venir à bout de tous les sujets, compte tenu de l'auditoire, monsieur le président, nous aurons sans doute à envisager de faire comparaître le ministre une troisième fois.

Je tiens à remercier le ministre pour sa lettre à propos du programme de soins aux anciens combattants dans les foyers. Peut-être pourriez-vous vous renseigner davantage à ce sujet, car, selon une question posée au Feuilleton il y a un ou deux mois, nous avons découvert que, jusqu'à présent, 97 anciens combattants seulement avaient été jugés admissibles. Vous pourriez peut-être nous faire le point du nombre de demandes supplémentaires et du nombre de requérants qui vont pouvoir bénéficier des prestations.

Nous aimerions également nous pencher sur le rapport du comité sénatorial, c'est-à-dire le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences; ce comité a publié un document portant pour titre: « Anciens combattants, nous nous souvenons».

Il a été donné suite à certaines de ses recommandations, mais pas à toutes. Peut-être pourriez-vous nous indiquer les mesures que vous prenez à propos de ces autres recommandations. Par exemple, la recommandation n° 4:

We recommend that all necessary steps be taken immediately to eliminate the . . .

Pardon me, that has been taken care of in the McCracken Report. No.5:

We recommend that the residence requirements of the War Veterans Allowance Act and the Civilian War Pensions and Allowance Act be amended to permit otherwise qualified persons to benefit from the legislation while residing outside Canada.

And No.6: I think with the economic conditions today and inflation and what-have-you, the recommendation here is that in the calculation of entitlement to War Veterans Allowance, the annual exemption for income derived from bank deposits, bonds and dividends be raised to at least 500, which I think is a fair figure.

Also, there are a lot of recommendations of the Woods committee that have not been implemented: To identify, study and make recommendations about the anomalies which exist in the treatment of veterans and their survivors.

Another very important one: The committee study the apparent inequity to a divorced spouse who under existing legislation has no entitlement to benefits from the Pension Act and the War Veterans Allowance Act. It is not clear to me as to whether, if a veteran remarries, his new wife is entitled to his pension when he passes on. There is some cloudiness there. Perhaps we could get that cleared up in the committee here or in statements on motions.

• 1135

Also this last one here:

The Committee study the apparent inequity of the way in which the veterans are compensated for periods spent as prisoners of war.

My colleague, Mr. Lambert, is going to deal with that in some detail.

You mentioned you are waiting for a DND report on servicemen's exposure to nuclear radiation, and just when we can expect some announcement on that. As I pointed out in the House in February, one veteran has already been compensated for being exposed to nuclear radiation, so there is one case where somebody has been compensated, and there really should not be any delays in dealing with other veterans, as you have already compensated one veteran back in 1971.

We have not heard anything of late on Hong Kong veterans who were possibly inflicted with that parasites disease. I do not

[Translation]

Nous recommandons que des mesures soient immédiatement prises afin d'éliminer les retards....

Excusez-moi, il a été donné suite à cette recommandation dans le rapport McCracken; il s'agit plutôt de la recommandation n° 5:

Nous recommandons que les exigences de la Loi sur les allocations aux anciens combattants et de la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils, en matière de résidence, soient modifiées de manière à permettre aux personnes, qui autrement y seraient admissibles, de bénéficier des avantages découlant de ces lois, lorsqu'elles résident à l'extérieur du Canada.

Et aussi la recommendation n° 6: je pense que, compte tenu de la conjoncture économique actuelle, et de l'inflation, pour ne citer que celles-là, on recommande que dans le calcul des droits à une allocation d'ancien combattant, l'exemption annuelle applicable au revenu tiré d'un compte d'épargne, d'obligations et de dividendes, soit portée à \$500 au moins, ce qui, à mon sens, ne serait que justice.

En outre, le comité Woods a formulé également une série de recommandations qui n'ont pas été mises en oeuvre: il s'agit notamment de l'étude des anomalies au niveau du traitement accordé aux anciens combattants et aux personnes à charge qui leur survivent et des recommandations à ce sujet.

Il y en a une autre non moins importante. Le comité a étudié l'injustice apparente frappant un conjoint divorcé qui, aux termes de la législation actuelle, ne peut toucher les prestations aux termes de la Loi sur les pensions et de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Je ne sais pas vraiment si, au cas où un ancien combattant se remarie, sa nouvelle épouse a droit à sa pension lorsque celui-ci décède. Le texte n'est pas clair, et peut-être pourrions-nous avoir des précisions dès maintenant, ou à l'occasion d'une déclaration à propos d'une motion.

Et enfin:

Le Comité étudie l'injustice apparente au niveau du mode d'indemnisation des anciens combattants pendant leur temps d'emprisonnement comme prisonniers de guerre.

Mon collègue, M. Lambert, va aborder cette question spécifique d'une façon plus détaillée.

Vous avez dit que vous attendiez le rapport du MDN sur l'exposition aux radiations nucléaires, et j'aimerais savoir quand nous pouvons nous attendre à une déclaration officielle à ce sujet. Comme je l'avais signalé à la Chambre au mois de février, un ancien combattant a déjà été indemnisé pour avoir été victime de radiations nucléaires; il y a donc déjà eu au moins un cas d'indemnisation, et il est certain que les autres anciens combattants dans ce cas ne devraient pas voir leur demande d'indemnisation traîner en longueur, étant donné qu'un des leurs a déjà été indemnisé en 1971.

Nous n'avons pas entendu parler, ces derniers temps, des anciens combattants de Hong Kong à qui on a peut-être

know what is causing the delay there. I understand you are going to be meeting with them on Thursday. I hope that is to give them some concrete information on what you are going to be doing for them. This has been dragging on for quite a number of months. I have just received a letter from the Hong Kong vets stating that they have received no encouragement on when some action is going to be taken.

Also the matter of a recent decision that was handed down and that could make thousands more Canadian veterans of the Second World War eligible for pensions; that was adjudicated by the War Veterans Allowance Board, and it was raised in the House by a colleague of mine, Mr. Mitges. We would like to be enlightened on whether other veterans will be eligible for these pensions. That is a very important matter, and this goes back to October of 1981. We have heard nothing on that.

The Chairman: Mr. McKenzie, do you expect the minister to answer all of your observations now?

Mr. McKenzie: No, these are matters he has not covered in his speeches. A lot of these matters have not been covered in detail in his supporting information. As I mentioned in my opening remarks, these are matters I want the minister to provide us with some detail on, with statements on motion. No, he cannot cover it all here today, but this is an opportunity for me to get it all out. I cannot get all these things out in Question Period or adjournment debate. That is right, I cannot handle it all in 10 minutes.

There is also the special committee on the handicapped, which dealt with the Indian veterans, who have a lot of concerns. The special committee recommended an independent investigation and they pointed out;

The special committee therefore recommends that the Department of Indian Affairs and Northern Development, in collaboration with the Department of Veterans Affairs and the National Indian Veterans Association, launch an independent investigation into their complaints so that the true facts of the situation can be brought to light. If the grievances are justified, steps to redress them should be taken immediately.

The Indian veterans have been to see me a number of times and they have run into a blank wall on this issue. If you are going to have a recommendation, let us hear about it, and if you are not, let us tell them. Let us not keep them suspended.

Also, on the report to the Minister of Veterans Affairs on the possible improvements to most of the major administrative

[Traduction]

inoculé une maladie parasitaire, et je ne sais pas quelle est la cause du retard. Je crois savoir que vous allez les rencontrer jeudi, et j'espère qu'à cette occasion, vous allez leur donner des renseignements concrets sur ce que vous entendez faire pour eux. Ce dossier est lui aussi en suspens depuis plusieurs mois. J'ai reçu, il y a peu de temps, une lettre des anciens combattants de Hong Kong dans laquelle ceux-ci me disaient qu'ils n'avaient jusqu'à présent reçu aucun encouragement et qu'ils ne savaient pas à quel moment le gouvernement allait intervenir.

Il y a aussi une décision qui vient d'être rendue et qui pourrait avoir pour effet de rendre admissibles à une pension des milliers d'anciens combattants canadiens de la Seconde Guerre mondiale; cette décision a été rendue par la Commission des allocations aux anciens combattants, et la question a été évoquée à la Chambre par un de mes collègues, M. Mitges. Nous aimerions que vous nous précisiez si d'autres anciens combattants pourront être admissibles à ces pensions. En effet, la question est très importante et elle remonte déjà au mois d'octobre 1981. Pourtant, nous n'avons rien entendu à ce sujet depuis lors.

Le président: Monsieur McKenzie, voulez-vous que le ministre réponde maintenant à toutes ces remarques?

M. McKenzie: Non, mais il s'agit de domaines qu'il n'a pas abordés dans ces allocutions. Bon nombre d'entre eux, d'ailleurs, ne figurent pas non plus dans la documentation de référence qu'il nous a remise. Comme je l'ai signalé au début de mon intervention, je tiens à ce que le ministre nous donne davantage de détails à ce sujet à l'occasion de déclarations à propos de motions. Bien sûr, il ne saurait répondre à tout cela aujourd'hui, mais du moins ai-je ici la possibilité de le lui signaler. Il m'est impossible d'obtenir réponse à autant de questions pendant la période des questions ou lors du débat d'ajournement. Vous avez parfaitement raison, dix minutes ne suffiraient pas.

Nous avons également le Comité spécial sur les handicapés, qui a abordé le problème très préoccupant des anciens combattants indiens. Le comité spécial avait recommandé une enquête indépendante, en signalant:

Le Comité spécial recommande par conséquent que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, en collaboration avec le ministère des Affaires des anciens combattants et l'Association nationale des anciens combattants indiens, soumette les plaintes de ces derniers à une enquête indépendante, afin que la lumière soit faite sur les véritables éléments de la situation. Si les griefs sont justifiés, des mesures palliatives devraient être prises immédiatement.

Les anciens combattants indiens sont venus me trouver à plusieurs reprises en me disant qu'à chaque fois, ils s'étaient heurtés à un mur. S'il y a une recommandation, qu'on agisse, s'il n'y a pas de recommandation, qu'on le leur dise, mais ne laissons pas ces gens sur des charbons ardents.

Il y a en outre le rapport soumis au ministre des Affaires des anciens combattants à propos des améliorations qu'il serait

and adjudication procedures—this is a statement you put out recently, and in recommendations you have:

... engage, train and retain additional personnel until the backlog of entitlement board applications have been eliminated.

I would like to know if you are engaging personnel under Government of Canada Directive 2080-1; whether other federal government departments are working under that directive. It is called *Francophone Participation*. I would like to know if that applies to DVA. You might not have that information here, but that is something which you can let me know about.

• 1140

Also, in the public accounts statement of last year, they listed a number of recommendations. You might have implemented some of them in the McCracken report, but I think you should deal with each of these. After all, the Auditor General spent a lot of time in dealing with the Department of Veterans Affairs, and I think it is rather important we find out if every one of these recommendations has been dealt with or is going to be dealt with. You could give us a progress report from time to time.

Another matter that was brought to my attention the other day is the Canadian War Museums. Does that come under your jurisdiction?

Mr. Campbell (Cardigan): No, it is DND.

Mr. McKenzie: That is another matter of—

Mr. Campbell (Cardigan): The National Museums Corporation would come under—

Mr. McKenzie: I beg your pardon?

Mr. Campbell (Cardigan): Under the National Museums Corporation.

Mr. McKenzie: That comes under DND or—

Mr. Campbell (Cardigan): Secretary of State.

Mr. McKenzie: Secretary of State. All right, thank you.

So there are some of our concerns. I think you could clear up a lot of the confusion amongst veterans and amongst the opposition if we did get some more statements from time to time on what you are going to be doing about these dozens of problems that you have before us.

I know you cannot answer all the questions I raise right now, but you might like to comment as to whether you are going to be in a position to clear up a lot of the problems with statements and motions; and if you have any legislation at the present time that you are preparing to deal with any of the problems; or any of the problems that do not need legislation.

[Translation]

possible d'apporter à la plupart des grandes procédures administratives et autres méthodes d'arbitrage; il s'agit d'une déclaration que vous avez faite il y a peu de temps encore et, parmi les recommandations, on trouve ce qui suit:

... engager, former et conserver du personnel supplémentaire jusqu'à ce que toutes les demandes encore en suspens devant la Commission d'admissibilité auront été traitées.

J'aimerais également savoir si vous recrutez du personnel aux termes de la directive 2080-1 du gouvernement du Canada et si d'autres ministères du gouvernement fédéral en tiennent compte. Il s'agit d'une directive intitulée: Participation francophone. J'aimerais savoir si cette directive s'applique également au MAAC. Vous n'avez peut-être pas le renseignement sous la main, mais vous pourriez me le communiquer ultérieurement.

Nous trouvons également dans les comptes publics de l'an dernier une série de recommandations. Vous avez peut-être donné suite à certaines d'entre elles dans le rapport McCracken, mais à mes yeux, vous devriez agir dans tous les cas. Après tout, le vérificateur général a consacré énormément de temps au ministère des Affaires des anciens combattants, et je dirais qu'il est relativement important que nous sachions si vous avez ou si vous allez donner suite à chacune de ces recommandations. Vous pourriez nous faire le point à ce sujet de temps à autre.

Une autre question a été portée à mon attention il y a quelques jours, en l'occurrence les musées de la guerre. Sontils de votre compétence?

M. Campbell (Cardigan): Non, ils relèvent du MDN.

M. McKenzie: Il s'agit d'une autre question . . .

M. Campbell (Cardigan): La Société des musées nationaux relève du . . .

M. McKenzie: Je vous demande pardon?

M. Campbell (Cardigan): Ces musées relèvent des Musées nationaux.

M. McKenzie: Qui relève du MDN . . .

M. Campbell (Cardigan): Du Secrétariat d'État.

M. McKenzie: Du Secrétariat d'État. Parfait, je vous remercie.

Voilà donc certains de nos sujets de préoccupation. Vous pourriez, je pense, dissiper pas mal de doutes que nourrissent les anciens combattants, de même que les partis d'opposition, en nous faisant, à l'occasion, une déclaration à propos de ce que vous entendez faire pour résoudre ces dizaines de problèmes que vous venez d'entendre exposer.

Je sais qu'il vous serait impossible de répondre sur-le-champ à toutes les questions que je vous ai posées, mais vous voudrez peut-être nous dire si vous allez être en mesure de faire la lumière à ce propos à l'occasion de déclarations et de motions; en outre, nous aimerions savoir si le ministère s'emploie actuellement à élaborer des mesures législatives pour résoudre ces

Just what are you doing? Can you give us a progress report in some of the areas?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I am not sure where I should start. But let me try to deal with some of the items.

The first item Mr. McKenzie raised was the item of the Deer Lodge Hospital transfer, and the member is quite correct. It has been in discussion for a long period of time, but I can report to the committee that progress is being made with respect to the transfer. We now have agreement in principle with the Province of Manitoba. In fact, I think it was referred to in the budget address by the Minister of Health last Thursday night in the Manitoba House. As a result, progress is being made.

My deputy has been involved in discussions, not only with the staff of the hospital, but also with veterans' organizations and with the Legion branches in the area. From our point of view, discussions are progressing favourably, and we anticipate that the finalization of the transfer could take place as early as this fall.

Mr. McKenzie: Could you tell us is there-

The Chairman: I think we will let the minister respond to your—

Mr. McKenzie: Yes, all right.

The Chairman: —questions because you have already had 15 minutes.

Mr. McKenzie: That is fine.

Mr. Campbell (Cardigan): On the McCracken report, I can either deal with it generally or specifically. We received the report, as members are aware, some time ago, and copies of the report were circulated to members of the committee for their information.

To date, approximately 20 of the recommendations brought forward have either been implemented or are in the process of being implemented. As for the co-operation we have been receiving from the Pension Commission and the efforts by the Pension Commission, I have to express appreciation to them for their enthusiasm in addressing what we all realize is a very unacceptable situation, not only in terms of the existence of the backlog, but also in terms of the processing time. I think the statistics I provided to the committee this morning are fairly concrete evidence that, in fact, the implementation of those recommendations is having effect, and that we are seeing the backlog being reduced at a fairly progressive pace even though, as I noted in my comments, the numbers of first-time applications being received on a monthly basis has been going up, from an average of 440 last year to-in the case of the previous month— where we had in excess of 700.

[Traduction]

problèmes, ou si certains de ceux-ci nécessiteraient effectivement une intervention législative. Où en êtes-vous? Pourriezvous faire le point dans l'un ou l'autre de ces secteurs?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je ne sais pas vraiment par où je dois commencer. Je vais toutefois essayer de répondre à certains des points qui ont été soulevés.

En premier lieu, M. McKenzie a parlé du transfert de l'hôpital de Deer Lodge, et il l'a fait d'ailleurs à très juste titre. Les discussions à ce propos ont commencé il y a déjà assez longtemps, mais je puis signaler au Comité que des progrès ont été enregistrés. Nous avons déjà obtenu l'accord de principe de la province du Manitoba dont, je crois, il a été fait état, jeudi soir, à l'Assemblée législative du Manitoba par le ministre provincial de la Santé. Dès lors, nous pouvons dire que des progrès ont bel et bien été enregistrés.

Mon sous-ministre a lui-même participé à ces entretiens qui ont eu lieu non pas seulement avec le personnel hospitalier, mais également avec les associations d'anciens combattants et avec les sections de la Légion dans cette région du pays. Dans l'optique qui est la nôtre, nous concluons que les entretiens progressent et nous espérons que les dernières modalités du transfert pourront avoir lieu dès l'automne.

M. McKenzie: Pourriez-vous nous dire si . . .

Le président: Je crois que je vais d'abord demander au ministre de répondre . . .

M. McKenzie: D'accord.

Le président: ... à vos question, vu que vous avez déjà parlé pendant un quart d'heure.

M. McKenzie: Parfait.

M. Campbell (Cardigan): A propos du rapport McCracken, je pourrais l'aborder de façon générale, ou plus en détail. Nous avons reçu le rapport il y a un certain temps déjà, comme le savent d'ailleurs les membres du Comité, et nous en avons distribué copie aux membres du Comité, pour leur propre édification.

Jusqu'à présent, nous avons donné suite, ou nous allons le faire, à une vingtaine, environ, de recommandations du rapport. A propos de la coopération de la Commission des pensions et des efforts déployés par cette dernière, je me dois, de fait, de la remercier du dynamisme dont elle a fait preuve en s'attaquant à cette situation qui, nous nous en rendons compte, est tout à fait inacceptable, et je veux parler ici à la fois du nombre de dossiers encore en suspens et du temps qu'il faut pour y donner suite. Je pense que les statistiques que j'ai fournies ce matin au Comité montrent bien que ces recommandations ont été mises en vigueur, et l'arriéré diminue de façon très régulière, même si, comme je l'ai indiqué dans mes remarques, le nombre de demandes présentées pour la première fois, que nous recevons mensuellement, a augmenté, d'une moyenne de 440 l'an dernier à plus de 700 cas, comme le mois dernier.

• 1145

I mention that only to give you a comparison between the previous patterns and, realizing that the backlog continues to decrease even though the numbers of first-time applicants are on the increase, when you compare the average of last year to our largest month this year, we have an increase of 300. Yet, at the same time, on a month-by-month basis, we are seeing a reduction in the backlog.

We set very definite goals for ourselves, and the commission is working very aggressively on them, so that we shall be able to have the backlog down to a very workable number before the end of 1982.

On the Aging Veterans Program, probably James Smith could comment more specifically but, as you know, the program has been in operation for a year. It is a very all-encompassing program. You are quite correct that, when the answer was tabled to your question, we used the figure 92 or 94. There has been an increase in the number since that time and, as my notes mentioned, we anticipate the number will be up to the area of 900 by the end of the fiscal year.

On the report from the Senate, a number of the recommendations, as you have noted, have been dealt with. Others are being looked at and are under review. I want specifically to make reference to the question of the interest rates which are allowable, or interest earnings which are allowable. That is presently under review. I do not think at the time the permission was made for a \$100 exemption that anybody anticipated the return on savings would be anything like it is today. But I guess, even more basic than that, a veteran who has put aside sufficient moneys for burial, over a year term under the present arrangement would, in fact, exceed the interest allowable. If you take a figure of \$2,000, say earning 15 or 16 per cent interest, we would be talking of a \$300 interest earned on that account, which would exceed the exemption by almost three times. It is under active consideration.

Mr. Lambert: How long?

Mr. Campbell (Cardigan): How long?

Mr. Lambert: Active consideration. What, for a year?

Mr. Campbell (Cardigan): No, it will not be a year, sir.

Mr. Lambert: It takes a committee less than a week to arrive at a decision.

An hon. Member: It would be two years.

The Chairman: I will answer, Mr. Lambert and then, when we come to your turn, you may put questions to him.

Mr. Lambert: It is just a comment.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I do not know whether you want me to go through all of them, generally?

The Chairman: All that you can deal with and, for the rest, perhaps we can expect a written answer for members of the

[Translation]

Je vous indique cela uniquement pour vous donner une comparaison par rapport aux schémas précédents, et étant donné que les arriérés continuent à diminuer, même si le nombre de premières demandes augmente, lorsque l'on compare la moyenne des 10 dernières années et notre mois le plus plein de cette année-ci, nous avons une augmentation de 300. Cependant, sur une base mensuelle, nous voyons une diminution des arriérés.

Nous nous sommes fixé des objectifs très catégoriques, et la commission y travaille très sérieusement, et nous pourrons diminuer les arriérés et atteindre des nombres beaucoup plus satisfaisants d'ici à la fin de 1982.

James Smith pourra vous parler plus en détail du programme des anciens combattants qui prennent de l'âge, mais vous savez qu'il existe depuis un an. Il est très exhaustif. Vous avez raison de dire que lorsque nous avions répondu à votre question, nous avions utilisé le chiffre de 92 ou de 94. Ce nombre a augmenté depuis, et comme l'indiquent mes notes, il devrait augmenter, pour atteindre environ 900 à la fin de l'année financière.

Comme vous l'avez souligné, une suite a été donnée à un certain nombre des recommandations du rapport du Sénat. Nous sommes en train d'examiner les autres. Je veux parler en particulier de la question des taux d'intérêt, ou des gains d'intérêt, qui sont admissibles. Cette question est actuellement à l'étude. Lorsque l'exemption de \$100 avait été autorisée, je pense que personne n'avait prévu que l'intérêt de l'épargne serait aussi élevé qu'il l'est aujourd'hui. Mais je vous citerai un exemple encore plus frappant; un ancien combattant qui place de l'argent pendant plus d'un an, pour ses funérailles, dépasse, dans les conditions actuelles, l'intérêt admissible. Deux mille dollars placés à 15 ou 16 p. 100 d'intérêt rapportent \$300, ce qui dépasserait de près de trois fois l'exemption prévue. La question est sérieusement à l'étude.

M. Lambert: Depuis quand?

M. Campbell (Cardigan): Pardon?

M. Lambert: Est-elle à l'étude depuis un an?

M. Campbell (Cardigan): Non, pas encore un an, monsieur.

M. Lambert: Le comité prend moins d'une semaine pour en arriver à une décision.

Une voix: Ce serait deux ans.

Le président: Je répondrai, monsieur Lambert, et lorsque vous aurez la parole, vous pourrez lui poser des questions.

M. Lambert: C'était une simple remarque.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je ne sais pas s'il voulait que je réponde à toutes les questions, en général.

Le président: A toutes celles pour lesquelles vous avez déjà une réponse, et pour les autres, vous pourrez peut-être répon-

committee because, in deference to all the members, we have been at this for 20 minutes now.

There are 13 members here, sitting in, and they all want to put questions to you, sir.

Mr. Campbell (Cardigan): Okay. Maybe I will deal with some of the.... You raised the question on the Hong Kong veterans and the progress with respect to their particular difficulties.

I indicated earlier that we were prepared to provide a testing service, medically speaking, for the Hong Kong veterans. That testing is under way at the moment, and we anticipate receiving the first reports some time this month. I am surprised in your discussions with the organization, Mr. McKenzie, they have expressed to you an impression of lack of activity in this regard in that all of them, to my knowledge, have been contacted and made aware of the service available to them. To my knowledge, many are taking advantage of the medical testing that will either confirm the existence of the disease or confirm, in fact, the veteran is free from it.

• 1150

So, I have no information to suggest they are dissatisfied at all. In fact, the impression I had—that they were quite pleased with the progress being made.

Mr. McKenzie: Maybe you can check that out with Mr. Stroud on Thursday when you meet with him—

Mr. Campbell (Cardigan): Yes, well, I find it rather interesting in that I met with Mr. Stroud on two occasions in the last three weeks, not in a formal fashion, but I certainly did not get the impression there is a dissatisfaction on his part with the progress being made.

Regarding the Indian veterans and the suggestion we undertake a special study, as members of the committee are probably aware, I spoke to the Indian Veterans Association some time ago, and indicated to them that I was prepared to proceed in active discussion with them on cases they would like to bring forward. As the members know, we have roughly a million files in existence. We do not delineate between an Indian veteran and a non-Indian veteran, and so it becomes the case of identifying or determining the names of individuals whom the association would like to see further work done on.

I do understand we have received requests on approximately 60 cases, but they have been channelled through the district office operations as opposed to coming directly to me or to the department. Those are being dealt with very quickly and with fairly specific examination.

The Chairman: Would you, Mr. Minister, know how many cases there are under study of the Indian Veterans Association?

Mr. Campbell (Cardigan): There are approximately 60 cases at the moment.

[Traduction]

dre par écrit, par égard envers tous les membres du Comité, puisque cette intervention dure déjà depuis 20 minutes.

Il y a ici 13 membres qui tiennent à vous poser des questions, monsieur.

M. Campbell (Cardigan): Très bien. Je traiterai peut-être de certains des ... Vous avez soulevé la question des anciens combattants de Hong Kong, et des progrès accomplis pour ce qui est de leurs difficultés.

J'ai déjà dit que nous étions disposés à assurer un service d'examen médical pour ces anciens combattants. Ces examens sont en cours, et nous devrions recevoir les premiers rapports au cours de ce mois-ci. Monsieur McKenzie, je suis surpris de voir que dans vos discussions avec les intéressés, ils vous aient dit avoir l'impression qu'il y avait un manque d'activité à cet égard, étant donné qu'à ma connaissance, ils ont tous été contactés et mis au courant du service mis à leur disposition. À ma connaissance, un grand nombre d'entre eux utilisent ce service d'examen médical qui confirmera ou infirmera l'existence de la maladie.

Je n'ai donc aucun renseignement permettant de dire qu'ils soient véritablement mécontents. Au fait, mon impression, c'est qu'ils étaient très heureux des progrès accomplis.

M. McKenzie: Vous pourrez peut-être vérifier cela auprès de M. Stroud, jeudi, lorsque vous le rencontrerez....

M. Campbell (Cardigan): Oui, tout cela est assez intéressant, car j'ai rencontré M. Stroud à deux reprises au cours des trois dernières semaines, de façon officieuse, et je n'ai pas du tout eu l'impression qu'il était mécontent à ce sujet.

Au sujet des anciens combattants, et de l'étude spéciale que nous pourrions entreprendre, selon une suggestion, comme les membres du Comité le savent sans doute, j'ai parlé à des associations d'anciens combattants indiens, il y a quelque temps, pour leur dire que j'étais disposé à discuter de façon très active avec eux au sujet des cas qu'ils souhaiteraient me présenter. Comme le savent les membres du Comité, il existe, grosso modo, un million de dossiers. Nous ne faisons pas de distinction entre les anciens combattants indiens et non indiens, et par conséquent, il faut déterminer les noms des personnes au sujet desquelles l'association voudrait que de plus en plus d'activités soient entreprises.

Je crois savoir que nous avons reçu des demandes pour environ 60 cas, mais elles ont été canalisées par le service opérationnel du bureau de district, au lieu de me parvenir directement, ou de parvenir au ministère. Ces cas sont examinés très rapidement, et de façon très précise.

Le président: Monsieur le ministre, combien de cas de l'Association des anciens combattants indiens étudie-t-on pour le moment?

M. Campbell (Cardigan): Environ 60.

You asked the question about the pension commission and its dealing with the backlogs and, specifically, whether we are staffing under 2080-1. What we have done is increase the number of person years in the commissine and in DVA by 69. Those positions are being staffed in accordance with the requirements of the commission in each individual area.

As members can appreciate, the minute you accelerate a system it is not just a question of dealing with the function of the commission itself, you have to deal with the various levels. If you have a first level acceleration, that has implications in terms of assessment board, in terms of entitlement boards. It could have implications in terms of the pension review process and it also has implications in terms of the pension pay section of the department.

So, we have added person-years to each element so we can ensure the acceleration of the consideration of the backlog will not run into any difficulties at any level of consideration.

But if you want an answer to specifically whether we are using . . . it is under 2080-1, I would have to check and bring you back the answer.

Mr. McKenzie: Please do.

Mr. Campbell (Cardigan): Maybe, Mr. Chairman, I should stop there. I believe you have other members who might want to raise a point. I would be happy to deal with the other one as we go along.

The Chairman: Probably these answers will...these questions will be answered as we go along.

Mr. Skelly.

Mr. Skelly: Mr. Minister, I would like to follow up some of the questions about veterans who were exposed to nuclear radiation, and I have about five or six questions I would like to put. Maybe I could go over the top of them, and then come back for the details.

Mr. Campbell (Cardigan): O.K.

• 1155

Mr. Skelly: Since we have basically started on a look at this, I think in February when we met, we had approximately located about 75 of the veterans, 22 of whom had cancer and indicated about a 30 per cent rate, as well as a host of other disorders. That search has continued and we have now found about 150, with approximately 50 of them having cancer, as well as a variety of other disorders. And the other disorders certainly outnumber the incidents of cancer.

It would look like there is going to be roughly 100 applications for pensions that are in the process of being submitted now through the Legion or the Bureau of Pensions Advocates. And the more we get into this, the more complicated the question becomes of how you evaluate it and certainly I do not think anybody can prove that disorders are directly caused by radiation. There seems to be a probability in there. [Translation]

Vous avez posé une question au sujet de la Commission des pensions, et de la façon dont elle traite les arriérés, et en particulier si nous assurons la dotation en application de la directive 2080-1. Nous avons augmenté de 69 le nombre d'années-personnes de la commission et du ministère. Ces postes sont dotés conformément aux exigences de la commission, pour chacun des domaines.

Les membres du Comité savent bien que dès que l'on accélère un système, il ne suffit pas de traiter de la fonction même de la commission, mais de s'occuper de chacun des niveaux. Un premier degré d'accélération entraîne des répercussions au bureau de l'évaluation, ou à ceux de l'admissibilité. Il pourrrait aussi y avoir des répercussions quant au processus de révision des pensions, aussi bien qu'au service du versement des pensions, du ministère.

Nous avons donc ajouté des années-personnes à chaque élément, pour nous assurer que l'accélération de l'examen des cas en retard n'entraînera pas de difficultés à aucun des niveaux de cet examen.

Mais si vous voulez savoir de façon précise si nous utilisons.... la directive 2080-1, il faudra que je le vérifie, pour vous répondre plus tard.

M. McKenzie: Je vous en prie.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je devrais peut-être m'arrêter ici. D'autres membres voudraient peut-être poser des questions. Je serais très heureux de revenir à celle-ci, au fur et à mesure que nous poursuivrons notre étude.

Le président: Ces réponses viendront probablement il y aura des réponses au cours de la séance, sans doute.

Monsieur Skelly.

M. Skelly: Monsieur le ministre, je voudrais reprendre certaines des questions concernant les anciens combattants exposés aux radiations nucléaires, et je voudrais vous poser cinq ou six questions. Je vous poserai la plus importante, pour revenir ensuite à des détails.

M. Campbell (Cardigan): Très bien.

M. Skelly: Depuis que nous avons commencé à examiner cette question, je pense en février, lorsque nous nous sommes rencontrés, nous avons trouvé environ 75 des anciens combattants, dont 22 étaient atteints de cancer, avec un taux de 30 p. 100, et une diversité d'autres maladies. Nos recherches se sont poursuivies, et nous avons maintenant trouvé 150 cas, environ 50 atteints de cancer et d'une diversité d'autres maladies qui dépassent sûrement les cas de cancer.

Il semble que nous ayons environ 100 demandes de pensions qui sont présentées par le biais de la Légion ou du Bureau des services juridiques des pensions. Et plus nous examinons cette question, plus elle se complique car il faut savoir comment l'évaluer, et je pense que personne ne peut véritablement prouver que les maladies ont été directement causées par des radiations. Mais il semble y avoir une probabilité.

The first question I would put: Is the department in any way providing information or assistance to the Bureau of Pensions Advocates or to the Legion or other organizations who are assisting these veterans to put together their claims for pension? It seems to me a rather complex field and a rather new one so that would be my first question. What kind of information and assistance is the department making available to these people?

The second question: Dr. Mitchell, I I believe, appeared before the Standing Senate Committee on Health and Welfare and Science and discussed the question of evaluating an individual's case in front of the Pension Review Board, as the person would have to have a recognized medical expert, and I presume that expertise would be in radiation. And if a person basically has to have the statement of a medical expert in the field of health and radiation, does the department have a list of these recognized experts?

And the question is; if we are working with independent experts, I assume either out of university research or in private practice, does the department also use independent experts or are they using the experts who work for the government for their advice? And I guess the point is, if veterans have available independent experts, would the department also use independent experts in the evaluation in order to sort of guarantee some balance in it?

The third question is: The group basically came together I guess because of the activities of a number of individuals who just were not convinced when they were turned down that there was any other logical explanation for their disorders except exposure to radiation and they have really put up a valiant struggle.

There were half a dozen people over quite a number of years. Now, those individuals applied to the Secretary of State and to the Minister of Health for assistance in trying to set up an office in which they would have a telephone, some stationery, stamps, possibly staff for secretarial and research function and maybe some funds for travel. There are people who are hoping to travel to make a presentation to this committee and I have talked to them and frankly they do not have any money. It has been a difficult problem but they have been turned down flat by the other organizations saying they do not have programs to deal with this. Yet we see other organizations picking up fairly large dollar sums on the drop of the hat.

I would suggest that these people's lives are in the balance, as well as the lives, in general terms, of their families. And I wonder whether or not you, as the minister, might be able to assist them in setting up this office for a limited period of time to see this thing through to completion. It would certainly be of great help to the organization as a whole.

The issue seems to have gone beyond just the veterans themselves. There seems to be a number of cases of people who work for the federal government in testing labs, in facilities [Traduction]

Voici ma première question: le ministère fournit-il des renseignements ou de l'aide au Bureau des services juridiques des pensions ou à la Légion, ou à d'autres organismes qui aident ces anciens combattants à présenter leurs demandes de pensions? C'est là un domaine très complexe, et assez nouveau et voilà donc ma première question. Quels renseignements, quelle aide le ministère offre-t-il à ces personnes?

Ma deuxième question: le docteur Mitchell a je crois comparu devant le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, et il a examiné la question d'évaluation d'un cas devant le Conseil de révision des pensions, étant donné que l'intéressé devrait avoir l'avis d'un expert médical reconnu dans le domaine des radiations. A cet égard, le ministère a-t-il une liste de ces experts?

Voici ma question: si nous travaillons avec des experts indépendants, qui font de la recherche universitaire ou qui travaillent dans le privé, est-ce que le ministère utilise aussi des experts indépendants, ou a-t-il recours à ceux qui travaillent pour le gouvernement? Voilà où je veux en venir; si les anciens combattants peuvent s'adresser à des experts indépendants, est-ce que le ministère y aurait aussi recours dans l'évaluation pour garantir en quelque sorte un certain équilibre?

Une troisième question maintenant: le groupe s'est constitué en raison des activités d'un certain nombre de personnes qui n'avaient pas été convaincues, lorsque leurs demandes avaient été rejetées, que leurs troubles s'expliquaient par toutes sortes de raisons logiques, puisqu'elles y voyaient la conséquence de l'exposition aux radiations. Elles ont donc décidé de se défendre de façon très active.

Il s'agissait d'une demi-douzaine de personnes, sur un assez grand nombre d'années. Elles se sont adressées au Secrétaire d'État ainsi qu'au ministre de la Santé pour obtenir de l'aide pour essayer de constituer un bureau où elles pourraient avoir un téléphone, du papier à lettre, des timbres, et peut-être un personnel chargé du secrétariat et de la recherche; elles demandaient aussi des fonds pour voyager. Ces personnes espèrent en effet se déplacer pour présenter le cas devant ce Comité, et je leur ai parlé et très franchement, elles n'ont pas d'argent. C'est là un problème difficile, mais les autres organisations ont refusé de les aider en disant qu'elles n'avaient pas de programmes traitant de cette question. Or, d'autres organismes réussissent à obtenir énormément d'argent pour la moindre raison.

Je tiens à dire que la vie de ces personnes est en jeu, de même qu'en général, celle de leurs familles. Je voudrais donc savoir si vous-même, en tant que ministre, vous ne pourriez pas les aider à créer ce bureau pendant une durée limitée jusqu'à ce que les choses soient menées à bonne fin, ce qui aiderait beaucoup toute l'organisation.

La question semble dépasser les affaires des anciens combattants. Il y a un certain nombre de cas de personnes qui travaillent pour le gouvernement fédéral dans des laboratoires

operated by the federal government, who are also going through the Ontario Compensation Board. We have referred quite a number of cases. It would appear that Health and Welfare, Veterans Affairs, DND and the Ontario Compensation Board is involved in this. Is there ongoing co-operation between these groups to establish some kind of criteria for handling these situations and getting the best up-to-date advice available?

And then my last question is that, as we continue the search for these people, some of the people we had contacted in the past, who said they did not have a disorder at that point, are coming back and saying they went to the doctor and he has now diagnosed a disorder which they feel is related to that. At one point, the previous Chairman of the Pension Commission advocated notifying veterans who had been exposed.

• 1200

Now the Department of National Defence has located—for the purposes of their study, we assume—all the members who were exposed to radiation. I wonder, in the interests of again early detection and just sort of peace of mind that comes from a good physical examination where there might be an element of risk, whether or not the department would consider notifying all veterans of this, so that they can at least take this up with their physicians?

I know that is an awful belt of questions, but the first one was on providing assistance to the Bureau of Pensions Advocates and the Legions for handling some additional resources and information.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I will just comment generally, and I could then ask Dr. Mitchell if he would deal with some of the specific questions.

As Mr. Skelly is aware, we did meet with what is known as the RCAF veterans' group who were either involved in the Chalk River cleanups or who were involved in the testing in the 1950s.

At that time, I gave the organization an undertaking that we would await the receipt of the Department of National Defence study, and we would meet again to determine what further action would be required.

A couple of months ago, I had the occasion to visit Veterans Administration in Washington, and I specifically raised the question of how Veterans Administration in the United States dealt with questions of radiation exposure. Unfortunately, I did not find the information to be terribly helpful, in that they did entertain some 1,200 applications for disability benefits attributable to exposure.

The number of cases in which pensions were awarded, if my memory serves me correctly, was eight. Most of them were [Translation]

expérimentaux, dans des locaux administrés par le gouvernement fédéral, et qui s'adressent aussi à la Commission ontarienne des indemnisations. Nous avons parlé d'un très grand nombre de cas. Il semblerait que la Santé et le Bien-être social, les Affaires des anciens combattants, le ministère de la Défense nationale et la Commission ontarienne des indemnisations soient impliqués. Y a-t-il coopération entre ces groupes pour établir une sorte de critères pour s'occuper de ces situations, et obtenir les meilleurs conseils possibles?

Ma dernière question maintenant. Nous continuons à rechercher ces personnes, et certaines de celles que nous avons contactées par le passé, et qui avaient dit ne pas être atteintes de maladie reviennent nous dire qu'elles sont allées voir leur médecin et qu'il a maintenant diagnostiqué un trouble qu'elles estiment être en rapport avec l'exposition aux radiations. À un moment donné, l'ancien président de la Commission des pensions a dit avoir averti les anciens combattants qui avaient été exposés.

Le ministère de la Défense nationale a pu trouver aux fins de son étude, nous croyons—tous les membres qui ont été exposés aux radiations. Là encore, pour que l'on puisse les déceler très tôt et éliminer les craintes en faisant subir un bon examen médical, s'il y a un élément de risque, je me demande si le ministère songerait ou non à avertir tous les anciens combattants de ce fait, pour qu'ils puissent à tout le moins en parler avec leur médecin?

C'est tout un chapelet de questions, mais la première avait trait à l'aide que l'on pourrait apporter au Bureau des services juridiques des pensions et aux légions pour qu'ils obtiennent des ressources et des données additionnelles.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je vais simplement vous faire une remarque générale et demander ensuite au docteur Mitchell de bien vouloir soulever quelques questions précises.

Comme M. Skelly le sait, nous avons rencontré le groupe des anciens combattants de l'aviation royale du Canada qui ont soit participé aux opérations de nettoyage à Chalk River ou aux tests des années 50.

J'avais pris l'engagement à l'époque auprès de cette organisation que nous attendrions le rapport du ministère de la Défense nationale. Je leur avais dit que nous pourrions nous rencontrer de nouveau pour décider quelle autre mesure il faudrait prendre.

J'ai visité l'Administration des anciens combattants à Washington, il y a quelques mois, et j'ai demandé précisément comment l'Administration aux États-Unis traitait ces questions d'exposition aux radiations. Malheureusement, je n'ai pas trouvé que les renseignements reçus étaient particulièrement utiles, en ce sens qu'ils ont étudié quelque 1,200 demandes de prestations d'invalidité attribuable à l'exposition aux radiations.

Des pensions ont été accordées, si je me souviens bien, à huit personnes, la plupart des cas plutôt prévisibles d'invalidité

fairly predictable types of exposure-related cases, such as radiation burn and these types of exposures. I had hoped that their research and medical documentation might have been helpful to our commission in dealing with cases of this nature.

I guess we are dealing with the medical question, but before I ask Dr. Mitchell to comment, I might indicate that, in terms of providing information to these veterans, the Bureau of Pensions Advocates, of course, is specifically there for that purpose: to assist a veteran in any way possible to prepare a case to be presented to the commission. I assume, in the veteran's case and in the bureau's case, that they use whatever expertise is available to them in order not only to document, but to substantiate, the case in a hearing before the commission.

So maybe I will just stop there and ask Dr. Mitchell if he would deal more specifically with the item.

The Chairman: Dr. Mitchell.

Dr. R. Blair Mitchell (Chairman, Canadian Pension Commission): Thank you, Mr. Chairman.

As for the observation Mr. Skelly was making about medical expertise as viewed by the commission, Mr. Skelly was quite correct. I do believe that my statement was rather ambiguous at the Senate meeting. What the commission considers as expert medical witness is specifically a medical specialist in the field; in this particular case, we are talking about cancer, not radiation. So, if a veteran goes to a medical specialist in cancer, part of the study of cancer is a study of the etiology of the disease. The cancer specialist would say, in his opinion, it may or may not be related to radiation.

Of course, there are a number of those that are available. I would suggest, although it is out of my territory, that the Bureau of Pensions Advocates—the District Pensions Advocate—would avail themselves of the same expertise; would go to, probably, one of the university medical school's specialists in cancer, if that is what the subject is, and get a view from that person.

• 1205

That view is quite acceptable to the Commission and, as a matter of fact, we would seek out that view. We retain the privilege of having our own medical doctors look at that view and see if it is within the confines of medical consensus. But, we seek out community specialists. Does that answer your question, Mr. Skelly?

Mr. Skelly: There are a couple of points that do concern me. One is that it is the assumption that the Bureau of Pensions Advocates takes that step forward. I have had a discussion with a number of them; and, my assumption would almost be the opposite: that does not occur; that an initial outline of the cases is developed and put through. And, when it was suggested that we locate some experts to peruse the case and, maybe,

[Traduction]

causée par l'exposition, comme des brûlures et autres genres d'exposition. J'avais espéré que leurs recherches et leur documentation médicale pourraient nous aider notre Commission à étudier des cas de ce genre.

Je suppose qu'il s'agit là d'une question médicale, mais avant de demander au docteur Mitchell de prendre la parole, j'aimerais souligner que le Bureau des services juridiques des pensions existe justement pour fournir des renseignements aux anciens combattants: pour les aider, par tous les moyens, à préparer la cause qu'ils présenteront devant la Commission. Je suppose que dans le cas d'un ancien combattant et dans le cas du Bureau également, on se sert des renseignements disponibles pour non seulement documenter la cause, mais apporter des preuves à l'appui lors de l'audience que tiendra la Commission.

Je vais m'arrêter ici et demander au docteur Mitchell de soulever peut-être des questions plus précises.

Le président: Docteur Mitchell.

M. R. Blair Mitchell (président, Commission canadienne des pensions): Merci, monsieur le président.

Au sujet de l'observation de M. Skelly concernant la compétence médicale telle que perçue par la Commission, je dois dire qu'il a tout à fait raison. Je crois que ma déclaration a été un peu ambigüe lors de la réunion du Sénat. Ce que la Commission considère être un témoin expert médical, est en réalité un spécialiste dans ce domaine en médecine. Dans ce cas-ci, il s'agit de cancer et non pas de radiations. Par conséquent, si un ancien combattant s'adresse à un cancérologue, l'étude du cancer est en partie une étude de l'étiologie de la maladie. Le cancérologue pourra affirmer qu'à son avis la maladie peut être reliée ou non aux radiations.

Il y a évidemment un certain nombre de ces spécialistes qui sont disponibles. Je prétends, même si ce sujet n'est pas de ma compétence, que le Bureau des services juridiques des pensions, le bureau de district, s'adresse aux mêmes experts; il essaie probablement d'obtenir l'avis des cancérologues de l'une des diverses facultés universitaires de médecine, si c'est là le sujet de la maladie.

La Commission est tout à fait d'accord avec cette démarche et, en réalité, nous chercherons à obtenir l'avis de ces médecins. Nous conservons le privilège de demander à nos propres médecins d'étudier l'avis donné pour voir s'il se situe bien dans des limites d'un consensus médical. Cependant, nous nous adressons à des spécialistes de la communauté. Est-ce que cela répond à votre question, monsieur Skelly?

M. Skelly: Il y a quelques points qui me préoccupent. Tout d'abord, cette supposition que le Bureau des services juridiques des pensions prend cette mesure. J'ai discuté avec certains de ses membres et je suis presque porté à penser le contraire, cela ne se produit pas, il faut se faire une idée initiale des causes et on y donne suite. Lorsqu'on a proposé que nous trouvions des experts pour étudier la cause et peut-être même pour trouver

look at some ways of highlighting certain features in it, they suggested now that the opposite way would be to write up the case in the general format and then submit it—and, when it is turned down, then obtain the medical expertise in the appeal. That way the Pension Commission would give them an indication of where the shortfall was, and they were worried about costs that would be incurred by a veteran in seeking out this medical expertise.

So the first thing is, from talking to the people in the field, I do not think that is happening. The second thing is that they were reluctant to do that because they assumed there would be a cost accruing to the veteran for going out and obtaining an expert medical opinion on this. And then again, you have clarified something for me, of course, that a cancer specialist, rather than a person who has had experience with radiation, would be a better choice.

Dr. Mitchell: Well, I think we would have to ask Mr. Aiken to address the first question. As far as the second question is concerned, despite the fact that some physicians in Canada choose to extra bill, most of the cost is borne by the provincial ministry of health.

The Chairman: Further question Mr. Skelly?

Mr. Skelly: I just wonder if we might

Dr. Mitchell: Mr. Skelly if I could make just an observation—just for information. A fellow by the name of Professor Williamson, in Edinburgh, did a study on the number of diseases that older people get— and he is talking specifically about over age 65. And, although it is not applicable to veterans, because many— like the Chairman—are much younger than that, it is interesting to note that the average number of illnesses, identified by Professor Williamson in the group he studied, was five. So, it is not unusual to get, as you referred to, a host of problems that older people have.

Mr. Skelly: I think the main contest, of course, was the fact that there are some fairly unique illnesses in there and they are asking, basically, for a medical study—some kind of evaluation to either prove or disprove the probability.

The other question that, in relation to this, was, I guess... there is one other aspect that I might put to you, Dr. Mitchell. The question is: There are a number of veterans, that we contacted, who were in the British armed forces and they were involved in bomb tests on Christmas Island or in Australia. Could you give me an indication of what the Canadian Pensions Commission's responsibility or any assistance that they might be able to provide to those veterans? Apparently they have been having a great deal of difficulty in even making communication with the British Armed Forces and their pension board.

Dr. Mitchell: I am going to have to guess at that question. You don't mind if I guess at the answer?

[Translation]

des moyens de mettre en lumière certaines caractéristiques, ils ont suggéré qu'au contraire, il faudrait rédiger la cause de façon générale et la présenter; lorsqu'elle est rejetée, il conviendra à ce moment-là d'obtenir l'avis d'experts au moment de l'appel. De cette façon, la Commission des pensions pourrait leur donner une idée où se situe le manque, et ils s'inquiétaient des coûts que l'ancien combattant aurait à assumer s'il devait obtenir l'avis d'un spécialiste.

Premièrement, je ne crois donc pas après avoir parlé à des gens sur le terrain que la chose se produise. Deuxièmement, les membres du Bureau hésitent à le faire parce qu'ils craignent que les coûts soient trop élevés pour l'ancien combattant qui devra obtenir l'avis médical d'un expert sur le sujet. De nouveau, vous avez précisé pour mon information que le cancérologue serait un meilleur choix qu'une personne spécialisée en radiation.

M. Mitchell: Il faudrait, à mon avis, demander à M. Aiken de répondre à la première question. Pour ce qui est de la seconde, en dépit du fait que certains médecins au Canada choisissent d'envoyer une facture additionnelle, en grande partie, les coûts sont assumés par le ministère de la Santé de la province.

Le président: Avez-vous une autre question à poser, monsieur Skelly?

M. Skelly: Je me demandais si nous pouvions . . .

M. Mitchell: Monsieur Skelly, si vous me permettez une observation, à titre d'information simplement. Le professeur Williamson d'Edimbourg a fait une étude sur le nombre de maladies chez les gens âgés, il songeait plus précisément aux personnes de plus de 65 ans. Même si cela ne s'applique pas aux anciens combattants, car beaucoup, comme le président, sont beaucoup plus jeunes que cela, on remarque avec intérêt que le nombre moyen de maladies, identifié par le professeur Williamson dans le groupe qu'il a étudié, était de cinq. Par conséquent, comme vous l'avez souligné, il n'est pas rare de constater que les personnes âgées éprouvent une foule de problèmes.

M. Skelly: La question surtout, c'est le fait qu'il y ait des maladies plutôt uniques dans ce groupe d'âge et on demande surtout une étude médicale, une évaluation en quelque sorte pour confirmer ou non la probabilité.

L'autre question qui a rapport à celle-ci je suppose ... je voudrais porter à l'attention du docteur Mitchell un autre aspect du problème. Il y a un certain nombre d'anciens combattants, à qui j'ai parlé, qui faisaient partie des Forces armées britanniques et qui ont participé aux tests sur les bombes à l'île Christmas et en Australie. Pouvez-vous me donner une idée de la responsabilité de la Commission canadienne des pensions à ce chapitre ou l'aide qu'elle pourrait apporter à ces anciens combattants? Ils ont éprouvé apparemment beaucoup de difficultés à communiquer même avec les Forces armées britanniques et leur Commission de pension.

M. Mitchell: Il me faut un peu deviner. Vous n'avez pas d'objection à ce que je le fasse pour répondre à votre question?

The British pension people have their own system. I assume that this British veteran is living in Canada. That is why you are asking the question.

Mr. Skelly: Yes, there are a couple of them in Canada.

Dr. Mitchell: We do a lot of their work for them. They will write to us and we request and receive examinations and we forward those to the people in Britain. Some of these people, of course, come under our wing but I suspect that you are talking strictly about British subjects?

Mr. Skelly: These would be Canadians now but were former members of the British armed forces and they were—

• 1210

Mr. Mitchell: Then they would flow into the general stream of the Canadian Pension Commission.

Mr. Skelly: So it is the Canadian Pension Commission they would make application to.

A Witness: Yes.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I might just comment. As a general rule, subjects of other countries living in Canada who are entitled to benefits, say from Great Britain, or let us say from our sister country to the south, normally use the facilities of the Canadian Pension Commission to accept an application to do the documentation and to complete the file, which then goes to the country involved. If it is in the case of the United States, it goes to Veterans Administration, where approval or disapproval is given. If approval is given, then the pension cheque is mailed to the veteran—the American veteran—living in Canada. In the case of Great Britain, we would do the processing section. It would then go to the British authorities, who would make a decision on it, and again the benefits that would accrue would be forwarded to the veteran living in Canada.

Mr. Skelly: Would their point of contact be the Bureau of Pensions Advocates, to start the ball rolling on that?

Mr. Campbell (Cardigan): No. It would go directly to the Pension Commission itself.

Mr. Skelly: I just wonder, Mr. Minister, if I might obtain some comment on the assistance. You are maybe examining your department's—or in consultation with the Ministry of Health, our secretary of state, to see whether or not these individuals might—there might be a program that they could have access to for setting up a national office for a period of time to follow up—

Mr. Campbell (Cardigan): Yes, we are, Mr. Chairman. Unfortunately, within the Department of Veteran Affairs we do not have any funds or any program specifically to assist organizations in establishing an office. However, we have

[Traduction]

Les responsables de la Commission britannique ont leur propre système. Je suppose que cet ancien combattant britannique vit maintenant au Canada. C'est la raison pour laquelle vous me posez la question.

M. Skelly: Oui, quelques-uns vivent au Canada.

M. Mitchell: Nous faisons beaucoup de travail pour eux. Ils nous écrivent et nous leur demandons et recevons leurs examens médicaux que nous transmettons aux responsables en Grande-Bretagne. Certaines personnes évidemment dépendent de nous, mais je suppose que vous parlez de sujets britanniques exclusivement?

M. Skelly: Il s'agit maintenant de Canadiens qui sont d'anciens membres des Forces armées britanniques et qui sont....

M. Mitchell: Alors ils relèveraient de la Commission canadienne des pensions.

M. Skelly: Il leur faudrait donc adresser leurs demandes à la Commission canadienne des pensions.

Un témoin: Oui.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, j'aimerais faire un commentaire. En règle générale, les ressortissants d'autres pays qui habitent au Canada et qui ont droit à des prestations, mettons, de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, passent normalement par la Commission canadienne des pensions; celle-ci accepte les demandes afin d'établir la documentation et de remplir les documents nécessaires au dossier, qui est ensuite transmis au pays en question. S'il s'agit des États-Unis, le dossier est transmis à l'administration des Affaires des anciens combattants, où l'on approuve ou rejette la demande. Si on l'approuve, le chèque de pension est envoyé à l'ancien combattant, qui est Américain, qui vit au Canada. Dans le cas de la Grande-Bretagne, nous nous occupons du traitement de la demande. Ensuite, elle est transmise aux autorités anglaises, qui prennent une décision à cet égard, et encore une fois, les prestations sont transmises à l'ancien combattant qui habite au Canada.

M. Skelly: Est-ce que le Bureau des services juridiques des pensions serait l'intermédiaire dans ce cas?

M. Campbell (Cardigan): Non, la demande serait transmise directement à la Commission des pensions.

M. Skelly: Je me demande, monsieur le ministre, si vous pourriez me donner des précisions sur l'aide financière. Votre ministère est peut-être en train d'examiner, en collaboration avec le ministère de la Santé et le Secrétariat d'État, la possibilité d'établir un programme en vertu duquel ces personnes auraient accès à un bureau national pendant un certain temps, afin de faire suite . . .

M. Campbell: Oui, monsieur le président, nous sommes en train d'examiner cette question. Malheureusement, le ministère des Affaires des anciens combattants n'a ni fonds ni programme qui vise à aider les organismes à établir un bureau.

made contact with these organizations and suggested other avenues they might want to pursue to secure funding.

I assume you are thinking specifically of the radiation group, who have been actively looking for ways and means by which they could establish an office and further their efforts. As I said, unfortunately I am not in a position to be able to assist them by advancing funds. I just do not have a program or funding for that type....

Mr. Skelly: Would the department, in consultation, be prepared to assist them to look for some areas? They seem to have run out of

Mr. Campbell (Cardigan): Yes. Normally when a request of this nature comes forward, we do make the request available to other offices, with a covering letter suggesting that consideration be given and that communication take place between that department and the organization involved.

Mr. Skelly: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Monsieur Laniel.

M. Laniel: Monsieur le président, j'ai trois questions précises à poser au ministre. La première concerne les prisonniers de guerre de Dieppe; ensuite, j'aimerais lui parler du programme des anciens combattants qui avancent en âge par rapport au fonds d'assistance qui est disponible pour les récipiendaires des allocations aux anciens combattants; et j'aurais aussi une courte question sur l'Hôpital Reine Elizabeth.

Mr. Minister, in your remarks you referred to an important celebration that would take place this year. You spoke of Vimy Ridge, but you spoke of Dieppe landing also. My first question, which is in my mind the most important, is related to the pensions available for those veterans, and it is related to the hearings of the Senate committee and the 7.(c) recommendation in their report. In doing so, I think I should put on the record what Mr. George Elare, the National President of the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association, said at page 7.6 of the hearings of the committee. I will put two paragraphs on the record before asking you my question.

1215

Je cite M. Giguère; il parlait du Bill C-92 et disait ceci:

En vertu de ce projet de loi, tout ancien combattant canadien qui a été prisonnier de guerre pendant trois mois peut recevoir une indemnisation équivalente à une pension d'invalidité de 10 p. 100, tandis que nous, qui avons été emprisonnés pendant 32 mois, dont 13 enchaînés, n'avons reçu une pension d'invalidité que de 20 p. 100. Nous avons souffert de sous-alimentation, nous avons marché vers la mort pendant plus de trois mois et n'avons obtenu que 20 p. 100, une

[Translation]

Nous nous sommes tout de même mis en rapport avec ces organismes et leur avons suggéré d'autres possibilités en ce qui concerne le financement d'un tel bureau.

Je présume que vous faites allusion tout particulièrement au groupe de ceux qui ont été exposés aux radiations, et qui cherchent activement le moyen d'établir un bureau et de faire progresser leur cause. Comme je vous l'ai déjà dit, notre ministère n'est pas en mesure de leur fournir des fonds. Il n'existe, au sein du ministère, aucun programme ni aucune possibilité de financement pour ce genre...

M. Skelly: Est-ce que votre ministère, en collaboration avec d'autres intéressés, serait prêt à les aider à trouver d'autres voies de financement? Il semble que les possibilités sont de plus en plus limitées . . .

M. Campbell: Oui, normalement, lorsqu'une demande de ce genre nous est adressée, nous la transmettons à d'autres bureaux avec une lettre d'accompagnement dans laquelle nous suggérons que l'on essaie de donner suite à la demande et que le ministère et l'organisme en question se mettent en rapport l'un avec l'autre.

M. Skelly: Merci, monsieur le président.

Le président: Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, I have three specific questions to put to the Minister. The first has to do with prisoners of wars; after that, I would like to discuss the Aging Veterans Program in relation to the funds available for recipients of the War Veterans Allowance; and I also have a short question on the Queen Elizabeth Hospital.

Monsieur le ministre, dans votre déclaration préliminaire, vous avez fait allusion à une fête importante qui aurait eu lieu cette année. Vous avez parlé de la fête de Vimy, mais vous avez également mentionné le débarquement canadien sur les côtes de France à Dieppe. Ma première question, qui est la plus importante, à mon sens, concerne les pensions offertes à ces anciens combattants, ainsi que les audiences du Comité sénatorial et la recommandation numéro 7 c) de son rapport. Aux fins de la transcription, je pense que je devrai vous citer les propos de M. George Elare, président national des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe, lesquels figurent à la page 7.6 de la transcription des audiences du Comité. Je vais vous lire deux paragraphes de ce document avant de vous poser ma question.

And I quote Mr. Giguère; in speaking of Bill C-92, he said the following:

Under this bill, any Canadian war veteran who was a prisoner of war for three months may receive compensation equivalent to a 10 per cent disability pension, whereas we, who were prisoners for 32 months and chained up for 13 of those months, only receive a 20 per cent disability pension. We suffered from undernourishment and came within a hair of death for more than three months and only received a 20 per cent pension—a difference of only 10 per cent in relation

différence de seulement 10 p. 100 par rapport à ceux qui ont été faits prisonniers pendant une période de trois mois. Ce n'est pas énorme pour toutes les souffrances que nous avons endurées.

Et un peu plus loin, M. Giguère dit, et je cite encore:

Dans son rapport, le docteur Hermann déclare que le taux de décès depuis le rapatriement parmi les prisonniers de guerre de Dieppe est beaucoup plus élevé que celui des autres prisonniers de guerre.

Mr. Minister, my question to you is: Has your department considered that specific recommendation, and can we hope that at least some kind of order of reference might be made—either to this committee or to an independant commission—to examine this question and the representation made by the Dieppe organization?

Mr. Campbell (Cardigan): Well, Mr. Chairman, maybe I could just comment on it. I met with Mr. Giguère just a couple of weeks ago to discuss the concerns of the Dieppe veterans and prisoners of war association and he raised with me his concern regarding the level of pension being extended to the Dieppe prisoners of war.

Mr. Lambert: Compensation.

Mr. Campbell (Cardigan): Compensation, okay.

Mr. Lambert: There is a clear distinction.

Mr. Campbell (Cardigan): And, as the members of the committee are aware, following a decision to pay compensation in the level of 50 per cent to the Hong Kong veterans, the Herman Report was commissioned. Following its report in 1973, a thorough examination of the situation was arrived at and, as I mentioned in response to questions in the House, there are really two factors taken into consideration; that is, the time of confinement and the foreign power involved. I realize that the Dieppe veterans feel a 20 per cent pension is insufficient when compared with the compensation paid to the Hong Kong veterans at 50 per cent. I did indicate to him at that time, and also in response to questions in the House, that I was prepared to review the level of compensation and we will be proceeding with that.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Thank you. Let us hope that such a decision will come as quickly as possible; this year, being the 40th anniversary, might be a good time to consider a quick decision.

My next question is about the ageing veterans program, against which I have no complaint. But, Mr. Minister, in my opinion there does not exist a comparable program available for war veterans recipients—war veterans allowance recipients. You have the assistance funds that allow a department to give up to \$500 special assistance, and I do not want to discredit the other funds, but when you think that if you examine cases in your file—the files of the Canadian Pension Commission—you might find out that some pension veterans—disability pension veterans, whose financial capability is very much

[Traduction]

to those who were prisoners for only three months. It really is not very much considering all the suffering we endured.

And a little further on, Mr. Giguère says, and I quote:

In his report, Dr. Hermann states that since coming home, the death rate of Dieppe prisoners of war is much higher than that of other prisoners of war.

Monsieur le ministre, voici donc ma question: est-ce que votre ministère a tenu compte de cette cette recommandation et pouvons-nous espérer qu'il y aura au moins un ordre de renvoi—soit à ce Comité, soit à une commission indépendante—pour étudier cette question et les représentations faites par l'organisme de Dieppe?

M. Campbell (Cardigan): Eh bien, monsieur le président, j'aimerais faire quelques commentaires là-dessus. J'ai rencontré M. Giguère il y a quelques semaines pour discuter des inquiétudes de l'Association des anciens combattants et des prisonniers de guerre de Dieppe et il a soulevé le problème des pensions accordées aux prisonniers de guerre de Dieppe.

M. Lambert: Il s'agit d'indemnisation.

M. Campbell (Cardigan): Oui, d'indemnisation.

M. Lambert: Ce sont deux choses bien distinctes.

M. Campbell (Cardigan): Et, comme les membres du Comité le savent déjà, à la suite d'une décision de verser une indemnisation de l'ordre de 50 p. 100 aux anciens combattants de Hong Kong, le rapport Herman a été commandé. Après la publication du rapport en 1973, une étude approfondie de la situation a été effectuée et, comme je l'ai déjà dit en réponse à certaines questions à la Chambre, deux facteurs ont été pris en considération, à savoir la durée de l'emprisonnement et le pays étranger intéressé. Je comprends que les anciens combattants de Dieppe estiment qu'une pension de 20 p. 100 soit insuffisante par rapport à l'indemnisation versée aux anciens combattants de Hong Kong, qui est de l'ordre de 50 p. 100. J'ai indiqué à M. Giguère au moment où je lui ai parlé, et également en réponse à des questions à la Chambre, que j'étais prêt à réexaminer le niveau d'indemnisation et nous avons l'intention de procéder à ce réexamen sous peu.

Le président suppléant (M. Laniel): Merci. Espérons qu'une décision sera prise le plus vite possible; étant donné que cette année représente le 40ième anniversaire, il serait peut-être opportun de prendre une décision rapidement.

Ma deuxième question concerne le programme pour anciens combattans qui avancent en âge que j'appuie, d'ailleurs, mais, monsieur le ministre, il me semble qu'il n'existe aucun programme comparable pour les bénéficiaires des allocations accordées aux anciens combattants. Votre ministère a des fonds d'assistance qui lui permettent de verser jusqu'à \$500 sous forme d'aide spéciale—et je ne veux pas discréditer les autres fonds—mais si vous examiniez les autres dossiers—c'est-à-dire les dossiers de la Commission canadienne des pensions—vous verriez sans doute que certains bénéficiaires de

better than war veterans allowance, and who might have properties of hundreds of thousands of dollars, or even incomes of over \$10,000 or \$15,000 or \$20,000—can receive up to \$3,000, \$4,000, even \$5,000 under this ageing veterans program. Then you have a mere \$500 assistance fund available for those that are really the needy.

1220

Of course, I recognize the fact that disability pension recipients, in many cases, by that time are disabled. I would not want you to police that program in any way because it is meant to serve those who benefit from it. But my question.... Is it possible that the department would think of establishing, especially these days when increased cost is so high in heating and services and manpower and all that.... You will find a veteran, that is, a War Veteran's Allowance recipient, in ill health, for whatever reason, who is really surviving and cannot get more than \$500.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, certainly Mr. Laniel's comments are quite valid. I think we have to appreciate that the ageing veterans program is in its infancy in terms of implementation. It only started about a year ago and, of course, was designed for the specific purpose of assisting veterans to live in their own homes as long as possible by, in simple terms, providing auxiliary services to them that would assist them in being able to do that.

Mr. Laniel: With no means test.

Mr. Campbell (Cardigan): With no means test, that is right, because we are dealing with disability pensioners only at the moment, and, as members are aware, the disability pension process does not apply a means test; it is simply geared to an assessment of the disability.

But a decision was made to begin the program with the disability pensioners. I think the expenditure levels proposed will give you an indication of our intentions with respect to the implementation of the program.

In 1981-82, we spent \$195,000 on the program. We are proposing in 1982-83 to spend \$4.6 million. Of course, to answer your question directly, ultimately, as the program expands, we will be including not only the disability pensioners, but also the War Veteran's Allowance recipient in due course.

But I certainly do appreciate the point that you make because there are cases, if you take them on a one-to-one comparison, where War Veteran's Allowance recipients may be in greater need than a specific disability pensioner, simply because of circumstances.

If the Committee would be interested, I could ask Jim Smith to come up and probably give a capsulized summary of what is taking place within the program at the moment.

Mr. Huntington: Mr. Chairman, if we are going until 1 o'clock, that would be all right.

[Translation]

la pension d'invalidité, dont la situation financière est beaucoup plus saine que celle des bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants, et qui ont peut-être des propriétés qui valent plusieurs milliers de dollars, ou des revenus de plus de \$10,000, \$15,000 ou \$20,000, peuvent recevoir jusqu'à \$3,000, \$4,000 ou même \$5,000 en vertu de ce programme pour anciens combattants qui avancent en âge, cela ne paraît pas juste. Il vous reste ensuite à peine \$500 pour aider ceux qui sont vraiment nécessiteux.

Je reconnais bien sûr que les prestataires de pension d'invalidité sont dans bien des cas devenus invalides. Je ne voudrais absolument pas rendre ce programme trop strict car il est là pour servir ceux qui en ont besoin. Ma question... est-il possible que le ministère envisage d'établir, surtout à notre époque où les coûts de chauffage, de service, de main-d'oeuvre augmentent tellement... Vous verrez qu'un ancien combattant, c'est-à-dire un prestataire de l'allocation des anciens combattants, en mauvaise santé, quelle qu'en soit la raison, survit à peine et ne peut obtenir plus de \$500.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, M. Laniel a certainement raison. Je crois qu'il nous faut comprendre que le programme des anciens combattants âgés commence simplement. On ne l'a mis sur pied qu'il y a un an et il doit évidemment précisément aider les anciens combattants à vivre chez eux aussi longtemps que possible en leur offrant des services auxiliaire.

M. Laniel: Sans vérifier leurs moyens.

M. Campbell (Cardigan): En effet, c'est exact, car il s'agit pour le moment uniquement d'invalides et, comme le savent les députés, le système de pension d'invalidité ne comporte pas de vérification des moyens; il comporte simplement une évaluation de l'invalidité.

On a toutefois décidé d'appliquer ce programme d'abord aux invalides. Je crois que les dépenses prévues vous indiqueront ce que sont nos intentions pour la mise en application du programme.

En 1981-1982, nous avons dépensé \$195,000 pour ce programme. Nous nous proposons d'en dépenser \$4.6 millions en 1982-1983. Il est évident qu'au fur et à mesure que le programme se développera, nous ne l'appliquerons non simplement aux invalides mais également aux prestataires de l'allocation d'anciens combattants.

Je comprends très bien ce que vous voulez dire car il existe en effet des cas, si vous faites des comparaisons individuelles, où les prestataires de l'allocation d'ancien combattant sont plus nécessiteux qu'un prestataire de pension d'invalidité, tout dépend des circonstances.

Si cela intéresse le Comité, je pourrais demander à Jim Smith de s'approcher et de vous résumer brièvement ce que l'on fait à l'heure actuelle dans le cadre de ce programme.

M. Huntington: Monsieur le président, si nous siégeons jusqu'à 1 heure, je n'y vois aucun inconvénient.

The Chairman: Again, I think there are a few of us who have engagements. I personally have a 12:30 engagement I cannot cancel. I thought we should perhaps adjourn at 12:30. Then Thursday you will be the first recognized.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We will maintain the order of speakers?

The Chairman: Absolutely. It will be Mr. Huntington, Mr. Cullen, Mr. Lambert, Mr. Munro, and Mr. McKenzie on a second turn.

Mr. McKenzie: On a point of order, Mr. Chairman.

If you have to leave at 12:30, could we not put the Deputy Chairman in the Chair? Last year, we only had one meeting—which was a mistake—and we are so far behind in dealing with Veterans Affairs problems, I think we should go to 1 o'clock today and if you would not mind putting your deputy in the Chair—

The Chairman: All right, I will ask my colleague, Mr. Laniel, to chair the meeting until 1 o'clock. Is it an agreement that we should adjourn at 1 o'clock?

Mr. Minister, can you stay with us until 1 o'clock?

Mr. Campbell (Cardigan): Yes.

The Vice-Chairman: Mr. Lambert?

Mr. Lambert: I am sorry. Our meetings normally go until 12:30. I would agree, but I will want to maintain my position, wherever it is. But I cannot stay here beyond 12:30 today.

• 1225

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I would just like to make the point that I am available to the committee on as many meetings as are required to entertain all the questions—

Mr. Lambert: And this also swallows up the nonsense of trying to telescope everything within a week.

The Chairman: Well, it is not within a week, because it is going to be this week and the following week, and if need be, the other week. The list again—

Mr. McKenzie: We will maintain the order, Mr. Chairman.

The Chairman: I have already indicated, Mr. Lambert, that the list is Mr. Huntington, Mr. Cullen, Mr. Lambert, Mr. Munro, Mr. McKenzie, Mr. King.

Mr. Reid (St. Catharines): Before, Mr. Chairman, you get around to the second round—

The Chairman: Yes. Mr. Reid, I am sorry. All right.

Mr. Huntington: Mr. Chairman, before we invite Mr. Smith, I wonder if I might just use the next few minutes to put other questions on the record that Mr. Smith might be able to handle at one time.

[Traduction]

Le président: Je crois que certains d'entre nous ont pris d'autres engagements. Je suis personnellement pris à 12h30. Je pensais que nous pourrions ajourner à cette heure-là. Vous seriez alors le premier à prendre la parole jeudi.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): On reprendrait votre liste d'aujourd'hui?

Le président: Certainement. Ce sera M. Huntington, M. Cullen, M. Lambert, M. Munro et M. McKenzie pour un deuxième tour.

M. McKenzie: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Si vous devez partir à 12h30, ne peut-on pas demander au président suppléant de vous remplacer? L'année dernière, nous n'avons eu qu'une séance et c'était une erreur, et nous sommes tellement en retard sur les problèmes des affaires des anciens combattants qu'il me semblerait préférable de continuer aujourd'hui jusqu'à une heure et, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, de demander à votre suppléant de vous remplacer . . .

Le président: Parfait, je demanderais à mon collègue M. Laniel, de présider jusqu'à 13 heures. Êtes-vous d'accord pour ajourner à 13 heures?

Monsieur le ministre, pouvez-vous rester jusqu'à 13h00?

M. Campbell (Cardigan): Oui.

Le vice-président: Monsieur Lambert?

M. Lambert: Je suis désolé. Nos séances se terminent en général à 12h30. Je serais d'accord mais j'aimerais garder ma place, quelle qu'elle soit. Malheureusement je ne peux pas rester après 12h30.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je voudrais simplement préciser que je suis disposé à comparaître devant le comité aussi souvent que nécessaire pour répondre à toutes vos questions . . .

M. Lambert: Et cela permet également d'éviter de tout téléscoper en une semaine.

Le président: Ma foi, il ne s'agit pas seulement d'une semaine car il y aura cette semaine et la semaine prochaine et, si nécessaire la suivante. La liste . . .

M. McKenzie: Nous maintiendrons donc l'ordre, monsieur le président.

Le président: J'ai déjà indiqué, monsieur Lambert, que j'ai sur ma liste M. Huntington, M. Cullen, M. Lambert, M. Munroe, M. McKenzie, M. King.

M. Reid (St. Catharines): Avant, monsieur le président, que vous n'en arriviez au deuxième tour . . .

Le président: Oui. Monsieur Reid, je suis désolé. C'est vrai.

M. Huntington: Monsieur le président, avant que nous n'invitions M. Smith, peut-être pourrais-je prendre quelques minutes pour poser d'autres questions auxquelles M. Smith voudra peut-être répondre en même temps?

The Chairman: Well, Mr. Smith is going to be with us until 1.00 p.m. and once Mr. Laniel is through, you will be next to be recognized.

Mr. Smith, can you approach the table, please.

You are next, Mr. Huntington.

Mr. James C. Smith (Assistant Deputy Minister, Veterans Services, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, the question related to the Aging Veterans Program, which commenced on April 1, 1981—as some members have indicated, the program is benefiting relatively few pensioners thus far. I think the minister indicated that he had cited the figure 92 in response to a question in the House a while ago. The current situation, the situation as of the end of April 1982, is that slightly in excess of 300 veterans are now receiving some form of benefit under the Aging Veterans Program.

The particular benefits received are, as much as possible, tailored to the needs of the veteran concerned. I think members will be aware that there are a number of features to the Aging Veteran Program and any or all of the features can be extended to the disability pensioner, depending on his need.

The take-up rate, I am sure, concerns members in that, as I have indicated, only some 300 are benefiting thus far. I would have to acknowledge we had anticipated that more would be benefiting by this time. At the time we made our forecast, we were not aware that, for example, Bill C-92, which extended proportionate pensions to widows, would come into effect as it did in July 1981. Because of the nature of many of those widow recipients, you will understand, I believe, that we afforded very high priority to accepting their applications, so that many of our councellors who might have devoted more time to the Aging Veterans Program were diverted for a time to accommodate the newly eligible widows under the proportionate pension. So we lost a little ground there, Mr. Chairman, but the number is increasing, and as the minister has recorded, we are forecasting some 900 by the end of this year.

It is somewhat restricted, but you will recall the provisions of the program are that the entitlement is arrived at through, first, being— one must be a disability pensioner and the need must be related to the disability. So by definition, the present program is somewhat restricted. There is no question, as has been suggested, that the need is very great in the case of some of the recipients of war veterans allowance.

Mr. Laniel: But one could be a millionaire?

Mr. J. C.Smith: It is possible that one could be quite wealthy indeed and be a recipient. There is no income test, as you had indicated previously.

Mr. Laniel: One last question. I will make it short and I am sure the minister can make the answer short. In the Province of Quebec, the only treatment hospital is Sainte Anne de

[Translation]

Le président: Ma foi, M. Smith reste jusqu'à 13 heures et quand M. Laniel aura terminé, vous serez le prochain.

Monsieur Smith, pouvez-vous s'il vous plaît vous approcher.

Ce sera ensuite à vous, monsieur Huntington.

M. James C. Smith (sous-ministre adjoint, Service des anciens combattants, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, la question portait sur le programme pour anciens combattants âgés qui a débuté le 1er avril 1981 et qui, comme l'ont dit certains députés, ne profite jusqu'ici qu'à relativement peu d'anciens combattants. Je crois que le ministre a donné le chiffre de 92 quand on l'a interrogé à ce sujet à la Chambre. A l'heure actuelle, à à la fin avril 1982, il y a maintenant un peu plus de 300 anciens combattants qui reçoivent une forme de prestation en vertu de ce programme pour anciens combattants âgés.

Les services sont dans la mesure du possible offerts en fonction des besoins de l'ancien combattant en question. Je crois que les députés savent que ce programme comporte un certain nombre de caractéristiques et qu'elles peuvent toutes s'appliquer à l'ancien combattant invalide, en fonction de ses besoins.

Jusqu'ici ils ne sont que 300 à en profiter. Je dois reconnaître que nous avions prévu l'offrir à davantage d'anciens combattants mais à ce moment, nous ne savions pas, par exemple, que le projet de loi C-92 qui prévoit des pensions proportionnelles pour les veuves, entrerait en vigueur en juillet 1981. Vous comprendrez que nous avons donc dû donner une haute priorité aux demandes que nous recevions de ces veuves de sorte que nombre de nos conseillers qui auraient pu consacrer davantage de temps au programme pour anciens combattants âgés ont dû s'occuper de ses veuves. Nous avons donc perdu un peu de terrain mais les chiffres augmentent et comme l'a indiqué le ministre, nous prévoyons que d'ici la fin de l'année 900 anciens combattants pourront bénéficier du programme.

C'est quelque peu limité mais vous devez vous rappeler que les dispositions du programme prévoient qu'il faut d'abord bénéficier d'une pension d'invalidité et que le besoin soit lié à l'invalidité. Donc, par définition, le programme en question est un peu limité. Il ne fait aucun doute, comme on l'a dit, que le besoin est énorme dans le cas de certains prestataires de l'allocation d'anciens combattants.

M. Laniel: Mais on pourrait être millionnaires?

M. J. C. Smith: On pourrait en effet être très riches et bénéficier néammoins de ce programme. Il ne fait aucun doute, comme vous le disiez tout à l'heure, que certains prestataires de l'allocation des anciens combattants en ont grand besoin.

M. Laniel: Une dernière question. Je serai bref et je suis sûr que le ministre pourra répondre également très brièvement. Au Québec, le seul hôpital de traitements est Ste-Anne-de-Belle-

Bellevue, if I understand well. What is left of the department's services at Queen Mary? What do we have there?

• 1230

Mr.J.C. Smith: Mr. Chairman, when the Queen Mary Veterans' Hospital was transferred to the Province of Quebec, its role was changed to that of a long-term care, chronic care hospital. So we have no contract with that particular hospital.

We do have an arrangement with the Province of Quebec whereby priority beds are available in the Montreal area and in the Quebec area. Insofar as Ste. Anne's Hospital is concerned, you will be aware it is not an acute care hospital. It is a long-term care, extended care type of service provided at that institute. For veterans requiring hospitalization, they would receive it in hospitals throughout the province, with priority beds being available for acute care in Montreal and Quebec City.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): That does not completely answer my question. You speak of medical services. I want to include—is there any department office of any kind? I am a veteran of the Island of Montreal. At what door do I knock if I want to reach the department? There used to be, at least, some administrative services. Are they still there?

Mr. J. C.Smith: They are, indeed, Mr. Chairman. In the circumstances you cite, a veteran would call the district office of the Department of Veterans Affairs in Montreal, right next door to the old Queen Mary Hospital, and in Quebec City, the district office there, and so on. There are also district offices in Sherbrooke and Gatineau.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Mr. Huntington.

Mr. Huntington: Thank you very much, Mr. Chairman.

I want to follow through on the aging veteran problem, the age 60 syndrome that has placed a rather considerable burden on the commission and at the same time has caused a heightening anxiety at large among the clientele the commission is serving. In the minister's remarks, he supported the decentralization aspects of the commission. In reply, I would like to say decentralizing the physical aspects of the commission—but one of the major problems, I believe, in this area of the aging veteran is the continuing centralization of power in the decision-making process at the centre. If I may, I would like to try to address, in the few minutes I have, that problem, and, in doing so, come up with a recommendation I would like to suggest, and find out why it might not apply. For instance, in the Vancouver office the workload is levelling off, but members out there have heart-breaking conversations and contact with veterans who believe they have problems.

[Traduction]

vue, si je ne m'abuse. Que reste-t-il des services du ministère à Queen Mary? Qu'avons-nous là-bas?

M. J.C. Smith: Monsieur le président, quand le Queen Mary Veterans' Hospital a été transféré aux mains de la province de Québec, l'établissement a changé de rôle et est devenu un hôpital pour soins prolongés et chroniques. Alors nous n'avons aucun contrat avec cet hôpital en particulier.

Nous avons toutefois une entente avec la province de Québec selon laquelle nous avons droit en priorité à un certain nombre de lits dans la région de Montréal et de Québec. Pour ce qui est de l'hôpital Ste-Anne, vous savez qu'on n'y a dispense aucun soin intensif. Cet établissement dispense des soins à long terme et offre un service de soins prolongés. Les anciens combattants qui doivent être hospitalisés seront accueillis dans des hôpitaux partout dans la province, et il y a des lits accordés en priorité pour les soins intensifs dans les villes de Montréal et Québec.

Le président suppléant (M. Laniel): Cela ne répond pas entièrement à ma question. Vous parlez de services médicaux. Je veux que cela comprenne—existe-t-il un bureau du ministère de quelque sorte? Je suis un ancien combattant de l'île de Montréal. À quelle porte dois-je frapper si je veux communiquer avec le ministère? Auparavant, du moins, il y avait quelques services administratifs. Est-ce qu'ils existent toujours?

M. J.C. Smith: Ils existent encore, monsieur le président. Dans les circonstances auxquelles vous faites allusion, un ancien combattant pourrait entrer en communication avec le bureau de district du ministère des Affaires des anciens combattants à Montréal, qui est situé juste à côté de l'hôpital Queen Mary, et il y a aussi un bureau de district dans la ville de Québec. Il y a aussi des bureaux de district à Sherbrooke et à Gatineau.

Le président suppléant (M. Laniel): Monsieur Huntington.

M. Huntington: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais poursuivre sur la question du problème des anciens combattants âgés, du syndrome des 60 ans qui a imposé un fardeau assez considérable sur la commission et qui a en même temps fait accroître l'anxiété générale parmi la clientèle de la commission. Dans ses remarques, le ministre dit qu'il appuyait les propositions de décentralisation de la commission. En réponse, je lui parlerais de décentralisation des éléments physiques de la commission, parce qu'à mon avis l'un des principaux problèmes dans cette question du vieillissement des anciens combattants est la centralisation du processus décisionnel. Si vous me permettez, j'aimerais essayer d'aborder cette question dans les quelques minutes qui me sont accordées et vous proposer une recommandation de sorte que vous puissiez me dire pourquoi elle ne pourrait pas être appliquée. Par exemple, au bureau de Vancouver, la charge de travail se stabilise, mais les membres là-bas ont des conversations et des contacts troublants avec les anciens combattants qui estiment avoir des problèmes.

I will accept the premise there are good applications and bad applications. The process has to screen these, and that is the responsibility of the commission and why it is in place. But I am wondering if some of the work now centralized for decision could not be done at the local level. I am speaking of the clothing allowance, the attendance allowance, the exceptional incapacity allowance, based on the pension condition, shortened life expectation, helpless condition of the client, pain, loss of enjoyment of life. There is a grant, I believe, if one or all of these are found, up to \$2,400, if my information is correct. Why, Mr. Chairman, cannot hard and fast guidelines be set down that are uniform across the country, that could stop the passing back and forth of the rather cumbersome routine of establishing and authorizing an application, the length of time which was reported by the Auditor General in the Public Accounts Committee Report. But if hard and fast guidelines were defined-you have exceptionally able and capable people out in the regions— why could they not be given decision-making powers within those guidelines to handle the items I have just mentioned?

Question number one.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Do you want to comment on that?

• 1235

Mr. Campbell (Cardigan): Do you want to comment, Mr. Mitchell?

Mr. Mitchell: Mr. Chairman, that is a very astute observation that is being made. First of all, as far as clothing allowance is concerned, the Pension Commission has delegated the responsibility of decision-making to the field offices. The attendance allowance is in the process of being—new guidelines were drawn up, which were more specific, and the responsibility for this decision-making and recommendations on attendance allowance has been forwarded to the field. Field officers are now doing it for the commission.

As far as exceptional incapacity allowance is concerned, a committee has been struck. They have gone down to the United States to study the American system; they have come back—we are trying to get the best of both worlds: we are trying to use the Canadian system and also use a lot of the advantages that the American system has—and they are doing just exactly what you suggested. They are going to try to put some very specific guidelines together. So when it is done, that responsibility will also be transferred to the district office.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I just might make an observation. That was one of the areas exactly identified by Mr. McCracken in his review: that it would be possible not only to speed up the pension disability pension process by, shall we say, removing functions which could,

[Translation]

Je conviens qu'il y a de bonnes demandes et de mauvaises demandes. La sélection doit se faire dans le processus, et cette responsabilité incombe à la commission qui a été établie dans ce but. Mais je me demande si une part du travail qui est maintenant centralisée pour fins de décision ne pourrait pas être effectuée à l'échelle locale. Je parle des indemnités pour l'habillement, des indemnités de participation, des indemnités d'invalidité exceptionnelle, compte tenu des termes de leur pension, de l'espérance de vie écourtée, des conditions d'incapacité du client, de la douleur, de la perte de jouissance de la vie. Si je suis bien renseigné, il s'agit d'une subvention qui je pense peut atteindre \$2,400 si l'on répond à l'une ou à toutes les conditions énoncées. Monsieur le président, pourquoi des lignes directrices rigoureuses ne pourraient-elles pas être établies uniformément dans l'ensemble du pays, de sorte qu'on puisse mettre fin à toutes ces formalités fastidieuses d'élaboration et d'autorisation d'une demande, et au délai dont a fait état le vérificateur général dans le rapport au Comité des comptes publics. Mais s'il existait des lignes directrices bien établies-vous avez du personnel exceptionnellement compétent dans les régions-pourquoi ne pourrait-il pas être investis de pouvoirs décisionnels assujettis à ces lignes directrices pour s'occuper des questions dont je viens de parler?

Question numéro un.

Le président suppléant (M. Laniel): Voulez-vous commenter cela?

M. Campbell (Cardigan): Voulez-vous commenter cela, monsieur Mitchell?

M. Mitchell: Monsieur le président, c'est une observation très pertinente qu'on vient de faire là. D'abord, en ce qui concerne l'indemnité pour l'habillement, la Commiesion des pensions a délégué son pouvoir décisionnel au bureaux régionaux. L'indemnité de participation est en train d'être—de nouvelles lignes directrices plus précises ont été établies, et la responsabilité de ces décisions et recommendations sur la question des indemnités de participation a été transférée aux régions. Ce sont les agents régionaux qui remplissent cette fonction pour la commission.

Pour ce qui est des indemnités d'invalidité exceptionnelles, un comité a été établi. Il s'est transporté aux États-Unis pour étudier le système américain; il est revenu—nous essayons de prendre ce qu'il y a de mieux dans les deux systèmes: nous essayons d'utiliser le système canadien et aussi de profiter des avantages que comporte le système américain—et il fait exactement ce que vous avez recommandé. Le Comité essaie d'établir des lignes directrices très précises. Alors, quand cela sera fait, la responsabilité sera également transférée aux bureaux de district.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, j'aimerais faire une observation. Ce sont là exactement les questions soulevées par M. MaCracken dans son étude: il devrait être possible d'accélérer le processus des pensions d'invalidité en éliminant des fonctions qui, régies par des lignes directrices

under very identified guidelines, be carried out very effectively and probably more repidly by the district authorities—and for that reason, as the Chairman of the Canadian Pension Commission has mentioned, those kinds of initiatives are being

I realize, and I am sure you do, that to see the real impact of it will take a little bit of time, as each office becomes functionally operational. And you are probably hearing of some cases which did take, let us say, an undue period of time simply because they were operating under the earlier process. I am sure that within a very few months, as a result of the decentralization of these types of decision-making, you will see not only a greater satisfaction by those involved but certainly the time required from application to decision will be further accelerated.

Mr. Huntington: Could I ask if the figure is being set whereby local authority would apply—such as the \$2,400 figure, indexed?

Mr. Mitchell: You are talking about the Aging Veteran Program?

Mr. Huntington: Yes.

Mr. Mitchell: I have to defer to General Smith about that. The Aging Veteran Program, as you know, is administered by Veterans Services, not the commission.

Mr. Huntington: This is where I, like other veterans, get totally lost in the jungle.

Mr. Mitchell: Yes. Sorry about that.

Mr. Campbell (Cardigan): Maybe, Mr. Chairman, I might try to expand on that. The Pension Commission deals with disability pension applications and items such as these which are related directly to the veteran. In Veterans Services itself, it comes directly under the department through the Veterans Services Branch, under Jim Smith, and relates to all other matters including the assessment and approval of war veterans allowance. In the event of a disagreement on war veterans allowance, then an appeal process is in place—the War Veterans Allowance Board, under Don Thompson. If it is a question of interpretation by a field officer who interprets the act or regulation in a particular way that the veteran feels is improper, then he can initiate an appeal to the War Veterans Allowance Board, and they in turn will either confirm—and so on. So when you are dealing with items like clothing allowance, attendance allowance, and disability pensions per se, the Canadian Pension Commission is the body responsible. In the Aging Veterans Program in its totality, it falls under the responsibility of Veterans Services.

[Traduction]

très rigoureuses pourraient être exécutées très efficacement et peut-être plus rapidement par les autorités de districts-et, comme l'a mentionné le président de la Commission canadienne des pensions, c'est pour cette raison que l'on prend ce genre d'initiatives.

Je sais bien, comme vous d'ailleurs, je n'en doute point, qu'il faudra un peu de temps avant de voir l'impact réel de cette mesure, au fur et à mesure que chaque bureau assumera ses responsabilités. Vous avez probablement entendu parler de certains cas qui, disons, ont pris beaucoup trop de temps simplement parce qu'on fonctionnait selon l'ancien régime. Je suis convaincu que dans quelques mois seulement, par suite de la décentralisation de ce genre de pouvoir décisionnel, vous allez constater non seulement une plus grande satisfaction chez les personnes intéressées, mais certainement aussi une nette amélioration du délai entre la présentation de la demande et la décision.

M. Huntington: Pourrais-je demander si la somme de \$2,400 qu'on pourrait réclamer des autorités locales sera

M. Mitchell: Vous parlez du programme des anciens combattants âgés? M. Huntington: Oui.

M. Mitchell: Je dois m'en remettre au général Smith pour cette question. Le programme des anciens combattants âgés, est dirigé, comme vous le savez, par le service aux anciens combattants et non pas par la commission.

M. Huntington: C'est là que je deviens, comme d'autres anciens combattants, complètement perdu.

M. Mitchell: Oui. C'est regrettable.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je pourrais peut-être donner plus de détails là-dessus. La Commission des pensions s'occupe des demandes de pensions d'invalidité et d'autres quesations qui se rattachent directement aux anciens combattants. Le Service des anciens combattants lui-même relève directement de la compétence du ministère par l'intermédiaire de la direction des services aux anciens combattants, sous la direction de Jim Smith, et là on s'occupe de toutes les autres questions y compris l'évaluation et l'autorisation des allocations aux anciens combattants. Dans le cas d'un désaccord concernant l'allocation aux anciens combattants, on peut en appeler auprès de la Commission des allocations aux anciens combattants dirigée par Don Thompson. S'il s'agit d'une question d'interprétation, par un agent régional qui interprète la loi ou le règlement d'une façon que l'ancien combattant estime inadéquate, ce dernier peut alors interjeter appel auprès de la Commission des allocations aux anciens combattants qui confirmera ou infirmera l'interprétation et ainsi de suite. Alors, lorsque vous parlez de questions comme les allocations pour habillement ou pour participation et les pensions d'invalidité comme telles, dans ces cas-là, c'est la Commission canadienne des pensions qui en est chargée. Pour ce qui est du programme des anciens combattants âgés, il relève de la compétence des services aux anciens combattants.

Mr. Huntington: Yes. Well, I sense, Mr. Chairman, that there is a very real understanding of the plight of veterans over 60 and the lack of comfort some of them develop in life. The importance of time starts to accelerate. If moves are being made whereby more local autonomy is given to local areas where the workload is levelling off, I think that is a great step forward. I would compliment the minister and the commission on that move.

• 1240

It seems that we have done an awful lot for the prisoner of war. But I get complaints that the front-line man, the man who has seen service, is still getting a bit of a short shrift. Gunshot wounds start to aggravate as one gets older and arthritic. There seems to be no local provision for staff to be able to rule in these areas.

I am wondering if we could have comment on that, and if that cannot also be delivered out to the local offices where there is medical staff and opinion, and where counsellors are dealing with the people and have one-on-one touch with them. I wonder if we could not, by speeding up these processes, remove a lot of the anxiety that exists with the client in the system.

Mr. Campbell (Cardigan): There is no question, Mr. Chairman, that veterans across the country have a very close working relation with the counsellors. Probably nobody understands better the particular difficulties which arise from time to time in the life of any veteran. I guess that is probably one of the major arguments for the beginning and acceleration of the Aging Veterans Program, and doing it in that way, through Veterans' Services, through the counsellors, who are in the best position to know on a fairly day-to-day basis.

I think we all realize that with the onslaught of age comes problems which are not necessarily related to military service—you mention arthritis—and they are probably directly related to conditions of aging. But nevertheless, these do cause anxieties among our veteran population. With the Aging Veterans Program expanding, we see many of those being addressed. But of course there is a question of time, and there is a question of being able to expand the program with sufficient speed to be able at least to ensure that the veteran population is able to access all the programs available—particularly those which may relate to situations which develop from time to time for which, at the moment, we do not have a program.

Mr. Huntington: Mr. Chairman, I would then like to move to the fact that any condition found within three months of enlistment is considered a pre-enlistment condition. I would like to ask this question: if the three-months rule applies at the time of enlistment, why would not three months be added to the time of discharge for stomach disorders, ulcers, or diabetes? Diabetes, I might even add, perhaps should be diagnosed six months after service. Why are we still so restrictive.

[Translation]

M. Huntington: Oui. Eh bien, je pense, monsieur le président, qu'on comprend vraiment le sort des anciens combattants de plus de 60 ans et le manque de confort dont certains d'entre eux souffrent dans la vie. Le temps commence à avoir plus d'importance. Dans les régions où la charge de travail est maintenant mieux répartie, il est en effet possible d'instaurer une plus grande autonomie et à mon avis, c'est une excellente chose. Je tiens à féliciter le ministre et la Commission pour cette mesure.

Je trouve que nous avons fait énormément pour les prisonniers de guerre. Toutefois, j'entends toujours des plaintes, on me dit que les hommes de première ligne, ceux qui ont fait un service actif sont toujours quelque peu défavorisés. Les blessures de balle ont tendance à faire plus mal avec l'âge et avec l'arthrite. Apparemment, dans ce genre de situation, le personnel local ne peut rien faire.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de tout cela et également, s'il ne serait pas possible de donner une plus grande autorité aux bureaux locaux puisque c'est là que se trouve le personnel médical et que les relations sont le plus étroites. Il devrait être possible d'accélérer les démarches, ce qui soulagerait beaucoup les clients du système.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, il ne fait pas de doute que les anciens combattants dans tout le pays entretiennent des relations très étroites avec les conseillers. Il est probable que personne d'autre ne comprend aussi bien les difficultés qui peuvent surgir dans la vie d'un ancien combattant. C'est d'ailleurs l'une des principales raisons d'être du programme spécial destiné aux anciens combattants âgés et si on en a confié l'application aux conseillers et aux services des anciens combattants, c'est que ce sont les gens qui sont le mieux au courant de la situation.

Nous savons bien qu'avec le vieillissement, certains problèmes se posent qui ne sont pas forcément liés au service militaire—vous avez mentionné l'arthrite—mais beaucoup plus à l'âge. Néanmoins, ce sont des sources d'anxiété pour nos anciens combattants. Grâce à l'expansion du programme destiné aux anciens combattants âgés, nous pouvons faire face à de nombreux problèmes de cet ordre. Mais évidemment, c'est une question de temps, et il reste à voir si nous pourrons accélérer suffisamment le programme pour que tous les anciens combattants puissent profiter des programmes disponibles, en particulier ceux qui portent sur des domaines dans lesquels rien n'est fait pour l'instant.

M. Huntington: Monsieur le président, venons en au fait que tout problème de santé découvert pendant les trois premiers mois de service est considéré comme ayant déjà existé auparavant. Si cette règle des trois mois existe pour la date d'entrée en service, pourquoi ne pas la maintenir pendant les trois mois qui suivent la fin du service et pourquoi ne pas considérer que des problèmes d'estomac, ulcères ou diabète, ont commencé plus tôt? Soit dit en passant, pour le diabète, il y aurait tout

compared to the United States requirements in this area, which I believe go up to seven years for diabetic condition? Why do we continue to remain rather harsh in this area of medicine and diagnosis?

Mr. Mitchell: There has to be a cut-off date, of course. I cannot give you a specific cut-off date, but it was about two years after 1945, in relationship to World War II. But there has to be a cut-off date, and the Canadian system chose that, rather than the American system of seven years. The Americans, of course, differentiate very little, or not at all, between periods of hostility and their peace-time forces, which is the difference.

• 1245

Mr. Huntington: Well, why have we not added six months to the blood sugar test on discharge?

Mr. Mitchell: I will have to answer that at a later time. I cannot give you an answer.

Mr. Huntington: Okay.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I might just comment on it. If that is developing to be a problem, we are certainly prepared to examine it. If that is being overly restrictive or presenting a problem with cases of veterans, we are certainly prepared to look at that.

Mr. Huntington: Well, I raise it, Mr. Minister, Mr. Chairman—

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Mr. Huntington, did you notice that—

Mr. Huntington: I have one other short question.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): This will be your last one.

Mr. Huntington: Just one short one on that. I think that matter is of concern and is worth looking into and could relieve some of that anxiety.

I would like to move, then, Mr. Chairman, to the waiting period after entitlement of claim.

Are widows still waiting up to six months? What is the delay in issuing the first cheque?

Mr. Mitchell: No, the waiting time is not currently six months. This is for a widow applying for— are you talking about the proportionate widows' pension?

Mr. Huntington: Yes.

Mr. Mitchell: Somebody whose husband has been dead for some period of time?

Mr. Huntington: Yes. Manhaba all loup is no previous at attent

[Traduction]

lieu d'adopter une période de six mois après la fin du service actif. Pourquoi nos règles sont-elles si sévères contrairement à celles des États-Unis où, je pense, on prévoit une période de sept ans pour le diabète? Pourquoi avons-nous conservé une ligne aussi dure pour ce qui est de la médecine et du diagnostic?

M. Mitchell: Evidemment, il faut décider d'une limite. Je ne peux pas vous donner une limite précise, mais pour la Seconde Guerre mondiale, je crois que c'était quelque chose comme deux ans après 1945. De toute façon, il faut qu'il y ait une limite et les Canadiens n'ont pas choisi le système américain qui est effectivement de 7 ans. Evidemment, les Américains ne font pratiquement aucune différence entre les périodes d'hostilité et le temps de paix alors que chez-nous, cela compte beaucoup.

M. Huntington: Mais pourquoi n'avons-nous pas prévu un délai de six mois pour le test sur le taux de glucose dans le sang?

M. Mitchell: Il faudra que je me renseigne, je ne connais pas la réponse.

M. Huntington: D'accord.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, une observation. S'il s'avère que cela est en train de devenir un problème, nous sommes certainement prêts à le considérer. Si la règle est trop sévère ou qu'elle pose un problème pour certains anciens combattants, certainement nous pouvons la remettre en question.

M. Huntington: Monsieur le ministre, monsieur le président . . .

Le président suppléant (M. Laniel): Monsieur Huntington, avez-vous vu que . . .

M. Huntington: Une dernière question très courte.

Le président suppléant (M. Laniel): Ce sera la dernière.

M. Huntington: Et une question très courte au même sujet. C'est une source certaine de préoccupations et je pense que cela mérite d'être remis en question.

Je propose donc, monsieur le président, que la période d'attente après la date d'éligibilité soit prolongée.

Est-ce que les veuves sont toujours obligées d'attendre jusqu'à six mois? Combien de temps faut-il attendre le premier chèque?

M. Mitchell: Non, cette période n'est plus de six mois. Est-ce que vous parlez des pensions proportionnées des veuves?

M. Huntington: Oui.

M. Mitchell: Quelqu'un dont le mari est mort depuis un certain temps?

M. Huntington: Oui.

Mr. Mitchell: It is approximately 90 days at the present moment. The reason it is so long is that we had a flood of applications that came in, as you can appreciate. We had something like 13,000 applications within a period of eight months. So we are still recovering from that. But we hope that the proportionate widows' pensions will be cleaned up at the end of this fiscal year, or perhaps even by the end of the calendar year.

Mr. Huntington: Is there a further delay in the issuing of the cheque? That is what is important to the widow-most of

Mr. Mitchell: Yes. I can tell you, from the commission's point of view, when we put a request in for a cheque before the so-called computer cut-off time, which is usually around the seventh, eighth, or ninth of the month, the widow will get her cheque at the end of that month.

Mr. Huntington: So Mr. Smith feels that problem has been addressed and corrected?

Mr. Campbell (Cardigan): Yes. We have been aware, Mr. Chairman, of situations where pay applications have been received by pension pay after the cut-off date. Then there is some delay, in that it does not catch until the next run. But we have been addressing that and trying to reduce that. But as Mr. Mitchell has said, if a pension application has been approved and processed, and it comes in-let us say the cut-off date is the seventh of the month—that particular widow would receive a cheque at the end of the month.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: Thank you, Mr. Chairman.

My first question is directed to the minister-maybe through the minister to Mr. Mitchell. I wonder if he would enlarge a bit on the question of the relationship between age and an injury. It has to do with the credibility of the doctor himself. Even the last question that was asked about diabetes—scientifically we know that a person who had an injury, say, 10, 15, or 20 years ago, probably gets his maximum ill effects in a year, or perhaps two years. After that there are a tremendous number of complicating factors. In completely assessing these people—and having done that for about 15 or 20 years—you are quite aware that the problem rests with the aging process. You are sitting there; you know that this man has had an injury, and he has had his maximum ill effects from it; and now you have to write a report and say it is 20 years later, and this injury is now that much worse, when actually it is not that much worse: it is the process of aging.

I would hope that by now that there would be some criteria whereby the clinician can give the picture and not be called upon to be over-sympathetic and to try to stretch the truth in some way. The same thing with diabetes: why should there be any relationship to diabetes and to some injury or to war service? Diabetes develops spontaneously after a number of years. I think it is a very difficult problem, because doctors by and large want to give each and every veteran every benefit that belongs to him, but to maintain credibility and to make an

[Translation]

M. Mitchell: La période d'attente est d'environ 90 jours. Si c'est si long, c'est que nous avons été submergés de demandes, comme vous devez le penser. En l'espace de huit mois, nous en avons reçu quelque chose comme 13,000. Nous sommes toujours en train d'essayer de nous en remettre. Mais nous espérons que la question des pensions proportionnées des veuves sera réglée d'ici la fin de cette année financière ou peut-être même avant l'année civile.

M. Huntington: Est-ce qu'il y a autre chose qui retarde l'émission des chèques? Pour les veuves, la plupart d'entre elles, c'est crucial.

M. Mitchell: Oui. Du point de vue de la Commission, lorsque nous demandons l'émission d'un chèque avant la date limite imposée par l'ordinateur qui se situe d'ordinaire vers le 7, le 8 ou le 9 du mois, la veuve reçoit son chèque à la fin du même mois.

M. Huntington: Donc, M. Smith estime que le problème a

M. Campbell (Cardigan): Oui. Monsieur le président, nous savons qu'il y a eu des cas où les demandes de paiement sont parvenues à l'ordinateur après la date limite. Cela a été à l'origine de certains délais car l'ordinateur ne peut rattaper le temps perdu qu'à la prochaine émission. Mais c'est également un problème que nous avons cherché à résoudre. Quoi qu'il en soit, comme M. Mitchell vous l'a dit, si une demande de pension est approuvée et qu'elle parvienne à l'ordinateur avant la date limite, le 7 du mois par exemple, la bénéficiaire reçoit son chèque à la fin du mois.

Le président suppléant (M. Laniel): Docteur Hudecki.

M. Hudecki: Merci, monsieur le président.

Ma première question s'adresse au ministre et peut-être, par son entremise, à M. Mitchell. J'aimerais que vous nous parliez un peu des relations entre l'âge et une blessure. La compétence du docteur est en cause. Tout à l'heure, on a parlé de diabète; nous savons scientifiquement qu'une personne qui a été blessée il y a 10, 15 ou 20 ans éprouve la majeure partie des symptômes pendant la première ou les deux premières années. Passé ce délai, toute une série de facteurs viennent compliquer les choses. Il est donc difficile de bien évaluer l'état de santé de ces personnes pendant 15 ou 20 ans; a un moment donné, le processus de vieillissement intervient. Votre patient est devant vous, vous savez qu'il a subi une blessure et qu'il a surmonté la période la plus difficile; mais il vous reste à rédiger un rapport 20 ans plus tard; en apparence, son état s'est beaucoup aggravé mais en réalité, ce n'est pas cela: le vieillissement a fini par devenir le principal facteur.

Nous aurions besoin de certains critères pour nous guider dans notre diagnostic, pour éviter de nous sentir obligés de déformer quelque peu la vérité. La même chose vaut pour le diabète: il n'y a pas forcément de lien entre le diabète et une blessure passée ou un service actif en temps de guerre? Le diabète apparaît spontanément après un certain nombre d'années. C'est un problème très difficile parce qu'en règle générale, les médecins tiennent à ce que tous les anciens combattants reçoivent ce à quoi ils ont droit. Mais en même temps, ils

honest assessment. It is very difficult to correlate his present state of health and his injury. This is why veterans examinations are unpopular with doctors: because they are caught between the two extremes.

• 1250

I am wondering whether over the years some policy has been evolved by the Department of Veterans Affairs to make life a little bit less arduous in coming up with opinions?

Mr. Mitchell: It is a very interesting question, and the commission is looking at it. Last Friday I met with a professor of geriatrics at the University of Toronto on that very question: how do you relate aging to specific illnesses or injuries? We had a long and fruitful discussion and I came away from the meeting with a promise that we will have a bit of a seminar, getting some other geriatricians in and looking at this very question.

Mr. Hudecki: I think I would like to follow up on Mr. Skelly's question; that is, the effect of radiation on cancer in people who have been exposed. You may not have the answer at the present time, but I am sure there are a tremendous number of statistics that are available now over the period of years since Hiroshima and so on, as to the relationship between a blast and the effect of radiation on different people in different areas, taking into consideration individual susceptibility and taking into consideration the protection they have. I know there must be considerable statistical evidence as to what type of cancers there are; and if you base it back as to the different types of cancer people have at different ages, at this stage the Department of Veterans Affairs should be coming up with some information as to what is the effect of a blast and what is the effect of irradiation.

I may add that people in my own speciality, orthopedics, probably are exposed to more radiation than any other person in any other employment, practically every day of our lives. We are dealing with people with fractures and our hands, our bodies, are beside the X-ray department, and I readily state that there is no greater incidence of cancer in our group of people than there is in others. There are times when we cannot protect ourselves; in the course of an operation you cannot wear all the protective garments that are expected. I think it is a difficult question, but I would think the Department of Veterans Affairs at this stage would have scientific evidence on which they could base their assessment as to what the interrelationship is that was brought up by Mr. Skelly.

Mr. Mitchell: We have not tried to analyse all the statistical data available. What we do is to take into account all of the information when we look at the individual cases. Because of the small number of claims coming forth, we still look at the individual case. I am not sure if people have compiled statistics that would be meaningful to us.

Mr. Hudecki: From where?

Mr. Mitchell: From Hiroshima.

[Traduction]

doivent conserver leur honnêteté, en particulier dans le diagnostic. La corrélation entre l'état de santé actuel d'un individu et une blessure passée est très difficile à établir. C'est la raison pour laquelle les médecins n'aiment pas tellement examiner des anciens combattants: ils se sentent tiraillés.

Je me demande si au fil des ans, le ministère n'a pas fini par adopter des directives qui rendraient ce type de décisions un peu moins difficiles.

M. Mitchell: C'est une question très intéressante et la commission l'étudie actuellement. Vendredi dernier, j'ai rencontré un professeur de gériatrie de l'Université de Toronto et il posait précisément cette question: comment dissocier le vieillissement de certaines maladies ou blessures? Nous avons eu une longue et intéressante discussion et on a fini par me promettre d'organiser un colloque avec d'autres spécialistes de la gériatrie pour étudier ce problème.

M. Hudecki: Je reviens à la question de M. Skelly: les effets des radiations sur le cancer de personnes qui ont été exposées. Vous n'avez peut-être pas de réponse toute prête, mais je suis certain qu'il existe maintenant une masse de statistiques qui remontent à Hiroshima sur le lien qui existe entre une explosion et les effets des radiations sur différentes personnes dans différentes régions, en tenant compte des sensibilités individuelles, des différents types de protection, etc. Il doit y avoir des statistiques considérables sur les différents types de cancer, en particulier les différents types de cancer selon l'âge; bref, le ministère des Anciens combattants doit avoir des informations sur les effets d'une explosion et des radiations.

Dans ma propre spécialité, l'orthopédie, nous sommes parmi les gens les plus exposés aux radiations, nous le sommes pratiquement tous les jours. Nous nous occupons de gens qui ont des fractures et nos mains, nos corps sont exposés aux machines à rayon-x; or, je sais que l'incidence de cancer dans notre groupe n'est pas plus élevée qu'ailleurs. Nous ne pouvons pas toujours nous protéger; pendant une opération, par exemple, il y a certains vêtements protecteurs que nous ne pouvons pas porter. C'est une question difficile, mais j'aimerais que le ministère des Anciens combattants nous communique toutes les informations dont il dispose sur le sujet qui a été soulevé par M. Skelly.

M. Mitchell: Nous n'avons pas essayé d'analyser toutes les données statistiques disponibles. En règle générale, nous nous contentons d'étudier les informations disponibles dans les cas individuels. Ce genre de cas est relativement rare, c'est la raison pour laquelle nous procédons toujours individuellement. Je ne suis pas certain que les statistiques disponibles puissent nous être tellement utiles.

M. Hudecki: Sur quoi?

M. Mitchell: Sur Hiroshima.

Mr. Hudecki: From Hiroshima. I thought there was a considerable amount of data already accumulated on that.

Mr. Mitchell: Yes.

Mr. Hudecki: My last two questions do not have anything to do with medicine. One is that the problem still exists that a number of widows are either living common law or are having a relationship with someone and are afraid to go ahead and get married in case they should lose their pensions; it is a sort of guilt. I am wondering whether these people still have to live under a guilt feeling. Has some sort of a compromise been made by the department, or has that been considered, or are there still a number of these widows who are living across the country in this situation? That should be a nonmedical question.

• 1255

Mr. Mitchell: I wonder if the chairman would mind if I had Mr. Clarke answer that question: the relationship of widows to their pensions when they are living common law or remarried. What happens to the pension?

Mr. Hudecki: No, they are not remarrying.

Mr. H. Clarke (Deputy Chairman, Canadian Pension Commission, Department of Veterans Affairs): If they are remarried, they are cut off automatically. If they choose to live in a common-law relationship and not reveal this, of course we have no way of telling and the pension is continued. If pension visitors, the counsellors, become aware of certain cases, they then, of course, report to the commission and we are obliged to cut them off because the law says we must. But we cannot pay a widow's pension if she is living common law with another individual. The Pension Act spells it right out.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: Have there been any considerations, Mr. Minister, to have any changes made in that, to obviate that situation?

Mr. Campbell (Cardigan): Well, Mr. Chairman, the other side of that coin, of course, is that we treat common-law wives the same as any other circumstance.

Mr. Hudecki: So that just leaves the group that are concealing their relationship.

Mr. Campbell (Cardigan): Identity.

Mr. H. Clarke: I was referring only to widows, in answer to your question.

Mr. Campbell (Cardigan): Common-law wives are deemed to be the same. There are certain requirements, I understand; one year if there are not encumbrances to a marriage and what, three years is it in other cases?

Mr. H. Clarke: Yes.

Mr. Hudecki: The only other question is I would like to follow up on the hospital situation in Hamilton, Toronto,

[Translation]

M. Hudecki: Sur Hiroshima. Je croyais que l'on avait déjà une masse de données à ce sujet.

M. Mitchell: Oui.

M. Hudecki: Mes deux dernières questions n'ont rien à voir avec la médecine. D'une part, le problème d'un certain nombre de veuves qui vivent avec quelqu'un mais ne veulent pas se remarier de peur de perdre leurs pensions; une sorte de complexe de culpabilité. Cette culpabilité est-elle bien nécessaire. Est-ce que le ministère n'a pas envisagé de faire une sorte de compromis et y a-t-il beaucoup de veuves qui sont dans cette situation à l'heure actuelle? Comme vous le voyez, ce n'est plus une question d'ordre médical.

M. Mitchell: Si le président n'y voit pas d'inconvénient, je vais demander à M. Clarke de répondre à cette question au sujet des pensions des veuves qui vivent avec quelqu'un ou qui se sont remariées. Qu'advient-il de leur pension?

M. Hudecki: Les veuves ne se remarient pas.

M. H. Clarke (vice-président de la Commission canadienne des pensions, ministère des Anciens combattants): Effectivement, si elles se remarient, les paiements cessent automatiquement. Si, par contre, elles choisissent de vivre avec quelqu'un sans nous en avertir, évidemment, la pension continue à leur être versée puisque nous ne sommes pas au courant. Par contre, si des inspecteurs, les conseillers par exemple, s'aperçoivent de la situation dans certains cas, ils font un rapport à la Commission et nous sommes forcés de mettre un terme aux paiements, conformément à la loi. En effet, nous ne pouvons pas continuer à verser une pension à une veuve qui vit avec une autre personne. La Loi sur les pensions prévoit ce cas.

Le vice-président (M. Laniel): Docteur Hudecki.

M. Hudecki: Monsieur le ministre, est-ce qu'on a envisagé de modifier ces dispositions pour tenir compte de cette situation?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, notez que cette disposition a des compensations puisque nous traitons ces femmes exactement comme si elles étaient remariées.

M. Hudecki: Donc, il ne reste que celles qui n'avouent pas la vérité.

M. Campbell (Cardigan): Une question d'identité.

M. H. Clarke: Je parlais seulement des veuves au sujet desquelles vous aviez posé votre question.

M. Campbell (Cardigan): Les femmes qui vivent avec quelqu'un, mariées ou non, sont traitées de la même façon. Certains délais sont prévus, n'est-ce pas, une année s'il n'y a aucun obstacle au mariage et trois ans dans les autres cas?

M. H. Clarke: Oui.

M. Hudecki: Maintenant, je passe au problème des hôpitaux dans les régions de Hamilton, Toronto et London. Je sais que

London area. I know there is a considerable amount of rebuilding in Westminister. Sunnybrook is not open to veterans. There is a considerable amount of misunderstanding of what facilities are available for the local practitioner to utilize when dealing with veterans. I wonder if someone could give me a clarification in that particular area?

- Mr. Campbell (Cardigan): Yes, I could ask Jim Smith to expand upon it. I might just clarify, in the case of Sunnybrook we do have K Wing and G Wing, which, as you know, are available to veterans.
- Mr. Hudecki: For which category, custodial or chronic? Now it is pretty well—
- Mr. Campbell (Cardigan): Yes, I had the privilege of visiting there, in fact, on Friday.
- Mr. J. C.Smith: Mr. Chairman, the hospitals that are available in the Toronto area for admission of veterans under direct DVA contract arrangements are Sunnybrook, the two divisions, as the minister has mentioned: K wing and G wing—the type of service that is available there is, in the case of G wing, domiciliary care, in our terms, and in the case of K wing it is chronic care, long-term care. Any requirement for acute care admissions would apply in the hospitals generally in the area.
- Mr. Campbell (Cardigan): I might just add, Mr. Hudecki, in the case of Sunnybrook, we have 570 chronic care beds; in the case of Westminster, 547 in chronic and 180 in domiciliary.
- Mr. Hudecki: And is the construction work in Westminster proceding? I knew there was a considerable amount of construction work.
 - Mr. Campbell (Cardigan): Yes.
- Mr. Hudecki: Is that completed or is it close to being completed?
- Mr. J. C.Smith: It is still in progress, Mr. Chairman. The construction there does not alter the number of beds that are available. We have a contract arrangement growing out of the transfer.
- Mr. Hudecki: And in Hamilton itself, do you contract any of the hospitals?
 - Mr. J. C.Smith: Not in Hamilton.
 - Mr. Hudecki: Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Well, I think we should conclude this morning's meeting. The minister has to go for a meeting at 1.15 in the East Block, so hon. members might be interested to know that we still have on our list Mr. Lambert, Mr. Cullen, Mr. Munro and Mr. Reid, in that order. The next meeting is called for Thursday of this week, May 6 at 3:30, in this room, 209 West Block.

• 1300

Thank you very much, Mr. Minister, and thanks to your officials.

[Traduction]

des travaux considérables sont en cours à Westminster. Quant à Sunnybrook, il ne reçoit pas d'anciens combattants. Les médecins locaux ont du mal à savoir quelles institutions accepteront de recevoir des anciens combattants. Pouvez-vous me donner des précisions à ce sujet?

- M. Campbell (Cardigan): Oui, et après une précision, je demanderais à Jim Smith de compléter. A Sunnybrook, il y a les ailes K et G qui sont réservées aux anciens combattants.
- M. Hudecki: Lesquels? Les cas chroniques ou les autres? C'est assez . . .
- M. Campbell (Cardigan): Oui, j'ai d'ailleurs eu la chance d'y faire une visite vendredi dernier.
- M. J.C. Smith: Monsieur le président, conformément à des arrangements contractuels avec le ministère des Anciens combattants, dans la région de Toronto, l'hôpital Sunnybrook reçoit des anciens combattants dans deux ailes, l'aile K et l'aile G; dans l'aile G, ce sont les services domiciliaires et dans l'aile K, les services chroniques à long terme. Lorsqu'un ancien combattant a besoin de soins intensifs, n'importe quel hôpital de la région le recevra dans ses services.
- M. Campbell (Cardigan): Monsieur Hudecki, à Sunnybrook nous avons 570 lits pour les soins chroniques et à Westminster, 547 pour les soins chroniques et 180 pour les soins domiciliaires.
- M. Hudecki: Et les travaux avancent-ils à Westminster? Je sais que de gros travaux de construction sont en cours.
 - M. Campbell (Cardigan): Oui.
 - M. Hudecki: Sont-ils terminés ou sur le point de l'être?
- M. J.C. Smith: Les travaux sont en cours, monsieur le président, mais lorsqu'ils seront terminés, le nombre de lits restera inchangé, conformément à un contrat de transfert que nous avons signé.
- M. Hudecki: Et à Hamilton, avez-vous des contrats avec certains hôpitaux?
 - M. J.C. Smith: Non, pas à Hamilton.
 - M. Hudecki: Merci beaucoup.
- Le président suppléant (M. Laniel): Eh bien messieurs, je crois que c'est tout pour ce matin. Le ministre doit assister à une réunion à l'édifice de l'Est à 13h15, mais je peux vous dire qu'il me reste les noms de MM. Lambert, Cullen, Munro et Reid sur ma liste. La prochaine réunion aura lieu jeudi prochain, le 6 mai, à 3h30 dans la salle 209 de l'edifice de l'Ouest.

Je vous remercie, monsieur le ministre, ainsi que vos collaborateurs.

Mr. Campbell (Cardigan): Thank you, gentlemen.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

M. Campbell (Cardigan): Je vous remercie, messieurs.

Le président suppléant (M. Laniel): La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Veterans Affairs:

Mr. James C. Smith, Assistant Deputy Minister, Veterans Services.

From the Canadian Pension Commission:

Dr. R. Blair Mitchell, Chairman;

Mr. H. Clarke, Deputy Chairman.

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

M. James C. Smith, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants.

De la Commission canadienne des pensions:

M. R. Blair Mitchell, président;

M. H. Clarke, président adjoint.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, May 6, 1982

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le jeudi 6 mai 1982

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1982-1983 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1982-1983 sous la rubrique des AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

The Honourable W. Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable W. Bennett Campbell, Ministre des affaires des anciens combattants

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras Vice-Chairman: Mr. Ray Chénier

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président: M. Ray Chénier

Messrs. — Messieurs

Campbell (*LaSalle*)
Cullen
de Corneille
Hudecki
Huntington

King
Lambert
Laniel
McKenzie
Munro (EsquimaltSaanich)

Neil
Reid (St. Catharines)
Robinson (Etobicoke—
Lakeshore)

Rossi Schroder Skelly Young—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 6, 1982 (7)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 3:32 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Maurice Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. de Corneille, Dupras, Hudecki, King, Lambert, Laniel, McKenzie, Munro (Esquimalt-Saanich), Reid (St. Catharines), Robinson (Etobicoke-Lakeshore) and Schroder.

Other Member present: Mr. MacBain.

Appearing: The Honourable W. Bennett Campbell, Minister of Veteran Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister. From the Canadian Pension Commission: Dr. R. Blair Mitchell, Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 18, 1982 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 4, 1982, Issue No. 5).

The Minister with the witnesses answered questions.

At 5:16 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 MAI 1982

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15h 32 sous la présidence de M. Maurice Dupras (président).

Membres du Comité présents: MM. de Corneille, Dupras, Hudecki, King, Lambert, Laniel, McKenzie, Munro (Esquimalt—Saanich), Reid (St. Catharines), Robinson (Etobico-ke—Lakeshore) et Schroder.

Autre député présent: M. MacBain.

Comparaît: L'honorable W. Bennett Campbell, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. W. Bruce Brittain, sous-ministre. De la Commission canadienne des pensions: M. R. Blair Mitchell, président.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 18 mars 1982 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (Voir procès-verbal du mardi 4 mai 1982, fascicule no 5).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17h 16, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, May 6 1982

• 1530

Le président: Order please. A l'ordre, s'il vous plaît!

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 18 mars 1982 se rapportant au budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, sous la rubrique Affaires des Anciens combattants.

Dès que nous aurons quorum . . .

For the benefit of my colleagues, as soon as we have a quorum I would like to propose that we proceed with the election of a vice-chairman, since I have received, today, the resignation of our colleague, Raymond Chénier of Timmins—Chapleau. who has had to resign because of his appointment as Parliamentary Secretary to the Minister of Indian Affairs and Northern Development. And so if we accept the resignation of our colleague, Mr. Chénier, we will have to proceed I beg your pardon.

Mr. Lambert: It is not going to affect the committee too much one way or the other.

The Chairman: I hope not.

Until we have a quorum, I will call Vote 1.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

Vote 1—Veterans Affairs—Operating expenditures \$225,496,000

The Chairman: I am told that the minister has no presentation to make this afternoon, so I will proceed directly to the question period. I will recognize is Mr. Lambert, followed by Mr. Cullen, Mr. Munro, Mr. Reid and Mr. Robinson.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, just as a matter of note. Is the minister in a position yet to indicate to a lot of people the units that are going to participate in the Dieppe 40th anniversary ceremonies... as to the size and composition of the official delegation and any special efforts that are to be made for this rather unique ceremony; it now being the fortieth.

The Chairman: I wonder if you will invite members of this committee and maybe the chairman of this committee.

Hon. W. Bennett Campbell(Minister of Veterans Affairs): Mr. Chairman, the answer is yes. We corresponded with all of the various units involved in the Dieppe raid. They have been asked to nominate either one or two members. We have received acknowledgements back from most of the organiza-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 6 mai 1982

The Chairman: A l'ordre, s'il vous plait., Order please.

The committee will resume consideration of the order of reference dated Thursday, March 18, 1982, relating to the main estimates for the fiscal year eanding March 31, 1983, under Veterans Affairs.

As soon as we have a quorum . . .

Dès que nous aurons quorum, j'aimerais proposer que nous procédions à l'élection d'un vice-président; j'ai reçu aujour-d'hui la démission de notre collègue, M. Raymond Chénier, représentant la circonscription de Timmins-Chapleau; M. Chénier a dû démissionner car il vient d'être nommé secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord. Donc, si nous acceptons la démission de M. Chénier, nous devrons procéder . . . pardon?

M. Lambert: Cela ne changera pas grand-chose au fonctionnement du comité.

Le président: Je l'espère.

D'ici à ce que nous ayons le quorum, nous allons procéder à l'étude du crédit 1.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des Affaires des anciens combattants

Crédit 1—Affaires des anciens combattants—dépenses de fonctionnement\$225,496,000

Le président: On me dit que le ministre n'a pas de déclaration préliminaire à faire cet après-midi; nous allons donc passer directement à la période des questions. Je donne d'abord la parole à M. Lambert, suivi de M. Cullen, de M. Munro, de M. Reid et de M. Robinson.

Monsieur Lambert.

M. Lambert: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, un élément d'information. Le ministre peut-il nous dire le nom des unités qui participeront aux cérémonies commémorant le 40ième anniversaire de la bataille de Dieppe; le ministre peut-il nous donner un aperçu du nombre de délégués officiels et des efforts spéciaux qu'il entend faire dans le contexte de cette cérémonie unique; après tout, il s'agit du 40ième anniversaire.

Le président: Allez-vous inviter les membres du comité et le président?

L'honorable W. Bennett Campbell(Ministre des Affaires des anciens combattants): Eh bien oui, monsieur le président. Nous avons communiqué par lettre avec les différentes unités qui ont participé au raid de Dieppe. Nous leur avons demandé de nommer un ou deux membres. Nous avons déjà reçu des

tions involved, and we expect they will be nominating their participants, I think, by the end of this month.

• 1535

Mr. Lambert: Will the minister receive representations from me, as a former minister of Veterans Affairs and also a participant in the Dieppe raid, that the 40th anniversary should be even better done than the 25th? What is suggested by the minister is only a fraction of what was done for the 25th anniversary.

Mr. Campbell (Cardigan): I think you will have to judge by the total composition and package when it is all finalized.

Mr. Lambert: I remember the 25th, and it was much greater than it is now. Some of the units, may I say, are wondering, and quite rightly, what is happening to our Canadian, shall we say, standards regarding the performance of our veterans in certain events in World War II.

Mr. Campbell (Cardigan): May I just give you a thumb-nail sketch? The 1982 delegation will be the largest to be included in a pilgrimage to Dieppe.

Mr. Lambert: All right. If we can have the detail of it, then that is fine. If that is to be it, I will be satisfied, but now that we are—

The Chairman: Now that we have opened this, I would like to have this information, Mr. Minister, if it is possible.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I would be happy to provide a break-out of the total composition of the pilgrimage to the members of the committee.

Mr. Lambert: Thank you.

Now, I want to stay on the subject of the Dieppe prisoners of war; actually, it is the matter of prisoners of war. I think the minister and the deputy minister will be quite aware of what I want to discuss, and that is, could I have from either of them a clear and logical explanation of the 100 per cent cap that is imposed upon disability pension and POW compensation at present, to 100 per cent of disability pension?

Here I will refer back to the days when the hon. member from Etobicoke-Lakeshore on this committee and the former member from Welland and myself were concerned with the status of the Hong Kong prisoners as being 50 per cent disability pensions when there had been no medical examinations. The original award of 50 per cent pension to the Hong Kong prisoners had been done as a means of doing something for them. It was then recognized that there should be some compensation for prisoners of war apart from any relationship to disability pensions, because the Hong Kong prisoners' case was much more difficult than that of the European prisoners and in many instances their entitlements were far in excess of 50 per cent. Therefore, the Hong Kong prisoners were considered to be, first of all, under disability at whatever was going to be the standard, with a minimum of 50 per cent because of their particular experiences; and then it was nego[Traduction]

accusés de réception de la majorité des unités et nous pensons que les nominations arriveront d'ici la fin du mois.

M. Lambert: Le ministre est-il prêt à m'écouter, moi qui suis ancien ministre des Affaires des anciens combattants et qui ai également participé au raid de Dieppe? Le ministre reconnaîtra-t-il que le 40° anniversaire est encore plus important que le 25°? Il semblerait que le ministre n'est disposé à faire qu'une partie de ce qui a été fait lors du 25° anniversaire.

M. Campbell (Cardigan): Vous ne pourrez en juger que lorsque les dispositions définitives de la délégation auront été arrêtées.

M. Lambert: Je me rappelle des célébrations marquant le 25° anniversaire et elles étaient beaucoup plus importantes que celles de maintenant. Permettez-moi de vous dire que certaines unités, à juste titre, se demandent ce qu'il en est maintenant de la reconnaissance des Canadiens envers les anciens combattants qui ont participé à certaines batailles de la Seconde guerre mondiale.

M. Campbell (Cardigan): Permettez-moi de vous donner un aperçu rapide: la délégation de 1982 sera la plus importante de toutes les délégations envoyées à Dieppe.

M. Lambert: D'accord. Si nous pouvons connaître toutes les particularités de la délégation, j'en serai satisfait. Cependant, maintenant que nous sommes . . .

Le président: Maintenant que cette discussion a été amorcée, monsieur le ministre, j'aimerais également si possible recevoir ces renseignements.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, il me fera plaisir de remettre aux membres du Comité un relevé détaillé de l'ensemble de la délégation qui se rendra à Dieppe.

M. Lambert: Merci.

Pour continuer dans la même veine, c'est-à-dire les prisonniers de guerre de Dieppe, ou plutôt, j'aimerais parler de la question des prisonniers de guerre. Le ministre et son sousministre savent très bien de quoi je veux discuter; j'aimerais avoir une explication claire et logique de la limite actuelle de 100 p. 100 imposée à l'égard des pensions d'invalidité et des indemnisations des prisonniers de guerre.

Je me reporte ici à l'époque où le député actuel d'Etobicoke-Lakeshore, l'ancien député de Welland et moi-même nous préoccupions du sort des prisonniers de Hong Kong qui recevaient une pension d'invalidité à 50 p. 100 alors qu'ils n'avaient pas subi d'examen médical. Les prisonniers de Hong Kong recevaient cette indemnisation de 50 p. 100 à titre de reconnaissance pour ce qu'ils avaient dû traverser. Il avait été admis à l'époque que les prisonniers de guerre devraient recevoir une indemnisation supplémentaire en plus de toutes les pensions possibles pour invalidité; en effet, les conditions à Hong Kong étaient beaucoup plus difficiles que celles en Europe; dans de nombreux cas, ils avaient droit à beaucoup plus que 50 p. 100. Par conséquent, les prisonniers de Hong Kong avaient droit au départ à une pension d'invalidité à 50 p. 100 à cause de leur incarcération dans des conditions difficiles; ensuite, on a négocié, et le député de Sarnia a joué un rôle

tiated, and the hon. member from Sarnia was prominent in the negotiations for this, that there would be, following the Hermann report, a 20 per cent compensation, compensation separated entirely from disability and based entirely upon the length of time spent in incarceration, and there you have had representations from the national POW association as to the disparities between three months and three and a half to five years as a prisoner of war, but I will leave that question alone.

I have consistently, every year, pointed out the illogicality and the unfairness of the 100 per cent cap.

• 1540

First of all, we divorce prisoners of war entirely from disability pensions and say we are going to put in a compensation, some 30 years after the event. Then, however, we marry up—that is the legislation—disability and compensation and put a 100 per cent cap. I have personal knowledge of Hong Kong prisoners who received no POW Compensation, because they have a 100 per cent disability. But Prisoners of War Compensation—which is a right established for them—is totally disregarded.

I have some of the Dieppe people, some of my own regimental colleagues, who are 100 per cent or more than 80 per cent disabled pensioners. Remember, a pensioner is quite something. It is not a matter of how well off he is, or of what he did. He was wounded in the service of his country, and all stand equal—except he who was a prisoner of war, who loses either compensation or disability entitlement. Am I not right that, at age 65, there is an automatic upgrading of 5 per cent for all disability pensioners? Am I not right?

Mr. Campbell (Cardigan): No.

Mr. Lambert: But this was something that was given to me by the War Amps. They said that, at age 65, there was an automatic upgrading of pension. We will put that one aside as being one of those well-known rumours or misreports.

But now, stranger still, we see that the Hong Kong veterans are to be tested for strongyloides. What for? Why are you going to test these Hong Kong veterans for strongyloides? To increase their pension entitlements? You will increase their pension entitlements and take away their POW Compensation. That is the net result. You are not helping them. A Hong Kong veteran can get medical treatment everywhere, anywhere, today under Medicare. He does not require his veteran's entitlement for medical services. For what purpose, other than the fact to tell a man that he is suffering from it? It is not going to increase the benefits of his widow. Why are you doing it?

[Translation]

prépondérant dans ces négociations, et obtenu qu'à la suite de la publication du rapport Hermann, une indemnisation de 20 p. 100 serait versée, en plus de la pension d'invalidité et qu'elle serait calculée d'après la durée de l'incarcération. L'Association nationale des prisonniers de guerre a bien fait des démarches pour qu'on reconnaisse qu'il y a une différence entre une incarcération de trois mois et une autre de cinq ans; je n'entrerai pas dans ce suiet.

Tous les ans, je me suis élevé contre l'injustice et l'illogisme de cette limite de 100 p. 100.

Tout d'abord, nous établissons une distinction complète entre les cas des prisonniers de guerre et les pensions pour invalidité et quelque 30 ans après l'incarcération, nous leur offrons un régime d'indemnisation. Par contre, ensuite, la loi amalgame la pension pour invalidité et l'indemnisation des anciens prisonniers de guerre et impose une limite de 100 p. 100. Je connais personnellement d'anciens prisonniers de Hong Kong qui ne reçoivent aucune indemnisation d'anciens prisonniers de guerre car ils touchent déjà une pension pour invalidité à 100 p. 100. On ne tient pas du tout compte de l'indemnisation versée aux anciens prisonniers de guerre, alors qu'ils y ont droit.

Je connais certains des anciens combattants du raid de Dieppe, des collègues de régiment, qui reçoivent une pension pour invalidité à 100 p. 100 ou au moins 80 p. 100. Il faut se rappeler ici l'importance d'un pensionné. Il ne s'agit pas de savoir quelle est sa situation actuelle, ni ses actions de guerre. Ce pensionné a été blessé au service de son pays et toutes autres choses étant égales, si ce pensionné a été prisonnier de guerre, il perd soit son indemnisation de prisonnier de guerre ou sa pension pour invalidité. N'est-il pas vrai qu'à l'âge de 65 ans, toutes les pensions pour invalidité sont augmentées automatiquement de 5 p. 100? Est-ce que c'est vrai?

M. Campbell (Cardigan): Non.

M. Lambert: C'est pourtant ce que m'a déclaré l'Association des amputés de guerre du Canada. J'ai appris de cet organisme qu'à 65 ans, la pension est automatiquement augmentée. Nous nous en tiendrons là car il s'agit peut-être encore une fois d'une autre rumeur, comme il y en a beaucoup.

Voilà maintenant, et c'est encore plus étrange, que les anciens prisonniers de guerre de Hong Kong devront subir des examens médicaux pour vérifier s'ils ne sont pas atteints de strongylose. Pourquoi donc? Pourquoi faire passer ces examens médicaux aux anciens prisonniers de guerre de Hong Kong? Pour augmenter le montant de leur pension? Ce faisant, vous retirez l'indemnisation qui leur est versée à titre d'anciens prisonniers de guerre. Voilà le résultat net de cette formalité. Vous n'aidez pas le prisonnier de guerre. De nos jours, grâce au régime d'assurance-santé, les anciens prisonniers de guerre de Hong Kong peuvent recevoir les soins médicaux nécessaires partout. Ils n'ont pas à invoquer leur statut d'anciens combattants pour recevoir des soins. Pourquoi donc leur faire subir ces examens médicaux, si ce n'est pour la simple raison d'annoncer

The illogicality, Mr. Minister, lies in the 100 per cent cap. Why have you got the 100 per cent cap? I would like to hear Mr. Brittain's argument on this, in the same way I have heard it argued that attendance at some of the veterans' hospitals was more or less on a means test. We got rid of that one, did we not?

Mr. W. Bruce Brittain (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, this is really not Department of Veterans Affairs business; it is the business of the Canadian Pension Commission.

Mr. Lambert: With the greatest respect, POW Compensation is not the business of the Canadian Pension Commission. The responsibility for that is of the Department of Veterans Affairs.

The Chairman: The answer is no, Mr. Lambert. However-

Mr. Lambert: No way!

Mr. Brittain: As I say, this comes under the Canadian Pension Commission, not the department. But at the time, as I recall, of the discussions, when this legislation was being prepared, the Prisoners of War Compensation was based on the work that Dr. Herman did. It was considered that the negative effects of incarceration as a prisoner of war could be visible, invisible, and long-lasting, and they were seen in the same general category as physical disability and other disabilities for which there were pensions. That seemed to put it squarely within the ambit of the Pension Act. When we deal with disability pensions, one may have multiple disabilities which individually could add up to in excess of 100 per cent, but still the CAP is 100 per cent on disability pensions. The POW compensation is related in the way I explained. Therefore, the CAP still applied, and I believe that was the rationale for it.

• 1545

Mr. Lambert: I will just simply say it is cheap nit-picking, even though I will immediately say that perhaps there is a little subjective view there. But it is cheap nit-picking, because it was awarded not only because there might be some physical disabilities—no, there were not; a great number of the POWs have no physical disabilities—but for pain and suffering and a number of other reasons—a number of other reasons. It was so insisted that it was to be divorced from the disability pension that it was going to be called compensation for being a prisoner of war. And then the turnaround now when we have to pay—we are going to put it back under the disability pension.

[Traduction]

à cet ancien combattant qu'il souffre de cette maladie? Les veuves ne toucheront pas plus d'argent. Pourquoi faites-vous cela?

L'illogisme, dans tout cela, monsieur le ministre, c'est précisément la limite de 100 p. 100. Pourquoi faut-il y avoir une limite de 100 p. 100? J'aimerais bien savoir ce qu'en pense M. Brittain, comme j'ai entendu dire que pour avoir accès à certains hôpitaux pour anciens combattants, il fallait plus ou moins subir une enquête sur ses ressources financières. Cette question est cependant réglée, n'est-ce pas?

M. W. Bruce Brittain (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, cela ne relève pas vraiment du ministère des Affaires des anciens combattants, mais plutôt de la Commission canadienne des pensions.

M. Lambert: Sauf tout le respect que je vous dois, l'indemnisation des anciens prisonniers de guerre ne relève pas de la Commission canadienne des pensions. C'est bien le ministère des Affaires des anciens combattants qui est responsable de ce régime.

Le président: Non, monsieur Lambert. Cependant . . .

M. Lambert: Je ne suis pas d'accord!

M. Brittain: Comme je le disais précédemment, cette question relève de la Commission canadienne des pensions et non du ministère. Cependant, si j'ai bonne mémoire des discussions qui ont entouré la préparation et la présentation de cette loi, nous nous sommes basés pour cette question d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre sur les travaux de M. Hermann. Il a été décidé que les répercussions néfastes qu'a une incarcération en tant que prisonnier de guerre peuvent être visibles, invisibles et durables; on a donc amalgamé ces répercussions à la catégorie générale de l'invalidité physique et autres qui prévoient versements de pensions. Cela tombe bien sous le coup de la Loi sur les pensions. Pour ce qui est des pensions d'invalidité, il se peut qu'une même personne souffre de plusieurs invalidités, lesquelles, dans l'ensemble, selon le calcul qui est fait, peuvent présenter plus que 100 p. 100; cependant, la limite pour les pensions d'invalidité est de 100 p.100. L'indemnisation versée aux anciens prisonniers de guerre fait l'objet du même calcul. Donc, la limite s'applique encore; telle a été, je crois, le raisonnement tenu alors.

M. Lambert: Je vous dirai tout simplement que vous coupez les cheveux en quatre pour économiser; je suis peut-être subjectif cependant. Mais je maintiens ce que j'ai dit car cette indemnisation a été offerte pour compenser des difficultés et de la souffrance subies par l'incarcération, elle n'est pas seulement offerte en regard de certaines invalidités physiques, bon nombre d'anciens prisonniers de guerre ne souffrent d'aucune invalidité physique. On a tellement voulu établir une distinction entre cette compensation et la pension versée pour invalidité qu'on a décidé d'appeler cette compensation indemnisation pour les anciens prisonniers de guerre. Voilà maintenant que la situation change du tout au tout lorsque le ministère

Mr. Minister, all I can say is that it meets with the contemptuous categorization that I put on it of cheap nit-picking by the department because of that. It does not mean a thing to a great number of prisoners of war. There is no compensation for them. They have their disabilities to which they are fully entitled, Mr. Brittain—they are fully entitled. On that one, you do not find me very... And as a former minister, I can assure you that I would not tolerate that kind of thinking under my administration.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I certainly appreciate the views of Mr. Lambert, and you are quite correct, it was called compensation. But I would suggest to you that the compensation was viewed in the light of disability consideration, simply from the point of view that there were prisoners of war who returned who, as you have suggested earlier, demonstrated a lack of any visible, or probably medical, evidence of a disability. But nevertheless we all realize the kinds of suffering and and incarceration to which they were exposed. It was in that vein that the prisoners of war disability was not visible and was difficult to detect, and for that reason compensation should be considered.

As a bench-mark to try to place some assessment on it, the criteria of the length of the incarceration and the power involved was brought to bear in arriving at, for example, 50 per cent for the Hong Kong versus, say, 20 per cent for the Dieppe.

But let me come back to your question on the strongyloides testing and the rationale for it. You asked what benefit the Hong Kong veteran will get from that testing. I would answer very simply, and I do not mean the comment to be flippant, it is peace of mind. There is a concern, and they have raised the concern with me, that some form of testing should be available should they wish to avail themselves of it to satisfy themselves as to whether or not the existence of strongyloides is either confirmed or they are given a clean bill.

Mr. Lambert: With that I fully agree, but let us not say that that is going to give them greater pension entitlement.

Mr. Campbell (Cardigan): I never said that, though.

• 1550

Mr. Lambert: All right. You have never said that, and we have got that clear. But all I say is that from a pension point of view that move may give the odd one some benefit—the odd one. But we can always go back to our European prisoners of war who did the winter march, and they have problems that are much more apparent now.

So all I can say on this one, Mr. Minister, is that that cap is cheap nit-picking. That is all.

[Translation]

doit payer: il fait tomber cette indemnisation sous le coût de la pension pour invalidité.

Monsieur le ministre, dans ce contexte, je maintiens mon affirmation, c'est-à-dire que le ministère coupe les cheveux en quatre pour économiser. Cela ne signifie rien de bon pour un grand nombre d'anciens prisonniers de guerre. Ils ne reçoivent aucune indemnisation. Ils reçoivent leur pension pour invalidité, pension à laquelle, monsieur Brittain, ils ont pleinement droit. Je ne suis pas tellement . . . J'ai été ministre des Affaires des anciens combattants et laissez-moi vous dire que si je l'étais encore, je n'accepterais pas ce genre de raisonnement.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je comprends très bien l'indignation de M. Lambert, il a bien raison, cette compensation a été appelée indemnisation. Cependant, cette indemnisation a été vue comme une pension pour invalidité car tout simplement, nous savons que des prisonniers de guerre sont revenus sans souffrir, comme vous l'avez dit précédemment, d'une invalidité visible ou médicale. Cependant, nous nous rendons tous bien compte des souffrances que leur a imposées leur incarcération. C'est dans ce contexte que nous avons décidé que l'invalidité des anciens prisonniers de guerre n'est pas toujours visible, qu'elle est difficile à déceler, et que pour cette raison, il faudrait verser une indemnisation.

A titre d'exemple pour l'évaluation de l'indemnisation, nous avons adopté comme critère de durée d'incarcération un facteur, par exemple, de 50 p. 100 pour les anciens prisonniers de Hong Kong, par rapport à environ 20 p. 100 pour les anciens prisonniers de Dieppe.

Je vais maintenant revenir à la question des examens médicaux concernant les strongyloïdés, et à leur raison d'être. Vous vous demandez quels avantages l'ancien prisonnier de guerre de Hong Kong tirera de ces examens. Eh bien tout simplement, et je ne fais pas ce commentaire pour m'en tirer avec une pirouette, mais il s'agit de tranquiliser les gens. On a demandé, en fait, on m'a demandé qu'une batterie de tests médicaux soit offerte à ces anciens prisonniers de guerre qui voudraient savoir s'ils sont atteints de strongylose ou s'ils sont en parfaite santé.

M. Lambert: Je suis parfaitement d'accord avec vous, mais n'allez pas dire que cette maladie leur permettra de toucher une pension plus élevée.

M. Campbell (Cardigan): Je n'ai jamais dit cela.

M. Lambert: Bon, vous n'avez jamais dit cela. Cependant, je pense que ces examens pourront peut-être faire augmenter la pension versée à certaines rares personnes. Cependant, nous pouvons toujours revenir aux prisonniers de guerre en Europe qui ont fait la marche hivernale et qui ont des problèmes beaucoup plus apparents maintenant.

Donc, monsieur le ministre, à ce sujet tout ce que je peux dire, c'est que vous coupez les cheveux en quatre pour économiser. C'est tout.

The Chairman: The next name on my list is that of Mr. Cullen, who is not here, so I will recognize Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you. Through you to the minister, Mr. Chairman, I have on a number of occasions been asking questions about those veterans hospitals which were signed over to the provinces. I would like to ask a general question about whether, having concluded a contract with the provinces, the department is taking any further interest in those hospitals or whether it is leaving it solely to the provinces to administer, both administratively and medically?

Mr. Campbell (Cardigan): The answer, Mr. Chairman, is yes. We continue to take a very keen interest in the veteran population receiving services from those hospitals. In fact, since becoming minister I have visited a number of the hospitals which have been turned over. Just last Friday, for example, I visited Sunnybrook Hospital in Toronto. We maintain a very keen interest, not only from the point of view of the delivery of services to the veteran population, but also in terms of, on the medical side, ensuring that the level of service is maintained; and we do have medical people who, in fact, monitor the level of services, because I think you are quite aware that concern has been expressed about provinces reducing funding to hospitals. Fear arose in the veteran population that the level of service might deteriorate for them. We are very cognizant of that, and we do have medical people who are in touch with the veteran population receiving services from those hospitals, and I would say that we are quite satisfied that the high-level service is being maintained.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): In all cases.

Mr. Campbell (Cardigan): Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am not familiar with Sunnybrook. Is it a separate unit where the veterans are maintained within an area that can be easily monitored, such as used to be the case in the Memorial Pavilion at Jubilee, for example?

Mr. Campbell (Cardigan): I do not think one can generalize. But again, if I may use the example of Sunnybrook, there is a wing in Sunnybrook called K wing which is totally occupied by the veteran population.

I might just say that, in terms of monitoring, we do have periodic visits to the hospitals in which we have assured beds or guaranteed beds for the veteran population. Of course, that had to be a prerequisite consideration in any contemplation of turning hospitals formerly operated by Veterans Affairs over to the province.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Does that satisfaction that you have with the manner in which the provinces are dealing with this matter extend to the provision of the nursing service to the veterans? Is it of the same level, even in numbers of nurses, whether male nurses or female nurses, as it was when the veterans were themselves under a more veteran-oriented administration?

[Traduction]

Le président: Je devais maintenant donner la parole à M. Cullen mais il n'est pas ici, donc, monsieur Munro, vous avez la parole.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci. J'ai posé à quelques reprises des questions sur les hôpitaux réservés aux anciens combattants qui sont maintenant remis aux provinces. Ma première question est plutôt générale. Après avoir signé le contrat avec les provinces, le ministère s'intéresse-t-il encore à ces hôpitaux ou laisse-t-il totalement l'administration médicale et autre aux provinces?

M. Campbell (Cardigan): Oui, monsieur le président, nous continuons de nous intéresser de très près aux anciens combattants qui reçoivent des soins médicaux dans ces hôpitaux. En fait, depuis ma nomination comme ministre, j'ai visité certains hôpitaux qui ont été remis aux provinces. Vendredi dernier, par exemple, je me suis rendu à l'hôpital Sunnybrook, à Toronto. Nous nous intéressons de très près non seulement à la prestation de services aux anciens combattants mais également au maintien de la qualité des soins médicaux; nous avons même des médecins chargés de vérifier la qualité des services; vous savez très bien que des craintes ont vu le jour lorsque les gouvernements provinciaux ont annoncé la réduction du financement des hôpitaux. Les anciens combattants ont craint que les services pourraient être de moins bonne qualité. Nous sommes très conscients de cette possibilité et nous avons des médecins qui communiquent avec les anciens combattants qui reçoivent des soins dans ces hôpitaux et nous pouvons dire que la qualité élevée des services n'a pas baissé.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Dans tous les cas?

M. Campbell (Cardigan): Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je ne connais pas très bien l'hôpital Sunnybrook. Les anciens combattants sont-ils hospitalisés dans une aile distincte, où il est facile de vérifier la qualité des services, comme c'était le cas au Memorial Pavilion de Jubilee, par exemple?

M. Campbell (Cardigan): Il ne faut pas faire de généralisations. Mais pour revenir à l'exemple de Sunnybrook, il y a à cet hôpital une aile, l'aile K, qui est réservée aux anciens combattants.

J'aimerais ajouter que pour ce qui est de la vérification de la qualité des services, nous inspectons périodiquement les hôpitaux où des lits sont réservés ou garantis aux anciens combattants. Bien sûr, le maintien des services offerts a été un prérequis à toute étude portant sur le transfert des hôpitaux du ministère des Affaires des anciens combattants aux provinces.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et cette satisfaction que vous avez pour l'administration par les provinces des hôpitaux, s'étend-elle aux soins infirmiers offerts aux anciens combattants? Les soins, même le nombre d'infirmières ou d'infirmiers, sont-ils équivalents à ce qu'ils étaient lorsque l'administration relevait du ministère des Affaires des anciens combattants?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Brittain will answer.

The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, Mr. Munro, we do not track the staff size as carefully as that. I think our people are more concerned with watching the actual care of the veteran himself.

• 1555

The levels of staffing in British Columbia of course, as we know, were reduced following the transfer on a couple of occasions, as provincial staffing standards changed not only there but elsewhere. Certainly they did in Victoria at the Royal Jubilee, and as they have in many other places. So I am sure there are not as many staff there now as was the case before transfer.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The figures I have are rather startling; for example, a drop from 68 orderlies to 5. I wonder if that could be verified for me. I would like to know what the orderly staff was prior to the transfer, and what it is today; I mean those who are responsible for the veterans. It seems to me that a drop of that size must cause something a little less than satisfaction in your clients.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, we certainly will get that information. But may I suggest that this is a phenomenon which is not peculiar to that one hospital on the Canadian scene. The change in the number of orderlies, or the switch in types of staffing, has occurred right across the country. For some time, about the only orderlies graduating were graduating from Veterans Affairs' hospitals. That was where the total supply came from for many years. I think there is a swing away from the orderly there, but there is back-filling by other classifications. We will look into it.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Perhaps if we could get the human resources that are available to provide services to the population—and I think there is a variety of statistics breakdowns, actual absolute numbers, numbers per veteran resident in the hospitals—so one can see whether there is a constant ratio, or whether there is a drop in the ratio between the number of persons who are contributing service. I guess you have to put it down in terms of man-years, person-years, girl-years or some kind of years, so as to get the figures.

There is another matter of some interest. My information tells me, and I find this surprising, that in the Memorial Pavilion there are no fire escapes from the second and third floors. Since the hand-over, that is a matter within the jurisdiction of the province, I admit, but it staggers me to hear that about a hospital which had been under the administration of Veterans Affairs. Indeed, Mr. Minister, do not plead Cabinet secrecy and that you cannot look into the documents relating

[Translation]

M. Campbell (Cardigan): M. Brittain répondra à cette question.

Le président: Monsieur Brittain.

M. Brittain: Monsieur le président, monsieur Munro, nous n'avons pas une liste aussi détaillée du nombre d'employés affectés aux soins infirmiers. Je crois que nos inspecteurs médicaux se préoccupent plus des soins apportés à l'ancien combattant.

A la suite du transfert, on a réduit à deux reprises le nombre d'employés dans les installations en Colombie-Britannique, car on a modifié les normes provinciales sur la dotation, et non seulement à cet endroit, mais ailleurs également. On l'a fait à Victoria, au Royal Jubilee, comme à plusieurs autres endroits. Par conséquent, je suis certain qu'on n'y retrouve pas un aussi grand nombre d'employés à l'heure actuelle qu'avant le transfert.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Les chiffres qu'on m'a remis sont ahurissants; par exemple, le nombre d'infirmiers est passé de 68 à 5. Pourrait-on contrôler pour savoir ce qu'il en est? J'aimerais savoir quel était le nombre d'infirmiers avant le transfert et le nombre à l'heure actuelle; il s'agit, bien entendu, de gens qui s'occupent des anciens combattants. Il me semble qu'une baisse de personnel de cette envergure doit miner la satisfaction de vos clients.

M. Brittain: Monsieur le président, nous obtiendrons ces renseignements. Par contre, permettez-moi de vous signaler que ce phénomène n'est pas particulier à un hôpital au Canada. Le nombre d'infirmiers a changé partout au pays, ou du moins, on a apporté des changements aux méthodes de dotation. Pendant quelques tehmps, les seuls infirmiers qui recevaient leur diplôme avaient été formés à des hôpitaux administrés par le ministère des Affaires des anciens combattants. Pendant plusieurs années, tous les infirmiers y on reçu leur formation. Je crois que l'on cherche de moins en moins à former des infirmiers mais que la relève est assurée par d'autres catégories d'employés. Nous étudierons la question.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je crois que l'on possède déjà des renseignements de toutes sortes: répartition du nombre absolu d'employés, nombre d'employés par ancien combattant hospitalisé; nous pourrions calculer les ressources humaines qui doivent assurer les services à cette population, ce qui nous permettrait de savoir si le pourcentage du personnel soignant demeure constant ou s'il baisse. Je suppose qu'il faut calculer le nombre d'années-hommes, d'années-personnes, ou d'années-femmes, si vous voulez, pour en avoir une idée.

Une autre question me préoccupe. D'après mes sources de rensiegnements, il semblerait, chose étonnante, que le Memorial Pavilion ne dispose pas de sortie de sauvetage au deuxième et au troisième étages. Depuis le transfert, il s'agit, bien sûr, d'une question de compétence provinciale, mais je suis ahuri d'apprendre que cette situation prévalait à un hôpital qui avait été administré par le ministère des Anciens combattants. Monsieur le ministre, ne dites pas qu'il s'agit

to the number of fire escapes in Memorial Pavilion because you were not the minister at the time of the hand-over.

Mr. Campbell (Cardigan): Right But I can certainly look into it though.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Good! I hope yu will. This particular matter, whether it be in relation to veterans or anyone else occupying the second and third floors in that particular hospital, could certainly, give rise to a great deal of concern. So I would like a written reply to that.

Now regarding written replies being given, and I think I saw a written reply to something else in my basket when I just visited my office briefly about 10 or 15 minutes ago—

The Chairman: I believe, Mr. Munro, that usually a written reply is sent to the committee clerk and is circulated to all members of the committee.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes; but I think it is useful that it be attached somehow or other, particularly when the question is raised in the proceedings. Someone who might be interested in the answer to that question will have to telephone, or somehow get in touch with, the member who raised it in order to find out what the answer is. I think it would be very useful if it were appended, so there can be a correlation between the question asked and the reply given. But that, of course, is within the purview of the committee.

The Chairman: It needs only a motion to the effect, Mr. Munro, that the answer be appended to the proceedings.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I think this should be standard procedure in this committee. I am prepared to do it in other committees as well.

The Chairman: We will see that it is.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I would be more than happy to provide those answers. I would make just one observation though about analysing the statistics. As I am sure all members of the committee realize, staffing patterns can vary depending on, if nothing else, the configuration of the facility itself; it is possible to have varying ratios and still provide the same level of service. It just happens to be an older building and would probably need more people per veteran in order to provide the same level of service as in, say, a modern, open-area facility where the staffing ratios could be lower.

• 1600

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But I think the attendant circumstances should also be outlined in the answer because a 68 number might very well have referred to a situation when there were a good many more veterans in the hospital, although I doubt that, than there are now. Some of them may be in other care facilities throughout the province.

[Traduction]

d'un secret du Cabinet ou que vous ne pouvez pas étudier les documents sur le nombre d'issues de sauvetage au *Memorial Pavilion* parce que vous n'étiez pas ministre au moment du transfert?

M. Campbell (Cardigan): Très bien. Je vais certainement étudier la question.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Bon! J'espère que vous le ferez. Qu'il s'agisse d'anciens combattants ou de qui que ce soit qu'on aurait installé au deuxième ou au troisième étage de cet hôpital, il y a lieu de s'inquiéter. J'aimerais que vous nous donniez une réponse écrite.

En parlant de réponse écrite, justement, j'ai obtenu une réponse écrite au sujet d'une autre question lorsque je me suis rendu à mon bureau pour quelques minutes il y a environ un quart d'heure . . .

Le président: Monsieur Munro, habituellement, les réponses écrites sont envoyés au greffier du Comité; elles sont ensuites distribuées à tous les membres du Comité.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui; mais je crois qu'il est utile de l'annexer de quelque façon, surtout si la question a été soulevée au cours des délibérations. Celui qui veut une réponse sera obligé d'appeler ou de communiquer de quelque façon avec le député qui a soulevé la question pour savoir quelle est la réponse. A mon avis, il serait très utile d'annexer les réponses pour que l'on puisse comparer la question posée et la réponse donnée. Mais il s'agit là, bien entendu, d'une question de compétence du Comité.

Le président: Monsieur Munro, il nous suffirait de recevoir une motion qui demanderait d'annexer les réponses au compte rendu.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il me semble que c'est ainsi que nous devrions procéder. Je suis disposé à demander à d'autres comités de le faire également.

Le président: Nous veillerons à ce que cela soit fait.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je me ferai un plaisir de répondre à ces questions. J'aimerais toutefois faire une observation au sujet de l'analyse des statistiques. Tous les membres du Comité savent très bien, j'en suis sûr, que la dotation dépend beaucoup, sinon uniquement, des installations proprement dites; on peut enregistrer des taux qui varient tout en constatant un même niveau de service. Il s'agit d'installations qui datent et qui nécessiteraient probablement un plus grand nombre d'employés par ancien combattant pour assurer le même niveau de service que dans une installation moderne à aire ouverte qui permettrait de faire appel à un nombre inférieur d'employés.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais je crois que la réponse devrait préciser les circonstances concomitantes car il se peut très bien qu'il fallait 68 employés à ce moment-là car l'hôpital comptait un nombre beaucoup plus grand d'anciens combattants à ce moment-là qu'à l'heure actuelle; bien que cela m'étonnerait. D'autres ont peut-être été envoyés à d'autres installations dans la province.

Mr. Campbell (Cardigan): Or the type of service being provided in that particular section may be different as well, there may be more chronic care, for example.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): So I think all the attendant circumstances, and without necessarily trying to exculpate, pardon or excuse the administration that has succeeded the administration of Veterans Affairs. Let us be honest about it. If there is a decreasing satisfaction with the service that is provided to the veterans in that hospital, or to the staff the hospital inherited from Veterans Affairs, because they are people too, they count, and I think there we should also have some indication of satisfaction. I do not know whether the representatives of Veterans Affairs, for example, go out to the Memorial Pavilion month to month or once a week—not doctors so much as administrators.

Mr. Campbell (Cardigan): Yes, the visits are quite regular, Mr. Chairman, in all the facilities, including the one alluded to.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Not unlike other members, I receive a good many requests for some sort of a speed-up in the process of appeals. This is a continuing concern for those of us around this table. It is a concern, I hope, for the minister; I think it is. It was mentioned in the opening statement by the minister.

I believe at one time there was a suggestion made in two particular places, the McCracken report and the Public Accounts Committee that this time limit be reduced, that a limit be placed on the process. I think it was 180 days, which is six months.

Mr. Campbell (Cardigan): That is right.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It would require, I suppose, at least a temporary increase in staff in order to process these matters. It might even call for overtime. People have been known to work overtime. I think as a service to those who worked overtime in order to qualify themselves, if you like, for these pensions— it is a pretty serious way of having to qualify yourself for treatment for the rest of your life for a gunshot wound or whatever it is—but they were working overtime in order to get that and I would just like to think that some extra effort, let us put it that way, was put into reducing that time to the 180 days that was being suggested in these two cases.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I might just comment on Mr. Munro's observations. I certainly share the desirability to not only reduce the backlog which all members of the committee are aware of, but also to reduce the processing time. Of course, as you can appreciate, one is related to the other. With the development of the backlog, to some extent the processing time has slowed down.

I do not know if Mr. Munro was here at our first meeting, but all of the suggestions you have made are already in place. There are people working overtime; there are people working on Saturdays; there are people working, and probably I should not be commenting to this effect, on Sundays. We did engage an additional 69 people, and we are in the process of filling those positions to enable the process to be further accelerated.

[Translation]

M. Campbell (Cardigan): Ou le genre de soins assurés dans cette unité peut avoir avoir changé; il peut maintenant s'agir de soins chroniques, par exemple.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Sans vouloir disculper, pardonner ou excuser l'administration qui a succédé à l'administration assurée par le ministère, il me semblerait bon d'exposer toutes les circonstances. Soyons honnêtes. Il faut voir s'il y a eu diminution du degré de satisfaction concernant les soins assurés aux anciens combattants à cet hôpital, et baisse du degré de satisfaction du personnel que l'hôpital a hérité du ministère car son avis est également important. Je ne sais pas si des fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants se rendent au Memorial Pavilion une fois par mois ou une fois par semaine pour constater la situation; je pense plutôt aux administrateurs qu'aux médecins.

M. Campbell (Cardigan): Oui, monsieur le président, des fonctionnaires se rendent très régulièrement visiter les installations, y compris celles dont vous avez parlé.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): A l'instar d'autres députés, j'ai reçu bon nombre de demandes pour accélérer le traitement des demandes. Pour ceux qui siègent autour de cette table, c'est un souci constant. J'espère que le ministre se soucie également de la question; je crois que si. Il en a parlé dans sa déclaration préliminaire.

Je crois que deux recommandations ont été faites, l'une par le rapport McCracken, l'autre par le comité des comptes publics, pour réduire les délais. On recommandait que le processus prenne moins de 180 jours, ou, autrement dit, de 6 mois.

M. Campbell (Cardigan): C'est exact.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Cela nécessiterait une augmentation temporaire, tout au moins, du personnel pour étudier ces cas. Certains ont dû faire du temps supplémentaire. On en a déjà eu quelques exemples. Mais il me semble qu'il faudrait déployer des efforts pour réduire les délais à 180 jours, comme on l'a recommandé, pour rendre service aux gens qui veulent être admissibles aux pensions; c'est déjà assez compliqué pour une personne blessée par une balle de chercher à se faire traiter pour le reste de ses jours.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, j'aimerais faire un commentaire sur ce que M. Munro vient de dire. Je suis d'accord qu'il est souhaitable de réduire non seulement les arriérés que tous les membres du Comité connaissent, mais aussi la durée du processus. L'un dépend de l'autre, en quelque sorte. Dans une certaine mesure, les arriérés ont fait en sorte que le traitement prend plus de temps.

Je ne sais pas si M. Munro était là lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois, mais ces propositions ont déjà été faites. Certains font du temps supplémentaire; d'autres travaillent les samedis et, dois-je le dire, les dimanches. Nous avons embauché 69 employés supplémentaires et nous sommes en train de pourvoir à ces postes pour accélérer le traitement des appels.

If you go back to about July, the backlog in the Pension Commission was around 4,200 applications. As of the present time they are well under 3,000 and we are aiming very conscientiously toward a clearing up of the backlog before the end of the calendar year. We are also aiming at a reduction in the processing time, and as the backlog is coming down, we are seeing an improvement in the processing time. I think if you refer to the McCracken report, Mr. McCracken suggests that it should not be unrealistic to consider that in 90 to 120 should not be unrealistic to consider that in 90 to 120 days we should be able to deal with a first-level application for disability pension. I certainly share that observation, and I not only think it is something we can aim for, I think we can achieve it.

• 1605

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It is all stages, not just the first stage, for 180—all stages.

Mr. Campbell (Cardigan): Yes; but I would caution, Mr. Chairman, that in the appeal stage no time limit is placed on it, to ensure that every opportunity is extended to the veteran to put the package together. We will compile the file. It goes back to the advocate. The onus then rests with the advocate working with the veteran to determine that they are satisfied with the documentation and the case is ready to go forward for appeal. I would be a little hesitant to say, well, look, we would like to have it back within 30 days, if by leaving it for 45 days it meant the veteran could generate additional medical information that could further assist him in being successful in his appeal process.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Fine.

There is one other matter, if I may, Mr. Chairman. It has come to my attention that in some communities—and I would have to check the actual communities—the telephone numbers of Veterans Affairs are not listed in the telephone book. I do not know whether the minister, or the department, has considered the use of local post offices for the distribution of pamphlets. Post offices are used by a number of departments, let us say, to advertise their wares. I think it would be a much more realistic method of spending public funds, by distributing little pamphlets to the Veterans Affairs office nearest to the community being advertised, if you like, than the amount of money that is spent on the Canadian Unity Office, for example. I think perhaps the advertising budget of that particular office might very well be tapped to serve those who were prepared to serve Canada.

Mr. Campbell (Cardigan): I think, Mr. Chairman, that is a very good suggestion. The question of the listing of telephone numbers for the DVA offices was brought to my attention a couple of months ago, and I can tell Mr. Munro that we are reviewing all our listings across the country to ensure that not only are they listed in the Government of Canada section of the local telephone directories, but also in such a manner that they are easily accessible and easily identifiable, such as, say, including them in a quick reference section at the beginning, or something of this nature. Of course, in our correspondence, we can certainly make available and known to the veteran

[Traduction]

Au mois de juillet, les arriérés atteignaient 4,200. A l'heure actuelle, ils sont bien en deça de 3,000 et nous nous efforçons pour être à jour avant la fin de l'année civile. Nous cherchons également à accélérer le processus de traitement; nous constatons des améliorations sur ce plan à mesure que les arrièrés diminuent. Dans son rapport, M. McCracken estime qu'il serait réaliste de traiter des demandes de prestations d'invalidité reçues au premier niveau, dans les 90 à 120 jours qui suivent la réception. Je suis d'accord et je crois que nous pouvons réussir à le faire.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il s'agit de toutes les étapes, non seulement la première; 180 jours devraient suffire.

M. Campbell (Cardigan): Oui; mais je signalerais, monsieur le président, qu'à l'étape de l'appel, aucun délai n'est prévu, afin de permettre à l'ancien combattant de tout prévoir en faisant sa demande. Nous dressons un dossier. Ce dossier est transmis au conseiller juridique. C'est ensuite au conseiller et à l'ancien combattant de s'entendre sur la pertinence des renseignements renfermés dans le dossier avant d'entreprendre l'étude de l'appel. J'hésiterais à imposer un délai de trente jours si un délai de 45 jours permettait à l'ancien combattant d'obtenir des renseignements médicaux supplémentaires qui l'aideraient à avoir gain de cause.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Très bien.

Monsieur le président, je voudrais poser une autre question. Je ne me souviens plus des noms au juste, mais il paraît que dans certaines communautés, l'annuaire ne donne pas les numéros de téléphone des bureaux des affaires des anciens combattants. Le ministre ou le ministère ont-ils songé à faire appel aux bureaux de poste locaux pour faire la distribution de dépliants? Bon nombre de ministères utilisent les bureaux de poste pour faire connaître leurs services. Il me semble que la distribution de dépliants serait une façon beaucoup plus utile de dépenser des fonds publics pour faire de la publicité que d'ouvrir un centre d'information comme le centre d'information sur l'unité canadienne, par exemple. A mon avis, le budget de publicité du bureau du ministère pourrait mieux rendre service à ceux qui ont servi leur pays.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, c'est une très bonne proposition, à mon avis. Cette question des numéros de téléphone des bureaux du ministère des Affaires des anciens combattants m'a été signalée il y a deux mois; je peux répondre à M. Munro que nous faisons une étude des listes d'abonnés dans les annuaires par tout le pays, pour nous assurer que les services sont annoncés non seulement dans les sections réservées au gouvernement du Canada, mais aussi d'autres façons, de sorte qu'ils sont faciles à repérer; par exemple, on pourrait les inclure dans les numéros importants signalés dans les premières pages des annuaires. Bien entendu, dans notre

population who will be in contact with the department the addresses and the telephone numbers of the local office.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I note from the statement you gave the other day that you have indicated there will be an increase of about 20 per cent in the cost of health services. In view of the tremendous health services we have right across the country through OHIP and so forth, I am wondering how you account for this additional 20 per cent in health services.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, Mr. Robinson, there are a number of factors. One factor is that we need additional beds across the country. As our veteran population becomes older, the need for hospitalization intensifies. Doctors' fees are going up. Associated costs which the province through OHIP or a provincial plan does not cover are then paid for by the department, and in all instances, as we can appreciate, are being impacted upon by increases in prices. And so, very simply, those are the kinds of factors which are affecting the cost of these particular services.

• 1610

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Are not hospital beds provided for provincially? How does this 20 per cent increase have anything to do with the hospital beds in a province or the additional health care services?—unless they are supplementary services of some kind. It seems like a tremendous increase.

Mr. Campbell (Cardigan): Just as an example, beds required for extended care are not covered. You have your basic hospital bed which is available to the total population.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Well, then, these would be in—I suppose you would call them senior citizens' homes, extended care homes, homes of that nature, and not in the hospital.

Mr. Campbell (Cardigan): Chronic nursing care and so on.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): In other words, this would take care of the supplement that would have to be paid because the provincial government does not pay all of the costs?

Mr. Campbell (Cardigan): You will notice, for example, in the statement, we talk about additional beds in New Brunswick and in Newfoundland. That will add \$1.3 million to the costs of that section alone for next year.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I notice you had not indicated any additional beds in metropolitan Toronto. I have several veterans, and I think, Mr. Minister, you will recall being in my riding a few weeks ago, when they had the World War II vets there—179, I believe—all from World War

[Translation]

correspondance avec les anciens combattants qui communiqueront avec le ministère, nous pourrions faire connaître les numéros et les adresses du bureau régional.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, dans votre déclaration de l'autre jour, vous avez signalé que le coût des soins de santé augmentera d'environ 20 p. 100. Comment peut-on défendre cette augmentation, étant donné le vaste éventail de soins assurés dans tout le pays, grâce à OHIP et d'autres programmes?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, monsieur Robinson, il faut tenir compte d'un certain nombre de facteurs. Tout d'abord, nous avons besoin d'un plus grand nombre de lits dans tout le pays. À mesure que notre population d'anciens combattants vieillit, on constate un plus grand nombre d'hospitalisations. Les honoraires des médecins augmentent. Le ministère assume les coûts connexes qui ne sont pas couverts par la province, par l'intermédiaire de l'OHIP ou d'un plan provincial, et dans tous les cas, ces coûts reflètent les augmentations des prix. Voilà donc, très simplement, les facteurs qui jouent sur le coût de ces services.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Est-ce que les provinces ne fournissent pas les lits d'hôpitaux? Quel est le lien entre cette augmentation de 20 p. 100 des lits d'hôpitaux assurés par les provinces ou les autres services de soins médicaux, à moins qu'il ne s'agisse de soins supplémentaires. C'est là semble-t-il une augmentation considérable.

M. Campbell (Cardigan): Par exemple, les lits requis pour des soins prolongés, et ce par opposition aux lits qui sont disponibles à l'ensemble de la population.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ils seraient donc non pas en hôpitaux, mais dans des foyers de citoyens âgés, des centres de soins prolongés, et ainsi de suite.

M. Campbell (Cardigan): Des centres de soins permanents, et ainsi de suite.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): En d'autres termes, cela couvre le supplément qu'il faudra payer parce que le gouvernement provincial ne paye pas tous les coûts?

M. Campbell (Cardigan): Vous constaterez, par exemple, que dans notre exposé nous parlons des lits supplémentaires au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve. Ils ajouteront 1.3 million de dollars rien qu'aux coûts de cette section pour l'an prochain.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): J'ai constaté que vous n'avez pas parlé de lits supplémentaires dans le Toronto métropolitain. Monsieur le ministre, ma circonscription compte plusieurs anciens combattants, et vous êtes venu sur place il y a quelques semaines, à l'occasion des rencontres des

II, and many of them quite aged and in difficult circumstances. And I had several of them say that they were not able to get into Sunnybrook. And I wonder, do we have an arrangement with the University of Toronto that there is a first priority for veterans to get into Sunnybrook? Certainly this should apply to World War I veterans anyway.

- Mr. Campbell (Cardigan): I should indicate that there will be additional beds in Ontario. I did not make reference to it in my statement, but we will be requiring and obtaining additional beds in Ontario.
- Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You mentioned the Aging Veteran Program. It seems to me it should more properly be called "The Veteran Program on Aging." I do not know whether it is the program that is aging or the veterans. Certainly the veterans are; I hope the program is not.
- Mr. Campbell (Cardigan): Actually the program, Mr. Robinson, is really not much more than beyond the infancy stage. It only began about a year ago. We have somewhere in the area of very close to 300 veterans in the program at the moment, and our budget proposes to increase that to 900 over the upcoming fiscal year.
- Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes. You have indicated 900 veterans at a cost of \$4.7 million which is about \$5,220 per veteran. How is that money to be spent? What additional services does this provide for the 900 veterans?
- Mr. Campbell (Cardigan): The aging veteran program itself has a basic design to enable the veterans to continue to live in their own home, in their own community, for the longest period of time. It will vary from veteran to veteran. It may be a case where there is a need of a nurse to come in for the ministering of education. It may be a case of having a homemaker come in or a housekeeper come in two or three days a week. It may be a case of having somebody to assist in just maintaining the home. It may be a situation where the home, because of the structural design, will not accommodate a wheelchair, and funds are available to enable the necessary modifications to take place and so on. So it is difficult to say, well, for each veteran in the program, there will be an average of \$5,000-plus spent. Some will be higher; some will be lower.
- Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): What is the preference for veterans to avail themselves of this program? Have you done a study? Do you know if there are certain chronic care veterans whom you are dealing with? What is the criteria used to determine who is going to be one of the 900?
- Mr. Campbell (Cardigan): There will be assessment procedure—that is in place. As you will note from my statement, at the moment we deal only with disability pensioners and the application is made. A total assessment is made of the veteran and a determination as to whether they participate in the program.

[Traduction]

anciens combattants de la seconde guerre mondiale; il s'agit de quelque 179 anciens combattants, tous de la seconde guerre mondiale, dont un très grand nombre sont très âgés et traversent bien des difficultés. Plusieurs d'entre eux m'ont dit ne pas avoir la possibilité d'aller à Sunnybrook. N'avons-nous pas un arrangement avec l'Université de Toronto prévoyant que les anciens combattants puissent entrer en priorité à Sunnybrook? Cela devrait en tout cas s'appliquer à ceux de la première guerre mondiale.

- M. Campbell (Cardigan): Je voudrais ajouter qu'il y aura des lits supplémentaires pour l'Ontario. Je n'en ai pas parlé dans mon exposé, mais nous allons en demander et en obtenir d'autres dans cette province.
- M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous avez parlé du programme des anciens combattants qui prennent de l'âge. On a parfois l'impression que c'est le programme qui vieillit plutôt que ceux à qui il est destiné. J'espère que tel n'est pas le cas.
- M. Campbell (Cardigan): Monsieur Robinson, en fait, le programme en est à ses tous débuts. Il n'a commencé qu'il y a environ qu'un an. Il vise quelque trois cents anciens combattants pour le moment, et notre projet se propose d'augmenter ce nombre à 900 au cours de la prochaine année financière.
- M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui. Vous avez parlé de 900 anciens combattants, au coût de 4.7 millions de dollars, soit environ \$5,220 par personne. Comment cet argent sera-t-il dépensé? De quels nouveaux services ces 900 anciens combattants vont-ils bénéficier?
- M. Campbell (Cardigan): Le programme des anciens combattants qui prennent de l'âge est essentiellement conçu pour leur permettre de continuer à vivre chez eux, dans leurs communautés, le plus longtemps possible. Le programme pourra varier d'un ancien combattant à l'autre. Parfois, il faudra qu'une infirmière vienne à domicile pour assurer des soins, dans d'autres cas, une aide-ménagère pourrait venir deux ou trois fois par semaine ou que quelqu'un vienne aider à s'occuper de la maison. Dans certains cas, la disposition de la maison sera telle qu'il ne sera pas possible d'utiliser une chaise roulante, et des fonds sont disponibles pour pouvoir apporter les modifications nécessaires et ainsi de suite. Il est donc difficile de dire que pour chaque ancien combattant la moyenne sera d'un peu plus de \$5,000. Poura certains ce sera plus, pour d'autres moins.
- M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Quelle est la préférence des anciens combattants à propos de ce programme? Avez-vous entrepris une étude? Savez-vous si certains d'entre eux doivent obtenir des soins permanents? Quel critère utilisez-vous pour déterminer qui va faire partie des 900?
- M. Campbell (Cardigan): Il y aura un processus d'évaluation, qui est déjà en place. D'après mon exposé, vous voyez que pour le moment nous ne nous occupons que des pensionnés handicapés, et ils ont présenté leurs demandes. On évalue toute la situation de l'ancien combattant pour savoir s'il participe au programme.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Can you tell me about the frequency of new applications for veterans' benefits; that is, people who have never received a benefit before, and are just now applying for benefits? Is there a great frequency of these?

• 1615

Mr. Campbell (Cardigan): I do not have the statistics with me, but I guess one could speculate as the veteran population ages, the requests for services will continue to grow, because, as members of the committee are probably aware, out of the 740,000 veterans across our country, if you look at our major programs of the disability pensioner and the war veterans allowance recipient, we are only talking about a third of that total population.

However, through veterans services, we are delivering programs of various sorts to a larger population, but, at the same time, I think it is fair to say there are probably 300,000 to 350,000 veterans, as a minimum, living in Canada who are operating independently from the department.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You seem to be getting a lot more appeals now than you have in the past, and I wonder how you account for this.

It was my understanding there was a change in policy in the Department of Veterans Affairs whereby the benefit of the doubt was to go to the applicant, and, if this is the policy of the department, how is it the number of appeals, instead of decreasing, has, in fact, increased?

I refer you to page 18 of the supplementary, or supporting information to this committee, where you show that, say, in 1980, the number of appeals was 393. In 1981, it went up to 600. In 1982, it is up to 800.

How do you account for this tremendous increase in the number of appeals, in view of the new policy?

Mr. Campbell (Cardigan): You are talking about page 18?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes.

Mr. Campbell (Cardigan): There are varying reasons. I guess one could start by saying economic reasons would certainly prompt applications for appeals wherein veterans would hope, as a result of the appeal procedure, their benefits would increase, and, of course, we are also dealing with a larger population; for example, the passing of Bill C-82, which extended proportional pensions to some 23,000 widows.

Just by the nature of an extended program, you build into the system an automatic assumption that a number of those may appeal the decision that is rendered at the level, and of course, if you talk about page 18, you are talking about the war veterans allowance.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes. I appreciate that. But appeals generally, do you have any breakdown of the number of appeals from first-time applicants as against the

[Translation]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Pouvez-vous me dire quelle est la fréquence des nouvelles demandes de prestations à titre d'ancien combattant; je veux parler de personnes qui n'ont jamais reçu de prestations et qui font leur première demande; les cas sont-ils très nombreux?

M. Campbell (Cardigan): Je n'ai pas les chiffres avec moi, mais il doit être possible de dire qu'avec le vieillissement des anciens combattants, les demandes de services continueront à augmenter, car comme les membres du comité le savent sans doute, le nombre total de tous les anciens combattants s'élève à 740,000, dont seulement le tiers est visé par nos grands programmes de pensions d'invalidité et d'allocations pour services en temps de guerre.

Cependant, par le biais des services aux anciens combattants, nous offrons des programmes de toutes sortes à une population plus vaste, mais en même temps, il me semble juste de dire qu'au minimum 300,000 à 350,000 anciens combattants vivent au Canada, de façon tout à fait indépendante du ministère.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous semblerez recevoir beaucoup plus de demandes maintenant que par le passé, et j'aimerais savoir ce qui explique cela.

J'avais l'impression que le ministère des Affaires des anciens combattants avait changé ses politiques, de sorte que le bénéfice du doute devait être accordé au requérant, et dans ce cas, comment se fait-il que le nombre de demandes ait augmenté au lieu de diminuer?

Je vous renvois à la page 18 de la documentation que vous avez fournie à ce comité, dans laquelle vous indiquez qu'en 1980, le nombre des appels était de 393, pour passer à 600 en 1981 et se situer en 1982 à 800.

Comment expliquez-vous ce nombre considérable d'appels, étant donné que vous avez modifié votre politique?

M. Campbell (Cardigan): Parlez-vous de la page 18?

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Oui.

M. Campbell (Cardigan): Il y a toutes sortes de raisons. On pourrait sans doute commencer par évoquer les raisons économiques qui poussent certains anciens combattants à présenter des appels, espérant que le résultat de cette procédure fera augmenter leurs prestations, et bien sûr, de plus, la population a augmenté; par exemple, l'adoption du Bill C-82 a accordé des pensions proportionnelles à environ 23,000 veuves.

De par sa nature, un programme élargi implique automatiquement qu'un certain nombre des intéressés peuvent en appeler de la décision rendue à ce niveau, et naturellement, si vous parlez de la page 18, il s'agit de l'allocation pour anciens combattants.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui, je vois bien cela. Mais avez-vous une ventilation du nombre d'appels interjetés pour la première fois, de ceux qui sont interjetés par des

number of appeals from widows, and the number of appeals from veterans who have been receiving benefits?

- Mr. Campbell (Cardigan): In terms of war veterans allowance, I have the figures for 1979-1980, and 1980-1981. Just to give you an example, the number of applications in 1979-1980 was 71,360, in 1980-1981 it was 66,570. Now, in the case of the 71,000, we had approximately 469 appeals. In 1980-1981, we had 393 appeals.
- Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You have mentioned, in your notes, there would be the 65th anniversary of the capture of Vimy Ridge. Is there any special celebrations planned for the veterans who took part in that battle?
- Mr. Campbell (Cardigan): Most of the veterans who have participated in that, of course, have reached the golden years—and I think you and I are both aware of the golden years—but it has been a tradition that there is an annual pilgrimage to Vimy, usually with the ceremony held on the Sunday prior to Remembrance Day, and in light of the historical significance of the 65th, I am sure we will be increasing the numbers who will be participating on the occasion this year.

• 1020

- Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You have indicated the war veterans allowance increases earmarked for recipients under the age of 65 would be increased, but this is not likely to happen until about 1986. What is the reason for the delay in implementing these?
- Mr. Campbell (Cardigan): When the legislation was passed, we provided for a six and one-half year phase-in of the adjustments, responding to a situation wherein a recipient of war veterans allowance under 65 received less total support than an individual over 65, in that a portion of the OAS/GIS was exempted from a consideration as income in the calculation of war veterans allowance.

So what is proposed in the legislation is that the under 65 would be increased in six steps; the over 65 would have a similar increase in their war veterans allowance, coupled with a corresponding reduction in the exemption. So, let us say they went up by \$10 on war veterans allowance, the under 65 would be receiving say \$10 a month more than they were previously; the over 65 would also be receiving the \$10 a month but it would be balanced off with a corresponding reduction of \$10 in terms of the exemption. So over the six and one-half year period, the level of total government support extended to the under 65 would equate to that of the over 65.

I think if you read on further, you will observe that a very high priority for me is to try and identify the resources that will enable us to either reduce that phase-in period, or, if possible, eliminate it altogether. You may recall that when the proportional widows' pension legislation was passed, it provided for a similar type of phase-in, but subsequent amend-

[Traduction]

veuves, et du nombre d'appels émanant d'anciens combattants qui ont touché des prestations?

- M. Campbell (Cardigan): J'ai les chiffres pour 1979-1980 et 1980-1981 en ce qui concerne les allocations d'anciens combattants. Pour vous donner un exemple, en 1979-1980, il y a eu 71,360 demandes, et en 1980-1981 il y en a eu 66,570. Dans le premier cas il y avait eu environ 469 appels et en 1980-1981, 393.
- M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Dans vos notes, vous avez parlé du 65ème anniversaire de la capture de la crête de Vimy. A-t-on prévu des célébrations spéciales pour les anciens combattants qui ont participé à cette bataille?
- M. Campbell (Cardigan): La plupart des anciens combattants qui y ont participée ont évidemment atteint l'âge d'or, et vous et moi savons bien ce que cela représente, mais traditionnellement, il y a eu un pélerinage à Vimy, et en général les cérémonies ont lieu le dimanche précédant le jour du Souvenir, et à la lumière de la signification historique de 65ème anniversaire, je suis sûr que le nombre de participants sera encore plus grand cette année.
- M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore) Vous avez dit qu'il y aurait une augmentation des allocations d'anciens combattants pour ceux qui sont âgés de moins de 65 ans, mais qu'elle ne se ferait sans doute pas avant 1986. Pourquoi ce retard?
- M. Campbell (Cardigan): Lorsque la loi a été adoptée, nous avons prévu que le rajustement se ferait en six ans et demi, pour les cas où un prestataire d'allocation d'ancien combattant âgé de moins de 65 ans recevait une aide totale inférieure à celle que touche un ancien combattant âgé de plus de 65 ans, du fait qu'une partie de la pension de sécurité de la vieillesse et du supplément de revenu garanti n'étaient pas considérées comme revenu dans le calcul de l'allocation d'anciens combattants.

La loi prévoit donc que l'augmentation pour les moins de 65 ans se ferait en 6 étapes; pour les plus de 65 ans, il y aurait une même augmentation de l'allocation d'anciens combattants, ainsi qu'une réduction correspondante de l'exemption. Supposons par exemple que l'allocation d'anciens combattants soit augmentée de \$10; les moins de 65 ans toucheraient \$10 de plus qu'auparavant, les plus de 65 ans toucheraient aussi \$10 par mois qui seraient compensés par une réduction correspondante de \$10 à propos de l'exemption. Par conséquent, au cours des six ans et demi, le niveau total de l'aide du gouvernement accordé au moins de 65 ans serait la même que celle des plus de 65 ans.

Je pense que si vous continuez à lire le document, vous constaterez qu'une de mes très grandes priorités est d'essayer de déterminer quelles ressources nous permettront soit de réduire cette période de hausses successives, soit de les supprimer complètement si possible. Vous vous souvenez sans doute que lorsque la loi sur la pension proportionnelle des veuves

ments eliminated that phase-in period and extended the full benefits immediately.

Mr.Robinson (Etobicoke-Lakeshore): My last question to you, Mr. Minister. Do you have permanent staff, I suppose investigators, in your department located at various large centres in Canada like Vancouver, Winnipeg, Toronto, Montreal, Halifax?

Mr. Campbell (Cardigan): Yes.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): They are on a permanent basis to investigate claims?

Mr. Campbell (Cardigan): Well, we have the district offices all across the country, as well as the regional offices. Each of the district offices is equipped with necessary staff to respond to veterans' requests for service, whether it be a disability pension application, a request for war veterans allowance, a request for treatment services. Whatever the services required, we have counsellors and staff available to go out to visit with the veterans, sit down with them, determine their needs, and take the necessary action to respond.

The Chairman: Thank you. Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you very much, Mr. Chairman. May I, Mr. Chairman, at the outset, join in the commendation of the minister and his department in the preparation and the distribution of this document, 1982-83 estimates, Part III. I am suggesting, Mr. Minister, that this has assisted us, as members of the committee, considerably; it is probably going to make, and has made, your chore as minister somewhat less hectic than it might have been.

I am also mindful of a comment you are quoted as having made in one of your first public statements, if not your first public statement, to the effect that the veteran has earned the right to special attention. The veteran today, as you well know, does not have very many preferences left. When they wait for admission to Sunnybrook-and I know from administrative points of view there are always justifiable delays, not so necessarily to the veteran-a 289 processing period for a first application for a pension these days is still not a very acceptable time period to a veteran. Nor to an aging veteran who was in such a hurry to obtain his discharge those several years ago who omitted-and not necessarily deliberately, but was so pleased to get out as quickly as he could-to have recorded a great number of instances which happened during those years gone by, and the department now says: You prove, and we do not give you very much assistance in proving.

[Translation]

avait été adoptée, on avait prévu un même système de hausses successives, qui ont été supprimées grâce à des modifications subséquentes, de sorte que la totalité des prestations a été immédiatement versée

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Ma dernière question, monsieur le ministre. Avez-vous dans votre ministère un personnel permanent, chargé des enquêtes dans les différents grands centres du Canada, comme Vancouver, Winnipeg, Toronto, Montréal et Halifax?

M. Campbell (Cardigan): Oui.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Travaille-t-il de façon permanente, pour faire des enquêtes au sujet des demandes?

M. Campbell (Cardigan): Nous avons des bureaux de district et des bureaux régionaux dans tout le Canada. Chacun des bureaux de district dispose du personnel nécessaire pour répondre aux demandes de service des anciens combattants, qu'il s'agisse d'une demande de pension d'invalidité, d'allocation d'ancien combattant ou de traitement. Quelle que soit la nature des services demandés, nous avons des conseillers et un personnel qui peut se rendre chez les anciens combattants pour examiner leurs besoins avec eux et prendre les mesures nécessaires pour y donner suite.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catherine): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Je voudrais pour commencer me joindre à ceux qui ont félicité le ministre et son ministère pour la préparation et la distribution de ce document, budget de 1982-1983, partie III. Je pense, monsieur le ministre, que cela a beaucoup aidé les membres du comité; de plus, votre tâche, comme ministre en sera beaucoup simplifiée.

Je m'intéresse aussi à une remarque que vous auriez faite dans l'une de vos premières déclaration publique, sinon la toute première, à l'effet que l'ancien combattant a gagné le droit à une attention spéciale. Comme vous le savez sans doute, il ne lui reste pas beaucoup de choix possibles de nos jours. Il doit attendre d'être admis à Sunnybrook, et je sais que sur le plan administratif il existe toujours des délais justifiables, qui ne lui paraissent toutefois pas nécessaires, pas plus qu'une période d'attente de 289 jours lorsqu'il fait une demande de pension pour la première fois. Cela semble inacceptable également à l'ancien combattant âgé qui était tellement pressé d'être libéré de ses obligations militaires il y a quelques années qu'il a oublié-et non pas nécessairement délibérément, mais parce qu'il était tellement content d'en sortir aussi rapidement que possible-de noter un certain nombre de faits qui étaient survenus au cours de ces années-là et le ministère maintenant demande à ce que la preuve en soit faite mais n'aide pas beaucoup le requérant à obtenir ces

• 1625

These kinds of things give a little of another side to the special attention or the preference which we feel that veterans should get. As a veteran of some standing, I rather feel that they are entitled to that kind of preferred attention.

I will, then, start off with a very easy one, Mr. Minister, and it is a subject that was placed on a private member's motion paper: What is the exact figure that you as minister have or your department has in raising the eligible interest for tax deductibility for pensions? In that order paper we are suggesting that it be raised to \$1,000, which is simply an interest deductible feature available to all Canadians. Why not veterans as such? And, going a step further, what preference can be given now to the veteran who does receive some pension interest return or other interest returns?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, we have not arrived at a firm figure. The matter is under review at the moment. A number of organizations have made the recommendation that the figure should be moved from \$100 to \$500. It would not be until we are able to finalize our consideration that there would be any determination that I could give you as to the exact figure; but I would think that, in a preliminary way, we are probably looking fairly intently at a figure like \$500.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, that is half a loaf. Thank you, Mr. Minister. In my time, I would like to keep moving.

The department broke ground when it determined that any Canadian veteran who served outside of Canada during a time of war, and not necessarily in a theatre of operation, was a veteran and was entitled to veterans pensions and other benefits. I am not so sure, Mr. Minister, that service, or voluntary service, at any rate—even other kinds of service, compulsory or otherwise—that service in an actual theatre of war should be the main criterion and whether service outside of Canada should now be a condition of entitlement. The radiation situation is a matter related thereto. Will the department consider that any person who signed up in defence of his country, Canada, and if that service was within the shores of Canada—does he not automatically become entitled to all veterans benefits?

The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, I understand the question. The exception would be the War Veterans Allowance Act, which applies to overseas service explicitly.

Mr. Reid (St. Catharines): All right. Then we understand that, with the exception of war veterans allowance, any person who served in the Canadian Armed Forces within Canada becomes entitled to the program.

[Traduction]

Or, les anciens combattants devraient obtenir une attention spéciale ou une certaine préférence, ce qui n'est pas le cas. En temps qu'ancien combattant, je pense qu'ils y ont droit.

Alors, monsieur le ministre, je voudrais commencer par vous poser une question très facile et cette question a été déposée au feuilleton: jusqu'où vous même ou votre ministère entendent-ils hausser le plafond de l'intérêt frappant les exonérations d'impôt de pensions de retraite? Dans le feuilleton, nous proposons que ce plafond soit porté à \$1,000, qui est le plafond dont peuvent bénéficier tous les Canadiens. Et pourquoi pas les anciens combattants? Et, pour aller plus loin, quelle préférence pourrait-on donner maintenant à l'ancien combattant qui percoit des intérêts sur sa pension ou d'autres intérêts?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, nous n'avons pas encore pris de décision à ce sujet. Nous sommes en train d'étudier la question. Un certain nombre d'organisations ont recommandé que ce chiffre passe de \$100 à \$500. Ce n'est que lorsque nous aurons terminé notre étude que je pourrai vous préciser le montant exact; mais je puis vous dire tout de suite que nous allons vraisemblablement porter ce chiffre à \$500.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, ce ne sera toujours qu'une demi-mesure. Merci, monsieur le ministre. Je voudrais continuer à poser mes questions.

Le ministère a établi un précédent lorsqu'il a décidé que tout ancien combattant canadien qui s'était engagé à l'extérieur des frontières du Canada en temps de guerre, et non pas nécessairement au sein d'un théâtre d'opérations, était un ancien combattant et avait droit aux pensions de retraite des anciens combattants et autres prestations. Je ne suis pas si sûr, monsieur le ministre, que le critère principal à retenir devrait être ce genre de service, qui est de toute façon un service bénévole-et je parle même d'autres genres de services, obligatoires ou pas-et si un service militaire effectué à l'extérieur des frontières du Canada devrait être une condition sine qua non à l'obtention de ces prestations. La question des radiations en est une qui se rapporte à tout ceci. Le ministère ne pense-t-il pas que toute personne s'étant engagée pour défendre son pays, le Canada, même si ce service a été effectué à l'intérieur des frontières du Canada, ne devrait pas avoir automatiquement droit à toutes les prestations réservées aux anciens combat-

Le président: Monsieur Brittain.

M. Brittain: Monsieur le président, je comprends la question qui m'est posée. L'exception à cette règle viendrait de la Loi sur les allocations aux anciens combattants qui s'applique au service effectué à l'étranger uniquement.

M. Reid (St. Catharines): Bien. Donc, à l'exception des allocations aux anciens combattants, toute personne qui s'est engagée dans les forces armées canadiennes au Canada peut bénéficier de ce programme.

Mr. Brittain: That is correct, yes.

Mr. Reid (St. Catharines): Then what is the problem related to that segment of our populace referred to by Mr. Skelly the other day when we were talking about the Chalk River radiation people, the Nevada people. Why the delay? As I understood the comments of the minister the other day, we are waiting for a study to be completed by the Minister of National Defence.

Mr. Campbell (Cardigan): Yes.

Mr. Reid (St. Catharines): Why does not our department, when we are dealing with veterans, have a position, since it could be established that the disability related to service because they are on service in whatever area they are delegated to or ordered to serve in?

Mr. Campbell (Cardigan): The reason we are waiting for the Department of National Defence study is simply to avoid duplication. The Department of National Defence has a study underway that we anticipate will be finalized some time this month.

• 1630

As I mentioned at our meeting on Tuesday, I met with the RCAF group involved in the Chalk River cleanups as well as the Nevada testing. They were agreeable to await the findings of the DND study, and then we would meet again to determine what further steps would be required. The basic question that is being faced is that they feel they should be entitled to receive benefits under the Pension Act—a disability pension related to radiation exposure.

Of course, the key question is to find a body of opinion that will confirm in fact that their present medical condition was either prompted or aggravated by radiation exposure. As you know yourself.... Probably I should have Dr. Mitchell, the chairman, commenting as a medical doctor, rather than for me to be commenting as a lay person. But that is the basic question.

Presumably, once the documentation and the findings of the DND study are forthcoming, we will be able not only to have the benefit of their findings, but to determine what further steps may be required to assist this group of people in being able to correlate their present medical conditions with their military service and, specifically, the exposure to radiation during that service.

Mr. Reid (St.Catharines): I recognize, Mr. Chairman, Mr. Minister, the concern of the department in administering fairly and honestly their programs of responsibility, and I do not want to be too free with the taxpayers' money. So I recognize the problems you are pointing out.

I am also mindful of the comments that Dr. Hudecki made the other day in committee, and I am glad to see him here today, because I want to, if I might, Mr. Chairman, make a very personal comment. [Translation]

M. Brittain: C'est exact, oui.

M. Reid (St. Catharines): Alors quel est le problème que pose cette partie de notre population et dont a parlé M. Skelly l'autre jour lorsque nous faisons allusion aux gens qui avaient subi les effets des radiations à Chalk River et au Névada. Pourquoi ce retard? Si j'ai bien compris les observations faites par le ministre l'autre jour, nous attendons que le ministre de la Défense nationale termine une étude à ce sujet.

M. Campbell (Cardiga): Oui.

M. Reid (St. Catharines): Pourquoi notre ministère, lorsqu'il traite des questions d'anciens combattants, n'adopte-t-il pas une attitude étant donné que l'on pourrait prouver que l'invalidité provenait du service car ils étaient en service dans n'importe quelle région dans laquelle ils étaient délégués ou dans laquelle on leur avait ordonné de servir?

M. Campbell (Cardigan): Nous attendons que le ministère de la Défense nationale achève son étude simplement parce que nous voulons éviter tout chevauchement. Le ministère de la Défense nationale mène actuellement une étude qu'il terminera probablement ce mois-ci.

Comme je l'ai dit à notre réunion de mardi, j'ai rencontré le groupe de la RAC qui a participé au nettoyage de Chalk River ainsi qu'au test du Nevada. Il a accepté d'attendre les conclusions de l'étude du ministère, et de se réunir ensuite pour décider quelle autre mesure il y aura lieu de prendre. L'essentiel est qu'ils estiment avoir droit à des prestations en vertu de la Loi sur les pensions—une pension d'invalidité par suite d'exposition aux radiations.

Evidemment, il s'agit maintenant de prouver que leur état de santé actuel découle ou est aggravé par cette exposition. Comme vous le savez . . . Le président, le D^r Mitchell, devrait peut-être faire des observations là-dessus vu qu'il est médecin et que je suis profane. Mais c'est la question dont il faut décider.

Quand nous aurons les documents connexes et les conclusions de l'étude du ministère, nous pourrons non seulement les consulter, mais également décider quelle mesure il y a lieu de prendre pour aider ce groupe à déterminer dans quelle mesure leur état de santé découle de leur service militaire, et plus précisément, de l'exposition à des radiations.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je reconnais que le ministère cherche à assumer ses responsabilités de façon juste et honnête, et je ne voudrais pas qu'on dépense l'argent du contribuable à mauvais escient. J'admets donc qu'il y a certains problèmes.

Je tiens également compte de l'observation qu'a faite le Dr Hudecki l'autre jour en comité, et je suis heureux de le voir ici aujourd'hui, car je voudrais, si vous me le permettez, faire une observation de nature très personnelle.

When we talk about probability and proof, I have a hearing disability and have had for some time. My hearing doctor simply says that anybody who rode around in a tank for a couple of years naturally can expect this kind of thing to happen. So I asked him to please put it down in writing, and he said there was no bloody way he would put it down in writing.

All right. Those persons who suffer radiation have a sixtimes-higher rate of cancer disability than the average Canadian. Now what about the balance of probabilities, Mr. Minister? If we are going to give the veteran any kind of a benefit of a doubt, surely it should not be up to him to prove that, in his life span, while he was serving in the service, that cancer is the result of something other than service. Does that department of yours have a degree of medical expertise in its various fields of tropical ailments, cancer diseases or other fields of medicine, to take a position firmly on whether or not a veteran, making application for a disability pension, has or has not that particular disability and did or did not receive that disability during his term of service?

Mr. Campbell (Cardigan): I would answer the question in this way. If we do not have that type of medical expertise available, then we are fully within our rights to engage somebody to provide that body of opinion. Likewise the Bureau of Pension Advocates, working on behalf of the veteran, can also engage the expertise in that particular area, in order to assist the veteran in substantiating the case. That is why, when you made the suggestion that there was no assistance available in proving the case, I was going to comment and counter that by saying that this is the real purpose in having the Bureau of Pension Advocates: to provide a service, free of charge, to the veteran. As I say, they are fully entitled to assist them in documenting a case that we hope will be successful before the commission.

• 1635

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Minister, I recognize the benefits that, under our program, fall to Canadians who served and recognize the program as a good one, but in the actual practical world of processing applications Let me put it to you this way: I have another veteran, who in his younger days came from the farmlands of Manitoba, who now lives, as retired, with a bad heart in beautiful Niagara. He shows, and can produce proof from his own medical practitioner, that his left shoulder is disabled. He now is one of those aging veterans—and this is the same kind of thing they are faced with in their processing of applications now-and had to sign documents and papers for the release of all the old background medical documents and papers and his military history. For some reason or other, those records show a right arm ailment. I do not know who got crossed up or where, but obviously somebody was mixed up, because the fellow has a bad left arm now, not right arm. The doctor says he has a good right arm. He cannot get anywhere on his application, because the records show a right arm.

[Traduction]

Quand on parle de probabilité et de preuve, depuis assez longtemps j'ai un handicap auditif. Mon médecin dit simplement que quiconque s'est promené en char d'assaut pendant quelques années peut s'attendre à ce genre de choses. Je lui ai donc demandé de le coucher sur papier, mais il a catégoriquement refusé.

Très bien. Chez les personnes qui ont subi ces radiations, on retrouve six fois plus de cas de cancer que la moyenne canadienne. Qu'en est-il de la loi des probabilités, monsieur le ministre? Si nous voulons donner à un ancien combattant le bénéfice du doute, il ne devrait certes pas être tenu de prouver que ce cancer est le résultat de ses activités en service. Votre ministère compte-t-il des experts dans le domaine des maladies tropicales, du cancer et d'autres maladies qui lui permette de déclarer sans équivoque que l'ancien combattant, faisant une demande de pension d'invalidité, souffre ou non de cette invalidité et qu'elle découle ou non de son service?

M. Campbell (Cardigan): Je répondrai de la façon suivante. Si nous n'avons pas ce genre d'experts dans nos rangs, nous sommes entièrement libres d'embaucher quelqu'un qui nous conseillera à cet égard. De même, le Bureau des services juridiques des pensions du Canada, travaillant au nom de l'ancien combattant, peut également embaucher des experts en la matière afin d'aider l'ancien combattant à prouver son cas. C'est pourquoi, lorsque vous avez dit qu'il n'y avait aucune aide de disponible en ce sens, j'allais répliquer que c'est le rôle même du Bureau des services juridiques d'offrir un service gratuit à l'ancien combattant. Comme je l'ai déjà dit, il a entièrement le droit de les aider à réunir les preuves pour présenter leurs cas à la Commission.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le ministre, j'admets que notre programme prévoit certains avantages pour les anciens combattants et je reconnais sa valeur, mais dans la pratique . . . Permettez-moi de vous l'expliquer ainsi: je connais un autre ancien combattant, qui dans sa jeunesse vivait dans une ferme du Manitoba et qui maintenant a pris sa retraite, avec une faiblesse au coeur, à Niagara. Il maintient, et peut produire des preuves de son médecin, qu'il a un handicap à l'épaule gauche. Il est maintenant un de ces anciens combattants qui avancent en âge-et ces derniers font face aux mêmes problèmes lorsqu'ils font une demande-et a dû signer toutes sortes de documents pour que l'on divulgue tous ses antécédents médicaux au sein de l'armée. Pour une raison ou une autre, ces dossiers font état d'un handicap au bras droit. J'ignore qui s'est fourvoyé, car quelqu'un l'a fait, c'est évident, parce que cet ancien combattant souffre du bras gauche et non pas du bras droit. Son médecin dit que son bras droit est en bon état. Il n'arrive donc pas à faire accepter sa demande parce que ces dossiers font état du bras droit.

Mr. Campbell (Cardigan): He obviously had a doctor who was probably excellent on the medical side but did not know left from right.

Mr. Reid (St. Catharines): That is what I said, this is the way it was in the army, they did not care too much whether it was right or left.

Mr. Hudecki: Was there just one record? Did you go over all the records? Did he indicate one?

Mr. Reid (St. Catharines): It was a reference to the one arm. Always, throughout the whole of his records, it referred to the right arm, while it is his left arm that is the injured one. I just wanted to balance this balance of probability one step further, because it happens in the cancer disability of the radiation treatment people. It is happening, in connection with aging people, that the onus is almost on the veteran to show that his disability was incurred during the service years and that maybe aging aggravated that.

I will move to the Dieppe people. I would feel almost negligent, if I did not raise it once more. On an earlier occasion, I heard a minister say: A prisoner of war is a prisoner of war. But we have had that Herman report and I heard your response the other day, talking about documented evidence that Dieppe prisoners of war do have a higher incidence... an earlier fatality rate, and the Herman report brought that out fairly substantially. The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science talks about a wide disparity in treatment meted out to veterans who were prisoners of war.

Quite properly, the Hong Kong prisoners, in my mind, suffered the greatest and should get the preferred treatment, but I cannot understand the delay, when there is documented evidence that there is another group of prisoners of war, the Dieppe prisoners of war. All veterans' organizations recognize that they should be given the kind of preferred, or special, treatment to which the minister has referred, in some way to compensate them for the additional difficulties—the chaining, whatever else—they suffered as prisoners. Now they are in the group of people who have an established shorter life span, with the likelihood of suffering from a larger number of ailments and disabilities than the average prisoner of war.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, the observation and recommendation made in the Senate committee, I guess, boils down to a fairly simple question, and that is the relationship of the compensation, or level of compensation, extended to the Dieppe POW versus the Hong Kong POW. I think that is basically what is being put forward in the Senate report. They are saying; well, we recognize that you have identified with the Dieppe prisoner of war and you have assessed the compensation at 20 per cent, versus the Hong Kong POW at 50 per cent. It then becomes the question of whether 20 per cent is reasonable, looking at the conditions surrounding the two groups of veterans?

[Translation]

M. Campbell (Cardigan): Son médecin était peut-être excellent du point de vue médical, mais il ne savait pas reconnaître sa gauche de sa droite.

M. Reid (St. Catharines): C'est ce que j'ai dit, c'était comme ça dans l'armée, peu leur importait que ce soit la gauche ou la droite.

M. Hudecki: N'y avait-il qu'un dossier? Avez-vous vérifié tous les dossiers?

M. Reid (St. Catharines): On faisait toujours état du même bras. Dans tous les dossiers, on mentionnait le bras droit, alors qu'il a été blessé au bras gauche. Je voulais simplement aller un peu plus loin dans la loi des probabilités car c'est ce qui se passe aussi pour les victimes de cancer qui ont été exposées aux radiations. Dans le cas des anciens combattants qui avancent en âge, l'ancien combattant est presque obligé de prouver que son invalidité s'est produite pendant ses années de service et que l'âge vient l'aggraver.

Je passe aux gens de Dieppe. Je me sentirais coupable de négligeance si je n'y faisais pas allusion. Plus tôt, j'ai entendu le ministre dire: un prisonnier de guerre est un prisonnier de guerre. Mais nous avons eu le rapport Herman et je vous ai entendu répondre l'autre jour que chez les prisonniers de guerre de Dieppe, les décès se produisaient à un âge moins avancé et c'est ce qu'a prouvé le rapport Herman. Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences mentionne de grands écarts dans le traitement offert aux anciens combattants qui étaient prisonniers de guerre.

A mon avis, ce sont les prisonniers de Hong Kong qui ont le plus souffert et qui devraient recevoir le meilleur traitement, mais je ne puis comprendre ce retard alors qu'on a prouvé qu'il existe un autre groupe de prisonniers de guerre, ceux de Dieppe. Toutes les organisations d'anciens combattants reconnaissent qu'ils devraient recevoir le genre de traitement spécial auquel a fait allusion le ministre pour compenser d'une certaine façon les épreuves supplémentaires qu'ils ont souffert comme prisonniers. Ils font partie du groupe dont l'espérance de vie est plus courte, qui risquent de souffrir d'un plus grand nombre de maux et de handicaps que d'autres prisonniers de guerre.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, la recommandation faite par le comité sénatorial se rattache à une question assez simple, à savoir le taux d'indemnité offert aux prisonniers de Dieppe par comparaison à ceux de Hong Kong. Voilà à peu près la teneur du rapport du Sénat. Ils disent: «nous admettons que vous vous soyez mis dans la catégorie des prisonniers de guerre de Dieppe et que vous ayez évalué l'indemnisation à 20 p. 100, comparativement aux 50 p. 100 accordés aux prisonniers de guerre de Hong Kong. Il s'agit ensuite de savoir si les 20 p. 100 sont raisonnables, en étudiant les conditions propres aux deux groupes d'anciens combattants»?

• 1640

Using the Herman report and the criteria that was used—that being the term of incarceration and the foreign power involved—it was determined at that time that, in fact, the Hong Kong prisoner of war was exposed to far worse conditions and probably greater levels of cruelty and thus the subsequent suffering and misery and deprivation that existed, compared with the Dieppe veteran. I guess the real question is if 20 per cent is a reasonable level of compensation for the Dieppe veteran, or should it be 25, should it be 30. And I suspect that the proposal put forward by the Dieppe veterans and POW association is relative to the comparison.

Mr. Reid (St. Catharines): There is also, Mr. Chairman and Mr. Minister, a comparison to the ordinary pension or compensation made to prisoners of war of three months or a shorter duration. The 10 per cent, compared to the 20 per cent, is much closer and narrower and the Dieppe prisoners of war, over all these past 40 years, have not been able to move it beyond that distance. And you are referring to 20 as compared to 50.

Mr. Campbell (Cardigan): Yes.

Mr. Reid (St. Catharines): Well, we are simply saying that there has been an injustice to the Dieppe prisoners of war for some numbers of years which should now be corrected. And, hell, move it up or phase it in or whatever, but do something with it, and let us not sit on a level that has been the level of several years past.

Mr. Campbell (Cardigan): Well, I indicated, Mr. Chairman, I think in response to a question in the House just a few days ago, that I was prepared to look at the level of compensation extended to the Dieppe prisoner of war and we will certainly do that.

Mr. Reid (St. Catharines): As it has been raised so many times, I am coming back to that 289 days to render a decision on an initial application, Mr. Minister. The McCracken report is before us—I know you, as minister in your department, wants to improve on that time.

Recognizing the staff problem, the increased hirings that have been made to improve that time to process the applications, can you give us any indication as to a time of implementing any recommendation? I understood you to say last appointment date, Mr. Minister, that—and you did not name them—but you were going to approve or recommend for approval about 20 of those recommendations. It might have assisted us, and then we would not be stumbling through the whole list of them, to know which ones that you have adopted for approval, or which ones that you will be prepared to implement very shortly. Then we can concern ourselves with those that you have not approved.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, the list of the recommendations and the ones that have been acted upon; we

[Traduction]

Recourant au rapport Herman et aux critères utilisés, c'est-à-dire les conditions d'incarcération et la puissance étrangère en cause, il a été déterminé à l'époque que le prisonnier de guerre de Hong Kong se trouvait exposé à des conditions bien pires et à de beaucoup plus de cruauté que le prisonnier de guerre de Dieppe. Ainsi, il a davantage souffert et a fait l'objet de davantage de privations que le prisonnier de guerre de Dieppe. Il s'agit donc de savoir si 20 p. 100 est un taux d'indemnisation raisonnable pour l'ancien combattant de Dieppe ou si l'on devrait l'élever à 25 ou 30 p. 100. Et j'imagine que la proposition que nous ont soumise les anciens combattants de Dieppe et l'Association des prisonniers de guerre a trait à cette comparaison.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président et monsieur le ministre, il y a également une comparaison quant à la pension ou l'indemnisation ordinaire que reçoivent les prisonniers de guerre qui ont été prisonniers trois mois ou moins. La différence entre 10 p. 100 et 20 p. 100 est beaucoup moindre et les prisonniers de guerre de Dieppe n'ont pas réussi en 40 ans, à dépasser ce pourcentage. Et maintenant vous parlez de 20 p. 100 par rapport à 50 p. 100.

M. Campbell (Cardigan): Oui.

M. Reid (St. Catharines): Nous estimons que les prisonniers de guerre de Dieppe font l'objet d'une injustice depuis un certain nombre d'années et cette situation devrait être rectifiée. Donc, augmenter ce pourcentage et introduisez-le graduellement mais faites quelque chose et n'en restons pas à un niveau qui prévaut depuis plusieurs années.

M. Campbell (Cardigan): Je pense avoir dit, monsieur le président, il y a quelques jours en répondant à une question à la Chambre que je m'apprêtais à étudier le taux d'indemnisation versé aux prisonniers de guerre de Dieppe et je vais le faire.

M. Reid (St. Catharines): Étant donné que la question a été soulevée si souvent, je reviens au 289 jours pour prendre une décision concernant la demande initiale, monsieur le ministre. Nous avons devant nous le rapport McCracken, et je sais qu'en tant que ministre, vous désirez apporter des améliorations concernant cette période de temps.

Tenant compte du problème de personnel et de l'augmentation du recrutement que vous faites pour améliorer le temps de traitement des demandes, pouvez-vous nous dire quand vous prévoyez mettre en oeuvre les différentes recommandations? J'ai cru comprendre que vous disiez que la dernière date de nomination . . . Et vous ne l'avez pas précisée, mais vous alliez approuver ou recommander d'approuver 20 des recommandations en question. Cela nous aurait sans doute aidé car nous n'aurions pas besoin de passer en revue toute la liste pour savoir quelles sont celles que vous avez adoptées pour les faire approuver ou quelles sont celles que vous êtes prêt à mettre en oeuvre sous peu. Ensuite, nous pourrions nous préoccuper de celles que vous n'avez pas approuvées.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, la liste des recommandations concerne celles au sujet desquelles nous

have a document on those and I would be pleased to supply them to the members of the committee. I did indicate that 20 of the recommendations were either under study or implemented. We are seeing, as I indicated earlier, very definite progress being made, not only in terms of reducing the backlog, but also in reducing the processing time. You have made reference to the figure 289 days—we are now down to 255 days. So the progress may not be as fast as we would like but, nevertheless, we are eating into that processing time. I would suggest to you that as the backlog gets down to a workable number that we will see the time required in processing diminishing further and probably accelerating. But it certainly is a very primary objective of mine to see not only the backlog cleared up but also the processing time moved down to a very satisfactory figure.

• 1645

The Chairman: This is your last question.

Mr. Reid (St. Catharines): Following the example in the preparation of Part III, and since we have commissioned a person to make a report on processing, would the minister be prepared to indicate, either in the paper to which he is now referring or in one that would be following up, why he does not adopt those recommendations made, those that he has rejected, and maybe going one step further by reason of the comment now made, that the processing time has further reduced, if that was brought about by the engagement of additional personnel, how that materialized, so we can formulate a process as to the direction we have to go to shorten the term even further?

Mr. Campbell (Cardigan): The implementation of the recommendations led to streamlining of administrative processes. It also led to the decentralization of certain decision-making areas to the district authorities as opposed to having what could be considered a fairly routine type of request or application that heretofore required the commission to rule on it. So these kinds of administrative functions were removed from the commission, let us say the regular board meeting, unless there were extenuating circumstances or the case was different or other than being fairly straightforward.

The impact of the additional 69 people is to assist, for example, in areas like précis writing so that it can get through to the medical advisory branch for a medical opinion and thus speed the process.

In other words, it was a simple case of looking at the various levels or the various stages an application went through and determining if in fact we could reduce the time in that particular area, and in a numbers cases, like the précis-writing area, we were limited by numbers. You know, 10 or 20 people can only write so many précis a day. If you can boost the number of personnel then you get a corresponding increase in the flow through that particular division, and cumulatively it will lead to an acceleration in the processing time as well.

[Translation]

sommes intervenus. Nous avons un document au sujet de celles-ci et je me ferai un plaisir de vous les fournir. J'ai bien dit que 20 des recommandations étaient soit à l'étude soit appliquées. Et comme je l'ai mentionné plus tôt, les progrès sont maintenant manifestes, non seulement pour ce qui est de la réduction de l'arriéré mais encore pour ce qui est de la réduction du temps de traitement des demandes. Vous avez parlé de 289 jours: nous avons réduit ce temps à 255 jours. Donc, les progrès ne sont peut-être pas aussi rapides que nous l'aurions voulu mais nous avons néanmoins réussi à réduire le temps de traitement. Et je parie que lorsque l'arriéré atteindra un volume raisonnable, le temps nécessaire au traitement s'en trouvera davantage réduit. Et j'ai bien l'intention non seulement d'éliminer l'arriéré mais encore de ramener le temps de traitement à un chiffre raisonnable.

Le président: C'est votre dernière question.

M. Reid (St. Catharines): Suite à l'exemple donné dans la partie III, et étant donné que nous avons mandaté quelqu'un pour faire un rapport sur le traitement, le ministre pourrait-il nous donner, soit dans le document auquel il se réfère maintenant soit dans le document suivant, les raisons pour lesquelles il n'adopte pas les recommandations faites, et en allant un peu plus loin, compte tenu du fait que le temps de traitement a maintenant été réduit davantage, nous indiquer si cela s'est fait grâce à l'embauche de personnel supplémentaire, de quelle manière cela s'est matérialisé, de sorte que nous puissions formuler un processus sur la façon de procéder pour réduire encore davantage la durée de traitement.

M. Campbell (Cardigan): La mise en oeuvre des recommandations nous a permis de rationaliser les processus administratifs utilisés. Cela a également permis de décentraliser certains secteurs de prise de décisions et de transférer ce pouvoir aux autorités de district plutôt que de faire traiter des demandes habituelles par la Commission pour qu'elle rende une décision à ce sujet. Donc, on a retiré à la commission ce genre de fonctions administratives à moins qu'il n'y ait des circonstances atténuantes ou qu'il ne s'agisse d'un cas différent ou compliqué.

Le rajout de 69 personnes a pour objet d'accélérer le processus dans des domaines comme la rédaction de résumés qui seront soumis à la direction de la consultation médicale pour que celle-ci donne son opinion.

Autrement dit, il s'agissait tout simplement d'examiner les différents stades du processus et de voir si, en fait, on pouvait réduire le temps utilisé dans un domaine en particulier, et, dans nombre de cas, comme celui de la rédaction de résumés médicaux, nous étions limités par le nombre d'employés. Dix à vingt personnes ne peuvent écrire une multitude de résumés chaque jour. Donc, en augmentant le nombre d'employés, on augmente par le fait même le débit de traitement dans ce service en particulier, ce qui accélérera également au bout du compte le temps de traitement global d'une demande.

Just as a point of interest, we have been able to maintain a reduction in the backlog while at the same time living with the situation where the first-time applications on a month-bymonth basis were in fact increasing. Last year we were operating somewhere in the area of 440, and in the last month, this year, we had in excess of 700. So the numbers of applicants are going up but in fact we are still having an impact, and that impact will accelerate as the additional staff come on strength. They will be applied in all of the various areas because, as you can probably appreciate, if you speed up the first applications you have an obvious impact in terms of the numbers of appeals. So you have to add staff there, at first-level appeals. You could also have an increase in the number of applications to the Pension Review Board, and as a result of processing increased numers, an impact in terms of the penson pay area. So we have added to all of the elements in the process in order to accelerate it and as we are able to fill the positions we have obtained for the next year, we will see that process accelerating further.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you very much, Mr. Minister.

• 1650

The Chairman: This concludes the first round, Mr. Reid. I have for the second round, Mr. McKenzie and Dr. Hudecki. Mr. McKenzie, I think, we should give you perhaps less than the first round, of course—ten minutes—and we will allow Dr. Hudecki and Mr. Robinson an equal—

Mr. McKenzie: When are you going to close the meeting?

The Chairman: It was intended that we adjourn at 5 o'clock and then proceed with a steering committee meeting, but I see that there are only two members of the steering committee so I do not think we will proceed with the steering committee. Perhaps we will have a steering committee meeting next Tuesday, if you agree.

Mr. McKenzie: Sure, that is fine.

The Chairman: We can go till 5.15 or 5.30 p.m. then.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I just want to get back to the transfer of the Deer Lodge Hospital to the province. Does your department hold meetings with the staff to keep them informed as to what is going on in regards to transfer? Do you discuss job security and job tenure, protection for their pension plan and that sort of thing with them? Could you just fill me in on that, Mr. Minister?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, Mr. Brittain has been very directly involved, so I will ask him if he would answer.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, during the time we are negotiating, which we will be starting at the end of this month, we

[Traduction]

J'aimerais également vous signaler que nous avons réussi à continuer à réduire l'arriéré alors qu'en même temps, il y a eu une augmentation des demandes faites pour la première fois, chaque mois. L'année dernière, nous recevions environ 440 demandes par mois et le mois dernier, nous en avons recu plus de 700. Donc le nombre de demande augmente mais nous continuons à faire des progrès, progrès qui accéléreront au fur et à mesure que le personnel grossira. Ces employés seront rajoutés à tous les services car, comme vous pouvez sans doute le comprendre, si l'on accélère les nouvelles demandes, cette accélération se répercutera sur le nombre d'appels interjetés. Donc, il faut également ajouter du personnel à ce service, pour les appels de première instance. Il pourrait également y avoir une augmentation du nombre de demandes faites auprès de la Commission d'examen des pensions et cette augmentation pourrait se répercuter sur le paiement des pensions. Donc, nous avons rajouté les effectifs à tous les stades du processus pour pouvoir accélérer celui-ci et au fur et à mesure que nous pourrons combler les postes que nous avons obtenus pour l'année prochaine, nous verrons le processus accélérer davantage.

M. Reid (St. Catharines): Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Le président: Cela met fin au premier tour, monsieur Reid. Pour le deuxième tour, j'ai M. McKenzie et M. Hudecki. Monsieur McKenzie, nous allons vous accorder un peu moins qu'au premier tour, évidemment— dix minutes—et nous donnerons à M. Hudecki et à M. Robinson une période équivalente...

M. McKenzie: Quand allez-vous lever la séance?

Le président: J'avais l'intention d'ajourner à 17h00 et de convoquer alors une réunion du comité directeur, mais je vois qu'il n'y a que deux membres de ce comité, de sorte que je laisserai tomber cette dernière réunion. Le comité directeur pourra peut-être se réunir mardi prochain, si vous êtes d'accord

M. McKenzie: Oui, ça va.

Le président: Nous pouvons continuer jusqu'à 17h15 ou 17h30 alors.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. Je voudrais revenir au transfert du *Deer Lodge Hospital* à la compétence provinciale. Votre ministère a-t-il tenu des réunions avec les membres du personnel afin de les tenir au courant de ce qui se passe? Avez-vous discuté avec les employés de la sécurité d'emploi, de la protection des régimes de pension, etc.? Pourriez-vous me donner des renseignements à ce sujet, monsieur le ministre?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, M. Brittain s'est beaucoup occupé de cette question, je vais donc lui demander de vous répondre.

M. Brittain: Monsieur le président, au cours des négociations qui commenceront à la fin du mois, nous ne discuterons

do not discuss with staff what is going on during the term of the negotiations. Staff know from the outset that globally the terms and benefits of their employment after transfer becomes a fact will be about the same. When the details have been negotiated, then counselling takes place, usually over a period of three or four months, with every staff member. This is on a one-to-one basis and usually involves several counselling sessions with the employee and our personnel staff so that they thoroughly understand what the terms and conditions are and if there are options as to what they might select and what they might not select, and what the implications of those options are. In every case there have been very, very thorough and successful sessions of that kind.

Mr. McKenzie: Will any of them lose their position with the hospital? Will any lose their jobs?

Mr. Brittain: The province is bound to accept the employees who are full time at the time of transfer. We cannot guarantee employment ad infinitum, however. Once the hospital comes under the administration of the province or a board, then that organization has the responsibility for managing it. The guarantee of employment and conditions of employment is at the point of transfer, but it does not carry on into the future.

Mr. McKenzie: So you could sign the transfer; the province could take over, and they could dismiss any if they so desired—there is no guarantee that they are going to be kept on at the hospital.

Mr. Brittain: That is correct, Mr. Chairman. However, I would like to cite one case, which I would rather not name, where we realized the province had exactly that in mind, and we just backed off the negotiations and ceased them until the province was able to give us some assurance that this would not happen. So there have not been cases where there have been lay-offs of that kind. There are obviously changes in staffing arrangements as would take place even if we ran the hospital, but nothing of any significance that the staff need to be concerned about. I should also say, speaking of staff, that every time we meet with a province we also meet with representatives of all the veterans' organizations, usually the same evening, to make sure that they are equally in the picture.

Mr. McKenzie: That province that gave you problems about keeping staff on, did you receive a written guarantee or contract that they would keep them on? How did you—

Mr. Brittain: No, sir.

Mr. McKenzie: You just took them at their word.

Mr. Campbell (Cardigan): No, no. We ceased negotiations on the transfer.

Mr. Brittain: We took them up again—

Mr. Campbell (Cardigan): We went back into it again.

Mr. Brittain: —when there was an understanding that this would not happen.

[Translation]

pas avec le personnel de la tournure des événements. Les membres du personnel savent déjà qu'en général, leurs conditions d'emploi et les avantages dont ils bénéficient demeureront les mêmes après le transfert. Nous tiendrons des séances d'information avec chaque employé, une fois que tous les détails auront été réglés. Cela pourrait prendre trois ou quatre mois. Notre personnel tiendra des entrevues et même plusieurs entrevues avec chaque employé afin de s'assurer que chacun comprend bien quelles sont les conditions et les options qui lui sont offertes, le cas échéant, pour lui permettre de faire un choix judicieux. A chaque fois, il y a eu des entrevues de ce genre qui ont été très approfondies et très réussies.

M. McKenzie: Y en aura-t-il qui perdront leur emploi à l'hôpital?

M. Brittain: La province est obligée d'accepter les employés qui travaillent à plein temps au moment du transfert. Nous ne pourrons pas leur garantir cet emploi ad infinitum cependant. Lorsque l'hôpital aura été transféré à la province ou à une commission, ce sera à cet organisme de l'administrer. Nous offrons la sécurité d'emploi et en remplissons les conditions au moment du transfert, mais cela ne va pas plus loin.

M. McKenzie: Une fois le transfert effectué, la province pourrait donc renvoyer n'importe quel employé si elle le voulait, de sorte qu'il n'y a pas de garantie que tous les employés vont continuer à travailler à cet hôpital.

M. Brittain: C'est exact, monsieur le président. Toutefois, il est arrivé une fois qu'un hôpital, et je ne le mentionnerai pas, ait eu exactement cette intention et nous avons suspendu les négociations jusqu'à ce que la province puisse nous donner l'assurance qu'elle ne renverrait personne. Il n'y a donc jamais eu de transfert accompagné de mises à pied. Il est arrivé qu'il se soit produit des changements dans la dotation, mais ils auraient eu lieu même si nous avions continué à gérer l'hôpital. Toutefois, il n'y a jamais eu de changement assez important pour que le personnel s'en inquiète. J'ajouterai que chaque fois que nous rencontrons les représentants provinciaux, nous rencontrons également les représentants de toutes les associations d'anciens combattants, d'habitude le même soir, pour qu'elles aient voix au chapitre.

M. McKenzie: Au sujet de la province qui ne voulait pas garder tout le personnel, avez-vous reçu des garanties par écrit ou un contrat stipulant qu'elle conserverait tout le monde? Comment...

M. Brittain: Non, monsieur.

M. McKenzie: Vous avez tout simplement accepté sa parole.

M. Campbell (Cardigan): Non, non. Nous avons mis fin aux négociations sur le transfert.

M. Brittain: Nous les avons reprises . . .

M. Campbell (Cardigan): Nous avons recommencé les négociations...

M. Brittain: ... lorsque nous en sommes venus à une entente à ce sujet.

Mr. McKenzie: So it was a hand-shake understanding?

Mr. Brittain: That is right.

Mr. McKenzie: That will do for now. Thank you.

• 1655

In this Aging Veterans Program, is a veteran who lives in an apartment eligible to apply?

Mr. Brittain: Yes, sir, he certainly is.

Mr. McKenzie: They are eligible, in the department. That is fine.

In the McCracken report in the Public Accounts Committee, recommendations have been made for strict time limits on the pension application process, and the Public Accounts Committee put a figure on it of a maximum of six months. Also, I have a private member's bill dealing with this—that the application be completed in all stages within a maximum of six months or the veteran automatically gets the pension he is applying for.

Mr. Minister, what time requirements have you placed on the pension commission and the department, and are you going to go along with the six-month suggestion and automatically let the veteran have his pension if you cannot complete it within a six-month period?

Mr. Campbell (Cardigan): You are talking about all stages?

Mr. McKenzie: Yes.

Mr. Campbell (Cardigan): I have not, I guess, come down with any specific time period thus far. I am primarily interested at the moment in seeing the backlog being cleared up, and determining from an administrative point of view how much we can reduce that processing period.

I guess the only concern I would have in entertaining an application of a deadline is the concern that the veteran be given every opportunity to be able to substantiate his application. I realize, as I am sure you do, that in the American system they do establish very definite time periods. I think you have something like 90 days from the date of the first decision to give notice of your intentions to appeal, and then I think it is one year from the date of notice that the appeal and the supporting documentation have to be in and through the system. I do not, I guess, have any major difficulties with that, with the exception of the point I made earlier, and that is, I would have some concern if we were speeding up the process and gaining time at the expense of the veteran's application for benefits.

As far as attaching a blanket type of approval in the event that we were not able to live within the time period, I think while it might be advantageous to the applicant, it would [Traduction]

M. McKenzie: Ce fut donc une entente à l'amiable?

M. Brittain: C'est exact.

M. McKenzie: C'est tout pour le moment. Merci.

Aux termes de ce programme pour anciens combattants qui avancent en âge, un ancien combattant vivant en appartement est-il admissible?

M. Brittain: Mais certainement.

M. McKenzie: Il est admissible, parfait.

Dans le rapport McCracken, au Comité des comptes publics, on trouve certaines recommandations visant à imposer des délais impératifs aux demandes de pension, et le Comité des comptes publics a prescrit un maximum de six mois. J'ai également un projet de loi d'initiative parlementaire allant dans le même sens, et qui exigerait que toutes les suites nécessaires soient données à la demande dans moins de six mois, à défaut de quoi l'ancien combattant reçoit automatiquement la pension demandée.

Monsieur le ministre, quels sont les délais que vous avez imposés à la Commission des pensions et au ministère? En outre, allez-vous reprendre la notion du délai maximum de six mois et accorder automatiquement à l'ancien combattant la pension qu'il demande si le ministère ne parvient pas à y donner suite dans ce délai?

M. Campbell (Cardigan): Vous parlez de toutes les phases administratives?

M. McKenzie: En effet.

M. Campbell (Cardigan): Jusqu'à présent, je n'ai pas encore déterminé quel serait le délai maximum. Pour l'intant, je tiens avant tout à ce que soit éliminée la masse de dossiers encore en suspens et à définir, d'un point de vue administratif, de quelle façon nous pourrions resserrer la période nécessaire à l'analyse des demandes.

Lorsque nous parlons d'imposer un délai, mon seul secteur de préoccupation est de donner à l'ancien combattant toutes les possibilités nécessaires pour étayer sa demande. Je sais fort bien, comme vous, sans doute, que le système américain est assorti de délais impératifs: 90 jours, je crois, entre la date de la décision initiale et l'avis d'intention d'interjeter appel, puis je crois un an à partir de la date de l'avis pour interjeter appel et présenter le dossier à l'appui. Toutefois, je ne vois pas vraiment de problème, si ce n'est que, comme je l'ai déjà dit, je n'aimerais pas qu'une accélération des procédures se fasse au détriment des intérêts de l'ancien combattant qui demande le versement d'une prestation.

Maintenant, en ce qui concerne l'octroi automatique de la pension au cas où nous ne parviendrions pas à respecter les délais, bien sûr une telle formule bénéficierait au requérant,

probably be seen as fairly unfair by other members who are receiving benefits.

Mr. McKenzie: Unfair to whom?

Mr. Campbell (Cardigan): Unfair to the ones who are already on benefits, having gone through a process in proving their case. Let us say, for example, you have a veteran who has made application for a disability pension on a condition which is totally associated with aging, and probably having gone through the process would not have been awarded a pension, but won a pension or was awarded a pension on a technicality that the process was not completed on time.

Mr. McKenzie: I agree.

I do not agree with your argument that because veterans who applied previously did not get theirs processed in six months or in a reasonable time, applications in the future should have to wait for a long time. You seem to intimate that if the veteran—you want to give him every opportunity to prove his case. Well, here we are again, the onus is on the veteran and we are right back to aging veterans—you are not going to approve their application on the benefit of the doubt. You will give the benefit of the doubt to the veteran—I think that is what Mr. Reid was trying to get at—across here too.

Are some that are taking a year and a year and half difficult ones, or are you going to leave it up to the veteran to come up with more evidence, a veteran who is 79 or 85 or whatever; he is going to have to come up with more and more evidence before you will allow him to receive his increase?

• 1700

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, let me make it very, very clear that I was not suggesting when I made the comment that there could be an unfairness in the system. What I was referring to were those who were receiving benefits under the Pension Act because of a disability associated with their service. If we are to amend the legislation to attach a time period so that, upon its expiration, a veteran would receive a pension, without having, let us say, a disabling condition, then suddenly you create an unfairness in the system in that your pension award is based on the fact that you have exceeded the time in the processing effort, as opposed to the true intent of the legislation, which was to extend benefits to veterans suffering from disabilities.

Maybe I have a heart condition, but it is not associated with my military service; it is associated with the fact that I am getting up in years. But I say maybe I will put in an application; there is no harm done. I have tried; but, because of the time period, I end up getting an award which on a medical [Translation]

mais elle risquerait d'être considérée comme injuste par les autres prestataires.

M. McKenzie: Par exemple?

M. Campbell (Cardigan): Les anciens combattants qui touchent déjà des prestations et qui ont dû passer par toutes les phases du processus pour étayer leur demande. Prenons, par exemple, le cas d'un ancien combattant ayant demandé une pension d'invalidité totalement liée à l'âge et qui, selon toute vraisemblance, après avoir passé par toutes les phases de la procédure, n'aurait pas reçu sa pension ou en aurait reçu une pour la seule raison que les procédures n'auraient pas été terminées à temps.

M. McKenzie: Je suis d'accord.

Toutefois, je ne suis pas d'accord avec l'argument selon lequel pour la seule raison qu'un ancien combattant ayant fait une demande antérieurement n'aurait pas obtenu gain de cause dans le délai de six mois ou après une période de temps raisonnable, toutes les demandes futures devraient traîner. Vous semblez dire implicitement que vous voulez donner au requérant tout le loisir possible pour étayer sa demande. Encore une fois, c'est à l'ancien combattant de faire la preuve et nous en revenons au problème des anciens combattants qui avancent en âge, en ce sens que vous n'êtes pas disposé à accéder à leur demande en leur accordant le bénéfice du doute. Ici aussi, vous donneriez le bénéfice du toute à l'ancien combattant—et je crois que c'est justement ce à quoi M. Reid essayait de faire allusion.

Les cas qui prennent un an ou un an et demi sont-ils des cas difficiles ou préférez-vous laisser à l'ancien combattant le soin de rassembler davantage d'éléments en sa faveur, et je pense ici à des anciens combattants qui ont 80 ou 85 ans, devra-t-il étayer davantage son dossier avant que vous lui accordiez son augmentation?

M. Campbell (Cardigan): J'aimerais préciser sans aucune ambiguité, monsieur le président, que, en disant cela, je ne voulais nullement laisser l'impression que le système pouvait être injuste. Je pensais simplement aux cas d'anciens combattants touchant des prestations au titre de la Loi sur les pensions en raison d'une invalidité attribuable à leur service dans les Forces armées. Si nous modifions la loi en prescrivant un délai quelconque, à l'expiration de ce délai, l'ancien combattant recevrait se pension sans nécessairement être victime d'une invalidité, et à ce moment le système devient injuste en ce sens que la décision de lui accorder sa pension est basée non pas sur le fait qu'il souffre d'une invalidité, mais sur le fait que le délai a expiré, ce qui va à l'encontre de l'intention même du législateur, c'est-à-dire justement d'accorder ces prestations aux anciens combattants souffrant d'invalidité.

Si j'ai des problèmes cardiaques, ce n'est peut-être pas nécessairement parce que j'ai servi dans les Forces armées, mais parce que j'ai pris de l'âge. Mais disons que je présente une demande, je n'ai rien à perdre. Le délai administratif vient à expiration, et j'obtiens une pension non parce que j'ai une

basis is not a disabling condition associated with my service, and suddenly the whole slant of the program changes.

Regarding the onus on the veteran, certainly the benefit of the doubt has always been a part of the Pension Act, and I certainly support that 100 per cent. We also have the Bureau of Pension Advocates to provide a service to the veteran in accumulating the evidence and the documentation to provide the strongest possible case in a hearing before the commission.

Mr. McKenzie: Just one brief comment.

The Chairman: Very brief, Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: I want to study your comments in detail when the minutes come out.

Could you tell me—

The Chairman: One comment.

Mr. McKenzie: Yes. The Senate report recommended that a committee be established between the government and veterans associations to review and update those recommendations in the Woods committee. Are you going to implement this recommendation and establish this committee?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I am prepared to look at that recommendation; but, as I indicated earlier, I would prefer to see the impact of the implementation of the recommendations of the McCracken report prior to considering the reconstituting of a committee to review and to comment on the other recommendations of the Woods committee report.

Mr. McKenzie: Right. Thank you.

The Chairman: Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: I just want to bring up some questions that relate to handling patients with acute illnesses.

We all know that veterans in the case of an acute illness or an acute surgical emergency really come under provincial care and are not dealt with any differently than any other patient under the provincial care. Yet I got the impression from the minister that at Sunnybrook there is some special attention being given to veterans who are brought into hospital under acute conditions. Is that right or wrong?

Mr. Campbell (Cardigan): I was not talking about acute care.

Mr. Hudecki: But you were talking about people in Sunnybrook Hospital, which has an acute wing and a chronic wing. So those who come in under—

Mr. Campbell (Cardigan): Yes.

[Traduction]

invalidité due à mon service dans les Forces armées, mais en raison de l'expiration du délai, ce qui revient à modifier complètement l'orientation du programme.

Quant à dire que l'ancien combattant doit faire la preuve de sa demande, il est certain que le bénéfice du doute a toujours fait partie intégrante de la Loi sur les pensions, et je suis d'ailleurs entièrement d'accord. Nous avons également un bureau des services juridiques des pensions qui a pour but d'aider les anciens combattants à constituer leur dossier et à rassembler tous les éléments de preuve dont ils auront besoin pour défendre leur cause le mieux possible devant la commission.

M. McKenzie: Une toute petite observation.

Le président: Vraiment toute petite, monsieur McKenzie.

M. McKenzie: J'aimerais étudier vos propos de très près parce que le compte-rendu sera publié.

Pourriez-vous me dire . . .

Le président: Une observation.

M. McKenzie: D'accord. Le rapport du Sénat recommandait la création d'un comité mixte composé des représentants du gouvernement et des associations d'anciens combattants, un comité qui serait chargé de revoir et de mettre à jour les recommandations du comité Woods. Allez-vous mettre en oeuvre cette recommandation et créer ce comité?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je suis tout à fait disposé à étudier cette recommandation, mais comme je l'ai déjà dit, je préférerais pouvoir juger d'abord des conséquences de la mise en oeuvre des recommandations du rapport McCracken avant d'envisager l'institution d'un comité qui aurait pour effet de revoir les autres recommandations du rapport du comité Woods et d'exprimer ses commentaires à leur sujet.

M. McKenzie: Parfait, je vous remercie.

Le président: Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: J'aimerais aborder quelques questions relatives aux soins intensifs dispensés aux malades.

Nous savons tous que, dans le cas d'une intervention chirurgicale d'urgence ou d'une maladie très grave, les anciens combattants relèvent des régimes provinciaux et sont dès lors considérés comme n'importe quel autre malade. Le ministre m'a toutefois donné l'impression qu'à Sunnybrook, les anciens combattants hospitalisés d'urgence bénéficiaient de soins spéciaux. Me suis-je trompé?

M. Campbell (Cardigan): Je ne parlais pas des soins dispensés dans les cas d'urgence.

M. Hudecki: Mais vous parlez de l'hôpital Sunnybrook qui dispense de façon distincte des soins aux malades chroniques et des soins intensifs pour les cas d'urgence. Dès lors, les anciens combattants hospitalisés d'urgence...

M. Campbell (Cardigan): En effet.

Mr. Hudecki: —the acute provincial care are not given any special attention other than what is provided under the provinces?

Mr. Campbell (Cardigan): Except to the extent that we monitor the level of service that is being provided in that area to satisfy ourselves that the level of service is adequate.

Mr. Hudecki: What if one needs a special nurse? Under the provincial set-up, if there is an acutely ill patient, you ask the head nurse; and, if she decides and agrees with you, then this patient is segregated with one or two other patients and there is some extra nursing care. If the particular doctor feels that a special nurse is required, are there provisions for that? These are practical questions that come up.

alle or in a reconstitue was used to messelle • 1705

Mr. Campbell (Cardigan): Maybe I could ask Dr. Mitchell to respond.

The Chairman: Dr. Mitchell, would you approach—

Mr. R. Blair Mitchell (Chairman, Canadian Pension Commission): Mr. Chairman, Doctor, it is only fair I should answer a question relating to the department, because the deputy minister answered a question earlier relating to the Canadian Pension Commission.

I was formerly the Senior Treatment Medical Officer at Sunnybrook. I am quite aware of the situation there. Pensioners, for their pensional disability, have priority admission rights at Sunnybrook, and every other departmental hospital that has been transferred. They not only have priority admission rights, but using the old-tie network, that you know so well, they even do better than that.

Secondly, if they are being treated for their pensional disability, they have the privilege of staying in an acute-care hospital for physiotherapy or occupational therapy, rather than being transferred to a convalescent hospital, if it is appropriate.

Mr. Hudecki: The only comment I have to make on that is, we are always being criticized for more than one tier of care. Every time you mention some extra care—you are now bringing in two-tier care medicine—here is an example that we are practising a two-tier form of medicine. I am not against it; I am all for it. But I just wanted this to be recorded, that this is an example of it.

The other thing that sort of worries me a bit is, what has been your experience with extra billing? My understanding is, the medical profession, in cases of people under old age pension, under Veterans Affairs and so on—even those who do extra billing, will only charge the regular provincial fees? Do you have any statistics on that, to prove whether that is so or not?

[Translation]

M. Hudecki: ... ne sont pas traités différemment des autres malades hospitalisés au titre du régime provincial; n'est-ce pas?

M. Campbell (Cardigan): C'est exact, si ce n'est que nous surveillons de près les soins qui sont dispensés dans ces conditions pour voir s'ils correspondent à des normes que nous jugeons suffisantes.

M. Hudecki: Supposons qu'un malade ait besoin d'une infirmière spécialisée; dans le cadre du régime provincial, si un malade a besoin de soins intensifs, c'est l'infirmière en chef qui décide: si elle est d'accord, le malade est mis dans une chambre séparée avec un ou deux autres et il bénéficie de soins infirmiers supplémentaires. Si le médecin juge que des soins infirmiers spécialisés s'imposent, la chose est-elle prévue? Ce sont là des questions d'ordre pratique qui se posent à l'occasion.

M. Campbell (Cardigan): Je pourrais peut-être demander à M. Mitchell de répondre.

Le président: Monsieur Mitchell, voulez-vous vous avancer . . .

M. R. Blair Mitchell (président, Commission des pensions): Monsieur le président, Monsieur, ce n'est que justice que je doive répondre à une question touchant le ministère puisque tout à l'heure le sous-ministre a répondu à une question touchant la Commission des pensions.

Autrefois j'étais le docteur principal chargé de soins à Sunnybrook. Je suis donc bien au courant de la situation. A Sunnybrook et dans tout autre hôpital ministériel qui a été transféré, les retraités recevant une pension d'incapacité ont des droits d'admission prioritaires pour cette incapacité. Non seulement ils ont des droits d'admission prioritaires, mais comme vous le savez, ils obtiennent bien davantage en faisant appel au favoritisme de clan.

Deuxièmement, lorsqu'ils sont soignés pour leur incapacité de retraite, ils ont le privilège, pour des traitements physiothérapeutiques ou de thérapie occupationnelle, de demeurer dans un hôpital à soins intensifs au lieu d'être transférés dans un hôpital de convalescents, si cela est opportun.

M. Hudecki: Le seul commentaire que j'aurais, c'est qu'on nous critique toujours pour plus d'un volet des soins donnés. Chaque fois que vous parlez de soins additionnels... vous introduisez maintenant les soins médicaux en deux volets... Voilà un exemple où nous pratiquons cette forme de médecine. Je ne suis pas contre cela, tout au contraire. Je tenais simplement à vous en donner cet exemple.

L'autre sujet qui m'inquiète un peu, c'est la surfacturation. Quelle est votre expérience à ce chapitre? Je crois savoir que lorsqu'il s'agit de personnes touchant la pension de vieillesse, ou d'anciens combattants, les médecins qui pratiquent la surfacturation exigent uniquement les honoraires ordinaires fixés par la province? Avez-vous des chiffres pouvant confirmer ou infirmer cela?

The Chairman: Dr. Mitchell.

Mr. Mitchell: Mr. Chairman, this will put me one ahead of the deputy minister. In Ontario, any treatment for the disability pensioner, the total bill is paid by the department, and the department has adopted the attitude that they would pay the Ontario Medical Association fees and not the OHIP fees. that was "circularized" to all the Ontario doctors in 1981.

With war veterans allowance recipients, the department has taken the attitude that because these people are economically disadvantaged, if the doctor extra-bills, the department pays.

Mr. Hudecki: What has been your experience? I understood the medical profession did not extra-bill these patients.

Dr. Mitchell: The medical profession does not extra-bill patients on an individual basis. And we find, most of the time, they do not.

Mr. Hudecki: You do not have any very definite statistics on it, though?

Mr. Mitchell: No, I do not.

Mr. Hudecki: My last question is this, and this is a problem that faces many practising physicians. If you get someone who is on pension, or on the war veterans allowance and requires chronic bed care, he has to be transferred to a departmental institute in Ontario, up around Hamilton, it would be either London or Sunnybrook. Have you considered allowing these people to get chronic care in a nursing care—in their own community?

Is it always compulsory they follow the department's judgment in this? There must be other hospitals. There must be other communities in the country where they cannot—where, in order to reach chronic care departmental beds, they have to go miles, maybe 100 miles or 400 or 500 miles. Are provisions made for them, to treat them locally and pay the difference at a local community chronic hospital setup or nursing home set-up?

Mr. Brittain: Mr. Chairman, until fairly recently—except in the case of pensioners, for pension disabilities—the care was provided in departmental hospitals where there were beds available for extended care. Very recently, we have been able to get beds in the communities—to a limited extent—so that people do not have to travel these great distances. We hope to be able to extend this, and plan to extend this under the Aging Veterans Program throughout the country.

• 1710

Mr. Hudecki: I think it is very important that you do. Dislocating these people from their home environment has a very traumatic effect. I think if that were possible, despite the excellent care they get in various departmental hospitals it

[Traduction]

Le président: Monsieur Mitchell.

M. Mitchell: Monsieur le président, voilà qui nous donne un coup d'avance sur le sous-ministre. En Ontario, le ministère paie le total des honoraires pour les soins donnés aux pensionnés frappés d'incapacité. Le ministère a décidé qu'il paierait les honoraires de l'Association médicale de l'Ontario et non ceux de l'OHIP. En 1981, une circulaire en ce sens a été envoyée à tous les médecins ontariens.

Pour ce qui est des prestataires d'allocations d'anciens combattants, étant donné que ces gens sont défavorisés économiquement, l'attitude du ministère est de payer s'il y a surfacturation par le médecin.

M. Hudecki: Quelle a été votre expérience? Je pensais que la profession médicale n'imposait pas de surfacturation à ces patients?

M. Mitchell: La profession médicale n'impose pas la surfacturation aux clients individuels. La plupart du temps, nous constatons qu'ils ne le font pas.

M. Hudecki: Toutefois, vous n'avez pas de chiffres très précis là-dessus.

M. Mitchell: Non.

M. Hudecki: Voici ma dernière question et c'est un problème auquel beaucoup de médecins pratiquants font face. Si votre patient est un pensionné ou un prestataire d'allocations d'ancien combattant et qu'il a besoin d'un lit pour soins prolongés, il faut le transférer dans une institution ministérielle en Ontario. Dans la région de Hamilton ce serait soit London ou Sunnybrook. Avez-vous envisagé de permettre à ces gens de recevoir des soins prolongés dans des foyers de leur propre localité?

Sont-ils toujours obligés de se conformer à la décision du ministère? Il doit y avoir d'autres hôpitaux. Il doit y avoir d'autres localités au pays où ils ne peuvent pas... où ils doivent se déplacer 100, peut-être 400 ou 500 milles pour se rendre dans un endroit où l'on offre ces soins de longue durée. Y a-t-il des dispositions de prises pour eux afin qu'ils soient soignés localement au département des soins prolongés de l'hôpital ou dans un foyer et que l'on paie la différence?

M. Brittain: Monsieur le président, sauf pour les pensionnés souffrant d'incapacités, jusqu'à récemment les soins étaient offerts dans les hôpitaux du ministère où il y avait des lits disponibles pour soins prolongés. Très récemment, nous avons pu, de façon limitée, obtenir des lits dans les localités de sorte que les gens n'aient pas à se déplacer sur de longues distances. En vertu du programme pour anciens combattants qui avancent en âge, nous espérons étendre cette pratique et nous envisageons d'offrir cela partout au pays.

M. Hudecki: Je pense qu'il est très important que vous le fassiez. Le fait d'être coupés de leur environnement traumatise beaucoup ces personnes. En dépit des soins excellents qu'ils reçoivent dans les divers hôpitaux du ministère, je pense que,

would still be preferable to keep them in their local community. Those are the only questions I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hudecki.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Under your Aging Veterans Program, is it a policy of the department to try and keep the veterans in their own home and provide the service there, rather than in the hospital?

Mr. Campbell (Cardigan): That is the policy. However, if hospital care is required, we provide it.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On page 18 of the supporting information we were provided with, you refer to three special systems: benefit delivery system; client service delivery standards and client satisfaction feedback system; and a performance measurement system. I notice the cost is indicated for the benefit delivery system of \$14,520,000 when it is totally implemented, with \$1,298,000 to be spent in fiscal year 1982-83. Could you tell us the projected costs for the other services? Also, does this take into account the 69 new positions you talked about for staff? How much additional staff is required for each of these systems? Do any of these systems have anything to do with cutting the time required to process an application?

Mr. Campbell (Cardigan): Which page are you talking about?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I am sorry, page 9.

Mr. Campbell (Cardigan): Page 9, okay. The benefit delivery system is specifically that. It is the total system required to deliver benefits—be it war veterans allowance, be it treatment services, travel claims, be it disability pension. That is basically what it is.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): What about the number of staff? How many new staff are required for each of these programs?

Mr. Campbell (Cardigan): The benefit delivery system, as you know, is in place at the moment. The only additional staff required there is in terms of the additional workload prompted by an acceleration in the disability pension application processing.

I do not know whether I can give you the exact figure, but I could certainly get them for you.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): On the other questions.

Mr. Brittain: The client satisfaction feedback system, Mr. Chairman, is not a labour-intensive matter at all. It is a matter of designing a system and keeping it operating. The requirement of additional person-years is virtually nil.

[Translation]

dans la mesure du possible, il serait préférable qu'ils demeurent dans leur localité. Monsieur le président, je n'ai pas d'autres questions.

Le président: Merci, monsieur Hudecki.

Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): En vertu de votre programme pour anciens combattants qui avancent en âge, la politique du ministère est-elle d'essayer de soigner les anciens combattants à domicile, au lieu de les hospitaliser?

M. Campbell (Cardigan): En effet, c'est la politique. Toutefois, nous offrons des soins hospitaliers au besoin.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): A la page 18 des documents d'information qu'on nous a transmis, vous parlez de trois systèmes spéciaux: un système de distribution des prestations, de normes de distribution de services aux clients, un système de mesure de la satisfaction du client et un système de mesure de la performance. Je remarque qu'une fois complétée, la mise en oeuvre du système de distribution des prestations aura coûté 14,520,000 dollars, dont 1,298,000 dollars sera dépensé au cours de l'année financière 1982-1983. Pourriezvous nous dire quels sont les coûts prévus pour les autres services? Aussi, est-ce que cela tient compte des 69 nouveaux postes prévus pour le personnel? Combien de personnel additionnel sera nécessaire pour chacun de ces systèmes? Est-ce que l'un ou l'autre de ces systèmes a quelque chose à voir avec la compression du temps nécessaire au traitement d'une demande?

M. Campbell (Cardigan): A quelle page êtes-vous?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je m'excuse, c'est à la page 9.

M. Campbell (Cardigan): Page 9, très bien. Le système de distribution de prestations est exactement cela. C'est l'ensemble des systèmes nécessaires à la distribution de prestations... que ce soit des allocations d'anciens combattants, services de traitement, réclamations de voyage, pensions d'incapacité. Fondamentalement, c'est cela.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Pour ce qui est des effectifs, combien de nouvelles personnes faudra-t-il pour chacun de ces programmes?

M. Campbell (Cardigan): Comme vous le savez, le système de distribution de prestations est présentement en place. Le seul personnel additionnel requis pour ce système sera fonction de la charge du travail supplémentaire provenant de l'accélération du traitement des demandes de pensions pour incapacité.

Je ne sais pas si je puis vous donner les chiffres précis, mais je puis certainement vous les obtenir.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Et pour les autres questions.

M. Burton: Monsieur le président, le système de mesure de la satisfaction du client demande très peu de main-d'oeuvre. Il s'agit simplement de concevoir un système et de le faire

- Mr. Campbell (Cardigan): We do from time to time solicit the comments of the recipients of benefits as to their level of satisfaction or whether or not there is a dissatisfaction in a particular area. We are constantly monitoring the system and doing assessments on it from a client point of view as to the level of satisfaction.
- Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): And in moving your headquarters to Charlottetown, have you had to hire any new personnel? How many people refused to go?
- Mr. Campbell (Cardigan): In our experience thus far, the number of positions transferred is in the area of 340 at the moment. Of those, I think we have engaged 118 new people within the system, which represents roughly 38 per cent. What I am saying very simply is that 38 per cent of the staff now in Charlottetown have been recruited as a result of the move.
- Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): So where did these people who were formerly with the Department of Veterans Affairs go to? Have they gone to other departments of government?
 - Mr. Campbell (Cardigan): Yes.
- Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): They have all been absorbed?
 - Mr. Campbell (Cardigan): Yes, virtually all.
- Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On page 20 of this statement you mention that on the Canadian Pension Commission you have between 8 and 14 commissioners. How many are appointed at the present time as full-time commissioners? Do you have a full complement of 14?
 - Mr. Campbell (Cardigan): There are 24.
- Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I understand there are 10 additional ad hoc commissioners; I am speaking of those that are—

• 1715

- Mr. Campbell (Cardigan): Are full-time?
- Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): —are full--time, which is 8 to 14—between 8 and 14 commissioners appointed for a term up to 10 years. Are all those appointments filled?
 - Mr. Campbell (Cardigan): Yes.
- Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): What about the 10 additional ad hoc commissioners? How many of those are filled?
 - Mr. Campbell (Cardigan): Yes, they are filled as well.
- Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): So there is a full complement of 24.
 - Mr. Campbell (Cardigan): A full complement.

[Traduction]

fonctionner. En fait, cela ne requiert aucune année-personne additionnelle.

- M. Campbell (Cardigan): A l'occasion, nous invitons les bénéficiaires de prestations à nous parler de leur niveau de satisfaction, nous essayons de savoir s'ils ont des raisons de se plaindre dans un domaine particulier. Nous surveillons constamment le système et nous l'évaluons du point de vue du client quant à la satisfaction.
- M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Pour ce qui est du transfert de votre administration centrale à Charlottetown, avez-vous dû embaucher du personnel nouveau? Combien de personnes ont refusé de s'y rendre?
- M. Campbell (Cardigan): Jusqu'ici, nous avons muté environ 340 personnes. De ce nombre, 118 sont des nouveaux employés embauchés dans le système, ce qui représente environ 38 p. 100. Ce que je dis c'est simplement que 38 p. 100 du personnel qui est maintenant à Charlottetown a été recruté à la suite de ce déménagement.
- M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Alors, où sont allées les personnes qui étaient autrefois employées par le ministère des Anciens combattants? Sont-elles passées à d'autres ministères du gouvernement?
 - M. Campbell (Cardigan): Oui.
- M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ont-elles toutes trouvé un poste?
 - M. Campbell (Cardigan): Oui, presque toutes.
- M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): A la page 18 de cette déclaration, vous dites que la Commission des pensions compte entre 8 et 14 commissaires. Présentement, combien sont nommés à plein temps? Les 14 sièges sont-ils comblés?
 - M. Campbell (Cardigan): Il y en a 24.
- M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je crois savoir qu'il y a 10 commissaires additionnels ad hoc; je parle de ceux qui sont....
 - M. Campbell (Cardigan): Combien sont à plein temps?
- M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Combien sont à plein temps? Entre 8 et 14 nommés pour un mandat allant jusqu'à 10 ans. Ces postes sont-ils tous comblés?
 - M. Campbell (Cardigan): Oui.
- M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Pour ce qui est des 10 commissaires additionnels ad hoc, combien de ces postes sont comblés?
- M. Campbell (Cardigan): Oui, ils sont tous comblés également.
- M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Donc les 24 sont comblés?
 - M. Compbell: Oui, tous.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Are they a year at a time, the last 10?

Mr. Campbell (Cardigan): The ad hoc are a year at a time.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): All right. Could you give me, if you have one, a copy of the McCracken report?

The Chairman: It was sent to all the members of the committee.

Mr. Campbell (Cardigan): It went to all the members.

The Chairman: Yes, yes.

Mr. Campbell (Cardigan): You did not receive a copy?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): No, I do not have a copy.

The Chairman: Well, I will speak to the clerk and see that you have a copy. You might have one in the next few minutes.

Now you have a copy, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you.

The Chairman: On behalf of my colleagues, thank you very much, Mr. Minister.

Mr. Brittain and Mr. Mitchell, who participated in the discussion, I wish to thank you very much.

I think you did well in your first test before the committee.

Mr. Campbell (Cardigan): Thank you very much, sir.

The Chairman: I am glad to discover that the veterans' affairs, my affairs and the affairs of my colleagues Stan Hudecki and others, are in good hands.

Mr. Campbell (Cardigan): Thank you very much.

I thank the members of the committee for their co-operation and assistance.

The Chairman: The next meeting will be Tuesday, May 11, at 8 p.m., where we will meet with the National Council of Veterans Associations of Canada.

This committee stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Les dix derniers, est-ce un mandat d'un an à la fois?

M. Campbell (Cardigan): Les commissaires ad hoc sont nommés pour un an à la fois.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Très bien. Pourriezvous me donner un exemplaire du rapport McCracken, si vous en avez un?

Le président: On en a envoyé un à tous les membres du Comité.

M. Campbell (Cardigan): A tous les membres du Comité.

Le président: Oui, oui.

M. Campbell (Cardigan): Vous n'en n'avez pas reçu d'exemplaire?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Non, je n'en n'ai pas.

Le président: Très bien, j'en parlerai au greffier et je verrai à ce que vous en receviez un. Vous l'aurez peut-être d'ici quelques minutes.

Vous en avez maintenant un, monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Merci.

Le président: Monsieur le ministre, au nom de mes collègues, je vous remercie.

Je remercie aussi M. Brittain et M. Mitchell qui ont participé à la discussion.

Je pense que vous vous êtes bien tiré de ce premier test devant le Comité.

M. Campbell (Cardigan): Merci beaucoup, monsieur.

Le président: Je suis heureux de constater que les affaires des Anciens combattants, mes affaires et les affaires de mon collègue Stan Hudecki et d'autres sont entre bonnes mains.

M. Campbell (Cardigan): Merci beaucoup.

Je remercie les membres du Comité de leur coopération et de leur aide.

Le président: La prochaine séance aura lieu le mardi 11 mai à 20 heures, nous recevrons alors le Conseil national des Associations d'anciens combattants du Canada.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

HOUSE OF COARMOTA Street waters of the street of the stree

If undelivated, return CCVER OWLY to Canadian, Bravelages Endoug Tiffee Supply and Savings Canada.

Minutes of Proceedings of the Standing Committee Standing Committee Standing Committee Standing on the Standing Committee Standing Commi

Veterans was sent the sent of the sent of

RESPECTING:

Main Estimates 1981-1967, under VETERANS_ APPAIRS

WITNESSES

(See back cover)

Du ministère des Affiliers des orcions combattantes. M. W. Bruca Brittain, sous-ministro.

> Gede Commission considerate des persons. No R. Bair Mitchell, président.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicale at 7
Le mardi 11 mai 1982.
Phisident: M. Maurice Dapras

Procès-verbaux et tenniquiges du Conité permanent des

Affaires des anciens combattants

CONCERNANT

Butiget principal 1982-1983 sous la rubrique des AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

PENITRE

tar - attack Higher

From the Department of Veterans, Affairs.
 W. Bruce Brittain, Deputy Minister.

From the Counties Pension Commission: Or. R. Blair Mirchell, Chairman.

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82 Première session de la trento-deaxième législature, 1930-1931-1932



Postes Canada Port payé

Third Troisième class classe

K1A 0S7 HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Veterans Affairs:
Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister.

From the Canadian Pension Commission:

Dr. R. Blair Mitchell, Chairman.

Du ministère des Affaires des anciens combattants:

M. W. Bruce Brittain, sous-ministre.

De la Commission canadienne des pensions:

M. R. Blair Mitchell, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7 — разоплавираю тиви Амяда втимор

Tuesday, May 11, 1982

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le mardi 11 mai 1982

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1982-1983: under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1982-1983 sous la rubrique des AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman:

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président:

Messrs. — Messieurs

Campbell (LaSalle) Chénier Cullen de Corneille Hudecki

King

Lambert
Laniel
McKenzie
Munro (EsquimaltSaanich)

Reid (St. Catharines)
Robinson (Etobicoke—
Lakeshore)
Rossi

Schroder Skelly Towers Young

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, May 11, 1982:

Mr. Towers replaced Mr. Huntington.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 11 mai 1982:

M. Towers remplace M. Huntington.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 11, 1982 (8)

[Text] - minutes would attend when he was so

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 8:10 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Maurice Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. de Corneille, Dupras, McKenzie, Munro (Esquimalt—Saanich), Reid, (St. Catharines), Robinson (Etobicoke—Lakeshore), Skelly and Towers.

Witnesses: From the National Council of Veterans Associations in Canada: Miss Kay Christie, Chairman; Mr. H.C. Chadderton, Secretary-General. From the Royal Canadian Legion: Mr. Al Harvey, Dominion President—Dominion Command; Mr. E.H. Slater, Director—Service Bureau—Dominion Command.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 18, 1982 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 4, 1982, Issue No. 5.)

By unanimous consent of members present, Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore) assumed the Chair as Acting Chairman.

The witnesses made a statement and answered questions.

By unanimous consent of members present, it was agreed,— That the document entitled "Appendix B" to the brief entitled "Basic Rate of Pension Method of Increase" submitted by the National Veterans Organizations of Canada, be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix ACVA-4.)

At 9:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 MAI 1982

(8) with the themsire and those letter retrains autrea. Horaca

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 20h10 sous la présidence de M. Maurice Dupras (président).

Membres du Comité présents: MM. de Corneille, Dupras, McKenzie, Munro (Esquimalt—Saanich), Reid (St. Catharines), Robinson (Etobicoke—Lakeshore), Skelly et Towers.

Témoins: Du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada: M^{III}E Kay Christie, présidente; M. H.C. Chadderton, secrétaire général. De la Légion royale du Canada: M. Al Harvey, Président national—Direction nationale; M. E.H. Slater, directeur—Bureau du service d'entraide—Direction nationale.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 18 mars 1982 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant Ie 31 mars 1983. (Voir procès-verbal du mardi 4 mai 1982, fascicule no 5).

Du consentement unanime des membres présents, M. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) assume la présidence comme président suppléant.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Du consentement unanime des membres présents, il est convenu,—Que le document intitulé "Appendice B" au mémoire intitulé "Taux de base de la méthode d'augmentation des pensions" soumis par le Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir Appendice ACVA-4.)

A 21h32, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du comité

William C. Corbett,

Clerk of the Committee

EVIDENCE COMMITTEE ON JAMES 200099

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text] With Maurice Dupper

Tuesday, May 11, 1982

• 2011

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): I would like to call the meeting to order at this time. The committee will resume consideration of its order of reference dated Thursday, March 18, 1982, relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1983 under Veterans Affairs. The order of the day is that the committee will resume consideration of Vote 1.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

Vote 1—Veterans Affairs—Operating expenditures \$225,496,000

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): We have with us this evening witnesses from the National Council of Veteran Associations in Canada. I would like to recognize Kay Christie, of the Nursing Sisters Association of Canada, who is also Chairman of the National Council of Veteran Associations in Canada; the Vice-Chairman, Mr. George Giguère, who represents the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association; and the Secretary-General, H.C. Chadderton— the fellow with the bandaged head over there, I hope it is nothing too serious. We also have Mr. Al Harvey, Dominion President, Dominion Command, Royal Canadian Legion.

I wonder if the chairman, or Mr. Al Harvey, would like to introduce some of the others who are here?

Mr. Al Harvey (Dominion President, Dominion Command, The Royal Canadian Legion): If you will, Miss Christie, I would like to introduce the Chairman of the Veterans Services, comrade Tony Stacey; Mr. Ed Slater, Director of Veterans Services for The Royal Canadian Legion; Mrs. Janet Mather, Service Officer; and Mr. Peter Wilkens, a Service Officer also, Royal Canadian Legion. Those are my people.

Miss Kay Christie (Chairman, Nursing Sisters Association of Canada): Mr. Joseph L. Leonard, War Pensioners and also The Royal Canadian Naval Association; Mr. Ray Smith of the National P.O.W. Association, European Theatre; Mr. L. Musgrove, the same, he is the national president of the that. You have met Mr. George Giguère.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): Thank you very much for those introductions. I am here at sufferance; the chairman of the committee was here and I understand it was with unanimous consent that I would take over from the chairman who had to leave. I do not see anybody nodding his head to the contrary.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 11 mai 1982

Le président suppléant (M. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): La séance est ouverte. Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 18 mars 1982 se rapportant au budget de dépenses principales pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983 sous la rubrique Affaires des anciens combattants. Notre ordre du jour prévoit que nous reprenons l'étude du crédit 1.

ANCIENS COMBATTANTS

Programme des Affaires des anciens combattants brammo

Crédit 1—Affaires des anciens combattants—dépenses de fonctionnement \$225,496,000.

Le président suppléant (M. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): Nous recevons ce soir des représentants des organisations nationales des Anciens Combattants du Canada. Parmi la délégation, je reconnais M^{me} Kay Christie, de l'Association des infirmières militaires du Canada, qui préside également les organisations nationales des Anciens combattants du Canada; nous avons le vice-président, M. George Giguère, qui représente aussi les vétérans de Dieppe et l'Association des prisonniers de guerre; et enfin le secrétaire général, M. H.C. Chadderton, celui qui a un bandage sur la tête, j'espère que sa blessure n'est pas grave. Nous avons également M. Al Harvey, président du Dominion, commandement du Dominion, Légion royale canadienne.

La présidente, ou M. Al Harvey, pourrait peut-être nous présenter les autres témoins.

M. Al Harvey (président du Dominion, commandement du Dominion, Légion royale canadienne): Si vous me le permettez, mademoiselle Christie, j'aimerais présenter le président des services aux anciens combattants, M. Tony Stacey, M. Ed. Slater, directeur des services aux anciens combattants à la Légion royale canadienne, M^{me} Janet Mather, agent de service et M. Peter Wilkens, également agent de service à la Légion royale canadienne. Tous représentent la Légion royale canadienne.

Mlle Kay Christie (présidente, Association des infirmières militaires du Canada): M. Joseph L. Leonard, des pensionnés de guerre du Canada et également de l'Association de la marine royale canadienne; M. Ray Smith, de l'Association nationale des prisonniers de guerre (théâtre européen); M. L. Musgrove, de la même association, dont il est le président. M. George Giguère a déjà été présenté.

Le président suppléant (M. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): Merci beaucoup de nous avoir présenté tous ces gens; je suis ici à titre de suppléant, le président du Comité a dû s'absenter et je pense que tous les membres du Comité ont accepté que je préside la séance. Personne ne s'y oppose.

I would like to mention, just before I come to you, sir, that the minister was here earlier. I think he met with most of the witnesses who are here and others. I thought it was very fine that the minister would attend, when he was really not scheduled to appear before the committee in person. But he was here to meet with you and I hope it was a fruitful time for him.

Do you have a motion?

Mr. Towers: Just on a point of order, Mr. Chairman, I thought I would like to bring to the attention of the members of The Royal Canadian Legion that the first president of the Prisoners of War Association, Alberta Chapter, and a member of the Canadian Legion in Red Deer, Mr. Dennis Scott, received the Order of Canada just recently. I thought perhaps it should be brought to the attention of the members of the Legion.

Mr. Harvey: Very nice.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): Thank you very much, Mr. Towers, for bringing this to the attention of the chairman and all those who are here this evening.

Who is going to lead off? Is it Miss Kay Christie?

Miss Christie: No, Mr. Harvey is going to lead off.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Mr. Harvey, you are going to lead off, then, on your brief?

Mr. Harvey: Mr. Chairman, the brief is of approximately 11 pages and what we intend to do is to split it into four parts. I will take part 1, Miss Christie part 2, Mr. Slater part 3, part 4 will be done by Mr. Chadderton and I will finish up with the conclusion. With your permission, we will go through it.

2015 • c qui ont perdu un être cher. Nous devons cependani

This submission is made on behalf of the National Veterans Organizations of Canada, comprising the following: the Army, Navy and Air Force Veterans of Canada, the Canadian Corps Association, Inc., the Canadian Paraplegic Association, the Dieppe Veterans and P.O.W. Association, the Hong Kong Veterans Association, the National Prisoners of War Association, European Theatre, the Nursing Sisters' Association of Canada, the Royal Canadian Air Force Association, the Royal Canadian Legion, the Royal Canadian Naval Association, the Sir Arthur Pearson Association of War Blinded, the War Amputations of Canada, and the War Pensioners of Canada,

In my capacity as Dominion President of the Royal Canadian Legion, I am honoured to present this submission on behalf of my colleagues representing the 13 major veterans' groups in Canada.

The proposal set out herein is that Clause 58 of the Pension Act be amended to add a clause to the effect that any pension or allowance paid under the act should be adjusted annually in accordance with any increase in the composite average salary of the five categories of unskilled employees in the public

[Traduction]

Avant de vous donner la parole, j'aimerais souligner que le ministre est déjà venu témoigner. Je crois qu'il a rencontré la majorité des témoins qui sont ici et certains autres. Il convient de souligner la présence du ministre, car il ne devait pas venir aujourd'hui. Cependant il a pu vous rencontrer et j'espère que l'échange a été intéressant.

Voulez-vous présenter une motion?

M. Towers: J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'aimerais souligner, pour les membres de la Légion royale canadienne, que le premier président de l'Association des prisonniers de guerre, Chapitre albertain, et membre de la Légion royale canadienne à Red Deer, M. Dennis Scott, vient d'être décoré de l'Ordre du Canada. Je pense qu'il convient de souligner cette décoration.

M. Harvey: Magnifique.

Le président suppléant (M. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): Merci beaucoup, monsieur Towers. Vous avez bien fait de souligner cette décoration au président et à tous les membres du Comité qui sont ici ce soir.

Qui commence la présentation? M^{IIe} Kay Christie?

Mlle Christie: Non, M. Harvey doit commencer.

Le président suppléant (M. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur Harvey, vous allez commencer la lecture du mémoire?

M. Harvey: Monsieur le président, notre mémoire compte environ 11 pages et nous avons l'intention de le séparer en quatre parties. Je lirai la première, M^{ne} Christie s'occupera de la deuxième, M. Slater lira la troisième, tandis que la dernière sera faite par M. Chadderton, et je reviendrai pour la conclusion. Si vous le permettez, nous allons commencer la lecture.

Ce mémoire est présenté au nom des organisations nationales d'anciens combattants du Canada, dont font partie les associations suivantes: Les vétérans de l'armée, de la marine et de l'aviation du Canada, l'Association du Corps canadien Inc., l'Association canadienne des paraplégiques, les vétérans de Dieppe et l'Association des prisonniers de guerre, l'Association des vétérans de Hong Kong, l'Association nationale des prisonniers de guerre (théâtre européen), l'Association des infirmières militaires du Canada, l'Association de l'aviation royale canadienne, la Légion royale canadienne, l'Association de la marine royâle canadienne, l'Association Sir Arthur Pearson des aveugles de guerre, les amputés de guerre du Canada et enfin les pensionnés de guerre du Canada Inc.

En tant que président national de la Légion royale canadienne, j'ai l'honneur de présenter ce mémoire au nom de mes collègues qui représentent les 13 groupes les plus importants d'anciens combattants du Canada.

Par ce mémoire, nous venons proposer que l'article 58 de la Loi sur les pensions soit amendé et qu'une clause soit ajoutée ayant pour effet d'ajuster annuellement les pensions ou allocations versées en vertu de la loi, ajustement qui pourrait se faire selon les modifications apportées au taux de rémunération

service, provided that it is greater than any adjustment based on the Consumer Price Index.

The Pension Act, which provides pensions for disablement or death in respect of military service in the Canadian Armed Forces, came into being in 1919. There is evidence to indicate that Parliament's intention was to relate the basic rate to the wages of the untrained labourer.

This principle has never been enshrined in the legislation. It has been necessary for veterans' organizations, from time to time over the past 60 years, to make representations to the government when the basic rate of pension has fallen behind the average wages for unskilled labour in Canada. This is still the situation today. The National Veterans Organizations of Canada suggest that the time is appropriate to write into the Pension Act a guideline formula which would automatically result in adjustments in the basic pension rate based on the designated categories of public servants.

The intent and purpose of the Pension Act is set out in Section 1.1 which states:

1.1 The provisions of this Act shall be liberally construed and interpreted to the end that the recognized obligation of the people and Government of Canada to provide compensation to those members of the forces who have been disabled or have died as a result of military service, and to their dependants, may be fulfilled.

In keeping with this obligation, we have no doubt that those who will follow in our footsteps in Canada's veterans' organizations, as well as in Parliament, will wish to recognize the debt which Canada owes to those disabled by war, or those bereaved by the loss of loved ones. We must express our concern, however, as to whether they wil grasp the significance of the unskilled labour market formula. If they do not, it might well have the effect of denying the quantum of pensions which is the right of those who seek and those who receive indemnification under the Pension Act. We feel strongly that this is a matter of great importance which should be dealt with now rather than at some time in the future.

At this time I would like to pass on to Miss Christie.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Thank you.

Miss Christie: The principle: It is important that recognition be given to the fact that this submission is made on the basis of principle.

Any current difference between the 100 per cent rate under Schedules A and B of the Pension Act and the average wage, less tax, of the five public service categories is pertinent, but only to illustrate the problem. Our concern is to secure the position of pensioners for so long as there are such pensioners receiving benefits under the act.

[Translation]

moyenne des cinq catégories d'employés non spécialisés de la Fonction publique, à condition que ce chiffre soit plus élevé que tout rajustement fondé sur l'indice des prix à la consommation.

La Loi sur les pensions qui prévoit le versement de pensions pour invalidité ou décès attribuables au service militaire dans les Forces armées canadiennes remonte à 1919. Tout porte à croire que le gouvernement avait l'intention de lier le taux de base de la pension au salaire d'un ouvrier non spécialisé.

Ce principe n'a jamais été reconnu par la législation et au cours des 60 dernières années, les associations d'anciens combattants ont dû intervenir auprès du gouvernement quand le taux de base des pensions tombait au-dessous du salaire moyen des ouvriers non spécialisés du Canada. La situation n'a pas changé. Les organisations nationales d'anciens combattants pensent que le temps est venu d'ajouter à la Loi sur les pensions une formule qui servirait de guide et qui permettrait des ajustements automatiques au taux de base des pensions, selon les rajustements apportés aux catégories d'employés de la Fonction publique.

Le but de la Loi sur les pensions est défini à l'article 1.1 qui prévoit:

1.1 Les dispositions de la présente loi doivent être libéralement interprétées afin qu'il puisse être satisfait de l'obligation reconnue du peuple canadien et du gouvernement du Canada d'indemniser les membres des Forces qui sont devenus invalides ou qui sont décédés par suite de service militaire, ainsi que les personnes à leur charge.

Dans ce contexte, nous sommes convaincus que ceux qui nous succèderont dans les organisations canadiennes d'anciens combattants, aussi bien qu'au Parlement, tiendront à reconnaître la dette du Canada envers ceux que la guerre a handicapés ou ceux qui ont perdu un être cher. Nous devons cependant nous demander comment ils comprendront la formule «Marché du travail non spécialisé». S'ils ne la comprennent pas, il se pourrait bien que ceux qui solliciteront l'indemnité prévue par la Loi sur les pensions n'obtiennent pas le quantum du taux de base auquel ils ont droit. Pour nous, c'est un problème majeur qui doit être réglé dès maintenant et qui ne saurait être reporté.

J'aimerais maintenant donner la parole à M^{IIe} Christie.

Le président suppléant (M. Robinson, (EtobicokeLakeshore)): Merci.

Mlle Christie: Le principe: il est important de reconnaître que ce mémoire est fondé sur une question de principe.

La différence actuelle entre le taux à 100 p. 100 d'après les Annexes A et B de la Loi sur les pensions et le salaire moyen après impôt des cinq catégories désignées de la Fonction publique est pertinente, mais seulement pour illustrer le problème. Notre souci est de protéger les pensionnés tant que certains recevront des pensions en vertu de la loi.

It should be made clear, at the outset, that the National Veterans Organizations of Canada have no wish to disturb Sections 58 and 58.1 of the Pension Act which provide that pensions and allowances be adjusted annually in accordance with any increase in the Consumer Price Index. The retention of these sections together with the addition of a subsection regarding the composite salary index of certain public servants would mean that pensions for war disability or death would continue to be adjusted annually on the basis of the Consumer Price Index except where the increase based on the five categories of public servants would result in a greater increase.

• 2020

The equity of such a provision arises from the economic concept that, as a general rule, wages will increase at a higher rate than the cost of living. War disability pensioners, or widows in receipt of an award under the Pension Act, are entitled to compensation sufficient to keep their purchasing power at the same level as wage earners, even if only with those in the unskilled labour categories.

Mr. Harvey: Mr. Slater will now take over.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Mr. Slater.

Mr. E.H. Slater (Director, Service Bureau, Dominion Command, The Royal Canadian Legion): By letter, dated July 19, 1972, the then minister of Veterans Affairs authorized a joint study group to examine the basic rate of pension payable under Schedules A and B of the Pension Act. The aim of the study was to delineate the problems relating to the establishment and periodic adjustment of an equitable rate. The report was submitted to the minister on November 1, 1972.

The major items of consideration were: definition of basic rate; the unskilled labour market as the basis for the basic rate of pension; parity of pension with Public Service pay rates; continuation of exemption from income tax for pension for death or disability related to military service; fringe benefits; quantum for basic rate; periodic adjustment of pensions.

The study group included the Deputy Minister of Veterans Affairs, the Chairman of the Canadian Pension Commission, the Deputy Chairman of the Canadian Pension Commission and representatives of veterans' organizations.

The following excerpt from the minutes of a meeting of the study group, dated September 7, 1972 refers:

2. Method of Escalating Pension. Mr. Hodgson asked whether the formula for escalation, when known, would be cited in the statute or promulgated by order in council. He also inquired as to the possible dates for revision and whether it was intended that revisions be retroactive.

[Traduction]

Il faudrait tout d'abord faire remarquer que les organisations nationales d'anciens combattants du Canada ne désirent nullement toucher aux articles 58 et 58.1 de la Loi sur les pensions qui permettent d'ajuster annuellement les pensions et allocations selon l'augmentation de l'indice des prix à la consommation. Si l'on gardait ces articles, en y ajoutant un paragraphe sur l'indice moyen des salaires de certains employés de la Fonction publique, on pourrait continuer à ajuster annuellement la pension pour invalidité ou décès sur l'indice des prix à la consommation, sauf lorsque l'augmentation basée sur les salaires des cinq catégories d'employés de la Fonction publique serait plus élevée.

Ce qui rend cette disposition équitable, c'est qu'en général, les salaires augmentent plus rapidement que le coût de la vie. Les personnes qui reçoivent une pension d'invalidité ou les veuves qui reçoivent une allocation en vertu de la Loi sur les pensions ont droit à une compensation suffisante pour conserver un pouvoir d'achat équivalent à celui des salariés, même s'ils appartiennent seulement à la catégorie des travailleurs non qualifiés.

M. Harvey: M. Slater va maintenant continuer.

Le président suppléant (M. Robinson, Etobicoke-Lakes-hore): Monsieur Slater.

M. E.H. Slater (directeur, Bureau des services, Commandement du Dominion, Légion royale canadienne): Dans une lettre datée du 19 juillet 1972, le ministre des Affaires des anciens combattants de l'époque avait autorisé la formation d'un groupe d'étude conjoint qui examinerait le taux de base des pensions payables d'après les annexes A et B de la Loi sur les pensions. Par cette étude, on devait déterminer les problèmes posés par l'établissement et l'ajustement périodiques d'un taux équitable. Le rapport fut présenté au ministre le 1er noVembre 1972.

Les points saillants du rapport étaient les suivants: définition du taux de base, taux de la pension fondée sur les salaires des ouvriers non spécialisés, parité de la pension avec les échelles de rémunération de la fonction publique, maintien de l'exemption de l'impôt sur le revenu pour la pension en raison des décès ou d'invalidité se rapportant au service militaire, avantages marginaux, quartum du taux de base et enfin ajustement périodique des pensions.

Le groupe d'étude comprenait le sous-ministre des Affaires des anciens combattants, le président de la Commission canadienne des pensions, le vice-président de la Commission canadienne des pensions et des représentants des organisations d'anciens combattants.

Voici quelques extraits du procès-verbal d'une réunion du groupe, daté du 7 septembre 1972:

2. Méthode d'escalation des pensions. M. Hodgson demande si la formule d'escalation, quand elle sera connue, figurera dans la loi ou si elle sera promulguée par décret. Il demande également quand cette révision pourrait s'effectuer et s'il est prévu que les révisions seront rétroactives.

The chairman summarized the views of members expressed at earlier meetings and in discussion, it was established that members favoured citing the complete formula for escalation in the statute.

The group stressed the importance of this recommendation by stating:

38. If subsequent changes are made only on the basis of current legislation, it would not be long before the pensioner has fallen behind his counterparts in his living standards.

The main recommendations of the study group are contained in the report attached as Appendix A.

The report of the joint study group was referred to the House of Commons Standing Committee on Veterans Affairs in February 1973. We appeared before that committee and recommended adoption of the study group recommendations. In doing so, the national veterans' organizations said:

This report—that being the study group report—stands apart from any other previous inquiry by any government or by any veterans' organizations into the question of the establishment of a fair and equitable basic rate of pension. It was carried out by experts with every source of information available to them. The business sessions were held weekly over a period of months, thus enabling the committee members to carefully evaluate each step in the report in unhurried fashion.

The end result of the group's deliberations, the report now before you, is a most important document. Canada's war pensioners and veterans generally would be well pleased that this committe, after careful study of the report, should decide to endorse its recommendations.

The standing committee gave approval to the adoption of the recommendations contained in the report, in full. See the Minutes and Proceedings of the Standing Committee on Veterans Affairs, February 22, 1973.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Mr. Chadderton, you are next.

Mr. H. Cliff Chadderton (Secretary-General, National Council of Veteran Associations): Mr. Chairman, the deliberations of the study group and the recommendations of the Standing Committee on Veterans Affairs resulted in the introduction by the government of Bill C-202, which was an Act to amend the Pension Act, and was considered at the 1973 session of Parliament. The bill provided for an increase in the basic rate of pension under Schedules A and B of the Pension Act based on the composite average salary of the five categories proposed in the study group report. The bill was passed by the House of Commons on June 22, 1973.

When Bill C-202 was under consideration at the committee stage by the Standing Committee on Veterans Affairs and at

[Translation]

Le président résume ensuite les opinions des membres exprimées lors des réunions précédentes et au cours des discussions. Les membres sont nettement d'avis que la formule d'escalation en son entier doit figurer dans la loi.

Le groupe insistait sur l'importance de cette recommandation en ajoutant:

38. Si on se contentait de modifier la loi actuelle, il ne faudrait guère de temps pour que le pensionné ait un niveau de vie inférieur à celui de ses homologues sur le marché du travail.

Les principales recommandations du groupe d'étude figurent à l'annexe A du rapport.

Le rapport du comité d'étude conjoint fut présenté au Comité permanent des affaires des anciens combattants de la Chambre des communes en février 1972. A cette époque, nous étions venus au Comité pour demander l'adoption des recommandations du groupe d'étude. C'est ainsi que les organisations d'anciens combattants avaient déclaré:

Ce rapport—le rapport du groupe d'étude—ne se compare en rien à d'autres études antérieures faites par un autre gouvernement ou d'autres organisations d'anciens combattants sur l'établissement d'un taux de base des pensions juste et équitable. Il a été formulé par des spécialistes ayant en main toutes les données disponibles. L'étude a duré plusieurs mois et les membres du Comité ont pu étudier soigneusement chaque phase du rapport sans trop se précipiter.

Le résultat final des délibérations du groupe, le rapport dont vous êtes saisis, est un document d'une grande importance. Les pensionnés de guerre et les anciens combattants en général seraient fort heureux que le Comité, après une étude approfondie du rapport, décide d'adopter ces recommandations.

Le Comité permanent a approuvé l'adoption intégrale des recommandations du rapport. Il faut se reporter au procès-verbal du Comité permanent des affaires des anciens combattants du 22 février 1973.

Le président suppléant (M. Robinson, Etobicoke-Lakeshore: Monsieur Chadderton, vous avez la parole.

M. H. Cliff Chadderton (secrétaire général, Organisation nationale d'anciens combattants du Canada): Monsieur le président, à la suite des délibérations du groupe d'étude et des recommandations du Comité permanent des affaires des anciens combattants, le gouvernement a préparé le Bill C-202, Loi modifiant la Loi sur les pensions; ce projet de loi a été étudié pendant la session parlementaire de 1972. Le projet de loi prévoyait une augmentation du taux de base des pensions en vertu des annexes A et B de la Loi sur les pensions; cette augmentation devait être fondée sur la moyenne des traitements des cinq catégories recommandées dans le rapport du groupe d'étude. Le projet de loi fut adopté en Chambre des communes le 22 juin 1973.

Lorsque le Bill C-202 était étudié par le Comité permanent des affaires des anciens combattants et qu'il était en deuxième

second reading in the House of Commons, serious objections were raised concerning the fact that the bill, although raising pensions to the level of the composite group in the public service, did not amend the Pension Act itself to provide for annual revision on a basis of parity with the composite group.

• 2025

Notwithstanding, the government did seem to accept the principle in that in a notation in the bill we find the following:

2. Schedules A and B to the said Act are repealed and the following schedules substituted therefor, which schedules are based on the composite average salary, as of October 1, 1972, after income tax has been deducted at the rate for a single man on the basis of income tax payable in the province with the lowest combined federal and provincial income tax, of five categories of unskilled employees in the Public Service, namely, Clerical and Regulatory I, General Services (Building Services sub-group) Level II, General Labour and Trades Group (Elemental sub-group) Level II, General Services (Messenger Services sub-group) Level I and General Services (Protective and Custodial sub-group) Level II.

The National Veterans Organizations of Canada appeared before the standing committee when it was considering Bill C-202. While voicing appreciation that the government had legislated to raise the basic rate to parity with the composite group in the public service, on this one occasion the veterans organizations expressed disappointment that no provision was made for future annual adjustments based on parity with the public service as recommended by the study group report.

Mr. Harvey: Thank you. The conclusion:

The official position appears not to have varied since 1973. Successive governments have failed to adopt recommendations which veterans' organizations have made over the years on this important matter. This compels our organizations to go cap in hand to government whenever pension rates fall behind. Such a situation can be avoided and the obligations of the country to its veterans properly acknowledged by the enactment of the changes now recommended with respect to the basic rate.

Except for the escalations authorized by Section 58 of the act which became effective on 1 January 1972, increases in pension rates have always required intensive and often embarrassing campaigns focusing attention on the plight of the war pensioners and the widows because of the lack of proper provisions in the legislation. This occurred on 10 occasions, about once every three years, since 1948. The changes in the rates of pension since that time are set out in Appendix B.

[Traduction]

lecture à la Chambre des communes, des objections furent soulevées de toutes parts, car bien que le projet de loi augmentait les pensions parallèlement aux augmentations accordées au groupe d'employés de la fonction publique, le bill ne modifiait pas vraiment la Loi sur les pensions et ne prévoyait pas une augmentation annuelle parallèle aux augmentations consenties au groupe de la fonction publique.

Malgré tout, le gouvernement en a accepté le principe puisque nous trouvons à l'article 2 du bill C-202:

2. Les annexes A et B de ladite loi sont abrogées et remplacés par les annexes suivantes, qui se fondent sur la moyenne synthétique des traitements, à la date du 1er octobre 1972 et après déduction de l'impôt sur le revenu au taux d'un particulier en prenant pour base l'impôt sur le revenu, payable dans la province où les impôts sur le revenu fédéraux et provinciaux combinés sont les moins élevés, de cinq catégories d'employés non spécialisés de la Fonction publique, à savoir commis aux écritures et aux règlements 1, services divers (sous-groupe des services d'entretien d'immeuble) niveau 2, manoeuvres et hommes de métier (sous-groupe des fonctions élémentaires) niveau 2, services divers (sous-groupe des services de protection et de garde) niveau II.

Les associations nationales d'anciens combattants du Canada sont venues témoigner au comité permanent dans le cadre de l'étude du bill C-202. Tout en remerciant le gouvernement d'avoir légiféré pour augmenter le taux de base à un niveau équivalent à la rémunération versée au groupe de la Fonction publique, les associations d'anciens combattants exprimèrent également leur déception puisque rien n'avait été prévu pour que des rajustements annuels soient effectués par rapport à la rémunération versée au groupe de la Fonction publique, comme l'avait recommandé le groupe d'étude dans son rapport.

M. Harvey: Merci. Voici maintenant la conclusion.

La position officielle ne semble pas avoir changé depuis 1973. Les différents gouvernements n'ont pas cru bon d'adopter les recommandations présentées à ce sujet par les organisations d'anciens combattants. Cela nous oblige à aller quêter auprès du gouvernement dès que le taux des pensions n'est plus suffisamment élevé. Une telle démarche pourrait être évitée et le pays pourrait respecter ses engagements envers les anciens combattants si les modifications recommandées au taux de base étaient adoptées.

Sauf pour les augmentations prévues à l'article 58 de la loi qui est entrée en vigueur le 1er janvier 1972, les augmentations du taux des pensions ont toujours nécessité des campagnes intensives et parfois gênantes de sensibilisation du public sur le sort des pensionnés de guerre et des veuves, un sort imputable à une lacune de la loi. Nous avons eu ces campagnes environ 10 fois, soit tous les trois ans depuis 1948. Les rajustements au taux de pensions depuis 1948 sont énumérés à l'annexe B.

We recognize that the increases based on the composite group in the public service might from time to time be less than those resulting from an escalation based on the Consumer Price Index. In such circumstances, it seems reasonable to suggest that the pensioner should receive the benefit of the higher of the two methods of escalation, based on the demonstrable assumption that any deficiency created by using the comparison of the composite group versus the Consumer Price Index figures would only be a very temporary situation. For example, such discrepancy could often be caused by delays in contract negotiations for certain groups in the public service. It should not go unnoticed that in the usual course of events increases for public servants are often retroactive. Although it is not practical to incorporate such retroactivity into the basic rate of pensions, we would hope that in any such interim periods, while the public servants were waiting for an adjustment, the veteran would be entitled to an increase based on the Consumer Price Index.

The adoption of the dual principle of an annual increase based on either the after-tax rate of the composite group in the public service or the Consumer Price Index, whichever is higher, would not result in any appreciable increased cost over a period of years as compared with the practice of ad hoc adjustments following since 1973. The need for increased payments initially would be offset by smaller ones.

The brief is signed by Al Harvey, Dominion President, The Royal Canadian Legion, and Miss Kay Christie, Chairman of the National Council of Veterans Associations in Canada, on behalf of the National Veterans Organizations in Canada.

Thank you very much for listening to us, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): Thank you very much, Mr. Harvey and Miss Christie and the others who spoke on behalf of the National Council of Veteran Associations of Canada.

At this time I would ask our first questioner, Mr. McKenzie, if he has any questions for our witnesses.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome Mr. Harvey and Miss Christie here this evening, and the other spokesmen for the veterans' organizations.

• 2030

It seems for a lot of the veterans affairs problems that it takes around an average of 10 years to hammer away at them before we get some action, and that has been the way recently with the processing of pension applications in the pension commission. I think we have made some great strides in the last six months in the pension commission. They have a far better record recently in regards to processing pension applications, and we have promises that that will even improve.

[Translation]

Nous nous rendons compte que les augmentations calculées d'après les augmentations consenties au groupe de la Fonction publique peuvent parfois être inférieures à celles qui résultent d'un rajustement sur l'indice des prix à la consommation. Dans ce contexte, il semble donc raisonnable de proposer que l'augmentation de la pension soit calculée d'après la méthode offrant le rajustement le plus élevé car tout écart entre l'indice des prix à la consommation et l'augmentation consentie aux groupes de la Fonction publique ne pourrait être que temporaire. Ces écarts pourraient par exemple être imputables à des retards dans la négocation d'une convention collective d'un groupe de fonctionnaires. Il ne faut pas oublier que dans la plupart des cas, les augmentations consenties aux fonctionnaires ont un effet rétroactif. Il ne serait pas pratique d'ajouter ce facteur de rétroactivité dans le calcul du taux de base des pensions; donc, nous pensons que pour cette période temporaire, l'ancien combattant pourrait recevoir un rajustement fondé sur l'indice des prix à la consommation, en attedant que les fonctionnaires reçoivent leur rajustement.

L'adoption du principe double d'une augmentation annuelle, que ce soit selon le taux après déduction d'impôt du groupe de la Fonction publique ou selon l'indice des prix à la consommation, en fait selon l'augmentation la plus élevée des deux, n'entraînerait pas une augmentation marquée des coûts contrairement aux rajustements spéciaux, méthode à laquelle on a recours depuis 1973. Les versements plus élevés au début seraient compensés à l'avenir par des versements plus petits.

Le mémoire a été rédigé par Al Harvey, président national, Légion royale canadienne, et M^{lle} Kay Christie, présidente du Conseil national des associations de vétérans du Canada, au nom des organisations nationales d'anciens combattants du Canada.

Merci beaucoup de nous avoir écouté, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): J'aimerais remercier M. Harvey et M^{lle} Christie ainsi que les deux autres personnes qui ont parlé pour les organisations nationales d'anciens combattants du Canada.

J'aimerais maintenant laisser la parole à M. McKenzie qui a quelques questions à poser à nos témoins.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue ici ce soir à M. Harvey et à M^{lle} Christie, ainsi qu'aux autres porte-parole des organisations d'anciens combattants.

Il semblerait que pour bon nombre de problèmes qui affligent les anciens combattants, il faut en discuter pendant 10 ans avant que des mesures ne soient prises; nous en avons eu un exemple récemment avec l'étude des demandes de pensions à la Commission canadienne des pensions. La commission a fait des progrès énormes depuis six mois. Les demandes de pensions sont étudiées beaucoup plus rapidement depuis un certain temps et on nous a promis un délai d'étude encore plus court.

You also have support for this request that you have read into the record here tonight. The Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science report, *They Served—We Care*, supports the increase in the consumer price index and whichever is the greater, and that principally entrenched in the Pension Act.

I am sure you have been meeting with the minister recently, Mr. Harvey. What arguments has the minister given to date against this recommendation, or is he considering it? What has the minister said to you in regard to this pension adjustment?

Mr. Harvey: I have not basically discussed it with the minister previous to this brief, Mr. McKenzie. I do not think we have—

Mr. Slater: Mr. McKenzie, we have not really discussed it with the minister following our last dominion convention. We sent our views on the subject—the resolution that was adopted at our dominion convention—made it known to the then minister of the day, and they responded that this matter was always under consideration, or words to that effect, and that they would consider it again in the future when the subject was further reviewed by Parliament. So that is really all the response. We have not done anything on an ongoing basis.

Just recently, we decided to, in conjunction with the National Council of Veterans Associations, prepare this brief and bring it before the committee to see if we could get some action on the subject.

Mr. McKenzie: All right. We will have to see what answers we can obtain from the minister.

Do you have any figures on how many veterans this amendment would affect, Mr. Harvey?

Mr. Harvey: I do not. And may I at this time, Mr. Chairman and members of the committee, remind you that while I am the dominion president and Miss Christie is the national chairman, essentially we have two very capable people here who will be fielding most of the answers— Ed Slater, who is the director of the Service Bureau, is our professional expert in Ottawa and will, of course, come up with many of the answers and speak on behalf of The Royal Canadian Legion, as will our good comrade, Cliff Chadderton, who is the secretary of The War Amputations of Canada and is also secretary of the national council. They probably will be able to come up with figures or statistics we may not have. I think you would agree with this, Kay.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): That is agreeable. Go ahead.

Mr. Slater: If we might answer that question, Mr. McKenzie, it would be approximately 130,000, including disability pensioners. The only figures we have available to us are what were contained in the 1980 annual report of the department. The figures at that time were about 105,000 disability pension-

[Traduction]

La demande que vous nous avez présentée ce soir a des appuis. Le Comité sénatorial permanent de la santé, du bienêtre et des sciences, dans son rapport «Anciens combattants, nous nous souvenons!» se déclare favorable à un rajustement selon l'indice des prix à la consommation ou selon l'autre méthode de calcul, en choisissant la méthode la plus favorable pour le pensionné, et le comité recommande que ce principe soit reconnu dans la Loi sur les pensions.

Monsieur Harvey, vous avez rencontré le ministre récemment. Quels arguments contraires à cette recommandation le ministre vous a-t-il donnés ou vous a-t-il dit qu'il étudiait la question? Que vous a déclaré le ministre au sujet de ce rajustement des pensions?

M. Harvey: Eh bien, monsieur McKenzie, nous n'avons pas vraiment discuté de ce sujet avec le ministre. Je ne pense pas que nous ayons . . .

M. Slater: Monsieur McKenzie, nous n'en avons pas vraiment discuté avec le ministre depuis notre dernier congrès national. Nous avions fait parvenir nos opinions, c'est-à-dire que nous avions transmis la résolution adoptée à notre congrès, nous en avions saisi le ministre de l'époque et comme réponse, on nous avait dit que la question était à l'étude et qu'on tiendrait compte de notre recommandation lorsque la question serait présentée au Parlement. Voilà tout ce que nous avons reçu comme réponse. Nous n'avons rien fait sur une base permanente.

Tout récemment, en collaboration avec les organisations nationales des anciens combattants du Canada, nous avons décidé de rédiger ce mémoire et de le présenter au comité pour voir si le dossier progresserait.

M. McKenzie: D'accord. Nous devrons voir quelle réponse le ministre nous donnera.

Monsieur Harvey, pouvez-vous me dire combien d'anciens combattants pourraient profiter de cet amendement?

M. Harvey: Je ne le sais pas. Permettez-moi, monsieur le président et membres du comité, de vous rappeler que bien que je sois le président du dominion et que M¹¹c Christie en soit la présidente nationale, nous avons ici deux experts qui pourraient mieux répondre à la majorité des questions; j'ai nommé M. Ed Slater, directeur du Bureau des services, notre spécialiste à Ottawa, qui pourra répondre à bon nombre des questions au nom de la Légion Royale Canadienne; il ne faudrait pas oublier notre camarade M. Cliff Chadderton, secrétaire des amputés de guerre du Canada et secrétaire de l'organisation nationale. Ces deux experts ont probablement tous les chiffres et les statistiques que nous n'avons pas. Vous êtes d'accord avec moi, mademoiselle Christie.

Le président suppléant (M. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Très bien, allez-y.

M. Slater: Pour répondre à la question de M. McKenzie, quelque 130,000 pensionnés seraient touchés par cette modification, cela comprend les personnes qui reçoivent une pension pour invalidité. Ces chiffres sont tirés du rapport annuel de 1980 du ministère. En 1980, quelque 105,000 personnes tou-

ers and about 28,000 dependents—about 130,000 would be affected.

Mr. McKenzie: About 130,000. All right. You have quite a lot of statistics on this subject, do you?

Mr. Slater: Between Cliff and I, we probably have—

Mr. McKenzie: I do not want to start going through a whole lot of statistics tonight, but if you have done some studies on your own, if it is possible for you to provide them to me or other members of the committee, we would not mind having those statistics.

Mr. Chadderton: I would think, Mr. Chairman, probably the most valuable piece of information we could file with the committee is the report of the joint study group of 1972. This really is the basis of our submission tonight. At that time, it was the feeling of the Standing Committee on Veterans Affairs that a committee should be established, comprised of officials of the Department of Veterans Affairs and the Canadian Pension Commission and representatives from the veterans' organizations, which would do an impartial workinggroup type of study. Over the period of the summer of 1972and I was a member of that committee, as Mr. Slater was-we probably met something in the order of 25 or 30 times, and we had statistics literally running out of our ears. Now the idea at that time was to go into the history of it, find out whether, in fact the basic rate of pension really should be related to some group such as a composite group in the public service. That job was done by the committee which comprised, as I say, government officials as well as officials from veterans' organizations.

• 1035

We thought the day had been won. All these statistics which you might want to look into now have all been looked into for you. The report has been signed, and I am looking at it now. It was signed by Allan Solomon, the former chairman of the commission; by Dr. Hodgson, the former deputy minister. So we say to ourselves, what more does the government want, when the government's own officials met with the veterans organizations; spent a whole summer studying it and sorting out all the figures, to say, yes, there is no question that the basic rate should be tied to a composite group in the public service.

Then of course, the next stage in this proceedings was even more astounding to us. When the government brought in Bill C-202, right in the notations to it they said that, in fact, pensions were being elevated to a level on parity with this group in the public service; however, they did not incorporate it in the legislation. That is why year after year we have to keep on coming back. But, you know, a further statistical study at this time certainly would bear out the same conclusions, Mr. Chairman, as were borne out in this report of the joint study group on the basic rate of pension of November, 1972. So, really, the homework has all been done, sir; that is what I am trying to say.

[Translation]

chaient une pension pour invalidité et des indemnités étaient versées à environ 28,000 personnes à charge donc, en tout, quelque 130,000 personnes seraient touchées.

M. McKenzie: Quelque 130,000 personnes. D'accord. Vous avez beaucoup de statistiques à ce sujet, n'est-ce pas?

M. Slater: Cliff et moi avons probablement . . .

M. McKenzie: Je ne voudrais pas que vous commenciez ce soir à nous donner toutes ces statistiques; cependant, si vous avez fait certaines études, nous aimerions bien en recevoir une copie, si cela vous convient, vous pourriez en envoyer copie à moi et aux autres membres du comité.

M. Chadderton: Selon moi, monsieur le président, le document le plus important que nous pourrions remettre aux membres du comité, c'est précisément le rapport du groupe d'étude de 1972. Notre présentation repose sur ce rapport. En 1972, le Comité permanent des affaires des anciens combattants était d'avis qu'un comité devrait être créé, représentant le ministère des Affaires des anciens combattants et la Commission canadienne des pensions ainsi que les organisations des anciens combattants; ce comité aurait fait une étude objective. Je faisais partie de ce comité, ainsi que M. Slater; pendant l'été 1972, nous avons dû nous réunir quelque 25 ou 30 fois et nous étions littéralement submergés de statistiques. L'idée, à l'époque, c'était de se renseigner sur l'histoire de la chose, afin de savoir si le taux de base pour les pensions devrait en fait être calculé par rapport à un groupe repère, dans la Fonction publique par exemple. Comme je l'ai déjà dit, ce travail a été fait par le comité qui comprenait des représentants du gouvernement et des représentants des divers organismes d'anciens combattants.

Nous avions l'impression que la question était réglée. Nous avons déjà examiné toutes les statistiques que vous aimeriez peut-être étudier. Le rapport a déjà été signé, et je l'ai d'ailleurs devant moi. Il a été signé par M. Allan Solomon, ancien président de la commission, et par M. Hidgson, ancien sous-ministre. On se demande donc ce que le gouvernement veut de plus, puisque ses propres représentants ont déjà rencontré les diverses associations d'anciens combattants. Ensemble, ils ont consacré tout un été à étudier et à décortiquer tous les chiffres et ils en sont enfin arrivés à la conclusion que le taux de base doit absolument être lié à un groupe repère de la Fonction publique.

L'étape suivante dans toute cette affaire nous a encore plus étonnés. Dans les notes annexées au Bill C-202, le gouvernement déclare que les pensions seront augmentées pour les porter au niveau de celles de ce groupe de la Fonction publique. Pourtant, cela n'a jamais été incorporé à la loi. C'est justement la raison pour laquelle nous devons revenir à la charge tous les ans. Mais, vous savez, monsieur le président, si on entreprenait maintenant une nouvelle étude statistique, les conclusions seraient les mêmes que celles qui figurent dans le rapport du groupe d'étude mixte, paru en novembre 1972. Ce que je veux dire, c'est que tout le travail de recherche a déjà été fait.

Mr. McKenzie: It is just a matter of updating some of those figures?

Mr. Chadderton: Yes.

Mr. McKenzie: All right. We can obtain those figures. I would just like to get this on the record: It is interesting to note that single veteran pensioners were some \$40 ahead in terms of pension compensation in 1981; yet, this year they will fall behind that average of the five lowest public servant categories by over \$900 a year. So I just wanted to get that on the record. But we will be posing some questions to the minister on what he is going to do on your brief.

Now while we have Mr. Harvey here, I want to get his opinion on another subject of great concern to all the veterans' organizations and, also, on this side of the table. It is in regard to the length of time it has taken to process the pension applications. I questioned the minister last week with regard to what plans he had to put a six-month time limit on the processing of pension applications, going through the three stages. The Public Accounts committee has requested a sixmonth period, and I have a private member's bill dealing with that which proposes that, if a pension application cannot be processed in six months, then the veteran should obtain whatever he requested. I posed that question to the minister last week, and he is not prepared to put a six-month deadline on the processing of pension applications.

Now, as the Legion assists many veterans with your service bureau in processing pension applications, can you tell me with how many of these applications you find that you are unable to determine within a six-month period whether or not the veteran is eligible for a pension.

Mr. Harvey: While I appreciate your question, Mr. McKenzie, I think we will be covering this in our brief to be presented on behalf of the Royal Canadian Legion on this Thursday morning. This is one of the items which will be contained in our actual brief, and I would rather get into the question then.

Mr. McKenzie: That is covered in the brief, then. All right. We can wait.

Mr. Harvey: We are dealing with it in the brief because, basically, tonight in conjunction with the National Council of Veterans, our only obligation is to be able to discuss the pension with the five basic rates. Everything else will be covered in the extensive brief on Thursday morning.

Mr. McKenzie: That is fine, if it is to be covered on Thursday.

• 2040

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Your last question, Mr. McKenzie.

[Traduction]

M. McKenzie: Il ne s'agit donc que de mettre à jour un certain nombre de ces chiffres, n'est-ce pas?

M. Chadderton: Oui.

M. McKenzie: Très bien. Nous pouvons obtenir ces chiffres. J'aimerais maintenant faire une autre remarque: Il est intéressant de constater qu'en 1981 les pensions des anciens combattants célibataires étaient supérieures de \$40 à celles des autres retraités; mais, cette année, cette même catégorie de retraités prendra un retard d'environ \$900 par an par rapport à ce que touchent en moyenne les retraités des cinq catégories d'emplois de la Fonction publique les moins rémunérés. Je voulais tout simplement que cela figure au procès-verbal. Mais je tiens à préciser que nous allons interroger le ministre au sujet de ce qu'il compte faire de votre mémoire.

J'aimerais maintenant profiter de la présence de M. Harvey pour lui demander son avis au sujet d'une question qui préoccupe toutes les associations d'anciens combattants et tous les membres de mon parti. Il s'agit des délais enregistrés pour l'étude des demandes de pensions. La semaine dernière, j'ai demandé au ministre s'il serait prêt à envisager que l'on impose une limite de six mois pour le traitement des demandes (et cela comprendrait bien sûr les trois étapes). Le Comité des comptes publics a demande que l'on impose un délai maximal de six mois, et il y a également un bill privé qui propose que si la demande d'un ancien combattant n'est pas traitée dans les six mois, cette personne pourrait obtenir tout ce qui lui est demandé. Lorsque j'ai posé cette question au ministre la semaine dernière, il m'a répondu qu'il n'était pas prêt à imposer un délai maximal de six mois pour le traitement des demandes de pensions.

Étant donné que la Légion aide de nombreux anciens combattants sur ce plan, pourriez-vous me dire pour combien de demandes il vous a fallu plus de six mois pour déterminer si oui ou non l'ancien combattant pouvait toucher une pension.

M. Harvey: Je prends note de votre question, monsieur McKenzie, mais je pense que nous allons couvrir ce sujet dans le mémoire que nous présenterons jeudi matin au nom de la Légion Royale Canadienne. Nous aborderons justement cette question dans notre mémoire, et je préférerais n'y revenir qu'à ce moment-là.

M. McKenzie: Si cette question est traitée dans votre mémoire, alors je veux bien attendre.

M. Harvey: Nous avons justement choisi d'en parler dans le mémoire approfondi que nous allons vous présenter jeudi matin car ce soir, la seule obligation du Conseil national des Associations d'anciens combattants du Canada est de discuter des pensions.

M. McKenzie: Si nous allons pouvoir étudier cela jeudi, cela me va parfaitement.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakeshore)): Ce sera votre dernière question, monsieur McKenzie.

Mr. McKenzie: We are quite concerned about that. I have no other questions, Mr. Chairman, because there are other members who wish to—

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): It is the chairman's prerogative to ask one question before I come to Mr. Munro.

I notice you have an Appendix B, and I just want to refer to this, because I think it is a rather important thing to look at. And you will notice that it starts from 1948 to 1982. Would it be fair to say that in the first 14 years, from 1948 to 1972, that your increases tripled, and then, in the next 10 years, they tripled again? Would it be fair to say that the average increase over the past 10 years has been about 10 per cent a year? If this is up to date, showing in 1982 an increase of 12.2 per cent.... I think Mr. McKenzie suggested that it was still some \$900 behind the composite. Is this really what you are asking for in this brief tonight?

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, we were going to comment on that figure. As of January 1 of 1972, the increase based on the legislation itself, on the consumer price increase, meant in fact that the war disability pensioner was ahead of the group in the public composite group in the public service. But as we have said in our brief, we are talking principle and there is always retroactivity, and there are always public service groups waiting for their readjustments in their salary.

It is interesting that, as of January 1, the parity or the difference was in favour of the veteran on the consumer price increase of \$46.21 a month. However, since that time there have been increases granted to some of the composite group and— I believe the date I am looking at is April 1— as of April 1, there has been a swing around to where the veteran now is behind the composite group figure by \$78.45 a month.

In other words, just in a space of three months, he went \$124 behind the parity group in the public service.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): April of which year, sir?

Mr. Chadderton: That is this year, sir.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): So, what you are saying is that if 1982 says that the veteran... This figure of \$10,925 is roughly \$900 behind the composite average?

Mr. Chadderton: A year; yes, correct.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Thank you very much.

Mr. Munro, you are next.

[Translation]

M. McKenzie: Cela nous préoccupe beaucoup. Je ne poserai pas d'autre question, monsieur le président, car il y a d'autres députés qui souhaitent . . .

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakeshore)): En tant que président, je puis intervenir dans la discussion pour poser une seule question, avant de céder la parole à M. Munro.

J'ai remarqué qu'il y a un appendice B, et j'aimerais qu'on en discute, car il me semble que c'est un document assez important. Vous remarquerez qu'il porte sur la période allant de 1948 à 1982. Aurais-je raison de dire que pendant les 24 premières années, c'est-à-dire de 1948 à 1972, vos augmentations ont triplé, et qu'elles ont triplé de nouveau dans le courant des 10 années suivantes? Serait-il exact de dire que l'augmentation moyenne au cours des 10 dernières années a été d'environ 10 p. 100 par an? Si ces chiffres sont à jour, et si l'augmentation enregistrée pour 1982 a été de 12,2 p. 100... Il me semble que M. McKenzie a dit que ce groupe accusait un retard de quelque \$900 par rapport au groupe repère. Le mémoire que vous nous avez présenté ce soir a-t-il réellement pour objet de nous demander de corriger cela?

M. Chadderton: Monsieur le président, nous comptions justement vous fournir des explications au sujet de ce chiffre. Depuis le 1^{er} janvier 1972, l'augmentation accordée conformément à la loi, c'est-à-dire calculée en fonction de l'augmentation de l'indice des prix à la consommation, a été telle que les retraités touchant une pension d'invalidité de guerre étaient en avance par rapport aux membres du groupe repère de la Fonction publique. Mais comme nous l'expliquons dans notre mémoire, il s'agit ici d'un principe, il ne faut pas oublier qu'il y a souvent rétroactivité et qu'il y a des groupes dans la Fonction publique qui attendent le rajustement de leurs salaires.

Il est intéressant de constater qu'à partir du 1er janvier, l'écart favorisait les anciens combattants, qui recevaient \$46.21 de plus par mois. Or, des augmentations ont depuis été accordées à certains sous-groupes du groupe témoin. Je pense d'ailleurs que la situation a été renversée le 1er avril et que les anciens combattants touchent à l'heure actuelle \$78.45 de moins par mois que les retraités du groupe témoin.

Autrement dit, en l'espace de 3 mois, il a accumulé un retard de \$124 par mois par rapport au groupe paritaire de la Fonction publique.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous parlez du mois d'avril de quelle année, monsieur?

M. Chadderton: De cette année, monsieur.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakeshore)): Ce que vous dites, donc, c'est qu'en 1982 l'ancien combattant... Ce chiffre de \$10,925 est inférieur d'environ \$900 au montant que touchent les retraités du groupe témoin?

M. Chadderton: Par an. C'est exact.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakeshore)): Merci beaucoup.

Monsieur Munro, vous avez la parole.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you. I am interested in this 1972 report. Also, in November of 1972, I was not sitting in the House. I do not know whether there were many of us sitting in the House at that particular time, and therefore, how many pages is this report of 1972?

Mr. Chadderton: Yes, sir

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Is it lengthy? Is it about 10 pages?

Mr. Chadderton: It is a 25-page report, and that is double-spaced.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Would it be asking too much to have this report appended to our proceedings in order to have it available?

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): I do not know that we want to append it to the proceedings, but we can certainly arrange to get copies of the report for all of the members.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am one of those who feel that we have lots of reports sent to our desks; and we are not the only ones who are interested in this. The proceedings go out to the Legion branches, and the branches of the other organization. They too might like to refresh their minds on the decisions— let us say, the findings—of 1972 and therefore I would urge most strongly, even if it had to be single-spaced in order to save space—we are not particularly keen on destroying VC-3 just in order to increase the thickness of our proceedings. But still, I do believe it would be a useful document for us to have, and I so move.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): We do not have a quorum to start with, but I would recommend to the member that he reconsider this because the cost of printing this when it already can be made available to the members and anyone else in the country who wants it, without putting it in as an appendix to our agenda here.... After all, the report is 10 years old. It is not as though it was a report we received just recently.

• 2045

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It does establish a principle, however, which the witnesses tonight are still seeking to have applied, and I commend them for their dogged persistence over a decade in trying to get this principle recognized. I know there are other members of the House who have done this on their behalf at periodic intervals seeking to have this principle applied.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Mr. Munro, with respect, I think they have already enunciated the principle. It is on the record already. If there was something in this report specifically concerning a principle

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci. Ce rapport de 1972 m'intéresse. Je tiens à signaler qu'en novembre 1972 je n'étais pas député. D'ailleurs, je me demande combien d'entre nous étaient là à l'époque. Pourriez-vous nous dire combien de pages comporte ce rapport de 1972?

M. Chadderton: Oui, monsieur . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Est-il long? Ou ne compte-t-il qu'une dizaine de pages?

M. Chadderton: Le rapport comporte 25 pages dactylographiées à double interligne.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Serait-il trop demander de faire annexer ce rapport au procès-verbal de la réunion afin que nous puissions le consulter?

Le président suppléant (M. Robinson (Etobicoke Lakeshore)): Je ne sais pas si tout le monde serait d'accord pour que nous le fassions annexer au procès-verbal de la réunion, mais je suis certain que nous pourrions en obtenir des copies pour tous les membres du Comité.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Moi, je suis de ceux qui pensent que beaucoup de rapports sont envoyés à nos bureaux. Mais nous ne sommes pas les seuls à être intéressés par le rapport dont on vient de parler. Le procès-verbal de nos réunion est envoyé à toutes les sections de la Légion et de certaines autres associations. Ces gens voudraient peut-être aussi se rafraîchir la mémoire au sujet des décisions, plutôt des résultats obtenus en 1972. C'est pourquoi j'encourage vivement le comité à faire imprimer ce document, même si nous devons le faire imprimer à interligne simple pour économiser. Nous ne souhaitons pas détruire le VC-3 uniquement pour augmenter l'épaisser de nos procès-verbaux. Mais, quoi qu'il en soit, je pense que ce document nous serait très utile et je propose qu'on le fasse imprimer en annexe.

Le président suppléant (M. Robinson (Etobicoke Lakeshore)): Nous n'avons pas le quorum, et d'une. Mais je recommanderais de toute façon au député de retirer sa demande étant donné les coûts d'impression que cela engendrerait. Nous n'avons pas à annexer ce document à notre procès-verbal, car les députés et quiconque d'autre qui souhaitent l'obtenir peuvent déjà le faire . . . Après tout, le rapport date de 10 ans. Ce n'est pas comme si nous venions tout récemment de le recevoir.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ce rapport énonce cependant un principe que nos témoins essaient toujours de faire accepter, et je dois les féliciter pour la persévérance dont ils ont fait montre au cours de la dernière décennie en vue de faire reconnaître ce principe. Je sais également que d'autres députés de la Chambre sont intervenus en leur nom à plusieurs reprises pour essayer de faire appliquer ce principe.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakes-hore)): Monsieur Munro, sans vouloir vous offenser, il me semble qu'ils ont déjà énoncé le principe. Il figurera donc au procès-verbal. Et si ce rapport fournissait quelques renseigne-

that has not already been enunciated, I would suggest that Mr. Chadderton read it into the record.

Mr. Chadderton: No, I would just add this as an observation, Mr. Chairman. Although the report is 10 years old, in my opinion it is as current today as it was when it was produced because it was a historical basis. But the other point Mr. Munro raises, which, I must say, frightens me somewhat, is that, if you look at the signatories of this report, there are just two of us left in harness, Mr. Slater and myself. What worries us is that we have been in this business for some 30 years. Now, if we wait another four or five years, Mr. Slater and Mr. Chadderton will not be here, and there really will be no one current in the business of veterans affairs who will really know what this study group was all about and why it came about and some of the work that went into it.

So I think it is as important a report as it ever was and it is as current as it ever was. Whether it becomes an appendix to your proceedings does not really matter so long as our submission, Mr. Chairman, is read in conjunction with it. But it is essential that if someone has a question out of our submission and they ask: Where do they get that? What are they quoting?—well, we are quoting the summarization of a whole summer's work in 1972 to decide just what the principles were.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You were working on that. Others of us in 1972 were working on something else; namely, getting elected to this House in order to make changes.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): I think the point is well taken and you are certainly on the record with your comment.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We have underlined the importance of this report, and I am glad we have.

There is one other mystery that I would like to try to clarify. On page 8 of the brief, towards the end, you talk about a notation in the bill. We have been dealing with bills of one kind or another for these 10 years, and I do not quite know what a notation would be unless it is a Well, I just do not know what a notation is. Let me be blunt. If it is not part of the legislation, is it part of the explanation of the legislation? In other words, is it on the right-hand side of the page instead of the left-hand side of the page as we study the bill?

Mr. Chadderton: Could I perhaps answer that, Mr. Chairman?

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): Yes.

Mr. Chadderton: As the secretary of the Woods committee, I very soon learned how important these notations were because when you studied the bill, and that bill led to an amendment to the act, quite often you had to go to the notation which accompanied the bill to decide in fact what the legislators were really attempting to do. It was an explanation, and that type of thing still exists. So when Bill C-202 came in,

[Translation]

ments au sujet d'un principe qui n'aurait pas encore été énoncé, j'aurais demandé à M. Chadderton de lire le passage à haute voix afin qu'il puisse être enregistré.

M. Chadderton: J'aimerais tout simplement ajouter une observation, monsieur le président. Bien que ce rapport ait été produit il y a dix ans, il est aussi à propos aujourd'hui qu'il l'était à l'époque, car il reprend l'histoire de l'affaire. Mais je dois dire que l'autre point soulevé par M. Munro m'inquiète quelque peu: en effet, sur l'ensemble des signataires du rapport, il n'y a plus que M. Slater et moi-même qui soyons toujours en lice. Ce qui m'inquiète, c'est que nous nous acharnons là-dessus depuis 30 ans. Si on attend encore 4 ou 5 ans, MM. Slater et Chadderton ne seront plus ici, et il n'y aura plus personne qui sera au courant des affaires des anciens combattants et qui saura pourquoi ce groupe d'étude a été formé et ce qu'il a fait.

C'est pourquoi je tiens à dire que ce rapport est toujours aussi important et aussi d'actualité aujourd'hui. Que le rapport soit annexé à votre procès-verbal ou non importe peu, tant que notre mémoire est lu en même temps que lui. En effet, si une personne lit notre mémoire et se demande où on a pris les chiffres ou les données, il est important qu'elle sache que ce que nous reprenons, c'est le résumé du travail qui a été fait pendant tout un été, en 1972, travail qui nous a permis de définir les principes dont il est question.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous travailliez là-dessus. En 1972, d'autres parmi nous travaillaient sur autre chose, notamment pour se faire élire à la Chambre afin de pouvoir apporter quelques changements au système.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakes-hore)): Je pense que la situation est maintenant bien claire et vos commentaires figureront de toute façon au procès-verbal.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Nous avons souligné l'importance du rapport, et j'en suis très heureux.

Il y a cependant un point que j'aimerais faire éclaircir. Vers la fin de votre mémoire, à la page 8, vous parlez d'une certaine notation qui figure dans le bill. Nous nous sommes occupés de tout un tas de bills ces 10 dernières années, et je ne sais pas ce qu'est une notation, à moins que . . . Je vous dis bien franchement que je ne vois pas ce que vous voulez dire par là. Si cela ne fait pas partie du bill, cela fait-il partie des explications fournies au sujet du bill? Autrement dit, ces «notations» figurent-elles à droite ou à gauche dans le bill?

M. Chadderton: Monsieur le président, puis-je répondre à cette question?

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakeshore)): Oui.

M. Chadderton: En tant que secrétaire du comité Woods, j'ai vite appris l'importance que revêtaient ces notations: lorsqu'on étudiait un bill, et que ce bill menait à l'amendement de la loi, il fallait très souvent revenir à la notation qui avait accompagné le bill pour savoir ce que les législateurs voulaient réellement faire. Les notations étaient donc des explications, et ce genre de chose existe toujours. Le Bill C-202 était très

of course it was in very technical, legal language; but, if you really wanted to know what the government was intending to do, you would look at the notation, which in fact says that Schedules A and B were being amended based on the five categories of the public service. Now, without that notation but simply looking at Bill C-202 in itself and at the actual amendment to subsection 36(2), you would have no way of knowing that what the government was really attempting to do was to increase pensions on parity with this composite group in the public service.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But failed to do it nonetheless.

Mr. Chadderton: This was the point. The explanation, the notation, indicated that that was the basis—

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The intent.

Mr. Chadderton: —the intent—and we had hoped, seeing that intent, that they would have gone the extra step and said that they would amend Section 58 by incorporating the intent right in; but they did not do it. So that simply meant that from the date of Bill C-202 the escalation still could be based only on the consumer price increase, despite the fact that, as we look at it, the government had in fact endorsed the principle.

• 2050

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I would like to see the notation, the so-called notation.

Why was there not an amendment, literally an amendment, to the bill proposed, if that was the intent of the government? Was it bad drafting, or was it an intent which was not fulfilled, and if not fulfilled, why?

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, if I could answer that. In the first place, it was not bad drafting.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No—bad drafting of the legislation itself.

Mr. Chadderton: No. It was left out on purpose. The government said in fact, what we will do in Bill C-202 is we will escalate pensions on parity with the composite group in the public service. The reason we know they had the idea placed before them is that when that bill went to this committee, we said: Why do you not enshrine that in the legislation? Well, we did not get an answer as to why; but it was left out, sort of by accident.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): What you are saying then is that in that first instance they brought them up to that composite—

Mr. Chadderton: Ouite right.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —and from there on it was to be indexed with the CPI?

[Traduction]

technique et on y retrouvait tout le jargon juridique. Donc, pour comprendre quelles étaient les intentions du gouvernement, il fallait examiner la notation, qui dit en fait que les annexes A et B allaient être amendées pour tenir compte des 5 catégories de la Fonction publique. Sans cette notation, si on avait tout simplement examiné le Bill C-202 lui-même et l'amendement apporté au sous-paragraphe 36(2), il aurait été impossible de savoir que ce que voulait vraiment faire le gouvernement, c'était d'augmenter les pensions pour que celles-ci atteignent le niveau de ceux des membres du groupe repère ou composé de la Fonction publique.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais il n'y est de toute façon pas arrivé.

M. Chadderton: Justement. L'explication ou la notation disait que c'était là la base...

M. Munro (Esquimalt-Saanich): L'intention.

M. Chadderton: ... l'intention ... et nous espérions, compte tenu de cette intention, que le gouvernement franchirait un pas de plus pour modifier le paragraphe 58 en y incorporant cette intention. Mais le gouvernement ne l'a jamais fait. Par conséquent, dès l'adoption du Bill C-202, l'augmentation devait toujours être fonction uniquement de l'augmentation de l'indice des prix à la consommation, et ce malgré le fait que le gouvernement avait, selon nous, endossé le principe.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'aimerais voir cette dite 'notation'.

Si c'étaient là les réelles intentions du gouvernement, pourquoi personne n'a-t-il proposé un amendement au bill? Le texte du bill était-il tout simplement mal rédigé, ou alors était-ce une question de non-accomplissement de ses intentions, et le cas échéant, pourquoi?

M. Chadderton: Monsieur le président, j'aimerais répondre à cette question. Tout d'abord, ce n'était pas une question de mauvaise rédaction.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Non... Je parle de la mauvaise rédaction du texte de la loi elle-même.

M. Chadderton: Non. C'est exprès qu'on a omis d'en parler. Le gouvernement a en fait dit qu'il augmenterait les pensions au même taux que celles du groupe composé de la Fonction publique, conformément au Bill C-202. Si nous sommes si bien renseignés sur leurs intentions, c'est que lorsque le bill a été étudié par le Comité, nous avons dit: pourquoi n'entérinez-vous pas cela dans la loi? Eh bien, ils ne nous ont jamais dit pourquoi; mais on a laissé cela de côté, supposément par hasard.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ce que vous dites, c'est que le gouvernement a d'abord fait le nécessaire pour que le niveau soit ramené à celui du groupe composé . . .

M. Chadderton: C'est exact.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): ... après quoi, il avait l'intention de l'indexer conformément à l'IPC?

Mr. Chadderton: That is correct. And on one occasion since then when the veterans' pensions have fallen below. And in 1978, once again, the government brought it up based on the amount for the composite group in the public service, but they did not enshrine it in the legislation. So what they are really saying to veterans' organizations is, wait until you fall behind and then come begging, hat in hand.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And on your knees, too.

Mr. Chadderton: Sure. Those are your words and we do not deny them.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes. I think I understand more clearly now how this matter occurred, and I do not see any reason why we should not try to seek an amendment to the bill to have that principle incorporated with the comparable principle of whichever is the higher.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): This will be your last question, Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes. My last question is: Will the briefs which you are presenting on Thursday contain reference to the rate for spouse survivors?

Mr. Slater: Yes, it does.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I will leave that question, then, until Thursday. Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): All right. The next questioner is Mr. Skelly, followed by Mr. Reid, Mr. de Corneille, and then Mr. Towers.

Mr. Skelly: Just a very brief question that I wanted to follow up on Mr. McKenzie's subject, because I kind of lost track of it in the process.

The proposal sounds very sound and people are building a lot of complications for themselves by not going that extra step further. What I did not understand is how the veterans' group has approached the minister on it. How do you intend to pursue this thing with the minister, and what kind of commitment do you have from the present minister on it? Could you just review that once again for me?

Mr. Harvey: This comes from convention by resolution pertaining, and we present our resolution to the Minister of Veterans Affairs and wait for the comment to come down. There are other avenues, such as presenting it to the parliamentary committee, which we have, with the hope you will make a favourable decision on our part. Basically, this is it as far as this is concerned.

Mr. Skelly: So the minister is aware of the organization's position through convention resolution and he has not yet commented on that position. Is that correct?

Mr. Harvey: I am not exactly sure what answer we got back.

[Translation]

M. Chadderton: C'est exact. Et il l'a fait une fois depuis, lorsque les pensions des anciens combattants sont passées en-deça de ce niveau. Et une fois encore, en 1978, le gouvernement a augmenté ce niveau conformément à l'augmentation accordée au groupe composé de la Fonction publique, mais il n'a pas entériné ce principe dans la loi. Ce que le gouvernement est en fait en train de dire aux associations d'anciens combattants, c'est qu'elles doivent attendre de prendre un certain retard pour ensuite venir quémander, le chapeau à la main.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et à genoux.

M. Chadderton: Bien sûr. C'est vous qui le dites.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui. Je pense maintenant mieux comprendre la façon dont les choses ont évolué, et je ne vois pas pourquoi nous n'essaierions pas de faire amender le bill afin qu'y soit incorporé ce principe, pour que les pensions soient augmentées du pourcentage qui serait le plus élevé des deux, selon le cas.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakeshore)): Ce sera votre dernière question, monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui. Ma dernière question est la suivante: les mémoires que vous comptez présenter jeudi font-ils état des taux pour les survivants?

M. Slater: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Dans ce cas, je reviendrai là-dessus jeudi. Merci.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakes-hore)): Très bien. La parole est maintenant à M. Skelly, qui sera suivi de M. Reid, M. de Corneille et M. Towers.

M. Skelly: Je vais vous poser une petite question qui revient à ce dont parlait M. McKenzie. Je m'y suis un peu perdu.

La proposition me semble être très solide et les gens se compliquent la vie en ne franchissant pas ce pas supplémentaire. Ce que je n'ai pas compris, c'est comment le groupe des anciens combattants a pris contact avec le ministre. Avez-vous l'intention de poursuivre cette question avec le ministre, et quelle promesse l'actuel ministre vous a-t-il faite? Pourriez-vous reprendre un peu cela?

M. Harvey: Nous devons adopter une résolution y afférent, la présenter au ministre des Affaires des anciens combattants et attendre qu'il prenne contact avec nous. Mais il y a également d'autres façons de procéder, notamment expliquer notre point de vue à un comité parlementaire. C'est justement ce que nous avons fait, et nous espérons que votre décision nous sera favorable. Voilà en gros ce que nous pouvons faire.

M. Skelly: Le ministre est donc au courant de la position de votre association puisqu'il a obtenu votre résolution, mais il n'a encore rien dit à ce sujet, n'est-ce pas?

M. Harvey: Je ne sais pas très bien quelle réponse on nous a donnée.

Mr. Slater: I do not have the minister's comment with me, Mr. Skelly, from the last convention. It was not very long, I can assure you.

This was when Mr. MacDonald was the minister. He said that the matter was under review and that they would keep watch on it, and perhaps some time when the Pension Act was being amended they would look at this aspect of legislation to bring in a basic rate of parity, which we have been seeking.

• 2055

Normally what happens after our Dominion Convention when we get the comment is that we bring matters of concern to the minister's attention by letter, or our Dominion president will speak to the minister when he gets an opportunity to discuss legislation. The other medium open to us is through the vehicle we are using tonight, through the parliamentary committee, and it is a subject which involves all veterans, not only those in the Legion. This is why we combine and join with the national council in the preparation of this brief and presenting it tonight, in the hope that you might be able to do something through this committee to endorse our actions and get the minister and the government to act on it.

One other thing, we will again be reinforcing our stand at our Dominion Convention which is coming up next month in Quebec City.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Mr. Chadderton.

Mr. Chadderton: I was just going to add that the Legion makes its submission separately from National Council, although we quite often, as tonight, work together. The National Council of Veteran Organizations brought this to the attention of the minister in December of last year. At that time I had occasion to see him and I pointed out to him that the Legion and the National Council organizations were working jointly on the submission, on a brief which we had hoped to submit to the Standing Committee on Veterans Affairs. The Honourable Mr. Campbell said that he would be very interested in seeing the results of the discussion before this committee. So I do not think he was standing off and saying that he was not going to deal with it. I think what he was saying was that there is something in process now.

All the national veterans' organizations have gotten together. They are preparing a submission which, when completed, will be presented to the Standing Committee on Veterans Affairs. The minister is aware of course of the process that is going on right here right now and advised me, as Secretary-General of National Council, that he would be very interested in the deliberations of this committee on this particular subject because he certainly recognizes that it is something that has been a bone of contention for a very long time. As a matter of fact, I think he would quite agree—I cannot put words in his mouth—with the words that you used, that the government is

[Traduction]

M. Slater: Monsieur Skelly, je n'ai pas sous la main la dernière explication fournie par le ministre, mais je puis vous assurer qu'elle n'est vraiment pas très longue.

M. MacDonald était ministre à l'époque. Il nous a dit qu'on était en train d'étudier la question et qu'on allait surveiller les choses, et que si jamais la Loi sur les pensions devait être amendée, on étudierait la possibilité d'y prévoir des dispositions relatives à un taux de base paritaire (c'est ce que nous demandons).

Normalement, après notre assemblée du Dominion, nous soumettons les questions qui nous préoccupent au ministre, sous forme de lettre, ou alors notre président du Dominion rencontre le ministre dès qu'il en a la possibilité pour discuter des lois avec lui. Il existe encore une autre façon de procéder, celle que nous avons utilisée ce soir, c'est-à-dire notre comparution devant le comité parlementaire. Je tiens à souligner que c'est un sujet qui intéresse tous les anciens combattants, et pas uniquement ceux qui font partie de la Légion. C'est pourquoi nous nous sommes joints au conseil national pour préparer ce mémoire et pour vous le présenter ce soir, dans l'espoir que le Comité puisse faire quelque chose pour appuyer nos initiatives et pousser le ministre et le gouvernement à prendre les mesures qui s'imposent.

Autre chose: nous comptons raffermir notre position lors de l'assemblée du Dominion qui se tiendra le mois prochain à Ouébec.

Le président suppléant (M. Robinson, (Etobicoke Lakeshore): Monsieur Chadderton.

M. Chadderton: Je voulais tout simplement ajouter que la Légion prépare ses propres mémoires, même si nous travaillons souvent au côté du conseil national, comme c'est le cas ce soir. Le Conseil national des associations des anciens combattants du Canada avait justement signalé cela au ministre en décembre dernier. J'avais moi-même eu l'occasion de le rencontrer à l'époque et je lui avais expliqué que la Légion et le Conseil national des associations étaient en train de préparer ensemble un mémoire que nous comptions présenter au Comité permanent des affaires des anciens combattants. L'honorable M. Campbell m'avait dit qu'il serait très intéressé par les résultats des discussions que nous aurions avec le Comité. Je ne pense pas pour ma part qu'il voulait se tenir à l'écart ou qu'il n'avait pas l'invention de régler le problème. Il me semble que ce qu'il voulait dire, c'est que des mesures avaient déjà été prises.

Toutes les associations d'anciens combattants du Canada sont en train de se réunir à l'heure actuelle. Elles préparent un mémoire qui, une fois terminé, sera présenté au Comité permanent des affaires des anciens combattants. Le ministre est bien sûr au courant de tout cela et puisque je suis secrétaire général du Conseil national, il m'a dit qu'il serait très intéressé par les délibérations de votre Comité à ce sujet, car il reconnaît que ce sujet est depuis longtemps une pomme de discorde. Je ne peux bien sûr pas me prononcer à sa place, mais il me semble qu'il serait d'accord avec ce que vous disiez, à savoir que le gouvernement est en train de compliquer inutilement la

unnecessarily complicating the issue for itself by not enshrining it in the legislation simply because if they do not, then we have to come back every few years and keep rehashing the same arguments.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, first of all, may I ask Mr. Slater if the pension submissions of next week will include reference to the DVA hospitals, the waiting period and treatment meted out to veterans thereby?

Mr. Slater: No, it will not.

Mr. Reid (St. Catharines): Well, what does this entertaining questions on hospitalization and treatment mean?

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): We could ask them.

Mr. Harvey: By all means.

Mr. Reid (St. Catharines): We have had several discussions on Sunnybrook and other veterans' hospitals across the land, reviewing the arrangement entered into by DVA with the provincial organizations and waiting periods for admission to hospital of veterans in need of hospitalization. Are you in a position to indicate tonight, while you are with us, the present status of pensioners that you are assisting and servicing on the basis of waiting periods for persons seeking admission to such former DVA hospitals?

Mr. Harvey: This is for a disability incurred-

Mr. Reid (St. Catharines): —during war service.

Mr. Slater: Mr. Reid, we really have not had that many complaints about pensioners awaiting hospital treatment on account of problems with their pensionable conditions. Usually they get priority consideration for admission, either to a departmental hospital, a contract or non-contract hospital such as Sunnybrook. Our real problem in getting admissions to DVA hospitals is with domiciliary type care or chronic type care. This is our biggest problem today. I think most departmental hospitals have a waiting list for admission, and if we have any complaints at all about admissions it is on account of that type of treatment rather than active care for pensionable disabilities.

• 2100

Mr. Reid (St. Catharines): As the veteran is aging, I think there is sometimes a degree of senility mixed in with disability. But I am really concerned with, after approvals have been given by the approvals committee of the hospital, the length of time that it then takes to admit the veteran. I am referring specifically to Sunnybrook because of an instance that we are

[Translation]

chose en n'entérinant pas ce principe dans la loi. En refusant de le faire, il s'oblige tout simplement à revenir presque chaque année pour rabâcher les mêmes arguments.

Le président suppléant (M. Robinson, (Etobicoke Lakeshore): Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord demander à M. Slater si les mémoires qui seront présentés la semaine prochaine feront état des hôpitaux du ministère des Affaires des anciens combattants, de la période d'attente et du traitement que reçoivent les anciens combattants?

M. Slater: Non.

M. Reid (St. Catharines): Alors, que voulez-vous dire lorsque vous déclarez que vous envisagez d'étudier les questions relatives à l'hospitalisation et aux soins?

Le président suppléant (M. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): Nous pourrions le leur demander.

M. Harvey: Allez-y.

M. Reid (St. Catharines): Nous avons eu plusieurs discussions au sujet de l'hôpital Sunnybrook et d'autres hôpitaux canadiens qui desservent les anciens combattants, pour étudier les accords conclus par le ministère avec les organismes provinciaux et pour nous renseigner sur les périodes d'attente imposées aux anciens combattants qui doivent être hospitalisés. Pourriez-vous nous dire ce soir ce qu'il en est des retraités que vous êtes en train d'étudier, compte tenu des périodes d'attente qui sont imposées aux personnes qui doivent être hospitalisées dans les anciens hôpitaux du ministère des Anciens combattants?

M. Harvey: Pour une invalidité causée . . .

M. Reid (St. Catharines): . . . en temps de guerre.

M. Slater: Monsieur Reid, à vrai dire, il n'y a pas beaucoup de retraités qui se soient plaints auprès de nous d'avoir eu à attendre trop longtemps pour être hospitalisés. En général, ils ont la priorité, qu'il s'agisse d'un hôpital géré par le ministère, d'un hôpital qui a un contrat ou d'un autre hôpital, comme celui de Sunnybrook. Pour ce qui est des hôpitaux du MAC, les personnes qui ont le plus de problèmes sont celles qui doivent être soignées à domicile ou qui ont besoin de soins pour maladie chronique. C'est là notre gros problème à l'heure actuelle. Je pense que la plupart des hôpitaux du ministère ont une liste d'attente pour les admissions, et les problèmes dont on nous fait part se rapportent au genre de soins dont je vous ai parlé tout à l'heure, plutôt qu'aux soins actifs pour les invalidités admissibles en vertu du régime des pensions.

M. Reid (St. Catharines): Étant donné que l'ancien combattant est âgé, je crois que des problèmes de sénilité se mêlent parfois aux autres incapacités physiques. Ce qui me préoccupe vraiment, cependant, c'est qu'une fois l'autorisation reçue par le comité de l'hôpital, il faille attendre aussi longtemps pour admettre l'ancien combattant. Je songe plus précisément à

trying to get admitted locally from St. Catharines to Sunnybrook.

Mr. Slater: Normally, that would be handled through our Ontario provincial command in Toronto and Hamilton. They certainly have not come to us with any serious complaints about admissions to that institution at Sunnybrook Hospital; and, knowing the provincial secretary, I am sure that if there were any real problems he would be after us right away. All I can say is that—

Mr. Reid (St. Catharines): That is clear, Mr. Chairman.

We will have to get more particulars so that those of national command will be aware of the situation that is said to exist.

May I then come back and say that I, too, express some concern if to Mr. Chadderton the minister says that the substance of the presentation tonight is in the process and he is awaiting standing committee comment or recognition of the concern. I think we should express our concern, Mr. Chairman. It has been 10 years. The submission has been said to be one that is just as legitimate today, 10 years after, as it was in 1972. Legislation was brought forward in 1973, and it said that clearly the intent was that the pension should be indexed to the greater of the Consumer Price Index or the composite index. If that was the intent, it has been indicated that it is preferable that the legislation be amended so that this measure is determined each year and the index paid to the pensioner accordingly. I would think, Mr. Chairman, that we should indicate to the minister our concern in that respect. There has been more than 10 years' delay. Why has the government not acted accordingly and in accordance with the 1973 legislation? The answer has been given, so I will not ask it again rhetorically; but may I ask what guidelines were used, and how were they used, for whatever changes in the pensions that were made from 1973 to the present time?

Mr. Slater: You mean in the pension rates?

Mr. Reid (St. Catharines): Yes.

Mr. Slater: Strictly, anything that was increased was when the composite group rate was set in 1973. Since then, every year the increase has been the Consumer Price Index as of September 30 of each year, and then the increases take effect on January 1 each year. This is under Section 58 of the Pension Act.

The one exception, as was mentioned by Mr. Chadderton, was in July 1978 when we went to the government and said we were falling behind and would like to be brought up to the composite group, and this is when they raised the pensions up to that level again. Since then, we have been a little behind; but, as again was mentioned by Mr. Chadderton, as of January 1 of this year, we were ahead. But now that these other salaries have been negotiated for the general services and the general trade groups, we are close to \$900 behind annually as of April 1.

[Traduction]

l'hôpital Sunnybrook, parce qu'en ce moment, nous essayons de faire admettre quelqu'un de St. Catharines dans cet établissement.

M. Slater: Cela devrait normalement relever de notre chapitre de l'Ontario, situé à Toronto et à Hamilton. Or, ces services ne se sont pas plaints auprès de nous au sujet des admissions à l'hôpital de Sunnybrook. D'ailleurs, connaissant le secrétaire provincial, je suis certain que s'il y avait de vrais problèmes, il nous demanderait immédiatement d'intervenir. Tout ce que je puis dire, c'est que . . .

M. Reid (St. Catharines): C'est certain, monsieur le président.

Il faudra que nous obtenions davantage de renseignements, afin que les gens du commandement national soient au courant de la situation qu'on nous rapporte.

Me permettez-vous encore une fois d'exprimer des préoccupations, si le ministre affirme que le contenu du mémoire présenté ce soir est en cours d'étude et qu'il attend que le Comité reconnaisse le bien-fondé de cette préoccupation? Je crois effectivement que nous devrions exprimer notre préoccupation, monsieur le président, car cela dure depuis dix ans. On a en effet fait valoir que le mémoire présenté aujourd'hui est aussi justifié qu'il y a dix ans, soit en 1972. Une loi a été présentée en 1973 qui avait pour objet de faire indexer la pension en fonction de l'indice des prix à la consommation, ou de l'indice composé. Si tel était l'objectif poursuivi, on a dit qu'il serait préférable de modifier la loi, de telle sorte que l'indice soit établi à chaque année, afin qu'il se répercute à son tour sur les prestations. Monsieur le président, je crois que nous devrions faire connaître notre préoccupation au ministre à ce sujet. Cela fait plus de dix ans que les choses retardent. Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas agi conformément à la législation de 1973? On a déjà répondu à cette question, je ne la reposerai donc pas inutilement. J'aimerais cependant savoir de quelles lignes directrices on s'est servi, et comment on les a utilisées pour effectuer les modifications aux pensions depuis 1973 jusqu'à ce jour.

M. Slater: Vous vous reportez au taux des prestations?

M. Reid (St. Catharines): Oui.

M. Slater: Au sens strict, toute augmentation a eu lieu lors de l'établissement du taux de l'indice composé, en 1973. Depuis lors, chaque année, l'augmentation a été accordée en fonction de l'indice des prix à la consommation du 30 septembre, et elle entrait en vigueur le 1^{er} janvier de chaque année. Cela figure à l'article 58 de la Loi sur les pensions.

La seule exception, comme l'a mentionné M. Chadderton, s'est produite en juillet 1978, alors que nous nous sommes adressés au gouvernement pour lui dire que nous tirions de l'arrière et voulions être ramenés au niveau de l'indice composé, après quoi on a haussé les prestations jusqu'à ce niveau. Depuis, nous avons accumulé un léger retard, mais comme l'a encore mentionné M. Chadderton, le 1^{er} janvier de cette année, nous étions en avance. Cependant, depuis qu'on a négocié la rémunération du secteur des services généraux et celle du

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chadderton has indicated, Mr. Chairman, that at least he on behalf of the veterans' organization that he represents did have some some exchange with the minister related to the issue. Has any previous concerted effort or presentation been made to bring your concern forward as you have tonight?

Mr. Chadderton: Yes, Mr. Chairman, if I could answer from the national council's viewpoint. On two occasions, the national veterans' organizations, which includes the legion, included this in submissions to this parliamentary committee, and I would think that every year since 1972 the national council—that is, excluding the legions, and the legion can speak for itself in that area— has asked the government to peg the increase either to the CPI or to the composite group, whichever has been higher. In other words it has been a constant seeking on our part to have this enshrined. And I do not think we could be blamed, Mr. Chairman, for reaching the feeling in 1982, which is 10 years after the study group report, reaching the feeling that time is sliping by very quickly. And I think you can expect that we are going to be making a very, very concerted effort to have the government act on this.

• 2105

Mr. Reid (St. Catharines): Then, Mr. Chairman, may I inquire, since at least two formal representations have been made to have it written into the legislation, what was the response—what was the argument used against it?

Mr. Chadderton: I would simply say, Mr. Slater, if I can address my colleagues for a moment, no answer—no rational answer at all. Mr. Chairman, how could there be a rational answer when the government's own officials recommended to the government in 1972 that this is the basis that it should be? Now, I do not think any minister of the Crown or any government is going to say that this report was wrong, and I am looking now at the 1972 report. So the denial has simply been on the basis of, well, yes we know the report is there but no, we are not prepared to enshrine it in the legislation. But I have never seen a reasonable, logical explanation as to why the government has not done that.

Mr. Reid (St. Catharines): We will see if we cannot get you one. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Thank you, Mr. Reid.

Mr. Munro (Esqimalt—Saanich): The second round?

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Fine, Mr. Munro.

Just to clear up that point, it is understood that there has never been any indexing in the legislation, that is what you are raising? There has never been any indexing and it is—

[Translation]

groupe des métiers, nous tirons de l'arrière de presque \$900 annuellement, au 1er avril.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, M. Chadderton a indiqué que lui, du moins, a discuté de la question avec le ministre, au nom des organisations d'anciens combattants qu'il représente. J'aimerais savoir si, avant ce soir, d'autres vous ont parlé de leur préoccupation à ce sujet ou vous ont présenté un mémoire à cette fin.

M. Chadderton: Oui, monsieur le président, j'aimerais répondre au nom du conseil national. Par deux fois, des organisations nationales d'anciens combattants, qui englobent la légion, ont fait figurer cette question dans les mémoires qu'elles ont présentés devant votre Comité. Par ailleurs, je crois que chaque année depuis 1972, le conseil national demande au gouvernement de faire correspondre l'augmentation soit à l'indice des prix à la consommation, soit à l'indice composé, enfin à celui qui est le plus élevé. Ses vues sont celles du conseil national, à l'exclusion des légions, car les légions peuvent se prononcer elles-mêmes sur le sujet. Nous avons donc constamment demandé que cette indexation soit officiellement adoptée. D'ailleurs, monsieur le président, je ne crois pas qu'on nous blâmera en 1982, dix ans après le dépôt du rapport portant sur cette question, d'avoir l'impression que le temps passe très rapidement. Vous pouvez aussi vous attendre à ce que nous fassions de vigoureux efforts concertés pour obtenir cette mesure de la part du gouvernement.

M. Reid (St. Catharines): Alors, monsieur le président, étant donné qu'on a demandé officiellement au moins deux fois de faire inscrire une telle disposition dans la loi, quels arguments contraires a-t-on présentés?

M. Chadderton: J'aimerais m'adresser à mes collègues un moment, si vous le permettez. Il n'y a eu aucune justification de donnée. Monsieur le président, comment pourrait-on rép^{ont} dre de façon rationnelle lorsque les propres hauts fonctionnaires du gouvernement ont recommandé en 1972 qu'on adopte cette formule? Je crois qu'aucun ministre de la Couronne ni aucun gouvernement ne refusera le bien-fondé de ce rapport de 1972. Par conséquent, on s'est contenté de répondre qu'on savait que le rapport était déposé, mais qu'on n'était pas disposé à inscrire cette disposition dans la loi. Je n'ai cependant jamais entendu d'explication raisonnable et logique à cette absence d'action de la part du gouvernement.

M. Reid (St. Catharines): Nous allons voir si nous pouvons vous en obtenir une. Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakeshore)): Merci, monsieur Reid.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Nous passons au second tour?

Le président suppléant (M. Robinson (Etobicoke-Lakes-hore)): C'est bien, monsieur Munro.

Simplement à titre d'éclaircissement, il est entendu qu'aucune indexation n'a jamais été inscrite dans la loi; c'est bien ce que vous soulevez? Il n'y a jamais eu aucune indexation et . . .

Mr. Slater: Sorry, Mr. Chairman. Consumer price indexing, yes, and under Section 58, but not for the composite group.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): So you have indexing for the consumer price index, but you do not have indexing for the composite group?

Mr. Chadderton: That is correct.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): When the composite group is ahead, you feel you are falling behind?

Mr. Chadderton: That is correct.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): If I understand you correctly, Mr. Chadderton, what you are saying is that as of January 1, this year, you were ahead but now you are falling behind.

Mr. Chadderton: That is correct.

The point, Mr. Chairman, coming back to this 1972 study group, and it may be occurring in the minds of some of the people in this room, the reason that the veterans' organizations feel that they are entitled to an escalation different from other forms of government pensions, such as the Canada Pension Act, which is based on the consumer price index, is that war disability pension has always been held to be a very different form of compensation. This committee could spend three days explaining all that. It is all in this report as to why war disability pension has always been held as different from the other forms of compensation or pension. And as to why historically from the start, the government said it was and said that the escalation should be based on- we used to talk about the old plenary helper, but it was the same thing. It should be based on the-after all we were not asking for very much. We are simply based on a level with the unskilled worker in the public service.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Mr. de Corneille.

Mr. Munro: A point of order, first.

The Acting Chairman (Mr. Robison (Etobicoke—Lake-shore): Yes, Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I just wanted to inquire whether the appendix to the submission today, which was not read out, will be included in the proceedings?

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): Yes, I would certainly recommend that be part of the proceedings.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I hope so.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): One of reasons that I referred to it, Mr. Munro, was because it had not been read into the record.

[Traduction]

M. Slater: Excusez-moi, monsieur le président, mais il y a eu une indexation en fonction de l'indice des prix à la consommation, en vertu de l'article 58, mais non une indexation en fonction de l'indice composé.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakes-hore)): Par conséquent, il existe une indexation en fonction de l'indice des prix à la consommation, mais non une indexation correspondant à l'indice composé?

M. Chadderton: C'est exact.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakeshore)): Quand l'indice composé augmente, vous avez l'impression de tirer de l'arrière?

M. Chadderton: C'est exact.

le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakes-hore)): Si je vous ai bien compris, monsieur Chadderton, vous avez affirmé qu'au 1^{er} janvier de cette année, vous étiez en avance, mais que maintenant, vous avez du retard.

M. Chadderton: C'est juste.

Monsieur le président, me reportant à l'étude effectuée en 1972, et à une idée à laquelle certaines personnes ici présentes ont peut-être songé, la raison pour laquelle les organisations d'anciens combattants estiment qu'elles ont droit à des paliers d'augmentation différents de ceux accordés par d'autres prestations gouvernementales, comme le Régime de pensions du Canada, qui correspond à l'indice des prix à la consommation, c'est qu'on a toujours considéré que les prestations pour invalidité de guerre sont une forme d'indemnisation tout à fait différente. On pourrait consacrer trois jours à expliquer cela. Mais ce rapport précise bien pourquoi c'est ainsi. Quant aux raisons historiques pour lesquelles le gouvernement a décidé sur quoi il faudrait fonder les hausses, nous parlions autrement de l'idée de l'aide à temps plein, mais c'était la même chose. Après tout, nous ne demandions pas beaucoup de chose. On établit simplement l'augmentation en fonction des niveaux accordés aux travailleurs non spécialisés de la fonction publique.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakeshore)): Monsieur de Corneille.

M. Munro: J'aimerais invoquer le Règlement auparavant.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakes-hore): Oui, monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'aimerais simplement savoir si l'annexe du mémoire d'aujourd'hui, qui n'a pas été lu, pourra figurer au compte rendu.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakes-hore): Oui, je recommanderai certainement qu'elle fasse partie du compte rendu.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je l'espère.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakeshore): L'une des raisons pour lesquelles j'ai mentionné cela, monsieur Munro, c'est qu'on n'a pas lu ce document pendant la séance.

Mr. Munro (Edquimalt—Saanich): Good. Between the green covers—

Mr. Slater: Mr. Chairman, the appendix is really a synopsis of the main report here of 1972, and we do mention in our presentation that Appendix A is attached and Appendix B. So perhaps that would already be assumed; that would be considered as part of the brief.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): Well, it can be considered as part of the brief but it was not read into the record, so technically it would not form part of the proceedings. But if it will satisfy everybody here, I will deem it as read into the record so it will appear in the record. Mr. de Corneille.

• 2110

Mr. de Corneille: First of all, Mr. Chairman, I would like to identify myself as the Parliamentary Secretary to the Minister of Veterans Affairs. I would like to say that it is a pleasure for me to begin to come to know some of the representatives of veterans' organizations who are here. I am glad that the minister was able to drop by just before the meeting. It certainly is probably reassuring to say that I think everyone in the House of Commons is committed to the concern about the well-being of the veterans, who have fought and sacrificed, and their widows, who have suffered over the years. I just wanted to indicate that I am sure all of us have that concern.

The second thing I thought I might point out, and something that has had, I think, the support of all parties in the House, is the direction that has been there to try to shorten the time for the service to veterans. We all feel very badly that there have been any delays at all in that process and I think this minister, at present, is making a very special effort in that regard, as has been noted already. Also, I think, the program for aging veterans, a rather new program that is being tested and piloted, does have the promise of exploring to try to meet the needs of people in the future.

I have some questions, though, relating to this very excellent presentation, which I think is an extremely lucid submission, by the national veterans organizations. My first question— I do not know who would like to answer this, I address it to anyone who would like to give an answer, or any ones who would like to give an answer, to these questions—is related to the fact that I noticed, as you pointed out, that recently, in fact just this year, rather than being ahead of what it might have been by the composite group index you have fallen behind in this most recent point. This is when one becomes most particularly worried. I am wondering whether you have made submissions in the past several years to this particular committee of the House of Commons about this particular concern.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Mr. Harvey, would you care to answer that?

Mr. Harvey: I think comrade Chadderton has already answered the situation as far as briefs are concerned; at every convention of the Royal Canadian Legion resolutions are [Translation]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Très bien. Cela sera donc imprimé—

M. Slater: Monsieur le président, l'annexe constitue vraiment un aperçu du rapport principal de 1972, et notre mémoire précise que les annexes A et B font partie du document. Par conséquent, c'est peut-être déjà entendu. On les considère déjà comme partie intégrante du mémoire.

Le président suppléant (M. Robinson (Etobicoke Lakeshore)): Eh bien, on peut peut-être les considérer comme partie intégrante du mémoire, mais puisqu'elles n'ont pas été lues, sur le plan technique, elles ne feraient pas partie du compte rendu. Toutefois, si cela répond aux souhaits de tout le monde, je vais les considérer comme lues, afin qu'elles figurent au compte rendu. Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Pour commencer, monsieur le président, j'aimerais préciser que je suis le secrétaire parlementaire du ministre des Affaires des Anciens combattants. Ensuite, je tiens à dire que j'ai été très heureux de pouvoir connaître certains des représentants des organisations d'anciens combattants qui sont ici. Je suis également content que le ministre ait pu venir juste avant la réunion. Par ailleurs, il est probablement rassurant de rappeler que tous les députés de la Chambre des communes se soucient du bien-être des anciens combattants, qui ont combattu et se sont sacrifiés, ainsi que de celui de leurs veuves, qui ont souffert des années. Je tenais seulement à rappeler que nous avons tous ce souci.

Deuxièmement, il est peut-être utile de préciser que tous les partis de la Chambre appuient aussi l'idée qu'il faut racourcir les délais dans la prestation des services aux anciens combattants. En effet, nous sommes tous très peinés qu'il y ait eu des retards, et je crois que le ministre déploie des efforts tout particuliers pour corriger la situation, comme on l'a d'ailleurs mentionné. En outre, je crois que le nouveau programme en faveur des anciens combattants âgés, et qui fait l'objet d'essais-pilotes, est prometteur et pourra probablement répondre aux besoins des prestataires à l'avenir.

J'ai toutefois certaines questions à poser au sujet de l'excellent mémoire présenté par les organisations nationales d'anciens combattants. Je ne sais pas qui voudra répondre à ma première question, je m'adresse à quiconque voudra bien y répondre. Elle porte sur un fait que vous avez souligné, à savoir que cette année, plutôt que d'être en avance sur l'indice composé, vous tirez de l'arrière. C'en est fort préoccupant. Je me demande si, ces dernières années, vous avez présenté des mémoires à ce sujet à notre Comité.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakeshore)): Monsieur Harvey, voulez-vous répondre?

M. Harvey: Je crois que M. Chadderton a déjà répondu pour ce qui est des mémoires. A chaque congrès de la Légion

presented pertaining to it; and we are abviously keeping you in touch with it.

Mr. de Corneille: I was asking whether you had come to this committee, though. Have you had any submissions to this committee?

Mr. Slater: No, there have not been any in recent years, sir.

Mr. de Corneille: I have some concerns that I would like to express to you and I would like your reaction to this. In no way does this mean that I am not, in fact, very concerned and sympathetic with the point that has been made, that it would be nice to have the protection of both the composite index and the composite group—that is, the consumer price index and the composite group. But I noticed, I think it was yesterday, that it was reported that the public service of the Canadian government has not increased as rapidly as have the municipal governments and the provincial governments and this is a phenomenon that has occurred in the last year or so. If one were to pin it, on a permanent basis, and say, well, there it is, engraved in stone, is this a good thing? It could be that, say, there would be a freeze on the public service of the federal government, which obviously has been putting a very heavy squeeze on increases recently while other civil services are going ahead at a more rapid rate of speed. In other words, if this is 14 per cent-

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): He did not even blush.

Mr. de Corneille: — I am sorry, this is a very recent report, which was in the newspaper a couple of days ago—would this be of any concern to you?

Mr. Harvey: You are almost coming up with a hypothetical question. It is rather hard to answer. We have to pin it to something. When we originally pinned it to the five basic rates, we pinned it at the bottom of the basic rates. But as far as the disability category is concerned, the pensioner is not a disability pensioner of his own choice, whereas a person who becomes part of those civil servants rates apply for it and become part of the basic rate. We try to pin it to one; we have to. We cannot go wandering all over the place to the municipal, to provincial and what have you. It was the decision right back to the Woods report and away back that we pin it to the one group, and this is what we have stated. Unfortunately, we have to stay with it.

• 2115

Mr. de Corneille: I see. If there is, as was reported in the newspaper, a 14-per-cent increase in municipal and in the 12-per-cent area for federal employees areas—and I think it was less than that—then perhaps there would be at some future point if you engraved it in stone a problem.

The next point on which I want to ask a question is: What if it were to drop? Say we had a situation where the growth of

[Traduction]

royale canadienne, des résolutions ayant trait à cela sont présentées, et il est certain que nous vous tenons au courant.

M. de Corneille: Cependant, je vous demandais si vous aviez déjà comparu devant le Comité à ce sujet. Avez-vous déjà présenté des mémoires à notre Comité là-dessus?

M. Slater: Non, ces dernières années, il n'y en a pas eu, monsieur de Corneille.

M. de Corneille: J'aimerais vous communiquer certaines de mes préoccupations et connaître vos réactions à leur sujet. Cela ne signifie pas que je ne suis pas préoccupé par vos remarques ni que je ne suis pas sympathique à votre idée d'après laquelle il serait bon d'être à la fois protégé par une indexation en fonction de l'indice composé et de l'indice des prix à la consommation. Cependant, je crois que c'est hier qu'on a rapporté que la Fonction publique fédérale n'avait pas connu d'augmentation aussi rapide que celle des administrations municipales et provinciales, au cours de l'année dernière. S'il fallait établir cela en permanence et le consacrer, serait-ce une bonne chose? Il se peut qu'il y ait, par exemple, un gel dans la Fonction publique fédérale, où on a beaucoup comprimé les augmentations récemment alors que d'autres fonctions publiques connaissent encore un rythme de croissance beaucoup plus rapide. Autrement dit, si ces 14 p. 100 . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il n'a même pas rougi.

M. de Corneille: ... je m'excuse, il s'agit d'un rapport tout récent, paru dans le journal il y a deux jours ... Est-ce que cela vous préoccupe?

M. Harvey: C'est presque une hypothèse que vous présentez, et il est plutôt difficile d'y répondre. Il faut bien établir les augmentations en fonction de quelque chose. Lorsque nous les avons d'abord fixées en fonction de cinq grandes catégories, le seuil a correspondu au minimum des taux de base. Cependant, pour ce qui est de la catégorie d'invalidité, ce n'est pas le prestataire qui choisit de figurer dans telle ou telle catégorie alors que quelqu'un qui se joint à la Fonction publique peut demander d'être admis à un taux et de recevoir le taux de base. Nous essayons de fixer le taux à quelque chose, nous devons le faire. Nous ne pouvons nous promener partout, nous rendre à l'administration municipale, au gouvernement provincial, etc. C'est donc la décision prise lors de la présentation du rapport Woods à savoir que nous établissions le taux en fonction d'un groupe, et c'est ce que nous avons affirmé. Malheureusement, nous devrons nous en tenir à cela.

M. de Corneille: Je vois. Si les rapports des journaux sont exacts et qu'on accorde effectivement des augmentations de 14 p. 100 au niveau municipal et de 12 p. 100 aux employés fédéraux, même si je crois que dans ce dernier cas l'augmentation était inférieure, alors si nous consacrions cela de façon immuable, peut-être connaîtrions-nous des problèmes.

Deuxièmement, j'aimerais vous demander ce qui se passerait si la croissance cessait? S'il y avait un gel de la croissance dans

the public service was frozen; it did not proceed ahead. Then there would be no other thing in view other than the growth of the CPI. Do you still feel that is acceptable?

Mr. Chadderton: Perhaps I can answer this way, Mr. Chairman. Yes. First, I will provide a little further answer to the first question. We came to the conclusion in the 1972 study group that until that time, the increases in veterans' pensions were based on some sort of a lottery. There was really no specific factor; there was nothing which you could pin it to except that, in the past and shrouded in history, the government had said, the cleaner and helper. If you go to the Woods report, you will find that there is a whole section there by very learned legal men who said that it was absolutely true. It is enshrined in the various bills and acts and committee reports that such was the government's intention. Now at that time the veterans' organizations, meeting with the government officials, said, look, we will take our chances on a known factor; we will take our chances on the unskilled labour group in the public service.

Now, at that time, questions were raised. Why do you want to drag yourself down to the level of unskilled labour? And our answer was that is a known factor. You can go right back in history and you can prove that is what it was all about and that has been the basis. So if now, for example, we were to start off on some new study and decide, say, that it should be based on the rate of pay for a private soldier in the Canadian armed forces today or something of that nature, we would be leaving a known factor for something which really is not enshrined in history. When you talk about veterans' legislation, really you are talking about history. That is what it is all about with us. So that is why we said that we would be quite content to consider the unskilled labour category in the public service as the factor.

Now, with regard to the second question about what if it drops, that is where the present Section 58 will protect us because it indicates that, if the consumer price increase does drop, pensions do not—

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): Excuse me. I do not think the question is whether the Consumer Price Index dropped, I think it was whether the composite figure dropped.

Mr. Chadderton: All right. There is no question about it; we are asking for the best of both worlds.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, I was asking these questions in order to see if you, in fact, were protected enough. I was developing a point, and I was concerned about what happens if the composite group gets in some situation like wage and price controls being frozen. Where are you left

[Translation]

la Fonction publique, il est inévitable que l'indice des prix à la consommation augmenterait. Estimez-vous encore que cela est acceptable?

M. Chadderton: Je vais essayer de répondre comme suit, monsieur le président. D'abord, à la première question. En 1972, le groupe de travail chargé de rédiger le rapport a estimé que jusqu'alors, les augmentations des prestations accordées aux anciens combattants se fondaient sur une espèce de loterie. Il n'y avait pas vraiment de facteurs déterminants précis, rien à quoi rattacher cette hausse, sauf que par le passé, pour des raisons historiques, on se fondait sur les préposés à l'entretien. D'ailleurs, si vous vous reportez au rapport Woods, vous trouverez un chapitre entier où des juristes incompétents confirment cela. De plus, divers rapports de comités et lois précisent que telle était l'intention du gouvernement. A l'époque, les organisations d'anciens combattants, lors d'entretiens avec des hauts fonctionnaires gouvernementaux ont dit qu'ils voulaient prendre le risque de fixer les prestations en fonction de facteurs connus, en l'occurrence, la catégorie des travailleurs non spécialisés de la Fonction publique.

A l'époque, cela a soulevé des questions. On se demandait pourquoi les organisations voudraient rabaisser leurs membres au niveau de celui des travailleurs non spécialisés, à quoi nous avons répondu que c'était un facteur connu. On peut donc retourner en arrière et obtenir la preuve que c'est de cela qui a été question et que c'est sur cela qu'on s'est fondé. Par conséquent, si nous décidions d'effectuer une nouvelle étude et adoptions le taux de rémunération actuel d'un simple soldat dans les Forces armées canadiennes, ou quelque chose de semblable, nous abandonnerions un facteur connu en échange de quelque chose qui n'est pas vraiment consacré dans l'histoire. En effet, lorsqu'on parle de la législation relative aux anciens combattants, on parle vraiment de quelque chose de chronologique, de l'histoire. C'est vraiment de quoi il en retourne dans notre cas. C'est donc pour cela que nous avons affirmé être tout à fait disposé à prendre comme critère la catégorie des travailleurs non spécialisés dans la Fonction publique comme facteur déterminant.

Maintenant, pour ce qui est de votre seconde question, à savoir ce qu'il arrivera s'il y a baisse, c'est là que l'article 58 nous protège, car il indique que si l'indice des prix à la consommation recule effectivement, les prestations ne diminueront pas.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakeshore)): Excusez-moi, mais je ne crois pas qu'on demandait si l'indice des prix à la consommation diminue mais plutôt si les chiffres composés baissent.

M. Chadderton: Très bien. Cela ne fait pas de doute, nous demandons à bénéficier des aspects les plus intéressants de ces deux choses.

M. de Corneille: Monsieur le président, si j'ai posé ces questions, c'est pour vérifier si vous étiez suffisamment protégés. Je développais une idée, et étais préoccupé par ce qui peut se passer si l'indice composé subit le contre-coup des situations comme le gel des prix et des salaires. Que vous arrivera-t-il si

there, if you have tied yourself to that one, while things go on upwards, let us say? Then it would no longer help you out in that area, if you have locked yourself to one group of employees.

The other question is, what if the CPI drops? Are you protected then? And if the composite group drops? What if both happen to drop in a deflationary period? I am looking ahead, yet you enshrine something. As long as you have not enshrined it, you can always come back and discuss it. I am just asking these questions to develop, because I would like to know how you thought this through and what your terms of reference are—to make sure that in doing so, if that is the recommendation, does this then in the long range lock somebody else in at a future time, in 10 years or 15 years, which we might regret. This is why I am asking these questions.

• 2120

Mr. Chadderton: Just to clarify the point, the present Section 58 does provide that if there is a decrease in the CPI, veterans' pensions will not be decreased accordingly. In other words, we recognize the fact that back in 1972 the government did go quite a long way in pegging it to any increases in CPI and that if it was a decrease we would not suffer that decrease. But then we felt that on top of that, because, traditionally and for economic reasons, wages will increase at a faster rate than the consumer price increase, we were entitled to the protection that would be provided by a wage index with the public service, if that were to work out at a higher increase.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): But if both of them fell, what would be the guideline as to what you would receive?

Mr. Chadderton: The present Section 58 provides that if the CPI does fall, war disability pension will not fall.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): It just would not go up. Is that it?

Mr. Chadderton: That is correct.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Okay. Thank you.

Mr. de Corneille: That effectually answers the concerns I had.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lakeshore): Thank you very much, Mr. de Corneille. Mr. Towers, you are next.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I would put myself under your advisement or that of the witnesses, but I have a problem that I think possibly is outside of the parameters that were presented to us tonight. It has to do with Appendix A, page (iii), where it says:

The Study Group observed that pension be paid on the basis of the percentage of incapacity caused by the pensioned disability to perform work in the general labour market.

[Traduction]

vous avez fixé vos augmentations en fonction de cela alors que les prix augmentent? Il ne vous serait plus d'aucun secours de vous êtes assujettis aux conditions d'une catégorie d'employés.

L'autre question porte sur les conséquences d'une baisse des prix à la consommation. Êtes-vous protégés alors? Et si l'indice composé régresse lui aussi? Si les deux sont à la baisse pendant une période d'inflation? Je songe à l'avenir et malgré cela, vous faites inscrire quelque chose de façon immuable. Cependant, tant que cela n'aura pas été accepté, vous pouvez toujours en discuter. Si je pose ces questions, c'est uniquement pour qu'on les développe, pour que vous me disiez comment vous y avez réfléchi afin qu'on s'assure que si l'on adopte cette solution, ce ne soit pas pour le regretter d'ici 10 ou 15 ans. C'est pour cela que je pose ces questions.

M. Chadderton: A titre d'éclaircissement, l'article 58 prévoit effectivement que s'il y a une diminution de l'indice des prêts à la consommation, les prestations des anciens combattants ne baisseront pas proportionnellement. Autrement dit, nous reconnaissons qu'en 1972, le Gouvernement a tenu compte de toutes les augmentations possibles de l'indice des prix à la consommation et aussi du fait que s'il y avait diminution, nous n'en subirions pas le contrecoup. Par après cependant, étant donné que pour des raisons économiques, la rénumération augmente plus rapidement que l'indice des prix à la consommation, nous avons estimé avoir le droit d'être protégés par un indice de la rémunération dans la Fonction publique, si cela pouvait nous accorder une augmentation supérieure.

Le président suppléant (M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore)): Cependant si les deux indices chutaient sur quoi faudrait-il se fonder pour établir ce que vous devez recevoir?

M. Chadderton: L'article 58 prévoit que si l'indice des prix à la consommation diminue, les prestations pour invalidité de guerre ne baisseront pas.

Le président suppléant (M. Robinson (Etobicoke-Lakes-hore)): Il ne se contentera pas de monter. C'est bien cela?

M. Chadderton: C'est exact.

Le président suppléant (M. Robinson (EtobicokeLakeshore)): C'est bien. Merci.

M. de Corneille: Cela répond à mes préoccupations.

Le président suppléant (M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore)): Merci beaucoup, monsieur de Corneille. Monsieur Towers, à vous la parole.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Il faudra que vous ou les témoins me donniez votre avis mais le problème auquel je songe s'éloigne peut-être du sujet dont nous sommes saisis ce soir. Il porte sur l'annexe A, où il est dit, à la page (iii), et je cite:

Le groupe d'étude a noté que la pension doit être versée sur la base du pourcentage d'incapacité causée par l'invalidité

Now, I think possibly one of the greatest problems I have had to try to cope with in trying to represent some of our veterans is the lack of documentation that would be required in order to qualify a veteran for a pension. One illustration that I could give you is of one individual who was wounded and placed in hospital and in turn had to vacate that hospital because of an air raid and has no documentation whatsoever. And, of course, when he appears before the commissioners they say, I am sure in all honesty, that his condition is as a result of physical deterioration because of age; whereas he is satisfied that his condition is as a result of the wounds he received, but he has nothing whatsoever to document that. It would seem to me that there is a grey area here; that there is no provision, in anything I can find, that the benefit would come out on the side of the veteran-that it seems if you cannot prove this happened, then it did not happen.

Mr. Slater: Mr. Towers, the section you referred to in our brief is a little different; that is really a matter of assessment. But the other matter you raised is a person who seeks a disability pension as a result of war service and for some reason there is no evidence to corroborate his statement that in fact he was wounded—there were no medical records. But there is provision in the Pension Act to provide the benefit of doubt to an applicant of this type. If he takes his case as far as the impediment board, he does get the opportunity to appear before the three members of the commission and give evidence, perhaps supported by witnesses, and they test the credibility of his evidence. And surely if he can convince the board that he has a genuine case We see cases ourselves where we feel the evidence is there and the credibility is there where they do not attach the benefit of doubt, but they are supposed to take from the circumstances of the case, including the credibility of the applicant's testimony, and grant him pension with the use of Section 85 of the Pension Act. Now, like yourself, in the case you cite, we have certainly seen many like that where we feel the commission perhaps does not invoke the doubt; but that is in the Pension Act to protect the veteran.

• 2125

Now this matter here which you referred to is a matter of disability arising from a pensionable condition. When he goes before a pension board, medical people, they assess his disability arising from the disability per se and not because of his incapacity to work or not work. It is the result of his disability.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, may I just say that, in the interests of being objective and entirely fair, the groups for which I speak are eminently satisfied with the pension system in Canada. We have had our complaints about the time it took

[Translation]

du prestataire qui l'empêche de travailler sur le marché du travail.

Je crois qu'un des problèmes les plus sérieux que j'aie connus lorsque j'ai essayé de représenter certains de nos anciens combattants est l'absence de documentation permettant d'obtenir des prestations pour un ancien combattant. A titre d'exemple, je pourrais vous citer le cas de quelqu'un qui a été blessé et hospitalisé puis qui dû quitter cet hôpital à cause d'un bombardement aérien, et qui ne dispose donc d'aucun document. Bien entendu, lorsqu'il comparaît devant les commissaires, on lui dit qu'on est certain que sa condition résulte d'une détérioration physique résultant de son âge avancé alors que lui est convaincu que son état a été causé par les blessures qu'il a subies, bien qu'il n'ait aucun document à l'appui de cela. Il me semble donc qu'il y a une zone grise ici, que malgré mes recherches, aucune disposition ne précise que le bénéfice du doute serait accordé à l'ancien combattant; autrement dit, si l'on ne peut prouver que tel événement s'est produit, il est présumé qu'il n'a vraiment pas eu lieu.

M. Slater: Monsieur Towers, le passage de notre mémoire que vous avez cité est quelque peu différent, il s'agit vraiment d'une question d'évaluation. Toutefois, vous avez soulevé le problème d'un ancien combattant qui cherche à obtenir une pension d'invalide après avoir combattu pendant la guerre, lorsque pour une raison quelconque, il ne dispose pas de preuve, de dossiers médicaux à l'appui de son affirmation d'après laquelle il a été blessé. Cependant, un article du Régime de pensions du Canada prévoit qu'on accorde le bénéfice du doute à un requérant dans un cas semblable. S'il va jusqu'à présenter son cas devant la Commission chargée d'étudier les empêchements, alors il peut témoigner devant les trois membres de cet organisme et même obtenir l'appui de témoins, et on vérifie alors la crédibilité de son témoignage. S'il réussit à convaincre l'organisme que sa cause est valide... Nous-mêmes, nous examinons des cas où nous estimons qu'il y a preuve suffisante et crédibilité, même s'il n'est pas là question du bénéfice du doute, mais on est censé se fonder sur les circonstances de chaque cas, y compris la crédibilité du témoignage du requérant, puis lui accorder ses prestations en se rapportant à l'article 85 du Régime de pensions du Canada. Pour revenir au cas que vous avez évoqué, nous en avons certainement rencontré bon nombre de semblables, où nous estimons que la commission n'accorde peut-être pas le bénéfice du doute au requérant, mais c'est alors le Régime de pensions du Canada qui protège l'ancien combattant.

Ce dont vous parlez est une question d'invalidité concernant quelqu'un qui a droit è une pension. Lorsque cette personne s'adresse une commission des pensions, aux médecins, ils évaluent son invalidité en elle-même et non pas en fonction de sa capacité ou son incapacité à travailler.

M. Chadderton: Monsieur le président, puis-je dire, pour être objectif et juste, que les groupes que je représente sont tout à fait satisfaits du Régime de pensions au Canada. Nous nous sommes plaints du temps que cela prenait, mais nous

but we are satisfied with the system which goes from initial application to an entitlement board, and if you fail at the entitlement board then it goes to the Pension Review Board. Any case that may come before this committee, or any case anywhere in Canada involving war disability pension under the act, I feel is being adjudicated today under probably the finest pension system in the world, once we get it working a little more quickly.

The other point, though, again—and I do not want to leave it without the committee fully understanding it—you have put your finger on a very important principle here. The principle is that once the pension is awarded or entitled, what is the basis for the 100 per cent rate? That basis is the man's disqualification in the unskilled labour market, and we are quite satisfied to remain with that even though it means that war disability pension is in fact scaled down to unskilled labour.

Mr. Towers: Yes. Thank you, Mr. Chairman. The problem I had, I think, was with the percentage of incapacity. Those were the key words there that have caused me the most problem. Certainly, for the people I represent, if there is some way we can get around that problem it certainly would help—not many, but it would seem to me that there should be a greater consideration given to those who are caught in that kind of a tight situation.

Mr. Chadderton: Here again, Mr. Chairman, I come back to one of the major recommendations of the Woods committee because prior to 1971 there was really no appeal on the basis of quantum; in other words, the entitlement could be there, but the percentage you could not really appeal. There was a Section 67, or at that time, personal appearance, but as of the new legislation in 1971 the quantum of pension became the subject of appeal before the Pension Review Board as well. And once that became law, then in my view it is up to the veterans' organizations and the Veterans' Bureau and those representing veterans to take full advantage of the system to prosecute that claim to the fullest extent. As I said earlier, I think for the organizations I represent we are satisfied that the system is good.

Mr. Towers: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Thank you, Mr. Towers.

Mr. Munro, for second round.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you. I would like to go back to Bill C-202 again because I have been looking at it very carefully and I would not want the record to indicate a false path. Literally the quotation you have here is Clause 2 of Bill C-202. Clause 1 starts 1.(1), and it amends subsection 36(2) of the Pension Act. Then Clause 1.(2) amends subsection 36(4) of the Pension Act. Clause 2 of the bill amends the schedules to the Pension Act. Therefore, this should replace in the basic act the Schedules A and B that were there at that

[Traduction]

sommes satisfaits de l'ensemble du système qui va de la demande initiale jusqu'à 18 l'acceptation, et si vous n'obtenez pas là gain de cause, votre demande est transférée au Conseil de révision des pensions. Tout cas soumis à ce comité ou tout cas ailleurs au Canada donnant droit è une pension pour invalide de guerre en vertu de la loi, est traité en vertu d'un régime de pensions qui serait probablement le meilleur au monde, si toutefois nous pouvions accélérer un peu le processus.

Quant à l'autre point, vous avez mis le doigt sur un principe très important et j'aimerais que vous le saisissiez tout à fait. Une fois que la pension a été accordée, sur quoi se fonde le taux de 100 p. 100? Sur le fait que la personne ne répond plus aux critères du marché de la main-d'oeuvre non qualifiée. Et ce système nous satisfait tout à fait même si cela veut dire que la pension d'invalide de guerre est rattachée à la notion de main-d'oeuvre non qualifiée.

M. Towers: Oui. Merci, monsieur le président. Il y a un problème auquel je me suis heurté et il s'agit du pourcentage d'invalidité. Ce sont ces mots clés qui m'ont causé le plus d'ennuis. Il est bien entendu que pour les personnes que je représente, s'il y avait un moyen de contourner ce problème, cela aiderait les choses. Il me semble en effet que l'on devrait davantage penser à ceux qui se trouvent pris dans ce genre de situation.

M. Chadderton: Et je reviens une fois de plus, monsieur le président, à l'une des principales recommandations du comité Woods car avant 1971, on ne pouvait pratiquement pas faire appel en se fondant sur le pourcentage d'invalidité. Autrement dit, vous pouviez avoir droit à une pension, mais vous ne pouviez pas faire appel en fonction du pourcentage. Il y avait l'article 67 ou, à cette époque-là, vous pouviez comparaître personnellement, mais à compter de 1971, année où la nouvelle loi a été adoptée, on pouvait également interjeter appel auprès du Conseil de révision des pensions concernant le pourcentage de la pension. Et maintenant que cette disposition a force de loi, les organisations d'anciens combattants, le bureau des anciens combattants et toutes les organisations qui représentent les anciens combattants devraient profiter pleinement du système. Comme je l'ai dit précédemment, nous estimons que les organisations que nous représentons sont satisfaites de ce système.

M. Towers: Merci beaucoup, monsieur le le président.

Le président suppléant (M. Robinson, (EtobicokeLakeshore)): Merci, monsieur Towers.

Monsieur Munro, second tour.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci. Je voudrais revenir au Bill C-202, car je l'ai examiné très attentivement et je ne voudrais pas que le compte rendu indique quelque chose de faux. La citation que vous avez ici, c'est l'article 2 du Bill C-202. L'article 1 commence au paragraphe 1.(1) et modifie le paragraphe 36(2) de la Loi sur les pensions. Ensuite, le paragraphe 1.(2) modifie le paragraphe 36(4) de la Loi sur les pensions. L'article 2 du projet de loi modifie les annexes de la Loi sur les pensions. Par conséquent, cela devrait remplacer

time. Reference to the five categories is made in Clause 2. I agree, and I think that is probably what you wanted to say there but, looked at by itself here in Bill C-202, I think it is not as illuminating as it would be if we took the whole of the amendments and put them into the act and looked at the complete act, as it now appears, of course, in the Revised Statutes of Canada. The intent, I think, was subverted from the report to the bill. It was subverted. The reference to the five categories, however, was used as the base from which to move.

• 2130

There is one missing piece, as I see it. Where in the bill is the adjustment in accordance with the CPI?

Mr. Chadderton: Section 58, sir.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Okay.

Mr. Chadderton: Section 58, and what we are suggesting is that we do not want to see Section 58 changed—

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): No.

Mr. Chadderton: —because it has the protection which we have been discussing, but we are not draughtsmen. However, if someone were to add a subsection to Section 58, stating that—

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Either, or, whichever is the greater.

Mr. Chadderton: —either, or, we would be quite satisfied.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Or the greater of the following. That sort of thing.

You will recognize, of course, that from the opposition it is not easy—in fact, it is impossible—to propose increases in the expenditure of funds, so an amendment could not come from our side of the House at the present time.

Mr. Chadderton: I think, Mr. Chairman, we have discussed that point among ourselves. The reason we are here tonight is that, if you go back and trace the history of, for example, the 48 per cent situation—you are all aware of that—it came originally as a recommendation from this committee.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well,—

Mr. Chadderton: Oh, yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No, I am not denying it.

Mr. Chadderton: Now, what happened was that when the recommendation from this committee came before the House, the House approved the report. Now, everybody knew that did not mean the legislation was going to be amended, but it meant that, from then on, we had a very good sounding board that people could keep on making reference to. That is probably what we are asking this committee to do tonight: to study it and, if you agree, to make a recommendation. If the House accepts your report, at least we shall have a leg up on it. We shall be one step further ahead, sir.

[Translation]

dans la loi de base les Annexes A et B qui s'y trouvaient à ce moment-là. L'article 2 traite des cinq catégories en question. Je suis d'accord avec cela et c'est probablement ce que vous vouliez dire là mais, si on les examine isolément dans le Bill C-202, je pense que cela n'est pas aussi clair que cela pourrait l'être, si nous mettions tous les amendements dans la loi et examinions ensuite la loi complète, comme elle figure actuellement dans les statuts révisés du Canada. Je crois que l'objet a été renversé à partir du rapport fait sur le projet de loi. L'objet a été renversé. Toutefois, la référence aux cinq catégories a été utilisée comme base à partir de laquelle procéder.

D'après moi, il manque un élément. Où se trouve dans le bill le rajustement conformément à l'indice des prix à la consommation?

M. Chadderton: A l'article 58.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci.

M. Chadderton: A l'article 58 et nous suggérons de ne pas modifier cet article . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Non.

M. Chadderton: ... car il contient la protection dont nous avons parlé. Toutefois, nous ne sommes pas rédacteurs. Mais si quelqu'un ajoutait un paragraphe à l'article 58, disant que . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Une option selon celui qui est le plus élevé.

M. Chadderton: Oui, nous serions tout à fait satisfaits.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ou le plus élevé de ce qui suit, ce genre de choses.

Vous admettrez que lorsqu'on est dans l'opposition ce n'est pas facile, si ce n'est impossible, de proposer d'augmenter les dépenses. Donc, pour le moment, l'amendement ne peut pas venir de notre côté.

M. Chadderton: Monsieur le président, nous avons discuté de ce point entre nous. Si nous sommes là ce soir c'est que, si par exemple on remonte aux sources des 48 p. 100, ce pourcentage a été recommandé à l'origine par ce Comité.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Hum, ...

M. Chadderton: Mais si.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je ne dis pas non.

M. Chadderton: Et ce qui s'est produit c'est que, lorsque la recommandation de ce Comité a été soumise à la Chambre, la Chambre a approuvé le rapport. Et tout le monde savait que cela ne voulait pas dire que la loi allait être modifiée, mais cela voulait dire que, désormais, nous avions un Conseil très valable que les gens pourraient continuer à consulter. C'est probablement ce que nous demandons à ce Comité de faire ce soir: l'étudier et, si vous êtes d'accord, faire une recommandation. Si la Chambre accepte votre rapport, nous aurons fait un pas de plus.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I think quorums being what they are—a rather sensitive matter this week and last week in the House of Commons—and there being none, literally, for the committee this evening, we cannot move a recommendation this evening. But I can assure you that my colleagues will keep it in mind as something which will be moved when the quorum appears. We will make sure it gets into the report that goes to the House of Commons on our proceedings.

The Acting Chairman (Mr. Robinson, (Etobicoke—Lake-shore): Thank you, Mr. Munro.

I want to thank our witnesses here from the National Council of Veterans Associations in Canada for being here today and presenting their report to us. We are very pleased, indeed, to receive it.

The meeting is now adjourned.

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vu le problème des quorums, question plutôt délicate cette semaine et la semaine dernière à la Chambre, et étant donné qu'il n'y en a pas du tout ce soir dans ce Comité, nous ne pouvons pas proposer de recommandation ce soir. Mais je peux vous assurer que mes collègues penseront à proposer cela dès qu'il y aura quorum. Nous veillerons à ce que cela figure dans le rapport que nous soumettrons à la Chambre sur nos délibérations.

Le président suppléant (M. Robinson, (Etobicoke Lakeshore): Merci, monsieur Munro.

Je tiens à remercier les représentants du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada qui sont venus témoigner ce soir et qui nous ont présenté leur rapport. Nous sommes très heureux de l'avoir.

La séance est levée.

(Text)

[Fradwerion]

Ata Marca (Hanningh Afaenich) Ver in problems des quingenna squestion plutés delitate estre ramainat et la reconsine
dernière à la Cloudinité dessa deux qui baix de rappaser de
dernière à la Cloudinité de seule dessa deux pouvoir pre proposer de
stocamentation de soie à l'ais inquestr papear que aprendides de l'inverse deux contra proposes pels dès qu'ils aura une membra
l'internation que moi de proposes déliphémisique que mois
atmonutelle Claubbres annos déliphémisique et report
atmonutelle Claubbres annos déliphémisique. et report
de deux revenue de les passes et l'aire de les passes et l'aire de l'aire de les passes et l'aire de l'aire de l'aire de les passes et l'aire de l'aire d

Le président supplient (M. Robinson,(I hore): Meroi, monsique Monto.

³⁶ Je Tiens & remercier les représentants du Conseil national des associations d'anciens regardattants, du_ne anada quis sont venus ténoigner celegir se qui apqua entre résents leur raugul. Nous sommes très heureux de l'avoir.

Mr. Chadderton: Section 58,

La réauce est levée.

Mr. Misseo (Esquinalt-Spanick; Ukay

Mr. Chadderion Section 58, and what we are suggesting is that we do not want to see Section 58 channed

Mr. Maney (Enquirant - Sussicity No.

Mr. Chaddersuit — because it has the principles which we have been discussing, but we are not graughtamen. However, if someone were to add a subsection to Section 59, staring that—

Mr. Manro (Esquinosit - Squaich): Either, or, which ever is the greater.

Mr. Chadderton: -cither, or, we would be duite ratiofied.

Mr. Munro (Espaintalt Sasulch): Or the granter of the following That sort of thing

You will recognize, of course, that from the opposition it is not easy. In fact, it is impossible—to propose impresses in the expenditure of funds, so an amendment could not come from our side of the House at the present time.

Air, Chadderine I inink, Mr. Challman, we have discussed that point actions ourselves. The reason we are here tonight to that, if you go back and trace the history of, for example, the 48 per cent situation—you are all aware of that—it came originally as a recommendation from this committee.

Mr. Miniro (Femulani) -- Samich) Well --

Trin Chanderten Ob, yes

Mr. Murro (Kunul melt - Snanich): No. I mu not denying to

off. Chalderton Now, what happened was that when the recommendation from this committed come before the House, the House approved the report. Now, everybody knew that did not made the legislation was going to be amended but it meant that, from then on, we had a very good sounding board that prope could keep on making reference to. That is probably what we are asking this controlled to do unight to study it and, it was agree, to make a secontineadation. If the House account year types to take the shall have a leg up on it. We shall be one step for the allest, sit.

[Translation]

[Textel

Phis Mann (Requires and a second of this bed described by the second of the second of

I want to thank our witnesses here from the National Council of Xeoname Associations, or Consider for being detresports and presenting their energial or use. Yet a pleased, indeed, to receive it.

M. Chadderton: A Particle damuelos won si gnitom off

M. Mugro (Esquippast - Seanich a Merci.

M. Chadderson A l'article 58 et nous suggérons de ne par modifier cet article

M. Wungo (Esquimalt-Stanich): Non.

M. Chadderton, ... car il contient la protection dom nous avons parlé. Toutefois, cons ne sommes par somition. Mais si quelqu'un rioutair un paragraphe à l'article. M, desau que

M. Moore (Fsiquimate Sannicht) Line option selon celui qui est le plus élevé.

M. Chadderton, Qui, nous serious ident a fall satisfaits.

M. Manco (Esquients—Simplety: On to plus slevé de ce qui suit, ce serre de obçaes.

Vous admittrez que lorsqu'és sel dans l'opposition ce u'est pas facile, si ce n'est imposition de proposer d'augmenter les dépenses. Done, pour le moment, l'amendament ne peut pas venir de notre coté.

M. Chadderton Monsieur le président, nous avons discuté de ce point extre nous se nous semmes le ce soir c'est que, si par excepte ou remocus aux sources des 48 p. 100, ce pourcentage a sea recompande à l'auguse par ce Comité.

M. Minero (Regulmett - Seasichts Hum. ..

M. Cludderton Maley!

M. Mumo (Pagelmsit - Seanich): Je ne dis pas non

M. Chaldertont Et ce qui a'est procluit e'est que, lorsque la recommandation de pe Comité a tré avantise à la Charabre, la Chambre à approuvé le rapport. Es must le monde savait que cela ne voulair pas dire que la loi allast l'est modifiée, mais cela voulair dire que, désermáis, nous avigns un Committee, mais cela voulair dire gur, désermáis, nous avigns un Committee, neis valable que les gens pourraient continuer à obtantité, C'est probablement ce que nous domandans à co Carabré de faire ce soir l'étudier et si une term d'accord, faire une recommandation. Si la Chambre acuepan voire rapport, mous narons fait un passité plus.

APPENDIX "ACVA-4"

APPENDIX "B"

Year	Increase	New Level	C.P.I.%.
1948	\$ 228.	\$ 1,128.	
1951	372.	1,500.	
1957	300.	1,800.	Increases per
	360.	2,160.	amendment to Act.
1964	240.	2,400.	amendment to act.
1966	360.	2,760.	(No specific basis)
1968	420.	3,180.	
1971	324.	3,504.	10.2%
1972	126.	3,630.	3.6%
1973	163.	3,793.	4.5%
1973	911.	4,704. (July	y 1st) *
1974	315.	5,019.	6.7%
1975	507.	5,526.	10.14
1976	624.	6,150.	11.3%
1977	529.	6,679.	8.6%
1978	481.	7,160.	7.2%
1978	311.	7,471. (July	y 1st) *
1979	679.	8,150.	9.1%
1980	726.	3,376.	8.9%
1981	861.	9,737.	9.7%
1982	1,188.	10,925.	12.23

^{*}Increases per special amendment to Pension Act to bring rates into line with the Composite Group in the Public Services.

APPENDICE "ACVA-4"

ANNEXE "B"

Année	Augmentation	Nouveau niveau	p.c. d'augmentation
1948	\$ 228.	\$1,128.	
1951	372.	1,500.	
1957	300.	1,800.	Augmentations con- formes aux amende- ments à la Loi.
1961	360.	2,160.	
1964	240.	2,400.	(pas de base spécifique)
1966	360.	2,760.	
1968	420.	3,180.	
1971	324.	3,504.	10.2 p.c.
1972	126.	3,630.	3.6 p.c.
1973	163.	3,793.	4.5 p.c.
1973	911.	4,704.(ler juil	let) *
1974	315.	5,019.	6.7 p.c.
1975	507.	5,526.	10.1 p.c.
1976	624.	6,150.	11.3 p.c.
1977	529.	6,679.	3.6 p.c.
1978	481.	7,160.	7.2 p.c.
1978	311.	7,471. (ler jui	llet) *
1979	679.	3,150.	9.1 p.c.
1980	726.	3,376.	8.9 p.c.
1981	361.	9,737.	9.7 p.c.
1982	1,133.	10,925.	12.2 p.c.

[&]quot;Augmentations conformes à un amendement spécial à la Loi sur les Pensions afin d'aligner les montants avec le Groupe de la fonction publique.



HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the National Council of Veterans Associations in Canada:

Miss Kay Christie, Chairman;

Mr. H.C. Chadderton, Secretary-General.

From the Royal Canadian Legion:

Mr. Al Harvey, Dominion President—Dominion Command;

Mr. E.H. Slater, Director—Service Bureau—Dominion Command.

Du Conseil National des associations d'anciens combattants du Canada:

M^{lle} Kay Christie, Présidente;

M. H.C. Chadderton, Secrétaire-général.

De la Légion royale du Canada:

M. Al Harvey, Président national-Direction nationale;

M. E.H. Slater, Directeur—Bureau de service d'entraide— Direction nationale. HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, May 13, 1982

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le jeudi 13 mai 1982

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1982-83 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1982-1983 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman:

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président:

Messrs. — Messieurs

Campbell (LaSalle)
Chénier
Cullen
de Corneille
Hudecki
King

Lamb
McKe
Munre
Munre
Saa

Lambert
Laniel
McKenzie
Munro (Esquimalt—
Saanich)
Neil

Reid (St. Catharines) Schrode Robinson (Etobicoke— Skelly Lakeshore) Towers Rossi Young

Schroder
Skelly
Towers
Young

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 13, 1982 (9)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:32 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Maurice Dupras, presiding.

Members of Committee present: Messrs. de Corneille, Dupras, King, McKenzie, Munro (Esquimalt—Saanich), Robinson (Etobicoke—Lakeshore), Schroder, Skelly and Towers.

Other Member present: Mr. MacBain.

Witnesses: From The Royal Canadian Legion: Mr. Al Harvey, Dominion President—Dominion Command; Mr. A. Stacey, Executive Vice-President—Dominion Command; Mr. E.H. Slater, Director—Service Bureau—Dominion Command. From the Canadian Forces Nuclear Defence Veterans Steering Committee: Mr. Al Draper, National Spokesman; Mr. Mert Fletcher, Western Representative.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 18, 1982 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 4, 1982, Issue No. 5).

The witnesses from The Royal Canadian Legion made a statement and answered questions.

The witnesses from The Canadian Forces Nuclear Defence Veterans Steering Committee made a statement and answered questions.

The Chairman, with the consent of members present, authorized that the document entitled "Canada's Atomic Veterans Brief Submitted to Standing Committee on Veterans Affairs" submitted by The Canadian Forces Nuclear Defence Veterans Steering Committee be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "ACVA-5").

At 11:07 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 13 MAI 1982

(9)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 9h 32 sous la présidence de M. Maurice Dupras (président).

Membres du Comité présents: MM. de Corneille, Dupras, King, McKenzie, Munro (Esquimalt—Saanich), Robinson (Etobicoke—Lakeshore), Schroder, Skelly et Towers.

Autre député présent: M. MacBain.

Témoins: De la Légion royale canadienne: M. Al Harvey, président national—Direction nationale; M. A. Stacey, vice-président exécutif—Direction nationale; M. E.H. Slater, directeur—Bureau des services d'entraide. Du Comité directeur des anciens combattants des Forces canadiennes pour la défense nucléaire: M. Al Draper, représentant national; M. Mert Fletcher, représentant de l'Ouest.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 18 mars 1982 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (Voir Procès-verbal du mardi 4 mai 1982, fascicule no 5).

Les témoins de la Légion royale canadienne font des déclarations et répondent aux questions.

Les témoins du Comité directeur des anciens combattants des Forces canadiennes pour la défense nucléaire font des déclarations et répondent aux questions.

Le président, du consentement des membres présents, autorise que le document intitulé «Mémoire des Anciens combattants du Canada pour les armes atomiques soumis au Comité permanent des Affaires des anciens combattants» présenté par le Comité directeur des anciens combattants des Forces canadiennes pour la défense nucléaire soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir Appendice «ACVA-5»).

A 11h 07, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett,

Clerk of the Committee.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, May 13, 1982

8,000 il raujourd'hui à 9h 32 sous-la présidence de M

The Chairman: Order please.

The committee will resume its consideration of its order of reference dated March 18, 1982, relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1983 under Veterans Affairs.

Before I welcome the delegation from the Canadian Legion, I would like to inform members of the committee that the steering committee has decided to invite the Canadian Forces Nuclear Defence Veterans Steering Committee to appear before the committee Tuesday next if we cannot hear them today. Of course, we will try to accommodate them today, since their representative is in Ottawa; otherwise it will be next Tuesday, along with a representative of the National Indian Veterans Association, who we have invited to appear before the committee.

Now this morning, as I was saying, we are—and Thursday, yes, May 20 at 3.30 p.m. if need be, if it became necessary, we will invite the minister to appear again for the last time.

500 orces canadiennes pour la défense nucléaire fant des

This morning we are welcoming the representative of the Canadian Legion. We have been doing this every year for a long time. As you know, the Canadian Legion has been the representative of those of us who served in the Canadian Armed Forces during the last two wars. They have been doing this for the last 45 years and doing it well, I should say. They are dedicated to the well-being of the war veterans and they have been invited to appear before the committees and represent the best interests of their members for a long time. This morning we are particularly happy to welcome Mr. Al Harvey, Dominion president, Dominion Command, Royal Canadian Legion; Mr. Stacey, Executive Vice-President, Dominion Command, Royal Canadian Legion; and Mr. E.H. Slater, Director, Service Bureau, Dominion Command, Royal Canadian Legion.

I understand, Mr. Harvey, that you have a presentation.

Mr. Al Harvey (Dominion President, Dominion Command, Royal Canadian Legion): Yes. First, I would also like to introduce four of our service officers who are here today Mr. Wilkens, Mr. Harper, Mrs. Mather and Mrs. Kettles, who are Dominion Command service officers. They work for the veteran in Ottawa.

Before I go into my observation, Mr. Chairman, I would like to express my dismay at the small attendance at your committee. It was arranged that this committee would meet us last week, in fact, I travelled at quite an expense to be here, but we had to postpone until this week itself. We had the same

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 13 mai 1982

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Le comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 18 mars 1982 concernant le budget des dépenses principales pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1983, sous la rubrique Affaires des anciens combattants.

Avant de souhaiter la bienvenue à la délégation de la Légion royale canadienne, j'informe les membres du Comité que le comité directeur a décidé d'inviter le comité directeur des anciens combattants de la Défense nucléaire des forces armées canadiennes à comparaître devant le Comité mardi prochain, si nous ne pouvons pas les entendre aujourd'hui. Nous essaierons évidemment de les entendre, parce que le représentant est à Ottawa. Si nous ne le pouvons pas, nous les entendrons mardi prochain, ainsi qu'un représentant de l'Association nationale des anciens combattants indiens que nous avons également invité à comparaître devant le Comité.

Nous sommes aujourd'hui le jeudi 20 mai, et il est 15h30. Si cela s'avère nécessaire, nous pourrons inviter le ministre à comparaître à nouveau une dernière fois.

Nous accueillons ce matin les représentants de la Légion royale canadienne. Nous le faisons chaque année depuis très longtemps. Comme vous le savez, la Légion canadienne représente ceux d'entre nous qui ont servi dans les Forces armées canadiennes au cours des deux dernières guerres. Elle représente les anciens combattants depuis 45 ans et le fait fort bien. Elle se préoccupe beaucoup du bien-être des anciens combattants et est depuis fort lontemps invitée à comparaître devant le Comité pour représenter les intérêts de ses membres. Ce matin, nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. Al Harvey, président national, Commandement national, Légion royale canadienne; M. Stacey, vice-président exécutif, Commandement national, Légion royale canadienne; et M. E.H. Slater, directeur, Bureau des services, Commandement national, Légion royale canadienne.

Monsieur Harvey, je crois que vous avez une déclaration à faire.

M. Al Harvey (président national, Commandement national, Légion royale canadienne): Oui, mais je voudrais tout d'abord vous présenter quatre de nos collègues qui nous accompagnent aujourd'hui. Il s'agit de MM. Wilkens et Harper et de M^{mc}s Mather et Kettles qui travaillent au Commandement national ici à Ottawa.

Avant de passer à ma déclaration, monsieur le président, je voudrais exprimer mon désappointement devant la faible représentation des membres de votre Comité. Nous devions venir la semaine dernière, mais nous avons dû remettre notre comparution à cette semaine. Je suis venu ici à grands frais.

situation last Tuesday night, when we appeared with the National Council of Veterans. It was at much cost—and, we have to face the facts, it is an extreme cost—that we appeared in Ottawa on behalf of the veterans and the parliamentary committee, which is supposed to represent us and look after our affairs and refer back to government, did not feel it possible to be in full attendance. I must say that I would like to put forward to you our displeasure at the small attendance of the committee—and I am well aware of the fact, and I sympathize also with the members of parliament, that they have other duties—but, to us, this should be the first priority of the parliamentary committee for veterans affairs and they should attend this meeting. I want to have this on record, on behalf of the Royal Canadian Legion.

The Chairman: Mr. Harvey, I thank you very much for making these observations. I think you make the case for an urgent parliamentary reform. I have been here long enough now to know that in a parliamentary committee composed of 20 members, with the stress that members are working under these days, it is just not possible to have everybody here at all times. This is not the only committee. I think we are fortunate to have at least four members from the government side, three from the leading opposition and one from the NDP. In some committees that have 30 members, it is almost impossible to reach a quorum at any time. It is not because we do not attach appropriate importance to your representation or to the people you represent, it is just the question of not having enough people to man the committees. I hope that this Parliament will succeed in getting this parliamentary reform under way, and that the number of members forming a committee will be reduced to a more responsible number, where we can have a quorum and receive a delegation. Your point is well taken. Thank you.

Mr. McKenzie: On a point of order, I would like to comment on that, Mr. Chairman. In regard to last Tuesday night, I think it should be on the record that there were four members here from the Official Opposition, there was one NDP member and only one Liberal, the parliamentary secretary to the minister.

What Mr. Dupras stated is quite right, we are going to have to reduce the size of some of these committees. But I want to assure you, whether there are two, three, or eight conservatives here no less work will be put into recognizing the rights of the veterans and working on your behalf. And I am sure that the amount of effort that the Conservative Party has put into veterans affairs is well recorded over the last year or so. We should also look at the quality and not just the quantity of members who attend.

• 0940

The Chairman: Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: It is too bad if this last remark seems to be, and is, obviously, intended to be partisan in terms of number counting, because the last speaker from the Conservative Party was inaccurate: there were two people here, the chairman as well as myself, who are both on the government side.

The Chairman: Mr. Towers.

[Traduction]

C'était la même chose mardi soir, lorsque nous avons rencontré le Conseil national des anciens combattants. C'est à grands frais—nous devons faire face à la réalité, cela nous coûte très cher—que nous sommes venus à Ottawa pour parler, au nom des anciens combattants, au comité parlementaire. Ce comité qui est censé nous représenter et s'occuper de nos affaires pour en faire rapport à la Chambre, n'a pas jugé possible de se réunir au complet. Je veux vous faire part de notre mécontentement devant la faible représentation du Comité—et je sais très bien que les députés ont d'autres obligations—mais s'ils font partie du Comité des affaires des anciens combattants, ces réunions devraient constituer une priorité. Je voulais faire inscrire cela au compte rendu, au nom de la Légion royale canadienne.

Le président: Monsieur Harvey, je vous remercie beaucoup de ces observations. Vous soulignez ainsi combien il est urgent d'avoir une réforme parlementaire. Je suis ici depuis assez longtemps pour savoir qu'il n'est pas possible d'avoir tout le monde chaque fois qu'on se réunit, surtout lorsque le Comité est composé de 20 députés. Ce n'est pas le seul comité où cela se produit. Je dirai même que nous avons de la chance d'avoir quatre députés du parti gouvernemental, trois de l'opposition officielle et un du NPD. Dans certains comités qui comptent 30 membres il est très souvent impossible d'avoir le quorum. Ce n'est pas que nous n'attachions pas l'importance voulue à ce que vous avez à nous dire ou aux personnes que vous représentez, c'est tout simplement qu'il n'y a pas assez de députés pour tous les comités. J'espère que nous pourrons, au cours de la présente législature, entamer la réforme parlementaire de sorte que la représentation aux comités soit ramenée à un nombre plus approprié qui nous permettra d'avoir le quorum et de recevoir les délégations. Nous prenons note de votre observation. Merci.

M. McKenzie: J'invoque le Règlement à ce sujet, monsieur le président. Au sujet de mardi soir dernier, il est à remarquer qu'il y avait ici quatre députés de l'opposition officielle, un député NPD et seulement un libéral, le secrétaire parlementaire du ministre.

Ce que M. Dupras vient de dire est tout à fait vrai, il faudra diminuer la représentation à certains de ces comités. Je veux cependant vous assurer que même s'il n'y a que deux ou trois conservateurs, cela ne veut pas dire que nous ne travaillerons pas aussi fort à faire reconnaître les droits des anciens combattants et à promouvoir leurs intérêts. Je suis certain qu'on a pu se rendre compte de l'importance qu'accorde le Parti conservateur aux affaires des anciens combattants depuis un an environ. Il faut également tenir compte de la qualité de la représentation et pas seulement du nombre.

Le président: Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Il est regrettable que cette dernière observation au sujet de la représentation ait été faite dans un esprit aussi partisan. Le dernier porte-parole du parti conservateur s'est trompé, il y avait deux libéraux ici, le président et moi-même.

Le président: Monsieur Towers.

Mr. Towers: Yes. We do not want to get into an argument like that.

Mr. Chairman, Mr. Harvey mentioned that they come at considerable expense to themselves or to the Legion. Is there not a provision made that their expenses would be covered?

The Chairman: Yes, but it is, nevertheless, the taxpayers who are footing the bill.

Mr. Towers: Oh, I see.

The Chairman: And, of course, there is the embarrassment. It is not proper to invite people and not be able to receive them.

Mr. Towers: I agree with that, but I thought that, adding insult to injury, they were having to pay their own way here too.

Mr. Harvey: May I interject at this point, Mr. Chairman? I do not think the Royal Canadian Legion is interested in being reimbursed for coming to represent the veterans, which we have been elected to do. But, in regard to your remarks, they are well put about maybe it is time for reform for this actual committee. It is now the fifth time that I have presented a brief on behalf of the Royal Canadian Legion over a period of years, and one of the main issues has been the lack of quorum. It does hurt, and maybe it is time for us to do a review with the Legion and come up with recommendations on our own of how we would like to see this committee formed in the future. I think we will look at this situation.

The Chairman: Mr. Skelly.

Mr. Skelly: A brief comment. I think there are two sides to this question on the attendance. It is extremely difficult when estimates are going down; but, on the other hand, maybe of the next meeting of the steering committee we can look at doing some work to get all three parties out. It is certainly a very important thing, but under the pressure of this it tends to halt. So at least the commitment from us will be to try to work with the three groups to see that we get full attendance when the Legion and other groups are present.

The Chairman: Yes. I know we do not want to pursue this any longer, but I would like to tell Mr. Harvey that I remember when I served as treasurer of my branch of the Legion back in the early 1950s, I remember meetings where we adopted budgets for the year and there were very few members in assembly, and I used to tell them that maybe it was out of great faith in those whom they had elected. The others did not have to show up because they knew that whomever they had elected to run the Legion were capable and had high qualities.

It is probably the same thing with my colleagues who could not make the meeting this morning.

Mr. Harvey: Essentially, Mr. Chairman, we have great faith in the parliamentary committee. We have always looked upon it over the years as a non-partisan group, that everyone on the committee would be working for the welfare and the benefit of the veteran, and this I hope would continue.

[Translation]

M. Towers: Oui. Nous ne voulons pas nous lancer dans une discussion comme celle-là.

Monsieur le président, M. Harvey a mentionné qu'ils venaient ici à grand frais, pour eux ou pour la légion. N'a-t-on pas prévu que leurs dépenses seraient remboursées?

Le président: Oui, mais c'est quand même le contribuable qui paiera.

M. Towers: Je vois.

Le président: De toute façon, la situation est embarrassante. Il n'est pas convenable d'inviter des témoins et de ne pas être là pour les recevoir.

M. Towers: Je suis entièrement d'accord, mais je croyais que non contents de leur avoir fait cet affront, nous les laissions également payer toutes leurs dépenses.

M. Harvey: Puis-je intevenir, monsieur le président? La Légion royale canadienne ne tient pas particulièrement à être remboursées des dépenses engagées pour représenter les anciens combattants, car c'est pour cela que nous avons été élus. Cependant, vous avez peut-être raison lorsque vous dites qu'il est temps de procéder à la réforme de ce comité. C'est la cinquième fois que je soumets un mémoire au nom de la Légion royale canadienne et l'absence de quorum est un problème fréquent. Il est assez choquant et il est peut-être temps que la légion elle-même vous propose des recommandations sur la façon de constituer le Comité à l'avenir. Je crois que nous étudierons la question.

Le président: Monsieur Skelly.

M. Skelly: Un bref commentaire. Cette question de l'assistance au Comité présente deux aspects. Il est extrêmement difficile d'assister aux réunions pendant l'étude du budget, mais nous pourrions peut-être étudier la question à la prochaine réunion du comité directeur. Le Comité est certainement très important, mais l'étude du budget nous pose des problèmes. Nous devrions donc au moins nous engager à travailler en collaboration afin d'obtenir la plus large représentation possible lorsque la légion et d'autres groupes comparaissent.

Le président: Oui. Ce n'est pas pour prolonger le débat, mais je voudrais dire à M. Harvey que lorsque je faisais office de trésorier de la légion, dans ma région, au début des années 1950, il est arrivé que l'assemblée adopte le budget annuel avec très peu de membres présents. J'avais coutume de leur dire alors que c'était peut-être parce qu'ils avaient une telle foi en ceux qu'ils avaient élus. Les autres ne s'estimaient pas tenus de venir, parce qu'ils savaient que ceux qu'ils avaient élu pour diriger la légion étaient fort capables et tout à fait qualifiés.

C'est probablement ce qu'ont cru également mes collègues qui n'ont pas pu venir aujourd'hui.

M. Harvey: En fait, monsieur le président, nous nous fions au comité parlementaire. Nous l'avons toujours considéré comme un groupe non partisan qui travaille en collaboration au bien-être et dans l'intérêt des anciens combattants, et j'espère que cela continuera.

The Chairman: It has been, for a long time, the tradition that all members of the committee look—

Mr. Harvey: That is right.

The Chairman: —for the well being and the welfare of the veterans.

Mr. Harvey: Mr. Chairman, today—if I can be permitted to start now—we have our priorities established as to how we would like to address them to the committee. We have five priorities. It is my intention that I and Mr. Stacey and Mr. Slater will continue on various parts of the brief. It is not too long, so with your permission I would like to start.

The Chairman: Yes.

Mr. Harvey: Mr. Chairman and gentlemen, in appearing before you for the second time during this session of Parliament, may we again express appreciation for the opportunity to discuss issues of concern to Canada's veterans and their dependants.

It will be realized that our former appearance was in co-operation with other veterans organizations. There are a number of other matters which the Dominion Convention of the Royal Canadian Legion has mandated Dominion Command to pursue with the ministry and with the standing committee.

We believe the policy of making presentation's to your committee reassures the veteran population that their concerns are fully understood by the committee and by the government. Parliament's approval of Bill C-82, an Act to amend the Pensions Act and the Compensation for Former Prisoners of War Act, in July 1981 eliminated completely the phasing-in time for the payment of proportioned pensions to eligible spouses. We believe the government's introduction of this bill was influenced by the proposal the Legion had presented to the minister and to this committee in our submission of last year.

• 0945

The amendments to veterans legislation enacted these past two years have resolved many of the problems that have caused us concern for a number of years. The matters we now bring to your attention have been in the past, and will be in the future, subjects that have been and will be raised by our members at Dominion conventions. We believe they warrant priority consideration. I will now turn to Mr. Stacey.

The Chairman: Mr. Stacey.

Mr. A. Stacey (Executive Vice-President, Dominion Command, The Royal Canadian Legion): War veterans allowance and civilian war pension allowances. In our submission of May 1981, we recommended that the phasing-in of WVA/CWA rate increases for single recipients under the age of 65 be abandoned, and the benefits be increased immediately to the proposed income support level identified in Bill C-40.

[Traduction]

Le président: La tradition veut que tous les membres du Comité...

M. Harvey: C'est vrai.

Le président: ... travaillent dans l'intérêt et pour le bienêtre des anciens combattants.

M. Harvey: Monsieur le président, si vous me permettez de commencer, nous avons placé nos priorités dans l'ordre pour les exposer au Comité. Nous en avons cinq. M. Stacey, M. Slater et moi-même vous lirons chacun une partie du mémoire. Il n'est pas très long de sorte que je commenrai avec votre permission.

Le président: Oui.

M. Harvey: Monsieur le président, messieurs, au moment de comparaître une deuxième fois devant vous pendant la présente session du Parlement, nous voudrions d'abord vous remercier de nous avoir redonné l'occasion de discuter des points qui préoccupent les anciens combattants du Canada et leurs personnes à charge.

La dernière fois nous avons comparu en collaboration avec d'autres organisations d'anciens combattants. Mais le Congrès national de la Légion royale canadienne avait demandé à sa direction nationale de soulever d'autres points avec le ministère et le Comité permanent. Le fait de demander à des représentants des anciens combattants d'exposer leurs vues donne à ceux-ci l'assurance que le Comité et le gouvernement connaissent bien leurs préoccupations.

En approuvant, en juillet 1981, le projet de loi C-82, Loi modifiant la Loi sur les pensions et la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre, on supprimait du même coup l'implantation échelonnée d'une pension proportionnelle pour les conjoints admissibles. A notre avis, le gouvernement a introduit cette législation suite aux propositions que la Légion avait faites au ministre et au Comité dans son mémoire de l'an dernier.

Les modifications apportées à la législation sur les anciens combattants depuis deux ans ont résolu bon nombre des problèmes qui nous préoccupaient depuis plusieurs années. Les points sur lesquels nous attirons aujourd'hui votre attention ont, dans le passé, et continueront dans l'avenir à donner lieu à des débats lors de nos congrès nationaux. Ces points devraient, à notre avis, être considérés en toute priorité. Je cède maintenant la parole à M. Stacey.

Le président: Monsieur Stacey.

M. A. Stacey (vice-président exécutif, commandement national, Légion royale canadienne): Allocations aux anciens combattants et allocations et pensions de guerre pour les civils. Dans notre mémoire de mai 1981, nous recommandions que le taux d'augmentation des AAC/AGC versées aux bénéficiaires célibataires âgés de moins de 65 ans soit abandonné et que les

Our concern about Bill C-40 is the provision to phase in allowance increases annually to 1986. By that time, all recipients under 65 will receive the same level of support as their over 65 counterparts, who, in addition to the allowance, receive old age security and the guaranteed icome supplement. As of April 1, 1982, the difference between the two groups was \$40 a month.

While all recipients have had their allowances adjusted quarterly in keeping with the increases in the consumer price index, many of these verterans and widows live at a level below the established poverty line. The 1981 monthly low income cut-off figure—poverty line—for a single person living in a medium size city, population 100,000, is \$510, or \$454 last year. The April 1982 maximum monthly income level for a single WVA/CWA recipient is \$478.67, or \$416.86 last year. Upon comparing these amounts with those of a year ago, it is obvious there has been no improvement in the economic position of the single recipient. We find it difficult to accept that those under 65 years of age should receive substantially less in total income that those recipients 65 years or over.

The then Acting Minister of Veterans Affairs, Mr. Lamontagne, when commenting on our submission, advised that while the government reluctantly adopted the phasing-in approach because of financial constraints, he was exploring ways and means of eliminating the phasing-in period at an early date.

The present minister, Mr. Campbell, in his appearance before the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science on April 6, last, stated:

that, of course, now leaves the phasing-in period for war veterans allowance increases to be dealt with, and I want to assure you the honourable Senators that I am anxious to either trim that timetable or, if at all possible, eliminate it altogether.

The Legion appreciates the thoughts of these gentlemen, as do all single recipients, but what is required is a positive action. Therefore, we again urge the government to abandon the phasing-in schedule and approve immediate payment of the total amount of the increase to the 23,901 single recipients under the age of 65 years. We do not believe the cost of such a program would be excessive.

Mr. E.H. Slater (Director, Service Bureau, Dominion Command, The Royal Canadian Legion): The Aging Veterans Program (DVA)—the Aging Veterans Program, which was implemented on April 1, 1981, provides care benefits designed to assist older veterans to live independently and comfortably in their own homes, or in institutions in their own communites. To qualify, veterans must have a health need related to their pensionable war disability.

[Translation]

prestations soient immédiatement augmentées au niveau de revenu additionnel proposé dans le projet de loi C-40.

Ce sont les dispositions de ce projet de loi visant l'introduction graduelle des hausses annuelles jusqu'en 1986 qui nous inquiètent. A ce moment-là, tous les bénéficiaires de moins de 65 ans recevront autant que leurs homologues âgés de plus de 65 ans, qui en plus de leurs allocations reçoivent des pensions de sécurité de la vieillesse et du supplément de revenu garanti. Au 1er avril 1982, la différence entre les deux groupes était de \$40 par mois.

Bien que les allocations de tous les bénéficiaires soient majorées trimestriellement par rapport à l'indice des prix à la consommation, un grand nombre de ces anciens combattants ou de leurs veuves vivent sous le seuil établi de la pauvreté. En 1981, ce seuil (de pauvreté) pour une personne seule vivant dans une ville de taille moyenne (100,000 habitants) est de \$510 par mois, ou \$454 l'an dernier. Or, le revenu mensuel maximal en 1982 que touche un bénéficiaire célibataire en AAC/AGC est de \$478.67 ou \$416.86 l'an dernier. En comparant ces chiffres à ceux de l'an dernier, il est évident que la situation économique d'un bénéficiaire célibataire ne s'est guère améliorée. Nous acceptons difficilement que les anciens combattants de moins de 65 ans touchent un revenu sensiblement inférieur à ceux de 65 ans et plus.

Le ministre des Affaires des anciens combattants par intérim d'alors, M. Lamontagne, réagissant à notre mémoire, à signalé que c'était à contrecoeur et pour des impératifs financiers que le gouvernement avait adopté le principe d'une hausse graduelle mais qu'il explorait les voies et moyens de procéder autrement sous peu.

M. Campbell, ministre actuel, déclarait le 6 avril dernier devant le Comité sénatorial permanent de la Santé, du bienêtre et des sciences:

Il ne reste qu'un seul point à régler: celui de la période d'échelonnement des augmentations d'AAC, et je puis assurer les honorables sénateurs qu'il me tarde de réduire cette période ou de l'abolir complètement.

La Légion et les bénéficiaires célibataires remercient ces messieurs de leurs belles pensées mais ce qu'ils veulent ce sont des gestes concrets. Nous pressons donc à nouveau le gouvernement d'abandonner le calendrier adopté et d'approuver immédiatement le plein paiement de l'augmentation prévue aux 23,901 bénéficiaires célibataires âgés de moins de 65 ans. Le coût de cette opération ne serait pas, selon nous, exhorbitant!

M. E.H. Slater (directeur, Bureau des services, commandement national, Légion royale canadienne): Le programme de services aux anciens combattants âgés (DVA). Le programme destiné aux anciens combattants âgés, qui est entré en vigueur le 1^{er} avril 1981, prévoit que les anciens combattants plus âgés peuvent recevoir des prestations de santé leur permettant de vivre indépendamment et confortablement dans leur propre maison, ou dans des établissements de leur collectivité. Pour y être admissible, il faut que l'état de santé de ces anciens

As the original proposal for such a program was made by the Royal Canadian Legion, we were, of course, gratified when it was introduced in 1981. However, it is disappointing to us that the program did not encompass all veterans who hold treatment privileges. Mr. Lamontagne's comment on our recommendation of a year ago was that it was a pilot project intended to demonstrate the effectiveness of the program with a view to expanding the program to other veteran groups.

Although we have no firm statistics, our organization believes the total number of disability pensioners who have qualified for the Aging Veterans Program is quite small when compared to the total number of pensioners. It is for this reason that we seek to have the terms of eligibility broadened to include a higher proportion of veterans.

The Royal Canadian Legion is aware that the Department has established a project team to review the objectives and elements which make up the Aging Veterans Program. Its purpose is to recommend how it should most appropriately be expanded. The views of the Legion were sought on this subject. It is still our wish that the government amend the Veterans Treatment Regulations to include in the Aging Veterans Program all those veterans eligible for treatment under Sections 5, 6, 7 and 12 of the regulations.

Widows pension—payment of proportionate award. Last year, in our presentation to this committee, we dealt with both the phasing-in of proportionate pension and a proposal that proportionate pension be paid in double proportion to the assessed degree of the pensioner's disability as it relates to full widow's pension. The first recommendation was approved by the enactment of Bill C-82 by Parliament in July 1981. The government claimed the second one was not acceptable because of the high costs.

• 0950

The proportionate benefits now in payment to widows provide for lesser amounts than proposed by the parliamentary committee of June 1975. The aim of their recommendation was to pay pension to a widow in double proportion to the assessed degree of the pensioner's disability, at the time of death, as it relates to the maximum pension granted for widows, example: the widow of a 45 per cent pensioner would receive 90 per cent of the maximum widow's pension; 40 per cent would receive 80 per cent et cetera. A resolution which was adopted confirming this at our last three Dominion Conventions is attached as Appendix 'A'.

Our membership remains concerned about the considerable difference in financial benefits between those widows receiving the maximum monthly award, which is \$682.85 per month, and those in receipt of proportionate awards. The following calculations as of January 1, 1982, show the contrast between the amounts provided by Bill C-40 and the amounts as recom-

[Traduction]

combattants résulte de leur invalidité de guerre ouvrant droit à une pension.

Comme c'est la Légion royale canadienne qui a, la première, proposé l'implantation d'un tel programme, nous avons bien entendu été heureux de sa mise en oeuvre en 1981. Cependant, nous sommes déçus de constater qu'il n'englobe pas tous les anciens combattants ayant des privilèges en matière de traitement. L'an dernier, M. Lamontagne disait à propos de notre recommandation que c'était un projet pilote «visant à montrer l'efficacité du programme en vue de l'étendre éventuellement à d'autres groupes d'anciens combattants».

A défaut de statistiques sûres, notre organisme estime que comparativement au nombre total de pensionnés, le nombre de pensionnés invalides qui ont été admis à profiter de ce programme est très petit. C'est pourquoi nous voudrions que les conditions d'admissibilité soient élargies de manière à ce qu'un plus grand nombre d'anciens combattants puissent en profiter.

La Légion royale canadienne sait que le ministère a mis sur pied un groupe de travail chargé d'étudier les objectifs et éléments de ce programme. Son mandat est de recommander quelle serait la meilleure façon de l'élargir. La Légion a même été sondée à ce sujet. Nous demandons toujours que le gouvernement modifie le Règlement sur le traitement des anciens combattants de manière à inclure dans le Programme de Services aux anciens combattants âgés toutes les personnes admissibles à des traitements, aux termes des articles 5, 6, 7 et 12 du Règlement.

Pensions aux veuves—versement d'une allocation proportionnelle. L'an dernier dans notre mémoire au Comité nous avons non seulement abordé la question de la hausse graduelle des prestations proportionnelles, mais avons aussi proposé que la pension d'une veuve d'ancien combattant soit doublée par rapport au niveau d'invalidité du pensionné décédé. La première recommandation a été intégrée dans le projet de loi C-82 par le Parlement en juillet 1981. Le gouvernement a rejeté la deuxième en raison des coûts impliqués.

Les prestations proportionnelles qui sont présentement versées aux veuves sont inférieures aux montants proposés par le Comité parlementaire en juin 1975. Il recommandait alors de doubler la pension versée à une veuve par rapport au niveau d'invalidité du pensionné au moment de sa mort, c'est-à-dire que la veuve d'une pensionné invalide à 45 p. 100 reçoive 90 p. 100 du maximum de la pension d'une veuve; pour 40 p. 100 d'invalidité ce serait 80 p. 100 et ainsi de suite. On trouvera à l'appendice «A» une résolution adoptée à ce sujet lors de nos trois derniers congrès nationaux.

Nos membres s'inquiètent de la différence considérable qui existe entre les prestations financières des veuves qui reçoivent l'allocation mensuelle maximale (\$682.85) et celles qui reçoivent les allocations proportionnelles. Les calculs suivants faits le 1^{er} janvier 1982, révèlent la différence entre les montants prévus par le projet de Loi C-40 et ceux recommandés par le

mended by the 1975 committee and the Legion. Now we have set some figures out there. The proposals of the 1975 committee and Legion proposals set out as follows: 45 per cent pension, if they were getting our proposal, and the committee's proposal would be \$614.57. However, as of January 1, 1982, Bill C-40 only provides these widows with an award of \$256.07 a month, and the difference, of course, is \$358.50. We have set out the figures for all the various rates from 40 per cent down to 5 per cent, Mr. Chairman.

While recognizing that financial restraint had its impact on Bills C-40 and C-82, it is obviously unfair that widows in receipt of proportionate awards should be so heavily penalized because the assessment of the spouse's disability pension was less than 47 per cent at the time of death.

The Royal Canadian Legion asks that this committee reaffirm its earlier recommendation that the Pension Act be amended by incorporating the formula proposed by the 1975 Parliamentary Committee on Veterans Affairs.

Mr. Stacey: On adjudications: In our submission of a year ago, we complained about the persistent delays which had occurred in the processing of pension claims and ancillary benefit awards. It was recognized that the problem of delays was related to a staffing situation, mainly attributable to the planned relocation to Prince Edward Island, but nevertheless the Legion recommended to the government to find a quick solution to correct the problem.

In response to those representations, Mr. Lamontagne, the Acting Minister of Veterans Affairs, commissioned Mr. A.U. McCracken to examine the administrative and decision-making procedures with the object of recommending changes to speed up the processing of pension claims at all levels. His report, which has not been submitted, has already resulted in the implementation of some of his recommendations and action is being taken on many others. This is encouraging news.

The Legion is aware of the advancements made these past nine months in reducing the backlog and the time taken to consider claims at first application. In addition, improvements in other procedures have speeded up the delivery of benefits to pension applicants and pensioners generally. Even though the situation is getting brighter, the Legion urges the Canadian Pension Commission to continue its efforts to improve upon the adjudicative and administrative procedures of the pension processes so that those entitled to benefits under the Pension Act do not suffer unduly.

Mr. Harvey: Treatment privileges for dependants of War Veterans Allowance recipients: Recipients of War Veterans Allowance and Civilian War Allowance, or who would be if they did not already receive Old Age Security Pension, Guaranteed Income Supplement and/or spouses allowance are eligible for medical treatment at the expense of the department while in Canada. Benefits covered by this medical treatment include drugs, dental care, eye glasses and optical aids, pros-

[Translation]

Comité et la Légion en 1975. Nous avons inclus quelques chiffres dans notre mémoire. Ils contiennent les propositions de la Légion du comité de 1975 comme suit: si l'on adoptait notre proposition et celle du comité, une pension à 45 p. 100 donnerait \$614.57. Toutefois, à compter du 1er janvier 1982, ces veuves ne recevront que \$256.07 par mois, aux termes du projet de loi C-40. Cela fait une différence de \$358.50. Nous donnons les chiffres équivalents pour tous les taux de 40 p. 100 à 5 p. 100.

Nous reconnaissons que les restrictions financières ont influé sur les Bills C-40 et C-82, de toute évidence, il est injuste que les veuves qui reçoivent des allocations proportionnelles soient à ce point pénalisées parce que la pension d'invalidité du conjoint est inférieure à 47 p. 100 au moment du décès.

La Légion royale canadienne demande que le Comité recommande à nouveau que la Loi sur les pensions soit modifiée de manière à englober la formule proposée en 1975 par le Comité parlementaire des affaires des anciens combattants.

M. Stacey: Délais dans l'octroi des pensions: dans notre mémoire de l'an dernier, nous nous plaignions des délais répétés qu'il y avait dans le traitement des demandes de pensions et des demandes d'allocations connexes. Nous reconnaissons que le problème des délais était relié à un problème de personnel, lui-même attribuable surtout au déménagement du ministère à l'Île-du-Prince Édouard, mais nous recommandions au gouvernement de trouver une solution rapide.

En réponse à nos requêtes, M. Lamontagne, ministre intérimaire des Affaires des anciens combattants, a chargé M. A.D. MacCracken d'examiner les modalités administratives et décisionnelles, en vue d'y recommander des modifications afin d'accélérer le traitement des demandes de pension, à tous les échelons. Une partie de ses recommandations ont déjà été mises en oeuvre et des mesures ont été prises à l'égard de bien d'autres, ce qui est encourageant.

La Légion connaît les progrès effectués ces neuf derniers mois relativement à la réduction de l'arriéré de travail de la période de traitement pour une première demande. En outre, des progrès concernant d'autres modalités ont permis d'accélérer l'octroi des allocations aux requérants de pension et aux pensionnés en général. Même si la situation s'améliore, la Légion recommande fortement à la Commission canadienne des pensions de poursuivre ses efforts en vue d'améliorer les aspects adjudicatifs et administratifs du processus d'octroi de pension, de manière à ne pas causer de préjudices indus aux personnes admissibles à des prestations aux termes de la Loi sur les pensions.

M. Harvey: Privilèges médicaux pour les personnes à charge de bénéficiaires d'A.A.C.: les bénéficiaires d'AAC/AGC ou les personnes qui le seraient si elles ne recevaient pas déjà une pension de sécurité de la vieillesse, un supplément du revenu garanti et (ou) une allocation de conjoint, ont droit, au Canada, à un traitement médical aux frais du ministère, qui comprend les médicaments, les soins dentaires, les verres correcteurs et aides optiques, les prothèses, les aides orthopédi-

theses, orthopedic aids and ambulance when not provided by provincial health insurance plans.

The eligibility of a veteran to treatment privileges does not extend to his dependants. In response to our last dominion convention resolutions on this subject, the department advised it has no plan to broaden the regulations to provide treatment at departmental expense for the dependants of veterans.

While dependants of recipients and widows under age 65 have medical and hospital protection under the health insurance plans of their province of residence, the majority have no coverage for prescribed medication or prosthetic requirements. Even those 65 and over have no drug benefits in certain provinces.

• 0955

Eligibility for War Veterans Allowance is a clear indication of a limited income that makes budgeting for costly medication very difficult, if not impossible. Definite hardship is the outcome where no provincial drug-assistance scheme is in effect.

The Royal Canadian Legion therefore recommends that all medical requirements currently provided for WVA-CWA recipients be extended to include a spouse and eligible dependant children.

At this time, Mr. Chairman, I would like, learning from the other night, to read from Appendix A, which was contained on page 6, and the resolution contained in Appendix A.

The title is "Widow's Pension Where Disability Assessment Below 48 Per Cent".

Whereas a disability pensioner's earning ability is adversely affected during his lifetime because of his disability; and whereas his wife, who has a right to be maintained by her husband has a vested interest and right in the disability pension; and whereas such disability pension forms part of the wife's livelihood during the life of her husband; and whereas support for the wife should continue after the veteran's death—a time when support is really necessary; and whereas recommendation 108 of the Committee to Survey the Work and Organization of the Canadian Pension Commission—the Woods report—supported this claim; and whereas the Committee on Veterans Affairs in its report to the House of Commons on June 22, 1970, also expressed support; and whereas the parliamentary committee of June 12, 1975, unanimously recommended to the House of Commons that: When, at the time of death of the pensioner he was, or would have been in receipt of a pension assessed at 47 per cent or less, pension be paid to the widow in double proportion to the assessed degree of the pensioner's disability as it relates to the basic pension granted for widows.

At the present time, a full widow's pension is paid when the pensioner's death was attributable to or incurred during war-

[Traduction]

ques et les ambulances lorsque ces éléments ne sont pas visés par un plan d'assurance-maladie provincial.

L'admissibilité d'un ancien combattant à ces privilèges ne s'applique pas aux personnes qui sont à sa charge. En réponse à la résolution sur cette question adoptée lors de notre dernier congrès national, le ministère a avisé qu'il n'avait pas de plan visant à élargir les règlements afin d'accorder ce privilège aux personnes à charge d'anciens combattants.

Bien que les personnes à charge d'anciens combattants et de veuves (de moins de 65 ans) jouissent d'une protection médicale et hospitalière dans le cadre de programmes d'assurance-maladie de leur province de résidence, la majorité ne sont pas couvertes en ce qui concerne les médicaments prescrits ou les prothèses. Dans certaines provinces, même celles qui ont 65 ans et plus ne sont pas couvertes en ce qui concerne les médicaments.

L'admissibilité à une allocation d'ancien combattant indique clairement un revenu limité qui rend difficile sinon impossible l'établissement d'un budget permettant de couvrir les frais élevés des médicaments. Sans programme provincial d'assurance-médicaments, ces personnes se trouvent dans une situation vraiment difficile.

La Légion roayle canadienne recommande donc que tous les médicaments actuellement couverts pour un bénéficiaire d'ACC/AGC soient aussi accordés aux conjoints et aux personnes à charge admissibles.

A la lumière de l'expérience de l'autre soir, je voudrais maintenant vous lire l'Annexe A qu'on trouve à la page 6 et la résolution qui se trouve à la fin de l'Annexe A.

Le titre est «Pension d'une veuve dont le conjoint est invalide à moins de 48 p. 100».

Attendu que la capacité de travail d'un retraité invalide est diminuée tout au cours de sa vie à cause de son invalidité; attendu que son épouse, qui est en droit de s'attendre que son mari la fasse vivre, a droit à la pension d'invalidité; attendu que cette pension d'invalidité fait partie du gagne-pain de l'épouse durant la vie du mari; attendu que l'épouse doit continuer à être supportée après le décès de l'ancien combattant, moment auquel un soutien est réellement nécessaire; attendu que la recommandation 108 du Comité chargé d'étudier le travail et l'organisation de la Commission canadienne des pensions (rapport Wood) appuie cette affirmation; attendu que le Comité des affaires des anciens combattants l'a également appuyé dans le rapport qu'il a déposé à la Chambre des communes le 22 juin 1970; et attendu que le Comité parlementaire du 12 juin 1975 a unanimement recommandé à la Chambre des communes que, si au moment du décès du retraité, celui-ci recevait ou aurait reçu une pension à 47 p. 100 ou moins, la veuve reçoive rapport à la pension de base, une pension équivalant au double du degré d'invalidité.

A l'heure actuelle, une pension intégrale est versée à la veuve quand le décès du retraité est attribuable à un service

time military service, or in the case of peacetime forces if it arose out of or was directly connected with service, or when the pensioner's disability was assessed at 48 per cent or more at the time of death. The effect of this would be that because 100 per cent widow's pensions is payable when the disability pensioner was paid pension at the 50 per cent rate, a double proportion would be payable if his disability was assessed at a lesser rate, so that, for example, the widow of a 40 per cent pensioner would be awarded 80 per cent of the normal widow's pension;

Therefore be it resolved that the Pension Act be amended as soon as possible to implement a recommendation of the Committee on Veterans Affairs as set out above.

In conclusion, Mr. Chairman and members of the committee, we again express our appreciation for this opportunity to discuss with you these recommendations for improvement in the legislation and in its administration. The legion trusts that our submission will receive the earnest consideration of this committee and of the government so that the changes in the legislation that we feel are necessary will be accepted and put into effect. The veteran population at large will also be interested to see what action may be taken to implement the changes.

That is our presentation.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Harvey.

Indeed, as you say in your preamble, the legion has contributed largely to improve the welfare of its members. Some, or I should say "most", of the legislation adopted, ever since I have been a member anyway, was because of the presentation made by the Canadian Legion from year to year. I hope this presentation will receive the same treatment.

Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman.

I thank Mr. Harvey for making his presentation to the committee. He has certainly highlighted a lot of the problems with veterans.

When we had our first meeting last week, I read into the record a series of problems that I want the minister to deal with. I wanted to get that on the record. He is going to be here next Thursday. I want to extend the list of problems and find one of our greatest concerns about Veterans Affairs is that it takes about 10 years to get some things dealt with. This is not acceptable to me or to the members on this side of the House and I am going to be going into that in more detail next week, when the minister is here. You have commented that a number of pensions are below the poverty line. That is not acceptable to me. What we are going to have to find out is just how much clout this minister has in Cabinet, or whether everything is going to be taking 10 years to get an answer to or some action on.

[Translation]

militaire en temps de guerre ou s'est produit pendant ce service, ou encore, pour ce qui est d'un service militaire en temps de paix, si le décès a été causé par ce service ou y est directement relié ou lorsque l'invalidité du retraité était évaluée à 48 p. 100 ou plus au moment du décès. Ainsi, la pension de veuve à 100 p. 100 étant payable quand le retraité recevait une pension au taux de 50 p. 100, une pension double serait versable si l'invalidité était évaluée à un degré moindre: par exemple, la veuve d'un retraité à 40 p. 100 recevrait 80 p. 100 de la pension normale:

IL EST PAR CONSÉQUENT RÉSOLU que la Loi sur les pensions doit être modifiée le plus tôt possible afin de mettre en oeuvre la recommandation du Comité parlementaire des affaires des anciens combattants exposée ci-dessus.

En conclusion, monsieur le président, MM. les membres du Comité, encore une fois, nous nous félicitons d'avoir pu discuter avec vous de ces recommandations visant à améliorer la loi et son administration. La Légion est convaincue que son mémoire sera examiné de bonne foi par le Comité et par le gouvernement, de manière que les modifications à la loi que nous estimons nécessaires soient acceptées et mises en oeuvre. Tous les anciens combattants seront également anxieux de connaître les mesures qui pourront être prises pour mettre en oeuvre ces modifications.

Voilà pour notre déclaration.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Harvey.

Comme vous l'avez dit dans votre préambule, la Légion a grandement contribué à améliorer la situation de ses membres. Certaines, et je dirai même la plupart des dispositions législatives adoptées depuis que je suis député en tout cas sont attribuables aux efforts de la Légion canadienne. J'espère que votre exposé recevra la même attention.

Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président.

Je remercie M. Harvey de l'exposé qu'il a fait au Comité. Il a souligné bon nombre des problèmes que rencontrent les anciens combattants.

Lorsque nous avons tenu notre première réunion la semaine dernière, j'ai fait porter au compte rendu une série de problèmes pour que le ministre les règle. Je voulais le dire pour le compte rendu. Il sera ici jeudi prochain. J'aimerais ajouter à cette liste qu'une des plus grandes frustrations en matière d'anciens combattants est que le règlement de certains de ces problèmes peut prendre jusqu'à dix ans. Mes collègues et moi-même de ce côté-ci de la Chambre trouvons cela inadmissible et j'en reparlerai en détail la semaine prochaine avec le ministre. Vous avez dit qu'un certain nombre de pensions étaient inférieures au seuil de pauvreté. C'est inadmissible. Nous allons déterminer quel est exactement le poids de ce ministre au sein du Cabinet et nous saurons alors s'il faudra encore attendre dix ans pour que ces problèmes soient réglés.

• 1000

There is one area on which I think we have made some progress and that is the length of time for processing veterans' pensions. We have noticed a great improvement over the last number of months. I questioned the minister last week on this in regard to the six-month time limit. This has been recommended by the Public Accounts committee, that all three stages be completed in six months. I have a private member's bill dealing with this matter. I asked the minister if he would bring in a firm ruling on having a maximum of six months and he said that he was unable to do that. I would like to ask you, Mr. Harvey: You have assisted thousands of veterans over the years in the processing of their applications, do you find that you have some applications where it takes you six months or more to find out whether the veteran is eligible to apply for a pension or an increase?

Mr. Harvey: May I, at this time, Mr. McKenzie, through you, Mr. Chairman, invite our director to...? He has all the information and everything else, Mr. McKenzie, I am not bypassing my question or anything, Mr. Slater he has all the details.

The Chairman: Mr. Slater.

Mr. Slater: In response to Mr. McKenzie's question, I think we have to agree that practically all claims to a disability pension take longer than six months to adjudicate or process through the system. Of course, I have been doing service work now since 1948 and it has always taken more than six months, even prior to 1971, when the Pension Act was amended. Let us go back a little: Prior to that time a claim, from the initial step to the final step, probably took a year to fifteen months. They went right through the procedure of initial renewal application to what they called an appeal board, in those days, Mr. McKenzie. So it has always been more than six months. Since the act was amended in 1971, as you can appreciate, a large influx of claims has come in-and I am not speaking for the commission, I am just telling you what happened—they had a tremendous influx of new claims. They dealt with them as speedily as possible and certainly there were long delays of up to three and four years before they went through the initial phase until they ended up, perhaps, at the Pension Review Board.

This happened in the last two or three years, especially when the move was announced to Prince Edward Island. The commission had, what you would call a terrible time in trying to keep staff and recruit new people to deal with the pension claims. This has probably been their biggest problem, to get the staff to look after these matters. However, I think you can say that since last year... As you well know, last June there were pretty close to 4,300 claims awaiting adjudication; they are now down to—this is the last figure I have—2,899, as of the end of April. So they have been doing a lot of work in clearing up this backlog of first applications.

The result of all these new applications is that most are not successful, of course, and will probably go on to the entitle-

[Traduction]

Quelques progrès ont été réalisés dans la réduction des délais d'établissement de dossiers pour les pensions. Nous avons remarqué beaucoup d'améliorations au cours des derniers mois. J'ai posé des questions au ministre la semaine dernière au sujet du délai maximum de six mois. C'est le Comité des comptes publics qui a recommandé que les trois étapes ne dépassent pas six mois. J'ai une proposition de bill d'intérêt privé à ce sujet. J'ai demandé au ministre s'il ferait appliquer une règle stricte de six mois au maximum et il m'a répondu qu'il n'était pas en mesure de le faire. Monsieur Harvey, vous avez aidé des milliers d'anciens combattants à établir leur dossier de demandes, vous faut-il parfois plus de six mois pour savoir si un ancien combattant peut faire une demande de pension ou peut réclamer une augmentation?

M. Harvey: Monsieur McKenzie, j'aimerais demander à notre directeur de . . . ? C'est lui qui a tous ces renseignements, monsieur McKenzie, je n'essaie pas d'éviter la question, M. Slater connaît tout cela par coeur.

Le président: Monsieur Slater.

M. Slater: Le traitement d'un dossier de demande de pension d'invalidité prend toujours plus de six mois. Je travaille dans ce domaine depuis 1948 et il a toujours fallu plus de six mois, même avant 1971, avant que la Loi sur les pensions ne soit modifiée. Avant 1971, de la première étape de constitution de dossiers à la dernière étape, il s'écoulait probablement de 12 à 15 mois. Cela allait de la procédure de renouvellement de demande jusqu'à ce qui s'appelait alors la Commission d'appel, monsieur McKenzie. Il a donc toujours fallu plus de six mois. Depuis la modification de la loi en 1971, comme vous pouvez le comprendre, un nombre accru de demandes est arrivé-et pas seulement au niveau de la commission-le nombre de demandes nouvelles s'est multiplié. Les fonctionnaires ont fait leur possible, mais il y a eu de très longs délais jusqu'à trois et quatre ans entre la phase initiale et l'examen éventuel par le conseil de révision des pensions.

C'est ce qui s'est passé au cours des deux ou trois dernières années, surtout lorsque le transfert du ministère à l'Île-du-Prince-Édouard a été annoncé. La commission a éprouvé d'énormes difficultés à conserver son personnel et à recruter du personnel supplémentaire pour s'occuper de ces demandes de pensions. Ce manque de personnel a probablement été son plus gros problème. Cependant, je crois qu'on peut dire que depuis l'année dernière . . . Comme vous le savez très bien, en juin dernier près de 4,300 demandes attendaient un arbitrage; selon mon dernier chiffre, il n'y en avait plus que 2,899 à la fin d'avril. La commission a donc fait d'énormes efforts pour rattraper son retard.

Bien entendu, la majorité de ces nouvelles demandes ne sont pas acceptées et doivent passer par la commission d'admissibi-

ment board and there might be a delay in that phase of the claim. Then for those that are unsuccessful at that particular level there will be a further—not so much at the Pension Review Board, because they have certainly knocked off their backlog in the last year. Whereas it was close to 2,000 a year ago, they are down to about 1,100 or 1,200 at this time. I can say for the legion that we had last year about 500 to 600 claims awaiting appeal to the Pension Review Board and at the moment we only have 50 left to present. We are right on top it, as far as the legion is concerned, on the Pension Review Board side.

Certainly the ideal would be to shorten the time span in which to get claims adjudicated. If it could be done in six months, great I am sure everybody would be pleased. But whether or not the commission and the government ever get enough staff to do this... this is the problem. What our concern with the McCracken Report really is, is the commission has certainly implemented new procedures and it is doing a lot of things which probably were handled previously by the Medical Advisory Division and the work is now being taken over by the people who should have been doing alot of the adjudication previously; that is, the pension commissioners.

• 1005

What we foresee is perhaps two years down the road, when the total move takes place to Charlottetown, and if the rumours we hear about the staffing situation are not too good, we are going to see this whole problem recurring a couple of years down the road. I think this is where the committee might take a look to see what is going to happen then. Your bill and the recommendations to get a six-month period are very good, and maybe if we can get the government to accede to that, that would be the ideal. But that is our problem in the foreseeable future.

Mr. McKenzie: You feel it is mainly a staffing problem?

Mr. Slater: Yes, we feel really it is. We are doing this work every day. Certainly since the McCracken report and in the last year the commission have recruited new doctors, medical advisors, and new people. Whether or not they have all agreed to go to P.E.I., I cannot tell you. One of the requirements when they were recruiting the people was that they go to P.E.I., but I think they have waived that on a temporary basis, just to get the staff in and train them. Hopefully they will get some people later on to say they are going to go. The last figure we heard was that only between 7 and 15 per cent of the present staff of the pension commission are going to go to P.E.I. When the building opens, as the minister said, in June, 1984.

Mr. McKenzie: Yes, well, under the Public Service Employment Act an employee in any federal government department is not required to leave Ottawa. That is one of the problems. As long as that is in an act, I do not know how they are going to resolve the problem. They will maybe be setting up a second line of bureaucracy here. If a lot of them were maybe to stay

[Translation]

lité, ce qui provoque encore des délais. Celles qui sont refusées à ce niveau peuvent encore... pas tant au niveau du conseil de révision des pensions, car l'année dernière l'arriéré a été considérablement réduit. Alors qu'il y avait près de 2,000 demandes en retard il y a un an, il n'y en a plus que 1,100 ou 1,200 maintenant. En ce qui concerne la légion, l'année dernière nous avions environ cinq à six demandes en attente d'un appel devant le conseil de révision des pensions et maintenant nous n'en n'avons plus que 50. Au niveau du Conseil de révision des pensions, nous tenons la situation en main.

L'idéal, bien sûr, serait de réduire le délai de jugement. Si cela pouvait être fait en six mois, tout le monde en serait heureux. Le problème est de savoir si la commission et le gouvernement auront jamais suffisamment de personnel pour le faire. Le problème que nous pose en réalité le rapport McCracken, c'est que la Commission a mis en face de nouvelles procédures et qu'elle assume une grande partie du travail qui auparavant l'était par la division des services médicaux. Ce sont ceux qui auraient dû auparavant s'occuper uniquement des jugements, c'est-à-dire les commissaires, qui ont maintenant la charge de ce travail.

Lorsque tous les services auront été transférés à Charlottetown, et si les rumeurs de manque de personnel persistent, d'ici un an ou deux le même problème se reproduira. A mon avis, votre comité devrait s'en inquiéter. Votre projet de loi et la recommandation d'un délai maximum de six mois sont excellents, et si le gouvernement pouvait donner son accord, ce serait idéal. C'est le problème que nous prévoyons.

M. McKenzie: Selon vous, c'est surtout un problème de personnel?

M. Slater: Oui, c'est ce que nous pensons réellement. Nous faisons ce travail tous les jours. Depuis la publication du rapport McCracken et au cours de la dernière année, la Commission a recruté des médecins, des conseillers médicaux et tout un nouveau personnel. Je ne sais s'ils ont accepté d'aller à l'Île-du-Prince-Édouard. Au moment du recrutement, une des conditions était d'accepter d'aller à l'Île-du-Prince-Édouard, mais je crois que cette condition a été supprimée temporairement parce qu'il était nécessaire d'attirer et de former suffisamment de personnes. Il est à espérer que certains accepteront ultérieurement ce transfert. Aux dernières nouvelles, seuls de 7 à 15 p. 100 du personnel actuel de la Commission des pensions iront à l'Île-du-Prince-Édouard quand le bâtiment sera prêt en juin 1984, comme l'a dit le ministre.

M. McKenzie: La Loi sur l'emploi dans la Fonction publique ne peut obliger un employé d'un ministère fédéral à quitter Ottawa. C'est un des problèmes. Tant que cela figurera dans la loi, je ne sais comment ils règleront le problème. Il faudra peut-être créer une deuxième bureaucratie. Si une grande partie de ces fonctionnaires restaient dans ce ministère, ce ne

with the department it would help out, but a lot of them will get transfers to other departments and that sort of thing.

I have one case here that was brought to my attention earlier this week. It is a veteran in North Bay. He has been trying for 20 years to get his pension application processed. I brought this to the attention of the department earlier this week. Do you have many cases that are going over 4 years now, up to 20 years?

Mr. Slater: Certainly if anybody has been trying to establish a pension for 20 years, it must be a different type of claim. I do not know what type of claim it would be. He may have tried for a pension under the old legislation, Mr. McKenzie, and was declined and went through all the procedures that were available to him at that time. Prior to 1971, when the act was amended, any claim that had previously been denied could come back through the channels open to him. So I really cannot understand why it has been that long. All I can say is that if he is having difficulties, perhaps if he brought the case to our attention we could see what could be done for him.

Mr. Harvey: What would be the basis of his application if he is 20 years, and why has he not contacted the legion?

Mr. McKenzie: I cannot speak for him not contacting the legion, but his file has been lost and he is having quite a rough time. But I have been in touch with the minister's office and they have appointed somebody to visit with him in North Bay. So some action is taking place now. But his file was lost, so that was part of the problem.

Are you finding many veteran's files are being misplaced since the move?

Mr. Harvey: I do not know about files as far as the move is concerned, but I might say it all depends on where the files are held, of course, if we are talking about pensions and records and what have you. But we employ a fully qualified staff here and we are at the disposal of any veteran who needs help. We will do our utmost. All our facilities are available. So if you have somebody you are having problems with, it is only a matter of contacting one of our service officers and we will make sure—we have service officers in every province.

Mr. McKenzie: Have you had any difficulty with any applications being delayed because the department cannot find the veteran's file?

Mr. Slater: No, we really have not had that. We had a case recently where the documents were misplaced on one particular claim; they cannot find them. They must have been put away in someone else's documents. But fortunately, in his case, he had applied for pension for another condition prior to that time, so his documentation was all recorded. But really we do not have that much difficulty. We might have a problem waiting to review files because they are in use in other offices, with the department or the commission; but no, I do not think we really have any problem at all. Maybe, as I said, there are one or two—the odd case—that come up.

[Traduction]

serait pas trop grave, mais beaucoup d'entre eux seront transférés dans d'autres ministères.

J'ai un cas qui a été porté à mon attention au début de cette semaine. Il s'agit d'un ancien combattant de North Bay. Cela fait vingt ans qu'il essaie de faire aboutir une demande de pension. Je l'ai signalé au ministère au début de la semaine. Avez-vous de nombreux cas qui remontent à plus de quatre ans et même jusqu'à vingt ans?

M. Slater: Si cela fait vingt ans que cela dure, il doit s'agir d'un type différent de demande. Je ne vois pas de quel type il pourrait s'agir. Cette personne a peut-être fait une demande en vertu de l'ancienne loi, monsieur McKenzie, et la voyant refusée a peut-être essayé toutes les procédures disponibles à l'époque. Avant 1971, avant que la loi ne soit modifiée, toute demande rejetée pouvait être refaite par d'autres voies. Je n'arrive donc pas à comprendre pourquoi cela fait si long-temps. Tout ce que je peux dire, c'est que si cette personne a des difficultés, elle devrait se signaler à notre attention et nous verrons ce que nous pouvons faire.

M. Harvey: Sur quoi peut se fonder cette demande vieille de vingt ans, et pourquoi n'a-t-il pas contacté la légion?

M. McKenzie: Je ne peux vous dire pourquoi il ne vous a pas contactés, mais son dossier a été perdu et il a bien des ennuis. Cependant, j'ai contacté le bureau du ministre qui a nommé quelqu'un qui doit lui rendre visite à North Bay. Quelque chose est donc en train de se faire. Une partie du problème, c'est que son dossier a été perdu.

Depuis ce transfert, avez-vous eu des problèmes de dossiers disparus?

M. Harvey: Je ne saurais attribuer de disparition de dossiers au transfert, mais j'ajouterai que tout dépend du lieu où sont conservés ces dossiers, bien entendu, s'il s'agit, par exemple, de dossiers de pensions. Nous avons un personnel tout à fait qualifié et nous sommes à la disposition de tout ancien combattant qui a besoin d'aide. Nous ferons notre maximum. Tous nos services sont à la disposition des anciens combattants et si vous connaissez quelqu'un qui a des problèmes, il s'agit simplement de contacter un de nos agents et nous nous assurerons . . . nous avons des agents dans toutes les provinces.

M. McKenzie: N'avez-vous jamais eu de problème de délai parce que le ministère ne pouvait retrouver le dossier de l'ancien combattant?

M. Slater: Non, nous n'avons jamais eu ce genre de problème. Dernièrement nous avons eu un cas de documents manquants, le ministère ne peut les retrouver, ils ont dû être classés dans le dossier de quelqu'un d'autre. Malheureusement, l'intéressé avait fait une demande de pension pour une autre raison avant cela et il avait donc déjà communiqué tous les documents en sa possession. Dans l'ensemble, il n'y a pas de problème. Il peut nous arriver d'attendre pour certains dossiers, car ils ont été transmis à d'autres services au sein du ministère ou de la commission, mais je dirai que nous n'avons pas du tout de problème de ce côté-là. Il peut y avoir des exceptions.

• 1010

Mr. McKenzie: Do I have one final-

The Chairman: Yes.

Mr. McKenzie: Mr. Gordon Towers, my colleague here, has presented a private member's motion in the House and I will just read it in.

That, in the opinion of this House, the government should consider the advisability of implementing Recommendation Number 7 of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science's Report entitled *They Served We Care* which called on the government to establish a Committee composed of officials from both government and veterans' associations to review and update those recommendations of the Woods Committee

Have you had any discussions with the minister on establishing that committee, or do you think it would be helpful if such a committee was established?

Mr. Harvey: I think the idea is very good. No, we have not discussed that with the minister. It is a very good idea. We would be prepared at any time, of course, to enter into anything that is for the benefit of veterans.

Mr. McKenzie: I will raise that with the minister next Thursday and see what progress he is making on that.

The Chairman: Thank you, Mr. McKenzie. We have four names—Mr. Skelly, Mr. MacBain, Mr. Towers and Mr. Schroder. Mr. Skelly.

Mr. Skelly: The question again was on the delays in the adjudication procedure, and the brief tends to give good recognition to procedures in the last few months that have developed in speeding up the process. As the brief comes down to the end, it does not give specifics. I think Mr. McKenzie has covered quite a bit of it, but is there anything else that you can point to that you think might facilitate a faster processing of these claims, or things we could do to maybe prevail upon the government to bring about this type of six-month consideration and approval of them? Do you have any hard specifics?

Mr. Harvey: More staff and more commissioners would be our answer if you want a pretty precise answer on it without getting into too many details.

Mr. Skelly: So it is really allocation of staff, apart from the move business, than it is more people on the record?

Mr. Slater: Mr. Skelly, if I may, I think it is the procedures also. This is what bogged down the system. They have made a considerable number of changes in the commission as a result of the McCracken report and, as I said, have taken away a lot of the—really put the workload onto the commissioners and let them make some of the decisions, or maybe if the medical advisers were commenting as to what the claims should be and people were following their observations. These procedures, I am sure, from where we sit, certainly have speeded up. And perhaps if they take all of Mr. McCracken's observations in his report, where he thought the procedures could be speeded up, this might overcome the whole picture as it is now.

[Translation]

M. McKenzie: Puis-je poser une dernière question . . .

Le président: Oui.

M. McKenzie: M. Gordon Towers, mon collègue ici présent, a présenté une motion d'intérêt privé à la Chambre et je vais vous la lire.

Que, de l'avis de cette Chambre, le gouvernement considère l'opportunité d'appliquer la recommandation numéro 7 du rapport du comité permanent du Sénat, de la Santé, du bien-être et des sciences intitulé «Ils ont servi, ne les oublions pas » appelant le gouvernement à constituer un comité composé de représentants du gouvernement et des associations d'anciens combattants pour réviser et mettre à jour les recommandations du comité Woods...

Avez-vous eu des discussions avec le ministre quant à la constitution de ce comité, ou pensez-vous que la constitution d'un tel comité serait utile?

M. Harvey: Je trouve l'idée excellente. Non, nous n'en avons pas discuté avec le ministre. C'est une excellente idée. Bien entendu, nous serions prêts à tout moment à participer à quoi que ce soit devant profiter aux anciens combattants.

M. McKenzie: J'en parlerai au ministre jeudi prochain pour qu'il me donne les dernières nouvelles.

Le président: Merci, monsieur McKenzie. Nous avons quatre—M. Skelly, M. MacBain, M. Towers et M. Schroder. Monsieur Skelly.

M. Skelly: Une fois de plus, il a été question des délais au niveau de la procédure de jugement, et le mémoire reconnaît les améliorations apportées au cours des derniers mois. Cependant, vous ne faites pas de recommandations précises. M. McKenzie a pratiquement fait le tour de la question, mais y a-t-il quelque chose selon vous qui permettrait d'accélérer le processus d'examen de ces demandes, ou ce que nous pourrions faire pour inciter le gouvernement à instituer ce délai maximum de six mois? Avez-vous des recommandations précises?

M. Harvey: Si vous voulez une réponse précise sans entrer dans les détails: plus de personnel et plus de commissaires.

M. Skelly: Mise à part la question du transfert, un personnel accru est nécessaire?

M. Slater: Monsieur Skelly, je crois qu'il faut aussi faire quelque chose au niveau de la procédure. C'est à ce niveau que le système s'est bloqué. La commission a subi un nombre considérable de changements à la suite du rapport McCracken, et, comme je l'ai dit, a pris en charge une grande partie . . . les commissions ont pris en charge ce travail et prennent certaines décisions; les commentaires des conseillers médicaux ont été pris en compte. De notre point de vue, ces procédures ont été certes accélérées. Si toutes les recommandations visant à l'accélération des procédures du rapport de M. McCracken étaient appliquées, tous les problèmes actuels disparaîtraient peutêtre.

Mr. Skelly: So it is just basically implementation of that report, plus allocation of resources?

Mr. Slater: That is right.

Mr. Skelly: Okay. Thank you.

The Chairman: Mr. MacBain.

Mr. MacBain: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, through you, I would like to make a short statement and then ask a question to the president, Al Harvey.

When we were in Poland together a few months ago, Mr. President, you may recall a discussion we had on the basic organization of the of Veterans Affairs and the Canadian Pension Commission, and you may recall the discussion that the Canadian Pension Commission reports directly to Parliament and has no responsible minister. Whereas, on the other hand, the Department of Veterans Affairs, through a deputy minister through the Minister of Veterans Affairs, has a responsible administrator that reports to Parliament.

Some of us present that day suggested that was a serious error in the make-up of the two arms that supposedly are looking after our veterans. At the time when we discussed it, you said that it was something you wanted more time to think about, and that the Legion was not prepared to take a strong position, at least without more consideration, as to whether or not we should either have a deputy minister with respect to the Canadian Pension Commission being responsible to, say, the Minister of Veterans Affairs, or another minister, and then to Parliament. I can hardly believe in this day and age that something as important as the Canadian Pension Commission merely reports to Parliament and has no responsible minister. Have you had time, Mr. President, to give any thought to that serious matter?

• 1015

Mr. Harvey: We discussed many things, of course, Al, when we were in Poland. There is no doubt about it. But in regard to this—and I will quote it right from here:

The Canadian Pension Commission reports to Parliament through the Minister of Veterans Affairs.

I think at that time what we were discussing more than anything else was that while you have one department, you really have two departments. You have the pensions and you have the War Veterans Allowance. While one has a deputy minister, the chairman of the Pensions Commission does not report to the deputy minister, he reports to Parliament through the minister.

Mr. MacBain: Right.

Mr. Harvey: We are happy with the situation here, of course. Our new Director of the Pension Commission, Dr. Mitchell, is here today, and he may give you some thoughts, if you need them, on it. There have been several contentious

[Traduction]

M. Skelly: Il s'agit donc pour l'essentiel d'appliquer les recommandations de ce rapport en augmentant l'allocation de ressources?

M. Slater: Exactement.

M. Skelly: Très bien. Merci.

Le président: Monsieur MacBain.

M. MacBain: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire une petite déclaration puis poser une question au président, Al Harvey.

Lorsque nous nous sommes rendus ensemble en Pologne il y a quelques mois, monsieur le président, nous avons discuté de l'organisation des affaires des anciens combattants et de la commission canadienne des pensions. Vous vous souviendrez que nous avons parlé du fait que la commission canadienne des pensions dépendait directement du Parlement et n'avait pas de ministre de tutelle, alors que de l'autre côté, le ministère des Affaires des anciens combattants, par l'intermédiaire de son sous-ministre et de son ministre, a à sa tête un administrateur qui doit rendre des comptes au Parlement.

Certains d'entre nous présents ce jour-là ont dit que cette différence était une grave erreur de structure dans ces deux organismes qui sont censés s'occuper de nos anciens combattants. Vous avez dit vouloir réfléchir à la question, car sans l'avoir étudiée plus à loisir, la légion ne pouvait donner une réponse définitive quant à l'opportunité d'un sous-ministre à la tête de la commission canadienne des pensions relevant, disons, du ministre des Affaires des anciens combattants, ou d'un autre ministre, et par là même responsable devant le Parlement. Il m'est difficile de croire qu'aujourd'hui une chose aussi importante que la Commission canadienne des pensions dépose simplement un rapport au Parlement et n'ait pas de ministre de tutelle. Avez-vous eu le temps, monsieur le président, de réfléchir à cette grave question?

M. Harvey: Bien entendu, Al, lorsque nous étions en Pologne, nous avons discuté de nombreuses choses. Cela ne fait aucun doute. Cependant, à ce sujet, et je cite:

La Commission canadienne des pensions fait son rapport au Parlement par l'intermédiaire du ministre des Affaires des anciens combattants.

Je crois que notre discussion portait plus sur le fait que bien, qu'il n'y ait qu'un ministère, en réalité il y en a deux. Il y a les pensions et les allocations aux anciens combattants. Alors qu'un de ces programmes a un sous-ministre, le président de la Commission des pensions ne relève pas du sous-ministre, il fait son rapport au Parlement par l'intermédiaire du ministre.

M. MacBain: D'accord.

M. Harvey: Bien entendu, cette situation ne satisfait point notre nouveau directeur de la Commission des pensions M. Mitchell, qui est ici présent; il peut vous en parler, si vous le souhaitez. Plusieurs questions sont restées en litige pendant un

issues over a period of years when we tried to tie in the pensions with the War Veterans Allowance part of the Department of Veterans Affairs. There is no doubt about it, and I could recite many examples, but I would hate to get into a long, drawn issue on it today.

Mr. MacBain: Perhaps Dr. Mitchell would like to add something to it because it seems to me that it is an unusual situation.

The Chairman: Mr. MacBain, I believe this is a policy, and, since we have scheduled a further meeting with the minister next week, I think this is something we may raise when he comes.

Mr. MacBain: That sounds reasonable, Mr. Chairman. I accept that. Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

It is a pleasure to welcome the president and representatives of the Legion again to the Standing Committee on Veterans Affairs. I wonder if the Legion is satisfied with the adjudication decisions that are being made in a lot of the applications that they participate in, because it seems to me that perhaps both members of Parliament and the Legion are the last resort that a lot of these people have to come to try to get help. I have to admit that, doing everything possible that I could for these cases, I hardly am ever successful, to my satisfaction anyway, in cases that I felt required a better decision. There are not that many, mind you, but there are some, and I just wonder if we could get a response from the Legion as to their success rate.

Mr. Slater: Mr. Towers, we, too, are not satisfied with a lot of the decisions we get from the Canadian Pension Commission. We see many claims which we feel should be granted, whether they are at first application, Entitlement Board or the Pension Review Board. Of course, when a claim is denied at first application, they have the right of appeal, and I think it behoves us, as advocates at the Legion, as well as the Bureau of Pensions Advocates, to seek new evidence to try to assist that person or veteran to establish their claim.

As you brought up the other night, you may recall, about the benefit of doubt, this particular section is in the act. We do not always feel it is being invoked properly, but we cannot tell the adjudicators how to interpret the benefit of doubt section.

But, to get your point, basically I think a lot of the claims are dealt with quite fairly. We see a very small number on which we go to the limit to the final appeal and are finally rejected and we still feel that they should be granted. What we do in those types of cases is attempt to get new evidence—new medical evidence, if that is going to establish the claim, or new facts—and then that applicant has the right to go back and

[Translation]

certain nombre d'années lorsque nous avons essayé de lier les pensions au programme de l'allocation aux anciens combattants du ministère des Affaires des anciens combattants. C'est indubitable, et je pourrais vous citer maints exemples, mais je ne voudrais pas me lancer dans un débat qui traine depuis des années.

M. MacBain: M. Mitchell voudra peut-être ajouter quelque chose, car cette situation ne me semble pas ordinaire.

Le président: Monsieur MacBain, je crois que c'est une question de politique, et étant donné que nous avons prévu une réunion supplémentaire avec le ministre la semaine prochaine, je pense qu'il serait préférable de lui poser la question directement.

M. MacBain: Cela me semble raisonnable, monsieur le président. D'accord. Merci.

Le président: Merci. Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

C'est avec plaisir que le comité permanent des Affaires des anciens combattants accueille de nouveau le président et les représentants de la Légion. Je me demande si la Légion est satisfaite des jugements rendus pour nombre des demandes dont elle est en partie responsable, car il me semble que les parlementaires et la Légion représentent en quelque sorte le dernier recours pour nombre de ceux qui demandement de l'aide. Je dois admettre que, malgré tous mes efforts, pour certains dossiers, je n'arrive presque jamais à obtenir le résultat que j'estimais juste. Ces cas ne sont pas si nombreux, bien sûr, mais il y en a quand même, et j'aimerais savoir quel est le taux de succès de la Légion.

M. Slater: Monsieur Towers, nombre des décisions de la Commission canadienne des pensions ne nous satisfont pas non plus. Nous voyons beaucoup de demandes qui, à notre avis, devraient être accordées, que cela soit au niveau de la première demande, de la Commission d'admissibilité ou du Conseil de révision des pensions. Bien entendu, lorsqu'une demande est rejetée au premier niveau, il y a le droit d'appel, et nous avons le devoir en tant que juristes de la Légion, ainsi que le Bureau des services juridiques des pensions, de trouver de nouvelles preuves pour aider cette personne ou cet ancien combattant à démontrer le bien-fondé de sa demande.

Comme vous l'avez signalé l'autre soir, vous vous souviendrez, le bénéfice du doute figure dans cet article de la loi. Nous ne pensons pas qu'il soit toujours invoqué de manière opportune, mais nous ne pouvons dire aux juges comment interpréter l'article du bénéfice du doute.

Pour revenir à votre question, pour l'essentiel, la grande majorité des demandes sont traitées avec justice. Il est très rare que nous allions jusqu'au bout, jusqu'à l'appel final et que notre demande étant finalement rejetée, nous estimons toujours qu'elle aurait dû être acceptée. Dans ces cas, nous essayons d'obtenir de nouvelles preuves, de nouvelles preuves médicales, si c'est le fondement de la demande, ou de nou-

request a leave to vary from the Pension Review Board. But I guess you would have to say, if you could take the claims all right down the road to the final levels, that about 40 per cent of the claims we deal with eventually succedd at some level of adjudication, whether it is the first, second or third stage. We feel it is a pretty satisfactory record. We got a letter from the Amercian Legion, and final disposition of their claims is 12 per cent granted out of the total number, so when you see we are getting close to 40 per cent final, we are doing pretty well. We are actually quite satisfied with the system of procedure and judication in our legislation, in the Pension Act, and I do not think we would quarrel. We would not really want to see any change in the procedure as we now know it.

• 1020

Mr. Towers: No, no I am sure not. I am not going to criticize that. It is just a matter of, I guess, improving on it.

Mr. Slater: I think this is done by the quality of the commissioner appointed to the commission; if they are veteran oriented we would feel that the claimant gets a better shake.

Mr. Towers: Yes. One of the further problems I have had I noticed is mentioned in the report by the joint study group. It seems that there is a discrimination against the war veteran, who perhaps would be eligible for war veteran's allowance, if his wife is working. This seems to me a very discriminatory principle. I just cannot understand why a veteran should be disqualified from receiving that because of his wife working.

Mr. Slater: The War Veterans' Allowance Program, of course, is an income-tested program.

Mr. Towers: Yes, that is it.

Mr. Slater: If his wife is working, it is classified as income. What would have to be done is change the legislation, amending the WVA Act to the extent that wife's earnings are exempt, earnings of some capacity to an amount level to perhaps the casual earning level. In the past we have had many resolutions from our conventions seeking such an exemption of these type of funds which again might qualify that person for WVA. So really what it would mean is an amendment to the act to make that person eligible even though his wife may be working full time.

Mr. Towers: Is this very high on your priority? Is this a problem?

Mr. Slater: Yes, we have had resolutions at the past four or five Dominion conventions on the subject, and we expect there will be again at our forthcoming one next month. If it is, then maybe next we come around to present a brief it will be included in our brief if we do not get satisfaction from our responses to the minister.

Mr. Towers: Mr. Chairman, there is another problem I would like to question the witnesses on. It has to do with the medical care. Is the present system working to the advantage of the veterans, as it relates to hospitalization? I know that we

[Traduction]

veaux faits, et le demandeur a le droit de réclamer une attestation de différend du Conseil de révision des pensions. Cependant, si nous menons ces demandes jusqu'au dernier niveau, il est certain qu'environ 40 p. 100 d'entre elles finissent par être acceptées à un niveau de jugement, qu'il s'agisse du premier, du deuxième ou du troisième. Nous nous estimons très satisfaits des résultats. Nous avons reçu une lettre de la Légion américaine, et leur taux de succès est de 12 p. 100, si bien qu'avec nos 40 p. 100 ou presque, nous n'avons pas à nous plaindre. Nous sommes en réa lité très satisfaits du système de procédure et de jugement de la loi qui nous régit, de la Loi sur les pensions, et nous n'avons pas de raison de nous plaindre. Nous ne voudrions pas que la procédure actuelle soit modifiée.

M. Towers: Non, j'en suis sûr. Je ne la critique pas, mais je suppose qu'elle pourrait être améliorée.

M. Slater: Cela dépend de la qualité des commissaires; s'ils ont de l'estime pour les anciens combattants, nos clients en bénéficient.

M. Towers: Oui. J'ai remarqué qu'un de mes problèmes était mentionné dans le rapport du groupe mixte d'étude. Il semble qu'il y ait de la discrimination envers l'ancien combattant qui aurait peut-être droit à une allocation d'ancien combattant si sa femme travaille. Cela me semble être un principe très discriminatoire. Je ne peux pas comprendre pourquoi un ancien combattant devrait être disqualifié parce que sa femme travaille.

M. Slater: Le programme d'allocation aux anciens combattants, bien entendu, est un programme qui tient compte du revenu.

M. Towers: Oui, c'est cela.

M. Slater: Si sa femme travaille, cela compte comme revenu. Il faudrait modifier la loi, modifier la Loi sur les allocations aux anciens combattants et exempter les gains des conjoints, les gains ne dépassant pas un certain montant. Au cours de nos conventions passées, de nombreuses résolutions d'exemption de ce genre ont été proposées qui permettraient à un ancien combattant de toucher son allocation. Il faudrait donc modifier la loi de façon que cet ancien combattant puisse avoir droit à son allocation même si sa femme travaille à plein temps.

M. Towers: Est-ce une de vos priorités? Est-ce un problème?

M. Slater: Oui, au cours des quatre ou cinq dernières de nos conventions, des résolutions ont été proposées à cet effet, et il y en aura certainement encore une au cours de celle du mois prochain. Dans ce cas, il est fort possible que la prochaine fois que nous viendrons présenter un mémoire, cela sera inclus, si les réponses du ministre ne nous satisfont pas.

M. Towers: Monsieur le président, j'aimerais poser des questions au témoin au sujet d'un autre problème. Il s'agit des soins médicaux. Est-ce que le système actuel est favorable aux anciens combattants en matière d'hospitalisation? De temps en

have concern expressed to us from time to time from veterans who were accustomed to having their own hospital where they were entitled to go almost whenever it was required. Now it seems they are on a waiting list. Is this creating much of a problem? Excuse me, I want to make this clear: This is the waiting list as prescribed by the hospital.

Mr. Harvey: Before I answer, are we talking about for a pensionable disability or for a general condition about which they would want to be admitted to the hospital?

Mr. Towers: A general condition, yes.

Mr. Slater: If he is a WVA recipient and if he lives, say, up in the Penticton area as opposed to Vancouver, he could go to the hospital and be treated as a WVA recipient; they probably have contract beds there. If there is a waiting list, there is not much we can do about that, he has to wait the same as any other citizen. However if there is a disability pension, we understand that they should get a little faster treatment, priority treatment, if it is treatment for a pensionable condition per se. We really have not had too many complaints. In fact, I do not think we have had any on that subject.

The biggest complaint we receive from the veteran population is that they have to wait for admission to domiciliary or chronic care, such as the Rideau Veterans' Centre here in Ottawa, or Sunnybrook in Vancouver. That is where we get people who are very dissatisfied about not being able to get into hospital right away.

Mr. Towers: Thank you very much.

The Chairman: Dr. Schroder.

Mr. Schroder: Thank you very much Mr. Chairman. I would like to comment on the Legion's activities in Canada, but particularly in my constituency, and congratulate you on your great efforts in support of the many veterans in this country. I have great respect for this organization, and I commend you.

• 1025

Of course, what I would like to ask some questions about is the Aging Veterans Program, and I speak as a veteran who finds himself aging faster some days than other days. With regard to the program to allow the older veterans to work independently and comfortably in their own homes, I wonder if you have done any work on the medicare programs as they apply to each province. For example, in the Province of Ontario, we are still spending a large amount of our health care dollars on active treatment, when we have a problem in that the general populations is aging. What we need I think is a diversion of some of these active treatment funds into home-care programs. It strikes me that the veterans group could make some strong recommendations to the provincial health care programs to have home-care as a higher priority. I just wonder if you have taken any action in this area.

[Translation]

temps, des anciens combattants nous disent qu'ils avaient l'habitude d'avoir leur propre hôpital où ils pouvaient se rendre presque chaque fois que c'était nécessaire. Il semble que maintenant ils sont sur une liste d'attente. Est-ce que cela crée des problèmes? Je m'excuse, je précise: il s'agit de la liste d'attente de l'hôpital.

13-5-1982

M. Harvey: Avant de répondre, s'agit-il d'une invalidité d'un endroit à pension ou d'une simple maladie pour laquelle ils veulent être admis à l'hôpital?

M. Towers: D'une simple maladie, oui.

M. Slater: S'il bénéficie d'une allocation d'ancien combattant et s'il habite, disons, dans la région de Penticton par opposition à Vancouver, il peut aller à l'hôpital et être traité comme prestataire d'allocation d'ancien combattant; ils doivent avoir des lits spécialisés. S'il y a une liste d'attente, nous ne pouvons pas faire grand chose, il doit attendre comme tous les autres citoyens. Cependant, s'il a une pension d'invalidité, il doit, je crois, bénéficier d'une certaine priorité si cela touche son invalidité. Nous n'avons pas eu beaucoup de plaintes. En fait, je crois même que nous n'en n'avons pas eu du tout.

La plainte la plus commune est l'attente pour l'admission aux soins à domicile pour les maladies chroniques, c'est le cas pour le centre Rideau des anciens combattants ici à Ottawa, ou Sunnybrook à Vancouver. C'est là que nous avons le plus de mécontents qui se plaignent ne pouvoir entrer immédiatement à l'hôpital.

M. Towers: Merci beaucoup.

Le président: M. Schroder.

M. Schroder: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais parler des activités de la Légion au Canada, et tout particulièrement dans ma circonscription, et la féliciter de l'aide énorme qu'elle apporte aux anciens combattants de ce pays. J'ai beaucoup de respect pour votre organisation, et je vous félicite.

Bien entendu, j'aimerais vous poser quelques questions sur le programme des anciens combattants âgés, et je parle moimême en tant qu'ancien combattant qui se sent vieillir plus vite certains jours que d'autres. En ce qui concerne le programme qui permet aux anciens combattants plus âgés de travailler indépendamment et dans le confort de leur propre maison, je me demande si vous avez étudié les divers programme d'assurance-médicale dans chaque province. Par exemple, en Ontario, une grande partie du budget de la santé est toujours consacrée aux soins actifs, alors que l'ensemble de la population vieillit. A mon avis, il faut réorienter certains de ces fonds sur les programmes de soins à domicile. Il me semble que les anciens combattants pourraient recommander avec force aux responsables provinciaux des programmes de santé que les soins à domicile deviennent une plus grande priorité. Avezvous pris des mesures dans ce sens?

Mr. Harvey: I understand your question, Dr. Schroder, but I would like to pass it over to Mr. Stacey, who has been looking after our aging veterans committee funds.

Mr. Stacey: I do not think that we have said to our local commands that they should do this, per se. However, it is part of our own Legion seniors' program that we expect them to mount a campaign, if you wish, to keep elder veterans in their own homes. As you probably know, many provinces do have such a care program—Ontario does not—but it is part of our program to ask them to do it. We do not tell them to do it; at this level we have to ask that they will mount such a campaign.

Mr. Schroder: I think it would be very useful in communities, particularily throughout Ontario, if this kind of pressure could be mounted. It would be very helpful to those organizations which are trying to convince provincial governments that there should be a change in these priorities.

The second question relates to page 5 of your brief. You talk about the project team, whose terms of reference are to review the objectives and the elements which make up the aging veterans program, and you say that the views of the Legion were sought on this subject. Aside from the financial recommendations you make, could you briefly tell me what other kinds of recommendations you made which would help this program to be improved?

Mr. Slater: Really what has been our biggest concern, Mr. Chairman, is the limited number of people who can qualify for the Aging Veterans Program. It is limited at the moment to those whose requirement for this type of service arises from their war disability pension. It has to be a war disability pension; it is not a peace-time claim; it is restricted in that fashion.

We are happy with the types of service they provide: there is home care, remedial care, residential care, home modification and maintenance care around the homes. What we wanted was to have the program enlarged to bring in more veterans, more people who are eligible for treatment. This, specifically, means the war veterans allowance recipients and, in fact, all disability pensioners. It was restricted to the war disability veterans; it had to be a problem arising from the war disability, not some other disability. If we say that we want the WVA recipient to be included and for them to leave out the other disability pensioners, then we are accused of discriminating between one group and another. So we have stuck with the thesis that we would want all those now eligible for treatment considered. That is Section 5, relating to your pensionable condition, and Sections 6 and 7 relating to peace-time claims; Section 12 covers all WVA recipients, or those who would be eligible for WVA if they were not receiving old age security support.

We just want to have the whole parcel, if you want to say it that way, covered for this treatment; we want to get everybody involved. As was mentioned, we do not know exactly how many people qualified last year; we hear the number was [Traduction]

M. Harvey: Je comprends votre question, monsieur Schroder, mais j'aimerais la transmettre à M. Stacey qui s'occupe des fonds du Comité pour les anciens combattants âgés.

M. Stacey: Je ne pense pas que nous ayons dit à nos sections locales qu'elles devraient le faire. Cependant, dans le cadre du programme de la légion pour nos anciens combattants âgés, nous leur demandons de faire campagne, si vous voulez, pour que les anciens combattants plus âgés puissent rester chez eux. Comme vous le savez probablement, de nombreuses provinces ont un tel programme de soins, l'Ontario n'en a pas—mais le leur demander fait partie de notre programme. Nous ne leur disons pas de le faire; à ce niveau, il nous faut leur demander de faire campagne.

M. Schroder: Je crois qu'au niveau des communautés, surtout en Ontario, il serait très utile d'exercer ce genre de pression. Cela aiderait beaucoup ces organismes qui essaient de convaincre les gouvernements provinciaux de modifier leurs priorités.

Ma deuxième question porte sur la page 5 de votre mémoire, vous parlez de l'équipe de projet dont le mandat est d'étudier les objectifs et les éléments constitufs du programme pour les anciens combattants âgés, et vous dites qu'on a demandé l'opinion de la Légion à ce sujet. Mises à part vos recommandations financières, pourriez-vous me dire brièvement quel autre genre de recommandations vous avez faites qui permettraient d'améliorer ce programme?

M. Slater: Monsieur le président, nous nous sommes surtout inquiétés du nombre très limité de personnes qui peuvent bénéficier du programme d'anciens combattants âgés. Pour le moment, il est limité à ceux dont le besoin pour ce genre de services découle de leur pension d'invalidité de guerre. Il faut que cela soit une pension d'invalidité de guerre; l'invalidité en temps de paix n'est pas reconnue; c'est limité de cette manière.

Nous sommes satisfaits du type de services offerts: les soins à domicile, l'assistance domicilaire, la transformation physique des domiciles et l'entretien de l'environnement. Nous voulions que le programme soit élargi afin que plus d'anciens combattants en bénéficient. Nous voudrions que tous les bénéficiaires d'allocation d'anciens combattants et en fait, que tous les anciens combattants bénéficiant d'une pension d'invalidité y aient droit. Ce programme était limité aux anciens combattants invalides de guerre; il fallait que la guerre soit la cause de l'invalidité. Si nous disons vouloir que les bénéficiaires d'allocation d'anciens combattants soient inclus et que pour ce faire les autres pensionnés pour invalidité soient exclus, on nous accuse alors de faire de la discrimination entre les deux groupes. Nous voulons donc que tous y ait accès. Il s'agit de l'article 5, relatif aux motifs de pension, et des articles 6 et 7 relatifs aux demandes en temps de paix; l'article 12 couvre tous les bénéficiaires d'allocation, ou ceux qui auraient droit à cette allocation s'ils ne percevaient pas la sécurité de vieillesse.

Nous voulons donc que tout le monde y ait droit. Comme nous l'avons déjà dit, nous ne savons pas exactement combien de personnes y ont eu droit l'année dernière; nous avons entendu parler d'environ 300 personnes sur un total d'environ

around 300 out of a total of about 100,000 disability pensioners. So there is not really a very large number of people receiving assistance. The total cost this week, it was figured out, was probably \$300,000, where they had offset about \$1.4 million to spend in the last fiscal year. Certainly we are hoping to bring more people into the program this year, but what we want is to bring in more eligible veterans for this particular type of program.

• 1030

Mr. Schroder: I guess what I am saying is that this ties in pretty well with my first question, and that is the resources that are going to be needed if this program is expanded. You are going to have to think about that. So I think that in concert with provincial health schemes you are going to have to keep that pressure up.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you. Mr. King.

Mr. King: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to welcome you here and I am glad there are a few more of us present at this time. I apologize for being late. An emergency involving constituents involved me. Those are things you do not plan for. But anyway, we are not here to discuss that aspect of our meeting.

I was interested to hear Mr. Slater mention Penticton and Vancouver. It is always a delight to find that someone is aware of where Penticton is. On Sunday, at home in Penticton, I received a phone call from a veteran very concerned about the inadequacy of the amount of outside income which is permitted his family. In this case it is his wife who is working. He is a recipient of WVA. I understand that Mr. Towers has asked a question related to this. He did not want to discuss it on the phone. I said that I would see him the next time I was home, which will be the weekend after this. So I will have an appointment with him set up. What is the Legion's position on this?

Mr. Slater: We certainly would like to see them getting more money, Mr. King. As I said before, I would assume this veteran who phoned you is a WVA recipient—

Mr. King: Yes.

Mr. Slater: —and it is an income-tested program. Until there is an amendment to the legislation to permit additional income to be considered exempt, there is no way that his wife's earnings are going to be exampted, unless it is a part-time earning. If so, she can have \$3,100 exempted and the rest is considered as income for WVA purposes.

Mr. King: Yes. Well, what progress are you making on impacting on the situation? His position was just that the \$3,100 is not reflective of today's realities, and he told me that his wife does not have a good position. In some ways, he thinks, she would be better off to stay home. But they feel that

[Translation]

100,000 pensionnés pour invalidité. Le nombre de personnes recevant cette aide n'est donc pas très important. On a calculé cette semaine que le coût total était de l'ordre de \$300,000, tandis qu'on avait prévu approximativement 1.4 million de dollars à cette fin pour la dernière année financière. Nous espérons certainement admettre davantage de personnes à ce programme cette année et nous visons les anciens combattants admissibles.

M. Schroder: Comme je l'avais laissé entendre dans ma première question, il faudra de nouvelles ressources pour permettre l'expansion de ce programme. Vous devriez y réfléchir. Je crois que vous allez devoir continuer à exercer des pressions, notamment en ce qui concerne les régimes de santé des provinces.

Je vous remercie beaucoup.

Le président: Merci. Monsieur King.

M. King: Merci, monsieur le président. Je voudrais vous souhaiter la bienvenue. Je suis content que nous soyons un peu plus nombreux à présent. Je m'excuse de mon retard. J'ai été retenu par une affaire urgente touchant certains de mes électeurs. C'était quelque chose d'imprévu. Mais ce n'est pas un sujet qui nous intéresse ici.

M. Slater a mentionné Penticton et Vancouver. Cela me fait toujours plaisir quand on sait où se trouve Penticton. Ce dimanche chez nous à Penticton, j'ai reçu un appel d'un ancien combattant très perturbé par l'insuffisance de revenu supplémentaire autorisé à sa famille. Dans ce cas particulier, c'est la femme qui travaille, tandis que l'homme reçoit une allocation d'ancien combattant. Je crois que M. Towers a posé une question à ce sujet. Ces personnes ne voulaient pas discuter des détails au téléphone et je lui ai donné rendez-vous pour ma prochaine visite dans ma circonscription, c'est-à-dire la fin de semaine après celle-ci. Je voudrais savoir quelle est la position de la Légion à ce sujet?

M. Slater: Nous sommes certainement favorables à ce qu'ils reçoivent davantage d'argent, monsieur King. Je suppose que cet ancien combattant reçoit une allocation d'ancien combattant...

M. King: Oui.

M. Slater: ... et c'est donc lié à son revenu. Tant que la loi ne sera pas modifiée afin d'exempter le revenu supplémentaire, le salaire de la femme sera toujours pris en compte, à moins que ce soit un emploi à temps partiel. Si c'est le cas, elle peut avoir une exemption de \$3,100, mais le reste doit être considéré comme revenu quand il s'agit de déterminer l'admissibilité à une allocation d'ancien combattant.

M. King: Que faites-vous pour que cette situation soit changée? Il me disait que l'exemption de \$3,100 ne reflète pas les coûts actuels et que sa femme n'avait pas un bon travail. A certains égards, il pense qu'elle gagnerait à rester à la maison, mais ils estiment que ce ne serait pas bien du point de vue

[Texte]

is wrong morally, and she feels she wants to be doing something. But they are not getting the benefit from her activity.

Mr. Slater: Well, following our last Dominion convention we had a resolution on this very subject. If I might just read it, it says:

Therefore be it resolved that all income other than that received from War Veterans Allowance or Civilian War Allowance be considered as part of a recipient's casual earnings.

Now we had many resolutions from across Canada. Practically every province sent in resolutions asking for this exemption, which would be that a portion of the wife's earnings, in this case, would be exempted. The departmental comment was not very helpful to the situation. May I read it, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Slater: It says:

This resolution is in conflict with WVA principles. The purpose of War Veterans Allowance is to provide a continuing monthly income to entitled veterans and their dependents. Based on a modified income test, the allowance is meant to supplement a recipient's other income up to a maximum income ceiling provided for under the legislation.

In common with other income support programs, most regular income must be considered when determining the amount of allowance that may be paid. There are partial exemptions of Old Age Security, Guaranteed Income Supplement and Spouse's Allowance. The first \$100 per year of interest from investments is exempt as income for War Veterans Allowance purposes. Attendance allowance for the disabled, social assistant payments, and most moneys received on behalf of dependent children are wholly exempt. It is a basic concept of social programs that when a person is able to work, mechanisms are put in place to encourage him to do so. For this reason, there has been a casual earnings exemption to encourage those veterans who are capable of limited employment while receiving the allowance to do what work they can. However, it was never the intent of the legislation to pay the allowance over and above all other income, because such a provision would be totally inconsistent with the purpose of this legislation.

What is your view on the subject, Mr. King?

• 1035

Mr. King: Who prepared that response?

Mr. Slater: That was the minister's response to our convention resolution of 1980.

Mr. King: What about the old age pension? My reaction, of course, is and has been that it does not encourage individuals to work. There is not sufficient incentive in there. I agree with

[Traduction]

moral et elle veut faire quelque chose. Mais son travail ne leur apporte rien.

M. Slater: Nous avons justement adopté une résolution à cet effet lors de notre dernier congrès national. Elle se lit comme suit:

Il est donc résolu que tout revenu autre que l'allocation d'ancien combattant ou de civil soit considéré comme des gains occasionnels.

Nous avons reçu beaucoup de résolutions de partout au Canada. Presque chaque province a envoyé des résolutions demandant cette exemption qui s'appliquerait à une partie du revenu de la femme. L'observation du ministère n'a pas beaucoup aidé. Puis-je la lire, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Slater: Elle dit:

Cette résolution va à l'encontre des principes établis en matière d'allocation aux anciens combattants. Cette allocation a pour objet de garantir un revenu mensuel régulier aux anciens combattants admissibles et à leurs personnes à charge. Accordée après une justification des revenus, l'allocation est censée compléter les autres revenus du bénéficiaire jusqu'à un maximum prévu par la loi.

Comme les autres programmes de soutien du revenu, tout le revenu régulier doit être généralement considéré quand on détermine le montant de l'allocation. Il existe des exemptions partielles dans le cas de la prestation de sécurité de la vieillesse, le supplément de revenu garanti et l'allocation pour conjoint. Les premiers \$100 d'intérêt annuel des investissements sont aussi exemptés quand on calcule l'allocation d'ancien combattant. L'allocation de soins pour les invalides, les paiements d'assistance sociale et la plupart des prestations reçues pour les enfants à charge sont entièrement exemptées. Les programmes sociaux ont tous comme principe de base qu'il faut mettre en place des mécanismes qui encouragent les personnes capables de travailler à avoir un emploi. Pour cette raison, il existe une exemption pour les gains occasionnels qui encouragent les anciens combattants capables d'effectuer un certain nombre de travaux de faire ce qu'ils peuvent tout en recevant l'allocation. Mais la loi n'a jamais eu comme intention d'accorder l'allocation en plus de tout autre revenu, car cela irait complètement à l'encontre de son objet.

Qu'en pensez-vous, monsieur King?

M. King: Qui a préparé cette réponse?

M. Slater: C'était la réponse du ministre à la résolution adoptée par notre congrès en 1980.

M. King: Et la pension de vieillesse? Je pense qu'elle n'encourage pas les personnes à travailler. Il n'y a pas suffisamment de motivation. J'approuve les principes énoncés, mais

[Text]

the principles stated, but in fact it is a disincentive to be creative and energetic and a producer.

Mr. Slater: We have unfortunately seen cases, you know, in which the wife wants to continue working, but in order for the veteran to get benefits they separate.

Mr. King: Yes.

Mr. Slater: We give them treatment benefits, which seems . . .

Mr. King: That sort of thing is ridiculous, and there must be some way we can get around that, hopefully.

Mr. Slater: I can tell you the subject will be discussed at our convention next month again.

Mr. King: Just one question about the Legion magazine. The format and the content has changed very dramatically over the years, and it is unusual now to find the type of critique of government policy toward veterans that formally characterized it in the days I remember. I think, for instance, of the matter of basic rates of disability pension, which was nearly always part of the content of the magazine 15 years ago or 20 years ago, maybe simply in letters from veterans. Has there been a conscious effort to reduce that type of content, or does it reflect a change in attitude on the part of veterans and on the part of the Legion? Are you more compatible with what government is doing now?

Mr. Harvey: In response to your question pertaining to the magazine, the face of the magazine has undoubtedly changed, as has Legion membership, of course. We are now involved with our sons and daughters; we have at the present time about 125,000 sons and daughters, and we have a response.

But to get back to your question pertaining to the veterans benefits and everything else, if you are going by 20 or 25 years ago, when we were hard put for benefits, we were pushing all the time at the government for the benefits. Now we have more people going to conventions than we had in those years, and the veteran is better informed in his branch about what is available through the Department of Veterans Affairs than he was in those years.

We certainly bring any items of interest to the people who need to be informed about it. Our proportionate widows pensions, we put a certain thing in like that. We got a tremendous response. We are also now talking to the department with the idea that if they will be projecting any veterans benefits, they will be putting inserts in our magazine; of course this will be paid inserts of a non-partisan idea to let the veterans know exactly what is available to them. Now our magazine is still being heavily used; it depends on the subject and what is needed.

Mr. Stacey: Good.

Mr. Harvey: We will be bringing it and bringing information, anything that is for the benefit.

Mr. King: You do see that dramatic progress has been made by the Legion and veterans over 25 years?

[Translation]

cela décourage les gens de faire preuve de créativité et d'initiative.

M. Slater: Nous avons malheureusement connu beaucoup de cas où la femme veut continuer à travailler et le couple décide de se séparer pour que l'homme puisse recevoir des prestations.

M. King: Oui.

M. Slater: Nous leur accordons un prestation pour soins, ce qui semble . . .

M. King: Cela me paraît ridicule et j'espère qu'il y a une façon de contourner cet obstacle.

M. Slater: Je peux vous assurer que nous en reparlerons lors de notre congrès le mois prochain.

M. King: Une question concernant le magazine de la Légion. Son format et son contenu ont subi un changement radical et il est maintenant rare d'y trouver le genre de critique, à l'égard de la politique gouvernementale en matière d'anciens combattants, qui le caractérisait dans le temps. Je pense par exemple au taux de base de la pension d'invalidité. Il en était presque toujours question dans votre magazine il y a 15 ou 20 ans, ne serait-ce que dans les lettres des anciens combattants. Avez-vous fait un effort particulier pour changer d'orientation ou est-ce que cela réflète un changement d'attitude de la part des anciens combattants et de la Légion? Êtes-vous plus favorable à la position adoptée par le gouvernement maintenant?

M. Harvey: Il est certain que notre magazine a changé d'allure, comme les membres de la Légion. Nos enfants participent maintenant et nous avons actuellement quelque 125,000 fils et filles qui s'intéressent à notre travail.

Mais pour ce qui est de votre question concernant les prestations accordées aux anciens combattants, il y a 20 ou 25 ans, il était très difficile de les obtenir et nous devions toujours pousser le gouvernement. Nos congrès sont maintenant beaucoup plus fréquentés qu'à cette époque et l'ancien combattant est mieux informé par la section locale de la légion concernant les possibilités offertes par le ministère des Affaires des anciens combattants.

Nous tenons à informer nos membres de certaines questions susceptibles de les intéresser. Nous avons donné des renseignements sur les pensions de veuves et suscité ainsi beaucoup de réactions. Nous avons proposé au ministère d'expliquer les nouvelles prestations qu'il pourrait y avoir pour les anciens combattants, par des annonces payées dans notre magazine; il s'agirait évidemment de renseignements précis et non partisans pour informer les anciens combattants de ce à quoi ils ont droit. Notre magazine continue à avoir beaucoup de lecteurs.

M. Stacey: Très bien.

M. Harvey: Nous allons publier tous les renseignements concernant les prestations.

M. King: Pensez-vous que la Légion et les anciens combattants aient fait d'énormes progrès depuis 25 ans?

[Texte]

Mr. Harvey: Not out of context, I don't think. To my way of thinking, and I have checked just about every place there is, I would say overall the Canadian veteran is the best off in the whole world today. I have said it before.

• 1140

An hon. Member: Thanks to your work.

The Chairman: Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you. I must apologize if I have some misapprehensions about some of the veterans' legislation. I have not been able to devote as much time to it as to some other matters of my concern. My recollection, and I am basing it on recollections, is that the Conservative government introduced legislation which would reduce the 48 per cent entitlement to, I think eventually it was 2 per cent per year to entitle a widow to a full pension.

Mr. Stacey: Are we talking about the proportionate . . . ?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes,

Mr. Slater: I think the bill was introduced by the Conservatives was on the same basis as Bill C-40 which was brought in by the Liberals. It was pretty well the same basis. There might have been one change. It was nothing—in the Conservative bill—the Liberals got the phasing program bringing in a certain—

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And they reduced it to 36 and 35 per cent.

Mr. Slater: That is right. The Liberal bill was going to phase it in. Of course this has now been amended by Bill C-82 of last year which brought everybody into the picture right now and allows them to get the allowance, but that was the only change, the only difference between the two bills, Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): So now the 35 per cent level, rather than the 48 per cent or is it just through disability?

Mr. Slater: No matter what the veteran was getting—even if he got a 10 per cent pension when he died—his widow now receives, if she has applied and she is qualified, half the present married rate of pension. So they are all getting awards that are applying.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But only half.

Mr. Slater: Only half of the present rate.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes.

Mr. Slater: But our proposal was, and what the parliamentary committee proposed in 1975 was that they would get a double proportion of the full widow's pension. If a fellow had a 40 per cent pension when died, his widow would get 80 per cent, double that, of the present widow's pension, which is \$682.85 a month. These are the figures we give in our brief.

[Traduction]

M. Harvey: Cela dépend du contexte. A mon avis, et d'après les comparaisons que j'ai pu faire, il me semble que l'ancien combattant au Canada a une situation meilleure que partout ailleurs. Je l'ai déjà dit.

Une voix: Grâce à votre travail.

Le président: Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vous remercie. Je m'excuse de ne pas connaître certaines des lois touchant les anciens combattants. Je n'ai pas pu y consacrer autant de temps qu'à d'autres questions qui me préoccupent aussi. Si mes souvenirs sont exacts, le gouvernement conservateur a présenté une loi qui diminuerait la prestation admissible de 48 p. 100 à 2 p. 100 par an pour qu'une veuve ait droit à une pension complète.

M. Stacey: Parlons-nous de la pension proportionnelle . . . ?

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui.

M. Slater: Le projet de loi présenté par les conservateurs était pratiquement le même que le Bill C-40 présenté par les libéraux. Il y avait peut-être un changement. Il était mineur, et les libéraux ont prévu un programme d'échelonnement dans une certaine . . .

M. Munro (EsquimaIt—Saanich): Et ils l'ont réduit à 36 et 35 p. 100.

M. Slater: C'est exact. Le projet de loi des libéraux devait procéder par échelonnement. Naturellement, cela a maintenant été modifié par Ie Bill C-82 de l'an dernier qui accorde la prestation à tous les intéressés, mais il ne s'agissait là que d'un seul changement, et c'est la seule différence entre les deux projets de loi, monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Le niveau actuel est donc de 35 p. 100 plutôt que de 48 p. 100, ou n'est-ce que grâce à la pension d'invalidité?

M. Slater: Quel que soit le montant que touchait l'ancien combattant, même s'il touchait une pension de 10 p. 100 au moment de son décès, sa veuve touche maintenant, si elle a fait une demande et qu'elle est admissible, sa veuve, dis-je, touche la moitié de la pension actuelle pour personne mariée. Par conséquent, toutes les demandes sont satisfaites.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais on n'accorde que la moitié du taux.

M. Slater: La moitié du taux actuel.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui.

M. Slater: Notre proposition, et le comité parlementaire l'avait soumise en 1975, c'était qu'ils obtiennent le double de la pension de veuve complète. Si un ancien combattant touchait une pension de 40 p. 100 à son décès, sa veuve toucherait 80 p. 100, soit le double, de la pension actuelle de veuve, qui est mensuellement de \$682.85. Ce sont les chiffres que nous indiquons dans notre mémoire.

[Text]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That explains one of the questions because I was not entirely clear on the exposition in the brief as to what double the proportion—

Mr. Slater: Well if you will turn to page 7, I will just take the top level at 45 per cent.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I can see it in figures but I do not see it in the narrative.

Mr. Slater: That 45 per cent, if you double it, is is \$614.50, is 90 per cent of the widow's pension which is \$682.85. That is how that figure is arrived at.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I see.

Mr. Slater: Whereas under Bill C-40 and as of the first of January, that 45 per cent widower, that pensioner, is getting \$256.00; that is actually what she is getting now. So the difference would be a large amount to her; she would be getting another \$358.00 a month.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Just to fill me in as far as my recollection is concerned. The conservative proposals then did not reach the full legislative process

Mr. Slater: No

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But were picked up by the subsequent government and were implemented and improved upon later.

Mr. Slater: That is right.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The other question I had is this. You did mention the accessability to hospitals after the handover. I wonder whether there is any particular province or area where the legion has had an undue number of complaints about the accessibility to beds by veterans. I have had stories, they have appeared in the press actually out in Victoria, of veterans who were refused access to hospital, had to go home subsequently and shortly thereafter, died. I wonder whether these matters have reached the Legion and whether the Legion has been able to do anything about it.

Mr. Slater: Well as far as the Dominion command is concerned, as I said before, we have had very few complaints. However, there have been problems at Sunnybrook, not too many. I think there was an incident down there not too long ago where the provincial secretary of the Ontario Command was involved. He has taken up the matter with the authorities at Sunnybrook and I think the situation has been clarified. It was concerning a chap who was admitted in an emergency situation and who was left stranded in the hallways for two or three days before they did anything about it.

• 1045

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Same sort of thing, yes.

Mr. Slater: We have had complaints from the Synnybrook area, from the periphery down there. In the Niagara Falls area, the chaps feel that because of their military service they should just get automatic admission to SunnyBrook Hospital,

[Translation]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Cela explique l'une des questions, parce que je ne comprenais pas très bien ce que voulait dire le mémoire lorsqu'il s'agissait de doubler la proportion...

M. Slater: Si vous revenez à la page 7, le niveau supérieur se situe à 45 p. 100.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je peux voir cela dans les chiffres, mais pas dans le texte.

M. Slater: Si vous doublez ces 45 p. 100, vous obtenez \$614.50, soit 90 p. 100 de la pension de veuve qui est de \$682.85. Voilà comment ce chiffre s'obtient.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vois.

M. Slater: Tandis qu'en vertu du Bill C-40, et dès le 1^{er} janvier, cette veuve qui touche une pension de 45 p. 100 reçoit \$256.00; c'est ce qu'elle touche actuellement. La différence serait donc importante pour elle, puisqu'elle toucherait un supplément mensuel de \$358.00.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je ne me souviens pas très bien si le projet de loi des conservateurs avait parcouru toutes les étapes du processus législatif.

M. Slater: Non.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais le gouvernement suivant a repris ces mesures qui ont été améliorées et mises en vigueur par la suite.

M. Slater: C'est exact.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Voici mon autre question. Vous avez parlé de l'accès aux hôpitaux par la suite. Je voudrais savoir si dans une province ou région, la Légion a eu un nombre excessif de plaintes à propos de l'accès des anciens combattants à des lits d'hôpitaux. Il en a été question, et la presse de Victoria a parlé d'hôpitaux ayant refusé d'accepter des anciens combattants qui ont dû retourner chez eux et qui sont morts très peu de temps après. Je voudrais savoir si la Légion a entendu parler de ces questions, et si elle a pu faire quelque chose à ce sujet.

M. Slater: Comme je l'ai déjà dit, au niveau national, nous avons eu très peu de plaintes. Cependant, il y a eu des problèmes à Sunnybrook, quoiqu'ils ne soient pas trop nombreux. Il y a eu un incident il n'y a pas très longtemps, et le secrétaire provincial pour l'Ontario a été mis au courant. Il a présenté la question aux responsables de Sunnybrook, mais je pense que la situation a été clarifiée. Un malade avait été admis pour une situation urgente et on l'avait laissé dans les couloirs pendant deux ou trois jours avant de s'en occuper.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, c'était le même genre de situation.

M. Slater: Il y a eu des plaintes de la région de Sunnybrook, depuis la périphérie. Dans la région de Niagara Falls, les anciens combattants estiment qu'en raison de leur service militaire, ils devraient être automatiquement admis à l'hôpital

[Texte]

which of course the regulations do not permit unless they have a certain eligibility under the WVA Act or Disability Pension. As far as Victoria is concerned, we have not have any complaints. Our Pacific Command in Vancouver may have had complaints and dealt with them on their own accord.

Mr. McKenzie: On a point of order, I think maybe we should get something clarified here. Do we have to vacate this room at 11 o'clock?

The Chairman: At 11 o'clock.

Mr. McKenzie: And if we do not get the Air Force group...?

The Chairman: They will have to come back next Tuesday if they want to appear. I was going to conclude the first round and then mention this, and we still have 15 minutes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I think that with just 15 minutes I will just bring up these questions because they apply to the Legion

The Chairman: You already have had your 10 minutes, Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): My question was this, that it may very well be that this particular case—and it got such publicity; there were two of them, if I remember correctly—was a non-war-related disability. It was an illness not related to the man's disability, and yet there was that sort of feeling that the veteran has an entitlement to priority treatment for any of his ailments, and it has been settled on those grounds.

What about accessibility to hospitals that are not in the centres where veterans hospitals have been? You mentioned Penticton. There is no definite allocation of space in Penticton, as such, but if a veteran comes in with a war-related disability for treatment, he is, as I understand it, entitled to a bed in the nearest hospital and that is deducted from the number of guaranteed beds under the agreement of the handover from those which were available at Shaughnessy Hospital or at the Memorial Pavilion in Victoria. Is that correct?

Mr. Slater: I believe that is correct. We know that the department arranges with some of the hospitals throughout the country to put contract beds, and with the doctor choice, the hospital choice, for admission to treatment now, it probably is deducted on

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But they are not held

Mr. Slater: Each province makes its own deal with the government as to what the bed situation will be.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You say contract beds. They are not held empty—

Mr. Slater: No, no.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —pending the arrival?

[Traduction]

de Sunnybrook, ce que les règlements n'autorisent évidemment pas, à moins qu'ils ne soient admissibles en vertu de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, ou s'ils touchent une pension d'invalidité. En ce qui concerne Victoria, il n'y a pas eu beaucoup de plaintes. Notre secteur du Pacifique à Vancouver a pu entendre quelques plaintes, et il s'en est occupé compte tenu des caractéristiques de chacune.

M. MacKenzie: Un rappel au Règlement, je voudrais que nous ayons quelques précisions. Devons-nous quitter cette pièce à 11h00?

Le président: Oui.

M. McKenzie: Et si nous n'entendons pas le groupe des Forces aériennes...

Le président: Il pourra revenir mardi prochain s'il souhaite comparaître. Je devais conclure le premier tour des questions et mentionner cela, et il nous reste 15 minutes.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je pense qu'avec seulement 15 minutes, je voudrais poser ces questions, car elles s'appliquent à la Légion . . .

Le président: Vos 10 minutes sont déjà passées, monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Voici ma question: il est très possible que ce cas—qui a obtenu beaucoup de publicité, et il y en avait deux, je crois, si mes souvenirs sont exacts—mais il ne concernait pas une invalidité pour service de guerre. Il s'agissait d'une maladie qui n'était pas en rapport avec l'invalidité de cette personne, or, on estimait que les anciens combattants avait droit à un traitement prioritaire pour toutes leurs maladies, et il a été accordé pour cette raison.

Qu'en est-il de l'accès aux hôpitaux en dehors des centres où se trouvaient des hôpitaux d'anciens combattants? Vous avez parlé de Penticton. On ne réserve pas de lits pour les anciens combattants à Penticton, mais si l'un deux se présente pour un traitement en rapport avec une invalidité de guerre, je crois qu'il a le droit d'occuper un lit dans l'hôpital le plus proche, et cela est déduit du nombre de lits garantis par l'accord de cession, et qui étaient disponibles à l'hôpital Shaughnessy ou au Memorial Pavilion de Victoria. Est-ce exact?

M. Slater: Je pense que oui. Nous savons que le ministère prend des dispositions avec certains hôpitaux du pays pour acheter des lits, les services médicaux, des hôpitaux, pour les traitements, mais il est probablement déduit . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais ils ne sont pas retenus...

M. Slater: Chaque province prend ses dispositions avec le gouvernement au sujet des lits.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous parlez d'achat de lits. On ne les retient pas vides . . .

M. Slater: Non, non.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): ... en attendant l'arrivée du malade?

[Text]

Mr. Slater: No.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I see.

The Chairman: Mr. Robinson. This will conclude the first round.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

On page 3 of the brief, you indicate at the top of the page that many of these veterans and widows live at a level below the established poverty line. Do you have any numbers? Can you tell us how many are living below the poverty line that are on pensions?

Mr. Slater: This is the war veterans' allowance. We could not tell you about disability pensions. We can only tell you what we know about the war veterans' allowance recipient and we feel that most of those who receive that pension, as single and under 60, would be below the poverty level.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): How many are there?

Mr. Slater: The total number of single recipients, as of December 31, 1981, is 55,086. Of those, as we mentioned in our brief there, 23,901 are under the age of 65. These are figures from Mr. Thompson, the Chairman of the WVA Board, as of December 31. So it is quite a large number of single recipients, and we feel that these are the ones that

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Do you know how many former veterans who do not receive any pension at all are under the poverty line, as far as their income is concerned?

Mr. Slater: No, I have no idea. I do not know how we would ever arrive at that type of figure. I am sorry that I cannot help you with that.

The Chairman: We all are, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I think so too.

• 1050

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Have you calculated this the cost for increasing the funding for the 23,901 single recipients under the age of 65 to whom you referred?

Mr. Slater: Very roughly, with the difference of \$40 each, it would be about \$956,000 monthly, and about \$11 million a year.

Mr. Harvey: That could change because of age brackets; once they go into the 65 age bracket, those 23,000 will be increasing all the time.

Mr. Slater: Of course some of the single recipients might have other income, so they would not be entitled to the full \$40.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): That would be under a means test to determine that?

[Translation]

M. Slater: Non.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vois.

Le président: Monsieur Robinson. Cela terminera le premier tour.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je vous remercie, monsieur le président.

A la page 3 de votre mémoire, vous dites en haut de la page qu'un grand nombre des anciens combattants et des veuves vivent en dessous du niveau de pauvreté. Avez-vous des nombres à cet égard? Pouvez-vous nous dire combien de pensionnés vivent en decà du seuil de pauvreté?

M. Slater: Il s'agit de l'allocation aux anciens combattants. Nous ne pouvons pas vous parler des pensions d'invalidité. Nous ne pouvons vous parler que de ce que nous savons des prestataires d'allocation d'anciens combattants, et nous pensons que la plupart de ceux qui touchent cette pension, les célibataires et les moins de 60 ans se situeraient en deçà du seuil de pauvreté.

M. Robinson (Etocib-coke—Lakeshore): Combien y en a-t-il?

M. Slater: Le nombre total des bénéficiaires célibataires, au 31 décembre 1981 est de 55,086, dont 23,901 étaient âgés de moins de 65 ans, comme nous l'indiquons dans notre mémoire. Ces chiffres sont fournis par M. Thompson, président de la Commission sur les allocations aux anciens combattants. Il y a donc un grand nombre de bénéficiaires célibataires, et nous pensons que ce sont ceux . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Quel est le nombre d'anciens combattants qui ne touchent aucune pension, et qui se situent en deçà du seuil de pauvreté, sur le plan de leur revenu?

M. Slater: Je n'en ai aucune idée. Je ne vois pas comment on pourrait déterminer ce chiffre. Je suis désolé de ne pouvoir vous aider à ce sujet.

Le président: Nous le sommes tous, monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Je le pense aussi.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Avez-vous calculé cela pour augmenter la subvention des 23,901 prestataires célibataires âgés de moins de 65 ans, dont vous avez parlé?

M. Slater: Grosso modo, avec la différence de \$40 pour chacun, il s'agirait d'environ \$956,000 par mois, et d'environ 11 millions par an.

M. Harvey: Cela pourrait changer à cause des tranches d'âge, après 65 ans, ces 23,000 augmenteraient tout le temps.

M. Slater: Naturellement, certains des prestataires célibataires pourraient toucher d'autres revenus, et ils n'auraient donc pas droit à la totalité des \$40.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Il faudrait donc une évaluation des revenus pour déterminer cela?

[Texte]

Mr. Slater: It is an income test, really. So, that would be the maximum figure we believe.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You say at the top of page 5 of your brief where you speak of the aging veterans program, that there is quite a small number involved. How many are involved in it at the present time, and how many do you think should be available for this program?

Mr. Slater: As I mentioned earlier, the closest figure we can get at the moment of those who qualify is about 300. We have asked for the figures from the department, and we are still waiting for them. There are 99,560 wartime disability pensioners in total so, as you can see, there is a very small number who qualify.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): As I understand it, the criteria for a person to be involved in this Aging Veterans' Program is a health need relating to the pensionable war disability. To what extent do you feel that this should be changed? How should the criteria be changed? What should be added?

Mr. Slater: As I mentioned before, Mr. Robinson, the intention is to broaden the scope of the legislation so as to bring in more eligible veterans; the need to receive the benefit should not be related to a war disability but should include a disability pensioner who has other problems; say a chap who has a disability pension for bronchitis can soon suffer a stroke but that would be a non-pensionable condition. So that type of condition we feel should be covered in the legislation. Also, we feel that WVA recipients should be eligible for—

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Is that not a health need?

Mr. Slater: It is, but it does not qualify that person. Their need for the assistance has to arise from their war disability pension.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): So the broadening that you would like to see is that, even though the pensioner has some other disability not related to his war disability, still he should be able to avail himself of the program.

Mr. Slater: That is right.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): We talked about the brief and were provided with the Report of the Joint Study Group on Basic Rate of Pension. I think you probably all have copies of that and you are aware of this. That was given to each of us. I note on page 10 of that report, we talk about the composite group of civil servants, or of the public service, and we take an average of that, I suppose, to determine what the amount of payment to a veteran should be. At the present time, I understand that the amount being paid is slightly below that average. Apparently until at April 1 we were still above but, as of April 1, it is slightly below. Can you tell me this: What is the average salary which would be paid for people in

[Traduction]

M. Slater: Il s'agit en fait d'une évaluation du revenu. Ce serait le chiffre maximal, selon nous.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): A la page 5 de votre mémoire, lorsque vous parlez du programme des anciens combattants qui prennent de l'âge, vous dites que leur nombre est très limité. Et combien y en a-t-il pour le moment, et combien devraient être visés par ce programme, selon vous?

M. Slater: Comme je l'ai déjà dit, le chiffre le plus exact que nous puissions avoir pour le moment à propos de ceux qui y ont droit est environ 300. Nous avons demandé les chiffres au ministère, et nous les attendons encore. Il y a donc 99,560 invalides de guerre qui touchent une pension; par conséquent, le nombre de ceux qui y ont droit est très limité.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): D'après ce que je crois comprendre, pour qu'une personne puisse avoir droit au programme des anciens combattants qui prennent de l'âge, il faut qu'elle ait des besoins de santé en rapport avec une invalidité de guerre donnant droit à une pension. Dans quelle mesure cela pourrait-il changer? Comment ce critère pourrait-il être modifié? Que faudrait-il y ajouter?

M. Slater: Comme je l'ai dit, monsieur Robinson, l'intention est d'élargir la portée de la loi pour qu'un plus grand nombre d'anciens combattants soient admissibles. La nécessité de toucher la prestation ne devrait pas être en rapport avec une invalidité de guerre, mais elle devrait inclure un pensionné invalide qui a d'autres problèmes; prenons le cas de quelqu'un qui touche une pension d'invalidité parce qu'il souffre d'une bronchite, mais s'il a une attaque, cela ne lui donne pas droit à une pension. Voilà ce qu'il voudrait que la loi vise. Nous pensons aussi que les prestataires d'allocations d'anciens combattants devraient être admissibles...

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ne s'agit-il pas là d'un besoin médical?

M. Slater: Oui, mais il ne donne pas de droit à cette personne. Son besoin d'aide doit découler d'une pension d'invalidité de guerre.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Par conséquent, la modification que vous voudriez, c'est que même si le pensionné souffre d'une autre invalidité qui n'est pas en rapport avec son invalidité de guerre, il devrait encore pouvoir se prévaloir du programme.

M. Slater: C'est exact.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Nous avons parlé du mémoire, et l'on nous a donné le rapport du groupe d'étude mixte sur les taux de base des pensions. Vous en avez tous sans doute des exemplaires, et vous savez de quoi il s'agit. Nous l'avons tous reçu. À la page 10 de ce rapport, nous parlons du groupe composite de fonctionnaires, et nous en prenons la moyenne pour déterminer le versement que devrait toucher un ancien combattant. Pour le moment, je crois savoir que le montant versé est légèrement inférieur à cette moyenne. Il semble que jusqu'au 1er avril, nous étions encore au-dessus, mais dès le 1er avril, la moyenne est légèrement inférieure. Pourriez -vous me dire ceci: quel salaire moyen devrait être

[Text]

the private sector doing comparable work to these 5 categories in the public sector? Would it be a much lower figure?

Mr. Harvey: No; I would say it would be a much higher figure, because you are dealing basically with unionized people and, especially, if you are into the crafts or construction. If you want to get down to labouring, some labourers get \$8 or \$9 an hour now which it would be based on.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): So what you are saying is that people in the private sector are making more money than people in the public sector doing a similar job?

Mr. Harvey: No. It would all depend. You cannot stick me on that one. It all depends on the part of the country and what we are involved with. You would have to do a survey before you could come up with an actual answer on that.

Mr. Slater: I think, Mr. Chairman, when we selected the public service group when the joint committee study group met many years ago because adjustments and wages in the public service do not vary, you know, from province to province. That was one reason why we chose the public service rather than the private sector as a base for the composite group.

• 1055

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I was just wondering whether you are better off with this group or whether you would be better with a group in the private sector. I would assume that you are probably better off allying yourself with a group in the public sector.

Mr. Harvey: That is right.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Robinson.

This concludes the first round, and I wish to know what the dispositions of the members are in regard to inviting the representatives of the Canadian Forces Nuclear Defence Veterans. If you would waive your right to question the witnesses of the Canadian Legion on the second, Mr. McKenzie and Mr. Tower, we want to have a chance of having a submission tabled by the representatives of the RCAF.

Mr. McKenzie: Do we have to leave this?

The Chairman: Yes, we have to, because there is another meeting here at 11 o'clock. We may go to 11:02, but in deference to the other committee I think.... They have to clean up the room and—

Mr. McKenzie: Does this group have a presentation? Do they have a brief?

The Chairman: They have a submission. I am told that they could perhaps summarize it in five minutes. Then it would be appended to the proceedings for the benefit of the members.

Mr. King.

Mr. King: Is that abbreviated time acceptable to this group? It seems to me that we are not—

[Translation]

payé pour des gens du secteur privé qui font un travail comparable aux cinq catégories du secteur public? S'agirait-il d'un chiffre beaucoup plus bas?

M. Harvey: Non; je pense qu'il serait beaucoup plus élevé, parce qu'essentiellement, il s'agit de personnes syndiquées, et dans le domaine de la construction, de la main-d'oeuvre, certains touchent \$8 ou \$9 l'heure maintenant, sur lequel il faut se baser.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous dites donc que les gens du secteur privé font plus d'argent que les gens du secteur public qui font un même travail?

M. Harvey: Non, cela dépend de la région et d'autres critères. Il faudrait faire une étude avant de donner une réponse valable.

M. Slater: Monsieur le président, lorsque nous avons choisi le groupe de la fonction publique, lorsque le groupe d'étude du comité mixte s'est réuni il y a de nombreuses années, parce que les rajustements et les salaires de la fonction publique ne varient pas d'une province à l'autre. C'est pourquoi nous avons choisi la fonction publique plutôt que le secteur privé comme base du groupe composite.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je me demandais si vous préféreriez être avec ce groupe plutôt qu'avec un groupe du secteur privé. Vous préféreriez sans doute vous allier à un groupe du secteur public.

M. Harvey: C'est exact.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Robinson.

Cela termine le premier tour, et je voudrais savoir quelles sont les dispositions des membres du Comité, à savoir si nous devons inviter les représentants des Canadian Forces Nuclear Defence Veterans. Si vous renoncez à votre second tour de questions des témoins de la Légion canadienne, monsieur McKenzie, et monsieur Towers, nous aurons la possibilité d'entendre l'exposé des représentants de la RCAF.

M. McKenzie: Est-ce que nous laissons cela?

Le président: Oui, nous le devons, parce qu'il y a une autre réunion ici, à 11 heures. Nous pouvons continuer jusqu'à 11h02, mais par respect pour l'autre comité, je pense... On doit nettoyer la salle et...

M. McKenzie: Ce groupe a-t-il un exposé, un mémoire?

Le président: Il a un mémoire. On me dit qu'il peut le résumer en cinq minutes. Il serait ensuite annexé au compte rendu, pour que les membres du Comité puissent le consulter.

Monsieur King.

M. King: Est-ce que ce temps très abrégé est satisfaisant pour ce groupe? Il me semble que nous ne sommes pas . . .

[Texte]

The Chairman: We do this to accommodate them, Mr. King.

Mr. King: Well, we could accommodate them-

The Chairman: You can come back next Tuesday.

Mr. King: —on another day and give them a whole hearing.

The Chairman: Yes, but some of them would have to go to great expense to come back. If we could accommodate them in the next few minutes, that is why I would like to have this discussion as brief as possible. Is it agreed?

Some hon. Members: It is agreed.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Harvey, Mr. Stacey and Mr. Slater, for your appearance.

Mr. Harvey: Thank you very much.

The Chairman: It was a delight to have the members of the legion appear before this committee.

Mr. Harvey: It was a delight once again, and we were happy to have—

The Chairman: I would love to know if these RCAF people have made a presentation to you before. Are you aware of their particular problems?

Mr. Harvey: We are aware of their problem, yes.

The Chairman: Fine.

Mr. Harvey: We are extremely sympathetic towards the claims of the RCAF.

The Chairman: All right. Thank you very much.

Mr. Harvey: Thank you once again.

Mr. Skelly: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Skelly.

Mr. Skelly: In three minutes it is a fairly ambitious project to try to bring out some of the important details in the kinds of support that this group was looking for from the committee. I just wonder if even the summary could be trimmed down to about a 60-second shot. Then maybe we could at least allow them one or two questions and see how we can proceed with some questions and input on this very difficult situation.

The Chairman: Mr. Skelly, I do not want to use up the time any more than you do. With me it is agreeable, if it can be done. I will recognize you and Mr. McKenzie, and then we will have to vacate this room in deference to the other.

Mr. Fletcher and Mr. Draper, once again, welcome to the committee.

Briefly, you have a submission to make. I want you to use the time, not I.

Mr. M. Fletcher (Canadian Forces Nuclear Defence Veterans Steering Committee, Western Representative): Mr. Chairman and members of the committee, thanks for allowing us even this brief time.

[Traduction]

Le président: Nous faisons cela pour les arranger, monsieur King.

M. King: Nous pourrions les arranger . . .

Le président: Vous pouvez revenir mardi prochain.

M. King: ... un autre jour pour leur donner une audition complète.

Le président: En effet, mais certains d'entre eux devront faire beaucoup de dépenses pour venir. Si nous pouvions les entendre au cours des quelques prochaines minutes, nous pourrions discuter très brièvement. Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je vous remercie beaucoup, messieurs Harvey, Stacey et Slater, d'avoir comparu.

M. Harvey: Merci beaucoup.

Le président: C'était un plaisir d'entendre les membres de la Légion dans ce Comité.

M. Harvey: Encore une fois, ce fut un plaisir, et nous avons été heureux de . . .

Le président: J'aimerais savoir si ces personnes de la RCAF vous ont déjà fait un exposé. Savez-vous quel est leur problème?

M. Harvey: Oui.

Le président: Très bien.

M. Harvey: Nous avons énormément de sympathie au sujet des demandes de la RCAF.

Le président: Très bien. Merci beaucoup.

M. Harvey: Merci encore.

M. Skelly: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Skelly.

M. Skelly: En trois minutes, c'est très ambitieux que d'essayer de présenter des détails importants au sujet de l'aide que ce groupe demandait au Comité. Je me demande si le résumé pourrait être abrégé en 60 secondes. On pourrait au moins leur accorder une ou deux questions, et savoir comment leur en poser d'autres et jouer un rôle au sujet de cette question très difficile.

Le président: Monsieur Skelly, je ne veux pas plus que vous gaspiller du temps. Ce que nous allons faire me paraît possible, si vous êtes d'accord. Je vous passerai la parole, et ensuite à M. McKenzie, et il faudra ensuite quitter cette salle par respect pour l'autre comité.

Messieurs Fletcher et Draper, encore une fois, je vous souhaite la bienvenue à notre Comité.

En quelques mots, vous avez un exposé à présenter. C'est à vous d'utiliser le temps qu'il nous reste.

M. M. Fletcher (Comité directeur, Canadian Forces Nuclear Defence Veterans, représentant de la région de l'Ouest): Monsieur le président, membres du Comité, nous [Text]

I come from Comox, British Columbia, so we are in rather a rush to get back.

Now, the brief we are submitting is quite comprehensive. We were here in February. We met with the Minister of National Defence, with the Minister of Veterans Affairs, with the chairman of the Canadian Pension Commission, and with the chairman of this committee. There has been progress made. But since that time we have found by additional research that our original findings are maintained and continued.

Now, what we need at the present time is a comprehensive study, preferably an independent study, so that it can take in all aspects rather than individual or piecemeal aspects. The Canadian Pension Commission stated that, if we could gather enough evidence to present our cases, either re-submissions or pension applications, they would be considered. We are not considering wartime pensions; they are considered under a different section of the act. This is comparable to the workmen's compensation act, where, because it is a peacetime operation and because some of our people are not wartime veterans, but are still affected by their work over a period of time, 10 or 11 years, this is important to us.

The Chairman: Mr. Robinson, on a point of order.

• 1100

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I would like to know how this matter is up before the Veterans Affairs committee. They are not veterans.

The Chairman: We will know in a few minutes, Mr. Robinson. Most of them are veterans.

Mr. Fletcher: Mr. Robinson, I am simply pointing out that, although most of us are veterans, some are not and would not qualify under the veterans administration operation.

Mr. de Corneille: On a point of order, there are our provisions within the veterans affairs legislation. It includes people who are not in veterans affairs and, hence, it comes under this.

Mr. Fletcher: That is right. This is why we represent this group.

Mr. de Corneille: This fully covers them.

Mr. Fletcher: We originally started in our investigation with the RCAF Nuclear Defence Branch. Since then we found that we had to expand it because of the inclusion of other people such as army and navy personnel, civil defence people, and all of whom were working under the same conditions. We found that with more publicity such as that we had in February, more people are coming forward to tell of their involvement in

[Translation]

vous remercions de nous accorder ce temps de comparution, malgré sa brièveté.

Je viens de Comox, en Colombie-Britannique, et nous sommes aussi très pressés de rentrer.

Le mémoire que nous vous soumettons est très exhaustif. Nous sommes venus ici en février. Nous avons rencontré le ministre de la Défense, le ministre des Anciens combattants, le président de la Commission canadienne des pensions, ainsi que le président du présent Comité. Certains progrès ont été accomplis. Mais depuis, nous savons, grâce à des recherches supplémentaires, que nos conclusions initiales sont maintenues et poursuivies.

Nous avons besoin d'une étude exhaustive, de préférence indépendante, pour tenir compte de tous les aspects plutôt que d'aspects morcelés. Selon la Commission canadienne des pensions, si nous pouvions réunir suffisamment de preuves pour présenter de nouvelles demandes de pension ou des demandes de pension, elles seraient examinées. Il ne s'agit pas de pensions de guerre, qui relèvent d'une partie différente de la loi. Cela est comparable à la Loi sur les accidents du travail, étant donné qu'il s'agit d'activités qui se sont déroulées en temps de paix, et que certains de nos membres ne sont pas d'anciens combattants, bien qu'ils soient encore affectés par leur travail après 10 ou 11 ans, ce qui est important pour nous.

Le président: Monsieur Robinson, un rappel au Règlement.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je voudrais savoir pourquoi cette question est présentée devant le Comité des anciens combattants. Ils ne sont pas anciens combattants.

Le président: Nous le saurons dans quelques minutes, monsieur Robinson. La plupart d'entre eux sont d'anciens combattants.

M. Fletcher: Monsieur Robinson, je suis simplement en train de dire que bien que la plupart d'entre nous soient d'anciens combattants, certains ne le sont pas, de sorte qu'ils ne relèveraient pas de l'administration des anciens combattants.

M. de Corneille: Un rappel au Règlement; nos dispositions sont incluses dans la législation sur les affaires des anciens combattants. Elles comprennent des gens qui ne sont pas dans les affaires des anciens combattants, et voilà comment ils en relèvent.

M. Fletcher: C'est exact. C'est pourquoi nous représentons ce groupe.

M. de Corneille: Ils sont pleinement couverts.

M. Fletcher: Au départ, nous avons commencé notre enquête au sein de la Direction de la défense nucléaire de l'Aviation royale du Canada. Depuis, nous avons vu qu'il fallait étendre nos activités, car d'autres personnes, des membres de l'armée, de la marine, de la défense civile travaillaient dans les mêmes conditions. Nous avons vu qu'avec plus de publicité, comme celle que nous avons faite en février, plus de

[Texte]

these things. We currently have 188 people we have accounted for, of whom 144 were working with radiation and have been affected. Of those 44 are cancer victims, which is 30.6 per cent I think, something like that.

Now one of the things we do need and are appealing for, is some kind of funding to allow us to have a research operation on at least a six-month basis to try to find approximately from 500 to 1000 people who have not yet been accounted for. It would help us also to collect the evidence that we need for the pension commission. A lot of the evidence that is coming forward by collection of information is comparative. Individually, we have no way to link it to possible radiation damage. But when we look at the collective figure, it is obvious that an extremely high percentage of incidents may be attributable to that; may be, but we would like that established.

We would like consideration by the Canadian Pension Commission. We have had most of our cases, all but two, turned down. The balance have not yet submitted, or are in the process of submitting, claims to our Canadian Pension Commission. Basically, Mr. Chairman, I think that summarizes what we have.

The Chairman: Thank you, Mr. Fletcher. I will recognize Mr. McKenzie and Mr. Skelly. But I would like to make the point for the record that, in an answer to a question last Tuesday, the minister indicated that this problem of yours was under active consideration and study, and that a report will be forthcoming by the end of next week. You are all aware of this study being conducted by DND, and it should be tabled next week. So that is why some of us are under the impression that, perhaps, we should wait until we have the advantage of knowing what the report contains before we should receive you. Nonetheless you are here, and we are delighted to expose you for two more minutes to our questions. Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. Are you gentlemen aware that a lieutenant-colonel in Victoria has been receiving a pension since 1971?

Mr. Fletcher: Yes, we are aware of it.

Mr. McKenzie: I don't know whether he is still with us.

Mr. Fletcher: He is alive. I had indirect contact with him two weeks ago.

Mr. McKenzie: I see. Well, with that precedent going back to 1971, has that not helped your case for compensation?

Mr. Fletcher: No. Unfortunately, we have had to approach this as individuals. We didn't know about Lieutenant-Colonel Brown. When we got from the collective information and the value in our research, was that we are supportive of one another, and the obtaining of information on an individual basis is insignificant.

Mr. McKenzie: Is one of the problems having medical specialists to analyse your individual cases?

[Traduction]

personnes se présentent à nous pour nous parler de leur participation à ce genre d'activité. Actuellement, nous avons déterminé 188 personnes, dont 144 travaillaient avec des radiations et en étaient atteintes. Sur ces dernières, 44 sont victimes du cancer, ce qui constitue un pourcentage de 30.6 p 100 environ.

Ce dont nous avons besoin, et que nous demandons, c'est une certaine forme de subvention pour nous permettre des recherches sur au moins 6 mois, pour essayer de retrouver 500 à 1,000 personnes qui n'ont pas encore été dénombrées. Cela nous permettrait aussi de trouver les preuves nécessaires pour la Commission des pensions. Beaucoup de preuves qui nous parviennent sont assez comparables. Sur le plan individuel, nous n'avons pas la possibilité de mettre cela en rapport avec la possibilité de maladie des radiations. Mais lorsque nous examinons tous les chiffres, il est évident qu'il y a un très fort pourcentage de cas attribuables aux radiations. C'est une possibilité qu'il faudrait établir.

Nous voudrions que la Commission canadienne des pensions examine ces cas. Elle a rejeté la plupart de ceux que nous lui avons soumis, à l'exception de deux. Les autres n'ont pas encore présenté des demandes à notre Commission canadienne des pensions. Essentiellement, monsieur le président, voilà qui résume notre position.

Le président: Je vous remercie, monsieur Fletcher. Je vais donner la parole à M. McKenzie et à M. Skelly. Mais je voudrais bien indiquer, aux fins du compte rendu, que dans une réponse à une question posée mardi dernier, le ministre a dit qu'il examinait, qu'il étudiait ce problème, et qu'il présenterait un rapport bientôt, à la fin de la semaine prochaine. Vous savez tous que la Défense nationale se charge de cette étude, et le rapport doit être déposé la semaine prochaine. C'est pourquoi certains d'entre nous pensent qu'il faudrait peut-être attendre de connaître la teneur du rapport avant de vous recevoir. Néanmoins, vous êtes parmi nous, et nous sommes très heureux de vous exposer pendant deux ou trois minutes à nos questions. Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Je vous remercie, monsieur le président. Messieurs, savez-vous qu'un lieutenant-colonel de Victoria reçoit une pension depuis 1971?

M. Fletcher: Oui, nous le savons.

M. McKenzie: Je ne sais pas s'il est encore vivant.

M. Fletcher: Oui. J'ai communiqué indirectement avec lui il y a deux semaines.

M. McKenzie: Je vois. Ce précédent, qui remonte à 1971, n'a-t-il pas contribué à étayer vos demandes d'indemnisation?

M. Fletcher: Non; malheureusement, nous avons dû présenter les cas individuellement. Nous ne savions rien du lieutenant-colonel Brown. Grâce aux renseignements que nous avons obtenus lors de notre recherche, nous savons que nous pouvons véritablement nous appuyer les uns les autres, et tout ce qui se fait sur une base individuelle n'a pas de valeur.

M. McKenzie: L'un des problèmes qui se posent tient-il à la nécessité que des médecins analysent chaque cas particulier?

[Text]

Mr. Fletcher: Yes. At the present time, the average medical doctor feels totally unqualified to pass an opinion.

Mr. McKenzie: And I understand that the Department of Veterans Affairs or the Canadian Pension Commission do not have the medical specialists? Is that correct?

Mr. Fletcher: The Bureau of Pensions Advocates has been able to obtain our medical records, our medical documentation, from the Department of National Defence.

Mr. McKenzie: Yes, well, that is fine. We will have to go into this business about medical specialists, but I will let Mr. Skelly speak now.

The Chairman: Mr. Skelly.

Mr. Skelly: Mr. Chairman, perhaps I can sort of summarize in a question some of the points here—

The Chairman: You have one minute, Mr. Skelly.

• 1105

Mr. Skelly: It is my understanding that what the group is looking for is, first of all, a comprehensive independent medical study that includes not just the cancer question, but another host of elaborate diseases. It also includes, some funding from a government department, be it Veterans Affairs, Secretary of State or Health, to provide some help on this continuing research project. The third thing is that you now have contacted approximately 71 individuals with health problems, who have now applied to the pension commissioner in the process, but who do need some assistance through a process of consultation with the officials or through some assistance in getting that material together quickly so that it can be put in in a co-ordinated way.

Would those be the kinds of support that you are looking for from this committee?

Mr. Fletcher: That is right.

Mr. Skelly: That is, to encourage the government to come forward and to be of some assistance on that.

Secondly, on the Department of National Defence study, there have been no protocols published for that study; so you are not certain exactly what is coming out of it. But it does appear to address the mortality and morbidity of cancer.

Mr. Fletcher: That is the statement that we have received.

Mr. Skelly: There is a great volume of information and research that, apart from just the cancer question, concerns people in the group.

Mr. Fletcher: It has shown up in our statistics, as they are showing.

The Chairman: Thank you, Mr. Skelly.

Mr. de Corneille.

[Translation]

M. Fletcher: Oui. Pour le moment, les médecins s'estiment entièrement inaptes à présenter une opinion.

M. McKenzie: Et je crois savoir que ni le ministère des Affaires des anciens combattants ni la Commission canadienne des pensions ne possèdent de médecins spécialistes dans cette discipline. Est-ce exact?

M. Fletcher: Le Bureau des services juridiques des pensions a pu obtenir nos dossiers médicaux, notre documentation médicale, auprès du ministère de la Défense nationale.

M. McKenzie: Oui, très bien. Nous devrons encore nous poser cette question des spécialistes, et je vais laisser la parole à M. Skelly.

Le président: Monsieur Skelly.

M. Skelly: Monsieur le président, je pourrais peut-être résumer en une question certains des points qui . . .

Le président: Vous avez une minute, monsieur Skelly.

M. Skelly: Il me semble que ce que le groupe demande, c'est tout d'abord une étude médicale exhaustive, indépendante, qui ne couvre pas seulement la question du cancer, mais une grande diversité de maladies compliquées. Il voudrait aussi qu'un ministère, les Affaires des anciens combattants, le Secrétariat d'État, ou la Santé nationale, lui accorde une subvention pour que ce projet de recherches puisse se poursuivre. En troisième lieu, vous avez maintenant contacté environ 71 personnes atteintes de problèmes médicaux, qui ont présenté une demande au commissaire des pensions, mais qui ont besoin d'être aidées, par le biais de consultations avec les fonctionnaires, ou grâce à une certaine aide leur permettant de réunir rapidement des documents, afin qu'ils puissent être présentés de façon coordonnée.

Est-ce bien le genre d'aide que vous demandez au présent Comité?

M. Fletcher: En effet.

M. Skelly: Autrement dit, il faudrait que le gouvernement soit encouragé à vous aider à ce sujet.

En second lieu, à propos de l'étude du ministère de la Défense nationale, aucun rapport n'a été publié, de sorte que vous ne savez pas exactement quelles ont été les conclusions. Mais l'étude semble traiter de la mortalité et de la morbidité du cancer.

M. Fletcher: Nous avons en effet reçu une déclaration dans ce sens.

M. Skelly: Beaucoup de renseignements et de recherches visent les gens de ce groupe, indépendamment de la question du cancer.

M. Fletcher: C'est ce qu'indiquent nos statistiques.

Le président: Je vous remercie, monsieur Skelly.

Monsieur de Corneille.

[Texte]

Mr. de Corneille: I have just a word, and that is to say that I am very pleased you were able to be here now. It gives us an injection to be prepared to receive the report when it comes. I trust, Mr. Chairman, that we will be able to have a further committee meeting on this after the report, as you said, comes out.

I think that we should look at the question of priorities now. There are many requests that have been made, but I hope that this will receive very high priority from our committee in terms when funds are allocated or looking at the subject. It is very urgent to come to grips with this as soon as possible, partly because now this relates to saving life. Now existing we find unsuspecting people who have this and for whom it would be a great help. I want to say I am very grateful.

The Chairman: Thank you very much, Mr. de Corneille.

On behalf of my colleagues I wish to thank you, Mr. Fletcher and Mr. Draper. Thank you very much for understanding the difficult position we were in. We must vacate this room.

I seek permission to append this submission to the proceedings of the committee. Agreed? Thank you very much.

Again I thank the members of the legion for having agreed to yield some of their time.

This meeting stands adjourned.

[Traduction]

M. de Corneille: Simplement quelques mots pour dire que je suis très heureux que vous ayez pu être parmi nous. Nous avons ainsi la possibilité d'être prêts à recevoir le rapport, dès qu'il nous parviendra. Monsieur le président, je pense que nous pourrons tenir une autre réunion du Comité à ce sujet, après que le rapport aura été présenté.

Je pense que nous devons maintenant examiner la question des priorités. De nombreuses demandes ont été présentées, mais j'espère que notre Comité accordera une très grande priorité aux fonds et à l'attention à accorder à ce sujet. Il me semble urgent d'agir le plus tôt possible, d'autant plus qu'il s'agit maintenant de sauver des vies. En effet, certaines personnes ne savent même pas qu'elles sont atteintes de maladies aussi graves, et ces mesures pourront beaucoup les aider. Je tiens à dire que je vous suis donc très reconnaissant.

Le président: Merci beaucoup, monsieur de Corneille.

Au nom de mes collègues, je tiens à vous remercier, messieurs Fletcher et Draper. Merci beaucoup d'avoir compris dans quelle situation difficile nous nous trouvions. Nous devons libérer cette salle.

Je demande la permission d'annexer ce mémoire aux délibérations du Comité. Est-ce d'accord? Merci beaucoup.

Encore une fois, je remercie les membres de la Légion qui ont convenu de céder une partie de leur temps.

La séance est levée.

Pexil

Inotrophy (T. 1. Pronstation)

Texte

No not Senastier Simplement qualques mots pour dire que le suis très heureur que vous ayes par enceparat nous Nouse avons aind, la pessibilité d'être, prèts à recevoir, le grapeit, des qu'il nous particultes Monsion le président, le prince que pous v pourrons teair une autre, génalor du homité, à re-augh-aurès a que le napport aura été présents.

Je peting que pous devons mentionent examiner le guestion des nelanuées îte montreves devondes qui cit présenteres mais l'espère que noire (comuté excorder à ce sujet. Il me priorité aux fonds et à l'attention à accorder à ce sujet. Il me sentité une l'espère (comment plus qu'il possible l'étaitemt plus qu'il s'est possible (c'autim plus qu'il s'est et et c'est alliés per un sonner ne sevent même pas qu'elles sont attentés de nishables sonner ne sevent même pas qu'elles sont attentés de nishables fonce au ces mesures pour ront benutain les adocado tions à dire que je vous suis done très roconnaissant qu'elles autont de président Merca benucaup, montreux de Caractilles sonn ne les président Merca benucaup, montreux de Caractilles sonn ne

Au nom de mancollégues, le tiens, à vouv remercien mars icurs Fletcher et Draper. Merci beaucoup d'avoir compris age, quelle situation difficile nous nous requires. Nous

Mr. Skalyr it is an andersanding that what the group is locabiled and monadance research of calculations at another and an another and a state of the control of the contro

Would those be the kinds of support that you are looking for from this committee?

Mr. Fletcher: That is right.

Mr. Skelly: That is, to encourage the government to come forward and to be of some assistance on that,

Secondly, on the Department of National Defence andy, there have been no protocols published for that study; so you are not certain exactly what is coming out of it. But it does appear to address the mortality and morbidity of easier.

Mr. Pleicher: I had is the statement that we have precived.

Mr. Shelly: There is a great volume of information and concerns that, spart from just the cancer question, concerns people in the group.

Mr. Fletcher: It has shown up in our statistics, he they are showing.

The Chairman Thank you, Mr. Skelly.

Mr. do Corrello

Mindle Consellée tobacie, juste a word, and that's twing final if any yet y pleased you again able to the new again is given as a mission to be prepared to receive the report, when it countes, I trust, Mit. Chairghan, that we will be able to bace a further a committee meeting on that all against the committee meeting on this other than the report of the counter of

I think that we should look at the enestion of priorities now.

There are many reduces that have been made, but I hope that this will receive, very high peoply from our committee, in terms when funds are allocated or tooking at the subject it is very great to sume no grips with this as social as possible parity theiluse now this reduce to saving the Montesting we find unsuspecting people who have this and for whom's involved be a great help. I want to say I am your gratefuls analysis as

M. Skellyr Manasau de mebleëre de materiel Mr. de Corneille

On belieff of my collegence I wish to thank your Ma Fietcher and Mr. Draper. Thank you very much for understanding the difficult position we were in. We must vacate this room.

M. Skelly: It me temble que or que le groupe demande, c'est topbogem est, et nouvindus suit buands, et ensaumon dess ne couvre doum grantique linad I (boarge, continuos esti lo seni

ar tobigg gravilà del norgation consideram alla unantali neggi qui un ministère, les Affaires des unmitalione del un ministère, les Affaires des unmitalione del securdor une autorate pour que ce projet abscursoits abscurs autorate une autorates pour que ce projet abscursoits abscurs autorate autorate autorate del vro. La tresident deu, vous avez maintenam soutacté environ 71 personnes autointes de problèmes autoiteurs, qui ont présenté une demande au commissaire des pensions, mais qui ont besein d'être aidées, par le blais de consultations uvec les factionneures, ou grace à une certaine aute leur permettant de réunir rapidement des aucustants, affa qu'ils puissent être présentés de facon coordanaix.

Est-oe bien le genre d'aide que vous demandez au présent Comité :

M. Fletcher: En effet.

M. Skelly: Autrement flit, if faudralt que le genveronnent suit encouragé à vous sider à ce sujet.

En second deu, à propos de l'étude du ministère de la Défense nationale, aucun rapport n'a été publié, de sorte que vous ne sevez pas exactement quelles ont été les conclusions. Mais l'étude semble traiter de la mortalité et de la morbidité du casser.

M. Fletcher: Nous avons on effet rech une déclaration dans ce sons

M. Skelly: Beaucoup do remeignements et de recherches visant les gens de ce groupe, indépendamment de la question du cancer.

M. Eletcher: C'est ce qu'indiquent am statistiques

Le president: Je yous remercie, monsiour Skelty

Monsieur de Comelle.

APPENDIX "ACVA-07"

CANADA'S ATOMIC VETERANS

BRIEF

SUBMITTED TO STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Cleansup Coersiions and MAY 13, 1982 and Frankly Land Frank STAL

TABLE OF CONTENTS

INTRODUCTION
NUCLEAR DEFENCE BRANCH
OTHER ARMED FORCES UNITS
CIVILIAN EXPOSURE
HISTORY
MEDICAL EVALUATIONS
VETERANS' HEALTH STUDY
PENSICN APPLICATION PROGRAM
CIVILIAN COMPENSATION PROGRAM
ASSISTANCE AND SUPPORT
INTERNATIONAL IMPLICATIONS
CURRENT STUDIES UNDERWAY
EVALUATION OF GOVERNMENT RESEARCH EFFORTS TO-DATE
CONCLUSION
STATISTICAL SURVEY

CANADIAN ATOMIC VETERANS, BRIEF

PRESENTED TO

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

MAY, 13, 1982

INTRODUCTION

NUCLEAR DEFENCE BRANCH

We represent a group of former members of the Royal Canadian Air Force who served in the Nuclear Defence Branch. This special group was formed in 1952 to deal with radiation resulting from the use of nuclear weapons.

The group was involved in a variety of activities during its most active period, 1952-1965. The Nuclear Defence Branch conducted training exercises using radioactive materials for members of the Canadian Armed Forces; it was involved in decontamination procedures in areas where aircraft and crews were contaminated while monitoring or flying through radioactive clouds during U.S. and U.S.S.R. nuclear weapons testing during the 1950's. The R.C.A.F. Veterans Defence Branch was also involved in clean-up operations at the two Chalk River reactor accidents in 1952 and 1958. Members of the group were further exposed to radiation during nuclear weapons testing in Nevada and Australia. The R.C.A.F. Nuclear Defence Branch was organized in 1952 and recruited only members capable of passing flight crew medical standards.

Although members were exposed to nuclear radiation in a variety of environments, some members of the group were never exposed since they were involved in administration. Other members received only single exposures—testing equipment at training schools, bomb blasts, or clean-ups. In our survey, it is the individual who received a variety of exposures around whom the majority of disorders seem to cluster.

OTHER ARMED FORCES UNITS

As our study began, and as publicity increased, it became apparent that the R.C.A.F. Nuclear Defence Branch was not the only group involved. There were also other groups within the Armed Forces exposed to radiation. Air Defence Command fighter pilots were exposed during monitoring and routine flights through atomic dust clouds generated over Canada after the Russian atomic bomb

tests. They were also exposed at atomic bomb and Genii missile test shots in the United States.

Many individuals in the Canadian Army and Navy were exposed at the atomic bomb shots and recruits appear to have been used at the Chalk River clean-up in 1958. We are continuing our research into exposure environments in an effort to identify other individuals who may have been exposed.

CIVILIAN EXPOSURE

Our group has also located a number of civilians who worked with radioactive material in a variety of settings: the Arnprior Civil Defence College, the Canadian government bunker at Carp, employees from Atomic Energy of Canada, employees of El Dorado Nuclear and employees in labs operated by the federal government. Civilian employees who have been contacted are being assisted with attempts to apply or appeal for compensation awards from the Ontario Workmen's Compensation Board. We are also continuing to expand our research to locate other operations and affected individuals. Our primary focus at the present time is defining the Armed Forces groups exposed to radiation, contacting them and attempting to assist those individuals who wish to apply for pensions.

HISTORY SURUBAS SURVERUMY prideed snogen, reston patrub solteiber

The history of the development and use of nuclear weapons and nuclear power is well documented and it would not serve any useful purpose to outline that history here in any detail.

We feel that there are elments of the history of the development of the nuclear energy program that are relevant because it still effects the way in which government and industry in North America approach the subject today.

Euring the period of development of nuclear weapons, the entire program was shrouded in secrecy. When the public was finally informed of the developments and use, the effects of wartime propaganda distorted and discredited attempts to make a cost benefits evaluation of the nuclear program. As problems began to develop with radiation illness related to a variety of exposure situations and nuclear fallout, the government, primarily in the U.S., Suppressed this information, misled the public, and discredited individuals expressing concern. These events are a matter of public record, but it is our teeling that attitudes developed by involved government officials and the industry

continued to shape government and industry's reaction toward problems with exposure to nuclear radiation.

It is one area in which there is a great deal of research to be done and yet we find the government, the regulatory agencies and the industry extremely defensive and reluctant to initiate the necessary research, and to compile and interpret data in objective ways.

We would point to some of the following:

Dr. Blair Mitchell before the Standing Committee on Veterans Affairs, May 4, 1982there might be a lot of information available from Hiroshima to the present but unfortunately it is not compiled in a manner which is very useful to us...(para phrase)

Honourable Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs testifying before the Standing Committee on Veterans Affairs ...I visited the Veterans Administration in the United States in the hopes of shedding some more light on this subject. In the U.S., they have approximately 250,000 veterans who, over the years, have been exposed to radiation. The Veterans administration has received 1,200 applications for pensions and has granted nine.

There are 4,500 doctors working for the Veterans Administration and the have not conducted one study ... (para phrase)

As Sister Rosalie Bertell stated, this one area of human knowledge and endeavour which cannot be called science because the judgements are based on the non-collection of information ... (para phrase)

We feel that attitudes of the federal government officials in the Department of Health and Welfare and A.E.C.L. are compromised and are based on years of defending the nuclear program through the years of blind faith, secrecy and distortions.

MEDICAL EVALUATIONS

We are not here to criticize or support Canada's nuclear program. We are saying that exposure to nuclear radiation may cause health problems in human beings. We have identified a group of human beings who were exposed to radiation and appear to have health problems of a type and frequency that would not be expected in the normal population. What we are asking for is that the question be studied in a fair and objective manner through a comprehensive, independent medical study.

VETERANS' HEALTH STUDY

The major focus of our group has been the attempt to contact former members of the R.C.A.F. Nuclear Defence Branch and to attempt by informal means to assess their present health status. The program began in earnest in November 1981 and by February, we had located 75 people. And, the initial survey indicated that 31 per cent either developed or had died of cancer. Also, there were indications that our survey underestimated the health problems of the group. Individuals who indicated at first that they had no health problems by later called to say they had recently been diagnosed as having cancer or were reluctant to discuss health problems with a stranger on the first encounter did, in fact, have problems.

The data from this survey was analyzed by a statistician and compared to the incidence of disease in the general population. Preliminary conclusions indicated that the group experienced a cancer rate five to six times higher than the rate expected for the general population.

A parallel survey by the CBC program Sunday Morning using different individuals in the same group, and evaluated by an epidemiologist from McGill University, indicated the same results.

Two other very interesting aspects of the preliminary survey were revealed. Seven members of this group, who were never exposed to radiation, all appeared to be in good health. Another interesting fact of the preliminary study was the incidence of health disorders other than cancer-heart and circulatory problems, bone degeneration, blood disorders and impotency.

When the individuals from the CBC study and our study were combined, we had located approximately 100 individuals. We have continued the search and to-date have located another 88 people. From the total exposed sample, we still have a 31 per cent cancer rate and an apparently high incidence of other disorders.

A great many criticisms can and have been levelled against our methodology and conclusions, but one fact remains, a 31 per cent cancer rate in any group merits examination through a comprehensive medical study.

PENSION APPLICATION PROGRAM

In the course of our study we have located 188 veterans and a number have a variety of medical problems. Since it cannot be proven that exposure to nuclear radiation caused their problem, the converse then must also be true that it cannot be proven that these disorders were not caused by radiation. Consequently, we have commenced a program to have veterans affected by medical problems apply for pensions or appeal unfavourable decisions given on previous applications. It is recognized that this is a "shotgun" approach and that many of the cases will be turned down. It is our hope, however, that those applications turned down will contain a careful evaluation of the veterans medical records and a rationale for the unfavourable decision. It is our contention that once the veteran has his medical and exposure records, and the rationale behind the unfavourable decision of the Canadian Pension Commission, he will be able to consult independent medical experts to evaluate the records and the arguments to judge whether an appeal is warranted.

Once we have contacted all the veterans affected by the pension application program, we will communicate this information to the Canadian Pension Commission and the Bureau of Pensions Advocates with a request for a meeting to discuss the best method of proceeding with this project. Also, we hope to have a medical expert to act as a co-ordinator for this project on behalf of the veterans.

It is also our hope that the Department of Veterans Affairs will allocate extra resources to compile the medical records quickly and, if possible, make some preliminary assessments as to the adequacy of the information available and relevance of application arguments.

There are a number of cases where individuals have certain types of cancer and disorders and where the only logical explanation for the frequency and type of disorders appears to be exposure to radiation. These cases should be relatively easy to adjudicate. There will also be cases where the records show that the disorders are most likely the result of non-service-related conditions and these cases will also be processed quickly.

There are a number of examples of disorders where the cause will not be clear and the disorder unusual enough that serious questions about the relationship to exposure will remain unanswered. It is hoped that these cases will become the subject of open and frank discussion between commission experts and veterans' representatives, in order to proceed in a manner which will provide the best answers or decision available on each case.

We are, at present, completing the pension application process. When this is complete we will attempt to contact each regional office of the Bureau of Pensions Advocates to inform them of those veterans and widows who intend to apply for pensions and to discuss with the Advocate the process to be used. We are also attempting to identify medical specialists in each area who have expertise in this field and who would be prepared to assist with this program. Finally, we are attempting to locate an individual with sufficient expertise in the health effects of radiation to advise us and act as a co-ordinator for the pension application and appeal program.

CIVILIAN COMPENSATION PROGRAM

We have, at this point, seven civilian employees of the federal government who worked with nuclear materials in different settings. We have, on behalf of these individuals, or their widows, either made application to the Ontario Workmen's Compensation Board or are in the process of doing so. In five of these cases, the Workmen's Compensation Board has opened files and is currently investigating the claims. Through our study, we have become aware of a number of other sites where people have experienced problems possibly due to exposure to radiation in the work place. Unfortunately, time and resources have prevented us from following up on this information at this time.

ASSISTANCE AND SUPPORT

Members of the Veterans Group have had only informal contact with each other for the past 10 to 15 years. Contact has been followed through occasional reports in the press, some correspondence and the odd discussion at the local level. Most of the members of this group returned to civilian life more than 10 years ago and ir has been extremely difficult to locate them. The 188 members contacted were identified from lists of names sent in by other former members and old photographs of the various units.

Although the Minister of National Defence has been personally supportive, it has been difficult to obtain direct assistance from the government to identify groups and locate individuals.

Most of the direct assistance to our group in locating the names of Canadian Service personnel involved in the Nevada nuclear weapons test came from the United States government. Although, in the past, most of the information surrounding the development of the nuclear program was top secret and no information was accessible, most of the technology about nuclear weapons is

readily available today. The U.S. Freedom of Information procedures has been helpful in obtaining the names of Canadians at U.S. bomb tests. As a result of these difficulties, it has been unnecessarily difficult to identity and contact former members, and the situations in which they were exposed.

Most of the members involved in the program are in poor health and their financial circumstances do not permit them to travel, pay for long-distance telephone calls, stationery or postage. The veterans do not have secretarial or research assistance. This serious lack of resources hampers every aspect of our program. We have asked for some funding assistance from the Minister of Health, the Secretary of State and the Minister of Veterans Affairs. All have responded to-date that they were very sorry "but they could not find the funds within their departmental budgets to assist the group".

We clearly have the support in our endeavours of the Minister of National Defence, the Royal Canadian Legion, the Royal Canadian Air Force Association and many other groups. This support has been of great assistance and a tremendous boost to our morale.

We are absolutely determined to pursue this issue until the important questions are answered and justice is done. But the truth of the matter is that without assistance, it will take a long time and many of our more seriously-ill comrades will have passed away before the relevant questions have been answered.

We would specifically ask for your assistance to help us obtain funding to complete our research project on the health and welfare of Canada's nuclear veterans.

INTERNATIONAL IMPLICATIONS

The Issue surrounding the health effects of exposure to radiation is currently important to a number of nations. Japan's interest has been maintained since the atomic bombings of Hiroshima and Nagasaki. Both Japanese civilians and American occupation forces received radiation exposure that later resulted in health problems. The American Commission on Atomic Bomb Casualties in Hiroshima operated one of the finest hospitals and employed some of the most competent medical researchers in the field to examine, diagnose and record the effects of the atomic bombing on Japanese civilians. But they refused to provide treatment under the misguided hypothesis that to provide treatment implied responsibility for the actions and health problems of the victims.

The British and Australians also conducted nuclear energy and weapons-testing programs. Britain, in addition to her development of nuclear weapons and technology, conducted nuclear tests in Australia and on Christmas Island during the 1950's. There are former members of the British Armed forces who participated in those testing programs who now live in Canada. There are two individuals, one who attended the atomic and hydrogen bomb tests on Christmas Island and the other who attended the British and Australian atomic bomb test shots at Maralinga in South Australia.

There are active veterans and civilian groups in all these countries—the United States, Britain, Australia and Japan. And it appears that they have had no greater success than Canadians have in obtaining answers, assistance or compensation from their respective governments. In some ways, Canada is probably further ahead in confronting the issue and presenting a case for adjudication. The statement of support from the Minister of National Defence is probably the strongest commitment of support from any government official on record.

The progress of the Canadian Nuclear Veterans has been reported in the press of the U.S., Europe, Mexico and Japan. And we have obtained many requests for information from interested groups in other countries.

It is our feeling that, in our case in this country, we will eventually obtain a full and fair hearing and, when the evidence is adjudicated, compensation will be given. If this happens, it will quickly become the precedent internationally which may provide justice for servicemen in other countries and the catalyst to stimulate a thorough scientific investigation of this question.

CURRENT STUDIES

The publicity surrounding the atomic veterans program in the United States has led to some research projects in the United States. The most significant study was one undertaken of 1,200 men present for the Nevada atomic test shot "Smokey" in 1957. The study was conducted by the Atlanta Center for Disease Control and only involved individuals who obtained the single exposure under varying circumstances. Preliminary results indicate that for the individuals present at this test, there is an increase in the incidences of leukemia and hard Cancers.

Units of the Canadian Armed Forces were present at the Smokey shot and, when the Canadian government was contacted by the Center for Disease Control and told about the Study, the government apparently attempted to contact the Canadians present at the test

but did no further follow-up when 30-odd people contacted indicated that they had no health problems. In our survey, we were able to locate one individual who was present at Smoket and who died of cancer. It is apparent the government did not make a serious effort to pursue this matter.

In Canada, the case of Bjarnie Paulson before the Canadian Pension Commission received a great deal of publicity. This case and other cases which were coming forward led the government, through the Atomic Energy of Canada, to begin a study into the health of its employees. The A.E.C.L. is presently studying approximately 10,000 immediate and former employees. These names will be gathered and given to Statistics Canada who will, from Census data, locate present addresses. This information will then be forwarded to the National Cancer Registry and a morbidity and mortality analysis undertaken.

The protocol of the study drafted by Dr. J.L. Weeks indicates some potential problems:

- The dosimeters used in the past to record exposures to radiation were not accurate or reliable enough to give valid readings;
- 2) The National Cancer Institute does not catch all cases and tends to underestimate the results. This could be significant in a group with low-level exposure;
- The study, in its approach, seems to be prospective rather than retrospective. The research seems to be aimed at a rigorous study of employees over the next 30 years. The study looks toward setting up a National Registry rather than attempting to be of real assistance in answering the questions regarding people involved and exposed 15 to 20 years ago. At the request of the government, A.E.C.L. has rolled into its study those members of the R.C.A.F. Nuclear Defence Group who assisted at the clean-ups of the 1952 and 1958 Chalk River reactor accidents. Again, this study does not cover all members of the Nuclear Defence Branch since not all members were at Chalk River. It is hoped that results of this study will be available in 1983;
- In order to accelerate the process, the Department of National Defence decided to undertake a parallel study of the members of the Armed Forces who were exposed to nuclear radiation. The study will follow the same format as the A.E.C.L. study and should yield similar data. Although the study was to be completed in April 1982 and turned over to the Minister of Veterans Affairs, who after studying the

document, would then meet again with the Veterans Steering Committee to discuss the next step, it is not yet available;

- 5) The veterans' organization has consistently called for a complete, comprehensive and independent medical study. No effects other than cancer are at present being considered. The government studies apparently involve no medical examinations, no examination of medical records, and no attempt to correlate incidence, and type of disease, to the types and amounts of exposure;
- 6) It is our understanding that there has been a meeting between the Medical Research Council and officials of the Department of National Health and Welfare and the Department of Veterans Affairs to discuss the setting up of an independent medical study. So far there has been no feedback from these meetings and no indication that there will be any attempt to consult with the veterans' group before any further action is undertaken.

EVALUATION OF GOVERNMENT RESEARCH EFFORTS TO-DATE

- 1) We support the A.E.C.L. study. Our feeling is that a National Registry of nuclear industry employees is an excellent idea. Our only observation is, that in order to avoid future possible criticism, it would be preferable to separate the Registry from A.E.C.L. and the federal government.
- i) The study will not be much help in providing insight into the problems of the veterans;
 - ii) The study should not be put forward as an example of government action into the veterans problem because it is implicit, if not stated, that this study will be of minimal use to former Armed Forces veterans exposed to nuclear radiation.
 - 2) The National Defence study was organized and implemented for the best reasons, but there are also certain observations that have to be made:
 - The Department of National Defence has not published or produced any protocols to describe the study and what they hope to find;

ii) There is no clear indication of who they are studying. At one point, officials indicated that they were conducting the study on 500 people. Allan Solomon, former Pension Commission Chairman, mentioned 1,000 former Canadian servicemen. The number of individuals involved ranges from 500 to 2,500. It is our feeling that D.N.D. has not clearly defined exactly who or what they are studying.

CONCLUSION

There has been no consultation between the veterans and the departments to exchange information as to what questions are to be answered, particularly health disorders other than cancer. One cannot help wonder why there has not been more consultation. Obviously the government cannot be aware of the nature and type of concerns of these veterans and their families. On the other hand, the government has nothing to fear by working with these people to help those affected, salvage their lives. Many of the individuals involved are veterans who fought in active theaters of war during World War II and the Korean war. Some were wounded and decorated for service to their country.

The issue, once again, is not Canada's nuclear program-past, present or future. This issue will be resolved in a different political forum. The only issue for veterans, their widows, and their families are the disorders from which they now suffer, which they belive are directly related to past exposure to nuclear radiation. This can probably never be proven but, if a complete, thorough and independent medical study says that, on the balance of the probabilities these problems are caused by exposure to radiation, then, by law, compensation is due. If, on the other hand, the balance of probabilities says "no", then let's get on to other things.

All we really ask is that the question be put, and the study be done. This is owed, and time is of the essence.

No.

%

Cancer Heart Attack

Spinal Deterioration

Premature Aging

Impotence

Prostatitis

Sudden Tooth Loss

Arterial Damage

Alzheimer's Disease

Bronchitis

Emphysema

Hypertension Diabetes

Paralysis

Encephalitis

Depression

Sinusitis

Stomach Ulcers

Deaths

Cataracts

Alcoholism

Arthritis

Milebitis

General Debility

Fluid in Scrotum

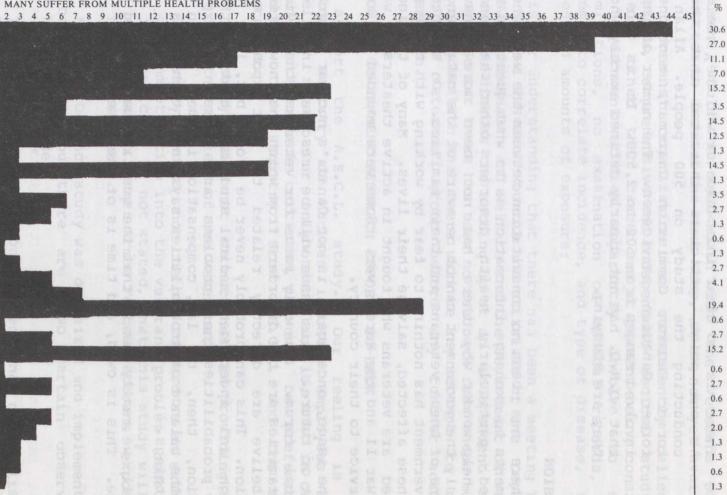
Benign Tumours

Stroke

Tunnel Syndrome

Thyroid Trouble

Fluid in Head



Veterans Affairs

1.3

APPENDICE «ACVA-07»

MÉMOIRE DE COMPANYAGE AND AND MÉMOIRE DE COMPANYAGE AND MANYAGE AND MEMOIRE DE COMPANYAGE AND MANYAGE AND MANYAGE

L'ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS IRRADIÉS DU CANADA PRÉSENTÉ AU

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

1e 13 mai 1982

des années 1950. La Orrection de la défense quolèties da

l'ont jamais été puisqu'ils étaient affectés à des taches

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION
DIRECTION DE LA DÉFENSE NUCLÉAIRE
AUTRES UNITÉS DES FORCES ARMÉES
POPULATION CIVILE
HISTORIQUE
ÉVALUATIONS DES MÉDECINS
ÉTUDE SUR LA SANTÉ DES ANCIENS COMBATTANTS
PROGRAMME DE DEMANDE DE PENSION
PROGRAMME D'INDEMNISATION DES CIVILS
AIDE ET SOUTIEN
IMPLICATIONS INTERNATIONALES
ÉTUDES EN COURS
ÉVALUATION DES EFFORTS DU GOUVERNEMENT À CE JOUR DANS LE DOMAINE DE LA RECHERCHE
CONCLUSION
ENQUÊTE STATISTIQUE

MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR

L'ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS IRRADIÉS DU CANADA

PRÉSENTÉ AU

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

le 13 mai 1982

INTRODUCTION

DIRECTION DE LA DÉFENSE NUCLÉAIRE

Notre association se compose d'anciens membres de l'Aviation royale canadienne affectés à la Direction de la défense nucleaire, groupe spécial formé en 1952 pour combattre les radiations émanant des armes nucléaires.

Au cours de nos années les plus actives, soit de 1952 à 1965, nous avons exécuté divers travaux. La Direction de la défense nucleaire a procédé à des exercices d'entraînement au cours desquels les membres des Forces armées canadiennes ont utilisé des matières radioactives; elle a aussi participé aux travaux de decontamination dans des régions où les aéronefs et leurs équipages ont été contaminés lors d'exercices de surveillance ou de vols a travers des nuages radioactifs, et ce au moment où les Etats--Unis et l'URSS procédaient à des essais nucléaires au cours des années 1950. La Direction de la défense nucléaire de l'Aviation royale canadienne a aussi participé aux travaux de nettoyage à la suite des deux accidents de réacteurs de Chalk River en 1952 et 1958. Les membres du groupe ont en outre été exposés aux radiations lors des essais nucléaires effectués au Nevada et en Australie. La Direction de la défense nucléaire de 1'A.R.C. a été mise sur pied en 1952 et ne recrutait que des membres répondant aux exigences médicales des techniciens navigants. Jesus bever no beautiful metaligation to another ber

Même si des membres de notre association ont ête exposés aux radiations nucléaires à divers endroits, certains du groupe ne l'ont jamais été puisqu'ils étaient affectés à des tâches administratives. D'autres membres n'ont été exposés qu'une seule fois, soit lors d'essais d'équipement à des écoles d'entraînement, d'explosions de bombes ou de travaux de nettoyage. D'après notre enquête, ce sont les hommes qui ont été exposés à plusieurs reprises qui semblent avoir hérité de la majorité des troubles de santé.

AUTRES UNITÉS DES FORCES ARMÉES

Une fois notre étude entreprise et au fur et à mesure que la publicité se faisait de plus en plus pressante autour de la question, il est devenu évident que la Direction de la défense nucléaire de l'ARC n'était pas le seul groupe touché. D'autres groupes des Forces armées ont aussi été exposés aux radiations. Des pilotes de chasse du Commandement de la défense aérienne ont été exposés au cours de vols de surveillance et de vols reguliers à travers des nuages de poussières radioactives qui ont couvert le Canada après les essais nucléaires des Russes. En outre, ils ont été exposés aux essais de bombes atomiques et de missiles Genii aux Etats-Unis.

Beaucoup de membres de la Marine et de l'Armée canadiennes ont été exposés aux radiations d'explosions de bombes atomiques et il semble que les recrues ont été affectées au nettoyage du réacteur de Chalk River en 1958. Nous poursuivons actuellement nos recherches dans les milieux d'exposition dans le but de trouver d'autres nommes qui auraient pu être exposés aux radiations nucleaires.

POPULATION CIVILE

Notre groupe a aussi retrace un certain nombre de civils qui ont manipulé des matières radioactives à divers endroits: au Collège de défense civile d'Arnprior, à la casemate du gouvernement canadien à Carp, à l'Energie atomique du Canada, à la Société Eldorado Nucléaire et dans les laboratoires du gouvernement fédéral. Nous aidons actuellement les employes civils qui ont eté contactés à remplir et à présenter une demande d'indemnité à la Commission des accidents du travail de l'Ontario, ou a en appeler de ses décisions. Nous poursuivons aussi nos recherches pour trouver d'autres endroits où on a pu manipuler des matières radioactives et d'autres personnes susceptibles d'avoir ête exposées à leurs radiations. Actuellement, notre objectif premier est de délimiter les groupes des Forces armées exposés aux radiations, d'entrer en communication avec eux et de tenter d'aider ceux qui veulent présenter une demande de pension.

HISTORIQUE PRODUCTION OF SETUMON RETURNS OF SETUMENT RETURNS OF SETUMON RETURNS OF SETUMENT RETURNS OF SETUMENT RETURNS OF SETU

L'histoire de la mise au point et de l'utilisation de l'arme nucléaire est bien connue et il ne servirait à rien d'en retracer 101 tous les détails.

Toutefois, nous estimons que certains éléments de l'élaboration du programme énergétique nucléaire sont opportuns parce qu'ils ont toujours aujourd'hui des répercussions sur la façon dont le gouvernement et l'industrie nord-américaines voient la question.

La mise au point de l'arme nucléaire a été entourée du plus grand secret. Lorsque finalement la population à été informée des progrès réalisés et de l'utilisation de l'arme nucléaire, la propagande qui a été faite en temps de querre a réussi à déformer et à discréditer toutes les mesures qui ont été prises pour faire une évaluation cout-avantages du programme nucléaire. Au fur et à mesure que les problèmes ont commence à se manifester par suite de maladies dues aux radiations dans divers secteurs et à cause des retombées nucléaires, le gouvernement, surtout celui des Etats--Unis, a interdit la divulgation de ces renseignements, mal informé la population et discrédité les personnes qui se disaient préoccupées par la question. Tout cela est de notoriété publique, mais nous estimons que les attitudes adoptées par les fonctionnaires et les représentants de l'industrie continuent toujours de dicter la réaction et du gouvernement et de l'industrie à l'égard des problèmes causés par l'exposition aux radiations nucléaires. ... apresquery no saimtles anove audit ... ansemud

Cependant, c'est la un domaine qui nécessite encore beaucoup de recherches et pourtant, le gouvernement, les organismes de réglementation et l'industrie sont sur leurs gardes et nésitent enormèment à entreprendre les travaux, à compiler et à interpreter les données de façon objective.

Voici certaines observations faites à ce sujet:

Le docteur Blair Mitchell, témoignant devant le Comité permanent des affaires des anciens combattants, le 4 mai 1982: Il y aurait peut-être beaucoup de renseignements disponibles depuis l'explosion d'Hiroshima jusqu'à ce jour, mais malheureusement, ils ne sont pas compilés de façon à ce qu'ils puissent nous être utiles... (intervention paraphrasée)

L'honorable Bennett Campbell, ministre des Affaires des anciens combattants témoignant devant le Comité des Affaires des anciens combattants: Je me suis rendu au ministère des anciens combattants des Etats-Unis dans l'espoir de jeter un peu plus de lumière sur la question. Aux Etats-Unis environ 250 000 anciens combattants ont été au cours des années exposés aux radiations. Le ministère a reçu 1 200 demandes de pensions mais n'en a accordé que neuf.

4 500 médecins travaillent pour le ministère des anciens combattants sans jamais avoir effectué une seule enquête... (intervention paraphrasée)

De déclarer soeur Rosalie Bertell, cette partie de la connaissance humaine ne peut être appelée science parce que les jugements sont fondées sur des renseignements non compilés... (intervention paraphrasée)

A notre avis, l'attitude des fonctionnaires tédéraux du ministère de la Santé et du Bien-être et de l'Energie atomique du Canada Limitée est biaisée et influencée par le fait qu'au cours des années le programme nucléaire a toujours été défendu avec une foi aveugle, élaboré dans le secret le plus intime et fondé sur des jugements faussés.

ÉVALUATIONS DES MÉDECINS DES MÉDECINS DE SUBSESSION DE SUBSESSION DE SUBSESION DE S

Nous ne tenons pas ici a critiquer ni à appuyer le programme nucléaire canadien. Nous soutenons toutefois que l'exposition aux radiations nucleaires peut poser des problèmes de santé aux etres humains. Nous avons délimité un groupe de ceux-ci qui ont été exposés aux radiations et qui semblent avoir des problèmes d'un certain type et d'une fréquence peu courante dans la population en général. Ce que nous demandons, c'est que la question soit examinée de façon juste et objective et qu'elle fasse l'objet d'une étude médicale complète et indépendante.

ÉTUDE SUR LA SANTÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

Notre groupe s'attache surtout à entrer en communication avec d'anciens membres de la Direction de la Défense nucléaire de l'ARC et d'essayer de façon officieuse d'évaluer leur état de santé. Le programme a été mis en branle de bonne foi en novembre 1981 et en février, nous avions réussi à retracer 75 personnes. Cette première enquête a révêlé que 31% de ces hommes étaient atteints ou morts d'un cancer. En outre, certains éléments donnaient a croire que notre enquête sous-estimait les problèmes de santé du groupe. Les hommes qui ont d'abord indiqué qu'ils n'avaient aucun problème de santé, mais qui nous ont rappelés par la suite pour nous dire qu'un diagnostic effectué récemment avait révêlé un cancer, ou encore ceux qui n'acceptaient pas d'emblée de discuter de problèmes de santé avec un êtranger, au premier abord avaient effectivement des problèmes.

Les données de cette étude ont été analysées par un statisticien et comparées à l'incidence de maladies chez la

population en général. Les conclusions préliminaires ont indiqué que le groupe en question avait un taux de cancer cinq à six fois plus élevé que le taux prévu normalement chez la population.

Une étude parallèle effectuee par l'équipe de l'emission Sunday Morning de la CBC avec échantillonnage différent mais tiré du même groupe, et évaluée par un épidémiologiste de l'Université McGill a donné les mêmes résultats.

Deux autres aspects très intéressants de l'étude préliminaire ont été révélés. Sept membres du groupe, qui n'avaient jamais eté exposés aux radiations, semblaient tous être en bonne santé. L'incidence des troubles de santé autres que le cancer, soit les problèmes cardiaques et circulatoires, la dégénérescence osseuse, les problèmes sanguins et l'impuissance sont un autre aspect intéressant.

En regroupant les personnes qui ont fait l'objet de l'étude de la CBC et de la notre, nous avions réussi à dépister environ 100 personnes. Nous avons poursuivi la recherche et à ce jour nous en avons trouvé 88 autres. De l'échantillonnage total, nous avons toujours un taux de cancer de 31% et, semble t-il, une forte incidence d'autres troubles.

Des critiques nombreuses ont pu être dirigées, et l'ont effectivement ête, contre notre méthodologie et nos conclusions, mais il demeure une chose: un taux de cancer de 31% dans un groupe mérite que le corps médical étudie cette guestion sous tous les angles possibles.

PROGRAMME DE DEMANDE DE PENSION

Notre etude nous a permis de retracer 188 anciens combattants dont un certain nombre éprouvent des problèmes de santé. Puisqu'il ne peut être prouvé que l'exposition aux radiations nucléaires est la cause de leurs problèmes, l'inverse doit être aussi vral, notamment qu'il ne peut pas être prouve que ces troubles n'ont pas été causés par les radiations. Par conséquent, nous avons lancé un programme permettant aux anciens compattants ayant des problèmes de sante de demander une pension ou d'en appeler de décisions défavorables rendues sur une requête précédente. Bien sur, c'est la une methode «générale» et nous savons que nombre des causes seront déboutées. Toutefois, nous conservons l'espoir que les demandes qui seront déboutées seront assorties d'une evaluation détaillée du dossier médical de l'ancien combattant et que l'on nous fournira les raisons sous-jacentes à cette décision négative. Nous croyons que lorsque l'ancien combattant aura son dossier médical et celui des expositions aux radiations, et qu'il aura de même en main les raisons pour lesquelles la Commission canadienne des Pensions aura rendu une décision négative, il sera en mesure de consulter un médecin indépendant qui évaluera ces dossiers et les arguments susceptibles d'être apportes pour en appeler de la décision.

Une fois que nous aurons contacté tous les anciens combattants admissibles au programme de pension, nous communiquerons ces renseignements à la Commission canadienne des Pensions et au Bureau des services juridiques des pensions, communication à laquelle nous joindrons une demande de rencontre pour discuter des meilleurs moyens de réaliser ce projet. En outre, nous espèrons qu'un médecin voudra bien agir à titre de coordonnateur du projet au nom des anciens combattants.

De plus, nous espérons que le ministère des Affaires des anciens combattants attribuera des ressources supplémentaires pour compiler les dossiers médicaux rapidement et, si possible, procèder à une évaluation préliminaire de l'opportunité des renseignements fournis et des motifs sous-jacents à la demande.

Il existe un certain nombre de cas où des individus présentent certains types de cancers et de troubles dont la fréquence et le type ne peuvent être expliqués logiquement que par l'exposition aux radiations. Il doit être relativement facile de se prononcer sur ces cas. Il y en a d'autres où les dossiers montrent que les désordres résultent tres probablement de circonstances n'ayant rien à voir avec les activités militaires et ces cas seront également rapidement réglés.

Il existe un certain nombre d'exemples de troubles dont la cause n'est pas claire et qui sont suffisamment inhabituels pour qu'il soit impossible de répondre aux doutes graves que l'on a en ce qui concerne leur rapport avec l'exposition aux radiations. On espère que ces cas feront l'objet de discussions libres et tranches entre les experts de la commission et les représentants des anciens combattants, afin de les règler de façon à founir les meilleures réponses ou décisions pour chaque cas particulier.

A l'heure actuelle, nous finissons de mettre au point le processus de demande de pension. Lorsque nous en aurons termine, nous essayerons de nous mettre en rapport avec chaque service regional du Bureau des services juridiques des pensions afin de lui communiquer les noms des anciens compattants et des veuves qui ont l'intention de demander des pensions et de discuter de la procedure à suivre. Nous essayons egalement d'identifier dans chaque région des spécialistes médicaux dans ce domaine qui seraient prêts à nous aider dans notre programme. Pour terminer, nous essayons de trouver une personne ayant des connaissances

spéciales suffisantes au sujet des effets des radiations sur la santé pour qu'elle nous conseille et serve de coordonnateur en matière de demande de pension et de programme d'appel.

PROGRAMME D'INDEMNISATION DES CIVILS

Nous avons actuellement sept employés civils du gouvernement fédéral qui ont travaillé avec des matériaux nucléaires dans différentes installations. Nous avons adressé des demandes à la Commission des accidents du travail de l'Ontario au nom de ces individus ou de leurs veuves, ou nous sommes en train de le faire. Dans cinq de ces cas, ladite commission a ouvert des dossiers et est en train d'étudier les demandes. Au cours de notre étude, nous avons eu connaissance d'un certain nombre d'autres endroits ou des gens ont eu des problèmes pouvant être dus à l'exposition aux radiations sur le lieu du travail. Pour l'instant, le manque de temps et de ressources nous ont malheureusement empêchés de poursuivre notre enquête.

AIDE ET SOUTIEN

Au cours des dix a quinze dernières années, les membres du groupe des anciens combattants n'ont eu entre eux que des rapports officieux. On a maintenu des contacts à la suite de rapports occasionnels dans la presse, de correspondance échangée et d'éventuelles discussions au niveau local. La plupart des membres de ce groupe sont retournés à la vie civile il y a plus de dix ans et il a ête extrêmement difficile de les localiser. Les 188 membres avec lesquels on s'est mis en rapport ont été identifiés à partir de listes de noms fournies par d'autres anciens membres et de vieilles photographies des diverses unités.

Eien que le ministre de la Défense nationale ait personnellement accorde son appui, il a eté difficile d'obtenir l'aide directe du gouvernement pour identifier les groupes et situer les individus.

Pour répérer les noms du personnel militaire ayant participe aux essais d'armes nucléaires au Névada, la principale aide directe à notre groupe a été fournie par le gouvernement des États-Unis. Bien que par le passe, la plupart des renseignements entourant la mise au point des programmes nucléaires soient des secrets intéressant la Défense nationale et qu'aucune information ne soit disponible, la plus grande partie de la technologie concernant les armes nucléaires est facilement accessible de nos jours. Les procédures américaines en matière de liberté d'information nous ont aidé à obtenir les noms des Canadiens ayant

participe aux essais des bombes americaines. Par suite de ces obstacles, nous avons eu des difficultés injustifiées à identifier et à nous mettre en rapport avec les anciens membres afin de determiner les situations auxquelles ils avaient été exposes.

La plupart des membres intéressés par le programme sont en mauvaise santé et leur situation financière ne leur permet pas de voyager, de payer des communications téléphoniques a longue distance, ou d'assumer les frais de correspondance ou de poste. Les anciens combattants ne bénéficient pas d'une aide dans les domaines du secrétariat ou de la recherche. Ce manque grave de ressources nuit à tous les aspects de notre programme. Nous avons demande une aide financière au ministre de la Santé, au secrétaire d'Etat et au ministre des Affaires des anciens compattants. A ce jour, tous ont répondu qu'ils regrettaient beaucoup mais qu'ils n'étaient pas en mesure de trouver des fonds dans le budget de leur ministère pour aider le groupe.

Dans notre entreprise, nous avons manifestement l'aide du ministre de la Defense nationale, de la Légion royale canadienne, de l'Association de l'aviation royale du Canada et de beaucoup d'autres groupes. Cet appui nous a beaucoup aidé et a beaucoup remonte notre moral.

Nous sommes absolument déterminés à poursuivre cet objectif jusqu'à ce qu'on ait répondu aux questions importantes et que justice soit faite. Il n'en demeure pas moins que sans aide il faudra beaucoup de temps et qu'un grand nombre de nos camarades qui sont les plus gravement malades seront décédés avant qu'on ait repondu aux questions pertinentes.

Nous sollicitons particulièrement votre assistance pour nous aider à obtenir des fonds en vue de terminer notre projet de recherche concernant la santé et le bien-être des anciens combattants canadiens dans le domaine nucléaire.

IMPLICATIONS INTERNATIONALES

La question concernant les répercussions sur la sante de l'exposition aux radiations présente actuellement de l'importance pour un certain nombre de pays. L'intérêt manifesté par le Japon s'est maintenu depuis les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki. Les civils Japonais et les forces d'occupation américaines ont été exposés à des radiations qui ont ultérieurement entraîné des problèmes de santé. La Commission américaine sur les pertes causées par la bombe atomique à Hiroshima utilisait un des meilleurs hôpitaux et des chercheurs medicaux les plus competents dans ce domaine pour examiner,

diagnostiquer et enregistrer les effets du bombardement atomique sur les civils Japonais. Ils ont toutefois refusé de fournir un traitement en partant de l'hypothèse erronée que cela impliquait une responsabilité en matière d'activités et de problèmes de sante des victimes.

Les Britanniques et les Australiens ont également réalisé des programmes d'essai d'energie et d'armes nucléaires. En plus de sa mise au point d'armes et de technologie nucléaire, la Grande Bretagne a effectué des essais nucléaires en Australie et à l'île Christmas au cours des années 1950. D'anciens membres des forces armées britanniques qui ont participé à ces programmes d'essai vivent actuellement au Canada. Il y a deux de ces membres dont l'un a assisté aux essais d'une bombe à hydrogène à l'île Christmas et l'autre qui a assisté aux essais de lancement de la bombe atomique britannique et australienne à Maralinga, dans le sud de l'Australie.

Il existe des groupes actifs d'anciens combattants et de civils dans tous ces pays-les Etats-Unis, la Grande Bretagne, l'Australie et le Japon. Il semple qu'ils n'aient pas eu plus de succès que les Canadiens pour obtenir de leur gouvernement respectif des réponses, de l'aide ou des indemnisations. D'une certaine manière, le Canada a probablement de l'avance pour ce qui est d'affronter la question et de statuer sur un cas prècis. La déclaration d'appui du ministre de la Defense nationale constitue probablement l'engagement le plus net qu'on ait enregistre d'un fonctionnaire du gouvernement en matière d'aide.

La presse des Etats-Unis, de l'Europe, du Mexique et du Japon à fait état des progrès réalises par les anciens combattants irradiés du Canada. Des groupes interesses d'autres pays nous ont adresse de nombreuses demandes de renseignements.

En ce qui nous concerne dans ce pays, nous avons la conviction qu'on nous accordera éventuellement une juste audience et que, lorsqu'on aura statué sur les preuves, on nous fournira une indemnisation. Si cela se produit, ça deviendra rapidement un précedent à l'échelle internationale, ce qui pourrait permettre aux militaires des autres pays d'obtenir justice et servir de catalyseur pour stimuler une enquête scientifique approfondie sur cette question.

ÉTUDES EN COURS

Aux Etats-Unis, la publicité entourant le programme concernant les anciens combattants irradies a abouti à certains projets de recherche dans ce pays. L'étude la plus importante a

eté entreprise sur les 1 200 hommes qui assistaient à l'essai atomique «Smokey» qui s'est déroulé au Nevada en 1957. L'étude a eté effectuée par l'Atlanta Center for Disease Control et ne concernait que les individus soumis à une seule exposition dans des circonstances variables. Les résultats preliminaires indiquent que pour les individus qui ont assisté à cet essai, il y a eu une augmentation des cas de leucémie et de cancers.

Les unités des Forces armées canadiennes assistaient à l'expérience «Smokey» et lorsque le Center for Disease Control a contacté le gouvernement canadien pour lui parler de l'étude, ce dernier à apparemment essayé de se mettre en rapport avec les Canadiens qui assistaient à l'essai, mais n'a pas insisté lorsque les 30 personnes isolees qui ont été contactées ont indique qu'elles ne souffraient d'aucun problème de santé. Au cours de notre enquête, nous avons pu localiser un individu qui assistait à l'expérience Smokey et qui est décède d'un cancer. Il est manifeste que le gouvernement n'a pas fait d'efforts sérieux pour approfondir cette affaire.

Au Canada, l'affaire de Bjarnie Paulson devant la Commission canadienne des pensions a fait l'objet d'une grande publicité. Cette affaire, ainsi que d'autres, ont amené le gouvernement à entreprendre une étude sur la sante de ses employes par l'intermediaire de l'Energie atomique du Canada. A l'heure actuelle, cette dernière est en train d'effectuer une étude portant sur environ 10 000 de ses employes et anciens employes. Ces noms seront rassemblés et communiques à Statistique Canada qui localisera les adresses actuelles à partir des données du recensement. Ces renseignements seront adresses au Bureau national d'inscription du cancer et on entreprendra une analyse de la morbidité et de la mortalité.

Le protocole de l'étude rédigée par le Dr. J.L. Weeks indique quelques problèmes éventuels:

- Les dosimetres utilisés par le passé pour enregistrer l'exposition aux radiations n'étaient pas suffisamment précis ou dignes de confiance pour fournir des indications valables.
- 2) L'Institut national du cancer n'a pas connaissance de tous les cas et a tendance à sous-estimer les résultats. Cela peut avoir de l'importance dans un groupe ayant éte faiblement exposé.
- Dans son approche, l'étude semble être prospective plutot que retrospective. La recherche semble viser à une étude rigoureuse concernant les employés au cours des 30 prochaînes années. L'étude a pour objectif l'établissement d'un Bureau

national d'inscription plutôt que d'essayer d'apporter une aide réelle pour répondre aux questions des personnes ayant été exposées aux radiations il y a 15 ou 20 ans. A la demande du gouvernement, l'Energie atomique du Canada a englobé dans son étude les membres du groupe de la défense nucléaire de l'aviation royale du Canada qui a aidé aux opérations d'assainissement à la suite des accidents du réacteur de Chalk River, en 1952 et 1958. Une fois encore, cette étude ne couvre pas tous les membres de la Direction de la Défense nucléaire étant donné que ces derniers ne se trouvaient pas en totalité à Chalk River. On espère que les résultats de cette étude seront disponibles en 1983.

- 4) En vue d'accelerer le processus, le ministère de la Defense nationale a décidé d'entreprendre une étude parrallèle portant sur les membres des Forces armées qui ont été exposes aux radiations nucléaires. L'étude sera présentée de la meme façon que celle de l'Energie atomique du Canada et doit fournir les mêmes données. Bien que l'étude devait être terminée en avril 1982 et être remise au ministre des Affaires des Anciens combattants qui, après avoir étudié le document, devait rencontrer de nouveau le Comité de direction des Anciens combattants afin de discuter de l'étape suivante, elle n'est toujours pas disponible;
- L'organisation des Anciens combattants n'a cesse de réclamer une étude médicale complète, de grande portée et indépendante. Aucun effet autre que le cancer n'est envisage pour l'instant. Il semble que les études du gouvernement n'impliquent aucun examen médical, aucun examen des dossiers médicaux et aucune tentative pour mettre en corrélation l'incidence et le type de maladie par rapport aux types et à l'importance de l'exposition aux radiations.
- 6) Nous savons qu'il y a eu une réunion entre le Conseil de recherches médicales, les fonctionnaires du ministère de la Santé et du Bien-être social et du ministère des Affaires des Anciens combattants en vue de discuter de l'organisation d'une étude médicale indépendante. Pour l'instant, il n'y a eu aucune réaction à la suite de ces réunions et rien n'indique qu'on essayera de consulter le groupe des Anciens combattants avant d'aller plus de l'avant.

ÉVALUATION DES EFFORTS DE RECHERCHE DU GOUVERNEMENT À CE JOUR DANS LE DOMAINE DE LA RECHERCHE

 Nous appuyons l'étude de l'Energie atomique du Canada. Nous sommes d'avis qu'un Bureau national d'inscription des employes de l'industrie nucleaire est une excellente idée. Notre seule observation est qu'en vue d'éviter toute critique future éventuelle, il serait preférable de séparer le Bureau d'inscription de l'EACL et du gouvernement fédéral.

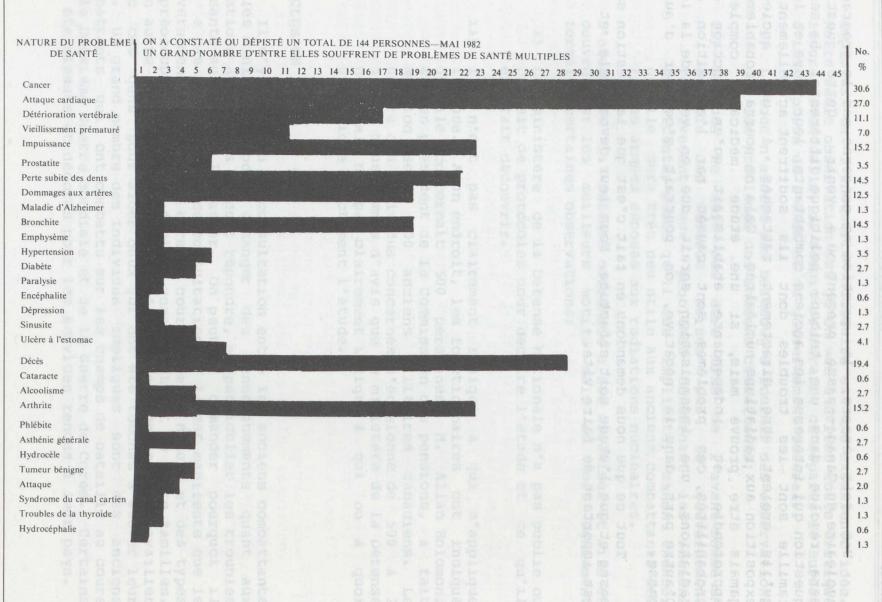
- i) L'étude n'aidera pas beaucoup à fournir des observations sur les problèmes des anciens combattants;
- ii) L'étude ne doit pas être mise de l'avant comme un exemple des mesures prises par le gouvernement relativement aux problèmes concernant les anciens combattants, parce qu'il est implicite, sinon énoncé, qu'elle sera très peu utile aux anciens combattants des Forces armées exposés aux radiations nuclèaires.
- 2) L'étude de la Défense nationale a été organisée et mise en ceuvre pour les meilleurs motifs mais on doit également formuler certaines observations:
- 1) Le ministère de la Détense nationale n'a pas publie ou produit de protocoles pour décrire l'étude et ce qu'il espérait découvrir.
- 11) Il n'est pas clairement indiqué à qui s'applique l'étude. A un endroit, les fonctionnaires ont indiqué qu'elle concernait 500 personnes. M. Allan Solomon, ancien président de la Commission des pensions, a fait mention de 1 000 anciens militaires canadiens. Le nombre des individus concernés s'échelonne de 500 à 2 500. Nous sommes d'avis que le ministère de la Défense nationale n'a pas clairement indiqué à qui ou à quoi s'applique exactement l'étude.

CONCLUSION SA STAR ADMAGES ASSISTED FOR ESCAPED AND ASSISTED ASSIS

Il n'y a pas eu de consultation entre les anciens combattants et les ministères pour échanger des renseignements quant aux questions auxquelles on doit répondre, en particulier les troubles de santé autres que le cancer. On peut se demander pourquoi il n'y a pas eu davantage de consultations. Il est manifeste que le gouvernement ne peut pas être au courant de la nature et des types de préoccupations de ces anciens combattants et de leurs familles. D'un autre côte, le gouvernement n'a rien à redouter à travailler avec ces gens pour aider ceux qui ont été touchés à sauver leur vie. Un grand nombre des individus impliqués sont des anciens combattants qui ont combattu sur les champs de bataille au cours de la Deuxième Guerre mondiale et de la Guerre de Corée. Certains ont été blessés et décorés pour les services rendus à leur pays.

Une fois encore, la question ne concerne pas le programme nucleaire du Canada--passé, présent ou à venir. Cette question sera résolue dans une tribune politique différente. La seule question qui intéresse les anciens combattants, leur veuve et leur famille sont les troubles dont ils souffrent actuellement et qu'ils croient être directement rattachés ä une ancienne exposition aux radiations nucléaires. Cela ne pourra probablement jamais être prouvé mais, si une étude médicale complete, approfondie et indépendante établissait qu'en fonction des probabilités, ces problèmes sont causés par l'exposition aux radiations, une indemnisation Serait due en vertu de la loi. D'autre part, dans la négative, on pourrait s'occuper d'autre chose.

Tout ce que nous demandons en fait c'est que la question soit posée et que l'étude soit effectuée. Nous leur devons cela et il est important de faire vite.



HOUSE OF COMMONIShes equies

HOUSE OF COMMONIShes equies

Issue No. 9 emisionT brintT eeesic zesic

Tucaday, May 18, 1982 yearx

Chairman: Mr. Maurice Duerte

Lundelivered, within COVER ONLY to large office.

Minutes of Proceedings (Industry Spaces) Hall Consort Canada All Consort Canada Consort Canada Canada Consort Canada Consort Canada Can

Approvisionnements et Serves Canadies
45. boulovard Sucre-Coeu. Canadies
Hull, Quebec, Canada, K1A 087

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule at 9

Le mardi 18 mai 1982

President: M. Maurice Dupras

Procès-verbaux et témnighages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1982-83 under VETERANS AFPAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1982-1983 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

WITNESSES

(See back cover).

TEMOINS:

(Voir à l'endes)

WITNESSES-TEMOINS

De la Légion royale canadienne

M. Al Harvey, president national.-Direction nationale;

M. A. Stacey, vice-président exécutif-Dhection nationale

M. E.H. Slater, directeur-Bureau des services d'entraide,

Du Comité directeur, des anciens combattants des Forces sonstaliennes pour la défense nucléaire:

d. Al Draper, représentant national:

M. Mert Fletcher, représentant de l'Ouest,

From The Royal Canadian Legion.

Mr. A. Stacev, Dominion President—Dominion Commands
Mr. A. Stacev, Executive Vice-President—Dominion Com-

Mr. E.H. Stater, Director-Service Buress-Dominium

Erote the Canadian Farces Nuclear Defence Vettrans Steweng Committee:

Mr. Al Draper, National Spokesman;

Mr. Mert Fletcher, Western Roprosentative.

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82 Première session de la renie-deuxième législature, 1980-1981-1980



class classe

K1A 0S7 HULL

If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Printing Office. Supply and Services Canada, 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S7 En cas de non-livraison. retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Imprimerie du gouvernement canadien, Approvisionnements et Services Canada, 45, boulevard Sacré-Coeur. Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From The Royal Canadian Legion:

Mr. Al Harvey, Dominion President-Dominion Command;

Mr. A. Stacey, Executive Vice-President-Dominion Command:

Mr. E.H. Slater, Director-Service Bureau-Dominion Command.

From the Canadian Forces Nuclear Defence Veterans Steering Committee:

Mr. Al Draper, National Spokesman;

Mr. Mert Fletcher, Western Representative.

De la Légion royale canadienne:

M. Al Harvey, président national-Direction nationale;

M. A. Stacey, vice-président exécutif-Direction nationale;

M. E.H. Slater, directeur—Bureau des services d'entraide.

Du Comité directeur des anciens combattants des Forces canadiennes pour la défense nucléaire:

M. Al Draper, représentant national;

M. Mert Fletcher, représentant de l'Ouest.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, May 18, 1982

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 9

Le mardi 18 mai 1982

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1982-83 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1982-1983 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman:

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président:

Messrs. - Messieurs

Campbell (LaSalle)

Chénier Cullen de Corneille Hudecki MacBain Manly McCuish McKenzie

Munro (Esquimalt— Sagnich) Reid (St. Catharines)

Robinson (Etobicoke-Lakeshore) Schroder Scott (Victoria—Haliburton)

Stewart Towers Young—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O.65(4)(b)

On Tuesday, May 18, 1982: Mr. Stewart replaced Mr. Lambert;

Mr. McCuish replaced Mr. King;

Mr. Cott (Victoria—Haliburton) replaced Mr. Neil;

Mr. Manly replaced Mr. Skelly.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 18 mai 1982:

M. Stewart remplace M. Lambert; M. McCuish remplace M. King;

M. Scott (Victoria—Haliburton) remplace M. Neil;

M. Manly remplace M. Skelly.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 18, 1982

(10)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 11:07 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Maurice Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cullen, Dupras, Laniel, Manley, McKenzie, Munro (Esquimalt—Saanich), Reid (St. Catharines), Scott (Victoria—Haliburton), Skelly, Stewart and Young.

Witnesses: From The National Indian Veterans Association: Mr. John Dockstader, Executive Director. From The National Indian Brotherhood: Mr. Wallace LaBillois, Elder.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 18, 1982 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 4, 1982, Issue No. 5).

The witnesses made a statement and answered questions.

On motion of Mr. McKenzie, seconded by Mr Cullen, Mr Laniel was elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. McKenzie, it was *ordered*,—That the Committee print an additional 1000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of Mr. Skelly, it was *ordered*,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. F. Fletcher who has been requested to appear before the Committee.

Mr McKenzie proposed to move,—That pursuant to the Committee's reference of the Department of Veterans Affairs for the year 1982, the Committee make a report to the House of Commons with recommendations as to the manner in which the Department of Veterans Affairs could assist this Committee in its review of the estimates.

The Chairman reserved his decision.

At 12:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 MAI 1982

(10)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 11h07 sous la présidence de M. Maurice Dupras (président).

Membres du Comité présents: MM. Cullen, Dupras, Laniel, Manly, McKenzie, Munro (Esquimalt—Saanich), Reid (St. Catharines), Scott (Victoria—Haliburton), Skelly, Stewart et Young.

Témoins: De l'Association nationale des Anciens combattants indiens: M. John Dockstader, directeur administratif. De la Fraternité nationale des Indiens du Canada: M. Wallace LaBillois, ancien.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 18 mars 1982 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (Voir procès-verbal du mardi 4 mai 1982, fascicule no 5).

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

M. McKenzie, appuyé par M. Cullen, propose que M. Laniel soit élu vice-président du Comité.

Sur motion de M. McKenzie, il est ordonné,—Que le Comité imprime 1,000 copies supplémentaires de ses procèsverbaux et témoignages.

Sur motion de M. Skelly, *il est ordonné*,—Que des dépenses raisonnables de déplacement et de subsistance soient remboursées à M. F. Fletcher qui avait été invité à comparaître devant le Comité.

M. McKenzie propose—Que conformément à l'Ordre de renvoi du Comité des affaires des anciens combattants pour l'année 1982, le Comité prépare un rapport à la Chambre contenant des recommandations quant à la façon dont le ministère des Affaires des anciens combattants peut venir en aide au Comité dans le cadre de son étude des prévisions budgétaires.

Le président remet le prononcé de sa décision.

A 12h32, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, May 18, 1982

• 1105

The Chairman: Order, please. A l'ordre, s'il vous plaît.

The committee will resume consideration of its order of reference dated Thursday, March 18, 1982 relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1983, under Veterans Affairs.

Today, we are delighted to have for the first time ever a delegation from the National Indian Veterans Association in the person of Mr. Dockstader, along with his colleague of the National Indian Brotherhood, Mr. Wallace LaBillois, who has served in the Canadian Army in the Engineer Corps. Mr. Dockstader served in the U.S. Marines in the Korean War.

As I was telling you, this is the first time ever that an Indian war veterans association has appeared before the committee. We are delighted with this first. I was not aware of the number of members, possible members, of your association; you have now a possibility of 6,000.

Mr. John Dockstader (Executive Director, National Indian Veterans Association): Yes.

The Chairman: This is very interesting. We are most anxious to hear your presentation and, without comment on my part, I would invite you, sir, to make the presentation.

Mr. Dockstader: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Before I let you begin, I think there is a general agreement that this committee should adjourn at 12.30 p.m. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: All right. Now that we have a quorum—if we have quorum. We do not have quorum. Later, if we have a quorum, we have to authorize the clerk to have more copies of *Hansard* printed.

An hon. Member: Yes.

The Chairman: Thank you.

Mr. Dockstader.

Mr. Dockstader: Thank you. Does everyone have a copy of this presentation?

The Chairman: I believe they were circulated last Thursday.

Mr. Dockstader: Then you can to just follow along.

In the preface, I will explain why the founding of the National Indian Veterans Association came about, which was because of the long-standing complaints emanating from Indian veterans since World War I.

At the Tenth Annual Assembly of the National Indian Brotherhood, First Nations Assembly, April 1979, the forma-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 18 mai 1982

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Order, please.

Le Comité poursuit l'étude de son mandat daté du jeudi 18 mars 1982 portant sur le budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1983, sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui pour la première fois une délégation de l'Association nationale des anciens combattants indiens en la personne de M. Dockstader, ancien «Marine» américain pendant la guerre de Corée, accompagné de son collègue de la Fraternité des Indiens du Canada, M. Wallace LaBillois, qui a servi dans l'Armée canadienne dans le génie.

Comme je vous le disais, c'est la première fois qu'une Association d'anciens combattants indiens se présente devant le Comité. Nous sommes d'ailleurs ravis de cette première. Je ne connaissais pas le nombre de membres de votre association; vous pouvez actuellement regrouper 6,000 personnes.

M. John Dockstader (directeur exécutif, Association nationale des anciens combattants indiens): Oui.

Le président: Très intéressant. Nous avons bien hâte d'entendre votre exposé et, sans plus de commentaires, je vous invite, monsieur, à faire votre présentation.

M. Dockstader: Merci, monsieur le président.

Le président: Un mot, avant que vous ne commenciez. Je pense que tout le monde est d'accord que le Comité ajourne à midi et demi. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Parfait. Maintenant que nous avons le quorum... si nous avons le quorum. Nous n'avons pas le quorum. Plus tard, si nous avons le quorum, nous autoriserons le greffier à faire imprimer plus de copies du *Hansard*.

Une voix: Oui.

Le président: Merci.

Monsieur Dockstader.

M. Dockstader: Merci. Est-ce que tout le monde a un exemplaire du mémoire?

Le président: Je crois qu'ils ont été distribués jeudi dernier.

M. Dockstader: Alors vous pouvez suivre.

Dans la préface, j'explique pourquoi l'Association nationale des anciens combattants indiens a été fondée; c'est à cause des plaintes répétées provenant des anciens combattants indiens depuis la Première Guerre mondiale.

A la dixième assemblée annuelle de la Fraternité des Indiens du Canada, l'assemblée des Nations d'origine, en avril 1979, la

tion of the National Indian Veterans Association was called for by Resolution No. 42.

Whereas the settlement of all Indian Veterans in Canada was dealt with in a discrimininatory and an unfair manner; and

Whereas Indian lands were given by the Government to Indian Veterans as settlements when they already owned the land, and

Whereas Indian Veterans, widows and children-

• 1110

The Chairman: Could I ask you to go slowly, please, because you are being interpreted in French, and it is difficult for the interpreter to follow you if you go too fast. I do not believe they have a French version of your paper. Is there a French version of your paper?

Mr. Dockstader: No.

The Chairman: There is not.

Mr. Dockstader: I only speak English and Indian. Sorry.

The Chairman: Well, so do I.

Mr. Dockstader: And whereas Indian veterans, widows and children have been short-changed in allotments of pensions, housing, education and health programs.

Be it resolved that the National Indian Veterans Association be formed under the auspices of the National Indian Brotherhood. Carried.

That was the formation, and it became incorporated in April 1981 as a non-profit organization under Part II of the Canada Corporations Act, with offices here in Ottawa.

The main objectives of the organization are to develop and maintain a list of all Indian veterans of World War I, World War II and Korea; to promote and advance the physical, social, and spiritual well-being of all the Indian veterans of Canada by: providing a formal organization to which all Indian veterans of Canada may voice their concerns fully and contribute to planning and development of policies for all; formulating and advancing policy and positions on veterans' benefits on behalf of all Indian veterans of the Government of Canada; organizing the formation of local chapters of the association and provincial co-ordinating executive councils to advance the objectives of this association; co-ordinating veterans' benefit programs to all Indian veterans from the Government of Canada by identifying those programs and the services needed and negotiating the benefits required; co-operating with the Department of Veterans Affairs, the Royal Canadian Legion, and any other association concerned with advancing the well-being of all war veterans-and to advance the social and spiritual development of Indian communities generally.

[Traduction]

résolution numéro 42 demandait la création de l'Association nationale des anciens combattants indiens:

Attendu que l'établissement de tous les anciens combattants indiens du Canada se faisait d'une façon injuste et discriminatoire: et

Attendu que des terres indiennes étaient données par le gouvernement comme établissement aux anciens combattants, alors que ceux-ci possédaient déjà la terre, et

Attendu que les anciens combattants, leurs veuves et leurs enfants...

Le président: Puis-je vous demander de parler lentement, s'il vous plaît, car votre exposé est interprété en français et il est difficile pour l'interprète de vous suivre si vous allez trop vite. Je ne crois pas qu'il dispose d'une version française de votre mémoire. Y a-t-il une version française?

M. Dockstader: Non.

Le président: Il n'y en a pas.

M. Dockstader: Je ne parle qu'anglais et indien. Je suis désolé.

Le président: Eh bien, moi aussi.

M. Dockstader: Et attendu que les anciens combattants indiens, les veuves et les enfants n'ont pas reçu leur dû en pension, logement, éducation et programmes de santé.

Il est décidé que l'Association nationale des anciens combattants indiens soit créée sous les auspices de la Fraternité des Indiens du Canada. Adopté.

C'est ainsi que l'Association a été fondée; elle a été instituée en corporation en avril 1981 à titre d'organisation sans but lucratif, en vertu de la partie II de la Loi sur les corporations canadiennes, et ses bureaux se trouvent ici à Ottawa.

Les principaux objectifs de l'organisation sont d'établir une liste de tous les anciens combattants indiens de la Première Guerre, de la Seconde Guerre et de la guerre de Corée; de favoriser le bien-être physique, social et spirituel de tous les anciens combattants indiens du Canada en offrant à ceux-ci une organisation officielle qui leur permette d'exprimer toutes leurs préoccupations et de contribuer à la planification et au développement des politiques les concernant; en élaborant des politiques et en prenant position sur les prestations concernant les anciens combattants au nom de tous les anciens combattants indiens du Canada; en assurant la création de sections locales de l'Association et de conseils exécutifs de coordination provinciaux pour promouvoir les objectifs de l'Association; en coordonnant les programmes prestations en faveur des anciens combattants pour tous les anciens combattants indiens du Canada au moyen de la détermination des programmes et services nécessaires et de la négociation des prestations requises; en coopérant avec le ministère des Affaires des anciens combattants, la Légion royale canadienne et toute autre association intéressée à l'amélioration des conditions de vie de tous les anciens combattants . . . et par le développement social et spirituel des communautés indiennes en général.

The historic part to this says that the Indian people have served in all the conflicts that Canada, either as a colony or dominion, has been involved in, and served devotedly. The history also shows that after the guns were silenced, the greatest loser was the Indian, whether in land, rights, or the loss of the most promising and brilliant people of that era. Each conflict seemed to encroach on the Indian, personally and nationally.

Prior to the end of World War I, the government was pressured to acquire all the land not in use by the Crown and Indian bands. This usually meant prime land with close proximity to water. The prime mover of this was the army and navy league of the time. With the aid of Indian Affairs, Veterans Affairs acquired far in excess of their needs. The balance was sold to land speculators with the profits going to the Consolidated Revenue Fund. This land had no benefit to the Indian veteran, inasmuch as the law in effect at the time stated:

No Indian or non-treaty Indian resident in the province of Manitoba, the Northwest Territories (including Saskatchewan and Alberta) or the territory of the Keewatin shall be held capable of having acquired or acquiring a homestead or presumptive right to a quarter section . . . in any surveyed land in those provinces . . .

The Indian veteran has rarely, if ever, received a free grant of land. More often than not he received a location ticket to land on his reservation, which he could have received anyway under the normal process of land tenure as practiced by that band. All he had to do was apply to the band council.

But what of the money that was spoken of before? The profits from the governmental dealings with the land speculators were put into the Consolidated Revenue Fund, and it was from here that Veterans Affairs drew funds to pay the returning survivors of World War I.

. 1115

It would be both ironic and unique if the profits from these questionable land deals were used to pay the Indian soldiers who were coming home to be rehabilitated and to disability pensions—the profits of these deals saving the government money from the public purse and, instead, paying the Indian veteran with money made at his expense.

One must also bear in mind that during this conflict the Indian communities themselves donated in excess of \$44,545 to the war effort. If this is true, the situation can only be best described, in the vernacular, as a gross national disgrace.

[Translation]

Dans l'historique du mémoire, il est dit que le peuple indien a servi dans tous les conflits dans lesquels le Canada a été impliqué, à titre de colonie ou de dominion, et qu'il a servi loyalement. L'histoire a également montré qu'une fois que les canons se sont tus, les plus grands perdants ont été les Indiens, que ce soit en matière des terres qui leur ont été allouées, de leurs droits, ou par la perte de leurs membres les plus brillants et les plus prometteurs de cette époque. Il semble que chaque conflit ait porté atteinte aux Indiens, tant personnellement que nationalement.

Avant la fin de la Première Guerre, le gouvernement a été forcé d'acheter toutes les terres qui n'étaient pas utilisées par la Couronne et par les bandes indiennes. Il s'agissait en général de terres de première qualité situées à proximité de cours d'eau. Les principaux promoteurs de cette idée ont été l'armée et la marine de l'époque. Avec la collaboration du ministère des Affaires indiennes, le ministère des Affaires des anciens combattants a acquis beaucoup plus que ce dont il avait besoin. Le reste a été vendu à des spéculateurs fonciers et les profits ont été versés dans le Fonds du revenu consolidé. Ces terres n'ont pas profité aux anciens combattants indiens, dans la mesure où la loi en vigueur à l'époque prescrivait:

Aucun indien soumis ou non au traité résidant dans la province du Manitoba, les Territoires du Nord-Ouest (y compris la Saskatchewan et l'Alberta) ou le Territoire de Keewatin ne doit être réputé capable d'acquérir ou d'avoir acquis une ferme ou un droit par présomption à un quart de terrain . . . dans toute terre arpentée de ces provinces . . .

Les anciens combattants indiens ont rarement, sinon jamais, reçu de concession de terres à titre gratuit. Plus souvent qu'autrement, ils ont reçu un billet de location pour une terre située sur leur réserve, terre qu'ils auraient reçue de toute façon selon le mode habituel de détention de droits personnels sur les terres, en vigueur dans cette bande en particulier. Tout ce qu'ils avaient à faire était de faire une demande à cet effet au conseil de bande.

Mais qu'en est-il de l'argent dont il était question auparavant? Les profits des transactions gouvernementales avec les spéculateurs fonciers ont été versés au Fonds du revenu consolidé d'où le ministère des Affaires des anciens combattants puisait les fonds pour payer les survivants de la Première Guerre mondiale.

Il serait à la fois ironique et unique que les revenus tirés de ces transactions foncières douteuses aient été utilisés pour payer les soldats indiens qui rentraient au pays pour être réintégrés dans la société et recevoir des pensions d'invalidité... Le gouvernement n'aurait pas à sortir l'argent de la bourse publique et paierait les anciens combattants indiens avec de l'argent empoché à leurs dépens.

On doit se rappeler qu'au cours de ce conflit les communautés indiennes ont contibué plus de \$44,545 à l'effort de guerre. Si c'est vrai, cette situation est alors une grossière disgrâce nationale.

During the depression, for example, a veteran and his family were receiving allowances amounting to approximately \$36 a month. Some mental giant in Veterans Affairs decided that Indians living on the reservations were the responsibility of Indian Affairs. Indian Affairs generously agreed, and the following month gave the veteran and his family a cheque for \$7. When the veteran complained, the Indian agent simply wrote it off as just another Indian veteran complaining and expecting preferential treatment just because he was a veteran.

World War II: After World War II Indian veterans voiced many complaints—obviously to no avail, otherwise we would not be here presenting you with a problem.

The veterans' housing was one of the major complaints. People who had never left the reserve and were unable to work were given welfare houses better than that which the veteran could afford on \$2,320

Money from the allotments was diverted to the control of the Indian agent and doled out as he saw fit. It had been decided that an Indian dependant living approximately 44 feet across the boundary line, across the road, needed less than her counterpart across the road. This money was put into trust funds and in some cases invested in war bonds. A complete accounting has never been given and today much of this money rests in Indian Affairs' trust funds.

Widows and mothers, as beneficiaries, never received any benefits from the death of the loved ones and no one either assisted or cared if they ever received them.

The Indian veteran himself was treated differently from his white comrade in arms, laws decided by non-combatants and administered by the same. For example, the Indian veteran on a reserve received \$2,320. Off reserve we go on to list what he could have gotten as a loan and it amounts to roughly \$76,000 plus the \$2,320.

The Indian veteran, then, would, in order to avail himself of the full benefits offered to white veterans, have to give up certain rights as an Indian in order to gain benefits as a veteran. As is so often stated, all he had to do was move off the reserve and risk the possibility of enfranchisement.

NIVA, after careful consideration, cannot find itself agreeing that the Indian veterans were treated impartially and equally as one with their former comrades in arms. To add to the irony of this fact, the communities, as in World War I, contributed in excess of \$67,000 to the war effort.

Current situation: After the incorporation of NIVA, much time was spent in discussion with various agencies, including Veterans Affairs, for support, funds, secondment of personnel,

[Traduction]

Durant la crise, par exemple, un ancien combattant et sa famille recevaient \$36 par mois. Un «petit génie» des Affaires des anciens combattants a décidé que les Indiens qui vivaient dans les réserves étaient la responsabilité du ministère des Affaires indiennes. Ce ministère a généreusement acquiescé, et le mois suivant il a donné à l'ancien combattant et à sa famille un chèque de \$7. Lorsque l'ancien combattant s'en est plaint, l'agent du ministère a simplement classé le cas comme étant un autre ancien combattant indien qui se plaint et qui s'attent à recevoir un traitement privilégié parce qu'il a servi sous les drapeaux.

Seconde Guerre mondiale: Après la Seconde Guerre mondiale, les anciens combattants indiens ont présenté de nombreuses plaintes, apparemment en vain, sinon nous ne serions pas ici pour vous faire part de notre problème.

L'une des principales plaintes portait sur le logement Ceux qui n'avaient jamais quitté la réserve et qui ne pouvaient pas travailler étaient logés dans des maisons fournies par le bienêtre meilleures que celles que pouvait s'offrir l'ancien combattant avec \$2,320.

L'argent des allocations budgétaires était contrôlé par l'agent des Affaires indiennes qui le répartissait à sa guise. Il avait été décidé qu'un ayant droit indien vivant à une quarantaine de pieds de la limite, d'un côté de la route, avait des besoins moindres que son congénère vivant de l'autre côté. L'argent était placé dans des fonds de fiducie et, dans certains cas, investis dans des bons de la Défense nationale. La comptabilité n'a jamais été tout à fait dévoilée et encore aujourd'hui la majeure partie de cet argent se trouve dans les fonds de fiducie des Affaires indiennes.

Les veuves et les mères, en tant que bénéficiaires, n'ont jamais reçu d'indemnités à la suite du décès des leurs et personne ne les a aidées ni ne s'est soucié qu'elles en reçoivent.

L'ancien combattant indien lui-même était traité de façon différente que son compagnon d'armes blanc, les lois étant votées et administrées par des non-combattants. Par exemple, l'ancien combattant indien vivant dans une réserve recevait \$2,320. S'il avait vécu hors de la réserve, les sommes qu'il aurait pu recevoir sous forme de prêts s'élèvent à \$76,000, en plus des \$2,320.

Ainsi, pour bénéficier de toutes les prestations offertes aux anciens combattants blancs, l'indien doit renoncer à certains de ses droits d'Indien. Comme on l'a dit si souvent, tout ce qu'il avait à faire était de quitter la réserve et risquer de ne plus être considéré comme indien.

Après une étude attentive, l'ANACI est dans l'impossibilité d'admettre que les anciens combattants indiens ont été traités de façon impartiale et égale à leurs anciens compagnons d'armes. Pour ajouter à l'ironie, les communautés indiennes, comme ce fut le cas au cours de la Première Guerre mondiale, ont contribué plus de \$67,000 à l'effort de guerre.

Situation actuelle: Après l'incorporation de l'ANACI, on a passé beaucoup de temps à discuter avec les divers organismes, notamment le ministère des Affaires des anciens combattants,

anything to aid NIVA to begin to carry out its mandate—and all to no avail. NIVA was, in fact, told to research the cases and it would be rectified if found correct.

This, of course, was no concession because if the cases were researched and found to be true Veterans Affairs has no other alternative but to arrange for redress, because to do otherwise would be against the law.

• 1120

On July 9, 1981, NIVA appeared to make presentation before the Special Committee on the Disabled and the Handicapped, the text of which is contained in *Hansard*, Issue 27, Thursday, July 9, 1981, and December 7 the follow-up report came out—this one here—which contained a recommendation from that committee, Recommendation 10, page 54, for:

Direct DIAND to launch an independent investigation into outstanding grievances of disabled Indian veterans.

To date, NIVA is not aware of any positive response or plan to initiate that recommendation, by either DIAND or VA.

In January 1982 NIVA held a workshop in Ottawa during which many concerns were discussed. Taken from the press release issued at the workshop are some of the topics of discussion: Indian soldiers were encouraged to give up their status—in other words, enfranchise—in order to obtain equal treatment with white soldiers for their families. Indian land was purchased under questionable circumstances and sold to white veterans who wished to farm under the VLA. Indians applying for settlement grants did not receive title or assets of equal value. Many pension decisions are to be reassessed to fairly reflect conditions under enemy fire, in POW camps, or the ability of Indians to properly defend their claims. Common-law marriages were not properly recognized in assessing pensions for descendants.

The total number of Indian veterans and descendants is not now known. The departments responsible—that is, the DVA and Indian Affairs—claim ignorance or are pointing across bureaucratic boundaries. The legitimate need to protect the privacy of veterans' files inhibits an inquiry, and NIVA must therefore obtain authorization from individual Indians to inspect the files. The departments which are responsible see no need to examine the issues on their own.

The House of Commons Special Committee on the Disabled and the Handicapped has asked Parliament for an independent investigation of all issues relating to Indian veterans. The

[Translation]

pour obtenir de l'aide, des fonds, du personnel, en fait tout pour aider l'association à s'acquitter de son mandat, mais en vain. En fait, on a demandé à l'ANACI de faire les recherches avec l'assurance que les cas d'injustice prouvés seraient rectifiés.

Cela ne constitue évidemment pas une concession puisque si les causes sont justifiées, le ministère des Affaires des anciens combattants n'a d'autre choix que de réparer les torts, sinon il va à l'encontre de la loi.

Le 9 juillet 1981, l'ANACI a présenté un exposé devant le Comité spécial des invalides et des handicapés, dont le texte figure dans le *Hansard*, fascicule 27, du jeudi 9 juillet 1981, et le rapport complémentaire, sorti le 7 décembre, contenait une recommandation de ce comité, recommandation 10, page 54, à savoir:

Demander au MAIN d'entreprendre une étude indépendante des griefs non réglés des anciens combattants indiens invalides.

Jusqu'à présent, l'ANACI n'a été nullement informée d'une réponse positive ou d'un plan destiné à mettre cette recommandation en pratique, élaboré par le MAIN ou les AC.

En janvier 1982, l'ANACI a tenu un atelier de travail à Ottawa au cours duquel plusieurs questions ont été débattues. Voici certains thèmes débattus extraits du communiqué de presse émis lors de cet atelier: les soldats indiens ont été encouragés à abandonner leur statut—c'est-à-dire qu'ils étaient émancipés—afin d'obtenir un traitement égal à celui des soldats blancs pour leurs familles. Des terres indiennes ont été achetées dans des circonstances douteuses et vendues à des anciens combattants blancs qui voulaient en faire l'exploitation agricole en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Les Indiens qui faisaient la demande de subventions d'établissement ne recevaient pas de titres ni de biens d'égale valeur. De nombreuses décisions concernant les pensions doivent être réévaluées, pour refléter équitablement les conditions vécues sous le feu de l'ennemi, dans les camps de prisonniers de guerre, ou l'aptitude des Indiens à défendre adéquatement leurs revendications. Les mariages conclus en vertu du droit commun n'ont pas été reconnus de facon adéquate dans l'évaluation des pensions pour les descendants.

On ne connaît pas encore exactement le nombre total des anciens combattants indiens et de leurs descendants. Les ministères responsables, c'est-à-dire les AC et les Affaires indiennes, disent tout ignorer ou invoquent les limites bureaucratiques. La nécessité légitime de protéger le secret des dossiers des anciens combattants empêche toute enquête, et l'ANACI doit donc obtenir les autorisations nécessaires pour pouvoir procéder à l'examen de ces dossiers. Les ministères responsables ne voient pas la nécessité d'étudier eux-mêmes ces questions.

Le Comité spécial de la Chambre des communes sur les invalides et les handicapés a demandé au Parlement une enquête indépendante sur toutes les questions portant sur les

investigator to be appointed must be truly independent, and NIVA must receive financial support for broad research on all the issues, some of which will go back over decades.

Other areas of concern voiced at the meeting: The investigation committee or individual must be totally acceptable to NIVA; insurance that the independence of the investigation is organizationally secured and guaranteed from the outset; departments concerned should undertake to clarify how the findings will be implemented; terms of reference for the board of inquiry should be clearly spelled out with input from NIVA; ensure that NIVA is part of all actions pre post inquiry; resources are made available to NIVA; ensure that the report is made public, and who will receive the report, hopefully the House of Commons; the timing of the appointments of the members is essential.

NIVA's policy in addressing these problems: NIVA has a primary mandate to investigate, verify and defend all legitimate claims of veterans or their dependants/heirs. NIVA is not authorized to sign off, or otherwise finalize, any individual claim. NIVA will ensure that membership is entirely individual and consistent with the aims and objectives of the charter. NIVA will endeavour to see that all claims are paid in their entirety retroactively. NIVA will research and investigate all entitlements presented by a veteran or dependant. NIVA will make full disclosure of estimated amounts due under the entitlements, as supported by research and investigation.

In conclusion, NIVA concludes by drawing one simple observation: The Indian veteran has never been treated equally or fairly. Furthermore, the governmental agencies have not seen to it that the entitlements were fairly dispensed. Veterans Affairs did not exercise any control or monitoring over Indian Affairs during its administration of these legal entitlements. In addition, no checks were made on complaints emanating from the veterans or their dependants.

• 1125

Surely, after so many changes in attitudes and social structures in Canada over the past 60 years, this sad situation can at least be examined in depth to make some form of restitution to those people who have a legal right to the benefits.

We recommend that the Minister of Veterans Affairs aid and support the launching of Recommendation 10; the evaluation of the findings be implemented into changes of the current

[Traduction]

anciens combattants indiens. L'enquêteur qui doit être nommé doit être vraiment indépendant, et l'ANACI doit recevoir un appui financier pour entreprendre une recherche générale sur toutes ces questions, dont quelques-unes remontent à plusieurs décennies.

Voici quelques autres préoccupations mentionnées au cours de cette réunion: le comité, ou la personne, qui doit faire l'enquête doit satisfaire entièrement aux critères d'admission de l'ANACI; l'ANACI doit avoir, dès le début, l'assurance que l'indépendance de cette enquête sera protégée et garantie; les ministères concernés doivent préciser comment ils entendent mettre en application les recommandations suite à cette enquête: le mandat du comité d'enquête doit être clairement défini avec l'aide de l'ANACI; il faut s'assurer que l'ANACI participe à toutes les actions précédant et suivant l'enquête; il faut que l'ANACI dispose de toutes les ressources nécessaires; il faut s'assurer que le rapport soit rendu public, connaître la liste des personnes qui le recevront, et veiller à ce que la Chambre des communes en reçoive au moins un exemplaire; il est essentiel que les membres de ce comité soient nommés au moment opportun.

Voici quelle est la politique de l'ANACI en ce qui a trait à ces problèmes: l'ANACI possède le mandat principal d'étudier, de vérifier et de défendre toutes les revendications légitimes des anciens combattants ou de leurs personnes à charge et héritiers. L'ANACI n'est pas autorisée à signer ou entériner toute revendication individuelle. L'ANACI doit s'assurer que l'adhésion est entièrement individuelle et conforme aux buts et objectifs de la charte. L'ANACI fera tout en son pouvoir pour s'assurer que toutes les revendications soient complètement payées, avec effet rétroactif. L'ANACI fera Ies recherches et les enquêtes nécessaires relatives à tous les droits réclamés par les anciens combattants ou leurs personnes à charge. L'ANACI divulguera au complet tous les montants estimatifs dus en vertu de droits justifiés par les recherches et les enquêtes.

L'ANACI conclut par une simple observation: l'ancien combattant indien n'a jamais été traité avec équité ou avec justice. De plus, les organismes gouvernementaux n'ont pas veillé à ce que tous les droits soient respectés. Le ministère des Affaires des anciens combattants n'a aucunement contrôlé ni vérifié le travail du ministère des Affaires indiennes en matière d'administration de ces droits légaux. En outre, aucune vérification n'a été faite à propos des plaintes provenant des anciens combattants ou de leurs personnes à charge.

Étant donné les nombreux changements d'attitudes et de structures sociales au Canada au cours des 60 dernières années, il est sûrement possible d'étudier, au moins de façon approfondie, cette triste situation, afin d'offrir une certaine forme d'indemnité aux personnes qui ont un droit légitime aux prestations.

Nous recommandons que le ministre des Affaires des anciens combattants appuie la recommandation 10; que les lois actuelles soient modifiées pour tenir compte des résultats de

legislation; initiate changes within the Department of Veterans Affairs to drastically reduce the timeframe required to process claims; to seek legislative amendments to make pensions and other legal claims retroactive in their entirety; and ensure, by policy or legislation, that all future claims by veterans are monitored by the Department of Veterans Affairs.

The last two pages include some situations that are under review that passed through our office and have been passed on to either Indian Affairs or Veterans Affairs. These are only 10 cases of, I think, over 80 cases we now have under review by Veterans Affairs or Indian Affairs.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Dockstader, for your presentation. Again, it is most interesting how many recommendations and presentations you make. Of course, this will mean a thorough examination by all concerned—to begin with, the members of this committee, who are especially dedicated to the welfare of those who served our country during the last two or three conflicts. I think the Canadian veteran has a better fate now than most of his colleagues from other countries because of the work of our committee, because of dedicated people, members of this committee, who have worked years to improve the lot of those who served their country and risked their lives.

One of them, of course, is a distinguished member who is not here today, but I would like to mention his participation in improving the situation for those who served their country, and I speak, of course, of the distinguished Stanley Knowles, whom we miss a great deal and to whom we wish a speedy recovery. We look forward to having him again at this committee soon.

Before we ask questions, I would like to proceed with the election of a vice-chairman since Raymond Chénier, who was the vice-chairman, became a parliamentary secretary and is no longer capable of accepting this responsibility. In this endeavour, I would like to seek nominations or proposals for nominations from the floor. Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: We discussed this previously, Mr. Chairman. What is the name? You recommended a gentlemen. Is he here today?

The Chairman: Yes, he is here today. He is to my right and served as a pilot with the RCAF during the 1939-45 war.

Mr. McKenzie: I am sure that will be passed unanimously.

The Chairman: Do you want to make your proposal?

Mr. McKenzie: Yes.

[Translation]

l'évaluation; que des modifications soient apportées au sein du ministère des Affaires des anciens combattants, afin de réduire de façon notable les délais nécessaires pour traiter les réclamations; que des modifications législatives soient prévues, afin de garantir la rétroactivité complète des pensions et des autres réclamations légales; et que l'on s'assure, au moyen de politiques ou de lois, que le ministère des Affaires des anciens combattants s'occupe de toutes les revendications éventuelles des anciens combattants.

Les deux dernières pages présentent certains cas actuellement à l'étude qui ont été soumis à notre bureau et ont été transférés soit au ministère des Affaires indiennes, soit à celui des Affaires des anciens combattants. Il s'agit uniquement de 10 cas parmi, je crois, 80 demandes qui sont actuellement examinées soit par le ministère des Affaires des anciens combattants, soit par celui des Affaires indiennes.

Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Dockstader, pour votre exposé. Je tiens à souligner de nouveau que le nombre de recommandations et d'exposés que vous faites est exceptionnel. Bien sûr, il faudra que toutes les parties concernées, en commençant par les membres de ce Comité, qui se dévouent particulièrement au bien-être des personnes qui ont servi leur pays au cours des derniers deux ou trois conflits, étudient minutieusement la situation. Je crois que le sort des anciens combattants canadiens est plus favorable que celui de leurs collègues d'autres pays, grâce aux efforts de notre Comité, grâce aux personnes dévouées, aux membres de notre Comité, dont la tâche consiste, depuis de nombreuses années, à améliorer les conditions des personnes qui ont servi leur pays et ont risqué leur vie.

Parmi ces personnes, il faut nommer, bien sûr, l'honorable membre qui est absent aujourd'hui. Mais j'aimerais souligner le rôle qu'il a joué dans l'amélioration des conditions des anciens combattants, et je parle, évidemment, de l'honorable Stanley Knowles, qui nous manque beaucoup et à qui nous souhaitons un prompt rétablissement. Nous espérons qu'il sera bientôt de retour parmi nous.

Avant de commencer la période des questions, j'aimerais passer à l'élection d'un vice-président, étant donné que Raymond Chénier, qui était vice-président, à été nommé secrétaire parlementaire et ne peut plus remplir ces fonctions. À cette fin, j'aimerais demander aux membres de présenter des candidatures ou des propositions en ce sens. Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Nous avons abordé cette question antérieurement, monsieur le président. Quel était le nom de la personne que vous avez recommandée? Est-il présent aujourd'hui?

Le président: Oui, il est ici aujourd'hui. Il se trouve à ma droite et il a servi comme pilote dans l'ARC, au cours de la guerre de 1939-1945.

M. McKenzie: Je suis certain que la proposition sera adoptée à l'unanimité.

Le président: Désirez-vous faire votre proposition?

M. McKenzie: Oui.

I move that Mr. Laniel be named vice-chairman of this committee.

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. Laniel is the vice-chairman. Congratulations, Gerry.

Mr. Laniel: Thank you very much.

Mr. McKenzie: There is one other procedural matter that maybe we should just get out of the way before we get into the NIVA brief; that is, the number of *Hansards* that we are printing, Mr. Chairman. I believe we are printing 1,000 now, but due to the increased problems and the increased interest in Veterans Affairs I think that should at least be doubled unless any other members have any suggestions for a figure other than 2,000.

Mr. Cullen: Could the clerk tell us what is the circulation demand? Do we have any idea?

• 1130

The Chairman: We have now in circulation 800; if we expect a larger demand, it may be necessary to authorize a larger number of copies of *Hansard* to be printed. Do we have a proposition?

Mr. McKenzie: I move that we have printed about 2,000 copies.

The Chairman: You propose 2,000; that is an additional 1,000. Agreed?

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. Skelly.

Mr. Skelly: Mr. Chairman, regarding the discussions concerning costs, I would like to propose that the expenses of one of the members, of the atomic veterans group—the one from Vancouver—be covered by the committee.

The Chairman: I think there was a general disposition last week of agreement to this, and that we would pay the expenses of Mr. Fletcher. Agreed? Thank you. Mr. Munro?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): On a point of order now, Mr. Chairman, once we get into the discussion I will have a point of order related to the presentation.

The Chairman: Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Excuse me. On that point of order may I draw to the attention of the witnesses, and Mr. Dockstader particularly, the first recommendation and the reference to Recommendation 10. This in itself is a recommendation.

The Chairman: Just a minute, Mr. Munro. Recommendation 10 of the NIVA brief, fifth page.

[Traduction]

Je propose que M. Laniel soit nommé vice-président du Comité.

La motion est adoptée.

Le président: M. Laniel est élu vice-président. Félicitations, Gerry.

M. Laniel: Merci beaucoup.

M. McKenzie: Nous devrions peut-être régler d'abord une question de procédure avant d'aborder le mémoire de l'ANACI; il s'agit du nombre d'exemplaires de comptes rendus à publier, monsieur le président. Je crois que nous publions actuellement 1,000 exemplaires, mais étant donné les difficultés et l'intérêt accrus concernant les anciens combattants, je crois que ce nombre devrait être au moins doublé, à moins que d'autres membres proposent un autre chiffre que 2,000.

M. Cullen: Le greffier pourrait-il nous préciser la demande de tirage? Sommes-nous au courant?

Le président: Le tirage est actuellement de 800; si nous prévoyons une demande plus élevée, il sera nécessaire d'autoriser la publication d'un plus grand nombre de comptes rendus. Y a-t-il une proposition?

M. McKenzie: Je propose que le tirage soit porté à environ 2,000 exemplaires.

Le président: Vous proposez 2,000 exemplaires; c'est-à-dire 1,000 exemplaires supplémentaires. La proposition est-elle adoptée?

La motion est adoptée.

Le président: Monsieur Skelly.

M. Skelly: Monsieur le président, en ce qui concerne l'étude des coûts, j'aimerais proposer que le Comité couvre les dépenses du membre de Vancouver qui représente le groupe des anciens combattants victimes des expériences atomiques.

Le président: Je crois que nous nous sommes entendus à ce sujet, la semaine dernière, et que nous devons couvrir les dépenses de M. Fletcher. D'accord? Merci. Monsieur Munro?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Un rappel au Règlement, monsieur le président; dès que nous commencerons les débats, j'invoquerai le Règlement au sujet de l'exposé.

Le président: Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Excusez-moi. En ce qui concerne ce rappel au Règlement, permettez-moi d'attirer l'attention des témoins, et particulièrement de M. Dockstader, sur la première recommandation et sur le renvoi à la recommandation 10. Il s'agit d'une recommandation en soi.

Le président: Un instant, monsieur Munro. Il s'agit de la recommandation 10 du mémoire de l'ANACI, qui se trouve à la page 5.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Would you agree to appending that Recommendation 10 of the follow-up report on the handicapped referred to on that page?

The Chairman: If it becomes necessary to do that.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): So that we can be quite clear what number 10 we are talking about.

The Chairman: Is it agreed? Okay. This is the only copy we have, so I will have copies made right away. A fine point, Mr. Munro; thank you. Mr. McKenzie.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I was confused.

Mr. McKenzie: I welcome Mr. Dockstader and his colleagues here today and I am glad they were able to make it. As we know, they have had considerable problems with the department over the years, and we do not seem to be making much headway with the minister. I have had some correspondence with the minister on the subject and will touch on that in just a moment in regard to his answer. Mr. Dockstader, does NIVA have a rough estimate on how many Indian veterans there are who would be affected by the implementation of the recommendations? Are these members increasing as publicity increases on this subject?

Mr. Dockstader: We are increasing, yes, Since we had our conference at the end of January, we have received in excess of 80 claims against the departments of either Indian Affairs or Veterans Affairs. A conservative estimate would be 6,000 veterans from World Wars I and II, and Korea.

The Chairman: Could I ask you whether these served exclusively in the Canadian forces, or were they in other forces?

Mr. Dockstader: As far as we can make out at this stage, in World War I there were 4,500 and probably 3,500 served here; there must be thousands served in the United States or other services, England. Then, as far as we can make out, for World War II it is much the same number. From Korea we have a fix of only about 500 Indian veterans, but I suspect that most of the other veterans went into the American services as did I and many of my classmates.

Mr. McKenzie: You wish to establish an office to co-ordinate your operations and to assist these 6,000 veterans you refer to. What reasons has the minister given you for refusing such aid, and what do you think the cost would be to establish an office for yourselves?

[Translation]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Seriez-vous d'accord pour annexer la recommandation 10 du rapport complémentaire sur les handicapés mentionné dans cette page?

Le président: S'il est nécessaire de le faire.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vais m'assurer qu'il n'y a pas confusion; c'est-à-dire que je voulais préciser qu'il s'agissait de la recommandation 10 du rapport sur les handicapés.

Le président: Est-ce convenu? D'accord. C'est le seul exemplaire dont nous disposons et j'en ferai faire des photocopies immédiatement. C'était une précision valable, monsieur Munro; merci. Monsieur McKenzie, à vous la parole.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Tout cela était embrouillé.

M. McKenzie: Je souhaite la bienvenue à M. Dockstader et à ses collègues, ici présents aujourd'hui, et je suis heureux qu'ils aient pu se joindre à nous. Comme vous le savez, ils ont eu de nombreuses difficultés avec le ministère au cours des années, et le ministre ne semble pas disposé à collaborer. J'ai entretenu une correspondance avec le ministre au sujet de cette question, et, dans un instant, je parlerai de sa réponse. Monsieur Dockstader, l'ANACI a-t-elle des estimations approximatives du nombre d'anciens combattants Indiens qui seraient touchés par l'application des recommandations? Le nombre de ces personnes augmente-t-il proprotionnellement à l'accroissement de la publicité à ce sujet?

M. Dockstader: Oui, le nombre augmente. Depuis notre congrès à la fin de janvier, nous avons reçu 80 demandes supplémentaires d'indemnité destinées au ministère des Affaires indiennes ou à celui des Affaires des anciens combattants. Selon une estimation prudente, la question concerne 6,000 anciens combattants de la Première et de la Seconde Guerres mondiales et de celle de Corée.

Le président: Permettez-moi de vous demander si ces anciens combattants ont servi exclusivement dans les Forces canadiennes ou s'ils faisaient partie d'autres armées?

M. Dockstader: A notre connaissance, il existe 4,500 anciens combattants de la Première Guerre mondiale et, parmi ces derniers, environ 3,500 personnes ont probablement servi dans les Forces canadiennes; il doit y avoir des milliers de personnes qui faisaient partie des forces des États-Unis ou d'autres pays, par exemple, l'Angleterre. À notre connaissance, ces estimations doivent être similaires pour la Seconde Guerre mondiale. En ce qui concerne la guerre de Corée, nous avons déterminé qu'il y avait environ 500 anciens combattants indiens, mais j'estime que la plupart des autres combattants faisaient partie des forces américaines, comme dans mon cas et celui de mes camarades de classe.

M. McKenzie: Vous désirez établir un bureau pour assurer la coordination de vos activités et pour aider les 6,000 anciens combattants que vous mentionnez. Quelles raisons le ministre vous a-t-il données pour avoir refusé la subvention et, d'après vous, quel serait le coût d'établissement de votre bureau?

Mr. Dockstader: We have approached them many times and get the same answer that they have no mandate to pursue this problem at all. If we were to do the research for it, then propably he would co-operate. This was from his statement in January at the conference here in Ottawa. Now we have put some 80 cases in front of him and still we have received no response as to what action he intends to take. Also, our letters to the chairman of the Special Committee on the Disabled and the Handicapped have not received any positive reply that he intends to implement or even pursue Recommendation 10.

• 1135

Mr. McKenzie: When did you present these 80 cases to the minister?

Mr. Dockstader: That is since January. In fact, the minister himself took two cases under his own wing to look into and investigate. One was Joe Williams from Salmon Arm, B.C., and one was David Knight from northern Saskatchewan. He was going to investigate those personally. As far as I know, talking to Joe Williams within the last three weeks, nothing has taken place that he knows of.

Mr. McKenzie: Oh, I see. In response to my letter to the minister in regard to this problem, I will not read the whole letter, but in the last paragraph he states:

In closing, I could not agree more strongly with your observations—

He is referring to me.

that time is very precious to all aging veterans, and it would be tragic indeed if, by focusing their efforts on general complaints and their desire for funding, Indian veterans' organizations fail to bring to our attention the plight of some persons whose life could be made easier by the benefits we are authorized to provide.

I hope he comes up with some answers for you in the near future. Are you working on finding other cases right now?

Mr. Dockstader: Well, we do not have any money. We do not have the resources to send anybody out to the field. We have proposed that we have a census—take one year to do the census, and that would be to personally interview every Indian veteran and/or their dependants right across the country; and with that, hopefully the ministers of Indian Affairs and Veterans Affairs would find within their departments some way to help these people who have every legal right to these benefits.

Mr. McKenzie: Have you approached the Royal Canadian Legion for any assistance in this matter? I believe they have offered to assist you. Have you met with them at all?

Mr. Dockstader: Not yet. We are still trying to get that act together.

[Traduction]

M. Dockstader: Nous leur avons présenté de nombreuses demandes et, chaque fois, ils nous répondent de la même façon, à savoir qu'ils n'ont pas le pouvoir de régler le problème. Si nous nous chargions des recherches, le ministre serait sans doute prêt à collaborer. C'est ce qu'il a déclaré en janvier, au cours de la conférence qui a eu lieu ici, à Ottawa. Jusqu'à présent, nous lui avons présenté 80 cas, et nous n'avons pas encore reçu de précisions sur les mesures qu'il prévoit prendre. En outre, le président du Comité spécial des invalides et des handicapés, en réponse à notre lettre, ne nous a pas indiqué qu'il avait l'intention de donner suite à la recommandation 10, ni même de la mettre en application.

M. McKenzie: Quand avez-vous présenté ces 80 cas au ministre?

M. Dockstader: En janvier. En fait, le ministre s'est occupé personnellement de deux cas, afin de les étudier: celui de Joe Williams, de Salmon Arm, en Colombie-Britannique, et celui de David Knight, du nord de la Saskatchewan. Il devait s'occuper de ces deux cas lui-même. A ce que je sache, après avoir parlé à Joe Williams dans les trois dernières semaines, il ne s'est rien passé.

M. McKenzie: Oh, je vois. J'ai la réponse du ministre à ma lettre. Je ne lirai pas toute sa lettre, mais voici ce qu'il dit dans le dernier paragraphe:

En conclusion, je partage entièrement vos idées . . .

Il fait allusion à mes observations.

Le temps est très précieux pour tous les anciens combattants, qui vieillissent. Et il serait vraiment tragique que les organisations d'anciens combattants indiens, en s'attachant surtout à répondre aux plaintes générales et à aider financièrement ceux qui en ont besoin, oublient de nous signaler la condition de certaines personnes qui, grâce à l'aide que nous sommes autorisés à leur prodiguer, pourraient avoir une vie plus aisée.

J'espère qu'il vous donnera certaines réponses dans un proche avenir. Actuellement, essayez-vous de découvrir d'autres cas?

M. Dockstader: Eh bien, nous n'avons pas d'argent. Nous n'avons pas les ressources nécessaires pour détacher quelqu'un. Nous avons proposé la tenue d'un recensement—cela prendra un an—qui permettrait d'interroger chaque ancien combattant indien et ses personnes à charge, dans tout le pays. Ensuite, espérons-le, les ministres des Affaires indiennes et des Affaires des anciens combattants pourraient trouver une façon, à l'intérieur de leur ministère, d'aider ces gens, qui ont tout à fait droit à ces prestations.

M. McKenzie: Avez-vous demandé l'aide de la Légion royale canadienne en cette matière? Je crois qu'ils vous ont offert leur assistance. Les avez-vous jamais rencontrés?

M. Dockstader: Pas encore. Nous sommes encore à préparer cette loi

Mr. McKenzie: Are you having difficulty getting together with them, or ...?

Mr. Dockstader: No, we are having difficulty getting our executive in.

Mr. McKenzie: Do you have some reservations about working with the Legion on this?

Mr. Dockstader: We do. In some cases there is a holdover from years back when the Indian could not fully participate in Legion activities. Some people write it off by saying that they were only following the law, but there is still a little bit of a problem there.

Mr. McKenzie: So you are pretty well going to have to work on your own, and so we are going to have to go after the minister to point these things—

Mr. Dockstader: I think the minister is fully aware, but I think he has been given bad advice.

Mr. McKenzie: Bad advice by his officials?

Mr. Dockstader: Yes.

Mr. McKenzie: Mr. Chairman, is the minister coming back Thursday?

The Chairman: Yes.

Mr. McKenzie: Well, we will have an opportunity then to-

The Chairman: He agreed to come back if the members choose to have him back.

Mr. McKenzie: All right. I do not want to take up any more time questioning because there are other members here.

I want to present a motion at this time, Mr. Chairman, and this highlights today why I am presenting this motion. It is because the problems are just mounting within the department, and three or four meetings is not enough to handle it. I want to present this motion to you and allow you and your clerk to study the motion. You can give us a ruling before the end of the meeting today or next Thursday. Either case is fine with me. I will just read the motion into the record, and then I will present it to you with background material.

I move that pursuant to the committee's reference of the Department of Veterans Affairs estimates for the year 1982, the committee make a report to the House of Commons with recommendations as to the manner in which the Department of Veterans Affairs could assist this committee in its review of the estimates.

This is seconded by Mr. Reid.

I have gone into precedents where motions like this have been accepted in committee. Your clerk can investigate.

I have also listed the number of problems that are existing with NIVA and other veterans' groups and individual veterans. We are having great difficulty obtaining answers from the minister; in many cases, to solve veterans affairs problems it is

[Translation]

M. McKenzie: Avez-vous de la difficulté à les rencontrer, ou . . . ?

M. Dockstader: Non, mais nous avons de la difficulté à faire intervenir notre conseil exécutif.

M. McKenzie: Hésitez-vous à collaborer avec la Légion dans ce dossier?

M. Dockstader: Oui, effectivement. Dans certains cas, cela remonte à des années, à l'époque où les Amérindiens ne pouvaient participer à toutes les activités de la Légion. Certaines personnes rétorquent qu'elles ne faisaient que se conformer à la loi, mais certaines séquelles persistent tout de même.

M. McKenzie: Alors, vous devrez probablement compter sur vos propres forces. Nous allons devoir souligner ces points au ministre.

M. Dockstader: Je pense que le ministre est parfaitement au courant de la situation, mais qu'il a été mal conseillé.

M. McKenzie: Mal conseillé par ses fonctionnaires?

M. Dockstader: Oui.

M. McKenzie: Monsieur le président, est-ce que le ministre revient jeudi?

Le président: Oui.

M. McKenzie: Eh bien, nous aurons alors l'occasion de . . .

Le président: Il est prêt à revenir si les membres du Comité le veulent.

M. McKenzie: Très bien. Je ne veux pas prendre plus de temps à poser des questions, car je ne suis pas seul ici.

A ce moment-ci, j'aimerais présenter une motion, monsieur le président. Et ce que nous avons appris aujourd'hui explique mon geste. En effet, les problèmes s'accumulent dans ce ministère, et la tenue de trois ou quatre réunions ne suffira pas à les régler. Je veux vous présenter cette motion et vous permettre de l'étudier avec le greffier. Vous pouvez nous communiquer votre décision avant la fin de la séance, ou jeudi. L'un ou l'autre jour me convient. Je vais donner lecture de la motion, aux fins du compte rendu, et je vous la présenterai ensuite, avec les documents qui l'accompagnent.

Je propose qu'eu égard au budget des dépenses du ministère des Affaires des anciens combattants soumis à l'étude du Comité, ce dernier présente un rapport à la Chambre des communes avec des recommandations sur la façon dont ce ministère pourrait l'assister dans l'étude de ce budget.

Cette motion est appuyée par M. Reid.

Après avoir consulté les archives, j'ai constaté que des motions de ce genre ont été adoptées en comité. Le greffier pourrait faire les recherches nécessaires.

J'ai également répertorié les problèmes rencontrés par l'ANACI, par d'autres groupes d'anciens combattants et par des anciens combattants. Nous avons beaucoup de mal à obtenir des réponses du minsitre. Dans de nombreux cas, il

taking up to 10 years for each individual case. I would like to present this motion to you and you could have it moved after.

• 1140

The Chairman: I have a copy here. I am not going to deal with the receivability of the motion, since I only got it a few seconds ago, as did all of us, but we will before the end of the meeting.

Mr. McKenzie: Right.

Mr. Cullen: Mr. Chairman-

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: It seems to me that this is something that maybe should be discussed by the steering committee. I was just wondering, on a question of order, as I understand committee work we do not have the right—and maybe Mr. McKenzie can correct me on this—to make a report to the House on anything unless we have a reference. We can report the estimates, we can report legislation with or without amendment, but it just seems to me that unless we have a reference on it... Maybe the steering committee would decide we should ask the House for a reference. I think it is something that should be discussed more by the steering committee. I do not want to take up the time of the committee.

The Chairman: I agree with you. I do not want to rob the witnesses of their time, since we have agreed to adjourn at 12.30 p.m. I think this is something I would like to have a look at with the clerk in a few minutes, then we will rule on it before the end—

Mr. McKenzie: That will be fine.

The Chairman: Mr. Munro, on that point of order.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Just briefly on that point of order. We do have a reference, the estimates, and they are reported back to the House either in default or directly. Attached to that report could be a recommendation of this kind, as I see it. But I agree that we should not go further—

The Chairman: I do not wish to look at the merits of the motion. I have not had time to look at it. I will, and then we will

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Not being on the steering committee, I just wanted to make that point.

The Chairman: Before I recognize Mr. Manly, I would like to ask you, Mr. Dockstader, whether you know, or are aware of, any members of the Indian veterans association, war veterans association, receiving any benefits from other countries?—allowances? pensions?

Mr. Dockstader: Yes, I get \$55 a month.

[Traduction]

faut jusqu'à 10 ans pour régler les problèmes d'un ancien combattant. J'aimerais vous présenter cette motion et vous pourriez la mettre aux voix plus tard.

Le président: J'en ai un exemplaire ici. Je ne jugerai pas de la recevabilité de cette motion maintenant, vu qu'elle m'a été présentée, comme aux autres membres, il y a quelques secondes. Mais je vais rendre une décision à ce sujet avant la fin de la séance.

M. McKenzie: D'accord.

M. Cullen: Monsieur le président . . .

Le président: Oui, monsieur Cullen.

M. Cullen: Il me semble que cette question pourrait être traitée par le comité directeur. Je me posais des questions; à mon avis, sur un rappel au règlement, selon ma conception des travaux en comité, nous n'avons pas le droit de soumettre un rapport à la Chambre des communes sur quoi que ce soit à moins d'en avoir le mandat—peut-être que M. McKenzie peut corriger ce que j'avance si je me trompe. Nous pouvons faire rapport sur le budget des dépenses, nous pouvons faire rapport sur des lois, modifiées ou non, mais il me semble qu'à moins que nous en ayons le mandat... Le comité directeur pourrait peut-être nous charger de demander à la Chambre des communes un mandat en conséquence. Je pense que cette question devrait être débattue par les membres du comité directeur. Je ne veux pas retarder les délibérations.

Le président: Je suis d'accord avec vous. Je ne veux pas priver les témoins du temps qui leur est accordé, étant donné que nous avons convenu de lever la séance à 12h30. C'est une question que je vais étudier avec le greffier d'ici quelques minutes. Ensuite, je rendrai une décision avant la levée de la séance.

M. McKenzie: Cela me convient.

Le président: Monsieur Munro, je vous donne la parole sur ce rappel au règlement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Brièvement sur ce rappel au règlement. Mais nous avons un mandat, c'est le budget des dépenses, et cette question fait l'objet d'un rapport aux communes, directement ou indirectement. A mon avis, une recommandation de ce genre pourrait être annexée au rapport. Mais je conviens qu'il ne faudrait pas poursuivre la discussion...

Le président: Je ne veux pas me prononcer sur la motion. Je n'ai pas eu le temps de l'étuder. Quand je l'aurai fait . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Vu que je ne siège pas au comité directeur, je voulais faire ce commentaire.

Le président: Avant que je passe la parole à M. Manly, je voudrais vous demander, M. Dockstader, si vous savez que des membres de l'Association des anciens combattants indiens reçoivent des prestations, des indemnités ou des pensions de l'étranger, ou si vous en connaissez qui en reçoivent.

M. Dockstader: Oui, je reçois \$55 par mois.

The Chairman: From the U.S. government. Would you know of any other cases where they receive allowances or benefits or pensions from other governments?

Mr. Dockstader: Yes, surely.

The Chairman: There are many. I guess we will need to know how many and to what extent. Could we be furnished with this information? The vital information, I should say.

Mr. Dockstader: If we ever get the census off the ground that will come out, because we will probably identify, from the band people themselves, who served where and under what circumstances. But, as I say, we need that census really to pull all this together and be able to present it to the ministers themselves.

The Chairman: Yes.

I would like to get back to the question of your seeking aid or assistance from the Canadian Legion, this is something we may want to discuss later.

Mr. Manly.

Mr. Manly: Mr. Young will-

The Chairman: It is Mr. Young? Mr. Young.

Mr. Young: Mr. Dockstader, I am on the Special Committee on the Disabled and the Handicapped, and I again congratulate you on an excellent presentation today. I went through the minutes of the transcript when you appeared before the special committee previously and, quite frankly, the story you told the special committee is a real horror story in terms of the way the department is treating native veterans. One of the problems you seemed to indicate to the special committee in terms of the difficulties you have with the department was that because natives and Indians were not conscripted at that particular time, in the last war, you felt that the bureaucratic mix-up that you seem to be part of is primarily because you volunteered for the armed forces rather than being conscripted by the government. Is that . . .?

Mr. Dockstader: That is a part of the story, yes.

Mr. Young: Another part of the problem seems to be that following your discharge from the armed services, Veterans Affairs turned over responsibility for Indian affairs to Indian Affairs, is that correct?

Mr. Dockstader: That has been since 1919.

Mr. Young: What happens when you have a grievance? Certainly the figures we used in the follow-up report on the native population—you used the figure of some 1,729 men and women Indians who have been identified as having grievances. Does that figure still look right when you spoke about the 80 claims that you had filed with the ministry?

[Translation]

Le président: Du gouvernement des États-Unis. Connaissezvous d'autres cas de personnes qui reçoivent des prestations, des indemnités ou des pensions d'autres gouvernements?

M. Dockstader: Oui, bien sûr.

Le président: Il y en a beaucoup. Je pense qu'il nous faudra savoir combien il y a de personnes dans cette situation et quelle est l'importance des sommes reçues? Pourrions-nous avoir ces renseignements? Ces renseignements essentiels, devrais-je dire.

M. Dockstader: Si jamais le recensement est mis en route, nous obtiendrons des renseignements à ce sujet, car nous allons probablement identifier, grâce à ce que nous diront les Amérindiens mêmes, les anciens combattants, l'endroit où ils ont servi et d'autres détails connexes. Mais, comme je l'ai dit, il nous faut effectuer ce recensement pour rassembler tous les renseignements et pourvoir les présenter aux ministre eux mêmes.

Le président: Oui.

J'aimerais revenir sur la question de l'aide ou de l'assistance que la Légion pourrait vous fournir, c'est un sujet que nous voudrons peut-être traiter plus tard.

Monsieur Manly.

M. Manly: Monsieur Young va . . .

Le président: Est-ce M. Young? À vous la parole, monsieur Young.

M. Young: Monsieur Dockstader, je fais partie du comité spécial des invalides et des handicapés et je voudrais vous féliciter pour l'excellent exposé que vous avez fait aujourd'hui. J'ai lu le compte rendu de votre témoignage devant le comité spécial et, très franchement, celui-ci constitue une véritable histoire d'horreur en ce qui concerne la façon dont le ministère traite les anciens combattants indiens. Selon vous, comme vous avez semblé l'indiquer au Comité spécial, une partie des difficultés auxquelles vous faites face provient de ce qu'au moment de la dernière guerre, les autochtones et les Indiens n'ont pas été soumis à la conscription. Vous estimiez que les tracasseries bureaucratiques dont vous semblez être les victimes sont surtout dues au fait que vous vous êtes enrôlés volontairement. Est-ce bien cela...?

M. Dockstader: Cela explique une partie du problème, oui.

M. Young: Un autre aspect du problème est lié au fait qu'après votre libération, l'administration des affaires indiennes est passée du ministère des Affaires des anciens combattants au ministère des Affaires indiennes, est-ce exact?

M. Dockstader: Cela s'est produit en 1919.

M. Young: Que se passe-t-il lorsque vous avez des griefs à formuler? Les chiffres contenus dans le rapport complémentaire sur les populations autochtones—vous avez indiqué que quelque 1729 Indiens des deux sexes avaient des plaintes à formuler. Est-ce que ces chiffres vous apparaissent toujours exacts à propos des 80 revendications que vous avez déposées auprès du ministère?

1145 of file in realité. Je crois qu'il s'agit là d'un dem parce

- Mr. Dockstader: That list is partially taken from a report that was done in 1979.
 - Mr. Young: Who did the report?
- Mr. Dockstader: I am just trying to think. It was a local consulting company here in Ottawa. They were hired by the Saskatchewan Indian Veterans Association, of which Henry Langdon was the president at the time. As a matter of fact, I meant to bring the covering page with me because of the references, because I thought that question would come up.
- Mr. Young: Well, I can check that with the research staff of the special committee; I am sure they have that.
- Mr. Dockstader: We left copies around with different members early last spring when we were making the rounds here.
- Mr. Young: Okay. One of the reasons why the special committee made the Recommendation 10 was that in view of the reluctance of the department of Veterans Affairs to give you the necessary information so that you could locate people you felt were entitled to pension benefits, but were having difficulty in identifying those individuals for a number of reasons—
 - Mr. Dockstader: Yes, we still do.
- Mr. Young: —the isolation of the communities, the lack of adequate funding which would permit you to—
- Mr. Dockstader: I have the Hansard here. The text is in here.
- Mr. Young: Yes. And one of the real problems that you have, which perhaps other people would not have who lived in urban centres or in areas with high populations, is the isolation of Indian reserves first of all, the lack of communication, and particularly the lack of funding. Did you have any kind of discussions with the minister when you met him, I believe in January?
- Mr. Dockstader: I was going to bring the text of what he said there, too; but he said in fact, in effect, that if we could prove—research again—some cases that showed a trend toward discrimination, then he would be prepared to take some action.
 - Mr. Young: But surely that is a catch-22 situation.
- Mr. Dockstader: It is, because we are caught in a vice here. I am a task force of one. If I am sitting here and if that telephone is ringing, somebody is going to say that I am never around. If we had adequate staff and research....

You see, they would not provide us with names or serial numbers under the act which prohibits them from giving out this information. So we went to the National Archives and now we have about 2,600 names of Indian veterans from World War II and probably 500 from World War I. In fact, I do not think that is true. I think that is a disclaimer because

[Traduction]

- M. Dockstader: Cette liste provient en partie d'un rapport effectué en 1979.
 - M. Young: Oui a fait ce rapport?
- M. Dockstader: J'essaie de penser. C'était une compagnie locale de consultants, ici à Ottawa. Ils ont été engagés par l'Association des anciens combattants indiens de la Saskatchewan, dont Henry Langdon était à l'époque le président. En fait, je pensais apporter la page couverture sur laquelle se trouvaient les références, parce que je pensais que cette question serait posée.
- M. Young: Eh bien, je peux vérifier auprès du personnel de recherche du comité spécial; je suis certain qu'ils ont cette information.
- M. Dockstader: Nous avons remis des copies à différents membres au début du printemps dernier lors de notre passage ici.
- M. Young: D'accord. Une des raisons pour laquelle le comité spécial a fait la recommandation 10 est que le ministère des Affaires des anciens combattants était peu disposé à vous donner l'information nécessaire à la localisation des gens qui, d'après vous, étaient admissibles aux prestations de pension, mais que vous aviez de la difficulté à identifier pour de nombreuses raisons.
 - M. Dockstader: Oui, nous avons toujours des difficultés.
- M. Young: L'isolement des communautés, le manque de fonds adéquats qui vous permettraient de . . .
 - M. Dockstader: J'ai le Hansard ici. Le texte v est.
- M. Young: Oui. Et l'un des véritables problèmes auquel vous devez faire face, que peut-être d'autres personnes habitant dans les centres urbains ou dans des régions à forte population n'auraient pas, est tout d'abord l'isolement des réserves indiennes, le manque de communication, et en particulier le manque de fonds. Avez-vous pu discuter avec le ministre lorsque vous l'avez rencontré en janvier, je crois?
- M. Dockstader: J'allais apporter le texte de ce qu'il a dit là; mais ce qu'il a dit en fait, c'est que, si nous pouvions prouver—encore de la recherche—certains cas révélant une tendance à la discrimination, alors il serait prêt à faire quelque chose.
 - M. Young: Mais il s'agit là d'une situation sans issue.
- M. Dockstader: En effet, parce que nous sommes pris dans un vice ici. Je forme un groupe spécial à moi seul. Si je suis assis ici et que le téléphone sonne, quelqu'un dira que je ne suis jamais là. Si nous avions assez de personnel et d'études . . .

Ils ne voulaient pas nous fournir les noms ou les numéros de série à cause de la loi qui leur interdit de nous donner cette information. Nous sommes donc allés aux archives nationales et nous avons maintenant 2,600 noms d'anciens combattants indiens de la Seconde Guerre mondiale et probablement 500 de la Première Guerre mondiale. En fait, je ne crois pas que

the doctors in this country give every day very private, very confidential information to the government, and nobody prosecutes those doctors. Bell Telephone sells your name and your address and how many times you have moved in the last five years to anybody who wants to buy it for \$125 a year. I have a letter from Bell Telephone saying if I want to skip-trace somebody, rent their books. They have given information out that they have no right to give away. Now, what is the difference beween Veterans Affairs? We are saying that it is for the national good to give these serial numbers to us so we can locate these people to find out if they know they are entitled to some benefits.

Mr. Young: In the absence of the department providing you with that information, I do not know how on earth you could locate people unless they either provided you with massive funding to travel around the country and ask every Indian whether they did in fact serve in one of the world wars.

Mr. Dockstader: We have put together a proposal. It has been submitted to Secretary of State that we do a census for one year, and that would cover the entire country. The total cost of that is far less than if you were to hire Statistics Canada to do it—by about one-third, I think.

• 1150

The total amount comes to \$270,000. That is a one-year project which would identify the veterans, living, dead, and their dependants, and that includes the isolated areas. We use StatsCanada's figures themselves taken out of *The Financial Post* on February 13, 1982, where they required in the neighbourhood of over \$1 million. We said if we could get \$270,000, do the census and provide the information, the benefits back to the average person would be about, even conservatively, \$2,000. The cost ratio would be four to one. We have submitted this to the Secretary of State for their consideration. As yet, we have not got a positive answer.

Mr. Young: All right. If Veterans Affairs does not want to take the responsibility for Indian veterans and Indian Affairs does not want to take the responsibility for Indian veterans, what kind of recourse do you have?

Mr. Dockstader: There is always rebellion, but we do not want to go into that one.

I guess if the country has a conscience the only thing is to go to the public and ask the public whether they are prepared to tolerate this. Because let us face it: there are rumblings in the air that we are going to make some new veterans pretty damn soon. I do not think it is too far off. I do not know if the young Indians wil want to go to war any more after they have seen what happened to their grandfathers' and their fathers and their mothers. Probably it will impinge on their lives, too.

[Translation]

cela réflète la réalité. Je crois qu'il s'agit là d'un déni parce que les médecins de ce pays donnent au gouvernement tous les jours des renseignements très privés, très confidentiels, et personne ne les poursuit. Bell Téléphone vend votre nom et votre adresse et le nombre de fois que vous avez déménagé dans les cinq dernières années à quiconque veut payer \$125 par année pour ces informations. J'ai une lettre de Bell Téléphone qui me dit que, si je veux repérer quelqu'un, je n'ai qu'à louer leur liste. Ils ont donné des renseignements alors qu'ils n'en ont aucunement le droit. Maintenant, quelle est la différence entre les Affaires des anciens combattants? Nous affirmons que c'est pour le bien national qu'ils nous donnent ces numéros de série afin que nous puissions localiser ces personnes et découvrir s'ils savent qu'ils ont droit à certaines prestations.

M. Young: Si le ministère ne veut pas vous donner cette information, je ne sais pas du tout comment vous pourriez localiser ces individus à moins qu'il vous fournisse des fonds considérables pour faire le tour du pays et demander à chaque Indien s'il a en fait combattu au cours de l'une des deux guerres mondiales.

M. Dockstader: Nous avons élaboré une proposition, que nous avons soumise au Secrétariat d'État. Nous voulons effectuer sur une période d'un an un recensement qui couvrirait tout le pays. Le coût total en serait beacoup moindre—d'environ un tiers, je crois—que si nous demandions à Statistique Canada d'effectuer ce recensement.

Le montant toal s'élève à \$270,000. Il s'agit là d'un projet d'un an qui permettrait d'identifier les anciens combattants, morts et vivants et leurs dépendants, et cela inclut également les régions isolées. Nous utilisons les chiffres de Statistique Canada, qui ont été pris dans le *The Financial Post*, le 13 février 1982, où ils disent qu'ils ont besoin d'un peu plus de 1 million de dollars. Nous avons dit que si nous pouvions obtenir \$270,000 pour effectuer le recensement et fournir l'information, les profits qu'en retirerait en moyenne un individu seraient d'environ \$2,000 au bas mot. Le rapport coût serait de quatre pour un. Nous avons soumis cette proposition au secrétariat d'État. Jusqu'à maintenant nous n'avons pas obtenu de réponse positive.

M. Young: D'accord. Si ni le ministère des Affaires des anciens combattants ni le ministère des Affaires indiennes ne veulent prendre la responsabilité pour les anciens combattants indiens, que vous reste-t-il à faire?

M. Dockstader: Il y a toujours la rébellion. Mais nous ne voulons pas y avoir recours.

Je pense que si le pays a une certaine conscience, la seule chose à faire est de demander au public s'il est prêt à tolérer cette situation. Parce que, autant voir les choses en face, il y a des bruits qui courent, des rumeurs qui veulent que nous fassions des nouveaux anciens combattants très bientôt. Je ne crois pas que ce soit très éloigné de la vérité. Je ne sais pas si les jeunes Indiens voudront faire la guerre après avoir vu ce

Mr. Young: One last question, Mr. Chairman. In the absence of the ministry, either one, Indian Affairs or Veterans Affairs—I guess you could not care less, as long as you get the information, who provided it—with the refusal of those departments to give you that information, have you thought of asking one of the ministers if their department would fire off a letter to Indian veterans advising them that you need this information in order to provide them, at least, with an adequate advocacy role to assist them in filing claims or settling grievances they may have with Indian Affairs? Have you asked the minister if he would do even that, which would not require to give you any information that he figures is confidential although it escapes me why he thinks that basic information is confidential. Have you thought of asking him to do at least that so that natives could get in touch with you and say: Look, I think I have a grievance; would you like to take it up on my behalf?

Mr. Dockstader: We would do that, but they have almost forced us into a situation where we have to get an individual letter of agreement to our organization in order to act as their advocate to do any research or to open any files. Then I can go to the archives and pick them up. The cost of the xeroxing is what it costs.

We have, as I say, only 80 on file right now, and we have produced a form which we sent out and they had to fill out practically everything about themselves, serial number and everything else, but I have yet to receive any status report back from Veterans Affairs, except acknowledging the fact that they received our claims to them. We have never received any status report as to what action is being taken, what action is going to be taken, and in fact we want to sit in on a couple of things that we feel need an advocate.

As we listed here on the back of this presentation sheet, a woman's son wrote to us. Her son was killed in action in 1945. The cheques for her benefits were stopped without explanation in 1954.

The widow of a soldier killed in action in approximately 1944-45 has never received any death benefits.

We have had a case in front of the Veterans Affairs Pension Commission: a veteran lost his lung to aggravated TB, which normally would be chargeable to about 50 per cent of disability. He lost his lung in 1945 and has never received a nickel since. Now, the most they are going to give him, probably, is three years' retroactive pay. I do not think that is right, and I think some legislation should be considered that would make every one of those claims retroactive from the day it was received—I think also some little bit of interest would not hurt either.

[Traduction]

qui est arrivé à leurs grands-pères, à leurs pères et à leurs mères. Cela affectera probablement leur vie également.

M. Young: Une dernière question, monsieur le président. En l'absence de ministère, soit celui des Affaires indiennes ou celui des Affaires des anciens combattants, j'ai l'impression que vous vous fichez éperdument de l'origine des informations, pourvu que vous les obteniez; étant donné le refus de ces ministères de vous donner cette information, avez-vous pensé à demander à l'un des ministres si leur ministère enverrait aux anciens combattants indiens une lettre soulignant que vous avez besoin de cette information afin de préparer au moins un plaidoyer pour les aider à déposer des revendications ou à régler des griefs qu'ils pourraient avoir avec le ministère des Affaires indiennes? Avez-vous demandé au ministre s'il ferait au moins cela, et alors il n'aurait même pas besoin de vous donner des informations qu'il croit confidentielles, bien que je ne voie pas pas pourquoi il pense que cette information de base est confidentielle. Avez-vous pensé à leur demander de faire au moins cela, afin que les autochtones puissent vous rejoindre et vous dire: Ecoutez, je crois que j'ai un grief; pourriez-vous le faire valoir pour moi?

M. Dockstader: Nous ferions cela, mais ils nous ont mis dans une situation où nous devons obtenir une lettre individuelle pour permettre à notre organisation d'agir comme défenseur, d'effectuer des recherches ou de faire ouvrir des dossiers. Après, je peux aller aux archives et prendre les dossiers. Le seul coût est celui de la photocopie.

Nous avons, comme je l'ai déjà dit, seulement 80 revendications qui ont été enregistrées jusqu'à maintenant, et nous avons envoyé aux intéressés un questionnaire qu'ils ont eu à remplir: détails sur eux-mêmes, numéro matricule et tout le reste, mais je n'ai pas encore reçu de rapport au ministère des Affaires des anciens combattants, sauf un accusé réception de nos revendications. Nous n'avons jamais reçu de compte rendu sur le genre d'action en cours, le genre d'action à entreprendre, et en fait nous aimerions participer à certaines délibérations où nous croyons qu'un défenseur serait nécessaire.

Comme nous l'avons indiqué au dos de cette feuille de présentation, le fils d'une femme nous a écrit. Un autre de ses fils est tombé au combat en 1945. Ses chèques de prestations ont été arrêtés sans explication en 1954.

La veuve d'un soldat mort au combat en 1944 ou 1945 n'a jamais reçu de prestations de décès.

Nous avons eu un cas soumis à la Commission des pensions du ministère des Anciens combattants: un ancien combattant a perdu un poumon à cause d'un grave cas de tuberculose, ce qui normalement est reconnu comme une invalidité d'environ 50 p. 100. Il a perdu son poumon en 1945 et n'a jamais reçu un sou. Maintenant, le maximum qu'il peut espérer est probablement une pension rétroactive de trois ans. À mon avis, ce n'est pas juste, et je pense qu'une loi devrait être envisagée pour que chacune de ces demandes soit rétroactive à partir du jour où elle a été reçue . . . Je pense également qu'un petit peu d'intérêt ne ferait pas de mal non plus.

• 1155

The Chairman: Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, one or two questions: You say in your presentation that NIVA will ensure that membership is entirely individual. Is there not a danger that this will only make it more difficult to reach your people and to identify problems at the local level?

Mr. Dockstader: That was a big discussion back in December when we tried to figure out what was the best delivery system for the veteran. We said what we could do was set up organizations right across the country, which would take another five years and lots of money to staff right across the country. The delivery system on an individual basis means that we can deliver more and pay far more attention to individual cases and the cost, at this stage, would be a lot less.

Mr. Laniel: Do you think whatever inquiry you have will suffice to help you identify all those veterans whom you want to invite to present their cases or their claims?

Mr. Dockstader: This is the reason for the census and because Veterans Affairs have stated that we have to have individual signatures in order to act as their advocate and to research the files and do anything for the individual veteran. We have had to make a form up, go to the individual and have him sign it, give us all the documentation of his case that he can find, present it to be verified by Veterans Affairs and then the fight is on. We are only responding from the corner they pushed us into by saying you have to get individual letters from individual veterans, or their dependents, in order to see your records.

Mr. Laniel: I have two reserves—one in my riding and one just on the outskirts. The one within my riding I cannot reach directly without going 10 miles into the United States or 50 miles to Quebec and Ontario, so that reserve is more active in the Cornwall area. But the Caughnawaga reserve has really good relations with the Canadian Legion in my area.

Mr. Dockstader: They have a legion there with 150 members.

Mr. Laniel: Do you believe this legion—although you seem to have some hesitation because of past, maybe not difficulty, lack of communication with the legion in general as to the support they should have given to the Indian veterans—still could be helpful?

Mr. Dockstader: I have no doubt about that. What I am saying is that in some areas, as you say, legions are run off the reserve, but there is a legion on my reserve and they would support the whole thing. They have no problem there. On

[Translation]

Le président: Monsieur Laniel.

M. Laniel: Monsieur le président, une ou deux questions: vous dites dans votre exposé que l'ANACI n'aura que des membres individuels. Cela ne risque-t-il pas de compliquer les choses pour rejoindre les membres et identifier les problèmes au niveau local?

M. Dockstader: Il y a eu une grande discussion là-dessus en décembre; nous avons alors essayé d'imaginer quel était le meilleur système de communication avec l'ancien combattant. Nous avons dit que nous pouvions aussi créer des organismes dans tout le pays, ce qui exigerait encore cinq ans et beaucoup d'argent pour trouver le personnel dans tout le pays. Le système de communication sur une base individuelle signifie que nous pouvons communiquer plus et prêter beaucoup plus d'attention aux cas individuels et que le coût, de cette façon, sera beaucoup moindre.

M. Laniel: Pensez-vous que les questionnaires que vous avez préparés suffiront à vous aider à identifier tous les anciens combattants que vous voulez inviter à présenter leur cause ou leur demande?

M. Dockstader: C'est la raison du recensement et aussi parce que les Affaires des anciens combattants nous ont indiqué qu'il nous faut des signatures individuelles pour avoir le droit d'intervenir comme défenseur, de faire des recherches dans les dossiers et d'agir pour chaque ancien combattant. Nous avons dû élaborer un formulaire, nous adresser à l'intéressé et la lui faire signer, lui faire donner toute la documentation qu'il peut trouver sur son cas, présenter celle-ci aux Affaires des anciens combattants pour la faire vérifier, et puis le combat est engagé. Nous ne faisons que réagir à la situation dans laquelle ils nous ont enfermés en nous disant qu'il faut avoir une lettre de chaque ancien combattant ou de ses ayant-droits pour pouvoir consulter vos dossiers.

M. Laniel: J'ai deux réserves ... l'une dans ma circonscription et l'autre juste aux confins de celle-ci. Je ne peux atteindre directement celle qui est dans ma circonscription sans parcourir 10 milles aux États-Unis ou 50 milles jusqu'au Québec et en Ontario, de sorte que cette réserve est plus active dans la région de Cornwall. Mais la réserve de Caughnawaga a des relations réellement bonnes avec la Légion canadienne de ma région.

M. Dockstader: Ils ont une légion qui compte 150 membres.

M. Laniel: Croyez-vous que cette légion pourrait encore les aider, bien que vous sembliez hésiter à cause du passé, peutêtre à cause de la difficulté, du manque de communication avec la Légion en général en ce qui concerne l'appui qu'elle aurait dû donner aux anciens combattants indiens?

M. Dockstader: Je n'en doute pas. Ce que je dis est que dans certaines régions, comme vous dites, les légions sont dirigées d'en dehors de la réserve, mais il y a une légion dans ma réserve et elle appuierait toute l'affaire. Il n'y a pas de

other reserves they have a problem with accepting the fact of a legion. It is just a fine line between do I or do I not.

Mr. Laniel: Do you work closely with bands?

Mr. Dockstader: Not as such, more with individuals.

Mr. Laniel: Do you include Métis as members of your association?

Mr. Dockstader: No; that would be a no-no right now.

Mr. Laniel: You know we have a problem at Caughnawaga.

Mr. Dockstader: Yes. We have said that we would consider non-status. We have filed non-status claims, just as a matter of courtesy, to DVA. I think we have three claims in of the non-status. But on the enfranchisement, that is the non-status who were enfranchised—coercion or whatever—we would have no hesitation in taking up their cases.

Mr. Laniel: In this recommendation number 10, you seem to pin-point the main problem that you have been facing—I think, anyway, this is what I see out of that. Indian veterans have either to give up their Indian status to obtain veterans' benefits or retain their status and forget about their claims as veterans.

• 1200

Mr. Dockstader: Right.

Mr. Laniel: Is it the first time in the last two years, that some Indian organization is really putting that problem before the face of Indian Affairs department or Veterans Affairs department? Has it been dealt with in the past and before our time?

Mr. Dockstader: There have been complaints, but at the time there was no system of communication such as we have today. There was no travel such as we have today in order for the veterans to sit down and collectively discuss the problems. Generally before, if a veteran wanted to complain, he complained to the Indian agent, and the Indian agent had the power of judge, jury and executioner on a reservation, his word stood more for truth than any Indian veteran's could.

Mr. Laniel: Thank you. One question that maybe should not be asked, but I will. That is, do you feel that this committee composed of non-Indians can be helpful to your association?

Mr. Dockstader: I would hope so inasmuch as the claim is that it is concerned about veterans of all stripes, no matter what they are. I would hope that your recommendations to the Minister of Veterans Affairs and to the House, if necessary, would carry some weight. We speak specifically of Indian veterans; we also note there are other veterans who have problems, and voice them. Fortunately for them, they are in a better position than we are. We are just in the formative stages.

[Traduction]

problème là-bas. Dans d'autres réserves, ils hésitent à accepter l'existence d'une légion. C'est une fine démarcation entre la décision de le faire ou de ne pas le faire.

M. Laniel: Coopérez-vous étroitement avec les bandes?

M. Dockstader: Pas en tant que tel, plus avec les membres.

M. Laniel: Acceptez-vous des Métis comme membres de votre association?

M. Dockstader: Non, sûrement pas en ce moment.

M. Laniel: Vous savez que vous avez un problème à Caughnawaga.

M. Dockstader: Oui. Nous avons dit que nous nous occuperions des non inscrits. Nous avons fait des demandes pour des non inscrits, à titre gracieux, au ministère des Anciens combattants. Je pense que nous avons fait trois demandes pour des nons inscrits. Mais en ce qui concerne l'émancipation, c'est-àdire les non inscrits qui ont été émancipés, par coercition ou autrement, nous n'hésiterions pas à défendre leurs cas.

M. Laniel: Dans la recommandation numéro 10, vous semblez souligner que le principal problème que vous ayez à résoudre—je pense, en tout cas, c'est ce que je vois là-dedans. Les anciens combattants indiens doivent soit abandonner leur statut d'Indien pour obtenir les avantages des anciens combattants ou conserver leur statut et oublier leur demande de qualité d'ancien combattant.

M. Dockstader: Exact.

M. Laniel: Est-ce la première fois depuis les deux dernières années qu'un organisme indien soulève réellement ce problème devant le ministère des Affaires indiennes ou le ministère des Affaires des anciens combattants? A-t-il été étudié dans le passé et avant notre époque?

M. Dockstader: Il a eu des plaintes, mais à cette époque, il n'y avait pas le système de communication que nous avons aujourd'hui. Il n'y avait pas les facilités de déplacement que nous avons aujourd'hui pour que les anciens combattants se réunissent pour étudier collectivement les problèmes. De façon générale, auparavant, si un ancien combattant voulait se plaindre, il se plaignait à l'agent indien et l'agent indien était tout-puissant dans les réserves, sa parole était beaucoup plus écoutée que celle de tout ancien combattant indien.

M. Laniel: Merci. Une question qui ne devrait peut-être pas être posée, mais je la poserai quand même: pensez-vous que ce comité composé de non-Indiens puisse venir en aide à votre association?

M. Dockstader: Je l'espère, dans la mesure où il s'occupe des anciens combattants de toutes les catégories, quels qu'ils soient. J'espère que vos recommandations au ministre des Affaires des anciens combattants et à la Chambre, si c'est nécessaire, auront un certain poids. Nous parlons spécialement des anciens combattants indiens; nous remarquons qu'il y a d'autres anciens combattants qui ont des problèmes et les expriment. Heureusement pour eux, ils sont dans une meilleure

Mr. Laniel: My last remark is not a question. I am just trying to see myself faced with the problem of making a recommendation regarding the identified problem for your membership of NIVA and, at the same time, refusing or ignoring the problem of the Métis who might also want to appear in front of this committee. They might also have served in the Canadian and American forces; they might also feel that they have rights and entitlements on both sides with the departments of Veterans Affairs and with Indian Affairs.

I hope you will not judge this committee, on whatever we come up with, even if it is only the decision of looking at that aspect of the problem. I say that without being political. I know it is difficult. I know you have your own difficulties.

Mr. Dockstader: I have had discussions with the Métis from Ontario who want to meet and discuss their problems. We have not set a date specifically to discuss these things yet, but it is my understanding they have problems as well. But to ask the National Indian Veterans Association to take on that step would just about get my throat cut.

Mr. Laniel: Thank you, anyway.

The Chairman: Thank you. Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you. If this brief, which has been presented to us today, tells the complete story, I am both shocked and confused. I admit I must have been going around with blinkers on if I did not believe until this moment that anyone who served in the Canadian Armed Forces was not treated like any other person who served in the Canadian Armed Forces.

It is absolutely a staggering thought to me that it should be that way. The story you have told us certainly indicates that it is not—that there is discrimination; that is, if this is the full story.

But I am confused also. You do not seem to have made use of one of the prime channels for a veteran, namely, the Legion, for help. Why have you not? Why did you not go directly to the Legion for help? The Legion is there for that purpose. Have you even thought of presenting a brief like this and asking them to publish it in the Legion to call for people who read the Legion publication to come forward, even if they had a pal who was beside them in a cockpit or in a tank or in the engineers' corps or coming down from the blue? They would remember. Why have you not asked the Legion for help?

• 1205

Mr. Dockstader: May I answer that?

The Chairman: Please.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes. I have some more questions.

[Translation]

position que nous. Nous en sommes seulement au stade de la formation.

M. Laniel: Ma dernière remarque n'est pas une question. J'essaye seulement d'imaginer comment je réagirais si j'avais à faire une recommandation sur le problème de votre adhésion à l'ANACI et, en même temps, refuser d'étudier ou ignorer le problème des Métis qui pourraient également vouloir comparaître devant le Comité. Ils peuvent également avoir servi dans les Forces canadiennes et américaines; ils peuvent également penser qu'ils ont des droits et des titres des deux côtés auprès des ministères des Affaires des anciens combattants et des affaires indiennes.

J'espère que vous ne jugerez pas le Comité sur ce que nous produirons, même si c'est seulement la décision d'étudier cet aspect du problème. Je dis cela sans vouloir faire de politique. Je sais que c'est difficile. Je sais que vous avez vos propres difficultés.

M. Dockstader: J'ai eu des conversations avec les Métis de l'Ontario qui veulent se réunir et parler de leurs problèmes. Nous n'avons pas encore arrêté de date pour en parler, mais je sais qu'ils ont également un problème. Mais demander à l'Association nationale des anciens combattants indiens de s'occuper de cela serait suicidaire.

M. Laniel: Merci, de toute façon.

Le président: Merci. M. Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci. Si ce mémoire, qui nous a été présenté aujourd'hui, décrit complètement l'histoire, je suis à la fois scandalisé et perplexe. J'admets que j'ai dû avoir des oeillères pour croire jusqu'à ce moment que tous ceux qui ont servi dans les Forces armées canadiennes étaient traités sur un pied d'égalité.

Je suis absolument stupéfait qu'il n'en soit pas ainsi. L'histoire que vous nous avez racontée indique certainement que ce n'est pas... qu'il y a discrimination; c'est-à-dire, si nous avons vraiment l'histoire complète.

Mais, je suis perplexe aussi. Vous ne semblez pas avoir utilisé l'un des principaux canaux offerts à un ancien combattant, c'est-à-dire la Légion, pour avoir de l'aide. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait? Pourquoi n'avez-vous pas demandé de l'aide directement à la Légion? La Légion est là pour cela. Avez-vous même pensé à lui présenter un mémoire comme celui-ci et à lui demander de le publier dans la Légion pour inviter les personnes qui lisent la publication de la Légion à se manifester, même si elles avaient un ami qui était à côté d'elles dans une carlingue ou dans un tank ou dans le Génie ou autre part? Elles s'en rappelleraient. Pourquoi n'avez-vous pas demandé de l'aide à la Légion?

M. Dockstader: Puis-je répondre à cela?

Le président: Je vous en prie.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, j'ai d'autres questions.

Mr. Dockstader: We did approach the Legion approximately in February 1981. We went up and presented it to them.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): In what form?

Mr. Dockstader: Personally, to the national secretary. And I explained to him that the uniqueness of our situation was that our servicemen who returned from World War I and II had been administered by the Department of Indian Affairs. As a matter of fact, the Soldier Settlement Act and the Veterans' Land Act were included as part of the Indian Act. And I said, there are a lot of complaints emanating from these reserves. The chiefs themselves have stipulated that the National Indian Veterans Association should be formed. And he said no, that is not possible. I said, why is it not possible? He said that the Department of Veterans Affairs is charged with administering the Veterans' Land Act as well as the Soldier Settlement Act.

I said, well, would you like to do some research to find out that Indian Affairs was, in effect... that the superintendent general from World War I was the sole board for Indian veterans? He said, that is not possible. So I grabbed my coat and said, we have nothing more to discuss until you come to my office. I want it established; and you can apologize after you have done your research. We have not been back since, and he has not come to apologize.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): So it is hung up on an apology.

Mr. Dockstader: No, I am easy. I will go over there if he will apologize and, if he has done some research.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well, maybe he was just as shocked and confused as I am.

Mr. Dockstader: It is possible.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am indebted to you for bringing this to our attention—

Mr. Dockstader: Well, we are prepared to go back and talk to him. I understand there is a new secretary now, so it may be easier to talk.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well, I do not think I just do not know where to start with my questions.

First of all, can you tell me whether any of the native Indians, who came back as veterans, were able to do some post-discharge training such as I was enabled to do?

The Chairman: Mr. LaBillois.

Mr. Wallace LaBillois (Elder, National Indian Brother-hood): Yes. To answer the hon. gentleman's question, this is very difficult. There might have been one or two possibly from each province. I would venture to say now, from our preliminary investigation, there is no more than one—or two. The

[Traduction]

M. Dockstader: Nous avons approché la Légion en février 1981 à peu près. Nous sommes allés les voir et leur avons présenté le problème.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Sous quelle forme?

M. Dockstader: Personnellement, au secrétaire national. Je lui ai expliqué que le caractère unique de notre situation était que nos militaires qui sont revenus de la Première ou de la Seconde Guerre mondiale dépendaient du ministère des Affaires indiennes. En fait, la Loi d'établissement de soldats et la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants sont incluses dans la Loi sur les Indiens. J'ai dit qu'il y a une grande quantité de plaintes émanant de ces réserves. Les chefs eux-mêmes ont stipulé que l'Association nationale des anciens combattants indiens devrait être créée. Il a dit que ce n'était pas possible. J'ai demandé pourquoi. Il a répondu que le ministère des Affaires des anciens combattants est chargé d'appliquer la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, ainsi que la Loi d'établissement de soldats.

J'ai alors demandé s'il voulait faire quelques recherches pour constater que les Affaires indiennes étaient, en effet . . . que le surintendant général de la Première Guerre mondiale constituait le seul recours pour les anciens combattants indiens? Il a dit que ce n'était pas possible. Alors j'ai attrappé mon manteau et déclaré: nous n'avons plus rien à discuter jusqu'à ce que vous veniez à mon bureau. Renseignez-vous et vous pourrez vous excuser après avoir fait votre recherche. Nous n'y sommes pas retournés depuis et il n'est pas venu s'excuser.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Alors tout est arrêté à cause d'une excuse.

M. Dockstader: Non, je suis facile à vivre. Je me rendrai là-bas s'il s'excuse et s'il a fait des recherches.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Eh bien, il était peut-être aussi atterré et perplexe que moi.

M. Dockstader: C'est possible.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vous remercie d'avoir porté ceci à notre attention . . .

M. Dockstader: Nous sommes prêts à retourner le voir et à lui parler. Je sais qu'il y a un nouveau secrétaire maintenant, ainsi il sera peut-être plus facile de lui parler.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Eh bien, je ne pense pas... je ne sais simplement pas par quelle question commencer.

Tout d'abord, pouvez-vous me dire si des Indiens autochtones, qui sont revenus comme anciens combattants, ont pu recevoir une certaine formation après leur libération, comme j'ai pu en recevoir une moi-même?

Le président: M. LaBillois.

M. Wallace LaBillois (ancien, Fraternité nationale des Indiens): Oui. Répondre à la question du député est très difficile. Il y en a peut-être eu un ou deux, de chaque province. Je me risquerai à dire maintenant, d'après notre recherche préliminaire, qu'il n'y en a pas eu plus d'un... ou deux. Le

problem lies with When Indian Affairs administered the Veterans' Land Act, it depended on the time that they had to give to an individual, even after the Second World War. I do not know if you are aware of it or not, but the Indians, generally from the west, were not allowed to leave the reserves without written permission by the Indian agent. So, the Indian veterans had no knowledge whatsoever of what benefits the Department of Veterans Affairs was giving to veterans. Now, this is true, it is factual.

I know of cases where non-Indian veterans, who wanted to sell a load of wood, had to stay at the Indian agency office for three days in order to sell one load of wood which was worth about \$2. Now, this is the situation as it was, so how could the Indian veterans know of any of the benefits that they had coming to them? Now, this is quite true.

You asked the question: Is this the full story? No, it is not. As a matter of fact, he had only about three days to draw this up from all the facts that he had and, unfortunately, there was no way that we could really and truly make a proper presentation to this committee.

• 1210

The other unfortunate part is that we have only done research in one province, and that is Saskatchewan. Now, this is not a full research done in Saskatchewan; it is only partially done. In the other provinces we have never done any research at all. To really explain the magnitude of the problem that we have, let me express one example.

An Indian veteran came out of the services in the Second World War. He had tuberculosis. He could not get into a sanatorium. The only way he could get into a sanatorium was to become enfranchised as an Indian and declare himself a non-Indian. Then, and only then, could be get into a sanatorium. Now, this is only one isolated case that we have been able to bring out to show you the real problem that exists. There is no way that we now can get back to the Indian veterans and find out how many actual veterans there were.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I insist that there is a way of doing it, and I think the Legion could help. And when I say "the Legion" I mean the publication *The Legion*.

Mr. LaBillois: Okey-doke.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Have you read it?

Mr. Dockstader: We will take that under advisement.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Just one other thing. As to leaving the reserve in order to find out what your rights are, when you take off your doggone uniform and you get a pair of trousers or a suit or something is when you know whether you have post-discharge training. How did I know that there was a post-discharge facility availability to me when I threw my

[Translation]

problème vient de . . . Lorsque les Affaires indiennes administraient la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, cela dépendait du temps qu'ils avaient à accorder à chaque personne, même après la Seconde Guerre mondiale. Je ne sais pas si vous le savez ou non, mais les Indiens, généralement de l'Ouest, n'avaient pas la permission de quitter les réserves sans autorisation écrite de l'agent indien. Alors, les anciens combattants indiens n'avaient aucune connaissance des avantages que le ministère des Affaires des anciens combattants accordait aux anciens combattants. Ceci est vrai, c'est un fait.

Je connais des anciens combattants non indiens qui voulaient vendre une charge de bois et qui ont dû attendre au bureau de l'agent indien pendant trois jours pour pouvoir vendre leur bois, qui valait environ \$2.00. C'est la situation, telle qu'elle était; alors comment les anciens combattants indiens auraient-ils pu connaître n'importe quel des avantages qu'ils pouvaient obtenir? C'est ainsi que les choses se passaient.

Vous avez demandé: Est-ce l'histoire complète? Non, ce n'est pas toute l'histoire. En fait, il a eu seulement environ trois jours pour extraire cela de tous les faits qu'il avait et, malheureusement, il n'était pas possible de faire un exposé approprié au Comité.

Par ailleurs, nous n'avons fait de recherches que dans une province, la Saskatchewan. Et encore ce n'est qu'une recherche partielle. Dans les autres provinces, nous n'avons fait aucune recherche du tout. Pour expliquer réellement l'importance du problème que nous avons, permettez-moi de citer un exemple.

Un ancien combattant indien a quitté l'armée au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il avait la tuberculose. Il ne pouvait pas aller au sanatorium. La seule façon d'entrer dans un sanatorium était de devenir émancipé en tant qu'Indien de se déclarer non indien. Alors, et seulement alors, il aurait pu entrer dans un sanatorium. Or ceci n'est qu'un cas isolé que nous vous présentons pour vous montrer le problème réel qui existe. Il n'est pas possible à présent de nous adresser aux anciens combattants indiens et de trouver combien il y en avait réellement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'insiste pour dire qu'il y a un moyen de le faire, et je pense que la Légion peut aider. Et comme je dis «la Légion», je veux dire la publication La Légion.

M. LaBillois: Très bien.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): L'avez-vous lue?

M. Dockstader: Nous allons y réfléchir.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Encore une chose. En ce qui concerne le fait de quitter la réserve pour savoir quels sont vos droits, c'est au moment où vous ôtez votre sacré uniforme pour enfiler une paire de pantalons, ou un costume ou quoi que ce soit, que vous savez si vous avez une formation après libération. Comment ai-je su qu'il y avait, après la libération,

uniform to one side? I do not think it is a matter of doing it later; it is a matter of deciding right then and there what the advantages are. It is either land—as I understood it, and I may be wrong—you could either opt to have a land settlement or you could get some post-discharge training and continue your education beyond where you were when it was interrupted by the war. That was clearly known to me before I got out of my uniform, and I opted for the training.

Mr. LaBillois: I would like to answer the honourable gentleman by putting forth my own example. Very, very fortunately, I think, before I went into the services I had a grade 7 education. Now, I think I am, as far as the Indian people are concerned, very unusual in that I had a grade 7 education. A good majority of the Indians who went into the service in the First World War could not speak English. They could only speak their native tongue. In the Second World War a good majority of the Indians probably had grade 1, grade 2, grade 3, grade 4. When they got out of the services, just like me—I was so darn happy to get out after four and a half years—and some had spent five or six—

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I understand.

Mr. LaBillois: —they did not bother.

The other part of it is: You have an Indian community, say, of 200, 500 or 1,000, and you have 575 communities stretched across the country. In about 2 per cent of the cases there was an Indian agent living right on the reserve. In the other 98 per cent they were living off the reserve, probably 15, 20, 30 miles away, and in some cases 75 miles away. How, then, could those veterans go down there and find out exactly what rights they had? In fact, did the Indian superintendent—or the Indian agent, as they called them at that time—come up to the reserve and get the veterans together and say: These are your rights? This never happened.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): He would not know anyway.

Mr. LaBillois: That is right, exactly.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am sure he would not know. No, it is while you are still in uniform that you learn.

Now, there is just one other thing.

The Chairman: Your last question, Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

Right at the beginning, on the first page, one of the resolutions that came out of the First Nations Assembly in April was that the Indian lands were given by the government to Indian veterans as settlements when they already owned the land. In other words, you are suggesting there that the administration of the time was unaware of the traditional land tenure of the reservation and assigned land within the reservation to Indian veterans as VLA land. Am I correct in that?

[Traduction]

des avantages dont je pouvais profiter lorsque j'ai enlevé mon uniforme? Je ne pense pas qu'on puisse le faire plus tard; il s'agit de décider immédiatement et sur place quels sont les avantages. C'est soit de la terre... comme je l'ai compris, et je peux me tromper... vous pouviez opter pour un lopin de terre ou pour une certaine formation après la libération, ou encore la poursuite de vos études là où vous en étiez lorsqu'elles avaient été interrompues par la guerre. Je le savais clairement avant de quitter mon uniforme et j'ai opté pour la formation.

M. LaBillois: J'aimerais répondre au député en citant mon propre exemple. Très, très heureusement, je pense, avant d'entrer dans l'Armée, j'avais sept années d'études. En ce qui concerne le peuple indien, mon cas était exceptionnel. Pour une grande part, les Indiens qui sont entrés dans l'Armée au cours de la Première Guerre mondiale ne savaient pas parler anglais. Ils ne parlaient que leur langue maternelle. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, ils avaient en général probablement une, deux, trois ou quatre années d'études. Lorsqu'ils ont quitté l'Armée, tout comme moi . . . j'étais si sacrément heureux d'en sortir après quatre ans et demi . . . et certains y ont passé cinq ou six . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je comprends.

M. LaBillois: ... qu'ils n'ont pas pris cette peine.

De plus, vous avez une communauté indienne, disons de 200, 500 ou 1,000 personnes et vous avez 575 communautés dispersées dans tout le pays. Dans environ 2 p. 100 des cas, il y avait un agent indien dans la réserve. Dans les autres 98 p. 100 des cas, ils vivaient hors de la réserve, probablement à 15, 20 ou 30 milles de distance et, dans certains cas, à 75 milles de distance. Comment, alors, ces anciens combattants pouvaient-ils s'y rendre et savoir exactement quels droits ils avaient? En fait, le surintendant des Indiens . . . ou l'agent indien, comme ils les appelaient à cette époque . . . venait-il jusqu'à la réserve, rassemblait-il les anciens combattants et disait-il: voici vos droits? Ce n'est jamais arrivé.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il ne l'aurait pas su de toute façon.

M. LaBillois: C'est vrai, exactement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je suis sûr qu'il ne le savait pas. Non, c'est pendant que vous êtes encore en uniforme que vous l'apprenez.

Maintenant, juste une autre chose.

Le président: Votre dernière question, monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci.

Tout au début, sur la première page, l'une des résolutions qui ont émané de la Première assemblée des Nations en avril est que les terres indiennes avaient été données par le gouvernement aux anciens combattants indiens comme règlement, alors qu'ils la possédaient déjà. En d'autres termes, vous laissez entendre par là que l'administration à ce moment n'était pas au courant du mode d'occupation traditionnelle de la réserve et a attribué des terres dans la réserve aux anciens

• 1215

Mr. Dockstader: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Or was it land outside the reservation that was assigned?

Mr. Dockstader: I do not think they ever got any land off reserve.

Mr. LaBillois: No, none off the reserve.

Mr. Dockstader: What they are talking about is the bands were coerced, promised, whatever—give them some land and we will give them this VLA grant. Indian Affairs then gave them a location ticket or certificate of possession, and effectively the band lost control of that land.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I find that extraordinary.

Mr. Dockstader: I do not think it is extraordinary because Indian Affairs was administering the land; they knew what the land tenure practice was among these bands.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It was a veterans thing, it was not an Indian thing.

Mr. Dockstader: And we say that the VLA never monitored the actions of Indian Affairs. It was their job to monitor whatever actions Indian Affairs were taking.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Or vice versa.

Mr. Dockstader: Right. But there was never an accounting done.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It is a staggering story.

Mr. LaBillois: I would like to say to the hon. gentleman, Mr. Chairman, that it happened to me. In order for me to qualify for the grant of \$2,320, I had to have three acres of land on the reserve in order to build a house.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Where did you learn about that? While you were still in uniform or afterwards?

Mr. LaBillois: I was still in uniform. In order to qualify for that \$2,320, I had to go to my band and ask them to allot me three acres of land on the reserve. I do not have that land now, because the band, through their bylaws, can use that land at any time without giving compensation. This is what happened to most of the veterans.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The Indian veterans?

Mr. LaBillois: The Indian veterans, yes.

[Translation]

combattants indiens à titre de terres accordées en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Est-ce que c'est exact?

M. Dockstader: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ou s'agissait-il de terres en dehors de la réserve qui ont été attribuées?

M. Dockstader: Je ne pense pas qu'ils aient eu des terres en dehors de la réserve.

M. LaBillois: Non, aucune terre en dehors de la réserve.

M. Dockstader: Ce qu'ils disent, c'est que les bandes ont été obligées, on leur a promis, ou peu importe . . . qu'en échange de terres, cette subvention en vertu de la Loi sur les terres destinées aux Indiens leur serait accordée. Le ministère des Affaires indiennes leur a donné un billet ou un certificat de possession, et effectivement la bande a perdu le contrôle de ces terres.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je trouve cela extraordinaire.

M. Dockstader: Je ne pense pas que cela soit extraordinaire parce que le ministère des Affaires indiennes administraient les terres; il savait quelle était la pratique d'occupation des terres parmi ces bandes.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'était une affaire d'anciens combattants, pas une affaire d'Indiens.

M. Dockstader: Et nous disons que la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants n'a jamais contrôlé les activités des Affaires indiennes. C'était leur travail de contrôler les mesures prises par les Affaires indiennes.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ou vice et versa.

M. Dockstader: Exact. Mais aucune comptabilité n'a jamais été faite.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est une histoire renversante.

M. LaBillois: J'aimerais dire à M. le président que cela m'est arrivé. Afin d'obtenir la subvention de \$2,320, je devais avoir trois acres de terre dans la réserve afin de construire une maison.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Où avez-vous appris cela? Lorsque vous portiez encore l'uniforme ou après?

M. LaBillois: Je portais encore l'uniforme. Pour recevoir les \$2,320 je devais aller dans ma bande et lui demander de m'accorder trois acres de terre dans la réserve. Je n'ai plus cette terre maintenant, parce que la bande, en vertu de ses règlements, peut utiliser cette terre à n'importe quel moment sans dédommagement. C'est ce qui est arrivé à la plupart des anciens combattants.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Les anciens combattants indiens?

M. LaBillois: Les anciens combattants indiens, oui.

An hon. Member: That is goofy.

Mr. Dockstader: We have a case like that right now under research with Indian Affairs. We filed this with Veterans Affairs, but they do not want to touch it. A veteran was issued a certificate of possession from Indian Affairs for land on the reserve which is now being taken over for a playground for the school. After his improvements, and after living there for the past 30 years, he would like some just compensation.

Now we have a can of worms on our hands. Do we fight with the band on behalf of the veteran, or does Indian Affairs take the problem and VLA go down there and talk to the band council?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Has NIVA appeared before the Standing Committee on Indians Affairs and Northern Development?

Mr. Dockstader: We have asked to.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Reid (St. Catharines): On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: On a point of order, Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): The Chair having set the 12.30 time limit and having received the motion of Mr. McKenzie, how does the Chair propose to handle it—by setting aside the last five minutes, or otherwise?

The Chairman: I think I am ready to deal with the motion; it is an interesting motion. The text following the motion is also interesting, because it gives some authority to the clerk, and he is delighted with this. He is a very capable man, but he does not accept the fact that he could rule the motion out of order; he believes this is up to the Chair.

The Chair will take this under advisement. I would like to consult with members of the steering committee and other people before I make a final decision on this. It is an interesting motion and it leaves open many possibilities. Perhaps the members will want to have the Nation Indian Veterans Association back before we exhaust the time or complete our consultation on the estimates. We do not need to have any other authority or term of reference.

The committee could perhaps decide to have the National Indian Veterans Association back with us shortly. With your agreement, I will take this under advisement and will report at the steering committee meeting next Thursday.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): On this point of order.

The Chairman: Mr. Munro, on this point of order.

[Traduction]

Une voix: C'est une histoire de fou.

M. Dockstader: Nous étudions un cas similaire, en ce moment, avec les Affaires indiennes. Nous avons présenté ce cas au ministère des Affaires des anciens combattants, mais il ne veut pas y toucher. Un ancien combattant a reçu un certificat de possession des Affaires indiennes pour une terre de la réserve, qui est maintenant devenue une cour de récréation d'école. Après les améliorations qu'il a apportées et après avoir vécu là pendant les 30 dernières années, il aimerait recevoir un juste dédommagement.

Nous avons donc un problème délicat à résoudre. Allonsnous nous battre avec la bande au nom des anciens combattants ou, les Affaires indiennes s'occupent-elles du problème et l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants va-t-il discuter avec le conseil de la bande?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Est-ce que l'ANACI a comparu devant le Comité permanent sur les Affaires indiennes et du Nord?

M. Dockstader: Nous l'avons demandée.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Reid (Ste-Catherine): Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Reid, pour un rappel au Règlement.

M. Reid (Ste-Catherine): Le président ayant donné comme limite 12h30 et ayant accepté la proposition de M. McKenzie, comment le président propose-t-il de s'organiser... en gardant en réserve les cinq dernières minutes ou autrement?

Le président: Je pense que je suis prêt à traiter de la proposition: c'est une proposition intéressante. Le texte suivant la proposition est aussi intéressant, parce que le greffier a ainsi qualité pour agir et il en est enchanté. C'est un homme très compétent, mais il n'accepte pas de décider qu'une motion n'est pas dans les règles, il pense que cela relève du président.

Le président le fera sous recommandation. J'aimerais consulter les membres du comité directeur et d'autres personnes avant de prendre une décision finale sur cette question. C'est une motion intéressante et elle ouvre un grand nombre de possibilités. Peut-être les membres désireront-ils voir revenir l'Association nationale des anciens combattants indiens avant que le temps ne soit écoulé ou terminer notre consultation des budgets. Nous n'avons pas besoin d'autre autorisation ou mandat.

Le Comité pourrait peut-être décider de faire revenir l'Association nationale des anciens combattants indiens avec nous rapidement. Avec votre accord, je prendrai conseil et ferai un rapport à la réunion du comité directeur jeudi prochain.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Au sujet de ce rappel au Règlement.

Le président: Oui, monsieur Munro, sur ce rappel au Règlement.

• 1220

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Would we be able to make a recommendation about the presentation of today and any subsequent presentations when we report the estimates?

The Chairman: We do not make recommendations. What we do is deal with the estimates, mainly. This is the only thing. We have no choice, Mr. Munro. We either adopt the estimates or reject them. This is the limit of our term of reference. But, as I indicated, I will take the motion under advisement and this will, of course, dictate to the committee what action we may choose to take further. All right?

Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Chairman.

It is an interesting brief. I was surprised to hear Mr. Munro say that he was confused that veterans were treated differently. I would suggest to him that that is one of the reasons why we have a veterans affairs committee, because veterans who served with Canadian forces and chose to remain in the United Kingdom, for example, do not get the same benefits as veterans who came home, and unless they have a year's residence here—I do not know whether they have changed that, we were trying to work on that some time ago.

I think your predecessor, who is now in the Other Place—in effect, that was one of the areas that I think he left. I think also for merchant marine people probably in many instances it will vary as to those who served in a so-called field of action or field of war and those who did not. Those who did not had volunteered to do that. The fact that the powers that be decided they were going to do a job in Vancouver rather than in France—well, those were the breaks of the game. But, as a result of that, they do not receive exactly the same benefits. Fortunately we were able to do some specific things for POWs, Dieppe POWs and also Hong Kong POWs.

There is a difference and that, Mr. Dockstader, is really a preamble to my questions. That is why we have a veterans affairs committee, because all veterans are not treated the same and your story is one good indication of that.

My concern is that on your delivery system you mentioned that someone was the provincial president. I assume that you are the president

Mr. Dockstader: I am executive director.

Mr. Cullen: Do you have individual presidents from various provinces or from various . . . ?

Mr. Dockstader: We have only two and we have one interim president in Manitoba.

Mr. Cullen: Would it be your intention to expand that group, assuming that you got funding?

[Translation]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pourrions-nous faire une recommandation au sujet de la présentation d'aujourd'hui et de toutes les présentations ultérieures lorsque nous ferons rapport sur les prévisions budgétaires?

Le président: Nous ne faisons pas de recommandation. Ce dont nous nous occupons, ce sont essentiellement les prévisions budgétaires. C'est la seule chose. Nous n'avons pas le choix, monsieur Munro. Ou nous adoptons le budget, ou nous le rejetons. C'est la limite de notre mandat. Mais comme je l'ai indiqué, je prendrai la motion en délibéré et cela dictera, bien sûr, au Comité les mesures qu'il peut prendre. D'accord?

Monsieur Cullen.

M. Cullen: Merci, monsieur le président.

C'est un exposé intéressant. J'ai été surpris d'entendre M. Munro dire qu'il était troublé par le fait que les anciens combattants avaient été traités différemment. J'aimerais lui rappeler que c'est une des raisons pour lesquelles nous avons un comité sur les affaires des anciens combattants, parce que les anciens combattans qui servaient dans les forces canadiennes et ont choisi de rester dans le Royaume-Uni, par exemple, n'ont pas les mêmes privilèges que les anciens combattants qui sont revenus au pays, et à moins qu'ils justifient d'une année de résidence—je ne sais si on a changé ce règlement, nous avons essayé de le faire il y a quelque temps.

Je pense que votre prédécesseur, qui siège maintenant ailleurs—en effet, c'était un des domaines qu'il a laissés, je pense. Je crois aussi que pour les gens de la marine marchande, probablement dans un grand nombre d'exemples, cela variera selon qu'ils ont ou non servi sur un théâtre d'opérations, sur un champ de bataille. Ceux qui ne l'ont pas fait s'étaient engagés à le faire. Le fait que les autorités décident qu'ils allaient accomplir une mission à Vancouver plutôt qu'en France—c'est une question de chance. Mais, il en résulte qu'ils ne reçoivent pas exactement les mêmes avantages. Heureusement, nous avons pu faire certaines choses précises pour les prisonniers de guerre, les prisonniers de Dieppe et aussi ceux de Hong Kong.

Il y a une différence et cela, monsieur Dockstader, constitue vraiment un préambule à ma question. C'est la raison pour laquelle nous avons un comité sur les affaires des anciens combattants, parce que tous les anciens combattants ne sont pas traités de la même façon et votre histoire l'indique bien.

Mon sujet d'inquiétude est que dans votre communication, vous avez mentionné que quelqu'un était le président au niveau de la province. Je suppose que vous êtes le président . . .

M. Dockstader: Je suis directeur exécutif.

M. Cullen: Y a-t-il un président pour chaque province ou chaque . . . ?

M. Dockstader: Nous n'en n'avons que deux et nous avons un président par intérim au Manitoba.

M. Cullen: Auriez-vous l'intention d'étendre ce groupe, à supposer que vous ayez des fonds?

Mr. Dockstader: That would be up to them themselves.

Mr. Cullen: I see.

The other area is one I ran into on occasion with the Department of Veterans Affairs in seeking information for a particular category of individual. In some cases I was told that the Department of Veterans Affairs does not keep their records in that way; in other words, they do not show on their records that an individual enlisted and he was "an Indian", or that he was from Vancouver, or white, or whatever. Did you run into that at all, that they do not keep their records on that basis? Or do they just say that they kept them on that basis but would not make it available to you?

Mr. Dockstader: No. I cannot really say, but I pulled my grandfather's file and it does not indicate that he was an Indian. It does indicate that because he did not go to church he was a pagan.

Mr. Cullen: They could have put that on a lot of veterans' files, I suppose.

The other thing is, it seems to me that you are faced with this dilemma—and you mentioned that, I think, in response, in the end, to Mr. Munro—and that is where you should, in effect, be focusing your attention, whether it should be with the Department of Indian Affairs and Northern Development or whether it should be with the Department of Veterans Affairs.

The committee that studied this, the Disabled Committee, seemed to think the focus should really be with Veterans Affairs, with the DIAND taking your views and moving in that particular area. I am concerned that if you spread your targets around you are going to get sandbagged or whiplashed. Are you not concerned that by doing that you might . . . ?

Mr. Dockstader: We have been sandbagged this long one; more year or two more years will not matter, will it? It is a point well taken. We did go to Indian Affairs first and it is not their problem, it is Veterans Affairs. We went to Veterans Affairs and they said, well we have no mandate to proceed with this, that is Indian Affairs—they can deal with that one now, with Indian lands and Indian affairs problems.

Mr. Cullen: When Indians have a difficulty or have a court case quite often they will go to the Department of Indian Affairs and Northern Development and they will request assistance in funding to help them fight a court case, for example. That has been done in the past. It seems to me that this is almost a technical case of that kind of thing. You are looking for a particular remedy, as an Indian veteran, admittedly, but primarily as an Indian. Because of that, I think, with due respect, you might do better in that area because then you can focus the attention and not give them the opportunity to "pass the buck" of responsibility.

[Traduction]

M. Dockstader: Ce serait à eux de décider.

M. Cullen: Je vois.

L'autre problème est celui que je rencontre à l'occasion au ministère des Affaires des Anciens combattants en cherchant des renseignements pour une catégorie particulière de personnes. Dans certains cas, on m'a dit que le ministère des Affaires des anciens combattants ne tient pas leurs dossiers de cette façon; en d'autres termes, il n'apparaît pas dans leurs dossiers qu'un simple soldat est «un Indien», ou qu'il est de Vancouver ou blanc, ou autre. Avez-vous été confronté à ce problème, à savoir que les dossiers ne sont pas établis sur cette base? Ou disent-ils simplement qu'ils les établissent sur cette base, mais qu'ils ne peuvent les mettre à votre disposition?

M. Dockstader: Non. Je ne peux pas réellement le dire, mais j'ai sorti le dossier de mon grand-père et il n'y avait aucune indication qu'il était Indien. Par contre, il est mentionné que, comme il n'allait pas à l'église, il était paien.

M. Cullen: Ils auraient pu mettre ça sur un tas de dossiers d'anciens combattants, je suppose.

L'autre chose est, me semble-t-il, que vous faites face à ce dilemme et vous avez mentionné cela, je pense, en réponse, à la fin, à M. Munro—et c'est en fait ce sur quoi vous devriez porter toute votre attention, à savoir si ceci devrait concerner le ministère des AFfaires indiennes et du Nord ou le ministère des Affaires des anciens combattans.

Le comité qui a étudié cela, le comité des invalides, semblait penser que le ministère des Affaires des anciens combattants devrait être le centre, avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord, d'accord avec votre point de vue et s'orientant dans ce domaine particulier. J'ai peur que si vous ne concentrez pas vos objectifs, vous allez être assommé ou démoli. Ne craignez-vous pas qu'en faisant cela, vous risquez de ...?

M. Dockstader: Nous avons été écrasés depuis si longtemps; une année de plus ou deux, quelle importance, c'est un point bien clair. Nous sommes allés au ministère des Affaires indiennes d'abord, et ce n'est pas son problème, c'est celui des Affaires des anciens combattans. Nous sommes allés au ministère des Affaires des anciens combattants et d'après les responsables, ils n'ont aucun mandat pour s'occuper de cela, c'est du ressort des Affaires indiennes—ils peuvent s'en occuper maintenant, avec les terres des Indiens et les problèmes des affaires indiennes.

M. Cullen: Lorsque les Indiens ont des difficultés ou une affaire en cour, très souvent ils demandent au ministère des Affaires indiennes et du Nord une aide financière pour gagner leur cause, par exemple. Cela s'est fait par le passé. Il me semble que c'est presque un cas technique de ce genre. Vous demandez des compensations particulières, à titre d'ancien combattant indien, il est vrai, mais avant tout à titre d'Indien. A cause de cela, je pense, sans vouloir vous offenser, que vous feriez mieux de vous adresser aux Affaires indiennes parce que vous pouvez concentrer vos objectifs et ne pas leur donner la possibilité de mettre l'affaire sur le dos de quelqu'un d'autre.

• 1225

Mr. Dockstader: We talked to the Minister of Indian Affairs and Northern Development a couple of times, and he threatened to get together with the Minister of Veterans Affairs to see if they could work something out. So far I do not know if that threat has been carried out or not. But I do know that Indian Affairs told Treasury Board last year that it was prepared to support some money in the organization. Treasury Board came back and said that Indian Affairs has no business interfering in Veterans Affairs, and that it is mainly a Veterans Affairs matter. So NIVA's view is that they both craved the can of worms; they are both equally responsible, and both are equally evasive.

Mr. Cullen: All right. You have talked on what I might call overall grievances; in other words, you have mentioned sort of the way Indians were treated. There was a time here when you did not have a vote. I think it was Mr. Diefenbaker, in effect, who brought that about, and I say that as a Liberal, but I believe that it was during his regime that took place. Or it may have been some time earlier; perhaps I am giving him credit for something he does not deserve, but I believe that is the situation.

Now I am looking at the individual problems, of which you have mentioned two or three this morning. You indicated particular cases. It seems to me that, in the short term and while you are waiting for decisions and that, since an Indian veteran has access to the Canadian pensions advocate, and has access to that individual or those individuals for free, when you take on these cases, are some of these already in progress? Has someone already applied for a pension and they obtained 30 per cent when you thought they should have obtained 60? When you talk about 80 cases, are some of them already in progress and being fought, or are these all new cases?

Mr. Dockstader: These are mainly new cases. We have one case that has been in front of the commission for well over a year, for a person who has lost his lung, yet still we have not received any progress report, even though we have asked for them.

Mr. Cullen: I am sorry. When you say we have a case, do you mean that your organization represents them, or it is a pensions advocate, or do you have a lawyer representing your veteran?

Mr. Dockstader: No. As I have said, we have received no progress statements on any of the cases we have presented so far. We do not know what the disposition is.

Mr. Cullen: I am just asking who was making that case?

Mr. Dockstader: NIVA.

Mr. Cullen: Rather than a pension advocate or an independent lawyer? Right.

Mr. Dockstader: First of all, most veterans do not even know there is a pensions advocate available; in fact most

[Translation]

M. Dockstader: Nous en avons causé à deux reprises avec le ministre des Affaires indiennes et du Nord, qui a menacé de rencontrer le ministre des Affaires des anciens combattants pour voir s'il n'y aurait pas moyen de trouver une solution. J'ignore toujours si cette menace s'est concrétisée. Par contre, je sais que, l'an dernier, le ministère des Affaires indiennes a fait savoir au Conseil du Trésor qu'il était disposé à accorder certaines sommes à l'organisation. Le Conseil du Trésor s'est empressé de répondre que le ministère des Affaires indiennes n'avait pas à intervenir dans les Affaires des anciens combattants et, qu'en l'occurrence, cette question regardait surtout ce dernier ministère. D'après l'ANACI, les deux ministères sont également responsables, mais aussi également évasifs.

M. Cullen: D'accord. Vous avez exposé ce que j'apellerai l'ensemble de vos griefs; en d'autres termes, vous avez évoqué la manière dont les Indiens ont été traités. Il fut un temps où vous n'aviez pas voix au chapitre. Si je ne me trompe, c'est sous le règne de M. Diefenbaker que le droit au suffrage vous a été accordé, même en tant que libéral, je le reconnais volontiers. A moins que ce ne soit à une époque antérieure et que je lui prête un crédit qu'il ne mérite pas.

Maintenant, abordons un par un quelques-uns des problèmes dont vous avez parlé ce matin. Vous avez cité des cas en particulier. A brève échéance et pendant que vous attendez une décision, étant donné qu'un ancien combattant indien peut avoir recours gratuitement au Bureau des services juridiques des pensions du Canada, dites-moi si les procédures sont déjà commencées? Est-il arrivé que certains qui ont demandé une pension aient obtenu 30 p. 100, alors que, selon vous, ils auraient dû toucher 60 p. 100? Lorsque vous parlez de 80 cas, s'agit-il seulement de nouvelles affaires ou bien certaines sont-elles déjà en instance?

M. Dockstader: Il s'agit surtout de nouvelles affaires. La cause d'une personne ayant perdu un poumon est devant la Commission depuis plus d'un an et nous attendons toujours un rapport préliminaire, que nous avons réclamé à maintes reprises.

M. Cullen: Désolé. Quand vous dites «nous», cela signifie-t-il que l'ancien combattant est représenté par votre organisation, ou l'est-il par un avocat du Bureau des pensions ou un autre avocat?

M. Dockstader: Non, et comme je viens de le mentionner, nous n'avons reçu aucun rapport préliminaire sur les causes que nous avons présentées à ce jour. Nous ignorons tout des dispositions.

M. Cullen: Je voudrais simplement savoir qui se charge de l'affaire?

M. Dockstader: L'ANACI.

M. Cullen: Plutôt qu'un avocat du Bureau des pensions ou un avocat privé. C'est bien cela?

M. Dockstader: Tout d'abord, la plupart des anciens combattants ignorent même qu'un avocat du Bureau des pensions

Indian veterans do not know there are five separate autonomous departments within Veterans Affairs. To them it is all Veterans Affairs. But if you go to Veterans Affairs and say pensions advocate, well, that is not Veterans Affairs.

Mr. Cullen: Well, it is not either. They are correct on that. We made that independent. That was a decision made by this committee and adopted by the minister—

Mr. Dockstader: Sure.

Mr. Cullen: —that they should not be part of Veterans Affairs. Their one and only responsibility is to the veteran and they have been doing a hell of a good job on behalf of veterans. I would like to see about 50 more of them appointed, but I guess we cannot afford that. Maybe than we could speed up these decisions.

Mr. Dockstader: Well, we are looking right now, sir, at one case which was presented just two weeks ago in which we draw on the file of a Canadian Indian who served in the American forces and was turned down for veteran's allowance. Now as soon as we can get the files pulled and can go over it, then we will probably look at the advocates.

Mr. Cullen: You are ahead of me. That was to have been my next question because you are talking about yourself as an American. I was thinking about Canadian.

Mr. Dockstader: No. I am a Canadian.

Mr. Cullen: But you served in American forces?

Mr. Dockstader: Yes. Well, you see we look at that thing differently. That is a boundary line which you guys made, is it not?

Mr. Cullen: That may be, but also that is a boundary line of the Department of Veterans Affairs legislation. We have no authority over those who served with it.

Mr. Dockstader: Right.

Mr. Cullen: And that was my point. It is not unlike merchant marine, or veterans who served overseas and contented themselves to stay there. That is where they make their life, and they do not receive the same benefits as the individual who came home, for example. And I just want to ask you the question: Did you, as a Canadian who served in white-man standards the "American forces", receive no benfits from the Canadian? You are expected to get your benefits from the American military or the American establishment, are you?

[Traduction]

est à leur disposition; en fait, la majeure partie des anciens combattants indiens ignore qu'il existe cinq services entièrement autonomes au sein du ministère des Affaires des anciens combattants. Pour eux, tous les services se confondent sous cette seule étiquette. Mais si vous allez au ministère des Anciens combattants et demandez le Bureau des services juridiques des pensions du Canada, vous vous rendez compte que ce bureau n'a rien à voir avec les Affaires des Anciens combattants.

M. Cullen: Vous avez tout à fait raison. Nous avons demandé que ces services soient séparés. Cette décision a été prise par notre comité et acceptée par le ministre . . .

M. Dockstader: Bien entendu.

M. Cullen: ... pour que ces services soient indépendants du ministère des Affaires des anciens combattants. Leur tâche consiste exclusivement à faire valoir les droits des anciens combattants, et je puis vous assurer qu'ils ont fait du très bon travail. Je souhaiterais que 50 personnes de plus soient nommées à ce service, mais je suppose que nos moyens ne nous le permettent pas. Peut-être à ce moment-là pourrions-nous hâter les décisions.

M. Dockstader: Justement, à l'heure actuelle, nous nous occupons d'une affaire qui nous a été soumise, il y a environ deux semaines, et concerne un Indien de nationalité canadienne, qui a servi dans les Forces armées américaines, mais dont la demande d'indemnité à titre d'ancien combattant a été rejetée. Aussi, dès que nous aurons son dossier en main, nous aurons probablement recours aux services de ces avocats.

M. Cullen: Vous me devancez. C'est justement ce que je voulais vous demander, parce que vous parlez de vous comme si vous étiez Américain. Je pensais aux Canadiens.

M. Dockstader: Non, je suis Canadien.

M. Cullen: Cependant, vous avez servi dans les Forces armées américaines?

M. Dockstader: Oui. C'est-à-dire que nous ne voyons pas la chose sous le même angle. La frontière à laquelle vous faites allusion, elle a été tracée par les Blancs, n'est-ce pas?

M. Cullen: Peut-être. Mais c'est une ligne de démarcation qui compte pour la loi du ministère des Anciens combattants. Nous n'avons aucune autorité pour ceux qui ont servi dans l'armée américaine.

M. Dockstader: Je vois.

M. Cullen: C'est là où je veux en venir. C'est exactement le cas des marins de la marine marchande ou des anciens combattants qui ont servi outre-mer et qui y sont restés. Ils ont choisi de faire leur vie là-bas et ils ne bénéficient pas des mêmes prestations que les autres, qui sont rentrés au pays, par exemple. Dites-moi, est-ce que, en tant que Canadien qui a servi dans les «Forces armées américaines» puisque les Blancs font la distinction, vous avez touché des indemnités du gouvernement canadien? Vos indemnités ne devraient-elles pas être versées par l'armée américaine ou le gouvernement américain?

Mr. Dockstader: No. Okay there is a problem. Up to World War II, there was a reciprocal agreement for benefits; back and forth, you bummed the allies and now it is the Canadians. Okay? I served in Korea, and Korean veterans were cut off from any benefits from Canada.

Mr. Cullen: If they served in other than Canadian forces?

Mr. Dockstader: Right. I get my pension cheque from the government over there. It is not likely I will get any more out of it either, except for the annual increase in inflation; I just hope it keeps going up. I can use that for cigarette money.

• 1230

Mr. Cullen: I guess part of your problem, as I see it, is really a question of communication with the people you are trying to communicate with. First of all, you do not know who they are; secondly, you do not know where they are; and thirdly, you do not really know whether they have a problem or not. I mean, if you have a rich Indian veteran living in downtown Winnipeg, fine. If you have a poor veteran who needs some help, who had an arm shot off or lost a lung, or lost his hearing, or has something developing now as a result of the forces... because when anyone joined the forces, the presumption was that he was in Class A-1 health.

Mr. Dockstader: Yes, and if you look in here, we have a man who was discharged as medically unfit and since 1918 has never received any benefits.

Mr. Cullen: My time is up though I have more questions that I really wanted to ask you. But it does seem to me that in the short term, because you do know and because your organization knows, you should make a point of contacting pension advocates in the areas where . . . and you are going to have to sort out some of these cases which in your opinion are . . . We have to get at them right now, get the pension advocate and get him or her working on them.

Mr. Dockstader: If you take into consideration the fact that it has been four months since the minister himself...and I hope you ask this question when he comes in: what happened to the few cases the minister undertook to personally investigate? One is Joe Williams from Salmon Arm, still undergoing treatment for removal of shrapnel since World War I, and David Burr from northern Saskatchewan who is in a sanitorium. He took these under his own investigation and so far I have received nothing, and they have received nothing. It has been four months.

Mr. Cullen: Were those cases in progress at the time? I mean, were they before the Canadian Pension Commission, or were they just started from scratch? Do you know?

[Translation]

M. Dockstader: Non. Bien sûr, il y a un problème. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, il existait une entente réciproque au sujet des prestations; les alliés se renvoyaient la balle et maintenant, c'est au tour des Canadiens. D'accord? J'ai servi en Corée, et les anciens combattants de cette guerre ne reçoivent plus d'indemnités du gouvernement canadien?

M. Cullen: Si les intéressés ont servi ailleurs que dans les Forces armées canadiennes?

M. Dockstader: Oui. Je reçois mon chèque de pension du gouvernement américain. Il semble bien que je ne pourrai obtenir rien d'autre de lui, si ce n'est l'augmentation annuelle pour la hausse du coût de la vie; j'espère que cela va continuer. Cela paie mes cigarettes.

M. Cullen: Je pense qu'une partie de votre problème, d'après moi, c'est vraiment une question de communication avec les personnes avec lesquelles vous essayez de communiquer. En premier lieu, vous ne les connaissez pas; en deuxième lieu, vous ne savez pas vraiment si elles sont; et en troisième lieu, vous ne savez pas vraiment si elles ont un problème ou non. Si vous avez un indien riche, ancien combattant, vivant au centre-ville de Winnipeg, parfait. Si vous avez un ancien combattant pauvre qui a besoin d'aide, qui a perdu un bras ou un poumon, ou l'usage de l'ouïe, ou qui couve une maladie à la suite de son passage dans les Forces armées . . . parce que quiconque entre dans l'armée est en principe en excellente santé.

M. Dockstader: Oui, et si vous regardez ici, vous avez un homme qui a été libéré du service pour raison médicale et qui depuis 1918, n'a jamais reçu de prestations.

M. Cullen: Ma période d'intervention est terminée, et j'ai d'autres questions que j'aurais vraiment aimé vous poser. Mais il me semble qu'à court terme, parce que vous le savez et parce que votre organisation le sait, vous devriez entrer en contact avec les avocats des pensions concernant les domaines où ... et vous devriez démêler certains des cas qui à votre avis sont ... Nous devons nous pencher sur ceux-ci dès à présent, demander à l'avocat ou l'avocate des pensions de commencer le travail sur ces cas.

M. Dockstader: Si vous prenez en considération le fait qu'il y a quatre mois depuis que le ministre lui-même... et j'espère que vous poserez votre question lorsqu'il viendra: Qu'est-il arrivé aux quelques cas que le ministre a commencé à étudier lui-même? L'un de ces cas est celui de Joe Williams de Salmon Arm, qui subit encore des traitements pour l'extraction d'éclats d'obus depuis la Première Guerre mondiale, et il y a David Burr du nord de la Saskatchewan, qui est dans un sanatorium. Il a décidé d'enquêter lui-même sur ces cas et jusqu'à présent je n'ai rien reçu et ils n'ont reçu rien. Cela fait quatre mois.

M. Cullen: Est-ce que l'enquête sur ces cas avait été commencée à l'époque? C'est-à-dire, est-ce que ces cas étaient entre les mains de la Commission canadienne des pensions, ou commençait-on à peine à se pencher sur ces cas? Le savez-vous?

Mr. Dockstader: In one case, the guy in the Prince Albert sanitorium, his wife received an allowance while he was there. When he got out he was supposed to be re-examined three months after for the establishment of the degree of disability but nobody followed it up and he has not received anything since.

Mr. McKenzie: On a point of order, Mr. Chairman, time is running out, Mr. Cullen still has questions and there are other members who have questions. I think we should have Mr. Dockstader back.

The Chairman: I would just like to make the recommendation that there are dispositions with the members of the committee that we would invite members of the National Indian Veterans Association to come back next Thursday at 3.30 in the afternoon.

Mr. McKenzie: This coming Thursday.

The Chairman: This coming Thursday, yes, this week, if they could. I would like to have your agreement as to whether you will be able to come back.

Mr. Dockstader: Yes.

Mr. LaBillois: Yes.

The Chairman: It is agreed then that the next meeting will be Thursday, at 3.30 p.m. with the same witnesses. Mr. LaBillois.

Mr. LaBillois: Mr. Chairman, I would like to be able to end this session today on a high note because down through the years I think your committee has done a commendable job for veterans in Canada. Unfortunately, the Indian veterans were not aware of all the entitlements they were entitled to, and I think it is a very sad situation. But it is a situation that has gone by and I think we can maybe improve it.

There is one report which I would like to bring to your attention, the Indian Affairs report, which I think was made in 1919. I do not have a copy here, but I will certainly make it available to you through the mail today or tomorrow. I think it is really and truly worthwhile reading. It shows how the Indians contributed in the First World War.

In the Second World War, I think the war veterans allowance has done a lot for some of the Indian veterans who are aware of the war veterans allowance. I think that your committee should be commended for initiating the war veterans allowance, and it has done a lot for some of the veterans who are now aging and have no chance for employment. Closing with that, while we have many, many concerns, there are some good sides to look at. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. LaBillois, thank you very much. The first to be recognized Thursday will be Mr. Manly and Mr. Reid.

This committee is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Dockstader: Dans un cas, celui de l'ancien combattant du sanatorium Prince-Albert, sa femme a reçu une indemnité pendant qu'il était là. Lorsqu'il est sorti, il devait être réexaminé trois mois plus tard, pour déterminer le degré d'invalidité, mais personne n'a suivi le cas et il n'a toujours rien reçu.

M. McKenzie: J'invoque le Règlement, monsieur le président. La période s'achève, M. Cullen a encore des questions ainsi que d'autres membres. Je pense que nous devrions demander à M. Dockstader de revenir.

Le président: J'aimerais recommander que des dispositions soient prises avec les membres du Comité pour inviter les membres de l'Association nationale des anciens combattants indiens à revenir jeudi prochain à 15h30.

M. McKenzie: Ce jeudi qui vient.

Le président: Ce jeudi qui vient, oui, cette semaine, si vous pouvez. J'aimerais avoir votre consentement; seriez-vous en mesure de revenir?

M. Dockstader: Oui.

M. LaBillois: Oui.

Le président: Il est donc décidé que la prochaine réunion aura lieu jeudi, à 15h30, avec les mêmes témoins. Monsieur LaBillois.

M. LaBillois: Monsieur le président, j'aimerais être en mesure de terminer cette session aujourd'hui sur une bonne note parce que tout au long des années, je pense que votre comité a fait un travail louable pour les anciens combattants du Canada. Malheureusement, les anciens combattants indiens n'étaient pas au courant de tous leurs droits, et c'est une situation bien triste. Mais c'est une situation dépassée et je pense que nous pouvons l'améliorer.

Il existe un rapport sur lequel j'aimerais attirer votre attention, le rapport des Affaires indiennes, qui, je pense, a été établi en 1919. Je n'en ai pas de copie ici, mais je vous en ferai certainement parvenir une par le courrier aujourd'hui ou demain. Je pense qu'il vaut vraiment la peine de le lire. Il démontre à quel point les Indiens ont contribué à la Première Guerre mondiale.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, je pense que les indemnités aux anciens combattants ont beaucoup aidé certains anciens combattants indiens qui étaient au courant de ces indemnités versées aux anciens combattants. Je pense que votre comité doit être loué pour avoir favorisé le versement d'indemnités aux anciens combattants, ce qui représente beaucoup pour certains anciens combattants qui prennent maintenant de l'âge et qui n'ont aucune possibilité d'emploi. En terminant, malgré nos très nombreuses préoccupations, il est bon de mettre en lumière le bon côté des choses. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur LaBillois, merci beaucoup. Les premiers à témoigner jeudi seront M. Manly et M. Reid.

La séance est levée jusqu'à la convocation du président.

[Translation]

And A Petry day of the Carl, the Carl and the Carl and Ca

called Margaralas On a paint of metal described a same a contain and members who have been according members who have described a single median and a same and a same a sam

At Cuber Je con a characterist regions and astronomer in the part, o'est vyamen upe a party to congruencation aver les it above authorist present up congruencation aver les it above authorist product and a said blury. I blure vegt no aver per on ette sont et mobilisée un Youstinature violent authorist et elles vest un problème un Youstinature violent authorist violent authorist sette en contrataint, vivent au contrataint privre line grissent successifiquells multibunge et action sommende privre line grissent successifiquells multibunge et la manufact privre line grissent successifiquells multibunge et la manufact privre line grissent time successifications.

The tribute after sufficient to describe the superaction of the supera

They is and reven which I seemed like to brink an Arab attention. The locate attention the locate attention when I make in 1917. I do not show a corpy acts being I can carriaged make it evaluable to out in out the real lace of concerns the same in really and truly worthwhile realing the bows how the locate contributed in the First World War.

M. Dockstader is with proof of consideration in this qu'il you contro mote derive a sale of the work and a street and of the work and the sale of the work and the sale of the

M. Called Dates que l'encrete sur ope est avait été combre donné 1930 hou Strate Albertaire (No especiale) anno Par une temple aux au ma vissement l'attraction de particion de la partie de partie de partie de la called de

This committee is adjustmed to the call of the Chair

(Treatment)

The Sank Control of the Sank Cont

Me atticement Pinerque le reprenentationiment le rie de deux. La période s'achère, M. Culten a encore des questions airsi, que d'appres, membres, Je parsa que paux d'evidous deux de devenues de la partir seu assuration deux de devenue de devenue de la poétifica d'encorair recommentales la présidées de la président de la product de la product

Mr. Culton I guess part in the first said at the said and the said as a part of a part

Mr. Laffilloix: Monsiour in prixident, l'aimemis fure en masuré de fermiou isolte accèssantiferent l'aimemis fure en masuré de fermiou solte accèssantiferent fautories comparates expenses expe

And of metric and open of the control of the contro

12 president Gods et Labrids, mero bearcont as ne-

La séance est levée jusqu'à la convocation du président.

HOUSE OF COMMUNS emotions built buil

Transcendent Mr. M. 1914 of Physical Constitution of Constitution Street Printing Office.

15 Sacrá-Conun Bouleverd.

Minutes of Proceedings and an and of the Standing Comments of the Stand

Imprimede de governement l'eshadien. Approvisionnements ve services Canada.

Veterans Affairs

CHAMBRE DES COMMUNES

Faselcule nº 10

Le jeudi 20 mai 1982

Président: M. Maurice Dupras

Fracès-verhaux et têmoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTIVE

Main Perimutes 1982-23 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT

Budget principal 1982-1983 sous le rabrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

WITNESS:

(See back cover)

TEMOTE.

PURIOUST 29229UTIW

De l'Association varionals des anciens combattants indiens: M. John Dockstnike, directeur administratif.

> De la Fraterzitè nationale des Indièns du Canada: M. Weitace LaBillois, ancien.

From The National Indian Veterans Association: Mr. John Dockslader, Executive Director.

> From The National Indian Brotherhoods. Mr. Wallace LaBillois, Elder

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-1 Pramière session de la treme-denzième législature, 1980-1981-1982



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From The National Indian Veterans Association:
Mr. John Dockstader, Executive Director.

From The National Indian Brotherhood:

From The National Indian Brotherho Mr. Wallace LaBillois, Elder.

De l'Association nationale des anciens combattants indiens:
M. John Dockstader, directeur administratif.

 $De \ la \ Fraternit\'e \ nationale \ des \ Indiens \ du \ Canada:$

M. Wallace LaBillois, ancien.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, May 20, 1982

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 10

Le jeudi 20 mai 1982

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1982-83 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1982-1983 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman: Mr. Gérald Laniel

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président: M. Gérald Laniel

Messrs. — Messieurs

Burghardt Chénier de Corneille Gingras Hudecki King Lambert MacBain Manly McKenzie Nickerson Schroder
Reid (St. Catharines) Shields
Robinson (Etobicoke— Towers
Lakeshore) Young—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O.65(4)(b)

On Thursday, May 20, 1982:

Mr. Shields replaced Mr. Scott (Victoria—Haliburton);

Mr. King replaced Mr. McCuish; Mr. Lambert replaced Mr. Stewart; Mr. Burghardt replaced Mr. Cullen;

Mr. Gingras replaced Mr. Campbell (LaSalle);

Mr. Nickerson replaced Mr. Munro (Esquimalt—Saanich).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 20 mai 1982:

M. Shields remplace M. Scott (Victoria—Haliburton);

M. King remplace M. McCuish; M. Lambert remplace M. Stewart;

M. Burghardt remplace M. Cullen;

M. Gingras remplace M. Campbell (LaSalle);

M. Nickerson remplace M. Munro (Esquimalt—Saanich).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 20, 1982
(11) Shimos up recognized photol of the armed all most (1) 002.

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 3:35 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Maurice Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Burghardt, de Corneille, Dupras, Gingras, Hudecki, King, Laniel, MacBain, Manly, McKenzie, Nickerson, Reid (St. Catharines), Schroder and Towers.

Witness: From the National Indian Veterans Association: Mr. John Dockstader, Executive Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 18, 1982 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 4, 1982, Issue No. 5).

The witness answered questions.

DECISION BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: On Tuesday, May 18, 1982 Mr. McKenzie proposed to move,-

That pursuant to the Committee(s) reference of the Department of Veterans Affairs Estimates for the year 1982, the Committee make a report to the House of Commons with recommendations as to the manner in which the Department of Veterans Affairs could assist this Committee in its review of the Estimates.

The question for the Chair to decide is whether or not it is procedurally acceptable for this Committee to include a substantive recommendation in our report to the House on the Estimates.

Permit me to read certain relevant citations from Beauchesne's Fifth Edition:

477. The Estimates of a department or agency of the Government are referred to and considered in the various standing committees, where the Members have an opportunity to agree to, negative, withdraw, reduce or supersede each Vote of the Estimates.

In this same chapter on Estimates at page 170 of Beauchesne's Fifth Edition, we read under the heading "PROCE-DURE IN COMMITTEE" in citation 491:

491. Each resolution for a Vote forms a distinct motion which can only be dealt with by being agreed to, reduced, negatived, superseded or withdrawn. The committee may reduce the amount of a Vote by the omission or reduction of the items of expenditure of which the Vote is composed. Here the power of the committee ceases.

PROCÈS-VERBAL

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15h35 sous la présidence de M. Maurice Dupras, (président).

Membres du Comité présents: MM. Burghart, de Corneille, Dupras, Hudecki, King, Laniel, MacBain, Manly, McKenzie, Nickerson, Reid (St. Catharines), Schroder et Towers.

Témoin: De l'Association nationale des anciens combattants indiens: M. John Dockstader, directeur exécutif.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 18 mars 1982 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (Voir procès-verbal du mardi 4 mai 1982, fascicule no 5).

Le témoin répond aux questions.

DECISION DU PRESIDENT

LE PRESIDENT: Le mardi 18 mai 1982, M. McKenzie propose,—

Que, conformément à l'Ordre de renvoi du Comité des prévisions budgétaires du ministère des Affaires des anciens combattants pour l'année 1982, le Comité fasse un rapport à la Chambre des communes ainsi que des recommandations concernant la façon selon laquelle le ministère des Affaires des anciens combattants pourrait venir en aide au comité dans son étude de ses prévisions budgétaires.

La décision à prendre de la part de la présidence est de savoir si oui ou non il est acceptable selon la procédure, que le Comité inclue une recommandation importante dans notre rapport à la Chambre sur les prévisions budgétaires.

Permettez-vous de faire lecture de certains commentaires pertinents de la cinquième édition de Beauchesne:

477. Les prévisions budgétaires visant les ministères ou autres institutions de l'État sont déférées pour examen aux divers comités permanents compétents pour en connaître. Les députés y trouvent l'occasion d'imposer, de rejeter, de faire retirer, diminuer ou remplacer chacun des postes budgétaires qui leur sont soumis.

Dans le même chapitre sur les prévisions budgétaires, à la page 170 de la Cinquième édition de Beauchesne, nous pouvons lire sous la rubrique «PROCÉDURE EN COMITÉ», dans le commentaire 491:

491. Toute résolution visant un subside constitue une motion distincte qu'on ne peut régler qu'en l'adoptant, en la réduisant, en la rejetant, en la remplaçant par une autre ou en la retirant. Le comité peut réduire le montant d'un subside en omettant ou réduisant les dépenses qui le composent. Ici prend fin le pouvoir du comité.

At page 172 in the same chapter under the heading "Committee Report on Estimates" we find the following citation:

500. (1) The report of a committee both in its form and as to its substance ought to correspond with the authority with which it was invested. *Journals, June 18, 1973, p.* 419.

On June 18, 1973 the Speaker considered the regularity of a motion for concurrence in a committee report containing substantive recommendations on Estimates. In that instance, the Speaker made some very pertinent comments which seem to cover the present case. Permit me to quote from that ruling:

"There is little doubt that only the functions and powers of the Committee of Supply were transferred to the Standing Committees in relation to the estimates when the Standing Orders were amended in 1968."

Further on, the Speaker continued:

"Prior to 1968, the Committee of Supply could consider, reject, reduce and adopt estimates but the ultimate concurrence in the estimates rested in the House after report from the Committee of Supply. In like fashion, standing committees may now consider, adopt, reject, reduce and report to the House on estimates"

"It will be noted that there was no enlargement on the powers of standing committees on estimates by vertue of the new Standing Order 58. The only alteration was that which was necessary in House procedure by the abolition of the Committee of Supply."

Accordingly, I must rule the motion out of order.

Whereupon, Mr. de Corneille moved,—That the decision of the Chair be sustained.

The question being put by the Chairman:

Shall the decision of the Chair be sustained?

And a recorded vote being requested:

	YEAS YEAS
	Messrs.
Burghardt	Laniel Manual Santas
	MacBain
Gingras	Schroder—7
	NAYS
King	McKenzie
Manly	Reid (St. Catharines)—4
At 4:31 o'clock p.	m., the Committee adjourned to the call of

At 4:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A la page 172 du même chapitre, sous la rubrique «Rapports du Comité sur les prévisions», nous retrouvons le commentaire suivant:

500. (1) Pour la forme et le fond, le rapport du comité doit rester conforme à l'autorité dont celui-ci a été investi. (Journaux du 18 juin 1973, page 419).

Le 18 juin 1973, l'Orateur a étudié la régularité d'une motion d'adoption dans un rapport de comité comprenant des recommandations importantes sur les prévisions budgétaires. Dans ce cas, l'Orateur a fait certains commentaires fort pertinents qui semblent couvrir le cas actuel. Permettez-moi de citer à partir de cette déclaration:

«Il est certain que seuls les fonctions et les pouvoirs du comité des subsides à l'égard des prévisions budgétaires, ont été transférés au comité permanent lors de la modification du règlement en 1968.»

Un peu plus tard, l'Orateur poursuit en ces termes:

«Avant 1968, le comité des subsides pouvait étudier, rejeter, réduire et adopter les prévisions budgétaires mais l'adoption finale incombait à la Chambre après la présentation du rapport du comité des subsides. De même, les comités permanents peuvent maintenant étudier, adopter, rejeter, réduire les prévisions budgétaires et faire rapport à la Chambre à ce sujet ... »

«On remarquera que le nouvel article 58 du Règlement n'étend pas les pouvoirs du comité permanent qui étudie les prévisions budgétaires. Il a fait seulement ce que la procédure de la Chambre exigeait, soit abolir le comité des subsides.»

En conséquence, je dois déclarer la motion irrecevable.

Sur ce, M. de Corneille propose,—Que la décision du président soit confirmée.

La décision de la présidence doit-elle être confirmée:

Et sur mise aux voix par le président?

On demande un vote enregistré:

	POUR moisibil milit a oneo
	Messieurs
Burghardt de Corneille Gingras	
	CONTRE
King Manly	McKenzie Reid (St. Catharines)—4

A 16h31, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 20, 1982

• 1535

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Le Comité va poursuivre l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 18 mars 1982 se rapportant au Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, sous la rubrique Affaires des Anciens combattants.

Je mets en délibération le crédit 1er.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des affaires des anciens combattants

The Chairman: This afternoon we have the pleasure of welcoming back again with us the representative of the National Indian Veterans Association in the person of Mr. John Dockstader. I inquired with Mr. Dockstader whether he would have comments to make or corrections to some of the answers he made to the members of the committee, and Mr. Dockstader chooses to deal with questions right away.

Mr. Dockstader, the minister spoke to your association at a workshop on January 20, 1982. In his speech, he made a few invitations to your group and a few suggestions.

One of the suggestions—and maybe you have a copy of that speech—he said:

However, my Department will review the facts of any individual case and if it is found that mis-administration resulted in any injury to any veteran, we will attempt to get satisfaction for that veteran.

He further suggested:

I suggest the most efficient way to clear up any doubt is to use the trained Department and Agency personnel in the districts.

My first question would be, then, that you certainly have followed this invitation and I would like to know how many cases you have referred to the ministry since January 20, following that invitation.

Mr. John Dockstader (Executive Director, National Indian Veterans Association): Something in the nature of about 80-some—in excess of 80 cases.

The Chairman: Eighty cases. What was the date that you submitted these cases, Mr. Dockstader?

Mr. Dockstader: There were varying dates, starting immediately after the conference, and I have four more this week to submit.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 20 mai, 1982

The Chairman: Order please, order.

The Committee will resume consideration of its order of reference dated Thursday, March 28, 1982, relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1983 under Veterans Affairs.

Vote 1 is under consideration.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

Le président: Cet après-midi, nous avons le plaisir d'accueillir de nouveau le représentant de l'Association nationale des anciens combattants indiens, M. John Dockstader. J'ai demandé à M. Dockstader s'il avait des commentaires à faire ou des corrections à apporter aux réponses qu'il a déjà faites aux membres du Comité; il m'a répondu qu'il était prêt à répondre à vos questions immédiatement.

Monsieur Dockstader, le ministre s'est adressé à votre association lors d'un atelier qui a eu lieu le 20 janvier 1982. Dans son discours, il a fait quelques invitations à votre groupe ainsi que quelques suggestions.

Dans l'une de ces suggestions—et vous avez peut-être un exemplaire de ce discours—il disait:

Toutefois, le MAAC étudiera les faits de chaque cas, et s'il découvre qu'une mauvaise administration a porté préjudice à un ancien combattant, nous tenterons de donner satisfaction à cet ancien combattant.

Il a suggéré en outre:

Pour éviter des retards, je vous conseille cependant, afin d'éliminer tout doute le plus rapidement possible, d'avoir recours aux services du personnel compétent du Ministère et des organismes dans les districts.

Ma première question serait donc: vous avez certainement donné suite à cette invitation et j'aimerais savoir combien de cas vous avez renvoyés au ministère depuis le 20 janvier, suite à cette invitation.

M. John Dockstader (directeur exécutif, Association nationale des anciens combattants indiens): Environ 80 cas—au-delà de 80 cas.

Le président: Quatre-vingt cas. A quelle date avez-vous présenté ces cas, monsieur Dockstader?

M. Dosckstader: Les dates varient, cela a commencé immédiatement après la conférence et j'en ai renvoyé quatre autres cette semaine.

The Chairman: Yes, okay. He went on to say:

I encourage you to dig into the files of any Indian veteran who feels aggrieved. All you have to do is to get the person's written consent to allow his files to be opened up to a third party.

Of course, this is understandable. I would be personally against you or anybody else opening my file without my written permission.

Such written permission is necessary because of legislation protecting individual privacy.

How many authorizations did you get so far?

Mr. Dockstader: About 80.

The Chairman: I beg your pardon?

Mr. Dockstader: Eighty.

The Chairman: Eighty—you have received the 80—

Mr. Dockstader: This can be put in the amendment-

The Chairman: Yes.

Mr. Dockstader: —plus the authorization.

The Chairman: This is the request you sent to the veterans-

Mr. Dockstader: Yes.

The Chairman: —and they signed this as authorizing you to act on their behalf in researching and locating their rights as veterans or descendents. You already have submitted 80 cases with such an authorization.

Mr. Dockstader: Yes.

The Chairman: Now, the minister went on to say that he knew of some 1,700 Indian veterans with VLA files; that is, Veterans' Land Act files. He was not informed whether you had other names.

Mr. Dockstader: We are just in the process of developing a complete list; we are compiling the list now. It is being upgraded every day.

The Chairman: This is fine because I was not aware of this meeting you had with the minister and, certainly, some of my colleagues. I do not want to take any more time of the committee. I will probably come back with some other questions to you, Mr. Dockstader. I will now resume questioning. I will use the list I still had Tuesday. I have the names of Messrs. Manly and Reid.

Mr. Manly.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: For 10 minutes, Mr. Manly. We hope, if there is a general agreement, we should adjourn at five o'clock. Is it agreed?

Some hon, Members: Yes.

[Translation]

Le président: Oui, très bien. Le ministre a déclaré en outre:

Je vous incite à fouiller les dossiers de tout ancien combattant indien qui se sent lésé. Vous n'avez tout simplement qu'à obtenir l'autorisation écrite de cet ancien combattant pour que le contenu de ses dossiers soit divulgué à une tierce personne.

C'est bien compréhensible. Je m'opposerais à vous ou à quiconque voudrait ouvrir mon dossier sans ma permission écrite.

Vous devez obtenir cette autorisation écrite, conformément aux mesures législatives adoptées en vue de protéger la vie privée de chaque individu.

Combien d'autorisations avez-vous obtenu jusqu'à présent?

M. Dockstader: Environ 80.

Le président: Pardon?

M. Dockstader: Quatre-vingt.

Le président: Quatre-vingt—vous avez reçu les 80 . . .

M. Dockstader: Cela peut être inscrit dans la modification...

Le président: Oui.

M. Dockstader: ... plus l'autorisation.

Le président: C'est la demande que vous avez fait parvenir aux anciens combattants . . .

M. Dosckstader: Oui.

Le président: ... et ils ont signé cela en guise d'autorisation vous permettant d'agir en leur nom et de déterminer leurs droits en tant qu'anciens combattants ou descendants d'anciens combattants. Vous avez déjà présenté 80 cas assortis d'une telle autorisation.

M. Dockstader: Oui.

Le président: Maintenant, le ministre a poursuivi en disant qu'il connaissait quelque 1,700 anciens combattants indiens sur lesquels existaient des dossiers constitués aux termes de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. On ne lui a pas dit si vous aviez d'autres noms à ajouter.

M. Dockstader: Nous sommes actuellement en train d'établir une liste complète; nous sommes en train de dresser cette liste. On l'augmente chaque jour.

Le président: C'est très bien, parce que je n'étais pas au courant de la réunion que vous avez eue avec le ministre, et c'est certainement le cas de certains de mes collègues. Je ne veux pas prendre plus de temps que cela. Je vais probablement vous adresser d'autres questions plus tard, monsieur Dockstader. Nous allons maintenant reprendre les questions. Je vais me servir de la liste que j'avais mardi. J'ai les noms de MM. Manly et Reid.

Monsieur Manly.

M. Manly: Merci, monsieur le président.

Le président: Vous avez 10 minutes monsieur Manly. S'il y a consensus, j'espère que nous pourrons ajourner à 5 heures. D'accord?

Des voix: Oui.

The Chairman: Mr. Manly, for 10 minutes.

Mr. Manly: In your brief, you refer to Recommendation 10 of the Special Committee on the Disabled and the Handicapped follow-up report which says:

Direct DIAND to launch an independent investigation into outstanding grievances of disabled Indian war veterans.

• 1540

In the follow-up report, it says about the difficulty that Indian war veterans face:

These difficulties continue today. According to the complaints, these difficulties take one of two forms: Either the veteran has been required to give up benefits as a status Indian in order to receive veteran's benefits, or he has been forced to relinquish veterans benefits in order to continue receiving benefits as a Status Indian.

I would like to ask Mr. Dockstader whether in his opinion there was a deliberate policy of enfranchisement by the federal government?

Mr. Dockstader: That would be hard to say at this stage of the game, but we set a scenario in the Sweeney report. Someone asked us the other day—it was done by Kyler, Wright and Daniels of Ottawa where they outlined discrepancies in payment. When a soldier compared notes with his buddy he said: You are receiving so much money; how come I am not? Well, I do not know, but do not complain. When he complained, the commanding officer said: Well, we will fix that very easily; here is the little paper you sign; you are one of us now. And he did not realize it was enfranchisement.

Mr. Manly: So you are saying that there was discrimination not only for veterans following discharge but also in the benefits received during the service, and in both cases people were encouraged to become enfranchised?

Mr. Dockstader: According to this report, yes.

Mr. Manly: Does that correspond with the stories that you have heard from other veterans?

Mr. Dockstader: Yes.

Mr. Manly: I have heard stories of what has been called parade-square enfranchisement where Indian servicemen were simply marched onto the parade square and given a great deal of pressure to enfranchise themselves. Have you any indication of that?

Mr. Dockstader: We have heard the murmurings of that; we just have not been able to verify it. We would hope that if we ever did a census that would come out with documentation from the individual himself.

[Traduction]

Le président: Monsieur Manly, 10 minutes.

M. Manly: Dans votre mémoire, vous parlez de la recommandation 10 de la Suite au rapport du Comité spécial concernant les invalides et les handicapés qui se lit comme suit:

Demander au ministère des Affaires indiennes et du Nord d'ouvrir une enquête indépendante sur les griefs en suspens des anciens combattants indiens handicapés.

Dans la suite au rapport, on parle des difficultés auxquelles se heurtent les anciens combattants indiens:

Ces difficultés continuent aujourd'hui. Selon les plaintes, ces difficultés sont de deux ordres: ou bien l'ancien combattant a été tenu de renoncer à ses allocations d'Indien inscrit pour pouvoir toucher ses allocations d'ancien combattant, ou bien il a été forcé de renoncer à ces dernières pour conserver son statut d'Indien inscrit.

J'aimerais demander à M. Dockstader s'il croit que le gouvernement fédéral a appliqué délibérément une politique d'affranchissement?

M. Dockstader: Cela serait difficile à dire à ce stade-ci de la partie, mais il y a un scénario de dressé dans le rapport Sweeney. Quelqu'un nous a interrogés à ce sujet l'autre jour—le rapport a été rédigé par Kyler, Wright et Daniels d'Ottawa et porte sur les écarts de paiements. Quand un soldat comparait son chèque avec celui d'un ami, il disait: vous recevez tant d'argent; comment se fait-il que je n'en reçoive pas autant? Eh bien, je ne sais pas, mais il ne faut pas se plaindre. Quand le soldat se plaignait, le commandant lui disait: eh bien, on va régler le problème très facilement, il suffit de signer ce petit document et vous serez un des nôtres. Le soldat ne se rendait pas compte qu'il renonçait à ses droits d'Indien inscrit.

M. Manly: Alors vous dites qu'il y a eu discrimination non seulement à l'égard des anciens combattants une fois libérés de leur service militaire, mais aussi à l'égard des soldats indiens qui ne touchaient pas le même solde que les autres, et dans les deux cas, les Indiens étaient invités à renoncer à leur statut d'Indiens inscrits?

M. Dockstader: Selon ce rapport, oui.

M. Manly: Est-ce que cela correspond aux histoires que vous ont racontées d'autres anciens combattants?

M. Dockstader: Oui.

M. Manly: J'ai entendu des histoires au sujet d'affranchissements collectifs, où des soldats indiens étaient amenés sur la place publique et invités fortement à s'affranchir. Avez-vous entendu parler de cela?

M. Dockstader: Nous en avons entendu parler un peu, mais nous n'avons pas pu vérifier les faits. Si jamais nous effectuons une étude, nous espérons pouvoir obtenir l'information de première main.

Mr. Manly: As an organization, are you concerned only to secure veterans benefits for people who retain their Indian status, or are you also concerned to help those people who gave up their status as Indians to regain status?

Mr. Dockstader: Yes, we are.

Mr. Manly: What procedures do you follow in that regard?

Mr. Dockstader: That is going to be a real can of worms. I have checked with Indian Affairs and they say that the only way a person can get back on the status rolls is by enfranchisement by mistake. It does not say anything about deliberate enfranchisement by the government. So it is going to be a touch-and-go legal battle.

Mr. Manly: If we could get the Canadian people to realize we all made a mistake about 30 years ago, it might help to solve that problem.

On page 3 of your brief, you talk about money from your allotment being diverted to the control of the Indian agent and doled out as he saw fit.

This money was put into trust funds and in some cases was invested in War bonds. A complete accounting has never been given and today much of this money rests in Indian Affairs Trust Funds.

Could you say something about these allotments and where this money came from and what the background was there?

Mr. Dockstader: It was a soldier's allotment that he sent home to dependants out of his own pay-cheque. Somebody in Indian Affairs decided that some of these women did not need that much to live on. Someone decided that there was too much money for them to handle and that they would only give it away to their uncles or relatives or what have you, so it was best left in the hands of the powers that be; i.e., the Indian agent.

We have a case where a fellow's wife was living on a reservation. She had to hook up a team of horses and drive 12 miles to the band office and drive 12 miles home, and if he decided he wanted to give her \$5 or \$10 or whatever it was, that is what she got. In his case, his wife does not know to this day whether or not she received the full amount because there was never any accounting given to her as to how much money was received.

Mr. Manly: Do you have any documentation of that situation at all?

• 1545

Mr. Dockstader: Yes, I do. He was one of the Indian veterans who enfranchised after something like 25 years of service.

Mr. Manly: That is really shocking.

[Translation]

M. Manly: En tant qu'organisme, cherchez-vous uniquement à assurer les prestations aux anciens combattants qui ont conservé leur statut d'Indiens inscrits ou essayez-vous également de venir en aide à ceux qui ont renoncé à leur statut d'Indiens inscrits et qui voudraient le reprendre?

M. Dockstader: Oui, c'est ce que nous faisons.

M. Manly: Comment procédez-vous?

M. Dockstader: Cela va présenter énormément de difficultés. J'ai vérifié auprès des Affaires indiennes et on m'a dit qu'on ne pouvait rétablir le statut d'un Indien inscrit que si ce dernier s'était affranchi par erreur. On ne dit rien de la politique d'affranchissement volontaire du gouvernement. Alors, cela va être une bataille juridique délicate.

M. Manly: Si nous pouvions sensibiliser la population canadienne au fait que nous avons commis une erreur il y a environ 30 ans, cela pourrait aider à résoudre le problème.

A la page 3 de votre mémoire, vous parlez d'argent des allocations qui était confié à l'agent des Indiens, qui le distribuait comme il l'entendait.

Cet argent était parfois placé en fiducie, parfois il servait à acheter des bons de la Défense nationale. Il n'y a jamais eu de comptabilité détaillée à ce sujet et une bonne partie de cet argent se trouve aujourd'hui dans le Fonds de fiducie des Affaires indiennes.

Pourriez-vous nous donner des détails au sujet de ces allocations et nous dire d'où venaient ces fonds, nous expliquer un peu la situation?

M. Dockstader: Il s'agit de l'allocation du soldat envoyé chez lui à ses dépendants et qui constituait une partie de sa solde. Quelqu'un aux Affaires indiennes a décidé que quelques-unes de ces femmes n'avaient pas besoin d'autant d'argent pour vivre. On a décidé qu'elles ne pouvaient administrer autant d'argent et qu'elles le donneraient simplement à leurs oncles, ou parents ou qui que ce soit, alors on a décidé que les autorités devraient s'occuper de ces fonds, c'est-à-dire l'agent des Indiens.

Nous avons le cas de l'épouse d'un soldat qui vivait sur une réserve. Elle devait atteler ses chevaux pour se rendre au bureau de la bande à une distance de 12 milles et revenir à la maison, et s'il était décidé qu'elle n'allait recevoir que \$5 ou \$10, c'est tout ce qu'elle avait. Dans son cas, sa femme ne sait pas encore aujourd'hui si elle a touché le plein montant auquel elle avait droit, parce qu'on n'a jamais fait la comptabilité des sommes qu'elle aurait touchées.

M. Manly: Avez-vous des documents à l'appui concernant cette situation?

M. Dockstader: Oui, j'en ai. Il s'agit d'un ancien combattant indien qui a renoncé à son statut d'Indien inscrit après 25 ans de service.

M. Manly: C'est vraiment abominable.

The Chairman: Have you ever discussed this specific case with the minister or his representatives?

Mr. Dockstader: Yes, with the minister.

The Chairman: When did you see him? Was there any follow-up?

Mr. Dockstader: No.

The Chairman: What was the name of the case?

Mr. Dockstader: The fellow's name is Robert Bird. He is from Balgonie, in Saskatchewan.

Mr. Manly: Do you know of more than one case where this was done, Mr. Dockstader?

Mr. Dockstader: We have heard of more than one case. We just have not been able to get written—

Mr. Manly: Again, that is one of those thousands of cases you have not yet had any access to?

Mr. Dockstader: Right. sight and and analysis of the spin and the spin

Mr. Manly: And you have not been able to get any accounting for these funds that were put in trust?

Mr. Dockstader: Getting an accounting of an Indian Affairs trust is like pulling hen's teeth. That is a closely guarded secret.

Mr. Manly: One of your problems now in carrying on this struggle is the whole need for Core funding. Are you receiving Core funding now?

Mr. Dockstader: No, sir. We almost did. Unfortunately what happened is that it was recommended that we do receive Core funding and Cabinet finally decided it would not sign a new contract with native organizations, but it would extend the existing contract for one year, which left us out, because we did not have an existing contract.

Mr. Manly: You were not included in the existing contract?

Mr. Dockstader: We did not have a contract to start with. It was merely being extended for one year. We did not have a contract to begin with, so we were left out.

Mr. Manly: How do you manage to operate financially?

Mr. Dockstader: Fortunately we have been able to get contract work from government agencies and do the contract work. As of the end of this month, the last of the contracts run out, and that looks fairly ominous for the doors closing on our office.

Mr. Manly: My understanding from talking with an officer of the native directorate this morning was that they hoped there would be a meeting early next week of the three departments involved, namely the native directorate of the Secretary of State, Veterans Affairs, and Indian Affairs. He hoped very

[Traduction]

Le président: Avez-vous déjd discuté de ce cas particulier avec le ministre ou ses représentants?

M. Dockstader: Oui, j'en ai discuté avec le ministre.

Le président: Quand l'avez-vous vu? Est-ce qu'il y a eu une suite à vos entretiens?

M. Dockstader: Non.

Le président: Quel était le nom de ce cas?

M. Dockstader: Le nom de la personne est Robert Bird. Il vient de Balgonie en Saskatchewan.

M. Manly: Savez-vous s'il y a eu plus d'un cas comme celui-là, monsieur Dockstader?

M. Dockstader: Nous avons entendu parler de plus d'un cas. Nous n'avons simplement pas réussi à obtenir une autorisation écrite . . .

M. Manly: Il s'agit là encore d'un des milliers de cas auquels vous n'avez pu avoir accès?

M. Dockstader: C'est exact.

M. Manly: Et vous n'avez pas pu obtenir de rapport de comptabilité concernant les fonds qui ont été placés en fiducie?

M. Dockstader: Tenter d'obtenir un état de compte du fonds de fiducie des Affaires indiennes, c'est comme essayer d'arracher des dents à des poules. C'est un secret très bien gardé.

M. Manly: L'un de vos problèmes maintenant, c'est d'obtenir du financement global pour continuer vos travaux. Recevez-vous du financement actuellement?

M. Dockstader: Non monsieur. Nous avons failli en recevoir. Malheureusement, ce qui s'est produit, c'est qu'il avait été recommandé de nous accorder du financement global et le Cabinet a décidé en fin de compte qu'il ne signerait pas de nouveau contrat; avec les organismes autochtones, qu'il prolongerait simplement les contrats existants pour une autre année, ce qui nous a privé de tout financement puisque nous n'avions pas de contrat en cours.

M. Manly: On ne vous a pas inclu parmi les organismes qui avaient déjà un contrat?

M. Dockstader: Nous n'avions pas de contrat; on a décidé simplement de prolonger les contrats existants pour une période d'un an. Nous n'avions pas de contrat pour commencer, alors on n'a rien eu.

M. Manly: Comment réussissez-vous à fonctionner financièrement?

M. Dockstader: Heureusement, nous avons pu obtenir des contrats de travail d'organismes gouvernementaux et faire ce travail. A la fin du mois courant, ce sera le dernier des contrats, cela laisse présager la fermeture de notre bureau.

M. Manly: Selon mes discussions avec un agent de la Direction des autochtones ce matin, on semble espérer qu'il y aura une réunion des trois services concernés au début de la semaine prochaine; c'est-à-dire la Direction des autochtones du Secrétariat d'État, les Affaires des anciens combattants et les

much some funding would be made available; and I think all members of this committee would concur in that.

One final question, Mr. Chairman. Is it possible to make a motion at this time?

The Chairman: It is possible, but it would likely be put to a vote, and since we do not have a quorum now, I think perhaps it would be wiser to wait until we have a quorum. It would be more practical, because I could have a look at it—

Mr. Manly: Is it possible to make a motion and have it on the table?

The Chairman: You can introduce it if you want to—if you want to read it into the record. But I do not want to presume I can accept it. I do not know what it is.

Mr. Manly: My motion would be simply that this committee request the Department of Indian Affairs and Northern Development to launch an independent investigation into outstanding grievances of disabled Indian war veterans.

The Chairman: Would that be within the mandate of the committee, whose terms of reference are only to consider estimates? This is a well known rule, and I would like to operate this committee inside the parameters of our terms of reference. Because of that, I cannot accept it. In any case, we do not have a quorum, so I just could not deal with it.

Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: Speaking on that too, I know recommendations had been made by the Committee on the Disabled and the Handicapped and they were passed on to the Department of Indian Affairs. At the moment, most of these recommendations are being considered and are on the point of being implemented. I think it may be premature to be making a motion at this stage, when the full significance and the full action have not been completed yet.

The Chairman: I certainly thank you for that information; but in any case, it is not within the power of this committee to consider such a motion.

• 1550

Mr. Manly: It would be very helpful if this committee was able to give Mr. Dockstader some assurance that we were taking his concern and his people's concern seriously.

The Chairman: I would suggest to Mr. Manly that the minister is well aware of the problems. He spoke to the Indians who are veterans, on January 20, at their workshop here in Ottawa and made a few suggestions and listened to them. He is in constant communication with them, or an official of his department. The minister has accepted to appear before the committee either next Tuesday or whenever we can accommodate him. Perhaps you would want to make that recommenda-

[Translation]

Affaires indiennes. Nous espérons sincèrement qu'on vous accordera du financement et je pense que tous les membres du Comité seraient d'accord.

Une dernière question, monsieur le président. Est-il possible de présenter une motion maintenant?

Le président: C'est possible, mais la motion serait mise aux voix; étant donné que nous n'avons pas le quorum, je pense qu'il serait peut-être plus sage d'attendre que nous l'ayons atteint. Ce serait plus pratique, parce que j'aurais l'occasion de l'examiner...

M. Manly: Est-il possible de présenter une motion et de l'avoir sur la table?

Le président: Vous pouvez la présenter si vous le voulez—si vous voulez la lire pour qu'elle soit consignée dans le compte rendu. Mais je ne peux pas vous dire que je vais l'accepter. Je ne sais pas de quoi il retourne.

M. Manly: Ma motion serait simplement que le Comité demande au ministère des Affaires indiennes et du Nord d'instituer une enquête indépendante sur les griefs en suspens des anciens combattants indiens handicapés.

Le président: Est-ce que cela fait partie du mandat du Comité, qui est chargé uniquement d'étudier le budget des dépenses? C'est un règlement bien connu, et j'aimerais que le Comité fonctionne suivant les paramètres de son mandat. C'est pourquoi je ne peux l'accepter. De toute façon, nous n'avons pas le quorum, alors je ne pourrais pas aborder cette question.

M. Hudecki.

M. Hudecki: A ce sujet précisément, je sais que des recommandations avaient été faites par le Comité concernant les invalides et les handicapés et que ces recommandations ont été transmises au ministère des Affaires indiennes. A l'heure actuelle, la plupart de ces recommandations sont en train d'être examinées et sur le point d'être mises à exécution. Je pense qu'il serait peut-être prématuré de présenter une motion à ce stade-ci, alors que toutes les mesures n'ont pas encore été prises.

Le président: Je vous remercie pour cette information, mais de toute façon, il n'est pas du ressort du Comité de considérer une telle motion.

M. Manly: Il serait très utile que le Comité assure M. Dockstader que nous prenons ses préoccupations et celles de son peuple au sérieux.

Le président: Je dirais à M. Manly que le ministre est bien au courant des problèmes. Il a parlé aux Indiens qui sont aussi anciens combattants le 20 janvier dernier lors de l'atelier qui a eu lieu à Ottawa, et il a fait quelques suggestions et écouté ce qu'ils avaient à dire. Le ministre ou un de ses fonctionnaires est constamment en communication avec eux. Le ministre a accepté de comparaître devant le Comité mardi prochain ou à une date qui nous conviendra. Vous pourriez peut-être attendre

tion then and we will see how he receives it, but the committee is not authorized to even consider such a motion.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, as we did discuss this morning at the steering committee meeting the motion of our colleague, Mr. McKenzie, which wants this committee to include in its report such kind of recommendation on different matters, including the Woods commission report, because of the fact that you might have to rule it out of order, and even this good suggestion also, instead of losing time and dividing ourselves on things we will not resolve here, perhaps it might be a good time when the minister comes to our next meeting to ask him if he would make a reference to this committee of the annual report. This would open the door to us for further discussion of all those matters.

The Chairman: That is what I think. In deference to the minister, we could perhaps postpone the consideration of even your motion, Mr. McKenzie, and wait and see the reaction of the minister. He may be delighted to do just that and accommodate it and see that we have a further term of reference to look into this matter.

Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

At the outset, might I say that as a veteran, and after hearing the presentation made by those on behalf of the National Indian Veterans Association at the previous meeting and today, I was firstly impressed with the fairness of the witnesses in their presentation; and second, disturbed at the fact that here was a group of veterans that was not being dealt with as fairly and as justly as they should have been over the years. Apart from whose fault it is, it seems that we, as veterans and a parliament in this capital city of ours, have been somewhat neglectful, and I would hope, Mr. Chairman, that as a committee we would carry the grievances forward of the native Indian veterans as expeditiously and as meaningfully as we possibly can.

On our last occasion we heard one of the witnesses talk in terms of acting as an *avocat* on behalf of Indian veterans. May I ask the witness, and I go back to the preface of the document itself, which indicates that this organization came into being only on April 3, 1981, if it was at that time you started to become operative on behalf of Indian veterans, and can you indicate at what point of operational management control and efficiency you are now at, and could you conduct this survey yourself, if funded or by any other means, of determining what numbers of Indian veterans are in need of pension care?

[Traduction]

cette occasion pour faire votre recommandation et nous verrons comment il réagira, mais le Comité n'est même pas autorisé à considérer une telle motion.

M. Manly: Merci, monsieur le président.

Le président: M. Laniel.

M. Laniel: Monsieur le président, étant donné que nous avons discuté de la motion de notre collègue M. McKenzie à la réunion du comité de direction ce matin—motion qui invite le Comité à inclure dans son rapport des recommandations sur diverses questions, y compris le rapport de la Commission Woods—étant donné que vous aurez peut-être à décider que la motion n'est pas recevable en vertu du règlement, malgré le bien-fondé de cette recommandation et plutôt que de perdre notre temps et d'argumenter sur des choses que nous ne pouvons régler ici, il conviendrait peut-être de profiter de la prochaine visite du ministre pour lui demander s'il ne pourrait pas nous autoriser à étudier le rapport annuel. Cela nous permettrait de discuter de façon plus approfondie de toutes ces questions.

Le président: C'est ce que je pense. Par respect pour le ministre, nous devrions peut-être remettre à plus tard la considération de votre motion, monsieur McKenzie, et attendre de voir la réaction du ministre. Il sera peut-être heureux d'accepter la motion et d'étendre notre mandat pour nous permettre d'étudier cette question.

M. Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président.

Pour commencer, j'aimerais dire qu'en tant qu'ancien combattant, après avoir entendu la déclaration faite au nom de l'Association nationale des anciens combattants indiens à la dernière réunion et aujourd'hui, j'ai été d'abord impressionné par l'honnêteté des témoins dans leur présentation et deuxièmement, bouleversé par le fait que nous avions devant nous un groupe d'anciens combattants qui n'étaient pas traités aussi équitablement et aussi justement qu'ils auraient dû l'être au cours des années. Sans imputer le blâme à qui que ce soit, il me semble que nous, en tant qu'anciens combattants et en tant que parlementaires à Ottawa, nous avons été un peu négligents; j'espère, monsieur le président, que le Comité va faire connaître les griefs des anciens combattants indiens autochtones aussi rapidement et sérieusement que possible.

La dernière fois, nous avons entendu un des témoins déclarer qu'il agissait au nom d'anciens combattants indiens. Puis-je demander au témoin—et je me reporte à la préface du document comme tel où l'on dit que l'organisme a été établi seulement le trois avril 1981—est-ce à ce moment-là que vous avez commencé à agir au nom des anciens combattants indiens et pouvez-vous nous dire à quel point de contrôle de gestion des opérations et d'efficacité vous en êtes maintenant? Vous serait-il possible d'effectuer vous-même une étude si vous aviez les fonds ou d'autres moyens afin de déterminer le nombre d'anciens combattants indiens qui ont besoin de prestations de pension?

Mr. Dockstader: Yes. We have already presented the Secretary of State with records, charts, timeframes, and critical path movements blocked out into phases of 1, 2, 3 and 4, which would take a period of one year to arrive at the complete census with a report tabled before the funding agency.

Mr. Reid (St. Catharines): Let me put it this way, Mr. Chairman. The presentation includes a number of case references. All these persons who have been indicated as case 1, 2, 3, 4, et cetera, are they status Indians?

Mr. Dockstader: Yes, sir.

Mr. Reid (St. Catharines): Are they on reserves?

Mr. Dockstader: Yes.

• 1555

Mr. Reid (St. Catharines): Some of those persons did, at one time or another, receive benefits, and then there was an indication that benefit was terminated or cut in half, or otherwise altered. Can you tell us how that came about, and give us some indication why that came about?

Mr. Dockstader: At this stage, we cannot. We have received only in the last two days three status reports from Veterans Affairs. Three veterans were under consideration for review—that was just two days ago. We just received an indication that they will be re-examined by a medical doctor. I think one is in Vancouver; one is northern Saskatchewan, and one in Southern Saskatchewan.

In one case the veteran was a truck driver in the army through Sicily, Italy. He was discharged because of failing eyesight and he received no benefits.

Mr. Reid (St. Catharines): The presentation includes 10 cases. Do you have those 10 cases under your consideration now? Are you developing those as cases that you would like to bring forward to one or the other of the ministeries involved?

Mr. Dockstader: These are sample cases, really. Over 80 cases are under review right now by Veterans Affairs or Indian Affairs.

Mr. Reid (St. Catharines): Are you telling me 8 or 80?

Mr. Dockstader: Eighty. These are sample cases.

Mr. Reid (St. Catharines): A reference has already been made to that recommendation number 10, with respect to recommending that the Department of Indian Affairs and Northern Development launch and continue an investigation, and so on. Is it your desire that you continue to operate through the Department of Indian and Northern Affairs, or are you prepared to give some direction to the Department of Veterans Affairs.

[Translation]

M. Dockstader: Oui. Nous avons déjà présenté au secrétaire d'État des dossiers, des diagrammes, des échéanciers et des plans de travail répartis en quatre phases et s'échelonnant sur une période d'un an, qui permettrait d'effectuer l'étude et de présenter un rapport à l'organisme de financement.

M. Reid (St. Catharines): Je vais poser ma question différemment, monsieur le président. Le document renferme un certain nombre de situations, de cas. Toutes ces personnes qui ont été désignées comme les cas 1, 2, 3, 4 et ainsi de suite, sont-elles des Indiens inscrits?

M. Dockstader: Oui, monsieur.

M. Reid (St. Catharines): Vivent-elles sur des réserves?

M. Dockstader: Oui.

M. Reid (St. Catharines): Certaines de ces personnes ont reçu à un moment ou à un autre des prestations et ensuite, il semble que l'on ait mis fin aux versements ou que les prestations aient été réduites de moitié ou modifiées d'une autre manière. Pourriez-vous nous dire comment cela s'est produit et pour quelles raisons?

M. Dockstader: Pour le moment, nous ne le pouvons pas. Ce n'est que ces deux derniers jours que nous avons reçu du ministère des Affaires des anciens combattants trois rapports portant sur la révision du dossier de trois anciens combattants. On vient de nous dire que ceux-ci seront de nouveau examinés par un médecin. Je pense que l'un d'eux se trouve à Vancouver, l'autre dans le nord de la Saskatchewan et le troisième dans le sud de la Saskatchewan.

Dans un cas, l'ancien combattant était chauffeur de camion dans l'Armée lorsque celle-ci a traversé la Sicile, en Italie. Il a été libéré à cause d'une mauvaise vue et n'a pas reçu de prestations.

M. Reid (St. Catharines): Le mémoire parle de 10 cas. Êtes-vous actuellement en train de les étudier? Préparez-vous ces dossiers en vue de les soumettre à l'un ou l'autre des ministères concernés?

M. Dockstader: Ce sont des cas types, en fait. Car actuellement, le ministère des Affaires des anciens combattants et le ministère des Affaires indiennes se penchent sur plus de 80 cas

M. Reid (St. Catharines): Vous dites 8 ou 80?

M. Dockstader: Quatre-vingts. Je disais que les autres étaients des cas types.

M. Reid (St. Catharines): On a déjà parlé de la recommandation numéro 10, qui consiste à recommander au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien d'entreprendre et de poursuivre une enquête. Entendez-vous continuer à opérer par l'entremise du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ou êtes-vous disposé à donner des instructions au ministère des Affaires des anciens combattants?

- Mr. Dockstader: I think the recommendation should be through Veterans Affairs; that they assume full responsibility.
- Mr. Reid (St. Catharines): Are you prepared to give some reasoning for this? I am concerned about the time that has gone by and the loss of years.
- Mr. Dockstader: They are directly responsible for the administration of the veterans' (audible—editor), and they sub-delegated to Indian Affairs.
- Mr. Reid (St. Catharines): If you happen to go that course, would you then be in a position to take advantage of the advocates available through the Department of Veterans Affairs in the processing of the claims you have?
- Mr. Dockstader: We probably will; I have a claim to appeal denial of an allowance.
- Mr. Reid (St. Catharines): In those instances where benefits are being received or have been received, were they through the Department of Veterans Affairs, or have you been able to determine which department has been administering those in the past?
- Mr. Dockstader: It is my understanding that the disability pensions plus the allotment allowances and allotments work now through Veterans Affairs; however the money for allotments were diverted to Indian Affairs. Land allotments, housing, was administered by Indian Affairs.
- Mr. Reid (St. Catharines): Would it make any difference to you or your fellow Indians if you were operating under the Department of Veterans Affairs as to whether or not you would be able to receive benefits and continue as status Indians on reserves?
 - Mr. Dockstader: I do not think so.
- Mr. Reid (St. Catharines): So the same problem of qualification would exist. Is that what you are telling us?
 - Mr. Dockstader: Yes.
- Mr. Reid (St. Catharines): How can we overcome this problem of continuing as a status Indian, maintaining the rights and benefits of such a person, and be entitled and be able to receive the benefits that as a veteran that person should receive?
- Mr. Dockstader: That again is going to have to go back to Indian Affairs, because they hold complete control over Indian lands, so we are caught in a catch-22 situation, but if there is proper monitoring and reporting to Veterans Affairs and they stand responsible, I see no problem.

• 1600

Mr. Reid (St. Catharines): But if I refer only to disability pensions—nothing to do with land—are they not payable directly to the veteran entitled to that disability pension?

[Traduction]

- M. Dockstader: Je crois que la recommandation devrait se faire par l'entremise de ce dernier ministère, qui devrait assumer toutes ses responsabilités.
- M. Reid (St. Catharines): Êtes-vous prêt à donner des raisons à ce sujet? Le fait que nous ayons attendu si longtemps me préoccupe.
- M. Dockstader: Le ministère des Affaires des anciens combattants est directement responsable de l'administration des Affaires des anciens combattants (inaudible) et il a délégué des pouvoirs au ministère des Affaires indiennes.
- M. Reid (St. Catharines): Si vous adoptez cette voie, allezvous pouvoir utiliser les services des avocats disponibles par l'entremise du ministère des Affaires des anciens combattants pour traiter les revendications que vous avez reçues?
- M. Dockstader: Nous le pourrons probablement. Dans un cas, il nous faut interjeter appel au sujet du refus d'allocation.
- M. Reid (St. Catharines): Dans les cas où il y a maintenant ou il y a eu versements de prestations, celles-ci étaient-elles versées par le ministère des Affaires des anciens combattants, ou avez-vous déterminé quel ministère les administrait par le passé?
- M. Dockstader: Je crois comprendre que les pensions d'invalidité, plus les allocations de lotissement, sont actuellement versées par l'entremise du ministère des Affaires des anciens combattants. Toutefois, les fonds concernant les lotissements ont été versés au ministère des Affaires indiennes. Les parcelles de terrain, les logements ont été administrés par ce dernier ministère.
- M. Reid (St. Catharines): Si vous passiez par le ministère des Affaires des anciens combattants cela ferait-il une différence pour vous ou pour vos compatriotes indiens, en ce qui concerne votre capacité de recevoir ou non les prestations et de continuer ou non à être un Indien inscrit sur des réserves?
- M. Dockstader: Je ne pense pas.
- M. Reid (St. Catharines): Donc, le problème de qualification existerait toujours. Est-ce cela que vous voulez nous dire?
 - M. Dockstader: Oui.
- M. Reid (St. Catharines): Comment peut-on surmonter le problème qui consiste à garder le statut d'un indien inscrit, à maintenir ses droits et prestations et à lui donner le droit de recevoir les prestations auxquelles il peut prétendre en tant qu'ancien combattant?
- M. Dockstader: Cette question devra être renvoyée au ministère des Affaires indiennes, car il a la mainmise sur les terres indiennes, donc nous sommes coincés. Toutefois, si la surveillance est adéquate et si l'on fait rapport au ministère des Affaires des anciens combattants, et que ce dernier ministère reste responsable, je ne vois pas de problème.
- M. Reid (St. Catharines): Mais si je ne parle que de pensions d'invalidité—et non de terre—celles-ci ne sont-elles pas directement payables à l'ancien combattant qui y a droit?

Mr. Dockstader: Yes, that is no problem; it is not that.

Mr. Reid (St. Catharines): So the problem that exists with respect to status Indians only refers to land holders, is that right?

Mr. Dockstader: Well, land holders stress the fact they never received the same retirements as everyone else did, plus they never got the educational benefits; if they want to get those things they have to leave the

Mr. Reid (St. Catharines): Okay. Is part of your main grievance, then, going back to the original benefits upon return from overseas areas of conflict, educational grants, land entitlements, et cetera, or are you mainly concerned now, as your case history points out, with disability grants for the aging society and aging Indian?

Mr. Dockstader: No. There would be a mix of that. There are cases now where a veteran is about to lose his land by expropriation from his band council because he does not have a valid certificate of possession. In other words, he is going to lose his property and the best he can hope for is possibly some small compensation for any improvements he has made to that land, or if he has a legal case for that land; so it would be a mix of that.

Mr. Reid (St. Catharines): May I conclude with this last question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Reid (St. Catharines): I am concerned with the fact that some of these people are becoming disentitled, disenfranchised, and losing benefits. I wonder how we can help them if we are involving ourselves with the different departments, particularly the Department of Indian and Northern Affairs, and particularly with respect to band rules and regulations as they govern themselves? We would have to ask for some consideration in that respect.

Having just formulated the association that you have—and you have come forward with a very valid presentation—is it your intention that you will become, and continue to be, active through this department and through this committee so we can continue in touch so we know what progress is now being made? I am talking in terms of months rather than years.

Mr. Dockstader: We would hope the committee would invite NIVA back to make progress reports. It is only reasonable that people find out what progress is being made, and it is only right and fair that the committee know what difficulties we encounter and what successes we are having; this is why I have come here to ask for your assistance.

The Chairman: Before I recognize Mr. McKenzie, I would like to ask you again—you mentioned in answer to Mr. Manly that you have a government contract—did you say NIVA is under government contract?

[Translation]

M. Dockstader: Oui, là n'est pas le problème.

M. Reid (St. Catharines): Donc, le problème relatif aux Indiens inscrits se rapporte uniquement aux propriétaires de terres, n'est-ce pas?

M. Dockstader: Eh bien, ces propriétaires disent qu'ils n'ont jamais touché les mêmes prestations de retraite que les autres, qu'ils n'ont jamais eu les prestations de formation qu'ont les autres et que s'ils veulent les avoir, ils devront quitter la ...

M. Reid (St. Catharines): D'accord. Votre principale doléance remonte partiellement aux prestations initiales, au retour d'outre-mer, c'est-à-dire aux prestations de formation, au droit à une terre etc.? Ou alors vous préoccupez-vous principalement des pensions d'invalidité versées aux personnes âgées et aux Indiens âgés, comme semble le prouver votre dossier?

M. Dockstader: Non. C'est une combinaison des deux. Il y a des cas où un ancien combattant risque de perdre sa terre par expropriation du conseil de bande, car il ne détient pas de certificat valide de possession. Autrement dit, il va perdre sa terre et tout ce qu'il peut espérer en retour, c'est de recevoir éventuellement une petite indemnité pour l'amélioration qu'il aura apportée à sa terre, ou une petite indemnité au cas où il pourrait revendiquer juridiquement cette terre. Il s'agit donc d'une combinaison des deux.

M. Reid (St. Catharines): Puis-je conclure en posant ma dernière question, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Reid (St. Catharines): Le fait que certaines de ces personnes perdent leurs droits et prestations m'inquiète. Je me demande comment nous pourrions les aider, si nous consultons les différents ministères en cause, et notamment le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, concernant notamment les règles et règlements de bande qui régissent des Indiens? Il faudra que nous demandions que cette question soit étudiée.

Venant de créer votre association—et vous nous avez soumis un mémoire tout à fait valable—avez-vous l'intention d'être actif et de continuer à l'être par l'entremise de ce ministère et par l'entremise du Comité, de manière que nous puissions garder contact et connaître les progrès réalisés? Je parle de mois, plutôt que d'années.

M. Dockstader: Nous espérons que le Comité invitera de nouveau l'Association nationale des Anciens combattants Indiens afin que celle-ci puisse faire des rapports sur l'évolution de la situation. Il est raisonnable de vouloir savoir quels sont les progrès réalisés, il n'est que juste que le Comité soit au courant des difficultés auxquelles nous faisons face, des succès que nous remportons; c'est la raison pour laquelle je suis venu ici pour vous demander votre aide.

Le président: Avant de passer la parole à M. McKenzie, je voudrais vous redemander quelque chose: vous avez dit lorsque vous avez répondu à M. Manly que vous aviez un contrat du gouvernement, avez-vous dit que l'ANACI avait passé un contrat avec le gouvernement?

Mr. Dockstader: Yes, sir.

The Chairman: The Canadian government?

Mr. Dockstader: Yes.

The Chairman: For how much, would you know?

Mr. Dockstader: \$5,000.

The Chairman: \$5,000 for what—the short-term, a few months?

Mr. Dockstader: Yes; it is almost . . .

The Chairman: NIVA was created last—

Mr. Dockstader: —April. April 3, officially; legally.

The Chairman: Legally April 3, 1981. Is this through Indian Affairs or the Secretary of State?

Mr. Dockstader: Secretary of State.

The Chairman: The Secretary of State gave you \$5,000?

Mr. Dockstader: Well, we have had more than that over the year.

The Chairman: How much did you have?

Mr. Dockstader: I have not had the audit done; it is being done, but . . .

The Chairman: The initial amount was \$5,000, but you have had—

Mr. Dockstader: We had \$25,000 funding all told for last year that enabled us to operate the office. We had moneys contributed for donations for the conference we had in January.

The Chairman: Yes.

Mr. Dockstader: It was held by Indian Affairs and the Secretary of State.

The Chairman: All told, would you say you received almost \$50,000?

Mr. Dockstader: \$65,000.

The Chairman: \$65,000 to pay for the rent, telephone, and some of your personal expenses?

Mr. Dockstader: Yes, and then we got a couple of small grants from outside agencies, departments . . .

The Chairman: Private agencies, yes. This will take you up to what date?

Mr. Dockstader: March 31.

The Chairman: 1982?

Mr. Dockstader: That is right.

The Chairman: Okay; there will be more. Thank you.

Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

M. Dockstader: Oui.

Le président: Avec le gouvernement canadien?

M. Dockstader: Oui.

Le président: Pour quelle somme, le savez-vous?

M. Dockstader: Pour \$5,000.

Le président: \$5,000 pourquoi—à court terme, pour quelques mois?

M. Dockstader: Oui; c'est presque . . .

Le président: L'ANACI a été créée . . .

M. Dockstader: ... en avril. Le 3 avril pour être plus précis, officiellement et légalement.

Le président: Légalement le 3 avril 1981. Ce contrat a-t-il été conclu par l'intermédiaire du ministère des Affaires indiennes ou par l'intermédiaire du Secrétaire d'État?

M. Dockstader: Par l'intermédiaire du Secrétaire d'État.

Le président: Le Secrétaire d'État vous a donné \$5,000?

M. Dockstader: Eh bien, nous avons eu plus que cela au cours de l'année.

Le président: Combien avez-vous reçu?

M. Dockstader: La vérification n'a pas été faite; elle est en train de se faire mais . . .

Le président: Le montant initial s'élevait à \$5,000, mais vous avez eu . . .

M. Dockstader: Nous avons reçu \$25,000 de financement en tout et pour tout l'année dernière, ce qui nous a permis de faire fonctionner le bureau. En outre, nous avons reçu des dons pour la conférence que nous avons eue en janvier.

Le président: Je vois.

M. Dockstader: Cette conférence a été organisée par le ministère des Affaires indiennes et le Secrétariat d'État.

Le président: En tout, diriez-vous que vous avez reçu presque \$50,000?

M. Dockstader: \$65,000.

Le président: \$65,000 pour payer les loyers, le téléphone et certaines de vos dépenses personnelles?

M. Dockstader: Oui et ensuite nous avons reçu deux ou trois petites subventions d'organismes extérieurs . . .

Le président: Oui, d'organismes privés. Ce qui vous amène jusqu'à quelle date?

M. Dockstader: 31 mars.

Le président: 31 mars 1982?

M. Dockstader: C'est ça.

Le président: D'accord. Donc il y aura d'autres fonds. Merci.

Monsieur McKenzie?

M. McKenzie: Merci, monsieur le président.

Mr. Reid mentioned having need of having NIVA back and following up on their problems. I think the two meetings we have had have pretty well highlighted all of your problems and, if this motion of mine is accepted and voted on by the committee, then there will be a procedure to follow up. We do not have regular veterans affairs meetings. After this series is finished next week, there will not be any more until some time next year. The purpose of my motion is so that there may be more follow-up.

• 1605

The Chairman: Mr. McKenzie, now we have quorum but, as I indicated when we mentioned this, perhaps it would be wise of us and in deference to the minister to wait until he comes back. It may be that the minister has some plan of his own which may satisfy all of us. Why not wait until the minister comes? However, if you want me to decide on whether I should accept your motion, I will have to deal with it. Do you want me to pursue this or wait until the minister comes?

Mr. McKenzie: I checked this out with the table research office and they drafted it for me. The motion is in order. We could decide then. There are a few things I want to raise with Mr. Dockstader, and then you can give us your decision.

The Chairman: I can give you my decision now, Mr. McKenzie. I have looked at this very carefully; I have discussed it at length, and find that I am in no position to accept this motion. It goes beyond the terms of reference of the committee. It is a well-known rule that when you have a term of reference to deal with estimates, you should limit yourself to either rejecting or adopting the estimates, and this I intend to do.

Mr. McKenzie: Well, I gave you two examples where similar motions have been passed, Mr. Chairman. What is the difference between my motion and the other two that have been passed in other committees?

The Chairman: Well, I do not know what chairmen of other committees do with such motions, Mr. McKenzie, but I know what I will do with yours. And it is based on the rules of Beauchesne, from which let me quote. This is a citation of Beauchesne, Fifth Edition, Article 477.

The Estimates of a department or agency of the Government are referred to and considered in the various standing committees, where the Members have an opportunity to agree to, negative, withdraw, reduce or supercede each Vote of the Estimates.

And in the chapter on estimates on page 170 of Beauchesne, Fifth Edition, we read under the heading: "Procedure In Committee" in Citation 491.

Each resolution for a Vote forms a distinct motion which can only be dealt with by being agreed to, reduced, negatived, superceded or withdrawn. The committee may reduce the amount of the Vote by the omission or reduction of the [Translation]

M. Reid a dit qu'il serait nécessaire de faire revenir l'ANACI pour voir où en est la situation. Je pense que les deux séances que nous avons eues ont pas mal mis en lumière vos problèmes et si ma motion est adoptée et votée par le comité, cela établira une procédure pour la suite à donner. En effet, nous ne tenons pas régulièrement de séance sur les affaires des anciens combattants et une fois que cette série sera terminée la semaine prochaine, il n'y en aura pas d'autre jusqu'à l'année prochaine. Ma motion a donc pour but d'établir une procédure pour la suite à donner.

Le président: Monsieur McKenzie, nous avons actuellement un quorum mais comme je l'ai dit lorsque nous en avons parlé, il serait peut-être plus judicieux d'attendre que le ministre revienne. Il se pourrait en effet que celui-ci ait des plans qui nous satisfassent tous. Donc, pourquoi ne pas attendre sa venue? Toutefois, si vous voulez absolument que je décide si je dois accepter votre motion, je vais devoir m'en occuper. Donc, voulez-vous que je m'en occupe ou voulez-vous attendre que le ministre vienne?

M. McKenzie: J'ai vérifié auprès des services du greffier et ils ont rédigé cette motion pour moi. Elle est donc tout à fait conforme au règlement. Donc, nous pourrions décider. J'ai quelques questions à poser à M. Dockstader, et ensuite vous pourriez nous faire part de votre décision.

Le président: Je peux vous donner ma décision tout de suite, monsieur McKenzie. J'ai étudié attentivement la question, j'en ai discuté en long et en large, et juge que je ne suis pas en mesure d'accepter votre motion. Cela dépasse le mandat du comité. C'est une règle bien connue que, lorsque vous avez le mandat d'étudier le budget, vous devriez vous limiter à l'accepter ou le refuser; et c'est ce que j'ai l'intention de faire.

M. McKenzie: Je vous ai donné deux exemples où des motions similaires avaient été adoptées, monsieur le président. Quelle est la différence entre ma motion et les deux autres qui ont été adoptées dans d'autres comités?

Le président: Et bien je ne sais pas ce que font les présidents des autres comités avec ce genre de motions, monsieur McKenzie mais je sais ce que je vais faire de la vôtre. Et je me fonde sur le Beauchesne, que je vais vous citer. Le Beauchesne, Cinquième édition dit à l'article 477:

Les prévisions budgétaires visant les ministères ou autres institutions de l'État sont déférées pour examen aux divers comités permanents compétents pour en connaître. Les députés y trouvent l'occasion d'approuver, de rejeter, de faire retirer, diminuer ou remplacer chacun des postes budgétaires qui leur sont soumis.

Et dans le chapitre qui porte sur le budget à la page 170 du Beauchesne, Cinquième édition, on trouve sous la rubrique «Procédure en comité» à l'article 491:

Toute résolution visant un subside constitue une motion distincte qu'on ne peut régler qu'en adoptant, en la réduisant, en le rejetant, en la remplaçant par une autre ou en la retirant. Le comité peut réduire le montant d'un subside en

items of expenditure of which the Vote is composed. Here the power of the committee ceases.

And again at page 172 of the same chapter under the heading "Committee Report on Estimates" we find the following citation and the number is 500.

The report of a committee both in its form and as to its substance ought to correspond with the authority which it was invested.

That you will in Journals, June 18, 1973, page 419.

On the same day, June 18, 1973, the Speaker considered the regularity of a motion for concurrence in a committee report containing substantive recommendation on estimates. In that instance, the Speaker made some very pertinent comments which seemed to cover the present case. Permit me to quote from that ruling, Mr. McKenzie.

There is little doubt that only the functions and powers of the Committee of Supply were transfered to the Standing Committees in relation to the estimates, when the Standing Orders were amended in 1968.

Further on the Speaker continued:

Prior to 1968, the Committee of Supply could consider, reject, reduce and adopt estimates but the ultimate concurrence in the estimates rested in the House after a report from the Committee of Supply. In like fashion, standing committees may now consider, adopt, reject, reduce and report to the House on estimates... It will be noted that there is no enlargement on the powers of standing committees on estimates by virtue of the new Standing Order 58. The only alteration was that which was necessary in House procedure by the abolition of the Committee of Supply.

• 1610

This is the basis of my ruling, Mr. McKenzie. I seek comments from the floor; I know others may have comments to make on this. Mr. Reid, on this question of the motion.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, you have already ruled, but if it is in order to receive comments following a ruling I would make this comment. I understood you to say that you rejected the motion on the basis that it went beyond the terms of reference of the committee. I have reread the motion itself with a view to determining whether it is within our competence or beyond our competence, and it seems to me that we are talking in terms of the reference of the Veterans Affairs estimates to this committee for the year 1982; we are here to consider those estimates, so to that degree we are not beyond the terms of our reference, Mr. Chairman.

The second sentence goes on:

The Committee is asked to make a report to the House of Commons with respect to recommendations on the manner in which this department, the Department of Veterans

[Traduction]

omettant ou en réduisant les dépenses qui le composent. Ici prend fin le pouvoir du comité.»

Et de nouveau à la page 172 du même chapitre on trouve à la rubrique «Rapports du comité sur les prévisions» l'article 500 qui dit:

Pour la forme et pour le fond, le rapport du Comité doit rester conforme à l'autorité dont celui-ci a été investi

Que vous trouverez dans les journaux du 18 juin 1973 à la page 419.

Le même jour, le 18 juin 1973, l'orateur a étudié la régularité d'une motion pour approbation dans un rapport du comité contenant d'importantes recommandations relatives au budget. Dans ce cas là, l'orateur a fait des commentaires très pertinents qui semblent s'appliquer au cas présent. Permettez-moi de citer des extraits de cette décision, monsieur McKenzie.

Il ne fait aucun doute que seuls les fonctions et pouvoirs du Comité d'approvisionnement ont été transférés aux comités permanents relativement à l'étude du budget, lorsque le règlement a été modifié en 1968.

Et plus loin l'orateur ajoute:

Avant 1968, le Comité d'approvisionnements pouvait examiner, rejeter, réduire ou adopter les prévisions mais l'approbation finale du budget dépendait de la Chambre une fois que celle-ci avait reçu le rapport du Comité d'approvisionnements. De la même manière, les comités permanents peuvent maintenant étudier, adopter, rejeter ou réduire les prévisions et en faire rapport à la Chambre... On notera que le nouveau règlement 58 n'élargit nullement les pouvoirs des comités permanents en matière d'examen des prévisions budgétaires. La seule modification apportée qui était nécessaire a aboli le Comité des approvisionnements.

C'est sur cela que je me fonde, monsieur McKenzie. J'aimerais cependant que les membres du Comité me donnent leur avis sur la question, car je sais qu'ils voudront peut-être s'exprimer là-dessus. Monsieur Reid, au sujet de cette mention.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, vous avez déjà pris une décision à la matière, mais si vous estimez recevable de faire des observations après coup, je vais le faire. Si j'ai bien compris, vous avez rejeté la motion parce qu'elle débordait outre le mandat du Comité. Or, je l'ai relue afin de pouvoir établir si elle dépasse vraiment notre mandat ou non. Il me semble que ce dont il est question, c'est du mandat nous permettant d'étudier les prévisions budgétaires des affaires des anciens combattants pour 1982. Or, nous nous sommes réunis ici pour faire cela, par conséquent, nous n'outrepassons pas notre mandat, monsieur le président.

La deuxième phrase dit ce qui suit, et je cite:

On demande au Comité de présenter un rapport à la chambre des communes portant sur les recommandations à faire

Affairs, can assist this Committee in its review of those Estimates.

It seems to me—and I hesitate in challenging the Chair as directly as that—that that part would certainly seem to be within our own terms of competence, our own jurisdiction, and not beyond the reference that is given to us through the estimates of 1982. I would invite the Chair to indicate where and how, perhaps, we are exceeding our reference itself.

The Chairman: Mr. Reid, I have already read three or four articles from *Beauchesne*, Fifth Edition, in which it is clear that we do not have the mandate. The mandate we have is to consider our order of reference, which is the estimates for the fiscal year ending March 31, 1983. That is our limit.

Mr. Reid (St. Catharines): In other words, if I might, Mr. Chairman, you are saying that we do not have any authority to make recommendations to anybody as to how this committee and the department operate more effectively—

The Chairman: We do not have that opportunity now, Mr. Reid. Absolutely. That is right.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, I move that we uphold the decision of the Chair.

Mr. McKenzie: I would like to have a recorded vote on it—I want it recorded so that we have an idea of the opposition from the Liberal Party.

The Chairman: All right. It is moved by Mr. de Corneille, supported by Mr. Hudecki, that the decision of the Chair be sustained. Those in favour of this motion will please raise their hands.

Mr. McKenzie: This is a recorded vote that I want.

The Chairman: Those against?

Motion agreed.

The Chairman: I declare the ruling of the Chair sustained.

Mr. McKenzie: What we are trying to do is to help the veterans.

The Chairman: I know what you are trying to do.

Mr. McKenzie: We have an endless list of problems and here is a prime example with Mr. Dockstader. There is no way there are going to be any more committee meetings after next week and sometime next year we will be getting around to dealing with veterans affairs problems. That is totally unacceptable to me and this side of the House. If there were a really genuine effort on behalf of this committee to assist veterans we would have allowed this motion to go through and into the House. If the Speaker wanted to rule it out of order that would be fine; we would be doing our bit by letting it go that far. There have been other committees that have passed similar motions; they passed committee stage and into the House. I want to study your ruling in more depth.

[Translation]

pour que les ministère des Anciens combattants puisse aider le Comité à étudier les prévisions budgétaires.

J'hésite à contester le président, mais il me semble que cette citation indique que nous nous conformons aux exigences de notre mandat, à notre compétence, c'est-à-dire que nous n'outrepassons pas les limites de ce qui nous est demandé, soit d'étudier les prévisions budgétaires de 1982. J'aimerais donc que le président nous dise de quelle façon nous dépassons ces limites.

Le président: Monsieur Reid, j'ai déjà lu trois ou quatre articles de la cinquième édition du Beauchesne, où il est clairement établi que nous n'avons pas un tel mandat. Ce dont il faut tenir compte, c'est de notre ordre de renvoi, lequel porte sur les prévisions budgétaires relatives à l'année financière se terminant le 31 mars 1983. C'est cela notre mandat.

M. Reid (St. Catharines): Autrement dit, si vous permettez, monsieur le président, vous êtes d'avis que nous n'avons pas l'autorité nécessaire pour faire des recommandations à qui que ce soit, sur la façon dont notre Comité et le ministère peuvent fonctionner de façon plus efficace—

Le président: Tout à fait, monsieur Reid, c'est juste, nous n'avons pas cette possibilité maintenant.

M. de Corneille: Monsieur le président, je propose que nous appuyons la décision rendue par le président.

M. McKenzie: J'aimerais que le vote soit inscrit afin que nous ayions une idée de l'opposition venue du parti libéral même.

Le président: C'est bien. Il est proposé par M. de Corneille, appuyé par M. Hudecki, que la décision du président soit maintenue. Que ceux qui sont favorables à cela lèvent la main.

M. McKenzie: C'est un vote consigné que je veux.

Le président: Tous ceux qui s'y opposent?

La motion est adoptée.

Le président: La décision rendue par le président est maintenue.

M. McKenzie: Ce que nous essayons de faire, c'est de venir en aide aux anciens combattants.

Le président: Je n'ignore pas ce que vous voulez faire.

M. McKenzie: Nous avons des listes sans fin de problèmes, et M. Dockstader nous en a donné un exemple éloquent. Il sera impossible de tenir d'autres séances de comité après la semaine prochaine, cela veut donc dire que nous nous pencherons sur les problèmes des anciens combattants l'année prochaine. Cela me paraît tout à fait inacceptable, ainsi qu'à mes collègues de ce côté-ci de la Chambre. Si notre comité voulait vraiment venir en aide aux anciens combattants, il aurait permis l'adoption de ma motion et son renvoi à la Chambre. C'est alors que le président aurait pu décider si elle était recevable ou non, mais du moins nous aurions fait notre part en permettant qu'il se rende jusque là. D'autres comité ont d'ailleurs adopté des

The Chairman: All right. Mr. Laniel on that question.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, further to the remarks of Mr. McKenzie, I do not quarrel with any of the objectives behind the motion that was moved by him or by our NDP colleague, but actually the rules of the House cannot be changed by this committee. It is not a question of being on one side or the other, or concerned or not concerned. There are rules; there are things we cannot do indirectly and which we cannot do directly. For the purpose of maybe getting somewhere with this good intention of ours to further our work, I wonder if it would be in order for me to make a suggestion, a request to our chairman to seek the support of the minister and the government House Leader about the possibility of having a term of reference referred to this committee, such as the consideration of the annual report, with the instruction to look into matters of interest and to report on them.

• 1615

The Chairman: I fully agree with you, Mr. Laniel. It would be perhaps the role of the steering committee to consider just that, and that is why I made the suggestion, after Mr. Manly mentioned a possible motion, that we wait until the minister appears. I think it would be wise if we not lose too much time on this discussion this afternoon but take advantage of the presence of Mr. Dockstader and then wait to hear what the minister will have to say to my personal request which I put to him recently with some of my colleagues from my party. So why do we not wait until the minister is in front of us? We may make headway. Mr. de Corneille.

Mr. McKenzie: My 10 minutes is not included in that discussion, I hope.

The Chairman: No, no. Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: I just wanted to say that I completely concur with Mr. Laniel in terms of agreeing that the broad range of concerns expressed on all sides, by Mr. McKenzie's resolution, by Mr. Manly's concerns and our own, are there and I think we should certainly be pursuing them. I think you have no choice but to include it, in terms of the fact that we are working on estimates. That may be just a matter of opinion, but it would not be very good if it were technically called that we could not do it later on and that it would not be part of our terms of reference. I think we should, instead, work within our terms of reference in order that what we do is effective. I certainly hope we will be pursuing with conscientiousness our pursuit of this and that it willhappen.

The Chairman: Yes. It was mentioned in the steering committee meeting that the minister has offered to appear as often as need be. Until then, and unless we ask his agreement, we will not know what his answer is. That is why I plead with my

[Traduction]

motions semblables pour ensuite les envoyer à la Chambre. Je vais donc étudier votre décision de façon plus poussée.

Le président: Très bien. Monsieur Laniel, sur le même sujet.

M. Laniel: Monsieur le président, sur la lancée des propos de M. McKenzie, je ne m'oppose pas à aucun des objectifs que sous-tendend sa motion, ou ceux des collègues du NPD mais on peut modifier les règlements de la Chambre en Comité. Il ne s'agit pas de prendre partie d'un côté ou de l'autre, d'être préoccupé ou pas par les problèmes soulevés. Il existe des règlements et des choses que nous ne pouvons faire, soit directement, soit indirectement. Aux fins cependant d'en arriver à quelque chose, compte tenu de nos bonnes intentions de travailler, j'aimerais savoir s'il me serait possible de proposer ou de demander à notre président d'essayer d'obtenir l'appui du ministre et du leader du parti ministériel à la Chambre. Cela permettrait peut-être qu'on nous accorde un mandat ayant trait, par exemple, à l'étude du rapport annuel afin qu'on en étudie les points saillants et qu'on fasse rapport dessus.

Le président: Je suis tout à fait d'accord avec vous, monsieur Laniel. C'est toutefois peut-être au comité directeur qu'il revient d'étudier cette possibilité, et c'est pour cela que j'ai proposé qu'on attende la comparution du ministre, après que M. Manly eut mentionné une résolution. En effet, je crois qu'il serait sage de ne pas consacrer trop de temps en discussion sur cette question cet après-midi mais que nous profitions plutôt de la présence de M. Dockstader et attendions de voir ce que le ministre aura à nous dire, car moi-même et certains de mes collègues de parti lui avons personnellement demandé de venir. Dans ce cas, pourquoi ne pas attendre que le ministre soit parmi nous? Il se peut que nous réalisions des progrès. Monsieur de Corneille.

M. McKenzie: J'espère que la discussion actuelle n'est pas prise en compte dans mon dix minutes.

Le président: Non, non. Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Je tiens simplement à dire que je suis tout à fait d'accord avec les propos de M. Laniel, c'est-à-dire que je suis tout à fait favorable aux préoccupations exprimées par tous les partis, à celles illustrées par la motion de M. McKenzie, à celles de M. Manly et les nôtres. Nous devrions certainement en donner une suite. Je crois que vous n'avez pas le choix, que vous devez inclure cela puisque nous sommes saisis des prévisions budgétaires. Ce n'est peut-être que mon avis, mais il ne serait pas bon que plus tard, on nous dise que nous ne pouvons pas nous pencher sur ces questions pour des raisons techniques et que cela ne ferait pas partie de notre mandat. Je crois que nous devrions plutôt nous en tenir à ce mandat et veiller à ce que les mesures que nous prenons soient efficaces. Cela dit, j'espère qu'on nous permettra d'étudier consciencieusement la question soulevée.

Le président: Oui. Lors de la réunion du comité directeur, il a été mentionné que le ministre a offert de comparaître aussi souvent que nécessaire. D'ici là, et à moins que nous ne demandions son accord, nous ne connaîtrons pas sa réponse.

colleagues to wait until the minister appears, and he may even make the suggestion.

So the question has been settled and I will recognize Mr. McKenzie for second turn, for 10 minutes.

Mr. McKenzie: Right, thank you. Mr. Dockstader, are you appearing at the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development tonight?

Mr. Dockstader: Yes.

Mr. McKenzie: We hope that you meet with more success there than you have here. You have agreed that you will approach the Legion for assistance.

Mr. Dockstader: Yes.

Mr. McKenzie: Also, you have applied for funding from the Secretary of State.

Mr. Dockstader: Yes, we have.

Mr. McKenzie: And you have received no answer.

Mr. Dockstader: Not as such. We have been told to keep close touch, that they will look for alternate source of funding, but that was two months ago.

The Chairman: That is for further funding.

Mr. Dockstader: Alternate funding.

The Chairman: Further funding from Secretary of State.

Mr. Dockstader: Yes.

The Chairman: In answer to me you said that you had already received money from the Secretary of State.

Mr. McKenzie: I have some answers for you on that. According to a document prepared for Cabinet approval by the Native Directorate of the Secretary of State, you were supposed to receive funds of April 1 of this year but the Cabinet has put a one-year freeze on current-care funding so that is the end of that for the time being. Under the document that was prepared on your behalf, you would have been included in new groups for funding but because of the one-year freeze you are left out in the cold. The premise that NIVA should receive funding, and the authority to grant it, are being decided upon jointly by officials at the Ministry of State for Social Development and Indian Affairs. Perhaps you could bring this up tonight as to whether they are going to go back to Cabinet again, Indian Affairs along with the Minister of State for Social Development, to find out if you are going to be able to get some money, funding, to assist you in your research in trying to find these Indian veterans who need this assistance.

• 1620

If they decide to go back again, the deputy minister level must approve. So if the deputy minister is there tonight, you can question him on this: what further action he plans to take, [Translation]

C'est pour cela que je prie instamment mes collègues d'attendre qu'il vienne témoigner, et il se pourrait même qu'il fasse ces propositions de son propre chef.

La question est donc réglée et je vais accorder la parole à M. McKenzie pour dix minutes, au second tour.

M. McKenzie: Très bien, je vous remercie. Monsieur Dockstader, allez-vous comparaître devant le Comité des affaires indiennes et du Nord canadien ce soir?

M. Dockstader: Oui.

M. McKenzie: Nous espérons que vous y obtiendrez davantage de succès que vous n'en avez eu ici. Vous avez bien dit que vous vous adresserez à la Légion pour obtenir de l'aide.

M. Dockstader: Oui.

M. McKenzie: Vous avez également demandé au Secrétariat d'État de vous verser les fonds.

M. Dockstader: Oui, nous l'avons fait.

M. McKenzie: Et on ne vous a pas répondu.

M. Dockstader: Non. Pas vraiment. On nous a dit de rester en contact, qu'on nous cherchera d'autres sources de financement, mais cela fait déjà deux mois.

Le président: Il s'agit de financement supplémentaire.

M. Dockstader: D'autres sources de financement.

Le président: De financement supplémentaire provenant du Secrétariat d'État.

M. Dockstader: Oui.

Le président: Lorsque vous m'avez répondu, vous m'avez dit avoir déjà reçu de l'argent du Secrétariat d'État.

M. McKenzie: J'ai certaines réponses à vous fournir là-dessus. D'après un document préparé par la Direction des autochtones du Secrétariat d'État, et qui devait être soumis au Cabinet, vous deviez recevoir des crédits au 1er avril de cette année, mais le Cabinet a décidé de geler pendant un an les fonds affectés aux affaires courantes, ce qui met donc un terme à toute cette question pour le moment. Sans cela, en vertu du document qui a été présenté en votre nom, vous auriez fait partie du nouveau groupe recevant des crédits, mais à cause de ce gel d'un an, vous êtes des laissés pour compte. Ce sont les hauts fonctionnaires du ministère d'État au Développement social et de celui des Affaires indiennes qui étudient si ce devrait être l'Association nationale des anciens combattants indiens qui devrait recevoir ces subventions et s'il faut l'autoriser. Peut-être pouvez-vous soulever cela ce soir afin que l'on sache si le ministère des Affaires indiennes ainsi que le ministre d'État au développement social vont de nouveau s'adresser au Cabinet, afin qu'on y dise si vous pourrez obtenir des crédits, des subventions qui vous aideraient à venir en aide aux anciens combattants indiens qui en ont besoin.

Si on doit effectivement retourner auprès du Cabinet, le sous-ministre doit approuver la démarche. Par conséquent, il est là ce soir, vous pourrez lui demander s'il peut prendre

if he can take any further action, in dealing with this one-year freeze.

I do not think there is really anything more we can do right here. We hope the minister will come up with a new reference, as the chairman has referred to, and then we can go into your problems a little more deeply and we will be able to question him next week as to exactly what he is going to do for you, because you have met with him and you have given examples of some of the horror stories and he has not given you any answers. The chairman has made notes of some of these particular cases. Do you plan to pass that on to the minister and his officials?

The Chairman: Oh yes, I have and I want to. Yes, I want to pursue this. I want to be sure that the Indians receive fair treatment.

Mr. McKenzie: Yes.

The Chairman: I was disappointed when I learned that the legal men had been approached more than once.

Mr. McKenzie: Yes, so we will be questioning the minister further next week on your problems. That is all I have right now, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Can I refer to your last remark when you said there is nothing further we can really do at this time? Maybe there is in light of that sitting tonight and also because of the fact that next week the minister will be here.

I wonder if it could be in order—maybe it is not because it would be putting in front of public opinion a specific case—if we could have one specific case of abuse, of unfairness, on which we could question the minister and if we could have a name in advance and have officials and ask why that was done that way. Can that be done, either in camera—

The Chairman: I wonder if I could ask Mr. Dockstader whether the case of Robert Byrd would be such a case?

Mr. Dockstader: That is in the enfranchisement process. It is possible.

The Chairman: You say it is possible.

Mr. Dockstader: I think it is possible.

The Chairman: Yes, all right.

Mr. Laniel: We could, say, give advance notice to the minister to have his officials find an answer to the question—

The Chairman: Sure.

Mr. Laniel: —and we might want to put it—

Mr. Dockstader: I think Robert Byrd's case went through Indian Affairs.

[Traduction]

d'autres dispositions et lesquelles il prendra pour surmonter ce problème du gel d'un an.

Je ne crois pas que nous puissions vraiment faire quoique ce soit de plus. Nous espérons que le ministre nous donnera un nouveau mandat, comme le président l'a mentionné, après quoi nous pourrons étudier vos problèmes de façon un peu plus approfondie. Nous allons d'ailleurs pouvoir l'interroger la semaine prochaine sur ce qu'il a l'intention de faire pour vous, car vous l'avez rencontré vous même et lui avez cité certains cas vraiment scandaleux sans qu'il ne vous ait donné de réponse. Le président a d'ailleurs pris des notes sur certains de ces dossiers. Avez-vous l'intention de les passer au ministre et à ses hauts fonctionnaires?

Le président: Oh oui, je l'ai déjà fait et je veux le faire à nouveau. Oui, je veux poursuivre cette question plus avant. Je veux être certain que l'on traite les indiens de façon équitable.

M. McKenzie: Oui.

Le président: J'ai été déçu d'apprendre que l'on s'était adressé aux avocats plus d'une fois.

M. McKenzie: Oui, nous allons donc interroger le ministre au sujet de vos difficultés, la semaine prochaine. C'est tout ce que j'ai pour le moment, monsieur le président.

Le président: Monsieur Laniel.

M. Laniel: J'aimerais revenir à votre dernière observation où vous dites que nous ne pouvons rien faire de plus pour le moment. Je suis d'avis qu'il y a peut-être quelque chose à faire, à la lumière de la séance de ce soir et aussi à cause du fait que le ministre sera des nôtres la semaine prochaine.

Il n'est peut-être pas éduqué de ma part de demander que l'on mentionne un cas précis, mais j'ai merais quand même que l'on m'en cite un, c'est-à-dire un cas d'abus ou d'absence de justice, de sorte que l'on puisse interroger le ministre à son sujet. Ce sera donc bon d'avoir un nom d'avance puis de faire venir les fonctionnaires et leur demander pourquoi on a agi ainsi. Est-ce que l'on peut faire cela, soit à huis clos . . .

Le président: M. Dockstader peut-il nous dire si le cas de M. Robert Byrd conviendrait à cette fin?

M. Dockstader: C'est un cas dont on étudie l'admissibilité. C'est possible.

Le président: Vous dites que c'est possible.

M. Dockstader: Je crois que ça l'est.

Le président: Oui, c'est bien.

M. Laniel: Nous pourrions donc, par exemple, donner un préavis au ministre afin que ses hauts fonctionnaires trouvent des réponses aux questions.

Le président: Certainement.

M. Laniel: ... et nous aimerions peut-être les poser

M. Dockstader: Je crois que le dossier de Robert Byrd a déjà été envoyé au ministère des Affaires indiennes.

The Chairman: Well, you brought it up here at the Veterans Affairs Committee so it becomes a case that may interest us a great deal. Any other case you bring up here becomes a—

Mr. Dockstader: Public.

The Chairman: —point of interest to all of us. I can tell you that the Minister of Veterans Affairs has been monitoring this meeting and the last meeting on Tuesday just to be sure that the interests of your members are fully protected.

Mr. McKenzie: Were there not 80 cases—

Mr. Dockstader: Yes.

Mr. McKenzie: —that were handed over to DVA?

The Chairman: That is right, yes. Of these 80 cases, then, if you are through with your questioning, Mr. McKenzie—and I see that Dr. Hudecki has walked out of the committee room briefly—how many have been dealt with? Is there active consideration of some of these 80 cases or all of them or none of them?

Mr. Dockstader: They are under review as far as-

The Chairman: Active review?

Mr. Dockstader: Yes.

The Chairman: All of them?

Mr. Dockstader: The files are being pulled and reviewed and, as I said, we have received three letters stating that the veterans in question will be re-examined. They did not specify the date, but the letter was dated May 10.

The Chairman: That is for all of them? One letter for all of them?

Mr. Dockstader: There were three.

The Chairman: For the three

Mr. Dockstader: We have only received three updates—

The Chairman: Oh, I see.

Mr. Dockstader: —out of the 80 cases.

The Chairman: Out of these 80 cases—they are all new cases—these people have no files at Veterans Affairs?

Mr. Dockstader: They must have files somewhere. We just presented the cases to them as they came in, and now we are just beginning to get the update on what is happening.

• 1625

The Chairman: Yes. What I am asking you is whether these 80 cases are new cases; people who have never made any appeal to the Veterans' Land Act or to the veterans ministry.

[Translation]

Le président: Et bien, vous en avez parlé ici devant le Comité des Anciens combattants, il devient donc un cas susceptible de nous intéresser considérablement. D'ailleurs, tout autre cas que vous soulevez ici devient . . .

M. Dockstader: Public.

Le président: ... quelque chose d'intéressant pour nous tous. Je peux vous dire que le ministre des Anciens combattants suit ce qui se passe ici en ce moment et l'a fait au sujet de la séance de mardi dernier afin de s'assurer que les intérêts de vos membres sont tout à fait protégés.

M. McKenzie: N'y avait-il pas 80 cas . . .

M. Dockstader: Oui.

M. McKenzie: ... que l'on a communiqués au ministère des Anciens combattants?

Le président: Monsieur McKenzie, si vous avez terminé et puisque M. Hudecki vient de sortir de la salle pour quelques minutes, j'aimerais savoir combien de ces 80 dossiers ont été étudiés. Est-ce qu'on en examine activement certains, tous ou aucun d'entre eux?

M. Dockstader: A ma connaissance, ils font l'objet de réexamen . . .

Le président: D'un examen actif?

M. Dockstader: Oui.

Le président: Tous?

M. Dockstader: On est en train de retrouver et de réexaminer les dossiers et, comme je l'ai dit, nous avons reçu trois lettres précisant que les anciens combattants en question feront tous l'objet d'un réexamen. On n'a pas dit quand cela se fera mais la lettre est datée du 10 mai.

Le président: La lettre portait sur tous les cas? Une lettre pour tous?

M. Dockstader: Il y en avait trois.

Le président: Pour les trois . . .

M. Dockstader: Nous n'avons reçu que trois mises à jour...

Le président: Oh, je vois.

M. Dockstader: . . . sur les 80 dossiers.

Le président: Sur ces 80 cas, qui sont tous nouveaux, il n'y a aucun dossier au ministère des Anciens combattants?

M. Dockstader: Ils doivent avoir des dossiers quelque part. Nous venons de leur présenter nos documents dès qu'ils nous parvenaient, et nous ne faisons que commencer à recevoir des mises à jour sur ce qui se passe.

Le président: Oui. Ce que je vous demande, c'est si ces 80 cas sont nouveaux, s'il s'agit de gens qui n'ont jamais eu recours à la Loi sur les terres destinées aux Anciens combattants ou encore au ministère des Anciens combattants.

Mr. Dockstader: Right.

The Chairman: This is their first ever?

Mr. Dockstader: The first time, yes.

The Chairman: I am sure we cannot say they have been dealt a bad deal, because this is the first time they are making a representation to the veterans ministry.

Mr. Dockstader: I do not think they have made any complaints. But we have a case here where a veteran's disability pension was terminated in 1971 without explanation.

The Chairman: Did you raise this question with the minister when you met with him?

Mr. Dockstader: Not these particular ones, because we did not have them.

The Chairman: You did not have them. This is a new case you have.

Mr. Dockstader: They are all new cases, since we met with the minister in January.

The Chairman: You did not have these cases when you met with the minister in January?

Mr. Dockstader: But he had two cases he took under his own personal investigation.

The Chairman: Yes. Have you had any response on these cases?

Mr. Dockstader: No.

The Chairman: All right. What are the names of these two cases?

Mr. Laniel: Are they cases of disenfranchisement?

Mr. Dockstader: No.

An hon. Member: That is one very important aspect.

Mr. Dockstader: It was brought to his attention because Robert Bird was at the conference. But he took under advisement the case of Joe Williams from Salmon Arm, B.C., who was still undergoing removal of shrapnel from Sicily.

The Chairman: And he never made any request for that?

Mr. Dockstader: He was receiving benefits; then they were cut in half.

The Chairman: Yes.

Mr. Dockstader: And the case of David Knight from northern Saskatchewan, who was in a sanitarium. When he got out, he never received any further disability pension and he was never re-examined.

The Chairman: Two particular cases you submitted to the minister.

[Traduction]

M. Dockstader: C'est exact.

Le président: C'est la première fois qu'ils demandent de l'aide?

M. Dockstader: Oui, la première fois.

Le président: Je suis certain que nous ne sommes pas en mesure de dire qu'ils n'ont pas été traités équitablement puisque c'est la première fois qu'ils font appel au ministère des Anciens combattants.

M. Dockstader: Je ne crois pas qu'ils se soient plaints. Cependant, nous sommes saiisis de dossiers comme celui où on a mis fin aux prestations pour invalidité des Anciens combattants en 1971, et ce, sans explication.

Le président: Avez-vous soulevé la question auprès du ministre lorsque vous l'avez rencontré?

M. Dockstader: Pas celle-là, car nous n'avons pas les renseignements en mains.

Le président: Vous ne les aviez pas. Il s'agit donc d'un nouveau cas.

M. Dockstader: Ce sont tous de nouveaux cas, qui ont fait leur apparition depuis que nous avons rencontré le ministre en janvier.

Le président: Vous ne les aviez donc pas en main lorsque vous l'avez rencontré à cette occasion?

M. Dockstader: Cependant il avait déjà des renseignements sur deux dossiers et il allait faire enquête lui-même.

Le président: Oui. Avez-vous reçu une réponse quelconque sur ces trois dossiers?

M. Dockstader: Non.

Le président: C'est bien. Comment s'appellent ceux qui font l'objet de ces dossiers?

M. Laniel: Est-ce qu'il s'agit de cas de refus d'admissibilité?

M. Dockstader: Non.

Une voix: Ce dernier aspect est très important.

M. Dockstader: On les a portés à son attention parce que Robert Bird était à la conférence. Il s'est chargé des dossiers de Joe Williams de Salmon Arm de Colombie-Britannique, qui subit encore des interventions où on lui enlève des éclats d'obus qu'il a reçus en Sicile.

Le président: Et il n'a jamais demandé quoi que ce soit à ce sujet?

M. Dockstader: Il recevait des prestations puis on les a réduites de moitié.

Le président: Oui.

M. Dockstader: Il y a aussi le cas de David Knight du nord de la Saskatchewan, qui était hospitalisé dans un sanatorium. Lorsqu'il est sorti, il n'a plus reçu de prestations d'invalidité et n'a jamais été réexaminé.

Le président: Ce sont deux dossiers que vous avez soumis au ministre.

Mr. Dockstader: The minister took them himself.

The Chairman: Last January; and they have not received a reply.

Mr. Dockstader: No, he did not receive a reply.

The Chairman: Mr. Laniel.

Mr. Laniel: My main concern is this question of disenfranchisement. We are the Committee on Veterans Affairs. We cannot run the department or consider the estimates of Indian Affairs. In my mind there should not, and there should never have been, any difference, and there is no difference, in my opinion, between black and white, Indian, French, or anglophone veterans. And that is not the Department of Veterans Affairs' business or decision. If at any time the department, DVA, went as far as what you say, or what I heard you say, to a veteran at one time back-well, sign here below and now you are one of us-well, I want to see that paper in the file of that veteran, and I want it eliminated, and I want that file re-examined completely. I do not know what effect that paper hadin the other department. This will have to be looked at at the other end. But let us start at one place. This is our job, under the Department of Veterans Affairs.

Mr. McKenzie: I agree.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Are there any further questions? Then, my duty is to adjourn this meeting until the call of the Chair next Tuesday, at 8.00 p.m.

An Hon. Member: And the minister will be there?

The Chairman: Yes.

The meeting is adjourned.

[Translation]

M. Dockstader: C'est lui-même qui s'en est chargé.

Le président: Cela se passait en janvier dernier, et les intéressés n'ont pas reçu de réponse.

M. Dockstader: Non, ils n'ont pas reçu de réponse.

Le président: Monsieur Laniel.

M. Laniel: Ce qui me préoccupe surtout, c'est cette question de perte de l'admissibilité. Or, nous sommes le Comité des affaires des Anciens combattants, nous ne pouvons ni administrer le ministère des Affaires indiennes et du Nord, ni examiner ses prévisions budgétaires. À mon avis, il ne devrait jamais y avoir de différence, car il n'y en a pas, entre les Anciens combattants noirs ou blancs ou Indiens, français ou anglais. Et ce n'est pas une question qui relève du ministère des Anciens combattants. Si à un moment donné, le ministère, c'est-à-dire celui des Anciens combattants, s'est comporté de la façon que vous l'avez dit, c'est-à-dire qu'à un moment donné il a dit à un ancien combattant de signer un papier moyennant quoi il faisait partie du groupe, alors je veux voir ce document dans le dossier de l'ancien combattant, je veux qu'on le détruise et que le dossier soit réexaminé de fond en comble. J'ignore quelles ont été les répercussions de l'utilisation de ce document dans l'autre ministère. Il faudra que cela soit examiné là-bas mais commençons ici. C'est d'ailleurs de ce travail que nous sommes chargés, au nom du ministère des Anciens combattants.

M. McKenzie: Je suis d'accord.

Des voix: D'accord.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Alors je dois lever la séance jusqu'à nouvelle convocation, c'est-à-dire mardi prochain à 20h00.

Mr. Laniel: Are they cases of disenfranchisement haupman.

Une voix: Et le Ministre comparaitra-t-il?

Le président: Oui.

La séance est levée.



Postes Canada Port payé

Third Troisième class classe

K1A 0S7 HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS-TÉMOIN

From the National Indian Veterans Association:
Mr. John Dockstader, Executive Director.

De l'Association nationale des anciens combattants indiens: M. John Dockstader, directeur exécutif. HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, May 25, 1982

Chairman: Mr. Maurice Dupras and administration of the common of the com

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 11

Le mardi 25 mai 1982

Président: M. Maurice Dupras de solution de la manufactura del manufactura de la man

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1982-83 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1982-1983 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

The Honourable W. Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable W. Bennett Campbell, Ministre des Affaires des anciens combattants

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman: Mr. Gérald Laniel

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président: M. Gérald Laniel

Messrs. — Messieurs

Burghardt Chénier de Corneille Gingras Hudecki King Lambert MacBain McKenzie Munro (Esquimalt-

Saanich)

Neil Schroder
Reid (St. Catharines) Skelly
Robinson (Etobicoke— Towers
Lakeshore) Young—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O.65(4)(b)

On Tuesday, May 25, 1982:

Mr. Neil replaced Mr. Nickerson;

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich) replaced Mr. Shields.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 25 mai 1982:

M. Neil remplace M. Nickerson;

M. Munro (Esquimalt—Saanich) remplace M. Shields.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 25, 1982

(12)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 8:05 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Maurice Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. de Corneille. Dupras, Hudecki, King, Lambert, Laniel, MacBain, McKenzie. Munro (Esquimalt-Saanich), Robinson (Etobicoke-Lakeshore) and Schroder.

Appearing: The Honourable W. Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs.

Witness: From the Department of Veterans Affairs: Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 18, 1982 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983, (See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 4, 1982, Issue No. 5).

The Minister, with the witness, answered questions.

It was agreed,—That the printing of Issue No. 11 of the Committee's Minutes of Proceedings be postponed for a reasonable period to permit the written responses from the Minister to be appended thereto.

It was agreed,—That the written responses of the Minister of Veterans Affairs to questions raised by Members of the Committee during consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1983 be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "ACVA-5").

At 10:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 25 MAI 1982 ne lois gu'elles aurent étà transmisse nu

(12)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 20h 05 sous la présidence de M. Maurice Dupras (président).

Membres du comité présents: MM, de Corneille, Dupras, Hudecki, King, Lambert, Laniel, MacBain, McKenzie Munro (Esquimalt-Saanich), Robinson (Etobicoke-Lakeshore) et Schroder.

Comparaît: L'honorable W. Bennett Campbell, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoin: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. W. Bruce Brittain, sous-ministre.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 18 mars 1982 portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (Voir procès-verbal et témoignages du mardi 4 mai 1982, fascicule no 5).

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

Il est convenu,—que l'impression du fascicule numéro 11 du procès-verbal du comité soit reportée pour une période raisonnable afin de permettre d'y joindre les réponses écrites du ministre.

Il est convenu, que la réponse écrite du ministre des Affaires des anciens combattants aux questions posées par les membres du Comité au cours de l'étude du budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983 soit jointe au procès-verbal et témoignages de ce jour (Voir appendice «ACVA-5»).

A 22h 06, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, May 25, 1982

• 2006

The Chairman: Order, please. The committee will resume consideration of its order of reference dated Thursday, March 18, 1982 relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1983 under Veterans Affairs. Tonight we will resume consideration of Vote 1, with the hope that we will be able to put all the votes to the members later.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

Vote 1—Veterans Affairs—Operating expenditures\$225,496,000

The Chairman: We are delighted that tonight by popular demand the Minister of Veterans Affairs is with us again. He has accepted with great enthusiasm to come back and answer the questions of our members. I understand, Mr. Minister, that you do not have opening remarks to make. You are ready to answer questions?

Hon. W. Bennett Campbell (Minister of Veterans Affairs): Yes.

The Chairman: Some of the questions which members put to you the last time you were here have answered in writing. I understand that some of the observations and questions have been satisfied.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, on questions emanating from our first meeting, I think the answers are being prepared and will be circulated to all members of the committee very shortly.

The Chairman: All right.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): On a point of order, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Munro, on a point of order.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): With regard to the replies being circulated to all members of the committee, if those questions were asked in committee do you not think it would be helpful if the answers were appended to our proceedings? Otherwise, we are going to have questions on proceedings with no answers to be found. The members will have them, but those who see the proceedings will not have the answers. The questions are not just asked for the members.

The Chairman: No.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): They are asked for the people who receive the proceedings.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 25 mai 1982

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 18 mars 1982 concernant le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, sous la rubrique Affaires des anciens combattants. Ce soir, nous reprendrons l'étude du crédit 1 dans l'espoir que, plus tard, nous pourrons faire adopter tous les crédits par les membres.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des affaires des anciens combattants

Crédit 1—Affaires des anciens combattants—Dépenses de fonctionnement\$225,496,000

Le président: Nous avons le plaisir d'accueillir encore ce soir, à la demande de tous, le ministre des Affaires des Anciens combattants. C'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'il a accepté de revenir et de répondre aux questions de nos membres. Je pense, monsieur le ministre, que vous n'avez pas de déclaration préliminaire à faire. Vous êtes prêt à répondre aux questions?

L'honorable W. Bennett Campbell (ministre des Affaires des anciens combattants): Oui.

Le président: Vous avez répondu par écrit à certaines des questions qui vous avaient été posées par les membres lors de votre dernière visite. Vous avez répondu, je crois, à certaines observations et questions.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, pour ce qui est des réponses aux questions qui ont été posées lors de notre première réunion, elles sont en train d'être préparées et elles seront distribuées à tous les membres du Comité très prochainement.

Le président: Très bien.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'aimerais invoquer le règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Munro, un rappel au Règlement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Au sujet des réponses distribuées à tous les membres du Comité, si ces questions ont été posées en Comité, ne pensez-vous pas qu'il serait d'utile d'annexer les réponses à notre compte rendu? Autrement, nous allons avoir des questions inscrites au compte rendu et nous ne trouverons pas les réponses. Les députés les auront, mais ceux qui consulteront les comptes rendus ne les auront pas. Les questions ne sont pas posées simplement pour la gouverne des députés.

Le président: Non, en effet.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Elles sont posées à l'intention des personnes qui reçoivent les comptes rendus.

The Chairman: This is a point well put, well made, Mr. Munro, and I agree with you. I think some of the replies, once out in writing, should be appended to the proceedings. I can ask permission whenever we have a quorum to include in the proceedings those we already have in our hands. The others, when will they be available?

Mr. Campbell (Cardigan): Well, Mr. Chairman, I had understood that when the questions were asked earlier, there was the understanding that the the answers would come back and be incorporated as part of the proceedings.

The Chairman: No, they are not in general, unless we make arrangements.

Mr. Lambert: May I continue the point of order?

The Chairman: Yes, Mr. Lambert, on the same point of order.

Mr. Lambert: Well I would respectfully differ from the chairman in his statement that he requires a quorum to get that type of a motion. There are many committees of the House which consider that merely a matter of administration and, as such, does not require a quorum. It is a matter of editorial administration that the inclusion of answers be appended to the committee report because we cannot reorganize committee reports going way back to the first section to bring in answers which may be received much later. They are added as an appendix with suitable reference as a matter of editorial administration. Therefore, in a committee if there is a consensus that that shall be done, it is so. It does not require a formal majority of the committee here representing a quorum. Now I put it to you, Mr. Chairman, that for the good order of military discipline and all such matters to get things done, we see that it shall be done.

The Chairman: Mr. Lambert, I see your colleagues and mine nodding in regard to giving you approval as to the statement you made that it is not necessary to have a quorum to include in, or to have appended to, the proceedings, the answers which have been formulated in writing.

• 2010

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Ainsi soit-il.

The Chairman: Our expert clerk advises me that I would need to have your agreement in order to delay the printing of the last meeting of our committee so that it will include all the answers we are expecting and waiting for, in writing, to be included in the last printing.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We have a quorum now.

Mr. Lambert: But not ad infinitum.

The Chairman: Mr. Minister, when do you think the last answers will be supplied or furnished?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I will undertake to get them back to the committee and to the person asking the questions just as quickly as possible. They are being prepared now and I am sure it will not unduly delay the printing of the excerpts of the last meeting.

[Traduction]

Le président: Vous avez entièrement raison, monsieur Munro, et je suis d'accord avec vous. Je pense que certaines réponses, une fois qu'elles auront été transmises par écrit, devraient être annexées au compte rendu. Quand nous aurons le quorum, je pourrai demander d'inclure les réponses que nous avons déjà dans le compte rendu. Pour ce qui est des autres réponses, quand les aurons-nous?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, quand les questions ont été posées, je pensais qu'elles seraient incorporées au compte rendu.

Le président: Non, on ne procède pas comme cela généralement, à moins de prendre les dispositions voulues.

M. Lambert: Puis-je poursuivre sur le même rappel au règlement?

Le président: Oui, monsieur Lambert, sur le même rappel au Règlement.

M. Lambert: Eh bien, je ne suis pas tout à fait d'accord avec le président quand il dit qu'il a besoin du quorum pour adopter ce genre de motions. Il y a de nombreux comités de la Chambre qui considèrent ce genre de choses comme une simple question d'administration, laquelle, n'exige pas de quorum. C'est une question de mise en page que de faire annexer les réponses au rapport du Comité, parce que nous ne pouvons pas revenir à la première partie du rapport pour y intégrer des réponses qui ne peuvent nous être transmises que beaucoup plus tard. Elles sont annexées avec les renvois nécessaires, et c'est une simple question de mise en page. En conséquence, s'il y a consensus à cet effet au sein d'un comité, cela suffit. Il ne faut pas une majorité officielle des membres du Comité formant quorum. Alors, monsieur le président, je vous dis que pour le bon fonctionnement des travaux du Comité, nous veillerons à ce que cela soit fait.

Le président: Monsieur Lambert, je vois que vos collègues et les miens reconnaissent qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un quorum pour inclure ou annexer aux comptes rendus les réponses qui sont transmises par écrit.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Amen.

Le président: Notre expert greffier me dit qu'il faudrait votre accord pour retarder l'impression du compte rendu de notre dernière réunion, de sorte qu'on puisse y inclure toutes les réponses que nous attendons.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Nous avons maintenant le quorum.

M. Lambert: Mais pas pour toujours.

Le président: Monsieur le ministre, quand pensez-vous que les autres réponses seront prêtes?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je vais faire en sorte qu'elles soient transmises au comité et à la personne qui a posé les questions dès que possible. On est en train de les rédiger, et je suis sûr que l'on ne retardera pas indûment l'impression du compte rendu de la dernière réunion.

The Chairman: The efficiency of the officials of the ministry is well known to the members and they take no time to supply the right answers. If there are no questions on proceedings, I will recognize Mr. McKenzie for 10 minutes.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I would like the minister or the deputy to look into a question I have on the order paper. It is No. 4,072 and it is with regard to hiring practices within the Department of Veterans Affairs. It is quite a detailed question. It has been on the order paper since February 26. It is rather an important question. I wonder if you could look into it and see if it could be speeded up. I would appreciate it.

I received a complaint from the Royal Canadian Legion and the army, navy and air force veterans in Winnipeg with regard to a situation that has developed at the Deer Lodge Hospital. The district office manager is being relocated and the person in line to replace him, a young lady who is now the assistant district office manager, is in line to be promoted, but they have posted a competition that calls for the position to now be bilingual imperative. The young lady has been willing to take language training in the past but they have never given her an opportunity to take language training. There is absolutely no requirement for it in this position, they tell me. In the last 30 years there have been no persons demanding to be serviced in French. There are a number of individuals on the Canada Pension Commission who are bilingual. I believe one or two of them are French Canadians and if any persons came along they could certainly service them in the French language.

Now, what is concerning the legion and the army and the navy is that this person has provided a tremendous service over the years. She helps them out expeditiously in any of their complaints or problems with veterans and they certainly do not like to see this discriminatory action being taken against the young lady, in this particular case. I can understand that in certain parts of the country you might have to have a fully bilingual person in a position like this, but certainly not in Winnipeg's Deer Lodge Hospital.

I am going to give you the documentation, Mr. Minister. I have also provided Dr. Mitchell with copies of the letter from the young lady. She certainly presents a very good case, and I will give you copies of this and I would certainly like you to look into it because I do not think there is any requirement for that position to be bilingual imperative. So I would like you to look into the case, and the legion and the army and the navy would certainly like you to do whatever you can to allow her to move up to this position.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I am not entirely familiar with the details, but I assume from Mr. McKenzie's comments that he is talking about the Canada Pension Commission representative in Deer Lodge.

[Translation]

Le président: Les membres du comité savent bien que les hauts fonctionnaires du ministère ne tarderont pas à nous transmettre les bonnes réponses. S'il n'y a plus de questions sur la procédure, je vais donner la parole à M. McKenzie pour 10 minutes.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. J'aimerais que le ministre ou le sous-ministre se penche sur une question que j'ai inscrite au feuilleton. C'est la question numéro 4,072, et elle porte sur les pratiques d'embauche au ministère des Affaires des anciens combattants. C'est une question assez détaillée. Elle figure au feuilleton depuis le 26 février et est assez importante. Je me demande si vous ne pourriez pas l'étudier et voir ce qu'on peut faire pour accélérer le processus. Je vous en saurais gré.

J'ai reçu une plainte d'anciens combattants de la Légion royale canadienne de l'armée, de la marine et de l'aviation, de Winnipeg, au sujet d'une situation qui est survenue à l'hôpital Deer Lodge. Le chef du bureau de district a été muté et une jeune femme, actuellement chef-adjoint du bureau de district, devrait être promue à ce poste, mais on a lancé un concours qui désigne le poste comme bilingue impératif. La jeune femme était prête à suivre des cours de langue dans le passé, mais on ne lui a jamais donné l'occasion de suivre un cours de langue. On me dit que le poste n'exige absolument pas de compétence dans les deux langues. Au cours des 30 dernières années, personne n'a demandé de service en français. Il y a un certain nombre d'employés de la Commission des pensions du Canada qui sont bilingues. Je pense qu'un ou deux d'entre eux sont Canadiens français et, si quelqu'un en faisait la demande, on pourrait certainement lui donner des services en français.

Ce qui préoccupe la Légion et l'armée et la marine, c'est que cette personne a offert un excellent service au cours des années. Elle répond promptement à toute plainte ou problème concernant des anciens combattants et on ne voudrait certainement pas que cette jeune femme fasse l'objet de discrimination dans ce cas particulier. Je peux comprendre que dans certaines régions du pays, vous puissiez avoir besoin d'une personne entièrement bilingue pour un poste comme celui-là, mais ce n'est certainement pas le cas à l'hôpital de Deer Lodge à Winnipeg.

Je vais vous remettre les documents, monsieur le ministre. J'ai aussi transmis à M. Mitchell des copies des lettres de cette jeune femme. Elle y défend très bien son cas et j'aimerais vraiment que vous vous penchiez sur cette question, parce que je ne crois pas que ce poste devrait être désigné bilingue impératif. Alors j'aimerais que vous vous penchiez sur le cas, et la Légion, l'armée et la marine aimeraient certainement que vous preniez les dispositions voulues pour permettre à cette jeune femme d'accéder à ce poste.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, les détails ne me sont pas tout à fait familiers, mais je présume, d'après les commentaires de M. McKenzie, qu'il parle du représentant de la Commission des pensions du Canada à Deer Lodge.

• 2015

He made the point that there is no requirement for a bilingual capability. I would assume that this individual is not only serving residents of the Deer Lodge hospital, but probably also serving veterans in other areas of southern Manitoba, and would probably have occasion to deal with and to work with the francophone population in the province.

Mr. McKenzie: No.

Mr. Campbell (Cardigan): Well, you know, rather than, I guess, comment on what I assume to be a reference to the pension commission representative, I will certainly undertake to review the correspondence.

Mr. McKenzie: I would appreciate that. It is probably government policy that is being carried out, but in this case I think it should be reviewed and, if at all possible, we should have this young lady moved up to this position, because she is the right person for this job. She can speak Ukrainian, and that would probably be of much more use to her in that part of the province than the French language.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Absolutely.

Mr. Campbell (Cardigan): I will certainly look into it, Mr. Chairman.

Mr. McKenzie: Also, Mr. Minister, you received a letter dated February 11, 1982, on legion stationery, and it was signed by the legion, the army, navy and air force veterans, the war amps, and the secretary-treasurer of the Hong Kong veterans, listing their concerns about the transfer of the Deer Lodge hospital to the province. They listed 15 areas of concern. After meeting with them in Winnipeg, over the weekend, I think most of their concerns were covered. I believe that you plan to meet with the veterans' organizations in Winnipeg before there is any final signing of the hospital over to the province.

Out of the 15 points they raise here, are any of them impossible to adhere to, or are they going to cause any problems?

Mr. Campbell (Cardigan): Well, Mr. Chairman, I might invite my deputy to respond. He met with the organization just last Friday. Traditionally, when discussions are ongoing regarding a hospital transfer, then normally once the transfer is approved in principle there are ongoing discussions with all parties involved, leading up to the final transfer, hopefully resolving all of the issues that arise as a result of the decision to make the transfer. Mr. Brittain.

The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. W. Bruce Brittain (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, I would hesitate to try to recall the particular points in that letter. However, on Friday, we went over every point in the letter with the various organizations that were mentioned. I would have to say generally

[Traduction]

Il a dit qu'on n'avait pas besoin d'un titulaire bilingue. Je suppose toutefois que cette personne doit répondre aux besoins, non seulement des résidents de l'hôpital de Deer Lodge, mais probablement aussi des anciens combattants d'autres régions du sud du Manitoba; ainsi, elle aura donc certainement l'occasion de traiter et de travailler avec la population francophone de la province.

M. McKenzie: Non.

M. Campbell (Cardigan): Plutôt que de commenter une question qui, d'après moi, concerne le représentant de la Commission des pensions, je vais m'engager à examiner la correspondance.

M. McKenzie: Je vous en saurais gré. On applique probablement la politique du gouvernement, mais dans ce cas-ci, je pense qu'on devrait la réviser et, si cela est possible, nous devrions permettre à cette jeune femme d'accéder à ce poste parce qu'elle est la personne toute désignée pour cet emploi. Elle parle l'ukrainien, ce qui lui serait probablement beaucoup plus utile dans cette région que le français.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est tout à fait vrai.

M. Campbell (Cardigan): Je vais examiner la question, monsieur le président.

M. McKenzie: Vous avez en outre reçu, monsieur le ministre, une lettre en date du 11 février 1982, rédigée sur du papier à lettre de la légion, et qui était signée par des anciens combattants de la légion, de l'armée, de la marine et de l'aviation, par des amputés de guerre et par le secrétaire trésorier des anciens combattants de Hong Kong; cette lettre fait état des 15 préoccupations que leur cause le transfert de l'administration de l'hôpital de Deer Lodge à la province. Je les ai rencontrés à Winnipeg, la fin de semaine dernière, et je pense que la plupart de leurs préoccupations ont été abordées. Vous prévoyez rencontrer les organisations d'anciens combattants à Winnipeg avant qu'on ne cède définitivement l'administration de l'hôpital à la province.

Parmi les 15 questions soulevées, y en a-t-il qu'il soit impossible de régler sans problèmes?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je vais inviter mon sous-ministre à répondre. Il a rencontré cette organisation vendredi dernier. D'habitude, quand il est question du transfert de l'administration d'un hôpital, ce n'est qu'à la suite d'une entente de principe que les discussions sont amorcées avec toutes les parties intéressées avant de procéder au transfert comme tel, c'est-à-dire après avoir résolu toutes les questions émanant de la décision de procéder au transfert. Monsieur Brittain.

Le président: Monsieur Brittain.

M. W. Bruce Brittain (sous-ministre des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, je ne suis pas sûr de me souvenir des questions précises abordées dans la lettre. Cependant, vendredi, nous les avons toutes passées en revue avec les diverses organisations mentionnées. Je dirais que,

there seemed to be acceptance. I cannot be sure that they did not just stash some bit of information away, and say: Well—

Mr. McKenzie: There is a copy for you there, Mr. Brittain.

Mr. Brittain: Thank you, sir.

We talked about the number of priority beds that the organizations had asked for: 155 to 175; the earlier correspondence we had was for 150.

While we are not talking as high as 175, I believe we will be able to arrive at a number which is satisfactory to them.

There is another point here, which I think is worth mentioning. We had not provided for an escalator factor, in terms of the number of beds, in agreement, which was suggested by these veterans' organizations.

The matter of admission of veterans from northwest Ontario will continue, as it has in the past, in the future. There will be acute care beds allotted within the province, and the number will probably be closer to 50 than to 75, which reflects the need of the pensioners.

There will be out-patient clinics. We talked about those—which ones there would be. Basically the out-patients clinics will be the type of clinics that can be supported by the hospital's activity. There will be out-patient clinics would be the type of clinics that could be supported by the hospital activity so that clinics associated directly with acute care will not be maintained at Deer Lodge because acute care is being phased out.

• 2020

Mr. McKenzie: The acute care will be phased out you say?

Mr. Brittain: Of the Deer Lodge Hospital and there will be extended and personal care, there will be priority beds in Winnipeg and in the province for priority access to veterans.

Mr. McKenzie: Have you discussed that with the veterans organizations?

Mr. Brittain: Yes.

Mr. McKenzie: So all veterans will not be staying in the Deer Lodge Hospital now?

Mr. Brittain: Well, acute care persons, of course, are in and out relatively rapidly and we will not be supplying acute care at Deer Lodge after transfer. The day care hospital will be maintained and it will be expanded and probably quite significantly. Transportation we will continue to supply. The matter of geriatric research is something has been going on at Deer Lodge under the aegis of the university. It is not an activity that we have financed. However, we will certainly support the continuation of research activity at Deer Lodge. There will be

[Translation]

généralement, on semblait d'accord. Je ne peux pas vous assurer qu'on n'a pas retenu certaines informations et qu'on n'ait pas dit: Eh bien...

M. McKenzie: Il y a une copie pour vous là, monsieur Brittain.

M. Brittain: Merci, monsieur.

Nous avons discuté du nombre de lits prioritaires que les organisations recommandaient de faire passer: de 155 à 175; dans la correspondance antérieure, on demandait 150 lits.

Bien que nous ne pensions pas atteindre le chiffre de 175, je crois que nous pourrons en arriver à un chiffre qui saura les satisfaire.

Il y a une autre question ici qu'il vaut la peine de mentionner. Nous n'avions pas prévu de facteur d'accroissement pour ce qui est du nombre de lits sur lequel nous devions nous entendre, comme les organisations d'anciens combattants l'avaient suggéré.

L'admission d'anciens combattants du nord-ouest Ontarien va se poursuivre comme par le passé. Il y aura des allocations de lits pour soins intensifs au sein de la province, et le nombre de lits se rapprochera probablement plus de 50 que de 75, ce qui reflète les besoins des patients.

Il y aura des cliniques externes. Nous avons parlé de celles qui seraient en place. Essentiellement, ces cliniques externes seront intégrées au service de l'hôpital. Ainsi, les services de cliniques rattachés directement aux soins intensifs ne seront plus assurés à Deer Lodge, parce que les soins intensifs sont appelés à disparaître progressivement.

M. McKenzie: Vous dites que les soins intensifs vont disparaître progressivement?

M. Brittain: Le service de soins intensifs de l'hôpital Deer Lodge, et il y aura des services de soins prolongés et personnels; il y aura des lits prioritaires à Winnipeg et dans la province à l'intention des anciens combattants.

M. McKenzie: Avez-vous discuté de cela avec les organisations d'anciens combattants?

M. Brittain: Oui.

M. McKenzie: Dorénavant, tous les anciens combattants ne demeureront plus à l'hôpital Deer Lodge?

M. Brittain: Les patients qui sont admis dans les soins intensifs n'y font évidemment qu'un séjour relativement court, et nous ne dispenserons plus de services de soins intensifs à Deer Lodge après le transfert. Les soins externes continueront d'être assurés et seront étendus probablement de façon assez appréciable. Nous continuerons d'assurer le service de transport. La recherche gérontologique se poursuit à Deer Lodge sous les auspices de l'université. Ce n'est pas une activité que nous finançons, mais, nous l'appuierons certainement. Les

a continuation of recreation, chaplain services, arts and crafts, under provincial aegis. The matter of prosthetic services is between the Department of National Health and Welfare and the province which I think the veterans well understand and we just point out that they should be dealing with the province on that, which they are.

Mr. McKenzie: Pardon me for interrupting you.

Mr. Brittain: Yes.

Mr. McKenzie: We have only 10 minutes. As long as we are going to be meeting with them before there is any finalization, I would like to ask you, do you have assurance that the province will allow or try to put veterans in other hospitals from time to time or do you have an assurance that Deer Lodge will be kept or a section of it will be kept exclusively for veterans and veterans will be allowed to go into Deer Lodge for all time to come and as long as it is necessary?

Mr. Brittain: Yes, Mr. Chairman, we will have guaranteed priority access as long as our agreement stands and the agreement will stand until or unless it is terminated by both parties, which I cannot visualize every happening. The answer is yes.

Mr. McKenzie: I see. Okay. Do I have any more time?

The Chairman: Well, if you need more time I will recognize you on the second round.

Mr. McKenzie: We tried to have a motion of mine passed in committee last week, Mr. Minister, in regard to having ongoing Veterans Affairs committee meetings throughout the year to get progress reports from you due to the number of problems that we have within the department and the number of problems arising with aging veterans, but unfortunately my motion was defeated. So after we finish with this meeting, we will probably have one more this week perhaps and that will be the finish and we will not have any more Veterans Affairs committee meeting minutes until some time next year. The Chairman mentioned a number of times last week that you were going to be coming out with some announcement as to how you were going to keep us informed on progress within the department, what you were going to do about POW pensions, and the other problems, Hong Kong disease. We would like to know what your legislative schedule is, how you are going to be dealing with a lot of these problems, is it going to be with legislation or order in council or changing regulations and that is concerning us as to how we are going to be notified. I mentioned it in an earlier meeting, I asked you to consider making statements on motions from time to time in the House to give us progress reports within your department and the Canada Pension Commission and do you have anything to tell us tonight on how you are going to handle all the problems in the department?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I am more than prepared to look at ways and means of keeping members of the

[Traduction]

services de loisirs, d'aumônerie, d'art et d'artisanat continueront d'être assurés sous l'égide de la province. La question des services de prothèses relève du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et de la province, ce que les anciens combattant comprennent bien, je pense; nous signalons simplement qu'ils devraient en discuter avec la province, comme ils le font déjà.

M. McKenzie: Excusez-moi si je vous interromps.

M. Brittain: Oui.

M. McKenzie: Nous n'avons que 10 minutes. Étant donné que nous allons les rencontrer avant que l'on procède au transfert, j'aimerais vous demander: si vous êtes convaincu que la province permettra ou essaiera de confier les anciens combattants à d'autres hôpitaux de temps à autre, ou si Deer Lodge, ou une section de cet hôpital, sera réservé exclusivement aux anciens combattants et que ceux-ci pourront y être admis aussi longtemps que nécessaire?

M. Brittain: Oui, monsieur le président, nous aurons des garanties d'accès prioritaire tant que notre entente tiendra, c'est-à-dire tant qu'elle ne sera pas résiliée par les deux parties, ce qui est peu probable à mon avis. La réponse est oui.

M. McKenzie: Je vois. Bien. Est-ce qu'il me reste du temps?

Le président: Si vous le voulez, je peux vous inscrire pour le second tour.

M. McKenzie: Nous avons essayé de faire adopter l'une de mes motions en comité la semaine dernière, monsieur le ministre, afin de continuer à tenir des réunions du comité des Affaires des anciens combattants pendant toute l'année, ce qui aurait permis d'avoir des rapports intérimaires de votre part sur les nombreux problèmes qui concernent le ministère luimême et les anciens combattants, mais malheureusement ma motion a été défaite. Alors, après la présente réunion, nous en tiendrons probablement une autre cette semaine peut-être, et ce sera tout, nous n'aurons plus de procès-verbaux de réunions du comité des Affaires des Anciens combattants avant l'an prochain. Le président a mentionné à plusieurs reprises la semaine dernière que vous alliez nous annoncer la façon dont vous nous tiendrez au courant des progrès de votre ministère, de ce que vous avez l'intention de faire au sujet des pensions des prisonniers de guerre, et au sujet d'autres problèmes, notamment la maladie de Hong Kong. Nous aimerions savoir quel est votre programme législatif, comment vous allez régler bon nombre de ces problèmes; est-ce que ce sera par voie législative, par décret en conseil ou par modification des règlements? Comment serons-nous informés? J'en ai parlé à une réunion antérieure, je vous ai demandé de penser à faire des déclarations sur des motions de temps à autre à la Chambre pour nous transmettre des rapports intérimaires de votre ministère et de la Commission des pensions du Canada, et je voudrais savoir si vous avez quelque chose à nous dire ce soir sur la façon dont vous allez vous occuper de tous les problèmes de votre ministère?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je suis tout à fait disposé à étudier par quel moyen je pourrais tenir les

committee informed on issues which have been raised by the Committee during the hearings. I would just caution that the legislative changes and action by order in council, of course, becomes a question of government policy and certainly as decisions are made, they will be obviously announced very shortly, thereafter.

• 2025

I am quite prepared to respond, as I have indicated, to all the questions which have been raised by members of the committee, and to respond on the progress that has been made since coming into the department. We take the matter of responding to the backlog—in terms of pension applications.... I think I have been more than candid with all the members of the committee in terms of keeping information available as to the progress that has been made. I have circulated the report carried out by Mr. McCracken. I do not know really how much more I can do except from time to time to indicate the progress that is being made on the various issues.

You raised the question of the Hong Kong veterans, and the question of testing. I did indicate the other evening before the committee that the testing was proceeding, and we anticipated receiving a report in June. If that is of interest to members of the committee, I will certainly be prepared to make it available to members of the committee over the summer. I sincerely believe that information being made available to the committee will assist the committee in its work during the session of the House. I will certainly look at every mechanism that is available to me to keep all members posted on developments as they go along.

Mr. McKenzie: Just to close it up, Mr. Chairman. What you might want to have a look at, Mr. Minister, is to speak to the government House Leader for a referral so the committee could have other meetings to study some of the problems. Another area that we would like some answers on is the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science Study on Veterans Affairs. They listed quite a number of recommendations that we would like to see dealt with in the very near future.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, just on that one point, I did indicate that I was prepared to provide the committee with a response to the recommendations. I think Mr. McKenzie raised the issue of the Senate report, *They Served—We Care* and my response to that. I would certainly be prepared to include that in the information that will be forthcoming to the committee.

Mr. McKenzie: Right. Thank you.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Minister, you made a remark just a few moments ago and it intrigued me immensely. You said that matters of concern to this committee were a matter of government policy [Translation]

membres du comité au courant des mesures prises à la suite des questions soulevées par eux. Je voudrais simplement dire que les changements législatifs et les mesures prises par décret en conseil deviennent évidemment une question de politique gouvernementale et, au fur et à mesure que des décisions sont rendues, l'annonce en est faite très peu de temps après.

Je le répète, je suis prêt à répondre à toutes les questions des membres du Comité sur le progrès accompli depuis que je suis responsable de ce ministère. Pour ce qui est des demandes de pension, prenons par exemple la question de l'arriéré. Je pense que nous avons été plus que conciliants avec tous les membres du Comité pour ce qui est de les informer sur les progrès accomplis. J'ai distribué le rapport de M. McCracken. Je ne vois pas vraiment ce que je puis faire de plus sauf, à l'occasion, vous mettre au courant des progrès accomplis sur diverses questions.

Vous avez soulevé la question des vétérans de Hong Kong et celle des essais. L'autre soir, j'ai dit devant le Comité que les essais allaient de l'avant et que nous prévoyions recevoir un rapport en juin. Si cela intéresse les membres du Comité, je suis prêt à le mettre à leur disposition au cours de l'été. Je crois sincèrement que les renseignements fournis au Comité l'aideront dans ses travaux pendant la session. Je m'efforcerai certainement, par tous les mécanismes mis à ma disposition, d'informer les membres du Comité de toute décision prise.

M. McKenzie: Pour terminer, monsieur le président, le ministre pourrait envisager de proposer au leader du gouvernement en Chambre un ordre de renvoi pour ce Comité, afin que nous ayons d'autres séances pour étudier certains de ces problèmes. Nous aimerions notamment obtenir certaines réponses sur l'étude relative aux affaires des anciens combattants effectuée par le Comité permanent du Sénat sur la santé, le bien-être social et les sciences. Ce comité a fait une longue liste de recommandations dont nous aimerions discuter dans un avenir très rapproché.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, sur ce point, j'ai dit que j'étais prêt à donner une réponse au Comité sur les recommandations. Je pense que M. McKenzie a soulevé la question du rapport du Sénat, Anciens combattants—Nous nous souvenons, et de ma réponse à ce rapport. Je suis certainement prêt à inclure cela dans les renseignements que le Comité recevra d'ici peu.

M. McKenzie: Bien. Merci.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert: Oui, monsieur le président.

Monsieur le ministre, il y a quelques instants vous avez fait un commentaire qui m'a énormément intrigué. Vous avez dit que les questions touchant ce Comité étaient une affaire de

and would be announced in due course without having to communicate with this committee.

Mr. Minister, I was minister when you were still at school. I will say this. What you told us is a myth that is propagated by the bureaucracy here in Ottawa. I have been here 25 years, and I have never been more convinced that the ministry has been captured by the senior administrators in far more departments than one would care . . . and that this question of policy is to be a deep, dark secret shared by those senior administrators I am not saying that Mr. Brittain is, necessarily, one of those who shares that view, but you have certainly become influenced by that myth.

You are dealing with parliamentarians. This is an era where we are supposed to be in responsible government, with Cabinet responsible to the House of Commons. These committees are an extension of the House of Commons. I am amazed that ministers come before committees and say they are not going to say anything to us. They will not even say anything to their own supporters. Policy examinations and the results thereof, which are supposed to be part and parcel of the job of Treasury Board—the announcements of programs—are not shared with government supporters. They go on blind faith and party loyalty.

• 2030

We are working for the people of Canada, I am as much as you are. I have been on both sides of the House—well, I have been on three sides of this House—and it is my conception that we are working for the benefit of the people who elected us, whether you are a supporter of the government party or in opposition, and that we are entitled, members of Parliament are entitled, to the information that is so facilely hidden under that umbrella phrase "government policy", which must not be shared with anybody, merely announced, and that has the imprint as though it were on the tablets of Moses. I am sorry, I do not agree with you.

An hon. Member: I suppose you prefer the presidential system then.

An hon. Member: That is where we are.

Mr. Lambert: A presidential system? We are in a parliamentary system, and you minister, are no more an elected representative of your people than am I, or are my colleagues on the other side of the table.

I am not here to lecture anybody, but I am appalled at this hesitancy to disclose anything. My God! You would think the senior administrators, or the bureaucrats, had a second skin grafted to their chests so they could keep all that information so close to them.

Mr. Brittain knows whereof I speak, because I have filled his ear with this over the years on a number of occasions, and so do others. But that is where your change has to come if we are to be a believable parliamentary institution in this country. Come out west with me—many of you are reluctant to do

[Traduction]

politique gouvernementale qui serait annoncée le moment venu sans avoir consulté ce Comité.

Monsieur le ministre, j'étais déjà ministre alors que vous n'étiez qu'un écolier. Ce que vous me dites là est un mythe propagé par la bureaucratie d'Ottawa. Je suis là depuis 25 ans et, plus que jamais, je suis convaincu que les hauts fonctionnaires ont mis la main sur le ministère, et cela est arrivé à plus de ministères qu'on n'oserait l'imaginer... Mais cette question que la politique est un profond secret partagé par ces hauts fonctionnaires... je ne prétends pas que M. Brittain est nécessairement l'un de ceux qui partage cette opinion, mais on se laisse certainement influencer par ce mythe.

Vous parlez à des parlementaires. Nous sommes à une époque de gouvernement soi-disant responsable, avec un Cabinet responsable devant la Chambre des communes. Nos comités sont le prolongement de la Chambre des communes. Je suis estomaqué que des ministres comparaissent devant des comités en disant qu'ils ne nous diront rien. Ils refusent même de dire quoi que ce soit à leurs partisans. Les évaluations des politiques, qui sont censées être une partie intégrale du travail du Conseil du trésor, l'annonce même de ces programmes, ne sont pas communiquées aux partisans du gouvernement. Ils marchent en faisant aveuglément confiance au parti.

Nous travaillons pour les Canadiens, moi autant que vous. J'ai siégé des deux côtés de la Chambre... en fait, des trois côtés de la Chambre... et ma conception c'est que nous travaillons dans l'intérêt de ceux qui nous ont élus, que vous soyez partisan du parti gouvernemental ou membre de l'opposition; à ce titre, en tant que député, nous avons droit à l'information qu'on nous refuse si facilement sous le prétexte fallacieux de «politique gouvernementale», qu'on ne doit partager avec personne, que l'on annonce à peine et a laquelle on accole cette étiquette comme s'il s'agissait des Tables de la loi. Je regrette, je ne suis pas d'accord avec vous.

Une voix: Alors, je présume que vous préférez le système présidentiel.

Une voix: C'est ce que nous avons.

M. Lambert: Un système présidentiel? Nous sommes un système parlementaire et vous, monsieur le ministre, vous êtes un représentant élu au même titre que moi et mes collègues de l'autre côté, et pas davantage.

Je ne suis pas là pour faire la leçon à qui que ce soit, mais je suis sidéré par cette hésitation à divulguer quoi que ce soit. Mon Dieu, c'est à croire que les principaux fonctionnaires se sont faits greffer une deuxième peau sous laquelle ils gardent tous les renseignements près d'eux.

M. Brittain sait ce dont je parle car, au cours des années, je lui ai souvent rabattu les oreilles avec tout ça. Mais c'est là que vous devez apporter des changements si nous devons croire notre système parlementaire. Beaucoup d'entre vous hésitent à le faire, mais venez avec moi dans l'Ouest et vous verrez

that—to find out why the people are so damned annoyed. It is precisely that.

All right, I have delivered myself of my lecture—well, join us, Mr. Robinson, and I think you, of all people on your side, might be the first to join us in that opinion.

May I ask about this point—and Mr. Brittain will be very much aware of this. In the past I have always carried the case of those veterans of World War I, in particular, in some cases now World War II, who have never come back to Canada and resided for one year; they might, otherwise, claim their entitlement to a war veterans allowance but for that residential thing.

I was offered all sorts of damn fool excuses in the past that it was too hard to administer, yet there were 2,700, I believe, being administered through London, recipients of war veterans allowance who had had the residential qualification of one year and then had gone back to the U.K. or to some other of Europe and were in receipt thereof. Therefore, that excuse was hollow.

What I want to know now is, what is the department's estimate of the members of the Canadian Armed Forces who are as entitled as anyone else, wherever resident, in Canada or otherwise, to the veterans program with regard to World War I vets and World War II vets under the war veterans allowance but for the residential qualification? Why does that artificial barrier keep these people-Mr. Minister, you must realize how much they suffer, those men; and possibly some women. They cannot qualify, as in Canada, for the GIS, which was directed by government when the GIS was established to replace the war veterans allowance; in other words, the veteran had to opt for GIS rather than war veterans allowance. But being resident in the United Kingdom, he is not entitled to the GIS, so he is condemned to double poverty because Canada does not want to recognize its obligations to many a veteran whose service during World War I was far better than many another man or woman's-but many another man who served in some safe berth-

• 2035

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Or did not serve at all.

Mr. Lambert: —in a supply depot or in other places where they were not exposed to the dangers of trench warfare.

It was my luck to have been in Britain for some years after the war. I saw a lot of these people. I knew some of the officials discharging war veterans allowance in London. What those men who were veterans had to say about government policy—I wish the hell those who were responsible for those restrictions could hear the maledictions on their heads for inflicting an artificial wrong on those men. [Translation]

pourquoi les gens sont tellement mécontents. C'est précisément à cause de cela.

D'accord, je me suis défoulé ... Joignez-vous à nous, monsieur Robinson et les autres, je pense que vous serez le premier à partager cette opinion.

Puis-je demander à ce sujet... et M. Brittain est certainement au courant. Par le passé, j'ai souvent soulevé le cas des anciens combattants de la Première guerre mondiale en particulier, et aussi de ceux de la Seconde guerre mondiale, qui ne sont jamais revenus au Canada pour y résider une année... et ne peuvent donc pas réclamer leurs prestations d'anciens combattants.

Par le passé on m'a fourni toutes sortes d'excuses idiotes, notamment que c'était trop difficile à administrer; toutefois on administrait le cas de 2,700 prestataires par le truchement de Londres, lesquels prestataires avaient répondu à cette exigence de résidence d'un an et étaient retournés en Angleterre ou ailleurs en Europe; ils recevaient leurs prestations, donc, cette excuse était sans fondement.

Selon les estimations du ministère, combien de membres des Forces armées canadiennes, qu'ils soient résidents du Canada ou d'ailleurs, pourraient être admissibles au programme des anciens combattants, en ce qui touche la première et la deuxième guerre mondiale, et aux prestations d'anciens combattants, si ce n'était cette exigence de résidence? Pourquoi ces obstacles artificiels empêchent-ils ces gens... Monsieur le ministre, vous devez comprendre jusqu'à quel point ils souffrent, ces hommes et peut-être aussi ces femmes. Au Canada, ils ne sont pas admissibles au SRG que le gouvernement avait conçu pour remplacer les prestations aux anciens combattants; autrement dit, les anciens combattants devaient choisir le SRG au lieu de l'allocation qu'ils recevaient. Étant résident d'Angleterre, il n'a pas droit au SRG et, il est donc doublement condamné à la pauvreté car le Canada ne veut pas reconnaître les obligations qu'il a à l'égard de bon nombre d'anciens combattants dont les services au cours de la Première guerre mondiale ont été de loin supérieurs à ce que beaucoup d'autres hommes ou femmes . . . qui ont servi dans des endroits bien protégés . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ou n'ont pas servi du tout.

M. Lambert: ... dans un dépôt d'approvisionnement ou ailleurs, où ils n'étaient pas exposés aux dangers de la guerre des tranchées.

J'ai eu la chance de passer quelques années en Angleterre après la guerre. J'ai vu bon nombre de ces gens. J'ai connu certains fonctionnaires s'occupant du versement des allocations des anciens combattants à Londres. Vous n'imagineriez pas ce que ces personnes disaient de leurs politiques gouvernementales touchant les anciens combattants... J'aurais diablement souhaité que les responsables de ces restrictions puissent entendre les malédictions qu'on leur adressait à cause du préjudice qu'ils imposaient à ces hommes.

The easy answer is, of course, they do not vote, so we do not have to worry about them. That is the cynical dismissal of their rightful claim. That is the political one; the cynical, political dismissal of their claim. Oh, there may be a thousand or two; but they do not vote, so we do not have to worry about them. I got those damned-fool answers that it was too difficult to administer. This was before Mr. Brittain.

I want to remind you, that number has come down. But their case has become even more serious, because of the increase in the cost of living and so forth. Here is a group of Canadian veterans whom Canada has left on the manure pile, tossed out without so much as a thank you, saying you are not entitled to the benefits your comrades-in-arms are entitled to because you did not reside in Canada for one year after World War I.

That is item number one. All right. I trust I have raised the point with you. Have you any comments, Mr. Minister?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, the first part of Mr. Lambert's question was how many World War I veterans are in that category.

Quite frankly, I could not tell you what the number would be. But if I might come back just to comment briefly on your earlier comments—and I appreciate those, as a junior member of the House of Commons, but at the same time I cannot agree with some of the comments you make. I agree with some of them, specifically about members of Parliament representing their constituents and members of Parliament and members of the House of Commons having the right to question ministers and to ask for an explanation of the policies of the department. But I made the point earlier in reference to government policy: when an act is amended, a a proposal is forthcoming from the minister involved. It is accepted by government. It becomes a matter of government policy. It is then scrutinized. It is introduced and carried through the committees of the House. Opportunities are extended, such as this committee, to question the ministers involved on the activities of their various departments. Opportunities are extended to raise concerns and to put forward proposals by any member of any committee or any member in the House of Commons.

• 2040

I welcome on any occasion a suggestion from any member of the House of Commons that will assist me in better servicing the veteran population of the country. I appreciate it, and it makes no difference to me which side of the House it comes from. I am certainly prepared to look at recommendations brought forward by members of Parliament. I do not think any particular member or any particular party has a monopoly on good ideas as far as assisting any minister in being better able to provide an improved service to the population for which they are responsible—in my case the veteran population.

So I did not want to suggest for a moment that things should be different than they are, but I think we all appreciate that there is a distinction between the executive arm, as it is

[Traduction]

Bien sûr, la réponse facile, c'est qu'ils ne votent pas, donc, on n'a pas à s'en préoccuper. C'est le rejet cynique de leur juste réclamation. C'est le rejet politique et cynique de leur réclamation. Il y en a peut-être un ou deux mille, mais ils ne votent pas, donc nous n'avons pas à nous en préoccuper. On m'a dit, et c'est une réponse ridicule, que c'était trop difficile à administrer. C'était avant M. Brittain.

Je tiens à vous rappeler que leur nombre a diminué. Mais leur cas s'est aggravé à cause de l'augmentation du coût de la vie et de tout le reste. Voilà un groupe d'anciens combattants canadiens que le Canada laisse croupir sur un tas de fumier, qu'il met de côté sans même un merci, en leur disant qu'ils n'ont pas droit aux avantages auxquels ont droit leurs compagnons d'armes parce qu'ils n'ont pas résidé au Canada pendant un an après la Première guerre mondiale.

Voilà pour la question numéro un. Je pense que vous l'avez comprise. Avez-vous des commentaires, monsieur le ministre?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, dans la première partie de sa question, M. Lambert voulait savoir combien d'anciens combattants de la Première guerre mondiale appartiennent à cette catégorie.

Franchement, je l'ignore. Toutefois si vous me permettez de revenir brièvement à vos commentaires de tout à l'heure . . . je les comprends en tant que nouveau député, mais en même temps je ne suis pas d'accord avec certains d'entre eux. Certes, vous avez raison de dire que les députés représentent leurs commettants et ont le droit de poser des questions aux ministres et de leur demander des explications sur les politiques du ministère. Toutefois, et je l'ai précisé tout à l'heure, pour ce qui est de la politique gouvernementale, lorsqu'il y a amendement à une loi, le ministre responsable fait une proposition. C'est accepté par le gouvernement. Alors cela devient une question de politique gouvernementale. C'est étudié. On présente la chose et elle est adoptée par le truchement des comités de la Chambre. Par ces comités, comme celui-ci, vous avez l'occasion d'interroger le ministre visé sur les activités des divers ministères. Vous avez l'occasion de soulever vos préoccupations et de présenter votre position et c'est ouvert à n'importe quel député membre du Comité.

A n'importe quelle occasion je suis ouvert à toute suggestion de n'importe quel député pour m'aider à mieux servir les anciens combattants de ce pays. Je l'apprécie et peu m'importe de quel côté de la Chambre cette suggestion me vient. Je suis certainement prêt à étudier la recommandation présentée par les députés. Je ne pense pas qu'un député ou un parti ait le monopole des bonnes idées pour ce qui est d'aider un ministre, quel qu'il soit, à fournir un meilleur service aux secteurs de la population dont il est responsable... Dans mon cas, il s'agit des anciens combattants.

Pas un instant je n'ai voulu suggérer que les choses devraient être différentes de ce qu'elles sont, mais je pense que nous comprenons tous qu'il y a une distinction entre le pouvoir

known in our parliamentary system, and the legislative arm. When I used the comment, I used it specifically in that context. While I appreciate that you may certainly have more years of parliamentary experience than I have, I certainly accept that, and I accept the wisdom of some of the comments.

However, I still maintain that there is a distinction, and the distinction is a definite one which has, in my view, nothing whatsoever to do with the bureaucracy. It is the bureaucracy that works within a department to—again—serve the population, in this case veterans. As I said, I welcome comments from any member, whether it is in this committee or whether it is in the House of Commons or elsewhere.

Mr. Lambert: I will just differ with you on this point. By the time it reaches members, it is firm policy and the government would rather choke on it—

An Hon. Member: Sound like MacEachen's budget

Mr. Lambert: —than admit for a change, because the advisers behind will also choke on it. I know whereof I speak.

I would much rather you adopted a *modus vivendi* that is more applicable in the British Parliament, where a department goes and consults those people involved beforehand as to what might be done. In that position, a minister coming in to defend his bill is more inclined to be flexible than he is here. That is a matter of long-time observation. That is what I am putting forward to you as part of the case I was making. We have had many amendments put forward here by the department. So help me Hanna, we tried to improve on them and we just ran into a stone wall, because the minister has to go back to government to get a change. He does not have that degree of flexibility.

My colleague, Mr. Munro, who is a former public servant, says. yes, and go back to the bureaucracy to change the smile, too.

But now may I come to a further point?

The Chairman: Your last question, Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Mr. Minister, last time I spoke to you about the degree of representation for the Dieppe ceremonies, you promised to write me. I did get your letter. Technically, you are correct that there are more people to go to the Dieppe thing, but not veterans—not veterans—because you have included, and I think the idea has merit—I am not looking down my nose or anything—12 or 15 young people to form part of the delegation. I do not know how they are going to be chosen, what they are to represent. Nothing was said there about that; whether they are members of veterans' families or whether they going to be nominated by local members of Parliament in selected ridings or what-have-you. It would be interesting. But I am talking about the veterans. This is our 40th anniversary and I am going to speak to you as a Dieppe veteran now.

[Translation]

exécutif, comme on l'appelle dans notre système parlementaire, et le pouvoir législatif. Lorsque j'ai fait ce commentaire, c'est spécifiquement dans ce contexte. Je comprends que vous avez beaucoup plus d'expérience parlementaire que moi, je l'accepte très certainement et j'accepte aussi la sagesse de certains des commentaires.

Toutefois, je maintiens qu'il y a quand même une distinction très nette, qui n'a rien à voir avec la bureaucratie. C'est la bureaucratie qui travaille à l'intérieur du ministère pour servir la population, dans ce cas-ci les anciens combattants. Je le répète, j'invite les commentaires de n'importe quel député, que ce soit à ce Comité, en Chambre ou ailleurs.

M. Lambert: Sur ce point, je ne suis pas d'accord; lorsque les députés en sont informés, la politique est déjà arrêtée et le gouvernement est prêt à tout plutôt que . . .

Une voix: Vous parlez du budget de MacEachen.

M. Lambert: ... d'admettre une modification, et ses conseillers aussi. Je sais ce dont je parle.

Je préférerais de loin que vous adoptiez une façon de procéder plus conforme au parlement britannique, où un ministère consulte préalablement les personnes visées sur ce qu'on pourrait faire. Dans un tel cas, un ministre qui vient défendre son projet de loi est plus enclin à être souple qu'il ne l'est ici. C'est ce que j'ai constaté depuis longtemps. Je vous fais ces commentaires dans le cadre du cas que je vous présente. Le ministère nous a présenté bon nombre d'amendements. Que Dieu me vienne en aide, mais nous avons essayé de les améliorer et nous nous sommes heurtés à un mur parce que le ministre doit consulter le gouvernement pour obtenir un changement. Il n'a pas ce degré de souplesse.

Mon collègue, M. Munro, qui est un ancien fonctionnaire, me dit oui.

Puis-je passer maintenant à autre chose?

Le président: Monsieur Lambert, ce sera votre dernière question.

M. Lambert: Monsieur le ministre, la dernière fois que je vous ai parlé de notre représentation aux cérémonies de Dieppe, vous avez promis de m'écrire. J'ai reçu votre lettre. Sur le plan technique, vous avez raison, il y a plus de gens qui se rendront à Dieppe, mais il n'y a pas plus d'anciens combattants parce que vous avez inclus 12 ou 15 jeunes gens dans cette délégation; je pense que l'idée a du bon et je ne vous cherche pas noise ou quoi que ce soit. Je ne sais pas comment ils vont être choisis, ni ce qu'ils vont représenter. On n'en a rien dit; on ne sait pas s'ils seront des membres des familles des anciens combattants ou s'ils vont être nommés par des députés locaux dans certaines circonscriptions ou quoi que ce soit. Ce serait intéressant. Mais parlons des anciens combattants. C'est notre 40ième anniversaire et je vais vous parler maintenant en tant qu'ancien combattant de Dieppe.

• 2045

And, obviously, I, as the sole participant in the House, am going to be pairing you in the delegation or the chairman of the committee. I do not know.

The Chairman: The chairman is not invited, Mr. Lambert.

Mr. Lambert: All right. I do not know. I have no idea. I am going to put myself on a personal grievance. I think that is wrong—the opposition being asked to delegate someone but that it should be me. I claim my own rights to be there. I claim my own rights to be there as representing Parliament, which I have done many times in the past, along with my colleague from Beauharnois—Salaberry, when he was, I believe, either chairman of this committee or parliamentary secretary. In 1967 we were together at the Dieppe ceremonies and there were many more from Parliament who went—veterans.

But I would have thought that Canada would be a little prouder of the people, officially would be a little prouder of the people who went to Dieppe. It was a star-crossed operation and it was not a happy one. The Australians had their Gallipoli of World War I, the New Zealanders too. We had our Dieppe. It is now 40 years since that time. We lost another one of our commanding officers the other day. I lost my adjutant about three months ago. We are losing them left, right and centre. What are we going to do outside of a token and two members from eight units, plus two members from the air force and two members from the navy? They will be Canada's official military delegation, plus a dozen or so young people and, I suppose, those from Parliament—yourself and myself.

Frankly, sir, I think that is an insult to the members of that force on the 40th anniversary, considering the effort that the French put every year. Have you ever participated in one of the midnight watches, where grandchildren of children who were there at the time of that raid stand watch and old men and women go out to that cemetery? Those people remember it. And what do we do? Every five years we send about 20 persons and we think we are doing well. Oh, we send a token, a band from Lahr. If it is Scottish so much the better; it impresses the French.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It impresses everybody.

Mr. Lambert: I would say, and I think my colleague from Beauharnois—Salaberrey who was there in 1967, will tell you.... I am putting the case here, Mr. Chairman, it has to be changed.

• 2050

We will tell you that there was a much greater participation by Canadians. There will be more representatives of units there on private tours; they will each pay their \$1,200 to \$1,500 to go over. What are we waiting for—the 60th anniversary to really pay tribute to these men and women who have participated in this show? I am sorry that I am one of them; my role was very minor.

[Traduction]

Et, évidemment, en tant qu'unique représentant à la Chambre, je vais vous accompagner au sein de la délégation, vous ou le président du comité. Je ne sais pas.

Le président: Le président n'est pas invité, monsieur Lambert.

M. Lambert: Très bien. Je ne sais pas. Je n'ai aucune idée. Je vais formuler personnellement une objection. Je pense que ce n'est pas bien de demander à l'Opposition de déléguer quelqu'un, et que ce soit moi. Je revendique mes propres droits de faire partie de la délégation. Je revendique mes propres droits d'être là en tant que représentant du Parlement, comme je l'ai fait à de nombreuses occasions par le passé, avec mon collègue de Beauharnois-Salaberry, alors qu'il était je pense président de ce comité ou secrétaire parlementaire. En 1967, nous étions ensemble aux cérémonies de Dieppe et il y avait bien d'autres députés—des anciens combattants.

Je croyais que le Canada était un peu plus fier, officiellement, de ceux qui ont combattu à Dieppe. C'était une opération vouée à l'échec. Les Australiens ont eu leur Gallipoli pendant la Première guerre mondiale, les Néo-Zélandais aussi. Nous avons eu notre Dieppe. Cela fait 40 ans. Nous avons perdu un autre de nos commandants l'autre jour. J'ai perdu mon adjudant il y a environ trois mois. Ils partent tous, l'un après l'autre. Qu'allons-nous faire pour leur témoigner notre reconnaissance en plus de déléguer deux membres de huit unités, plus deux membres de l'aviation et deux de la marine? Ils constitueront la délégation militaire officielle du Canada, plus environ une douzaine de jeunes et, je suppose, les représentants du Parlement—vous-même et moi-même.

Franchement, monsieur, je pense que c'est une insulte aux membres de cette année, en ce 40ième anniversaire, compte tenu des efforts déployés par les Français chaque année. Avez-vous déjà participé à l'une de ces vigiles de minuit, avec les petits enfants des enfants de ceux qui étaient là, et les vieux qui se rendent au cimetière? Ces gens-là s'en souviennent. Et que faisons-nous? Tous les cinq ans, nous envoyons environ 20 personnes et nous pensons bien faire. Oh, nous envoyons bien une délégation symbolique de Lahr. Tant mieux si elle est écossaise, cela impressionne les Français.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Cela impressionne tout le monde.

M. Lambert: Je vais vous dire, et je pense que mon collègue de Beauharnois—Salaberry qui était là en 1967 vous le dira... Je vous l'ai dit, monsieur le président, il faut que ça change.

Nous vous dirons qu'il y avait une beaucoup plus grande participation des Canadiens. Il y aura beaucoup plus de représentants d'unités à titre privé; ils paieront chacun de \$1,200 à \$1,500 pour s'y rendre. Attendons-nous le 60° anniversaire pour vraiment témoigner notre reconnaissance à ces hommes et ces femmes qui ont participé à cet événement? Je suis l'un

But when I think of those hundreds of members of the Royal Canadian Regiment from Toronto and the FMRs from Montreal who got mowed under just like you would go into a field of wheat with a scythe. When I look at No.3 Commando from Britain; when I look at the air force—now this is one thing I did raise with you, and we get a response of two people. The Royal Air Force lost more planes, destroyed and damaged, on that one day than they did on any other day in World War II, and in among the fighter pilots and the fighter-bomber pilots were scores of Canadians. And we say you will send two for the first time—for the first time—officially. When I think of the naval lieutenants and the naval ratings and those NLs and then the landing craft that took them off down onto the beach at Crete and in other areas—those were Canadian sailors. And you say two people.

Mr. Minister, just how cheap do we have to be? On the overall size of that program, we should send 100. We can afford it. God only knows, we spend and we waste more money—

The Chairman: Mr. Lambert, in deference to our collegues—

Mr. Lambert: All right. They are with me. I know they are with me.

The Chairman: I think you have made the case, Mr. Lambert.

Mr. Lambert: All right. We should send 100 on this occasion.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Back to the drawing board.

Mr. Lambert: We can do it. We waste more money any one day around here than it would cost to send 100 men and women to properly celebrate the Dieppe pilgrimage and join with the French citizens who do so much to keep this memory alive.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, it is obvious that Mr. Lambert and I have a difference of opinion with respect to the delegation to Dieppe this year. I think we have discussed it both in committee and privately on a number of occasions. He makes a point that there should be 100 people going.

Mr. Lambert: I use that figure. I will go up higher. Go on.

Mr. Campbell (Cardigan): I could suggest to him that with the total delegation we will be very, very close to that, with 33 units being invited to send delegates. I might indicate to the committee that the response I have received from most of the units that have been invited has been very positive, and they were very quick to respond.

Mr. Lambert: On a point of information. You said 33 units?

[Translation]

d'eux, malheureusement; je n'y ai joué qu'un rôle très secondaire.

Mais quand je pense à ces centaines de soldats du Régiment royal canadien de Toronto et à la Troupe de Montréal qui se sont fait abattre en moins de deux. Quand je pense au Commandement nº 3 de la Grande-Bretagne; quand je pense à l'aviation—et c'est quelque chose que j'ai porté à votre attention, et nous obtenons une réponse de deux personnes. L'Aviation royale a perdu plus d'avions, détruits et endommagés, ce jour-là, qu'elle n'en a perdus au cours de toute autre journée pendant la Seconde guerre mondiale, et parmi les pilotes d'avions de combat et de bombardiers, il y avait de nombreux Canadiens. Et nous disons que vous allez en envoyer deux pour la première fois—pour la première fois—officiellement. Quand je pense aux lieutenants de la Marine et aux embarcations qui les ont déposés en Crête et dans d'autres régions—c'était des marins canadiens. Et vous dites deux personnes.

Monsieur le ministre, jusqu'où allons-nous aller dans la mesquinerie? Nous devrions envoyer 100 personnes pour tout ce programme. Nous pouvons nous le permettre. Dieu sait combien nous dépensons et gaspillons...

Le président: Monsieur Lambert, par respect pour vos collègues . . .

M. Lambert: Très bien. Ils sont avec moi. Je sais qu'ils sont avec moi.

Le président: Je pense que vous avez bien présenté votre cas, monsieur Lambert.

M. Lambert: Très bien. Nous devrions envoyer 100 personnes pour cette occasion.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Revenons.

M. Lambert: Nous pouvons le faire. Nous gaspillons plus d'argent en une seule journée ici qu'il n'en coûterait pour envoyer 100 hommes et femmes pour célébrer comme il se doit la cérémonie de Dieppe et nous joindre aux citoyens français qui font tant d'efforts pour commémorer ce souvenir.

Merci, monsieur le président.

M. Campbell (Cargidan): Monsieur le président, il est évident que M. Lambert et moi-même ne sommes pas d'accord en ce qui concerne la délégation à Dieppe de cette année. Je pense que nous en avons discuté en comité et en privé à maintes reprises. Il prétend que nous devrions envoyer 100 personnes.

M. Lambert: J'ai donné cela comme chiffre. Ce pourrait être davantage. Allez-y.

M. Campbell (Cargigan): Je lui dirais que, au total, la délégation comptera près de 100 personnes, 33 unités ayant été invitées à envoyer des délégués. Je pourrais dire au comité que la réponse que j'ai reçue de la plupart des unités qui ont été invitées a été prompte et très positive.

M. Lambert: Question d'information. Vous avez dit 33 unités?

Mr. Campbell (Cardigan): I understand it is 33 units.

Mr. Lambert: No. Your letter spoke to me of eight units for two, and then the air force and the navy.

Mr. Campbell (Cardigan): I will check just to verify that figure.

Mr. Lambert: There were not 33 units involved in this thing.

Mr. Campbell (Cardigan): There are 23; I am sorry.

The Chairman: There are 23, Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Yes.

Mr. Campbell (Cardigan): But I would make the point that it is certainly an expanded delegation from the earlier one, not only in terms of the number of units that have been invited, but also in terms of the duration of the pilgrimage. The previous one was five days. We are looking at a 10- or 11-day pilgrimage.

• 2055

Mr. Lambert: What are you going to do for two days in the Paris?

Mr. Campbell (Cardigan): Pardon me?

Mr. Lambert: What are you going to do for two free days in Paris?

Mr. Munro: March around the Arc de Triomphe.

Mr. Campbell (Cardigan): Well, even with the couple of days in Paris taken out, it is still an additional three days or four days beyond the earlier occasion.

You asked the question-or I inferred this from your question—why young people are involved in the Dieppe pilgrimage. I will frankly admit that it was my idea to include young people because in my experience as a teacher there has always been a great interest in the Canadian participation in the wars, and if we have ever reached a time when our young people should be exposed to some extent to the activities of remembrance held on the occasion of the 40th anniversary, or any other anniversary, in fact, and have the opportunity to visit the graveyards in Europe and to get a full appreciation I can only give you my own experience, having visited a number of sites in France during my trip to VIMY last November. As you noted earlier, for somebody who was born during World War II it is rather difficult to appreciate just exactly what it all involved. But I can tell you that when you have the occasion to visit monuments and to visit grave sites the great commitment and the great sacrifice which was made by many Canadians certainly comes through to you very clearly.

You ask how they are being chosen. Very simply. The legion on an annual basis has an essay-writing contest. The young person who will be attending from each province will be the winner of the essay contest sponsored by the legion.

Mr. Lambert: That is good. Now you are telling something you did not tell me in a letter.

[Traduction]

M. Campbell (Cardigan): Je pense que c'est 33 unités.

M. Lambert: Non. Votre lettre me parlait de 8 unités pour deux, et l'aviation et la marine.

M. Campbell (Cardigan): Je vais me renseigner simplement pour vérifier ce chiffre.

M. Lambert: Il n'y avait pas 33 unités à Dieppe.

M. Campbell (Cardigan): Il s'agit de 23; excusez-moi.

Le président: Il y en a 23, monsieur Lambert.

M. Lambert: Oui.

M. Campbell (Cardigan): Mais j'aimerais vous faire remarquer que cette délégation est plus importante que les précédentes, non seulement en termes de nombre d'unités qui ont été invitées, mais aussi en ce qui concerne la durée du séjour. Le dernier séjour a duré cinq jours. Nous parlons maintenant de 10 ou 11 jours.

M. Lambert: Qu'allez-vous faire à Paris pendant 2 jours?

M. Campbell (Cardigan): Pardon?

M. Lambert: Qu'allez-vous faire à Paris pendant vos 2 journées de libre?

M. Munro: Déambuler autour de l'Arc de triomphe.

M. Campbell (Cardigan): Même si l'on retranche les quelques journées à Paris, cela laisse encore 3 ou 4 jours de plus par rapport à la dernière fois.

Vous avez demandé—ou je l'ai peut-être déduit de votre question-pourquoi des jeunes participaient au pèlerinage de Dieppe. Je vais vous avouer franchement que c'est moi qui ai eu l'idée d'envoyer des jeunes, parce que, j'ai constaté, lorsque j'étais enseignant, que les jeunes s'intéressaient toujours beaucoup à la participation du Canada dans les guerres, et je pense que le moment est venu pour nos jeunes de participer dans une certaine mesure à la commémoration de ce 40ième anniversaire, ou de tout autre anniversaire, en fait, avoir l'occasion de visiter les cimetières en Europe pour bien saisir . . . Je puis simplement vous parler de ma propre expérience, après avoir visité un certain nombre de lieux en France lors de mon séjour à VIMY en novembre dernier. Comme vous l'avez fait remarqué tout à l'heure, pour quelqu'un qui est né pendant la Seconde guerre mondiale, il est assez difficile de savoir exactement ce qui s'est passé. Mais je puis vous dire que, quand vous avez l'occasion de visiter des monuments et des cimetières, vous vous rendez compte du dévouement et du sacrifice énormes qu'ont fait de nombreux Canadiens.

Vous demandez comment ils sont choisis. Très simplement. La Légion tient annuellement un concours de rédaction. Le jeune qui représentera chaque province sera le gagnant de ce concours de rédaction parrainé par la Légion.

M. Lambert: C'est bien. Vous me dites là quelque chose que vous ne m'avez pas dit dans la lettre.

The Chairman: Thank you.

Mr. Robinson.

Mr. Campbell (Cardigan): That is not government policy, sir.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

I want to get back to the agreements the government has with veterans' hospitals. In particular, I would like to know more about the agreement the government has with the Sunnybrook Hospital in Toronto.

I would like to know, under the agreement, when the hospital facilities were turned over to civilian control, how many beds are reserved for veterans and what is the criterion to determine who has the priority for these beds?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I was trying to refer to the minutes earlier, at our first meeting, but I think I.... At Sunnybrook Hospital we have 570 chronic-care beds.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): There are 570?

Mr. Campbell (Cardigan): Chronic and domiciliary.

The Chairman: It is all in the proceedings of May 4.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Why do overseas vets get preference over those remaining in Canada or in the United Kingdom?

Mr. Campbell (Cardigan): Yes, the recipients of war veterans' allowance and pension benefits would have priority on the beds

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I have been getting a number of complaints from some who did all their training in Canada and served as instructors in Canada. They had various difficulties and they have applied to Sunnybrook and have been turned down on several occasions. Now, I do not know whether the beds are available. It would seem to me that the arrangement should have been—or maybe it is, for all I know—that any veteran who has need would be able to utilize the facilities at Sunnybrook or any other hospital.

• 2100

Mr. Campbell (Cardigan): Well, Mr. Chairman, when the beds were reserved or when we had a firm commitment in the transfer, we certainly did not anticipate that beds would be available to the total veteran population. As you know, there are quite a number who are not receiving benefits from the department. After you remove the numbers receiving disability pensions and those receiving war veterans' allowance, we all realize that there is a sizable veteran population out there that operates independent of the department and receives little or no services. So that there are occasions when veterans approach us for admission to hospitals for bed space where a priority for that bed space is given to the disability pensioner

[Translation]

Le président: Merci.

Monsieur Robinson.

M. Campbell (Cardigan): Ce n'est pas la politique du gouvernement, monsieur.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci, monsieur le président.

Je voudrais en revenir aux ententes du gouvernement avec les hôpitaux pour anciens combattants. En particulier, j'aimerais en savoir davantage au sujet de l'entente que le gouvernement a avec l'hôpital Sunnybrook à Toronto.

J'aimerais savoir, aux termes de cet accord, quand l'hôpital a été cédé au contrôle civil, combien de lits sont réservés aux anciens combattants et quel est le critère qui sert à déterminer qui a la priorité sur ces lits?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, j'essayais de retrouver le procès-verbal de notre première réunion, mais je pense que . . . A l'hôpital Sunnybrook, nous avons 570 lits pour les soins intensifs.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Il y en a 570?

M. Campbell (Cardigan): Chroniques et domiciliaires.

Le président: Vous trouverez cela dans le compte rendu du 4 mai.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Pourquoi les anciens combattants de l'étranger ont-ils préséance sur ceux qui demeurent au Canada ou au Royaume-Uni?

M. Campbell (Cardigan): Oui, les bénéficiaires des allocations aux anciens combattants et des prestations de pension ont priorité sur ces lits.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): J'ai reçu un certain nombre de plaintes d'anciens combattants qui ont fait tout leur entraînement au Canada et qui ont travaillé comme instructeurs au Canada. Ils ont eu diverses difficultés et ont demandé à être admis à l'hôpital Sunnybrook et ils ont essuyé un refus à plusieurs occasions. Certes, je ne sais pas si des lits sont disponibles, mais il me semble que tout ancien combattant en besoin devrait pouvoir recourir aux services à Sunnybrook ou à tout autre hôpital; cela aurait dû se passer ainsi—ou c'est peut-être comme cela que ça se passe, je ne sais pas.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, quand les lits ont été réservés, ou quand nous étions vraiment engagés dans la question du transfert, nous n'avons certainement pas prévu que des lits seraient disponibles pour l'ensemble de la population des anciens combattants. Comme vous le savez, il y en a un assez grand nombre qui ne touchent pas de prestations du ministère. Une fois qu'on a tenu compte du nombre de prestataires de pension d'invalidité et de ceux qui touchent des allocations aux anciens combattant, il faut se rendre compte qu'il reste un nombre assez substantiel d'anciens combattants qui fonctionnent de façon indépendante du ministère et qui reçoivent peu ou pas de service. Alors il arrive que des anciens

or the recipient of war veterans' allowance. So we have been hoping that, as the aging-veterans program expands, we might be able to respond to more of these cases, but at the moment there will be occasions when individuals who are not recipients of a disability pension or war veterans' allowance, may face some difficulty in terms of getting admission to the hospital.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): So really we discriminate against those who, through no fault of their own, did not get overseas, insofar as the hospital care is concerned.

Mr. Campbell (Cardigan): I would not say we discriminate against them. I would say we give priority to those who are disability pensioners or recipents of war veterans' allowance.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Minister, you provided us with a green book called Supporting Information for the House of Commons Standing Committee on Veterans Affairs, Estimates 1982-83.

Mr. Campbell (Cardigan): Yes.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I would refer you to page 11 where you mention that civilians include Canadian merchant seamen of either war, non-Canadians who served in Canadian merchant ships in either war, Canadian Voluntary Aid Detachment of World War I, Canadian Fire Fighters of World War II, Canadian TransAtlantic Air Crew of World War II and Newfoundland Overseas Forestry Unit, World War II. Could you tell us how many of these people are receiving veterans' benefits and could you also give us a breakdown of each group in terms of numbers? If you do not have the information—

Mr. Campbell (Cardigan): The note at the bottom refers specifically to recipients of civilian war allowance. It is merely an explanation of the groups that are included in those receiving civilian war allowance. I can get you a breakout of the various groups. I have here only the totals under civilian war allowance at the moment: 884, under single civilians; under married civilian, 2,174; under widows receiving civilian war allowance, 1,312; and under orphans receiving civilian war allowance, 4. Also under Section 4(1), the post-bereavement civilian war allowance, there are 62 for a total of 4,436.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Now, Mr. Minister, is special consideration given to former Canadians who are veterans, served overseas and lost their Canadian citizenship and want to get it back in order to return to Canada? Because they were overseas in the services, is any special consideration

[Traduction]

combattants nous demandent d'être admis dans des hôpitaux où les lits sont réservés en priorité aux prestataires de pension d'invalidité ou d'allocation aux anciens combattants. Nous espérons qu'avec l'expansion du programme des anciens combattants, nous pourrons mieux répondre à ces situations mais, à l'heure actuelle, il arrivera que des personnes qui ne sont pas prestataires de pensions d'invalidité ou d'allocations aux anciens combattants auront des difficultés à se faire admettre à l'hôpital.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Alors, c'est vraiment de la discrimination contre ceux qui, bien malgré eux, ne sont pas allés à l'étranger, pour ce qui est des soins hospitaliers.

M. Campbell (Cardigan): Je ne dirais pas que nous pratiquons de la discrimination à leur égard, mais plutôt que nous accordons la priorité aux prestataires de pensions d'invalidité ou d'allocations aux anciens combattants.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le ministre, vous nous avez distribué un Livre vert intitulé «document d'information à l'intention du Comité permanent de la Chambre des communes des affaires des Anciens combattants, budget des dépenses 1982-1983».

M. Cambell (Cardigan): Oui.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je vous renvoie à la page 11 où vous dites que les civils comprennent les membres de la marine marchande canadienne pendant les deux conflits mondiaux, les non-Canadiens qui ont travaillé à bord de navires de la marine marchande canadienne dans les deux conflits mondiaux, le détachement de l'Aide bénévole canadienne de la Première grande guerre, les sapeurs pompiers canadiens de la Seconde guerre mondiale, l'équipe de l'air trans-Atlantique canadienne de la Seconde guerre mondiale et l'Unité de foresterie étrangère de Terre-Neuve, Seconde guerre mondiale. Pourriez-vous nous dire combien de ces gens-là touchent des prestations versées aux anciens combattants et pourriez-vous nous donner une ventilation du nombre dans chaque groupe? Si vous n'avez pas l'information...

M. Campbell (Cardigan): La note au bas de la page vise précisément les prestataires d'allocation de guerre pour les civils. C'est simplement une explication des groupes qui font partie de ceux qui touchent des allocations pour les civils. Je peux vous obtenir une ventilation des divers groupes. Tout ce que j'ai devant moi, ce sont les totaux sous la rubrique Allocation de guerre pour les civils: 884, au poste de civils célibataires; au poste de civils mariés, 2,174; au poste de veuves touchant une allocation de guerre pour les civils, 1,312, et au poste d'orphelins touchant l'allocation de guerre pour les civils, 4. Aux termes de l'article 4(1), l'allocation de guerre pour les civils après décès, il y en a 62 pour un total de 4,436.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Maintenant, monsieur le ministre, est-ce qu'on accorde une attention spéciale aux anciens combattants qui ont déjà été citoyens canadiens, qui ont fait la guerre à l'étranger et qui ont perdu leur citoyenneté canadienne et qui voudraient la reprendre pour

being given to them so that they can get their Canadian citizenship back?

Mr. Campbell (Cardigan): Well, Mr. Chairman, I am not familiar with the specifics of the situation. Do you have a case where?

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I have a case now of a fellow who was in the air force during the war. He served in Europe; he was a navigator. He came back to Canada and obtained a Bachelor of Commerce degree and a C.A. and he was working with a firm in Montreal and they sent him to the United States—it was a branch plant. He went to Los Angeles and had to take out American citizenship. He has applied to come back to Canada, after being down there for some 25 years or more, and now finds that he cannot get back into the country: he is not a Canadian any more. You can get in if you come from Jamaica or Guyana, or any place else in the world, but you cannot get in if you have been a former Canadian and served overseas in the Canadian forces. I do not know why this is so. Would you take up this kind of situation with your colleagues and see that some preference is given so that any veteran who served, particularly if he served overseas and lost his citizenship because of the circumstances, can apply to come back to Canada?

• 2105

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, if Mr. Robinson would provide me with the details I would be happy to follow up on it.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Fine.

One final thing, Mr. Minister. I noted a piece in the Sunday Star of May 9, 1982, and the caption was "Only eight left in most exclusive club". It is the Victoria Cross club, and there are only eight veterans left in Canada. I understand there are two from World War I. One is Major-General George Pearkes who is 94 and was a former defence minister. He has the Distinguished Service Order and also the Military Cross, and was also a former Lieutenant Governor of British Columbia, a very distinguished—

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The one who sat for Esquimalt—Saanich.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): It could be. There is also Lieutenant-Colonel Charles Rutherford of Colborne, Ontario, who is 90 and who also has the Military Cross and a Military Medal won when he was still in the ranks. They are the only two from World War I.

Then there are six from World War II still living: Lieutenant-Colonel David Currie, 69, former Sergeant-at-Arms of the House of Commons and an overseas vice-chairman of the Victoria Cross and George Cross Association; Lieutenant-Colonel John Mahony, 70, of London, Ontario; Lieutenant-Colonel Cec Merritt, 73, of Vancouver; Sergeant Ernest

[Translation]

revenir au Canada? Étant donné qu'ils ont fait la guerre à l'étranger dans les forces armées, est-ce qu'on leur accorde une attention spéciale pour leur permettre de reprendre leur citoyenneté canadienne?

25-5-1982

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, les détails de la situation ne me sont pas familiers. Avez-vous un cas particulier à l'esprit?

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Oui, celui d'un homme qui était dans l'aviation pendant la guerre. Il a fait la guerre en Europe; il était pilote. Il est rentré au Canada et a obtenu un baccalauréat en Commerce et une licence de comptable agréé; il a travaillé dans une entreprise de Montréal qui l'a envoyé aux États-Unis, dans l'une de ses succursales. Il est allé à Los Angeles et a dû demander sa citoyenneté américaine. Après avoir été là-bas 25 ans ou plus, il a fait une demande pour revenir au Canada et constate qu'il ne veut pas revenir au pays, il n'est plus Canadien. Vous pouvez entrer au Canada si vous venez de la Jamaïque ou de la Guyane ou n'importe où dans le monde, mais vous ne pouvez pas si vous êtes un ancien Canadien ayant servi outre-mer dans les forces canadiennes. J'ignore la raison de cela. Pourriez-vous soumettre ce cas à vos collègues et voir à ce qu'on lui accorde une certaine préférence, de sorte que les anciens combattants qui ont servi outre-mer et qui ont perdu leur citoyenneté à cause des circonstances puissent faire une demande pour revenir au Canada?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, si M. Robinson pouvait me fournir des précisions, je serais ravi d'y donner suite.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Très bien.

Une dernière chose, monsieur le ministre. J'ai remarqué un article du Sunday Star en date du 9 mai 1982 dont le titre était Only eight left in most exclusive club. Il s'agit du club des médaillers de la Croix de Victoria et il n'en reste plus que 8 au Canada. Je crois savoir qu'il y en a deux de la Première guerre mondiale. L'un est le major-général George Pearkes, âgé de 94 ans et ancien ministre de la Défense. Il a obtenu le DSO ainsi que la Croix militaire, et il est aussi lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique, une personne très distinguée...

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est lui qui a représenté Esquimalt—Saanich.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Possible. Il y a aussi le lieutenant-colonel Charles Rutherford de Colborne, Ontario, âgé de 90 ans, qui a reçu la Croix militaire et une Médaille militaire avant d'être un gradé. Ce sont les deux seuls de la Première guerre mondiale.

Ensuite, il y a six survivants de la Deuxième guerre mondiale; le lieutenant-colonel David Currie, 69 ans, ancien sergent-d'armes de la Chambre des communes et vice-président outre-mer de la Croix Victoria et de l'Association de la Croix Georges; le lieutenant-colonel John Mahony, 70 ans, de London, Ontario, le lieutenant-colonel Cec Merritt, 73 ans, de

(Smokey) Smith, 68, of Vancouver; Colonel Fred Tilston, 75, Aurora, Ontario; and Lieutenant-Colonel the Reverend John Foote, 77, of Cobourg, Ontario.

Mr. Minister, some weeks ago you had a celebration in your office for distinguished veterans of the Flying Corps, World War I, some of the Canadian aces and so on.

An hon. Member: There is another one tomorrow.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes, that is true; there is another one tomorrow. I was just going to ask you: Is it in your schedule to consider at some time if it is possible to try to have some kind of a celebration for these Victoria Cross winners who still remain alive today, the eight?

Mr. Lambert: They go to London periodically.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, it is an excellent suggestion and I will certainly be prepared to look at having some event in Ottawa to honour these very distinguished people.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I might add that in 1973, on the occasion of the visit of the Queen, 14 of them came to Ottawa, invited by the Canadian government. Mr. Lambert, I guess, would remember that. They were all presented to the Queen and were also entertained for four or five days. I have a beautiful picture taken with all of them. I was chairman of the committee then. They all enjoyed themselves tremendously.

Mr. Lambert: But subsequently, Mr. Chairman, as you might remember, they were taken to London. As many as could physically make it were taken to London and feted there by the Oueen.

The Chairman: But this is a good proposal.

Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

A couple of questions have been asked which lead me to ask my first question. What criteria are used to determine the number of beds for veterans in hospitals which are being handed over to the provinces? In B.C., if I remember correctly, it is something in the order of 160. We were talking about the number at Deer Lodge, and Mr. Robinson was talking about the number in Sunnybrook. How is it worked out?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, in answer to the first part of your question, traditionally it has been the experience over the previous number of years, within the hospital, as to the numbers of beds required, to meet the needs of the veteran population in the area. Traditionally that has been one of the criteria they use. As to how that is worked out, possibly—

[Traduction]

Vancouver; le sergent Ernest Smokey) Smith, 68 ans, de Vancouver; le colonel Fred Tilston, 75 ans, d'Aurora, Ontario; et le lieutenant-colonel le révérend John Foote, 77 ans, de Cobourg, Ontario.

Monsieur le ministre, il y a quelques semaines, dans votre bureau, il y a eu une célébration pour les distingués anciens combattants du *Flying Corps*, de la Première guerre mondiale, certains des as canadiens et ainsi de suite.

Une voix: Il y en a une autre demain.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui, c'est vrai, il y en a une autre demain. J'allais justement vous demander: envisagez-vous d'avoir un genre de célébration pour ceux qui ont mérité la Croix Victoria et qui sont toujours en vie aujourd'hui, pour les huit?

M. Lambert: Ils se rendent périodiquement à Londres.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, c'est une excellente suggestion et je suis certainement prêt à étudier la possibilité d'organiser une célébration à Ottawa en l'honneur de ces personnes très distinguées.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci, monsieur le président.

Le président: En 1973, à l'occasion de la visite de la Reine, 14 d'entre eux sont venus à Ottawa à l'invitation du gouvernement canadien. Je présume que M. Lambert s'en souviendra. On les a tous présentés à la Reine et ils ont été à l'honneur pendant quatre ou cinq jours. J'ai une magnifique photo de tous ceux qui étaient là. A l'époque, j'étais président du comité. C'est un très bon souvenir.

M. Lambert: Par la suite, monsieur Cousineau, comme vous vous en souviendrez peut-être, on les a emmené à Londres. Ceux qui étaient en mesure de faire le voyage ont été reçus par la Reine.

Le président: Toutefois, c'est là une bonne proposition.

Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci.

Ma première question découle d'autres questions qui ont été posées. D'après quel critère détermine-t-on le nombre de lits des hôpitaux des anciens combattants qui sont remis aux provinces? Si je me souviens bien, en Colombie-Britannique, cela représente environ 160 lits. Nous parlions du nombre de lits à Deer Lodge et M. Robinson parlait du nombre de lits à Sunnybrook. Comment fait-on ce calcul?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, pour répondre à la première partie de votre question, je vous dirai que, traditionnellement, le nombre de lits requis dans l'hôpital était celui qui était nécessaire pour répondre aux besoins des anciens combattants de la région. C'était là l'un des critètes utilisés. Quant à savoir comment cela se traduit dans la pratique, possiblement...

• 2110

- Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Are you suggesting that the number of beds in the pavilion, the veterans' pavilion in Jubilee Hospital, for example, represents the number that are available now at Jubilee for these cases? Or are there more or less than the number you are at in the veterans' pavilion?
- Mr. Campbell (Cardigan): Yes, well, at Royal Jubilee at the moment we have a total of 170 beds.
- Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You have 170, all right. What was the patient capacity of the three or four pavilions that were there prior to the handover?
- Mr. Campbell (Cardigan): I would have to look and find the information, but traditionally, at the time of furnover, as we can appreciate was the case in a lot of hospitals, the total beds occupied within the hospital tended to be less than the capacity of the hospital.
- Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Of the veterans' wing of the hospital.
 - Mr. Campbell (Cardigan): Yes.
- Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): If it happened to be a wing.
- Mr. Campbell (Cardigan): Yes, or if it happened to be the total hospital. In fact, that was one of the main arguments when giving consideration to the transfer, that in a lot of cases provinces had needs for additional hospital beds within the province and the veterans' hospitals were not being utilized to full capacity.

There was an opportunity to continue to deliver high-level services to the veteran population and at the same time make good use of the hospital facilities to serve the general population, rather than both levels—the Department of Veterans Affairs and the provincial department—duplicating space, or you could in fact end up with empty bed space.

- Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I would be interested in a more elaborate commentary on that particular question, if I may, Mr. Chairman—
 - Mr. Campbell (Cardigan): Okay.
- Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —which would include the consultations with the legion in the process of dealing with the matter of the handover, or whether it was just done as between the federal branch, the Department of Veterans Affairs, and the... Excuse me, can we have the telephone conversation somewhere else, please?
- Mr. Campbell (Cardigan): Can I just respond to your question? Prior to the transfer of the hospital, the number in the acute-care hospital was 46 extended-care beds and 211 acute-care beds, at the time of the transfer. At the present time there are 136 extended- and intermediate-care beds in the Memorial Pavillion.

[Translation]

- M. Munro (Esquimalt—Saanich): Prétendez-vous que le nombre de lits au pavillon des anciens combattants de l'hôpital Jubilee, par exemple, représente le nombre disponible dans cet hôpital pour ces cas-là? Ou y en a-t-il plus ou moins que le nombre de lits disponibles dans ce pavillon d'anciens combattants?
- M. Campbell (Cardigan): Présentement, au Royal Jubilee, nous avons 170 lits au total.
- M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous en avez 170, très bien. Quelle était la capacité des trois ou quatre pavillons qui existaient avant que vous les remettiez à la province?
- M. Campbell (Cardigan): Je devrai rechercher ces renseignements, mais traditionnellement, au moment du transfert, nous pouvons évaluer que le total de lits occupés dans l'hôpital était moindre que la capacité de l'hôpital, comme ce fut le cas pour beaucoup d'hôpitaux.
- M. Munro (Esquimalt—Saanich): Les lits de l'aile des anciens combattants de l'hôpital.
 - M. Campbell (Cardigan): Oui.
 - M. Munro (Esquimalt—Saanich): S'il s'agissait d'une aile.
- M. Campbell (Cardigan): Oui, ou s'il s'agissait de tout l'hôpital. En fait, c'était là l'un des principaux arguments lorsqu'on envisageait le transfert à savoir que dans beaucoup de cas, les provinces avaient besoin de lits d'hôpitaux additionnels et que ceux des hôpitaux d'anciens combattants n'étaient pas utilisés à pleine capacité.

C'était une occasion de continuer d'offrir aux anciens combattants des services, tout d'un niveau élevé en faisant, un bon usage des installations de l'hôpital pour servir la population en général car, avec les deux paliers de gouvernement, c'est-à-dire le ministère des Anciens combattants et les ministères provinciaux, il y avait risque de chevauchement et certains lits restaient unutilisés.

- M. Munro (Esquimalt—Saanich): Monsieur le président, j'aimerais un peu de précision à ce sujet . . .
 - M. Campbell (Cardigan): Très bien.
- M. Munro (Esquimalt—Saanich): ... comprenant des consultations avec la Légion dans le cadre de cette démarche portant sur le transfert, ou si ce fut simplement fait entre la direction fédérale, le ministère des Anciens combattants, et le ... excusez-moi, pourrait-on faire cette conversation téléphonique ailleurs, s'il vous plaît?
- M. Campbell (Cardigan): Puis-je simplement répondre à votre question? Avant le transfert de l'hôpital, dans les hôpitaux à soins intensifs, il y avait 46 lits pour soins prolongés et 211 pour soins intensifs. Présentement, au pavillon Memorial, il y a 136 lits pour soins moyens et prolongés.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Those figures might be of interest to Mr. Robinson also, and I think also for Deer Lodge, so that we would know, the comparable figures.

Mr. Campbell (Cardigan): Well, Deer Lodge, as you can appreciate, has not been transferred as yet.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But it is in the process of being transferred.

Mr. Campbell (Cardigan): It is under

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well, there again, that is really what prompted my question.

Mr. Campbell (Cardigan): Okay.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): How is that number determined in the case of Deer Lodge? And that sort of threw me back to Jubilee. How do you determine it in the case of ...?

Mr. Campbell (Cardigan): Well, I think my earlier response applies. It is the experience and the level of activity within the hospital at the moment, and obviously with some indication of whether that level is likely to go up or to go down. Generally speaking, we do make provision for sufficient beds.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Has any account been taken of the migration of veterans in a westerly direction, increasing the veteran population in British Columbia and therefore, perhaps, putting pressure on the 170-bed figure that was determined, or is that a figure for all time?

Mr. Campbell (Cardigan): Maybe I would ask Mr. Brittain just to comment on that.

The Chairman: Mr. Brittain.

Mr. Brittain: Mr. Chairman, in the case of the Royal Jubilee Hospital, we found that the total of acute-care beds that had been provided for under the agreement, that is, priority-access beds, was more than required and we were able to get the province to agree to switch some of those over to extended-care beds, and twice, I believe, we were able to increase the numbers of extended-care beds by 10. I am not certain of my figures there but I think it was twice.

0 2115

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): There is some flexibility in the contents?

Mr. Brittain: In some of them there is, yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): My other line of questioning is related to the Native Indian Brotherhood presentation the other day. I was absolutely staggered to learn they are having difficulties in determining—I do not know whether the minister has read the proceedings on that occasion or whether it has been brought to his attention—but I was staggered to learn that no one seems to have a record of the number of natives serving in the Canadian Forces; they have to get particulars from recollections of children or wives or girl-friends or neighbours or somebody who served with them in a manner I just cannot believe. I cannot believe our records are

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ces chiffres pourront également intéresser M. Robinson, et je pense que nous pourrions avoir des chiffres comparables pour Deer Lodge.

M. Campbell (Cardigan): Mais, comme vous le savez, Deer Lodge n'a pas encore fait l'objet d'un transfert.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais est-il en voie de l'être?

M. Campbell (Cardigan): C'est en voie . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Encore une fois, c'est ce qui a suscité ma question.

M. Campbell (Cardigan): Très bien.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Dans le cas de Deer Lodge, comment détermine-t-on le nombre? Et c'est ce qui m'a ramené à Jubilee. Comment pouvez-vous déterminer le nombre dans le cas de . . . ?

M. Campbell (Cardigan): Mais, je pense que je peux reprendre ma réponse de tout à l'heure. C'est l'expérience et le niveau d'activité de l'hôpital. Il y a évidemment certains indices à savoir si ce niveau augmentera ou diminuera. En règle générale, nous prévoyons suffisamment de lits.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): A-t-on tenu compte de la migration des anciens combattants vers l'Ouest, du nombre croissant d'anciens combattants en Colombie-Britannique et des pressions que cela cause nécessairement sur ce chiffre de 170 lits qu'on a calculé, ou est-ce un chiffre fixe?

M. Campbell (Cardigan): Puis-je demander à M. Brittain de commenter.

Le président: Monsieur Brittain.

M. Brittain: Monsieur le président, dans le cas de l'hôpital Royal Jubilee, nous avons constaté que le nombre de lits pour soins intensifs en vertu de l'entente, c'est-à-dire les lits avec priorité d'accès, était plus que ce dont on avait besoin, et nous avons pu obtenir l'accord de la province pour transférer une partie de ces lits en lits à soins prolongés; à deux reprises, nous avons pu décupler le nombre de lits pour soins prolongés. Je ne suis pas certain de mes chiffres, mais je pense que ceci est arrivé deux fois.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Le contenu a une certaine souplesse?

M. Brittain: Dans certaines de ses parties, oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'aimerais maintenant poser des questions relatives au mémoire présenté par l'Association des Indiens l'autre jour. J'ai été tout à fait sidéré d'apprendre qu'ils ont certaines difficultés à établir qu'ils ont bel et bien combattu dans les Forces canadiennes. J'ignore si le ministre a lu le procès-verbal de cette réunion et si on a porté cette question à son attention, mais enfin j'ai été sidéré par le fait que personne ne semble avoir les renseignements nécessaires pour établir combien d'autochtones ont fait partie des Forces armées canadiennes. Ils sont obligés d'obtenir les témoignages d'enfants, d'épouses, d'amies ou de voisins, ou

so damned bad over in the Department of Veterans Affairs or in the Department of National Defence.

This whole situation just opened up a chasm of chaos in front of me that I had just not credited in a country like Canada. I am wondering whether the minister has had it brought to his attention, whether he has done anything about it, whether there is anything he can say about how records of the native entitlement might be determined? This is one of the things this group came forward and requested; they want to create an organization that will put forward the claims of the natives who served in the Canadian Armed Forces, whether in World War I or World War II or Korea. Has this been brought to your attention?

Mr. Campbell (Cardigan): Yes it has, Mr. Chairman, but it is not a case of maintaining poor records. It is a very simple case that a distinction was not made between an Indian veteran and a non-Indian veteran; when they enlisted, they enlisted as a Canadian in the armed forces. In terms of responding to the requests that are forthcoming from the National Indian Veterans Association, we do not have that distiction. In fact, even today we would be knocked over the head for even asking for it. It is one of those questions you cannot ask.

Just to summarize the point, when I met with the National Indian Veterans Association back in January and they raised a number of concerns with me, I asked them to bring forward names of Indian veterans and I would be happy to investigate their claims. Now subsequently we have had some 80 requests forthcoming, the majority of them to the pension commission, and they are all under consideration at the moment. I cannot make a distiction based on a general comment because there is no distinction made in terms of the records.

Mr. Munro (Esquimault—Saanich): But the address of a person surely would indicate where he was from. It is not a street, it is a reserve.

Mr. Campbell (Cardigan): Not necessarily, Mr. Munro, because it could be somebody who is not living on a reserve.

Mr. Munro (Esquimault—Saanich): They are not the concern of the Native Indian Veterans Association. These are status Indians, as I understand it. They would like to expand their interests, but they are concerned—and I am fortified in my recollection of this—because they were claiming that the veterans' land granted to them was sometimes—almost invariably—on reserves, which was theirs anyway. They were just absolutely confused that they were being given land which was theirs, whereas another non-Indian veteran, when he was

[Translation]

encore de quelqu'un qui était dans les Forces armées en même temps qu'eux. C'est tellement exigeant que j'ose à peine le croire. Je ne puis croire que les dossiers du ministère des Anciens combattants ou du ministère de la Défense nationale soient si mauvais.

Cette situation a ouvert un abîme que je ne soupçonnais pas possible dans un pays comme le Canada. J'aimerais savoir si on a porté la question à l'attention du ministre, s'il a pris des dispositions quelconques, ou s'il peut nous dire comment on peut établir l'admissibilité des autochtones. Un groupe s'est adressé à nous et a demandé qu'on crée une organisation qui soumettra les revendications des autochtones qui ont servi dans les Forces armées canadiennes, que ce soit dans la Première Guerre mondiale, la Seconde ou la guerre de Corée. Enfin, la question a-t-elle été portée à votre attention?

M. Campbell (Cardigan): Oui, elle l'a été, monsieur le président, mais cela dit, il n'y a pas eu de négligence en matière d'administration des dossiers. Lors de l'enrôlement, on n'a tout simplement pas fait de distinction entre un autochtone et les autres, tout le monde a été considéré comme Canadien. Pour ce qui est de répondre aux demandes exprimées par la National Indian Veterans Association (Association nationale des anciens combattants indiens), nous ne disposons pas de renseignements qui distinguent entre les deux catégories de soldats. De fait, même aujourd'hui, on nous reprocherait de demander de la faire. C'est une de ces questions qu'on ne pose pas.

Pour résumer, quand j'ai rencontré les représentants de la National Indian Veterans Association (Association nationale des anciens combattants indiens) en janvier, où ces derniers ont soulevé nombre de préoccupations, je leur ai demandé de me soumettre les noms des anciens combattants indiens en question, et leur ai dit que je serais heureux de faire enquête sur leurs réclamations. A la suite de cela, nous avons reçu environ 80 demandes, dont la plupart sont adressées à la Commission des pensions, et qui font toutes l'objet d'un examen. Je ne puis donc faire de distinction fondée sur une observation générale car une telle distinction n'existe pas dans les dossiers.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, mais l'adresse de quelqu'un doit certainement indiquer d'où il vient. Or, il ne s'agit pas d'une rue mais d'une réserve.

M. Campbell (Cardigan): Pas nécessairement, monsieur Munro, car il peut s'agir de quelqu'un qui ne vit pas sur la réserve.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, mais ce n'est pas cela qui intéresse l'Association nationale des anciens combattants indiens. A ma connaissance, ces derniers sont des Indiens de plein droit. Ils aimeraient accroître leurs intérêts, mais ils sont préoccupés. En effet, la Loi sur les terres des anciens combattants leur accordait presque invariablement un terrain sur les réserves, qui leur appartenait déjà, de toute façon. Il y a donc eu beaucoup de confusion parce qu'on leur donnait des terres qui leur appartenaient déjà alors que les autres anciens

granted land, was given Crown land—unencumbered Crown land, not reserve land—on which he could construct his house.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, we did not give them reserve land, we gave them the grant that was under our program. The allotment of land was done through the band council, as is tradition with the—

Mr. Munro (Esquimault—Saanich): That was in reserves.

Mr. Campbell (Cardigan): Yes.

Mr. Munro (Esquimault—Saanich): But it was not yours to give.

• 2120

Mr. Campbell (Cardigan): But we did not give any of them a tract of land on the reserve. That was—

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I must have misunderstood the representations.

Mr. Campbell (Cardigan): Just the same as a native Indian today would be given a section of land on the reserve. We did not have it within our program options to extend them a grant of land because we did not own it to extend it to them.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The other matter which puzzled me was these people claimed they were unaware of what their entitlements were upon discharge; upon leaving their uniforms aside and putting on civilian dress. Most of us did; and I do not know why an exception was made in their case. I was aware, for example, as I am sure my colleagues were aware, that there was either further educational training or a land possibility for development, whether as a farmer or as a house-building thing. They claimed at the time they were not aware of these options before them; and that puzzles me too.

I do not know whether we can go back that far and find out what sort of a program there was to make people aware. I do not know how I became aware. I do not think any of us do now. But I think we were aware, maybe by osmosis—we learned in the canteens that this is what was available.

The Chairman: Probably in the wet canteens.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I think so.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, that point has been raised with me as well. It was raised at my meeting in January. While I do not want to say there are not cases, with those that have been brought to my attention and that we were able to investigate, there are very clear indications that the information made available to the Indian veteran was exactly the same information made available—

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I should think so.

Mr. Campbell (Cardigan): —to the non-Indian veteran, and even looking at those who took advantage of the grant, which is part of the information, it is clearly evident that the information was made available. Even on the side of Indian Affairs

[Traduction]

combattants recevaient des terres de la Couronne, et non des terres situées sur des réserves, pour y construire leurs maisons.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, nous n'avons pas donné de terres situées sur les réserves aux Indiens, nous leur avons accordé une subvention telle que prévue par notre programme. La remise des terres a été effectuée par le conseil de bandes, comme la tradition le veut.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Cela se passait sur les réserves.

M. Campbell (Cardigan): Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais vous n'étiez pas autorisé à les donner.

M. Campbell (Cardigan): Nous ne leur avons pas donné de parcelle de terre dans les réserves.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'ai dû mal comprendre ce qu'ils avaient dit.

M. Campbell (Cardigan): De même qu'actuellement tout Indien obtient une parcelle de terre des réserves. Nous ne leur avons pas attribué de parcelle de terre pour la bonne raison que nous n'étions pas habilités à le faire.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ce que j'ai également trouvé surprenant, c'est que ces gens ne savaient pas quels étaient leurs droits au moment de quitter l'armée pour reprendre la vie civile. Je ne vois pas pourquoi on a fait une exception pour eux. Ainsi, je savais pour ma part comme la plupart de mes collègues d'ailleurs que nous avions droit soit de suivre des cours, soit d'obtenir une parcelle de terre pour l'exploitation agricole ou pour y construire une maison. Or, ils prétendent ne pas avoir été mis au courant de leurs droits, ce que je trouve plutôt étonnant.

Je ne sais pas s'il y a moyen de savoir après tant d'années comment on s'y prenait pour mettre les gens au courant. Je ne me souviens plus comment je l'ai su moi-même. Ce qui est certain, c'est que nous connaissions nos droits peut-être par osmose simplement grâce aux conversations dans les mess.

Le président: Vous voulez dire autour d'un bar.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui.

M. Campbell (Cardigan): On m'a posé la même question au mois de janvier. Il y a peut-être eu certaines exceptions; mais en règle générale, les renseignements fournis aux anciens combattants indiens étaient identiques à ceux donnés à tous les autres.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'espère bien.

M. Campbell (Cardigan): La preuve que ces renseignements ont été fournis, c'est que certains anciens combattants indiens se sont prévalus des possibilités qui leur étaient offertes. Les agents indiens du ministère des Affaires indiennes et du Nord

and Northern Development, the Indian agents were also briefed on the programs that were available.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We got a different story about the Indian agents' role in this particular operation.

Mr. Campbell (Cardigan): I appreciate that, but the point I am trying to make is that they were also advised of the provisions available; provisions of the program and the entitlements. So whether they approached Veterans Affairs or they approached the Indian agent, they would have been able to impart the same information.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): As a final question, do I understand, then, no active, positive search is being made, either in your department, or to your knowledge in the Department of National Defence, to determine at least some of those which can be determined, as native members of our armed services in those three wars, or are you just waiting for people to come forward with names?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, we have not gone through the roughly one million files that exist on veterans to attempt to determine which of those are Indian veterans. What I have said to the National Indian Veterans Association is that if they were to bring forward cases, names, regimental numbers of complaints, then we would be happy to investigate them. In fact, judging from the activities over the past number of months, they have gone that route and we will be seeing—

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): How many people in this room remember their original regimental numbers?

An hon. Member: I do.

An hon. Member: I have two.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I have two, too, but I can remember only the second one.

Mr. Campbell (Cardigan): That is all we need.

Le président: Monsieur Laniel.

M. Laniel: Monsieur le président, d'abord, en peu de mots, je veux quand même, sans me disputer avec mon collègue d'Edmonton-Ouest, rejeter certaines de ses affirmations concernant le fonctionnement de ce Comité.

Je pense qu'il a peut-être porté un jugement sur le fonctionnement de notre système parlementaire en général. Comme l'a dit le ministre, on a la responsabilité du cabinet, et les parlementaires ont quand même le droit de poser des questions et dans le cadre des possibilités, le ministre essaie de répondre. Je dois dire, cependant, que ce Comité est celui où, je pense, au cours des années, je suis ici depuis 20 et l'honorable député depuis 25 ans, est celui des comités qui a eu le plus d'influence sur le ministre des Anciens combattants et qui a réussi à se faire le porte-parole des différentes associations d'anciens combattants pour mettre de l'avant des idées.

• 2125

C'est justement parce que le Comité a mis de l'avant des idées, a été déterminé dans son intérêt vis-à-vis les anciens

[Translation]

canadien étaient également tenus au courant des programmes existants.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): On nous a présenté le rôle des agents indiens sous une toute autre lumière.

M. Campbell (Cardigan): C'est possible; il n'empêche qu'ils ont été mis au courant des diverses possibilités qui leur étaient offertes ainsi que de leurs droits. On devait donc en principe obtenir les mêmes renseignements du ministère des Affaires indiennes ainsi que des agents indiens.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Donc, si je comprends bien, ni votre ministère ni le ministère de la Défense nationale n'ont entrepris des recherches pour retrouver les anciens combattants indiens des trois guerres mondiales; est-ce que vous attendez qu'on vous remette une liste de noms?

M. Campbell (Cardigan): Nous n'avons pas compulsé le million de dossiers d'anciens combattants pour voir qui parmi eux sont des Indiens. J'ai néanmoins fait savoir aux représentants de l'Association nationale des anciens combattants indiens que s'ils nous soumettaient des réclamations avec une liste de noms et numéros de régiment, nous ferions une enquête. C'est ce qu'ils semblent d'ailleurs faire depuis quelques mois et il va maintenant falloir attendre.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Combien ici présents se rappellent leur numéro de régiment?

Une voix: Moi, je m'en souviens.

Une voix: J'en ai deux.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'en ai deux moi aussi, mais je ne me souviens que d'un.

M. Campbell (Cardigan): Ce serait suffisant.

The Chairman: Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, I would like to contradict some of the statements made by my colleague from Edmonton-West concerning the work of our Committee.

He seems to have made a judgment on the functioning of our parliamentary system in general. It is up to the members to ask questions and to the minister to answer to the best of his ability. I have been sitting in this committee for 20 years, and my honourable friend for 25, so he knows as well as I that this committee has had great success in influencing the minister and acting as a spokesman for the various veterans' associations and their ideas.

It was precisely because the Committee has put forward ideas and has taken up the defence of veterans interests that we succeeded in getting the government to move.

combattants qu'on a réussi à faire bouger le gouvernement, parce que l'on a amené facilement le ministre de notre côté.

Alors, je suis sûr que l'honorable député est d'accord avec moi sur cette question. Cependant, je peux comprendre qu'à un certain moment il peut être déçu et frustré par une réponse . . . Mais, je trouve qu'il a porté un jugement sur l'importance de la contribution des parlementaires qui n'est pas négligeable, au moins dans ce Comité.

Mr. Chairman, I want to touch upon two or three points upon which I have already touched maybe, but I want to touch upon them in a different perspective.

When I did first question the minister, I referred to the Dieppe veterans and a possible review of the percentage of the special allowance they do receive for having been prisoners. I would hope that maybe the minister would take a few days between now and August 18 to think of a big announcement he could make, either in Dieppe or before we adjourn for the summer, on the consideration by the government of a revision, a due revision of this allocation. If this is positive, this is a statement to which the minister does not have to respond. If he has a good excuse, maybe I would like to know it.

But, since the minister came last, we did receive other representations, and my colleague Don Munro referred to the Indian veterans. I want to touch upon that point in a different perspective.

I am trying, Mr. Minister, and maybe you can help me. When I read that part of the brief presented to us that says that Indian soldiers were encouraged to give up their status and rights in order to obtain for their families equal treatment with those of white soldiers. When we also look to the 10th recommendation of the committee on health, we read:

Either the veterans has been required to give up benefits as a status Indian in order to receive veterans benefits or he has been forced to relinquish veterans benefits in order to continue receiving benefits as a status Indian.

I cannot see that this can be possible in any way, especially as far as disability pension is concerned, because as far as I know there is no means test for disability pension. How could these people be asked to renounce something that had no bearing on the disability?

So my question to you is that maybe the complaint of the Indian veterans is the same complaint as that of most veterans who did not qualify for disability pension and who were asked to pass some kind of a means test and to prove their income and who, through that means, had to declare that they were in receipt of so much money from the Department of Indian Affairs, or something like that. Then maybe I could understand; I do not know. Have you looked at that aspect of the problem?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, yes, we have. From our review, the comment is not true. You are quite correct that, when a veteran applies for a disability pension, there is no distinction made between an Indian veteran and a

[Traduction]

I am sure the honourable member will agree with me on this point. I do understand, however, that he may sometimes feel frustrated with certain answers. I feel, however, that he is wrong in his judgement as far as the members' contribution is concerned, at least in this Committee.

Je voudrais maintenant reprendre deux ou trois questions, mais sous un angle un peu différent.

J'ai parlé au ministre des anciens combattants de Dieppe et de la possibilité de revoir l'indemnité spéciale de prisonniers qu'ils touchent. J'espère que d'ici au 18 août, le ministre fera une déclaration officielle à ce sujet, soit à Dieppe, soit avant les vacances d'été, en vue de relever cette indemnité. Si c'est ce que le ministre a effectivement l'intention de faire, tant mieux. Sinon, je voudrais bien savoir pourquoi.

Depuis la dernière comparution du ministre, d'autres personnes ont fait des démarches auprès de nous, et il y a eu notamment les anciens combattants indiens qui ont contacté Don Munro.

J'ai lu le texte selon lequel les soldats indiens étaient encouragés à abandonner leurs droits afin que leurs familles soient traitées sur un pied d'égalité avec celles des soldats blancs. Par ailleurs, la dixième recommandation du Comité sur la santé est libellée comme suit:

Les anciens combattants ont été obligés de choisir entre les prestations qu'ils touchent en tant qu'Indiens de plein droit et les indemnités d'anciens combattants.

Je ne vois pas comment cela est possible surtout en ce qui concerne les pensions d'invalidité car, à ma connaissance, il n'existe pas de conditions de revenu pour obtenir une pension d'invalidité. Comment a-t-on pu obliger ces gens à renoncer à leurs droits alors que cela n'avait rien à voir avec leur invalidité.

Est-ce que ce ne serait pas plutôt que ces anciens combattants indiens ont eu comme le reste des anciens combattants à satisfaire à des conditions de revenu qui attestaient combien d'argent ils touchaient du ministère des Affaires indiennes. Connaissez-vous cet aspect du problème?

M. Campbell (Cardigan): A notre connaissance, ces réclamations sont non fondées. On ne fait aucune distinction entre un ancien combattant indien ou non indien aux fins de la pension d'invalidité; toutes les demandes sont étudiées en

non-Indian veteran; it is an application from a veteran; it is considered in exactly the same way, based on the same information and the same procedure. That is not to say that there are not some Indian veterans, just as there are some non-Indian veterans, who may not be happy with the decision made by the Canadian Pension Commission. But from our examination, there is no evidence whatsoever that the treatment of Indian veterans in terms of their applications is any different than that of the non-Indian veteran, and that is why I say there is no distinction made, even in terms of the files. That is why, when the request comes forward to identify all of the Indian veterans in the Department of Veterans Affairs files, it is an impossibility because there has not been a distinction made. There is not a distinction made today.

• 2130

Mr. Laniel: For disability pensions.

Mr. Campbell (Cardigan): For disability pensioners, or in fact any program as far as that goes.

Mr. Laniel: When you came before us, I also referred to the aging veterans program and suggested that the program should be made available for war veterans recipients, also because—many of them—are the most needy ones, whether or not they got crippled by the war, they are still veterans that are recognized by your department.

I was happy to see that the Royal Canadian Legion, in one of its recommendations, suggested that we include all those persons eligible for treatment under Sections 5, 6, 7 and 12 of the regulations. I hope this could be a first step in the direction that I am suggesting, because if a veteran is in receipt of treatment... My question to you, and you might enlighten me because I do not have that aptitude to remember the act by heart or sections of the act by heart like my former colleague, Mr. Wallace, does that refer only to the Canadian Pension Act?

Mr. Campbell (Cardigan): Section 12 War Veterans Allowance.

Mr. Laniel: Section 12 is War Veterans Allowance. So I hope that this recommendation is examined. A couple of other recommendations that I support, without excluding any one of them, is the availability of treatment for dependents of war veterans recipients and also the one eliminating the phasing in of war veteran rates increase for single recipients, the number of which is 23,901 that are under 65. But let me come—to give more time to my colleagues—to one particular point which is touched on in their brief, which is on the persistent delay in pension adjudication. And my concern is that while this piling up remains and until it is clear, I hope that we will not precipitate any move I do not know; I have a home and everytime I have moved, it took us a while to pick up the backlash, and I would be scared that any move of the pension people to P.E.I., which I do not quarrel with, might bring such disturbance that it might add to the pile-up. I hope you will take that into consideration. Let us catch up with the back-log and then after that move.

[Translation]

fonction des mêmes critères et selon une procédure identique. Ce qui n'empêche, bien entendu, que certains anciens combattants indiens tout comme des anciens combattants non indiens peuvent se sentir lésés par la décision prise à leur égard par la Commission canadienne des pensions. D'après ce que nous avons pu constater, les demandes soumises par les anciens combattants indiens sont traitées exactement comme celles soumises par le reste des anciens combattants; on ne fait aucune distinction entre ces deux groupes. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il n'y a pas moyen de vous donner la liste des anciens combattants indiens d'après les dossiers du ministère des Affaires des anciens combattants vu que leur origine ne figure pas dans leurs dossiers.

M. Laniel: Aux fins des pensions d'invalidité.

M. Campbell (Cardigan): Ni pour les pensions d'invalidité, ni pour n'importe quel autre programme.

M. Laniel: Je vous avais aussi dit la dernière fois que le programme pour les anciens combattants âgés devrait être étendu à tous, car même s'ils n'ont pas été blessés pendant la guerre, ils sont nombreux à être dans le besoin.

La Légion royale canadienne avait recommandé que soient admises toutes les personnes admissibles aux traitements aux termes des articles 5, 6, 7 et 12 des règlements. J'espère que ce sera un pas dans la bonne direction car dès lors qu'un ancien combattant subit des traitements... je ne me souviens pas par coeur de tous les articles de la loi comme mon ancien collègue M. Wallace; pourriez-vous donc me dire si cela s'applique uniquement à la Loi sur le régime de pensions du Canada?

M. Campbell (Cardigan): Il s'agit de l'article 12 de la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

M. Laniel: J'espère qu'il sera tenu compte de cette recommandation. Je suis également en faveur de la recommandation de mettre des soins médicaux à la disposition des personnes à charge des anciens combattants; je voudrais également que l'on supprime la hausse des redevances dues par les anciens combattants célibataires âgés de moins de 65 ans et dont le nombre est actuellement de 23,901. J'en arrive maintenant au problème du retard dans l'attribution des pensions. J'espère que tant que cette affaire n'aura pas été réglée, on ne prendra pas de nouvelles décisions. Je sais d'expérience combien il est difficile de se remettre d'un déménagement. C'est pourquoi je crains qu'en déménageant les bureaux des pensions à l'Île-du-Prince-Édouard, les retards accumulés s'aggravent. J'espère donc que le bureau ne sera déménagé que lorsque les dossiers en souffrance auront été liquidés.

Mr. Campbell (Cardigan): Well, Mr. Chairman, maybe I could just comment briefly on that. I think most of the members of the committee are aware of the progress that has been made with respect to reducing the back-log at the Pension Commission. Back in August of last year, we had approximately 4,300 applications pending a hearing at the first level. As of the end of the month of April, we were under 2,800, and we are continuing to impact on that back-log with a reduction on a monthly basis, even though at the present moment the number of first time applications being received on a monthly basis has gone up. As you know, the pension process is an ongoing process, so you are not only addressing the question of the back-log but you are also addressing the question of the applications being received on a monthly basis I made the comment at the first meeting that the average, during last year, was 440 applications per month. Just as an example, to highlight the progress that has been made, during the month of April this year we had 770 applications being received. The numbers of applications have gone up, yet we are still seeing a reduction in the backlog.

• 2135

I mentioned at the earlier meeting that we have received approval from Treasury Board to engage an additional 69 people, who will be engaged at the various levels of the process, so we will see a further acceleration in reducing that backlog over the next number of months.

With respect to the issue of the relocation and its possible impact, it is very clear that we anticipate, as you have mentioned, that with every move there will be some disruption. However, the Pension Commission itself will be the last division to be moved to Prince Edward Island and as we are engaging new staff with the usual turnover, that staff is being engaged with the idea and the understanding that they would likely be prepared to move to Prince Edward Island. We anticipate that by the time the commission is relocated to Prince Edward Island certainly the backlog will be at a very reasonable level and ww will be able to carry on after the relocation with very little impact on the backlog. That is anticipated.

I might also say that the progress being made with respect to dealing with the backlog places us in a position today such that we are at an all-time low, looking back over the last 10 years. We are continuing to work away until the backlog is down to a very reasonable level.

Coupled with addressing the issue of the backlog is addressing the question of the processing time, because a cumulative effect takes place: as the backlog builds up the time also extends; as the backlog comes down so also does the processing time. There have been a number of recommendations with respect to the possibility of being able to deal with applications in a six-month period. I think that is quite realistic and quite attainable. I might say that we are within, probably, 60 days of that at the moment and we are seeing it come down each time.

[Traduction]

M. Campbell (Cardigan): Les membres du Comité sont certainement au courant des progrès réalisés pour rattraper les retards accumulés par la Commission des pensions. En juillet dernier, 4,300 dossiers étaient en souffrance au premier palier. À la fin du mois d'avril, il n'en restait plus que 2,800. Nous continuons à liquider ces dossiers chaque mois, bien que le nombre de nouvelles demandes soit en nette augmentation. En effet, de nouvelles demandes de pension arrivent sans arrêt; il faut donc traiter les dossiers en souffrance, mais également régler les demandes au fur et à mesure qu'elles nous parviennent chaque mois. J'ai fait remarquer lors de la première réunion que la movenne, l'an dernier, était de 440 demandes par mois. Je vous signalerai, à titre d'indication du progrès réalisé, qu'en avril de cette année, nous avons reçu 770 demandes, et malgré l'augmentation de celles-ci, nous parvenons à rattraper notre retard.

J'ai mentionné lors de la dernière séance que nous avions reçu l'approbation du Conseil du Trésor d'embaucher 69 nouveaux employés, qui interviendront à différents niveaux du processus, de sorte que nous devrions voir venir encore plus vite, au cours des prochains mois, le moment où nous aurons liquidé tout l'arriéré du travail.

En ce qui concerne la réinstallation, et les répercussions qu'elle pourrait avoir, nous prévoyons des perturbations bien entendu, comme vous l'avez mentionné. Toutefois, la Commission des pensions même sera la dernière division à être réinstallée à l'Ile-du-Prince-Édouard et au fur et à mesure que nous embauchons de nouveaux employés, nous leur faisons savoir d'avance qu'ils doivent être préparés à cette réinstallation. Nous comptons avoir rattrapé la plus grande partie du retard lorsque la Commission sera réinstallée à l'Ile-du-Prince-Édouard et, une fois sur les lieux, nous comptons poursuivre cette tâche sans beaucoup de perturbation. C'est ce que nous prévoyons.

J'ajouterai qu'à l'heure actuelle, avec les progrès que nous avons faits pour entamer cet arriéré, nous sommes mieux placés que nous l'avons été au cours des 10 dernières années, et nous ne relâcherons nos efforts que lorsque la fin sera en vue.

Ce problème d'arriéré de travail va de pair avec le temps de traitement, qui s'élève au fur et à mesure qu'augmente l'arriéré, et baisse concurremment avec celui-ci. Plusieurs recommandations ont été émises nous demandant de traiter une demande en six mois au maximum; cela me paraît réaliste et faisable. Je ne crois guère que nous dépassions ce délai de plus de 60 jours à l'heure actuelle, et il est en voie de réduction.

Mr. Laniel: One last question. Since your statement in front of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, where you said that you were now about to tackle—your exact words are the following ones and I quote:

That now leaves the phasing-in period for WVA increases to be dealt with and I can assure honourable Senators that I am anxious to either trim that table or eliminate it altogether.

Have you had time in a month and a half to consider some kind of timetable to achieve that objective?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, it certainly is a very high priority for me. When the legislation was amended with respect to proportionate pensions and the under-65 war veterans allowance recipient, I think we are all aware that both provided for a phase-in period. With further amendments to the legislation the phase-in for widow's proportional pensions was eliminated. We are now very actively considering the question of making provision for the elimination of the phase-in period, which, as you know, at the moment is six and a half years, aiming at either a two-year phase-in or, hopefully, eliminating it altogether.

Mr. Laniel: Thank you very much.

The Chairman: Mr. King.

• 2140

Mr. King: Thank you very much.

Mr. Minister, I am sure you are a recipient of many appeals. In fact I think we try to send you one or two, asking for your intervention in specific instances, particularly those concerned with pension entitlement. Does the minister ever look at the circumstances of a particular case brought to your attention and overturn a decision made by officials? Has it ever happened that a minister has said, you may be technically correct but I believe, perhaps, an injustice has been done here. Do you have that authority?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I will address, I guess, the question in reverse. Do I have that authority? The answer is no. The Pension Act establishes a quasi-judicial body, separate from the minister,s office, with full authority to receive and adjudicate on pension applications. My responsibility under the act is to report to Parliament for the commission. However, I am more than pleased and happy to facilitate the receipts of appeals and to forward them to the commission for consideration and the commission, in turn, responds. That is why, if you look at the responses that you receive from my office, there is a rather familiar phrase in there. The matter was brought to the attention of the Chairman of the Pension Commission and I have now received a report.

It is fairly clearly understood that I have no authority whatsoever to overrule. That is not to say that if a veteran were to write in, asking me to review his file personally—I have had a number of casesand I have reviewed their file

[Translation]

M. Laniel: Une dernière question. Depuis votre déclaration devant le Comité sénatorial permanent de la santé, du bienêtre et des sciences, où vous avez dit que vous étiez sur le point de résoudre . . . et je vais vous citer mot à mot:

Il nous reste maintenant à faire démarrer la période pour les augmentations au titre de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, et je puis assurer messieurs les sénateurs que je désire vivement soit élaguer ce tableau, soit l'éliminer entièrement.

Avez-vous eu le temps, en un mois et demi, d'établir un calendrier pour réaliser cet objectif?

M. Campbell (Cardigan): Cela vient certainement en tête de mes priorités, monsieur le président. Lorsque la législation a été modifiée sur la question des pensions proportionnelles et des bénéficiaires d'allocation d'anciens combattants âgés de moins de 65 ans, une période de démarrage était prévue, comme nous le savons tous. D'autres amendements ont été faits à la loi, et la période de démarrage pour les pensions proportionnelles des veuves a été éliminée. Nous envisageons sérieusement, à l'heure actuelle, des dispositions éliminant la période de démarrage qui, comme vous le savez, est de six ans et demi à l'heure actuelle, et visons à la réduire à deux ans et demi ou, peut-être même, à l'éliminer entièrement.

M. Laniel: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Monsieur King.

M. King: Merci beaucoup.

Je sais que vous recevez de nombreuses demandes pressantes. Je crois, en fait, que nous vous en avons adressé une ou deux pour demander votre intervention sur certains cas, en particulier ceux qui portent sur les droits à la pension. Est-ce qu'il vous est déjà arrivé, lorsqu'un cas particulier vous est signalé, de renverser une décision prise par des fonctionnaires? Est-il arrivé qu'un ministre, tout en reconnaissant qu'une décision a été prise selon les règles, juge qu'une injustice a été commise? Le ministre a-t-il ce pouvoir?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je vais prendre la question par l'autre bout. Vous me demandez si j'ai ce pouvoir, et je vous réponds que non. La Loi sur les pensions institue un organisme quasi judiciaire, distinct du bureau du ministre, pleinement habilité à se prononcer sur les demandes de pensions. Aux termes de la loi, je suis comptable devant le Parlement pour la Commission. Mais je suis toutefois heureux lorsque je peux faciliter les démarches afférentes aux appels et transmettre ceux-ci à la Commission pour étude, et cette dernière en tient compte. C'est pourquoi il y a une phrase qui revient souvent dans les réponses que vous recevez de mon bureau: l'affaire a été portée à l'attention du président de la Commission des pensions, et un rapport m'a été remis.

Mais il est bien entendu que je n'ai aucun pouvoir de renverser une décision. Mais si un ancien combattant s'adresse à moi et me demande de revoir personnellement son dossier cela s'est produit dans un certain nombre de cas—c'est là tout

personally. That is merely all they ask. I think it is fairly clearly understood that the minister has no authority to overrule the Pension Commission, in terms of its findings.

Mr. King: A natural projection from there would be, to what purpose would you personally review a file?

Mr. Campbell (Cardigan): Well, in simplest form, it is in response to a request from the veteran that the minister be aware of the contents of the file. They may say, well, Mr. Minister, if you look at these particular elements in the file, and as you know, some of them are pretty extensive files.... But in most cases, when a personal request is forthcoming, I respond. I have no intentions of misleading the veteran with a suggestion that I can intervene, in terms of overruling the commission but, at the same time, I am also only too happy to respond to the veteran's request that I personally be aware of his or her particular case.

Mr. King: Would it be fair to say that as the result of your interest or your intervention, at least to that extent, that the particular case gets additional attention by officials?

Mr. Campbell (Cardigan): I guess you would have to ask the commissioners or the Chairman of the Pension Commission as to whether he responds in a different way to a file that has been returned after being reviewed by the minister. I suspect that the answer is probably no. I am not in the position of attempting to influence the commission, in an area for which they have full legislative jurisdiction. But at the same time, I think in fairness, if a veteran were to ask me to review his file and to be cognizant of the details of his file, to the extent that it is possible, I would be happy to do that.

Mr. King: I think it would also be fair for the minister to ask that a review or a special circumstance be reviewed. Anyway, I just really question, on the basis of your answer, what purpose there is in my forwarding an individual member's request.

Mr. Laniel: Would you permit a supplementary question on that?

Mr. Campbell (Cardigan): Maybe I could just respond to that one. Hopefully, through my office, I may be able to facilitate a response to members of Parliament. If they choose to go directly to the Chairman of the Pension Commission, that is fine, but at the same time, my office is there to assist in any way I can to facilitate requests from veterans as they come through their members of Parliament.

• 2145

The Chairman: A supplementary, Mr. Laniel.

Mr. Laniel: I just wonder if the minister could answer. Are we putting the minister or the chairman in a more difficult situation if we ask that kind of request to the minister? I mean, that is actually asking the minister to be our messenger to the chairman, and because of the act, should b we be very careful with that kind of request? Maybe it is better to speak

[Traduction]

ce qu'il demande. Mais il est clair que le ministre ne peut renverser une décision de la Commission des pensions, en ce qui concerne le verdict.

M. King: La question qui vient tout naturellement à l'esprit, c'est de savoir pourquoi, en ce cas, vous reverriez personnellement un dossier?

M. Campbell (Cardigan): C'est, en termes simples, pour faire savoir à un ancien combattant que le ministre a accédé à sa demande et a pris connaissance de son dossier. On me dira, bien entendu, monsieur le ministre, si vous considérez les éléments suivants du dossier—et comme vous le savez, certains sont assez volumineux—mais dans la plupart des cas, j'accède à une demande personnelle. Mais je ne veux pas donner à croire à l'intéressé que je suis en mesure d'intervenir, et de casser la décision de la Commission, mais je tiens quand même à faire savoir à l'ancien combattant que je suis personnellement au courant de son cas.

M. King: Serait-il juste de dire que si vous vous intéressez à ce cas ou si vous intervenez, les fonctionnaires de la Commission étudieront le dossier de plus près?

M. Campbell (Cardigan): Il faudrait que vous posiez la question aux commissaires ou au président de la Commission des pensions, en lui demandant quelle est sa réaction devant un dossier qui lui a été renvoyé après révision par le ministre. La réponse est probablement négative. Je ne suis pas en mesure d'essayer d'influencer la Commission, dans un domaine qui est entièrement sous sa juridiction. Je suis néanmoins, par souci d'équité, tout à fait disposé à étudier un dossier et à prendre connaissance des détails si un ancien combattant me le demande.

M. King: Je crois qu'il serait également juste que le ministre demande qu'il soit pris compte de circonstances particulières. Mais je ne vous pose la question que pour savoir, d'après votre réponse, quelle est l'utilité de vous adresser la demande d'un particulier.

M. Laniel: Est-ce que vous autorisez une question supplémentaire sur ce point?

M. Campbell (Cardigan): Permettez-moi simplement de répondre à celle-ci. J'espère pouvoir, par l'intermédiaire de mon bureau, faciliter une réponse aux membres du Parlement. S'ils décident de s'adresser directement au Président de la Commission des pensions, tant mieux; mais mon bureau se tient à votre disposition pour alléger les démarches des anciens combattants qui font une demande par l'intermédiaire de leur député.

Le président: Une question supplémentaire, monsieur Laniel.

M. Laniel: Le ministre pourrait-il me dire si nous le mettons, lui ou le président, dans une situation délicate en présentant ce genre de requêtes au ministre? Nous demandons au ministre, en quelque sorte, d'être notre truchement auprès du président, et ne devrions-nous pas, compte tenu de la loi, agir avec grande précaution pour ce genre de demandes? Peut-être

to the chairman, even to have a good argument with him, because I am not sure the minister can have an argument with the chairman.

Mr. Campbell (Cardigan): The minister can have an argument with him. Just because he reports to Parliament for him does not mean he cannot have an argument with him.

An hon. Member: Is there not an appeal procedure?

Mr. Campbell (Cardignan): Yes. Well, you know, the intent of the legislation, I think, is very obvious. When the legislation was established, it was to remove totally from the political realm the opportunity for ministerial decisions, because otherwise you would have ovations from all members of Parliament with respect to special considerations and so there would be no standard application of the consideration under the act.

I think that was the philosophy behind the establishment of the Pension Commission as a separate element, and it is not just peculiar to Veterans Affairs. If you apply for a disability pension under Canada Pension, it is again a body that rules on it. If you are applying under provincial legislation for many of the programs, again there are appeal procedures and ruling bodies. If there is a dissatisfaction with the ruling of the commission, the veteran has really two levels of appeal if he is dissatisfied with the answer or he has not received an award he can apply for an entitlement board, or if he is dissatisfied with the level of approval of pension, he can apply for an assessment board. If after either of those two levels he is still dissatisfied, then he has the second level of appeal to the Pension Review Board. Their decision is final and binding, pending the submission of additional evidence which would prompt a reopening of the case.

But, Mr. Laniel, in terms of responding to your question, as I said, I am only too happy to do so, whether you see me as a messenger boy or you see me as an intermediary, if it facilitates the consideration of pension applications by the Pension Commission, as it is part of my duties.

Mr. King: One of the concerns that is being expressed to me more frequently lately, and I think it is reflective of the times, is the limitation on casual earnings for war veterans allowance recipients and the interest income exemptions. Certainly I am t99 concerned about some of the hardship cases that are being presented to me, particularly elderly people who are carrying a mortgage they are unable to bear. Are you doing anything to address this particular grievance—this \$3,100 for a couple?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I think it is certainly obvious to all of us that as costs of living increase, costs of shelter, fuel—all of the basic elements increase—that there will be an increased pressure being brought to bear, not only on the general population but probably specifically on the veteran population. We are certainly very cognizant of the impact it is having, particularly in terms of the war veterans

[Translation]

vaut-il mieux parler au président, même si nous allons nous heurter de front avec lui, car je ne crois pas que le ministre puisse être en désaccord avec le président.

M. Campbell (Cardigan): Le ministre peut être en désaccord avec lui. Ce n'est pas parce qu'il est comptable de lui envers le Parlement que le ministre et le président ne peuvent avoir de vues divergentes.

Une voix: N'existe-t-il pas de procédure d'appel?

M. Campbell (Cardigan): Si. Le législateur, vous le savez, avait une intention très claire: soustraire aux considérations politiques les décisions ministérielles, parce que sans cela tous les députés applaudiraient certaines considérations spéciales, et la loi ne serait pas impartialement appliquée.

Je crois que c'est pour cette raison que la Commission des pensions a été instituée comme une entité séparée, et non comme un appendice au ministère des Anciens combattants. Si vous faites une demande de pension d'invalidité au titre du Régime des pensions du Canada, c'est de nouveau un organisme distinct qui décide. De même si vous faites une demande pour bénéficier d'un des nombreux programmes prévus par la législation provinciale, il existe alors des procédures d'appel et des organismes qui statuent. Deux recours sont possibles à l'ancien combattant mécontent de la réponse qu'il a reçue ou de la fin de non-recevoir, il peut s'adresser à un conseil d'étude des primes, et s'il n'est pas d'accord avec le montant de la pension qui lui a été accordée, à un conseil d'évaluation. S'il n'obtient toujours pas satisfaction, il lui reste un second palier d'appel auprès du Conseil de révision des pensions. La décision de ce dernier est sans appel et exécutoire, sous réserve de nouveaux témoignages qui provoqueraient la réouverture du dossier.

Mais pour répondre à votre question, monsieur Laniel, je répéterai que je suis entièrement disposé à servir de truchement ou de commissionnaire, comme il vous plaira, pour lever des obstacles aux demandes de pensions auprès de la Commission des pensions, ainsi qu'il est de mon devoir.

M. King: Il y a une question qui a souvent été abordée avec moi, et qui est le reflet d'une préoccupation propre à l'époque, c'est la limite imposée aux revenus d'appoint pour le bénéficiaire d'une allocation d'ancien combattant, et les dégrèvements sur les revenus provenant d'intérêts. Certains cas m'ont été rapportés, qui me paraissent navrants, en particulier ceux de personnes âgées dont la propriété est grevée d'une hypothèque qu'elles ne peuvent plus assumer. Envisagez-vous des mesures pour remédier à ce grief du plafond de 3,100 dollars imposé à un couple?

M. Campbell (Cardigan): Il est évident pour nous tous, monsieur le président, qu'avec l'augmentation du coût de la vie, du logement et du chauffage... tous éléments de base... que la charge supportée par la population entière, mais surtout par les personnes âgées, devient de plus en plus lourde. Nous avons pleinement conscience de ces répercussions, en particulier pour les bénéficiaires d'allocations d'an-

allowance recipient who is living within a fairly confined margin in terms of level of support. One of the options open, of course, is to look at the increase of the casual earning exemption. But I caution that addresses only part of the problem, because that immediately assumes if we were to open that up all war veterans allowance recipients would be in a position to avail themselves of casual earnings. Of course in a lot of cases their physical health just does not permit them to do so.

• 2150

We are looking at those levels. We are also looking at the level of interest exemption. I do not think anybody anticipated, when the \$100 ceiling was placed on it, interest on savings accounts would be anything of the nature it is today. I always use the example of the individual who places sufficient money in the bank to bury himself or herself. Even at the present rate, if you put, say, \$2,000 in the bank, you would earn, on interest alone, three times, or a little better than three times, the exemption. So we are looking very actively at that particular area at the moment.

- Mr. King: I am concerned that so much in our society—there are so many of our directions which are actually disincentives to people to be producers. I think this is one of them. I would certainly like to commend to you some change in attitude and in numbers in this matter.
- Mr. Campbell (Cardigan): I think in fact probably the opposite is true. The reason for having the \$2,100 single, and \$3,100, was in fact as an incentive. Maybe it is not as high as it should be for today's level, but still the incentive is there, in that the war veterans allowance recipient is not being penalized up to those levels.
- Mr. King: Okay, but what happens if you go over the \$3,100 or the \$2,100? Is it dollar for dollar?
 - Mr. Campbell (Cardigan): Yes.
- Mr. King: I think that is where we could be looking at some-
- Mr. Campbell (Cardigan): So what you are saying is the incentive is not quite great enough for the present day.
- Mr. King: Of course, anyone who has a job—I think of a husband and wife in Penticton who are writing me frequently on this. Even a wife working in Woolco is making more than \$3,100.

What is the rationale for not extending widow's pensions to the spouse of a remarried veteran pensioner?

Mr. Campbell (Cardigan): I think the original rationale was to extend support to the widow following the loss of a spouse. The widow, upon remarrying—you are re-establishing a basis of support. I think very simply that was the rationale for discontinuing it upon remarriage.

[Traduction]

ciens combattants qui ne disposent que de ressources assez maigres. L'une des solutions possibles serait bien entendu d'envisager l'augmentation de l'exemption accordée pour les revenus d'appoint. Mais cela ne résoudrait qu'une partie du problème car en adoptant une mesure en ce sens, nous courons le risque que tous les bénéficiaires d'allocations d'anciens combattants demandent une exemption au titre de revenus intermittents. Bien entendu, beaucoup d'anciens combattants n'ont simplement pas la santé pour le faire.

Nous nous penchons sur ces divers taux. Nous avons aussi considéré le taux d'exemption au titre des intérêts. Je ne crois pas que personne n'avait prévu, lorsque le plafond a été fixé à \$100, que les taux d'intérêt sur les comptes d'épargne atteindraient jamais le niveau que l'on connaît aujourd'hui. Je prends toujours l'exemple de la personne qui laisse suffisamment d'argent à la banque pour couvrir les coûts de son enterrement. Même au taux actuel, l'intérêt sur \$2,000 équivaut à un peu plus de trois fois plus que l'exemption prévue. C'est donc un sujet qui nous intéresse beaucoup à l'heure actuelle.

- M. King: Je m'inquiète beaucoup du fait que dans notre société actuelle, beaucoup de mesures que nous prenons découragent la population de produire. Je pense que cette mesure en est une. J'aimerais vous recommander d'apporter des changements au niveau des attitudes et des chiffres.
- M. Campbell (Cardigan): Je pense que le contraire est probablement vrai. A mon avis, ces \$2,100 pour les personnes seules et \$3,100 pour les couples constituent un encouragement. Ce n'est peut-être pas assez élevé compte tenu de la conjoncture actuelle, mais il n'en demeure pas moins que c'est un encouragement en ce sens que les bénéficiaires d'allocations d'anciens combattants ne sont pas pénalisés jusqu'à concurrence de ce montant.
- M. King: Oui, mais qu'en est-il pour ceux qui dépassent les \$3,100 ou les \$2,100? Est-ce \$1 pour \$1?
 - M. Campbell (Cardigan): Oui.
- M. King: Il me semble que c'est justement pour cela que nous devrions envisager certains—
- M. Campbell (Cardigan): Vous voulez dire que cet encouragement n'est pas suffisant vu la conjoncture actuelle.
- M. King: Bien entendu, tous ceux qui travaillent—je pense à un couple de Penticton qui m'écrit souvent à cet égard. Même l'épouse qui travaille au Woolco fait plus de \$3,100.

Et pourquoi l'allocation de veuves ne peut-elle pas être versée au conjoint d'un ancien combattant remarié qui touche cette allocation?

M. Campbell (Cardigan): Le but était de fournir un appui financier à la veuve suite à la perte d'un conjoint. La veuve en se remariant—cela rétablit une base d'appui. Je pense que c'est la raison pour laquelle cette allocation cessait d'être versée dès que le bénéficiaire se remariait.

Mr. King: It is a hard and fast rule, and maybe it works hardships in some circumstances. I have one particularly in mind today. I would think a system could be devised that would safeguard against irresponsible claims. I do not know what it would be. It does seem that type of ruling, especially where a veteran is remarried and they have had a marriage of an extended period of time, is a tough regulation.

Mr. Campbell (Cardigan): Of course, Mr. Chairman, it is not a provision that is peculiar to the veterans program. It is one that is applicable generally across the system. I know as a provincial MLA, if my wife were to receive benefits upon remarriage, she would lose the pension benefit. So it is a consistent application in a lot of programs that upon remarriage the benefits of the program of the spouse are terminated.

Mr. King: But I am talking about a pensioner who remarries. When he passes on, his widow, as I understand it, does not receive benefits. Is that right?

• 2155

Mr. Brittain: I think where there is a second marriage the second widow becomes the beneficiary.

Mr. Campbell (Cardigan): So you are saying that if a veteran loses his wife, and remarries, the second widow would not be entitled to the benefits?

Mr. King: There is something that prejudices her position. Now, I could not find the file before I came over and I am talking from memory.

Mr. Campbell (Cardigan): From my information, I would think she would certainly be entitled. You may have a particular case—

The Chairman: Regardless of her age?

Mr. Campbell (Cardigan): Yes.

The Chairman: It is different with the pension of a member of Parliament.

Mr. Campbell (Cardigan): However, if you have a case, I would certainly be interested in hearing about it.

The Chairman: Your last question, Mr. King.

Mr. King: Is benefit of the doubt applicable to veterans generally?

Mr. Campbell (Cardigan): The answer is yes.

Mr. King: How does it operate?

Mr. Campbell (Cardigan): Do you have half an hour?

Mr. King: It seems to me that most veterans who write to me feel that it is a non-operative benefit.

Mr. Campbell (Cardigan): I guess, Mr. King, in the very simplest form, they may feel that way if they have not been extended benefits. They may make an application for a particular condition and—I think most of the cases would be cases

[Translation]

M. King: C'est une règle très stricte susceptible de créer de gros problèmes dans certaines circonstances. J'ai un cas particulier en tête aujourd'hui. Il me semble que l'on pourrait élaborer un système qui nous protégerait contre les abus. Je ne sais pas quelle sorte de système nous pourrions avoir, mais à mon avis, c'est un règlement beaucoup trop strict surtout dans le cas d'un ancien combattant qui se remarie et dont le mariage dure très longtemps.

M. Campbell (Cardigan): Mais, monsieur le président, cette disposition n'est pas propre au programme des anciens combattants. C'est un règlement qui s'applique à travers tout le système. Dans le cas des députés provinciaux, par exemple, un survivant qui touche des prestations de retraite les perd en se remariant. Il y a donc beaucoup de programmes qui appliquent le même règlement, à savoir que les prestations du conjoint survivant cessent dès que ce dernier se remarie.

M. King: Mais je parle du cas d'un ancien combattant retraité qui se remarierait. Que je sache, à son décès, sa veuve ne touche aucune prestation. N'est-ce pas?

M. Brittain: Je pense que dans le cas d'un deuxième mariage, c'est la seconde veuve qui est bénéficiaire.

M. Campbell (Cardigan): Donc, vous dites que si l'épouse d'un ancien combattant décède et qu'il se remarie, la deuxième veuve n'est pas admissible aux prestations?

M. King: Je crois qu'il y a quelque chose qui porte préjudice à sa position. Je n'ai pas réussi à trouver le dossier que je cherchais avant de venir et je vous parle de mémoire.

M. Campbell (Cardigan): Que je sache, elle serait admissible aux prestations. Vous avez peut-être un cas particulier—

Le président: Sans égard à son âge?

M. Campbell (Cardigan): Oui.

Le président: C'est différent des prestations de retraite d'un député.

M. Campbell (Cardigan): Toutefois, si vous avez un cas en tête, j'aimerais bien être mis au courant.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur King.

M. King: Le bénéfice du doute s'applique-t-il aux anciens combattants en général?

M. Campbell (Cardigan): Oui.

M. King: Comment cette règle fonctionne-t-elle?

M. Campbell (Cardigan): Avez-vous une demi-heure?

M. King: J'ai l'impression que la majorité des anciens combattants qui m'écrivent ne croient pas tellement en cette prestation.

M. Campbell (Cardigan): Je suppose, monsieur King, que c'est ce qu'ils ressentent s'ils ne touchent pas les prestations supplémentaires. Ils peuvent faire une demande pour une condition particulière et je pense que dans la plupart des cas,

where it is probably a pre-enlistment condition; if there is evidence to demonstrate that it is a pre-enlistment condition, then there is no question about extending the benefit of the doubt. But if it is an application that is forthcoming where there is some doubt as to exactly when the condition began, or whether it was aggravated by military service, in those cases the benefit of the doubt does flow to the veteran. Most of the cases we will hear about are those where there is clear evidence that the condition was a pre-enlistment condition. In fact, medical documenation probably exists, and they will probably argue that the condition was aggravated by the service when the evidence is there to the contrary.

Mr. King: Well, I am-

Mr. Campbell (Cardigan): We are not going to resolve that one totally.

Mr. King: No, that is right. I have had a little personal experience with that that makes me question how actively a benefit is given. But I will let that go for another time.

The Chairman: Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: Mr. Chairman, when the honourable gentleman from Edmonton West dramatically and very eloquently described the Dieppe raid and the ill effects from it, he forgot to mention the RHLI, which suffered very severe casualties. A couple of my fellow officers are still bearing an injury from it, and it has been a serious problem. I am sure that for the sake of completeness we should include that regiment as well, along with the Royal Regiment and the others that you mentioned.

Mr. Lambert: They were in my sector. I was aware very much of what happened.

Mr. Hudecki: My only thoughts on that were that in selecting people going to Dieppe I hope that you have included over the years close relatives such as brothers and sisters and wives. Somehow or other you seem to have an empirical rule, but those closest and nearest to the ones who have been killed should really be given priority somewhere along the line, whether that has happened or not—or make some special provisions for them to visit the graves.

The question that I have is one that faces me at the present time. It is a 75-year-old chaplain who was in the army for six years overseas, two years with the Second Division, and I wanted some sort of a recognition for him. It is the 50th anniversary of his ordination. I wonder whether Veterans Affairs have any suitable plaque or some form of recognition and, if not, why not? This man really was on active service; he was over for two years with the Second Division and stayed there for the whole six years.

[Traduction]

cette condition devait exister avant l'enrôlement. S'ils répondent à ce critère, on leur accorde automatiquement le bénéfice du doute. Mais dans le cas d'une demande où il est assez difficile de déterminer quand exactement cette condition est survenue ou si le service militaire l'a aggravée, l'ancien combattant ne jouit pas du bénéfice du doute. La plupart des cas dont nous entendons parler sont justement ceux où il existe des preuves concrètes que la condition existait avant l'enrôlement. Il existe probablement même des dossiers médicaux qui prétendent que la condition a été aggravée par le service militaire tandis qu'il existe des preuves qui montrent le contraire.

M. King: Eh bien, je-

M. Campbell (Cardigan): Nous n'allons pas régler ce problème complètement.

M. King: Non, c'est exact. J'ai une petite expérience personnelle de cette question et c'est pourquoi je remets quelque peu en doute les conditions dans lesquelles ces prestations sont accordées. Mais je reviendrai à la charge une autre fois.

Le président: Docteur Hudecki.

M. Hudecki: Monsieur le président, lorsque l'honorable député d'Edmonton Ouest a décrit de manière aussi dramatique et éloquente le débarquement de Dieppe et les maux qui en ont découlé, il a oublié de mentionner le RHLI qui a été sévèrement touché. Quelques-uns de mes collègues officiers en portent encore la marque et c'est un problème très grave. A mon avis, si nous voulons un dossier complet, nous devrions inclure ce régiment avec le régiment royal et les autres que vous avez mentionnés.

M. Lambert: Ils étaient dans mon secteur et je suis bien au courant de ce qui s'est passé.

M. Hudecki: Tout ce que je voulais dire, c'est que j'espère que vous allez inclure dans la liste que vous dressez des personnes qui se rendront à Dieppe les parents proches, comme les frères, les soeurs et les épouses. Vous semblez avoir une règle empirique, mais il me semble que les parents proches de ceux qui sont morts au champ d'honneur méritent une certaine priorité. Je ne sais pas si c'est le cas et si vous avez pris des dispositions spéciales pour leur permettre de se recueillir sur la tombe de leurs parents morts à la guerre.

J'aimerais maintenant soulever une question qui me préoccupe à l'heure actuelle. Il s'agit du cas d'un châtelain de 75 ans qui a passé six ans dans l'armée outre-mer, dont deux ans à la Deuxième division et j'aimerais qu'il lui soit accordé une certaine reconnaissance. C'est le 50° anniversaire de son ordination. Je me demandais si les anciens combattants auraient une plaque convenable ou une autre forme de reconnaissance à lui transmettre et, dans la négative, pourquoi pas? Cet homme a servi activement. Il a passé plus de deux ans avec la Deuxième division et est resté outre-mer pendant les six années.

• 2200

Mr. Campbell (Cardigan): You are saying, Dr. Hudecki, that we should have some plaque or scroll in recognition of years of military service?

Mr. Hudecki: Years of military service at a milepost, such as the 50th year of ordination, not from a religious point of view but from a military point of view to show some recognition of his military service as well as his religious service.

Mr. Campbell (Cardigan): I guess the question really boils down to whether that is a Veterans Affairs' matter or whether it is something that should be examined by the Department of National Defence. Is he still an active member?

Mr. Hudecki: Yes, he is still active. He is having this celebration and I thought it would be fitting that something be given to him from the military, whether it is from the Veterans....

Then, along the same theme, in one of the suburbs in Hamilton there is a group of air force veterans who asked a year ago whether it would be possible to get a plaque of all the airmen from that particular area who have died. I did send a letter to the acting minister at that time, who said that there were no funds available for it. Do you not feel that that should be reconsidered? Again, this is a very minimal gesture on the part of the Veterans. There is absolutely no recognition of them in this particular area. The air force veterans are quite active, I have been encouraging them to run raffles and to raise funds in whatever way they see fit, but I felt that possibly the least the Department of Veterans Affairs could do would be to supply the plaque!with the names of the people who died on service from that area.

Mr. Caambell (Cardigan): Mr. Chairman, at the moment we do not have a program, because the natural extension of that is the question of the erection of monuments across the country. I have had requests, for example, from a number of organizations in different provinces that they would like to erect a memorial in their community. To launch such a program, when to carry it out to its ultimate conclusion

One of the possibilities is for them to avail themselves of some of the existing programs. For example, I know of some veterans' organizations that have made application under the Canada Community Development Program and were able to offer employment opportunities to a number of individuals in their community, in fact to a number of veterans, to participate in the preparatory work and then, through their veterans' association or through their legion branch in the area, they were able to identify the resources to make the actual purchase of the plaque.

Mr. Hudecki: Are there any funds available through Veterans Affairs to defray even partially the expenses?

Mr. Campbell (Cardigan): No.

[Translation]

M. Campbell (Cardigan): Vous dites, docteur Hudecki, que nous devrions avoir une plaque ou un parchemin à lui remettre en reconnaissance de ses années de service militaire?

M. Hudecki: Ses années de service militaire à un moment précis de sa vie, comme son 50° anniversaire d'ordination. Non pas du point de vue religieux, mais d'un point de vue militaire pour reconnaître ses années de service militaire en plus de ses services religieux.

M. Campbell (Cardigan): Je suppose que la question consiste à déterminer si c'est une affaire qui relève du ministère des Anciens combattants ou du ministère de la Défense nationale. Est-il toujours un membre actif des Forces armées?

M. Hudecki: Oui. Mais comme l'on fête cet anniversaire, je pensais qu'il serait approprié de lui remettre quelque chose en reconnaissance de son service militaire, que ce soit du ministère des Anciens combattants...

Mais dans le même ordre d'idées, il y a, dans une banlieue de Hamilton, un groupe d'anciens combattants des Forces de l'air qui ont demandé l'année dernière s'il ne serait pas possible d'obtenir une plaque commémorative pour tous les aviateurs de cette région qui sont morts. J'ai envoyé une lettre au ministre intérimaire de l'époque qui m'a dit qu'il n'y avait pas de fonds pour ce genre de choses. Mais ne croyez-vous pas que l'on devrait revoir cette décision? Encore une fois, ce serait un geste bien infime de la part du ministère. Il n'y a aucune reconnaissance des services fournis par les résidents de cette région donnée. Les anciens combattants des Forces de l'air sont très actifs et je les ai encouragés à organiser des tirages et à recueillir des fonds d'une manière quelconque, mais il me semble que la moindre des choses pour le ministère des Anciens combattants serait de leur fournir une plaque commémorative donnant le nom de toutes les personnes de cette région qui sont mortes à la guerre.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, nous n'avons pas de programme semblable à l'heure actuelle tout comme nous n'avons pas de programme d'érection de monuments à travers le pays. J'ai reçu, par exemple, des demandes d'un certain nombre d'organisations dans diverses provinces désireuses d'ériger des monuments commémoratifs dans leur collectivité. Un tel programme, mené à bonne fin . . .

Mais ils pourraient se prévaloir de certains programmes existants. Je sais par exemple qu'il existe des organisations d'anciens combattants qui ont fait des demandes dans le cadre du Programme de développement communautaire et qui, ainsi, ont été capables de donner du travail à certains membres de leur collectivité, en fait, à un certain nombre d'anciens combattants pour faire le travail de préparation et qui, ensuite, par le truchement de leur association d'anciens combattants ou de leur chapitre de la Légion, ont pu obtenir les fonds nécessaires pour acheter ce genre de plaque.

M. Hudecki: Le ministère a-t-il à sa disposition des fonds pour recouvrer au moins une partie de ces dépenses?

M. Campbell (Cardigan): Non.

[Texte]

Mr. Hudecki: Are there any ways in which we can stir up some activity to make funds available for such an event?

Mr. Campbell (Cardigan): Are you suggesting tonight?

Mr. Hudecki: I might be.

The last question has to do with that recommendation we made through the Special Committee on the Disabled and the Handicapped, which arose out of a plea made by the representatives of the veterans who indicated that there were a number of disabled Indian veterans who just could not travel, could not really report and someone, in turn, should reach them. For that reason we directed it to the Department of Indian Affairs and Northern Development. Have you had any communication with the Minister of Indian Affairs and Northern Development on this particular issue? It was one of the recommendations in *Obstacles* and the rationale behind it was that it would be easier for them to communicate with the disabled rather than expect the disabled to find their way to the Veterans and become established.

• 2205

Mr. Campbell (Cardigan): Dr. Hudecki, normally this role is carried out by counsellors who do make it a point of going out to visit with the veteran population, and we do make a point of making regular contact with the band councils and so on to ascertain whether or not there are veterans on the reserve who would like to sit down with our counsellor to talk about some of their particular concerns at the moment. In fact, last year we had employed in the Province of Saskatchewan a couple of members who worked exclusively on reserves dealing with matters regarding Indian veterans.

Mr. Hudecki: We will be issuing the final report from the Special Committee on the Disabled and the Handicapped and in that will be some indication as to what each department has been able to contribute. I was just hoping that there would be some positive report that we could submit on that particular aspect.

Mr. Campbell (Cardigan): I can assure you, sir, there will be.

The Chairman: Thank you. Our general disposition is to adjourn at 10 o'clock. It is now 10.05 p.m. On behalf of my colleagues, the members of the committee, I want to thank you, Mr. Minister, Mr. Brittain and the officials of the department.

This meeting is adjourned.

Mr. Lambert: Mr. Chairman, I would like to have it as a matter of record, that my thanks to the members for their tolerance in listening to me making a rather long brief on the Dieppe veterans.

[Traduction]

M. Hudecki: Y aurait-il moyen d'obtenir des fonds pour ce genre d'événements?

M. Campbell (Cardigan): Voulez-vous obtenir des fonds ce soir?

M. Hudecki: Peut-être.

La dernière question que j'ai à vous poser concerne une recommandation que nous avons faite par le truchement du Comité spécial sur les invalides et les handicapés, laquelle était fondée sur une requête présentée par des anciens combattants. Il semblerait en effet qu'il y a un certain nombre d'anciens combattants indiens invalides tout simplement incapables de se déplacer et donc incapables de se faire entendre. Il me semble que quelqu'un devrait aller les rencontrer. Nous avons soumis l'affaire au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Avez-vous parlé de cela avec le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadiennes et du Nord canadien? C'est l'une des recommandations formulées dans le rapport Obstacles comme il serait probablement plus facile pour eux de communiquer avec les invalides que pour ces invalides de communiquer avec le ministère des Anciens combattants.

M. Campbell (Cardigan): Docteur Hudecki, ce serait normalement une responsabilité des conseillers qui vont visiter les anciens combattants et dont la pratique est de garder un contact régulier avec les conseils de bandes pour voir s'il y a des anciens combattants dans les réserves qui voudraient rencontrer le conseiller pour discuter de leurs préoccupations courantes. En fait, nous avons embauché l'année dernière en Saskatchewan un ou deux membres qui ont travaillé exclusivement dans les réserves pour s'occuper des affaires des anciens combattants indiens.

Dr Hudecki: Nous publierons bientôt le rapport final du Comité spécial sur les invalides et les handicapés dans lequel nous mentionnerons la contribution de chaque ministère. J'espérais simplement obtenir une réponse positive que nous aurions pu inclure.

M. Campbell (Cardigan): Ce sera le cas.

Le président: Merci. Nous levons habituellement la séance à 22 heures. Il est maintenant 22h05. Au nom de mes collègues, les membres du Comité, j'aimerais vous remercier, monsieur le ministre, monsieur Brittain et les fonctionnaires du ministère d'être venus témoigner.

La séance est levée.

M. Lambert: Monsieur le président, j'aimerais que figure au compte rendu que je remercie les membres du Comité d'avoir fait preuve d'autant de patience lorsque j'ai fait mon assez long exposé sur les anciens combattans de Dieppe.

InclinithatT

M. Hodecki: Y aurait-il moyen d'obtenir des fonds pour de

or and any mile of the start of the same o

La decide to the servers of the serv

Then, stong the sense termination of the posts of the posts of the sense of a prince of a property of the posts of the pos

Dr Hudecki: Nous publicrons bieritor le Vappott Tillat du Comité spécial sur les invalides et les handicapés dans lequel nous mentionnerons la contribution de cinque ministère. J'espérais simplement obtenir une réponse positive que nous

Mr. Canabell (Cardigan); Mr. Chairmant the the sponses we do not have a program, because the natural externant of that is the question should assess the natural externant of that is the question should assess; for example, from a number of arganizations in different provinces that they would like to a separate all analysis of a separate programs and analysis of the spin of the grant of the first than the spin of the spin o

We shalps of the there any funds available through Veret-

[Texte]

Mr. Hadeekh Are there any ways to which we can stir up some activity to make funds available for such up event?

M. Gagether and read your charactery and hidest lawer rous develors distribute marker on an parcherain a fur remetire

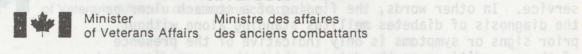
No. Headers I might be notioned as selected as cheering the control of the contro

Mais dans le mième ordre d'ables, il y a, dans aute benieue de l'air qui ont demande l'année dernière s'il ne acrait pas possible diontaint vibermes ubinetativitéres de le servit pas possible diontaint vibermes ubinetativitéres artillocaucoyed aux benres actualitéres de le gris misére à tradem retracteur autillocaucoyed aux benres actualitéres de le misére de l'aux des autillocaucoyed aux benres actualitéres de la misére de l'aux de la misére de la misére

M. Hotarki: La ministère a-t-il à sa disposicion des fonds

All Complett (Credition): Non-

APPENDICE "ACVA-5" abmos esoda fo espesano



Mr. Maurice Dupras, M.P., 20013 book bolling and to reduce to some and Chairman, Standing Committee on Veterans Affairs, House of Commons, Ottawa, Ontario. KIA OA6

Dear Mr. Dupras:

In reply to Mr. Huntington's question appearing at page 5:35 of the Committee minutes, as far as I know, the only case in which the Commission has adopted the rule that the appearance of a disease entity within a specified period from the date of discharge automatically relates that disease entity to a period of wartime service is with respect to pulmonary tuberculosis. In that case, the Commission has a policy that pulmonary tuberculosis, diagnosed within one year of the date of discharge, shall be deemed to have been incurred during, or to have been attributable to, the period of wartime service. That policy has been adopted because there is abundant medical evidence that even though pulmonary tuberculosis may have given no signs or symptoms of the presence of the disease during service, it is probable that the disease entity was present during service if it is diagnosed within one year of discharge.

Unfortunately, the conditions of diabetes mellitus or stomach ulcers referred to do not fall in the same category as pulmonary tuberculosis. Indeed, it is my understanding that, medically, a stomach ulcer can develop instantaneously without any prior symptoms. Similarly, an elevated blood sugar level can appear instantaneously, without any prior signs or symptoms, thus indicating perhaps the presence of diabetes mellitus. Clearly then, the Commission could not accept as a general rule that the appearance of these two conditions within a specified period of the date of discharge from service as consistent with the

presence of those conditions during the preceding period of service. In other words, the finding of a stomach ulcer or the diagnosis of diabetes mellitus standing alone without prior signs or symptoms is only indicative of the presence of those conditions on the date on which they were diagnosed.



This is not to say, however, that the veteran could not establish his case simply because it was diagnosed after discharge. Naturally, from the evidentiary point of view, the closer in period of time the diagnosis is to the date of discharge, the easier it would be for the Commission to accept the relationship to the period of service, especially if there were some sign or symptom of the claimed condition during service. It would be open to the veteran to show that he did indeed display signs or symptoms during his period of service indicative of the presence of either of the claimed conditions at that time, and if he could establish this to the satisfaction of the Commission, then he would more than likely be granted pension entitlement. With respect to the stomach ulcer, the Commission would expect to see some evidence to establish such signs or symptoms as nausea, vomiting, excessive gas, epigastric pains relieved by alkali or food or dyspepsia indicating the presence of excessive acidity. With respect to diabetes, one would expect to see such signs and symptoms as excessive thirst, weight loss or increased obesity, frequency or unexplained skin rashes or infections.

I trust this fully explains why the Canadian Pension Commission is unable to adopt a general rule to apply to such cases.

retine service.

Yours sincerely,

W. Bennett Campbell.



Minister Ministre des affaires of Veterans Affairs des anciens combattants Ministre des affaires

Mr. Maurice Dupras, M.P., Chairman, Standing Committee on Veterans Affairs, House of Commons, Ottawa, Ontario KIA OA6

Dear Mr. Dupras:

In answer to the question raised by Mr. Reid on May 6, 1982 (page 6:23), the following is a report on the status of recommendations made by Mr. A.D. McCracken.

The Canadian Pension Commission has reviewed all the recommendations and taken the following actions:

ACTION	RECOMMENDATION	TOTAL
Implemented in whole or in part	2(iii) 3(iii), (iv) 5(ii) 6(i), (ii)	22
	8 11(i), (ii), (iii), (iv) a&b, (v), (vi), (vii), (xviii), (ix), (xi), (xii), (xiii), (xiv) 12(ii)	
Examined and rejected	l 2(i), (ii)	9

3(i), 5(i)9(i), (ii) 10(i), (ii)

ACTION Other words	RECUMMENDALIUN	TOTAL
Under Review	3(ii) 4(i), (ii)	
	12(i)	5

I trust this information will be helpful to you.

Yours sincerely,

W. Bennett Campbell



Ministre des Affaires of Veterans Affairs des anciens combattants

Ottawa, Canada

House of Commons Chambre des communes OTTAWA, Canada K1A 0A6

Mr. Maurice Dupras, M.P., Chairman, Standing Committee on Veterans Affairs, House of Commons, Ottawa, Ontario. KlA OA6

Dear Mr. Chairman:

As promised, the following is in response to questions raised by members of the Standing Committee on Veterans Affairs.

With reference to page 6:32; 6-5-1982, I will deal with the questions asked by Mr. Robinson (Etobicoke - Lakeshore).

Benefit Delivery System:

Mr. Robinson states that the total cost of the system is \$14,520.000. with \$1,298,000. to be spent in 1982-1983. These figures are exact as stated. With respect to the 69 new positions for Veterans Affairs, these positions were sought to help eliminate the backlog of work which existed in the pension process. The additional staff was required as a result of the additional workload prompted by the acceleration of the disability pension application process. The person-years are to be allocated to the Canadian Pension Commission and to Finance and Administrative Services, Department of Veterans Affairs. No additional staff is required to operate the Benefit Delivery System. The purpose of the system is to achieve a more effective and less costly delivery of service to our clients.

Client Service Delivery Standards and Client Satisfaction Monitoring Systems:

These two systems do not require additional person-years and the associated costs are minor.

The Client Service Delivery Standards System is an attempt to set standards for the services provided by Veterans Services field offices. We recognize that there are differences in the needs of our clients, and that the delivery of services should recognize these differences. Setting standards for the frequency of client contact,

and for other services, will ensure that those who need help most will be better served.

The Client Satisfaction Monitoring System asks clients if services provided by my Department are adequate. By asking clients to provide us with feedback on how well they are being served, we can channel our efforts for improvements where clients say there are needed.

With respect to a Performance Measurement System, for a number of years my Department has had in place a system whereby we monitor our workload, the efficiency with which we deal with it and the quality of services we deliver.

Turning now to the questions asked by Mr. Munro (Esquimalt - Saanich), reference page 6:10, 6-5-1982, I would indicate that with respect to the Memorial Pavilion, the comparative staffing levels before and after transfer of the institution are not meaningful as the role of the hospital has changed. Prior to transfer, the hospital was an acute care institution with 46 extended care beds and 211 acute care beds. Today there are 136 extended and intermediate care beds in the Memorial Pavilion. The total nursing staff in the Pavilion is 28, which complies with the standard established by British Columbia for these levels of care. The hospital is fully accredited. In addition, medical staff of my Department perform an independent review periodically. I might point out that the last review was conducted by our Regional Medical Officer, assisted by a departmental Nursing Consultant, on February 3rd, 4th and 5th, 1982. Their report confirmed that the quality of care is very good.

On the subject of fire escapes, my officials have confirmed that there are seven (7) fire exits from the second and third floors. As I noted previously, this hospital is fully accredited, which implies that it meets the safety standards of the Canadian Council on Hospital Accreditation.

With respect to orderlies, there are 12 males on staff, and individual health care plans at Memorial Pavilion designate "male attendant only" for any veteran who specifically requests it.

I will now address the question asked by Mr. McKenzie, reference page 5:16, 4-5-1982, pertaining to Francophone participation. The Portfolio (Veterans Affairs and its associated agencies) undertakes all of its staffing initiatives pursuant to the provisions of the

Public Service Employment Act, and is guided by Treasury Board in ensuring that Portfolio services are made available to the general public and our clients in the official language of their choice. My officials are not aware of any government directive referred to as 2080-1.

中国

I trust this information will be helpful to the Members of the Standing Committee.

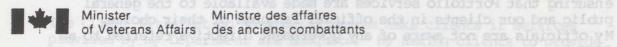
Commission, son admissibilité à une pension savaid son

ment reconnum. Pour ce qui est d'un

Yours sincerely,

W. Bennett Campbell

APPENDICE "ACVA-5"



6-5-1982, I would indicate that with respect to Monsieur Maurice Dupras, Député, Président du Comité permanent des Affaires des anciens combattants, Chambre des communes, and identified to Ottawa, Ontario. K1A 0A6

Cher monsieur Dupras,

En réponse à la question de monsieur Huntington indiquée sur la page 5:35 des procès-verbaux du Comité, à ma connaissance, le seul cas pour lequel la Commission a fixé un délai pour la manifestation d'une maladie, c'est celui de la tuberculose pulmonaire, qui est alors automatiquement considérée comme résultant du service en temps de guerre. La Commission a décidé que toute tuberculose pulmonaire qui se manifeste dans un délai d'un an après la libération est considérée comme une maladie survenue pendant le service en temps de guerre ou comme une maladie qui peut être attribuée à ce service. Elle en a ainsi décidé parce que les médecins estiment, pour l'avoir souvent constaté, que même s'il n'y a pas eu de signes ou de symptôme de tuberculose pulmonaire au cours du service, il est probable que la maladie était présente au cours du service si elle se manifeste dans un délai d'un an après la libération.

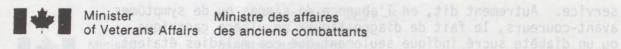
Malheureusement, le diabète sucré et les ulcères gastriques, ne tombent pas dans la même catégorie que la tuberculose pulmonaire. On m'a d'ailleurs expliqué qu'un ulcère gastrique peut se manifester instantanément sans signe ou symptôme avant-coureurs. De la même manière, un taux élevé de glucose sanguin peut apparaître instantanément sans signe ni symptôme avant-coureurs, ce qui pourrait indiquer un diabète sucré. Par conséquent, la Commission ne saurait accepter comme règle générale que la manifestation de ces deux maladies dans un délai donné après la libération indiquerait qu'elles étaient présentes au cours du

service. Autrement dit, en l'absence de signes ou de symptômes avant-coureurs, le fait de diagnostiquer un ulcère gastrique ou un diabète sucré indique seulement que ces maladies étaient présentes le jour où elles ont été diagnostiquées.

Toutefois, il ne faut pas en conclure que l'ancien combattant ne peut fonder sa demande uniquement parce que la maladie a été diagnostiquée après sa libération. Bien sûr, pour ce qui est de la preuve, plus le délai est court, plus il sera facile pour la Commission de reconnaître le lien entre la maladie et le service. surtout si des signes ou des symptômes se sont manifestés au cours du service. Il reviendrait à l'ancien combattant de prouver qu'il présentait des signes ou des symptômes de la maladie au cours du service, et s'il pouvait le faire à la satisfaction de la Commission, son admissibilité à une pension serait très probablement reconnue. Pour ce qui est d'un ulcère gastrique, la Commission rechercherait les signes et les symptômes suivants: nausées, vomissements, flatuosités, dyspepsie indiquant une hyperacidité ou douleurs épigastriques que soulageraient des substances alcalines ou des aliments. Pour ce qui est du diabète, les signes et symptômes seraient les suivants: soif excessive, perte de poids, obésité accrue, polyurie et éruptions cutanées ou infections inexplicables.

J'ose espérer que ce qui précède illustre bien pourquoi la Commission canadienne des pensions ne peut adopter de règle générale concernant les cas soulevés.

W. Bennett Campbell



of Veterans Affairs des anciens combattants

Monsieur Maurice Dupras, Député. Président du Comité permanent des Affaires des anciens combattants, Chambre des communes. Ottawa, Ontario. KIA OA6

Cher monsieur Dupras, 100 29005100 20015000 19 91700100 907005

Faisant suite à la question posée par monsieur Reid le 6 mai 1982 (page 6:23), le rapport suivant démontre l'état de recommandations suggérées par monsieur A.D. McCracken.

La Commission canadienne des pensions a examiné toutes les recommandations et les mesures suivantes ont été imposées:

ACTION	RECOMMANDATION TOTAL
Mise en oeuvre en totalité ou en partie	3(iii), (iv) 5(ii) 6(i), (ii)
	8 11(i), (ii), (iii), (iv) a&b, (v), (vi), (vii) (xviii), (ix), (xi), (xii), (xiii), (xiv)
Examinée et rejetée	1 2(i), (ii) 3(i), 5(i) 9(i), (ii)

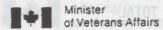
ACTION	RECOMMANDATION	TOTAL
Sous révision	3(ii) 4(i), (ii) 11(x), 12(i)	
	dedupo enelone est escrità la mis sur pied un système par de travail, l'efficacité a à des services que nois dis	Chambre descributed of Ottambre described of Chambre described of Chambre described of Chambre of C

J'espère que ces renseignements seront à votre entière satisfaction.

Longue desirally a energy to the

W. Bennett Campbell.

Canada



Ministre des Affaires of Veterans Affairs des anciens combattants

House of Commons Ottawa, Canada KIA OA6

Chambre des communes OTTAWA, Canada K1A 0A6

Monsieur Maurice Dupras, président Comité permanent des Affaires des anciens combattants Chambre des communes Ottawa (Ontario) KlA OA6

Monsieur le Président,

Tel que promis, je réponds aux questions soulevées par les membres du Comité permanent des Affaires des anciens combattants.

Me reportant à la page 6:32; 6-5-82, je répondrai aux questions de M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore).

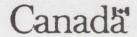
Système de distribution des prestations:

Monsieur Robinson déclare que le coît total du système s'élève à 14 520 000 \$ dont 1 298 000 \$ seront engagés en 1982-1983. Ces chiffres sont exacts. Quant aux 69 nouveaux postes destirés aux Affaires des anciens combattants, ils furent demancés pour permettre d'éliminer l'arriéré de travail qui existait au niveau du traitement des demandes de pension. Les autres employés étaient requis en raison de la charge supplémentaire de travail occasionnée par l'accélération du traitement des demandes de pension d'invalidité. Ces années-personnes ont été affectées à la Commission canadienne des pensions et aux Services de l'administration et des finances du ministère des Affaires des anciens combattants. Aucun autre employé supplémentaire ne sera nécessaire pour faire fonctionner le Système de distribution des prestations. Ce système vise à assurer une prestation plus efficace et moins coîteuse des services à nos clients.

Nomes de prestation des services aux clients et Contrôle de la satisfaction du client:

Ces deux systèmes n'exigent pas d'années-personnes supplémentaires et les coûts correspondants sont faibles.

Le Système de normes de prestation des services aux clients est une tentative visant à fixer des normes aux services dispensés par les bureaux décentralisés des Services aux anciens combattants. Nous savons qu'il existe des différences dans les besoins de nos clients et la prestation des services devrait en tenir compte. La fixation de nommes sur la fréquence des contacts avec les clients et sur d'autres services assurera à ceux qui en ont le plus besoin d'être mieux servis.



Le Système de contrôle de la satisfaction du client demande aux clients si les services dispensés par le Ministère sont adéquats. En demandant aux clients de nous donner leurs impressions sur la façon dont ils sont servis, nous pouvons orienter nos efforts vers des améliorations là où les clients affirment que le besoin s'en fait sentir.

Quant au système de mesure de la performance, depuis un certain nombre d'années le Ministère a mis sur pied un système par lequel nous surveillons notre charge de travail, l'efficacité avec laquelle nous l'exécutons et la qualité des services que nous dispensons.

En réponse maintenant aux questions de M. Munro (Esquimalt-Saanich), page 6:10, 6-5-82, j'aimerais préciser qu'au sujet du pavillon Memorial, la comparaison des chiffres de la dotation en personnel avant et après la cession de cet établissement est sans signification, puisque le rôle de cet hôpital a changé. Avant la cession, cet hôpital était un établissement de soins aux malades aigus comprenant 46 lits destinés aux soins prolongés et 211, aux soins spécifiques. Aujourd'hui, il y a 136 lits affectés aux soins de longue durée et de durée intermédiaire dans le pavillon Memorial. Le nombre total du personnel infirmier au pavillon se chiffre à 28, ce qui respecte la norme fixée par la Colombie-Britannique au sujet de ces genres de soins. L'agrément de l'hôpital est total. De plus, le personnel médical du Ministère effectue périodiquement une visite indépendante. Je me permets de signaler que la dernière visite a été faite par notre médecin régional, accompagné d'un conseiller en soins infirmiers du Ministère, les 3, 4 et 5 février 1982. Leur rapport confirme que la qualité des soins dispensés est très bonne.

Au sujet des issues de secours en cas d'incendie, les fonctionnaires de mon ministère ont confirmé qu'il y en a sept (7) aux deuxième et troisième étages. Comme je l'ai déjà mentionné, l'agrément de cet hôpital est total, ce qui signifie qu'il respecte les normes de sécurité du Conseil canadien d'agrément des hôpitaux.

Au chapitre des infirmiers, il y en a 12 parmi le personnel et les régimes individuels de soins du pavillon <u>Memorial</u> n'indique: "infirmier seulement" qu'à l'égard des anciens combattants qui en font expressément la demande.

Je passerai maintenant à la question de M. McKenzie, page 5:16, 4-5-1982, au sujet de la participation des francophones. Les Affaires des anciens combattants (le Ministère et ses organismes associés) prennent toutes leurs mesures de dotation en personnel selon les dispositions de la Loi sur l'emploi dans la fonction publique et suivent les directives du Conseil du trésor pour que les services qu'elles offrent au grand public et à leurs clients soient donnés dans la langue officielle que ces derniers ont choisie. Mes fonctionnaires ne connaissent pas de directive du gouvernement citée sous le numéro 2080-1.

J'espère que ces renseignements seront utiles aux membres du comité permanent.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

W. Benn

W. Bennett Campbell

HOUSE Of Colorada Note against the Chairman Mr. Maurice Dunas

If underverse, return COVER ONLY to Canadian Government Printing Office Supply and Services Canada, Supply and Services Canada, 45 Secré-Ceeur Boutevard, Hull, Ouebean Gernarant Agricosporation of the cast de non-inverse http://doi.org/10.1007/10

CHAMERE DES COMMUNES

Fascicule nº 12

Le leudi 17 février 1983

Présidents M. Maurice Dopras

Procès-verbaux et témolgnages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and (4)(a)

CONCERNANT:

Scance d'organisation relative aux dispositions 69(2) et (4)a) du Réglement

WITNESS-TEMOIN

Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. W. Bruce Brittain, sous-ministre. From the Department of Veterans Affairs: Mr. W. Bruce Brittain, Denuty Minister.

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82-93 Promites suspendents trento-describes frequenture, 1980-1981-1982-198



Third Troisième class classe

K1A 0S7 HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS-TÉMOIN

From the Department of Veterans Affairs: Mr. W. Bruce Brittain, Deputy Minister. Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. W. Bruce Brittain, sous-ministre. HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Thursday, February 17, 1983

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 12

Le jeudi 17 février 1983

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and (4)(a)

CONCERNANT:

Séance d'organisation relative aux dispositions 69(2) et (4)a) du Règlement

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Maurice Dupras Wice-Chairman: Gérald Laniel

MEMBERS/MEMBRES

Jack Burghardt Roland de Corneille Frank Hamilton Stanley Hudecki Ron Irwin Dan McKenzie Gordon Towers Neil Young

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Maurice Dupras Vice-président: Gérald Laniel

ALTERNATES/SUBSTITUTS

John Campbell
Ray Chénier
Mel Gass
René Gingras
Fred King
Al MacBain
Joe Reid
W. Kenneth Robinson
Jim Schroder
Ray Skelly

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada ATTEST

ORDER OF REFERENCE

Monday, February 14, 1983

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Veterans Affairs:

Members	
Messrs.	Messrs.
Burghardt	Campbell (LaSalle)
de Corneille	Chénier Chénier
Dupras	Gass
Hamilton (Swift Current-	Gingras
Maple Creek)	King
Hudecki	MacBain
Irwin	Reid (St. Catharines)
Laniel	Robinson
McKenzie	(Etobicoke—Lakeshore)
Towers	Schroder
Young	Skelly

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 14 février 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des affaires des anciens combattants soit composé des députés dont les noms suivent:

ics noms survent.	
Membres	Substituts
Messieurs	Messieurs
Burghardt	Campbell (LaSalle)
de Corneille	Chénier
Dupras	Gass
Hamilton (Swift Current-	Gingras
Maple Creek)	King
Hudecki	MacBain
Irwin	Reid (St. Catharines)
Laniel	Robinson
McKenzie	(Etobicoke—Lakeshore)
Towers	Schroder
Young	Skelly
Walls Cowers Unpopuls St De-	he Chairman took the Obtained

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 17, 1983 (13)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:42 o'clock p.m. this day, for the purpose of organization in relation to Standing Orders 69(2) and (4)(a).

Members of the Committee present: Messrs. Burghardt, de Corneille, Dupras, Hudecki, Towers and Young.

Alternates present: Messrs. Robinson (Etobicoke-Lakeshore), Gass and King.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

On a motion of Mr. Hudecki, seconded by Mr. Towers, it was agreed,—That Mr. Dupras do take the Chair of this Committee as Chairman.

The Chairman took the Chair.

The Chairman made a statement regarding the new rules as they apply to Committees.

On a motion of Mr. Burghardt, seconded by Mr. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), it was agreed,—That Mr. Laniel be elected Vice-Chairman of the Committee.

On a motion of Mr. de Corneille, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that at least members of two parties are present.

On a motion of Mr. Hudecki, it was agreed,—That the Sub-Committee on Agenda and Procedure be composed of five members to include the Chairman or the Vice-Chairman, two Liberal members, one Progressive Conservative member and one New Democratic Party member to be appointed by the Chairman after the usual consultations with the Whips of the different parties.

At 4:34 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 FÉVRIER 1983 (13) LE JEUDI 17 FÉVRIER 1984 (13) LE JEUDI 17 FÉVRIER 1884 (13) LE JEU

Texte

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants tient aujourd'hui à 15h42, sa réunion d'organisation relative aux dispositions 69(2) et (4)a) du Règlement de la Chambre des communes.

Membres du Comité présents: MM. Burghardt, de Corneille, Dupras, Hudecki, Towers et Young.

Substituts présents: MM. Robinson (Etobicoke-Lake-shore), Gass et King.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

Sur motion du M. Hudecki, appuyé par M. Towers, il est décidé,—Que M. Dupras soit nommé président du Comité.

Le président prend place au fauteuil.

Le président fait une déclaration concernant les nouvelles règles tel qu'elles s'appliquent aux Comités.

Sur motion de M. Burghardt, appuyé par M. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), il est décidé,—Que M. Laniel soit nommé vice-président du Comité.

Sur motion de M. de Corneille, il est décidé,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir et à autoriser l'impression des témoignages, à défaut de quorum, pourvu qu'au moins des membres de deux partis soient présents.

Sur motion de M. Hudecki, il est décidé,—Que le Souscomité du programme et de la procédure soit composé de cinq membres, incluant le président ou le vice-président, deux membres du parti Libéral, un membre du parti Progressiste Conservateur et un membre du Nouveau Parti Démocratique, qui seront désignés par le président après les consultations d'usage avec les Whips des différents partis.

A 16h34, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, February 17, 1983

• 1540

The Clerk of the Committee: Order.

Hon. members, I see a quorum.

Under Standing Orders 69(2) and 69(4)(a), your first item of business is to elect a chairman.

I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Hudecki: I would be pleased to nominate Mr. Dupras, a man with a great deal of experience and a sense of fairness, and I am sure he will carry out the function very ably.

Mr. Towers: I will second that nomination.

The Clerk: Is it your pleasure to adopt the said motion?

Motion agreed to.

The Clerk: I declare the motion carried and, having been duly elected chairman, I invite Mr. Dupras to take the Chair.

The Chairman: First, let me thank my proposer and my seconder, Stanley Hudecki and Gordon Towers, for their good words and their support for my chairmanship of this committee.

I take a certain pride in the chairmanship of this committee because, having served in the Canadian Air Force with some of us here in this room, I feel a sense of responsibility towards our old colleagues of those days to make sure that we do everything this country and this government can to make life easier for these people, who served so gallantly and generously during the last two wars.

As this is the first meeting under the new provisional standing orders, I would like to take a few minutes to note some of the changes that we as committee members will be encountering in the coming months. I think we had circulated these new rules and the statement; nevertheless, if you will bear with me, I will read these few changes.

Before I begin, I should perhaps allude to one thing which you might have expected to see: an organization meeting. The committee has been altered by the application of the new rules and by the new membership list drawn up by the striking committee. But this has affected only our decisions relating to membership. In other matters this is a continuation of our committee as it existed throughout the session. Therefore, although the committee must review its selection of officers, the make-up of its steering committee and the condition it wishes to attach to the authorization of the chairman to hold meetings without a quorum to hear evidence, each of the rules can continue in force until the end of this session.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 17 février 1983

Le greffier du Comité: À l'ordre.

Honorables députés, il y a quorum.

En conformité avec les articles 69(2) et 69(4)a) du Règlement, le choix d'un président est le premier point à l'ordre du jour.

Je suis prêt à recevoir les motions à cette fin.

M. Hudecki: Je suis heureux de proposer la nomination de M. Dupras, homme d'une grande expérience et d'un grand esprit d'équité. Je suis certain qu'il pourra s'acquitter de ses fonctions avec beaucoup de compétence.

M. Towers: J'appuie sa proposition.

Le greffier: Plaît-il au Comité d'adopter la motion?

La motion est adoptée.

Le greffier: Je déclare la motion adoptée et M. Dupras dûment élu président du Comité; je l'invite donc à prendre le fauteuil.

Le président: D'abord, permettez-moi de remercier celui qui a proposé ma candidature ainsi que celui qui l'a appuyée, c'est-à-dire MM. Stanley Hudecki et Gordon Towers, auxquels je suis reconnaissant de leurs bonnes paroles et de leur appui.

Ayant servi dans l'Aviation canadienne avec certains de mes collègues ici présents, je suis assez fier d'être président de ce Comité; à l'endroit de nos anciens camarades de cette époque, je me sens responsable de faire tout en notre pouvoir pour nous assurer que notre pays et notre gouvernement leur rendent la vie un peu plus facile, eux qui ont payé de leur personne avec autant de courage et générosité au cours des deux derniers conflits mondiaux.

Par ailleurs, à l'occasion de cette toute première rencontre régie par le nouveau Règlement provisoire, j'aimerais prendre quelques minutes pour exposer certains des changements que nous constaterons en tant que membres, au cours des mois à venir.

Avant de commencer, je devrais peut-être parler d'une chose à laquelle vous vous attendez: une réunion d'organisation. Même si les travaux du Comité semblent profondément modifiés par les nouvelles règles et par sa nouvelle composition, celles-ci n'ont vraiment influencé que celles de nos dispositions qui relèvent du nombre ou de la distribution des membres. Quant aux autres questions, on peut considérer que le Comité continue sans modification depuis le début de la session actuelle. Ainsi, quoique le Comité doive reconsidérer la sélection de son exécutif, la composition de son comité directeur et les conditions qui se rattachent à la permission accordée au président de tenir des réunions sans quorum, toutes ces autres règles pourront se maintenir jusqu'à la fin de la session.

[Text]

The committee is smaller; there are 10 members: 6 Liberals, 3 Progressive Conservatives and 1 member of the New Democratic Party. Besides these 10 there are 10 alternates distributed among the parties in the same proportion who can participate in meetings as voting members whenever the full complement of regular members from their own party is not present. Of course, they would always have the ability to participate in debate and the questioning of the witnesses, and I hope that they will attend meetings and interest themselves in the committee's work as much as the regular members will. They will receive all documentation distributed and all notices of meetings on the same basis as the members of the committee.

It should be re-emphasized that the system has not been set up so that a particular alternate is designated to replace one particular member if that member does not attend a meeting. Instead, and for example, if there are two members missing from a party's roster at a given meeting, two of that party's alternates will function as full members of that meeting or until the members they are replacing arrive. In the latter case, the Chair intends to accord priority in speaking or questioning in the usual way, without distinguishing between members or alternates, so that an alternate would not lose his opportunity to speak because of the late arrival of another member but only his right to vote.

It is probable that there will sometimes be more alternates present at a meeting than there are gaps to fill in their party's representation. Deciding which of them would then sit as full members might present difficulties. After discussion, the Whips of all parties have agreed that this selection is a matter which must remain in the hands of the different parties. The representatives of the government and opposition Whips respectively or, in the case of the Progressive Conservatives, the chief party spokesman in the committee will be expected to inform the committee clerk and the members concerned at the start of each meeting which alternates will be acting as full members at that meeting.

The alternates system was introduced to offset problems which might otherwise be caused by another of the changes. It will be harder under the new standing orders to alter the membership of the committee. In practice the change means that if an MP not on the committee as member or alternate wishes to become a member or an alternate for a given meeting his Whip's office will have to make sure that a formal notice of change is received by the committees branch before closing time, or 6.00 p.m. on the previous day. No doubt this will cause some difficulties, especially at first; but, like the other changes that we have discussed so far, it is intended to encourage us to develop a sense of continuity, almost of community, and that is especially important in connection with another change, the reference to committee of annual reports.

[Translation]

Le Comité n'est pas nombreux: il compte 10 membres, dont 6 Libéraux, 3 Progressistes-conservateurs et 1 membre du Nouveau parti démocratique. Outre ces 10 membres, il y a dix substituts qui se répartissent entre les partis dans ces mêmes proportions et qui peuvent assister aux réunions en tant que membres ayant droit de vote quand les membres réguliers de leur propre parti ne sont pas tous présents. Evidemment, ils sont toujours admis à participer aux délibérations et à interroger les témoins, et j'espère qu'ils assisteront aux réunions et porteront au travail du Comité autant d'intérêt que le feront les membres réguliers. Ils recevront toute la documentation qui est distribuée ainsi que les avis de réunion, au même titre que les membres du Comité.

Il y a lieu de rappeler que le système n'a pas été mis au point pour qu'un membre substitut donné remplace un membre donné lorsque ce dernier ne se présente pas à une réunion; au lieu de cela (par exemple) si deux membres qui figurent sur la liste d'un parti sont absents à une réunion, deux des substituts de ce parti agiront en tant que membres réguliers pendant la réunion, ou jusqu'à l'arrivée des membres qu'ils remplacent. Dans ce dernier cas, en matière d'intervention ou de question, la présidence entend continuer d'accorder la priorité selon la règle habituelle, sans faire de distinction entre le statut des membres réguliers et celui des substituts, si bien qu'un substitut ne perdra pas, en raison de l'arrivée tardive d'un autre membre, l'occasion qui s'offre à lui de prendre la parole, mais renoncera seulement à son droit de vote.

Il est probable qu'il y aura davantage de substituts à une réunion qu'il n'y a en réalité de vides à combler eu égard à la représentation des partis. Il sera peut-être difficile de décider lesquels d'entre eux devraient siéger en tant que membres à part entière. Après consultation, les whips de tous les partis sont convenus que ce choix est nettement une question à déterminer par les divers partis politiques. Les représentants des whips du Gouvernement et de l'Opposition ou (dans le cas des conservateurs) le porte-parole en chef du parti dans le Comité informeront le greffier et les députés concernés au début de chaque réunion de l'identité des substituts qui agiront comme membre à cette réunion.

Le système des substituts a été adopté pour réduire les problèmes qui pourraient autrement résulter d'un autre des changements adoptés: il sera maintenant plus difficile, compte tenu du nouveau Règlement, de modifier la composition du Comité. Dans la pratique, le changement adopté signifie que si un député, qui ne fait pas partie du Comité en tant que membre ou substitut, souhaite devenir membre ou substitut pour une période donnée, le bureau de son whip devra s'assurer qu'un avis officiel de changement parvienne la veille à la direction des Comités avant l'heure de fermeture (18 heures). Il va sans dire que cela créera certaines difficultés, surtout au début, mais cette modification, comme les autres dont nous avons parlé jusqu'à maintenant, vise à nous inciter à acquérir le sens de la continuité, voire presqu'un esprit communautaire; et cet aspect revêt une importance d'autant plus grande en ce qui a trait à un autre changement: le renvoi des rapports annuels aux comités.

[Texte]

In the course of the year, as the annual reports of government departments and agencies are tabled in the House, all the standing committees will be receiving them as permanent orders of reference.

I have spent more time speaking about the new membership arrangements because of the mass of detail involved than I will spend on this innovation, but it may bring the greatest change in the functioning of this committee that has ever been made. For the first time in our political history, the committee will not be just a creature of the House but will have the power to initiate inquiries within its field of study, provided only that they are relevant to an annual report which is before it. Moreover, the committee will be able to obtain a response from the government to those reports for which concurrence would not normally be moved simply by including a request to that effect in the report concerned.

• 1550

There are no doubt other consequences of the rule changes that have not been addressed directly in my statement. Let me only say that I will attempt to deal with them as they arise, in consultation with committee members and with the other chairmen, in a spirit of fairness and good sense. With this, colleagues of the committee, I think we should proceed with the election of the vice-chairman and then, if there are any questions on this, we will deal with them.

Mr. Burghart: Mr. Chairman, I would like to nominate the name of Gérald Laniel as vice-chairman. I know that he has served in this capacity before, with distinction, and I would be pleased to put his name forward.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): In view of the fact that Mr. Laniel is not here, do we know he is prepared to accept the position if he is elected to it?

The Chairman: I have personally discussed this with him and he said he would be delighted to serve in any capacity, and that he will be delighted and honoured to serve as vice-chairman since he has served as vice-chairman before.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Then I would be prepared to second that nomination.

The Chairman: Any other nomination?

Moved by Mr. de Corneille that Mr. Laniel be elected vice-chairman.

Motion agreed to.

The Chairman: Mr.Laniel, as you know, and as has already been indicated to Mr. Robihson, served this committee for many years. I think he was the chairman for four or five years,

[Traduction]

Pendant l'année, au moment de leur présentation à la Chambre, les rapports annuels des ministères et organismes gouvernementaux seront remis à tous les comités en tant qu'ordres de renvoi permanents.

En raison de la masse de questions de détail qui s'y rattachent, j'ai exposé les nouvelles ententes touchant la composition des comités plus longuement que je ne parlerai de la présente innovation: pourtant, cette dernière pourrait représenter pour le fonctionnement du présent Comité le plus grand de tous les changements. En effet, pour la première fois dans notre histoire politique, les comités ne seront pas qu'un simple instrument de la Chambre, mais auront le pouvoir d'ouvrir des enquêtes dans leur domaine d'étude, à la condition toutefois qu'elles aient trait à un rapport annuel qui leur a été soumis. En outre, le Comité pourra obtenir du gouvernement une réponse aux rapports qui normalement ne feraient pas l'objet d'une adoption, en incluant simplement une demande à cet effet dans le rapport concerné.

Il y a bien sûr d'autres conséquences de ces changements dont je ne parle pas explicitement dans le présent exposé. Qu'il me soit tout simplement permis de dire que lorsqu'ils se présenteront, je veillerai à en traiter en consultation avec les membres du Comité et d'autres présidents dans un esprit d'équité et de bon sens. Cela étant dit, chers collègues du Comité, je crois que nous devrions maintenant nous occuper de l'élection du vice-président, après quoi, si vous avez des questions à poser, nous y répondrons.

M. Burghart: Monsieur le président, j'aimerais proposer la candidature de M. Gérard Laniel au poste de vice-président. Il a déjà exercé de semblables fonctions et s'en est fort honorablement acquitté; c'est donc avec plaisir que je vous soumets son nom.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Étant donné que M. Laniel n'est pas présent, savons-nous s'il est disposé à accepter cette fonction s'il est élu?

Le président: J'en ai personnellement discuté avec lui, et il m'a laissé savoir que cela lui ferait grand plaisir de servir le Comité, de quelque façon que ce soit; il sera donc ravi et honoré d'avoir été nommé vice-président étant donné qu'il a déjà exercé ces fonctions auparavant.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Si tel est le cas, je suis disposé à appuyer cette nomination.

Le président: Y a-t-il d'autres candidatures à proposer?

Il est donc proposé par M. de Corneille que M. Laniel soit élu vice-président.

La motion est adoptée.

Le président: Ainsi que je viens de le dire à M. Robinson et que vous le savez sans doute, M. Laniel a déjà occupé certaines fonctions au sein de notre Comité pendant bon nombre

[Text]

back in the early 1970s and the late 1960s. I thank you very much. Now, if there are any questions on the remarks I have made—Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: On the subject of the election, Mr. Chairman, I want to apologize that I was not here. I would like to have been able to nominate you in view of the fact that there have been tragic concepts and stereotypes in certain parts of the country that have misrepresented the excellent record of francophones and French Canadians in giving service to their country. I felt that you symbolize so well, with your two brothers, as three people who volunteered and served in the air force in the last war; that you are indeed a fitting chairman and a good symbol for us in the House of Commons. I am so sorry that I was not here to also have the opportunity to be part of that election. But I do want to congratulate you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. de Corneille, and I thank you for mentioning the participation of my two brothers as members of the Canadian Air Force. As I indicated, it is with a sense of responsibility and duty towards my confrere of the RCAF that are now in need of our help and understanding, that I accepted the call and this election. That is why I accepted it.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, could you tell us if there is any legislation or what the first item of business will be before the committee and approximately when that will take place?

The Chairman: I think the first business of the committee will be the estimates which should be tabled next Tuesday, the 22nd, that is next Tuesday or Wednesday, and there will be an order of reference issued to consider the estimates. Outside of that, whether we will have legislation, I still have to talk to the minister about this.

Mr. Towers.

Mr. Towers: Mr. Dupras, with regard to your statement, you make mention, and I quote:

Moreover, the committee will be able to obtain a response from the government to those reports for which concurrence would not normally be moved, . . .

I wonder could you enlarge on that, just what you mean by that?

The Chairman: Yes. Under the parliamentary reform, now it is automatic that once a ministry has tabled a report, the appropriate committee will deal with the report without having to wait for an order of reference. So, if there is a report tabled by the minister in regards to the administration of the Ministry of Veterans Affairs, this committee should have an automatic term of reference to consider the report.

[Translation]

d'années. Je crois qu'il en a été le président pendant quatre ou cinq ans, au début des années 1970 et à la fin des années 1960. Je vous remercie beaucoup. Maintenant, si vous avez des questions à poser sur mes remarques... Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Au sujet de l'élection, monsieur le président, je m'excuse de ne pas avoir été présent. J'aurais aimé proposer votre candidature étant donné qu'il y a beaucoup d'idées tragiquement fausses et de stéréotypes dans certaines parties du pays, qui ont déformé l'excellente participation des francophones et des Canadiens-français au service de leur pays. J'estime que vous et vos deux frères représentez très honorablement tous ces gens qui se sont portés volontaires et ont servi dans l'aviation pendant la dernière guerre. Votre nomination à la présidence me paraît donc tout à fait appropriée et vous constituez un excellent symbole pour nous à la Chambre des communes. Enfin, je suis désolé de ne pas avoir été ici pour participer à votre élection. Mais je tenais à vous féliciter.

Le président: Merci beaucoup, monsieur de Corneille, et merci d'avoir mentionné le service de mes deux frères dans l'aviation canadienne. Comme je viens de le dire, je sens toute la responsabilité et les devoirs que j'ai à remplir à l'endroit de mes confrères de l'aviation canadienne, qui ont besoin de notre aide et de notre compréhension, et c'est dans cet esprit que j'ai accepté ma candidature et mon élection. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai accepté d'exercer ces fonctions.

Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, pouvez-vous nous dire si nous serons saisis d'un projet de loi quelconque ou quel sera le premier sujet à l'ordre du jour, et quand ces discussions auront lieu?

Le président: Je crois que la première chose dont nous serons saisis sera l'étude des prévisions budgétaires, qui devraient être déposées mardi prochain, soit le 22, ou mercredi. On nous aura alors donné un ordre de renvoi nous permettant de les étudier. A part cela, il faudra que je discute avec le ministre afin de savoir si nous serons saisis d'un projet de loi.

Monsieur Towers.

M. Towers: Monsieur Dupras, j'aimerais revenir à votre déclaration où vous mentionnez ce qui suit, et je cite:

En outre, le Comité pourra obtenir du gouvernement une réponse aux rapports qui normalement ne feraient pas l'objet d'une adoption...

Pouvez-vous développer cette idée quelque peu, qu'entendezvous au juste par cela?

Le président: Oui. En vertu de la réforme parlementaire, une fois qu'un ministère a déposé un rapport, il est entendu que le Comité approprié en sera automatiquement saisi sans devoir attendre un ordre de renvoi. Par conséquent, si le ministre dépose un rapport ayant trait à l'administration du ministère des Anciens combattants, notre Comité devrait automatiquement recevoir un ordre de renvoi lui permettant d'étudier le document.

[Texte]

Mr. Towers: Well, what then do you mean by saying that you will be able to obtain a response from the government?

The Chairman: Once we have dealt with the report, we hope that the government will respond to our reaction to the report. If I am wrong, those experts on these new rules will correct me. We have to ask for the response, but we can ask for a response from the government after having considered the report tabled by the minister.

Mr. Towers: I was wondering if it would be automatic, you see, because you said you would be able to obtain a response.

The Chairman: Yes, we can request a response from the government.

Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: One of the difficulties in preparing for these meetings is the very short notice we are given. Are there any rules as to the period between the notice and the date of the meeting? Time and again there is something else scheduled, which makes it very difficult to appear, and perhaps there should be some reform along that line. Is there any way that this committee, for example, would know a week ahead, or some such time as that?

The Chairman: Well, I hope so. I guess that once the steering committee has made up a schedule of meetings, once we have had business referred to us, I think we should at least take a week to send advance notice to members, that we will be using the block system more or less this year and that we will be using these slots for our meetings. I think this is a fine suggestion and I hope we can do that, give a week's advanced notice.

Mr. Young.

Mr. Young: The whips had a discussion about that, particularly in light of the new rules, and where possible and preferable an agenda would be set out at least two or three months in advance and that would be circulated to all committee members and whips. I think it would make members of the committee more effective, as Dr. Hudecki suggested, at least when you can plan for those meeting in advance. Hopefully you will be better researched and better prepared when you come to the meetings.

The Chairman: I would seek some advice on this, whether the block system has been considered and how long in advance will we know of the future meetings of different committees. Some of us, or most of us who belong to more than one committee, would like to know if the block system is going to be used.

Mr. Young: It is still in effect.

The Chairman: So the block system is still in effect. If you would just answer one question, Mr. Young; should we be able to know in advance when such and such a committee will be sitting? I have an example here of the schedule. I think that

[Traduction]

M. Towers: Eh bien, qu'entendez-vous lorsque vous parlez d'être capable d'obtenir une réponse du gouvernement?

Le président: Une fois que nous aurons examiné ledit rapport, nous espérons que le gouvernement donnera suite à nos conclusions. Si je me trompe, les experts qui connaissent bien le nouveau règlement me corrigeront. Quoi qu'il en soit, nous devons demander que le gouvernement réponde aux avis que nous exprimerons, mais nous pouvons demander cette réponse après avoir avoir examiné le rapport déposé par le ministre.

M. Towers: Je me demandais si la chose serait automatique, car vous avez parlé d'être capable d'obtenir une réponse.

Le président: Oui, nous pouvons demander que le gouvernement réponde aux avis que nous aurons exprimés.

Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: Une des difficultés auxquelles on est confronté lorsqu'on se prépare à ce genre de réunions est le très bref avis qu'on nous donne. Y a-t-il donc des règlements prévoyant un préavis d'une certaine période avant la date de la réunion? Il est souvent arrivé qu'autre chose était déjà prévu, auquel cas il était très difficile d'assister à la réunion; ce serait donc une bonne chose de modifier la règle en vigueur à cet égard. Ainsi, par exemple, serait-il possible qu'on avise notre Comité une semaine d'avance, ou quelque chose d'approchant?

Le président: Eh bien, je l'espère. Une fois que le comité directeur aura dressé un calendrier des réunions et une fois que nous serons saisis de certaines questions, je crois que nous pourrons donner un préavis d'au moins une semaine à nos membres, compte tenu du fait que nous nous servirons moins du système des blocs cette année, et que partant, nous nous servirons des périodes libres pour tenir nos réunions. Votre proposition est excellente, et j'espère que nous pourrons y donner suite, c'est-à-dire donner un préavis d'une semaine.

Monsieur Young.

M. Young: Les whips ont déjà discuté de cela, particulièrement à la lumière du nouveau Règlement, et lorsque ce sera possible et préférable, on enverra un ordre du jour à tous les membres du Comité et aux whips, et ce deux ou trois mois d'avance. Une telle mesure me paraît susceptible de renforcer l'efficacité des membres du Comité, comme M. Hudecki l'a dit, tout au moins lorsqu'on peut planifier les réunions à l'avance. Ainsi, je l'espère, nous aurons le temps d'effectuer davantage de recherches et serons mieux préparés quand nous assisterons aux réunions en question.

Le président: Je vais demander qu'on m'éclaire là-dessus, c'est-à-dire à savoir si le système des blocs a été envisagé et combien de temps d'avance nous serons mis au courant de la tenue des séances des divers comités. La plupart d'entre nous qui appartiennent à plus d'un comité, aimeraient savoir si le système des blocs sera utilisé.

M. Young: Il est toujours en vigueur.

Le président: Il est donc toujours en vigueur. À cet égard, monsieur Young, pouvez-vous me dire si nous devrions savoir d'avance quand tel et tel comité siégeront? J'ai un exemplaire ici du calendrier. Le comité directeur devrait peut-être

[Text]

maybe the steering committee should look at these scheduled meetings and then circulate it to the members so they would know in advance, until March 31 here, for that matter, when the committee would be sitting, given that it was given a term of reference. We will have the estimates to consider next week, so it should be active beginning sometime next week or the following week.

Mr. Gass.

Mr. Gass: On the same point that was raised by two other members. It is imperative that members on the committee know in advance when the meeting is going to be held, and also of the topic that is going to be discussed, because of the fact that the members on the committee are limited and the procedure that is necessary to get members changed, or alternates changed from an alternate to a member, so that they can work on that committee, is quite lengthy. So it is imperative that the committee members know in advance when the meetings are going to be and what the topics for discussion are going to be.

The Chairman: Excellent. Let me then . . .

Mr. King: I think that needs to be clarified, though. There is no problem with an alternate being here as a member . . .

The Chairman: That is right.

Mr. King: The difficulty is that if we want to bring someone who is not named . . .

The Chairman: That is right, someone who is not an alternate.

Mr. King: Yes.

The Chairman: This represents a problem. But once we get used to it . . .

Mr. King: For that we require 48 hours or 24—so we need 48 hours . . .

The Chairman: The request should be made before 6.00 p.m. the previous day. But once we get used to this new rule, I think it should be easy; then the list of alternates constitutes a bank of substitutes. You can always have four or five and if you do not need four or five the rest can go, or stay if they are interested in what is going on. But you have a reserve of substitutes on the list of alternates.

Mr. King: We only have three alternates.

The Chairman: That is right.

Mr. Gass: On that point, Mr. Chairman, we only have three so we have to know a day or so before, so that if a certain topic is of special interest to a member who is not an alternate, so that person can get onto the list and participate in that particular topic, it is imperative that we know a few days in advance just what the topic will be.

[Translation]

l'examiner pour ensuite le distribuer aux membres afin qu'ils sachent d'avance ce qui est prévu en fait de séances de notre Comité, d'ici le 31 mars. La semaine prochaine, nous serons saisis des prévisions budgétaires, nous allons donc commencer à travailler à un moment ou l'autre la semaine prochaine ou la semaine suivante.

Monsieur Gass.

M. Gass: J'aimerais intervenir au sujet de la même chose que deux autres membres. Il est extrêmement important que les membres du Comité sachent d'avance quand la séance aura lieu ainsi que le sujet dont il sera question. Cela tient au fait que les députés faisant partie du Comité ont des moyens limités et que la procédure nécessaire à suivre pour obtenir la participation de membres substituts est très longue. Il est donc impératif que les membres du Comité sachent d'avance quand les séances auront lieu et quels seront les sujets de discussion.

Le président: Excellent. Permettez-moi donc . . .

M. King: Je crois cependant qu'il faut tirer cela au clair. Lorsqu'un substitut siège en tant que membre, il n'y a pas de problème...

Le président: C'est exact.

M. King: Là où ça devient difficile, c'est lorsque nous voulons faire participer quelqu'un qui n'est pas nommé...

Le président: C'est juste, quelqu'un qui n'est pas substitut.

M. King: Oui.

Le président: Cela représente un problème. Cependant, une fois que nous nous y habituerons . . .

M. King: Dans un tel cas, nous avons besoin de 48 heures ou de 24—nous avons donc besoin de 48 heures . . .

Le président: Il faut que la demande ait été faite à 18 heures la veille. Toutefois, une fois que nous serons habitués à ce nouveau règlement, je crois que les choses seront faciles, car nous disposerons alors d'une liste de substituts. On peut toujours en avoir quatre ou cinq, mais si vous n'avez pas besoin de tous, ceux qui sont de surplus peuvent soit partir, soit rester, si la discussion les intéresse. Enfin, on dispose d'une réserve de substituts figurant sur une liste.

M. King: Nous n'avons que trois substituts.

Le président: C'est exact.

M. Gass: À ce sujet, monsieur le président, nous n'en avons que trois; par conséquent, nous devons être au courant environ un jour d'avance, afin que si un certain sujet intéresse tout particulièrement un député quelconque qui n'est pas un substitut, alors il ou elle peut figurer sur la liste et participer à cette discussion. Il est donc de toute première importance que nous connaissions le sujet dont il sera question au moins quelques jours d'avance.

[Texte]

• 1600

The Chairman: I will bring this to the first steering committee meeting we have. In that matter, I think we should wait until the spokesman for the Conservatives, Dan McKenzie, is back in Ottawa before we set up the steering committee—but this is something we want to discuss with the members—prepare the schedule and send a copy of the schedule to all members, so they know in advance and they can make up their own schedule and make sure they have a substitute if they cannot make it.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Under the new rules for committees, and particularly this committee, what is the number required for a quorum? Is it representatives of the opposition and the government?

The Chairman: Yes, the quorum is six; and I think we should have agreement as to how many parties should be represented in order for the committee to come to order. In the other committees that have been struck so far, they need a representative from two parties. I think that makes sense, and it is reasonable.

Is it agreed, then, we would abide by this same understanding?

Mr. Gass.

Mr. Gass: On a point of clarification, is that representatives from two parties . . .

The Chairman: Two parties.

Mr. Gass: —or representatives from the government party and the Official Opposition?

The Chairman: It goes without saying that the chairman or the vice-chairman would have to be here.

Mr. King: You cannot get six from the other two, from the opposition party.

The Chairman: No.

Mr. Gass: Yes, you can. There are six Liberals and one NDP.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): That is for a quorum; but to merely call a meeting to order . . .

The Chairman: You must have a representative of two parties.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Just two parties, which means it could be the government and the NDP; and the Official Opposition would not be represented.

The other point I wanted to ask, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Before we do this, Mr. Robinson, let us make a distinction between quorum and the right to hear witnesses. The quorum is six, of course—it is half plus one—and the right to hold a meeting would be provided you have a representative of two parties.

[Traduction]

Le président: J'amènerai le sujet sur le tapis à la prochaine réunion du comité directeur. Pour ce qui est de la constitution de ce Comité, je pense que nous devons attendre le retour à Ottawa du porte-parole des conservateurs, M. Dan McKenzie. Mais c'est ce que nous ferons, nous préparerons un calendrier de nos réunions, et nous en enverrons un exemplaire à tous les membres du Comité. Ainsi, ils pourront se préparer en conséquence, et se faire remplacer au besoin.

Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): En vertu du nouveau règlement, quel est le quorum pour ce Comité? Et lorsqu'il est question de représentants, ce sont ceux de l'Opposition et du gouvernement?

Le président: Le quorum est formé de six personnes. Pour ce qui est de la répartition selon les partis, nous devons en discuter. Les autres comités qui sont organisés jusqu'à présent ont posé comme condition qu'il y ait un représentant de deux partis. Je pense que c'est raisonnable.

Nous procéderons donc de la même façon?

Monsieur Gass.

M. Gass: Permettez, il s'agit de représentants de deux partis...

Le président: De deux partis, en effet.

M. Gass: ... ou de représentants du gouvernement et de l'Opposition officielle?

Le président: Il va sans dire qu'il faut aussi que le viceprésident et le président y soient.

M. King: Il est impossible d'en arriver à six membres avec les deux autres partis, avec l'opposition.

Le président: Non.

M. Gass: Certainement. Il y a six Libéraux et un Néodémocrate.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): C'est strictement pour qu'il y ait quorum, pour qu'une réunion puisse commencer . . .

Le président: Il faut un représentant de deux partis.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ce qui veut dire que seulement le parti libéral et le NPD peuvent être représentés. Il n'est pas nécessaire d'avoir quelqu'un de l'Opposition officielle.

Encore un point, monsieur le président . . .

Le président: Auparavant, si vous le voulez bien, monsieur Robinson, établissons la différence entre le quorum et le nombre de membres requis pour entendre les témoins. Le quorum est formé de six personnes, la moitié des membres plus un; d'autre part, il est possible de tenir une réunion lorsque deux partis sont représentés.

[Text]

Is it agreed?

Mr. Gass: That has not been the practice in the past.

The Chairman: In the past, the membership was 20.

Mr. Gass: It was the government and the Official Opposi-

The Chairman: No, I think it was two parties. I am sorry, I never sat on a committee where it specifically said members of the Official Opposition. I do not recall that.

This is a motion by Mr. McKenzie. It was ordered that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided at least five members representing two parties are present. That is five members representing two parties.

Mr. King: But that is for hearing evidence.

The Chairman: That was before. That was on April 24,

Mr. King: That is for hearing evidence. I wonder if we could get the quorum situation . . .

The Chairman: Quorum is six. This is . . .

Mr. King: Yes, but according to the standing order, it is any six members. But in other committees, they have agreed it will be six members . . .

The Chairman: Six members, provided we have members from two parties.

Mr. King: Two parties.

The Chairman: I have no problems with that. I have no problems with that. If this is the wish of the committee, we can . . . I have no problems with that.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Agreed. The other point was: How many members are on the steering committee?

The Chairman: Who wants to formally propose it? Mr. King.

Mr. King: I want some assurance first that what you have said is true, that it has never been the practice to have a requirement that, to form a quorum, one member must be of the Official Opposition.

The Chairman: I did not say what you just said, that it was not required. I say it was not a rule. It could have been required before, but denied. It was never a rule that I know of.

Mr. Gass: From my past recollection, Regional Development were holding a meeting one day; and because there was not a member there from the Official Opposition, they could not proceed with hearing of witnesses. There was a quorum present. There were two parties present, but there was not a member there from the Official Opposition; and they could not hear witnesses. That happened a year or so ago.

[Translation]

Tout le monde est d'accord là-dessus?

M. Gass: Ce n'est pas ce qui s'est fait dans le passé.

Le président: Il y avait 20 membres auparavant.

M. Gass: Il devait s'agir de représentants du gouvernement et de l'Opposition officielle.

Le président: Non, je pense qu'il était spécifié seulement deux partis. Je n'ai jamais été membre d'un comité où il était précisé qu'il devait s'agir d'un représentant de l'Opposition officielle. Du moins, je ne me souviens pas d'avoir été membre d'un tel comité.

C'est la motion de M. McKenzie. Il a été ordonné que le président soit autorisé à tenir des réunions, à recevoir des témoignages et à en permettre l'impression lorsqu'il n'y a pas de quorum, à la condition qu'il y ait au moins cinq membres représentant deux partis. Je répète, il s'agit de cinq membres représentant deux partis.

M. King: C'est strictement pour que le Comité puisse recevoir des témoignages.

Le président: C'est comme avant. C'est ce qui avait été prévu le 24 avril 1980.

M. King: Cela va pour les témoignages, maintenant pour ce qui est du quorum . . .

Le président: Le quorum est formé de six personnes.

M. King: Mais selon le règlement, c'est n'importe quelles six personnes. Les autres comités ont décidé . . .

Le président: Six personnes où figurent des représentants de deux partis. M. King: De deux partis.

Le président: Je n'y vois aucun inconvénient. Si c'est le désir du Comité . . .

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): D'accord. Il reste à préciser combien de membres devraient faire partie du comité directeur.

Le président: Qui veut présenter une motion à cet effet? Monsieur King.

M. King: Je vais d'abord m'assurer que la situation est telle que vous l'avez décrite, que dans la pratique, on n'a jamais exigé qu'il y ait un membre de l'Opposition officielle pour qu'il v ait quorum.

Le président: Je n'ai pas dit que la chose n'avait jamais été demandée. Elle a pu être demandée, mais elle a été rejetée. Il n'y avait pas de règle qui l'exigeait.

M. Gass: Si je me souviens bien, au Comité sur le développement régional, il est déjà arrivé qu'on refuse d'entendre les témoins parce qu'il n'y avait pas de représentants de l'Opposition officielle. Il y avait quorum; deux partis étaient représentés. Cependant, il n'y avait pas de membres de l'Opposition officielle, et le Comité estimait ne pas pouvoir procéder. Le cas s'est présenté il y a environ un an.

[Texte]

The Chairman: Let me consult with my experts here. Are you aware of this situation?

Of course, we are discussing two things now: quorum to hear witnesses and then quorum to proceed with votes.

Mr. King: Yes, and we will deal with one at a time.

The Chairman: I think we should perhaps deal with the first, which is to authorize the committee to receive witnesses and print evidence. So six would be necessary. No?

Mr. King: No.

The Chairman: A representation of two parties.

Mr. King: I think six is too many for hearing witnesses.

The Chairman: Let us say as long as two parties are represented, okay?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): That is good enough.

The Chairman: All right, that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided at least members of two parties are present. Is that okay?

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Agreed.

Mr. King: Would that include the chairman and one other member?

The Chairman: Let me read the motion again. The motion would read that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided representatives of at least two parties are present.

Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: Yes, I think rules about receiving evidence from witnesses should be as flexible and as generous as possible. It is a very sad situation to have someone come from a great distance—or a group of people—and then find, because there is some problem of the date—the way it was scheduled or some other event that was unexpected, that attracted attention or whatever—they are not going to have their evidence heard, and it cannot be official. I think it is tragic.

Therefore, at least let us have it on the record. It is not a partisan matter to hear evidence and so on, although as long as everybody has been given advice, they could be there to question the people. So, therefore, it is not the same as with a quorum or vote. So I hope we would be as generous as we can in the provisions for hearing evidence.

The Chairman: You are so right, Mr. de Corneille. I think Mr. Robinson will remember how embarrassed he was when he chaired the committee and the witnesses were members of the Canadian Legion. I think he did not have enough people to receive them, and it was most embarrassing. I agree with you. But let us make it a point that . . .

[Traduction]

Le président: Permettez que je consulte des experts en la matière. Vous êtes au courant d'une telle situation?

Nous ne devons pas perdre de vue que nous parlons ici de deux choses bien différentes: du nombre de membres nécessaires pour entendre les témoins, et du quorum nécessaire pour tenir les votes.

M. King: Réglons une chose à la fois.

Le président: D'abord, pour ce qui est d'entendre les témoins et de faire imprimer les témoignages, il doit y avoir six membres. C'est bien cela?

M. King: Non.

Le président: Deux partis doivent être représentés.

M. King: Je pense que c'est trop pour entendre les témoins.

Le président: Disons seulement que deux partis doivent être représentés.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Très bien.

Le président: Le président est donc autorisé à tenir des réunions, à entendre des témoignages et à en permettre l'impression à défaut de quorum, à condition que deux partis soient représentés. D'accord?

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): D'accord.

M. King: Ce pourrait être le président et un autre membre?

Le président: Je lis la motion de nouveau. Le président est autorisé à tenir des réunions, entendre des témoignages et en permettre l'impression à défaut de quorum, à condition que deux partis soient représentés.

Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Pour ce qui est de recevoir des témoignages, je pense que le règlement devrait être le plus souple et le plus indulgent possible. C'est terrible lorsque quelqu'un vient d'un endroit fort éloigné et qu'il ne peut pas témoigner officiellement devant le Comité pour une raison quelconque, un malentendu sur la date ou un événement inattendu. C'est très triste lorsque quelque chose du genre se produit.

Assurons-nous de porter au moins les témoignages au compte rendu. Il n'y a absolument aucun risque à entendre les témoignages, si tout le monde a été avisé de la réunion et a la possibilité, s'il le désire, de venir poser des questions. Donc, ce n'est pas du tout la même chose que le quorum nécessaire pour procéder au vote. Montrons-nous le plus indulgents possible pour ce qui est des conditions nécessaires à l'audition des témoins.

Le président: Vous avez parfaitement raison, monsieur de Corneille. M. Robinson se souvient sûrement de la situation embarrassante dans laquelle il s'est trouvé lorsqu'il présidait un comité qui devait entendre des membres de la Légion canadienne. Il n'avait pas suffisamment de membres pour [Text]

Mr. King: I do not want to prolong it, but it seems to me it would also be an embarrassment if there were only the chairman and one other person. I think there should be the chairman and at least two other persons.

The Chairman: Okay, let us . . .

Mr. Hudecki: Mr. Chairman.

The Chairman: Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: Do you think that is adequate? The minimum number would be three.

The Chairman: From two parties.

Mr. Hudecki: Yes, from two parties. Would you not consider that a little insulting to an incoming speaker?

The Chairman: We will have to inform our witnesses now that the quorum is only six and the roster is only 10 members. People are used now to 20 and 30, but they will have to be told because...

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): We have to accept the responsibility of being on the committee and being there. I think this is one of the onuses coming from the new rules, that the committees are smaller and those who are designated for them must be there.

The Chairman: Yes. Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, I would suggest it be left simply that there be representatives from both parties, because again, if people are not here, we cannot hold the people coming all that distance responsible. To put a limit of three is ... Again, to say we have to have a certain number of people, I think, would be desirable. I think we should make it as simple as possible, so there is a sense they cannot say: The Conservatives were not there, but the Liberals were, or vice versa. If you say "both parties", then at least you are safe; and from there on, it is up to the parties to make sure they try to have an adequate representation.

But again, I would like to point out that people come a long distance. It is not their fault if there are not three people; it is our fault, and we should allow them to be heard. That is the worse thing, if they cannot get their testimony on the record after having come all this distance.

The Chairman: So I would plead with you, then. Do not let me sit with only one member of my party or a Conservative, because it would be most embarrassing for the witnesses and for everybody.

Mr. de Corneille: It is even more embarrassing, Mr. Chairman, for them not to be able to be heard at all.

The Chairman: That is right. I have had occasions where I had to cancel meetings because we did not have enough members, and it is most embarrassing for the chairman. You are in the position of having to say: Well, you did not draw as

[Translation]

procéder, et c'était très gênant pour lui. Donc, assuronsnous...

M. King: Je ne veux pas m'attarder sur le sujet, mais il me semble qu'il pourrait être toujours aussi gênant d'avoir seulement le président et un autre membre présents. Selon moi, il devrait y y avoir deux autres personnes en plus du président.

Le président: Très bien . . .

M. Hudecki: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: Même là, vous pensez que ce serait suffisant? Le minimum serait de trois personnes.

Le président: Représentant deux partis.

M. Hudecki: Je vous le concède, mais ne serait-ce pas un peu frustrant pour l'invité?

Le président: Nous aviserons nos témoins que le quorum est maintenant de six personnes et que le Comité tout entier ne compte plus que dix membres. Les gens étaient habitués à des comités de 20 et 30 membres. Ils devront simplement être mis au courant . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Nous devons tout simplement prendre nos responsabilités et venir au Comité. C'est le fardeau qu'impose le nouveau règlement. Comme les comités sont plus restreints, ceux qui sont désignés doivent être présents.

Le président: Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Je préférerais que nous disions simplement qu'il doit y avoir des représentants de deux partis. Ce n'est pas la faute des témoins, qui souvent sont venus de loin, si les membres du Comité ne se présentent pas. Fixer un minimum de trois . . . Évidemment, il est souhaitable d'avoir un minimum quelconque. Cependant, le système doit être le plus simple possible. Même si les conservateurs ou les Libéraux sont absents, il doit être possible de procéder. Si nous parlons seulement de deux partis, nous sommes protégés. C'est aux partis alors à faire en sorte d'être là.

Je répète qu'il y a des gens qui viennent de très loin. Ce n'est pas leur faute s'il n'y a pas trois membres présents. Nous devrions quand même leur permettre d'être entendus. La pire chose pour eux est de ne pas pouvoir porter leur témoignage au compte rendu après avoir fait tous ces frais.

Le président: Mais je vous en prie, ne me laissez pas seul avec un membre de mon propre parti, ou un Conservateur. Ce serait des plus embarrassants pour les témoins.

M. de Corneille: Ce serait encore plus embarrassant pour eux de ne pas être entendus.

Le président: Vous avez raison. J'ai dû à l'occasion annuler des réunions faute de membres. Je vous assure que c'est très gênant. Cela revient à dire aux témoins: vous n'avez pas eu toute l'assistance des membres que vous pensiez avoir.

[Texte]

much assistance from the members as we thought you would, and there you are.

• 1610

So without mentioning any numbers, we specify at least members of two parties. All right? We need one mover and one seconder. It is moved by Mr. de Corneille and seconded by Mr. Young. Thank you.

Now, of course, quorum for voting is six.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): My other question, Mr. Chairman, is on the composition of the steering committee.

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): How many are on the steering committee? Are all parties represented?

The Chairman: I discussed this with the clerks and chairmen of other committees and those who worked on the parliamentary reform. They informed me, on a committee of 10, the steering committee roster is usually one NDP, one Conservative, two Liberals, plus the chairman or vice-chairman.

Mr. de Corneille: I take it that one is the parliamentary secretary.

The Chairman: I guess one of the Liberals would be the parliamentary secretary; absolutely, yes.

Is there any other business? Mr. King.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I am sorry, but it does seem to me the chairman and the vice-chairman should properly be . . .

The Chairman: It is "or", the chairman or the vice-chairman.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): So the vice-chairman would not necessarily be one of the Liberals.

The Chairman: No, no, no. It could be two Liberals, plus the chairman or the vice-chairman and one and one.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): I see.

The Chairman: With consultation, of course. We have not consulted anyone on this.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Somebody has suggested one of the Liberals would be the parliamentary secretary.

The Chairman: Yes, that leaves one more, and/or.

Mr. King: Explain it to me, again. I am sorry, I was preoccupied here and I should not do that. What is the composition of the steering committee?

The Chairman: Yes, the chairman or the vice-chairman, two Liberals, one Conservative and one NDP.

Mr. King: Is that . . . ?

[Traduction]

Donc, sans préciser combien, on dit tout simplement des députés d'au moins deux partis. Cela va? Quelqu'un doit proposer et un autre appuyer. C'est proposé par M. de Corneille, appuyé par M. Young. Merci.

Evidemment, le quorum pour les votes est de six membres.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mon autre question, monsieur le président, porte sur la composition du comité directeur.

Le président: Allez-y.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Combien de membres le comité directeur compte-t-il? Tous les partis y sont-ils représentés?

Le président: J'en ai discuté avec les greffiers et présidents des autres comités, entre autres ceux qui ont travaillé à la réforme parlementaire. Selon eux, pour un comité de dix membres, le comité directeur se compose généralement d'un Néo-démocrate, d'un Conservateur, de deux Libéraux et du président ou du vice-président.

M. de Corneille: Je suppose que cela comprend le secrétaire parlementaire.

Le président: Evidemment, l'un des Libéraux doit être le secrétaire parlementaire.

Y a-t-il d'autres questions? Monsieur King.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je m'excuse, mais je ne crois pas que le président et le vice-président puissent . . .

Le président: Ce n'est pas «et», mais bien «ou».

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Donc, l'autre représentant libéral n'est pas nécessairement le vice-président.

Le président: Pas du tout. Ce pourrait être deux Libéraux, plus le président ou le vice-président.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je comprends.

Le président: Il y aura évidemment consultation, ce que nous n'avons pas encore fait.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Quelqu'un a suggéré que l'un des Libéraux soit le secrétaire parlementaire.

Le président: Oui, il reste donc une place.

M. King: Auriez-vous la bonté de m'expliquer tout cela à nouveau. Je suis désolé, mais j'étais quelque peu distrait. Quelle sera la composition du comité directeur?

Le président: Il y aura donc le président ou le vice-président, deux Libéraux, un Conservateur et un Néo-démocrate.

M. King: Est-ce que . . .

[Text]

The Chairman: This has been the practice over the last two days, where you have had elections for committees. It is five; that is, the chairman or the vice-chairman, two Liberals, one and one.

Mr. King: They will be appointed by their respective party groups.

The Chairman: I would want to discuss this with the critic of Veterans Affairs, Dan McKenzie, the member from Winnipeg—Assiniboine.

All right, that is good. Is there any other business? Yes, we need a mover for the composition of the subcommittee.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You mean steering committee.

The Chairman: Well, the subcommittee or the steering committee.

Mr. Hudecki: I will move that.

The Chairman: It is moved by Mr. Hudecki and seconded by Mr. Robinson. Thank you.

Is there any other business? Mr. King.

Mr. King: Yes, I am still not satisfied we have had a motion on what represents a quorum for committee meetings. I know we have had discussions.

The Chairman: It is six; quorum is six.

Mr. King: Yes, I understand that. A suggestion has been made—and it has been done in other committees—that it be qualified. We would like quorum to be six, which is stated in the standing order, with at least one representative of the Official Opposition. We have not had a motion.

The Chairman: No.

Mr. King: Mr. Robinson brought up the matter of the two parties; and as it now stands, a quorum could be simply the Liberal members.

The Chairman: Six Liberals, that is right.

Mr. King: In other committees on which I have been sitting, they have made a decision to change that.

The Chairman: I am not aware of that, Mr. King.

Mr. King: Oh yes.

The Chairman: I do not think I would make it an obligation for the Official Opposition to be present, because I think they are most interested in the business of this committee. We have never had to deplore their absence. Even if I were in the opposition, I would resist such a provision, because it would be as if we have to make them obligated to appear in the committee, as if they do not meet their responsibilities. I cannot see that at all. I do not think I would want this provision in our rules.

Mr. King: In respect to the new era and regime coming in, I believe you will find nearly all committees are including some provision. In the Agriculture committee, the motion was made that there be two parties, that there be at least one member of the opposition to form a quorum. Quorum would be six

[Translation]

Le président: C'est ce qui s'est fait ces derniers jours dans les autres comités. Il y a cinq membres: le président ou le viceprésident, deux Libéraux, un Conservateur et un NPD.

M. King: Ils seront nommés par leurs partis respectifs.

Le président: J'en discuterai avec le critique pour les Affaires des anciens combattants, Dan McKenzie, qui est député de Winnipeg—Assiniboine.

Très bien, c'est parfait. Y a-t-il d'autres questions? Oui, quelqu'un doit proposer la composition du Sous-comité.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous voulez dire le comité directeur.

Le président: C'est cela, le Sous-comité ou comité directeur.

M. Hudecki: J'en propose la composition.

Le président: C'est proposé par M. Hudecki, appuyé par M. Robinson. Merci.

Monsieur King.

M. King: J'ai l'impression que nous n'avons pas présenté de motion sur le quorum nécessaire aux séances de comité. Je sais que nous en avons discuté.

Le président: Le quorum sera de six.

M. King: Je comprends. On a suggéré qu'il y ait certaines conditions comme d'autres comités l'ont fait. Nous voudrions un quorum de six, comme c'est prévu dans le règlement, à condition qu'il y ait au moins un membre de l'Opposition officielle. On n'a pas présenté de motion.

Le président: Non.

M. King: M. Robinson a soulevé la question des deux partis, mais à l'heure actuelle, le quorum pourrait se composer uniquement de députés libéraux.

Le président: De six Libéraux, en effet.

M. King: D'autres comités, dont je fais partie, ont décidé de modifier cela.

Le président: Je n'étais pas au courant, monsieur King.

M. King: Je vous assure.

Le président: Je ne crois pas que nous ayons à obliger les membres de l'Opposition officielle à être présents, puisqu'ils s'intéressent grandement aux questions dont discute ce Comité. Nous n'avons jamais eu à déplorer leur absence auparavant. Si je faisais moi-même partie de l'Opposition, je serais réticent à adopter une telle règle, car cela laisserait croire qu'on devrait nous obliger à participer au Comité, comme si nous n'assumions pas nos responsabilités. Or, ce n'est pas du tout le cas. Je crois que je serais contre cette règle.

M. King: Étant donné l'entrée en vigueur d'un nouveau système, voire d'une nouvelle ère, vous constaterez que presque tous les comités ont adopté cette règle. Au Comité de l'agriculture, on a proposé que le quorum soit de six députés de deux partis, soit qu'il y ait au moins un député de l'Opposition.

[Texte]

members, of which at least one would come from the opposition.

The Chairman: With this, I have no quarrel at all. This is different; I can understand that.

Mr. King: We have to have some understanding.

The Chairman: Do you know if any of these provisions have been adopted? I do not know of any committee that has adopted such a provision.

Mr. King: I cannot believe that. Have you checked? I know it was done in the Agriculture committee, and it was done in others.

The Chairman: If you want to say it has been discussed, I guess it was.

Mr. King: No, no, by motion, accepted by the . . .

The Chairman: But it has never been adopted. No, it is not one of the provisions adopted by any of the committees that have been struck.

Mr. King: By motion, it was done in the Agriculture committee, I can assure you.

The Chairman: Maybe the members will want to consider this. We can talk about this at the next meeting and see what the practice is, if this is something you want to consider. You say the quorum is six, with at least one representative of one opposition party. I have no difficulty with that, personally.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Maybe the Chair could take this under advisement and come back at the very first meeting.

The Chairman: All right, good.

Mr. Gass: I would certainly accept that. We have no problem with that at all.

The Chairman: Is there any other business?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I move the meeting adjourned.

The Chairman: Mr. King.

Mr. King: Just to clarify the use of alternates, I want to make sure we understand that an alternate can sit even if the named member is at the meeting. The lead person—for instance, on our side—could name an alternate to vote, to have all the privileges of the permanent member.

The Chairman: Yes, yes. You see, they are alternates to any member, not to one specifically. So if you are short one member and you have two alternates, the leader of your party in the committee can call one alternate to sit in the seat of the regular member. So you have your full...

Mr. King: That is right, yes. But the point is, if you are not short of members—maybe all six of us are here—the leader can name which three. Again, this was brought up in the Agriculture Committee.

[Traduction]

Le président: Mais c'est une autre histoire et je comprends bien cela.

M. King: Nous devons avoir une certaine entente.

Le président: Ces règles ont-elles été adoptées? À ma connaissance, aucun comité n'a adopté une telle motion.

M. King: Je crois le contraire. Avez-vous vérifié? Je sais que la motion a été proposée au Comité de l'agriculture, et dans d'autres également.

Le président: Je crois que la question a effectivement été étudiée.

M. King: Non, il y a eu une motion adoptée par . . .

Le président: Je crois que la motion n'a jamais été adoptée. Cette règle n'a été adoptée par aucun des comités déjà formés.

M. King: Je peux vous assurer qu'il y a eu une motion à cet effet au Comité de l'agriculture.

Le président: Les députés voudront peut-être envisager la question. Nous pouvons en discuter à la prochaine réunion, après avoir vu ce que les autres ont fait, si cela vous intéresse toujours. D'après vous donc, le quorum serait de six, dont au moins un membre de l'Opposition. Personnellement, je n'y vois aucune objection.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): La présidence pourrait peut-être prendre la question en délibéré et nous en reparler à la première occasion.

Le président: Très bien.

M. Gass: Je suis d'accord. Nous n'y voyons aucune objection

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je propose que la séance soit levée.

Le président: Monsieur King.

M. King: À propos des substituts, il est bien entendu qu'un substitut peut faire partie du Comité, même si tous les membres réguliers assistent à la séance. Le membre permanent pourrait désigner le substitut pour voter à sa place et détenir tous ses privilèges.

Le président: En effet. Ces substituts peuvent remplacer n'importe quel membre permanent et non pas un député en particulier. Par exemple, s'il vous manque un membre régulier et que vous ayez deux substituts sur place, le leader de votre parti au Comité peut désigner l'un d'entre eux pour prendre la place du permanent qui est absent. Ainsi, vous auriez votre pleine . . .

M. King: Je comprends cela. Toutefois, si tous nos membres, substituts et réguliers, sont présents, le leader pourra désigner les trois qui siégeront officiellement. Cette question a également été posée au Comité de l'agriculture.

[Text]

The Chairman: As I said in my remarks, the list of the members and alternates has been furnished to the clerk by the Whips of the different parties.

Mr. King: I think you need to note what it says:

Before the meeting begins, the representative of the Government and Opposition Whips respectively or the chief Party spokesman in the Committee will be expected to inform the Committee Clerk and the members concerned at the start of each meeting as to which alternate will be acting as full members at that meeting.

The Chairman: Provided ...

Mr. King: No, not provided anyone is away. They can be named because... This was the debate in the Agriculture Committee and this was the advice given.

The Chairman: Let us go back to this provision, then. Where is it?

Mr. de Corneille: I think paragraph 5 should clarify the whole thing.

Mr. King: No, that does not.

• 1620

The Chairman: Then let us read paragraph 5 at the bottom of the page:

It is probable that there will sometimes be more alternates present at a meeting than there are gaps to fill in their Party's representation. Deciding which of them would then sit as full members might present difficulties. After discussion, the Whips of all Parties have agreed that this selection is a matter which must remain in the hands of the different Parties. The representatives of the Government and Opposition Whips, repectively or (in the case of the Progressive Conservatives) the chief Party spokesman in the Committee, will be expected to inform the Committee Clerk and the Members concerned at the start of each meeting, as to which alternates will be acting as full members at that meeting.

So let us say Mr. McKenzie walks in with Mr. Towers and one regular member is missing. You are here, along with two other members of the alternate list. Dan McKenzie might say: My alternate, becoming a full member, is Mr. King this afternoon. That is it, and it will be noted by the clerk.

I will recognize Mr. King as a full member.

Mr. King: I dispute that interpretation, having participated in a full debate on . . .

The Chairman: I suggest you take it up with your House Leader.

Mr. King: No, I think it is something we are going to have to deal with; and maybe all committees are going to have deal with it. Maybe House Leaders are going to be required to; but you would get a ridiculous situation where a permanent member, a named member, would stay out of the room until the meeting starts, so that someone who had a particular

[Translation]

Le président: Comme je l'ai déclaré en début de séance, les whips des divers partis fourniront une liste de leurs membres réguliers et substituts au greffier du Comité.

M. King: Il est précisé dans votre déclaration et je cite:

Les représentants des whips du Gouvernement et de l'Opposition, ou le porte-parole en chef du parti dans le Comité informeront le greffier et les députés concernés au début de chaque réunion, de l'identité des substituts qui agiront comme membre à cette réunion.

Le président: À condition . . .

M. King: Non, pas à condition qu'il y ait des absents. Ils peuvent être désignés parce que . . . C'est la question qui a été soulevée au Comité de l'agriculture, et voilà la décision rendue.

Le président: Revenons-en donc à cette règle. Où se trouvet-elle?

M. de Corneille: Je crois que le paragraphe 5 devrait apporter des précisions.

M. King: Non, aucune.

Le président: Relisons ensemble le paragraphe 5, au bas de la page:

Il est probable qu'il y aura davantage de substituts à une réunion qu'il y a, en réalité, de vides à combler, eu égard à la représentation des partis. Il sera peut-être difficile de décider lesquels d'entre eux devraient siéger en tant que membre à part entière. Après consultation, les whips de tous les partis sont convenus que ce choix doit nettement demeurer du ressort des divers partis politiques. Les représentants des whips du gouvernement et de l'opposition ou (dans le cas des conservateurs) le porte-parole en chef du parti dans le Comité, informeront le greffier et les députés concernés au début de chaque réunion, de l'identité des substituts qui agiront comme membres à cette réunion.

Supposons, par exemple, que M. McKenzie se présente avec M. Towers et qu'il manque un membre régulier. Vous, vous êtes là avec deux autres députés dont le nom figure sur la liste des substituts. Dan McKenzie pourrait dire: «cet après-midi, M. King sera mon substitut et il sera membre à part entière du Comité.» Le greffier en prend note et c'est tout.

Je considérerai alors M. King comme un membre à part entière.

M. King: Je conteste cette interprétation, car j'ai participé à tout un débat sur . . .

Le président: Je suggère que vous en discutiez avec votre leader à la Chambre.

M. King: Non, je crois que nous devrons faire face à la musique comme les autres comités. Peut-être devra-t-on faire appel aux leaders à la Chambre, mais il serait ridicule d'obliger un membre régulier à rester en dehors de la salle de comité jusqu'à ce que la séance débute afin qu'un substitut qui a un intérêt particulier pour la question du jour soit nommé

interest and who was an alternate could come in and be named as a permanent member. Then after the meeting began . . .

The Chairman: There is a provision for that. The alternate at any meeting can participate in the debate, but he does not have a right to vote. But he can participate in the debate. Before we pursue this, I think Mr. Young wants to participate in the debate.

Mr. Young: Yes, I think the procedure is very clear—it is certainly clear in my party—that we have the right to determine who is going to sit on this committee. If I tell the chairman the alternate is the official representative on this committee, then that individual would be recognized. It is my understanding that the same would apply with the Progressive Conservatives. If the chairperson of the delegates from the Progressive Conservative Party say these are the official delegates at this meeting, whether it be the delegate or the alternate, then the Chair should recognize whichever one is appointed. It seems to me that is all this is saying. That is my understanding.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Mr. Chairman, is it not very clear here—and this is the question I have in my mind—why a spokesman for a committee would have to come in at a meeting and say who is going to be on the standing committee that day and notify the clerk. It would seem to me, the way the rules are set up, the spokesman or Whip for whatever party it is, by 6.00 p.m. on the previous day, has to notify...

As you say here:

... his Whip's office will have to make sure that a formal notice of change is received by Committees Branch before closing time (6.00 p.m.) on the previous day.

So it is an automatic thing that the Committees Branch will know who that person is, and it would be superfluous for Dan McKenzie or myself to come in as the spokesparty and tell the clerk something he already knows. It is set out on the previous day.

The Chairman: Mr. Towers, this provision is to add a member who is not even an alternate. This is to bring about the name of another member not on these lists, not even on the list of alternates, who has a specific or special interest in what we are going to be debating on that day; and he wants to be added and participate. We will add his name as an alternate, and we will remove one.

As for the alternate, all he has to do is to move in and be recognized, if he wants to participate. But the limit of members of your party to vote will be three.

Some hon. Members: Yes.

The Chairman: So there are two regulars and one alternate. I do not care. You have three, and that is it. He has one, and we have six; five, if the chairman does not vote.

Mr. Robinson. as hip am Shapers the shapers in the state of the state

[Traduction]

membre à part entière. Ensuite, une fois la séance commencée . . .

Le président: Cette situation est prévue. Un substitut peut toujours participer à la discussion; il n'a tout simplement pas le droit de vote. Il peut néanmoins participer. Avant d'aller plus loin, je crois que M. Young aimerait intervenir.

M. Young: À mon avis, la procédure est très claire, du moins pour mon parti. Nous avons le droit de décider qui fera partie du Comité. Si je déclare au président que le substitut sera le représentant officiel du parti au Comité, cette personne sera considérée comme tel. Il me semble que ce sera la même chose pour les conservateurs. Si le porte-parole des délégués du Parti progressiste-conservateur indique quels seront les représentants officiels au Comité, qu'il s'agisse d'un membre régulier ou d'un substitut, la présidence ne considérera comme membres à part entière que ceux qui auront été désignés. Il me semble que c'est bien simple.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Monsieur le président, tout n'est pas si simple pour nous. Pourquoi faudrait-il qu'un porte-parole soit obligé de se présenter à la séance du Comité afin d'informer le greffier de ceux qui siégeront officiellement ce jour-là. Il me semble que les règles devraient permettre au porte-parole ou au whip d'un parti quelconque de donner cet avis avant 18 heures la veille.

Vous le dites vous-même ici, et je cite:

... le bureau de son whip devra s'assurer qu'un avis de modification officielle parvienne à la direction des comités la veille avant l'heure de fermeture (18 heures).

Par conséquent, la Direction des comités saura automatiquement qui seront ces gens et il sera superflu que Dan McKenzie ou moi-même nous présentions comme porte-parole pour aviser le greffier d'une chose qu'il connaît déjà.

Le président: Monsieur Towers, cette règle ne s'applique que si l'on veut faire admettre comme membre une personne qui n'est même pas substitut. Cela servira dans les cas où l'on voudra faire siéger quelqu'un qui s'intéresse tout particulièrement à l'ordre du jour, mais dont le nom ne figure même pas sur la liste des substituts. Cette personne devra ainsi faire ajouter son nom comme substitut à la place de quelqu'un d'autre.

Quant aux substituts, ils n'ont qu'à se présenter et à demander la parole s'ils veulent intervenir. Néanmoins, pour votre parti, le nombre des membres ayant le droit de vote est limité à trois.

Des voix: Oui.

Le président: Ce pourrait être deux permanents et un substitut, cela m'importe peu. Le principal, c'est que vous n'ayez pas plus de trois votes. Lui n'en a qu'un et nous, nous en avons six, ou plutôt cinq si le président ne vote pas.

Monsieur Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, on a point of clarification, suppose Mr. Lambert wanted to appear, because the committee was going to be discussing prisoners of war and he was a prisoner of war. So although he is not on the committee and he is not an alternate, he could be put on the day before and he would be a spokesman.

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I think this covers it.

The Chairman: Mr. Gass.

Mr. Gass: On a point of clarification, it has been stated earlier that all six, the three regular members and the alternates, could be present . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Gass: —and could participate in the discussion. But when it comes down to voting, there are only three who can vote.

An hon. Member: That is right.

Mr. Gass: Now, does that mean only the regular members can vote, or does it mean the spokesman for the members of that particular day can designate three alternates as the voting members?

Mr. King: Yes, he can.

The Chairman: Yes, you have a total of three votes. Any one of these six people can vote, as long as it is limited to three; and it is up to your leader to choose whoever is going to be voting on that day.

Mr. Gass: There may be issues on which one member does not want to vote and somebody else does.

The Chairman: It will be up to the leader of your party to decide who is going to be . . .

Mr. King: For that meeting.

Mr. Gass: For that meeting.

Mr. King: Yes, that is my understanding.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): There will certainly be consensus. They will be sure to get everybody thinking the same way, or they will not be allowed on the committee for that day. This may be a weakness of this system.

The Chairman: Yes. I do not want to have misled you; but if you have three regulars in the room, you just cannot say to one regular: Would you go out of the room, please, because I do not like the way you vote and I am going to have an alternate vote in your stead? That is not the intention. But if you are missing one member, your leader can pick one of the alternates to vote.

Yes, Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, perhaps some of the confusion is arising in the fifth paragraph, not the sixth; I was referring before to the fifth. In the fifth paragraph, it says:

[Translation]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, je voudrais faire une mise au point. Supposons que M. Lambert veuille participer au Comité parce que nous allons discuter des prisonniers de guerre et qu'il l'a été. Même s'il ne fait pas partie du Comité et n'est pas substitut, son nom pourrait être donné la veille et il pourrait agir comme porteparole.

Le président: Oui.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je crois que cette situation est prévue.

Le président: Monsieur Gass.

M. Gass: Une mise au point, s'il vous plaît. Un peu plus tôt, on a dit que les six membres, réguliers et substituts, pouvaient être présents...

Le président: En effet.

M. Gass: ... et pouvaient participer à la discussion. Cependant, trois seulement ont le droit de voter.

Une voix: C'est exact.

M. Gass: Cela signifie-t-il que seuls les membres réguliers peuvent voter, ou que le porte-parole des membres du jour peut décider que les trois substituts voteront?

M. King: Il le peut.

Le président: Oui, le principal, c'est qu'il y ait au total trois votes. N'importe laquelle des six personnes présentes peut voter, pourvu que le nombre de votants ne dépasse pas trois. C'est à votre leader de décider qui votera ce jour-là.

M. Gass: Il pourra se présenter des votes où certains voudront s'abstenir en faveur d'autres.

Le président: Ce sera au leader de votre parti de décider qui votera . . .

M. King: À la réunion.

M. Gass: À la réunion.

M. King: C'est ce que j'ai compris.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On s'assurera que tous votent de la même façon. C'est peut-être l'une des faiblesses du système.

Le président: En effet. Je ne veux pas vous induire en erreur, mais si vous avez trois membres permanents sur place, vous pourrez difficilement demander à l'un d'eux de s'excuser parce que, n'étant pas d'accord avec son vote, vous préférez faire voter un substitut à sa place. Ce n'est pas là le but de cette règle. Toutefois s'il vous manque un membre régulier, votre leader pourra décider lequel des substituts le remplacera.

Oui, monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Monsieur le président, le cinquième paragraphe semble être la source de cette confusion, et non le sixième. Moi, j'ai parlé du cinquième, qui se lit comme suit:

... instead, if there are two members missing from a Party's roster at a given meeting, two of that Party's alternates will function as full members at that meeting, or until the members that they are replacing arrive. In the latter case, the Chair intends to accord priority in speaking or questioning in the usual way, without distinguishing between members and alternates, ...

But that says: "until the members that they are replacing arrive", which suggests that members are members, and therefore, I presume, could claim their right to vote if they insisted on it.

The Chairman: Exactly. If I have on my list during the meeting the name of an alternate and one of the members who had not arrived, I will respect the list I have made. I will recognize the alternate who has given his name, and the full member will have to wait his turn to be recognized. But when it comes to the vote, the regular members will be voting. If you are short one or two, the leader of your party will choose whoever will vote.

Mr. King: I reserve to differ on the interpretation. I think the interpretation was correct that all six could be here, and the lead person for the party can designate which three will be the voting members on that day. I pointed out the conflict in the Agriculture committee.

The Chairman: It is more or less that. If I were in Mr. McKenzie's shoes and I had six members, if I suspected you may vote against me on a given question, I would invite you to leave and have someone else vote for you. Within your party, you can choose whomever you want to vote; but the regulars would have to leave.

Mr. King: No, they do not have to. They do not have to.

Mr. Hudecki: Mr. Chairman, there seems to be an irregularity there. You are suggesting the chairman of that party is going to expel somebody from . . .

The Chairman: He would have to take the responsibility . . .

Mr. Gass: He just designates who is going to vote, and everybody stays.

Mr. Hudecki: Everyboday stays; that is right.

The Chairman: The list of your members was supplied to the clerk by the House Leader of your party or by the Whip. We have the list of the three members, and we know who is your critic or the leader of your representation.

Now, if at one meeting you are one member short, one alternate can come in and vote; but he cannot participate in the debate. Only an alternate replacing a full member can vote. If the member is in this room, if three members of your party are in this room, I do not think your leader will want to have one removed from the room and have an alternate to replace him.

[Traduction]

figurent sur la liste d'un parti sont absents à une réunion, deux des substituts de ce parti agiront comme membres à part entière pendant la réunion, ou jusqu'à l'arrivée des membres qu'ils remplacent. Dans ce dernier cas, la présidence entend accorder la parole pour des interventions ou des questions dans l'ordre habituel, sans faire de distinction entre les membres réguliers et les substituts...

Mais on dit bien: (jusqu'à l'arrivée des membres qu'ils remplacent), ce qui sous-entend qu'un membre régulier est un membre régulier et qu'il peut donc se prévaloir de son droit de vote s'il y tient.

Le président: Parfaitement. Si, pour une séance donnée, j'ai sur ma liste le nom d'un substitut et celui d'un membre qui est arrivé en retard, je m'en tiendrai à la liste. Autrement dit, je donnerai la parole au substitut qui l'a demandée et le membre régulier devra attendre son tour s'il veut intervenir. Toutefois, ce sont les membres réguliers qui devront voter. S'il vous en manque un ou deux, votre leader choisira alors ceux qui les remplaceront.

M. King: Vous me permettrez de ne pas être d'accord sur votre interprétation. Je crois plutôt que les six membres peuvent être présents et que le porte-parole du parti peut désigner les trois qui auront le droit de vote ce jour-là. J'ai d'ailleurs souligné cette contradiction au Comité de l'agriculture.

Le président: C'est à peu près cela. Si j'étais à la place de M. McKenzie et que je pouvais compter sur six députés, si j'avais le moindre doute que vous votiez contre moi, je vous inviterais à vous retirer pour laisser quelqu'un d'autre voter à votre place. Votre parti est libre de choisir lesquels pourront voter, mais les membres réguliers devront alors quitter la salle.

M. King: Non, ils n'y sont pas obligés.

M. Hudecki: Monsieur le président, ce n'est pas normal. Vous ne voulez pas dire que le président d'un parti pourra décider d'expulser quelqu'un . . .

Le président: Il devra assumer la responsabilité de . . .

M. Gass: Il désignera simplement ceux qui pourront voter et personne ne sera obligé de quitter la salle.

M. Hudecki: Oui, ils pourront tous rester.

Le président: Le leader à la Chambre ou le whip de votre parti ont fourni au greffier une liste des membres de votre parti. Nous connaissons les noms des trois membres réguliers et nous savons qui est le critique et qui est le porte-parole de votre délégation.

Si, à une séance, il vous manque un membre régulier, un substitut pourra le remplacer et voter à sa place. Toutefois, il ne pourra pas participer à la discussion. Seul le substitut remplaçant un membre régulier peut avoir le droit de voter. Si ce membre régulier est également présent, si les trois membres réguliers de votre parti sont présents, je ne crois pas que votre porte-parole décide d'en remplacer un par un substitut et de lui demander de quitter la salle.

• 1630

An hon. Member: We understand that.

Mr. King: It is a misinterpretation.

The Chairman: Well, look at paragraph 5. It is all explained; it is all there.

Mr. King: With all due respect, this is someone's interpretation of the rules, and it itself is subject to various interpretations because in fact the same argument came up in the Agriculture committee. I took your position and in fact said that this states just exactly what you have been stating, but the Chair ruled, no, it did not, that in fact there was no contradiction between paragraph 5 and paragraph 6 because one was talking about the absence of the member and the other was saying that the Chair, the lead person, had the ability to designate who will be voting members on any particular day.

The Chairman: Well, half-way down the last paragraph, or the sixth paragraph, it says:

Deciding which of them would then sit as full members might present difficulties. After discussion, the Whips of all Parties have agreed that this selection is a matter which must remain in the hands of the different Parties.

So again I say to you: whoever has the responsibility of designating whoever has the right to vote is up to the leader of your party sitting that day.

Mr. King: It goes on to say:

... the Chief Party spokesman in the Committee, will be expected to inform the Committee Clerk and the Members concerned at the start of each meeting, as to which alternates will be acting as full members at that meeting.

In the Agriculture committee the Chair ruled that meant that if all regular members were there and all alternate members were there, the chief party spokesman could, at the beginning of the meeting, designate any three of them to act as full members, as voting members.

The Chairman: Mr. King, your leader has delegated his powers to Mr. Towers. He has in turn delegated you as a full member because you are an alternate, and you voted today. And this is the way it is going to be done.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, I think there is an attempt being made here to try to see or clarify whether in fact the head of the group may designate an alternate instead of a full member, and who would replace a full member who was present. I think in order to save time in this discussion, now that we know what some of the issues are, we could possibly have it looked into by the clerk and, if need be, have an adjudication on that point, which is an interesting point, and then we could have that brought back at the next committee meeting.

[Translation]

Une voix: Nous comprenons cela.

M. King: C'est une mauvaise interprétation.

Le président: Vous n'avez qu'à regarder le paragraphe 5. Tout est là.

M. King: Avec tout le respect que je vous dois, il s'agit ici d'une interprétation des règlements, interprétation qui ellemême peut être interprétée de diverses façons. Le même argument a été soulevé lors de la réunion du Comité de l'agriculture. J'ai épousé le même point de vue que vous et j'ai d'ailleurs déclaré que ce texte dit exactement ce que vous avez expliqué. Mais le président a dit que ce n'était pas le cas, qu'il n'y a en fait aucune contradiction entre les paragraphes 5 et 6 parce que l'un d'eux traite de l'absence du député et l'autre explique que le président, celui ou celle qui dirige le débat, a la possibilité de désigner les personnes qui auront le droit de vote un jour donné.

Le président: Vers le milieu du dernier ou sixième paragraphe, on dit:

Il sera peut-être difficile de décider lesquels d'entre eux devraient siéger en tant que membres à part entière. Après consultation, les whips de tous les partis sont convenus que ce choix est nettement une question à déterminer par les divers partis politiques.

Je le répète: c'est au leader du jour de votre parti qu'il revient de décider qui a la responsabilité de désigner ceux et celles qui auront le droit de vote.

M. King: Le document poursuit en disant:

... le porte-parole en chef du parti dans le Comité, informera le greffier et les députés concernés au début de chaque réunion, de l'identité des substituts, qui agiront comme membres à cette réunion.

Au Comité de l'agriculture, le président a décidé que cela signifiait que, si tous les membres réguliers et tous les substituts étaient présents, le porte-parole en chef du parti pourrait, en début de réunion, désigner parmi eux trois personnes qui agiraient en tant que membres à part entière, ou membres ayant droit de vote.

Le président: Monsieur King, votre leader a délégué ses pouvoirs à M. Towers. Celui-ci vous a à son tour délégué ses pouvoirs de membre à part entière parce que vous êtes un substitut, et vous avez voté aujourd'hui. Et c'est de cette façon que le système va fonctionner.

M. de Corneille: Monsieur le président, il me semble que ce que l'on essaie de faire ici, c'est d'éclaircir la question de savoir si le chef du groupe peut en fait désigner un substitut et non un membre régulier, et si ce substitut peut prendre la place d'un membre à part entière présent dans la salle. Il me semble que, pour ne pas gaspiller notre temps, étant donné que nous sommes au courant d'un certain nombre des problèmes qui se posent, nous pourrions peut-être demander au greffier de se renseigner et recourir éventuellement à un arbitrage pour ce qui est de ce point, qui me semble très intéressant. Nous pourrions alors revenir là-dessus lors de la prochaine réunion du Comité.

There is no use arguing it back and forth because all we have is, as has been pointed out, an interpretation here and the interpretation could be ambiguous. So I recommend, suggest or move that we get rid of the subject, table it until we can have a report from the clerk at the next meeting.

Mr. King: I just did not want to leave it engraved in stone.

The Chairman: Okay. This is something that is unlikely to ever happen, but it is a possibility so let us take this under consideration. We will discuss it at our next meeting. Is it agreed that we will reserve this?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Is there any other business? This committee stands adjourned to the call of the Chair. Thank you very much.

[Traduction]

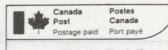
Il ne sert à rien de tergiverser éternellement, car tout ce que nous avons devant nous, comme cela a déjà été signalé, c'est une interprétation, et une interprétation peut toujours être ambigüe. C'est pourquoi je recommande ou propose que nous mettions cela de côté en attendant que le greffier nous éclaire lors de notre prochaine réunion.

M. King: Je ne voulais pas que cela soit gravé dans la pierre.

Le président: Très bien. Il y a très peu de chance que cela se produise, mais c'est une possibilité, alors il nous faudra en tenir compte. Nous en discuterons donc lors de notre prochaine réunion. Tout le monde est-il d'accord pour réserver cette question?

Des voix: D'accord.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? La séance est levée. Merci beaucoup.



Third Troisième class classe

have is, as has been pointed

interpretation

K1A 0S7 HULL

forth because all we

erpretation here and the

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Thursday, April 14, 1983

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 13

Le jeudi 14 avril 1983

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédits 1, 5, 10, 15, 20 25 et 30 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

The Honourable Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Bennett Campbell, Ministre des Affaires des anciens combattants

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Maurice Dupras
Vice-Chairman: Gérald Laniel

MEMBERS/MEMBRES

John Campbell (LaSalle)
Roland de Corneille
Frank Hamilton (Swift Current—Maple Creek)
Stanley Hudecki
Dan McKenzie
Gordon Towers
Neil Young

Jack Burghardt

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Maurice Dupras

Vice-président: Gérald Laniel

ALTERNATES/SUBSTITUTS

J. Ray Chénier
Mel Gass
René Gingras
Ron Irwin
Fred King
Al MacBain
Joe Reid (St. Catharines)
W. Kenneth Robinson (Etobicoke—Lakeshore)
Jim Schroder
Ray Skelly

CO DO ST. NO ST. I SHIBATO SARRILLEROJ JANISHISH SAN (Quorum 6)

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b)

On Wednesday, March 16, 1983: John Campbell (*LaSalle*) replaced Ron Irwin; Ron Irwin replaced John Campbell (*LaSalle*). Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mercredi 16 mars 1983: John Campbell (*LaSalle*) remplace Ron Irwin; Ron Irwin remplace John Campbell (*LaSalle*).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, February 23, 1983

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST IN SOMEDISSING ALL RUOS TEAD & Jud Demojus Linus 152

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 23 février 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déférés au Comité permanent des affaires des anciens combattans.

ATTESTÉ ASSESSA DE COMPANIO DE LA COMPANIO DEL COMPANIO DEL COMPANIO DE LA COMPANIO DEL COMPANIO DE LA COMPANIO DEL COMPANIO DE LA COMPANIO DEL COMPANIO DEL COMPANIO DE LA COMPANIO DE LA COMPANIO DE LA COMPANIO DEL COMPANIO DEL COMPANIO DE LA COMPANIO DEL COMPANION DEL C

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

sab entrinim Hadgma Datamed Waldshoper The Clerk of the House of Commons Manual Waldshoped ad Tankshanak

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 14, 1983 (14)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 9:37 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Maurice Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. de Corneille, Dupras, Hamilton (Swift Current—Maple Creek), Hudecki, Laniel, McKenzie, Towers and Young.

Appearing: The Honourable W. Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Mr. J.C. Smith, Assistant Deputy Minister. From the War Veterans Allowance Board: Mr. D.M. Thompson, Chairman. From the Canadian Pension Commission: Dr. R.B. Mitchell, Chairman.

The Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983, being read as follows:

ORDERED,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman presented the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Tuesday, March 15, 1983 and agreed to make the following recommendations:

- 1. That to deal with the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984, the Committee hold meetings on the following dates subject to the availability of the witnesses:
 - —Thursday, April 14, 1983, at 9:30 o'clock a.m., with the Honourable Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs;
 - —Tuesday, April 19, 1983, at 11:00 o'clock a.m., with the Honourable Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs;
 - —Thursday, April 21, 1983, at 3:30 o'clock p.m., with officials from various agencies under the Department;
 - —Tuesday, April 26, 1983, at 8:00 o'clock p.m., with the Royal Canadian Legion;
 - —Thursday, April 28, 1983, at 9:30 o'clock a.m., with other witnesses.
- That the quorum of six should include representatives of two parties.

By unanimous consent the proposed schedule of meetings in recommendation 1 be amended as follows:

- —That the meeting on Tuesday, April 19, 1983, at 11:00 o'clock a.m. be cancelled; and
- —That the meeting on Thursday, April 21, 1983, at 3:30 o'clock p.m. be scheduled with the Honourable Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 14 AVRIL 1983 (14)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 9h37 sous la présidence de M. Maurice Dupras (président).

Membres du Comité présents: MM. de Corneille, Dupras, Hamilton (Swift Current—Maple Creek), Hudecki, Laniel, McKenzie, Towers et Young.

Comparaît: L'honorable W. Bennett Campbell, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. J.C. Smith, sous-ministre adjoint. De la Commission des allocations aux anciens combattants: M. D.M. Thompson, président. De la Commission canadienne des pensions: M. R.B. Mitchell, président.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du mercredi 23 février 1983.

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déférés au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le président présente le Premier Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure suivant:

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 15 mars 1983 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

- 1. Que, pour étudier le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, le Comité tienne des réunions aux dates suivantes, sous réserve de la disponibilité des témoins:
 - —Le jeudi 14 avril 1983 à 9h30 avec le ministre des Affaires des anciens combattants, l'honorable Bennett Campbell;
 - —Le mardi 19 avril 1983 à 11h00 avec le ministre des Affaires des anciens combattants, l'honorable Bennett Campbell;
 - —Le jeudi 21 avril 1983 à 15h30 avec les hauts gestionnaires des institutions du ministère;
 - —Le mardi 26 avril 1983 à 20h00 avec la Légion royale canadienne;
 - —Le jeudi 28 avril 1983 à 9h30 avec d'autres témoins.
- Que le quorum de six inclue des représentants de deux partis.

Du consentement unanime, le calendrier des séances proposées dans la recommandation 1 est modifiée comme suit:

- —Que la séance du mardi 19 avril 1983, à 11h00, soit annulée; et
- —Qu'une séance soit prévue le jeudi 21 avril 1983, à 15h30, avec la présence de l'honorable Bennett Campbell, ministre des Affaires des anciens combattants.

On a motion of Mr. McKenzie, it was agreed,—That the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure, as amended, be concurred in.

The Chairman called Vote 1 under Veterans Affairs.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 11:01 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Sur motion de M. McKenzie, il est convenu,—Que le Premier Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure modifié soit adopté.

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique Affaires des anciens combattants.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 11h01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 14, 1983

• 0937

The Chairman: Order. This is the first meeting of the veterans affairs committee dealing with the terms of reference issued to it on February 23 respecting the estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. I would like to ask the clerk if he would read the order of reference.

Le greffier du Comité:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déférés au Comité permanent des Affaires des anciens combattants.

Le président: Merci. Nous avons fait circuler le Rapport du Comité directeur, je voudrais donc apporter une correction, à savoir que la séance du 19 avril, soit celle de mardi prochain...

... had to be postponed; instead, the next meeting will be on Thursday, April 21, next week. The other meetings will remain the same, but they will be pushed ... well, the others will stay; that is to say that Tuesday, April 26, we will receive the representatives of the Royal Canadian Legion; on Thursday, April 28, we will have other witnesses, possibly, representing other bodies on veterans affairs.

Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Does this mean to say we will not have a meeting with the officials?

• 0940

The Chairman: Oh, yes, we will. But because of the fact that we have already confirmed the meeting with the Royal Canadian Legion, it will be difficult to push them further down. Let me remind you that we are going to have two meetings with the minister and his officials—today, and April 21; that is to say two full meetings with the minister and his officials, so I think that may cover it all.

Mr. Laniel: Yes.

The Chairman: Any further questions?

Mr. Young: The meeting for April 18 is cancelled, is that right?

The Chairman: April 19 is cancelled. Any further questions? Thank you.

I think this report should be adopted. Could I have someone move the adoption of the report, including the changes as to the dates of the meetings?

Motion agreed to.

The Chairman: For our first meeting this morning we are delighted to welcome the Minister of Veterans Affairs, the Hon. Bennett Campbell.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 14 avril 1983

Le président: À l'ordre. C'est la première réunion du Comité des Affaires des Anciens combattants et il examinera les prévisions budgétaires pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984 figurant a son Ordre de renvoi en date du 23 février. Le greffier pourrait-il lire l'Ordre de renvoi.

The Clerk of the Committee:

Ordered,—That Veterans Affairs Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 for the Fiscal Year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman: Thank you. We have circulated the steering committee's report but I would like to make a correction. The meeting to be held on April 19, that is Tuesday next...

... a dû être reportée. La prochaine réunion aura lieu le jeudi 21 avril, la semaine prochaine donc. Le calendrier demeure le même mais... Les autres séances auront lieu comme prévu. Le mardi 26 avril, nos témoins seront les représentants de la Légion royale canadienne. Le jeudi 28 avril, nous accueillerons d'autres témoins, des représentants d'autres organismes s'intéressant aux anciens combattants.

Monsieur Laniel.

M. Laniel: Cela signifie-t-il que nous ne rencontrerons pas les fonctionnaires du ministère?

Le président: Mais si. Nous avions déjà confirmé la réunion avec les représentants de la Légion royale canadienne et il serait difficile de la reporter. Nous rencontrerons le ministre et ses fonctionnaires à deux reprises, c'est-à-dire aujourd'hui et le 21 avril prochain. Nous aurons donc deux séances avec le ministre et ses fonctionnaires et je pense que cela suffira.

M. Laniel: Je vois.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Young: Cela signifie que la réunion du 18 avril est annulée, n'est-ce pas?

Le président: La réunion du 19 avril est annulée. Y a-t-il d'autres questions? Merci.

Je pense qu'il faut adopter ce rapport. Quelqu'un peut-il présenter une motion pour l'adoption du rappport tel qu'amendé?

La motion est adoptée.

Le président: À l'occasion de notre première réunion, nous avons le plaisir d'accueillir le ministre des Affaires des anciens combattants, l'honorable Bennett Campbell.

I understand, Mr. Minister, that you have officials with you. I will be asking you to identify them, introduce them to the committee, and then I understand you have a statement that you may want to comment on, but not read it all so as to save time. Mr. Minister.

Hon. Bennett Campbell (Minister of Veterans Affairs): Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. May I say once again that it is my pleasant duty to present the estimates of the veterans affairs portfolio for your consideration.

May I begin this morning by introducing the officials who are in attendance. First, the Deputy Minister sitting on my right, Bruce Brittain; the Assistant Deputy Minister for the National Capital Operation, Mr. Roger Dubé; the Assistant Deputy Minister of Veterans Services, Mr. Jim Smith; Assistant Deputy Minister of Finance, Personnel, and Administration, Mr. Jacques Coulombe; Assistant Deputy Minister, Veterans Land Administration, Mr. Gordon Douglas; from the Pension Review Board, the Chairman, Mr. Frank Plante; Chairman of the Canadian Pension Commission, Dr. Blair Mitchell; Mr. Don Thompson, Chairman, War Veterans Allowance Board; the Chief Pension Advocate, Bureau of Pension Advocates, Mr. Hanway.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I see in going over the list that you have introduced one or two new chairmen of commissions since we last met a year ago.

Mr. Campbell (Cardigan): Yes.

The Chairman: On behalf of my colleagues I would like to tell them how glad we are to see them as new chairmen of these commissions. We are delighted to have you with us today.

Mr. Laniel.

Mr. Laniel: It might be useful to be supplied with the list.

The Chairman: Yes, we should circulate the list of the officials, since we have new chairmen of commissions.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, may I begin my comments this morning as an introduction to . . . Consideration has already been circulated, so in the interest of saving time I will not go through it word for word, but simply comment on some of the aspects.

I think most members of the committee have received the supplementary information booklet, this one, which adds to the information that is already available both in terms of the estimates and in terms of the part three submissions and fills out the statistical overview of the portfolio. I hope it will serve as good background for a discussion.

I want to begin by just touching very briefly on the highlights of the financial side and by commenting on issues that have been of special interest to members of this committee over the past number of months.

Our estimates this year total \$1.442 billion. This is \$150 million higher than it was last year. In commenting on the

[Traduction]

Monsieur le ministre, les fonctionnaires du ministère vous accompagnent. Pouvez-vous les présenter et ensuite faire votre déclaration? Vous choisirez peut-être de ne pas la lire pour gagner du temps. Monsieur le ministre.

L'honorable Bennett Campbell (ministre des Affaires des anciens combattants): Merci, monsieur le ministre et messieurs les membres du Comité. Je suis heureux de pouvoir présenter, à votre examen le Budget principal des dépenses des Affaires des anciens combattants.

Je voudrais d'abord vous présenter les fonctionnaires du ministère. M. Bruce Brittain, sous-ministre, assis à ma droite. Le sous-ministre adjoint pour les opérations dans la Capitale nationale, M. Roger Dubé; le sous-ministre adjoint pour les Services aux anciens combattants, M. Jim Smith; le sous-ministre adjoint pour les Finances, le Personnel et l'Administration, M. Jacques Coulombe; le sous-ministre adjoint. Pour l'Administration des terres des anciens combattants, M. Gordon Douglas. Du Conseil de revision des pensions, le président, M. Frank Plante; de la Commission canadienne des pensions, le président, M. Blair Mitchell; de la Commission de l'allocation aux anciens combattants, le président, M. Don Thompson et du Bureau des services juridiques des pensions, le chef, M. Hanway.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je constate que vous avez présenté un ou deux nouveaux présidents de commission.

M. Campbell (Cardigan): En effet.

Le président: Au nom de mes collègues, je souhaite la bienvenue à ces nouveaux présidents. Nous sommes heureux de vous accueillir aujourd'hui.

Monsieur Laniel.

M. Laniel: Peut-être pourrait-on nous donner la liste des noms des gens qui ont été présentés.

Le président: Oui, je crois que cela serait utile, étant donné que l'on a présenté de nouveaux présidents de commission.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, en commençant ce matin... Puisque ma déclaration a déjà été distribuée, pour gagner du temps, je ne la lirai pas mais je la paraphraserai.

Vous avez reçu, pour la plupart, le document d'information supplémentaire qui vous fournit des détails sur les prévisions budgétaires et sur la partie III. Vous avez donc des données statistiques sur le ministère. J'espère que cela sera utile à notre discussion.

J'aborderai tout d'abord des considérations financières et je ferai quelques remarques concernant des questions qui ont attiré l'attention des membres du Comité au cours des derniers mois.

Le budget principal des dépenses cette année se chiffre à 1,442 milliard de dollars, soit une augmentation de 150

specific programs, may I begin by touching briefly on the pension system; I am sure we are all aware that over the past number of months our pension process has been the subject of much discussion. I am pleased to report to you this morning that very substantial progress was made with respect to not only the question of dealing with the backlog of the Pension Commission, but also dealing with the processing time. You may notice from my notes, on page 2, that the processing time was around 334 days. We have now reduced that, as my notes have indicated, to 99.1. I can further update that for the month of March, where the average processing time for firsttime applications was 79 days. I am sure the members of the committee share my pleasure with the progress that has been made by the Pension Commission in addressing the issue not only of the backlog, which in fact has been eliminated, but also the processing time, which has been very, very substantially reduced.

• 0945

As you know, every time an adjustment is made and the process and backlog are cleared up at one level, it naturally implies that somewhere along the way that extended case load is going to move through the other stages. I can tell you that at the assessment and the entitlement board level, increased efforts have been made to expedite consideration of a larger number of cases in order that the first-level decisions that were found in the negative could be considered and expedited as quickly as possible, either to the assessment board or the entitlement board, and of course ultimately to the Pension Review Board level.

The statistics are there on page 2: 3,600 applications or claims are intended to be heard across Canada during the present year. At the pension advocate level, the bureau has been extremely busy, as you can see, with 7,455 claims on behalf of applicants. Of almost 5,000 decisions, 30% have been favourable, or at least partially favourable.

Mr. Chairman, members of the committee raised, of course, a number of questions on the last occasion and since then with respect to the Pension Commission's investigation into the effects of nuclear radiation on former members of the Canadian Armed Forces. The current status is that a mortality linkage study is being conducted by the University of Ottawa. The Department of National Defence has identified 1,000 servicemen who were either involved in decontamination duties at Chalk River in 1953 and 1958 or witnessed atomic bomb testing in Nevada and Australia during the 1950s. The university investigators are being provided with a list of former members of the armed forces who are similar to those 1,000 men in terms of age, military occupation, and status. So, very simply, the study is progressing and we anticipate receiving at least a preliminary report on the findings by this fall.

Financially, Mr. Chairman, our pension program will be funded at \$686 million this year, an increase of approximately \$75 million over fiscal year 1982-1983. Members will recall

[Translation]

millions de dollars par rapport à l'année dernière. Du côté des programmes spécifiques du ministère, je voudrais d'abord m'attarder au système des pensions. Vous savez qu'au cours des derniers mois, les pensions ont été abondamment discutées. J'ai l'honneur de vous annoncer ce matin que des progrès importants ont été réalisés: d'une part, l'arriéré de la Commission des pensions a été réduit mais aussi le temps requis pour l'instruction d'une demande. Si vous vous reportez à la page 2 de mon exposé, vous constaterez que le temps qu'il fallait pour instruire une demande était autrefois de 334 jours, qu'il a été réduit à 99.1 jours et je puis vous annoncer que depuis le mois de mars, il ne faut plus que 79 jours pour les demandes faites pour la première fois. Je suis sûr que les membres du comité partagent mon enthousiasme en ce qui a trait aux progrès réalisés par la Commission canadienne des pensions non seulement pour réduire son arriéré, qui de fait est désormais totalement rattrapé, mais également pour réduire le temps d'instruction des demandes aussi substantiellement.

Comme vous le savez, quand on réalise des progrès à un palier, l'engorgement se produit aux paliers suivants. Nous avons redoublé d'efforts au comité d'évaluation et au comité d'examen pour que les demandes qui n'avaient pas obtenu satisfaction au premier palier soient instruites le plus rapidement possible par l'un ou l'autre des comités, et en dernier recours par le Conseil de révision des pensions.

Vous trouverez donc ces statistiques à la page 2 de mon exposé. La commission compte instruire 3,600 demandes au cours d'auditions tenues un peu partout au Canada. Le Bureau des services juridiques des pensions a eu fort à faire, car il a reçu 7,455 demandes et des quelque 5,000 décisions, 30 p. 100 ont été favorables en tout ou en partie.

Monsieur le président, les membres du comité ont soulevé des questions au sujet de l'enquête menée par la Commission canadienne des pensions sur les effets des radiations nucléaires sur les anciens membres des Forces armées canadiennes. Actuellement, l'Université d'Ottawa mène une étude sur les liens entre l'exposition aux radiations et le taux de mortalité d'anciens combattants. Le ministère de la Défense nationale a retrouvé la trace d'environ 1,000 militaires qui ont été affectés aux travaux de décontamination à Chalk River en 1953 et en 1958 ou qui ont participé à des essais de bombes atomiques au Nevada et en Australie au cours des années 1950. On prépare à l'intention des chercheurs de l'université une liste d'anciens membres des Forces armées dont l'âge, l'activité militaire ou la situation sont analogues à ceux des 1,000 hommes faisant l'objet de l'étude. L'étude a donc été entreprise et nous espérons recevoir un rapport préliminaire d'ici à l'automne de

Sur le plan financier, le programme des pensions coûtera cette année \$686 millions, soit une augmentation d'environ \$75 millions par rapport à 1982-1983. Les membres du comité se

that the pension recipients were given a cost of living adjustment on January 1 of 11.5%. In addition, the Pension Commission has also awarded proportionate pensions to over 17,000 widows eligible to apply for benefits for the first time.

I might just draw to the committee's attention the fact that we still feel there are a further 5,000 or 6,000 veterans' widows across Canada who have yet to approach the Pension Commission with respect to a proportionate pension.

We have exercised every option available to us in terms of ads and information in *Legion* magazine and newspapers. Information has been relayed to members of Parliament and, just during the month of March, we had a cheque insert in the old age security and guaranteed income cheques through National Health and Welfare, drawing this to the attention of old age security recipients and asking them, if they were aware of any individual who might be entitled to a proportionate pension, to assist us by asking them to contact us.

After the pensions, of course, the next largest budget item is the \$479 million earmarked for social and income support programs administered by the Veterans Services Branch. This particular area has an increase of \$59 million from last year. Most of the funding, of course, is used for payments of war veterans and civilian war allowance. Once again, these programs are subject to full indexing on a quarterly basis.

• 0950

I might just comment briefly on the study that is now under way on the war veterans allowance program. It is a very comprehensive study, wide ranging, and basically geared to analyse the way in which benefits are administered, particularly in terms of veterans as they reach the age of 65 and would qualify for old age security and guaranteed income supplement. The detailed cost study of the feasibility of including war veterans allowance under the aging veterans program is also being pursued. While awaiting the results, of course, we have introduced a number of improvements by amending regulations; I mention only one of those, and that is the increase in the casual earnings levels under war veterans allowance.

The aging veterans program at the moment is proceeding and certainly is attracting a lot of interest on the part of veterans. I think when I reported to you last year we had some 198 or 200 veterans on the program, and at the moment we are in the area of 1,000 on the program. So this year our expenditure on health services is expected to reach \$226 million, compared once again with \$215 million last year.

I want to spotlight two events which have taken place in the past 12 months. The first is the agreement to transfer Deer Lodge Hospital in Winnipeg to the Province of Manitoba. As hon, members are aware, that hand-over took place on April 1.

[Traduction]

rappelleront sans doute que les pensionnés ont obtenu le 1^{er} janvier une augmentation indexée sur le coût de la vie de 11.5 p. 100. De plus, la Commission canadienne des pensions a remis des pensions proportionnelles à plus de 17,000 veuves qui, cette année, étaient admissibles pour la première fois à demander ces prestations.

Je vous signale qu'il y a encore au Canada 5,000 à 6,000 veuves d'anciens combattants qui ne se sont pas encore adressées à la Commission des pensions au sujet de ces prestations.

Nous avons utilisé toutes les avenues possibles pour diffuser des renseignements à ce sujet, notamment dans les journaux et dans le magazine *Legion*. On a renseigné les députés et nous avons demandé au ministère de la Santé nationale et du Bienêtre social de mettre un encart dans les enveloppes contenant les chèques de sécurité de la vieillesse et de revenu garanti. Ce dépliant demande aux prestataires de la sécurité de la vieillesse s'ils connaissent des gens qui auraient peut-être droit à une pension proportionnelle, et le cas échéant, de nous aider en leur demandant de prendre contact avec nous.

Bien entendu, après les pensions, viennent par ordre d'importance les programmes d'aide sociale et de soutien du revenu administrés par la Direction générale des services aux anciens combattants, avec \$479 millions. Cela représente une augmentation de \$59 millions par rapport à l'année dernière. Ces fonds servent à verser des allocations d'anciens combattants et des allocations de guerre pour les civils et le programme fait l'objet d'une indexation totale tous les trimestres.

Je vous signale que le ministère est en train d'effectuer une étude de tout le programme des allocations aux anciens combattants. C'est une étude exhaustive, d'une vaste portée qui vise à analyser la façon dont les prestations sont administrées, particulièrement dans le cas des anciens combattants qui atteignent l'âge de 65 ans et qui sont admissibles au supplément de revenu garanti et aux prestations de la sécurité de la vieillesse. On fait une étude détaillée du coût pour voir s'il est opportun que les allocations aux anciens combattants soient désormais incluses dans le programme pour anciens combattants qui avancent en âge. En attendant les résultats, nous avons modifié nos règlements pour apporter certaines améliorations. En effet, nous avons augmenté le montant autorisé des gains occasionnels de ceux qui touchent des allocations d'anciens combattants.

Le programme pour les anciens combattants qui avancent en âge va de l'avant et suscite beaucoup d'intérêt chez les anciens combattants. L'an dernier, je vous ai dit que 198 ou 200 anciens combattants faisaient partie du programme, mais maintenant, il y en a 1,000. Cette année on s'attend que les dépenses pour les services de santé atteindront 226 millions de dollars, alors qu'elles n'étaient que de 215 millions de dollars l'an dernier.

Je voudrais signaler deux événements qui ont eu lieu au cours des 12 derniers mois. Nous avons conclu un accord pour remettre l'administration de l'Hôpital Deer Lodge de Winnipeg à la province du Manitoba. Les députés savent sûrement

For our part, the Government of Canada is making a capital contribution of \$30 million and in return will receive priority access to 155 long-term care beds at Deer Lodge. In addition, eligible veterans will have priority access to 50 acute care beds in other Manitoba hospitals.

I want, Mr. Chairman, to put on record my admiration and gratitude for the way the employees of Deer Lodge have served the veterans over the decade, because some of those individuals have as long as 38 years of service to the veteran population. Many, of course, to the delight of all of us and to the veterans whom they serve particularly, will continue to work with the veteran population in that area.

Last year the issue of the possibility of the effect of strongyloidiasis in the Hong Kong veterans was raised as a matter of concern. Since that time, with the splendid co-operation of the Hong Kong Veterans Association, we have been able to test 70% of the approximately 1,000 former prisoners of war; specimens have been received and analysed, and as I indicated earlier, I think in response to questions in the House, four cases have been identified and necessary treatments have been recommended.

The testing program, of course, as we all are aware, is a voluntary one, so we will continue to work to encourage additional members of the Hong Kong Veterans Association and prisoners of war to take advantage of the testing program.

Mr. Chairman, before I finish I should make some reference to the relocation of the department to Charlottetown and to tell you, Mr. Chairman and members of the committee, that at this time next year the department will be almost fully relocated to Prince Edward Island. The building is progressing very favourably and we anticipate that with the movement of the Canadian Pension Commission next year the relocation will be complete.

During the past year I had the privilege of leading the pilgrimage to Dieppe to celebrate the fortieth anniversary, and also the annual ceremony at Vimy, where we were privileged to have both the Prime Minister of Canada and the Prime Minister of France participating in the ceremony.

1983 will mark two significant anniversaries: the sixty-fifth anniversary since the armistice signalling the end of World War I, and also the thirtieth anniversary of the end of the Korean conflict.

• 0955

So Mr. Chairman, with those very brief opening comments, I thank the committee for their attention and I am now happy to receive their questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I believe we have to vacate this room at 11.00 a.m., so we will have to limit the time to each member. I think 10 minutes would do well, because the minister is going to come back on April 21, so

[Translation]

que cela est chose faite depuis le 1er avril. Le gouvernement du Canada offre une contribution pour les dépenses d'immobilisation de l'ordre de 30 millions de dollars, et en contrepartie les anciens combattants auront accès prioritaire à 155 lits pour soins de longue durée, à Deer Lodge. De plus, les anciens combattants admissibles se verront réserver en priorité 50 lits pour maladies aiguës dans d'autres hôpitaux au Manitoba.

Monsieur le président, je tiens à exprimer officiellement mon admiration et ma reconnaissance pour le dévouement avec lequel les employés de l'Hôpital Deer Lodge ont servi les anciens combattants depuis 10 ans, car certains d'entre eux ont jusqu'à 38 ans de service envers la population des anciens combattants. Beaucoup d'entre eux, à notre grande satisfaction et à celle des anciens combattants, continueront d'occuper leurs fonctions.

L'année dernière, la question de la strongyloidose chez les anciens combattants de Hong Kong a été soulevée. Depuis, avec la collaboration de l'Association des anciens combattants de Hong Kong, nous avons pu tester 70 p. 100 des 1,000 anciens prisonniers de guerre. Nous avons reçu des spécimens qui ont été analysés, et comme je l'ai dit à la Chambre, quatre cas ont été identifiés et le traitement a déjà commencé.

Les tests sont bien entendu purement volontaires et nous allons poursuivre nos efforts pour encourager d'autres anciens combattants de Hong Kong et des prisonniers de guerre à les subir.

Monsieur le président, je voudrais vous parler du déménagement du ministère à Charlottetown, car d'ici l'année prochaine, les services du ministère seront tous donnés à partir de l'Île-du-Prince-Édouard. La construction de l'édifice progresse de façon satisfaisante et nous pensons que toute la Commission canadienne des pensions aura déménagé l'année prochaine.

L'année dernière, j'ai eu le privilège de me rendre en pélerinage à Dieppe pour célébrer le 40ème anniversaire de la bataille et pour assister à la cérémonie annuelle à Vimy. Le Premier ministre du Canada et le Premier ministre de France ont tous deux participé à la cérémonie.

Il y aura deux anniversaires importants en 1983: ce sera le 65ème anniversaire de l'armistice qui a mis un terme à la Première Guerre mondiale et le 20ème anniversaire de la fin des hostilités en Corée.

Alors, monsieur le président, ayant fait ces brèves remarques liminaires, j'aimerais maintenant remercier les membres du comité de leur attention. Je suis maintenant prêt à répondre à leurs questions.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je crois que nous devons quitter cette pièce à 11h00, alors nous devrons limiter le temps accordé à chaque député. Je pense qu'il conviendrait d'imposer une limite de 10 minutes, car le ministre reviendra le

each of us will have a second chance to put questions to the minister.

I will begin with the spokesman of the Progressive Conservative Party, Mr. McKenzie, for 10 minutes.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I want to thank the minister for his opening remarks, and I certainly agree with him on his comments with regard to the excellent services provided by the staff at Deer Lodge Hospital over the years. I have been a patient there and I can attest to the excellent attention they provide.

As you know, the main concern right now with regard to veterans affairs is the altering of the books of remembrance, which has caused considerable concern right across Canada—all members of Parliament are receiving representations with regard to the altering of the books of remembrance. I am disappointed that there is nothing mentioned in your opening remarks as to what you intend to do about it.

Before I get into some questions with regard to the altering, I want to make it perfectly clear that we, in the Conservative Party, completely dissociate ourselves from the remarks made by Mr. Max Yalden that this was just inflammatory rhetoric being used by Legion officials. It is not just Legion officials who are concerned about the altering of the books; it is Canadians right across Canada. I really do not know how Mr. Yalden got involved in this at all. I do not believe it is in his jurisdiction at all, because I am not aware that the Official Languages Act is retroactive. So I intend to pursue that further.

Now, you were questioned in the House on Monday with regard to the altering of the books, and your answer was not too clear at all as to what is going to happen to this altering. You said you were going to be bringing the books of remembrance into greater conformity with the official languages policy, which would indicate that you might still be planning on altering the books, or whoever issued the directive. In your news release, dated April 11, you stated that "... a way might be found to retain these historic documents in the memorial chamber of the Peace Tower." That is not a very clear statement. What we want from you is no, they will not be altered. That is what we want. We do not want a maybe.

We would like to find our, Mr. Minister, who initiated the order to alter these books of remembrance; I would like all correspondence tabled from the individuals who issued the directives to alter these books of remembrance. I would appreciate it if you would do that. Also, I would like to find out what other plans the department has, or Mr. Yalden, or whoever—if they have any plans to alter any other memorials in Canada, or elsewhere, or is this just the initial start. I think our feeling—the feeling of the majority of Canadians—is that they would go for a second set of books in the French language, to serve French Canadians who served in the wars.

[Traduction]

21 avril, et tous auront donc une autre occasion de lui poser des questions.

Le premier intervenant sera le porte-parole du Parti conservateur, M. McKenzie, pour 10 minutes.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier le ministre pour ses remarques liminaires, et je suis tout à fait d'accord avec lui quand il parle de l'excellence des services fournis par le personnel de l'hôpital *Deer Lodge* au fil des ans. J'y ai déjà été hospitalisé et je peux confirmer l'excellence des soins que l'on y reçoit.

Comme vous le savez, le principal sujet d'inquiétude en ce moment dans le domaine des affaires des anciens combattants est la modification éventuelle des livres du souvenir, ce qui inquiète des Canadiens d'un bout à l'autre du pays—d'ailleurs, des démarches ont été faites auprès de tous les députés pour protester contre la modification des livres du souvenir. Je suis déçu de constater qu'aucune mention n'est faite dans vos remarques liminaires de vos intentions à cet égard.

Avant de vous poser des questions sur les changements éventuels, je tiens à déclarer que nous, en tant que membres du Parti conservateur, nous dissocions complètement des remarques faites par M. Max Yalden, à savoir que les représentants de la Légion employaient une rhétorique incendiaire. Les représentants de la Légion ne sont pas les seuls à s'inquiéter de la modification éventuelle de ces livres; les Canadiens dans tout le pays s'en inquiètent. Je ne sais pas pourquoi M. Yalden a décidé de se mêler de cette question. Je ne crois pas qu'elle relève de lui, et que je sache, la Loi sur les langues officielles n'est pas rétroactive. J'ai donc l'intention de poursuivre cette question.

Lundi on vous a posé une question à la Chambre quant à la possibilité de modifier ces livres, et dans votre réponse, vous n'avez pas clairement indiqué ce qui va se produire. Vous avez dit que vous aviez l'intention de rendre les livres du souvenir plus conformes à la politique des langues officielles, ce qui semble indiquer que vous, ou la personne qui a émis la directive avez toujours l'intention de les modifier. Dans votre communiqué de presse du 11 avril, vous avez dit qu'il y aurait peut-être « . . . moyen de conserver ces documents historiques dans la chapelle du souvenir à la Tour de la Paix». Le sens de cette déclaration n'est pas très clair. Nous voulons que vous nous disiez que ces livres ne seront pas modifiés. Voilà ce que nous voulons. Nous ne voulons pas entendre parler de possibilité.

Nous aimerions également savoir, monsieur le ministre, qui a donné l'ordre de modifier les livres du souvenir; j'aimerais que l'on dépose tous les documents établis par ceux qui ont émis des directives en vue de modifier les livres du souvenir. Je vous saurais gré de le faire. De plus, j'aimerais savoir quel autre plan le Ministère, et M. Yalden, ou n'importe qui aurait fait pour modifier d'autres documents de souvenir au Canada ou ailleurs. Nous voulons savoir si ce n'est que le début. Je pense que les membres de notre parti—et la majorité des Canadiens—aimeraient qu'un deuxième jeu de livres soient rédigés en français à l'intention des Canadiens français qui ont servi dans les guerres.

I am pleased to see that Mr. Wilfred Bédard, President of the Hull Branch of the Legion, said that he and other French Canadian veterans believed Legion officials were right in proposing the plan. He stated:

I am a Canadian first and this country has never done anything but honour how we fought overseas. In this case, what language it is in is unimportant. This is history.

It is history, and this is, I think, the first time we have ever seen history trying to be altered in this country.

• 1000

I would like to ask you, Mr. Minister, if you have anything further to add since your answer last Monday or from your press release that can reassure us that these books of remembrance will not be altered.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, just to bring the members of the committee fully up to date as to the matter of the possibility of varying the books of remembrance to conform to a greater extent to the official languages policy, as the members of the committee are aware, we are talking about five books. There is the Boer War and Nile Expedition, which is bilingual at the moment; there is the Korean book, which is bilingual at the moment; there is the Newfoundland book, which is unilingual English—it was never contemplated that any changes would be made in it, since it records the veterans lost in the pre-Confederation period; the Second World War; and the First World War. The two books in question are the First World War and the Second World War, of which there are two volumes each.

As you know, the books of remembrance are vested in the Minister of Veterans Affairs. While they repose or rest in the Memorial Chapel in the Peace Tower, they are vested in and in the custody of the Minister of Veterans Affairs. Now, when the Memorial Chapel was being refurbished in the process of the restoration of the Peace Tower, I was asked as Minister of Veterans Affairs to look at the possibility of bringing the books of remembrance into greater conformity. The options that were open were basically two: one was to vary the existing books, and the second was the option of creating a second set.

Now, I want to make it very clear that in the option of the second set we were not talking about developing a second set of books which would be in French only. We were talking about the option of developing a second set of books that would be bilingual—in other words, in both French and English—so that a private recorded in the books today, if he were English-speaking, would be Private So-and-so, and if he were French-speaking, he would be Soldat So-and-so. So the second option was not to develop a second set of books where they would be put in tandem side by side with one English, one French; the

[Translation]

Je suis heureux de constater que M. Wilfred Bédard, le président de la section de la Légion qui se trouve à Hull, a dit que lui et les autres anciens combattants canadiens français pensaient que les représentants de la Légion avaient raison de proposer cet autre plan. Voici ce qu'il a dit:

«Je suis Canadien avant tout et ce pays a toujours honoré ceux qui se sont battus à l'étranger. En l'occurrence, la langue dans laquelle les livres sont rédigés n'a pas d'importance. Ce sont des documents historiques.»

Ces documents font partie de notre histoire et je crois que c'est la première fois que l'on essaie de changer notre histoire dans ce pays.

J'aimerais savoir, monsieur le ministre, si la situation a changé depuis la réponse que vous nous avez donnée lundi dernier, ou depuis votre communiqué de presse, et si vous pouvez nous rassurer que ces livres de souvenir ne seront pas modifiés.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, pour mettre les membres de ce Comité au courant de la situation, en ce qui concerne la modification des livres du souvenir pour qu'ils soient plus conformes à la politique des langues officielles, comme les membres le savent déjà, les mesures proposées touchent cinq livres. Il y a celui qui concerne la guerre des Boer et l'expédition du Nil, qui est déjà bilinque; il y a le livre pour la guerre de Corée, qui est déjà bilingue; celui qui porte sur Terre-Neuve, qui est uniquement en anglais-on n'a jamais envisagé de le changer du fait qu'il contient les noms des anciens combattants qui sont morts avant la Confédération; celui qui concerne la Deuxième Guerre mondiale; et celui qui concerne la Première Guerre mondiale. Les deux livres visés par les mesures sont ceux qui concernent la Première guerre mondiale et la Deuxième guerre mondiale, dont deux volumes existent pour chaque guerre.

Vous savez sans doute que les livres du souvenir relèvent du ministre des Affaires des anciens combattants. Bien qu'ils soient conservés dans la chapelle du souvenir à la Tour de la Paix, ils relèvent et sont sous la garde du ministre des Affaires des anciens combattants. Au moment où l'on a commencé à rénover la chapelle du Souvenir dans le cadre de la restauration de la Tour de la Paix, on m'a demandé, en tant que ministre des Affaires des anciens combattants, d'examiner la possibilité de rendre les livres du souvenir plus conformes à la politique des langues officielles. En fait, il y avait deux possibilités: soit de modifier les livres actuels, soit de créer une deuxième collection.

Quant à cette deuxième possibilité, nous n'envisagions pas de créer une deuxième collection de livres uniquement en français. Il était question plutôt d'avoir une deuxième collection de livres bilingues—autrement dit, en français et en anglais; donc, par exemple, le nom d'un soldat anglophone paraîtrait dans le livre avec la désignation *Private So-and-so*, alors que s'il était francophone, il serait désigné «soldat un tel». Alors il n'a jamais été question de créer une deuxième collection de livres où l'on aurait l'anglais d'un côté et le français de l'autre; quant à cette deuxième possibilité, nous

second option was to develop a set of books that would be bilingual—in other words, one set in both languages.

So at the time when the Legion responded—I guess in the post-Easter Monday press release—we had reached the point of examining the possibility and seeking professional opinion as to whether or not the existing books could be varied and yet maintain them as a national treasure and as a work of art. We had only received a preliminary opinion, and in fact the sheet of paper that was circulated by the Legion was one developed by one of the calligraphers we had approached to ask the question what it would look like. The sheet that was circulated to all of the branches across Canada was in fact the one developed for discussion purposes.

Now, at the time the Legion presented their objections—after reconsideration, because when I met with the Legion initially their response was: We would prefer that you not do anything, but we realize that the matter possibly should be examined. On reconsideration, the Legion made its position very clear that they were opposed to any variation on the books.

• 1005

So on Monday, when I was asked the question in the House, I indicated that the preliminary examination from the professional people suggested that it would not be a wise course of action to attempt to vary the existing books.

As I said to the President of the Legion, and I say to this committee this morning, I have no intentions of proceeding with a mass variation on the original books of remembrance. However, I have arranged to meet with the Legion to examine whether or not there are other ways of being able to bring the books into greater conformity. I can give you unequivocal assurances this morning that I have no intention of proceeding further with any action on the matter until such time as I have met with the Legion and have satisfied them and have received their concurrence to proceed with a particular course. That course has yet to be determined.

The Chairman: One question, because of the importance of this topic.

Mr. McKenzie: Yes. Then in your opinion the Official Languages Act does not cover these books of remembrance? And could you tell us who initiated the request to alter these books?

Mr. Campbell (Cardigan): Very simply, Mr. Chairman. As I said at the very beginning, the books are vested in the Minister of Veterans Affairs. The determination of what is in the Centre Block or the Parliament of Canada rests with the Speaker; the Commissioner of Official Languages, while you say he may not be able to apply it retroactively, can certainly make suggestions as to ways and means by which the Official Languages Act can be brought to bear on the Parliament of Canada.

There are many examples where . . . I think many of you have seen the story in the paper on the building just across the

[Traduction]

envisagions de créer une autre collection de livres bilingues, c'est-à-dire une collection dans les deux langues.

Donc, au moment où la Légion a réagi—je crois que c'était dans le communiqué de presse du lundi après Pâques—nous envisagions déjà cette nouvelle possibilité et nous avions demandé des conseils professionnels sur la modification éventuelle de ces livres sans nuire à leur valeur en tant que trésor national et oeuvre d'art. Nous n'avions obtenu qu'une opinion préliminaire, et en fait la feuille distribuée par la Légion était celle élaborée par l'un des calligraphes auxquels nous nous sommes adressés pour avoir une idée du résultat final. La feuille qui a été distribuée à toutes les sections dans tout le Canada était en fait celle qui a été élaborée à titre expérimental.

Au moment où la Légion a fait part de ses objections—après avoir réexaminé le problème, car quand j'ai rencontré les représentants de la Légion au début, ils m'ont dit qu'ils préféraient que le ministère n'y touche pas, même s'ils se rendaient compte qu'il faudrait peut-être prendre certaines mesures. Après avoir réexaminé le problème, la Légion a déclaré très clairement sa position, à savoir qu'elle s'opposait à toute modification des livres.

Alors, quand on m'a posé une question à la Chambre, j'ai répondu que l'étude préliminaire des professionnels permettait de conclure qu'il ne serait pas indiqué d'essayer de modifier les livres actuels.

Comme je l'ai dit au président de la Légion, et je le répète devant les membres du Comité ce matin, je n'ai nullement l'intention d'apporter des modifications importantes aux livres du Souvenir originaux. Toutefois, j'ai fixé rendez-vous avez les représentants de la Légion pour examiner la possibilité de les rendre plus conformes à la politique des langues officielles. Je peux vous assurer ce matin que je n'ai pas l'intention d'aller de l'avant avant d'avoir parlé avec les représentants de la Légion et d'avoir obtenu leur approbation quant aux mesures à prendre. Pour l'instant, celles-ci n'ont pas été définies.

Le président: Une autre question, étant donné l'importance de ce sujet.

M. McKenzie: Oui. Donc, selon vous, les dispositions de la Loi sur les langues officielles ne s'appliquent pas aux livres du Souvenir? Et pourriez-vous nous dire qui a fait la demande initiale de modifier ces livres?

M. Campbell (Cardigan): La réponse est très simple, monsieur le président. Comme je vous ai dit au début, les livres relèvent du ministre des Affaires des anciens combattants. La personne qui décide de ce qui va être conservé dans l'édifice du centre ou dans le Parlement du Canada est l'orateur; le commissaire aux langues officielles, bien qu'il n'ait pas le droit d'appliquer la Loi rétroactivement, peut tout de même faire des suggestions quant à la façon d'appliquer la Loi sur les langues officielles dans le Parlement du Canada.

Il y a d'ailleurs de nombreux exemples... Je pense que beaucoup d'entre vous ont probablement lu l'article de journal

way, the Confederation Building, where one stone was removed and the name on the building was in fact bilingualized. It used to be Confederation Building, and now you have Edifice Confederation Building. You will note that in many areas within the Centre Block and within many of the buildings. For example, if you walk into the lobby outside the House of Commons, you will notice that while the inscriptions have not been changed, a bilingual plate has been put on the wall so that it is available in both languages.

Now, I should just provide for the information of the committee, the World War I books and the World War II books, generally speaking, have been recorded in the language of choice, as chosen by the family; it was not a slipshod type of effort. If the individual family suggested they would like to have the member of the family recorded in French, generally speaking it was recorded in French. If the choice of the family was to have it recorded in English, then it would be recorded in English. I merely wanted to make that point, that it was not a total effort, depending on who was doing the calligraphy work at a particular time. We respected the views of the families, generally speaking. Now there are some exceptions, I think, Bruce, in the World War II books. The RCAF and navy names and ranks are generally in English, but basically throughout . . . Or French.

Mr. McKenzie: Well, our main concern is . . .

The Chairman: Thank you very much. Your time is . . .

Mr. McKenzie: I have one brief question.

The Chairman: It is a very important topic, I know. Other members are interested in posing questions to the minister. We have had some clarification. We will probably have further clarification before the end of this meeting.

Mr. Neil Young.

Mr. McKenzie: He has not answered my questions.

The Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: Just so that I am clear. Are you saying that the existing books will not be altered, that you have dismissed that option?

Mr. Campbell (Cardigan): The option to proceed with the variation of the books as understood by the Legion and based on what they registered their objections will not be proceeded with.

• 1010

Mr. Young: I have a number of questions on war veterans allowance. I am pleased to see that the department is reviewing this, because as you know, certainly in correspondence that has been written by other members of Parliament, and I have raised the question in the House myself, in that review do you intend to take a look at the . . . ?

[Translation]

sur l'édifice qui se trouve en face, c'est-à-dire l'édifice de la Confédération, où l'on a enlevé une pierre pour la remplacer par une autre où le nom de l'édifice était dans les deux langues. Auparavant, on n'y lisait que le titre Confederation Building, mais maintenant on y voit «Edifice Confédération Building». Vous allez remarquer que des changements semblables ont été faits dans l'édifice du Centre et dans nombre d'édifices. Par exemple, dans le hall à l'extérieur de la Chambre des communes, vous verrez qu'une plaque bilingue a été accrochée au mur sans que les inscriptions originales soient changées de quelque façon que ce soit.

Maintenant, pour la gouverne du Comité, en règle générale, les livres qui concernent les Première et Deuxième guerres mondiales ont été rédigés dans la langue de choix de la famille; on ne s'est pas contenté de faire n'importe quoi. Si la famille voulait que le nom du militaire soit inscrit en français, généralement, c'est cela qui a été fait. Si la famille préférait qu'il soit inscrit en anglais, il a été inscrit en anglais. Je voulais simplement vous faire comprendre que cela ne dépendait pas du calligraphe à l'époque. Nous avons respecté les vues des familles en général. Je crois, Bruce, qu'il y a quelques exceptions dans les livres de la Deuxième Guerre Mondiale. Le nom et le grade des membres de la force aérienne canadienne royale et de la marine paraissent généralement en anglais . . . Ou encore, en français.

M. McKenzie: Ce qui nous inquiète le plus ...

Le président: Merci beaucoup. Votre temps . . .

M. McKenzie: J'ai une brève question.

Le président: Je sais que c'est un sujet très important. D'autres députés voudraient également poser des questions au ministre. Celui-ci nous a donné des éclaircissements. Nous allons probablement en recevoir encore avant la fin de la séance.

Monsieur Neil Young.

M. McKenzie: Il n'a pas répondu à mes questions.

Le président: Monsieur Young.

M. Young: Je voudrais être sûr de vous avoir bien compris. Nous assurez-vous que les livres actuels ne seront pas modifiés, que vous avez laissé tomber cette possibilité?

M. Campbell (Cardigan): La possibilité de changer les livres, mesure à laquelle la Légion s'est opposée si vivement, a été écartée.

M. Young: J'ai un certain nombre de questions concernant l'allocation versée aux anciens combattants. Je suis heureux de voir que le ministère procède à une étude de cette question, car, comme vous le savez, nombre de députés vous ont écrit à ce sujet-là, et moi-même je vous ai posé des questions là-dessus à la Chambre; dans le cadre de cette étude, avez-vous l'intention d'examiner...?

The Chairman: Would you wait just one minute, Mr. Neil, I think the sound system is not working. Would you move to the other mike? Number 12.

Mr. Young: Just so the translators do not get confused here, it is Young rather than Mr. Neil.

The Chairman: I am sorry, it is not working.

Mr. Young: All right, let me move around again.

The Chairman: That is okay. You are on now.

Mr. Young: Will I start again, or did you understand what I was saying? I am extremely pleased that you are in the process of reviewing the war veterans allowance, and perhaps I will raise them one at a time and you could respond to it, but the one offensive or the most offensive provision in the war veterans allowance, I think, is the income-test requirement. Are you taking a look at that?

Mr. Campbell (Cardigan): Well, I am not sure I understand what you mean by the income test being offensive.

Mr. Young: Well, the major complaint I get from veterans is that the income-test provision in supplying a war veterans allowance is offensive to the individual. I have heard arguments repeatedly that the income-test provision should be removed and it should be a matter of right, especially in a period such as we are in right now of high unemployment. It is the major complaint I have received. I wondered whether you were taking a look at that, or if that is not going to be a part of the review.

Mr. Campbell (Cardigan): I guess, Mr. Chairman, I do not want to be difficult on it, but I am not sure I am still following ... Are you suggesting that all 750,000 veterans should be entitled to receive war veterans allowance? I guess that is the other side of the question. Before I respond to that, we would have to look at the war veterans allowance program in the context of the thrust of it. I think it was 1930 when the War Veterans Allowance Act was originally passed; it was designed as a support program to veterans who were unable to work but who did not, or in some cases did, suffer from disabilities that were war-related. So we really have two programs, one being the pension program to which a veteran is entitled based on the disability related to his military service. But there are veterans out there who probably have a mild disability in relationship to their wartime service, which is a 5% or probably a 10% pension, which is insufficient for them to live on. Thus the war veterans allowance program came in as a supplement to that.

To suggest that you remove the income testing is to suggest that really the war veterans allowance program should be completely changed in terms of its philosophy, in terms of its thrust. I guess the original—as you can guess, I was not here when the original act was passed, but the thrust of it was to

[Traduction]

Le président: Pourriez-vous attendre une seconde, monsieur Neil, je crois que le système acoustique ne fonctionne pas. Pourriez-vous passer à un autre micro? Micro numéro 12.

M. Young: Pour ne pas induire les interprètes en erreur, je m'appelle M. Young, et non M. Neil.

Le président: Je suis désolé, mais le micro ne fonctionne pas.

M. Young: D'accord, je vais changer de place.

Le président: Voilà, on vous entend maintenant.

M. Young: Voulez-vous que je recommence, ou avez-vous compris ce que j'ai dit? Je suis très heureux de constater que vous procédez à l'étude de l'allocation versée aux anciens combattants, et je devrais peut-être soulever chacun de mes points individuellement pour vous permettre de répondre en détail; mais la condition la plus choquante de l'allocation versée aux anciens combattants est, d'après moi, la condition qui concerne l'examen du revenu. Êtes-vous en train de réexaminer cette condition?

M. Campbell (Cardigan): Eh bien, je ne crois pas comprendre pourquoi vous estimez que cet examen du revenu est choquant.

M. Young: C'est que les anciens combattants se plaignent souvent d'être obligés de faire l'objet d'un tel examen avant de recevoir une allocation. L'opinion générale des anciens combattants semble être que cette condition devrait être éliminée et que tous les anciens combattants devraient y avoir droit, surtout dans une période de chômage élevé comme celle que nous connaissons actuellement. Voilà ce dont on se plaint le plus souvent. Je me demandais, donc, si vous étiez en train de réexaminer cette condition.

M. Campbell (Cardigan): Je ne veux pas être difficile, monsieur le président, mais je ne suis pas sûr de suivre l'argument du député... Pensez-vous que tous les 750,000 anciens combattants devraient avoir droit à l'allocation? Je pense que c'est ca que vous voulez dire. Avant d'y répondre, je dois vous dire d'abord qu'il faudrait réexaminer l'objet même de l'allocation actuellement versée aux anciens combattants. Je pense que c'est en 1930 que la Loi sur les allocations aux anciens combattants a été adoptée; à l'origine, il s'agissait d'un programme d'appui destiné aux anciens combattants qui ne pouvaient travailler mais qui souffraient, dans certains cas, mais pas toujours, d'incapacité reliée au service de guerre. En fait, il existe deux programmes dont le programme de pension auguel peuvent participer les anciens combattants qui souffrent d'une incapacité reliée au service militaire. Mais il y a des anciens combattants qui ont probablement une légère incapacité à cause du service de guerre qui leur permet d'obtenir une pension fondée sur une incapacité de 5 p. 100 ou de 10 p. 100, soit une somme insuffisante pour leur permettre de vivre. Le programme des allocations aux anciens combattants a donc été conçu pour compléter ce genre de pension.

Si vous dites qu'il faut éliminer l'examen du revenu, vous dites, en réalité, qu'il faudrait changer la philosophie même du programme des allocations aux anciens combattants. Evidemment, je n'étais pas là lorsque la loi a été adoptée en premier lieu, mais je crois que l'objet du programme était de fournir

provide a support system to veterans who, for reasons of disability or otherwise, were unable to provide for themselves, unable to be gainfully employed. Thus the provisions of the act suggested that an income test should be applied, as opposed to a means test, for example.

• 1015

Mr. Young: Okay. Perhaps what they are arguing is that the level of benefits is insufficient, then.

Mr. Campbell (Cardigan): Okay.

Mr. Young: Have you taken a look at that?

Mr. Campbell (Cardigan): Yes, we are always, almost constantly, reviewing the levels of programs. It is for that reason that the program has a provision in it for a cost of living adjustment on a quarterly basis. So, for example, a war veterans allowance recipient in the month of January was receiving \$864 in January. As of April 1, they moved to \$887.26, and three months down the road they will move again by a full cost of living index. It is an effort to try to keep the benefits under the War Veterans Allowance Program in conformity with the growing cost to which an individual is subject.

Mr. Young: I wrote you a letter some time ago about an individual who was married; her husband died, she remarried and was subsequently divorced. That particular individual, as I understand it, falls between the cracks and would not be entitled to any benefits at all as a consequence of that. With the increasing incidence of divorce in the country, I rather suspect that this will become more prevalent. Have you taken a look at that?

Mr. Campbell (Cardigan): We are certainly looking at all aspects, but maybe I could ask Don Thompson, as chairman of our Veterans Allowance Board, to comment. Don, would you mind?

The Chairman: Would you approach the microphone, Mr. President?

Mr. Campbell (Cardigan): Just as an introduction, the War Veterans Allowance Program's primary objective would be to assist the veteran. In the case of the wife, or the surviving spouse, of the veteran, she too would be entitled to consideration for benefits. When the individual remarries, the philosophy applying is that the individual is no longer dependent upon the former husband, now deceased, for support. It would now translate over to the second husband to provide support for his wife, the same as any other individual. It is for that reason that, in the case of a divorce proceeding there, presuming the matrimonial properties legislation applies, the divorced wife would call upon their joint estates, or joint holdings at the time, for her ongoing support—as opposed to the veteran, who happened to be providing support through the first marriage.

Don, do you want to take that up?

[Translation]

une aide financière aux anciens combattants qui, pour des raisons d'incapacité ou autres, n'étaient pas en mesure de subvenir à leurs propres besoins ou de trouver un emploi. La loi portait, donc, que tous ceux qui voulaient recevoir une allocation devaient faire l'objet d'une étude des moyens de subsistance.

M. Young: D'accord. Leur argument est peut-être simplement que les prestations sont insuffisantes.

M. Campbell (Cardigan): Bon.

M. Young: Avez-vous examiné cet aspect de la question?

M. Campbell (Cardigan): Oui, en fait, nous sommes constamment en train de réexaminer les niveaux des prestations. C'est justement pourquoi le programme prévoit un rajustement trimestriel des prestations pour tenir compte du coût de la vie. Par exemple, un bénéficiaire de l'allocation versée aux anciens combattants recevait \$864 en janvier de cette année. Au 1^{er} avril, le montant est passé à \$887,26, et dans trois mois, ce montant sera de nouveau rajusté pour tenir compte du renchérissement de la vie. Nous nous efforçons de rajuster les prestations versées en vertu du programme des allocations aux anciens combattants pour leur permettre justement de faire face au coût de la vie toujours croissant.

M. Young: Je vous ai écrit une lettre il y a quelque temps au sujet d'une personne mariée dont le mari est décédé; elle s'est remariée et a divorcé par la suite. Il semble que cette personne est tout à fait exclue du programme et n'a droit à absolument aucune prestation. Avec le nombre de divorces de plus en plus élevé au Canada, j'ai l'impression que cette situation se reproduira régulièrement. Tenez-vous compte de cela?

M. Campbell (Cardigan): Nous essayons d'examiner tous les aspects de la question, mais je pourrais peut-être demander à Don Thompson, président de la Commission des allocations aux anciens combattants, de répondre à votre question.

Le président: Auriez-vous l'obligeance de vous asseoir devant un micro, monsieur le président?

M. Campbell (Cardigan): Juste à titre d'introduction, le principal objectif du Programme des allocations aux anciens combattants est d'aider l'ancien combattant. La femme ou la conjointe survivante d'un ancien combattant a également le droit de faire une demande de prestations. Lorsqu'une telle personne se remarie, on considère qu'elle ne dépend plus de son ancien mari, maintenant décédé, pour ses moyens de subsistance. Cela devient l'obligation du deuxième mari, tout comme dans le cas de n'importe quelle personne. Lorsqu'il y a eu un divorce, on peut présumer que la législation régissant la propriété matrimoniale s'applique et que la personne divorcée pourrait donc faire appel aux biens communs pour subvenir à ses besoins—plutôt que de se considérer comme la personne à charge de l'ancien combattant, qui la faisait vivre pendant le premier mariage.

Don, voulez-vous lui donner d'autres détails?

Mr. D.M. Thompson (Chairman, War Veterans Allowance Board, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, at the present time the act provides that if the widow in the situation outlined remarries, and if the second spouse dies within five years, that widow can come back and receive her rights as the widow of the veteran. If that does not occur within five years, she cannot be considered for her former status.

Mr. Young: One last question.

The Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: On disability benefits, there has been an indication, I think, from your parliamentary secretary that you would be willing—I should not say that you would be willing, I do not want to put words in your mouth—or at least that there is warranted some examination of disability benefits for alcoholism dependency. Could you fill me in on where you are at in that?

• 1020

Mr. Cambell (Cardigan): Maybe I could ask the Chairman of the Pension Commission, Dr. Mitchell, to comment on the issue of alcoholism.

Mr. R. B. Mitchell (Chairman, Canadian Pension Commission): Mr. Chairman, I believe the commission would look on that claim as they look on every other claim. They would see if there is a direct relationship; they would consider all the evidence, and if there is a relationship they would certainly consider it.

Mr. Young: That is not my understanding. Based on the information I have, if the person were to suffer physically—severely suffer physically—then you may take a look at it, but if the individual had not reached that stage of deterioration you would not consider it.

Mr. Mitchell: You may have a specific case that gives you that information, but generally speaking the commission looks at cases from no disability to 100% disability. So the amount of the disability is looked at secondly. The first thing you look at is whether the person is entitled. If the answer to that question is yes, then what you look at is the percentage of the disability, which as I said goes from zero to 100%.

Mr. Campbell (Cardigan): In other words, Mr. Young, what Dr. Mitchell is saying is that you are really talking about a two-step process. First you identify that in fact a disability exists that of course is related to military service, and the commission then rules that in fact a disability does exist. The next stage is to determine what is the level of that disability. Is it a 5% disability; is it a 10% disbility? A determination is made, and a pension is initiated in accordance with that determined level of disability.

[Traduction]

M. D.M. Thompson (président, Commission des allocations aux anciens combattants, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, à l'heure actuelle, la loi porte que si une veuve dans une situation comme celle qu'on vient de nous décrire se remarie, et si le deuxième conjoint meurt dans les cinq ans, elle peut exercer ses droits en tant que veuve de l'ancien combattant. Si cela ne se produit pas au cours de cette période de cinq ans, elle ne peut plus revendiquer son ancien statut.

M. Young: Une dernière question.

Le président: Monsieur Young.

M. Young: Quant aux prestations d'incapacité, je pense que votre secrétaire parlementaire a indiqué que vous seriez prêt—je ne devrais peut-être pas l'exprimer de cette façon, car je ne veux pas vous faire dire ce que vous n'avez pas dit—ou du moins, qu'il y a lieu d'examiner les prestations d'incapacité dans le cas de l'alcoolisme. Pourriez-vous me dire où vous en êtes avec cette question?

M. Campbell (Cardigan): Je vais demander au président de la commission des pensions, M. Mitchell, de parler de cette question d'alcoolisme.

M. R. B. Mitchell président, commission canadienne des pensions: Monsieur le président, je crois que la commission étudierait une telle demande en tenant compte des mêmes critères qui sont appliqués dans les cas de toute autre demande. D'abord, il s'agirait de voir s'il existe un lien direct; la commission examinerait tous les aspects de la question, et s'il existait un lien direct, la demande serait prise en considération.

M. Young: Ce n'est pas ce qu'on m'a donné à entendre. Selon les renseignements dont je dispose, si une personne souffrait physiquement de façon très grave, vous seriez peutêtre prêt à étudier ce genre de demande, et si la personne n'était pas encore arrivée à cet état de détérioration, vous rejeteriez la demande.

M. Mitchell: Vous parlez peut-être d'un cas précis, mais en règle générale, la commission étudie toute demande qu'il s'agisse d'aucune incapacité ou d'une incapacité de 100%. Donc, le degré d'incapacité est examiné en deuxième lieu. D'abord, il faut déterminer si la personne qui fait la demande a droit à l'allocation. Si elle y a droit, il faut donc tenir compte du pourcentage ou du degré d'incapacité qui, comme je vous ai dit, va de zéro à 100%.

M. Campbell (Cardigan): Autrement dit, M. Young, M. Mitchell essaie de vous faire comprendre qu'il y a deux étapes. D'abord, il faut déterminer s'il existe une incapacité qui soit reliée au service militaire, et une fois que la commission a décidé qu'il existe effectivement une incapacité, il faut déterminer quel est le degré d'incapacité. Est-ce une incapacité de 5% ou de 10%? Une fois que cela a été décidé, une pension est versée compte tenu du degré d'incapacité, telle que déterminée par la commission.

Mr. Young: Just for Dr. Mitchell's information, the case I am referring to is the one Svend Robinson has been in correspondence with the department about. I do not know if you are familiar with it or not, but I would be pleased to pass the information on to you, and you could maybe take a look at it.

The Chairman: Thank you, Mr. Young.

Mr. Laniel.

M. Laniel: Monsieur le président, monsieur le ministre, je veux toucher plusieurs points et, en particulier terminer par une question qui sera peut-être politique et même explosive.

Mr. Minister, I want to congratulate you for your frankness, for your presentation, the way you do it in the House, the way you do it here, and the way you try to defuse some of the problems around veterans organizations and the working of your department. I think your officials should also be congratulated. You referred to the improvement and the reducing of the backlog and the treatment of files, and these were things we have long been hoping for.

At the same time, I want to congratulate the department in the organization of the manifestation in Dieppe. I did not attend the one in Vimy, but I was in Dieppe, and I think it was outstanding. The department and you should be congratulated for the presence of young Canadians, and I hope this experience will be repeated in the manifestation of the sixtieth anniversary this year and the thirtieth anniversary in Korea so that these young people find out beyond the Dieppe operation, which was mostly Canadian, about the other operations where Canada really puts its name on the map of the world.

I will just put one question. I do not want the answer immediately; maybe you can note them. I would like to know what kind of distribution was made of this publication. I think it is a great publication, and I would hope that it has been distributed. I would hope that it has been distributed to members of Parliament.

In your presentation you refer to the aging veterans and the study that was being undertaken. It is a point that I raised last year about the possibility of extending the aging veterans program to the recipients of war veterans allowance, but you did not say what your expectancies are as far as time is concerned on this study and the conclusion.

• 1025

I know there is always the question of money involved, but in my mind the war veterans allowance recipients are maybe the ones in need and the ones who would benefit much more from that program if it were extended to them.

At the same time I think you should be congratulated for the increase in the allowable amount of casual earnings, because this is motivation to veterans to try to earn a little [Translation]

M. Young: Pour la gouverne de M. Mitchell, je me réfère au même cas qui a fait l'objet d'une correspondance entre votre ministère et M. Svend Robinson. Je ne sais pas si vous êtes au courant ou non, mais je me ferai un plaisir de vous donner tous les renseignements utiles, pour vous permettre de l'examiner plus en détail.

Le président: Merci, monsieur Young.

Monsieur Laniel.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, Mr. Minister, I would like to discuss several points, and, in particular, end with a question which will perhaps be not only political but explosive.

M. le ministre, j'aimerais vous féliciter pour votre franchise, telle que démontrée dans votre exposé, dans vos réponses à la Chambre et ici en comité, et dans la façon dont vous essayez de régler les problèmes qui existent au sein des organismes d'anciens combattants et de votre propre ministère. Je pense qu'il y a également lieu de féliciter vos fonctionnaires. Vous avez parlé de la réduction de l'arriéré et de l'instruction des dossiers, et ce sont des améliorations que nous avions souhaitées depuis longtemps.

En même temps, j'aimerais féliciter le ministère de la façon dont il a organisé la cérémonie à Dieppe. Je n'ai pas pu assister à celle qui s'est déroulée à Vimy, mais j'étais à Dieppe, et la cérémonie a été couronnée de succès. Il y a lieu de féliciter à la fois votre ministère et vous-même d'y avoir amené de jeunes Canadiens, et j'espère que cette expérience se répétera lors de la cérémonie du soixantième anniversaire cette année et du trentième anniversaire de la guerre de Corée pour permettre aux jeunes Canadiens d'en savoir plus sur l'opération qui s'est déroulée à Dieppe et qui a été organisée, pour la plupart, par des Canadiens, ainsi que sur d'autres opérations qui font la réputation du Canada dans le monde entier.

Je n'ai qu'une question à vous poser. Je ne veux pas que vous me répondiez immédiatement, mais vous pourriez peut-être en prendre note. J'aimerais savoir de quelle façon ce document a été distribué. Je pense que c'est un excellent document, et j'espère qu'il a été distribué. J'espère qu'il a été distribué à tous les députés d'ailleurs.

Dans votre exposé, vous avez parlé des anciens combattants qui avancent en âge et de l'étude qui va être entreprise. L'année dernière, je vous ai parlé de la possibilité d'inclure les bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants dans le programme des anciens combattants qui avancent en âge, mais à l'époque, vous ne m'avez pas dit combien de temps vous pensiez consacrer à cette étude ni quels en seraient les résultats.

Je sais que c'est toujours une question d'argent mais je pense que les prestataires qui reçoivent des allocations d'anciens combattants, sont ceux qui sont dans le besoin et qui profiteraient au maximum de ce programme s'il leur était offert.

Je voudrais aussi vous féliciter d'avoir augmenté le montant autorisé des gains occasionnels, car cela motive les anciens combattants à faire un effort pour améliorer leur sort et

more and live a more pleasant life by getting enough money to add to the services that the state or the veterans department cannot seek for, anyway.

My specific question in the end is political, in the sense that it refers—you spoke of the Deer Lodge transfer. I want to speak to you about the St. Mary's transfer and the agreement that the department made with the Province of Quebec. I want to ask you if the Province of Quebec has been up to the agreement, and I want to ask you if anglophone veterans of Quebec are entitled to die in English.

I might explain. You surely have read in the paper about what happened at St. Mary's Hospital in Quebec on account of a complaint that was made under Bill 101 to the supervision commission of that act in the province, where some person complained about her mother not being able to die in French. I am sure, having been around hospitals myself in recent months because my mother-in-law was ill, most of the hospitals in the Province of Quebec do not have any staff to give service in English. I think if we are to accept this kind of meanness from a Quebec government, or a supervision commission on Bill 101, we should ask them to live up to their agreement; and I hope the agreement included the rights of anglophone veterans in Quebec to be served in English in all the hospitals in the Province of Quebec.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I will try to comment on as many of the items that Mr. Laniel raised . . .

The distribution of the booklet on Dieppe was first of all distributed to all the members who were on the pilgrimage. I think many members took advantage of the option of sending it out to legions and members of their own regiment who were unable to be a part of the pilgrimage. In addition to that, it has gone out to schools, who are aware of the booklet and have received a number of requests; and Canadian museums across the country have received it. I understand it has not been circulated to all the members of Parliament, but I will certainly move in the next day or so to send copies. I think it is a very excellent document. It displays in picture form the pilgrimage from its beginning right through to the end.

As far as the involvement of young people is concerned, I made a decision to have young people from across the country participate in all pilgrimages, and it is my intention to continue that. The only restraining item, of course, as we can all appreciate, is that my department, like all departments, is subject to the restraint effort. So while it is my intention to continue to do so, it may not be at the same level; in other words, a representative from each province. We may have to go with, say, three, four, or five. But it is our intention to continue the involvement of young people. I think the veterans appreciated their presence. I think they displayed their participation with great dignity and they certainly enjoyed it. Many have come back and I have received correspondence from them since saying, the veterans involvement in Dieppe and in many of the campaigns really came home to me. I suddenly really understood what it was all about and I was very proud to be a part of it.

[Traduction]

s'offrir les services que l'État ou le ministère des Anciens combattants ne peut pas leur offrir.

J'aurais une question qui est politique ici. Vous avez parlé du transfert de l'hôpital Deer Lodge. Je voudrais aborder la question du transfert de l'hôpital St. Mary et de l'accord conclu avec le gouvernenent de la province de Québec. Est-ce que la province de Québec a respecté l'accord, est-ce que les anciens combattants anglophones du Québec ont le droit de mourir en anglais.

Je m'explique. Vous avez sûrement lu dans les journaux l'incident qui a eu lieu à l'hôpital St. Mary au Québec et qui a donné lieu à une plainte auprès de la Commission de surveillance de l'application de la loi 101. Une personne s'est plainte que sa mère n'avait pas pu mourir en français. Au cours des derniers mois, j'ai beaucoup fréquenté les hôpitaux car ma belle-mère était malade. La plupart des hôpitaux de la province de Québec n'ont pas de personnel pouvant donner des services en anglais. Si on accepte une telle conduite de la part du gouvernement du Québec, de la part de la Commission de surveillance de la loi 101, on devrait exiger de lui qu'il respecte son engagement. J'espère que dans l'accord, on stipule bien que les anciens combattants anglophones ont le droit de recevoir des services en anglais dans les hôpitaux de la province de Québec.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je vais essayer de répondre à toutes les questions de M. Laniel . . .

Tous ceux qui ont participé au pélerinage ont reçu le document sur Dieppe. Je pense que beaucoup d'entre eux ont choisi de l'envoyer aux Légions et aux membres de leur propre régiment qui n'avaient pas pu participer au pélerinage. De plus, nous l'avons envoyé aux écoles qui en faisaient la demande et aux musés canadiens du pays. Je pense qu'il n'a pas été envoyé à tous les députés et je vais certainement faire le nécessaire d'ici quelques jours. C'est un très bon docment. Il contient des photographies du pélerinage du début à la fin.

Pour ce qui est de la participation des jeunes, j'ai pris la décision de faire participer des jeunes Canadiens à tous les pélerinages et j'ai l'intention de continuer. Il ne faut pas oublier cependant que mon ministère comme les autres ministères doit s'imposer des restrictions. J'ai donc l'intention de continuer même si nous ne pourrons peut-être pas envoyer à l'avenir un représentant de chacune des provinces. Nous devons peut-être choisir trois, quatre ou cinq participants, tout au plus. Nous avons cependant l'intention de continuer à faire participer les jeunes. Les anciens combattants étaient très heureux de leur présence. Ils ont participé dignement aux commémorations qu'ils ont beaucoup appréciées. À leur retour, beaucoup m'ont écrit pour me dire qu'ils comprenaient mieux la participation des anciens combattants à Dieppe et aux autres campagnes. Ils me disaient qu'ils avaient compris soudainement de quoi il s'agissait, et qu'ils étaient fiers de s'y reconnaître.

• 1030

With respect to the aging veterans program and its expansion, we will be continuing to expand it to the disability pensioner. The study that is under way on war veterans allowance we anticipate, I think, Jim, by the fall; we will have at least a preliminary finding, and we would anticipate some decision with respect to extending it to the war veterans allowances recipients, probably by the spring of 1984, to the middle part of 1984.

I thank you for your comments with respect to the casual earnings. One of the other areas under war veterans allowance on which I have received a lot of correspondence is the issue of the interest income level, which is presently set at \$100. I am proposing to make an adjustment to that, and the only reason we have not proceeded with it to this point is that we would like to incorporate this particular amendment along with other amendments which would be forthcoming as a result of the review.

But I think we have to make the distinction and sometimes there is a bit of confusion. I have had it said to me, why do we allow Canadians generally to have \$1,000 interest income earning but we only allow the veterans \$100? I think to clear up that confusion, we should be very clear that we are, in fact, talking about two different pieces of legislation. The \$1,000 interest ceiling is under the Income Tax Act, and of course veterans, the same as all other Canadians, are entitled to that deduction. What the \$100 applies to is the income level from interest under the War Veterans Allowance Act, where you are entitled to earn up to \$100 in interest earnings without impacting negatively on your war veterans allowance benefits.

I realize that this is in need of adjustment upwards. It was particularly so when the interest on savings accounts rose very dramatically during our period of high interest rates. When you were borrowing you were paying 20%. If you had savings you were also probably earning, if it was a Canada Savings Bond, up to 19.5%, and certainly it was not in line. But as savings interest rates have dropped off, of course, the problem has to some extent reduced. But nevertheless, I want to tell you today that it is my intention to incorporate an adjustment of that particular provision into the amendments to the War Veterans Allowance Act, emanating from a study that is presently under way.

On the issue of the St. Mary's transfer, maybe I could ask Jim Smith as Assistant Deputy Minister of Veterans Services, who is directly involved, to comment on the arrangements that now exist. I do not expect him to comment on what you termed a political question. I will try to fly to that one.

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. J. C. Smith (Assistant Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Thank you, Mr. Chairman.

The question to which I will try to respond is: Has Quebec lived up to the terms of agreement of the transfer of St. Mary's Veterans Hospital? The undertakings on the part of the

[Translation]

Pour ce qui est de donner plus d'ampleur aux programmes pour les anciens combattants qui avancent en âge, nous allons certainement le faire dans le cas des gens qui touchent une pension d'invalidité. L'étude sur les allocations aux anciens combattants se poursuit et nous en aurons les résultats d'ici à l'automne prochain. Du moins, nous aurons à ce moment-là les résultats préliminaires et nous pourrons prendre une décision pour ce qui est d'appliquer ce programme aux prestataires qui reçoivent des allocations d'anciens combattants, dès le printemps de 1984 ou au milieu de l'année.

Je vous remercie de ce que vous avez dit au sujet des gains occasionnels. J'ai aussi reçu beaucoup de lettres concernant les revenus d'intérêts des prestataires qui reçoivent l'allocation des anciens combattants, dont la limite est actuellement de \$100. J'ai l'intention de faire un rajustement dans ce cas-là et la seule raison pour laquelle ce n'est pas encore fait, c'est que nous voulons que cela fasse partie des modifications qui découleront de l'étude.

Je pense que des précisions s'imposent ici. En effet, on m'a demandé pourquoi les Canadiens en général avaient droit à un seuil de \$1000 pour les revenus d'intérêts alors que les anciens combattants n'avaient droit qu'à \$100? Il s'agit ici de deux lois fort différentes. La limite de \$1000 découle des dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu et les anciens combattants y ont droit au même titre que les autres Canadiens. La limite de \$100 s'applique à ceux qui sont assujettis aux dispositions de la Loi sur les allocations aux anciens combattants et c'est ainsi qu'ils peuvent toucher jusqu'à \$100 de revenu d'intérêts sans que leurs allocations d'anciens combattants ne soient diminués.

Je me rends compte qu'il faut relever ce seuil. C'était d'autant plus important que les taux d'intérêt sur les comptes d'épargne ont augmenté. Quand on empruntait le taux d'intérêt était de 20 p. 100, mais à ce moment-là, les obligations d'épargne du Canada donnaient 19,5 p. 100. Il y avait quelque chose qui n'allait certainement pas. Les taux d'intérêt ont désormais fléchi, ce qui ne fait que réduire l'ampleur du problème. Néanmoins, je tiens à vous dire que j'ai l'intention de faire une modification dans ce sens aux dispositions de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, en même temps qu'un ensemble de modifications découlant de l'étude en cours.

Pour ce qui est de la cession de l'hôpital St-Mary, je demanderai à Jim Smith, sous-ministre adjoint des Services aux anciens combattants, qui s'est occupé de cette question, de vous en parler. Je ne lui demande pas de répondre à l'aspect politique car je m'en chargerai.

Le président: Monsieur Smith.

M. J. C. Smith (sous-ministre adjoint, ministère des Affaires des anciens combattants): Merci, monsieur le président.

Je vais essayer de répondre à la question suivante: Le Québec a-t-il respecté l'accord de cession de l'hôpital St-Mary pour anciens combattants? Dans les conditions de la cession, le

province, as a condition of the transfer, was primarily that the provincial government, through four designated hospitals in the Montreal area, would ensure the availability of a specified number of priority beds for veterans.

• 1035

In this particular instance, it was 55 beds spread among 4 hospitals in Montreal to be available for the priority use of veterans for active or acute care, and there is no evidence that there has been a requirement to use those beds for active or acute care. In other words, as is the case in every province across the country, the requirement for acute or active care is responded to normally, as it is for all other citizens of a province. If one's doctor judges that it is necessary that a person be hospitalized for active or acute care, there is never a problem across the country. The question of invoking the need for priority access rarely, hardly ever, arises. So there has not been a requirement to use that provision for active or acute care beds.

The other terms of the agreement, Mr. Chairman, as I understand them, are being adhered to. There are no problems whatsoever associated with that transfer in terms of the agreement and adherence thereto. I would not respond to the other question that has been suggested.

Mr. Laniel: Which ones were the hospitals?

Mr. J. Smith: The four hospitals are St. Mary's Hospital, Hospital Saint-Luc, Maisonneuve Rosemont, and the Montreal General.

Mr. Laniel: Can we die in English at Saint-Luc and in French at Rosemont?

Mr. Campbell (Cardigan): Well, Mr. Laniel, I have no indication that is not possible. I am not skirting the question, but what I am saying very simply is that we have not had any complaints whatsoever from veterans with respect to the issue of language. So until that does happen, I think we have to leave it within the area of jurisdiction. If there is a complaint, we will certainly . . .

Mr. Laniel: I hope the fact that I posed the question will mean that if there are complaints, they will be aired and come up to your department.

Mr. Campbell (Cardigan): I would hope so too, sir.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you very much, Mr. Chairman. I appreciate the minister's comments this morning.

Sir, I have always considered you to be a very decent, hardworking, honest Minister of Veterans Affairs. And any comments I make this morning certainly will not reflect on you, but I am concerned with your answer to the case of the changes that my colleague from Winnipeg—Assiniboine was mentioning as it relates to the books of remembrance.

You seemed to leave the door open, sir, when you said you had no intention of making any massive changes. Now with an issue that has raised the ire of the Canadian people as much as this has, and also the members of the Royal Canadian Legion,

[Traduction]

gouvernement provincial s'engageait à offrir un nombre spécifique de lits en priorité à des anciens combattants, et ce dans quatre hôpitaux désignés de la région de Montréal.

C'est ainsi que 55 lits pour maladies aiguës sont disponibles en priorité à l'intention des anciens combattants dans quatre hôpitaux de Montréal, mais jusqu'à présent, il n'y a pas eu nécessité de les utiliser. En d'autres termes, comme c'est le cas dans toutes les autres provinces, on répond aux demandes de lits pour maladies aiguës dans le cas des anciens combattants comme dans le cas des autres citoyens de la province. Si un médecin juge que son patient a besoin d'être hospitalisé, il trouve toujours la possibilité de le faire. On n'a donc point besoin, ou rarement, d'invoquer l'accès prioritaire. Cette clause de priorité n'a donc pas été invoquée.

Quant aux autres clauses de l'accord, monsieur le président, elles sont respectées, que je sache. Il n'y a pas eu de problème au moment de la cession ou pour ce qui est du respect de l'accord. Je ne répondrai pas à l'autre question.

M. Laniel: Quels sont ces hôpitaux?

M. J. Smith: Il s'agit des hôpitaux St. Mary's, Saint-Luc, Maisonneuve Rosemont et Général de Montréal.

M. Laniel: Peut-on mourir en anglais à l'hôpital Saint-Luc et en français à l'hôpital Rosemont?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur Laniel, rien n'indique que cela est impossible. Je n'essaie pas d'éluder la question, mais je vous dis tout simplement qu'il n'y a pas eu de plaintes à ce sujet de la part des anciens combattants. Tant qu'il n'y en aura pas, les autorités compétentes feront ce qu'il faut. S'il y a une plainte, nous allons certainement...

M. Laniel: Puisque j'ai posé cette question, s'il y a des plaintes, j'espère qu'elles seront dirigées à votre ministère.

M. Campbell (Cardigan): Je l'espère aussi.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Merci beaucoup, monsieur le président. Je remercie le ministre des remarques qu'il a faites ce matin.

J'ai toujours pensé que le ministre était honnête, travailleur, compétent. Les remarques que je ferai ce matin ne s'adressent pas à vous, mais je voudrais revenir sur la réponse que vous avez faite concernant les modifications invoquées par mon collègue de Winnipeg-Assiniboine dans les livres du souvenir.

Vous semblez laisser une porte de sortie quand vous dites que vous n'avez pas l'intention d'effectuer des modifications draconiennes. C'est une question qui a suscité la colère des Canadiens au plus haut point de même que celle des membres

I think it is your responsibility, sir, to lay this aside completely and say that there will be absolutely no changes made to these names in the books of remembrance. A lot of people feel that any changes that might be, or could be, made in the future are a way of defiling historical Canadian documents.

Now you said just a moment ago that in order to complement the bilingual nature of our country, you change the names of buildings—that is, you take the stone out and you change the names of buildings. Sir, here you are dealing with the war dead—individuals, far different from buildings. The buildings will be here for the future years of our country. These people have made the supreme sacrifice. It is a part of our past. This is why so many people are concerned about it.

As I said earlier, I find you honest and sincere and am surprised, sir, that with your intelligence you were not aware and when this proposition was made to you, you did not put it aside at the time and say that it is not workable.

• 1040

I am just wondering if you could confide in us as to who approached you first and whether or not there are any documentations associated with this communication, and whether or not you can table them. Because otherwise, sir, I think somebody has taken you in.

Mr. Bennett Campbell (Cardigan): Well, Mr. Chairman, I will thank the hon. member for his very complimentary introductory comments and also try to respond to what I hope is not intended as a personal criticism. I certainly do not take it that way.

But you asked the question, why was it not dismissed at the beginning? When the request was brought forward and the request was initiated by a working committee examining the matter of the restoration of the Peace Tower and I was asked to examine the possibility, I looked at the alternatives. I think it fair to observe that I concur totally with you in terms of what the books of rememberance mean to all of us, particularly to those who paid the supreme sacrifice, to their families and friends, and in fact all Canadians.

But that having been said, we asked ourselves the question: What are the possibilities? One of the possibilities was the variation of the existing books. The other possibility was the possibility of developing a duplicate set, which would be in bilingual form. I at that time approached the Legion to ask their views on it. And as I said earlier, the initial response from the Legion was to the effect that they would prefer that nothing happened with respect to the original books, but were prepared to allow the examination to go forward.

The examination proceeded along the lines that we sought professional opinions from calligraphers and from bookbinders, and we had not received any final opinion to suggest that we could proceed or otherwise. In fact, as I said in the House, and it is recorded in Hansard, the initial response was to suggest that it should not be proceeded with.

What I am saying to you today is that the proposal that was examined by the Legion was a proposal wherein the pages

[Translation]

de la Légion royale canadienne, et c'est pourquoi je pense qu'il y va de votre responsabilité de dire catégoriquement qu'il n'y aura pas de modifications touchant les noms que contiennent les livres du souvenir. Beaucoup de gens pensent que s'il y avait des modifications à l'avenir, ce serait une profanation de documents historiques canadiens.

Vous avez dit il y a un instant que pour favoriser le caractère bilingue de notre pays, vous avez changé le nom des édifices, c'est-à-dire que vous avez retiré une pierre et vous avez changé les noms qui étaient inscrits. Il s'agit ici de gens qui sont morts à la guerre et non pas d'édifices. Les édifices demeureront. Ces gens ont consenti le sacrifice suprême. Cela fait partie de notre passé. Voilà pourquoi tant de gens s'inquiètent.

Comme je l'ai dit plus tôt, je vous trouve honnête et sincère et je m'étonne qu'étant donné votre intelligence, vous n'avez pas refusé de vous rendre à la proposition qui vous a été faite en en soulignant l'impossibilité.

Pourriez-vous vous confier à nous, nous dire qui vous a contacté en premier lieu, s'il y a des pièces écrites à ce sujet et si vous pourriez les déposer? Sinon, monsieur, je puis vous dire que vous vous vous êtes fait avoir.

M. Bennett Campbell (Cardigan): Je remercierais tout d'abord l'honorable député de ses premières observations très élogieuses et j'essaierai de répondre à une question qui, je l'espère, n'était pas une critique personnelle car ce n'est pas dans ce sens que j'interprète la question.

Vous m'avez demandé pourquoi nous n'avions pas rejeté cela au début purement et simplement? Quand la requête nous a été faite par un comité de travail chargé de la restauration de la Tour de la paix, j'ai étudié les différentes possibilités. Il est juste de dire que je suis tout à fait d'accord avec vous sur la signification des livres du souvenir, particulièrement pour la famille et les amis de ceux qui ont payé le sacrifice suprême, qui ont payé de leur vie, mais en fait également pour tous les Canadiens.

Cela étant dit, nous nous sommes posé la question suivante: quelles sont les possibilités? On pouvait modifier les livres existants. Une autre possibilité était de publier une autre série de livres sous une forme bilingue. À ce moment, je suis entré en contact avec la Légion pour lui demander son avis. Comme je l'ai dit précédemment, la réaction initiale de la Légion était qu'elle préférerait qu'aucune modification ne soit apportée aux livres originaux, mais qu'elle était prête à permettre l'examen de cette question.

Nous avons procédé à cet examen, nous avons cherché l'avis de calligraphes et de relieurs et nous n'avons reçu aucun avis définitif nous disant que nous pourrions aller de l'avant ou non. En fait, comme je l'ai dit à la Chambre, et cela figure dans la transcription du Hansard, la réaction initiale était de laisser les choses comme elles sont à l'heure actuelle.

La proposition qui a été examinée par la Légion prévoyait de retirer des pages des livres, de remplacer le rang et le numéro

would be taken out of the books and the present unilingual rank and number would be erased and replaced with a bilingual form, replaced in both languages. And it was that particular option—which I would describe, I guess, as a total effort on the books—it was that particular option that was reviewed by the Legion with their subcommittee meeting on March 26, and prompted them to state publicly that they objected to it.

I, as I have said earlier in my comments, have conveyed to the president of the Legion that I have no intentions of proceeding with that particular option. However, I would like to examine, for example, the option of the duplicate set. That is what I am saying, simply.

Mr. Towers: Well one thing, Mr. Minister, through you Mr. Chairman, that we have to recognize is that if you ever attempt or anyone else ever attempts to make any changes to the names on the books of remembrance, you are trying to do something that even the Almightly cannot do; that is, change the past. This is a part of our past.

• 1045

In your answer to my question, are you saying definitely that no changes will be made to the books as they now exist?

Mr. Campbell (Cardigan): What I am saying, Mr. Chairman, is that the proposal to proceed with the variation of the names in the books will not proceed. That is what I am saying, very simply.

Mr. Towers: That is indefinite, though, Mr. Minister. You say it will not proceed. So really all you are doing is calling a halt to it, and somebody could come along the day after tomorrow, we could have a new minister if there is a Cabinet shuffle, and all the minister has to do is just put it in gear again and it is gone. Are you giving a commitment? Will you not give a commitment on the part of the government that no changes will be made in the names in the books of remembrance of the war dead as they now exist?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, let me be very clear. The answer is yes, there will be no change in the names in those books.

Mr. Towers: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Minister, as a supplementary question, I know that my military record, along with my medical record, was written in English, I guess, and so were Mr. Laniel's records—military, medical, and otherwise; I would imagine the same with Dr. Hudecki. Do you see any possibility that some day this could be changed and made into French? Do not ask me why it would be necessary to do that, but nevertheless if we want to satisfy sentiment, maybe it would be justified to . . .

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I do not want my comments to be interpreted as meaning that I have made a decision on a definite course of action further, because I have given an undertaking to the legion and to the veterans

[Traduction]

inscrits dans une seule langue par une formule bilingue. C'est cette option, que je décrirais comme assez draconienne, c'est donc cette option qui a fait l'objet d'une étude de la part de la Légion à sa réunion de sous-comité le 26 mars et qui a donné lieu à la déclaration publique selon laquelle la Légion s'opposait à une telle façon de procéder.

Comme je l'ai dit précédemment, j'ai fait connaître au président de la Légion que je n'avais nullement l'intention de poursuivre un tel plan, mais que j'aimerais étudier la possibilité d'un deuxième jeu de copies. C'est tout ce que je dis.

M. Towers: Ce qu'il faut reconnaître, monsieur le ministre et monsieur le président, c'est que si vous-même ou quelqu'un d'autre essayez d'apporter des changements aux noms qui figurent dans les livres du souvenir, vous essaieriez de faire quelque chose que même le Tout-puissant ne peut faire, c'est-à-dire changer le passé. Car cela fait partie de notre passé.

Ainsi donc, en réponse à ma question, dites-vous une fois pour toutes qu'aucune modification ne sera apportée aux livres actuels?

M. Campbell (Cardigan): Ce que je dis, monsieur le président, c'est que l'on ne donnera pas suite à la proposition voulant que l'on change les noms dans le livre. C'est ce que je dis, très simplement.

M. Towers: C'est peu précis, monsieur le ministre. Vous dites que l'on ne donnera pas suite à cette proposition. Ainsi donc, vous ne faites que marquer un temps d'arrêt; quelqu'un pourrait très bien prendre votre place au cours d'un remaniement ministériel; cette personne pourrait très bien tout remettre en marche et on ne pourrait alors arrêter la machine. Pouvez-vous nous donner un engagement? Ne voulez-vous pas engager le gouvernement et dire qu'aucune modification ne sera apportée aux noms qui figurent dans les livres du souvenir, les noms des morts à la guerre?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, j'aimerais être très bien compris. La réponse est que l'on ne touchera pas aux noms qui figurent dans les livres.

M. Towers: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur le ministre, j'aimerais poser une question complémentaire. Je sais que mes dossiers militaire de même que médical ont été rédigés en anglais; c'est le cas pour M. Laniel et pour M. Hudecki sans doute. Entrevoyez-vous la possibilité que l'on puisse apporter des changements à ces dossiers un jour ou l'autre et les rédiger en français? Ne me demandez pas pourquoi ce serait nécessaire de le faire, mais si nous voulons satisfaire notre sentimalité, il serait peut-être justifié alors de . . .

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je n'aimerais pas que l'on interprète mes commentaires comme s'il s'agissait d'une décision gravée dans la pierre; en effet je me suis engagé envers la Légion et les organisations d'anciens

organizations to sit down with them to examine the matter further and to determine whether there is an option that would be found acceptable to the legion and to the veterans organizations. Of course what I am saying, Mr. Chairman, is that if in the discussions the option of creating a duplicate set of books is the most acceptable, then your suggestion could be accommodated in that kind. What I am saying to the committee today is that not only will nothing happen—the option which Mr. Towers raised—I have unequivocally indicated to the committee this morning that that particular option has been dismissed completely. But I do want to say that there are other options, such as the creation of the duplicate set of books, which I would like to pursue with the legion.

So in response to your question, the possibility of accommodating the change you would wish could be accommodated.

Mr. Towers: Just on a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Towers, of course.

Mr. Towers: I want to have my position clear, that I have no objection whatsoever with the second group of books such as you suggest yourself, sir, which could accommodate the French-speaking people. I have no problem with that at all. The problem I have is with changing the books as they now exist. Certainly I would be in agreement if the minister wants to go ahead, or the department or whoever. A second set of books for the future—I have no problem with that.

The Chairman: I did not ask for my records to be translated into French, either.

Mr. Hudecki.

Mr. Hudecki: Mr. Minister, through the Chairman, I just have one concern. I did bring it up as a matter of concern under Standing Order 21. I do not know whether those matters of concern filter down to the departments. But this has to do with the problem that exists in the veterans affairs branch of the public service, and it had to do with promotions. I know promotions in the Public Service Commission are based on what they call the "merit principle". But in that so-called merit principle, it appears that various elements of a career and experience are not included. The veterans are tested on the basis of competition.

• 1050

The format of that competition worries me somewhat. It seems to be a very subjective assessment by the officials as to whether or not a certain individual should be promoted, say, to a rank of a counsellor or any particular job in which experience means a great deal. What it means is that a number of young people are getting very responsible jobs in the sense that they are counselling veterans and people who have served in the armed forces, but they themselves have not had that particular experience. I am not against young people being given promotion and being given responsible jobs, but there are veterans with experience who are not being considered adequately.

[Translation]

combattants à étudier avec elles la question et à déterminer s'il serait possible de trouver une solution acceptable à la Légion et aux organisations d'anciens combattants. Tout ce que je dis, monsieur le président, c'est que si au cours des discussions, il ressortait que l'on pourrait fort bien avoir un autre jeu de livres, si une telle solution était acceptable, alors votre suggestion pourrait être traitée de la même façon. Tout ce que je veux dire au comité aujourd'hui est ceci: non seulement ne procédera-t-on pas à des modifications dans les livres mêmes—possibilité soulevée par M. Towers—mais j'ai indiqué de façon non équivoque au comité ce matin que cette option a été complètement rejetée. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a d'autres possibilités, comme notamment la création d'un autre jeu de livres, possibilités que j'aimerais étudier avec la Légion.

Ainsi donc en réponse à votre question, il serait possible d'envisager les changements dont vous avez parlé.

M. Towers: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Je veux être très bien compris, je ne m'oppose nullement à ce que l'on ait un autre jeu de livres qui satisferait notre peuple francophone, pas du tout. Le problème, c'est que je ne voudrais pas que l'on change quoi que ce soit aux livres existants. Je serais certainement d'accord si le ministre ou le ministère voulait faire publier un deuxième jeu de livres.

Le président: Je n'ai pas demandé que l'on traduise mes dossiers en français non plus.

Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: Monsieur le président, j'aimerais vous faire part d'une de mes préoccupations, que j'ai déjà soulevée conformément à l'article 21 du Règlement permanent. Je ne sais si cela a filtré jusqu'au ministère. Il s'agit d'un problème qui existe dans la direction des anciens combattants de la Fonction publique en ce qui concerne les promotions. Je sais que dans la Commission de la Fonction publique, celles-ci sont basées sur le principe du mérite. Cependant il semblerait que dans ce principe, on n'inclut pas différents éléments portant sur la carrière et l'expérience du fonctionnaire. Les anciens combattants sont évalués à la suite de concours.

La formule de ces concours m'inquiète. Il semble qu'il s'agisse d'une évaluation très subjective, faite par des fonctionnaires et visant à savoir si un fonctionnaire devrait être promu à un rang de conseiller par exemple ou à tout autre poste où l'expérience compte beaucoup. En fait, des jeunes en arrivent à détenir des postes de grande responsabilité puisqu'ils peuvent conseiller des anciens combattants, des personnes qui ont servi dans les forces armées, alors qu'ils n'ont pas eux-mêmes eu d'expérience en la matière. Je ne m'oppose pas à ce que des jeunes reçoivent des promotions et obtiennent des postes de responsabilité, cependant dans ce cas, il y a des anciens combattants qui ont de l'expérience et dont on ne considère pas la candidature de façon suffisamment sérieuse.

I wonder if there is a matter of policy, whether this has come to your attention, because I think there is something wrong with the system. A man who has credentials and who has served in the armed forces should be given every bit of credit for that along with other factors, and I do not think the competition exercise to which they are subjected is a fair one.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I guess I can only comment from the point of view of the Department of Veterans Affairs and the people we represent, the veterans. I think we have to make the distinction between promotion versus entrance to the public service, and certainly there has been a preference given to veterans as a general rule over the years on entrance to the public service. However, once within the public service, all individuals are subject to the same kind of evaluation in terms of moving up through the public service.

Mr. Hudecki: That is exactly the point I am making, that the competition exercise that has been devised should be looked into. From the information I have obtained it is a very subjective assessment by officials. It is not truly competitive, and it seems to pay very little attention to experience. I think veterans would much sooner be counselled and assessed by people who have had service rather than people who have not, and I think this is the exact point that concerns me.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman and Dr. Hudecki, maybe I could ask Jim Smith just to comment on it from an operational point of view. But I do not think we can generalize from that. I think that is true in many cases, but I think you can also find situations across the country where non-veteran employees of the Department of Veterans Affairs are assessed by the veteran population as doing equally as good a job in terms of the delivery of programs and in terms of counselling.

I say sure, yes, there are cases where employees of the department who have been veterans are doing an excellent job, but I do not think we can say because you are a non-veteran that the job is any less well done.

Mr. Hudecki: That is exactly the point. I do not think you are giving the veterans, the people who have served the country, a proper chance and giving them the proper respect or at least consideration for the services that they had made. The very fact that they did serve qualifies them to a degree more than the person who has not had service, and I think this should be an important aspect of the competition exercise.

Mr. Campbell (Cardigan): All I am saying is that, in fact, is happening in terms of entrance to the public service. But, having entered the public service, do we then say because you are a veteran you are entitled to promotion over somebody who probably on the testing scale ranks, we will say, 10 points

[Traduction]

Avez-vous déjà eu connaissance de cette question? Je considère qu'il y a quelque chose qui cloche dans le système. Une personne en effet qui a de bons antécédents, qui a servi dans les forces armées, devrait voir compter son expérience avec d'autres facteurs. Je ne crois pas que c'est le cas.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je ne puis faire les commentaires que du point de vue du ministère des Affaires des anciens combattants et des personnes que je représente, c'est-à-dire les anciens combattants. Il faut établir une distinction entre la question de la promotion et la question de l'entrée dans la Fonction publique. Il est certain que l'on a donné la préférence aux anciens combattants au fil des ans lors de concours d'entrée dans la Fonction publique. Cependant, une fois au sein de la Fonction publique, tous les fonctionnaires sont soumis au même genre d'évaluation en vue des promotions.

M. Hudecki: C'est précisément ce que je veux dire, il faudrait revoir toute cette question des concours. D'après les renseignements que j'ai obtenus, les fonctionnaires procèdent à des évaluations très subjectives. On ne tient en effet pas compte des qualités des concurrents et l'on attache très peu d'importance à l'expérience. Je crois que les anciens combattants préféreraient être conseillés et être évalués par des personnes qui ont la même expérience qu'eux et non par des personnes qui ont une expérience différente. C'est précisément ce qui me préoccupe.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président et M. Hudecki, je pourrais peut-être demander à Jim Smith de faire quelques commentaires pour vous expliquer la façon dont tout fonctionne. Cependant, je ne crois pas que l'on puisse en arriver à des généralisations à partir de ce cas particulier. De plus, vous pouvez trouver des situations semblables dans le pays où des gens, qui ne sont pas anciens combattants, en service au ministère des Affaires des anciens combattants, sont évalués par les anciens combattants comme faisant un travail aussi bon pour ce qui est de l'application des programmes et des conseils qu'ils peuvent prodiguer.

Evidemment, il y a des cas où les employés du ministère qui sont eux-mêmes des anciens combattants font un travail excellent, mais je ne crois pas que l'on puisse dire que parce qu'une personne n'a pas fait partie des forces armées, elle fait un moins bon travail.

M. Hudecki: C'est précisément là à quoi je voulais en venir, je ne crois que vous donniez suffisamment de possibilités aux anciens combattants, aux personnes qui ont servi leur pays; en tout cas, je ne crois pas que vous teniez suffisamment compte des services qu'ils ont rendus. Le fait même qu'ils ont rendu ces services à leur pays les autorise à être traités mieux que les autres citoyens et je crois que cela devrait être un facteur important dans les concours.

M. Campbell (Cardigan): Tout ce que je veux dire, c'est que l'on tient compte de tout ce dont vous parlez lors de l'examen d'entrée à la Fonction publique. Cependant une fois qu'elle est devenue fonctionnaire, devons-nous dire à une personne que, parce qu'elle est ancien combattant, elle a droit à une promotion de préférence à une autre personne qui a obtenu de

higher? I think once you are within the public service the question in terms of promotion is who is best able to do the job.

• 1055

Mr. Hudecki: I hope I made the point that, in order to be effective, a veteran should be given consideration on the basis of the service and the experience he had in the service. I think that is not being done.

Mr. Campbell (Cardigan): All I am saying, Dr. Hudecki, is that, in fact, is happening in terms of the veteran's entrance to the public service. Once within the public service, the basis of promotion is assessed in terms of the individual's ability to do that particular job.

Mr. Hudecki: One case does not prove a point, but I think we all have, in our ridings, among our constituents veterans who feel they have not been given that consideration.

The Chairman: Thank you, Dr. Hudecki.

Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. Before coming back to this delicate question of the books of remembrance, I would like to commend the people responsible for the renovations and clean-up in the chapel. It certainly is a much more pleasant place now to which to take guests and friends.

I accept the minister's assurance that the books of remembrance will be left unaltered, but it did seem to take quite a bit of questioning by Mr. McKenzie and Mr. Towers finally to get that assurance. I have been around here long enough, Mr. Minister, to sort of sense the thin edge of the wedge. I certainly hope that I am mistaken there and that those books will remain unaltered.

The question about the aging vets program: In an area such as the one I represent, a rural area of southern Saskatchewan, most of my vets are farmers and ranchers who seem to be ending up on four or five acres carved out of the old home farm. Do you see this applying in such a way that some of the young people would be paid to sort of tidy up the yard a couple of times a year? Just how would you see that program working out in my area?

Mr. Campbell (Cardigan): May I say, I guess, at the beginning of my comments, that the Aging Veterans Program is a new program and, to some extent, we are still feeling our way along as to where the strengths and the weaknesses are in it. I think it is fair to say that if cleaning up the yard and tidying up the property becomes the necessary element to encourage the individual to remain in his or her own home, presumably that would be looked upon quite positively. The problem we have, having said that, is that we have to place some limitations on it; otherwise, you extend that not only to fixing up the yard, but the house needs \$5,000 worth of repair,

[Translation]

meilleures notes lors de son évaluation? Je crois qu'une fois à l'intérieur de la Fonction publique, ce qui doit compter en matière de promotion, c'est la possibilité de remplir les fonctions du poste.

M. Hudecki: J'espère avoir bien fait comprendre que pour être efficace, un ancien combattant devrait se voir évaluer sur la base du service qu'il a rendu et de l'expérience qu'il a acquise au cours de son service militaire. J'estime que ce n'est pas ce qui se fait.

M. Campbell (Cardigan): Tout ce que je dis, monsieur Hudecki, c'est que cela se passe de cette façon lors de l'examen d'entrée à la Fonction publique. Une fois au sein de la Fonction publique, les promotions se font compte tenu de la capacité des fonctionnaire à s'acquitter des fonctions de leur poste en particulier.

M. Hudecki: Une hirondelle ne fait pas le printemps, c'est évident, nous avons tous dans nos circonscriptions des anciens combattants qui estiment qu'ils ont été lésés.

Le président: Merci, monsieur Hudecki.

Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Avant de revenir sur cette question délicate des livres du souvenir, j'aimerais féliciter les responsables de la restauration de la Chapelle. C'est un endroit beaucoup plus agréable où amener les visiteurs et les amis.

J'accepte l'assurance du ministre que les livres du souvenir ne seront aucunement modifiés Cependant, il a fallu pas mal de questions à M. McKenzie et à M. Towers pour tirer les vers du nez du ministre. Je suis ici depuis suffisamment de temps pour sentir quand il pourrait y avoir des problèmes. J'espère cependant m'être trompé, j'espère que l'on ne touchera pas à ces livres.

J'aimerais poser une question au sujet du programme pour anciens combattants qui avancent en âge. Dans une région comme celle que je représente, une région rurale du sud de la Saskatchewan, la plupart des anciens combattants sont des agriculteurs, des pripriétaires d'élevages qui finissent leurs jours sur une propriété qui s'est réduite à 4 ou 5 acres autour de la vieille ferme familiale. Est-ce que vous croyez que ce programme pourrait servir à payer des jeunes qui pourraient aider les anciens combattants à nettoyer leur enclos?

M. Campbell (Cardigan): J'aimerais dire au départ que le programme pour anciens combattants qui avancent en âge est un nouveau programme et que nous procédons encore à tâtons; nous essayons d'en déterminer la force et la faiblesse. Si en nettoyant son enclos et sa propriété, on aide l'ancien combattant à rester dans sa maison, nous pourrions envisager cela de façon positive. Cela étant dit, il faut évidemment établir des limites; en effet, il n'y a pas seulement cela, il y a la maison que l'on pourrait devoir réparer pour un coût de \$5,000, peindre pour \$1000, etc. Il faut donc établir des limites, cependant si, comme je l'ai dit, le fait de nettoyer la cour peut

it needs to be painted, which costs \$1,000, and so on. So there are some limitations. What I am saying is that if that is the element that is necessary to ensure that the veteran may continue to live in the home property, certainly that is one of the things we would look at positively.

Mr. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): I am very pleased to hear that.

One final question: You are involved with the Commonwealth War Graves Commission. I am just wondering, say on the Falklands deal, does that mean that Canada has a financial responsibility there too? Are we in that, say, for 10% or whatever it would be?

Mr. Campbell (Cardigan): No. The Commonwealth War Graves Commission have... I would have to check. I think there are six countries involved in the Commonwealth War Graves Commission. We pay on a per capita basis in terms of our participation. I think it is about \$1.7 million or \$1.8 million per year. I have the highest praise possible for the very excellent work they do world-wide in terms of maintaining Canadian graves.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton.

A point of order, Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Yes. My point of order will be very short. I am sure this committee will want to join with me in paying tribute to a former commissioner of the Pension Commission, Carl Legault, who is also a former member of Parliament, very well liked and esteemed; I am sure he has also been a good servant of the Canadian Pension Commission. I would hope that we could pay tribute.

The Chairman: I think all of us will want to make this unanimous in paying homage to Carl Legault.

• 1100

Thank you very much, Mr. Minister, Mr. Brittain, Dr. Mitchell, Mr. Thompson, and all other officials who accompanied the minister.

The next meeting is on Thursday, April 21. The committee stands adjourned.

[Traduction]

permettre à l'ancien combattant de continuer à vivre dans sa propriété, il est certain que nous étudierons cette possibilité positivement.

M. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): Je suis très heureux de vous l'entendre dire.

Une dernière question: Le Canada participe à la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth. Je me demande dans le cas des Falkland par exemple, si cela signifie que le Canada a une responsabilité financière également en ce domaine? Quelle est la part de notre contribution? Dix pour cent?

M. Campbell (Cardigan): Non. La commission des sépultures de guerre du Commonwealth . . . il faudrait que je vérifie. Je crois qu'il y a six pays qui sont regroupés au sein de cette commission. Nous versons une contribution sur une base per capita. Je crois qu,il s'agit d'environ 1.7 ou 1.8 million par année. Je dois féliciter cette commission pour le travail excellent qu'elle fait dans le monde entier afin de préserver les sépultures canadiennes.

Le président: Merci, monsieur Hamilton.

Monsieur Laniel pour une question de Règlement.

M. Laniel: Je serai bref. Je suis sûr que le Comité voudra se joindre à moi pour rendre hommage à un ancien commissaire de la Commission canadienne des pensions, M. Carl Legault, également ancien député, bien aimé et estimé. Je suis sûr qu'il a bien servi la Commission.

Le président: Je suis sûr que nous serons unanimes dans l'hommage que nous rendons à Carl Legault.

Merci beaucoup, monsieur le ministre, monsieur Brittain, monsieur Mitchell, monsieur Thompson et tous les autres fonctionnaires ici présents.

La prochaine séance aura lieu le jeudi 21 avril. La séance est levée.

[moltoublesV]-(Financiation

HARRING PORE

resta to be primed which case, \$1,000 must so on Sathursty, some in the state of th

would look at positively

Min Hamilton (Swift Current-Maple Cropk); I am very

Operations on extended the first many and extended on the own signaturated weeklift. Was farry of Commission that it is a second contract to the property of the contract of t

Campbell (Cardinaly Ton) on one in the incustor of the property of the propert

there are stageouries, involved in the converse cells. We a Graves Commission. We pay on a per capita same in the pay of a per capita same in the property our participation. I think it is shout \$1.7 million of \$1.8 million per value. The halve the highest processible for the very exception work they no word with a light of the very exception.

The Continues Thursdood, the Highest Land Andrew of

A point al order, Mr. Laniel

Minchandrives Mapphin tearted will know a short and some object and somethis specialization of the control of the Canadian Pension Commission I would hope that we

Precepto Passaria ser du ministra que les livris del forvente de la forvente de l

Thank you vely lance, "Mr. Minister Mr. Haven "In-Mitenell, Mr. Thompson, and all other officials who assumpended the ministers up rejus as muscup are seen successful." This is a seen successful assume the land of the seen successful.

Compare Come de la compare de la modern compartante sont des serioniteres, des primitives d'étrages qui finissent lours jours ser use propriété qui s'est réduite à 4 ou 5 acres que un de la vialte forme familiée. Est-ce que vous urbyen que ce propretante particul servie à payer des jeunes qui pourraient soite les payers compare peut de la vialte de la vi

Mt. Charphell (Carsigna): l'aimerais dire au départ que le professione pour ancient constantants qui avanemt en âge est un avanemt programent et que anus procedons encore à râtons; la carayant d'et céturainer la force et fa falblesse. Si en aprêt son encor à ratent et se propriété, on aide l'ancien combattuel entier dess au ausses, nous pour lons envisager cela de liquis positive. Cela étant dis, il faut-évidemment établir des liquis en pour all par par par seilent pour un coût de 35,000, painden pour \$1000, our il inut danc établir des limites,

politicisticisti attitut cambataine concentinuorit iteritatione profitiki kirati etti etti aini quo moni ritialinemak sette spasifilitiup sosilivimin.

M. Hamilton (Swift Current—Mapte Creek it le mis très bequetts du gough enignifications abain I agont i thaubind includent bennet de properties Committee in the side and a separation of the committee in the le canada de Falkland par exempliel-Reint beganged de que le Canada a una responsabilité financière également en ce des parties parties egalement en ce despaire le Canada a una responsabilité financière également en ce despaire le Canada a una responsabilité financière également en ce despaire le canada a una responsabilité financiale également de parties de matte committee des despaires de matte de properties de matte de properties de la partie de properties de la partie de formation de la partie de la part

reade grain de kermeningen griffe unit faudreisages de region of the croix qu'il y, a six pays qui sont regionpés de relieble estre de commission. Nous versons una commission de croix qu'il s'auit d'accimen 1,7 en 1,8 aquilleu pas commission de croix qu'il s'auit d'accimen 1,7 en 1,8 aquilleu pas cando de de croix de croix qu'els fun dans le mounts crister afin de crésop et l'éste appliques candonness.

Le présidente Merci, rischilde Plantilles

Monsleur Laniel pour une question de Régleman Tranell . 188

The state of the s

The president for buttes the double's seeking distributed for the control of the

The conditions of the series of the property of the series of the series

Chapphell (Cardigan): May I say, I guest, at the partial of ray comments, that the Aging Veterany Program has program and, in some extent, we are still recting our raised made electric site acts agith had the weaknesses are in the first an any that if cleaning up the partial and the program becomes the necessary element to the individuals in minima in his or her care keeps, as an exact mouth to remain in his or her care keeps, as a large and seed ages guilt postquety the man have the partial and seed to the end of have in passes to a seed only the care of the care of the passes of the care of the ca

HOUSE OF COMMUNICATIONS 1804 THE STATE OF COMMUNICATION STATE OF THE S

Venezation of the state of the

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicale at 14

Le delait of meril 1983

Prestanti M. Sharice Dupras

Procès-verbaux et léasolphages du Comité personent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING

Main Estimates 1983-84 Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 nodes VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT

Budget principal 1983-1984: erédits 1, 5, 10, 15, 20 2: et 30 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

The Honourable Bennett Campbell Minister of Veterans Affairs

COMPARAIT

L'honorable Bennett Campbell, DMST - 20023-071 Wes Affaires des anciens combettants

Du Ministère des affaires des anciens combattantgeNTYW
M. J.C. Smith, sous-ministre adjoint.

(See back cover)

De la Commission des affocations aux anciens combattants:

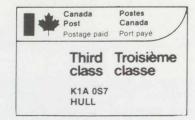
M. D. M. Thompson, président.

De la Commission canadienne des pensions: Docteur R.B. Witchell, président. Department of Veterans Affairs: NIOME Smith, Assistant Deputy Minister.

From the War Veterans Allowance Board Mr. D.M. Thompson, Chairman,

From the Canadian Pension Commission: Dr. R.B. Mirobell, Chairman.

First Session of the Dirty-second Parliament, 1980-81-82-81 Consider union de la Valor describer de la seleción (1780-1581-1982-1987)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Veterans Affairs:
Mr. J.C. Smith, Assistant Deputy Minister.

From the War Veterans Allowance Board: Mr. D.M. Thompson, Chairman.

From the Canadian Pension Commission: Dr. R.B. Mitchell, Chairman.

Du Ministère des affaires des anciens combattants:
M. J.C. Smith, sous-ministre adjoint.

De la Commission des allocations aux anciens combattants: M. D.M. Thompson, président.

De la Commission canadienne des pensions: Docteur R.B. Mitchell, président. HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Thursday, April 21, 1983

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 14

Le jeudi 21 avril 1983

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédits 1, 5, 10, 15, 20 25 et 30 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

APPEARING:

The Honourable Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Bennett Campbell, Ministre des Affaires des anciens combattants

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Maurice Dupras Company Compa

MEMBERS/MEMBRES

John Campbell (LaSalle)
Roland de Corneille
Frank Hamilton (Swift Current—Maple Creek)
Stanley Hudecki
Dan McKenzie
Gordon Towers
Neil Young

Jack Burghardt

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Maurice Dupras Vice-président: Gérald Laniel

ALTERNATES/SUBSTITUTS

J. Ray Chénier
Mel Gass
René Gingras
Ron Irwin
Fred King
Al MacBain
Joe Reid (St. Catharines)
W. Kenneth Robinson (Etobicoke—Lakeshore)
Jim Schroder
Ray Skelly

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 21, 1983 (15)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 3:39 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Maurice Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Burghardt, de Corneille, Dupras, Hamilton (Swift Current—Maple Creek), Laniel, McKenzie and Towers.

Alternates present: Messrs. MacBain and Skelly.

Appearing: The Honourable Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs.

Witness: From the Bureau of Pensions Advocates: Mr. L.M. Hanway, Chief Pensions Advocate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 respecting the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, April 14, 1983, Issue No. 13)

The Chairman called Vote 1 under VETERANS AFFAIRS.

The Minister made opening remarks and, with the witness, answered questions.

At 5:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 AVRIL 1983 (15)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15h39 sous la présidence de M. Maurice Dupras, président.

Membres du Comité présents: MM. Burghardt, de Corneille, Dupras, Hamilton (Swift Current—Maple Creek), Laniel, McKenzie et Towers.

Substituts présents: MM. MacBain et Skelly.

Comparaît: L'honorable Bennett Campbell, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoin: Du Bureau des services juridiques des pensions: M. L.M. Hanway, chef avocat-conseil des pensions.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 concernant les prévisions budgétaires pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (Voir procès-verbal et témoignages du jeudi 14 avril 1983, fascicule nº 13)

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

Le ministre fait des déclarations préliminaires puis, avec le témoin, répond aux questions.

A 17h06, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 21, 1983

el 2008 PERE 6 mal bruoise 6 1539

The Chairman: Order, please.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi, 23 février 1983, portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984.

Today again we are pleased to welcome the Minister of Veteran Affairs, Mr. Campbell, along with officials of his department, headed by his deputy minister, Mr. Bruce Brittain. Let me welcome you, gentlemen, on behalf of my colleagues. We are delighted to see you here again today.

Maybe, as a beginner, Mr. Minister, as I understand you have no introduction to anything today or no speeches or remarks you want to make, I would like to ask you to elaborate on the answer you gave to Mr. Knowles this afternoon in the House with regard to the aging veterans and the other aspects of this question.

• 1540

Hon. W. Bennett Campbell (Minister of Veterans Affairs): Thank you, Mr. Chairman. Just prior to responding to your question, I would like to introduce to the committee—replacing Dr. Blair Mitchell—Mr. Howard Clarke, deputy chairman of the Pension Commission, who has joined us for the discussions this afternoon.

The question asked by Mr. Knowles this afternoon was prompted by the insertion in the March old age security and guaranteed income supplement cheques of a cheque stuffer with respect to the matter of the proportionate widows' pensions. As you know, with the passing of the amendments to the Pension Act in 1980 and the subsequent further amendment in 1981, which eliminated the phase-in time, we estimated that some 23,000 veterans' widows would be entitled to proportionate pension benefits. Since that time, we have been using every possible avenue to get out information and to bring to the attention of widows the fact that they would now qualify under the pension legislation.

We have done that, both through our files, to the extent possible, and also through using ads in *Legion* magazine, in *Fragment*, in periodicals. I want to thank the members of Parliament for their assistance, through their offices, in spreading the message to encourage widows to come forward and to make application because, as members of the committee know, it is not an automatic pension plan, it is one for which the widow must apply.

To date, we have received and processed in excess of 17,000 applications but, as I said earlier, it is our information that there are probably another 5,000 to 6,000 widows across Canada who, in our view, would like to be entitled to proportionate pensions. As I did this afternoon, I am making a further appeal to members of the House, in their travels and in their constituency work, if they have any inkling at all that a

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 21 avril 1983

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

The committee will resume consideration of its order of reference dated Wednesday, February 23, 1983 concerning the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984.

Nous accueillons aujourd'hui le ministre des Affaires des anciens Combattants, M. Campbell, qui est accompagné de son sous-ministre, M. Bruce Brittain et de plusieurs autres collaborateurs. Bienvenue messieurs. Nous sommes ravis de vous revoir aujourd'hui.

Si j'ai bien compris, monsieur le ministre, vous n'avez pas de déclaration ni d'observation préliminaire à faire, si bien que je pourrais peut-être vous demander de préciser un peu la réponse que vous avez donnée à M. Knowles cet après-midi à la Chambre quant aux anciens combattants âgés et aux divers problèmes que cela pose.

L'honorable W. Bennett Campbell (ministre des Affaires des anciens combattants): Merci, monsieur le président. Avant de répondre à votre question, je souhaite présenter au Comité M. Howard Clarke, vice-président de la Commission des pensions qui est venu cet après-midi remplacer M. Blair Mitchell.

La question de M. Knowles cet après-midi portait sur un papillon touchant la proportionnalité des pensions de veuves qui a été inclus avec les chèques de pension et de revenu garanti du mois de mars. Vous savez que lorsqu'on a amendé la Loi sur les pensions en 1980 et à nouveau en 1981, la période transitoire a été éliminée et quelque 23,000 veuves d'anciens combattants devaient pouvoir toucher une pension proportionnelle. Depuis lors, nous avons usé de tous les moyens possibles pour informer les veuves qu'elles pouvaient maintenant bénéficier de la Loi sur les pensions.

Nous l'avons fait en utilisant d'une part nos dossiers et d'autre part en mettant des annonces dans les revues *Légion* et *Fragment* ainsi que dans des périodiques. Je remercie également les députés qui nous ont aidé à faire passer le message par l'intermédiare de leurs bureaux pour encourager les veuves à présenter une demande car, comme vous le savez tous, il ne s'agit pas d'un régime de pension automatique mais d'un régime qu'elles doivent demander.

Nous avons jusqu'ici reçu et traité 17,000 demandes, mais je le disais tout à l'heure, nous pensons qu'il y a probablement encore 5,000 ou 6,000 veuves qui au Canada pourraient être intéressées par ces pensions proportionnelles. Comme je l'ai fait cet après-midi, je demande à nouveau aux députés lorsqu'ils se déplacent et lorsqu'ils sont dans leur circonscription d'attirer l'attention des veuves qui à leur avis ont des

widow might be entitled to the proportionate pension to draw it to her attention and encourage her to get in touch with our district offices on the matter.

The other matter was with respect to the aging veterans program. I do think I covered that particular item in my opening remarks yesterday, at our last meeting, and also in the House today. The aging-veterans' program is not only beginning, but is well under way and operating quite smoothly. It still needs some refining in terms of making the program exact to meet the specific needs of each individual veteran. As I indicated to the committee, we have approximately 1,000 veterans on the program at the moment and it is certainly our intention not only to see it expanded for the disability pensioner, but also to examine ways and means by which recipients of the war veterans' allowance would also be able to qualify.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Mr. Minister, I would like to get back to the books of reference. You assured me in the House last Friday that these historic documents would not be tampered with. But, in the meantime, an Ottawa correspondent by the name of Jamie Lamb has written, in The Vancouver Sun of April 18, a very critical article in regard to the government's plans to alter the Books of Remembrance. He states in his article, from a source in the Department of Veterans Affairs, that a certain matter was actually discussed, which was that was all the wartime commendations and citations handed out by the Canadian military were in English, but these were to be returned and to be made bilingual. I do not know how authentic his source is, but could you fill us in as to whether the department actually discussed such a plan to desecrate any other documents, plaques or memorials, not only in Ottawa but across Canada?

• 1545

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I thank the hon. member for his question. Let me allay any fears that might possibly exist: To my knowledge, no such discussions have taken place, nor do I anticipate that any such discussions will take place. We have no plans, no intentions, no thoughts in that regard. I can only tell you that the report is totally erroneous, as far as I am concerned.

Mr. McKenzie: So we have nothing to fear in regard to any other of these historic . . . documents being tampered with.

Mr. Campbell (Cardigan): That is correct, sir.

An hon. Member: Desecrated.

Mr. McKenzie: Yes, "desecrated", I think, is the right word, from the comments I received back in Winnipeg and from what other members have received from across the country. I have never seen such widespread concern as there was over the government's original plan to alter those documents.

I want to refer to the Legion magazine of January, 1983, page 35. They point out their concern about appointing

[Traduction]

chances de pouvoir bénéficier de ce régime et de les encourager à contacter nos bureaux de district.

L'autre question portait sur le programme des anciens combattants âgés et je pense l'avoir traité hier dans mes observations préliminaires et à nouveau aujourd'hui à la Chambre. Ce programme en est à ses débuts mais marche déjà très bien. Il devra encore être perfectionné pour répondre aux besoins précis de chacun. Nous avons, comme je le disais, environ 1,000 anciens combattants qui bénéficient à l'heure actuelle de ce programme et notre intention est non seulement de l'élargir pour qu'il englobe les invalides, mais également d'examiner la façon dont les prestataires d'allocations d'anciens combattants pourraient également d'en profiter.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Monsieur le ministre, j'aimerais revenir aux livres de référence. Vous m'avez assuré à la Chambre vendredi dernier que ces documents historiques ne seraient pas modifiés. Un journaliste d'Ottawa, Jamie Lamb, a néanmoins rédigé dans le Vancouver Sun du 18 avril un article très critique sur les projets gouvernementaux visant à modifier les Livres du souvenir. Il déclare qu'il a appris au ministère des Affaires des anciens combattants que l'on discutait réellement de bilinguiser tous les éloges et citations militaires qui n'ont été remises qu'en anglais. Je ne sais pas à quel point ses sources sont authentiques, mais pourriez-vous nous dire si le Ministère a vraiment discuté d'un tel plan visant à profaner d'autres documents, plaques ou monuments, non seulement ici à Ottawa, mais à travers le Canada?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je remercie l'honorable député de cette question. Permettez-moi d'apaiser toute crainte qui pourrait exister: à ma connaissance, aucune discussion de ce genre n'a eu lieu, et je ne prévois pas la tenue de telles discussions. Nous n'avons aucun projet, aucune intention, aucune pensée de ce genre. Je ne peux que vous dire que le rapport est parfaitement faux, en ce qui me concerne.

M. McKenzie: Nous n'avons donc pas à craindre que d'autres de ces documents historiques . . . seront modifiés.

M. Campbell (Cardigan): Parfaitement, monsieur.

Une voix: Profanés.

M. McKenzie: Oui, «profanés» je crois que c'est là le terme juste, d'après les commentaires que j'ai entendus à Winnipeg et que d'autres députés ont entendus à travers le pays. Je n'ai jamais été témoin d'une inquiétude aussi répandue qu'en ce qui concerne le projet original du gouvernement de modifier ces documents.

J'aimerais maintenant parler de la revue Légion du mois de janvier 1983, page 35. Les auteurs y font remarquer leur

additional members to the Pension Review Board to reduce delays caused by the upcoming transfer to P.E.I. and the lack of pension experience among new PRB members. The minister said that this would serve no useful purpose. I do not know what you mean by its being of "no useful purpose" to have experienced members on the PRB board. The article in the Legion magazine went on to say that one of the more controversial resolutions called for the input of veterans' organizations in appointments to the PRB and CPC to ensure that qualified candidates were selected, and that, in one blatant case, Campbell had appointed his former principal secretary to the CPC, even though he had no apparent medical, legal or military training.

I understand that the name of this gentleman is Mr. Bill Morrison, and he is now a commissioner of the Canadian Pension Commission. He was appointed last year. Apparently he was a former director of the Liberal Party in P.E.I. and, subject to that, he was a research assistant to the provincial opposition leader, Gilbert Cléments, an interim opposition leader when you stepped down as premier.

I would like to know what qualifications Mr. Morrison has for being on the Pension Commission and, if he does not have any qualifications or expertise in this field, why would you appoint him, Mr. Minister?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I guess there is a variation of view as to what particular qualifications or professional expertise one need bring to serve on a commission within the Government of Canada. You neglected, Mr. McKenzie, to mention that in addition to serving in those various other capacities he also served as a public servant in the Province of P.E.I. and was able to meet the qualifications as established by the Public Service Commission of the Province of Prince Edward Island. On the basis of his work experience, on the basis of his ability to analyse material and, in my view, to make fairly solid judgments and decisions, I made a decision to appoint him to that board. I might say, Mr. Chairman, that subsequent to the appointment my close monitoring of his performance since joining the Pension Commission leads me to conclude that it was not only a proper decision but also a good decision.

Mr. McKenzie: I am sure there are more experienced people across the country. Being a civil servant in P.E.I. I do not think really qualifies you to be appointed to the Canadian Pension Commission. You need a special expertise to deal with the problems of veterans affairs. Actually, it should be a person who is a veteran, one who knows firsthand the actual problems. We will have an opportunity to question the Legion further on this when they appear as witnesses next week. I do not know whether this falls into the DVA's affirmative action plan, where you went out and picked somebody like Mr. Morrison... I see in your annual report that you have an

[Translation]

inquiétude face à la nomination de membres supplémentaires au Conseil de révision des pensions du Canada en vue de réduire les retards provoqués par le déménagement prochain à l'Île-du-Prince-Édouard et le manque d'expérience en matière de pension chez les nouveaux membres du Conseil. Le ministre a déclaré que cela ne servirait à rien. Je ne sais pas ce que l'on veut dire par cela ne servirait à rien qu'il y ait des membres expérimentés au conseil. Dans l'article on poursuit en disant que l'une des résolutions les plus controversées prévoyait la participation des associations des anciens combattants aux nominations au CRPC et à la CCP afin de garantir le choix de candidats compétents et que dans un cas notoire, M. Campbell avait nommé son ancien secrétaire à la CCP même si celui-ci ne possédait aucune formation médicale, juridique ou militaire évidente.

Je me suis laissé dire que ce monsieur s'appelle Bill Morrison, et qu'il est maintenant commissaire à la Commission canadienne des pensions. Il a été nommé l'an dernier. Apparemment, il a été ancien directeur du parti libéral à l'Île-du-Prince-Édouard et auparavant, il était adjoint de recherches du chef de l'Opposition provinciale, Gilbert Cléments, un chef de l'Opposition qui a assuré l'intérim lorsque vous avez démissionné comme premier ministre.

J'aimerais savoir quelles sont les qualifications de M. Morrison qui justifient sa présence à la Commission des pensions, et s'il ne possède aucune qualification ou compétence dans ce domaine, pourquoi l'avez-vous nommé, monsieur le ministre?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je suppose qu'il existe toute une gamme d'opinions sur ce qui constitue les qualifications particulières ou la compétence professionnelle nécessaire pour siéger à une commission du gouvernement du Canada. Vous avez négligé, monsieur McKenzie, de mentionner qu'en plus d'avoir assumé toutes ces diverses autres fonctions, il a également été fonctionnaire du gouvernement provincial de l'Île-du-Prince-Édouard, et à ce titre, a su remplir les critères tels que définis par la Commission de la fonction publique de cette province. En me fondant sur ses antécédents professionnels, sur sa capacité d'analyser des documents, et à mon avis, de faire des jugements et de prendre des décisions appropriées, j'ai décidé de le nommer au Conseil. J'ajouterai, monsieur le président, que suite à sa nomination, ma surveillance étroite de son rendement depuis qu'il est à la Commission des pensions me porte à croire que non seulement la décision était appropriée, mais qu'elle était également

M. McKenzie: Je suis persuadé qu'il existe des personnes plus expérimentées à travers le pays. Le fait d'être un fonctionnaire de l'Île-du-Prince-Édouard ne vous qualifie pas vraiment, à mon avis, pour une nomination à la Commission canadienne des pensions. Il faut une compétence spéciale afin de régler les problèmes des anciens combattants. En réalité, il faut choisir un ancien combattant, quelqu'un qui a une expérience personnelle des vrais problèmes. Nous aurons l'occasion d'interroger la Légion à ce sujet lorsque ses représentants comparaîtront la semaine prochaine. Je ne sais pas si le fait d'aller et de choisir quelqu'un comme M. Morrison fait partie

affirmative action plan, but you do not go into any detail as to what this affirmative action plan really consists of. I do not know whether it is operating in the same way as in other federal government departments, where they are going into certain provinces and certain areas to recruit certain nationalities for jobs in the government.

• 1550

I have had a question on the order paper since March 24, 1982, with regard to whether the Department of Veterans Affairs has any hiring teams going into universities or schools—going any place across Canada to recruit employees for the Department of Veterans Affairs. I have raised this repeatedly in the House to try to find out why this question is not answered. It is not just Veterans Affairs, it covers many other federal government departments. I would like you to explain to me why the question has been on the order paper for over a year and you cannot provide me with an answer.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I can answer that one very, very quickly. The question was received by our department, an answer was supplied; and the answer, very simply, in advance of its being tabled, is that we do not have any teams going into any universities across the country to perform the functions as identified in the question. I can only assume that the reason it has not been provided to the House is that there are other departments that have yet to supply their answer, but I can tell you that the Department Veterans Affairs' answer was in long ago.

Mr. McKenzie: Your part of the answer has . . .

Mr. Campbell (Cardigan): Yes, yes. But on the issue of affirmative action, I can tell you that we do have a program and it relates specifically to women, to handicapped and to natives. And we do have a number of very excellent employees—ladies, also a number of excellent employees who are handicapped. For example, one of our offices has a lady doing very exceptional work—as a handicapped she can neither hear nor speak.

The matter of the comments from the native Indian veterans associations, that they have concerns about the method or decisions taken by Veterans Affairs, we do have, for example, in the Province of Saskatchewan, I think, one if not two native councillors who work directly with the status Indian people in the Province of Saskatchewan. So our thrust very simply, in the affirmative action area, is directly related to employment of women, handicapped and natives.

Mr. McKenzie: Well, your competition directives that you put out also list francophones. You did not mention francophones. Where do you go to obtain the francophones for employment in the Department of Veterans Affairs?

[Traduction]

du programme d'action positive du ministère . . . Je vois dans votre rapport annuel que vous avez un programme d'action positive, mais vous n'entrez pas dans les détails sur ce dont il s'agit réellement. Je ne sais pas s'il fonctionne de la même façon que dans les autres ministères fédéraux, où le ministère se rend dans certaines provinces et certaines régions afin de recruter des employés de certaines nationalités pour des emplois au gouvernement.

J'ai une question au feuilleton depuis le 24 mars 1982, visant à savoir si le ministère des Anciens combattants envoie des équipes de recrutement dans les universités ou les écoles . . . allant partout au Canada afin de recruter des employés pour le ministère. À maintes reprises, à la Chambre, j'ai tenté de savoir pourquoi on n'avait pas répondu à cette question. Ma question ne portait pas uniquement sur le ministère des Affaires des anciens combattants, mais également sur de nombreux autres ministères fédéraux. J'aimerais que vous m'expliquiez pourquoi la question est au feuilleton depuis plus d'un an et pourquoi vous ne pouvez me donner réponse.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je peux y répondre très, très rapidement. La question a été reçue au ministère, une réponse a été fournie; or la réponse, très simplement, avant qu'elle ne soit déposée, c'est que nous n'avons aucune équipe qui se rend dans les universités du pays afin de remplir le rôle mentionné dans la question. Je ne peux que supposer que si cette réponse n'a pas été donnée à la Chambre, c'est que les autres ministères n'ont pas encore fourni leurs réponses, mais je peux vous affirmer que le ministère des Affaires des anciens combattants y a répondu il y a longtemps.

M. McKenzie: Votre partie de la réponse a . . .

M. Campbell (Cardigan): Oui, oui. Quant à la question d'un programme d'action positive, je peux vous dire que nous avons un tel programme et qu'il vise expressément les femmes, les handicapés et les autochtones. Nous avons plusieurs excellentes employées ainsi que plusieurs excellentes employées qui sont handicapées. Par exemple, dans un de nos bureaux, nous avons une dame qui fait un travail très exceptionnel elle est handicapée, elle ne peut ni entendre ni parler.

Quant aux propos des associations d'anciens combattants indiens et à leurs préoccupations face aux méthodes ou décisions prises par le ministère des Affaires des anciens combattants, nous avons par exemple, en Saskatchewan, je crois, un sinon deux conseillers autochtones qui travaillent directement avec les Indiens de plein droit de la Saskatchewan. Notre programme d'action positive très simplement, vise directement l'emploi des femmes, des handicapés et des autochtones.

M. McKenzie: Les directives sur les concours que vous publiez mentionnent également les francophones. Vous n'avez pas mentionné les francophones. Où allez-vous chercher des francophones pour les embaucher au ministère des Affaires des anciens combattants?

Mr. Campbell (Cardigan): We go to the public service.

Mr. McKenzie: You go to the public service?

Mr. Campbell (Cardigan): Yes. We obtain them through open competition in the public service.

Mr. McKenzie: You contact the Public Service Commission for a certain number of francophones? Could you explain the procedure to me?

Mr. Campbell (Cardigan): I do not think our department is different from any other department of government. If the position is deemed to require a bilingual person, then the contacts are made either to the Public Service Commission, depending on the position, or to Canada Manpower, depending on the level of the position in a particular area.

Mr. McKenzie: Who designates the bilingual positions in the Department of Veterans Affairs?

Mr. Campbell (Cardigan): It is worked out through the department and in consultation with Treasury Board.

Mr. McKenzie: In consultation with whom?

Mr. Campbell (Cardigan): With Treasury Board.

• 1555

Mr. McKenzie: With Treasury Board.

Mr. Campbell (Cardigan): Yes.

Mr. McKenzie: How many bilingual positions have you designated at P.E.I.? I have received complaints from some members of Parliament from P.E.I. that they have designated many positions bilingual out at P.E.I. and this, of course, disqualifies islanders from getting jobs in the department there. And, of course, one of the purposes of moving the department there was to create employment for islanders. So can you give me some details as to how many bilingual positions have been designated in P.E.I.?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I would have to check to get you the specific number, but I would say generally it is around 100 positions. I think I should clear up a misnomer that might exist, and obviously some improper information given to the hon. member, because we do have francophones who live in P.E.I. and who are bilingual, and certainly are available to participate in the competitions the same as anybody else. And if not, if the properly qualified person is not available in P.E.I., certainly our neighbouring provinces of New Brunswick and Nova Scotia are able to respond.

Mr. McKenzie: I do not want to put a question on the order paper and have to wait a year or more to get an answer. Could you give me some details on these bilingual positions as to what language proficiency test they have to pass before they are employed—that is, an anglophone applying for a bilingual position? I know you cannot give me the answer here and now,

[Translation]

M. Campbell (Cardigan): Nous allons à la Fonction publique.

M. McKenzie: Vous allez à la Fonction publique?

M. Campbell (Cardigan): Oui. Nous les trouvons grâce à des concours ouverts à la Fonction publique.

M. McKenzie: Vous communiquez avec la Commission de la Fonction publique pour obtenir un certain nombre de francophones? Pourriez-vous m'expliquer cette procédure?

M. Campbell (Cardigan): Je ne crois pas que notre ministère se distingue des autres ministères gouvernementaux. Si un poste est jugé avoir besoin d'un titulaire bilingue, nous communiquons soit avec la Commission de la Fonction publique, selon le poste, ou avec le Centre de main-d'oeuvre du Canada, selon le niveau du poste dans un domaine particulier.

M. McKenzie: Qui désigne les postes bilingues au ministère des Affaires des anciens combattants?

M. Campbell (Cardigan): Cela se fait au ministère en consultation avec le Conseil du Trésor.

M. McKenzie: En consultation avec qui?

M. Campbell (Cardigan): Avec le Conseil du Trésor.

M. McKenzie: Avec le Conseil du Trésor.

M. Campbell (Cardigan): Oui.

M. McKenzie: Combien de postes bilingues avez-vous désignés à l'Île-du-Prince-Édouard? J'ai reçu des plaintes de certains membres de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard voulant que l'on ait désigné de nombreux postes bilingues à l'Île-du-Prince-Édouard, ce qui, manifestement, empêche les habitants de l'île d'obtenir des emplois au ministère là-bas. Evidemment, l'un des objectifs dans le déménagement du ministère, c'était de créer de l'emploi pour les insulaires. Pouvez-vous donc me donner certains détails sur le nombre de postes bilingues qui ont été désignés à l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, il me faudrait vérifier pour vous donner le chiffre précis, mais je dirais que, d'une façon générale, il s'agit d'environ 100 postes. Je crois que je me dois de dissiper l'erreur qui pourrait exister, et ainsi que certains des renseignements manifestement inexacts donnés à l'honorable député, car nous avons des francophones qui habitent à l'Île-du-Prince-Édouard, qui sont bilingues et qui sont certainement disponibles pour participer aux concours comme quiconque. Sinon, si des personnes détenant les compétences voulues ne sont pas disponibles à l'Île-du-Prince-Édouard, il est certain que nos provinces avoisinantes, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse, pourront répondre à l'appel.

M. McKenzie: Je ne veux pas inscrire une question au Feuilleton et devoir attendre un an ou plus pour obtenir une réponse. Pouvez-vous me donner certains détails sur ces postes bilingues, par exemple quel examen de compétences linguistiques on doit réussir avant d'obtenir un emploi . . . c'est-à-dire dans le cas d'un anglophone qui demande un poste bilingue? Je

but I would like you to give me some details on these bilingual positions, and what language proficiency test you have to pass to qualify for that particular position.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, certainly I would be happy to do that, and I can assure the hon. member that it will not be a year before he gets his answer. In fact, we will provide it to him at our next meeting.

I would just alert the committee to the fact that when we are talking about the department in Charlottetown, we all have to realize we are not talking about a division of a department, we are talking about the national headquarters of a federal government department. Therefore, the requirement to provide for bilingual capability in the headquarters is greater—at least in my view—than would be the case if it were a division of a department located in any capital elsewhere. We are talking about a rather unique situation where, in fact, the headquarters of the department is being located in Charlottetown, and thus the requirement to have, let us say, additional bilingual capacity is greater than probably otherwise would have been the case it it were only serving the residents of the province of P.E.I. But in this instance we are serving the total veteran population across Canada, and require the necessity of being able to respond to the veteran in the language of choice.

Mr. McKenzie: I would appreciate having some detail as to how . . .

Mr. Campbell (Cardigan): You will receive it, sir.

Mr. McKenzie: Right. Thank you. That is all I have for now.

The Chairman: Mr. Skelly.

Mr. Skelly: Mr. Minister, on June 3, 1982, you indicated there would be a study done by the University of Ottawa into the situation involving a number veterans who were exposed to radiation over the years, through the nuclear defence group.

That commitment came as a result of a meeting that occurred in February 1982, in which a request was made for a medical study, and for consultation in designing that medical study so that it was appropriate to their needs. When you issued your communique on June 3, you said you had contracted with the University of Ottawa for a medical study to be done, and that was done without consultation with those veterans. You also indicated, for that study, that you hoped the results would be back in six months. It appears now that six months was certainly an imaginary figure. As of November 1982, a feasibility study was submitted to determine whether it was even feasible to do the kind of study that the University of Ottawa put forward and your department accepted. It would appear that before, sometime in the area of July of this year, the suspicion almost a year after the announcement, we may have a couple of control groups in place from which a study

[Traduction]

sais que vous ne pouvez pas me donner la réponse ici et maintenant, mais j'aimerais que vous me donniez quelques détails sur ces postes bilingues, et sur l'examen de compétences linguistiques qu'il faut réussir afin de se qualifier pour ce poste particulier.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je serai certainement heureux de le faire, et je peux promettre à l'honorable député qu'il n'aura pas un an à attendre avant d'avoir sa réponse. En fait, nous pouvons lui fournir la réponse à notre prochaine réunion.

J'aimerais simplement maintenant attirer l'attention du Comité sur le fait que, lorsque nous parlons du ministère à Charlottetown, il nous faut admettre que nous ne parlons pas d'une division du ministère, mais bien que nous parlons du siège d'un ministère du gouvernement fédéral. Par conséquent, la nécessité de fournir des services bilingues au siège est plus grande, du moins à mon avis, que ce ne serait le cas s'il s'agissait d'une division du ministère située dans toute autre capitale ailleurs. Il s'agit d'une situation assez unique puisqu'en fait le siège du ministère se trouvera à Charlottetown, et donc, l'exigence d'accroître, disons, notre capacité bilingue est plus grande que ce ne serait le cas si nous ne desservions que les habitants de la province de l'Île-du-Prince-Édouard. Toutefois, dans ce cas, nous desservons l'ensemble des anciens combattants à travers le Canada et il faut pouvoir répondre aux anciens combattants dans la langue de leur

M. McKenzie: Je vous serais reconnaissant de me fournir certains détails sur la façon...

M. Campbell (Cardigan): Vous recevrez les détails, monsieur.

M. McKenzie: Très bien. Merci. C'est tout ce que j'ai pour maintenant.

Le président: Monsieur Skelly.

M. Skelly: Monsieur le ministre, le 3 juin 1982, vous avez déclaré que l'université d'Ottawa effectuerait une étude sur l'état de plusieurs anciens combattants qui ont été exposés, au cours des ans, à la radiation, parce qu'ils faisaient partie du groupe de la défense nucléaire.

Cet engagement faisait suite à une réunion qui a eu lieu au mois de février 1982 et au cours de laquelle on avait demandé une étude médicale ainsi que des consultations dans le cadre de l'élaboration de cette étude médicale afin que celle-ci réponde adéquatement à leurs besoins. Lorsque vous avez publié votre communiqué, le 3 juin, vous avez déclaré avoir conclu un contrat avec l'Université d'Ottawa pour cette étude médicale et ce sans consultation avec ces anciens combattants. Vous mentionniez également qu'en ce qui concernait l'étude, vous espériez avoir les résultats dans six mois. Il semblerait maintenant que six mois, c'était certainement un chiffre imaginaire. Au mois de novembre 1982, une étude de faisabilité était présentée afin de voir s'il était même possible d'effectuer le genre d'études que l'Université d'Ottawa préconisait et que votre ministère avait accepté. Et même avant, vers juillet de cette année, presque un an après que le projet ait été annoncé, nous pourrions à peine effectuer une

can be done, and there will be even some serious questions about the quality of those control groups.

• 1600

At that point in time, then, it would appear that it will be a year before a mortality study can be done, and then the mortality study would appear to be followed up by a morbidity study; and if what appears to be the timeframe for this thing, two years for a possible morbidity study, we may be looking at July of 1986 before the veterans can even hope to see some results from this.

What I would like to obtain from you is some statement on the first question, being that, in the opinion of a lot of people that are involved with this, there was no consultation in the setting up of the study with veterans involved. There is basically no useful purpose that will be served by this study, particularly a mortality study, and ultimately the question of possible individual examinations where a possibility exists that radiation exposure caused the disorder. Now, can you maybe shed some light on why this thing is taking so long, why we have got ourselves into a study that appears to be of very little use to the veterans involved, and certainly I think very questionable results, and we are talking a long term down the road before we even see the results of that?

Mr. Campbell (Cardigan): Well, Mr. Chairman, first of all, I have some very serious difficulties in accepting the conclusions that are arrived at by the hon. member. While he is correct, and in fact he did participate in a discussion in my office, going back I think correctly to about February, at that time, as the hon. member may remember, I was asked to consider initiating a study. I think at that time I made the comment that I would be prepared to consider a study but that I would like to await the further findings of the AECL study.

In about May or June, I did a further analysis of the progress on the AECL study, and at that time determined that, rather than waiting for the AECL study to be completed, I would in fact respond to the request by the veterans involved in the clean-ups and in the Nevada testing, and Australia, in a very positive and a very definite way by initiating a separate study related directly to their request. I did, in advance of announcing my intentions to proceed with the study, advise at least one member of the group of veterans who attended the meeting in the office that I did intend to go ahead.

The next step was to identify somebody to do the study, and we finally determined that we would approach the Department of Epidemiology and Community Medicine at the University of Ottawa to undertake that study. In the subsequent discussions, it was determined that prior to proceeding with the study, a feasibility study should be initiated to determine, I guess in simplest form, whether it was possible to undertake the study. That was completed and it was deemed that, yes, it was; and as a result a contract was entered into with the university to proceed with the mortality linkage study, and also assuming that the morbidity study would automatically follow.

[Translation]

étude sur deux groupes de contrôle; soit dit en passant, la qualité de ces groupes de contrôle sera sérieusement mise en question.

A partir de là, il faudra probablement un an pour mener à bien une étude sur la mortalité, puis j'imagine qu'il faudra ensuite procéder à une étude sur la morbidité. Si l'on se fonde sur le rythme de progrès jusqu'à présent, il faudra peut-être deux ans pour faire cette étude sur la morbidité si bien que selon toute probabilité les anciens combattants devront attendre juillet 1986 avant de voir les premiers résultats.

Maintenant, beaucoup de gens ont pensé que les anciens combattants n'ont pas été consultés comme ils auraient dû l'être avant que l'on décide de procéder à cet exercice, et j'aimerais bien que vous me disiez ce que vous en pensez. Si l'on y réfléchit bien, cette étude, en particulier celle sur la mortalité, ne servira à rien d'utile et l'on peut s'interroger sur l'utilité d'examiner certaines personnes lorsqu'on soupçonne que des radiations peuvent à l'origine du désordre dont elles souffrent. Maintenant, pouvez-vous nous expliquer pourquoi tout cela prend tellement de temps, pourquoi nous nous sommes lancés dans une étude qui, selon toute probabilité, se servira probablement à rien aux anciens combattants, dont les résultats seront forcément très douteux, sans compter qu'il faudra attendre encore longtemps pour voir ces résultats?

M. Campbell (Cardigan): Eh bien, monsieur le président, pour commencer, je veux contester les conclusions de l'honorable député. Il a parfaitement raison, et nous en avons d'ailleurs discuté dans mon bureau en février, je pense, il s'en souviendra peut-être; effectivement, on m'avait demandé d'envisager de faire une étude. À cette époque, j'avais dit que j'étais tout disposé à envisager cette possibilité mais qu'il fallait attendre les conclusions de l'étude de l'EACL.

Vers mai ou juin, je me suis informé des progrès de l'étude de l'EACL et, à ce moment-là, j'ai décidé de ne pas attendre les résultats de cette étude et de donner suite aux requêtes des anciens combattants qui avaient participé aux opérations de nettoyage, aux tests au Nevada et en Australie. J'ai donc décidé d'agir directement et d'entreprendre une étude distincte pour donner suite à leur requête. J'ai commencé par annoncer cette étude à l'avance, et au moins un représentant de ces anciens combattants était dans mon bureau lorsque j'ai annoncé mon intention.

Ensuite, il fallait trouver quelqu'un pour effectuer cette étude et nous avons fini par décider de confier cette tâche au département d'épidémiologie et de médecine communautaire de l'Université d'Ottawa. Dans les discussions qui ont suivi, on décida de commencer par une étude de faisabilité pour déterminer, de la façon la plus simple possible, si l'étude était bel et bien possible. Cette étude préliminaire fut menée à bien et ses résultats furent positifs. Un contrat fut donc signé avec l'université qui fut chargée de faire une étude sur la mortalité, une étude sur la morbidité devant suivre automatiquement.

I certainly anticipated earlier that it would be possible to complete the study; as I suggested, I think, preliminary findings within a six-month period. As a result of the feasibility study it was very clearly identified that it would not be possible to do a study that would have value and hopefully arrive at some very definite conclusions if we were to attach that kind of timeframe to it.

So very simply, Mr. Chairman, that is where we are at at the moment: the study is under way and proceeding. I would certainly, from a personal point of view, have liked to have seen the study completed as early as possible, but far be it for me as a non-professional person in that area to determine what is a reasonable time to carry out a study of this magnitude.

• 1605

Mr. Skelly: May I just ask a quick one? It was indicated, if the minister agreed, that we could have a copy of that feasibility study. Would you make that feasibility study available and any of the protocols that would be associated with the study that is going to be carried out?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I do not have any difficulty with that request. In fact, I think I have gone even farther than making a copy of the study available. In fact, I think I have suggested to the study group that upon the completion of the study they give consideration to releasing it themselves, so that, hopefully, it will become a part of a medical documentation or medical research evidence that would be presumably of interest to others.

I might say, just as a point of interest, during my term as minister I have had occasion to visit with my counterpart in Washington in veterans administration, and I can tell you that they have a very intense interest in the findings and are well aware of the fact that the study is going on. So it is certainly going to be one that is not only going to be followed very closely by the veterans involved but by the members of this committee, the people in my department, and hopefully by the medical community itself.

Mr. Skelly: Mr. Chairman, just to repeat the question, on November 24 a feasibility study was provided to the minister, and what I asked was, could I have a copy of that study along with any protocols that exist for the study that Dr. Rahman and the team submitted to the department on the November 24... a feasibility study and presumably the protocols that support that study? What I was asking is, could we have copies of that documentation that would outline it? And it was indicated that, if the minister was prepared to, there was no problem in providing us with that documentation. Can we have it?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I am pleased that the hon. member has clarified. I assumed that the question that was being asked was the final study, but what you are talking about are really the terms of reference that are contained in what you call the protocol...

Mr. Skelly: Yes.

Mr. Campbell (Cardigan): —for the initiation study. I am prepared to look at doing that.

[Traduction]

Au départ, je m'attendais à ce que cette étude soit terminée beaucoup plus vite. Comme je l'ai dit, nous pensions avoir des résultats préliminaires au bout de six mois. Or, les résultats de l'étude de faisabilité nous indiquèrent clairement qu'il serait impossible de parvenir à des conclusions définitives et utiles dans ce genre de délai.

Par conséquent, monsieur le président, voilà où nous en sommes, l'étude est en cours. Personnellement, j'aurais préféré que l'étude soit terminée le plus tôt possible, mais ce n'est pas à moi, qui ne suis pas un spécialiste, de déterminer combien de temps il faut pour mener à bien une étude de cette portée.

M. Skelly: Une question très courte? Nous nous sommes demandés, sous réserve de l'approbation du ministre, s'il ne serait pas possible d'avoir un exemplaire de cette étude de faisabilité. Pourriez-vous nous communiquer cette étude ainsi que les protocoles de l'étude qui est en cours?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, il n'y a pas de problème. En fait, nous ne nous sommes pas contentés de distribuer des exemplaires de cette étude, nous avons déjà proposé au groupe chargé de l'étude de publier lui-même les conclusions qui pourraient fort bien constituer un dossier médical et intéresser d'autres personnes.

Soit dit en passant, depuis que je suis ministre, j'ai eu l'occasion de rencontrer mon homologue de l'administration des anciens combattants à Washington et je peux vous dire que là-bas également on s'intéresse aux conclusions de cette étude dont on connait l'existence. Par conséquent, voilà des travaux qui seront suivis de près non seulement par les anciens combattants directement concernés, mais également par les membres de ce Comité, les gens de mon Ministère et, espérons-le, la communauté médicale.

M. Skelly: Monsieur le président, je vais répéter la question; le 24 novembre, une étude de faisabilité fut communiquée au ministre et j'aimerais savoir s'il peut nous en donner un exemplaire et en profiter pour nous donner également les protocoles de l'étude confiée au docteur Rahman. Une étude de faisabilité donc ainsi que les protocoles qui devaient accompagnés cette étude? Autrement dit, est-ce que vous pourriez nous communiquer ces documents? On nous avait dit que si le ministre ne s'y opposait pas, il n'y avait pas de problème. Est-ce que nous pouvons les avoir?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je remercie l'honorable député d'avoir précisé sa question. Je pensais qu'il parlait de l'étude définitive mais en réalité, ce qu'il veut, c'est le mandat du groupe d'étude, ce qu'il appelle le protocole . . .

M. Skelly: Oui.

M. Campbell (Cardigan): ... qui est le fondement de l'étude. Certainement, je suis prêt à le faire.

Mr. Skelly: The second thing is that there are some very serious questions about the direction in which that study is going, and it strikes me that the timeframe in which it occurs... to put it as least sensationally as possible, there are a number of people in this group who are very seriously ill and unfortunately will not see that study completed or any potential benefits that result from it, and there are very serious questions about the appropriateness of that form of approach on it.

What I would suggest to you are two things. In the United States there are a number of senators who are conducting an inquiry into the atomic veteran situation in the United States. And I think you have mentioned in the past that the Americans have been extremely remiss, who with a very large department and a very large number of medical people on staff have not yet conducted any serious studies into this matter, except possibly the one at the Atlanta centre for disease control.

Given the fact that there is some serious concern about the approach that you are taking with the medical study, and that there are alternative methods of approaching this, given this thing that the timeframe is very long and will in fact cause, I think, some individuals some serious problems should it reveal anything, and should in fact the study reveal indeterminate results as other studies have such as the one from the Atlanta centre on disease control-and I mean indeterminate in the sense that it will not support pension requests in the sense that it will be difficult even with the evidence to prove that radiation caused the problem-would you be prepared to discuss with other medical experts in the field, and with Dr. Rahman, who have serious questions? If a request was made for such a meeting, would you make yourself available to such a meeting to discuss concerns with that study and other possible approaches?

• 1610

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, there are a whole series of comments or questions that emanate from the comments by the hon. member. May I first of all clarify... yes, I have made comments with respect to the amount of research carried out by my parallel in the United States. I did not mean that as a criticism of them. What I am suggesting is that at the present time a greater focus and greater attention, from my information, has been given to a study of the issue of Agent Orange and the Vietnam veteran. So I do not want to leave you with the impression that it has been set aside. The public interest, at least in Washington, seems to be focused—in fact, if I recall correctly, there are some 29 studies under way at the moment in the United States on the issue of Agent Orange.

But I guess coming back to your basic question about the methodology and about the thrust... I am not a medical doctor; I am not a medical researcher, and therefore I have to depend upon the medical advice from, what I consider to be, the best people in the field. I have no information to suggest that we do not have excellent people carrying out the study. I do appreciate that it is possible that individuals may take a

[Translation]

M. Skelly: Autre chose; l'orientation prise par cette étude provoque certains doutes et je m'étonne de voir des délais . . . disons les choses le plus simplement possible: dans ce groupe, il y a des gens qui sont très gravement malades et qui n'ont aucune chance de voir les résultats de cette étude et, par conséquent, d'en tirer des avantages. Cela dit, on peut se demander si cette démarche est vraiment appropriée.

J'ai deux choses à vous proposer; aux États-Unis, un certain nombre de sénateurs ont entrepris une enquête sur la situation des anciens combattants qui ont été exposés à des radiations aux États-Unis. Vous avez déjà dit que les Américains avaient été très négligents, qu'en dépit d'un gros département et d'un personnel médical considérable, ils n'avaient pas encore entrepris d'étude sérieuse dans ce domaine, à l'exception peutêtre d'une étude faite par le Centre de contrôle des maladies à Atlanta.

Puisque la démarche que vous avez choisie avec cette étude médicale donne lieu à de graves préoccupations, puisque d'autres démarches sont possibles, est-ce que vous accepteriez de discuter du problème avec d'autres experts médicaux et avec le docteur Rahman qui ont tous de sérieux doutes? N'oubliez pas que les délais de cette étude sont très longs et que si l'on découvrait des problèmes précis cela n'aiderait pas à régler la situation de certains personnes en cause; d'un autre côté, si les résultats ne sont pas vraiment probants, c'est-à-dire s'il s'avère difficile ou impossible de prouver que les radiations étaient à l'origine du problème, leur situation ne serait pas tellement meilleure. Si l'on vous demandait d'assister à une réunion de ce genre, accepteriez-vous de venir discuter des préoccupations soulevées par cette étude et d'autres démarches possibles?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, l'honorable député vient de faire toute une série d'observations et de questions très intéressantes. Pour commencer, effectivement, j'ai exprimé une opinion sur le peu de recherches effectuées aux États-Unis. Il ne faudrait pas y voir une critique, et j'ai cru comprendre qu'à l'heure actuelle l'attention était mobilisée par une étude des problèmes causés par l'agent Orange chez les anciens combattants du Vietnam. Mais il ne faudrait pas en déduire que cet autre problème a été totalement abandonné. Simplement, l'intérêt public, du moins à Washington, se centre actuellement sur les problèmes de l'agent Orange; si je me souviens bien, il y a actuellement 29 études en cours aux États-Unis sur cette question.

Mais pour revenir à votre question sur la méthodologie et sur l'orientation . . . Je ne suis pas un homme de médecine, je ne suis pas un chercheur dans le domaine de la médecine et, par conséquent, je suis obligé de faire confiance aux autorités médicales qui me semblent les mieux informées. Je n'ai aucune raison de penser que nos spécialistes ne sont pas extrêmement compétents. Évidemment, on peut approcher le même pro-

different approach or see the study from a different point of view. But I do not think that detracts in any way from the credibility of the study and the credibility of the individuals carrying out the study.

As I said earlier, I would love to have results much faster as well. I am concerned about the situation with respect to the veterans involved. However, in all sincerity, I think I have to suggest that I have to depend upon the professional advice of the people who are doing it, and until there has been some evidence demonstrated to me, and even if there is a varying point of view, I do not consider myself to be in any position to sit in the middle between two parties questioning the study. I do not consider myself to be in a position to say, well, yes, you are correct; the methodology that is being used is not proper and is not correct. That is the difficulty. I have no problem in sitting down at a meeting, as you suggest, but I am not sure how productive that would be. As I see it, you would be placing me in the position of saying, well, here are two bodies of medical opinion; Mr. Minister, you decide which is the right one.

Mr. Skelly: That is not exactly the thing that... My understanding of the response is that if in fact some evidence can be shown that there are alternate approaches to the same goal—we are not certainly questioning the epidemiology. The approach of Dr. Rahman is certainly one approach to providing more information, but there are alternate approaches to resolving the difficulties of the specific veterans. And if you do not have any difficulty, then what I would suggest we would be prepared to do is make some information available, along with the requests to set a meeting, and if you could...

Mr. Campbell (Cardigan): Sure.

Mr. Skelly: Okay. That would be excellent.

I wonder if, given what is occurring in the United States right now with a group of Senators who are attempting to move some forward motion on this particular issue . . . There are a number of cases of hardship. There are people who are seriously ill; there are specific needs. We raised this in the February meeting and we came away, I would suggest, with a medical study. But one other important thing, would it be possible to set in place a one-person commission, or a commission of some sort, to examine individual needs of specific veterans in this particular situation, in order to basically taks a look at the circumstances? I would point out, we have not finished with the case of Barney Paulson. It is an an extremely serious and difficult problem. He has been rejected numbers of times. God knows what has caused this illness, it certainly has not been proven that it was radiation, but he is not the only person in those circumstances. What I am wondering is, would you be prepared to give some consideration to appointing a person to do some inquiring into the individual circumstances of these veterans, someone who might make recommendations to your department on possible courses of action to ameliorate some of the problems that are being faced? Without putting you on the spot right now, would you be prepared to give it some consideration?

[Traduction]

blème de plusieurs côtés, mais cela n'enlève aucune valeur à cette étude et ce n'est pas une raison non plus pour mettre en doute la compétence des gens qui en sont chargés.

Comme je l'ai déjà dit, moi aussi je préférerais voir des résultats plus tôt. Je pense, moi aussi, à la situation des anciens combattants en cause. Mais, très sincèrement, je dois reconnaître que je dépends des conseils des spécialistes qui sont chargés de cette étude et tant qu'on ne m'aura pas prouvé le contraire, et même s'il y avait des divergences d'opinions, je vois mal comment je pourrais contester ce qu'ils font ou me ranger aux côtés de ceux qui remettent en question les termes de l'étude. Je ne me vois pas en train de dire oui, c'est vous qui avez raison, la méthodologie qu'ils suivent est mauvaise, ils se trompent. C'est là le problème. Cela dit, je suis tout disposé à assister à une réunion mais je ne sais pas dans quelle mesure cela sera utile. Je crains qu'on ne me mette au pied du mur, qu'on ne me dise: Monsieur le ministre, voilà deux écoles médicales, à vous de décider qui a raison.

M. Skelly: Ce n'est pas exactement ce que... En fait, d'après le ministre, s'il s'avérait que d'autres démarches sont possibles pour parvenir au même but... en tout cas, nous ne remettons pas en question l'épidémiologie. La démarche du Dr Rahman constitue sans doute un moyen de recueillir de plus amples informations, mais pour résoudre les problèmes des anciens combattants en cause, il y a sûrement d'autres solutions. Cela dit, si vous n'avez pas de doute sur l'utilité de cet exercice, vous accepterez sûrement de nous communiquer d'autres informations et également d'organiser une réunion. De plus, s'il était possible...

M. Campbell (Cardigan): Certainement.

M. Skelly: Parfait, ce serait vraiment très bien.

Étant donné ce qui se passe actuellement aux États-Unis où un groupe de sénateurs essaient de faire adopter une motion sur ce problème particulier, je me demande... Certaines personnes ont de graves difficultés. Certaines d'entre elles sont gravement malades, elles ont des besoins urgents. Nous avons déjà posé cette question à la réunion de février et tout ce que nous avons obtenu, c'est une étude médicale. Cela dit, il y a un autre aspect important; ne serait-il pas possible de créer une commission constituée d'une seule personne ou une commission sous une autre forme qui serait chargée d'étudier les cas particuliers d'anciens combattants qui se trouvent dans cette situation, bref, d'étudier leurs circonstances? Pensez que le cas de M. Barney Paulson n'est pas encore réglé, c'est un problème très grave et très difficile; on a refusé ses demandes à plusieurs reprises. Dieu sait ce qui est à l'origine de sa maladie, il est certain que rien ne prouve que ce soient des radiations, mais ce n'est pas la seule personne dans ces circonstances. Est-ce que vous envisageriez, donc, de nommer une personne que vous chargeriez d'étudier les circonstances de ces anciens combattants, de faire des recommandations à votre ministère sur la façon d'améliorer la situation dans laquelle ils se trouvent? Je ne voudrais pas vous mettre sur la sellette, mais est-ce que vous accepteriez d'y réfléchir?

• 1615

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I do not have any particular difficulty in considering that kind of request. But, if that were to be proceeded with, I would not want to create any illusions as to the outcome. Basically, I think what would emanate from that particular exercise would be a documentation of the situation with respect to a number of veterans, but I think ultimately the secondary question would then be the matter of whether or not evidence was available that would lead to a successful application before the Pension Commission. I have no difficulty in entertaining that kind of request, but I guess I ask myself and ask the members of the committee what value it would serve, besides providing a document that would do a case by case identification of the problems being experienced by the veterans involved.

The Chairman: Last question.

Mr. Skelly: All right. We do have now a list of names—give or take—on which the study is being based. There certainly would be access to the individuals involved through a commissioner and it might be a fairly simple thing to proceed with.

I would like to move to another area for my last question. Some years ago the Minister of National Defence, Mr. Lamontagne, fulfilled the role temporarily of Minister of Veterans Affairs and he gave an indication that the question of the veterans of the Mackenzie-Papineau Brigade wase under consideration by the department. It has been some time since we have heard anything of the government's expression in this area. I, for one, feel that this is a part of Canadian history. Many of the people who served in that organization proceeded to enlist in the armed forces of Canada and fought during the Second World War. Many of the people who were involved in that exercise were involved in fighting fascism; it was prior to the declaration of war by Canada, but certainly they fought the same foe that our armed forces fought at a later date.

There is a serious problem. This was a substantial part of Canadian history, an activity that was carried out by people who, under circumstances of great difficulty—both in the involvement in the theatre of the war and in extricating themselves once the fascists had overtaken the Spanish situation—made, I think, a contribution to fighting fascism in the world. It is really overdue that some recognition on the part of this country be made to that group. Mr. Lamontagne indicated that he would respond on that question. I think that response, especially a positive response, is long overdue.

Can you give me some indication of your thoughts and what your position on this issue would be?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I do not know what particular work was done by my predecessor in relation to the group involved in the Mackenzie-Papineau Brigade. I can tell you that since going into the department, to date, I have not given consideration to that particular issue. I have some difficulty with it, particularly in light of the fact that, if

[Translation]

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je ne vois pas là de problème particulier. Mais si nous décidions de suivre cette suggestion, il ne faudrait pas qu'on se fasse des illusions sur les résultats. Je pense que ce genre d'exercice pourrait surtout servir à documenter les cas d'un certain nombre d'anciens combattants, mais, en fin de compte, il faudrait tout de même en venir à se demander si les preuves recueillies sont suffisantes pour justifier une demande présentée à la Commission des pensions. J'accepte volontiers de réfléchir à cette suggestion, mais je ne peux pas m'empêcher de m'interroger et j'interroge également les membres du Comité: à quoi cela servirait-il sinon à documenter, cas par cas, les problèmes des anciens combattants?

Le président: Dernière question.

M. Skelly: Très bien. Nous possédons actuellement une liste de noms à peu près complète des personnes choisies comme sujets de cette étude. Il me semble qu'un commissaire serait tout désigné pour faire le contact avec les anciens combattants; cela simplifierait les choses.

Pour ma dernière question, je vais changer de sujet. Il y a quelques années, le ministre de la Défense nationale, M. Lamontagne, fut appelé à assumer temporairement le rôle de ministre des Anciens combattants; à cette occasion, il déclara que le ministère avait entrepris de se pencher sur le cas des anciens combattants de la brigade Mackenzie-Papineau. Maintenant, il y a un certain temps que nous n'en avons plus entendu parler. Pour ma part, j'estime que cela fait partie intégrante de l'histoire du Canada. Il y a beaucoup de gens qui ont servi sous cette banière et qui se sont ensuite engagés dans les Forces armées du Canada et ont combattu pendant la Seconde guerre mondiale. Les membres de cette unité ont, pour la plupart, combattu contre le fascisme; c'était avant la déclaration de guerre du Canada, mais de toute façon leurs ennemis étaient les mêmes que ceux auxquels nos forces armées se sont affrontées par la suite.

Il y a là un grave problème. C'est un élément important de l'histoire du Canada, un épisode où les circonstances étaient particulièrement difficiles, à la fois pendant les hostilités et également au moment de la retraite lorsque les fascistes eurent repris le contrôle de l'Espagne. Quoi qu'il en soit, ils contribuèrent tous à la lutte contre le fascisme dans le monde. Je pense qu'il est grand temps pour notre pays de reconnaître le rôle important qu'ils ont joué dans notre histoire. M. Lamontagne nous avait dit qu'il avait l'intention d'annoncer quelque chose à ce sujet; il y a longtemps que cela aurait dû être fait, quelque chose de positif.

Pouvez-vous nous donner une idée de votre position à ce sujet?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je ne suis pas au courant de ce qui a été fait par mon prédécesseur au sujet des combattants de la brigade Mackenzie-Papineau. Je peux seulement vous dire que, depuis mon arrivée au ministère, je n'ai pas encore eu l'occasion de me pencher sur cette affaire. J'éprouve quelques difficultés à ce sujet, car à l'époque, il y

not legislation then at least an order-in-council existed at that time, which basically forbade participation by Canadians in that particular event. So it makes it extremely difficult, even years afterwards, to say that when either legislation or at least an order existed that said you are specifically not to participate in this particular event, we should now turn it around and say: Well, having disobeyed the law and gone forward anyway, we now shall reverse the whole process and say we made a mistake and it was all right to do so.

• 1620

Mr. Skelly: Just a short one on this. Unfortunately, I think a lot of mistakes were made prior to our involvement with the forces of Fascism in the world, and had we moved earlier we might not have been faced with the catastrophic events that followed that event. The Foreign Enlistment Act under which those people were prohibited from involvement, if my memory serves me correctly, was a British statute and imposed on the country, but, nevertheless, we have seen individuals come and go in various actions without enforcing that. It is a situation in which the specific legislation is dimmed and we do have a group of people who were involved in an event that eventually we became involved in. Maybe they had some premonition. Is it possible for you to maybe take up the same level of commitment that Mr. Lamontagne did and take a look at this situation? I have obviously, I think, caught you short on it.

Mr. Campbell (Cardigan): Well, Mr. Chairman, I am certainly prepared to look at that. I think Mr. Skelly is quite correct. It is possible it was a piece of British legislation, but I think there was a provision in it that the Canadian government could enforce the provisions of that act in Canada through order in council. Now, I would have to check to make absolutely certain that is correct, but that is at least my understanding. So, very simply, yes, I am prepared to look at that.

Mr. Skelly: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Laniel.

M. Laniel: Merci, monsieur le président.

J'ai posé des questions, la semaine dernière, au ministre, mais je voudrais quand même revenir sur trois points particuliers, dont un m'est cher. Cette année, comme je l'ai mentionné la semaine dernière, j'ai eu l'occasion d'accompagner, encore une fois, le ministre lors des célébrations de Dieppe.

I know, Mr. Minister, that you were not quite ready to make a decision concerning the revision of rates of pensions for exprisoners of war, Dieppe prisoners of war. We do not see anything in the present estimates, but is there any hope that your department can look again into this matter, on account of some of the findings of Dr. Hermann's report about the conditions and long-term imprisonment of those Dieppe prisoners compared to others? Could there not be a possibility in the end that your department might treat them in a more advantageous way than the available automatic 20%?

Mr. Campbell (Cardigan): Well, Mr. Chairman, the matter of the level of compensation for Dieppe prisoners of war has been the subject of discussion over the past number of years

[Traduction]

avait un décret en conseil interdisant aux Canadiens de participer à ce conflit. Je trouve un peu fort de prétendre, des années plus tard, après que ces gens aient contrevenu à la Loi ou plutôt au décret en conseil, qu'il s'agissait d'une simple erreur et qu'ils ont eu raison de ne pas en tenir compte.

M. Skelly: Malheureusement, de nombreuses erreurs ont été commises avant que nous ne soyons obligés de combattre le fascisme; si des mesures avaient été prises plus tôt, on aurait peut-être évité cette catastrophe. La Loi sur l'enrôlement à l'étranger, aux termes de laquelle il était interdit à ces personnes de participer, est une loi britannique qui nous avait été imposée si ma mémoire est bonne; quoi qu'il en soit, les dispositions de la loi n'avaient pas été appliquées. La loi était donc pour ainsi dire en veilleuse et ces gens ont participé à des événements dans lesquels nous avons été entraînés par la suite. Ils avaient peut-être une prémonition des choses à venir. Pourriez-vous examiner cette question? Je comprends que je vous ai pris au dépourvu.

M. Campbell (Cardigan): Je crois que M. Skelly a raison. Il s'agit en effet peut-être d'une loi britannique, loi que le gouvernement canadien était toutefois habilité à mettre en vigueur par voie de décret en conseil. Mais de toute façon, je vais y réfléchir.

M. Skelly: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Thank you, Mr. Chairman.

I questionned the minister last week, but I want to raise again one point which is very close to my heart. As I mentioned last week, I accompanied the minister once again this year to the Dieppe ceremonies.

Je sais, monsieur le ministre, que vous n'avez pas encore pu prendre de décision en ce qui concerne la révision des taux de pension des anciens prisonniers de guerre de Dieppe. Rien à ce sujet ne figure dans l'actuel budget de dépenses. Tout ce que je vous demande, c'est si le ministère pourrait étudier cette question, compte tenu du rapport du docteur Hermann, dans lequel il compare les conditions de réclusion des prisonniers de Dieppe à celles qui régnaient ailleurs. Ne serait-il pas possible qu'à l'issue de pareille étude, le ministère décide de leur accorder davantage que le taux normalement prévu qui est de 20 p. 100?

M. Campbell (Cardigan): Cette question du taux de compensation de prisonniers de guerre de Dieppe a fait l'obje de discussions depuis quelques années déjà et a été soulevée

and has particularly been raised by the Dieppe Veterans and Prisoners of War Association. As the hon, member has mentioned, the Hermann study did address the issue of prisoners of war compensation and I might just say in passing that, if not the one, we are one of the few countries that does have a Compensation for Former Prisoners of War Act in existence.

Dr. Hermann, in his approach, I think identified two factors in studying what would be an adequate level of compensation to prisoners of war. I think it was quite readily recognized that those who were prisoners of war of the Japanese were subject to much more severe and cruel treatment than those who were prisoners of war in western Europe. So the secondary factor on which the recommendations were based were exactly the point, Mr. Laniel, which you raised, and that is the period of incarceration, the amount of time in a prisoner of war camp, and thus levels of 10%, 15% and 20% were determined.

• 1625

I think 10% over three months, and so on. And of course the distinction was made between the prisoners of war in western Europe and, of course, the prisoners of the Japanese, which I am sure all the hon. members know has been determined at 50%. And it is pretty obvious from medical documentation and medical examinations since, that not only was the incarceration by the Japanese very, very severe, but also medical problems since then have certainly demonstrated that the conclusion of Dr. Hermann was very, very valid.

I guess the overall question that arises then is whether we should look at the whole compensation matter again, because I am sure if we were to look at the adjustment of one group, it is pretty obvious that the next step would be, well, if it is going up, say, from 20% to 30%, then why not adjust the others one as well; why not make the 10%, 15% or 20%? And of course, in addition to the compensation, as members are aware, if there are disabling conditions that have surfaced since then and are clearly linked to the military activity or the incarceration, then the opportunity does exist for the veteran to make application to the pension commission and to receive pension consideration in addition to his compensation under the prisoner of war legislation.

Mr. Laniel: Well, actually, I do not want to pursue this point more than just to say, why not? Actually, the argument is there. The proportion, in my mind, does not seem to be fair; I mean, 3 months 10%, and 32 months 20%. Anyway, that is one of my preoccupations, and I know it is a preoccupation of many of my friends among the Dieppe prisoners of war.

Mr. Chairman, about the transfer of the department and the commission to P.E.I., I am wondering how it will work, especially as far as the services are concerned. The pension representatives, your commissioners, who will still in a month spend three weeks outside of P.E.I., are we not just increasing their burden? Could there be some kind of regional distribution of service, of revision of pension, when they do have to three weeks in a month go to a different region? Do they all have to be transferred to P.E.I.? These are questions that I have in my mind. The decision is made, the move will be made,

[Translation]

plus particulièrement par l'Association des anciens combattants et des prisonniers de Dieppe. L'étude du docteur Hermann soulève effectivement la question des indemnisations des prisonniers de guerre. Je vous signale d'ailleurs à ce propos que le Canada est un des rares pays à avoir une loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre.

Le docteur Hermann signale deux critères selon lesquels on pourrait fixer les indemnisations dues aux anciens combattants à un niveau équitable. Nous savons tous en effet que les prisonniers de guerre au Japon vivaient dans des conditions bien plus terribles que ceux qui étaient prisonniers de guerre en Europe occidentale. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les indemnisations sont fixées à 10, 15 et 20 p. 100 en fonction du temps passé dans les camps de prisonniers de guerre.

Dix pour cent pour plus de trois mois, etc. En outre, on fait une distinction entre les prisonniers de guerre en Europe occidentale et les prisonniers au Japon, qui touchent 50 p. 100 d'indemnisation. Les examens médicaux prouvent en effet que les conditions de réclusion étaient extrêmement dures et les séquelles que l'on retrouve chez presque tous les anciens prisonniers ne font que corroborer les conclusions du Dr Hermann.

Il s'agit en fait de savoir si nous voulons reprendre la question des indemnisations à partir de zéro, car il est évident que si l'on décide de modifier les indemnisations d'un groupe en les portant par exemple de 20 à 30 p. 100, on pourrait, par la même occasion, modifier tous les autres groupes. D'ailleurs, outre les indemnisations, si les anciens combattants peuvent faire valoir des séquelles médicales imputables à leur passage à l'armée ou dans les camps de prisonniers, ils peuvent introduire une demande auprès de la Commission des pensions pour obtenir un supplément de pension en sus de ce à quoi ils ont droit en tant que prisonniers de guerre.

M. Laniel: Pourquoi ne pas revoir toute cette question, en effet? Je trouve que le pourcentage n'est pas équitable: 10 p. 100 pour trois mois, 20 p. 100 pour trente-deux mois. C'est quelque chose que je voudrais voir changer, tout comme mes nombreux amis parmi les anciens prisonniers de Dieppe.

Pour ce qui est du transfert du ministère et de la commission à l'Île-du-Prince-Édouard, je me demande comment cela va fonctionner dans la pratique. Est-ce que cela ne reviendra pas à accroître la charge de travail des commissaires, qui seront obligés de passer trois semaines sur quatre en dehors de l'Île-du-Prince-Édouard? Ce service, et notamment la révision des pensions, ne pourrait-il pas se faire au plan régional, pour ne pas les obliger à des déplacements de trois semaines par mois? Est-il vraiment nécessaire de les transférer tous à l'Île-du-Prince-Édouard? Je sais que la décision de transférer le

but I still wonder if it will not affect the efficiency of the department, and particularly some of the services.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, probably the answer I am going to give is going to be a slightly biased answer, but I will try to be as objective as possible. I do not see any reduction in efficiency or level of service as a result of the department's relocation to Charlottetown. In fact, our experience thus far with, let us say, similar types of functions, such as the War Veterans Allowance Board, and Mr. Thompson is the chairman, my examination of the operation of that board does not give me any indication whatsoever that the board is functioning less efficiently. In fact, if anything, from correspondence, some veterans would suggest that it is even more efficient than it was in Ottawa.

Of course, it is subject to interpretation, but generally speaking, the function of the pension commission will remain the same. The only difference is that when it moves out across the country, instead of leaving Ottawa to move out for their boards, it will leave Charlottetown.

• 1630

I do not have any evidence whatsoever from the already relocated sections of the department and the War Veterans Allowance Board that the services are not as good, if not improved upon, in the relocation. Certainly, there was some concern that if the Pension Commission were transferred to Charlottetown and the backlog and processing time were not improved upon, we would have a problem, in that there would probably be some droppage in the numbers of boards that could be held until the relocation had taken place and they were all settled into the new headquarters.

With the tremendous achievements of the Pension Commission over the last year in terms of the processing time, which—as I indicated at our last meeting—dropped from 330 some days, on average, down to the latest figure, for the month of March, when the processing time was averaging 79 days, our backlog is now under 1,000, the lowest it has been in 13 or 14 years. While we anticipate that there will probably be a slight increase during the transfer period, we are well within the range where we can pretty well keep our applications on a current basis, even with some slight dislocations as a result of the transfer. From the evidence we have available to us on the activities of the relocated sections, the veterans can rest assured that the level of service will be maintained at its special level and, hopefully, be improved upon.

M. Laniel: Monsieur le président, afin de mieux s'assurer de ce que vient de dire le ministre, est-ce que le Comité ne pourrait pas penser à se rendre à Fredericton, l'an prochain à pareille date, aller passer quelques jours pour voir les fonctionnaires sur place et prendre connaissance des installations et du fonctionnement, voir si tout le monde pleure ou si tout le monde est heureux, et choisir, peut-être une période où le soleil sera plus fort que celui qu'on a de ce temps-ci?

Une dernière question, monsieur le président . . .

[Traduction]

ministère a été prise, mais je me demande si l'efficacité du ministère, et plus particulièrement de certains de ses services, ne s'en ressentira pas.

M. Campbell (Cardigan): Je vais essayer de vous répondre aussi objectivement que possible. Je ne vois pas pourquoi le transfert du ministère à Charlottetown devrait entraîner une détérioration des services. Ainsi, j'ai pu constater que la Commission sur les allocations aux anciens combattants, présidée par M. Thompson, fonctionne tout aussi bien que par le passé. D'après certaines lettres que nous avons obtenues d'anciens combattants, je dirais même qu'elle fonctionne mieux qu'elle ne le faisait à Ottawa.

Dans l'ensemble, le rôle de la Commission des pensions restera inchangé. La seule différence, c'est qu'elle rayonnera dans le pays à partir de Charlottetown plutôt qu'à partir d'Ottawa.

Je n'ai rien qui me démontre que les services offerts par les sections du ministère déjà déménagées à Charlottetown, ou les services de la Commission des allocations des anciens combattants, ne sont pas aussi bons, sinon meilleurs, depuis ce déménagement. Bien sûr, on s'est inquiété, à un certain moment, du fait que si la Commission sur les pensions était déménagée à Charlottetown, et qu'on ne pouvait se débarrasser de l'arriéré, ou accélérer le processus d'approbation, on pourrait envisager certaines difficultés, car il y aurait une quantité moindre de commissions qui seraient appelées, jusqu'à ce que le déménagement soit complété et que ces commissions soient installées dans leurs nouveaux bureaux.

Toutefois, suite à l'accélération incroyable de l'étude des dossiers, qui, comme je l'ai mentionné à notre dernière réunion, est passée de 330 jours environ en moyenne, à 79 jours en moyenne pour le mois de mars, le chiffre le plus récent, l'arriéré se chiffre maintenant à moins de 1,000, le nombre le moins élevé depuis treize ou quatorze ans. Nous anticipons une légère hausse durant le déménagement même, mais nous sommes en mesure d'étudier les demandes courantes, même s'il y a quelques retards suite à ce déménagement. Selon tous les rapports des sections déjà déplacées, les anciens combattants peuvent compter sur le même niveau de service établi dernièrement, et même sur une amélioration.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, in order to check out what the minister has said, could the committee not consider going to Fredericton next year at about this time, spend a few days with the officials and look over the installations and their operation, to sound out the morale of the personnel, and perhaps, choose a time when the sun is more likely to be a little warmer than it is now?

I have a last question, Mr. Chairman . . .

Le président: C'est une excellente suggestion, monsieur Laniel.

Mr. Laniel: Mr. Minister, in your speech—I have the French version here—you said that your officials are examining the totality of your system of payment of the war veterans allowance. Just an inquiry, it came to my mind: does the department recoup from the provincial governments portions of that veterans allowance that they would pay under the welfare benefits?—partly anyway? Have you ever thought of looking at that angle? Of course, I am not thinking of asking the veterans to do it, but I am wondering, in the big bargaining that we sometimes have to do with provincial governments—who are more efficient in trying to get money from us—whether we do not have a point there where they could, maybe, give us money that would help us increase the benefits.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I cannot think offhand of any instances when we do recover. There are occasions... Normally, when a veteran approaches a provincial social services agency he is—if not in the first question, then in the first six questions—asked whether he is a veteran. If if the answer is yes, he is immediately redirected to the Department of Veterans Affairs to make application for the war veterans allowance. There have been occasions when, in that process, an emergency type of situation might have developed where a provincial social services agency provided some assistance to the veteran until such time as the war veterans allowance was established. I think we do have arrangements whereby we reimburse the provincial agency for the assistance provided in the interim period. Thank you.

• 1635

The Chairman: Thank you.

Mr. Hamilton

Mr. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

I wonder, Mr. Minister, if it is possible for a veteran to receive a copy of his record.

Mr. Campbell (Cardigan): Yes.

Mr. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): There obviously would be limitations on what he could . . .

Mr. Campbell (Cardigan): Yes. Obviously, there are limitations under the Freedom of Information Act and of course we have to look at the Privacy Act as well. For example, only the veteran can request and receive a copy of the information contained in his or her file. Somebody else cannot. That sometimes leads to some difficulties. You might run into a situation where you receive a letter from somebody in the community who wants to do a history of the veterans in that community, and we have to seek the permission of the individual owners of the files before we can release the information.

Mr. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): A widow is precluded from . . .

[Translation]

The Chairman: That is a most excellent suggestion, Mr. Laniel.

M. Laniel: Monsieur le ministre, selon la version française de votre discours, vous dites que vos fonctionnaires ont étudié l'ensemble du système de prestation et de l'allocation des anciens combattants. Tout simplement à des fins de renseignement, le ministère recouvre-t-il du gouvernement provincial une partie des allocations payées aux anciens combattants aux termes de prestations d'assistance sociale? En reçoit-il au moins une partie? Avez-vous déjà étudié cette possibilité? Bien sûr, je ne demanderai pas aux anciens combattants de s'adresser aux provinces, mais dans les négociations de transferts de paiements que nous faisons de temps en temps avec les gouvernements provinciaux, qui semblent être plus efficaces pour trouver de l'argent que nous, ne serait-il pas possible de leur demander de contribuer leur part, afin que nous puissions augmenter les prestations?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je n'ai jamais entendu parler d'un tel recouvrement. Habituellement, lorsqu'un ancien combattant fait une demande à un service d'assistance sociale—sinon dans la première question, du moins dans les six questions qui suivent—on lui demande d'abord s'il est un ancien combattant. Dans l'affirmative, on le renvoie directement au ministère des Affaires des anciens combattants, où il peut demander l'allocation des anciens combattants. Bien sûr, il y a eu certaines occasions où, avant l'aboutissement de la demande, la province a offert une assistance sociale temporaire, jusqu'à ce que l'on ait approuvé son allocation comme ancien combattant. Deux dispositions ont été prises pour rembourser l'agence provinciale pour l'aide fournie au cours de cette période provisoire. Merci.

Le président: Merci.

Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président.

Les anciens combattants peuvent-ils recevoir une copie de leur dossier?

M. Campbell (Cardigan): Certainement.

M. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): Il y aurait sans doute certaines limites . . .

M. Campbell (Cardigan): Bien entendu. Il faudrait en effet tenir compte des restrictions prévues aux termes de la Loi sur la liberté de l'information et de la Loi sur la protection de la vie privée. Ainsi, seul l'ancien combattant lui-même peut demander et obtenir une copie de son dossier. Cela peut soulever certaines difficultés. Ainsi, lorsqu'un écrivain veut écrire une biographie d'un groupe d'anciens combattants et nous demande des renseignements à leur sujet, nous devons au préalable obtenir la permission des intéressés avant de pouvoir communiquer les dossiers.

M. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): Qu'en est-il des veuves?

Mr. Campbell (Cardigan): Widows I think can receive it.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): They can?

Could you give me some indication of the cost involved? I realize it will vary, but . . .

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, we have not been charging; for that information, although it is possible at some time in the future there may have to be a question of cost recovery. But I do not think to date anyone has been charged. A lot of the information, as you know, is—if they are not active files within the department, the information is provided from the Public Archives or the War Records section.

Mr. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): I believe I noticed that there are still two presumed widows drawing benefits from the Northwest Field Force, which goes back about 100 years. Is this a case of old soldiers marrying young girls?

An hon. Member: Young and strong.

Mr. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): Young and strong—right.

Mr. Campbell (Cardigan): Exactly, Mr. Chairman.

Mr. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): It is incredible how long a thing can hang on.

Mr. Campbell (Cardigan): Yes, Mr. Chairman. I think we also have four or five of the Boer War. I guess one can only conclude that in fact is the case.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you.

That is it, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay.

Mr. Burghardt.

Mr. Burghardt: Thank you, Mr. Chairman.

I guess I want to follow up on what was said in the House this afternoon by the hon. member from Winnipeg, Mr. Knowles of the NDP. He complimented the minister on getting out information regarding the programs which are available through the minister's department.

To follow along that line, and I congratulate you for doing that—I would like to find out how many native veterans we might have, and whether in fact the veterans of native origin are aware of the programs that are available to them. I mention this, Mr. Chairman, because of my experience on the Indian Affairs committee. This often comes up; it is a question that is asked. Through the Department of Indian Affairs, we sometimes cannot get a clear picture as to what is happening.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I can only give you what would be a ballpark figure, an estimate, as to how many Indian veterans we have in Canada. As you know, the files in our department do not make a distinction between an Indian veteran and a non-Indian veteran. They are veterans, period.

[Traduction]

M. Campbell (Cardigan): Je crois que les veuves peuvent obtenir les dossiers.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Ah oui?

Combien cela coûte-t-il?

M. Campbell (Cardigan): Jusqu'à présent, nous fournissons ces dossiers gratuitement, mais il est possible qu'à l'avenir, nous facturerons les coûts afférents. Ces renseignements proviennent soit des dossiers du ministère, soit des dossiers des Archives publiques ou des dossiers de la guerre.

M. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): J'ai remarqué que deux veuves continuent à toucher des allocations au titre du Régiment de Northwest Field, ce qui remonte à 100 ans environ. Ce sont sans doute de très vieux soldats qui ont épousé des jeunes filles?

Une voix: Jeunes et vigoureuses.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Oui, en effet.

M. Campbell (Cardigan): C'est tout à fait juste, monsieur le président.

M. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): Ce n'est pas croyable combien de temps les choses peuvent durer.

M. Campbell (Cardigan): En effet, monsieur le président. Nous en avons quatre ou cinq qui remontent à la guerre des Boers.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci.

C'était tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

Le président: D'accord.

Monsieur Burghardt.

M. Burghardt: Merci, monsieur le président.

Je voudrais reprendre ce qui a été dit cet après-midi à la Chambre par M. Knowles, député NPD de Winnipeg. Il a notamment félicité le ministre d'avoir fait connaître les programmes existant au ministère.

Je voudrais savoir à ce propos quel est le nombre d'anciens combattants d'origine autochtone, et aussi s'ils sont au courant des programmes mis à leur disposition. C'est une question qui a été soulevée maintes fois au Comité des affaires indiennes. Or, le ministère des Affaires indiennes ne nous a pas fourni de réponse claire à ce sujet.

M. Campbell (Cardigan): Je vais vous donner un chiffre tout à fait approximatif du nombre d'anciens combattants indiens. Vous remarquerez à ce propos que nos dossiers ne font pas de distinction entre les anciens combattants indiens et les autres.

• 1640

Certainly, the matter of a number of concerns raised by the Indian veteran associations, I guess specifically in Saskatchewan and Alberta, wherein they alleged that they did not have the information or that their particular request was dealt with to their satisfaction. In fact, just a little over a year ago I was approached by the National Indian Veterans Association to provide funding wherein someone could undertake a study of the particular cases in point. I regretfully indicated to them that I was not in a position to be able to do that, but that, however, I would be pleased to receive from them the names and the regimental numbers of any of their membership, or any Indian veteran who had been in contact with them, and we would be pleased to investigate their request.

I think to date we have received probably close to 100 specific cases. We have investigated them thoroughly, not only within our own department but also within Indian Affairs, because in a number of cases the Indian agent was involved in the administration, and I can say quite frankly that to date we have not been able to find a single case of evidence that would suggest that the Indian veteran was treated any differently from any other veteran.

I think it is common knowledge that when those who served were discharged they were briefed on the programs that were available. One of the difficulties, quite frankly, that exists today, and it is an extremely difficult one, is that many Indian veterans feel that they were not able to take the same advantage of the Veterans' Land Act as were their white brethren, because of their status Indian provision. So a lot of them took the cash grants of \$2,300. A number of the cases alleged that they never did receive all the \$2,300, and we have gone back and in fact requested and received from Indian Affairs receipts and documentation to confirm that in all cases the grant was picked up in totality.

I do not know what else we could have done, because were we to suggest that they accept a tract of land, we would then be criticized for attempting to destroy the Indian nation, and the other side is that they took advantage of all of the programs that were available to them.

Mr. Burghardt: Another matter, Mr. Chairman, to the minister, and this involves my own area, the city of London. The minister will recall visiting the city and then taking part in the ground-breaking ceremony for the new Parkwood Hospital which is going to look after the veterans in that area, and elsewhere of course. There has been, as I am sure the minister will know, a bit of a controversy lingering around that entire hospital project, the Parkwood Hospital and Victoria Hospital complex, regarding the use of land. Many of the veterans' organizations are concerned that Victoria Hospital might encroach on some of the parklands that are presently available there now and that are made use of by veterans who are at Westminster. I wonder, Mr. Minister, if you could comment on that.

Mr. Campbell (Cardigan): Yes, Mr. Chairman, I would be happy to. When the hospital was transferred we did have and entered into an agreement with respect to the transfer of the

[Translation]

Les associations des anciens combattants de la Saskatchewan et de l'Alberta prétendent qu'elles n'avaient pas toujours les renseignements nécessaires ou qu'on n'avait pas donné suite à leur demande. L'Association nationale des anciens combattants indiens m'a contacté, il y a plus d'un an, pour obtenir de l'argent afin de mener une enquête sur cette question. À mon vif regret, j'ai été obligé de refuser cette demande, en leur signalant toutefois que s'ils nous communiquaient la liste des noms et des numéros de régiment de leurs membres qui avaient des problèmes, j'essaierais de tirer leur dossier au clair.

A ce jour, on nous a signalé une centaine de cas environ. Ils ont fait l'objet d'une enquête détaillée, aussi bien par mon ministère que par celui des Affaires indiennes, enquête d'où il découle que les anciens combattants d'origine indienne ont, en tous les points, été traités de façon identique aux autres.

Au moment où les soldats étaient rendus à la vie civile, on leur a donné tous les renseignements nécessaires concernant les services mis à leur disposition. Une des grosses difficultés, c'est que de nombreux anciens combattants indiens estiment ne pas avoir pu se prévaloir des dispositions de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants au même titre que les autres, à cause de leur qualité d'Indiens, si bien qu'ils ont accepté la subvention en espèces de \$2,300. Certains prétendent d'ailleurs ne pas avoir obtenu la totalité de cette somme; nous avons vérifié auprès du ministère des Affaires indiennes, qui nous a communiqué les pièces justificatives comme quoi la totalité de la subvention avait bel et bien été versée.

Je ne sais pas ce que nous aurions pu faire d'autre, car si nous leur avions offert une parcelle de terre, on nous aurait accusé de détruire le peuple indien. Par ailleurs, ils ont bénéficié de tous les services mis à leur disposition.

M. Burghardt: Je voudrais maintenant poser une question au ministre concernant la ville de London. Vous vous souvenez sans doute que lors de votre passage dans cette ville, vous avez été invité à donner le premier coup de pioche en vue de la construction du nouvel hôpital Parkwood, qui desservira les anciens combattants de la région, et d'autres régions du pays sans doute. La construction des hôpitaux Parkwood et Victoria a suscité une longue controverse quant à l'utilisation du terrain. De nombreuses associations d'anciens combattants craignent en effet que l'hôpital Victoria n'empiète sur les parcs utilisés par les anciens combattants de la région de Westminster. Je voudrais avoir votre réponse à ce sujet.

M. Campbell (Cardigan): Lorsque l'hôpital a été transféré, un accord fut conclu en ce qui concerne le transfert des installations et des terres, ainsi que pour le versement d'un

facilities, the transfer of the land, and of course the capital contribution to improvements... \$18 million at the time, which in fact is now being utilized in the Parkwood Hospital construction. But one of the provisions of that agreement was to ensure that the land would continue to be used for the service of veterans and the Ontario population generally, and that any expansion on that would be directed towards improving health care services or medical research services to the veteran population, and to people generally.

• 1645

I am sure you are aware of the story which began a few months ago about the Mac's milk stores and so on in the area, and certainly there is an interest by the hospital corporation in considering building further facilities. I made them aware of the provisions of the agreement, and to my knowledge assurance was given by them that any advancement they would make would provide an improvement of health services or, let us say, services generally. For example, I do not think one would be in conflict with the agreement were one to include, say, a bank or a pharmacy in the complex, because it would certainly serve the veteran population and those being hospitalized. I do not think there would be a problem in those kinds of considerations unless the aspect of a commercial-type of development were to take place.

I did meet with members of the corporation some months ago, and they gave me an undertaking to go back and to fully discuss any proposal with the veterans and the veterans' organizations in the area, and I indicated to them that I would only give consideration to a proposal if it met with the acceptance and support of the veterans in that area.

Mr. Burghardt: Thank you very much.

The Chairman: Okay. Thank you.

Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you very much.

Mr. Chairman, through you to the minister. Mr. Minister, my colleague Mr. McKenzie received a copy of a letter that you received from the Organization of Veterans and Invalids of the Second World War who emigrated to Canada from the Soviet Union and east European countries, and this letter is dated April 8, 1983. I think they made some fairly, I would say, possibly harsh comments where they say that:

... because in each letter you make up unfounded explanations to reject our just request.

And they go on to say that:

... I completely refuted your incorrect position set out in your letter.

What is the situation, Mr. Minister, with regard to this group? It seems to be something I was not aware of.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, there are a number of veterans who served in the armed forces of other countries who now reside in Canada. The question being asked is the question of eligibility for war veterans allowance. Going back a number of years, you were required to live in Canada

[Traduction]

montant de 18 millions, utilisé actuellement pour la construction de l'hôpital Parkwood. Mais cet accord prévoyait, entre autres, que le terrain continuerait à servir de parc aux anciens combattants et à la population de l'Ontario en général, étant bien entendu que le nouvel hôpital servirait à améliorer les services de santé et la recherche médicale, pour le plus grand bien des anciens combattants et de la population dans son ensemble.

Je suis sûr que vous avez pris connaissance de ce qui s'est passé il y a quelques mois à propos des dépanneurs Mac's Milk, au même endroit, et je pense effectivement que les responsables de l'hôpital envisagent d'étendre leurs installations. Je leur ai rappelé certaines dispositions de l'accord, et que je sache, ils ont donné des garanties selon lesquelles tout ce qu'ils entreprendraient aurait pour but d'améliorer les services de santé, ou disons—de façon générale—les services fournis. Je ne pense pas qu'il y aurait contradiction avec l'accord si l'on devait inclure dans ce complexe une banque ou une pharmacie, dont se serviraient certainement les anciens combattants hospitalisés. Je ne pense donc pas que cela pose des problèmes, à moins qu'un développement de type purement commercial ne soit envisagé.

J'ai rencontré les responsables, il y a quelques mois, et ils se sont engagés à faire marche arrière et à rediscuter toute proposition avec les anciens combattants et leurs organismes représentatifs de la région, et je leur ai indiqué que je n'examinerais que les propositions qui auraient reçu l'approbation des anciens combattants en question.

M. Burghardt: Merci beaucoup.

Le président: Très bien. Merci.

Monsieur Towers.

M. Towers: Merci beaucoup.

Monsieur le président, et je m'adresse ici au ministre, mon collègue, M. McKenzie, a reçu copie d'une lettre qui vous avait été envoyée par l'Organisation des anciens combattants et invalides de la Deuxième Guerre mondiale émigrés au Canada de l'Union soviétique et des pays de l'Europe de l'Est, lettre datée du 8 avril 1983. Ils ont été, si je puis dire, extrêmement durs en disant:

... étant donné que vous avez, dans chacune de vos lettres, fait appel à des arguments spéciaux pour rejeter notre juste requête.

Et la lettre continue:

... J'ai d'ailleurs réfuté point par point l'argumentation contenue dans votre lettre.

Qu'en est-il, monsieur le ministre, de ce groupe? Je suis toujours sans plus d'information là-dessus.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, un certain nombre d'anciens combattants résidant maintenant au Canada sont d'anciens soldats d'armées de pays étrangers. La question est celle, donc, de leur droit à la pension des anciens combattants. Si l'on remonte à quelques années, il fallait avoir vécu 20

for 20 years before being able to qualify for war veterans allowance. As a result of amendments a number of years ago, that requirement was dropped to 10 years, and so the present provision is that an individual serving in the armed forces of, say, Russia, say, Poland, they would be entitled to apply and receive war veterans allowance having lived in Canada for 10 years.

So the matter that is being raised in the letter is a thrust from this particular group of veterans to attempt to vary the 10-year rule. In other words, drop it to five or presumably eliminate it altogether. We take the attitude that our first obligation is to the veterans of our own country, and that we are not being unreasonable by suggesting that before a veteran who serves in the forces of another country will be entitled under our program they should make some contribution to Canadian society generally, in terms of involvement, before qualifying.

• 1650

Mr. Towers: Mr. Minister, do we have any reciprocal pension arrangements with other countries?

Mr. Campbell (Cardigan): No, I do not think we do. However, we do have what I guess you would call a working arrangement that exists with other countries. For example, an American veteran living in Canada, who would be entitled to benefits from Veterans' Administration in the United States, need not go to Washington to make application. In the same way, a British veteran living in Canada and entitled to services from the Government of the United Kingdom need not go back to Great Britain. We receive the application and document it, then forward it to the authorities in the respective country, and the decision is made. Assuming that it is positive, the benefits are then mailed on a monthly basis, in the case of the U.K., to the veteran living in Canada, and likewise in the case of a U.S. veteran living in Canada. Or in fact vice versa; a Canadian veteran living in the United States can approach Veterans Administration in the States and have his application completed, forward it to the Pension Commission in Canada and, assuming it is approved, we begin issuing cheques which are mailed to the veteran. Sothere is a working relationship.

But I think what you are asking is if we have a formal reciprocal arrangement similar to some of our social security legislation where we have reciprocal arrangements with a number of countries. But we find the working arrangement works quite well, but it is a different situation. We are not paying the benefits on behalf of the other country; we are facilitating the application on behalf of the individual, but the responsibility and the budgetary draw comes from the country involved. They initiate the payments.

Mr. Towers: Have you had any discussions, say, with the U. K. along those lines regarding the indexing of pensions? I have had complaints from veterans that their pension, while it comes from the U. K., is not indexed whereas the Canadian

[Translation]

ans au Canada pour avoir droit à cette pension. Après modification de la loi, il y a quelques années, dix ans suffisent maintenant, si bien que quelqu'un qui aurait servi, par exemple, dans les forces armées soviétiques ou polonaises, pourrait faire une demande et recevoir cette pension après avoir vécu dix ans au Canada.

La lettre de ces anciens combattants en question vise à contourner cette règle des dix années. Autrement dit, faire passer cette période de temps à cinq ans, ou tout simplement éliminer cette condition. Nous pensons que nous avons tout d'abord des obligations envers les anciens combattants du Canada, et qu'il n'y a rien de déraisonnable à demander qu'un ancien combattant d'une armée étrangère qui fait cette demande soit admissible à condition qu'il ait contribué, d'une façon ou d'une autre, à la construction de la société canadienne de façon générale.

M. Towers: Monsieur le ministre, avons-nous conclu certains accords de réciprocité avec d'autres pays, portant sur les pensions?

M. Campbell (Cardigan): Non, je ne pense pas. Toutefois, je crois que nous avons certains arrangements de travail-disons, avec certains pays. Par exemple, un ancien combattant américain qui vivrait au Canada, et qui aurait droit aux indemnités de l'Administration américaine des anciens combattants, n'aurait pas besoin d'aller faire sa demande à Washington. De la même façon, un ancien combattant britannique vivant au Canada n'aurait pas besoin de rentrer en Grande-Bretagne pour cela. Il peut nous envoyer sa demande, nous l'examinons, et nous la transmettons aux autorités du pays en question, qui prennent une décision. Si la réponse est positive, la pension est acheminée par courrier, mensuellement, dans le cas de la Grande-Bretagne et des États-Unis, lorsque l'ancien combattant vit donc au Canada. La réciproque est vrai: un ancien combattant canadien vivant aux États-Unis peut s'adresser à l'administration américaine, et présenter sa demande; celle-ci est transmise à la Commission des pensions, au Canada, et lorsque l'approbation a été donnée, nous signons les chèques et les postons. Il y a donc une entente au niveau du travail administratif.

Mais je pense que votre question vise de façon plus précise un accord officiel bilatéral, semblable à ce qui se passe pour certains points de la sécurité sociale, où nous avons effectivement conclu certains accords avec des pays tiers. En ce qui concerce ces accords au niveau du travail, dont je parlais, la chose fonctionne très bien, mais évidemment, c'est différent de ce dont vous parlez. Nous ne versons pas d'indemnités au nom d'un pays tiers; nous ne faisons que faciliter la demande que pourrait faire tel ou tel ancien combattant, la responsabilité finale et budgétaire incombant au pays concerné. Ce sont eux qui feront les versements.

M. Towers: Avez-vous déjà discuté, avec le Royaume-Uni par exemple, de la question de l'indexation des pensions? Un certain nombre d'anciens combattants se sont plaints de ce que leur pension britannique n'est pas indexée, alors que leurs

pensioners in the U. K. has theirs indexed. It would seem to me there is room for negotiation there. That is what I mean by reciprocal.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Towers, it goes a little bit beyond reciprocal; sort of subtely encouraging the government of the other country to improve on their veterans' legislation is really what you are saying.

We do have an indexing plan, you are quite correct. The veterans who are receiving benefits, having served in the British forces, feel somewhat cheated because the benefits they are receiving are not indexed. But again, I am not in the position to determine that. That has to be done by the government of the country responsible for that particular program. I did have occasion, for example, to meet with the British veterans' organization during my trip to Dieppe, and that was certainly one of their concerns. What I can do about it, I suppose, is rather difficult because one could be potentially accused of interfering in areas that are not your jurisdiction. But it is certainly a good point. I guess the other side of it emphasizes that we do have some pretty good programs in our own country.

Mr. Towers: Yes. On one other point then, Mr. Minister. I have always been concerned that some of our veterans who could ordinarily receive the war veterans' allowance are not receiving it because of the salary being received by their wives.

• 1655

I can understand where this kind of situation could be abused under certain circumstances, where perhaps property or other income could be set aside for the wife so that the wife receives all the income and the veteran would qualify for veterans allowance. I see there is an opportunity for abuse there, but I do not see actually any opportunity for abuse if the wife's income is salary. I am just wondering if there has been any thought given to looking at that aspect. I know there are a lot of veterans who feel hard done by because of the fact that they are not eligible to receive this because of their wife's income.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, the difficulty there is that, as you know, the war veterans allowance program is an income-tested program and it takes into consideration the family income. Thus there are instances where, as a result of the wife's salaried income, the ceiling under the program is exceeded and the veteran would not be approved for war veterans allowance.

I am not sure how, without changing the thrust of the program as an income support program, you would do that without changing the whole focus of the program. It is intended to be an income support program, recognizing that there are aging effects to participating in military activity in a theatre of war that may not be able to be identified on a medical assessment. But, at the same time, the income-testing provision, I would think, would have to be maintained on the family unit—otherwise, how would you know whether the program was being abused?

[Traduction]

homologues canadiens vivant au Royaume-Uni bénéficient d'une indexation. N'y a-t-il pas là quelque chose à négocier? C'est à cela que je pensais également en parlant de réciprocité.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur Towers, cela va un peu au delà de la réciprocité; cela consisterait en quelque sorte à suggérer, subtilement, à un pays tiers d'améliorer ses dispositions régissant le sort des anciens combattants.

Nous avons un plan d'indexation, vous avez tout à fait raison. Les anciens combattants percevant des pensions, après avoir servi dans les forces britanniques, se sentent quelque peu floués, puisque leur pension n'est pas indexée. Je le répète, je ne peux pas vous en dire plus là-dessus. C'est au gouvernement du pays responsable de prendre des dispositions dans ce sens. Je n'ai pas rencontré, lors de mon voyage à Dieppe, les représentants des anciens combattants britanniques, et je sais que cela fait partie de leurs préoccupations. Je pense que toute action de ma part est délicate, et l'on pourrait m'accuser d'intervenir dans un domaine qui n'est pas de mon ressort. Mais votre intervention est intéressante. Elle fait ressortir, par ailleurs, à quel point notre régime est avantageux.

M. Towers: Oui. Une autre question, monsieur le ministre. J'ai toujours regretté que certains anciens combattants ne puissent pas toucher leur pension parce que leurs femmes ont un salaire trop élevé.

J'imagine que certains abus sont possibles, lorsque la femme arrive à maintenir distincts ses biens ou son revenu qu'elle continue à toucher, pour que l'ancien combattant ait droit à sa pension. Mais je ne pense pas que cela concerne le cas d'une épouse qui ne touche qu'un simple salaire. A-t-on réfléchi à cette question? Je sais que de nombreux anciens combattants se trouvent durement touchés, du fait de ne pouvoir percevoir leur pension, en raison du revenu de leur épouse.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, la difficulté réside, comme vous le savez, dans le fait que la pension des anciens combattants est un programme tenant compte du revenu familial. Il y a donc des cas où, effectivement, en raison du salaire de l'épouse, le plafond est crevé, et l'ancien combattant n'a pas droit à sa pension.

Je me demande s'il est possible d'y remédier sans bouleverser la conception même de tout ce programme, qui se comprend comme un régime de complément de revenu, tenant compte du fait que l'activité militaire a pu avoir certaines répercussions sur la vieillesse, sans qu'il y ait pour autant de suites médicalement repérables. Je pense qu'il faut maintenir les dispositions concernant la prise en considération du revenu familial, sans lesquelles c'est la porte ouverte aux abus.

Mr. Towers: Yes, I appreciate that. But, by the same token, if a couple is living common law, there is no problem in their receiving it.

Mr. Campbell (Cardigan): No, if they are living common law the same provisions would apply. If there are no encumbrances to marriage, after a year the common-law wife is deemed to be the wife and the family income test would still apply. If there are encumbrances to marriage, then it is three years, I think, as the legislation suggests, if the lady has been known around the community as the wife.

Mr. Towers: Thank you very much.

The Chairman: All right, Mr. Towers. We have completed the first round of questioning. I will recognize Mr. McKenzie in the second round.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman.

I have a constituent who is having difficulty in having his pension claim processed. He received a letter on April 6 from the pension advocate in Winnipeg, who stated:

We are pleased to inform you that we have today made a Submission on your behalf to the Canadian Pension Commission in Ottawa regarding your claim for pension for Varicose Veins Right Leg.

At the present time there is a backlog of claims awaiting decision by the Pension Commission and it may, therefore, be quite some time before you receive a ruling.

I wish to point out that the Pension Act provides, when a pension is awarded for disability, that it shall be made payable from the date of application or a day three years prior to the day on which pension was awarded, whichever day is the later.

I am not just clear on this "three years prior to the day". Is this pension advocate saying that it could take up to three years to process his claim? What does he mean?

Mr. Campbell (Cardigan): Certainly not, Mr. Chairman. As you know, there are some very difficult cases wherein an advocate could potentially work that long to develop the necessary documentation to ensure a successful application before the commission. What that simply means is that, even though it did take that long to have a successful application heard, the veteran would not be penalized.

• 1700

In other words, it means that once approved, it goes back either to the date of application or to three years. So let us say we have an exceptionally difficult case, which took two years and ten months from the date of application until the approval was given: that veteran would receive two years and ten months of benefit in a lump-sum cheque and then begin receiving his monthlies from there on.

[Translation]

M. Towers: Oui, je comprends votre réponse. Mais, en même temps, deux personnes vivant en concubinage pourraient contourner ces dispositions.

M. Campbell (Cardigan): Non, s'ils vivent comme des époux, les mêmes dispositions s'appliquent. Si rien ne fait obstacle à ce qu'on les considère comme des conjoints, la concubine sera considérée, après une année, comme une épouse, et les mêmes dispositions s'appliqueront à l'évaluation de leurs revenus. Si quelques éléments empêchent que l'on considère qu'il y a vie de couple, on attendra trois ans—je pense que c'est la loi—pour savoir si la femme est considérée dans l'entourage comme l'épouse.

M. Towers: Merci beaucoup.

Le président: Très bien, monsieur Towers. Nous avons fini le premier tour de questions. J'aborde le deuxième tour en passant la parole à M. McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président.

Un habitant de ma circonscription se plaint d'avoir des difficultés à faire étudier son dossier de demande de pension. Il a reçu une lettre, datée du 6 avril, de l'avocat chargé de l'étude des dossiers à Winnipeg:

Nous sommes heureux de vous informer que nous avons transmis ce jour votre demande de pension pour invalidité (varices à la jambe droite) à la Commission canadienne des pensions, à Ottawa.

Étant donné le nombre important de demandes qui attendent toujours une réponse de la commission, il se pourrait que votre dossier ne soit étudié que plus tard.

Je tiens à vous faire remarquer que la Loi sur les pensions prévoit, en cas de pension d'invalidité, que celle-ci sera versée à compter de la plus tardive de ces deux dates: le jour où la demande a été faite, ou la date située trois ans avant le jour où la pension a été accordée par la commission.

Je ne comprends pas très bien ce que ces trois ans signifient. Cela signifie-t-il que l'administration pourrait avoir besoin de trois ans pour répondre? Je ne comprends pas.

M. Campbell (Cardigan): Certainement pas, monsieur le président. Mais, vous le savez certainement, il y a parfois des cas très difficiles, et l'avocat a besoin de beaucoup de temps pour réunir toute la documentation nécessaire à la présentation de la demande devant la commission. Cela signifie donc simplement que, même si on a besoin de beaucoup de temps pour aboutir, l'ancien combattant ne sera pas pénalisé.

En d'autres termes, dès que la demande est approuvée, le versement des prestations est rétroactif à la date de la demande, ou trois ans avant. Nous supposons que nous avons en face de nous un cas exceptionnellement compliqué, dont le règlement n'est intervenu que deux ans et dix mois après la date du dépôt de la demande. Cet ancien combattant recevrait un montant forfaitaire correspondant aux prestations accumulées pendant deux ans et dix mois, puis recevrait des chèques mensuels.

If we take the case of the month of March, where the processing time was 79 days—let us say we are talking basically of less than three months. When those applications were approved, on average the individual would receive three months of back pay and then begin receiving them monthly. That is basically what it means. It is a flexible way of ensuring and giving, in my view, lots of time to be able to document and to be successful in an application without the veteran being penalized in terms of the benefits that he would receive.

Mr. McKenzie: What I will do is I will send you this correspondence so you can check this one out.

Mr. Campbell (Cardigan): Okay.

Mr. McKenzie: He has had a lot of problems over the years, and it seems as if we are still running into some problems with backlogs, as stated in this letter.

Mr. Campbell (Cardigan): I might just comment. I do not think I want to be critical of the advocate, but I would suggest it might be a poor choice of words in the letter, because the application was received on April 6. Presumably, if everything goes well, the individual can expect a decision within the average time. So we are talking of, say, 79 to 85 days, likely, as the maximum, unless there is a request for additional information or the advocate wishes to submit additional information in support of the application.

Mr. McKenzie: I will send you the correspondence.

That is all I have, Mr. Chairman. We will wait for the legion to appear next Tuesday, and we will be happy to receive their submission then.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): Just one final question, Mr. Chairman. The pension advocate is appointed by—these people are appointed by the minister, are they not?

Mr. Campbell (Cardigan): No. By the Public Service. The chairman of the bureau . . .

Mr. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): Are they really effective? I have received letters from them and I have often wondered, are they effective in influencing the department, these fellows?

An hon. Member: They have to be a Liberal, first.

Mr. Campbell (Cardigan): I would say generally speaking—and Mr. Chairman, you are running me into a little bit of hot water, because out of ten lawyers, are all ten effective? I guess that is the basic question.

I think generally speaking across the country most of the advocates have, in my view, a very genuine interest in veterans. If you look at their success rates before the Pension Commission and realize that we are dealing with cases that are 30 or 35 years going back into the past—I should say 60 or 65, if you have a World War I application... So in a lot of cases it is an extremely difficult job to search out and identify the information.

[Traduction]

Si nous prenons comme exemple le mois de mars, au cours duquel il a fallu 79 jours pour traiter une demande, disons qu'il faut compter un peu moins de trois mois. Lorsque ces demandes sont approuvées, l'individu en cause reçoit un rappel de trois mois, et ensuite un chèque mensuel. C'est ce que cela signifie. Nous avons ainsi une certaine marge de manoeuvre qui nous permet de vérifier si la demande est légitime, sans pénaliser l'ancien combattant en lui soustrayant les prestations auxquelles il a droit.

M. McKenzie: Le meilleur moyen serait que je vous envoie cette lettre, pour que vous puissiez la vérifier.

M. Campbell (Cardigan): Bien.

M. McKenzie: Il y a eu de nombreux problèmes, au fil des ans, et il semble qu'il y en ait toujours en raison de retards, comme le montre cette lettre.

M. Campbell (Cardigan): Permettez-moi une observation. Je ne veux pas critiquer la personne en question, mais il me semble que les mots de sa lettre sont mal choisis, car la demande a été déposée le 6 avril. Si tout va bien, la personne en cause peut s'attendre à recevoir une réponse en temps voulu. Il s'agit donc d'une période d'attente de 79 à 85 jours, au maximum, à moins que nous n'ayons besoin de renseignements complémentaires ou que la personne en question ne désire nous présenter d'autres renseignements, dans le but de faciliter le traitement de la demande.

M. McKenzie: Je vous enverrai cette lettre.

C'est tout, monsieur le président. Nous attendrons l'exposé de la Légion royale canadienne, lorsqu'elle comparaîtra mardi prochain.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current—Maple Creek): Une dernière question, monsieur le président. Ces responsables des pensions sont-ils nommés par le ministre?

M. Campbell (Cardigan): Non. Par la Commission de la fonction publique. Le président du bureau . . .

M. Hamilton (Swift Curren—Maple Creek): Sont-ils efficaces? J'ai déjà reçu des lettres d'eux, et je me suis souvent demandé s'ils arrivent à influencer le ministère.

Une voix: Ils doivent être avant tout libéraux.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, vous me mettez dans une position difficile en me demandant si les dix avocats sont efficaces. Je pense que c'est la question que vous me posez.

En général, je crois que l'on peut dire que la plupart des avocats s'intéressent réellement aux affaires des anciens combattants. Vous n'avez qu'à constater quel est leur taux de succès devant la Commission des pensions, surtout lorsque l'on sait que certaines affaires remontent à 30 ou 35 ans, et même à 60 ou 65 ans, si votre demande porte sur la Première Guerre mondiale. Donc, dans de nombreux cas, il est très difficile de trouver les renseignements voulus.

Our success rate is what? Do you want to comment?

Mr. Lawrence M. Hanway (Chief Pensions Advocate, Bureau of Pensions Advocates, Department of Veterans Affairs): In first applications it is 32%, and in entitlement boards it is 39%.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Hanway is the chief of the bureau.

I think it speaks for itself that after that long period of time you have at least one-third of the applications being successful.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister, Mr. Brittain, and other officials of the Department of Veterans Affairs. Thank you very much.

I would like to remind my colleagues that the next meeting is at 8.00 p.m. Tuesday . . .

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, just before we adjourn, do we anticipate that the committee will be recalling either myself or the officials to appear again; and if so, could we have some indication when, so that the officials could make plans to do so?

• 1705

The Chairman: Personally, I doubt very much that there will be need for the committee to recall either you or officials of your department. The steering committee will meet some time next week. It should be determined then, and we will let you know as soon as we can.

Mr. Campbell (Cardigan): Okay. Fine.

The Chairman: This committee stands adjourned.

[Translation]

Quel est notre taux de succès? Voudriez-vous en parler?

M. Lawrence M. Hanway (chef avocat-conseil des pensions, Bureau des services juridiques des pensions, ministère des Affaires des anciens combattants): Ce taux est de 32 p. 100 pour les premières demandes, et de 39 p. 100 pour les commissions d'ayants droit.

M. Campbell (Cardigan): M. Hanway est chef du bureau.

Je pense que l'on ne peut rien y ajouter; vous voyez qu'après tout ce temps, au moins un tiers des demandes sont acceptées.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre, monsieur Brittain, ainsi que les autres responsables du ministère des Affaires des anciens combattants. Merci infiniment.

Je voudrais rappeler à mes collègues que notre prochaine séance aura lieu mardi à 20 heures . . .

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, avant de lever la séance, pensez-vous que le Comité demandera que je comparaisse de nouveau, ainsi que les hauts fonctionnaires du ministère? Dans l'affirmative, pourrions-nous savoir à peu près à quelle date, pour que mes collègues puissent en tenir compte?

Le président: Je ne pense pas, personnellement, que le Comité voudra vous entendre de nouveau, ainsi que les responsables de votre ministère. De toute façon, le comité directeur se réunira la semaine prochaine; nous en saurons plus long à cette date et nous vous le ferons savoir dès que possible.

M. Campbell (Cardigan): Très bien.

Le président: La séance est levée.

HOUSE OF COMMENCE STORY

Tasue No. 15 ambieionT buirtT

Tuesday, April 26, 183

Too ATM.

Chairman: Mr. Maurice Duprilli

If dogstwered return COVER ONLY to condition General and CovErs Otton Stopply and Services Calenda 45 Secret Capit Received

Minutes of Proceeding Legisland 196806 Instruction of the Standing Committee Standing Committee Standing Committee Standing Committee Standing Committee Standing Committee Standing St

Veterange of the Common of the

CHAMBRE DES COMMUNES

Fancicule by 15

Le mardi 26 avril 1983

Printident: M. Maurice Dupras

Proofe sorbaitz et témoignages au Capati perataient des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING

Main Estimates 1983-54 Yours 1, S, 10, 15, 20, 25 and 30 under VETERANE AFFAIRS

CONCERNANT

Budget principal 1983-1984; Crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

WITNESSES:

(See back obvor)

TEMOINS:

(Voir à l'endes)

On Burgan de services juridiques des pensions: M. L.M. Hanray, chel avocytoconcel des pensions From the Bureau of Fensions Advocates: Mr. L.M. Harway, Chief Pansions Advocate.

First Session of the

Thirty-second Purliament, 1988-81-81

CHARLES BENEFIT BENEFIT OF THE PARTY OF THE



Postes Canada Port payé

Third Troisième class classe

K1A 0S7 HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à,
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Bureau of Pensions Advocates:

Mr. L.M. Hanway, Chief Pensions Advocate.

Du Bureau de services juridiques des pensions:

M. L.M. Hanway, chef avocat-conseil des pensions.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, April 26, 1983

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 15

Le mardi 26 avril 1983

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Veterans Affairs Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 under VETERANS AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: Crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Maurice Dupras Vice-Chairman: Gérald Laniel

MEMBERS/MEMBRES

Jack Burghardt John Campbell (LaSalle) Roland de Corneille Frank Hamilton (Swift Current-Maple Creek) Stanley Hudecki Dan McKenzie Gordon Towers Neil Young

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Maurice Dupras Vice-président: Gérald Laniel

ALTERNATES/SUBSTITUTS

J. Ray Chénier Mel Gass René Gingras Ron Irwin Fred King Al MacBain Joe Reid (St. Catharines) W. Kenneth Robinson (Etobicoke-Lakeshore) Jim Schroder Ray Skelly

(Quorum 6)

Le greffier du Comité Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 26, 1983 (16)

[Text]

The Standing Committee on Veterans Affairs met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Maurice Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Dupras, Hudecki, McKenzie, Towers and Young.

Alternates present: Messrs. King, MacBain and Reid (St. Catharines).

Witnesses: From the Royal Canadian Legion: Mr. David Capperauld, Dominion President, Mr. A. Tony Stacey, Dominion Vice-President, Mr. Ed Slater, Director Service Bureau and Mr. Colin Graham, Dominion Secretary.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983, respecting the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, April 14, 1983, Issue No. 13)

The Chairman called Vote 1 under VETERANS AFFAIRS.

The witnesses made a statement and answered questions.

At 9:52 o'clock p.m., the Committee adjourned to the Call of the Chair

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 AVRIL 1983

[Traduction)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 20h10 sous la présidence de M. Maurice Dupras, président.

Membres du Comité présents: MM. Dupras, Hudecki, McKenzie, Towers et Young.

Substituts présents: MM. King, MacBain et Reid (St. Catharines).

Témoins: De la Légion royale canadienne: M. David Capperauld, président national; M. A. Tony Stacey, vice-président national; M. Ed Slater, directeur du bureau d'entraide et M. Colin Graham, secrétaire national.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (Voir procès-verbal et témoignages du jeudi 14 avril 1983, fascicule nº 13).

Le président met en délibération le Crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 21h52, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 26, 1983

• 2010

The Chairman: Order, please. The committee resumes consideration of its order of reference dated Wednesday, February 23, 1983 respecting the estimates for the fiscal year ending March 31, 1984.

This evening we are happy to welcome our friends from the Canadian Legion, headed by Mr. David Capperauld, the Dominion President. Before I invite Mr. Capperauld to present his colleagues, I would like to on behalf of my colleagues of the committee, Mr. President, to tell you how delighted we are to have you with us again tonight. It is a tradition when we consider the estimates that the Canadian Legion presents its observations to members of the committee. It is an exercise that we look forward to.

I know you have been extremely busy again over the last 12 years looking after the welfare of our ex-brothers-in-arms. A few of my colleagues and I had the good fortune of visiting you about a month, a month and a half ago. We were delighted with the presentation of the different work that you do, and also thankful for the invitation you gave us in regard to whatever assistance you could bring to the people who served their country and need help to receive the benefits they are entitled to. We were delighted to exchange a few notes on this.

I understand, Mr. President, that you have a presentation. Would you introduce your colleagues, then we will listen to your presentation, and then we will have questions for you.

Mr. David Capperauld (Dominion President, Royal Canadian Legion): Mr. Chairman and committee members, it is a pleasure for me to introduce the Grand President of the Royal Canadian Legion, Brigadier James de Lalanne, who is sitting up there; Vice-President Mr. Tony Stacey; Dominion Secretary Mr. Colin Graham; and our Director of Service Bureau, Mr. Ed Slater. May I carry on?

The Chairman: Yes, please.

Mr. Capperauld: We are grateful for this opportunity of placing before you and your colleagues our views relating to some of the problems that affect many of our war veterans and their dependents. Copies of this brief have been provided to this committee in both official languages. We are convinced, as we are sure you are, that such meetings serve always to develop a better understanding of our mutual problems. We are equally confident that Canada's war veterans have gained much as a result of such meetings.

Mr. Chairman, all of us will be participating in the presentation of this brief. Our organization now proposes certain changes in the legislation, which we believe are essential to the welfare of Canada's veterans and their dependents.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 26 avril 1983

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Le Comité reprend l'étude, conformément à son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983, des prévisions budgétaires pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984.

Ce soir, nous avons le plaisir de souhaiter la bienvenue à nos amis de la Légion canadienne, et d'abord à M. Davis Capperauld, président national. Avant d'inviter M. Capperauld à nous présenter ses collègues, j'aimerais, au nom du Comité, monsieur le président, vous dire que nous sommes enchantés de vous avoir encore une fois avec nous ce soir. La tradition veut que lorsque nous étudions les prévisions budgétaires, la Légion canadienne présente ses remarques aux membres du Comité. C'est un moment que nous envisageons toujours avec plaisir.

Je sais que vous avez été extrêmement occupé, encore une fois, au cours des 12 dernières années, à rechercher le bien-être de vos anciens frères d'armes. Quelques-uns de mes collègues et moi-même avons eu la chance de vous visiter il y a environ un mois, un mois et demi. Nous avons été enchantés d'entendre parler de vos diverses oeuvres, et nous vous sommes également reconnaissants de votre offre d'aider, dans toute la mesure du possible, ceux qui ont servi notre pays et qui ont besoin d'aide pour recevoir les avantages auxquels ils ont droit. Nous avons été enchantés de comparer un peu nos notes à ce sujet.

Si j'ai bien compris, monsieur le président, vous avez une déclaration. Voulez-vous nous présenter vos collègues, et ensuite nous vous écouterons, pour passer enfin aux questions.

M. David Capperauld (président national, Légion royale canadienne): Monsieur le président, Messieurs les membres du Comité, c'est un plaisir pour moi que de vous présenter le président général de la Légion royale canadienne, le brigadier James de Lalanne, qui est assis là-bas; le vice-président, M. Tony Stacey; le secrétaire national, M. Colin Graham; et notre directeur du bureau d'entraide, M. Ed Slater. Puis-je continuer?

Le président: Oui, je vous en prie.

M. Capperauld: Nous apprécions vivement l'occasion que nous avons de vous présenter, à vous et à vos collègues, nos vues sur les problèmes qui touchent plusieurs de nos anciens combattants et de leurs ayants droit. Nous avons fait parvenir au Comité des exemplaires du présent mémoire dans les deux langues officielles. Nous sommes convaincus, comme vous sûrement, que ces rencontres nous aident à mieux comprendre nos problèmes mutuels. Nous sommes également persuadés que les anciens combattants ont tiré un grand profit de ces rencontres.

Monsieur le président, nous allons tous participer à la présentation du présent mémoire. Notre association propose maintenant certains changements à la loi que nous croyons essentiels au bien-être des anciens combattants et de leurs ayants droit.

Before we get into the presentation proper, I would like to speak on the Books of Remembrance. Since this subject was raised publicly by the Royal Canadian Legion not long ago, it was felt that we should deal with the matter during this presentation before the committee, and if there is any misunderstanding, either on our part or on the part of government agencies involved, they could be aired at this time.

The Legion became aware of the program to bilingualize everything on Parliament Hill in 1982, and we noted the action taken with the stone panelling in the Memorial Chamber. New panels were commissioned to show all the various campaigns in our official languages, and the Legion requested that the former sculptures be preserved in the National War Museum. Our first reaction to the information that the Books of Remembrance would also be made bilingual was to inform the government authority that we felt these books were in fact historic works of art, and as part of our country's heritage should not be tampered with. Incidentally, you may know that some of the books already have entries in English and in French, so those would not be affected in any great way. Others, for instance the World War II book, would require quite extensive work to meet the established criteria. The Minister of Veterans Affairs, who has the responsibility for the books, was tasked to provide some solution to the problem, and investigations were undertaken.

• 2015

The Legion was aware of one course that was being explored, that of taking the World War II book apart and having the ranks and service of all Canadian deceased scraped from the vellum pages and relettered in bilingual form. These developments were followed over a period of a few months, and at about mid-March it appeared to the Legion that some particular action was about to be taken. Our Dominion Executive Council had confirmed at its meeting of November 1982 that we should take a firm stand to oppose any changes to the books, mainly because it appeared that it was an exercise to rewrite our history in the light of more recent legislation on the official languages.

Our sub-executive committee, consisting of the nationally-elected officers, met on March 26, 1983, and decided that based upon the current situation, we must inform the minister of our firm stand on the books. We could not accept any changes, and stated that if the books were unacceptable for public view in the Memorial Chamber, they should be placed in the National War Museum.

We are pleased that the minister has made a public statement on the situation, and we hope sincerely that some reasonable solution to the dilemma will be found. One of the important aspects of the problem that has angered many of our members is the lack of some official announcement by the government as to what changes were to be undertaken and the reasons for such action. This is surely not too much to expect when at least 100,000 Canadian families could be deeply

[Traduction]

Avant de passer à l'exposé comme tel, j'aimerais parler des livres du souvenir. Comme la Légion a soulevé ce sujet il y a peu de temps, nous avons cru que nous devions traiter de cette affaire dans notre exposé au Comité et s'il y a malentendu de notre part ou de celle des organismes gouvernementaux intéressés, nous pourrons en profiter pour jeter plus de lumière sur la question.

La Légion s'est rendu compte en 1982 qu'il existait un programme visant à reproduire dans les deux langues officielles tout ce qui est écrit sur la colline parlementaire et nous avons pris note du travail qui s'est fait sur les plaques de pierre dans la salle du Souvenir. On a commandé de nouvelles plaques, où sont inscrites dans nos deux langues officielles les diverses campagnes auxquelles nos troupes ont pris part. La Légion a demandé qu'on garde les anciennes plaques au Musée canadien de la guerre. Notre première réaction, lorsque nous avons entendu dire qu'on proposait de rendre bilingues les livres du Souvenir a été d'informer le gouvernement que ces livres étaient pour nous des oeuvres d'art et faisaient partie du patrimoine national—et qu'on ne devait y toucher sous aucun prétexte. Incidemment, vous savez peut-être que dans certains livres il y a déjà des inscriptions en anglais et en français de sorte que ces livres seraient peu affectés. D'autres, tel celui de la Deuxième guerre exigeraient d'importantes modifications pour se conformer aux critères établis. Le ministre des Affaires des anciens combattants, qui a la responsabilité de ces livres, avait reçut la tâche de trouver une solution à ce problème et la question fut mise à l'étude.

La Légion était au courant d'un des projets à l'étude, celui de défaire le livre de la deuxième guerre, de gratter du parchemin le grade et l'arme de tous les Canadiens morts au champ d'honneur et ré-écrire cette information dans les deux langues. Nous avons suivi la situation durant plusieurs mois et vers la mi-mars il a semblé qu'on se préparait à agir. Notre conseil exécutif national avait décidé à sa réunion de novembre 1982 que nous devions nous opposer fermement à tout changement affectant les livres—surtout parce qu'il semblait qu'on voulait ré-écrire l'histoire à la lumière de nouvelles lois sur les langues officielles.

Notre Comité du sous-exécutif qui est composé des officiers élus à l'échelon national, s'est réuni le 26 mars 1983 et a décidé, en vue de la situation, que nous devions informer le ministre de la ferme position que nous avons prise. NOus ne pouvions accepter aucun changement et si on trouvait inacceptable d'exhiber les livres tels qu'ils sont dans la salle du Souvenir, on devait les placer au Musée canadien de la guerre.

Nous sommes heureux que le ministre ait fait une déclaration publique sur la question et nous espérons sincèrement qu'on pourra trouver une solution raisonnable à ce dilemme. Un des nombreux aspects de ce problème qui a irrité beaucoup de nos membres est l'absence de déclaration officielle de la part du gouvernement concernant les changements proposés et la raison de cette action. Ce n'est certainement pas s'attendre à trop quand au moins 100,000 familles canadiennes sont

concerned. It would appear that if the Legion had not acted as it did, the Books of Remembrance would have been changed, and we, along with the government, would have been in a difficult position to answer the complaints that would have followed when the general public became aware of what had occurred.

You may be assured that the Royal Canadian Legion will follow the action of the government authorities very closely until this particular problem is resolved.

I would like to ask Mr. Tony Stacey to carry on with our brief regarding the aging veterans program.

Mr. A. Tony Stacey (Dominion Vice-President, Royal Canadian Legion): Mr. Chairman, the Royal Canadian Legion welcomed the introduction of the department's Aging Veterans Program in April 1981, as it was a new approach to veterans care, which we had sought for many years. The program establishes a philosophy of home-based care for aging veterans.

The number of Canada's war veterans over 65 years of age in increasing rapidly. By 1985, 330,000 veterans will be 65 years of age or older, and by 1991 this number will grow to 455,000. As these persons age, their vulnerability to disease becomes greater and their ability to recuperate slows down. Loss of self-sufficiency accompanies this irreversible process, a loss which advances with increasing age. In our view, the Aging Veterans Program in its present form may be unable to meet the changing health needs of those eligible veterans who are reaching the upper age brackets in such great numbers.

Because of the restricted nature of the program—assistance only where there is a health need related to a pensionable war disability—many elderly veterans deserving of help are excluded. For example, an 85-year-old Canadian Expeditionary Force veteran wrote to us in March 1982 saying:

I was elated to learn about a program for aging veterans. However, this elation was short lived when I discovered that only war-disabled pensioners benefited.

This gentleman, who receives a small GSW disability pension, suffers from a severe arthritic condition for which he does not hold pension entitlement. His final remarks were:

Cannot this assistance be arranged for aging veterans, let us say from 70 onward to help them make ends meet? I am 85 and arthritis is no joke! Is there nothing for us old sweats who served, came home, made it on their own, but now find it ever tougher?

Closer attention should be paid to the messages from this category of older veterans.

During the last year, a departmental study team evaluating the Aging Veterans Program and has now provided the minister with several options for possible extension of the [Translation]

profondément affectées. Il semble que si la Légion n'avait pas agi comme elle l'a fait, les livres du Souvenir auraient été altérés et nous, tout comme le gouvernement, aurions été dans une position difficile pour répondre aux plaintes qui auraient suivi lorsque le public se serait rendu compte de ce qui s'était passé.

Soyez assurés que la Légion va suivre les évènements de très près jusqu'à ce que ce problème soit résolu.

J'aimerais demander à M. Tony Stacey de poursuivre en nous parlant du programme à l'intention des anciens combattants qui avancent en âge.

M. A. Tony Stacey (vice-président national, Légion royale canadienne): Monsieur le président, la Légion a vu d'un très bon oeil la présentation du programme du Ministère pour les anciens combattants qui avancent en âge en 1981. C'était une approche nouvelle au problème de soins aux anciens combattants que nous avions préconisée depuis bien des années. Ce programme établit le principe de soins à domicile pour anciens combattants qui avancent en âge.

Le nombre au Canada d'anciens combattants qui ont plus de 65 ans augmente rapidement. En 1985, 330,000 anciens combattants auront 65 ans ou plus. En 1991, le nombre aura atteint 455,000. À mesure qu'ils vieillissent, ils sont plus vulnérables aux maladies et leur rétablissement est plus lent. La perte d'indépendance accompagne ce processus irréversible et cette perte augmente avec l'âge. Nous croyons que dans sa forme actuelle, le programme pour anciens combattants qui avancent en âge sera incapable de suffire, dans une situation changeante, aux besoins de soins sanitaires de ces anciens combattants qui y ont droit et qui atteignent un âge avancé en si grand nombre.

A cause de la nature limitée du programme—on ne fournit de l'aide que si la maladie se rattache à une invalidité pensionnée—beaucoup d'anciens combattants méritants sont exclus. Par exemple, un ancien combattant de la permière guerre nous écrivait en mars 1982:

J'ai été enchanté d'apprendre qu'on annonçait un programme pour anciens combattants qui avancent en âge. Cependant, cette joie fut de courte durée quand je découvris que seulement les pensionnés seraient aidés.

Ce vieux monsieur qui reçoit une petite pension pour blessure de guerre souffre sévèrement d'arthrite, condition pour laquelle il n'a pas droit à une pension. Ses remarques finales:

Ne pourrait-on pas fournir cette assistance aux anciens combattants âgés, disons de 70 ans et plus, pour les aider à joindre les deux bouts. J'ai 85 ans et ce n'est pas drôle d'avoir de l'arthrite. N'y a-t-il rien qu'on puisse faire pour les vieux soldats qui ont servi, sont revenus, se sont tirés d'affaire tout seuls mais qui maintenant la trouve dure.

On devrait porter plus d'atention aux messages de cette catégorie d'anciens combattants pous âgés.

Au cours de la dernière année une équipe d'étude du Ministère a évalué le programme pour anciens combattants qui avancent en âge et a soumis au ministre plusieurs options pour

program. While cognizant of the progress of this review, the Royal Canadian Legion believes that if the aim of the Department of Veterans Affairs is to help older veterans maintain and improve their quality of life and enable them to live independently in their own homes and communities, then expansion of the program to embrace other eligible groups is of the utmost urgency.

• 2020

The mandate at our last dominion convention was that the Veterans Treatment Regulations be amended to extend eligibility to the Aging Veterans Program to all disability pensioners and war veterans allowance recipients who are qualified for treatment under Sections 5, 6, 7, and 12 of those regulations.

Mr. Ed Slater (Director of Service Bureau, Royal Canadian Legion): I will now carry on, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Slater.

Mr. Slater: WVA/CWA—Increases Monthly Income Levels—Single Recipients: The most important matter affecting WVA/CWA recipients has to do with the abandonment of the phasing-in rate increase for single recipients under age 65. While the Royal Canadian Legion appreciates the problem of severe financial restraints which confront the government regarding the elimination of the phasing-in schedule, we nevertheless feel this difficulty is not insurmountable.

The phasing-in of allowance increases will continue annually to April, 1986. By then, all recipients under 65 will receive the same level of support as their over-65 counterparts who, in addition to the allowance, receive old age security and the guaranteed income supplement. As of April 1, 1983, the monthly difference between the two groups was \$30.

All recipients have their allowance adjusted quarterly in keeping with increases in the consumer price index. Nevertheless, the standard of living of those single recipients unable to benefit from casual earnings is at a level far below that enjoyed by the average Canadian. The 1982 monthly low-income cut-off figure—poverty line—for a single person living in a medium-size city of a population of 100,000 is \$570. The figure last year was \$510. The April, 1983, maximum monthly income level for a single WVA/CWA recipient is \$532.14. A year ago it was \$478.67. It is obvious that the present monthly income level prevents veterans and widows from enjoying a reasonable standard of living.

The most recent data from the Department of Veterans Affairs reflects the number of single recipients—veterans, widowers under the age of 65—at 24,333, whereas a year ago it was 23,901. By getting rid of the phasing-in schedule and by approving an immediate increase of \$30 a month to those single recipients under age 65, the total annual cost would approximate \$9 million. If this proposal were implemented, the good it could accomplish would far outweigh the cost to the country.

[Traduction]

l'élargissement possible du programme. Bien qu'au courant des progrès de la révision, la Légion royale canadienne croit que, si le but du Ministère est d'aider les anciens combattants qui avancent en âge à maintenir et à améliorer la qualité de leur vie et de vivre indépendants dans leur foyer et leur communauté, alors il est de la dernière urgence d'élargir le programme de façon à inclure d'autres groupes d'anciens combattants

Notre dernier congrès national a demandé qu'on amende les règlements sur les traitements aux anciens combattants de façon qu'on élargisse l'admissibilité au programme pour anciens combattants qui avancent en âge pour inclure tous les pensionnés pour invalidité et les bénéficiaires de l'allocation aux anciens combattants qui ont droit aux traitements en vertu des dispositions 5, 6, 7 et 12 de ces règlements.

M. Ed Slater (directeur du bureau d'entraide, Légion royale canadienne): Je vais continuer, monsieur le président.

Le président: Monsieur Slater.

M. Slater: AAC/AGC--Les prestataires seuls: La question la plus importante concernant les bénéficiaires de l'AAC/AGC est l'élimination de l'application par paliers de l'augmentation des prestations à ceux qui sont seuls et qui ont moins de 65 ans. Bien que la Légion royale canadienne se rende compte des importantes restrictions financières qui pèsent sur le gouvernement concernant cette élimination, nous croyons tout de même que cette difficulté n'est pas insurmontable.

L'application par paliers des augmentations doit continuer jusqu'en avril 1986. Alors tous les prestataires de moins de 65 ans recevront le même niveau d'aide que ceux qui ont plus de 65 ans, qui en plus reçoivent le supplément de revenu garanti. Au 1er avril 1983, la différence entre les deux groupes était de 30 dollars par mois.

Les prestataires voient leur allocation ajustée tous les quatre mois conformément à l'indice des prix au consommateur. Néanmoins, le standard de vie des prestataires seuls, qui ne peuvent bénéficier d'un emploi intermittent, est bien en dessous du niveau de vie du Canadien moyen. En 1982, on établissait le niveau de pauvreté dans une ville moyenne (100,000 habitants) à 570 dollars. L'an dernier, c'était 510 dollars. En avril 1983, le revenu mensuel maximum reçu par un bénéficiaire d'allocation seul est de 532 dollars. L'an dernier, c'était 478.87 dollars. Il est clair que le revenu mensuel courant ne permet pas aux anciens combattants et à leurs ayants droit de jouir d'un niveau de vie raisonnable.

Les données les plus récentes du ministère des Affaires des anciens combattants indiquent que le nombre des prestataires seuls, anciens combattants ou veuves, âgés de moins de 65 ans s'élève à 24,333, alors que l'an dernier, il y en avait 23,901. Si on éliminait l'augmentation par paliers et qu'on accordait une augmentation immédiate de 30 dollars par mois à ces prestataires seuls et de moins de 65 ans, le coût annuel serait d'environ neuf millions de dollars. Si cette suggestion était

Because of the very real and pressing needs of all the older single men and women in receipt of war veterans allowance, the Royal Canadian Legion trusts this committee will appreciate their predicament and assume the responsibility of recommending to the government that it take immediate steps to forsake the phasing-in process.

WVA—Interest Exemption: The War Veterans Allowance Act limits to \$100 per annum the exemption in respect of interest on bank deposits and bonds and dividends on shares in capital stock.

To our knowledge, most recipients do not have liquid assets or investment income to provide substantial payments of interest. However, some do have bank deposits, bonds, and dividends that furnish modest funds. A recipient having \$2,000 invested in Dominion of Canada Savings Bonds at current interest rates receives interest income in excess of the present limitation.

Past Dominion convention resolutions have requested that the act be amended so as to increase the interest exemption to \$500 per year. The Department of Veterans Affairs advises that the proposal to increase the interest exemption is already under scrutiny as one part of a total comprehensive study of the War Veterans Allowance Act. However we are told that the act cannot be amended until it is again opened for review, which could be anywhere within the next year or two.

The Legion believes this is a subject which should be dealt with as quickly as possible, as an increase to the \$500 level would be of great assistance to those so affected. We ask this committee, therefore, to recommend to Parliament that immediate steps be taken to amend the War Veterans Allowance Act to raise the interest exemption to \$500 per year.

Mr. Graham.

Mr. Colin Graham (Dominion Secretary, Royal Canadian Legion): Mr. Chairman, I would like to continue with the next section.

The Chairman: Mr. Graham.

M. Graham: Allocations aux anciens combattants—Admissibilité des Canadiens résidant à l'étranger: Depuis longtemps, la Légion demande qu'on modifie la loi de façon à ce que les anciens combattants canadiens habitant à l'étranger puissent toucber l'allocation s'il leur est impossible de retourner au Canada pour des raisons de santé, de finances ou autres circonstances atténuantes. La réponse habituelle du ministère à cette requête est que la Loi sur les allocations était destinée à aider les anciens combattants résidant au Canada plutôt que ceux habitant dans un autre pays.

• 2025

En novembre dernier, on demandait à notre bureau national d'entraide s'il était possible de fournir de l'aide à la veuve, âgée de 93 ans et habitant l'Angleterre, d'un ancien combattant de la première guerre. Cette demande fut soumise au représentant

[Translation]

adoptée, le bien qui en résulterait dépasserait de beaucoup ce qu'il en coûterait au pays.

A cause des besoins très réels et pressants de tous ces hommes et femmes âgés qui reçoivent l'allocation de guerre, la Légion royale canadienne a confiance que le Comité reconnaîtra leur situation difficile et assumera la responsabilité de recommander au gouvernement qu'il prenne immédiatement des mesures pour éliminer l'augmentation par paliers.

A.A.C.—Exemption d'intérêts: La Loi sur les allocations aux anciens combattants limite à 100 dollars par année le montant d'intérêts sur dépôts en banque, obligations et dividendes, qui est exempté.

A notre connaissance, la plupart des prestataires n'ont pas de placements ni d'investissements rapportant des sommes substantielles en intérêts. Cependant, certains ont des dépôts en banque, des obligations ou des dividendes qui rapportent de modestes sommes. Un prestataire qui a 2,000 dollars investis en obligations d'épargne du Canada aux taux d'intérêt actuels, reçoit plus d'intérêts que la limite de 100 dollars.

Aux derniers congrès nationaux, la Légion avait demandé que la loi soit amendée pour que l'exemption d'intérêts à 500 dollars par année soit augmentée. Le ministère avise qu'on étudie présentement le projet d'augmenter l'exemption d'intérêts dans une révision étendue de la loi. Cependant, on nous dit que la loi ne peut être amendée que lorsqu'on la revisera d'ici un an ou deux.

La Légion pense que c'est un sujet dont on devrait traiter le plus vite possible, car une augmentation de 500 dollars serait d'une grande assistance à ceux qui sont touchés. Par conséquent, nous demandons au Comité de recommander au Parlement de prendre des mesures immédiates pour amender la Loi sur les allocations aux anciens combattants de façon à hausser l'exemption d'intérêts à 500 dollars par année.

Monsieur Graham.

M. Colin Graham (secrétaire national, Légion royale canadienne): Monsieur le président, j'aimerais lire la partie suivante.

Le président: Monsieur Graham.

Mr. Graham: War Veterans Allowance—Eligibility for Non-resident Canadians: A long-standing request of the legion is that the War Veterans Allowance Act be amended to allow Canadian war veterans living outside Canada to receive the allowance, if by reason of health, financial or other mitigating circumstances, they are unable to return to Canada. The department's usual response to this proposition is that War Veterans Allowance legislation was primarily designed to assist veterans residing in Canada rather than for those who are living in another country.

Last November, our Dominion Command Service Bureau was asked if any financial assistance was available for a 93-year-old widow of a CEF veteran residing in England. The plea was referred to the D.V.A. representative in London,

du ministère à Londres. Après avoir revu les circonstances entourant ce cas, il lui fut possible d'offrir une aide du fonds du ministère pour anciens combattants nécessiteux d'outremer. Subséquemment, il nous avisait qu'à Noël dernier, ce fonds aidait 400 anciens combattants canadiens ou leurs ayant droit résidant au Royaume-Uni.

La majorité de ces postulants sont très âgés et se qualifieraient pour l'allocation aux anciens combattants s'ils résidaient au Canada. La plupart sont des cas de la première guerre ou des gens âgés et infirmes de la deuxième guerre qui, à cause de leur mauvaise santé, sont incapables de venir au Canada pour solliciter l'allocation. Un grand nombre de ces gens reçoivent la pension de vieillesse britannique d'approximativement 32 livres par semaine avec suppléments. Le coût de la vie est très élevé, et les petits octrois servent principalement pour des choses essentielles, telles le chauffage, etc.

La Légion se rend compte que plusieurs anciens combattants canadiens et leurs ayant droit qui ne résident pas au Canada habitent des pays autres que le Royaume-Uni. Sans doute que plusieurs de ces individus sont dans la même condition de misère que ceux qui habitent l'Angleterre. Nous croyons qu'on aiderait grandement ces personnes si elles étaient admissibles à recevoir l'allocation aux anciens combattants. En autant que l'on puisse déterminer, ces gens ne seraient pas nombreux et le coût serait minime.

Comme dans le passé, nous demandons de nouveau que la Loi sur les allocations aux anciens combattants et la Loi sur les allocations de guerre pour les civils soient modifiées en ce qui concerne le besoin de résidence au Canada de façon à permettre aux personnes habitant à l'extérieur qui, autrement, seraient qualifiées de recevoir les bénéfices prévus par la loi.

Mr. Slater: The next portion, Mr. Chairman, relates to WVA and CWA, all income as part of casual earnings. Recent dominion conventions have approved of the resolution that all income, other than that received from war veterans' allowance and civilian war allowances, be exempted as part of a recipient's casual earnings up to the maximum as set out in the regulations. The latest departmental response, in part, was:

It is a basic concept of social programs that when a person is able to work, mechanisms are put in place to encourage him to do so. For this reason there has been a casual earnings exemption to encourage those veterans who are capable of limited employment, while receiving the allowance, to do what work they can. However, it was never the intent of the legislation to pay the allowance over and above all other income because such a provision would be totally inconsistent with the purpose of this legislation.

The casual earnings currently permitted, \$2,700 single and \$3,900 married, have done a great deal to help the WVA, CWA recipient who is capable of doing some work. We are, however, concerned about the individual who is incapable of supplementing his income by casual labour. The implementation of our proposal would allow the disability pensioner, the recipients of OAS, GIS, CPP, or a small superannuation

[Traduction]

England. After getting all of the circumstances of this case, he was unable to offer help from the department's Needy Veterans Overseas Fund. He advised subsequently that this past Christmas, this fund provided 400 grants to needy Canadian veterans or their dependents residing in the United Kingdom.

The majority of applicants are very elderly and would qualify for War Veterans Allowance if they were residing in Canada. Most of them are World War I cases, or old and infirm World War II cases, who, because of ill health or the cost, are unable to make their way to Canada in order to apply for the allowance. A great number of these persons are in receipt of a British Retirement Pension of approximately 32 pounds per week basic, plus supplements. Their cost of living is very high and the small grants given by the departmental fund are used mainly for essentials—heating, etc.

The Legion is aware that many Canadian veterans and their dependents who reside outside Canada live elsewhere than the United Kingdom. Undoubtedly, many of these individuals will be in similar distress as those who live in England. We believe most of these cases would be materially assisted if granted eligibility for War Veterans Allowance. Insofar as can be determined, the total number is not great and the cost would be small.

As in the past, we again propound that the residency requirements of the War Veterans Allowance and Civilian War Pensions and Allowances Acts be changed to permit otherwise qualified persons to benefit from the legislation while residing outside Canada.

M. Slater: La partie suivante, monsieur le président, porte sur A.A.C./A.G.C., tout revenu considéré comme gains d'un travail intermittent. Le récent congrès national a passé une résolution demandant que tout revenu autre que l'allocation aux anciens combattants ou l'allocation de guerre pour les civils soit exempté comme gains de travail intermittent jusqu'au maximum fixé par les règlements. La dernière réponse du ministère disait notamment:

C'est un concept fondamental des programmes sociaux que lorsqu'une personne est capable de travailler, des mécanismes sont mis en place pour l'encourager à le faire. Pour cette raison il y a eu une exemption pour gains de travail intermittent afin que ces anciens combattants qui sont capables d'emploi limité, quand ils reçoivent l'allocation, fassent le travail qu'ils peuvent. Cependant, cela n'a jamais été l'intention de la loi de payer une allocation en plus de tout autre revenu parce qu'une telle disposition serait incompatible avec le but de cette législation.

Les gains de travail intermittent limités, 2,700 dollars pour gens seuls, 3,900 dollars pour gens mariés, ont grandement aidé les prestataires capables de travailler. Nous nous inquiétons cependant de ceux qui sont incapables d'augmenter leur revenu par du travail intermittent. La réalisation de notre proposition permettrait aux prestataires de pensions de vieillesse, de supplément de revenu garanti, de la pension du

allowance, plus many others, to bring their income up to an acceptable standard.

In the case of the pensioner particularly, his war disability may well be the cause of his inability to augment his income. It seems unfair that recipients who have laboured through the years and who have done some financial planning for retirement should be less fortunately situated than the people who have made no such provisions but who are able to supplement war veterans allowance by casual earnings.

In view of the real and pressing needs of a great many of those WVA, CWA recipients who are unable to avail themselves with the provisions of casual earnings, we respectfully ask that steps be taken immediately to rectify this situation.

The Chairman: Mr. Stacey.

Mr. Stacey: Mr. Chairman, let us cover disability pensioners.

• 2030

Recepients of WVA and CWA, or who would be if they did not already receive old age security pension, guaranteed income supplement, or spouses' allowances, are eligible for medical treatment at the expense of the department while in Canada. Benefits covered by this medical treatment include drugs, dental care, eye glasses and optical aids, prostheses, orthopaedic aids, and ambulance when not provided by provincial health insurance plans.

A disability pensioner not receiving WVA or CWA has treatment privileges only for pensionable conditions. Many of these veterans would be eligible for war veterans allowance except for the monetary award from that disability pension which places them in an income bracket above that allowed for VA purposes.

While disability pensioners have medical and hospital protection under the health insurance scheme of their province of residence, the majority have no coverage for prescribed medication or prosthetic requirements. The largest number of disability pensioners receive awards of less than 20%. For many, the pension payment places them just outside the realm of eligibility for the treatment entitlement that flows with WVA and CWA. A definite hardship is created when there is requirement for costly medicines or other health care needs.

The Royal Canadian Legion recommends that the Veterans Treatment Regulations be amended to allow medical treatment to those veterans would would qualify as recipients under the War Veterans Allowance Act if it were not for the payment being received by him or her for a disability pension under the Pension Act.

[Translation]

Canada ou d'une petite retraite, et d'autres encore, de porter leur revenu à un niveau acceptable.

Dans le cas d'un pensionné particulier, son invalidité est peut-être la cause de son incapacité d'augmenter son revenu par un travail limité. Il semble injuste que les prestataires qui ont travaillé pendant des années et qui ont fait des plans pour leur retraite soient en moins bonne posture que ceux qui n'ont fait aucune provision pour leur avenir mais qui sont capables d'augmenter leurs revenus par des gains de travail intermittent.

A cause des besoins réels et pressants de bien des prestataires d'allocations qui ne peuvent se prévaloir des dispositions des gains de travail intermittent, nous demandons respectueusement que l'on prenne des mesures pour remédier à cette situation.

Le président: Monsieur Stacey.

M. Stacey: Monsieur le président, parlons maintenant des pensionnés pour invalidité.

Les prestataires des allocations aux anciens combattants ou des allocations de guerre pour les civils, ou ceux qui le seraient s'ils ne recevaient pas déjà la pension de vieillesse, le supplément de revenu garanti et/ou l'allocation aux époux/épouses, ont droit aux soins médicaux aux dépens du Ministère lorsqu'ils sont au Canada. Les bénéfices compris dans ce traitement médical incluent les médicaments, les soins dentaires, les lunettes et prothèses optiques, prothèses, les aides orthopédiques et les ambulances quand ils ne sont pas fournis par les plans d'assurance-santé provinciaux.

Un pensionné pour invalidité qui ne reçoit pas l'allocation aux anciens combattans ou l'allocation de guerre pour les civils n'a droit aux traitements médicaux que pour sa condition pensionnable. Plusieurs de ces anciens combattants auraient droit à l'allocation aux anciens combattants si ce n'était que leur pension leur donne un revenu supérieur à celui permis pour l'octroi d'une allocation.

Bien que les pensionnés pour invalidité aient droit aux soins médicaux et hospitaliers en vertu du programme d'assurance-santé de leur province, la majorité n'ont pas droit aux médicaments et aux prothèses dont ils peuvent avoir besoin. La majorité des pensionnés pour invalidité reçoivent des pensions de moins de 20 p. 100. Pour plusieurs, cette pension les place juste en dehors du champ où ils auraient droit aux traitements médicaux fournis par la loi des allocations aux anciens combattants et la Loi des allocations de guerre pour les civils. Une difficulté certaine a lieu quand des besoins pour médicaments ou autres soins médicaux se produisent.

La Légion royale canadienne recommande que les règlements pour traitements des anciens combattants soient amendés de façon à permettre aux anciens combattants qui se qualifieraient comme bénéficiaires en vertu de la Loi sur l'allocation aux anciens combattants, si ce n'était du paiement qu'ils reçoivent pour leur invalidité en vertu de la Loi sur les pensions.

Mr. President.

Mr. Capperauld: The National Indian Veterans Association: It might be useful for us to review another aspect of veterans' benefits generally. We now refer to the National Indian Veterans Association and the relationship of that organization with the Royal Canadian Legion.

The Dominion Command Service Bureau handles all claims by applicants which come to our national headquarters. There is absolutely no difference in the type of service provided, whether the claimant is a veteran, a former member of the peacetime forces, a widow, dependent, or an allied veteran. We are not interested in whether the person is a member of the Legion. Our service is available free of charge, and every case is prosecuted before the Canadian Pension Commission, the Pension Review Board, or the War Veterans Allowance Board to the best of our ability.

The National Indian Veterans Association approached the Legion in 1982 with a request for funding assistance with the stated aim of looking after the interests of Indian veterans across Canada. Dominion Command replied that it was not possible to consider the request for the principal reason that our headquarters is not funded to meet such situations. Of greater importance, however, was our sincere assurance that we had acted, and would continue to assist any Indian veteran with whatever claim might be presented under all the appropriate legislation.

We believe it is important that this assurance be repeated in public before this committee. At your sessions in 1982, you heard in some considerable detail the history of the Indian veteran in our country, and a large number of the grievances that were of concern to the Association were reviewed. You will appreciate that the Legion's main concern is the individual claimant, and given the authority to act on that person's behalf, we believe that our knowledge of the legislation, together with the experience acquired in dealing with thousands of claims through the years, could produce answers to many of the problems. Incidentally, we have handled many claims for Indian veterans, and often without knowing they were Indians.

They were veterans and therefore entitled to the same benefits prescribed under the law for all Canadians who served their country in war and in peace.

Some of the problems go far beyond the existing legislation, and for those situations we would hope that the government would move to determine the validity of the matters placed before it.

In conclusion, Mr. Chairman, this does conclude our submission and we want to thank you and through you the committee, for the consideration that has been shown to us. We know that the committee will give our representations

[Traduction]

Monsieur le président.

M. Capperault: L'Association nationale des anciens combattants indiens: Il serait peut-être utile de revoir un autre aspect des avantages dont les anciens combattants peuvent se prévaloir et nous voulons maintenant faire allusion à l'Association nationale des anciens combattants indiens et de ses relations avec la Légion royale canadienne.

Notre bureau national d'entraide s'occupe de toute revendication reçue par notre quartier-général. Il n'y a absolument aucune différence dans la qualité d'aide fournie qu'il s'agisse d'un ancien combattant, d'un ancien membre des forces du temps de paix, d'une veuve, d'un ayant droit ou d'un ancien combattant allié. Nous ne nous soucions pas que la personne soit ou non membre de la Légion. Nos services sont gratuits et nous poursuivons chaque réclamation devant la Commission canadienne des pensions, le Conseil de révision des pensions et la Commission des allocations aux anciens combattants au meilleur de notre habilité.

En 1982, l'Association nationale des anciens combattants indiens est entrée en communication avec la Légion pour demander une aide financière dans le but avoué de s'occuper des intérêts des anciens combattants indiens au Canada. La Direction nationale a répondu qu'il n'était pas possible de considérer cette demande principalement parce que notre quartier-général ne dispose d'aucun fonds pour ce genre de requête. De plus grande importance, cependant, est l'assurance que nous avons donnée que nous continuerions, comme nous l'avons toujours fait, de nous occuper des réclamations des anciens combattants indiens devant tous les tribunaux appropriés.

Nous croyons qu'il est important que nous répétions cette assurance publiquement devant ce Comité. Durant vos séances en 1982 vous avez entendu en grand détail l'histoire des anciens combattants indiens dans notre pays et vous avez écouté le grand nombre de doléances de cette association. Il faut comprendre que le principal souci de la Légion est de s'occuper des réclamants individuels. Quand on nous donne l'autorité d'agir au nom d'une telle personne, nous croyons que notre connaissance de la législation en plus de l'expérience que nous avons acquise en traitant de milliers de cas au cours des années, peut trouver la solution à beaucoup de ces problèmes. Incidemment nous nous sommes occupés de nombreuses revendications de la part d'Indiens et souvent sans savoir qu'ils étaient Indiens.

Ils étaient des anciens combattants et par conséquent, ils avaient droit aux mêmes avantages prescrits par la loi pour tous les Canadiens qui ont servi leur pays en temps de paix comme en temps de guerre.

Certains problèmes dépassent les limites de la législation actuelle et dans ces cas-là nous voudrions espérer que le gouvernement prendra des mesures pour déterminer la validité des questions qui lui sont soumises.

En conclusion, monsieur le président, ceci termine notre présentation et nous voulons vous remercier, vous et votre Comité, de votre prévenance envers nous. Nous savons que ce Comité va prêter toute son attention à nos représentations. La

every consideration. The legislation that now exists for our veterans is indeed a credit to Canada, and we believe that our proposed changes will make it even more effective.

Just an added thing, Mr. Chairman, you mentioned in your opening remarks regarding the briefing by the Royal Canadian Legion to yourself, and the members of the other parties. I wonder if we could assist in another briefing and this time open it to all members interested in this type of thing.

The Chairman: Thank you very much, Mr. President. I hope that my colleagues will accept your very kind invitation and do just that—take you up on this and go and visit the headquarters of the Canadian Legion.

• 2035

I wish to thank you very much for your very interesting and appropriate submission. I know it has been a tradition with the Canadian Legion to always seek the best of treatment for the war veterans. I think you have achieved that. You also have met with attention every time you have come to this committee. The ministers I have known since I have been here have been very attentive to the needs of the war veterans, and the minister now, the Hon. Bennett Campbell, is as interested as we all are in the welfare of the war veterans; I know that I can welcome him on your behalf as a observer to the sitting of this committee.

Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman.

We welcome the Royal Canadian Legion here this evening and their excellent brief. One of my concerns about the brief is that, year after year, too many of the issues you are concerned about have to be brought up time and time again. I hope the minister will be dealing more expeditiously with a lot of your concerns.

In the Senate report they did a couple of years ago—They Served, We Care—they recommended that a committee be composed of officials of both the government and veteran associations to review and update those recommendations of the Woods committee and the Senate committee report. I am going to be keeping after the minister to appoint that committee, and I think will have a lot of our problems solved a lot quicker. So we will be dealing with that at a later date.

But I want to get back to the Books of Remembrance. We have had an assurance from the minister that these books will not be tampered with and that the government is going to come up with some alternative. So I want it on the record tonight that we in the Official Opposition want to be informed of the alternatives. We appreciate the fact that the minister is meeting with the Legion on this issue, but I want to tell you—and I want it on the record here tonight—that this is a matter of concern right across Canada; it goes far beyond veterans organizations. I have never seen such an outcry over a policy of the government, the policy to alter the Books of Remembrance. I hope, as the minister is observing here tonight, he

[Translation]

législation qui affecte nos anciens combattants est tout à l'honneur du Canada et nous croyons que les changements que nous proposons la rendront encore plus efficace.

Encore une chose, monsieur le président, vous avez mentionné au cours de vos remarques de bienvenue, la séance d'information que la Légion royale canadienne vous avait offerte, à vous et aux députés des autres partis. Pourrait-il vous être utile de tenir une autre séance d'information, mais cette fois à l'intention de tous les députés qui s'intéressent à ce genre de chose.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le président. J'espère que mes collègues accepteront votre très aimable invitation et y donneront suite—iront vous voir et visiteront le quartier-général de la Légion canadienne.

Je tiens à vous remercier sincèrement pour ce mémoire intéressant et très approprié. Je sais que depuis toujours, la légion recherche toujours le meilleur traitement possible pour les anciens combattants. Je crois que vous y êtes parvenu. Vous avez également toujours su retenir notre attention à chaque fois que vous avez comparu devant le Comité. Les ministres que j'ai connus depuis que je suis ici ont toujours été très attentifs aux besoins de nos anciens combattants, et le ministre actuel, l'honorable Bennett Campbell, s'intéresse autant que nous tous au bien-être des anciens combattants; je sais que je peux lui souhaiter la bienvenue en votre nom, puisqu'il est venu assister à la séance du comité.

Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président.

C'est avec plaisir que nous accueillons la Légion royale canadienne ici ce soir, et son excellent mémoire. Ce qui me préoccupe au sujet de ce mémoire, c'est qu'année après année, un trop grand nombre de questions qui vous intéressent doivent être abordées de nouveau. J'ose espérer que le ministre va régler d'une façon plus rapide beaucoup de vos préoccupations.

Dans un rapport du sénat rédigé il y a quelques années— They Served, We Care—on recommandait la création d'un Comité composé de réprésentants et du gouvernement et des associations d'anciens combattants afin de revoir et de mettre à jour les recommandations du Comité Woods et du Comité du sénat. Je vais continuer à harceler le ministre afin qu'il crée ce comité, ce qui à mon avis, règlerait un grand nombre de nos problèmes plus rapidement. Nous en reparlerons plus tard.

J'aimerais revenir à la question des livres du souvenir. Le ministre nous a assurés qu'on ne modifierait pas ces livres et que le gouvernement allait trouver une autre solution. Je tiens donc à consigner au procès-verbal ce soir que nous, de l'opposition officielle, tenons à être informés de ces solutions. Nous apprécions que le Ministre rencontre la Légion à ce sujet, mais je tiens à vous dire—et je tiens à ce que cela soit consigné au procès-verbal ici ce soir—que cette question soulève l'intérêt partout au Canada; bien au-delà des associations d'anciens combattants. Je n'ai jamais entendu un tel tollé général suite à une politique du gouvernement, en l'occurence à cette politique de trafiquer les livres du souvenir. J'ose

will also keep me informed, as the spokesman for the Official Opposition, on what the alternate plans will be.

It is unfortunate that you were not consulted at an earlier date on what the government's plans were. Have you pursued the matter any further with your meetings with the minister in regard to appointing a committee to deal with the issues you raised in your presentation today? And, of course, in the January edition of *The Legion* mazagine you outline the points you discussed with the minister; I guess it was late last year. He agreed to look at certain issues, and certain issues he did not agree with. We just seem to be going around in circles on a certain number of your concerns. Did you discuss it with him? The committee could serve a real useful purpose. Do you still feel that this committee should be composed?

Mr. Graham: Mr. Chairman, may I respond to that? We have, of course, a Veterans Service Committee. This consists of a steering committee and a full committee with representatives from all our commands across the country. This really is the working body of the Legion, which does all the major study work and indeed screens all recommendations that are made to the government. These eventually are placed before the Dominion Executive Council for full approval; then, of course, they go to the government.

• 2040

The other aspect of providing ongoing pressure in this matter really comes from the resolutions out of our conventions. We are now moving through a period where all the provincial commands will be holding their conventions, and certain resolutions will come from those provincial commands and will eventually be dealt with by Dominion Command. Then, finally, the ones which are approved at dominion convention will form the basis of new representations to the government.

Perhaps, Mr. Chairman, Mr. McKenzie was more concerned about these recommendations that are being repeated time and time again.

Mr. McKenzie: In the Senate committee report, They Served, We Care, they recommended the committee be composed of officials from both the government and veterans' associations. That is what I am referring to. I know the work you are doing. But do you still feel something could be accomplished if you had a committee with some of the officials in Veterans Affairs working with your committee, that you would get a lot of these problems solved a lot quicker?

Mr. Graham: Mr. Chairman, one of the major items dealt with in this matter had to do with the basic rate. That was examined some years back, you may recall; and a joint committee consisting of representatives from both the veterans' organizations and the Department of Veterans Affairs met over some considerable period of time and brought forward a joint recommendation on this. I do not believe the Legion has

[Traduction]

espérer, puisque le Ministre est ici ce soir en observateur, qu'il me tiendra également informé, en ma qualité de porte-parole de l'opposition officielle, sur les plans de rechange.

Il est malheureux que vous n'ayez pas été consulté plus tôt sur les plans du gouvernement. Avez-vous poussé l'affaire plus loin lors de vos réunions avec le ministre en demandant par exemple que soit créé un Comité chargé d'étudier les questions que vous soulevez dans votre exposé d'aujourd'hui? Evidemment, dans l'édition de janvier de *The Legion*, vous résumez les points dont vous avez discuté avec le Ministre; je crois que c'était tard l'an dernier. Il est convenu d'étudier certaines questions et rejeter certaines autres. Il semblerait qu'en ce qui concerne plusieurs de vos préoccupations, nous tournions en rond. En avez-vous discuté avec lui? Le Comité pourrait jouer un rôle très utile. Croyez-vous toujours qu'on devrait créer ce Comité?

M. Graham: Monsieur le président, puis-je répondre? Nous avons évidemment un Comité de services aux anciens combattants. Celui-ci comprend un comité directeur et un comité plénier où se trouvent regoupés des représentants de tous nos états majors à travers le pays. Il s'agit en réalité de l'Organisme de travail de la Légion, de celui qui effectue toutes les études principales et même qui revoit toutes les recommandations qui sont transmises au gouvernement. Celles-ci finissent par être soumises à l'exécutif national pour son approbation; ensuite bien sûr, nous les transmettons au gouvernement.

L'autre façon d'exercer des pressions à ce sujet découle des résolutions émanant de nos congrès. A l'heure actuelle tous les commandements provinciaux préparent leur propre congrès et les résolutions qui y seront adoptées seront finalement soumises au commandement du Dominion. Pour finir, celles qui auront été approuvées constitueront la base de nouvelles démarches auprès du gouvernement.

Monsieur le président, M. McKenzie parlait peut-être des recommandations que l'on semble présenter indéfiniment.

M. McKenzie: Dans le rapport du Comité sénatorial intitulé «Anciens combattants, nous nous souvenons!», il recommandait que le Comité soit composé de représentants à la fois du gouvernement et des associations d'anciens combattants. Je sais le travail que vous accomplissez mais estimez-vous que l'on pourrait tirer quelque chose d'un tel Comité au sein duquel pourraient collaborer avec vous certains fonctionnaires du ministère des Anciens combattants? Pensez-vous que cela permettrait d'accélérer beaucoup le processus?

M. Graham: Monsieur le président, un des point principaux portait sur le taux de base. La question a été examinée il y a plusieurs années et un Comité mixte regroupant des représentants des associations d'anciens combattants et du ministère des Affaires des anciens combattants a siégé pendant très longtemps avant de présenter une recommandation mixte à ce sujet. Je ne pense pas que la légion ait envisagé de constituer d'autres comités mixtes par la suite.

considered any further joint committees subsequent to that particular reference in the Senate report.

Mr. McKenzie: You do not feel anything could be accomplished by this joint committee of officials and . . .

Mr. Graham: Mr. Chairman, obviously this is a very good method of dealing with these things. It is not entirely clear to us, perhaps, as to how this should be launched; but certainly the legion would be more than happy to participate in any such joint venture, if it were to advance some of these particularly good recommendations that we think are on the books.

Mr. McKenzie: One of your main concerns in your meeting with the minister, and as reported in the January issue of the Legion... You point out here that one of the more controversial resolutions called for the input of veterans' organizations in appointments to the PRB and CPC to ensure qualified candidates. Do you still support that recommendation? I know you had concerns over one of the latest appointments.

Mr. Graham: Indeed, the Legion does support this; indeed, Mr. Chairman.

Mr. McKenzie: Mr. Chairman, I want to cut my remarks short tonight because I want to ask a favour of you. You know we have restructured the size of the committees here, and there are many members on our side who would like to still be involved in the veterans affairs committee. We used to have seven and eight on this side, and there is one of them here tonight, the member for St. Catharines, who would like to ask a question. As we always make the point, this is a non-partisan committee; we do not become involved in partisan politics here. Would you consider having Mr. Joe Reid, the member for St. Catharines, ask a couple of questions?

The Chairman: Oh, I would be delighted; on your time for the first round, in any case, and . . .

Mr. McKenzie: Yes, and Mr. Towers will stand aside. If there is time later, Mr. Towers will fill in for me.

The Chairman: Thank you. Mr. Reid was a distinguished member up to recent months . . .

Mr. Reid (St. Catharines): Up to a point, Mr. Chairman.

The Chairman: —and I am delighted to recognize Mr. Reid for a few minutes. I will recognize him again, if need be, in the second round.

Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): May I just for a very brief moment go back to the question of the Books of Remembrance? In the submission made by the legion tonight, it was recommended, if there could not be some understanding reached, they would rather have the Books of Remembrance removed to the museum.

Did you reach an understanding with the minister or the Speaker of the House for the protection of those Books of

[Translation]

M. McKenzie: Vous ne croyez pas qu'un tel comité mixte permettrait...

M. Graham: Monsieur le président, il est évident que c'est une excellente méthode. Nous ne savons toutefois pas exactement comment cela pourrait être lancé mais il est certain que la légion ne serait que trop heureuse de participer à une telle entreprise si cela permettait de mettre en oeuvre plus rapidement certaines des excellentes recommandations restées en suspens.

M. McKenzie: Une des principales préoccupations que vous ayez exprimé au Ministre lors de votre réunion semble être d'après le numéro de janvier de «Légion» qu'une des résolutions les plus controversées porte sur la participation d'associations d'anciens combattants dans les décisions touchant les nominations au Conseil de révision des pensions et à la Commission canadienne des pensions. Appuyez-vous toujours cette recommandation? Je sais que vous vous êtes inquiété d'une des dernières nominations.

M. Graham: Oui, la légion est favorable à une telle recommandation, monsieur le président.

M. McKenzie: Monsieur le président, je serai bref ce soir car je voudrais vous demander un service. Vous savez que malgré la restructuration des comités, beaucoup de députés conservateurs souhaiteraient continuer à s'intéresser au Comité des Affaires des anciens combattants. Nous étions auparavant 7 ou 8 et il y en a justement un qui est ici ce soir et qui aimerait poser une question. Il s'agit du député de St. Catharines. Nous nous félicitons toujours que notre comité soit un comité non partisan et je me demande si vous accepteriez que M. Joe Reid, député de St. Catharines, pose une ou deux questions?

Le président: Oh, j'en serais ravi, cela sera pris sur votre temps au premier tour et . . .

M. McKenzie: Certainement et M. Towers verra tout à l'heure s'il peut lui-même poser des questions.

Le président: Merci. M. Reid était un des membres distingués de notre comité jusqu'à ces derniers mois . . .

M. Reid (St. Catharines): Dans une certaine mesure, monsieur le président.

Le président: ... et je suis donc ravi de lui donner la parole quelques minutes. Je la lui redonnerai si nécessaire au deuxième tour.

Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Puis-je simplement un instant revenir à la question des livres du souvenir? Dans le mémoire présenté par la légion ce soir, on recommande que si l'on ne parvient pas à une entente, on envoie les livres au musée.

Êtes-vous parvenu à une entente avec le Ministre ou le président de la Chambre quand à la protection de ces livres du souvenir pendant que l'on étudie ce que l'on pourra faire?

Remembrance while further consideration is being given to what should be done?

• 2045

Mr. Capperauld: We have been assured by the minister that the books will remain where they are and will not be touched until such time as our ongoing conversations with the minister are completed and our elected officer of our organization is given an answer to that.

Mr. Reid (St. Catharines): Then, as my colleague Mr. McKenzie has pointed out, if there is any problem, misunderstanding, or controversy, is it possible that those of us on this side be advised before any definitive position is taken?

The Chairman: Could I ask you, Mr. Chairman, that all of us on all sides be informed of whatever difficulty the Legion may have on this question?

Mr. Capperauld: This should be done after our meeting of June 25 and our final meeting with the minister. I would rather it came from both of us at that particular time.

Mr. Reid (St. Catharines): My next question, Mr. Chairman, will be my last question, and I appreciate the consideration of the committee. I am on my way home to organize and participate in a very important delegate selection meeting that is to take place tomorrow.

Last year, as the representation of the Legion points out, a good deal of consideration was given to the concern of the Indian veteran. We had representatives of different Indian groups present. There were some internal problems within the respective native groups as well.

Can the president or a spokesperson of the Legion outline what progress has been made, particularly between yourselves and the native groups; or, alternatively, what obstacles continue to exist to prevent native peoples from enjoying all the benefits of veterans? It shocked us last year to hear those persons say that they did not receive all the benefits of an ordinary veteran.

Mr. Graham: Mr. Chairman, certainly we read the record when representatives appeared before this committee and we were well aware of the very broad coverage that was achieved at that time. Almost concurrently, the Royal Canadian Legion was being asked in fact for funds for an Indian veterans association so they could maintain themselves and do some specific things. At that time, the Legion authorities felt very strongly, really, what has been reported to you tonight in that submission, that in every case of an Indian veteran the interest was not that he was an Indian but that he was a veteran. In fact, from the service bureau point of view at Dominion Command, I do not believe that we were aware of any case of an Indian veteran who in fact had been turned down for his lawful rights under the Pension Act or the War Veterans Allowance Act or any of the other legislation because he was a native person.

[Traduction]

M. Capperault: Le ministre nous a assurés que les livres resteraient où ils sont et ne seraient pas touchés tant que nos pourparlers avec lui ne seront pas terminés et que les dirigeants de notre association n'auront pas reçu de réponse écrite à ce sujet.

M. Reid (St. Catharines): En tout cas, si, comme le disait mon collègue, M. McKenzie, il devait y avoir un problème, un malentendu ou une controverse, pourrait-on en aviser les députés de notre parti avant qu'une position définitive ne soit adoptée?

Le président: Puis-je vous demander, monsieur le président, que nous soyons tous avisés de toute éventuelle difficulté que pourrait rencontrer la Légion à ce sujet?

M. Capperauld: Cela interviendra après notre réunion du 25 juin et notre dernière réunion avec le ministre. Je préférerais que nous fassions alors une déclaration conjointe.

M. Reid (St. Catharines): Je n'ai plus qu'une question, monsieur le président, et je remercie le Comité de m'avoir laissé prendre la parole. Je me prépare à entrer chez moi pour organiser et participer à une assemblée de sélection de délégués extrêmement importante demain.

L'année dernière, comme le signale la Légion, on a pas mal parlé des problèmes des anciens combattants indiens. Nous avons reçu des représentants de différents groupes indiens. Nous avons constaté qu'il y avait également des problèmes internes au sein de ces groupes autochtones.

Le président ou le porte-parole de la Légion pourrait-il nous indiquer où l'on en est, surtout pour ce qui est des relations entre votre association et les groupes autochtones? Existe-t-il toujours des obstacles qui empêchent les autochtones de jouir de toutes les prestations offertes aux anciens combattants? Nous avons été choqués l'année dernière d'apprendre qu'ils ne pouvaient en effet bénéficier de toutes les prestations offertes aux autres anciens combattants.

M. Graham: Monsieur le président, nous avons, bien sûr, lu les délibérations de votre Comité et nous sommes bien au courant de toute la publicité qui a été faite alors. On a presque simultanément demandé à la Légion royale canadienne de financer une association des anciens combattants indiens pour qu'elle se charge d'un certain nombre de problèmes précis. Les autorités de la Légion ont alors déclaré sans hésiter ce que nous vous avons répété ce soir, à savoir que chaque fois qu'un ancien combattant indien nous soumet un problème, nous ne considérons pas le fait qu'il est Indien, mais seulement qu'il est ancien combattant. D'ailleurs, pour le bureau des services du commandement du Dominion, je ne crois même pas qu'il ait jamais entendu parler d'un ancien combattant indien à qui l'on aurait refusé ses droits légitimes en vertu de la Loi sur les pensions, de la Loi sur les allocations aux anciens combattants ou de toute autre loi, parce qu'il était autochtone.

Mr. Reid (St. Catharines): There was a question, Mr. Chairman, as to knowledge and information. Has anything been done to advise native peoples, particularly those living in outlying posts, of the rights and benefits that might be theirs as veterans? This was one of the problems that existed last year.

Mr. Graham: Mr. Chairman, the only broad publicity the Legion has given—and it has not been directed specifically to Indian veterans—is through the Legion magazine and the maintenance of branch service officers in their own communities. As you realize, we do have over 1,500 branches across the country. But there was nothing directed specifically to Indian veterans.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I beg the indulgence of the committee for one more question. It was one I really wanted to get into at the outset, but I got carried away with the Books of Remembrance. As a former tank man, Calgary Regiment, involved in Dieppe, the Legion and veterans organizations earlier supported the Dieppe veterans in their request for an increased prisoners allowance. The Senate committee and Newman's book pointed out that, while there is an aging of veterans, the aging of Dieppe war veterans is that much greater, and the statistics in that book have pointed out very clearly that they suffer a higher earlier death rate, a higher incidence of disease, heart attacks and one thing and another, and should be given special consideration.

• 2050

Over the years they have requested this kind of special consideration by way of an increase. Does the Legion still support them in their position?

Mr. Graham: Mr. Chairman, the Legion, of course, was intimately involved, as you know, with all the prisoner of war organizations at the time of Dr. Hermann's report, which was really the review of that particular group of veterans upon which eventually the compensation act was passed. We have had no recent resolutions through the Legion, and I know you would appreciate, Mr. Chairman, that there are many prisoners of war-and, indeed, many prisoners of war from Dieppe-who are in the Legion. So recently no resolutions have come through our system on this particular subject—that is, a specific increase in prisoner of war compensation for that particular group of veterans-and I would only have to assume if it was being reconsidered that some process would have to be devised for all the prisoner of war groups once again to be involved. Both Mr. Slater and I were intimately involved the last time when the Legion prepared its report for this committee, but there have been no recent recommendations through the Royal Canadian Legion in the form of resolutions for changes to the Compensation for Former Prisoners of War Act.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Young.

[Translation]

M. Reid (St. Catharines): On s'est demandé si ces gens-là sont au courant et informés. A-t-on fait quelque chose pour informer les autochtones, surtout ceux qui vivent dans des postes isolés, des droits et prestations dont ils pouvaient bénéficier à titre d'anciens combattants? C'était un des problèmes évoqués l'année dernière.

M. Graham: Monsieur le président, la seule grande publicité qu'ait faite la Légion ne s'adressait pas directement aux anciens combattants indiens puisqu'elle a été faite dans la revue «Légion« et par l'intermédiaire des responsables des divisions que nous avons partout. Vous savez que nous avons plus de 1,500 divisions dans tout le pays. Rien n'a été fait spécifiquement pour les anciens combattants indiens.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, j'implore l'indulgence du Comité, car je voudrais poser une autre question. C'est en fait ce sur quoi je voulais me concentrer dès le début si je ne m'étais pas lancé dans la question des Livres du souvenir. Étant ancien du Régiment des chars d'assaut de Calgary à Dieppe, je me souviens que la Légion et les associations d'anciens combattants avaient autrefois appuyé les anciens combattants de Dieppe, qui demandaient une allocation complémentaire pour les prisonniers. Le comité sénatorial et le livre de Newman signalent que si les anciens combattants sont frappés de vieillissement, ceux de Dieppe le sont encore bien davantage, et les statistiques données dans le livre semblent indiquer très clairement que leur espérance de vie est beaucoup moins longue, qu'ils sont beaucoup plus sujets aux maladies, aux attaques, etc, et devraient donc être considérés dans une catégorie à part.

Ils demandent depuis des années qu'on reconnaisse ce fait et qu'on leur accorde une augmentation. La Légion les soutientelle toujours dans cette requête?

M. Graham: Monsieur le président, la Légion, et vous devez le savoir, s'occupait beaucoup de toutes les associations de prisonniers de guerre au moment de la publication du rapport Hermann, qui étudie en fait ce groupe particulier d'anciens combattants. La Loi d'indemnisation a d'ailleurs été adoptée après ce rapport. La Légion n'a pas adopté récemment d'autres résolutions, et je suis sûr que vous savez d'ailleurs, monsieur le président, que la Légion compte beaucoup de prisonniers de guerre et d'ailleurs beaucoup de prisonniers de Dieppe. Je puis donc simplement vous dire qu'il n'y a pas eu récemment de nouvelles résolutions à ce sujet, que l'on n'a pas précisément demandé une augmentation de l'indemnisation accordée aux prisonniers de guerre de Dieppe. Je suppose que, si on l'envisageait, on trouverait un système qui permettrait d'englober tous les groupes de prisonniers de guerre. En tous cas, M. Slater et moi-même avons participé étroitement à l'élaboration du rapport de la Légion présenté au Comité à ce sujet. La Légion royale canadienne n'a pas adopté récemment de résolution touchant d'éventuelles modifications à la Loi d'indemnisation des anciens prisonniers de guerre.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Young.

Mr. Young: First of all, Mr. Chairman, I want to congratulate the Legion representatives on an excellent brief to the committee. It quite accurately reflects the complaints, if you wish to call them that, that I have heard from individual and branch legions in my own riding. In addition to that, I also want to add my appreciation, which we expressed at the time, for the time you took to give the members of the House who attended over at dominion command a briefing. As we said at that time, we thought it would be an excellent suggestion to invite a wider range of members of the House to a further briefing of a similar type, and I would assume that our chairman would be working with Mr. Capperauld to organize that and co-ordinate that—I would think.

The Chairman: I would be delighted to.

Mr. Young: I have a number of questions, first of all, on page 6 at the end of the second paragraph where you say in reference to the review that is taking place under the War Veterans Allowance Act that you have been told that the act cannot be amended until it is again open for review, which could be anytime within the next year or two. That is rather disappointing considering the many problems that individuals are having under the War Veterans Allowance Act. It was my hope, based on the briefing that the minister and his officials gave to this committee a week or so ago, that it would have been quicker than that, that it was going to be moving with some speed in view of the problem.

Could you tell us who indicated this to you or shed some light on why it is going to take two years?

Mr. Slater: Mr. Young and members of the committee, our understanding is that the department at the moment is doing both an internal and an external review of the war veterans allowance legislation. The internal one being that their own staff members in Charlottetown are studying the impact of payment of war veterans allowance down the road, when most of the present recipients are 65 years of age, because it will be strictly an outlay of money rather than other benefits.

• 2055

The external review was a committee that was set up to do an evaluation study of the program, of which I happen to be a member, being the Legion representative. We looked at various aspects of the legislation, such as may be changed in the legislation itself, namely the War Veterans Allowance Act.

One of our considerations among the topics we dealt with was the interest exemption. The information I got from the committee was that, when this report was finished, the evaluation study would be passed to the department, then up to the minister's office. In talking to staff members at Charlottetown and other members of the DVA staff here in Ottawa, our impression was that it would probably be at least a year or two down the road before any amendments would be coming forth to change the legislation. That means this exemption for income in the Pension Act has to come before this body and before Parliament before it can be amended. That is the information we have, Mr. Young.

[Traduction]

M. Young: Monsieur le président, je voudrais tout d'abord féliciter les représentants de la Légion de leur excellent mémoire. Il reflète très exactement les plaintes, si je puis m'exprimer ainsi, qui m'ont été présentées à la fois par des membres et par des divisions de la Légion de ma circonscription. Je voudrais d'autre part vous remercier, comme nous l'avions fait sur le moment, d'avoir pris le temps d'organiser une séance d'information à l'intention des députés qui sont allés au commandement du Dominion. Nous avions alors dit qu'il nous semblerait très judicieux d'inviter plus de députés à ce genre de séance d'information et je suppose que notre président verra avec M. Capperauld ce qu'il est possible d'organiser.

Le président: J'en serais ravi.

M. Young: J'aurais un certain nombre de questions en commençant par la page 6, à l'endroit où vous dites, à la fin de l'avant dernier paragraphe, que l'on vous a dit à propos de l'étude en cours que la Loi sur les allocations aux anciens combattants pourrait être amendée seulement lorsqu'on la révisera d'ici un an ou deux. C'est assez décevant sachant les nombreux problèmes que pose actuellement cette loi. J'espérais, après les déclarations du ministre et de ses collaborateurs il y a environ une semaine, que cela aurait pu aller plus vite, que le problème pourrait être réglé dans des délais plus brefs.

Pourriez-vous nous dire qui vous a répondu ainsi ou essayez de nous expliquer pourquoi cela va prendre deux ans?

M. Slater: M. Young et les membres du Comité, nous avons cru comprendre que le ministère effectue à l'heure actuelle une étude à la fois interne et externe de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. L'étude interne est a été confiée au personnel de Charlottetown qui examine l'incidence du versement d'allocations aux anciens combattants sachant que la plupart des prestataires ont 65 ans puisqu'il s'agira strictement d'un versement plutôt que de prestations supplémentaires

L'étude externe a été entreprise par un comité chargé d'évaluer le programme. Je suis membre de ce comité où je représente la légion. Nous avons examiné les divers aspects de la loi, les modifications éventuelles à y apporter.

Un des sujets examinés a été l'exemption des revenus d'intérêt. D'après le comité, lorsque le rapport sera terminé, il sera soumis au Ministère puis au bureau du Ministre. Nous avons eu l'impression à en parler aux fonctionnaires à Charlottetown et ici à Ottawa qu'il faudrait probablement au moins un an ou deux avant que l'on puisse envisager d'apporter des amendements à la loi sur les allocations aux anciens combattants. Cela signifie que l'exemption des revenus d'intérêt dans la loi sur les pensions doit être d'abord soumise à votre comité et au Parlement. Voilà ce que nous avons compris, M. Young.

Mr. Young: We will try to persuade them to speed it up a little bit.

Mr. Slater: As you probably recall, Mr. Young, this was a subject that was dealt with in Parliament in the private members' bill, by Mr. Reid here, just about three or four weeks ago. It was talked out, I believe.

Mr. Young: Spoken about, but he did not talk it out.

Going down to the next item, where you talk about the WVA eligibility for non-resident Canadians . . . I am a relatively new member to Veterans Affairs, in general-I was quite surprised to hear that this kind of situation exists. It would seem to me that if you are a veteran, you are a veteran; that allowance is provided because it is recognized that a war veteran may be in need of some financial assistance. It would seem to me, and maybe you could shed some light on it, that if you are a Canadian war veteran and you happen to live somewhere else, through circumstances that may very well be beyond your control, or even if they are within your control, surely you should be entitled to receive that benefit whether you live in Canada or live elsewhere. I really do not understand the rationale for the argument, as I understand it, that is being presented here by the ministries that it is only designed for payment if you continue to reside within Canada.

Mr. Capperauld: I will pass it to the experts, Neil; I think Mr. Slater.

Mr. Slater: Mr. Young, again, and members of the committee, the war veterans allowance when it was first designed, of course, was to pay the allowance in Canada only to those veterans who were eligible, and through the years it has been amended and amended, but it was never meant to be paid outside of Canada.

However, in 1962 the War Veterans Allowance Act was amended to allow those, probably because of health reasons, to go down to the United States—to Florida, and those places—to live outside of Canada for a few months and to allow them to take their allowance outside of Canada. This amendment was brought into effect in 1962, and it has certainly helped a lot of people through the years.

Now, when they take their allowance, and if they do go to, say, the United States to live, they do not get any medical benefits or treatment benefits, all they get is a monetary award. They must return to Canada before they get any treatment benefits that flow with it.

However, to some persons who return, who go back to England, we will say, and take their benefit, it of course is quite a handsome sum over there compared to what some of our Canadian veterans and widows are now receiving, as set out in our brief.

They also provide the benefit to a widow of a Canadian veteran who is living outside of Canada and getting an allowance. Under the legislation, if he should pass away

[Translation]

M. Young: Nous essaierons de les inviter à accélérer les choses.

M. Slater: Comme vous vous souvenez probablement, M. Young, c'est un sujet dont a débattu le Parlement à l'occasion d'un projet de loi d'initiative privée déposé par M. Reid il y a environ trois ou quatre semaines. Je crois que le débat s'est prolongé trop longtemps pour qu'il puisse y avoir un vote

M. Young: J'ai pris la parole mais ce n'est pas moi qui ai dépassé l'heure.

Vous parlez ensuite des allocations aux anciens combattants pour les canadiens ne résidant pas au Canada. Je ne suis pas membre du Comité des Affaires des anciens combattants depuis longtemps et j'ai été très surpris d'apprendre qu'une telle situation existait. Il me semble que si vous êtes ancien combattant, vous l'êtes, que cette allocation est une allocation versée parce que l'on reconnaît qu'un ancien combattant peut avoir besoin d'un soutien financier. Il me semble donc, et peutêtre pourriez-vous m'expliquer un peu la chose, que si vous êtes ancien combattant canadien et vivez ailleurs, du fait de circonstances qui vous échappe peut-être entièrement, ou même qui ne vous échappe pas, vous devriez avoir le droit de recevoir cette prestation n'importe où. Je ne comprends vraiment pas comment le Ministère peut ici prétendre qu'il n'est là question que de verser une allocation à ceux qui résident au Canada.

M. Capperauld: Je laisserai les experts répondre; M. Slater, je crois.

M. Slater: M. Young, membre du Comité, l'allocation aux anciens combattants a bien sûr d'abord été conçue pour payer au Canada une allocation aux anciens combattants déclarés admissibles. La loi par la suite a été modifiée à plusieurs reprises mais il n'a jamais été question de verser cette allocation en-dehors du Canada.

Toutefois, en 1962, la loi sur les allocations aux anciens combattants a été modifiée de sorte que ceux qui pour des raisons de santé, probablement, allaient aux États-Unis, en Floride, par exemple, vivaient à l'extérieur du Canada pendant quelques mois, puissent sortir leur allocation du Canada. Cet amendement a été adopté en 1962 et a certainement aidé beaucoup de monde depuis.

Maintenant, lorsqu'ils touchent leur allocation, s'ils s'en vont vivre aux États-Unis, ils ne bénéficient pas d'autres services médicaux ou de prestations pour certains traitements. Ils ne touchent qu'une somme d'argent. S'ils veulent suivre un traitement quelconque autorisé en même temps que cette allocation, il leur faut retourner au Canada.

Toutefois, pour ceux qui par exemple retournent en Angleterre, qui emportent leur allocation, cela représente une somme assez considérable là-bas comparé à ce que reçoivent certains de nos anciens combattants et certaines veuves d'anciens combattants au Canada. C'est ce que nous disons dans notre mémoire.

On accorde également cette prestation à une veuve d'ancien combattant canadien vivant à l'étranger. Aux termes de la loi, si l'ancien combattant meurt à l'étranger du Canada, sa veuve

outside of Canada, his widow gets the allowance for the full year. But if she wants to retain it in her own right, she does not have to return to Canada to get the allowance; she can apply and the allowance will be paid to her provided she meets the other requirements of the act. Whereas in these cases we have cited, and which we know about in England, to come back to Canada after this late date they have to pay their way back to Canada. They can apply for the allowance the day they get back and set up a residency. However, before they can return to, we will say, England to take the money back, they must live in the country 12 months and be in receipt of the allowance before they may return outside of Canada.

• 2100

At the moment, outside of Canada, the WVA payments outside of this country are 1,150. I checked with the Foreign Relations Division yesterday and this is what they told me, there are 1,150 receipients residing outside of the country getting the benefit. Yet, we still have these dear old widows of World War I veterans living over in England on probably \$250 to \$300 a month, and they cannot get the benefit from their husbands' excellent service, in many cases. They have to apply to this particular fund that we have, the Needy Overseas Veterans Fund, if they want any extra funds—from which they get the magnificent sum of \$35 a month in addition to their British retirement pensions.

Mr. Young: I appreciate your explanation. The logic of that escapes me, frankly—not of what you are saying, but about how this thing is set up. I would really appreciate it personally, as I am sure would other members of the committee who may be having the same difficulty as I, if you could provide us with, perhaps, some more of the problems that you are running into under this particular piece of legislation. I would certainly appreciate receiving some additional information on that, in particular.

Mr. Graham: Mr. Chairman, could I revert to one small point with regard to this? Remember that this is what the law says. I think, to clear up any misunderstanding, it is not something that is a discretionary decision, indeed, by the ministry—unfortunately. Probably, if it had been within the ministry, it could have been easily changed, but it is built into the law. Therefore, the situation is that the law must be changed before any benefit could flow to these people.

We have had many cases of veterans who have returned to Canada and who, on their arrival, have been eligible for war veterans allowance and have received it. They have stayed in Canada, either with relatives or under some other arrangement, and then they have gone back, in some cases to the U.K. and in other cases to the United States, and continued living there and received the allowance. In some of these cases, the benevolent funds have assisted these veterans where they could not pay for the cost of coming back and returning to their normal place of residence, so some of those have been solved. But there is this small, hard core of very deserving and elderly

[Traduction]

perçoit l'allocation pour toute l'année. Si toutefois elle veut la conserver pour elle-même, elle n'est pas obligée de rentrer au Canada. Elle peut faire une demande et l'allocation lui sera versée si elle répond aux autres exigences de la loi. Dans les cas que nous avons cités et que nous connaissons pour l'Angleterre, les intéressés doivent payer leur retour au Canada s'ils décident après cette date de rentrer au pays. Ils peuvent faire une demande d'allocation dès qu'ils sont rentrés et ont pris résidence au Canada. Toutefois, avant qu'ils ne puissent retourner, par exemple, en Angleterre avec leur argent, ils doivent avoir vécu 12 mois au pays et recu l'allocation.

A l'heure actuelle, à l'extérieur du Canada, les versements d'allocations aux anciens combattants s'élèvent à 1 150. J'ai vérifié hier avec la Division des relations extérieures, et c'est ce qu'on m'a dit, il y aurait donc à l'heure actuelle 1 150 bénéficiaires de ces allocations qui ne résident pas dans le pays. Mais nous avons toujours encore les chères veuves d'anciens combattants de la Première guerre mondiale, qui vivent en Angleterre et touchent entre 250 \$ et 300 \$ par mois, et qui sont très souvent dans l'incapacité de toucher les indemnités auquelles leur donne droit les services de leur mari. Elles doivent s'adresser à un fonds spécialement prévu pour les anciens combattants nécessiteux qui se trouvent à l'étranger, si elles veulent des fonds supplémentaires, pour en tirer la somme mirifique de 35 \$ par mois en plus de leur pension de retraite britannique.

M. Young: Merci de votre explication, dont la logique toutefois m'échappe—je ne veux pas dire la logique de votre explication, mais la façon dont ce dispositif est mis en place. Je vous saurais personnellement gré—mais je suis sur que d'autres membres du Comité ont les mêmes difficultés que moi—de nous informer peut-être d'autres difficultés auxquelles nous avez à faire face dans le cadre de cette loi. J'aimerais être mieux informé de ce sujet, en particulier.

M. Graham: Monsieur le président, pourrais-je revenir sur un détail? Rappelez-vous que c'est ce que dit la loi. Pour tirer au clair tout malentendu, ce n'est malheureusement pas une question qui est laissée à la discrétion du ministère. Si tel eut été le cas, il aurait probablement été facile d'y remédier, mais cela fait partie intégrante de la loi, et c'est donc la loi qui doit être changée pour que ces gens puissent en bénéficier.

Il y a eu de nombreux cas d'anciens combattants qui sont revenus au Canada, qui, à leur arrivée, ont été en droit de bénéficier de l'allocation aux anciens combattants et qui l'ont reçue. Ils sont restés au Canada, soit avec des parents, soit selon un autre arrangement, puis ils sont retournés soit aux États-Unis, soit au Royaume-Uni; ils continuent à y vivre et à toucher l'allocation. Dans certains de ces cas, les fonds de bienfaisance les ont aidés à payer les frais de voyage allerretour à partir de leur lieu de résidence, et certains de ces cas ont ainsi été résolus. Mais il subsiste un petit noyau de gens âgés très méritants qui se trouVent dans cette situation à

people who find themselves in this position in a foreign land. Of course, it has been an ongoing recommendation of ours that we do hope the War Veterans Allowance Act will be amended to permit this. We really have never foreseen that there would be a great exodus of recipients of war veterans allowance to sunnier climes as a follow-up to any such amendment.

Mr. Young: One last question, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Young.

Mr. Young: In our previous discussion that we spoke about earlier, you mentioned that you suspected there might be a large number of veterans, or a number of veterans, who did not know of and probably had not applied for old age security benefits, for a number of reasons. One of them may be attributed to illiteracy. I know that in our discussion I kind of pursued that, because I was interested in it. Your chap provided me with some case studies and histories on illiteracy in Canada—which was an eye-opener to me; I had not realized that it was as widespread as it is.

The point it brought to mind was that an individual mentioned to me at the end of last year that in native communities, for example, or in remote sections of the country, there were all kinds of people who, because of illiteracy or perhaps because they did not have an understanding of either one of the official languages, were in the same position. They probably did not even know they would be entitled to an old age security benefit. I am still trying to chase that down, by the way, to try to get some hard figures on it. Do you have any ballpark figure on the numbers that we may be talking about here?

Mr. Slater: No, Mr. Young, I have no idea whatsoever.

Mr. Young: Is there any way in which you could maybe use...? I do not know whether you could use the Legion magazine—obviously, because the person has difficulty in comprehending the written word. ... But perhaps people in the local Legion branches may know of people who have run into that difficulty and could provide us with some hard data on that.

• 2105

Mr. Graham: Mr. Chairman, I would like to respond on one point there. You may recall that several years ago we conducted what we called Operation Service. In fact, this was an attempt on our part to try to reach out to as many people as we possibly could—whether they were in the Legion or out of the Legion made no difference. But with our widespread branches, we urged the branches to do—we even called it a sort of door-to-door exercise, to try to discover widows and other people who might be recipients of veterans' benefits.

It was quite incredible the number of people who were thrown up as a result of that Operation Service; and, indeed, this caused a fairly substantial wave that went through the Canadian Pension Commission and the Department of Veterans Affairs. It increased their workload very substantially. It was quite amazing.

[Translation]

l'étranger. Nous avons formulé à cet effet une recommandation permanente visant à modifier la Loi sur les allocations aux anciens combattants dans ce sens. Nous n'avons jamais pensé qu'un tel amendment aurait pour effet de provoquer un exode massif de bénéficiaires de cette allocation vers des pays plus ensoleillés.

M. Young: Une dernière question, M. le président.

Le président: Oui, allez y, M. Young.

M. Young: Dans la discussion que nous avons eue plus tôt, vous avez mentionné qu'à votre avis, il pourrait y avoir un grand nombre d'anciens combattants, ou un certain nombre d'entre eux, qui ignoreraient la possibilité de bénéficier des prestations de sécurité de la vieillesse, et ce, pour un certain nombre de raisons, l'une d'entre elles étant peut-être l'analphabétisme. J'ai insisté sur cette question au cours de la discussion, car je m'y intéressait. Notre témoin nous a rapporté certains cas d'analphabétisme au Canada qui ont été une révélation pour moi, car je ne me rendais pas compte que c'était aussi répandu.

Cela m'a rappelé qu'à la fin de l'an dernier, quelqu'un m'a signalé que dans les collectivités autochtones, par exemple, ou dans les régions éloignées du pays, il y a toutes sortes de gens qui, en raison de leur analphabétisme, ou parce qu'il ne comprenaient pas l'une des langues officielles, se trouvaient dans la même situation. Ces gens ignoraient probablement jusqu'à l'existence d'allocations de vieillesse. Je voudrais aller plus au fonds de cette question, et j'aimerais que l'on me donne des chiffres, même approximatifs, sur les cas dont il est question?

M. Slater: Non, M. Young, je n'en n'ai pas la moindre idée.

M. Young: Y aurait-il moyen d'utiliser, par exemple ...? Je ne sais pas si vous pourriez utiliser le magazine de la Légion, car de toute évidence, la difficulté, c'est que les gens en question ont du mal à comprendre la langue écrite. ... Mais peut-être les gens des bureaux locaux de la Légion connaissentils des cas de personnes qui ont eu ce genre de difficultés et pourraient-ils nous fournir des chiffres.

M. Graham: Monsieur le président, j'aimerais relever un point: vous vous rappelez qu'il y a plusieurs années, nous avons mené ce que nous avons appelé le Service Opération. En fait, c'était une tentative de notre part d'essayer d'atteindre autant de gens que possible, qu'ils appartiennent ou non pas à la Légion. Mais avec la dispersion de nos bureaux, nous avons demandé à ces derniers de faire ce que nous appelons du porte à porte, et d'essayer de découvrir des veuves et autres ayants droit à des prestations d'anciens combattants.

Le nombre de personnes que l'on a ainsi découvertes à la suite de ce Service Opération était incroyable, c'était une sorte de vague qui a déferlé sur le ministère des Anciens combattants et sur la Commission canadienne des pensions. Leur travail s'en est trouvé considérablement alourdi, et le résultat était vraiment surprenant.

There has not been any recent thinking of doing some other special survey or appeal along the lines you have suggested, Mr. Young. But it certainly is something that probably the Veterans Service Committee could think about, because it is quite a problem, really, to reach out to people who are difficult to communicate with anyway.

Mr. Young: I appreciate that. Thank you.

Mr. Stacey: Mr. Young, in our Legion seniors' program, we are advocating that our branches do look into the possibility of people who require assistance, whether they are veterans or civilians. That is part of our Legion seniors' program. However, as Mr. Graham has said, we have not made it a national issue. We just keep on harping to our branches to try to identify these people in their own communities who require help.

Mr. Young: Thank you.

The Chairman: Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: Thank you, Mr. Chairman. I, too, am pleased to have dialogue with the veterans from the Legion. I notice that some of your resolutions, and some of your requests, are based on medical problems. Over the years, a number of medical problems have arisen that appear to take a long time to solve.

What I want to sort of indicate to you is that being a veteran and working with veterans for about 10 to 15 years immediately after the war—initially it was a very mutually satisfying experience for a veteran to be examining other veterans. You could recall various experiences. The injuries, for the most part, were not too complicated, and it was quite a satisfying experience to examine veterans. But as the years go on and veterans get older, and records are harder to get, and there is the aging process superimposed on the initial injuries, it gets to be a very difficult problem.

I think one of the problems that you are facing is that your initial reports, or the reports that are forwarded to the commission, are not really completely adequate. It is very difficult under our medical system to spend the time that is required to adequately document the problems that the average veteran—especially the aging, over 65 and up to 85, when they have their multiplicity of complaints...

I think it would be wise in many situations to sort of be selective of the physician or the doctor whom you are asking for the initial examination, and if he carries it out adequately and takes the time—he is never really properly reimbursed for it. I can think of many veterans coming in with files about that thick, who, after about half an hour, are just beginning on about the fourth system. You get the same pay for that experimentation as you do for someone who comes in with a little rupture or a minor fracture. So that is a very real problem, and I think the Legion should think about it and

[Traduction]

Il n'a pas été envisagé, dans les derniers temps, de répéter cette opération ou de faire une enquête spéciale dans le sens que vous proposez, monsieur Young mais c'est certainement une idée à laquelle le Comité des services aux anciens combattants pourrait songer, car il est vraiment très difficile d'atteindre des gens avec lesquels de toute façon, la communication n'est pas facile.

M. Young: Je comprends cela, et je vous remercie.

M. Stacey: Monsieur Young, dans notre programme des anciens de la Légion nous recommandons que nos bureaux envisagent le cas de gens qui ont besoin d'aide, qu'il s'agisse d'anciens combattants ou de civils. Ceci fait partie du programme des anciens de la Légion. Toutefois, comme l'a dit M. Graham, nous n'en n'avons pas fait un problème à l'échelle nationale et nous nous contentons d'insister auprès de nos bureaux pour qu'ils essaient de déterminer quelles personnes ont besoin d'aide dans leurs collectivités.

M. Young: Merci.

Le président: Docteur Hudecki.

M. Hudecki: Je vous remercie, monsieur le président. Je suis, moi aussi, heureux de pouvoir m'entretenir avec les anciens combattants de la Légion. Je constate que certaines de vos résolutions et certaines de vos demandes portent sur des questions d'ordre médical. Au cours des années, un certain nombre de difficultés ont surgi et il semblerait qu'il faut beaucoup de temps pour les résoudre.

Ce que je voudrais vous signaler, en temps qu'ancien combattant qui a travaillé pour les anciens combattants pendant la quinzaine d'années qui a suivi la guerre, c'est qu'à l'origine c'était une grande satisfaction de part et d'autre, pour un médecin ancien combattant, d'examiner d'anciens frères de combat. On avait des souvenirs à évoquer. Les blessures n'étaient le plus souvent pas trop compliquées, et c'était un travail qui apportait des joies. Mais au fur et à mesure que passent les années et que les anciens combattants vieillissent, et qu'il est plus difficile de retrouver les archives, et qu'à tout cela s'ajoute le processus de vieillissement naturel, les difficultés se multiplient.

L'un des problèmes devant lequel on se trouve, c'est que les premiers rapports que l'on a fait, ou qui ont été présentés à la commission, ne sont pas tout à fait satisfaisants. Il est difficile, compte tenu de notre système médical, de prendre le temps qu'il faut pour exposer en détail les problèmes que connaît l'ancien combattant moyen, en particulier celui qui a entre 65 et 85 ans, qui a souvent un grand nombre de plaintes . . .

Je crois qu'il serait judicieux, dans de nombreux cas, de choisir soigneusement le médecin qui procèdera aux premiers examens, et s'il prend son temps et le fait à fond, il n'est jamais vraiment remboursé en conséquence. Je pense à de nombreux anciens combattants qui arrivent avec de lourds dossiers et qui, au bout d'une demi-heure, n'en sont encore qu'au début. Les honoraires sont les mêmes pour ce genre d'examen que pour celui qui se présente avec une fracture bénigne, ou avec une petite hernie. C'est là un problème très réel, et je crois que la Légion devrait y penser, et peut-être choisir soigneusement les médecins qui établissent les rapports.

perhaps be very selective in the physicians who send the reports in.

• 2110

If your initial report is adequate, if your findings are properly documented, it will cut down the period of time when the proper authorities will return an efficient and satisfying settlement. And over and over again I think that is a very major problem.

I have one or two questions. One of them is on the war veterans allowance. I brought up a statement of concern some time ago, and I have forgotten the details of it, but there were a number of veterans of Polish extraction who fought with the Canadian Forces and who somehow under this act also are not allowed the war veterans allowance. I do not see that brought up in your brief, whether or not you have considered that in your deliberations in bringing the brief on track here.

Mr. Graham: Mr. Chairman, may I respond to that one? I think this is a matter of establishing the military service. Of course, as we know, there were Polish forces who fought alongside the allies, and as far as I know any Polish serviceman for whom the appropriate military record has been established—that kind of service which was required in a theatre of war-has not had difficulty being dealt with under the War Veterans Allowance Act. We have certainly run into problems from time to time, Mr. Chairman, where it was almost impossible to get the right documentation to substantiate the service; this applied not only in the case of Polish allies, but it also applied in the case of Belgian allies, French allies, and Dutch allies. We have gone to great lengths to go through the official, indeed, diplomatic channels to try to get some of this service confirmed. Of course, with Poland it is quite a difficult problem and is almost impossible.

Mr. Hudecki: But they fought with the 8th Army. They were really part of the Canadian Expeditionary Force.

Mr. Graham: The Polish servicemen who fought in the circumstances that the question presented certainly are elligible, and I am not aware of any general problem with that regard. Mr. Slater is quite conversant with the WVA elligibility, too, perhaps he would add something.

Mr. Slater: Dr. Hudecki and Mr. Chairman, some of the cases we have run across in recent years have been some of the Polish fellows who were conscripted by the Germans to serve with their forces; they escaped and then they joined the Polish forces in Britain. But if it is on the record that they served with the German army, even though they were conscripted, the act prevents the allowance being paid to anyone who served with the enemy forces in World War II. Thus they are denied benefits. We have had at least a dozen or so in the last two years, and these are the types of chaps I think you might be referring to.

[Translation]

Si votre premier rapport s'avère adéquat, si vos conclusions sont bien fondées, il faudra beaucoup moins de temps aux autorités compétentes pour mettre au point un règlement efficace et satisfaisant. C'est un problème très grave qui se reproduit constamment.

J'aurais une ou deux questions à poser. L'une touche les allocations aux anciens combattants. J'ai pris connaissance il y a quelques temps d'une situation qui me préoccupe. J'ai oublié les détails de ce cas, mais il semble qu'un certain nombre d'anciens combattants d'ascendence polonaise qui auraient servi activement avec les Forces canadiennes ne seraient pas admissibles, en application de cette loi, à l'allocation aux anciens combattants. Vous n'en parlez pas dans votre mémoire et je ne sais pas si vous aviez envisagé d'y faire allusion.

M. Graham: Monsieur le président, me permettez-vous de répondre à cette question? Je pense qu'il s'agit surtout d'établir les états de service. Nous savons tous que des Polonais se sont battus du côté des alliés et en autant que je sache, aucun militaire polonais dont les états de service ont été dûment établis-et j'entends par là service actif au front-n'a eu de difficulté à faire reconnaître ses droits aux termes de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Bien sûr, des problèmes ont surgi de temps à autres, monsieur le président, car dans certains cas, il était tout à fait impossible d'obtenir les documents appropriés à l'appui des états de service de certaines personnes. Mais ces problèmes n'ont pas touché uniquement des ressortissants polonais, mais aussi des Belges, des Français et des Hollandais. Nous avons fait beaucoup d'efforts pour obtenir confirmation des états de service de certaines personnes en passant par diverses voies, dont la voie officielle et la voie diplomatique. Bien entendu, ceci s'est avéré assez délicat, sinon impossible, dans le cas de la Pologne.

M. Hudecki: Mais ils se sont battus dans la huitième armée. Ils faisaient partie du corps expéditionnaire canadien.

M. Graham: Les militaires polonais qui se sont battus dans les circonstances décrites dans cette question sont admissibles, il n'en fait aucun doute. Je ne suis au courant d'aucun problème à cet égard. M. Slater connaît assez bien les critères d'admissibilité aux allocations des anciens combattants et il pourrait peut-être ajouter quelque chose sur la question.

M. Slater: Certains cas que nous avons traités ces dernières années concernent des Polonais que les Allemands avaient enrôlés pour servir dans leurs forces armées. Ces personnes s'étaient ensuite évadées pour rejoindre les forces polonaises en Grande-Bretagne. Les personnes qui ont servi dans l'armée allemande, même si elles ont été obligées de le faire, ne sont pas admissibles parce que la loi interdit de verser une allocation à quiconque a servi dans les forces ennemies pendant la seconde guerre mondiale. Ces personnes ne peuvent donc pas toucher cette allocation. Nous avons vu au moins une douzaine de cas semblables au cours des deux dernières années et ce sont probablement les cas auxquels vous avez fait allusion.

Mr. Hudecki: Also, the ones who were prisoners of war—I think they have also had difficulties. The Legion has been looking into their claims?

Mr. Graham: Yes.

Mr. Hudecki: Another question comes up, and that in regard to the joint committee you are referring to as far as working with government and in accordance with the recommendation of the Woods Commission.

I understand that you already have sort of a channel with the government through the standing committee. You also have a channel to direct your recommendation with the Senate committee, and that you meet periodically with the minister and his officials. Do you not feel that another committee could be counterproductive inasmuch as if there was any solution or any decision to be made it would have to go through yet another committee and that committee in turn would have to come up with its deliberations, and legislation could be held up until such time as the third or fourth committee had come to a conclusion? It is just a thought.

Mr. Graham: Mr. Chairman, certainly when the basic rate was considered, that was a specific issue. I recall at the time the reaction of the members of the Legion who participated, and they were very keen because it was a specific issue. When the members of that committee came to final agreement and indeed the recommendations were brought before this committee. Everyone was agreed at that time, and so there turned out to be unanimous acceptance of that; eventually, of course, it was dealt with in accordance with the recommendations of the committee.

• 2115

Mr. Hudecki: I am not clear about what you are saying. You are saying they realize this is a possible complication of having yet another committee; but in their wisdom, they feel it is still an acceptable plan, that there should be one other body, a joint committee, that would go through these various deliberations.

Mr. Graham: Mr. Chairman, of course we always think this is the place really the veterans can bring the issues; hopefully we will have done enough homework so we can substantiate the recommendations we made. We know many of them are not accepted for many reasons. On the other hand, I think I made the remark earlier that, if there were some specific issue in which such a joint committee could really make a contribution, and again follow the precedent of that one that did the basic rate of pension, I am sure the Legion would be delighted if we could advance things in that manner.

Mr. Hudecki: You would feel only certain specific problems should be applied, that it should not be a regular meeting on a regular schedule?

Mr. Graham: Of course I am the Dominion secretary, and I was just voicing an opinion on that one. I think perhaps, if such a proposal were made, our elected officers are the people who would have to deal with this, Mr. Chairman.

[Traduction]

M. Hudecki: Je pense également aux prisonniers de guerre. Il me semble qu'ils ont eu des difficultés. Est-ce que la Légion s'est également occupée de leurs réclamations?

M. Graham: Oui.

M. Hudecki: Ceci m'amène à poser une autre question concernant le comité mixte dont vous avez parlé dans le contexte de la collaboration avec le gouvernement et conformément aux recommandations de la Commission Woods.

Je crois savoir que vous avez déjà établi des liens avec le gouvernement par le truchement du Comité permanent. En outre, le Comité sénatorial vous permet de faire passer vos recommandations et vous vous réunissez périodiquement avec le Ministre et ses hauts fonctionnaires. Ne pensez-vous donc pas que la création d'un autre comité pourrait être négative car toute solution ou décision serait automatiquement soumise à la considération d'un autre comité? S'il fallait soumettre les projets de loi à un troisième ou quatrième comité, ce processus les retarderait beaucoup. Qu'en pensez-vous?

M. Graham: Monsieur le président, c'est une question que nous nous sommes posée lorsque nous avons étudié le taux de base. Les membres de la Légion qui y participaient étaient vraiment intéressés parce qu'il s'agissait d'une question bien précise. Les membres de ce comité ont fini par s'entendre et formuler des recommandations qui ont été soumises à votre Comité. Tout le monde s'est mis d'accord à ce moment-là et il y a eu consensus. Bien entendu, l'on a fini par traiter cette situation conformément aux recommandations du Comité.

M. Hudecki: Je ne comprends pas exactement ce que vous voulez dire. Vous dites qu'ils comprennent que la mise sur pied d'un autre comité complique beaucoup le processus. Mais dans leur grande sagesse, ils trouvent tout à fait acceptable qu'un autre comité mixte soit mis sur pied et que ce dernier soit chargé de reprendre toutes ses délibérations.

M. Graham: Monsieur le président, nous croyons toujours que c'est ici que les anciens combattants peuvent faire valoir leur cas. Nous espérons que nos efforts suffiront à appuyer les recommandations que nous avons formulées. Nous savons qu'un grand nombre d'entre elles ne sont pas acceptables pour diverses raisons. Cependant, et je l'ai dit plus tôt, si un tel comité mixte pouvait apporter une contribution considérable dans certains cas particuliers, et compte tenu du précédent établi dans le cas du taux de base de la pension, je suis persuadé que la Légion serait très heureuse de voir les choses se dérouler ainsi.

M. Hudecki: Vous êtes d'avis que ce comité devrait être chargé de se pencher sur des problèmes particuliers et non pas tenir des réunions périodiques selon un calendrier établi à l'avance?

M. Graham: Je suis le secrétaire du Dominion, et je me contentais d'énoncer une opinion sur cette question. Mais je pense que si une recommandation en ce sens était faite, nos

Mr. Hudecki: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Hudecki.

Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I, too, would like to welcome the members of the Royal Canadian Legion to our meeting.

Following along the discussion Dr. Hudecki has just participated in, I have several concerns with regard to the presentation of the members of the Legion tonight. But I wanted to bring to the attention of the committee that tomorrow the Clerk of the House of Commons has suggested I should bring my resolution forward:

That, in the opinion of this House, the government should consider the advisability of implementing Recommendation Number 7 of the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science's Report entitled «They Served We Care», which called on the government to establish a Committee composed of officials from both government and veterans' associations to review and update those recommendations of the Woods Committee which have not been implemented and to identify, study and make recommendations about the anomalies which still exist in the treatment of veterans and their survivors and which also suggested that this Committee should study the apparent inequity to a divorced spouse who under existing legislation has no entitlement to benefits under the Pension Act and the War Veterans Allowance Act and which also suggested that the Committee study the apparent inequity of the manner in which veterans are compensated for periods spent as prisoners of war.

Now, that is clearly all-encompassing. I guess, Mr. Chairman, I am asking members of the Legion as to their advice in the presentation of this, because certainly with regard to what Dr. Hudecki was saying, it is not my intention to complicate matters if the existing anomalies are being corrected within the present structure. Certainly, the purpose of this is to go one step further and perhaps assist in the clarification of some of the problems that have been presented in your brief tonight.

Mr. Chairman, I just wondered if the members could comment on that.

Mr. Capperauld: We would certainly agree with the formation of this type of committee, as you suggested, to take up the slack of the Woods report, which has not been implemented or has been scoffed over. I certainly agree with that.

Mr. Towers: That is the first step, because certainly I do not want to just run counter to something that has already been done. So I appreciate your approval of this. I trust that tomorrow we will probably get into that, at least for an hour, anyway, and have a certain amount of debate on it.

One of the concerns I have always had, Mr. Chairman, is that it seems to me much of the problems the veterans, the Royal Canadian Legion and we, the members of the committee, have is in trying to deal and decipher the grey areas. The

[Translation]

représentants élus devraient en être saisis, monsieur le président.

M. Hudecki: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Hudecki.

Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. J'aimerais également souhaiter la bienvenue aux membres de la Légion royale canadienne à cette séance.

Dans la même veine d'idées, j'aimerais vous faire part des préoccupations qui me sont venues à l'esprit en écoutant l'exposé des membres de la Légion ce soir. J'aimerais cependant attirer l'attention du Comité sur le fait que le greffier de la Chambre des communes a suggéré que je dépose demain la résolution suivante:

Que, de l'avis de la Chambre, le gouvernement devrait étudier l'opportunité d'adopter la recommandation no 7 du rapport du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être social et des sciences intitulée «Anciens combattants, nous nous souvenons!», visant à ce que le gouvernement forme un comité, composé de représentants du gouvernement et d'associations d'anciens combattants, qui serait chargé de revoir et de mettre à jour les recommandations du Comité Woods qui n'ont pas encore été appliquées, ainsi que d'étudier les anomalies qui persistent dans le traitement des anciens combattants et de leurs familles, qui étudierait la situation apparemment injuste du conjoint divorcé qui, en vertu des lois actuelles, n'a aucun droit aux avantages découlant de la Loi sur les pensions et de la Loi sur les allocations aux anciens combattants et qui étudierait la façon apparemment injuste dont les anciens combattants sont indemnisés pour le temps qu'ils ont passé comme prisonniers de guerre.

Cette résolution est clairement exhaustive. J'aimerais demander aux membres de la Légion leur avis sur la présentation car, comme M. Hudecki l'a dit, je ne voudrais surtout pas compliquer les choses si l'on s'applique à corriger à l'heure actuelle les anomalies de la structure existante. Mon but est d'aller un peu plus loin et d'essayer de contribuer à la clarification de certains des problèmes que vous avez soulignés dans votre mémoire ce soir.

Monsieur le président, j'aimerais connaître l'opinion des membres à cet égard.

M. Capperauld: Nous serions tout à fait en faveur de la création de ce genre de comité pour, comme vous l'avez dit, revoir et mettre à jour les recommandations du Comité Woods qui n'ont pas été appliquées. Je suis d'accord.

M. Towers: C'est une première étape, car je ne voudrais pas faire obstacle au processus déjà en marche. Je vous sais donc gré de votre approbation. Je pense que nous aborderons cette question demain et que nous en discuterons pendant une heure au moins.

Je me suis toujours préoccupé du fait que la majorité des problèmes des anciens combattants, de la Légion royale canadienne et des membres de ce Comité, consiste à essayer de comprendre et de démêler les zones grises. Les situations très

ones that are black and the ones that are white are really no problem. But it is when you get into this grey area we seem to have the problem as to just what the decision is going to be—whether it is going to be for the benefit of the veteran or not, and just how far we are going without compensation.

• 2120

I have always been one who suggested that this is one area when we should walk the second mile to make sure there is compensation for the individuals who are caught in these types of situations. That way I feel better as an individual that I am doing what I am supposed to do, and that we are being fair. It is almost an impossible situation to establish just exactly what the effect of incarceration for two or three or four years has on an individual. I think it is almost an impossibility, Mr. Chairman—I am sure you would agree with me—to try to establish just exactly the effect that is having on an individual. This is one of the areas on which I have always encouraged the government, and I would like to be a part of encouraging the government to go that extra mile to make sure these cases are all covered.

I was concerned in the brief, on page 6, tonight, where we were told:

Veterans Affairs advises that the proposal to increase the interest exemption is already under scrutiny, . . .

This has to do with the interest rate.

... as one part of a total comprehensive study of the War Veterans Allowance Act. However, we are told that the Act cannot be amended until it is again opened for review which could be anywhere within the next year or two.

Mr. Chairman, I think it is generally agreed that we are probably going to run into an election, possibly, within that period of time. I know what elections do to certain acts, because there is always a year or two delay in that. It could well be that it might be three or four years before anything is done.

I guess my question to the members of the Legion would be: Do they accept this fact that we are told that the act cannot be amended until it is again opened for a review, which could be anywhere within the next year or two?

My idea of it is: what is holding us up? Why cannot we do it now? I guess possibly if we cannot find the answer here tonight, perhaps, in the debate that will take place now and tomorrow, we might hopefully get an answer from the minister. I see him sitting here tonight. He is a great guy, so I would hope that we can resolve this problem one way or another.

Mr. Capperauld: Mr. Chairman, I believe the next paragraph covers that. It will give you an answer to it, anyway.

Mr. Towers: Yes. My problem is, though, why do we have to wait? Why do we have to wait until the act...? It cannot be amended until it is again opened. That is my question. I realize that I should not be asking you people this, because I am going to be asking the minister that tomorrow: why it cannot be

[Traduction]

nettes ne posent jamais de problèmes. Mais ce sont les zones grises qui nous compliquent la vie car il faut arriver à une décision qui sera en faveur ou non de l'ancien combattant. Nous le faisons jusqu'où nous le pouvons aller sans compensation.

J'ai toujours été d'avis qu'il fallait pencher du côté de la personne mêlée dans ce genre de situation. Cela me permet de dormir plus tranquille et je pense que c'est la seule façon d'être juste. Il est presque impossible de déterminer les effets de deux, trois ou quatre années de prison de guerre. Vous conviendrez avec moi, monsieur le président, que c'est presque impossible. J'ai donc toujours encouragé le gouvernement à faire tout son possible et plus de manière à s'assurer que tous les cas sont couverts.

J'ai été particulièrement intéressé par ce que vous avez dit à la page 6 de votre mémoire:

Le ministère des Affaires des anciens combattants déclare que la recommandation visant à augmenter l'exemption au titre des intérêts font l'objet d'une étude...

Il s'agit, bien entendu, du taux d'intérêt.

... dans le cadre d'une étude exhaustive de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Toutefois, on nous informe que la loi ne pourra être modifiée qu'en temps opportun, c'est-à-dire dans un an ou deux.

Monsieur le président, il est plus ou moins acquis que nous aurons une élection pendant ce temps. Je sais ce qui arrive à certaines lois en période électorale, car il y a toujours des délais d'un an ou deux. Il se peut donc que l'on doive attendre trois ou quatre ans avant de pouvoir faire quelque chose.

Voici donc la question que j'aimerais poser aux membres de la Légion: Acceptent-ils que la loi ne puisse être modifiée jusqu'à ce que le temps soit venu d'en faire la révision, soit d'ici un an ou deux?

Qu'est-ce qui occasionne le retard? Pourquoi ne peut-on pas le faire dès maintenant? J'espère que si nous ne pouvons pas obtenir de réponse ce soir que nous pourrons en obtenir une du ministre demain. Je le vois assis là ce soir. J'ai beaucoup d'estime pour lui et j'espère que nous pourrons résoudre ce problème d'une façon ou d'une autre.

M. Capperauld: Monsieur le président, je pense que le paragraphe suivant répond à cette question.

M. Towers: Oui, mais la question que je me pose c'est pourquoi nous devons attendre. Pourquoi devoir attendre jusqu'à ce que la loi...? Elle ne peut être modifiée avant d'être réouverte. C'est la question que je me pose. Je comprends que je ne devrais pas vous l'adresser, car je vais la poser

opened now. I guess I am really asking you people if the minister or the department has given you a reason why it cannot be opened now?

Mr. Slater: Mr. Towers, Mr. Chairman, what we are told is that they are doing this internal review, both internal and external. Until these reviews are completed, then there is nothing more they will be doing until they get all the material together and decide how they are going to make their presentation to you, the legislature, on how to change the legislation. I believe they introduce a bill to the House that they are going to change the act, and it flows back to you people. So I think perhaps it is up to you people to get down and get the act changed as we have recommended.

If I may say, this particular recommendation affects about 5,000 recipients at a cost of close to \$2.5 million. We feel it is a reasonable request, and it is something we have been asking for years. I know the minister has told us, and the department has told us in the response that they are quite concerned and would like to do something about it.

But, again, until they amend the act, which again goes back to you people . . .

• 2125

Mr. McKenzie: Who amends the act?

Mr. Slater: It is Parliament.

Mr. Towers: Well, of course you see this is one of the problems.

Mr. Slater: We cannot.

Mr. Towers: Yes, I appreciate that, Mr. Chairman. And this is our problem too, that we are not in charge of the legislative process, nor are we in charge of the internal auditor review that is taking place. So this is the part that I find very frustrating and I would hope that perhaps if we have to go that route, which I am not satisfied that we do, because I find that the government can come up with enough money to change the Books of Remembrance—there does not seem to be any problem there—I cannot understand why we cannot find \$2.5 million somewhere to do some good to the people who really require it.

So I guess really, Mr. Chairman, what I am doing tonight is warning the minister that these are questions I will be asking tomorrow in the debate in the House of Commons. I hope we can get some answers on it. Certainly I am dissatisfied with the slowness of what is taking place. These veterans are getting older every day and I think it behooves all of us to do something about it.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers.

Mr. MacBain.

Mr. MacBain: Thank you, Mr. Chairman.

I want to discuss that National Indian Veterans Association matter; it is on page 10 of the brief, Mr. Chairman. I am a veteran myself and a member of the Legion and work closely with the service officers in the legions in my area; I am well

[Translation]

au ministre demain. Je vais lui demander pourquoi il ne peut pas réouvrir cette loi maintenant. J'aimerais savoir si le ministre ou le ministère vous a donné une raison?

M. Slater: Monsieur Towers, le ministère nous avise qu'il est en pleine révision interne, tant interne qu'externe. Jusqu'à ce que ces révisions soient achevées, ils ne feront rien d'autre avant d'avoir compilé toute la documentation nécessaire et d'avoir décidé comment ils vont vous proposer, à vous, les législateurs, de modifier cette loi. Il me semble que la procédure veut qu'il dépose à la Chambre un projet de modification qui nous est ensuite renvoyé. Il vous appartient donc de modifier la loi en fonction des recommandations que nous vous avons soumises.

Cette recommandation touche quelque 5,000 bénéficiaires pour un montant de près de 2,5 millions de dollars. Nous estimons que cette demande est raisonnable et cela fait maintenant des années que nous vous demandons d'agir. Le ministre et le ministère nous ont dit qu'ils se préoccupaient de cette affaire et qu'ils aimeraient bien pouvoir faire quelque chose.

Mais encore une fois, jusqu'à ce que la loi soit modifiée, et c'est là que vous entrez en jeu . . .

M. McKenzie: Oui modifie la loi?

M. Slater: C'est le Parlement.

M. Towers: Vous voyez cela évidemment comme étant un des problèmes.

M. Slater: Ce n'est pas possible.

M. Towers: Oui, je le comprends, monsieur le président. C'est également une de nos difficultés, nous ne sommes pas responsables du processus législatif, ni non plus de l'examen que fait le vérificateur interne. Je trouve cet aspect très frustrant, mais si nous devons le faire, je n'en suis pas sûr, car je trouve que le gouvernement peut trouver suffisamment d'argent pour modifier les livres du souvenir—cela ne semble pas soulever de problème—je ne peux pas comprendre pourquoi nous ne pouvons trouver ailleurs \$2.5 millions pour aider les gens qui en ont vraiment besoin.

Ce que je veux surtout ce soir, monsieur le président, c'est avertir le ministre que je soulèverai ces questions demain au débat de la Chambre des communes. J'espère que nous obtiendrons des réponses. Je ne suis certainement pas satisfait de la lenteur des travaux. Les anciens combattants vieillissent un peu plus tous les jours, et il nous appartient je crois, de faire quelque chose à ce sujet.

Le président: Merci, M. Towers.

M. MacBain.

M. MacBain: Merci, monsieur le président.

Je voudrais aborder la question de l'Association nationale des anciens combattants indiens. Il en est question à la page 10 du mémoire, monsieur le président. Je suis un ancien combattant et membre de la légion et je travaille en collaboration très

aware of the job they do. I am not bringing up the point where the president and the brief has pointed out that Dominion Command were approached for funds, but it could not be funded because the headquarters did not have funding of that nature; I can understand that. I understand the position taken that the service is basically on an individual basis, and it is no criteria whether you are an Indian or whether you are a member of the Legion or otherwise—the question is you are a veteran. That is not what I am getting at.

I want to get at something just a little different, and ask if there is any way the Legion can help in this area. I was present here when the Indian Veterans Association presented their brief in 1982; I was extremely struck by what they said and the grievances they brought out to our attention. I think it can be said that there are possible reasons why the Indian veterans are having difficulties; they are a different culture and there are in some cases probably language barriers. And in some cases they may be hard to reach because of the geography, or because they are scattered over the country in many cases, and the fact that they may not be reading everything we expect they should be reading to be helped.

I can speak for myself when I say I had a certain feeling from that brief of the Indian Veterans Association that there was a tremendous amount of truth in what was being said. I would be surprised if Dominion Command was not also concerned that there is a lot of truth in what was said. I am not suggesting everything was just as the Indian Veterans Association said it was, but what I am wondering is-I know you cannot fund it in the way that the Indian Veterans Association asked. I understand that and I understand you normally approach a problem on an individual basis. But if the Legion, of which I am a member, perceives that to be their duty and that only, in the case of this particular group of veterans, I think we are going to miss the boat. I think obviously we will have a chance probably to discuss with the minister and probably the association, if the Indian veterans will come back, as to what, if anything, has transpired since 1982.

• 2130

Is there any way that we on this committee could prevail upon the good offices of the Dominion Command to take a certain particular interest in this group of veterans? The case I am trying to make is that there is a specific reason, because I know those grievances would never be with us today—I am not suggesting that all are genuine, very often something creeps into a brief like that—and would not have existed if this group were not one that is of a different culture, difficult to get at, scattered for the reasons I gave you of geography.

Is it asking too much of Dominion Command—if it is then maybe I had better go talk to John Munro and the Department

[Traduction]

étroite avec les préposés au service des légions dans ma circonscription. Je suis au courant du travail qu'ils font. Je ne soulève pas la question du président et du mémoire qui souligne que le bureau national d'entraide a reçu des demandes de fonds, mais il ne pouvait y avoir de financement parce que le siège social n'avait pas cet argent. Je le comprends. Je comprends la position adoptée par le bureau qui fonctionne sur une base individuelle surtout, et que vous soyez indiens ou membres de la légion ou autrement, ce n'est pas un critère—la question est de savoir si vous êtes un ancien combattant. Ce n'est pas de cela que je veux parler.

Je voudrais aborder un sujet un petit peu différent, pour demander si la légion peut de quelque façon apporter une aide. J'étais présent lorsque l'association des anciens combattants indiens a présenté son mémoire en 1982, j'ai vraiment été frappé par leur intervention et les griefs qu'ils ont porté à notre attention. Il est vrai qu'on peut identifier les raisons probables pour lesquelles les anciens combattants indiens éprouvent des difficultés, leur culture est différente, et dans certains cas ils se heurtent probablement à des barrières linguistiques. Ils sont parfois difficile à rejoindre à cause de leur éloignement, le fait qu'ils sont répartis un peu dans tous les coins du pays, et aussi qu'ils ne lisent pas tout ce que nous espérions qu'ils lisent afin d'être aidés.

Je parle en mon nom lorsque je dis que le mémoire de l'Association des anciens combattants indiens m'a touché, qu'il contenait de grandes vérités. Je serais bien surpris si le bureau national d'entraide ne se préoccupait pas également du fait que ce mémoire contient beaucoup de vérités. Je ne prétends pas que tout se passe exactement comme l'a exprimé l'Association des anciens combattants indiens, mais je me demande—je sais que vous ne pouvez pas financer l'Association des anciens combattants indiens comme elle le souhaiterait. Je le comprends et je sais aussi que vous abordez habituellement un problème sur une base individuelle. Toutefois, si la légion, dont je fais partie, croit qu'il est de son devoir d'aider surtout ce groupe d'anciens combattants, je présume que nous allons manquer le bateau. Il est évident, à mon avis, que nous aurons l'occasion probablement de discuter avec le ministre et probablement avec l'Association, si les anciens combattants indiens reviennent, de ce qui s'est fait, s'il s'est fait quelque chose, depuis 1982.

Pouvons-nous de quelque façon dans ce Comité faire appel aux bons offices du Bureau national d'entraide afin qu'il s'intéresse tout particulièrement à ce groupe d'anciens combattants? Ce que j'essaie de vous expliquer c'est qu'il y a une raison bien précise, car je sais qu'autrement nous ne serions pas au courant de ces griefs aujourd'hui—je ne dis pas qu'ils sont tous authentiques, mais souvent des choses se glissent dans un mémoire comme celui-là—et ces griefs n'existeraient pas si ce groupe n'en était pas un de culture différente, difficile à rejoindre, déciminé géographiquement pour les raisons que je vous ai mentionnées.

Est-ce trop demander au Bureau national d'entraide—si c'est le cas il vaudrait peut-être mieux que j'en parle à John

of Indian Affairs and Northern Development... but even at the minister's level in that department, if some wonderful group like the Canadian Legion could get behind this Indian veterans association and give them moral support and give them the know-how that you people have and show them how they can get some money, probably from northern affairs, to really do the research that has to be done in order for these grievances to receive the spotlight that I, personally, think they deserve.

It is just a plea on behalf of veterans who are not here tonight who are not like you and me and veterans who fall into one of the two cultures that are usually reasonably recognized and listened to when we speak. I am making a plea for those of our veterans who are not here tonight. Within the shortcomings and the fund problems you have, I want to ask you, Mr. President, if something can be done.

Mr. Capperauld: It is not the policy of the Royal Canadian Legion to help or assist individual groups as such. As we said in our brief, we do our best to help the individual Indian. He is just a veteran like anybody else. You put the point that he is in a group that is overlooked, but we have many groups in the Royal Canadian Legion in probably somewhat similar positions; we just cannot help them all. You help one and you are stuck with it.

We work with all the veterans organizations. It is a rather difficult thing to answer. I do not think it is feasible, sir.

Mr. MacBain: Okay.

The Chairman: Have you any further questions, Mr. MacBain?

Mr. MacBain: No. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. King.

Mr. King: I would like to ask you a question about the Canadian Pension Commission, inasmuch as yesterday I received a copy of a letter being circulated to a number of Legion branches requesting that veterans who have faced what are termed "protracted delays in decisions and the servicing of their complaints" in their dealings with the pension commission contact the writer, who is preparing a dossier of grievances of this nature with the object of eventually presenting a brief outlining the common nature of their experiences. I have not prepared a response to the writer as yet.

In your estimation, are there legitimate grievances with the manner in which the Canadian Pension Commission functions, with respect to delays particularly? Is there a real, definable problem, or is it a case of a veteran having too great an expectation of what the system can deliver?

The Chairman: Mr. Slater.

[Translation]

Munro et aux ministères des Affaires indiennes et du Nord canadien . . . Toutefois, même au niveau du ministre dans ce ministère, si un groupe merveilleux comme l'est la Légion canadienne pouvait appuyer l'Association des anciens combattants indiens, lui apporter son support moral et la faire profiter des connaissances que vous avez pour lui montrer comment elle peut obtenir de l'argent, probablement de la Division des Affaires du Nord, afin qu'elle puisse faire sa recherche pour que ses griefs soient mis en évidence, je crois personnellement qu'elle le mérite.

Ce n'est qu'un plaidoyer au nom d'anciens combattants qui ne sont pas ici ce soir, qui ne sont pas comme vous et moi, des anciens combattants qui relèvent de l'une des deux cultures que l'on reconnaît habituellement assez bien et que l'on écoute lorsqu'elles prennent la parole. Je fais donc ce plaidoyer pour ceux parmi nos anciens combattants qui ne sont pas présents ce soir. Je me demande si quelque chose peut être fait, monsieur le président, en tenant compte des faiblesses et des difficultés de financement qui existent.

M. Capperauld: La Légion royale canadienne n'a pas pour politique d'aider ou d'assister les groupes particuliers comme tels. Nous avons dit dans notre mémoire, nous faisons de notre mieux pour aider le particulier indien. C'est un ancien combattant comme n'importe qui d'autre. Il faut souligner qu'il s'agit là d'un groupe oublié, mais nous avons au sein de la Légion royale canadienne de nombreux groupes qui se trouvent dans des situations semblables, nous ne pouvons tout simplement pas les aider tous. Vous en aidez un et vos difficultés commencent.

Nous travaillons avec toutes les organisations d'Anciens Combattants. Il est plutôt difficile de répondre à cette question. Je ne crois pas que ce soit faisable.

M. MacBain: Très bien.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser monsieur MacBain?

M. MacBain: Non. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur King.

M. King: Je voudrais vous poser une question au sujet de la Commission canadienne des Pensions, étant donné qu'hier j'ai reçu copie d'une lettre distribuée à un certain nombre du bureau de la Légion et dans laquelle on demandait aux anciens combattants qui doivent faire face à: «des délais prolongés pour l'étude et les décisions concernant leurs plaintes» lorsqu'ils font affaire avec la Commission des Pensions, de communiquer avec le signataire. Celui-ci prépare un dossier de griefs de ce genre pour présenter éventuellement un mémoire faisant état de la commune nature de ces expériences. Je n'ai pas encore répondu.

A votre avis, est-ce qu'on peut se plaindre légitimement de la façon dont la Commission canadienne des Pensions fonctionne, surtout à cause des retards? Est-ce qu'il y a un problème réel, identifiable ou est-ce qu'un ancien combattant s'attend à trop du système.

Le président: Monsieur Slater.

Mr. Slater: Mr. King, Mr. Chairman, during the last two years there has been a remarkable speeding up of first applications for anyone applying for a disability pension. Certainly the delay in getting a ruling out is far less now than it was, as I said, two years ago. The minister the other night mentioned they were down to 79 days in processing a claim. We feel perhaps it is just a little longer than 79 days, but it is certainly a lot less than it was. We find with our claims that on an average of probably 100 to 120 days we get an answer back, although there is some differences with claims if they have to wait for certain information, get new evidence from doctors or from lay people to support an application. But generally we are not finding any lengthy delays at the moment in getting what we feel are first applications from the Canadian Pension Commission.

mid Ac sea-bus up su A no sustbanas elublos est tial • 2135

I would think anybody who may be waiting for an entitlement board hearing, an assessment board hearing, at the moment probably is waiting a longer time than would have been normal. The multitude of work the commission did on first applications a few years ago is now reflected in the backlog in the entitlement board's delays; they have about 3,000 or 4,000 claims awaiting adjudication there. But they are now sending two to three boards out each week across Canada, and hopefully that backlog will be worked down very quickly again. Then of course, if that happens, we have the backlog at the next level, at the PRB. So it just goes down the road.

In response to your query, we also received a letter from that gentleman to whom you referred asking for Legion response. We simply sent it off to our people in Vancouver, because we have a policy that if anything arises from the Province of British Columbia we refer it to our provincial command for reply. But basically, Mr. King, we are quite satisfied at the moment with the problem with first applications and decision process with the Canadian Pension Commission.

Mr. King: So the grievances may really result from individuals whose cases cannot be legitimized and who feel aggrieved because of that. Would that be an explanation?

Mr. Slater: That would seem to be the situation with this particular gentleman's claim. We have not investigated. I have no knowledge as to his background or his pension entitlement whatsoever, but it is quite obvious from the letter and the questions he has posed that he has a grievance with the commission and is trying to soothe it by finding out what is happening to other veterans across Canada who may have similar problems.

Mr. King: I have found that a number of these situations seem to result from inadequate records of the occurrence upon which the veteran is basing a claim. I know this gentleman; he has approached me on a number of occasions, and he does

[Traduction]

M. Slater: Monsieur King, monsieur le président au cours des deux dernières années on a beaucoup accéléré le traitement des premières demandes de la part de tous ceux qui demandaient une pension d'invalidité. Il est certain qu'il faut moins de temps maintenant pour obtenir une décision qu'il y a deux ans. Le ministre mentionnait l'autre soir qu'il fallait maintenant 79 jours pour traiter une réclamation. Nous sommes d'avis qu'il faut peut-être un plus plus que cela, mais c'est beaucoup moins que précédemment. Nous nous rendons compte qu'en moyenne il faut 100 à 120 jours probablement pour obtenir une réponse à une réclamation, même si parfois il faut attendre un peu plus longtemps pour obtenir certains renseignements, obtenir de nouveaux documents de médecin ou d'autres personnes à l'appui d'une demande. De façon générale, les retards ne sont pas trop longs présentement lorsqu'il s'agit d'obtenir une réponse pour une première demande adressée à la Commission canadienne des pensions.

Ceux qui attendent une audience à la Commission des admissibilités, une audience de la Commission des évaluations, doivent probablement attendre un peu plus longtemps qu'il ne faudrait. Tous les travaux que la Commission a fait au sujet des premières demandes, il y a quelques années, ont maintenant un effet sur les retards accumulés à la Commission des admissibilités. 3,000 ou 4,000 réclamations attendent toujours que les décisions soient prises. D'autres commissions parcourent le Canada chaque semaine et nous espérons que l'accumulation des retards diminuera très rapidement. Si cela se produit évidemment, les arriérés se feront sentir au niveau suivant, au Conseil des révisions des pensions. Les choses sont donc transmises d'un palier à l'autre.

Pour répondre à votre demande, nous avons également une lettre de cette personne que vous avez mentionnée et qui demande une réponse de la Légion. Nous l'avons simplement transmise à nos gens de Vancouver, car nous avons comme politique si une question est soulevée dans la province de la Colombie-Britannique de la renvoyer à la compétence provinciale pour répondre. De façon générale, M. King, nous sommes tout à fait satisfaits pour le moment au sujet du problème des premières demandes et des prises de décision à la Commission canadienne des pensions.

M. King: Ces griefs viendraient donc de personnes dont il est difficile de légitimer les demandes et qui se sentent frustrées. Serait-ce là une explication?

M. Slater: Il semble que ça soit le cas pour la réclamation de cet homme dont vous parlez. Nous n'avons pas fait enquête. Je ne sais rien de ses antécédents ou de son admissibilité à la pension, par exemple, mais il est tout à fait évident d'après cette lettre et les questions qu'il a soulevées, qu'il y a un problème avec la Commission et qu'il essaie de l'alléger en cherchant à savoir ce qui arrive à d'autres anciens combattants au Canada qui peuvent avoir des problèmes semblables.

M. King: Je me suis rendu compte qu'un certain nombre de ces cas sont le résultat de dossiers incomplets sur lesquels l'ancien combattant se fonde pour présenter une demande. Je connais ce Monsieur, il a communiqué avec moi à plusieurs

seem to be carrying a burden that he feels is not being recognized. I do not think you have helped me in responding to him at all.

Mr. Slater: Mr. King, I was just going to say that to my knowledge we have never had a claim. To help this gentleman, I can say that at least we do not have any record of him at our office at the present time, although we have disposed of a lot of files in recent years. But if he really wants to be helped and if you want to have him refer his case to us, we will look into it personally and see if we can help him.

Mr. King: Thank you. I will mention that to him.

I might mention also that tomorrow night at the War Museum there is going to be a Southeast Asia Campaign evening in which there is an attempt to raise the profile of what Canadian servicemen did in southeast Asia. Alvin Hamilton, Vince Dantzer, Bill Kempling, and I, myself, from our caucus will be there. I just thought you might be interested in that bit of news.

The Chairman: Is this an invitation, Mr. King? I am sorry I did not serve in that theatre of war, otherwise I would have been invited.

Mr. King: All right.

The Chairman: Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman.

Earlier this year, we dealt with a private member's motion by Mr. Reid with regard to the interest exemption to try to have it increased. We were told at that time, and also as you have mentioned in your brief, that the act cannot be amended until it is again opened for review, which could be anywhere within the next year or two.

• 2140

This is something I could never understand, that 38 years after World War II it is taking one or two more years to bring in a piece of legislation to deal with an amendment. I want to make it perfectly clear that there is no opposition from us on this side of the table to bringing this through; we do not consider this controversial legislation. This type of legislation, in many cases, takes about one spokesman from each of the parties.

Mr. Towers can raise this issue tomorrow, and I hope the minister will be there. Mr. Towers will have 20 minutes to list a lot of the concerns, and the minister will have 20 minutes to give some answers. I would certainly appreciate him giving an answer as to why we are going to have to wait one or two more years to bring in legislation to deal with veterans affairs problems. A government prides itself on the amount of legislation it can put through, so this is a piece of legislation they can put through expeditiously—one spokesman from each party, or possibly two at the most. I hope the minister will come in with some kind of an answer for Mr. Towers tomorrow as to why we have to wait another couple of years.

[Translation]

reprises, il semble porter un fardeau qui à son avis n'est pas reconnu. Je ne crois pas que vous m'ayez aidé en lui répondant.

M. Slater: M. King, j'allais justement dire qu'à ma connaissance nous n'avons jamais reçu de réclamation. Pour aider ce monsieur, je peux vous répondre à tout le moins que nous n'avons aucune trace de dossiers à son nom dans notre bureau présentement, même si nous nous sommes débarrasés d'un grand nombre de dossiers au cours des dernières années. S'il veut vraiment qu'on l'aide et si vous vous voulez me transmettre son cas, nous allons l'étudier personnellement pour voir si nous pouvons l'aider.

M. King: Merci, je vais lui dire.

Je voudrais également mentionner que demain soir se tiendra au Musée de la guerre une soirée concernant la campagne de l'Asie du sud-est pour tenter d'expliquer ce qu'ont fait les soldats canadiens en Asie du sud-est. Alvin Hamilton, Vince Dantzer, Bill Kempling et moi-même y assisteront. Je pensais que cette nouvelle pouvait vous intéresser.

Le président: Est-ce une invitation, M. King? Excusez-moi, je n'ai pas servi dans cette région pendant la guerre, autrement j'aurais été invité.

M. King: Très bien.

Le président: M. McKenzie.

M. McKenzie: Merci, M. le président.

Un peu plus tôt cette année, nous avons étudié une motion privée présentée par M. Reid pour que l'exemption d'intérêt soit augmentée. On nous avait dit à l'époque, et vous l'avez également mentionné dans votre mémoire, que la loi ne peut être modifiée avant qu'elle soit de nouveau présentée pour examen, ce qui se fera probablement d'ici un un an ou deux.

Je ne peux comprendre que 38 ans après la Deuxième Guerre mondiale, il faut un ou deux ans pour présenter un projet de loi traitant de l'amendement. Je voudrais que ce soit tout à fait clair, nous ne sommes pas du tout opposés de l'autre côté à l'adopter, ce n'est pas à notre avis une loi controversée. Dans bien des cas, ce genre de loi exige simplement qu'un porte-parole de chaque parti se prononce.

M. Towers peut soulever cette question demain, et j'espère que le ministre sera présent. M. Towers disposera de 20 minutes pour énumérer un grand nombre de préoccupations et le ministre aura 20 minutes également pour y répondre. J'aimerais bien qu'il nous dise pourquoi il nous faut attendre un ou deux ans de plus pour cette législation qui traite des problèmes des anciens combattants. Le gouvernement est fier du nombre de lois qu'il peut faire adopter et par conséquent il s'agit là d'un texte législatif qui peut être adopté rapidement—un porte-parole de chaque parti, peut-être deux tout au plus. J'espère que le ministre viendra et qu'il apportera une réponse à M. Towers demain, qu'il lui dira pourquoi nous devons attendre quelques années encore.

In regard to the Indian veterans, you stated here in your brief that the National Indian Veterans Association approached the Legion in 1982. The individual that approached you, is he the spokesman for the majority of Indian veterans across the country, or is he a spokesman for himself, or a small group? Could you clear that up for me, please?

Mr. Graham: Mr. Chairman, I really could not answer that question honestly. However, the correspondence that we have indicates that he is the president of the association. Mr. Slater and I also met with two of these gentlemen some time ago—what, two or three years ago—and at that time they were attempting to do some kind of work on their own. We certainly offered them all the advice we could as to what was required, but this is a fairly technical business, and at that time I have no idea what they went away to do. But as far as I know, the gentleman who wrote to us was indeed the president of the association.

Mr. McKenzie: Do you know how large their membership is? Do you have any idea?

Mr. Graham: I am sorry, I do not, Mr. Chairman.

Mr. McKenzie: And you have not heard any more since?

Mr. Graham: No, we have not.

Mr. McKenzie: I have not either. He came to see me. I suggested that he meet with the Legion, and I am glad he did. I have some doubts as to just how large a group he represents.

I want to refer back to your resolutions that you covered in the Legion magazine for January, 1983. One of your concerns was appointing additional members to the Pension Review Board to reduce delays caused by the upcoming transfer to P.E.I. and the lack of pension experience among new PRB members. Now, you have told us tonight that you are not really experiencing any difficulty with delays, but you raised this with the minister.

Mr. Graham: Mr. Chairman, by way of explanation for this, we are aware that not all members of the Pension Review Board that now sits will be going to Prince Edward Island on the relocation. So there will be a requirement for members to be appointed to take over those vacancies. This is not an easy situation for anyone to be placed in; that is adjudicating these pension appeals at sort of the court of last resort. And the purpose of our recommendation was that knowing—at least we believe we know—that not many members of the Pension Review Board will be actually moving to P.E.I., but in anticipation of that situation, some consideration should be made to having people appointed so that they will acquire the experience necessary to adjudicate these claims.

• 2145

Mr. McKenzie: Do you have any recommendations of individuals who you feel could be appointed to the Pension

[Traduction]

Pour ce qui est des anciens combattants indiens, vous déclarez dans votre mémoire que l'Association nationale des anciens combattants indiens a communiqué avec la Légion en 1982. La personne qui a communiqué avec vous est-elle le porte-parole de la majorité des anciens combattants indiens au pays, ou parle-t-elle en son nom, ou au nom d'un petit groupe? Pouvez-vous apporter des précisions à ce sujet s'il vous plaît?

M. Graham: Monsieur le président, je ne peux pas vraiment répondre honnêtement à cette question. Cependant, d,après la correspondance que nous avons vue, il semble que ce soit le président de l'Association. M. Slater et moi-même avons également rencontré deux de ces messieurs il y a quelque temps—c'était il y a deux ou trois ans—et à l'époque ils essayaient de travailler de leur propre côté. Nous leur avons certainement donné tous les conseils possibles, tout ce qui était nécessaire, mais il s'agit d'une question assez technique, et je ne sais pas ce qu'ils ont fait par après. En autant que je sache, celui qui nous a écrit était le président de l'Association.

M. McKenzie: Savez-vous si l'Association compte beaucoup de membres? Avez-vous une idée?

M. Graham: Excusez-moi, je ne sais pas monsieur le président.

M. McKenzie: Et vous n'avez rien entendu d'autre depuis?

M. Graham: Non, rien d'autre.

M. McKenzie: Ni moi non plus. Il était venu me voir, je lui avais proposé de rencontrer la Légion, je suis heureux qu,il l'ait fait. J'ai certains doutes quant à l'importance du groupe qu'il représente.

Je voudrais revenir aux résolutions que vous mentionnez dans la revue de la Légion de janvier 1983. Une des préoccupations que vous soulevez c'est la nomination d'autres membres au Conseil de révision des pensions afin qu'il y ait de moins grands retards à cause du transfert imminent à l'Île-du-Prince-Édouard et à cause aussi du manque d'expérience en matière de pension parmi les nouveaux membres du CRP. Vous nous avez dit ce soir que les retards ne vous causent pas vraiment de problèmes, pourtant vous avez soulevé la question auprès du ministre.

M. Graham: Monsieur le président, permettez-moi de vous expliquer, nous savons que ce ne sont pas tous les membres du Conseil de révision des pensions qui siègent actuellement qui se rendront à l'Île-du-Prince-Édouard pour ce déplacement. Il faudra donc des remplacements pour ceux qui partent. Ce n'est pas facile pour personne d'être placé dans une telle situation, c'est-à-dire de rendre une décision dans les cas d'appels pour les pensions à ce tribunal de dernière instance en quelque sorte. Vu qu'un petit nombre seulement de membres du Conseil de révision des pensions serait transféré à l'Île-du-Prince-Édouard, nous avions recommandé que des personnes soient nommées afin qu'elles acquièrent l'expérience nécessaire pour traiter ces demandes.

M. McKenzie: Avez-vous des noms à proposer pour ces postes au Conseil de révision des pensions? Il faut que ces

Review Board? People with experience—you have to have experience in dealing with these veterans' problems. You cannot pick somebody off the street, or a friend or something, to appoint to a position like this, because you are dealing with quite a complicated process. Do you have any recommendations of individuals, or have you made any recommendations to the minister of individuals who could be appointed to the PRB, which could really help speed things up?

Mr. Graham: Mr. Chairman, we have not made any specific recommendations of people because this would perhaps at this point in time be presumptive on our part. On the other hand, we are concerned and we are aware of the process by which people are selected for such positions. We are very keen also that the standard of adjudication be maintained, and on that basis alone we would foresee perhaps some real problem arising if there is not the good continuity through into the board when it is finally relocated in P.E.I. Obviously, the Legion is not party to all the considerations of the minister or the government in this regard, but we felt it was something that we could see on the horizon as being a problem. Therefore, we have made the recommendations we have.

Mr. McKenzie: Well, what were your recommendations?

Mr. Graham: Well, the recommendation is, of course, that additional members be appointed to the Pension Review Board in anticipation of its move to the island to replace those people who will not be moving.

Mr. McKenzie: You realize there have to be new bodies appointed to the Pension Review Board, but you do not have any individuals you could recommend? I am a member of the army and navy and the Legion. I can think of someone—the two veterans organizations in my riding—individuals in there who could fill in great experience for the army and navy or the Royal Canadian Legion. They could certainly sit in on this PRB. I am sure you have far greater contacts than I have. You have no recommendations of any individuals who could be appointed?

Mr. Graham: Mr. Chairman, this is not being considered by our elected officers at this point in time.

Mr. McKenzie: Perhaps you might like to consider it. I would just like to get back, for a moment—you were not clear tonight on whether it would serve any useful purpose the appointing of a committee composed of officials from both the government and veterans associations to review and update those recommendations of the Woods committee. Now, you mentioned you have regular meetings with the minister and you have regular meetings with other groups. I would like you to give me a clearer answer if you possibly could, because I do not want to be pursuing this, asking the minister to establish this type of committee if you do not feel there is any real need for it.

Mr. Capperauld: I answered that, I believe. I said we were in agreement with that type of committee, certainly.

Mr. McKenzie: All right; well that is fine. I just wanted it cleared in my mind. I am sure this type of committee could maybe discuss the appointing of additional members to the PRB. So perhaps, Mr. Towers, in your 20 minutes tomorrow,

[Translation]

personnes aient de l'expérience dans le domaine des anciens combattants. On ne peut pas prendre la première personne venue ou un ami pour ce poste car il s'agit de problèmes compliqués. Avez-vous des personnes à recommander ou avez-vous déjà soumis des recommandations au ministre?

M. Graham: Nous n'avons pas proposé tel ou tel nom car ce serait présomptieux de notre part. Mais nous connaissons les modalités normales de sélection. Or il est essentiel que les décisions soient prises selon certains critères bien établis, ce qui risque de poser des problèmes si la continuité n'est pas convenablement assurée au moment du transfert de la Commission à l'Ile-du-Prince-Édouard. Il est évident que la Légion n'est pas au courant de tous les éléments relatifs à cette question, mais c'est néanmoins un problème qui à notre avis risque de se poser. C'est la raison pour laquelle nous avons fait cette recommandation.

M. McKenzie: Quelles sont vos recommandations?

M. Graham: Que de nouveaux membres soient nommés au Conseil de révision des pensions pour remplacer ceux qui vont être transférés à l'Île-du-Prince-Édouard.

M. McKenzie: Vous n'avez donc pas de noms à nous recommander. Je fais partie de l'armée, de la marine et de la Légion. Je connais plusieurs personnes dans les organisations de ma circonscription qui possèdent une grande expérience de l'armée de la marine et de la Légion royale canadienne et qui seraient donc tout indiquées pour siéger au Conseil de révision des pensions. Mais vous devez connaître bien plus de gens que moi. Vous n'avez vraiment pas de recommandations à nous faire?

M. Graham: Nous n'avons pas réfléchi à la question.

M. McKenzie: Vous ferez peut-être bien de le faire. Vous ne nous avez pas dit si à votre avis il serait utile de créer un comité constitué de représentants du gouvernement et d'associations d'anciens combattants afin d'étudier et de mettre à jour les recommandations du comité Woods. Vous avez dit que vous rencontriez périodiquement le ministre ainsi que d'autres groupes. Je voudrais donc connaître votre position à ce sujet car il est inutile que j'insiste auprès du ministre pour créer ce comité si c'est inutile à votre avis.

M. Capperauld: Je croyais avoir dit que nous serions en faveur de la constitution d'un pareil comité.

M. McKenzie: Parfait, je voulais être sûr. Ce comité étudierait sans doute également la question de la nomination de nouveaux membres du Conseil de révision des pensions.

that is one of the points you could raise and we could receive some kind of . . .

The Chairman: While Mr. McKenzie gives advice to Mr. Towers, perhaps I could ask a few questions.

With regard to the nomination of members of the Pension Review Board, are you satisfied that there are always war veterans appointed to the PRB?

Mr. Graham: That has not always been the case, Mr. Chairman. In the PRB it has, but not in the commission. I remember Mrs. Margaret Fullerton, who was a member; she, of course, was not . . .

The Chairman: —a war veteran. Usually all of them, except that person, were war veterans?

• 2150

Mr. Graham: Mrs. Fullerton was one of the really outstanding members of the Pension Review Board, from our point of view. I think all of us who appealed before that board were in complete agreement: She was an excellent appointment.

The Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: I do not think I have any more questions, because I think all the questions have been asked and all the answers have been given.

However, in the spirit of nonpartisanship that is obviously present in this committee, I think I can assure you—through you, Mr. Chairman, to the minister...—that on behalf of the New Democratic Party, we would certainly give our full cooperation to pass any amendments speedily through the House.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Young. I think the minister was listening with great attention to the many recommendations that were offered graciously around the table.

Mr. President and members of the board of the Royal Canadian Legion, on behalf of my colleagues I wish to express our appreciation for your having accepted our invitation to appear tonight. As I said before, it is always of great interest, and I know it is one of the best forums you have in the pursuit of the best interests of the members of the Royal Canadian Legion and the war veterans. I am sure your messages have fallen on attentive ears. Thank you very much.

Mr. McKenzie: Mr. Chairman, before you close could you inform us as to what is going to happen on Thursday, April 28? Are we calling in other witnesses? Are there any other representations from any other . . . ?

The Chairman: Mr. McKenzie, we have not received any requests from any associations to appear. That would conclude the series of consultations of the committee tonight.

Mr. McKenzie: Okay, thank you.

The Chairman: The meeting stands adjourned.

[Traduction]

Vous pourriez M. Towers soulever la question demain lorsque vous aurez la parole.

Le président: Pendant que M. McKenzie donne des conseils à M. Towers, je vais moi-même poser quelques questions.

Êtes-vous sûr que tous les membres du Conseil de révision des pensions sont des anciens combattants.

M. Graham: Cela n'a pas toujours été le cas M. le président. Tous les membres du Conseil le sont mais pas ceux de la Commission canadienne des pensions. M^{me} Margaret Fullerton en faisait notamment partie et, bien entendu, elle n'était pas . . .

Le président: Un ancien combattant. Mais à l'exception de M^{me} Fullerton les autres étaient tous anciens combattants?

M. Graham: À notre avis, madame Fullerton a été un membre tout à fait éminent du Conseil de révision des Pensions. Tous ceux qui ont eu affaire au Conseil n'ont pu que se féliciter de sa nomination.

Le président: Monsieur Young.

M. Young: Toutes les questions que j'avais l'intention de poser l'ont déjà été.

Pour respecter l'esprit non partisan qui règne au Comité, je puis assurer le président que le Parti Néo-démocrate y coopérera pleinement, en plus de l'adoption rapide de ces amendements à la Chambre.

Le président: Merci, monsieur Young. Le ministre a écouté attentivement les nombreuses recommandations qui ont été faites autour de la table.

Messieurs, au nom de mes collègues, je vous remercie de votre comparution. Notre Comité est en effet pour vous une excellente tribune pour défendre les intérêts des membres de la Légion royale canadienne en particulier et des anciens combattants en général. Soyez assurés que nous avons pris bonne note de ce que vous avez dit. Merci beaucoup.

M. McKenzie: Pourriez-vous nous dire ce qui est prévu pour jeudi, le 28 avril? Avons-nous invité d'autres témoins?

Le président: Comme aucune autre association n'a demandé à comparaître, ceci conclut nos consultations.

M. McKenzie: Parfait.

Le président: La séance est levée.

tion)

there's one or the nother you could raise and we could received some kind or the nother a shared and tong on the characteristic or the characteristic places and the characteristic places and the characteristic places and the characteristic places and the could ask a key questions at a nother a could be now the could be a key questions at a nother a could be now the could be now

With regard to the nomination of intributes of the Pension Review Board, are you satisfied that there are always war veterans appointed to the PRB?

o May Cruhian of Intro hear story always been the school Mr. Cruhian of the school Mr. Margarier Pullerican who was a internation of course principle of the school of the schoo

Committee a FRE-de Tribut Egypart. It at a tribut to the Legion west pas on a service du trata de trat

Mr. Graham: Mrs. Fullerton was one of the really outstand-sing members of the Pention Review Board, from our point of view. I think all of us who appealed before that board were in complete agreement: She was an excellent appointment.

The Chairman: Mr. Young services about dealers. M. LaMre, Yearner A. do not think if have any, move, questions; because I think all the appropriate and all the answers have been given.

However, in the spirit of nonnertheaship that is obviously present in this contributes A think I one arrang your through you. Mr. Chairman to the minister a maken on behalf of the Now Democratic Party, we would containly give our full cooperation to pass only armediates appendix through the House

TIME CONFIGURE TRUNK you very much Mr. Young Frankling minimered was fixed by Mr. great arendon to the many recommendations that were directly greated that table.

Mr. President and members of the board of the Royal Canadian Tegron, he behalf of my collongues I was to express our appreciation for your baving accepted our invitation to appear tought Asid said before I is always of great interest and I know it is uponed the best formus you have in the pursuit of the best interests of the members of the Royal Canadian Legion and the was yeterous at an sure years for the constitutive cars. These rows was years have

The chief colline of the Colling of

The Chairman: Mr. McKenzie, we have not received any requests from any associations to appear. That would conclude the series of consultations of the committee confight.

M. Capperault to croyell awar dit on nous scripes

Ad McKensid un organismos de la nomination de nouveaux municos du Cunsell de révision des pensions.

to the same of

Vote pour neer M. Towers sonieved in question deniate torsque our source la parole, trets y source due principal de constant de mésuleur l'endant que M. Mickenzie donne des constant M. M. Towers, le vals moi même poser aucliques questions.

All l'owers, le vals moi même poser aucliques questions de l'estate de Constant de restain de les pensons sont des que dens combattantes vient le restain de de l'entante de l'entan

oM. Graham Colore's pasteujours été le capitalagnésident.
Toda des préndres et du Gunseil le soit equis past consident.
Commission consultance des poussons Mr. Margaret l'ollettonç en fissait colornétait.
paste ces vives et est multipe donc roi lotteoles en electre det na laterate et est est multipe donc roi lotteoles en electre det na laterate et l'autonité de la laterate et l'autonité de la laterate et l'autonité de la laterate et l'autonité de la laterate de l'autonité d

board when it is think actors to the constraint of the control of the

membre tont à fait eminent du Conseil de gévision des Pensions Tous cons qui ent en allaire au Conseil n'ont pu que; se l'éliciter de sa nomination.

Le préviée at: Monsieur Young.

Mr. Granams Well, the reactions and a super-contention of the first super-contention of its move to the island to the state of the first who will not be moven.

Pare respecter l'espeit non partisan qui règas au Comité, je pur respecter les président aues les Parti. Non-démocrate, y pur resulter sieinement, en plus de l'enoption, rapide, des ces ammérents à la Chambur, a page 1 sur dun vern bun vern audite de l'est en abundante pallèr que la sociation per energies ou entres out

Tomost is official as squared meanants, bout the interior of the least the control of the contro

Messieurs, au nom de mes collègues, je vous remercie de vour comparations Notre Comité est un ceffet pour schis line camparations Notre Comité est un ceffet pour schis line la camparation de la camparatio

Le président. Comme aucupe autre association n'a semande à comparaître, éset conclut nos consultations.

Ale, Capperants I answered that, I believed painted M. M. apperants with that type of committee, that is painted M.

char Mexiconin Ali right well in 199 of a transmission opened on the charge of a day or all manners in the appointing of aday or all manners in the PR 2. So not have Mr. Towers, 18 years 20 courses some row.



If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES-TÉMOINS

From the Royal Canadian Legion:

Mr. David Capperauld, Dominion President;

Mr. A. Tony Stacey, Dominion Vice-President;

Mr. Ed Slater, Director Service Bureau;

Mr. Colin Graham, Dominion Secretary.

De la Légion Royale canadienne:

M. David Capperauld, Président national;

M. A. Tony Stacey, Vice-président national;

M. Ed Slater, Directeur du bureau d'entraide;

M. Colin Graham, Secrétaire national.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Thursday, November 24, 1983

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 16

Le jeudi 24 novembre 1983

Président: M. Maurice Dupras

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Veterans Affairs

Affaires des anciens combattants

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1983-84: Vote 1b under VETERANS AFFAIRS

INCLUDING:

First Report to the House

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1983-1984: crédit 1b sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Y COMPRIS:

Premier rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable W. Bennett Campbell

COMPARAÎT:

L'honorable W. Bennett Campbell

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

Chairman: Maurice Dupras

Vice-Chairman: Gérald Laniel

MEMBERS/MEMBRES

Jack Burghardt
John Campbell (LaSalle)
Roland de Corneille
Stanley Hudecki
Dan McKenzie
Hon. Allan McKinnon
Gordon Towers
Neil Young

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président: Maurice Dupras

Vice-président: Gérald Laniel

ALTERNATES/SUBSTITUTS

J. Ray Chénier Mel Gas René Gingras Ron Irwin

Frank Hamilton (Swift Current-Maple Creek)

Al MacBain

Joe Reid (St. Catharines)

W. Kenneth Robinson (Etobicoke-Lakeshore)

Jim Schroder Ray Skelly

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Jean Michel Roy

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Tuesday, September 20, 1983:

Mr. McKinnon replaced Mr. Hamilton (Swift Current— Maple Creek);

Mr. Hamilton (Swift Current—Maple Creek) replaced Mr. King

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mardi 20 septembre 1983:

M. McKinnon remplace M. Hamilton (Swift Current—Maple Creek);

Mr. Hamilton (Swift Current—Maple Creek) remplace M. King.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Thursday, November 3, 1983

ORDERED,-That Veterans Affairs Vote 1b for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 3 novembre 1983

IL EST ORDONNÉ, Que le crédit 1b, Affaires des anciens combattants, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soit déféré au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

The Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Thursday, November 3, 1983, your Committee has considered Vote 1b under Veterans Affairs in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1984 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue No. 16) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 3 novembre 1983, votre Comité a étudié le crédit 1b sous la rubrique Affaires des anciens combattants du budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984 et en fait rapport.

Un exemplaire du procès-verbal et les témoignages s'y rapportant (fascicule nº 16) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

MAURICE DUPRAS

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 24, 1983

[Text]

The Standing Committee of Veterans Affairs met at 9:34 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Maurice Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Campbell (LaSalle), Dupras, Hudecki, McKenzie, McKinnon and Towers.

Alternate present: Mr. MacBain.

Appearing: The Honourable W. Bennett Campbell, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Canadian Pension Commission: Dr. Blair Mitchell, Chairman; From the Department of Veterans Affairs: Mr. J.C. Smith, Assistant Deputy Minister.

The Order of Reference dated Thursday, November 3, 1983, being read as follows:

ORDERED,—That Veterans Affairs Vote 1b for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

The Chairman called Vote 1b under VETERANS AFFAIRS.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

Vote 1b under VETERANS AFFAIRS carried.

ORDERED,—That the Chairman report to the House Supplementary Estimates (B), under Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 1984.

At 11:01 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 NOVEMBRE 1983

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit, ce jour à 9h34, sous la présidence de M. Maurice Dupras (président).

Membres du Comité présents: MM. Campbell (LaSalle), Dupras, Hudecki, McKenzie, McKinnon et Towers.

Substitut présent: M. MacBain.

Comparaît: L'honorable W. Bennett Campbell, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: De la Commission canadienne des pensions: M. Blair Mitchell, président; Du ministère des Affaires des anciens combattants: M. J.C. Smith, sous-ministre adjoint.

L'ordre de renvoi du jeudi 3 novembre 1983 se lit comme il suit:

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 1b inscrit sous la rubrique des Affaires des anciens combattants pour l'année financière qui prend fin le 31 mars 1984 soit renvoyé au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le président met en délibération le crédit 1b inscrit sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS.

Le Ministre fait une déclaration préliminaire et, assisté par les témoins, répond aux questions.

Le crédit 1b inscrit sous la rubrique AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS est adopté.

IL EST ORDONNÉ,—Que le président fasse rapport, à la Chambre, du budget supplémentaire (B) inscrit sous la rubrique des Affaires des anciens combattants pour l'année financière qui prend fin le 31 mars 1984.

A 11h01, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, November 24, 1983

• 0937

The Chairman: Order, please. The Veterans Affairs committee will proceed to consider order of reference dated Thursday, November 3, 1983, respecting the supplementary estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1984. I would ask the clerk of the committee to read the order of reference...

I would like to welcome Mr. Pierre de Champlain, our substitute to Mr. Roy, as clerk today. We are delighted to have you with us, Mr. de Champlain. Would you read the terms of reference, please?

Le greffier du Comité:

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 1b, AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soit déféré au Comité permanent des affaires des anciens combattants.

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Programme des affaires des anciens combattants

Le président: Merci.

Before I introduce the minister and the deputy minister, I would like to welcome you again and also announce that the new critic for the Progressive Conservative Party with regard to veterans affairs is the former Minister of National Defence and Veterans Affairs, the Hon. Allan McKinnon. We are delighted to have you with us, Mr. McKinnon.

On behalf of the members, I am delighted and honoured to welcome the Minister of Veterans Affairs, who has, as you know, been travelling to Europe recently and who was to go to Korea last October. It is too bad that you and I and others could not make the trip to Korea, Mr. Minister. It would have demonstrated the interest Canadians have for South Korea and for those families who left their sons and fathers and brothers in Korea. It is unfortunate that the parties in the House could not agree to a pairing system that would have allowed members to go to pay their respects to those who stayed in Korea, and to the families of these soldiers and airmen.

Mr. Minister, you have an important group of your officials with you. I would like you to introduce them to the members... Before I do that, I would like to welcome Mr. Brittain, the Deputy Minister of Veterans Affairs. I will call on you, sir, to introduce the officials of your department.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 24 novembre 1983

Le président: À l'ordre, s'il-vous-plaît. Le Comité des affaires des anciens combattants étudie son ordre de renvoi en date du jeudi 3 novembre 1983, concernant les prévisions budgétaires supplémentaires (B) pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1984. Je vais demander au greffier du Comité de lire le mandat...

Je souhaite la bienvenue à M. Pierre de Champlain, qui remplace M. Roy, aujourd'hui. Nous sommes ravis que vous soyez avec nous, monsieur de Champlain. Pouvez-vous lire le mandat du Comité, s'il-vous-plaît?

The Clerk of the Committee:

ORDERED—That Vote 1b, VETERANS AFFAIRS, for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

VETERANS AFFAIRS

Veterans Affairs Program

The Chairman: Thank you.

Avant de présenter le ministre et le sous-ministre, je tiens à souhaiter la bienvenue au nouveau porte-parole du Parti progressiste-conservateur pour les affaires des anciens combattants, l'ancien ministre de la Défense nationale et des Affaires des anciens combattants, l'honorable Allan McKinnon. Nous sommes ravis de vous accueillir parmi nous, monsieur McKinnon.

Au nom des membres du Comité, j'ai le plaisir et l'honneur de souhaiter la bienvenue au ministre des Affaires des anciens combattants qui, comme vous le savez, s'est rendu en Europe récemment et qui devait aller en Corée au mois d'octobre. Il est regrettable que ni vous ni moi ni d'autres n'ayons pu aller en Corée. Cela aurait indiqué l'intérêt des Canadiens pour la Corée du sud et pour les familles de ceux qui ont perdu, qui un fils, qui un père ou un frère en Corée. Il est regrettable que les partis à la Chambre n'aient pas pu s'entendre sur un système de jumelage qui aurait permi à des députés de se rendre en Corée pour rendre hommage aux soldats et aux aviateurs qui y ont combattu, ainsi qu'à leurs familles.

Monsieur le ministre, beaucoup de fonctionnaires vous accompagnent aujourd'hui. Pouvez-vous les présenter? Auparavant, je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Brittain, sous-ministre des Affaires des anciens combattants. Voulez-vous présenter les fonctionnaires du ministère?

24-11-1983

Hon. W. Bennett Campbell (Minister of Veterans Affairs): Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. The chairman has introduced Mr. Brittain, the Deputy Minister. I will introduce the other officials who are in attendance: Dr. Blair Mitchell, the Chairman of the Canadian Pension Commission; Mr. J.C. Smith, Assistant Deputy Minister, Veterans Services; Mr. J.A. Coulombe, Assistant Deputy Minister, Finance, Personnel and Administration; Mr. Roger Dube, Assistant Deputy Minister, National Capital Operations.

• 0940

I should also introduce Dr. Cullen, who is also with us this morning.

The Chairman: Thank you. Before I ask you if you have introductory notes, I would like to call on Vote 1b under Veterans Affairs.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, may I say first of all that it is a pleasure once again to appear before the committee on Veterans Affairs. May I take the opportunity to associate myself with your earlier remarks in offering my congratulations to the hon. member from Victoria on his appointment as opposition critic for Veterans Affairs. I certainly want to wish him well in his new responsibilities.

Mr. Chairman, with your permission, I will first explain the items covered by the supplementary estimates and then, as has traditionally been the case, deal with any other matters which hon. members may wish to raise.

May I make it clear at the outset that I will not be seeking a net increase in funds. My department does require an additional \$11,935,000 for the purchase of outside health services. However, these extra outlays can be offset by a reduction in the forecast expenditures in other areas, reductions brought about in part by the successful battle against inflation.

First, I will discuss the reasons for the required additional funding and then review the offsets or areas in which reductions can be achieved. As members of the committee know, the department purchases a number of services on behalf of veterans in non-departmental hospitals and institutions. These hospitals, located in all regions of Canada, provide eligible veterans with services in the areas of active, chronic, domiciliary and psychiatric care.

My department originally sought an annual increase of 13.1% to meet the anticipated rise in the cost of living or cost of provincial care, but Treasury Board authorized only a 7.1% increase.

Both these forecasts were optimistic. The overall rates being charged by non-departmental hospitals have increased at an annual rate of 19.8% on average. Thus, there is a requirement for \$6,583,000 to cover the 12.7% difference between our approved estimates and the actual cost of services. The remaining \$5.351 million is required to pay for higher-than-

[Traduction]

L'honorable W. Bennett Campbell (ministre des Affaires des anciens combattants): Merci, monsieur le président, membres du Comité. Le président a déjà présenté M. Brittain, le sous-ministre. Je présenterai les autres fonctionnaires: M. Blair Mitchell, président de la Commission canadienne des pensions; M. J.C. Smith, sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants; M. J.A. Coulombe, sous-ministre adjoint, Finances, Personnel et Administration; M. Roger Dubé, sous-ministre adjoint, Opérations, capitale nationale.

Je voudrais aussi présenter M. Cullen.

Le président: Merci. Avant de vous donner la parole, je voudrais mettre en délibération le crédit 1b sous la rubrique Affaires des anciens combattants.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, c'est un plaisir que de comparaître de nouveau devant le Comité des affaires des anciens combattants. J'en profite pour me joindre à vous pour féliciter le député de Victoria qui a été nommé critique de l'Opposition officielle pour les affaires des anciens combattants. Je lui souhaite tout le succès possible dans ses nouvelles fonctions.

Monsieur le président, avec votre permission, je vais donner des explications sur les postes budgétaires contenus dans les prévisions supplémentaires et ensuite, comme d'habitude, je répondrai à toutes les autres questions que les autres députés voudront poser.

Je tiens à ce qu'il soit très clair dès le départ que nous ne demandons pas une augmentation nette de fonds. Mon ministère a besoin d'une somme supplémentaire de 11,935,000\$ pour l'achat de services de santé dans les provinces. Néanmoins, ces dépenses supplémentaires sont équilibrées par une réduction dans les dépenses prévues dans d'autres secteurs, réduction qui sont possibles grâce au succès de notre campagne contre l'inflation.

Tout d'abord, je donnerai les raisons qui expliquent pourquoi nous avons besoin de cette somme supplémentaire et je signalerai quelles sont les réductions que nous avons pu faire. Comme les membres du Comité le savent, le ministère achète des services pour les anciens combattants dans des hôpitaux et des institutions qui n'appartiennent pas au ministère. Ces hôpitaux, situés partout au Canada, offrent aux anciens combattants admissibles des soins de santé pour maladies aiguës et chroniques, et des soins à domicile et psychiatriques.

Mon ministère a demandé l'an dernier une augmentation de 13.1 p. 100 pour répondre à la hausse prévue du coût de la vie ou du coût des soins provinciaux, mais le Conseil du Trésor n'a autorisé qu'une augmentation de 7.1 p. 100.

Ces prévisions étaient optimistes. Les taux d'ensemble exigés par les hôpitaux non ministériels ont augmenté à un rythme annuel de 19.8 p. 100 en moyenne. Voilà pourquoi il nous faut 6,583,000\$ de plus pour couvrir la différence de 12.7 p. 100 entre les prévisions budgétaires approuvées et les coûts véritables des services. Les 5.351 millions de dollars qui restent

forecast costs of long-term care of veteran patients at Deer Lodge Hospital in Winnipeg.

This hospital, as members may recall, was transferred to the Province of Manitoba on April 1, 1983. However, the 1983-1984 estimates were prepared in the fall of 1982 while the negotiations to transfer the hospital were in progress. The estimates were submitted on the assumption that Manitoba would, upon transfer, immediately commence using the bed capacity and sharing the operating costs. The province however delayed admission of patients to allow further development of its renovation and construction plan.

As a consequence, the department has had to bear the operating cost for longer than forecast when the 1983-1984 estimates were submitted. Therefore, an additional \$5,351,000 is required in 1983-1984 due to our inability to realize cost reductions through the hospital transfer.

These are the reasons for our request for \$11,935,000, an amount balanced by lower expenditures in other programs of the department.

Mr. Chairman, you will know that the war veterans and civilian war allowances are adjusted quarterly to reflect the rise in the cost of living. We will be spending \$6,583,000 less than forecast because the cost of living has risen more slowly in recent years. Those with war veterans allowances this year received an inflation-protected increase totalling 5.4%, compared with 10.9% the year before.

Similarly, the drop in the annual inflation rate has allowed the department to reduce its expected payments to provinces in respect to hospital transfers. Many hospital transfer agreements negotiated over the years require the federal government to make certain capital contributions. These contributions escalated with the rise of inflation over a given number of years. Happily, our payments to provinces this year will be substantially lower than forecast, and this allows the department to offset the increased costs in other areas I mentioned earlier.

• 0945

Mr. Chairman, I will now be happy to answer any questions dealing with the supplementary estimates, or any other topic of interest to members of the committee.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Before I recognize Mr. McKinnon, I would like to know whether there is any possibility of being reimbursed by the Manitoba government for the delay in the opening of the hospital facilities in Manitoba?

[Translation]

serviront à payer les coûts plus élevés que prévu pour les soins à long terme donnés aux anciens combattants à l'Hôpital Deer Lodge à Winnipeg.

Cet hôpital, vous vous en souviendrez, a été remis à la province du Manitoba le 1er avril 1983. Néanmoins, les prévisions budgétaires pour 1983-1984 ont été préparées à l'automne de 1982 alors que les négociations pour le transfert de l'administration de l'hôpital étaient en cours. Les prévisions ont été préparées dans l'hypothèse que le Manitoba, une fois le transfert opéré, commencerait immédiatement à offrir des lits aux anciens combattants et à partager les coûts d'exploitation. La province a cependant retardé l'admission d'anciens combattants pour terminer son projet de rénovation et de construction.

En conséquence, le ministère a dû assumer le coût d'exploitation plus longtemps que prévu au moment où les prévisions budgétaires de 1983-1984 ont été présentées. Cela signifie qu'il nous faut une somme supplémentaire de 5,351,000\$ pour 1983-1984 parce que nous n'avons pas pu réaliser les réductions de coûts que nous croyions que le transfert de l'hôpital allait entraîner.

Voilà pourquoi nous demandons 11,935,000\$, que nous pouvons absorber grâce à des dépenses moins élevées dans d'autres programmes du ministère.

Monsieur le président, je vous signale que les allocations aux anciens combattants de guerre et aux anciens combattants civils sont rajustées tous les trimestres pour tenir compte de la hausse du coût de la vie. Nous dépenserons 6,583,000\$ de moins que prévu parce que le coût de la vie a augmenté plus lentement ces dernières années. Les anciens combattants de guerre ont touché cette année des allocations indexées augmentées de 5.4 p. 100, comparativement à 10.9 p. 100 l'année précédente.

De la même façon, la chute du taux annuel d'inflation a permis au ministère de réduire les paiements destinés aux provinces au titre des transferts hospitaliers. Beaucoup d'accords de transfert hospitalier négociés au fil des ans exigent que le gouvernement fédéral fasse des contributions en capital. Ces contributions ont augmenté avec l'inflation au fil des ans. Heureusement, nos paiements aux provinces cette année seront beaucoup moins élevés que prévu et cela permet au ministère de compenser l'augmentation des coûts dans d'autres secteurs, comme je le disais tout à l'heure.

Monsieur le président, je suis prêt à répondre aux questions concernant les prévisions budgétaires supplémentaires ou tout autre sujet qui pourrait intéresser les députés.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Avant de donner la parole à M. McKinnon, je voudrais poser une question. Y-a-t-il possibilité que le gouvernement du Manitoba rembourse au gouvernement fédéral les frais supplémentaires qu'a occasionné le retard de l'ouverture des installations hospitalières?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I rather doubt whether that will be the case. When the transfer took place on April 1, 1983, it was assumed that the Province of Manitoba would move very quickly to carry out the renovations and extension to the facility and move provincial patients into that facility. As it turned out, the province opted to spend some more time in the preparation and design of their plans. As a consequence, the only patients occupying the facility were veterans; therefore the cost of the operation fell totally to us in the intervening time between the actual transfer, and actually up until the present time. So right off the top of my head I would say that the odds for recovery . . . It is through nobody's fault. I think it was anticipated that the plans by the Province of Manitoba would have proceeded fairly quickly after the transfer. The province, in its judgment, opted to wait a little longer to refine their plans and so a greater percentage of the operating costs fell to the department than was earlier anticipated.

The Chairman: Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. I would like to say how pleased I am to be here. I look upon this committee to be a very constructive committee and believe that both sides of the table are moved by one common purpose; that is, to do the best they can for veterans.

I am accustomed to serving on committees where, as I explained to the chairman yesterday, we do not hold ourselves too rigidly to what the legal agenda calls for, so that the minister will be open for questions...

The Chairman: I understand, Mr. McKinnon, the minister is willing to deal with any kind of questions.

Mr. McKinonn: I realize that; he said so in his opening remarks, for which I am grateful.

Bearing that in mind, I thought I might speak about three subjects today that are not particularly involved with the vote that we are dealing with today. I appreciate all the explanation, and I accept the explanation of your need for the extra money, and why you are getting some of the extra money that you need for the higher hospital costs.

I would like to talk about the statistical reports that are issued from time to time by the department. I believe they usually do this just before the annual estimates, the main estimates, come down. I wonder whether I could have a set of the detailed statistical reports. I have read your annual report which is fine as far as it goes, but I would like one that goes a little further. I am particularly interested in the length of time that it takes for a veteran to apply for his pension. A good start would be from the time a person with a disability applies for his pension, and suppose he was rejected at every level except the final one, how much time does the average person go through before he is granted this on a very final appeal. It is rather like an accordian. I realize if you speed it through this part, then it may slow down a lot in the other parts, because it is a difficult case, which was turned down summarily early on and later resolved.

[Traduction]

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, j'en doute fort. Au moment du transfert, au premier avril 1983, on présumait que la province du Manitoba terminerait dans les plus brefs délais la rénovation et la construction des installations qui devaient accueillir des patients ordinaires. Or, la province a choisi de consacrer plus de temps à la préparation et à la conception de ces plans. Par conséquent, les seuls patients qui occupaient les installations étaient des anciens combattants, si bien que le coût d'exploitation nous a été imputé à nous à partir du moment du transfert jusqu'à maintenant. A prime abord, je dirais que nous n'avons pas grand chance de recouvrer . . . Ce n'est la faute de personne. On s'attendait que les travaux effectués par la province du Manitoba avancent rapidement après le transfert. La province a jugé bon d'attendre un peu plus longtemps pour raffiner ses plans si bien qu'un plus fort pourcentage des coûts d'exploitation incombe au ministère.

Le président: Monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Je tiens à dire que je suis très heureux d'être ici. Je pense que les travaux du Comité sont extrêmement constructifs et je crois que les représentants des deux côtés de la table sont animés d'un même esprit: nous voulons tous ce qu'il y a de mieux pour les anciens combattants.

J'ai l'habitude de siéger à des comités où, comme je l'ai expliqué au président hier, nous ne nous en tenons pas strictement au mandat précis d'une séance si bien que les ministres qui comparaissent répondent à des questions . . .

Le président: Monsieur McKinnon, le ministre est prêt à répondre à n'importe quelle question.

M. McKinnon: Je le sais, car il l'a dit tout à l'heure et je lui en suis reconnaissant.

Voilà pourquoi je voudrais aborder trois sujets aujourd'hui et ils n'ont pas nécessairement trait au crédit qui est à l'étude. J'ai bien compris les explications que le ministre a données sur la nécessité de fonds supplémentaires, à savoir une augmentation des coûts hospitaliers.

Je voudrais savoir si le ministère publie de temps à autre des données statistiques. Je pense qu'on le fait d'habitude avant la présentation des prévisions budgétaires annuelles, le budget principal, je veux dire. Avez-vous des rapports statistiques détaillés? J'ai lu votre rapport annuel qui est fort bon, mais je voudrais davantage de détails. Je voudrais savoir combien il faut de temps pour qu'un ancien combattant obtienne sa pension. On pourrait calculer le temps entre le moment où une personne qui a une invalidité demande sa pension et le moment où elle l'obtient. Supposons que sa demande soit rejetée à tous les paliers sauf au dernier palier, au dernier recours, au moment de l'appel définitif. Cela se passe un peu en accordéon. Je me rends compte qu'il se peut qu'un palier soit franchi rapidement mais qu'il y ait des retards à l'étape suivante, si le cas est difficile, surtout s'il a été rejeté dès le départ et qu'on doit interjeter appel.

I see your heads nodding, as if I could get that report in the next two or three weeks, I suppose.

The second thing I would like to ask about is a move and a building in Prince Edward Island. What I am looking for, I suppose, is where I should stop badgering Veterans Affairs about this, and badger Public Works.

• 0950

It has always been a bit of a mystery to me just when Public Works takes over, and my understanding was that the department in conjuction with Public Works bought the property that the building is now being erected on and there was a change of site during 1979 and another change of site back to the original one in 1980. In the spirit in which we are meeting here I will not get into the debate of which was the better site. I think it is pointless to talk about it . . .

Mr. Campbell (Cardigan): They both are now occupied?

Mr. McKinnon: Yes, but the downtown site is now having the building placed on it. There is a rather rude western saying about trying to determine why a horse died.

I think what I would like to know is just when the department absolved themselves of any responsibility for the decision-making in that regard. How much money of the Department of Veterans Affairs was spent?

Then I want to get a copy . . . I placed a notice of motion on the Order Paper to get copies of the documents dealing with this. I received an answer from the Minister of Public Works which has to rank among the highest in the scale of uninformative answers I have received. I would really like to be totally informed about the arrangements that were made for the new building there, and it is simply up to you gentlemen whether I get informed cheerfully in the next week or so or whether I get informed after a long, tedious, acrimonious process in the months to come.

The final thing about that building, after I find out all the details of the lease arrangement, is a curiosity as to where the rental money comes from. Does it come from Veterans Affairs or does it come from Public Works?

Mr. Campbell (Cardigan): Public Works.

Mr. McKinnon: Public Works. So you have no interest whatsoever as to whether it was a good deal or not a good deal, and you do not own the building and you never will. Is that right?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, maybe I can comment generally. Right from the outset, as you know, the Department of Public Works was involved in the acquisition of the property. The property is vested in terms of ownership in the Department of Public Works, and our involvement all the way through the process, including the construction of the building, is to satisfy ourselves that the building being

[Translation]

Je vois qu'on hoche la tête et je pense que je pourrais obtenir ce rapport d'ici deux ou trois semaines, n'est-ce pas?

Deuxièmement, je voudrais poser des questions concernant le déménagement et les locaux à l'Île-du-Prince-Édouard. Peut-être vaudrait-il mieux que je cesse d'embêter le ministère des Affaires des anciens combattants là-dessus et que je m'attaque plutôt au ministère des Travaux publics.

Je n'ai jamais très bien compris quand exactement le ministère des Travaux publics intervenait. Je croyais que c'était le ministère des Affaires des anciens combattants qui, avec le ministère des Travaux publics, avait acheté une propriété où on construisait actuellement un édifice, mais il y a eu changement d'endroit en 1979 et de nouveau en 1980, quand on est revenu à l'endroit original. Étant donné l'esprit qui anime le débat, je ne vais pas lancer une discussion sur l'opportunité de cette décision. Je pense qu'il ne sert à rien de parler . . .

M. Campbell (Cardigan): Les deux endroits sont désormais occupés, n'est-ce pas?

M. McKinnon: Oui. Sur le terrain du centre-ville, on est en train de construire un édifice. Il y a un dicton de l'ouest un peu vulgaire sur l'opportunité de déterminer les causes de la mort du cheval.

Je voudrais savoir quand le ministère a cessé de prendre des décisions à cet égard. Quelles sommes d'argent le ministère des Affaires des anciens combattants a-t-il dépensées?

Ensuite, je voudrais une copie . . . J'ai déjà passé un avis de motion au feuilleton pour obtenir des copies des documents ayant trait à cette question. J'ai reçu une réponse du ministre des Travaux publics qui remporte la palme pour être parmi les réponses les plus nulles que j'ai jamais reçues. Je voudrais tout savoir sur les dispositions prises pour le nouvel édifice là-bas et il n'en tient qu'à vous, messieurs, de me donner une réponse de bonne grâce la semaine prochaine ou de faire en sorte que je doive me bagarrer amèrement au cours des mois à venir pour obtenir quoi que ce soit.

Ensuite, quand je connaîtrai les détails du bail, je voudrais savoir qui versera le loyer. Est-ce que ce sera le ministère des Affaires des anciens combattants ou le ministère des Travaux publics?

M. Campbell (Cardigan): Le ministère des Travaux publics.

M. McKinnon: Bon. Autrement dit, il vous importe peu que le bail soit avantageux ou non. Vous n'êtes pas propriétaire de l'édifice et vous ne le serez jamais. C'est cela, n'est-ce pas?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je voudrais faire quelques remarques. Comme vous le savez, le ministère des Travaux publics s'est occupé de l'acquisition de la propriété dès le début. C'est une propriété qui est donc propriété du ministère des Travaux publics et, quant à nous, tout au long des négociations, y compris pendant la construction de l'édifice, nous devions nous assurer que l'édifice répondra aux

constructed will meet the needs of the department in terms of design and in terms of space and in terms of configuration and so on. So to the extent that we are the clients of the building in the foreseeable future our involvement has been strictly at the level of working on an ongoing basis with Public Works in the plan designs and the construction. Award of package rests totally with the Department of Public Works, but certainly if it is helpful I am quite prepared to discuss your interest in the details with the Minister of Public Works and see if we cannot facilitate the response which you would like to have.

While I am commenting on the statistical report possibly you and I could sit down just to determine exactly what you would like to have, and I would be more than happy to supply it.

With respect to the pension process, I assume you are interested in the average of processing time from first application to Pension Review Board level. Of course you know from your own experience that individual cases can vary quite dramatically depending on the complexity of the case; but having said that, we will certainly undertake to provide you with statistics on it.

Mr. McKinnon: I take it from this about the building that DVA had little if any input into the decision to move away from having a government-constructed, government-owned building. It was not part of DVA's authority to express an opinion on whether they should enter this lease and buy-back arrangement with Crown Credit Enterprises.

• 0955

Mr. Campbell (Cardigan): That is correct, Mr. Chairman. Our interest was in having a facility. The route chosen by Public Works to see that happen was a departmental decision by Public Works. The end product obviously will be that midnext year we will have a facility to move into. The decision as to whether you go totally Crown construct, lease-purchase arrangement, or a combination is something which Public Works analysed and made a decision on solely.

Mr. McKinnon: Was that done as a result of consultation with DVA at all?

Mr. Campbell (Cardigan): The consultation with DVA was strictly within the parameters of the type of building required—the configuration of the building to meet our departmental requirements in terms of the various sections within the portfolio; but nothing beyond that. We do make provisions within our own budget for equipment... furnishings and that sort of thing. If you like, I can give you the expenditure figures proposed along those lines. But as far as the basic building is concerned, as is generally the case with all government departments, it is handled by Public Works.

Mr. McKinnon: They generally decide before they start the building whether it is going to be Crown constructed or whether it is going to be a lease-purchase arrangement. This one taking place in the middle of construction arouses my curiosity as to just what made them decide that they were

[Traduction]

besoins du ministère du point de vue de sa construction, de l'espace et de la disposition, etc. Nous serons donc le locataire de cet édifice pendant un certain temps et nous nous sommes donc occupés de travailler en collaboration avec les représentants du ministère des Travaux publics pour surveiller la conception des plans et la construction de l'édifice. Les contrats sont accordés uniquement par le ministère des Travaux publics mais, pour vous être utile, je m'engage à discuter de la question en détails avec le ministère des Travaux publics et à voir à ce que l'on vous donne une réponse satisfaisante.

Pour ce qui est des données statistiques, peut-être pourriezvous me dire exactement ce que vous voulez savoir et je me ferai un plaisir de vous les fournir.

Quant au processus des pensions, je suppose que vous voulez savoir quels délais on prévoit en moyenne entre la première demande et le palier du Conseil de révision des pensions. Vous vous doutez bien que cela dépend de la complexité des cas. Cela dit, je vais certainement faire le nécessaire pour vous donner des statistiques là-dessus.

M. McKinnon: Vous me dites donc que le ministère des Affaires des anciens combattants n'a pas eu grand-chose à dire quand on a décidé de le loger ailleurs que dans un édifice construit par le gouvernement et propriété de ce dernier. Il n'appartenait pas au ministère des Anciens combattants de donner son avis sur ce contrat de location avec rachat conclu avec Crown Credit Enterprises.

M. Campbell (Cardigan): C'est exact, monsieur le président. La seule chose qui nous intéresse est de disposer de locaux. Le moyen suivi par les Travaux publics pour nous en donner relève des seuls Travaux publics. Nous pourrons emménager vers le milieu de l'année prochaine. La décision de construire des locaux en propriété, ou de louer ou de recourir à toute solution intermédiaire a été prise exclusivement par le ministère des Travaux publics qui a mené ses propres études.

M. McKinnon: Et sans que l'on vous ait consultés du tout?

M. Campbell (Cardigan): La consultation avec notre ministère portait exclusivement sur les paramètres des locaux requis: la configuration nécessaire pour satisfaire aux besoins de nos divers services ministériels. Il n'y a rien eu d'autre. Les équipements, tel que l'ameublement etc., viennent de notre propre budget. Je peux vous montrer les prévisions budgétaires à ce sujet. Par contre, en ce qui concerne le bâtiment, le ministère des Travaux publics est seul responsable et c'est le cas pour tous les locaux de l'État.

M. McKinnon: De façon générale, les Travaux publics décident avant l'ouverture du chantier si le bâtiment sera construit par la Couronne ou bien en location—achat. Le fait que l'on soit passé d'une méthode à l'autre en cours de construction excite ma curiosité et j'aimerais bien savoir ce qui

going the wrong path. I was wondering if they expressed any factors. Would it result in a saving of time or a saving of money, or were they short of money? I suppose these are questions I must put to Public Works.

Mr. Campbell (Cardigan): Yes.

Mr. McKinnon: Finally, Mr. Chairman, I would like to ask a more technical question, about radiation sickness as a pensionable sickness. A case that is probably well known to many of you is that of Lieutenant-Colonel O.R. Browne, who is one of the few servicemen who have ever been granted a pension for cancer that was caused to some degree by being exposed to radiation in the armed forces. It might be a precedent-setting case, I expect, if it is not already. He was granted a pension, having found it part of his duties to carry a cobalt radiation-emitting source around during a period of time in his service life when he was training people in the use of Geiger counters.

That is where it gets technical. He was given a pension for malignant lymphoma, I believe it is called. In layman's language, which is the only language I know how to use, the cancer moved from his lymph glands to this bladder. Then they did more than one operation on his bladder, and just about then DVA decided that this was not the same cancer and cut off some of his benefits. I am rather horrified at this, but that may be because I am a layman. To me the cause of death from cancer is that the cancer spreads, and it has with Colonel Browne. Suddenly to decide, because it has appeared in another part of his body and is some different type of cancer, it has nothing to do with the danger he was unwittingly put in during service life . . .

I am bringing this up at this time just to make sure that you are informed of it, Mr. Minister. I realize it is before the Pension Review Board now, I believe, and I hope it will be settled speedily in his favour.

• 1000

There seems to me to be a principle involved here that what appears to me to be a rather callous act... He received a letter saying:

We have today received Dr. Costello's decision concerning your Royal Jubilee Hospital bill. Unfortunately, he has reiterated his former opinion that your pension condition is not related to your present medical problems and therefore the department cannot pay this bill. I am sorry his decision could not have been favourable.

I have on my file a letter from his personal doctor saying the two types of cancer are very much of a piece, and a letter from Browne himself asking for a consequential ruling. That was on October 10; that is the date on this letter, anyway, to Dr. Corcoran.

First, I want you to be aware of cases like this that happen, where as I say, a layman would certainly be surprised. I think it was well put by one individual who said that if Terry Fox had been a veteran they would have bought him his wooden leg, but when the cancer spread to his lung he would have had

[Translation]

les a fait changer d'avis. Je me demandais si vous étiez au courant, si cela entraînerait un gain de temps ou d'argent ou si au contraire il y avait des dépassements budgétaires. J'imagine qu'il faudrait que je pose ces questions aux Travaux publics.

M. Campbell (Cardigan): Oui.

M. McKinnon: Pour terminer, monsieur le président, j'aimerais poser une question plus technique, concernant les pensions d'invalidité pour les maladies provoquées par les radiations. Vous connaissez probablement bien le cas du Lieutenant-colonel O.R. Browne, qui est l'un des rares militaires à avoir obtenu une pension pour un cancer qui a été provoqué plus ou moins directement par des radiations auxquelles il a été exposé durant son service. Son cas fera peutêtre jurisprudence, ses fonctions, durant son service, nécessitaient qu'il porte sur lui une source de radiation au cobalt en vue d'enseigner l'utilisation du compteur Geiger, et c'est sur cette base qu'une pension lui a été accordée.

A partir de là, les choses deviennent techniques. La pension lui a été accordée pour un lymphome malin, je crois que c'est ainsi que l'on appelle ce cancer, et celui-ci a proliféré et a touché la vessie. Il a subi plusieurs opérations de la vessie et c'est alors que le ministère a décidé que ce n'était pas le même cancer et a réduit sa pension. Cela me sidère, mais c'est peut-être parce que je suis profane. Il me semble que si l'on meurt du cancer, c'est à cause de la prolifération de celui-ci, et c'est ce qui s'est passé dans le cas du colonel Browne. De décider qu'il s'agit d'un cancer différent parce qu'il apparait dans un organe différent et que la cause n'en est pas la même . . .

Je pose la question uniquement pour m'assurer que vous êtes informé de ce cas, monsieur le ministre. Je sais que la Commission de révision des pensions en est saisie et j'espère qu'une décision sera rendue rapidement en sa faveur.

Il semble y avoir là un principe en jeu qui me paraît assez cruel . . . Il a reçu une lettre disant:

Nous avons reçu aujourd'hui la décision du dr Costello concernant votre facture de l'Hôpital Royal Jubilee. Malheureusement, il a réaffirmé son opinion antérieure disant que l'affection pour laquelle vous touchez une pension n'est pas liée à votre maladie actuelle et, par conséquent, le ministère ne peut payer cette facture. Je regrette que cette décision ne soit pas favorable.

J'ai dans mon dossier une lettre de son médecin personnel disant que les deux types de cancer sont apparentés et une lettre de M. Browne lui-même qui demande une décision dans ce sens. Cette lettre est datée du 10 octobre et elle est adressée au dr Corcoran.

Je souhaite tout d'abord que vous soyez informé de cas de ce genre qui peuvent surprendre un profane. Quelqu'un a fait une très bonne analogie en disant que si Terry Fox avait été ancien combattant, on lui aurait payé sa jambe en bois mais que, lorsque son cancer a touché le poumon, on l'aurait obligé à

to buy his own lung. I am sure it is not the intention of the department to make... like this, and I would like it looked into with all the urgency you could manage. If anybody wishes to explain this...

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I certainly thank the hon. member for raising the case. I guess I am in a similar situation to himself in that I tend to look at it in terms of a layman's approach, so maybe I could ask Dr. Mitchell, as Chairman of the Canadian Pension Commission, to come to the table and maybe comment on that particular case.

As he is doing this, of course, I think we all realize the question of the disabling effects of cancer evolving from radiation is a very difficult area, so much so that we have commissioned a study by the University of Ottawa, which is a very intensive study, to attempt to develop a body of opinion which would clearly correlate exposure to radiation and the subsequent effects which are showing up in terms of the veteran population.

So having said that, I will turn it over to Dr. Mitchell to comment specifically on that case.

The Chairman: Dr. Mitchell.

Dr. Blair Mitchell (Chairman, Canadian Pension Commission): Thank you, Mr. Chairman. I am always pleased to have a chance to do my best to befuddle lay people about medical matters.

Mr. McKinnon, in relation to your question about turnaround times, I noted from what you were saying about Mr. Browne that the letter was sent on about October 10. Did I catch the date?

Mr. McKinnon: That is the date on the letter of which I have a copy, yes.

Dr. Mitchell: The commission, with their usual excellent service, are promising on average that we will give a first decision in 90 days. So in relationship to that, generally we would expect an answer back from Mr. McKinnon's request for a decision by roughly January 10, 1984. That is written in the blue book I notice you have in front of you for a 90-day turn-around. In this particular case, Mr. McKinnon, we will do our best to do it before then.

Now, it is a difficult thinkg for me to explain the difference between different kinds of cancers, but there is a multitude of kinds of cancers. The medical consensus is that leukemias generally are considered to be increased due to exposure to radiation. Other than that, there is no solid medical evidence about the cause of cancer from radiation. As the minister explained, we are very interested in that because we do have veterans who were exposed to cancer and . . .

Mr. Campbell (Cardigan): Radiation.

Dr. Mitchell: Radiation. Thank you, Mr. Minister. So the minister is championing this study on radiation. The deputy minister of the department and the commission have pooled their resources, and the University of Ottawa is doing this.

[Traduction]

s'acheter un poumon lui-même. Je ne suis pas certain que le ministère agisse ainsi de façon délibérée et je souhaite que l'on réexamine ce cas de toute urgence. Quelqu'un pourrait-il m'expliquer...

M. Campbell (Cardigan): Je remercie le député d'avoir soulevé la question. Je suis dans la même situation que lui, j'ai tendance à considérer cette affaire sous l'angle du profane et c'est pourquoi je vais demander au dr Mitchell, qui est président de la Commission canadienne des pensions, de s'asseoir à la table et de nous parler de ce cas.

En attendant, j'ajouterais qu'il est bien évident que les effets des radiations restent un domaine encore très mal connu et c'est pourquoi nous avons commandé une étude à l'Université d'Ottawa, une étude très intensive qui vise à dégager clairement des données sur l'exposition à des radiations et les effets que cela a pu entraîner chez les anciens combattants.

Là-dessus, je donne la parole au dr Mitchell qui va traiter spécifiquement de ce cas.

Le président: Docteur Mitchell.

Dr Blair Mitchell (président, Commission canadienne des pensions): Je vous remercie, monsieur le président. Je ne rate jamais une occasion de semer la confusion dans l'esprit des profanes sur les questions médicales.

Monsieur McKinnon, dans votre question, je crois que vous avez mentionné une lettre de M. Browne datée du 10 octobre. Ai-je bien entendu la date?

M. McKinnon: C'est la date qui figure sur la lettre dont j'ai une copie, oui.

M. Mitchell: La commission, fidèle à sa tradition d'excellence, promet en moyenne de rendre une première décision dans un délai de quatre-vingt-dix jours. Dans ce cas-ci, nous pouvons donc attendre une réponse vers le 10 janvier 1984. Le Livre bleu que vous avez sur votre table mentionne expressément un délai de quatre-vingt-dix jours. Dans ce cas particulier, monsieur McKinnon, nous ferons de notre mieux pour accélérer encore les choses.

Il m'est difficile d'expliquer la différence entre les divers types de cancer, mais sachez qu'il en existe un grand nombre de types différents. Les médecins s'accordent généralement à dire que la fréquence des leucémies est accrue par l'exposition aux radiations. Dans les autres cas, aucune preuve médicale solide n'existe prouvant que les radiations causent le cancer. Ainsi que le ministre l'a expliqué, cela nous intéresse beaucoup car nous avons des anciens combattants qui ont été exposés à des cancers . . .

M. Campbell (Cardigan): A des radiations.

M. Mitchell: À des radiations, merci monsieur le ministre. Le ministre a donc commandé cette étude sur les radiations. Le sous-ministre et la commission ont mis leurs ressources en commun et l'Université d'Ottawa réalise l'étude.

• 1005

In relation to how that study is progressing, Mr.McKinnon, we are hoping for the completion of the first phase of the study in October. The university was advertised nationally in newspapers to make sure we had everyone included in the study, and there has been some delay in the return of that correspondence. The delay though is about one month, so we are hoping by the end of this month to have all the data in. The data then goes to Statistics Canada. Statistics Canada to do a mortality linkage study will take about six months, so we are hoping in roughly six months to have the data from Stats Canada. It then has to be analysed. I understand that the university says that will take about six weeks or two months, and then the report will be out.

The Chairman: Your last question, Mr. McKinnon.

Mr. McKinnon: Mr. Chairman, I do not think I am befuddled by the answer; I am a bit disappointed that you are answering the case of Colonel Browne with a generality about a study you are doing as to whether exposure to radiation actually causes cancer or not. I had thought that decision was made when it was decided to give Colonel Browne a pension, which was given to him purely on a decision that his cancer had been caused by radiation from a cobalt source.

His doctor has a letter that he sent to the Canadian Pension Commission on October 13 that his patient of the past eight years has suffered many complications, and still does, that are directly related to that exposure, and he mentions a few: severe anemia, repeated chest and ear infections, marked peripheral edema, and haematuria that required several cystoscopies and biopsies, which have shown carcinoma of the bladder. He was operated on again last Tuesday without success. So I would very much appreciate any remark you might have to make on this individual case. The study on this that has taken place at Carleton we will see in the fullness of time, I expect, but this individual case does not have long to go.

Dr. Mitchell: Mr. McKinnon, I really did not mean to confuse the matter. I do not think it is proper for me to comment on a specific case like this without having the details in front of me. The fullness of time will probably be before Christmas when we will be able to get you a specific answer.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: Thank you, Mr. Chairman. I am pleased to see the minister with us again. Judging from my correspondence, I have had relatively few complaints from veterans. I hope your correspondence shows the same trend. If so, it is a credit to the department.

I wonder if you could, on the basis of the statement that you made, give me a breakdown of how the money was spent for the purchase of outside services. It may be difficult to do, but I would be interested in how much money was spent for hospital services, how much for medical services. It would give us some rough idea of how the money is being disbursed.

[Translation]

Nous espérons que la première phase de l'étude sera terminée en octobre. L'université a placé des annonces dans les journaux dans tout le pays pour que tous les intéressés puissent en faire partie et il fallu attendre les réponses. Le retard n'est cependant que d'un mois et nous espérons donc qu'à la fin de ce mois, toutes les données nous seront parvenues. Celles-ci seront ensuite remises à Statistique Canada qui va faire une étude du taux de mortalité, ce qui devrait prendre six mois. Nous espérons donc recevoir les données de Statistique Canada dans six mois. Ces données devront alors être analysées et je crois qu'il faudra à l'université six semaines à deux mois pour le faire, avant de publier le rapport.

Le président: Votre dernière question, monsieur McKinnon.

M. McKinnon: Monsieur le président, je ne suis pas dérouté par la réponse, mais plutôt un peu déçu que l'on me donne en réponse au cas du colonel Browne des généralités concernant une étude en cours concernant l'effet des radiations. Je pensais que cette décision avait déjà été prise lorsqu'on a accordé une pension au colonel Browne, lorsqu'on a décrété que son cancer était dû aux radiations provenant d'une source de cobalt.

Son médecin a reçu une lettre qu'il a fait parvenir à la Commission des pensions le 13 octobre, disant que son patient a souffert de nombreuses complications au cours des huit dernières années qui sont directement liées à cette exposition et il en mentionne quelques-unes: anémie aiguë, infections répétées des poumons et des oreilles, oedème périphérique prononcée, hématuries ayant nécessité plusieurs cystoscopies et biopsies, lessquelles ont révélé un carcinome de la vessie. Il a de nouveau été opéré mardi dernier sans succès. Je vous serais donc reconnaissant de tout ce que vous pourriez me dire concernant son cas personnel. Nous verrons bien ce qui ressortira de l'étude menée par Carleton, mais cette personne n'a pas beaucoup de temps devant elle.

M. Mitchell: Je ne voulais pas éluder la question, monsieur McKinnon. Mais je ne voulais pas traiter d'un cas précis sans en connaître tous les détails. Nous devrions pouvoir vous donner une réponse définitive d'ici Noël.

M. McKinnon: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: Je vous remercie, monsieur le président. C'est un plaisir que de revoir le ministre parmi nous. Si j'en juge d'après ma correspondance, les anciens combattants ont relativement peu de motifs de se plaindre et j'espère que votre correspondance indique la même chose. C'est donc à porter au crédit du Ministère.

Pourriez-vous nous donner le détail des dépenses consacrées à l'achat de services extérieurs? C'est peut-être difficile, mais j'aimerais savoir combien a été dépensé pour les services hospitaliers, et combien pour les services médicaux. Pourriez-vous nous donner une idée de la façon dont cet argent est dépensé?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I am not sure we have all those specific details with us this morning. What the supplementary estimate is basically proposing is, in addition to the regular budget appropriation for the purchase of outside health services, that additional are required, not necessarily as a result of poor estimating. We had sought an increase of 13.1%, as I said in my initial opening remarks, and the real increase year over year was more like over 19%—19.8%, to be exact.

So as a result, first of all, of our estimate, which we thought to be rather conservative in terms of the anticipated growth, Treasury Board in its consideration reduced us to 7.1%; so we found ourselves roughly 12% behind the actual costs.

• 1010

I am sure the hon. member realizes that in the purchase of outside health care services, we pay the actual costs. So they will vary from hospital to hospital and region to region. You may be in one centre where the per bed costs are \$250, somewhere else they may be \$280, because of the facility involved—it may be an older hospital, probably requiring additional staff because of the building configuration and what-have-you. But if you wish, I think we could give you some general figures as to . . .

Mr. Hudecki: I thought the 19.8% was rather high. I was wondering how that extra expenditure arose. It is over the estimate.

Mr. Campbell (Cardigan): Our payments to contract hospitals for 1983-1984 were projected to be \$65.962 million. That is payment to contract hospitals—outside hospitals administered by the provinces. In terms of the professional and special services, it is \$46.94 million.

Mr. Hudecki: It does not give us any basis of comparison. Where did the rise take place? Was it in the administration of hospitals, the cost of medical aid? The other things that I was interested in is how you handle the problem with user fees and extra billings.

Mr. Campbell (Cardigan): : Maybe I couuld ask Jim Smith, the Assistant Deputy Minister of Vetrans Services, to comment.

The Chairman: Mr. Smith, would you approach the microphone, please.

Mr. Campbell (Cardigan): I might just say while General Smith is being seated that veterans who approach hospitals for services related to their disability receive those services free of charge, irrespective of whether the provinces in which the service is rendered has a user fee or not. If it happens to be a province where there is a user fee involved, we pay the user fee.

Mr. Hudecki: Mr. Chairman, the same principle holds with extra billings?

The Chairman: I believe Mr. Smith is about to give us this answer.

[Traduction]

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je ne suis pas certain que nous ayons ces détails ici avec nous aujourd'hui. Ce budget supplémentaire comporte des affectations de fonds supplémentaires pour l'achat de services de santé à l'extérieur, mais cela ne signifie pas nécessairement que l'on se soit trompé dans le calcul des besoins. Nous avions demandé une augmentation de 13.1 p. 100, ainsi que je le disais dans mes remarques préliminaires, et l'augmentation en termes réels d'une année sur l'autre se monte à plus de 19 p. 100—19.8 p. 100 pour être précis.

Notre estimation avait été relativement prudente et le conseil du Trésor a ramené l'augmentation qu'il nous a autorisée à 7.1 p. 100, ce qui nous laisse un déficit réel d'environ 12 p. 100.

Le député n'ignore pas que lorsque nous achetons des services de santé à l'extérieur, nous en payons le coût réel. Ce coût varie donc d'un hôpital à l'autre et d'une région à l'autre. Dans un cas, le tarif pourra être de 250\$ par lit, et ailleurs de 280\$, et ce pour toutes sortes de raisons, que l'hôpital soit plus ancien, qu'il ait besoin d'un personnel plus nombreux du fait de sa configuration etc. Si vous le voulez, nous pourrions vous donner quelques chiffres généraux concernant . . .

M. Hudecki: Je pensais que cette augmentation de 19.8 p. 100 était plutôt élevée. D'où vient ce dépassement budgétaire?

M. Campbell (Cardigan): Nous avions prévu pour 1983—1984 des paiements de 65,962 millions de dollars aux hôpitaux sous contrat, c'est-à-dire des hôpitaux de l'extérieur administrés par les provinces. Sur le plan des services professionnels et spéciaux, le montant est de 46.94 millions de dollars.

M. Hudecki: Cela ne nous indique aucune base de comparaison. À quoi l'augmentation est-elle due? Est-elle intervenue dans l'administration des hôpitaux, dans le coût des soins médicaux? L'autre élément qui m'intéresse est ce que vous faites dans le cas des redevances d'utilisateurs et des factures excédentaires.

M. Campbell (Cardigan): Je vais demander à Jim Smith, sous-ministre adjoint des Services aux anciens combattants, de répondre.

Le président: Monsieur Smith, veuillez vous approcher du microphone, s'il-vous-plaît.

M. Campbell (Cardigan): En attendant que le Général Smith s'assoie, je peux préciser que les anciens combattants qui se présentent à l'hôpital pour des services apparentés à leur invalidité reçoivent ces services gratuitement, que la province en question pratique ou non le ticket modérateur. C'est nous qui payons celui-ci, le cas échéant.

M. Hudecki: Monsieur le président, en est-il de même des factures supplémentaires de médecin?

Le président: Je crois que M. Smith va pouvoir nous donner la réponse.

Mr. J.C. Smith (Assistant Deputy Minister, Veterans Services, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, the situation varies markedly from hospital to hospital in the various parts of the country, and the figure of 19.8% that has been cited as the increase in the cost of non-departmental hospital beds is an average figure. The increase was very high with respect to Colonel Belcher Hospital in Calgary. It was in the order of around 31%. Other hospitals, such as Sunnybrook Hospital in Toronto, the increase was about 16.8%, and it varied all across the country. Royal Jubilee Hospital in Victoria was about 5.6%. As I say, I could go down the list, but there are great variations, depending on the situation in the various provinces.

Mr. Hudecki: Excuse me; what was it in the Royal Jubilee?

Mr. J. Smith: Royal Jubilee, the figure I have, sir, is 5.6%; but it varied, and the transfer agreements require that the department pay whatever the established per diem rate is for that hospital. The costs, of course, are subject to audit, and the basis on which they are struck is established in advance. But we pay whatever the charge turns out to be in accordance with the agreed method of determining.

Mr. Hudecki: The hospitals that you mentioned, would you consider them as primary care hospitals or specialized hospitals or chronic hospitals? I think it is important to sort of classify them in that broad category.

Mr. J. Smith: Yes, sir. Mr. Chairman, generally speaking the costs to which I am referring are long-term care costs. They are the Veterans Affairs' primary area of interest in that in respect of acute care, veterans obtain that type of care like any other citizen of their province, usually under the insured programs. Therefore, the costs to which I refer are generally long-term care—a little bit of psychiatric care, domiciliary care mixed up in them, but predominantly long-term or chronic care.

• 1015

Mr. Hudecki: But you do not include, then, such cases as bowel obstruction or some acute emergency—a hemorraging ulcer or things of that nature where you need the primary care hospitals, general hospitals. Have you included that?

Mr. J. Smith: I have not included that, Mr. Chairman. Those are active care and acute care matters, and they are not included in our figures. They are covered under the applicable medicare program in the province.

Mr. Campbell (Cardigan): Dr. Hudecki, if you are interested in terms of the break-out, the total figures are: in active care we have 1,778 veterans; in chronic, 1,777; in domiciliary care, 1,311; for a total of 4,866 across Canada.

The Chairman: That is the total.

Mr. Hudecki: Are you able to give any estimate of the costs of extra billing in these . . . ?

Mr. Campbell (Cardigan): No.

[Translation]

M. J.C. Smith (sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, la situation varie sensiblement d'un hôpital à l'autre et le chiffre de 19.8 p. 100 qui a été cité est la moyenne de l'augmentation du coût de l'hospitalisation dans les hôpitaux non ministériels. L'augmentation est très forte dans le cas de l'hôpital Colonel Belcher de Calgary, de l'ordre de 31 p. 100. D'autres hôpitaux, comme l'hôpital Sunnybrook à Toronto, ont connu une augmentation de 16.8 p. 100 et les chiffres varient ainsi dans le pays. L'hôpital Royal Jubilee de Victoria n'a connu qu'une augmentation de 5.6 p. 100. Je pourrais passer en revue toute la liste, les chiffres varient très grandement d'une province à l'autre.

M. Hudecki: Excusez-moi, quel était le montant à l'hôpital Royal Jubilee?

M. J. Smith: Le chiffre que j'ai pour Royal Jubilee est de 5.6 p. 100; les chiffres varient et les accords de transfert exigent que le ministère paye le tarif per diem pratiqué par cet hôpital. Les coûts évidemment font l'objet d'une vérification comptable selon des bases fixées par avance et nous payons donc le tarif tel qu'il est calculé par la méthode convenue.

M. Hudecki: Les hôpitaux que vous avez mentionnés sont-ils des hôpitaux de soins primaires ou plutôt des hôpitaux spécialisés ou de soins chroniques? Il serait intéressant de savoir dans quelle catégorie ils entrent.

M. J. Smith: Oui monsieur. Dans l'ensemble les hôpitaux que j'ai mentionnés sont des hôpitaux de soins de longue durée. C'est principalement ce genre d'hôpital qui intéresse le ministère des Anciens combattants car, pour ce qui est des maladies aiguës, ils obtiennent ces services au même titre que les autres citoyens de la province dans le cadre du programme d'assurance hospitalisation. Les coûts dont je parle sont donc généralement des soins à long terme pour maladie chronique, encore que s'y ajoutent quelques soins psychiatriques et quelques soins à domicile.

M. Hudecki: Vos chiffres ne comportent pas donc des maladies aigües telles qu'une occlusion intestinale, l'hémorragie d'un ulcère, pour lesquelles on s'adresse aux hôpitaux généraux, n'est-ce pas?

M. J. Smith: Cela n'est pas compris dans ces chiffres, monsieur le président. Il s'agit là de maladies aiguës qui ne font pas partie de ces statistiques car elles sont couvertes par les programmes d'assurance-maladie ordinaires des provinces.

M. Campbell (Cardigan): Docteur Hudecki, si le détail des chiffres vous intéresse, nous avons en soins actifs, 1,778 anciens combattants; en soins chroniques, 1,777, en soins à domicile, 1,311 pour un total de 4,866 dans tout le pays.

Le président: Cela est le total.

M. Hudecki: Pouvez-vous nous donner une idée du montant que représentent les factures médicales supplémentaires . . . ?

M. Campbell (Cardigan): Non.

Mr. Hudecki: I think that is one of the problems in trying to assess costs of medical care, that if you really attempt to analyse any figures, they are concealed by a number of factors as to whether or not the fees that are being paid exactly what they cover. To try to break it down as to where the costs are becomes very difficult. I think you sort of realize that from your own figures. Many of these people going into active care hospital are treated by appropriate specialists and you are paying the current rate at that time, so that you really have not a breakdown on what that is costing the department.

That holds pretty much very true in the whole medicare system. If you become very analytical and try to break down the costs of any individual hospital, any individual services, and so on, the figures become so mixed up in the different categories that it is difficult to really put your finger on the exact money that is being spent in those particular fields.

Thank you very much. I think that on another ... can I ask any more questions?

The Chairman: You have a few more minutes, Doctor.

Mr. Hudecki: In the past, we have heard a great deal about the difficulty in finding native veterans, first of all, and being able to locate them so that they can be given the appropriate and the proper allowances and pensions. Secondly, it was difficult to give them the type of care the department standard calls for because of some difficulty in not only locating them but having proper medical facilities. Have you anything to report in that field since the last time we met with you?

Mr. Campbell (Cardigan): Well, Mr. Chairman, this has been an issue which has been raised on a number of occasions. Going back, I guess two years ago, I met with both the Saskatchewan Indian Veterans Association and the Alberta Indian Veterans Association. The main thrust of their request to me was to seek a grant from the department whereby they could establish an individual in the different areas to seek out Indian veterans who were not receiving, or at least in terms of the association, were perceived not to be receiving all of the benefits available from the Department of Veterans Affairs.

I do not have a mandate to be able to make grants to organizations in this way. But I did give them an undertaking at the time that if they were to bring forward the cases they felt should be investigated, I would give them an undertaking to have that take place. To date, we have received documentation on about 100 cases. With exception of probably 8 or 10 that are presently in the system, I think we have researched all of the cases, including not only our department, but also the involvement of Indian Affairs through the Indian agent. We have yet to find a case where evidence has developed that the Indian veteran receive other than the full program options of the department.

• 1020

I also understand that the Department of Indian Affairs and Northern Development presently has under consideration the establishment of a grant to the National Indian Veterans Association, to enable them to pursue the work further. [Traduction]

M. Hudecki: L'un des problèmes, lorsqu'on essaie d'évaluer le coût des soins médicaux, est que toutes sortes de facteurs viennent obscurcir les chiffres, on ne sait jamais ce qu'ils recouvrent. Il devient ainsi très difficile de savoir comment les coûts s'établissent. Beaucoup de vos administrés qui se rendent dans les hôpitaux généraux sont traités par les spécialistes appropriés et vous payez le tarif en vigueur à ce moment-là et il vous est très difficile de savoir exactement combien cela coûte au ministère.

Cela est vrai pour tout le domaine de l'assurance-maladie. Dès que l'on essaie d'analyser les chiffres, de faire le détail du coût d'un hôpital donné ou d'un service donné, les chiffres deviennent tellement incertains que l'on ne sait plus où l'on en est et que l'on ne sait plus combien coûte chaque domaine en particulier.

Je vous remercie. Pour passer à un autre . . . Ai-je le temps de poser encore quelques questions?

Le président: Il vous reste encore quelques minutes, docteur.

M. Hudecki: On nous a beaucoup parlé par le passé de la difficulté de localiser les anciens combattants autochtones de façon à pouvoir leur verser les allocations et pensions auxquelles ils ont droit. Ensuite, il était difficile de leur assurer des soins médicaux convenables par manque d'hôpitaux là où ils vivent. Pouvez-vous faire état de progrès à ce sujet?

M. Campbell (Cardigan): C'est un problème qui a été soulevé à plusieurs reprises, monsieur le président. Il y a deux ans, j'ai rencontré l'Association des anciens combattants indiens de la Saskatchewan et son homologue de l'Alberta. Leur première revendication était que le ministère verse une subvention pour leur permettre de charger quelqu'un de localiser les anciens combattants Indiens qui ne touchent pas toutes les prestations auxquelles ils peuvent prétendre.

Je n'ai pas de mandat pour verser ce genre de subventions à des organisations, mais je me suis engagé à examiner tous les cas qu'ils pourraient me signaler. Nous avons reçu de la documentation aujourd'hui sur environ 100 cas. À l'exception des huit ou dix dont l'examen est en cours, nous les avons tous étudiés, non seulement sous l'angle de nos propres services, mais également de ceux du ministère des Affaires indiennes. Nous n'avons pas encore décelé un seul cas où l'ancien combattant indien ne touchait pas la totalité des prestations auxquelles il peut prétendre.

Je crois savoir également que le ministère des Affaires indiennes et du Nord envisage actuellement de verser une subvention à l'Association nationale des anciens combattants indiens pour lui permettre de poursuivre ce travail.

I should also indicate to the committee that over the past number of years we have been engaging native Indian personnel to work within the department, dealing with the Indian veteran population. At the moment we have six employees in the department. We have two in Saskatoon, one in Calgary, one in Winnipeg, one in Cape Breton... In any event, we have six Indian counsellors working within the department, in many cases working specifically with the Indian veterans.

Most of the concerns expressed by the Indian veterans was with respect to the grant received by the returning veterans, specifically the \$2,300. There seemed to some confusion as to whether or not each of them had received the total allocation. We investigated all of the cases in great detail, including down to getting receipts for equipment that had been received and acknowledged by the veteran involved. To date, we have not found any evidence whatsoever that they received other than the full benefits to which they are entitled.

Mr. Hudecki: Have you had any delegations, either from from a legion or from veterans, concerning the quality of health care that the veteran native people have been receiving? This was the basis of the report that came up before the Special Committee on the Disabled and Handicapped. We have not met back with them, but I am wondering whether or not that delegation or committee have approached you on the quality of care and the availability of care for them.

Mr. Campbell (Cardigan): No.

Mr. Hudecki: It appears as though that problem has been resolved.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I think one could make the observation that the Indian population, like all other Canadians, are entitled to the health care services that are provided provincially across the country. Over and above that are the programs and services to the Canadian population who are veterans. Certainly there has not been any concern raised with us with respect to our department's delivery of services to the veteran population, specifically the Indian veteran population.

Mr. Hudecki: The last question I have deals with what are the criteria or the guidelines you use in selecting veterans to accompany you or any delegations to various ceremonies, such as marking the anniversary of the Dieppe raid and the coming anniversary at Normandy landing. Are there guidelines, or do you haphazardly select people accompanying you on those situations? I think that should be clarified for the general public and also for the many veterans who might feel there is some unfairness or some particular selection technique they are not aware of.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, the process used is a very simple and a very straightforward one. We go back to the regiments participating in a particular action and ask the regiments to nominate representatives to participate in the pilgrimage.

[Translation]

J'ajouterai à cela que nous avons engagé depuis quelques années des Indiens autochtones au Ministère qui s'occupent plus particulièrement des anciens combattants indiens. Ils sont au nombre de six à l'heure actuelle, deux à Saskatoon, un à Calgary, un à Winnipeg, un au Cap-Breton . . . En tout, nous avons donc six conseillers indiens qui travaillent au Ministère et qui s'occupent presque exclusivement des anciens combattants indiens.

La majorité des doléances exprimées par les anciens combattants indiens étaient qu'ils ne recevaient pas toujours l'allocation de 2,300\$ à leur retour. Certains n'auraient pas reçu la totalité de la somme. Nous avons fait une enquête détaillée sur chaque cas et avons même été recherché les reçus d'équipement qui ont été envoyés aux bénéficiaires et pour lesquels ils ont signé. Nous n'avons pas trouvé un seul cas où la totalité de la prestation n'ait pas été versée.

M. Hudecki: Avez-vous fait l'objet d'interventions, soit de la part de la Légion, soit de la part d'anciens combattants individuels concernant la qualité des soins sanitaires dispensés aux autochtones? Un rapport à ce sujet a été présenté au Comité spécial des handicapés. Nous n'en n'avons plus entendu parler et je me demandais si cette délégation ou ce Comité vous a contacté concernant la qualité et la disponibilité des soins.

M. Campbell (Cardigan): Non.

M. Hudecki: Il semble que le problème ait été réglé.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, on pourrait faire observer que les Indiens, au même titre que tous les autres Canadiens, ont droit aux services de santé dispensés par toutes les provinces. A cela s'ajoutent les programmes et les services qui sont offerts aux anciens combattants de tout le Canada. Nous n'avons pas entendu de doléances concernant la distribution des services de notre Ministère à la population d'anciens combattants, ni plus particulièrement à la population d'anciens combattants indiens.

M. Hudecki: Ma dernière question concerne les critères ou les lignes directrices que vous suivez lorsque vous choisissez les anciens combattants qui vous accompagnent ou qui accompagnent les délégations officielles aux diverses cérémonies, comme la célébration de l'anniversaire du débarquement de Dieppe et le prochain anniversaire du débarquement de Normandie. Existe-t-il des critères ou bien choississez-vous au hasard ceux qui vous accompagnent dans cette sorte d'occasion? Je pense que le public serait intéressé de le savoir, de même que les nombreux anciens combattants qui trouvent peut-être une certaine injustice à ce choix ou qui ne connaissent pas la méthode de sélection retenue.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, le processus est très simple et très direct. Nous nous adressons aux régiments qui ont participé à la campagne en question et leur demandons de nommer des représentants qui participeront au pélérinage.

• 1025

It is obvious that there will be disappointments, because when you ... Well, take next year when you have Normandy; because of the restraint on resources available to the department we obviously cannot take an extremely large delegation, yet it is going to be quite obvious that next summer there is going to be a very intense interest. In fact, I am getting calls to the office right now from individuals asking how to get on the trip. So it has always been a straightforward rule.

In the case of Korea, which was held in October, we went back to all of the regiments participating in Korea and asked them to nominate. For example, we would write back to the PPCLI and tell them to nominate one or two depending on the numbers that we would be able to take.

In addition to the usual representation from the various regiments, over the past couple of years we have also been taking a representative of youth, and those representatives are either determined by nominations from the legion or in the past year or so we have sought nominations from the Terry Fox Youth Centre.

Mr. Hudecki: As a supplementary . . .

Mr. Campbell (Cardigan): Of course, in terms of the organizations themselves we invite the organizations like the Royal Canadian Legion and like the National Council and specific organizations which relate to a particular event. In the case of the 30th anniversary of Korea we would obviously invite the Korean Veterans Association as well as the national organizations to nominate representatives.

Mr. Hudecki: We are now getting letters from various bands who want to accompany the Normandy delegation as

Mr. Campbell (Cardigan): Bands, pipers, buglers . . .

Mr. Hudecki: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, one of the ongoing problems I have had as a representative of the people has to do with the group in the grey area. The only time I really ever felt that I had any satisfaction from the department was the time we were dealing with the prisoner of war legislation. I really felt at that time that there was a great response to the need of the people because they were allowing for an assessment of the problems that were derivative of the people who were in prison camps for a number of years.

I have personally two cases at the moment that I am really concerned about, because one of them has had a heart condition. No doubt the stress put on him as a veteran has some effect on his present condition. Another one was wounded and now he has a back problem. They have a great deal of difficulty trying to convince the doctors that they are

[Traduction]

Il est évident qu'il y aura des déceptions, car quand . . . L'année prochaine, nous célébrerons l'anniversaire du débarquement en Normandie. Étant donné les restrictions actuelles, le ministère ne peut pas envoyer une délégation trop importante, mais il est évident que dès l'été prochain, les gens vont commencer à s'intéresser activement à ce voyage. En fait, je reçois déjà à mon bureau des appels de gens qui veulent savoir comment s'y prendre pour participer au voyage. Nous avons toujours appliqué la même règle.

Dans le cas du voyage en Corée, en octobre dernier, nous avons demandé à tous les régiments qui avaient participé à la bataille de nommer des représentants. Par exemple, d'habitude, nous écrivons aux sections de la légion et nous leur demandons de nommer un ou deux représentants suivant le nombre de participants que nous pouvons amener.

En outre, depuis quelques années, nous amenons un représentant de la jeunesse, et il est nommé soit par la légion, ou encore, comme nous l'avons fait l'an dernier et l'année précédente, nous demandons au Centre de jeunes Terry Fox de nous donner une liste de noms.

M. Hudecki: À titre de question supplémentaire . . .

M. Campbell (Cardigan): Bien entendu, nous demandons aux organisations elles-mêmes, à la Légion royale canadienne, ou encore au Conseil national, ou à d'autres organisations, de participer à un événement donné. À l'occasion du 30° anniversaire de la guerre de Corée, l'Association des anciens combattants de Corée a donc été invitée, de toute évidence, et les organisations nationales ont nommé d'autres représentants.

M. Hudecki: Nous recevons déjà des lettres de diverses fanfares qui veulent accompagner la délégation qui se rendra en Normandie.

M. Campbell (Cardigan): Des fanfares, des cornemuseurs, des clairons . . .

M. Hudecki: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, un des problèmes constants auquel je fais face à titre de représentant de mes électeurs a trait à ceux qui appartiennent à la zone grise. Il n'y a eu qu'une seule occasion où j'ai eu l'impression que le ministère me donnait entièrement satisfaction, et c'est à l'occasion de la loi sur les prisonniers de guerre. En effet, à ce moment-là, j'ai trouvé qu'on répondait pleinement aux besoins de ces gens, car on permettait d'évaluer des problèmes qui étaient des séquelles des nombreuses années que ces gens avaient passées dans des camps de prisonniers.

Pour l'instant, je m'occupe de deux cas qui m'inquiètent beaucoup, car l'un d'entre eux est cardiaque. Il est indéniable que le stress que cet ancien combattant a subi quand il était dans un camp de prisonniers a quelque chose à voir avec son état actuel. L'autre a été blessé et il souffre actuellement du dos. Ces deux personnes ont beaucoup de mal à convaincre les

related, and somehow or other I think we have to change the system, either the criteria or resolve those grey areas in some way to the satisfaction of those individuals.

Just recently I had another case that I was fighting. I fought very hard to try to get that man a pension, and I am satisfied that a part of his problem, a respiratory problem, developed in the trenches in the battlefield. Simply, in this particular case some of the records have been lost in a doctor's office—not a departmental doctor; it was a civilian doctor. Some of the records were lost. The reason they were lost was because they were burned; there had been a fire. In that particular case I was not able to do anything for that man and he is now gone.

Certainly I would feel much better if we could develop a system that would be cognizant of that situation. Somehow we have to change that around because I noticed in the figures you have given us this morning that over 50% of the veterans are between 60 and 69 years of age. These are the people who need help. I am just wondering what your reaction is to that. How are we going to get around this difficulty? I have even had complaints about the Bureau of Pensions Advocate, because even the the Bureau of Pensions Advocate cannot seem to do anything for them. I am just wondering what we are going to do about that.

• 1030

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, certainly the issue raised is a very difficult one, because the Canadian Pension Commission, in reviewing an application, has to determine two things: one, that a disability exists; and two, that the disability is related to service. You noted the high percentage of the veteran population in the 60 to 69-year range, which makes the responsibility of analysing the case by the commission all the more difficult. You are obviously going to bring to the situation problems which are related to aging. The crux question, when the case is before the commission, is whether this is an age-related problem or whether it is a service-related problem or a consequence on their service. This is the difficulty. You can take the case of bronchitis: was it a case where the preliminaries to the disabling condition arose as a result of serving in the trenches or did it arise as a result of aging? That is the challenge which the commission faces in dealing with each of these cases.

Mr. Towers: You touched on my point. It is just like putting a person in court, and he is guilty until he is proven innocent. And this is what I find in these cases. Unless the individual can prove that it was consequential of the fact of time spent in the service... it would seem to me that there has to be a little more leniency somewhere there in those grey areas. Because why should they have to prove this? Why can there not be some criteria where there is a little more given than there is taken in these cases? I know that an awful lot of those people, as soon as the war was over, even though they were hurting, were anxious to get out and get away from it all. Now they wished they had stayed in the hospital for a few more days until they got that on the records. If they had the chance again, they certainly would be in a lot different position today.

[Translation]

médecins que leur condition actuelle est liée à cela, et je pense qu'il faut apporter des modifications au système, dont les critères, par exemple, pour que ceux qui appartiennent à des zones grises puissent obtenir satisfaction.

Récemment, je me suis occupé d'un autre cas. Je me suis beaucoup bagarré pour obtenir une pension pour cet homme, car je suis convaincu qu'une partie de son problème, c'est un problème de respiration, provient des services qu'il a rendus dans les tranchées. Dans ce cas-là, le dossier de l'ancien combattant a été perdu par le bureau du médecin. Il ne s'agit pas d'un médecin du ministère, mais d'un médecin civil. Une partie du dossier a donc été perdue dans un incendie. Je n'ai rien pu faire pour cet homme, qui n'est plus.

Je me sentirais beaucoup mieux si nous pouvions compter sur un système qui reconnaisse ce genre de situation. Il faut donc modifier les choses, car je remarque dans les chiffres fournis ce matin que plus de 50 p. 100 des anciens combattants ont maintenant entre 60 et 69 ans. Ces gens-là ont besoin d'aide. Qu'en pensez-vous? Comment contourner cette difficulté? J'ai reçu des plaintes concernant le Bureau des services juridiques des pensions du Canada, car ce dernier ne semble pouvoir faire quoi que ce soit pour eux. Que faire?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, la question que vous soulevez est fort épineuse, car la Commission canadienne des pensions, quand elle instruit une demande, doit déterminer deux choses. D'une part, est-ce qu'il y a invalidité, et d'autre part, l'invalidité est-elle liée au service dans les forces armées? Vous avez fait remarquer qu'une forte proportion des anciens combattants avaient atteint l'âge de 60 à 69 ans, ce qui rend la tâche de la Commission encore plus difficile. De toute évidence, il faut faire intervenir les facteurs qui sont liés à l'âge. La question qui se pose à la Commission est de savoir s'il s'agit d'un problème lié à l'âge ou lié aux années de service ou à une séquelle des années de service. C'est cela qui est difficile. Prenez le cas d'une bronchite. S'agit-il d'un cas où le terrain a été préparé par suite d'affectations dans les tranchées, ou est-ce le résultat du vieillissement? C'est ce genre de cas que la Commission doit trancher.

M. Towers: Vous avez mis le doigt exactement sur ma préoccupation. C'est un peu comme si l'on traduisait quelqu'un devant les tribunaux et si on le déclarait coupable tant qu'on n'a pas fait la preuve de son innocence. Voilà le genre de cas que nous rencontrons. À moins qu'un particulier ne prouve que c'est une séquelle du temps qu'il a servi dans l'armée . . . à mon avis, on devrait être un peu plus coulant pour ces gens qui appartiennent à la zone grise. Pourquoi devraient-ils prouver quoi que ce soit? Pourquoi n'existe-t-il pas des critères permettant de donner un peu plus? Je connais beaucoup de gens qui, dès que la guerre a été finie, même s'ils avaient encore mal, avaient grand hâte de rentrer chez eux. Aujourd'hui, ils se disent qu'ils auraient dû rester à l'hôpital quelques jours de plus, pour que tout soit inscrit dans leurs

But they were anxious to get out; they were anxious to get home.

Now, I think, the time has come when the department has to recognize this problem, and be a lot more lenient than they are in these particular cases. I doubt if there are that many, because I do not think many of these veterans are—I know they are not going to go in and try and get a pension if they are not hurting—but it seems to me for these people who are hurting, there should be some consideration given to them. I am just wondering how we are going to accomplish that.

Mr. Campbell (Cardigan): I think, Mr. Chairman, that concept has been recognized right from the beginning of the Pension Act, in that there is a provision in the act for the benefit of the doubt. As years go on, of course, the cases to be dealt with will become all the more difficult, simply because of aging. Certainly your point is well taken. But because of the lack of documentation, do you feel that the benefit of the doubt provision does not go far enough in responding to that?

Mr. Towers: That is my opinion, yes. And I have felt that for a long time, Mr. Minister. I mentioned that the prisoner of war legislation was satisfactory to me because it gives the benefit of the doubt to the individual involved. And this is where I am having the problem now. The recipient does not get the benefit of the doubt. This is why I think we have to change the system somehow, some way, so that the benefit of the doubt does go to the individual.

• 1035

If that individual can present the case, then I think there should be consideration given to it. In another case I had, I had to fight for 18 months to get consideration. Why should a representative of the people have to fight for 18 months to finally get some consideration for a person in this category? It seems to me that we somehow have to change that, in all fairness to these people involved.

Mr. Campbell (Cardigan): I am certainly prepared to examine that particular area with the chairman of the Canadian Pension Commission to determine whether there is some way we can address that concern. I have always felt the benefit of the doubt provision should at least go a definite way along the road to addressing those cases, in which the present medical evidence, while not be backed up by a notation on a medical file, which may or may not exist at the moment...

If there is some doubt, the legislation is pretty clear. The case is to be found in favour of the veteran. Where there is some doubt or dispute by the individuals involved, as when there is evidence that would demonstrate to the contrary, they have difficulty understanding why the benefit of the doubt was not given in their way.

Mr. Towers: I should first say that it seems that the Aging Veterans Program is being fairly well received within the population; but I do notice there is one comment made, that you are having difficulties with regard to regions. I see you have certain allocations in the hospitals, mostly in the Mari-

[Traduction]

dossiers. S'ils l'avaient fait, aujourd'hui, ils seraient dans une situation très différente. Ils avaient cependant grand-hâte de rentrer chez eux.

Il faut que le ministère reconnaisse que ce problème existe et qu'il soit beaucoup plus coulant dans ces cas particuliers. Je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup, et je sais qu'il n'y a pas d'anciens combattants qui vont prétendre que quelque chose ne va pas quand tout va bien. Il faudrait que l'on fasse quelque chose pour ces gens chez qui quelque chose ne va pas. Comment faire?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, cela a été reconnu dès l'adoption de la Loi sur les pensions. En effet, cette loi contient une disposition qui donne le bénéfice du doute. Au fur et à mesure que les années passent, bien entendu, les cas sont de plus en plus épineux, parce que le problème du vieillissement intervient. Votre question est tout à fait pertinente. Comme il n'y a pas de dossier à l'appui, pensez-vous qu'il faudrait élargir la disposition sur le bénéfice du doute?

M. Towers: Oui, absolument. Monsieur le ministre, il y a longtemps que je suis de cette opinion. J'ai parlé de la Loi sur les prisonniers de guerre, car, à mes yeux, elle donne le bénéfice du doute aux intéressés. Là où je vois des difficultés, c'est là où on ne donne pas le bénéfice du doute. Voilà pourquoi il faut modifier le système d'une façon quelconque, pour que ce soit l'ancien combattant qui ait le bénéfice du doute.

Si la personne peut faire valoir son point de vue, il me semble qu'il faudrait l'écouter. Dans un autre cas, j'ai dû me battre pendant 18 mois avant que l'on m'écoute. Pourquoi un représentant du peuple devrait-il avoir à se battre pendant 18 mois avant que l'on s'intéresse à un cas de ce genre? Il faut faire quelque chose pour changer la situation, si l'on veut être juste envers tous ces gens.

M. Campbell (Cardigan): Je suis prêt à étudier la question avec le président de la Commission canadienne des pensions, afin de déterminer comment nous pourrions procéder. J'ai toujours pensé que la clause du bénéfice du doute devrait être bien définie et permettre de répondre à des cas de ce genre pour lesquels les dossiers médicaux actuels, même s'ils n'incluent pas nécessairement une note spéciale en ce sens . . .

Dans les cas de doute, la loi est très claire: elle doit favoriser l'ancien combattant. Lorsqu'il y a doute, ou lorsque les intéressés contestent une décision, comme lorsqu'il y a preuve du contraire, ces derniers comprennent difficilement pourquoi ils n'ont pu bénéficier du doute.

M. Towers: Je dirais d'abord que la population semble bien accepter le Programme des anciens combattants âgés; mais je remarque que vous semblez avoir des difficultés en ce qui concerne les régions. Je vois que les fonds sont répartis par hôpital, surtout dans les Maritimes, mais que vous avez de la

times, but you are having difficulties in other areas in establishing the regions. I just wonder what the difficulties were.

It is on page 13 in the second paragraph, about the hospital beds. It says that in 1983-1984, estimates provide for additional funding for 70 new beds in Nova Scotia and 8 in Quebec, and that the 1982-1983 main estimates made funding available for additional beds in Newfoundland and New Brunswick. But because of difficulties encountered in identifying localities in which priority beds could be made available, they will not be available until 1983-1984.

In view that you do have the figures here for veterans from each of the provinces, I just wondered what difficulties you were encountering.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, when the department identifies a need for additional beds in any region of the country, we approach the provincial health authorities to negotiate those additional beds. In a number of cases there have been delays because of the requirement for expanded facilities to accommodate those additional beds.

To use a classical case, let us say there is a need for an additional 20 beds in one area of a province, but the hospital at the present time is filled. We can negotiate the additional beds; but if it does not happen to be a priority for the provincial department in that area—maybe there is a greater need elsewhere—then there will be some delay in securing the beds until the construction has been approved and carried out by the province.

I do not wish to cite particular provinces, but there is one at the moment where we do have a particular difficulty in arriving at a satisfactory conclusion to the request for additional bed space.

• 1040

Mr. Towers: Is this, Mr. Minister, as a result of the transfer of the jurisdiction of the hospitals, for instance the Colonel Belcher, into the provincial scheme?

Mr. Campbell (Cardigan): No, because there probably would have been a demand for additional beds anyway. But in these cases, because the hospitals have been transferred and the delivery of services for long-term bed space comes through the province, through negotiations, in some instances we do have extended periods of negotiation.

I should mention that there will be some changes in some of the larger centres to some of the smaller centres. As you know, one of the criteria established under the Aging Veterans Program is that rather than moving the veterans out of their community to, say, a facility 150 miles away, the thrust of the Aging Veterans Program for a veteran requiring hospitalization on an extended basis is towards negotiating beds either in the community or as close to the community as possible, which is a variation from what we used to have when Veterans Affairs had their hospital—well, taking the case of somebody, we will say, from northern Ontario, if they required hospitalization, they would go to Sunnybrook, which would probably

[Translation]

difficulté à établir différentes régions, par ailleurs. Je me demande quelles sont ces difficultés.

Je me reporte au deuxième paragraphe de la page 13, à ce que l'on dit sur les lits d'hôpitaux. Je lis qu'en 1983-1984, le budget prévoit le financement additionnel de 70 nouveaux lits en Nouvelle-Écosse, et de 8 au Québec, alors que le budget principal de 1982-1983 prévoyait financer des lits additionnels à Terre-Neuve et au Nouveau-Brunswick. Mais je vois qu'en raison de difficultés rencontrées lorsque vous avez tenté d'identifier les localités où il fallait établir des lits en priorité, les fonds n'ont pas été débloqués avant 1983-1984.

Étant donné que vous avez justement les chiffres ventilés par ancien combattant et par province, pourriez-vous nous expliquer quelles ont été les difficultés rencontrées?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, lorsque le ministère identifie les besoins en lits additionnels pour une région donnée, nous pressentons les autorités provinciales de la santé afin de négocier l'implantation de ces lits supplémentaires. Dans bon nombre de cas, les retards sont dus à la nécessité d'agrandir les hôpitaux déjà existants, afin qu'il soit possible de recevoir ces lits.

Donnons un exemple classique: supposons qu'il soit nécessaire d'ajouter 20 lits à une région d'une province donnée, mais que l'hôpital existant soit déjà rempli. Nous pouvons négocier ces lits supplémentaires; mais si le ministère provincial considère qu'il ne s'agit pas d'une priorité pour la région en question, et que les besoins sont plus grands ailleurs, alors, le projet sera retardé tant que la construction n'a pas été approuvée ni mise à exécution par la province.

Je ne veux pas lancer la pierre à qui que ce soit, mais nous avons des difficultés, actuellement, à en arriver à une entente satisfaisante avec une province donnée à la suite d'une demande de lits supplémentaires.

M. Towers: Monsieur le ministre, est-ce parce que les hôpitaux, comme l'hôpital Colonel Belcher, sont maintenant passés entre les mains des provinces?

M. Campbell (Cardigan): Non, parce que l'on aurait sans doute demandé des lits supplémentaires, de toute façon. Mais dans les cas qui nous occupent, les périodes de négociation sont parfois prolongées, justement parce que l'administration des hôpitaux est maintenant entre les mains des provinces, ainsi que les services d'espace à long terme pour des lits.

J'ajouterai qu'il y aura quelques changements dans les grands centres qui profiteront aux petits centres. Vous savez qu'en vertu du Programme des anciens combattants âgés, au lieu de sortir un ancien combattant de sa localité pour l'envoyer dans un hôpital situé à une distance de 150 milles, il est possible de l'hospitaliser à long terme dans sa localité, ou aussi proche que possible, en négociant l'utilisation des lits avec les autorités locales. C'est donc un système bien différent de celui des hôpitaux des anciens combattants: en effet, à l'époque, un ancien combattant du Nord de l'Ontario qui avait besoin d'être hospitalisé était envoyé à Sunnybrook, c'est-à-dire à 200 ou 300 milles de sa collectivité, loin de ses amis et

take them 200 or 300 miles away from their community, away from their friends, and away from their familiar environment, and place them almost in isolation. The potential of having neighbours coming to visit was rather slim. So the thrust of the Aging Veterans Program would be that rather than moving them to Sunnybrook, in the case of Ontario, we would negotiate with the province to have bed space available in a facility as close to the community as possible.

Mr. Towers: In some of these hospitals, Mr. Minister, there is a waiting period of sometimes from six weeks to six months, almost, for a hospital bed. I am just wondering what kind of priority is given to veterans in this particular case. Who makes the choice?

Mr. Campbell (Cardigan): As to beds? It is made by the department.

Mr. Towers: You negotiate with the several hospitals?

Mr. Campbell (Cardigan): We negotiate with all the provinces, where a determination has been made that additional bed space is required.

I suspect what you are probably asking is who decides. That is done by the department in terms of the priority. Those with the greatest need will obviously be given priority in having access to the contract beds we have in the various provinces.

Mr. Towers: This was one of the concerns I know we had in Alberta with the veterans. They were concerned in losing the Colonel Belcher that perhaps they would not receive the accommodation that would have been available for them in the Colonel Belcher. I guess what I want, actually, is assurance that the system is now working in favour of the veterans.

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I think without question I can give that assurance. There will always be, of course, from time to time, certain emergency types of situations which develop. But generally speaking, priority for access to contract beds in all of the provinces, including Colonel Belcher, is determined by the medical people within the department, such that those in greatest need will have priority for access to those beds.

The Chairman: Yes.

Mr. Towers: My last question is on the Aging Veterans Program, which as I said earlier is well received by the veterans. Mr. Minister, do you feel this is going to be adequate, when as I said earlier, you have over half the veterans between the ages of 60 and 69? It would seem to me that there is going to be an increasingly heavier load put on this. I am just wondering if the department is making any plans at the moment to accommodate for this kind of situation.

• 1045

Mr. Campbell (Cardigan): Well, Mr. Chairman, the answer is definitely yes. We have under consideration at the moment, and I am hoping to have a proposal to go forward for Cabinet consideration within the next month or month and a half, to not only see the Aging Veterans Program expanded from what it is at the moment—and of course there is a restriction in that it is only available to disability pensioners . . . I am hoping to

[Traduction]

de son milieu familial, dans un isolement presque complet. Il était donc rare que ses voisins lui rendent visite. En vertu du Programme des anciens combattants âgés, au lieu de les envoyer à Sunnybrook, dans le cas de l'Ontario, nous négocions avec la province afin de faire libérer des lits dans un hôpital qui soit situé le plus proche possible du lieu de résidence.

M. Towers: Monsieur le ministre, dans certains de ces hôpitaux, il faut parfois attendre de six semaines à six mois pour voir un lit se libérer. Quelle priorité accorde-t-on aux anciens combattants? Qui prend la décision?

M. Campbell (Cardigan): En ce qui concerne les lits? C'est le ministère.

M. Towers: Vous négociez avec les divers hôpitaux?

M. Campbell (Cardigan): Nous négocions avec toutes les provinces, lorsqu'il est prouvé que l'on a besoin de lits supplémentaires.

J'imagine que vous me demandez qui prend la décision. C'est le ministère qui décide de la priorité. Ceux qui en ont le plus grand besoin obtiendront évidemment la priorité d'accès aux lits qui font l'objet d'un contrat avec les diverses provinces.

M. Towers: Je sais que c'était un de nos problèmes en Alberta. Les anciens combattants pensaient que la perte de l'hôpital Colonel Belcher les priverait des installations nécessaires. Je voudrais, ensuite, que vous puissiez m'assurer que le système favorise maintenant les anciens combattants.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je peux sans aucun doute vous en assurer. Il y aura sans doute, de temps à autre, des situations d'urgence. Mais en général, la priorité d'accès aux lits que nous négocions avec toutes les provinces, y inclus pour l'hôpital Colonel Belcher, est déterminée par les experts médicaux du ministère, de sorte que ceux qui en ont le plus besoin auront la priorité.

Le président: Oui.

M. Towers: Ma dernière question porte sur le Programme des anciens combattants âgés, qui, je le répète, a été bien accueilli par les anciens combattants en général. Monsieur le ministre, pensez-vous que le programme suffira, puisque, je l'ai dit plus tôt, plus de la moitié des anciens combattants ont entre 60 et 69 ans? Il me semble que la charge du programme augmentera de plus en plus. Le ministère est-il en train de prendre des mesures pour pouvoir répondre à cette situation?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, oui, certainement. J'espère même pouvoir présenter une proposition au Cabinet d'ici à un mois ou un mois et demi: nous étudions la possibilité d'élargir le Programme des anciens combattants âgés, puisqu'à l'heure actuelle, il ne s'applique qu'à ceux qui reçoivent des prestations d'invalidité. Nous espérons en élargir

not only see it expanded to the disability pensioners side, but also to see the program expanded to also be able to take in war veterans allowance recipients.

There is no question that the demand placed on the program has the potential of increasing dramatically over the next five to seven years. The attitude I take is that if we cannot accommodate them under the program it will demonstrate itself in an enormous increase in demand for hospital beds. The attitude I take is that I would far sooner see the Aging Veterans Program expanded dramatically, enabling the veterans to continue to live in their communities as long as possible in their own homes, than to be out negotiating dramatic increases in the number of beds all across the country. That will obviously come if we do not have the support services provided by the Aging Veterans Program to enable them to stay in their homes.

So you can expect that within the next couple of months I will be putting forward a proposal to Cabinet to see not only the program expanded to take in more disability pensioners, but also expanded to take in low income levels under war veterans allowance.

Mr. Towers: That means there will be funding available to accommodate for this extra expense. Supposing they move in with a member of the family; then the department will be paying so much to accommodate that individual. Is that correct?

Mr. Campbell (Cardigan): Well, under the Aging Veterans Program we will be putting forward a proposal to be incorporated into next year's financial plan to see the program further expanded beyond what it is right now.

We presently are aiming at having very close to 2,000 veterans under the Aging Veterans Program. You are quite right: It is a very popular program, and one that is extremely well-endorsed by veterans organizations across the country. We see it as possibly the only option, and certainly the most desirable option, in terms of meeting the needs of our aging veterans over the next six or seven years. Without the program, it is fairly predictable that it will demonstrate itself in a very accelerated demand for long-term care beds. That is not to say that we are going to eliminate; there will still be a percentage of the population, and even with the Aging Veterans Program they will not be able to cope. We will have a requirement for beds, but that will be diminished somewhat with the Aging Veterans Program expansion.

Mr. Towers: Thank you.

The Chairman: Thank you. While we have a quorum, I would like my colleagues as a committee to vote on Vote 1b.

Vote 1b agreed to.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. MacBain, and I will ask Mr. MacBain to be brief so I can give a chance to Mr. McKenzie.

[Translation]

la portée et l'appliquer également à tous ceux qui touchent les allocations d'ancien combattant.

Il ne fait pas de doute que la demande peut augmenter considérablement d'ici cinq à sept ans. Je suis d'avis que si le programme ne peut répondre à une telle augmentation, cela se traduira par une demande accrue en lits d'hôpitaux. Je préférerais élargir la portée du Programme des anciens combattants âgés, puisqu'il permet à ceux-ci de continuer à vivre parmi les leurs le plus longtemps possible, plutôt que d'avoir à négocier l'utilisation de beaucoup plus de lits dans toutes les provinces. C'est néanmoins ce qui se produira certainement si nous n'obtenons pas les services nécessaires au Programme des anciens combattants âgés qui permettent à ceux-ci de demeurer chez eux.

Vous pouvez donc vous attendre à ce que je dépose au Cabinet une proposition qui permette d'élargir le programme afin d'inclure plus de retraités recevant des prestations d'invalidité, ainsi que des retraités à faible revenu qui reçoivent l'allocation des anciens combattants.

M. Towers: Cela signifie que vous devez obtenir le financement nécessaire pour répondre à cette dépense supplémentaire. Supposons que ces anciens combattants aillent s'installer chez un membre de leur famille; le ministère devra alors verser à ces derniers une indemnité pour couvrir la pension des premiers, n'est-ce pas?

M. Campbell (Cardigan): Nous allons soumettre bientôt une proposition qui doit être incorporée au plan financier de l'année prochaine et qui vise à élargir le Programme des anciens combattants âgés par rapport à ce qu'il est actuellement.

Nous espérons pouvoir toucher presque 2,000 anciens combattants en vertu de ce programme. Vous avez raison de dire qu'il est très populaire, et qu'il reçoit l'appui des divers organismes regroupant les anciens combattants à travers le pays. D'après nous, c'est la seule solution, ou du moins la meilleure, pour répondre aux besoins de nos anciens combattants âgés au cours des six ou sept prochaines années. Il est évident que la disparition du programme se traduirait par une demande accélérée de lits d'hôpitaux pour des soins à long terme. Ce qui ne veut pas dire que nous éliminerons quoi que ce soit; mais il y aura toujours un certain pourcentage de la population des anciens combattants, en dépit du programme, qui ne pourra demeurer chez elle. Nous aurons toujours besoin de lits d'hôpitaux pour ces derniers, mais la demande diminuera quelque peu avec l'expansion du programme.

M. Towers: Merci.

Le président: Merci. Puisque nous avons maintenant le quorum, j'aimerais demander à mes collègues du Comité de passer aux voix le crédit 1b.

Le crédit 1b est adopté.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur MacBain, je vous demanderais d'être bref, pour permettre à M. McKenzie de prendre ensuite la parole.

Mr. MacBain: I just have one very short question, Mr. Chairman, and it may be that the minister cannot answer it and he will want to do it another time.

Has there ever been an independent study of the acceptability of the pension program of the Canadian Pension Commission as far as the clientele of that commission is concerned, and say some collateral clientele-for example, the veterans associations? But the veterans themselves and the veterans associations: Has there ever been an independent study made as to whether there is a general acceptance of the delivery of the program by the Canadian Pension Commission? I say that because as veterans there was a general acceptance of DVA's programs—as many of us here probably know, and received them when going to college and buying homes—but I have a perception that that is not so with the Canadian Pension Commission. I have that perception particularly since I came to Parliament. I would like to ask the minister: Has anyone ever tried to make an in-depth, independent study of that question?

• 1050

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I guess the last occasion on which an in-depth study was done on the pension process was in the 1970-1971 period, with the Woods committee's work.

I would like to note the presence at our committee this morning of somebody who has been very involved in the Woods committee's effort, Cliff Chadderton, from the War Amps. He was very intricately involved in the Woods committee report and certainly has pursued the recommendations of that report since the study was forthcoming.

Generally speaking, on an ongoing basis we do receive input from veterans organizations—the Legion, the War Amps of Canada and many others—with respect to their assessment of the pension process. Certainly it became very clear to us two and a half or almost three years ago, when the process developed a backlog and there was concern about the processing time. It was abundantly clear to all of us that those concerns had to be addressed and resolved. Dr. Mitchell indicated the undertaking of the commission that, at the first level, a decision would be rendered within 90 days. That is quite a dramatic improvement from about three years ago, when the average time on first levels was running around 334 days. Specifically, has there been an in-depth study on the Pension Commission? In reality, not since 1971, with the exception of about three years ago, when we engaged an individual to look at the system and make recommendations leading to improvements in processing time and the addressing of the backlog. Most of the recommendations brought forward by that particular study have been implemented.

[Traduction]

M. MacBain: Monsieur le président, ma question sera très brève, et si le ministre ne pouvait y répondre aujourd'hui, il voudra peut-être le faire à un autre moment.

Y a-t-il eu une étude indépendante d'entreprise qui déterminerait à quel point le programme des pensions de la Commission canadienne des pensions est acceptable du point de vue de sa clientèle et du point de vue d'organismes associés, comme les associations d'anciens combattants? Y a-t-il eu une étude indépendante qui ait permis de déterminer si l'on acceptait en général les résultats du programme émis par la Commission canadienne des pensions? Je le dis parce que les anciens combattants acceptaient en général bien les programmes du ministère qui s'occupaient de leurs affaires, comme bon nombre d'entre nous le savent probablement, puisqu'ils en ont reçu de l'aide en allant aux études ou en achetant des maisons: mais cela ne semble pas être le cas avec les programmes de la Commission canadienne des pensions. C'est en tout cas ce que j'ai cru déceler, particulièrement depuis que je suis devenu député. Je demande donc au ministre si l'on a jamais tenté de faire une étude indépendante et exhaustive de la question.

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, la dernière fois qu'une étude approfondie des pensions a été entreprise, c'était dans les années 1970-1971, parallèlement aux travaux du Comité Woods.

En passant, j'aimerais faire remarquer qu'un de ceux qui ont participé de très près aux efforts du Comité Woods assiste ce matin aux délibérations du Comité: il s'agit de M. Cliff Chadderton, des Amputés de guerre, qui a participé de très près à la rédaction du rapport du comité et a donné suite aux recommandations qui y étaient émises, parallèlement à la préparation de l'étude.

De façon générale, les organismes regroupant des anciens combattants, comme la Légion canadienne, les Amputés de guerre du Canada, entre autres, nous envoient continuellement leur évaluation de nos programmes de pension. Il nous est apparu clairement, il y a environ deux ans et demi à trois ans. que nous avions un problème de délai dans le traitement des demandes, lorsque notre arriéré s'est accentué. Il nous est apparu clairement qu'il fallait résoudre le problème. M. Mitchell a fait savoir que la Commission s'était engagée à ce qu'une décision soit rendue, du moins au premier niveau, dans les 90 jours. Cela représente un progrès énorme par rapport au temps moyen de réponse d'il y a trois ans, toujours au premier niveau, qui était d'environ 334 jours. Pour répondre plus précisément à votre question, il n'y a pas vraiment eu d'étude approfondie de la Commission des pensions depuis 1971; cependant, il y a environ trois ans, nous avons engagé une personne, à contrat, pour étudier le système et nous faire des recommandations sur la façon d'améliorer notre délai de traitement des demandes et notre façon de résoudre nos arriérés. La plupart des recommandations émises par cette personne ont été suivies.

M. MacBain: Merci, monsieur le président.

The Chairman: I think I should welcome to the meeting, on behalf of my colleagues, the director and chairman of the National Council of War Veterans, Mr. Chadderton.

Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: We are delighted to have you, Mr. Chadderton.

Mr. McKenzie: I would just like to comment on the Colin Brown case, because Mr. McKinnon has discussed that with me on many occasions. I do not agree with the department's adjusting a dying veteran's pension. Mr. Brown left the hospital to go home to die in peace, so I do not imagine he is going to be with us very long and I do not think we are helping him to die in peace by throwing technical arguments at him about his pension.

I just suggest to you, Mr. Minister, that you might take a look at this to see that we do not have a repeat of this Colin Brown case. I think the benefit of the doubt should go to the veteran in a matter like this. I do not imagine there are that many cases. and I do not imagine there is a large amount of money involved, so I hope the department will take a second look before we have a repeat case like this.

This past summer, Mr. Brittain had an interview with Southam News. A number of points were brought out about the move of the department to P.E.I. It is \$10 million over the original \$35 million budget and much of the extra \$10 million was used to train new bureaucrats, because five out of six of the current employees refused to leave Ottawa. I do not know how the department can function properly down there with having to hire new employees and with the amount of time it takes to train them for processing pension applications, etc., and I do not know what is happening to all these employees who are left in Ottawa.

• 1055

I understand some of them go to other departments. Maybe some are resigning. I do not know, but it would indicate with this decentralization policy of the government there is certainly going to be a lot of duplication and fantastic costs with staff not wanting to move. I know under the public service act, I believe it is, they have the right to turn down the move.

So can you explain how the hiring of the new employees is going and how you are able to function properly with most of the staff staying back here in Ottawa?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, I guess I can only comment in terms of our experience thus far. As of this date all of the department, with the exception of the Canadian Pension Commission, have now relocated to Charlottetown, and our experience since the beginning of the relocation is that there has been very little disruption, if any, in terms of the

[Translation]

Le président: Dans ce cas, j'aimerais, au nom de mes collègues, souhaiter la bienvenue au directeur et président du Conseil national des anciens combattants, M. Chadderton.

Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président.

Le président: Nous sommes très heureux de vous compter parmi nous, monsieur Chadderton.

M. McKenzie: J'aimerais dire quelques mots au sujet de l'affaire Colin Brown, puisque M. McKinnon en a discuté avec moi à maintes reprises. Je ne suis pas d'accord pour que le ministère rajuste la pension d'un ancien combattant à l'article de la mort. M. Brown a quitté l'hôpital pour aller mourir chez lui en paix, et je ne pense pas que nous l'aidions à trouver cette paix, pour le peu de temps qu'il lui reste à vivre, en ergotant sur des vétilles techniques au sujet de sa pension.

Monsieur le ministre, j'espère que vous ferez en sorte que l'affaire Colin Brown ne se répète pas. Je suis d'avis que, dans des cas comme celui-ci, il faut donner le bénéfice du doute aux anciens combattants. Comme j'imagine qu'il n'y a pas une foule de personnes dans le même cas et que les sommes en question ne sont pas énormes, j'espère que le ministère reverra sa façon de procéder avant que cela ne se répète.

L'été dernier, M. Brittain a été interviewé par Southam News. Au cours de l'entrevue, on a mentionné à plusieurs reprises l'installation du ministère à l'Île-du-Prince-Édouard. Le déménagement a coûté 10 millions de dollars de plus que les 35 millions prévus à l'origine, et il semble que cette somme supplémentaire ait été utilisée en grande partie pour former de nouveaux fonctionnaires, puisque cinq employés sur six avaient refusé de quitter Ottawa. Comment le ministère peut-il fonctionner adéquatement là-bas sans avoir à embaucher de nouveaux employés, étant donné les longs délais nécessaires pour les former à l'analyse des demandes de pension, entre autres? Que fait-on des employés qui sont restés à Ottawa?

On m'a donné à entendre que certains employés ont été muté dans d'autres ministères. D'autres ont peut-être démissionné. Je n'en suis pas sûr, mais tout semble indiquer que cette politique de décentralisation va donner lieu à une répétition des efforts déployés et à des coûts très élevés, étant donné que bon nombre d'employés ne désirent pas déménager. Je crois qu'aux termes de la Loi sur la Fonction Publique, ils ont le droit de refuser de déménager.

Pourriez-vous donc nous dire si votre campagne d'engagement de nouveaux employés fonctionne bien et nous expliquer comment vous arrivez à administrer les services ministériels si la plupart des employés sont toujours à Ottawa?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je ne peux vous parler que de notre expérience jusqu'ici. En ce moment, tout le ministère, sauf la Commission canadienne des pensions, est maintenant installé à Charlottetown, et depuis le début, le déménagement a causé très peu de difficultés, s'il en est, en ce qui concerne la prestation de services aux anciens combattants canadiens pendant le transfert.

delivery of services to the veterans across our country as a result of the relocation move.

There is no question that the percentage of employees of the department who have opted not to move to Charlottetown is certainly higher than we had anticipated, but at the same time the new staff members seem to be settling in very quickly and picking up the responsibilities in a very professional way.

With respect to the increased cost, that is really due, I guess, to three factors: one, there was some delay in the relocation schedule; the second is the training requirement; the other is that a requirement to accelerate the development of our benefit delivery system brought costs which we would have incurred anyway but those costs came sooner as a result of the relocation and the urgency in getting on and so some of those costs were charged off to the relocation.

So the figure you are looking at is not totally accurate except to say that as a result of the acceleration in certain program deliveries a portion of those costs that would have been incurred anyway was charged to the relocation itself.

In terms of what has happened within the department, I can only judge from reaction from veterans' organizations and the correspondence I receive on a daily basis. I think it is fair to say that the number of letters that point a finger at the relocation for any delays in the delivery of service has been very, very minimal.

Mr. McKenzie: I know the legion is concerned, because they commented in this article to the reporter that... One of the statements made by a spokesman for the legion is:

As a former army man I would shudder if I had to take a unit somewhere and only 14% wanted to go.

This was a statement by Colin Graham, and they are going to send a representative down there to assist veterans who are running into problems having their pensions processed so the legion is definitely concerned.

Before we adjourn I would like to get into one point here. In this article it says:

Initially, 650 employees will be crammed into the building, with the rest housed in three other locations on the island.

So I do not know what kind of planning is being done in this move. Are you going to be renting, building, or purchasing these three other buildings to house these other employees?

Mr. Campbell (Cardigan): Mr. Chairman, let me just comment on the decision by the legion to send somebody down. This is not something new. The Service Bureau of the Legion operates in Ottawa and has operated in Ottawa over the years simply because the Department of Veterans Affairs was in Ottawa. With the relocation of the department to Charlotte-

[Traduction]

Il est certain que le pourcentage d'employés ministériels ayant décidé de ne pas se faire muter à Charlottetown est plus élevé que prévu; mais en même temps, les nouveaux employés ont l'air de s'habituer rapidement au travail et de s'acquitter de leurs responsabilités d'une façon très professionnelle.

Pour ce qui est du coût plus élevé, je crois que trois facteurs sont à l'origine de cette augmentation: d'abord, nous avons accusé un certain retard en ce qui concerne le déménagement lui-même; deuxièmement, il s'est avéré nécessaire de former le personnel; et dernièrement, nous avons été obligés d'accélérer le perfectionnement de notre système de prestation des services, ce qui nous a obligés à engager des dépenses plus tôt que prévu, à cause du déménagement et de la nécessité de perfectionner notre système le plus vite possible. Certaines de ces dépenses ont donc été comprises dans les frais de déménagement.

Par conséquent, le chiffre que vous avez devant vous n'est pas tout à fait juste, en ce sens qu'un pourcentage des frais reliés à l'accélération du programme de perfectionnement du système, qui aurait été contracté plus tard, a été imputé au déménagement lui-même.

Quant aux activités du ministère, si j'en juge par la réaction des organismes d'anciens combattants et par la correspondance que je reçois tous les jours, je crois que très peu de gens se sont plaints d'un retard au niveau de la prestation des services, dans les lettres qui m'ont été transmises.

M. McKenzie: Je sais que la légion s'inquiète de la situation, car dans un article de journal . . . Je pense que le porte-parole de la légion a dit ce qui suit:

A titre d'ancien soldat, je frémis rien qu'à la pensée que seulement 14 p. 100 de mon unité soient d'accord pour aller là où on m'avait demandé de m'installer.

C'est M. Colin Graham qui a fait la déclaration précédente, et je crois que la légion a l'intention d'envoyer un représentant à Charlottetown pour aider les anciens combattants qui n'ont toujours pas de pension à cause des retards; donc, il n'y a pas de doute que la légion s'inquiète de la situation là-bas.

Avant qu'on lève la séance, je voudrais faire une petite remarque. Dans l'article en question, on dit ce qui suit:

Au départ, 650 employés seront obligés de travailler dans un même édifice, et les autres travailleront dans trois autres immeubles situés dans l'île.

Je me demande quel genre de planification a été faite avant ce déménagement. Avez-vous l'intention de louer, de faire construire, ou d'acheter ces trois installations où travailleront les autres employés?

M. Campbell (Cardigan): Monsieur le président, je voudrais vous faire part de ma réaction suite à la décision de la légion d'envoyer un représentant à Charlottetown. Cela n'a rien d'étrange. En fait, le Bureau des services de la légion a son siège principal à Ottawa, comme toujours, du simple fait que le ministère des Affaires des anciens combattants se trouvait à

town, the legion has made a decision to provide the services of their service bureau in the community where the department is located.

• 1100

With respect to the issue of accommodations, it is pretty obvious to all of us that the Department of Veterans Affairs personnel requirements for the future will decline, as the number of veterans being served in Canada declines. It would be rather a questionable exercise to construct a building in 1983/84 which would house all of the employees of the department. And so what we have opted to do is build a little smaller building and to rent space in the near future to accommodate the balance of the department.

Mr. McKenzie: Is that part of the original plan?

Mr. Campbell (Cardigan): Yes, that is part of the original plan. The building itself is designed to accommodate the department not in 1983, but let us say in 1988. The building will, during the next 20 or 30 years, be used at its optimum level.

In terms of where the additional personnel will be located, generally speaking they will all be within a block and a half of the building. In fact, we have space rented on three sides of the building on blocks. We have the Bureau of Pension Advocates and the Pension Review Board located in the Holman Building which is just across the street from the headquarters. We have space in the DB&J Building, which is across the street the other way, and we have space in the Florence MacKay Building, which is located two buildings away from the headquarters. The general thinking has been, right since the beginning, that we should build a building that would serve the department in the long-term, as opposed to building a building that would accommodate everybody today. That is the thinking behind it.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. On behalf of my colleagues, I wish to thank the officials of your department and Mr. Chadderton for coming to this meeting.

This committee stands adjourned to the call of the Chair. Thank you.

[Translation]

Ottawa. Étant donné que le ministère a déménagé à Charlottetown, la légion a décidé d'offrir ses services dans la ville où se trouve le ministère.

Pour ce qui est des installations, au ministère des Affaires des anciens combattants, tous sont d'accord pour dire que les besoins en personnel vont certainement décroître à l'avenir, à mesure que baisse le nombre d'anciens combattants au Canada. Pourquoi faire construire un édifice, en 1983-1984, pour tous les employés du ministère, alors que leur nombre va certainement diminuer? Nous avons donc décidé de faire construire un plus petit édifice et de louer des locaux qui seront destinés aux autres employés ministériels.

M. McKenzie: C'est cela que vous aviez prévu de faire à l'origine?

M. Campbell (Cardigan): Oui, ce fut notre intention dès le départ. L'édifice lui-même est conçu en fonction de nos besoins en personnel, non en 1983, mais en 1988. Au cours des vingt ou trente prochaines années, nous allons faire un usage optimum de l'édifice en question.

Les autres employés ministériels travailleront dans des locaux qui se trouvent à un ou deux pâtés de maison de l'édifice principal. En fait, les locaux que nous avons loués entourent l'édifice principal, si vous voulez. Le Bureau des services juridiques des pensions, ainsi que le Conseil de révision des pensions, se trouvent tous les deux dans l'édifice Holman, qui est en face de l'administration centrale. Nous avons également loué des locaux dans l'édifice DB&J, qui est en face, dans l'autre sens, ainsi que dans l'édifice Florence MacKay, qui se trouve à deux édifices plus loin. Dès le départ, notre idée était de faire construire un édifice qui s'adapterait aux besoins ministériels à long terme, plutôt que d'avoir une installation assez grande pour tous les employés aujourd'hui. Cela a toujours été notre raisonnement.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Au nom de mes collègues, je voudrais remercier les fonctionnaires de votre ministère et M. Chadderton d'avoir bien voulu assister à cette séance.

La séance est levée. Merci.

Book Tarti

Patricipal Communication Covers ONLy of Control Contro

TOTAL SECTION OF THE SELLENGER OF THE SELLENGER OF THE SECTION OF

WIT SESSESS TEMOTINE

Free for Constant Pension Commission of Do. Bish Mitchell, Chairman. From the Description of Peterson of Pairies.

Mar. J. C. Smith, existent Deputy Minister.

De la Careir viet concentione des presents

At Their Muchell président

En Ministre des Affaires des maiers confecture

M. E.C. Statific souveniréstre edicies



If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

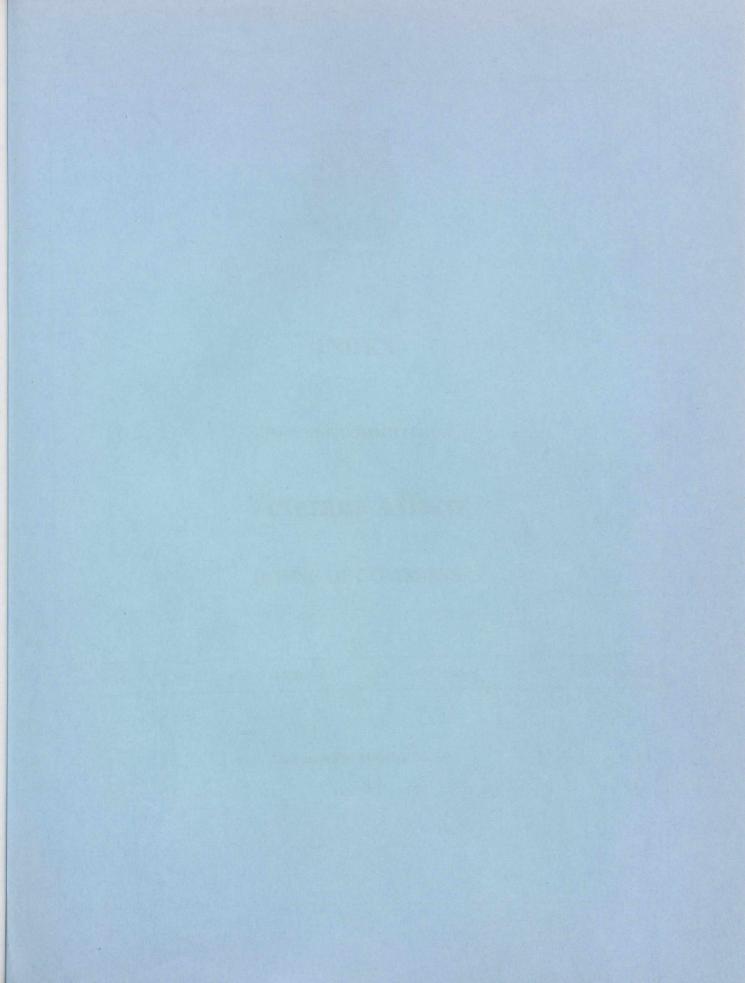
From the Canadian Pension Commission:
Dr. Blair Mitchell, Chairman.

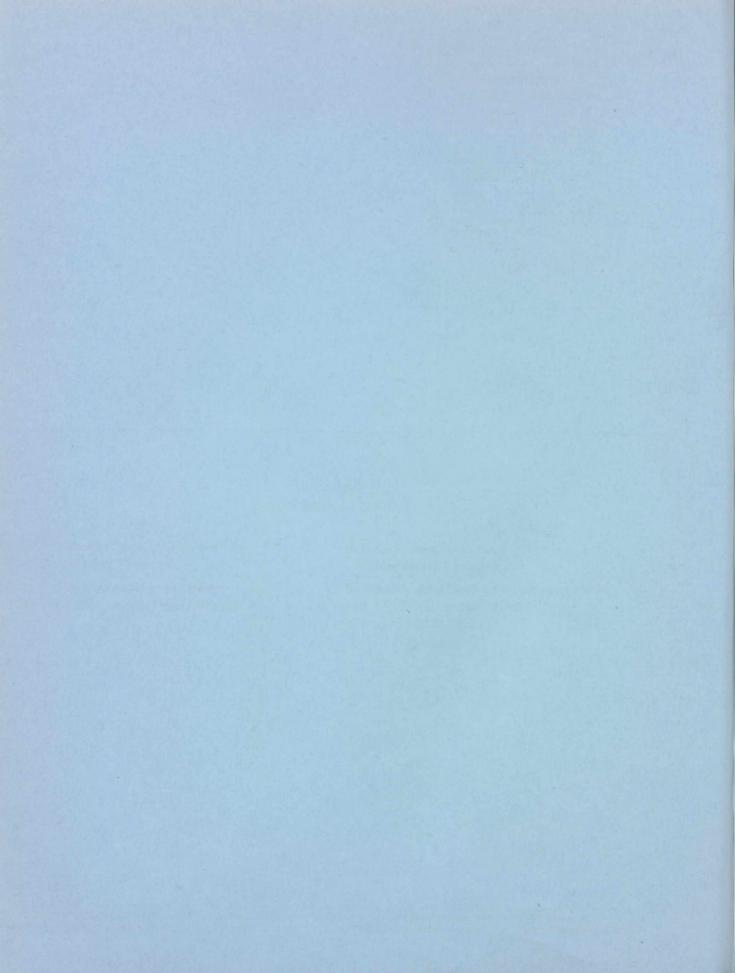
From the Department of Veterans Affairs:
Mr. J.C. Smith, Assistant Deputy Minister.

De la Commission canadienne des pensions:

M. Blair Mitchell, président;

Du Ministère des Affaires des anciens combattants: M. J.C. Smith, sous-ministre adjoint.







INDEX

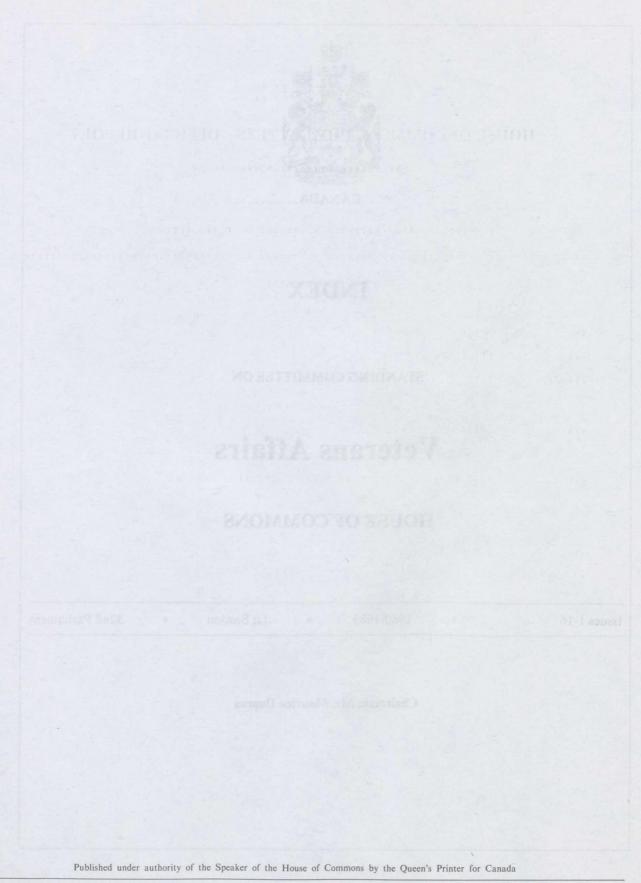
STANDING COMMITTEE ON

Veterans Affairs

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-16 • 1980-1983 • 1st Session • 32nd Parliament

Chairman: Mr. Maurice Dupras



INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION—THIRTY-SECOND PARLIAMENT

Abbreviations:

A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

-1980-

April:

24th, 1.

June:

17th, 1; 26th, 2.

December:

1st, 3.

-1981-

May:

28th, 4.

-1982-

May:

4th, 5; 6th, 6; 11th, 7; 13th, 8; 18th, 9; 20th, 10; 25th, 11.

-1983-

February:

17th, 12.

April:

14th, 13; 21st, 14; 26th, 15.

November:

24th, 16.

Adams, Mr. Robert C. (Assistant Deputy Minister, Veterans Services, Veterans Affairs Department)
Veterans Affairs Department estimates, 1980-1981, main, 2:6-7

Advertising, see Pensions-Widows

Affirmative action programs, see Veterans Affairs Department-Staff

Aging Veterans Program, see Veterans

Alcoholism, see Pensions-Disability

Amputees, see Pensions

Appendices

Atomic radiation, 8A:1-14

Pensions, 7A:1

Veterans Affairs Department, 2A:1-32; 4A:1-52; 11:1-7

Atomic radiation, exposure effects, compensation, studies, etc., 5:10, 14, 20-6, 37-8; 6:20-1; 8:32-5; 8A:1-14 13:8; 14:9-14; 16:12-4, 26 Browne, Lieutenant-Colonel O.R., case, 16:12-4, 26

Bill C-40, see Veterans-Legislation

Boer War, see Widows

Books of remembrance, Peace Memorial Chapel, official languages policy, 13:11-4, 21-6; 14:5; 15:5-6, 12-5, 26 Other documents, citations, commendations, etc., 14:5

British Columbia, see Hospitals-Beds-Veterans

Brittain, Mr. W. Bruce (Deputy Minister, Veterans Affairs Department)

Veterans Affairs Department estimates

1980-1981, main, 1:14, 20-32; 2:5-7, 13-24

1980-1981, supplementary (B), 3:11-3, 31-2

1981-1982, main, 4:21-2

1982-1983, main, 6:7, 10, 19-20, 25-7, 31-2; 11:7-9, 23, 34

Browne, Lieutenant-Colonel O.L., see Atomic radiation

Budget, Dec. 11/79, previous Clark government, energy tax credit, etc., 3:9-10

Budget, Oct. 28/80, see Veterans-Legislation, Bill C-40

Burghardt, Mr. Jack (L—London West; Parliamentary Secretary to Minister of Communications)

Election of Vice Chairman, M., 12:7

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 4(a), 12:7
Veterans Affairs Department estimates, 1983-1984, main, 14:19-21

CMHC, see Canada Mortgage and Housing Corporation

Calgary, see Hospitals-Colonel Belcher

Campbell, Hon. W. Bennett (L-Cardigan; Minister of Veterans

Affairs)

Atomic radiation, 5:10, 22-6; 13:8; 14:10-4

Books of remembrance, 13:12-4, 22-4; 14:5

Chadderton, Mr., references, 16:25

Civilian war allowance, 11:19; 13:9; 16:8

Commemorative events, 16:18-9

Commonwealth War Graves Commission, 13:27

Government, 11:13-4

Health, 5:19; 6:8; 11:34-5; 13:10

Health services, 6:14

Health services, 6:14 Hospitals, 5:9, 39; 6:14; 11:6-7, 18-9, 21-3; 13:9-10, 20-1; 14:20-1; 16:7-9, 15-6, 22-4

Korean conflict, 13:10; 16:19

McKinnon, Mr., references, 16:7

Campbell, Hon. W. Bennett-Cont.

National War Memorial, 5:10

Native people, 5:19; 11:24-8; 14:19-20; 16:17-8

Pension Commission, 5:9, 16, 20, 32-3; 6:33-4; 13:8-10; 14:6, 17; 16:25

Pension Review Board, 5:9

Pensions

Allowance, relationship, 13:15

Appeals, 11:30-2

Applications, 5:9; 6:12-3, 23-5, 27-8; 11:10, 29; 13:8; 14:17, 24-5; 16:11, 25

Disability, 5:9-10; 6:28-9; 13:17; 16:20-1

Expenditures, 13:8

Prisoners of war, 5:27; 6:8, 22-3; 14:15-6

Rates, indexing, 13:8-9

Reciprocal arrangements with other countries, 14:23

Retroactivity, 14:24-5

Widows, 5:36; 6:16-8; 11:30, 33-4; 13:9; 14:4-5

Woods/Hermann reports, 6:92

Woods report, 16:25

Pensions Advocates, 5:10; 13:8; 14:25-6

Points of order

Ministers, statement, 5:12

Minutes and evidence, printing, 11:5

Questioning of witnesses, 11:4-5

References, see Korean conflict

Royal Canadian Legion, 16:27-8

Spanish Civil War, 14:14-5

Veterans

Aging veterans program, 5:8, 18, 28, 33-4; 6:15; 13:9, 20, 26-7;

14:5; 16:22-4

Benefits, 6:16, 32-3

Contribution, 11:36 Files, access, 14:18-9

Number, 5:11

Programs, other countries, 14:22

Senate report, 11:10

Social and income support programs, 13:9

Veterans Affairs Department

Decentralization to Charlottetown, 5:11; 6:33; 13:10; 14:17;

16:10-2, 26-8

Estimates

1982-1983, main, 5:6-12, 16-29, 32-9; 6:4-34; 11:4-10, 13-37

1983-1984, main, 13:7-27; 14:4-26

1983-1984, supplementary (B), 16:7-28

Expenditures, 5:7-8; 13:7

Offices, 6:13-4, 18

Staff, 13:25-6; 14:7-9

Statistical reports, 16:11

Veterans allowance

Applications, 6:17

"Exempt income", 11:32-3; 13:20

Expenditures, 16:8

Immigrants, 14:21-2

Income related, means test, 13:15-6; 14:23-4

Increase, under age 65, 5:11; 6:17; 11:30

Indexing, 13:9, 16

Provincial welfare payments, relationship, 14:18

Study, 13:9

Widows, 13:16

War Veterans Allowance Board, 5:10, 33

Widows, 14:19

World War I, 6:17; 13:10

World War II, 6:4-5; 11:16-7; 13:10, 19; 16:19

Canada Mortgage and Housing Corporation (CMHC), see Housing

Canadian Corps Association, 3:21

Canadian Council on Social Development, 3:8-9

Canadian Forces Nuclear Defence Veterans Steering Committee, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Canadian War Museum, 5:16

Capperauld, Mr. David (Dominion President, Royal Canadian Legion) Veterans Affairs Department estimates, 1983-1984, main, 15:4-6, 11-2, 15, 18, 24-5, 28, 32

Chadderton, Mr. H.C. (Secretary-General, National Council of Veterans Associations) References, 16:25-6

Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 7:8-9, 12-23, 26-30

Charlottetown Area Development Corporation, 3:11

Charlottetown, P.E.I., see Pension Commission, Decentralization; Pensions—Applications, Decentralization; Royal Canadian Legion; Veterans Affairs Department—Decentralization

Chénier, Mr. Ray (L—Timmins-Chapleau; Parliamentary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development) Election as Vice Chairman, 1:6 References, 6:4

Christie, Miss Kay (Chairman, National Council of Veterans Associations) Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 7:4-7

Citizenship, see Veterans

Civilian war allowance, 13:9; 16:8 Recipients, 11:19

Civilian War Pensions and Allowances Act, amending, 1:11

Clark government, previous, see Budget, Dec. 11/79; Veterans—Legislation, War Veterans Allowance Act

Clarke, Mr. H. (Deputy Chairman, Canadian Pension Commission) Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 5:38

Commemorative events, delegations, selection, 16:18-9

Commonwealth War Graves Commission, Canadian funding, Falkland Islands conflict effects, etc., 13:27

Consumer price index, see Pensions—Rates

Cullen, Hon. Bud (L—Sarnia-Lambton)
Points of order, ministers, statement, 5:12

Points of order, report, recommendations, including, M. (Mr. McKenzie), 9:15

Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 5:12; 9:15, 28-32

Decentralization programs, see Pension Commission; Pension Review Board; Veterans Affairs Department

de Corneille, Mr. Roland (L—Eglinton-Lawrence; Parliamentary Secretary to Minister of Veterans Affairs)

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 4(a), 12:8, 13-5, 18-21

Points of order

Agenda and procedure subcommittee, 12:15 Chairman, rulings, sustaining, M., 10:18 Meetings, members attendance, 8:5

Members, permanent/alternates, recognizing for voting, 12:20-3 Quorum, 12:13-4 de Corneille, Mr. Roland—Cont.

Points of order-Cont.

Report, recommendations, including, M. (Mr. McKenzie), 10:19 Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 7:24-7; 8:5, 32, 35; 10:19

de Lalanne, Brigadier James, see Royal Canadian Legion

Dieppe, see Pensions-Prisoners of War; World War II

Disability pensions, see Pensions

Disabled and handicapped, see Veterans Affairs Department—Staff

Dockstader, Mr. John (Executive Director, National Indian Veterans Association)

Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 9:4-33; 10:5-9, 12-5, 20-4

Doctors, see Health services—Medical; Medicare; Veterans Affairs Department—Decentralization to Charlottetown, Staff

Drugs, see Health services—Treatment

Dupras, Mr. Maurice (L-Labelle; Chairman)

Election as Chairman, 1:6; 12:5

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and (4)(a), 12:5-23

Veterans Affairs Department estimates 1980-1981, main, 1:29-30

1982-1983, main, 5:5-7; 8:4-7, 12, 16-8, 27, 30-3; 9:4-5, 10-2, 15-6, 27-8, 33; 10:5-6, 9-11, 14-24; 11:4-6, 21, 34

1983-1984, main, 13:23-4; 15:15, 33 1983-1984, supplementary (B), 16:8

Edmonton, see Hospitals—Charles Camsell—Edmonton Veterans

Falkland Islands, see Commonwealth War Graves Commission

Fletcher, Mr. Mert (Western Representative, Canadian Forces Nuclear Defence Veterans Steering Committee) Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 8:31-4

Forbes, Gordon P., see Veterans Affairs Department-London

Francophones, see Veterans; Veterans Affairs Department-Staff

Fullerton, Margaret, see Pension Review Board-Members

Gass, Mr. Mel (PC-Malpeque)

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and (4)(a), 12:10-1, 17, 20-1

Points or order

Meetings, notice, 12:10

Members, permanent/alternates, recognizing for voting, 12:20 Quorum, 12:11-2

Government, policy, disclosure of information, secrecy, Lambert remarks, etc., 11:10-4, 26-7

Graham, Mr. Colin (Dominion Secretary, Royal Canadian Legion) Veterans Affairs Department estimates, 1983-1984, main, 15:8-9, 13-6, 19-23, 31-3

Guaranteed Income Supplement, see Old age pensions and guaranteed income supplement

Hamilton, Mr. Frank (PC—Swift Current-Maple Creek)
Veterans Affairs Department estimates, 1980-1981, main, 2:7-8,
23-4

Veterans Affairs Department estimates, 1983-1984, main, 13:26-7; 14:18-9

Hanway, Mr. L.M. (Chief Pensions Advocate, Bureau of Pensions Advocates)

Veterans Affairs Department estimates, 1983-1984, main, 14:26

Harvey, Mr. Al (President, Dominion Command, Royal Canadian Legion)

Veterans Affairs Department estimates, 1981-1982, main, 4:12-4, 20, 25-6, 36

Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 7:4-6, 9-13, 20, 24-5; 8:4-7, 10-21, 24-5, 28-31

Health

Hong Kong veterans, medical problems, testing, etc., 5:14-5, 19; 6:6-8; 11:10; 13:10

Medical problems

Diagnosed after leaving service, benefits, eligiblity, 5:34-5

Examinations, complexity, adequacy, etc., 15:21-2 Relating to original "in service" injury, eligibility for benefits, etc., 5:36-7; 6:21-2; 7:28-9; 8:27; 11:34-5; 11A:1-2

Health and Welfare Department, see War Veterans Allowance Act

Health services

Acute illnesses, entry into hospitals, service, etc., 6:29-30

Chronic care facilities, 2:19-20, 24

Costs, increasing, 5:8; 6:14

Expenditures, 1:10; 4:8

Geriatric program, development, 2:18-9

Home care, 4:19-20; 5:13

Medical examinations, doctors, fees, data bank, etc., 3:24-5, 29-33; 4:37-9

Treatment privileges, drugs, prosthetic devices, etc. 8:10-1 Disability pensioners, 15:10

See also Hospitals; Medicare

Henderson, Mr. George (L-Egmont; Parliamentary Secretary to Minister of Fisheries and Oceans; Parliamentary Secretary to Minister of National Defence)

Organization meeting, 1:7

Hermann report, see Pensions-Woods

Hong Kong, see Health; Pensions-Prisoners of war; Veterans Affairs Department—Public relations

Hospitals, transfers to provinces

Administration, 6:9

Background, 1:20-1

Beds, availability, waiting periods, quality of care, etc., 1:23; 3:22-3, 30-2; 6:29-32; 7:70; 8:19-20, 26-7; 11:21; 16:21-4

British Columbia, 5:39

Manitoba, 13:10

New Brunswick, increase, 5:9; 6:14

Ontario, 6:14-5

Priority, 11:18-9

Quebec, 13:21

Charles Camsell, Edmonton, 1:19-20

Colonel Belcher, Calgary, 1:12; 3:7; 16:22-3

Costs, 3:7; 4:8; 16:8

Deer Lodge, Winnipeg, 1:19-20, 23; 5:13, 17, 25-7; 11:7-9, 23; 13:9-11; 16:7-9

Staff, bilingualism requirement, 11:6-7

Edmonton Veterans Home, 1:12; 3:7

Memorial Pavilion, Victoria, 1:21-3; 6:10-2; 11:22; 11A:6

Parkwood and Victoria, London, Ont., 14:20-1

Quebec, official languages policy, etc., 13:19-21

Queen Mary, Montreal, 1:26-8; 5:31

Royal Jubilee, Victoria, 11:22-3

St. Mary's, Que., official languages policy, etc., 13:19-21

Ste. Anne de Bellevue, Que., improvements, 1:10, 27-8

Hospitals, transfers to provinces—Cont.

Services purchased, cost increases, 16:7-9, 14-7

Shaughnessy, Vancouver, 1:20-1

Staff, nursing/orderlies, cutbacks, etc., 6:9-12

Staff, transfers, job security, etc., 6:25-6

Sunnybrook, Toronto, 5:39; 6:9, 15, 29-30; 7:20-1; 8:26; 11:18

Veterans, aging, migration to B.C., effects, 11:23

Victoria, see above Parkwood

Housing

Canada Mortgage and Housing Corporation jurisdiction, 2:16-7 See also Native people; Veterans Land Act

Hudecki, Mr. Stan (L-Hamilton West; Parliamentary Secretary to Minister of National Defence)

Election of Chairman, M., 12:5

Organization meeting in relation to Standing ORders 69(2) and (4)(a), 12:5, 9, 14-6, 21

Points of order

Agenda and procedure subcommittee, M., 12:16

Meetings, notice, 12:9

Members, permanent/alternates, recognizing for voting, 12:21 Quorum, 12:14

Veterans Affairs Department estimates

1980-1981, supplementary (B), 3:29-31

1982-1983, main, 5:36-9; 6:29-32; 10:10; 11:35-7

1983-1984, main, 13:24-6; 15:21-4

1983-1984, supplementary (B), 16:14-9

Huntington, Hon. Ron (PC—Capilano)

Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 5:28-36

Immigrants, see Veterans allowance

Income support programs, see Veterans-Social and income support programs

Income tax, see Budget, Dec. 11/79; Pensions—Tax deductibility; Veterans allowance—"Exempt income"

Indian Affairs and Northern Development Department, see Native people-Jurisdiction

Information, disclosure, see Government

Interest income, see Veterans allowance—"Exempt income"

Jutras, Mr. René N. (Chairman, Pension Review Board, Veterans Affairs Department)

Veterans Affairs Department estimates, 1980-1981, main, 1:30-1 Veterans Affairs Department estimates, 1981-1982, main, 4:24-6,

Keen, Mr. Don E. (Director General, Veterans Land Administration, Veterans Affairs Department)

Veterans Affairs Department estimates, 1980-1981, main, 2:23-4

King, Mr. Fred (PC—Okanagan-Similkameen)

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 4(a), 12:10-23

Points of orders

Agenda and procedure subcommittee, 12:15-6

Members

Alternates, participation in debate, 12:17

Permanent/alternates, recognizing for voting, 12:18-22

Permanent/alternates, substituting, 12:10

Ouorum, 12:12-7

Witnesses, 8:30-1

Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 8:22-4, 30-1; 11:30-5

Veterans Affairs Department estimates, 1983-1984, main, 15:28-30

Knowles, Hon. Stanley (NDP-Winnipeg North Centre)

MacDonald, Hon. Dan, references, Sept. 30/80 death, tribute, 3:16 Organization meeting, 1:6-7

Points of order, documents, appending to minutes and evidence, Ms., 2:5; 4:11

Points of order, estimates, Chairman calling vote, 3:33-4

References, 5:7; 9:10

Veterans Affairs Department estimates

1980-1981, main, 1:15-9, 28-34; 2:4-5, 21-3 1980-1981, supplementary (B), 3:14-9, 22, 29, 33-4

1981-1982, main, 4:11, 28-33

Korean conflict, end, 30th anniversary ceremonies, Campbell attendance, etc., 13:10, 18; 16:6, 19

LaBillois, Mr. Wallace (Elder, National Indian Brotherhood) Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 9:23-6,

Lambert, Hon. Marcel (PC-Edmonton West)

Points of order

Meetings, 5:5, 29

Printing, minutes and evidence, 11:5

Questioning of witnesses, 11:5

References, see Government

Veterans Affairs Department estimates, 1981-1982, main, 4:30 Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 5:5-6, 18,

27, 29; 6:4-8; 11:5, 10-7, 21, 35-7 Lamontagne, Hon. Gilles (L—Langelier; Minister of National

Defence) MacDonald, Hon. Dan, references, Sept. 30/80 death, tribute, 3:7-8

Veterans Affairs Department estimates, 1980-1981, supplementary (B), 3:5-19, 23-7, 30-1, 34

Veterans Affairs Department estimates, 1981-1982, main, 4:6-11, 20-4, 29-34, 37

Laniel, Mr. Gérald (L-Beauharnois-Salaberry; Parliamentary Secretary to Minister of Industry, Trade and Commerce)

Election as Vice Chairman, 9:11; 12:7

Organization meeting, 1:6

Points of order, agenda and procedure subcommittee, report, 13:6 Points of order, report, recommendations, including, M. (Mr. McKenzie), 10:19

Veterans Affairs Department estimates

1980-1981, supplementary (B), 3:19-23

1982-1983, main, 5:26-31; 9:20-2; 10:11, 19-24; 11:26-32

1983-1984, main, 13:6-7, 18-21, 27; 14:15-8

Legault, Carl, see Pension Commission—Commissioners

London, Ont., see Hospitals-Parkwood; Veterans Affairs Department

MacBain, Mr. Al (L-Niagara Falls; Parliamentary Secretary to Minister of Justice and Attorney General)

Veterans Affairs Department estimates

1982-1983, main, 8:17-8

1983-1984, main, 15:26-8

1983-1984, supplementary (B), 16:25

MacDonald, Hon. Daniel J. (L-Cardigan; Minister of Veterans

References, Sept. 30/80 death, tributes, 3:7-8, 14-7, 19

References, Veterans Affairs Department Charlottetown headquarters building to be named after, 4:8, 28

Veterans Affairs Department estimates, 1980-1981, main, 1:8-15, 18-26, 32-6

Mackenzie-Papineau Battalion, see Spanish Civil War

Manitoba, see Hospitals—Beds

Manly, Mr. Jim (NDP—Cowichan-Malahat-The Islands) Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 10:7-10

McCracken report, see Pensions—Applications

McCuish, Mr. Lorne (PC-Prince George-Bulkley Valley)

Veterans Affairs Department estimates, 1980-1981, main, 1:19-20, 26-30; 2:13-5

McKenzie, Mr. Dan (PC-Winnipeg-Assiniboine)

MacDonald, Hon. Dan, references, Sept. 30/80 death, tribute, 3:8

Organization meeting, 1:6-7 Points of order

Election of Vice Chairman, M., 9:10-1

Meetings, 5:6, 29; 8:27

Printing, minutes and evidence, M., 9:11

Report to House, recommendations including with estimates, Ms., 4:28, 34; 9:14-5; 10:16-8

Veterans Affairs Department estimates

1980-1981, main, 1:12-5, 23-5, 28; 2:5-7

1980-1981, supplementary (B), 3:8-14

1981-1982, main, 4:12, 21-5, 28, 34, 38

1982-1983, main, 5:6, 12-19, 29; 6:25-9; 7:10-4; 8:5, 12-6, 27, 30, 33-4; 9:10-5, 33; 10:16-22; 11:6-10

1983-1984, main, 13:11-4; 14:5-9, 24-5; 15:12-4, 26, 30-3

1983-1984, supplementary (B), 16:26-8

McKinnon, Hon. Allan B. (PC-Victoria)

References, appointment as veterans affairs critic, 16:6-7 Veterans Affairs Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 16:9-14

Medicare, doctors extra-billing veterans, frequency, 6:30-1

Melville, the late Brigadier-General J.L., tributes, 2:4, 21

Members of Parliament, see Veterans-Letters

Métis, see Native people

Mitchell, Dr. R. Blair (Chairman, Canadian Pension Commission)

Veterans Affairs Department estimates

1982-1983, main, 5:23-5, 32-8; 6:30-1

1983-1984, main, 13:17

1983-1984, supplementary (B), 16:13-4

Mitges, Mr. Gus (PC-Grey-Simcoe)

Veterans Affairs Department estimates, 1980-1981, main, 2:13

Montreal, see Hospitals-Queen Mary

Morrison, Bill, see Pension Commission—Commissioners

Munro, Mr. Donald (PC-Esquimalt-Saanich)

Points of order

Documents, appending, 7:15

Ministers, statement, 5:12

Recommendations, including, Ms. (Mr. McKenzie), 4:34-5; 9:15

Questioning of witnesses, 11:4

Veterans Affairs Department estimates, 1981-1982, main, 4:34-5

Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 5:11-2, 29; 6:9-13; 7:15-8, 23-4, 29-31; 8:25-8; 9:11-2, 22-8; 11:4-5, 21-6

National Anthem, "O Canada", legislation, 2:22-3

National Council of Veterans Associations in Canada, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted

National Indian Brotherhood, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted

National Indian Veterans Association

Background, mandate, etc., 9:5, 9; 15:31

National Indian Veterans Association—Cont.

Funding, 10:9-10, 14-5, 20-1

Métis, including, 9:21-2

Royal Canadian Legion funding, request, etc., 15:11, 15, 26-8, 31 See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

National War Memorial, Ottawa, re-dedication ceremony, 5:10

Native people, see Veterans Affairs Department-Staff

Native people, veterans

Benefits

Access, Indian agent role trust funds, etc., 10:8-9; 14:19-20; 15:15-6

Claims, grievances, cases presented to minister, etc., 9:12-3, 19-21, 30-2; 10:5-6, 11-2, 21-3; 11:24-5; 16:17-8

Co-ordinating office, establishing, 9:12-3

Delivery system, 9:28

Eligibility, Indian status, "disenfranchisement", etc. 9:21, 24; 10:7-8, 13-4, 24; 11:27

Pensions/allowances, 9:7

Conditions/discrimination, investigation, etc., 9:8-9; 10:7, 10-3

Disability pensions, eligibility, 11:27-8

Housing, 9:7

Identifying, accumulating statistics, census, etc., 9:12-3, 16-20, 29;

10:6-7, 11-2; 11:23-6
Jurisdiction, Veterans Affairs Department/Indian Affairs and Northern Development Department, 9:16, 29-30; 10:12-3

Land settlements, post wars, Veterans Land Act, etc., 9:6, 25-7; 11:24-5; 14:20

Legislation, 9:9-10

Métis, see National Indians Veterans Association

Obstacles report recommendations, 5:15, 19; 9:8-9; 10:10; 11:37; 16:18

Pensions/allowances receiving from foreign countries, 9:15-6, 31-2 Royal Canadian Legion assisting, 9:13-6, 20-3; 10:20; 15:11, 15-6, 26-8

Study session, Ottawa, January, 1982, 9:8

War/conflicts, participation, 9:5, 16

Widows/dependents, 9:7

See also National Indian Veterans Association

Neil, Mr. Douglas (PC-Moose Jaw)

Veterans Affairs Department estimates, 1981-1982, main, 4:37-9

Netherlands, see World War II

New Brunswick, see Hospitals-Beds

Normandy, see World War II

Northwest Field Force, see Widows

Obstacles report, see Native people

Official languages policy/bilingualism, see Books of remembrance; Hospitals; Veterans Affairs Department—Staff

Old age pensions and guaranteed income supplement

Veterans eligibility, 15:20-1 See also Veterans allowance

Ontario, see Hospitals—Beds

Order of Canada, see Veterans-Scott

Orders of reference, 12:3

Estimates

1980-1981, main, 1:3

1980-1981, supplementary (B), 3:3

1981-1982, main, 4:3

1982-1983, main, 5:3

Orders of reference—Cont.

Estimates—Cont.

1983-1984, main, 13:3

1983-1984, supplementary (B), 16:3

Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Veterans Affairs Department estimates

1981-1982, main, Royal Canadian Legion, 4:6-40 1982-1983, main

Canadian Forces Nuclear Defence Veterans Steering Committee, 8:31-4; 8A:1-14

National Council of Veterans Associations in Canada, 7:4-30; 7A:1

National Indian Brotherhood, 9:23-6, 33

National Indian Veterans Association, 9:4-33; 10:5-24

Royal Canadian Legion, 7:4-30; 8:4-31

1983-1984, main, Royal Canadian Legion, 15:4-33

Parliament Buildings, Peace Tower Memorial Chapel

Renovations, clean-up, 13:26

See also Books of Remembrance

Patronage, see Pension Commission—Commissioners

Pension Act, amending, 1:11

Pension Commission

Appeals, procedures, information privacy, affecting, 3:21 Commissioners, 6:33-4

Appointments, consulting veterans organizations, 15:14

Former, Carl Legault, tribute, 13:27

Morrison, Bill, appointment, patronage allegations, 14:6 Decentralization, delegating responsibilities to local levels, 5:32-4

Decentralization to Charlottetown, 13:10; 14:16-7

Cancelling, 4:16-7, 23

Staff, replacing, training, etc., 3:13-4; 4:16-7, 23

Entitlement boards, 3:24; 4:39; 5:16, 20; 13:8; 15:29

Expenditures, increasing, 4:9; 5:9

Reporting to Parliament, 8:17

Role, 5:33

Staff, person-years, increasing, 4:9; 5:16, 20

Veterans' satisfaction with programs, study, 16:25

Pension Review Board

Appeals, 1:30-1; 4:35-6; 5:9

Expenditures, increasing, 4:9

Members, appointing

Additional to reduce delays re decentralization to Charlottetown, 14:5-6; 15:31-3

Veterans, non-veterans, 15:33

Veterans organizations, consulting, 15:14, 31-2

Members, Margaret Fullerton, 15:33

Processing delays, backlog, 3:12-4, 21; 4:14-7, 24-6; 15:29

Staff, person-years, 3:12; 4:9, 17

Pensions

Allowance, relationship, 4:35-6; 13:15

Amputees, disability age increase, exceptional incapacity allowance, 2:20-1

Appeals

Minister intervening, 11:30-2

See also Veterans—Benefits

Applications, processing delays, backlog, 6 month limit, etc., 1:28-30, 33-5; 3:13-4, 19-25, 29-33; 4:14-7, 23-8, 36-40; 5:9, 17-8; 6:12-3, 18, 23-5, 27-9; 7:10, 13; 8:10, 13-7; 11:10, 29-30; 13:8, 18; 14:24-5; 15:28-30; 16:9-11, 25

Decentralization to Charlottetown, effects, 8:14-5; 11:28-9; 14:16-7

McCracken report, 5:9, 13, 17; 6:23-4, 27; 8:10, 14, 16; 11A:3-4

Pensions-Cont. Applications, processing delays, backlog—Cont. Royal Canadian Legion interventions, 8:18-9 See also Pension Review Board Assessment board, "reboard", procedure, 2:8 Disability, 6:28-9 Alcoholism, 13:17-8 Entitlement, service related/age related, determining, 16:19-21 Increasing at age 65, 6:8 Payments, widows/dependents, 5:9-10 See also Health-Medical problems; Health services-Treatment privileges; Native people and see also below Prisoners of war Eligiblity, 6:19 See also Native people—Benefits Expenditures, 1:11; 13:8 Prisoners of war, 1:17-8, 21-2, 31-2; 3:17-8, 26-9; 15:24-5; 16:19-21 Dieppe/Hong Kong, compensation, 5:14, 26-7; 6:5-8, 22-3; 11:27; 14:15-6; 15:16 Processing delays, see Pension Review Board and see also above Applications Rates, indexing, 5 categories Public Service composite group/consumer price index levels, etc., 1:17; 3:9-10, 16-8, 26; 4:33-4; 7:5-19, 21-7; 7A:1; 8:29 Joint study group 1972 report, recommendations, implementing, 7:7-8, 12, 15-6, 21-3, 26-7 Number of veterans affected, 7:11-2 Pensions Bill (C-202), 1973 legislation, 7:8-9, 12, 16-7, 29-30 Private sector comparison, 8:29-30 Veterans organizations, position, 7:19-20 Jan. 1/83, 11.5%, 13:8-9 See also below Reciprocal arrangements Reciprocal arrangements with other countries re indexing, etc., establishing, 14:22-3 Retroactivity, up to 3 years, 14:24-5 Review, 1:14 Tax deductibility, increasing to \$1000, 6:19 Widows Divorced prior to death of veteran, eligibility, 5:14 Pro rata, 48% rule, eliminating, phasing in period, reducing, etc., 1:16; 2:7, 22-3; 3:15-8, 25; 4:10-4, 21, 29-31; 5:30, 35-6; 6:16-8; 8:7-12, 25-6; 11:30 Double proportion, 8:9-11

Newly eligible, advertising program, etc., 13:9; 14:4-5, 19 Rates, increasing, 4:13-4, 30-2 Remarriage/common law, eligibility, 5:38; 11:33-4 Second wife, eligibility, 11:33-4 Woods/Hermann reports, recommendations, 1:16, 22, 31; 2:10; 3:17-9, 24; 5:14; 6:29; 15:24 Woods report, 16:25 Implementing, special committee, establishing, 6:29; 8:16;

See also Civilian War Pensions and Allowances Act; Native people; Spanish Civil War; Veterans—Benefits

Pensions Act (1973), see Pensions—Rates

15:12-4, 23, 32

Pensions Advocates, Bureau of Appointment process, 14:25 Backlog, 3:14 Claims, number, percentage favourable, 13:8; 14:25-6 Expenditures, 1:11; 2:10; 4:9; 5:10 Staff, 3:12

Poverty, see Veterans

Prisoners of war, see Pensions

Privacy, see Government; Pension Commission—Appeals

Procedure and decisions of the Chair

Acting Chairman, appointment, 7:4

Agenda and procedure subcommittee, establishing, Ms. (Mr. Knowles), 1:7, agreed to, (Mr. Hudecki), 12:16, agreed to Agenda and procedure subcommittee report, first, 1:8 Agenda and procedure subcommittee report, first, M. (Mr.

McKenzie) to adopt as amended, 13:4-6

Chairman, rulings, sustaining, M. (Mr. de Corneille), 10:18, agreed to on recorded division, 4

Documents

Appending to minutes and evidence, 7:15-6, 23-4; 8:35; 11:5 Ms. (Mr. Knowles), 2:5, agreed to, 4:11, agreed to Distribution, 6:34

Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Mr. Knowles; Mr. McKenzie), 1:6, agreed to; (Mr. Hudecki; Mr. Burghardt), 12:5-7, agreed to

Election of Vice Chairman, M. (Mr. McKenzie), 9:10-1, agreed to Estimates, Chairman calling vote, 3:33-4

Meetings

Adjourning, 8:27, 30 Cancelling, 5:6 Extending, 5:28-9 Members, attendance, 8:4-6 Notice, 12:9-11 Scheduling, 5:5 Block system, 12:9-10

Members

Alternates

Participation as full members, notifying Clerk, 12:18, 22 Participation in debate, 12:6, 17 Substituting for permanent, selection process, 12:6

Attendance, responsibility, 12:14

Permanent/alternates, joint attendance, recognizing for voting privileges, party discretion, 12:17-22

Permanent/alternates, substituting, notifying Committees Branch, 12:6, 10, 19-20

Ministers, statement, availability prior to meeting, 5:12 Orders of reference

Annual reports, automatic referral, 12:7 Government response to committee report, tabling, 12:7-9 Inquiries, initiating, 12:7

Printing, minutes and evidence

Additional copies, M. (Mr McKenzie), 9:11, agreed to Delaying, 11:5, agreed to, 3

M. (Mr. Henderson), 1:7, agreed to

Questioning of witnesses, answers appended and/or forthcoming, 5:18-9; 6:11; 11:4-5

Questioning of witnesses, questioners, list, 5:29 Quorum

Meeting and printing evidence without M. (Mr. McKenzie), 1:7, agreed to

Representation from 2 parties required, 12:11-5 M. (Mr. de Corneille), 12:15, agreed to, 4

Representation from 2 parties required, 12:11-2, 16-7

Reports to House, recommendations, including with estimates, Ms. (Mr. McKenzie), 4:4-5, 28, 34-5, not in order, 5; 9:14-5, 27-8; 10:11, 16-20, not in order, 10:3-4

Witnesses, expenses, Committee paying, 8:6

M. (Mr. Skelly), 9:11, agreed to

Prosthetic devices, see Health services—Treatment

Public Service, see Pensions-Rates

Public Works Department, 3:11 See also Veterans Affairs Department—Decentralization

Quebec, see Hospitals

Radiation, see Atomic radiation

Reid, Mr. J. (PC-St. Catharines)

Point of order, reports, recommendations, including, M. (Mr. McKenzie), 10:17-8

Veterans Affairs Department estimates

1980-1981, main, 1:21-2, 36; 2:15-6, 24

1980-1981, supplementary (B), 3:25-9

1982-1983, main, 6:18-25; 7:20-2; 9:27; 10:11-4, 17-8

1983-1984, main, 15:14-6

Remembrance Day, preservation, 2:16

Report to House, Veterans Affairs Department, estimates, 1983-1984, supplementary (B), 16:4

Robinson, Mr. Ken (L-Etobicoke-Lakeshore; Parliamentary Secretary to Minister of Justice and Attorney General and Minister of State for Social Development)

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 4(a), 12:7-8, 11-7, 20

Points of order

Agenda and procedure subcommittee, 12:15

Meetings, attendance, 12:14

Members, permanent/alternates, substituting, 12:20

Ouorum, 12:11

Veterans Affairs Department estimates, 1980-1981, main, 2:8-13, 16-21

Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 6:14-8, 32-4; 7:14-6, 22-7; 8:28-32; 11:18-21

Rossi, Mr. Carlo (L-Bourassa; Parliamentary Secretary to Minister of State for Multiculturalism) Veterans Affairs Department estimates, 1980-1981, main, 2:16-7

Roy, Mr. Jean Michel (Committee Clerk)

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 4(a), 12:5

Royal Canadian Legion

Charlottetown office, opening, 16:27-8

Correspondence, 3:5

Grand President, Brigadier James de Lalanne, 15:4

Magazine, content, 8:24

Services provided, 15:11

Tributes, etc., 15:4, 12, 17

Veterans service committee, 15:13

See also National Indian Veterans Association; Native people; Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Pensions—Applications

Ste. Anne de Bellevue, see Hospitals

Saskatoon, see Veterans Affairs Department—Pharmaceutical accounts

Schroder, Mr. Jim (L-Guelph; Parliamentary Secretary to Minister of State for Science and Technology and Minister of the Environment; Parliamentary Secretary to Minister of National Health and Welfare)

Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 8:20-2

Scott, Dennis, see Veterans

Scott, Mr. William (PC-Victoria-Haliburton)

Veterans Affairs Department estimates, 1980-1981, main, 1:33-6 Veterans Affairs Department estimates, 1980-1981, supplementary (B), 3:32-3

Senate, see Veterans

Skelly, Mr. Ray (NDP-Comox-Powell River)

Points of order

Meetings, members, attendance, 8:6

Witnesses, expenses, M. 9:11

Witnesses, presentation, 8:31

Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 5:20-6; 7:18; 8:6, 16-7, 31, 34; 9:11

Veterans Affairs Department estimates, 1983-1984, main, 14:9-15

Slater, Mr. Ed (Director, Services Bureau, Dominion Command, Royal Canadian Legion)

Veterans Affairs Department estimates

1981-1982, main, 4:14-20

1982-1983, main, 7:7-8, 11-2, 18-25, 28; 8:8-10, 13-30

1983-1984, main, 15:7-10, 17-22, 26, 29-30

Smith, Mr. J.C. (Assistant Deputy Minister, Veterans Affairs Department)

Veterans Affairs Department estimates

1982-1983, main, 5:30-1, 39

1983-1984, main, 13:20-1

1983-1984, supplementary (B), 16:16

Social security programs, see Veterans-Social and income support programs

Solomon, Mr. Allan O. (Chairman, Canadian Pension Commission, Veterans Affairs Department)

Veterans Affairs Department estimates

1980-1981, main, 1:28-31; 2:8-15, 20-1

1980-1981, supplementary (B), 3:13-4, 19-33

1981-1982, main, 4:24-8, 31-2, 38-40

Southeast Asia Campaign, information evening, 15:30

Spanish Civil War, veterans, Mackenzie-Papineau Battalion, recognition, pensions, etc., 2:7; 14:14-5

Stacey, Mr. A. (Executive Vice President—Dominion Command; Dominion Vice-President, Royal Canadian Legion)

Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 8:7-10,

Veterans Affairs Department estimates, 1983-1984, main, 15:6-7, 10, 21

Thompson, Mr. Don M. (Chairman, War Veterans Allowance Board, Veterans Affairs Department)

Veterans Affairs Department estimates

1980-1981, main, 1:32

1980-1981, supplementary (B), 3:22

1983-1984, main, 13:17

Toronto, see Hospitals-Sunnybrook

Towers, Mr. Gordon (PC—Red Deer)

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 4(a), 12:5, 8-9, 19

Points of order

Members, permanent/alternates, substituting, 12:19 Orders of reference, annual reports, 12:8-9

Witnesses, 8:6

Veterans Affairs Department estimates

1981-1982, main, 4:35-7

1982-1983, main, 7:5, 27-9; 8:6, 18-20

1983-1984, main, 13:21-4; 14:21-4; 15:24-6

1983-1984, supplementary (B), 16:19-24

Vancouver, see Hospitals—Shaughnessy

Veterans Affairs Department—Cont. Aging veterans program, 3:6, 17; 4:9-11, 19-20; 5:8, 18, 27-30, 33-4: Ministerial responsibility, 8:17 Offices, local, staff, 6:18 6:15, 27, 32; 7:24; 8:8-9, 20-2, 29; 11:28; 13:9, 18-20, 26-7; 14:5; Offices, telephone numbers, listing, 6:13-4 15:6-7; 16:21-4 Organization and programs, 1:9; 2A:1-32; 4A:11-54 Access, awareness lack, illiteracy effects, etc., 15:20-1 Pharmaceutical accounts, Saskatoon, 2:6-7 Allowance/pensions, distinguishing, 8:17-8 Public relations, commemoration projects Hong Kong, December Appeals, increase, 6:16 1980, 1:11: 4:8 Delivery system, expenditures, 6:32; 11A:5 Reorganization, 4:10 Dependents, eligibility, 11:28 Staff Requests, frequency, 6:16 User feedback, 6:32-3; 11A:5-6 Affirmative action program, women, disabled and handicapped, native people, 14:6-7 Canadian citizenship, reinstating, 11:19-20 Hiring Committee, government/veterans organizations, establishing, Francophones, 5:16, 20; 11A:6-7; 14:7-8 15:12-4, 23, 32 University hiring teams, 14:7 Contribution, recognition, plaques commemorating, funding, etc., Veterans preference, non-veteran recruitment, 1:35-6; 2:5 11:35-7 Official languages policy, 14:7-9 Debts, uncollectable accounts, 3:7, 15 Person-year reduction, 1:12: 4:8-9 Files, access, 14:18-9 Promotions, merit principle, veterans experience, considering, Francophones, 12:8 Legislation Statistical reports, 16:9-11 Bill C-40, budget, counter effects, 3:8-10, 26 See also MacDonald, references; Native people-Jurisdiction; War Bill C-40, effects, 3:6; 4:7-14, 17-8 Clark, previous government, Bill C-28, similarities, 1:13-5 Veterans Allowance Act Introducing, delay, 1:12-6, 19, 25; 2:13, 22-3 Veterans allowance See also Pensions-Rates Appeals, 6:16-7 Letters to Members, 1:24-5; 2:7 Applications, 6:17 Number, by war, age, rate decreasing, 2:17-8 Eligibility, extending, 3:21-2; 5:18 Number, projection to 1996, 5:11 Eligibility, overseas service only, 6:19 Poverty, 8:8, 12, 28 "Exempt income", casual earnings, interest, etc., increasing, 2:15-6; 4:18; 5:14, 18; 11:32-3; 13:18-20; 15:8-10, 17-8, 25-6, 30, 33 Programs, other countries, Canada processing applications for veterans in Canada, 14:22 Expenditures, 1:9-10; 4:9; 16:8 Programs, other countries, comparison, 3:18, 25; 4:10-1, 22, 36 Guaranteed income supplement \$35 increase, "exempt income" Scott, Dennis, Order of Canada recipient, 7:5 status, 1:19, 32-3; 2:21-2 Senate committee report, They serve: We care, 5:13-4, 18, 26; 6:29; Immigrants, serving in other forces, eligibility, 14:21-2; 15:22-3 11:10; 15:12-4 Income related, means test, 1:17; 4:30-1; 8:19, 22-4; 13:15-6 Social and income support programs, expenditures, indexing, 13:9 Family income basis, 14:23-4 Victoria Cross recipients, 11:20-1 Indexing, 3:10; 4:33; 13:9, 16; 15:7 Legislation, amending, 15:17-8, 25-6, 30, 33 **Veterans Affairs Department** Decentralization to Charlottetown, 5:11; 13:10; 14:16-7 Old age pensions and guaranteed income supplement, relationship, Accommodation, rented facilities, 16:27-8 1:17-8; 4:9, 32 Commissioners, numbers, recruitment, qualifications, location, See also above Guaranteed deployment, etc., 2:8-15 Program, improvements, 3:18-9; 4:9 Expenditures, 1:10; 4:8; 16:26-7 Provincial welfare payments, relationship, 14:18 Land acquisition, waterfront site, relocating, cost, etc., 3:10-11 Rates, 3:6; 4:21-2 Service, effects, 16:26-7 Residency rule, 1:36; 4:18-9; 5:14; 9:28; 15:8-9, 18-20 Single persons, couples, below age 65, annual increase, effective July Doctors, 1:28-30, 34; 3:20-1; 4:26-7 1/80, phasing-in period, 3:17-9; 4:17-8, 30-2; 5:11; 6:17; 8:7-8; Recruitment, training, 1:28-30; 4:27; 16:26-7 11:28-30; 15:7-8 Transfer, progress, 1:10-1; 3:11-2; 6:33; 16:26-7 Study, 13:9, 14-5 Veterans Affairs/Public Works Departments responsibilities, Widows, remarriage, effects, 13:16-7 16:10-2 World War I veterans, 365 days overseas requirement, eliminated, See also Pensions—Applications 2:15 Entitlement Board, workload, 2:10 World War II claimants, increase, 3:6 Estimates See also Civilian War Pensions and Allowances Act; 1980-1981, main, 1:7-37; 2:4-24 Pensions—Allowance—Amputees; War Veterans Alowance 1980-1981, supplementay (B), 3:5-34 Board 1981-1982, main, 4:6-40; 4A:11-54 Lamontagne statement, 4A:1-10 Veterans hospitals, see Hospitals 1982-1983, main, 5:5-40; 6:4-34; 7:4-31; 8:4-35; 9:4-33; 10:5-24; Veterans Land act 11:4-37 Administration, expenditures, 1:10; 4:8 1983-1984, main, 13:6-27; 14:4-26; 15:4-33 1983-1984, supplementary (B), 16:6-28 Legislation, amending, 4:8-10 No net increase, 16:7-8 Repayments, prairie adverse weather conditions, consideration, Report to House, 16:4 Expenditures, 1:9-10; 4:7-9; 5:7-8; 13:7 Women's rights, inclusion, 1:23-4; 3:26

See also Native people—Land

London district office, Gordon P. Forbes, transfer, 2:5-6

Veterans Rights Committee, 1:21

Victoria, see Hospitals-Memorial Pavilion-Royal Jubilee

Victoria Cross, see Veterans

Vimy Ridge, see World War I

War graves, see Commonwealth War Graves Commission

War Veterans Allowance Act

Amending, 1:11

Legislation, previous Clark government Bill C-28, amendments, 1:15

Veterans Affairs Department/Health and Welfare Department, joint study, 1:14

War Veterans Allowance Board

Appeals, 5:33

Decisions rendered, 5:10

Expenditures, 1:11-2; 4:9; 5:10

Staff, 3:12

Welfare, provincial, see Veterans allowance

Widows, veterans of Boer War and Northwest Field Force, 14:19

Widows and dependents, see Native people; Pensions—Disability—Widows; Veterans—Benefits

Winnipeg, see Hospitals—Deer Lodge

Women, see Veterans Affairs Department-Staff; Veterans Land Act; Widows and dependents

Woods report, see Pensions

World War I

Armistice, 65th anniversary, 13:10, 18

Vimy Ridge, 1917 capture, 65th anniversary, 5:11; 6:17; 13:10 See also Veterans allowance

World War II

Dieppe 1942 raid, 40th anniversary, ceremonies, 5:11; 6:4-5;

11:14-7, 35; 13:10, 18-9 Netherlands, liberation, 35th anniversary, 1:11

Normandy invasion, 39th anniversary, ceremonies, 16:18-9

See also Veterans allowance

Young, Mr. Neil (NDP—Beaches)

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 4(a), 12:9

Points of order

Agenda and procedure subcommittee, report, 13:6

Meetings, notice, 12:9

Members, permanent/alternates, recognizing for voting, 12:19

Veterans Affairs Department estimates, 1982-1983, main, 9:16-9

Veterans Affairs Department estimates, 1983-1984, main, 13:6,

14-8; 15:17-21, 33

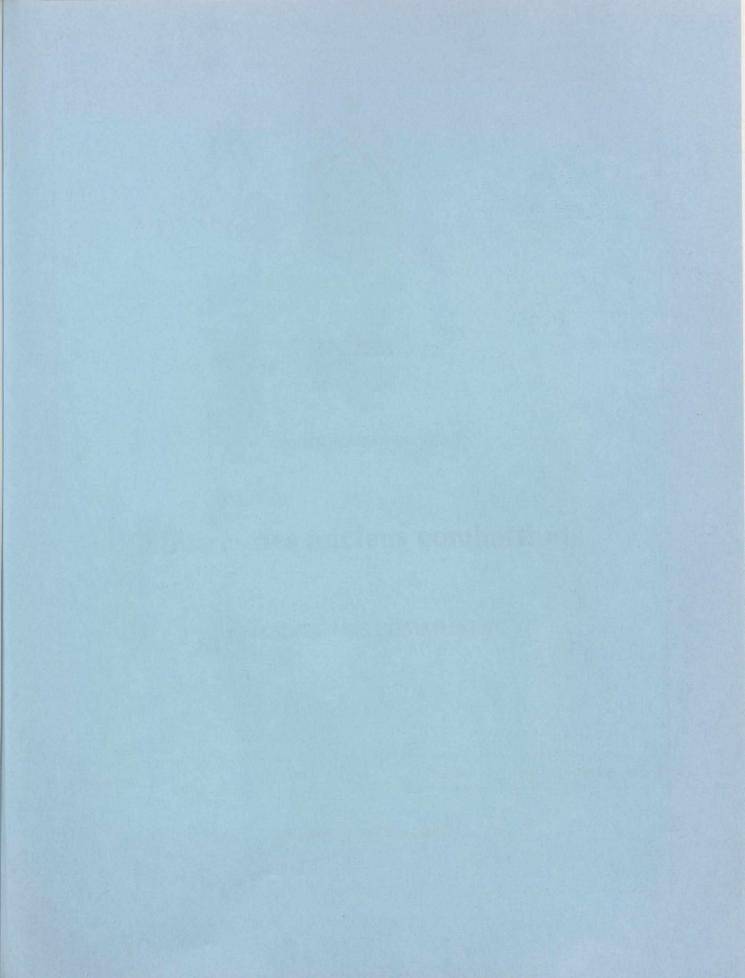
that sook and do to the sook of the sook o

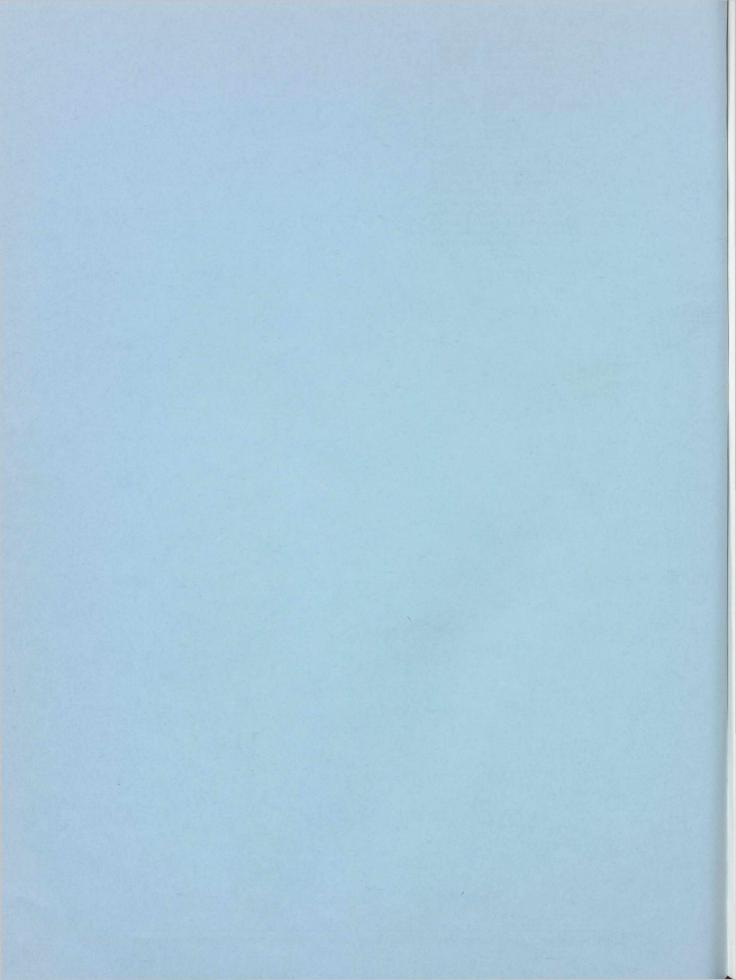
En des rig des helplaches de la constant de Canada, Ca



If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9







CANADA

INDEX

DU

COMITÉ PERMANENT DES

Affaires des anciens combattants

CHAMBRE DES COMMUNES

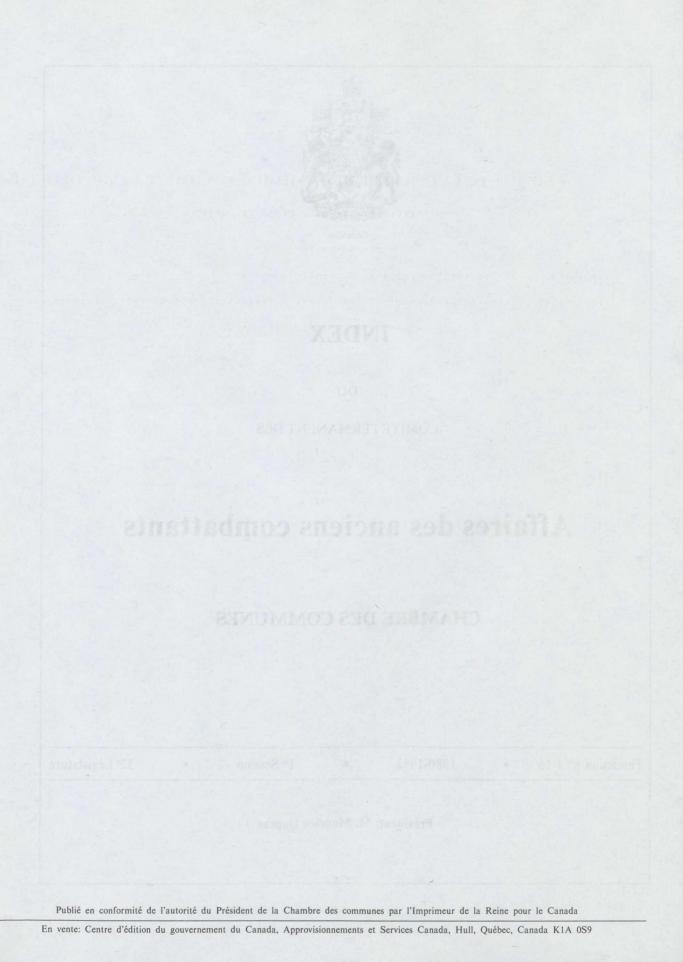
Fascicules nos 1-16

1980-1983

1re Session

32° Législature

Président: M. Maurice Dupras



INDEX

COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES—COMPTE RENDU OFFICIEL

PREMIÈRE SESSION, TRENTE DEUXIÈME LÉGISLATURE

Abréviations:

A.=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion

DATES ET FASCICULES

-1980-

Avril:

le 24, f.1.

Juin:

le 17, f.1; le 26, f.2.

Décembre:

le 1er, f.3.

-1981-

Mai:

le 28, f.4.

-1982-

Mai:

le 4, f.5; le 6, f.6; le 11, f.7; le 13, f.8; le 18, f.9; le 20, f.10; le 25, f.11.

-1983-

Février:

le 17, f.12.

Avril:

le 14, f.13; le 21, f.14; le 26, f.15.

Novembre:

le 24, f.16.

INDEX

COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES—COMPTE RENDU OFFICIEL

DESTRUCTION OF THE PERSON DESCRIPTION OF THE PARTY AND P

A * appendice. Ant. semmedement. Art = seticle. M. simplica

And in which

DATES ET PASCICULES

-6801-

III M'al

103 02 1111,3 1 01

Décembine

-U361-

A3 .81 61

Malt

-1585

To a risk be 6, (16) be 11, 172; be 13, 183 be 18, 193 be 20, 1110; be 25, 11.

- 1983 --

513,710

All Your all

and an artist like

Adams M. Robert C. (sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, ministère des Affaires des anciens combattants)
Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal
1980-1981, 2:6-7

Affaires des anciens combattants, ministère

Activités, programmes divers, coût, etc., 1:9

Administration, 1:10; 4:8

Anciens combattants, recrutement, 1:29-30, 35-6; 2:5

Années-personnes, nombre, diminution, 1:12; 4:8-9

Banque de données, utilisation, 3:30-1

Budget principal 1980-1981, 1:8-37; 2:5-24

Budget principal 1981-1982, 4:6-40

Budget principal 1982-1983, 5:5-40; 6:4-34; 7:4-31; 8:4-35; 9:4-33; 10:5-24; 11:4-37

Budget principal 1983-1984, 13:6-27; 14:4-26; 15:4-33

Budget supplémentaire (B) 1980-1981, 3:9-34

Budget supplémentaire (B) 1983-1984, 16:6-28

Bureaux régionaux et bureaux de district

Enquêtes, personnel affecté, 6:18

London, Ont., 2:5-6

Numéros de téléphone, publication dans les annuaires, etc., 6:13-4 Québec, province, 5:31

Charlottetown, î.-P.-É., employés, recrutement, postes désignés bilingues, etc., 14:7-9

Déménagement, Charlottetown, Î.-P.-É., 5:11; 13:10; 14:16-7

Coût, 16:26-7

Édifice Daniel J. MacDonald, désignation, 4:8, 28

Emplacement, changement, motifs, etc., 3:10-1; 16:10-2, 27-8

Employés, mutation, coût, etc., 1:10-1, 28; 2:5, 8-9; 3:12-4, 19; 4:8

Personnel, recrutement, mutation à d'autres ministères, etc., 6:33; 16:26

Répercussions sur les demandes de pensions, etc., 1:28; 3:12-3, 19-21; 4:14-7, 23; 8:10, 13-5; 11:28-9; 16:26-7

Dépenses d'exploitation, montant de \$10.6 millions, transfert aux programmes de subventions et de contributions, 3:6-7, 15

Dettes non perçues, suppression, 3:7, 15

Fonds de secours, 4:9

Et allocations aux anciens combattants, fusion, 4:8

Francophones, recrutement, 5:16, 20; 14:7-8

Gériatrie et gérontologie, activités, 2:18-9, 24

Ministre intérimaire, nomination. Voir Lamontagne, l'hon. Gilles

Personnel de soutien, médecins, etc., 3:14, 20, 29-32; 4:37-8

Régionalisation de la comptabilité à Winnipeg, 2:6-7

Système de distribution des prestations, coûts, personnel, etc., 6:32 Système de mesure de la satisfaction du client, coûts, personnel, etc.,

Allocations de guerre pour les civils. Voir Civils; Pensions,

indemnisation et allocations de guerre aux militaires et aux civils, mesure législative

Anciens combattants

6:32-3

Assistance sociale, recouvrement, paiement de tranfert, négociations avec les provinces, etc., 14:18

Aumônier de 75 ans, cinquantième anniversaire de son ordination, célébration proposée, 11:35-6

Autochtones, 5:15, 19; 11:37

Bureau de coordination, établissement, assistance, 9:12-3 Formation, 9:23

Griefs, 9:10, 13, 16-7, 30, 32-3; 10:5-6, 11-2, 14, 21-4; 15:27

Bird, M. Robert, 10:21-2 Étude indépendante, 9:8-9; 10:7, 10, 12

Identification, recensement, accès aux dossiers du gouvernement, etc., 9:13, 17-20, 29; 11:23-4, 26

Anciens combattants—Suite

Autochtones-Suite

Légion royale canadienne, assistance, 9:13-4, 16, 20-4; 10:20; 15:11-2, 15-6, 26-8, 31

Logement, 9:7

Ministère responsable, 9:29-30; 10:12-3

Nombre, 9:8, 12; 14:19

Pensions et allocations, 9:15-6, 31-2; 16:17

Fonds confiés à l'agent des Indiens, distribution, etc., 10:8-9

Statut d'Indien inscrit, renonciation pour avoir droit aux pensions, etc., 10:7-8, 13-4, 24; 11:27

Traitement par le ministère des Affaires des anciens combattants, 9:7, 9, 16, 18, 24-5, 28, 33; 10:21; 11:25-6; 14:20

Brigade Mackenzie-Papineau, rôle joué par, etc., 14:14-5

Cancer et maladies dégénérescentes, cas attribuables à leur

exposition à des radiations nucléaires, 5:10, 14, 20-6, 37-8; 6:19-22; 8:32-5; 16:12-4, 26

Université d'Ottawa, étude, 13:8; 14:9-14; 16:13-4

Cérémonies commémoratives

À l'étranger, participation, critères, 16:18-9

Asie du sud-est, 15:30

Corée du sud, 16:6

Crête de Vimy, prise par les forces canadiennes, soixantecinquième anniversaire, 5:11, 26; 6:17; 13:10

Dieppe, débarquement canadien, quarantième anniversaire, 5:11; 6:4-5; 11:14-7, 35; 13:10, 18-9

Hollande, 1:11

Hong Kong, 4:8; 13:10

Médaillés de la Croix de Victoria, 11:20-1

Monument national, Ottawa, 5:10

Dossiers, droit d'accès, 14:18-9

Droit à une attention spéciale, 6:18-9

Habitation, 2:16-7

Hamilton, Ont., région, morts de guerre, plaque commémorative, 11:36-7

Hong Kong, maladie parasitaire, examens médicaux, etc., 5:14-5, 19; 6:6, 8; 13:10

Livres du souvenir, bilinguisme, politique, 13:11-4, 21-4, 26-7; 14:5; 15:12, 14-5

Légion royale canadienne, position, 15:5-6

Pension de vieillesse, analphabétisme, répercussions, 15:20

Pension de vieillesse et supplément du revenu garanti, augmentation, répercussions, 1:16-9, 32-3; 2:21-2; 4:32

Pensions et allocations, 2:17

Admissibilité, 1:14, 32, 36; 2:10, 15; 3:6, 21-2; 4:13, 18-9, 30; 5:15; 6:19-20

Accords de réciprocité avec d'autres pays, 14:22

Critères, bénéfice du doute, 16:20-1

Résidence au Canada pendant un an, exigence, 5:14; 11:12-3

Résidence au Canada pendant dix ans, exigence, 14:21-2

Amputés, 2:20-1

Augmentation, 4:18, 22, 30-2; 15:7-8; 16:8

Bénéficiaires, statistiques, 2:17-8

Comparaison avec divers pays, 4:10-1, 36, 38

Conjoints divorcés, 5:14

Demandes, 1:28-34; 2:10; 3:12-3, 19-21, 23-5, 32; 4:8-9, 13-7, 22-5, 27-8, 35-6, 39-40; 5:9; 6:16; 14:24-6

Arriérés, réduction, 5:17-8; 6:24-5; 8:10, 14; 13:8, 18

Décisions rendues, 8:18-9; 13:8

Étude, délai prévu, 16:9-11, 25

Ministre, intervention, pouvoirs, etc., 11:30-2

Refus, appels interjetés, nombre, 6:16-7

Requérant, bénéfice du doute, 11:34-5

Requérant, fardeau de la preuve, 6:28-9

Anciens combattants—Suite

Pensions et allocations-Suite

Demandes-Suite

Traitement, délai maximum obligatoire de 6 mois, imposition, etc., 6:27-9; 7:13; 8:13-4, 16

Traitement, période, réduction, 5:9; 6:12-3, 23-5; 7:10; 8:10, 14, 16; 13:8; 15:28-9

Voir aussi Affaires des anciens combattants, ministère— Déménagement—Répercussions

Enfants à charge, 4:13

Étude, 1:14; 13:14-6; 15:17

Évaluation des ressources, 1:16-8

Indexation au coût de la vie, 1:17; 3:10, 16, 26; 4:9, 30; 13:9 Invalidité, 1:24-5, 32; 2:20; 3:10, 16-8, 26-8; 4:19-20, 33-4; 13:17-8

Pourcentage d'incapacité, 7:27-9

Problèmes de santé ayant survenu après la fin du service, délai,

Période d'ajustement, 3:15-9; 4:21, 29-32

Personnes âgées de moins de 65 ans, 3:6, 22, 32; 4:7, 9-10, 17-8; 5:11; 6:17; 8:7-8, 28-9; 11:28, 30

Personnes responsables, 14:25-6

Prisonniers de guerre, 1:17-9, 21-2, 31; 2:17; 3:17, 26-9; 5:14; 6:5-8, 22-3; 16:19, 21

Dieppe, 5:26-7; 6:5-6, 8, 22-3; 11:27; 15:16

Hong Kong, 5:27; 6:5-6, 8, 22-3

Programme, étude, 16:25

Rapport du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences Anciens combattants, nous nous souvenons!, 5:13-4, 18; 6:22, 29; 8:16; 15:13-4

Rapport Hermann, 1:16, 22; 6:6-7, 22-3; 14:15-6

Rapport McCracken, 5:9, 13-4, 16-7, 32; 6:12-3, 23, 27; 8:14,

Rapport Woods, 1:16, 31; 2:10, 22; 3:17, 19, 24; 5:14 Recommandations, révision et mise à jour, comité,

établissement proposé, 6:29; 8:16; 15:12, 23-4, 32

Ressortissants polonais, 15:22

Revenus admissibles

Conjoints, gains tirés d'un emploi à plein temps, 8:19, 22-4; 14:23-4

Gains occasionnels, 13:9, 18, 20; 15:9-10

Intérêts et dividendes, revenus, exemption, 2:15-6; 4:18; 5:14, 18; 6:19; 11:32-3; 13:20; 15:8, 17, 25-6, 30

Revenus d'appoint, exemption, 11:32-3

Révision, examen médical, 2:8; 3:22-3, 29-30, 32-3; 4:15 Taux de base, 1:17-8; 2:23; 3:16-7; 7:5-27, 29-31; 8:29-30

Groupe d'étude, rapport (1972), 7:7-8, 12, 15-6, 22; 8:29

D'anciens combattants remariés, 11:33-4

Pensions au prorata, 1:16, 18-9; 2:7, 22-3; 3:14, 25, 28; 4:7, 10, 12-3, 29-31; 5:9-10, 35-6; 6:16-8; 8:7, 9-12, 25-6; 11:30; 13:9; 14:4-5, 19

Vivant en Angleterre, 15:8-9, 18-9

Vivant en union libre, 5:38

Politique, influence du comité, etc., 11:9-11, 13-4, 26-7

Prêts remboursés et titres obtenus, 1:10

Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, 4:10-1, 30; 5:8, 18, 27-8, 30-4; 6:15, 27, 32; 8:8-9, 20-2, 29; 11:28; 13:9, 18, 20, 26; 14:5; 15:6-7; 16:21-4

Programmes divers, fonds affectés, 1:11; 4:7, 9-10

Résidant à l'étranger, reprise de la citoyenneté canadienne, 11:19-20; 15:8, 18-20

Revenu, augmentation au niveau du seuil de la pauvreté, 4:18, 21-2; 15:7

Anciens combattants—Suite

Revenu annuel garanti, régime, 1:17

Santé, services, soins médicaux, etc., 1:10; 4:19-20; 8:19; 15:10 Autochtones, 16:18

Coûts, augmentation, 6:14

Hôpitaux et institutions non ministériels, coûts, 16:7, 14-7 Malades chroniques, soins prolongés, etc., 2:19-20, 24; 3:30-1; 6:31-2

Médicaments, factures, remboursement, retard, 2:6-7

Ontario, dépassement des honoraires par les médecins, frais additionnels, etc., 6:30-1

Personnes à charge, admissibilité, 8:10-1; 11:28

Soins à domicile, 8:20-1

Programme, nombre de bénéficiaires, 5:13

Soutien social et soutien de revenu, programme, 1:9-11; 4:17 Vieillissement et problèmes de santé, relation, 5:36-7; 16:20

Vietnam, problèmes causés par l'agent Orange, études aux États-Unis, etc., 14:12

Vivant en deçà du seuil de pauvreté, 8:28

Voir aussi Fonction publique

Anciens combattants, allocations, modification de la loi, 1:12-6, 19; 2:7, 13, 15-6, 22-3; 15:9, 17-8, 25-6, 30

Anciens combattants, allocations, Commission, 1:11-2, 36; 4:9; 5:10

Anciens combattants, Office de l'établissement agricole, 1:10, 35; 4:8

Anciens combattants des Forces canadiennes pour la défense nucléaire, Comité directeur. Voir Associations, groupes, etc., comparution - 200 850 1-0111 2018 1000 personal expolante

Anciens combattants indiens, Association nationale

Adhésion, 9:20, 22

Comparution devant le Comité des Affaires indiennes et du Nord canadien, 9:27; 10:20

Contrat avec le gouvernement, 10:9, 14-5

Création, 9:4-5

Et Légion royale canadienne, relations, 15:26-8, 31

Financement, subventions, etc., 10:9-10, 15, 20-1

Sections provinciales, présidents, etc., 9:28-9

Voir aussi Associations, groupes, etc., comparution

Anciens combattants irradiés du Canada, Association. Voir Appendices

Appendices

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1980-1981, documentation, 2A:33-67

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1981-1982, documentation, 4A:68-116

Affaires des anciens combattants, ministre, l'hon. Bennett Campbell, réponses aux questions posées par les membres du comité, 11A:8-14

Affaires des anciens combattants, ministre intérimaire, l'hon. Gilles Lamontagne, déclaration sur le budget principal 1981-1982, 4A:55-67

Anciens combattants irradiés du Canada, Association, mémoire, 8A:15-30

Associations, groupes, etc., comparution

Anciens combattants des Forces canadiennes pour la défense nucléaire, Comité directeur, 8:31-4

Anciens combattants indiens, Association nationale, 9:4-10, 12-24, 26-33; 10:5-9, 12-5, 20-4

Associations d'anciens combattants du Canada, Conseil national, 7:4-9, 12-20, 22-3, 26-30

Associations, groupes, etc.—Suite
Indiens du Canada, Fraternité, 9:23-6, 33
Légion royale canadienne, 4:12-20, 25-6, 36; 7:4-13, 18-25, 28; 8:4-31; 15:4-33

Associations d'anciens combattants du Canada, Conseil national. Voir Associations, groupes, etc., comparution

Brittain, M. W. Bruce (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants)

Affaires des anciens combattants, ministère

Budget principal 1980-1981, 1:14, 21, 23-4, 26-7, 29-30, 32; 2:5-6, 13, 15-9, 21-4

Budget principal 1981-1982, 4:21-2

Budget principal 1982-1983, 6:7, 10, 19-20, 25-7, 31-3; 11:7-9, 23, 34

Budget supplémentaire 1980-1981, 3:11-2, 14, 31

Budget des dépenses. Voir les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.

Burghardt, M. Jack (London-Ouest; secrétaire parlementaire du ministre des Communications)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1983-1984, 14:19-20

Hôpitaux pour anciens combattants, 14:20 Procédure, 12:7

Campbell, l'hon. W. Bennett (Cardigan; ministre des Affaires des anciens combattants)

Affaires des anciens combattants, ministère

Budget principal 1982-1983, 5:6-12, 16-20, 22-3, 25-9, 32-6, 38-40; 6:4-6, 8-30, 32-4; 11:4-7, 9-10, 13-4, 16-37

Budget principal 1983-1984, 13:7-10, 12-7, 19-27; 14:4-26 Budget supplémentaire (B) 1983-1984, 16:7-13, 15-28

Bureaux régionaux et bureaux de district

Enquêtes, personnel affecté, 6:18

Numéros de téléphone, publication dans les annuaires, etc., 6:13-4

Québec, province, 5:31

Charlottetown, Î.-P.-É., employés, recrutement, postes désignés bilingues, etc., 14:7-9

Déménagement, Charlottetown, Î.-P.-É., 5:11; 6:33; 11:29; 13:10; 14:16-7

Francophones, recrutement, 5:20

Système de distribution des prestations, coûts, personnel, etc., 6:32

Système de mesure de la satisfaction du client, coûts, personnel, etc., 6:33

Anciens combattants

Assistance sociale, recouvrement, paiement de transfert, négociations avec les provinces, etc., 14:18

Aumônier de 75 ans, cinquantième anniversaire de son ordination, célébration proposée, 11:36

Autochtones, 5:19; 11:24-8, 37

Brigade Mackenzie-Papineau, 14:14-5

Cancer et maladies dégénérescentes, cas attribuables à leur exposition à des radiations nucléaires, etc., 5:10, 22-3, 25-6; 6:20-1; 13:8; 14:10-4

Cérémonies commémoratives

Crête de Vimy, prise par les forces canadiennes, soixantecinquième anniversaire, 5:11; 6:17; 13:10

Dieppe, débarquement canadien, quarantième anniversaire, 5:11; 6:4-5; 11:16-7; 13:10

Hong Kong, 13:10

Médaillés de la Croix de Victoria, 11:21

Campbell, I'hon. W. Bennett-Suite

Anciens combattants—Suite

Cérémonies commémoratives—Suite

Monument national, Ottawa, 5:10

Dossiers, droit d'accès, 14:17-8

Hamilton, Ont., région, morts de guerre, plaque commémorative, 11:36-7

Hong Kong, maladie parasitaire, examens médicaux, etc., 5:19; 6:8; 13:10

Livres du souvenir, bilinguisme, politique, 13:12-4

Pensions et allocations

Admissibilité, 14:21-2

Demandes, 5:9; 6:16; 13:15-6; 14:24-5

Arriérés, réduction, 5:17-8; 6:24-5; 13:8

Décisions rendues, 13:8

Ministre, intervention, pouvoirs, etc., 11:30-2

Refus, appels interjetés, nombre, 6:16-7

Requérant, bénéfice du doute, 11:34-5

Requérant, fardeau de la preuve, 6:29

Traitement, délai maximum obligatoire de 6 mois,

imposition, etc., 6:27-9

Traitement, période, réduction, 5:9; 6:12-3, 23-5; 13:8

Indexation au coût de la vie, 13:9

Invalidité, 5:35; 13:17

Personnes âgées de moins de 65 ans, 6:17; 11:30

Personnes responsables, 14:25-6

Prisonniers de guerre, 5:27; 6:8, 22-3

Rapport du Comité sénatorial permanent de la santé, du bienêtre et des sciences, 5:18

Rapport Hermann, 6:23; 14:15-6

Rapport McCracken, 5:9, 17, 32; 6:13

Rapport Woods, recommandations, révision et mise à jour, comité, établissement proposé, 6:29

Revenus admissibles, 5:18; 6:19; 11:32-3; 14:23-4

Veuves, pensions au prorata, etc., 5:9-10, 36; 6:16-8; 11:30; 13:9; 14:4-5, 19

Veuves d'anciens combattants remariés, 11:33-4

Veuves vivant en union libre, 5:38

Politique, influence du comité, etc., 11:9-10, 13-4

Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, 5:8, 18, 28, 33-4; 6:15, 32; 13:9

Résidant à l'étranger, reprise de la citoyenneté canadienne, 11:20 Santé, services, soins médicaux, etc., 6:14, 31

Vietnam, problèmes causés par l'agent Orange, études aux États-Unis, etc., 14:12

Anciens combattants, allocations, Commission, 5:10

Civils, allocations de guerre, 11:19

Hôpitaux pour anciens combattants

Cession aux provinces, 6:9, 26; 11:7

Deer Lodge, Winnipeg, 5:17; 11:23; 13:9-10

Lits réservés aux anciens combattants, calcul, méthode, 11:21-3

Queen Mary, Montréal, 5:31

Royal Jubilee, Victoria, C.-B., 6:11-2; 11:22

SunnyBrook, Toronto, 11:18-9

Hamilton, Ont., travaux de construction, 5:39

Nouveau-Brunswick, 5:9; 6:14

Ontario, 6:15

Parkwood, London, Ont., travaux de construction, etc., 14:20-1
 Royal Jubilee, Victoria, C.-B., deuxième et troisième étages du pavillon *Memorial*, sorties d'urgence, absence, 6:11

Sainte-Anne-de-Bellevue, Qué., 5:31

Sunnybrook, Toronto, 5:39; 6:9, 29-30

Terre-Neuve, 5:9; 6:14

Knowles, I'hon. Stanley, 5:7

Campbell, I'hon. W. Bennett—Suite

Musées de guerre, 5:16

Pensions, Bureau des services juridiques, 5:10

Pensions, Commission canadienne

Budget des dépenses pour 1982-1983, 5:9

Bureaux régionaux, pouvoirs décisionnels, 5:32-3

Commissaire, M. Bill Morrison, nomination, 14:6

Commissaires, nomination, etc., 6:33-4

Winnipeg, Man., bureau de district, chef, poste désigné bilingue, etc., 11:6-7

Procédure, 5:12, 29

Terres destinées aux anciens combattants, anciens combattants autochtones, 11:25

Capperauld, M. David (président national, Légion royale canadienne) Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1983-1984, 15:4-6, 11-2, 15, 18, 24-5, 28, 32

Chadderton, M. H.C. (secrétaire général, Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 7:8-9, 12-20, 22-3, 26-30

Chénier, M. Ray (Timmins-Chapleau; secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien) Élection à titre de vice-président, 1:4

Christie, M^{Ile} Kay (présidente, Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 7:4-7

Civils, allocations de guerre, 11:19

Voir aussi Pensions, indemnisation et allocations de guerre aux militaires et aux civils, mesure législative

Clarke, M. H. (président adjoint, Commission canadienne des pensions)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 5:38

Commission canadienne des pensions. Voir Pensions, Commission canadienne

Commission des sépultures de guerre du Commonwealth, participation du Canada, etc., 13:27

Conseil de développement social. Voir Développement social, Conseil

Conseil de révision des pensions. Voir Pensions, Conseil de révision

Cullen, l'hon. Bud (Sarnia-Lambton)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 9:28-32

Procédure, 5:12; 9:11, 15

de Corneille, M. Roland (Eglinton-Lawrence; secrétaire parlementaire du ministre des Affaires des anciens combattants)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 7:24-7; 8:32, 35

Anciens combattants, cancer et maladies dégénérescentes, cas attribuables à leur exposition à des radiations nucléaires, 8:32, 35

Anciens combattants, pensions et allocations, taux de base, 7:24-7 Procédure, 8:5, 32; 10:18-9; 12:8, 13-5, 18, 20-3

Président, décision quant à la recevabilité d'une motion, m., 10:18

Développement social, Conseil, 4:30

Dockstader, M. John (directeur délégué, Association nationale des anciens combattants indiens)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 9:4-10, 12-24, 26-33; 10:5-9, 12-5, 20-4

Droits de la personne, Commission, président, M. Gordon Fairweather, allusions, 2:15

Dupras, M. Maurice (Labelle; président)

Affaires des anciens combattants, ministère

Anciens combattants, recrutement, 1:29-30; 2:5

Budget principal 1980-1981, 1:8, 25, 28-30; 2:5, 13-7, 21-3

Budget principal 1981-1982, 4:36

Budget principal 1982-1983, 5:19; 6:4-5; 9:15-6; 10:5-6, 9, 14-5, 20-4; 11:15, 21, 34

Budget supplémentaire 1980-1981, 3:9-10, 25, 32-4

Budget supplémentaire 1983-1984, 16:8

Allusions à M. Dupras, 12:8

Anciens combattants, allocations, modification de la loi, 2:22

Anciens combattants, autochtones, 5:19; 9:12, 15-6; 10:5-6, 9, 21-4 Anciens combattants, cérémonies commémoratives, 6:4-5; 11:21;

Anciens combattants indiens, Association nationale, 10:14-5, 20-1 Élection à titre de président, 1:4; 12:5

Hânite un pour engine combattants 16:

Hôpitaux pour anciens combattants, 16:8

Pensions, Commission canadienne, 2:14

Procédure, 12:7-23

Fletcher, M. Mert (représentant de l'Ouest, comité directeur des anciens combattants des Forces canadiennes pour la défense nucléaire)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 8:31-4

Fonction publique, anciens combattants, 13:24-6

Gass, M. Mel (Malpèque)

Procédure, 12:10-2, 17, 20-1

Graham, M. Colin (secrétaire national, Légion royale canadienne)
Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal
1983-1984, 15:8-9, 13-6, 19-24, 31-3

Hamilton, I'hon. Alvin (Qu'Appelle-Moose Mountain)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1980-1981, 2:7-8, 23-4

Hamilton, M. Frank (Swift-Current-Maple Creek)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1983-1984, 13:26-7; 14:18-9, 25

Anciens combattants, livres du souvenir, bilinguisme, politique, 13:26

Anciens combattants, pensions et allocations, 14:25

Commission des sépultures de guerre du Commonwealth, 13:27

Hanway, M. Lawrence M. (chef avocat-conseil des pensions, Bureau des services juridiques des pensions, ministère des Affaires des anciens combattants)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1983-1984, 14:26

Harvey, M. Al (président national, Direction nationale, Légion royale canadienne)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1981-1982, 4:12-4, 20, 25-6, 36

Harvey-Suite

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 7:4-7, 9-11, 13, 18, 20, 24-5; 8:4-7, 10-3, 15-8, 20-1, 24-5, 28, 30-1

Hôpitaux pour anciens combattants

Admission, liste d'attente, lits disponibles, etc., 1:26-9; 3:8, 22-3, 31; 7:20-1; 8:20, 26-7; 16:23

Cession aux provinces, 1:20-1, 23; 3:22-3; 6:9-10, 26-7; 8:27-8

Aide fédérale, 4:8; 16:8

Charles Camsell, Edmonton, Alb., 1:19-20

Colonel Belcher, Calgary, Alb., 1:10, 12; 3:7

Comité de défense des droits des anciens combattants, protestations, 1:21

Deer Lodge, Winnipeg, Man., 1:19-20, 23; 3:8; 5:13, 17; 6:25-6; 11:7-9, 21, 23; 13:9-10

Rénovation et construction, coûts d'exploitation, 16:8-9

Foyer à Edmonton, Alb., 1:10, 12; 3:7

Lits réservés aux anciens combattants, calcul, méthode, 11:21-3 Lits supplémentaires, implantation, financement, etc., 16:21-2

Queen Mary, Montréal, Qué., 1:26-8; 5:31; 3:19-21

Royal Jubilee, Victoria, C.-B., 1:21, 23; 6:11-2; 11:22-3; 8:27

Shaughnessy, C.-B., 1:20-1; 8:27

Sunnybrook, Toronto, Ont., 11:18-9

Hamilton, Ont., travaux de construction, 5:38-9

Nouveau-Brunswick, 5:9; 6:14

Ontario, 6:14-5

Parkwood, London, Ont., travaux de construction, etc., 14:20-1

Patients, nombre, diminution, 1:20-1

Royal Jubilee, Victoria, C.-B., deuxième et troisième étages du pavillon Memorial, sorties d'urgence, absence, 6:10-1

Sainte-Anne-de-Bellevue, Qué., 1:10, 27-8; 5:30-1

Soins médicaux, 3:31-2

Sunnybrook, Toronto, Ont., 5:38-9; 6:9, 15, 29-30; 7:20-1; 8:26-7

Voir aussi Cession aux provinces sous le titre susmentionné
Terre-Neuve, 5:9; 6:14

Hudecki, M. Stanley (Hamilton-Ouest)

Affaires des anciens combattants, ministère

Banque de données, utilisation, 3:30

Budget principal 1982-1983, 5:36-9; 6:22, 29-32; 10:10; 11:35-7

Budget principal 1983-1984, 13:24-6; 15:21-3

Budget supplémentaire 1980-1981, 3:29-31

Budget supplémentaire 1983-1984, 16:14-9

Anciens combattants

Aumônier de 75 ans, cinquantième anniversaire de son ordination, célébration proposée, 11:35-6

Autochtones, 10:10; 11:37; 16:17-8

Cancer et maladies dégénérescentes, cas attribuables à leur exposition à des radiations nucléaires, 5:37-8

Cérémonies commémoratives, 11:35; 16:18-9

Hamilton, Ont., région, morts de guerre, plaque commémorative, 11:36-7

Pensions et allocations

Rapport Woods, 15:23

Ressortissants polonais, 15:22

Veuves vivant en union libre, 5:38

Santé, services, soins médicaux, etc., 3:30-1; 6:30-2; 16:14-8

Vieillissement et problèmes de santé, relation, 5:36-7 Hôpitaux pour anciens combattants, 3:31; 5:38-9; 6:29-30

Hôpitaux pour anciens combattants, 3:31; 5:38-9; 6:29-30 Procédure, 12:5, 9, 14, 16, 21

Huntington, l'hon. Ron (Capilano)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 5:31-6

Huntington, l'hon. Ron-Suite

Procédure, 5:28-9

Hymne national Ô Canada, mesure législative, allusions, 2:22

Indiens du Canada, Fraternité. Voir Associations, groupes, etc., comparution

Jour du Souvenir, allusions, 2:16

Jutras, M. René J. (président, Conseil de révision des pensions)
Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1980-1981, 1:30-1

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1981-1982, 4:24-6, 36

Keen, M. Don (directeur général, Office de l'établissement agricole des anciens combattants)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1980-1981, 2:23-4

King, M. Fred (Okanagan—Similkameen)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 8:22-4; 11:30-5

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1983-1984, 15:28-30

Anciens combattants, pensions et allocations, 15:28-9 Procédure, 8:30-1; 12:10-23

Knowles, I'hon. Stanley (Winnipeg-Nord-Centre)

Affaires des anciens combattants, ministère

Budget principal 1980-1981, 1:8-9, 13, 15-9, 24, 28-34; 2:21-3

Budget principal 1981-1982, 4:28-33

Budget supplémentaire 1980-1981, 3:14-9, 22, 29, 33-4

Allusions à M. Knowles, 5:7; 9:10

Anciens combattants, allocations, modification de la loi, 1:16; 2:22-3

Anciens combattants, pensions et allocations, 1:16-9, 28-33; 2:21-3; 3:15-9, 29; 4:29-33

Anciens combattants, revenu annuel garanti, régime, 1:17

Pensions, indemnisation et allocations de guerre aux militaires et aux civils, mesure législative, 3:15-7; 4:29-30

Procédure, 2:4-5; 4:11

LaBillois, M. Wallace (ancien, Fraternité des Indiens du Canada) Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 9:23-6, 33

Lambert, l'hon. Marcel (Edmonton-Ouest)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 5:18, 27; 6:4-8; 11:10-7, 21, 35, 37

Anciens combattants

Cérémonies commémoratives, 6:4-5; 11:14-7, 21

Hong Kong, maladie parasitaire, examens médicaux, etc., 6:6, 8 Pensions et allocations

Admissibilité, résidence au Canada pendant un an, exigence, 11:12-3

Prisonniers de guerre, 6:5-8

Revenus admissibles, 5:18

Politique, influence du comité, etc., 11:10-1, 14

Procédure, 5:5, 29; 11:5

Lamontagne, l'hon. J. Gilles (Langelier; ministre de la Défense nationale; ministre intérimaire des Affaires des anciens combattants)

Affaires des anciens combattants, ministère

Administration, 4:8

Années-personnes, nombre, diminution, 4:8-9

Budget principal 1981-1982, 4:6-11, 20-4, 29, 31-4, 37

Lamontagne, l'hon. J. Gilles-Suite

Affaires des anciens combattants, ministère—Suite

Budget supplémentaire 1980-1981, 3:5-8, 10, 12, 14-5, 17-9, 23-5, 27, 30-1, 34

Déménagement, Charlottetown, Î.-P.-É., 3:10-2; 4:8

Fonds de secours et allocations aux anciens combattants, fusion,

Anciens combattants

Pensions et allocations, 3:10, 17-9, 23, 27; 4:7, 9-10, 21-3, 31,

Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, 4:10-1

Programmes divers, fonds affectés, 4:7, 9-10

Anciens combattants, allocations, Commission, 4:9

Hôpitaux pour anciens combattants, 3:23; 4:8

Ministre intérimaire des Affaires des anciens combattants, nomination, 3:5, 8, 15

Pensions, Bureau de services juridiques, 3:12, 14; 4:9

Pensions, Commission canadienne, 3:12, 14; 4:9, 23-4

Pensions, Conseil de révision, 3:12-4; 4:9

Pensions, indemnisation et allocations de guerre aux militaires et aux civils, mesure législative, 3:18; 4:7-9, 21, 33

Terres destinées aux anciens combattants, 3:27; 4:8, 10 Voir aussi Appendices

Laniel, M. Gérald (Beauharnois-Salaberry; secrétaire parlementaire du ministre de l'Industrie et du Commerce)

Affaires des anciens combattants, ministère

Budget principal 1982-1983, 5:26-8, 30-1; 9:20-2; 10:21, 23-4; 11:26-8, 30-2

Budget principal 1983-1984, 13:7, 18-9, 21, 27; 14:15-8

Budget supplémentaire 1980-1981, 3:19-23

Bureaux régionaux et bureaux de district, 5:31

Déménagement, Charlottetown, Î.-P.-É., 11:28

Anciens combattants

Autochtones, 9:20-2; 10:21, 23-4; 11:27-8

Cérémonies commémoratives, 13:18

Pensions et allocations, 3:19-21; 5:26-7; 11:27-8, 30-2

Politique, influence du comité, etc., 11:26-7

Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, 5:27-8, 30; 11:28; 13:18

Santé, services, soins médicaux, etc., 11:28

Anciens combattants indiens, Association nationale, 9:20, 22

Élection à titre de vice-président, 9:10-1; 12:7

Hôpitaux pour anciens combattants, 3:22-3; 5:30

Legault, M. Carl, ancien commissaire, hommage, 13:27

Pensions, Commission canadienne, 3:19-20

Procédure, 10:11, 19

Voyage du comité à Fredericton, N.-B., 14:17

Légion royale canadienne

Allusions, 1:21, 26; 3:14; 4:10

Magazine, 8:24

Service Opération, 15:20-1

Voir aussi Anciens combattants—Autochtones et Livres du souvenir, bilinguisme, politique; Anciens combattants indiens, Association nationale; Associations, groupes, etc., comparution

MacBain, M. Al (Niagara Falls)

Affaires des anciens combattants, ministère

Budget principal 1982-1983, 8:17-8

Budget principal 1983-1984, 15:26-8

Budget supplémentaire 1983-1984, 16:25

Anciens combattants, autochtones, 15:26-8

Anciens combattants, pensions et allocations, 16:25

Anciens combattants indiens, Association nationale, 15:26-7

MacDonald, l'hon. Daniel J. (Cardigan; ministre des Affaires des anciens combattants)

Affaires des anciens combattants, ministère

Anciens combattants, recrutement, 1:35-6

Années-personnes, nombre, diminution, 1:12

Budget principal 1980-1981, 1:9-15, 18-26, 32-6

Déménagement, Charlottetown, Î.-P.-É., employés, mutation,

coût, etc., 1:10-1

Anciens combattants Pensions et allocations, 1:32-3

Demandes, 1:33-4

Évaluation des ressources, 1:18

Prisonniers de guerre, 1:18-9, 22

Taux de base, 1:18

Prêts remboursés et titres obtenus, 1:10

Programmes divers, fonds affectés, 1:11

Santé, services, soins médicaux, etc., 1:10

Soutien social et soutien du revenu, programme, 1:9-11

Anciens combattants, allocations, Commission, 1:11-2, 36

Anciens combattants, allocations, modification de la loi, 1:12-5

Anciens combattants, Office de l'établissement agricole, 1:10, 35

Décès, 3:7-8, 14-6, 19

Hôpitaux pour anciens combattants, 1:10, 12, 20-1, 23, 26

Pensions, Bureau de services juridiques, 1:11

Pensions, Commission canadienne, 1:10, 36

Pensions, Conseil de révision, 1:11

Terres des anciens combattants, modification de la loi, 1:23

Manly, M. Jim (Cowichan—Malahat—Les Îles)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 10:7-10

McCracken, rapport. Voir Anciens combattants-Pensions et allocations

McCuish, M. Lorne (Prince George—Bulkley Valley)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1980-1981, 1:19-20, 26-8, 30; 2:13-4

Hôpitaux pour anciens combattants, 1:19-20, 26-7

Pensions, Commission canadienne, 2:13-4

McKenzie, M. Dan (Winnipeg-Assiniboine)

Affaires des anciens combattants, ministère

Anciens combattants, recrutement, 2:5

Budget principal

1980-1981, 1:12-5, 23-5, 28; 2:5-7

1981-1982, 4:21-5, 38

1982-1983, 5:12-7, 19-20; 6:25-9; 7:10-4; 8:12-6, 33-4; 9:12-4;

10:20-1, 24; 11:6-10

1983-1984, 13:11-4; 14:5-9, 24-5; 15:12-4, 26, 30-3

Budget supplémentaire 1980-1981, 3:9-14

Budget supplémentaire 1983-1984, 16:26-8 Bureaux régionaux et bureaux de district, 2:5-6

Déménagement, Charlottetown, Î.-P.-É., 3:10-3; 8:14-5; 16:26-8

Francophones, recrutement, 5:16

Régionalisation de la comptabilité à Winnipeg, 2:6-7

Anciens combattants

Autochtones, 5:15; 9:12-4; 10:20, 24

Cancer et maladies dégénérescentes, cas attribuables à leur exposition à des radiations nucléaires, etc., 5:14; 8:33-4; 16:26

Hong Kong, maladie parasitaire, examens médicaux, etc., 5:14-5,

Livres du souvenir, bilinguisme, politique, 13:11-4; 14:5; 15:12

Pensions et allocations, 1:14, 23-5; 3:9-14; 4:21-3; 5:13-6; 6:27-9;

7:10-3; 8:13, 16; 14:24-5; 15:13-4

McKenzie, M. Dan-Suite

Anciens combattants—Suite

Politique, 11:9-10

Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, 6:27

Revenu, 4:21-2

Santé, services, soins médicaux, etc., 2:6-7

Soins à domicile, 5:13

Anciens combattants, allocations, modification de la loi, 1:12-5; 15:30

Anciens combattants indiens, Association nationale, 10:20-1; 15:31 Hôpitaux pour anciens combattants, 3:8; 5:13; 6:25-7; 11:7-9

Musées de guerre, 5:16

Pensions, Commission canadienne, 3:12-3; 4:23; 11:6-7

Pensions, Conseil de révision, 3:12-3; 15:31-2

Pensions, indemnisation et allocations de guerre aux militaires et aux civils, mesure législative, 3:8-10

Procédure, 1:7; 4:12; 5:6, 29; 8:5, 27, 30; 9:10-1, 33

Rapport à la Chambre, inclusion d'une recommandation sur les prévisions budgétaires, mm., 4:28, 34; 9:14-5; 10:16, 18-9

Terres destinées aux anciens combattants, modification de la loi, 1:23-4

McKinnon, l'hon. Allan B. (Victoria)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget supplémentaire 1983-1984, 16:9-14

Affaires des anciens combattants, ministère, déménagement, Charlottetown, Î.-P.-É., 16:10-2

Anciens combattants, cancer et maladies attribuables à leur exposition à des radiations nucléaires, 16:12-4 Anciens combattants, pensions et allocations, 16:9-10

Melville, James Learmonth. Voir Pensions, Commission canadienne-Président

Mitchell, M. R. Blair (président, Commission canadienne des pensions)

Affaires des anciens combattants, ministère Budget principal 1982-1983, 5:23-5, 32-3, 35-8; 6:30-1

Budget principal 1983-1984, 13:17 Budget supplémentaire 1983-1984, 16:13-4

Mitges, M. Gus (Grey—Simcoe)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1980-1981, 2:13

Morrison, M. Bill. Voir Pensions, Commission canadienne-Commissaire

Munro, M. Donald W. (Esquimalt-Saanich)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 6:9-13; 7:14-8, 29-31; 8:25-8; 9:11-2, 22-7; 11:7, 12, 15-7, 20-6

Anciens combattants, autochtones, 9:22-5; 11:23-6

Anciens combattants, pensions et allocations, 6:12-3; 7:15-8, 29-31;

Anciens combattants indiens, Association nationale, 9:27 Hôpitaux pour anciens combattants, 6:9-12; 8:26-8; 11:21-3 Procédure, 4:34-5; 5:12, 29; 7:15-6, 23-4; 9:15, 27-8; 11:4-5 Terres destinées aux anciens combattants, 9:25-6; 11:24-5

Musées de guerre, 5:16

Neil, M. Doug (Moose Jaw)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1981-1982, 4:37-9

Office de l'établissement agricole des anciens combattants. Voir Anciens combattants, Office de l'établissement agricole

Ordre du Canada. Voir Scott, M. Dennis

Ordres de renvoi

Comité, composition, 12:3

Crédits

Pour 1980-1981, budget principal, 1:3

Pour 1980-1981, budget supplémentaire (B), 3:3

Pour 1981-1982, budget principal 4:3

Pour 1981-1982, budget supplémentaire (C), 5:3

Pour 1981-1982, budget supplémentaire (E), 5:3

Pour 1982-1983, budget principal, 5:3

Pour 1983-1984, budget principal, 13:3

Pour 1983-1984, budget supplémentaire (B), 16:3

Pension de vieillesse et supplément du revenu garanti

Augmentation de \$35 par mois, 1:15, 19, 32-3; 2:21-2 Voir aussi Anciens combattants

Pensions, Bureau des services juridiques, 1:11; 3:12, 14; 4:9; 5:10

Pensions, Commission canadienne

Budget des dépenses pour 1982-1983, 5:9

Bureaux régionaux, pouvoirs décisionnels, 5:31-4

Comité d'examen, 4:27

Commissaire, M. Bill Morrison, nomination, 14:6-7

Commissaires, nomination, fonctions, etc., 2:8-15; 6:33-4; 15:14 Décentralisation, Charlottetown, Î.-P.-É., employés, mutation, postes vacants, etc., 2:9-13; 4:16, 23-4, 26-7

Demandes. Voir plutôt Anciens combattants-Pensions et allocations

Legault, M. Carl, ancien commissaire, hommage, 13:27

Ministre responsable, absence, 8:17-8

Personnel, augmentation, 4:9

Président, général James Learmonth Melville, décès, condoléances à la famille, 2:4, 21

Rôle, fonctions, etc., 2:9-10

Surcharge de travail, 3:13-4, 20-1

Winnipeg, Man., bureau de district, chef, poste désigné bilingue, etc., 11:6-7

Pensions, Conseil de révision, 1:11, 30-1; 3:12-3, 21; 4:7, 9, 24-6; 15:14, 31-3

Pensions, indemnisation et allocations de guerre aux militaires et aux civils, mesure législative, 3:6, 8-10, 15-8, 25-6, 28; 4:7-9, 12, 21, 29-30, 32-3

Président et vice-président (décisions et déclarations)

Motions, dépassent le mandat du comité, irrecevables, 4:28, 34; 10:10, 16-9

Séance d'organisation relative aux dispositions 69(2) et (4)a) du Règlement, 12:5-7

Procédure et questions de Règlement

Comité, composition, 12:5-7, 19

Comité directeur, composition, 1:6-7; 12:5, 12, 15-6

Comité directeur, rapport, premier, 13:6

Comités, pouvoir d'entreprendre des enquêtes, 12:7

Députés, présence aux séances, 8:4-6

Voir aussi Séances; Substituts sous le titre susmentionné

Documents, annexion au compte rendu, 1:25, 28; 2:4-5; 4:11; 7:15-6, 23-4; 11:4-5

Droit de vote, membres, désignation, 12:19-23

Ministères et agences gouvernementales, rapports annuels, remise aux comités, 12:6-8

Ministre, déclaration préliminaire, distribution, 5:11-2

Lamontagne, l'hon. J. Gilles-Suite

Affaires des anciens combattants, ministère—Suite

Budget supplémentaire 1980-1981, 3:5-8, 10, 12, 14-5, 17-9, 23-5, 27, 30-1, 34

Déménagement, Charlottetown, Î.-P.-É., 3:10-2; 4:8

Fonds de secours et allocations aux anciens combattants, fusion,

Anciens combattants

Pensions et allocations, 3:10, 17-9, 23, 27; 4:7, 9-10, 21-3, 31, 33-4, 37

Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, 4:10-1

Programmes divers, fonds affectés, 4:7, 9-10 Anciens combattants, allocations, Commission, 4:9

Hôpitaux pour anciens combattants, 3:23: 4:8

Ministre intérimaire des Affaires des anciens combattants, nomination, 3:5, 8, 15

Pensions, Bureau de services juridiques, 3:12, 14; 4:9

Pensions, Commission canadienne, 3:12, 14; 4:9, 23-4

Pensions, Conseil de révision, 3:12-4; 4:9

Pensions, indemnisation et allocations de guerre aux militaires et aux civils, mesure législative, 3:18; 4:7-9, 21, 33

Terres destinées aux anciens combattants, 3:27; 4:8, 10 Voir aussi Appendices

Laniel, M. Gérald (Beauharnois-Salaberry; secrétaire parlementaire du ministre de l'Industrie et du Commerce)

Affaires des anciens combattants, ministère

Budget principal 1982-1983, 5:26-8, 30-1; 9:20-2; 10:21, 23-4; 11:26-8, 30-2

Budget principal 1983-1984, 13:7, 18-9, 21, 27; 14:15-8

Budget supplémentaire 1980-1981, 3:19-23

Bureaux régionaux et bureaux de district, 5:31

Déménagement, Charlottetown, Î.-P.-É., 11:28

Anciens combattants

Autochtones, 9:20-2; 10:21, 23-4; 11:27-8

Cérémonies commémoratives, 13:18

Pensions et allocations, 3:19-21; 5:26-7; 11:27-8, 30-2

Politique, influence du comité, etc., 11:26-7

Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, 5:27-8, 30; 11:28; 13:18

Santé, services, soins médicaux, etc., 11:28

Anciens combattants indiens, Association nationale, 9:20, 22

Élection à titre de vice-président, 9:10-1; 12:7

Hôpitaux pour anciens combattants, 3:22-3; 5:30

Legault, M. Carl, ancien commissaire, hommage, 13:27

Pensions, Commission canadienne, 3:19-20

Procédure, 10:11, 19

Voyage du comité à Fredericton, N.-B., 14:17

Légion royale canadienne

Allusions, 1:21, 26; 3:14; 4:10

Magazine, 8:24

Service Opération, 15:20-1

Voir aussi Anciens combattants—Autochtones et Livres du souvenir, bilinguisme, politique; Anciens combattants indiens, Association nationale; Associations, groupes, etc., comparution

MacBain, M. Al (Niagara Falls)

Affaires des anciens combattants, ministère Budget principal 1982-1983, 8:17-8

Budget principal 1983-1984, 15:26-8

Budget supplémentaire 1983-1984, 16:25

Anciens combattants, autochtones, 15:26-8

Anciens combattants, pensions et allocations, 16:25

Anciens combattants indiens, Association nationale, 15:26-7

MacDonald, l'hon. Daniel J. (Cardigan; ministre des Affaires des anciens combattants)

Affaires des anciens combattants, ministère

Anciens combattants, recrutement, 1:35-6

Années-personnes, nombre, diminution, 1:12

Budget principal 1980-1981, 1:9-15, 18-26, 32-6

Déménagement, Charlottetown, Î.-P.-É., employés, mutation, coût, etc., 1:10-1

Anciens combattants

Pensions et allocations, 1:32-3

Demandes, 1:33-4

Évaluation des ressources, 1:18

Prisonniers de guerre, 1:18-9, 22

Taux de base, 1:18

Prêts remboursés et titres obtenus, 1:10

Programmes divers, fonds affectés, 1:11

Santé, services, soins médicaux, etc., 1:10

Soutien social et soutien du revenu, programme, 1:9-11

Anciens combattants, allocations, Commission, 1:11-2, 36

Anciens combattants, allocations, modification de la loi, 1:12-5

Anciens combattants, Office de l'établissement agricole, 1:10, 35

Décès, 3:7-8, 14-6, 19

Hôpitaux pour anciens combattants, 1:10, 12, 20-1, 23, 26

Pensions, Bureau de services juridiques, 1:11

Pensions, Commission canadienne, 1:10, 36

Pensions, Conseil de révision, 1:11

Terres des anciens combattants, modification de la loi, 1:23

Manly, M. Jim (Cowichan—Malahat—Les Îles)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 10:7-10

McCracken, rapport. Voir Anciens combattants-Pensions et allocations

McCuish, M. Lorne (Prince George—Bulkley Valley)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1980-1981, 1:19-20, 26-8, 30; 2:13-4

Hôpitaux pour anciens combattants, 1:19-20, 26-7

Pensions, Commission canadienne, 2:13-4

McKenzie, M. Dan (Winnipeg-Assiniboine)

Affaires des anciens combattants, ministère

Anciens combattants, recrutement, 2:5

Budget principal

1980-1981, 1:12-5, 23-5, 28; 2:5-7

1981-1982, 4:21-5, 38

1982-1983, 5:12-7, 19-20; 6:25-9; 7:10-4; 8:12-6, 33-4; 9:12-4; 10:20-1, 24; 11:6-10

1983-1984, 13:11-4; 14:5-9, 24-5; 15:12-4, 26, 30-3

Budget supplémentaire 1980-1981, 3:9-14

Budget supplémentaire 1983-1984, 16:26-8

Bureaux régionaux et bureaux de district, 2:5-6

Déménagement, Charlottetown, Î.-P.-É., 3:10-3; 8:14-5; 16:26-8

Francophones, recrutement, 5:16

Régionalisation de la comptabilité à Winnipeg, 2:6-7

Anciens combattants

Autochtones, 5:15; 9:12-4; 10:20, 24

Cancer et maladies dégénérescentes, cas attribuables à leur exposition à des radiations nucléaires, etc., 5:14; 8:33-4; 16:26

Hong Kong, maladie parasitaire, examens médicaux, etc., 5:14-5,

Livres du souvenir, bilinguisme, politique, 13:11-4; 14:5; 15:12 Pensions et allocations, 1:14, 23-5; 3:9-14; 4:21-3; 5:13-6; 6:27-9; 7:10-3; 8:13, 16; 14:24-5; 15:13-4

McKenzie, M. Dan-Suite

Anciens combattants-Suite

Politique, 11:9-10

Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, 6:27 Revenu, 4:21-2

Santé, services, soins médicaux, etc., 2:6-7

Soins à domicile, 5:13

Anciens combattants, allocations, modification de la loi, 1:12-5; 15:30

Anciens combattants indiens, Association nationale, 10:20-1; 15:31 Hôpitaux pour anciens combattants, 3:8; 5:13; 6:25-7; 11:7-9

Musées de guerre, 5:16

Pensions, Commission canadienne, 3:12-3; 4:23; 11:6-7

Pensions, Conseil de révision, 3:12-3; 15:31-2

Pensions, indemnisation et allocations de guerre aux militaires et aux civils, mesure législative, 3:8-10

Procédure, 1:7; 4:12; 5:6, 29; 8:5, 27, 30; 9:10-1, 33

Rapport à la Chambre, inclusion d'une recommandation sur les prévisions budgétaires, mm., 4:28, 34; 9:14-5; 10:16, 18-9

Terres destinées aux anciens combattants, modification de la loi, 1:23-4

McKinnon, l'hon. Allan B. (Victoria)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget supplémentaire 1983-1984, 16:9-14

Affaires des anciens combattants, ministère, déménagement, Charlottetown, Î.-P.-É., 16:10-2

Anciens combattants, cancer et maladies attribuables à leur exposition à des radiations nucléaires, 16:12-4 Anciens combattants, pensions et allocations, 16:9-10

Melville, James Learmonth. Voir Pensions, Commission canadienne— Président

Mitchell, M. R. Blair (président, Commission canadienne des pensions)

Affaires des anciens combattants, ministère Budget principal 1982-1983, 5:23-5, 32-3, 35-8; 6:30-1 Budget principal 1983-1984, 13:17

Budget supplémentaire 1983-1984, 16:13-4

Mitges, M. Gus (Grey-Simcoe)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1980-1981, 2:13

Morrison, M. Bill. Voir Pensions, Commission canadienne— Commissaire

Munro, M. Donald W. (Esquimalt-Saanich)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 6:9-13; 7:14-8, 29-31; 8:25-8; 9:11-2, 22-7; 11:7, 12, 15-7, 20-6

Anciens combattants, autochtones, 9:22-5; 11:23-6

Anciens combattants, pensions et allocations, 6:12-3; 7:15-8, 29-31; 8:25-6

Anciens combattants indiens, Association nationale, 9:27 Hôpitaux pour anciens combattants, 6:9-12; 8:26-8; 11:21-3 Procédure, 4:34-5; 5:12, 29; 7:15-6, 23-4; 9:15, 27-8; 11:4-5 Terres destinées aux anciens combattants, 9:25-6; 11:24-5

Musées de guerre, 5:16

Neil, M. Doug (Moose Jaw)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1981-1982, 4:37-9

Office de l'établissement agricole des anciens combattants. Voir Anciens combattants, Office de l'établissement agricole

Ordre du Canada. Voir Scott, M. Dennis

Ordres de renvoi

Comité, composition, 12:3

Crédits

Pour 1980-1981, budget principal, 1:3

Pour 1980-1981, budget supplémentaire (B), 3:3

Pour 1981-1982, budget principal 4:3

Pour 1981-1982, budget supplémentaire (C), 5:3

Pour 1981-1982, budget supplémentaire (E), 5:3

Pour 1982-1983, budget principal, 5:3

Pour 1983-1984, budget principal, 13:3

Pour 1983-1984, budget supplémentaire (B), 16:3

Pension de vieillesse et supplément du revenu garanti

Augmentation de \$35 par mois, 1:15, 19, 32-3; 2:21-2 Voir aussi Anciens combattants

Pensions, Bureau des services juridiques, 1:11; 3:12, 14; 4:9; 5:10

Pensions, Commission canadienne

Budget des dépenses pour 1982-1983, 5:9

Bureaux régionaux, pouvoirs décisionnels, 5:31-4

Comité d'examen, 4:27

Commissaire, M. Bill Morrison, nomination, 14:6-7

Commissaires, nomination, fonctions, etc., 2:8-15; 6:33-4; 15:14

Décentralisation, Charlottetown, î.-P.-É., employés, mutation, postes vacants, etc., 2:9-13; 4:16, 23-4, 26-7

Demandes. Voir plutôt Anciens combattants—Pensions et allocations

Legault, M. Carl, ancien commissaire, hommage, 13:27

Ministre responsable, absence, 8:17-8

Personnel, augmentation, 4:9

Président, général James Learmonth Melville, décès, condoléances à la famille, 2:4, 21

Rôle, fonctions, etc., 2:9-10

Surcharge de travail, 3:13-4, 20-1

Winnipeg, Man., bureau de district, chef, poste désigné bilingue, etc., 11:6-7

Pensions, Conseil de révision, 1:11, 30-1; 3:12-3, 21; 4:7, 9, 24-6; 15:14, 31-3

Pensions, indemnisation et allocations de guerre aux militaires et aux civils, mesure législative, 3:6, 8-10, 15-8, 25-6, 28; 4:7-9, 12, 21, 29-30, 32-3

Président et vice-président (décisions et déclarations)

Motions, dépassent le mandat du comité, irrecevables, 4:28, 34; 10:10, 16-9

Séance d'organisation relative aux dispositions 69(2) et (4)a) du Règlement, 12:5-7

Procédure et questions de Règlement

Comité, composition, 12:5-7, 19

Comité directeur, composition, 1:6-7; 12:5, 12, 15-6

Comité directeur, rapport, premier, 13:6

Comités, pouvoir d'entreprendre des enquêtes, 12:7

Députés, présence aux séances, 8:4-6

Voir aussi Séances; Substituts sous le titre susmentionné

Documents, annexion au compte rendu, 1:25, 28; 2:4-5; 4:11; 7:15-6, 23-4; 11:4-5

Droit de vote, membres, désignation, 12:19-23

Ministères et agences gouvernementales, rapports annuels, remise aux comités, 12:6-8

Ministre, déclaration préliminaire, distribution, 5:11-2

Procédure et questions de Règlement-Suite

Président, décision quant à la recevabilité d'une motion, maintien, m. (M. de Corneille), adoptée, 10:18

Président, élection, 1:6; 12:5

Procès-verbaux et témoignages, impression, exemplaires, nombre, augmentation, 9:11

Quorum, 12:11-7

Voir aussi Séances-Tenue sous le titre susmentionné

Rapport à la Chambre, inclusion d'une recommandation sur les prévisions budgétaires, mm. (M. McKenzie), 4:28, 34-5; 9:14-5, 27-8; 10:11, 16-9

Rapports à la Chambre, gouvernement, réponse, 12:7-9

Séance d'organisation, 1:7-8

Relative aux dispositions 69(2) et (4)a) du Règlement, 12:5-23

Calendrier, 5:5-6; 12:11

Députés non membres et non substituts, participation, 12:10, 19-20

Durée, 4:12

Ordre du jour, 12:8-10

Préavis, 12:9-10

Prolongation, 5:28-30

Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:4; 12:5, 11-5

Substituts, 12:6, 10-1, 17-22

Témoins, comparution, 8:4, 27, 30-2; 9:33

Témoins, frais de déplacement, remboursement, 8:6; 9:11

Vice-président, démission, 6:4

Vice-président, élection, 1:6; 9:10-1; 12:7

Votes. Voir Droit de vote sous le tire susmentionné

Procès-verbaux et témoignages. Voir Procédure et questions de Règlement

Rapport à la Chambre, premier, 16:4

Reid, M. Joe (St. Catharines)

Affaires des anciens combattants, ministère

Budget principal

1980-1981, 1:21-2, 36; 2:15-6, 24

1982-1983, 6:18-24; 7:20-2; 10:12-4

1983-1984, 15:14-6

Budget supplémentaire 1980-1981, 3:25-7, 29

Anciens combattants

Autochtones, 10:11-4, 22; 15:15-6

Cancer et maladies dégénérescentes, cas attribuables à leur exposition à des radiations nucléaires, 6:19-22

Droit à une attention spéciale, 6:18-9

Livres du souvenir, bilinguisme, politique, 15:14-5

Pensions et allocations, 1:21-2, 36; 2:15-6; 3:25-7, 29; 6:19, 22-4; 7;21-2; 15:16

Santé, services, soins médicaux, etc., 2:24

Hôpitaux pour anciens combattants, 7:20-1

Jour du Souvenir, 2:16

Procédure, 9:27; 10:17-8

Terres destinées aux anciens combattants, 3:27

Robinson, M. W. Kenneth (Etobicoke—Lakeshore; secrétaire parlementaire du ministre de la Justice et Procureur général et ministre d'État chargé du Développement social)

Affaires des anciens combattants, ministère

Budget principal 1980-1981, 2:8-13, 17-21

Budget principal 1982-1983, 6:14-8, 32-4; 7:14, 22-3, 26-7; 8:28-30, 32; 11:18-21

Robinson, M. W. Kenneth-Suite

Affaires des anciens combattants, ministère-Suite

Bureaux régionaux et bureaux de district, personnel affecté aux enquêtes, 6:18

Déménagement, Charlottetown, Î.-P.-É., 6:33

Gériatrie et gérontologie, activités, 2:18-9

Système de distribution des prestations, coûts, personnel, etc., 6:32

Système de mesure de la satisfaction du client, coûts, personnel, etc., 6:32

Anciens combattants

Cancer et maladies dégénérescentes, cas attribuables à leur exposition à des radiations nucléaires, 8:32

Cérémonies commémoratives, 6:17; 11:20-1

Pensions et allocations, 2:17-21; 6:16-7; 7:15, 22-3, 26-7; 8:28-30 Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, 6:15, 32; 8:29

Résidant à l'étranger, reprise de la citoyenneté canadienne,

Santé, services, soins médicaux, etc., 2:19-20; 6:14

Vivant en deçà du seuil de pauvreté, 8:28

Civils, allocations de guerre, 11:19

Hôpitaux pour anciens combattants, 6:14-5; 11:18-9

Pensions, Commission canadienne, 2:8-13; 6:33-4

Procédure, 8:32; 12:7-8, 11-7, 20

Rossi, M. Carlo (Bourassa; secrétaire parlementaire du ministre d'État (Multiculturalisme))

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1980-1981, 2:16-7

Schroder, M. Jim (Guelph; secrétaire parlementaire du ministre de l'Environnement et ministre chargé des Sciences et de la Technologie)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 8:20-2

Scott, M. Geoff (Hamilton-Wentworth)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1980-1981, 1:33-6

Affaires des anciens combattants, ministère, budget supplémentaire 1980-1981, 3:32-3

Séance d'organisation. Voir Procédure et questions de Règlement

Skelly, M. Ray (Comox-Powell River)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 5:20-6; 7:18; 8:16-7, 34

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1983-1984, 14:9-15

Anciens combattants

Cancer et maladies dégénérescentes, cas attribuables à leur exposition à des radiations nucléaires, 5:20-6; 8:34

Pensions et allocations, demandes, traitement, etc., 8:16-7 Pensions et allocations, taux de base, 7:18

Procédure, 8:6, 31; 9:11

Slater, M. E.H. (directeur, Bureau du service d'entraide, Direction nationale, Légion royale canadienne)

Affaires des anciens combattants, ministère Budget principal 1981-1982, 4:14-20

Budget principal 1982-1983, 7:7-8, 11-2, 18-25, 28; 8:8-10, 13-30 Budget principal 1983-1984, 15:7-10, 17-20, 22, 26, 29-30

Smith, M. James C. (sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants, ministère des Affaires des anciens combattants)

Affaires des anciens combattants, ministère

Smith_Suite

Affaires des anciens combattants, ministère—Suite Budget principal 1982-1983, 5:30-1, 39 Budget principal 1983-1984, 13:20-1 Budget supplémentaire 1983-1984, 16:16-7

Solomon, M. Allan O. (président, Commission canadienne des pensions)

Affaires des anciens combattants, ministère
Budget principal 1980-1981, 1:28-31; 2:8-12, 14-5, 20-1
Budget principal 1981-1982, 4:24, 26-8, 31-2, 38-40
Budget supplémentaire 1980-1981, 3:13-4, 19-21, 23-5, 27-33

Sous-comité du programme et de la procédure. Voir plutôt Procédure—Comité directeur

Stacey, M. A. (vice-président délégué, Direction nationale, Légion royale canadienne)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 8:7-8, 10, 21, 24-5

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1983-1984, 15:6-7, 10, 21

Terres destinées aux anciens combattants, 2:23; 3:27

Acquisition aux dépens des autochtones, 9:6, 8, 25-6 Anciens combattants, autochtones, attribution de terres qu'ils possédaient déjà, 9:25-7; 11:24-5

Terres destinées aux anciens combattants, modification de la loi, 1:23-4; 3:27; 4:8, 10

Thompson, M. Don (président, Commission des allocations aux anciens combattants)

Affaires des anciens combattants, ministère Budget principal 1980-1981, 1:32 Budget principal 1983-1984, 13:17 Budget supplémentaire 1980-1981, 3:22

Towers, M. Gordon (Red Deer)

Affaires des anciens combattants, ministère Budget principal 1981-1982, 4:35-7 Budget principal 1982-1983, 7:27-9; 8:18-20 Budget principal 1983-1984, 13:21-4; 14:21-4; 15:24-6 Budget supplémentaire 1983-1984, 16:19-24

Anciens combattants

Livres du souvenir, bilinguisme, politique, 13:21-4 Pensions et allocations, etc., 4:35-6; 7:27-9; 8:18-9; 14:21-4; 16:19-21

Rapport Woods, 15:24

Programme pour anciens combattants qui avancent en âge, 16:21, 23-4

Anciens combattants, allocations, modification de la loi, 15:25-6 Hôpitaux pour anciens combattants, 8:20; 16:21-3 Ordre du Canada, 7:5 Procédure, 8:6; 12:5, 8-9, 19

Vote en comité

Président, décision quant à la recevabilité d'une motion, maintien, m. (M. de Corneille), adoptée, 10:4, 18

Voir aussi Procédure et Règlement—Droit de vote

Voyage du Comité à Fredericton, N.-B., 14:17-8

Young, M. Neil (Beaches)

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1982-1983, 9:16-9

Affaires des anciens combattants, ministère, budget principal 1983-1984, 13:14-8; 15:7-21, 33

Anciens combattants

Livres du souvenir, 13:14

Pension de vieillesse et supplément de revenu garanti, 15:20 Pensions et allocations, 13:14-8; 15:18-9

Anciens combattants, allocations, modification de la loi, 15:17 Procédure, 12:9, 19

N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules

```
Towers, M. Gordon (Red 198192 Immulging on moliceup to studies?

Anticle 383 anticles and bettern in minister component of the Molice?

Budget principal 1981-1982 et 357, 1984, 2014, 2015-20, 2016-20. M) and Budget principal 1982-1983, 7-27-20, 2016, 201, 2016-20. M) and Budget principal 1982-1983, 7-27-20, 2016, 2017, 2016-20. Budget supplementation 1983-1984, 16-19-20, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017, 2017
```

```
Affaires des anciens combiétateun affaitelengen, en accourse anternation and properties and prop
```

Reid, Al. Jue (St. Catherinos)
Alfaires des auciens combattants, punisfère
Budget principal
1930-1981; 1:21-2; 36: 2:15-6, 26
1963-1983, 6:18-24:9-20-2; 10:12-4
1983-1984, 15:16-6
Budget supplémentaire 1980-1981; 3:25-2; 29
Anciens combattants
Absochtones, 10:11-4, 22:15:13-6
Cancer et muladies dégénérossentes, cas attribunbles à leus exposition à des racientes auxilianies, 6:19-22
Droit à une attention spécials, 6:18-9
Livres du souvenir, billinguisme, politique, 13:14-5

Pennions et allocations, Ti21-2, 36, 2.13-6, 3.25-7, 29, 9, 19, 22, 4, 7;21-2; 15-16

Santé, services, roins médicaux, etc., 5-24
Hôpitabs pour anciens combattants, 7-37-1;
Jour du Saurenir, 2:16
Procédure, 9:27, 10:17-1
Testes destinges nou anciens combattants, 3-27

Ensimon, M. W. Kemeth (Entiticole. Laboriore, secridor parlementaire de ministre de la Justice et Procurer eliment de ministre de la Justice et Procurer eliment de ministre de la ciencia de montana de la aciens combarracta, ministere.

Budget principal 1980-1981, 22-13, 17-21

Midget principal 1982-1983, 6:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-33, 5:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-33, 6:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-33, 6:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-33, 6:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-33, 6:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-33, 6:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-33, 6:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-33, 6:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-33, 6:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-33, 6:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-33, 6:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-33, 6:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-33, 6:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-33, 6:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-33, 6:14-6, 32-4; 7:14, 21, 1-26-7, 6:18-

Scott, M. Reoff (themiliancellegges) is established 1 ages nice V. H. Affeites des soviens dembattante de state de la principal 1 1980 1981, 133-6

Affeites des souses sombattante securities, budget supplémentaire 1000 0741-133-4

Steen, N.F. Was (Chinese—Passell River)
Affect 6-5 growth constitutions, michigary, budget principal
1975-1987-2 (PAS) 3-18, 1-16-7, 34

Affairs de angless combattante, ministère, budget principal

Conserved materials of reparaments, on attributables a four reparaments of attributables a four reparaments multiplies, 5:20-6; 18 Personal of allocations, femandes, trainment, etc., a 16-7 Personal of allocations, team do case, 7:18 Procedure, 4-9, 21, 9-11

States, At. E.M. (directors, Surero du service d'entraste, Direction naviores). Agion e gair camatienne;
Alfairre des anctess combattants, ministère
Budget principal 1981-1982, 4142-20
Budget principal 1982-1983, 7.7-8, 11-2, 19-25, 28, 88-10, 13-30
Butget principal 1983-1984, 13:2-16, 17-20, 22, 20, 29-30

imith, M. Javins C. (cous-ministre adjulta, Services and assicincon fluttents, minutize des Affaires des ampères combattants). Affaires des arcides administrants, ministrère.



If undernamed return COVER ONLY to Canadida Covernment Publishing Contre, Supery and dervices Consula, Chave, Canada KTA Consula.

En cue ce hon-liverzan.
Algorier della Scienzania della servi i e
Cantra dedinon dei gurvenament de Canada.
Agardinomistranta et Scrinces Canada.
Oliswa, Canada, KIA 058



If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

